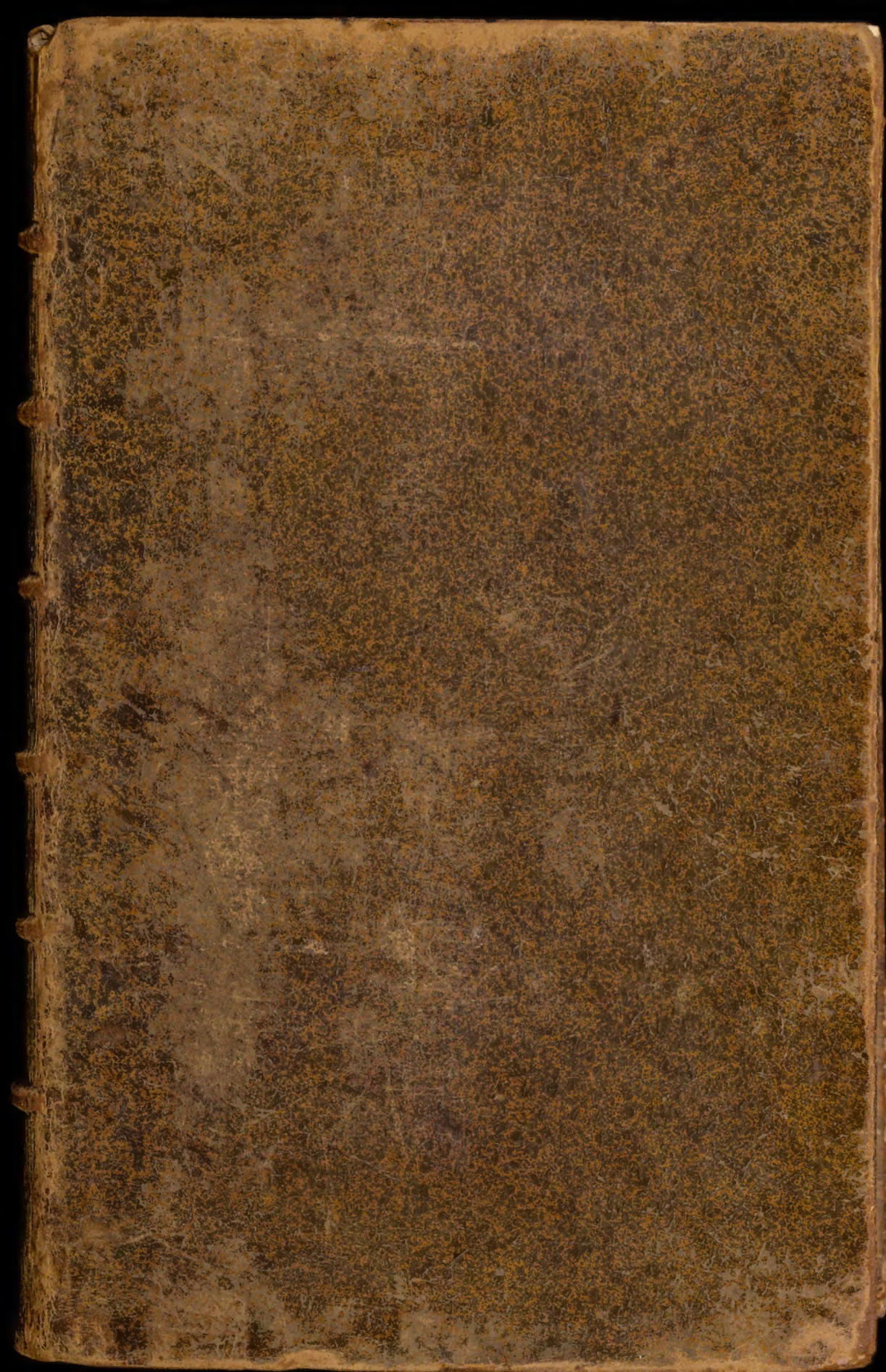
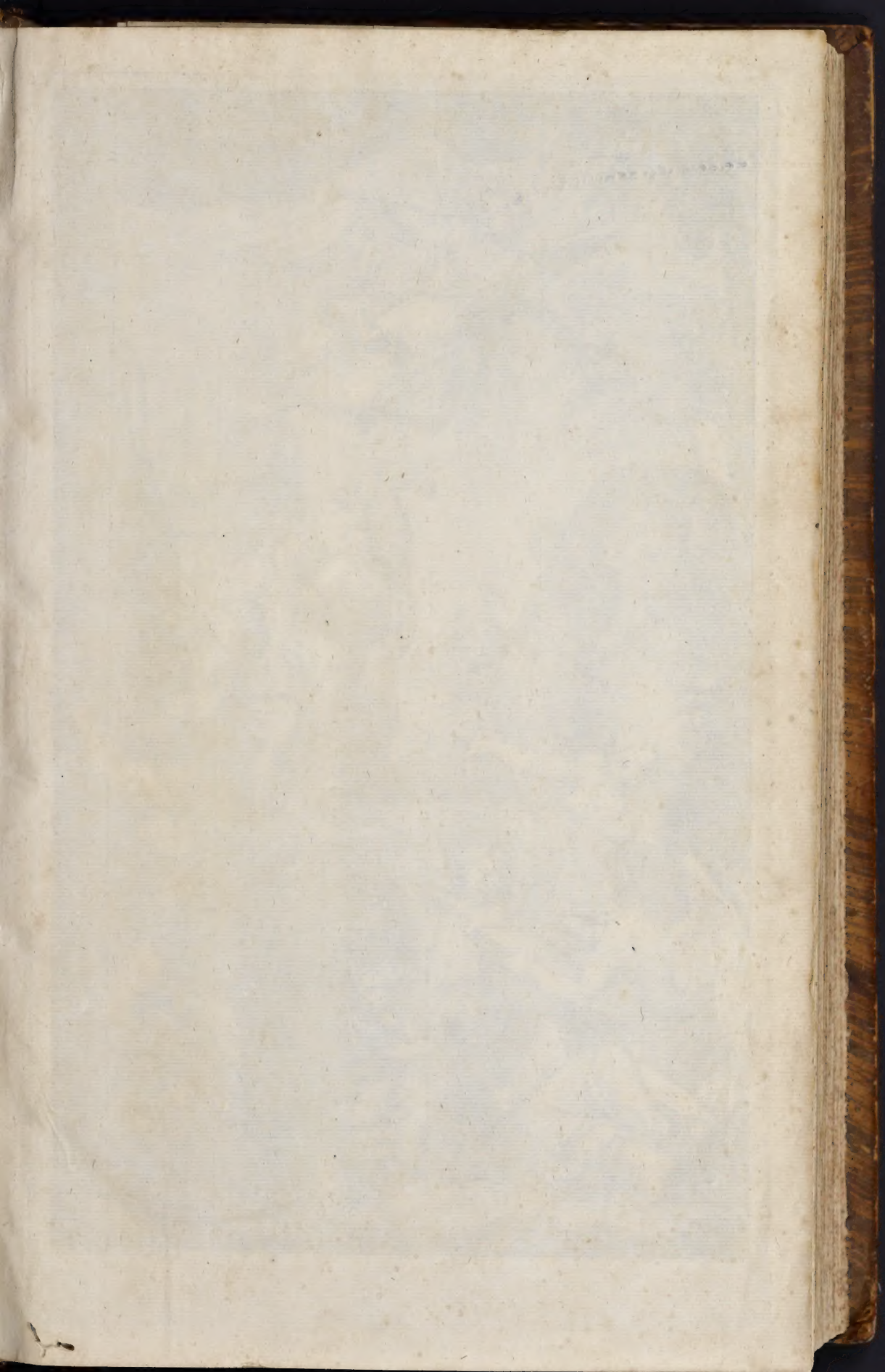




Epistola ad Romanos

17







VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUN

PAR LA

MOSCOVIE, EN PERSE,

ET AUX

INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi

De plus de 320. Tailles douces, des plus curieuses,

REPRESENTANT

Les plus belles vues de ces Païs; leurs principales Villes; les differens habillemens des Peuples, qui habitent ces Regions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons & les Plantes extraordinaires, qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulièrement celles du Fameux

PALAIS DE PERSEPOLIS.

Que les Perses appellent CHELMINAR.

Le tout dessiné d'après Nature sur les Lieux.

On y a ajouté la route qu'a suivie

Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de MOSCOVIE,

En traversant la Russie & la Tartarie, pour se rendre à la Chine.
Et quelques Remarques contre

M^{rs}. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'AUTEUR, sur ce sujet.

TOM. I.



A AMSTERDAM,

Chez les FRERES WETSTEIN, 1718.

VOYAGES

OF THE
SIR JOHN ROBERTS

TO MOSCOW
BY AIR

IN THE
YEAR 1812

By J. ROBERTS, Esq.
of the Admiralty
and of the Board of Longitude
and of the Admiralty
and of the Board of Longitude
and of the Admiralty
and of the Board of Longitude

IN TWO VOLUMES
VOL. I.

LONDON
Printed by J. JOHNSON, Strand

1812

Price 10s.

By J. ROBERTS, Esq.

of the Admiralty
and of the Board of Longitude
and of the Admiralty
and of the Board of Longitude

IN TWO VOLUMES
VOL. II.

LONDON
Printed by J. JOHNSON, Strand



A M A D A M E,
MADAME LA COMTESSE
DE KIELMANSEGGE.

M A D A M E,

Si l'Ouvrage que nous prenons la liberté de Vous offrir, est à Votre goût, il sera bien reçu de tous ceux qui peuvent juger de son juste prix. Des gens de ce caractère ne sauroient blâmer ce que Vous approuvez. C'est ce que nous
* 3 ofons

E P I T R E.

oſons affurer, M A D A M E, ſur la foi d'une Renommée éclairée & uniforme, qui ne ſe dément jamais ſur Votre ſujet. Nous voudrions bien repeter ici ce qu'Elle publie tous les jours à Votre avantage : mais il ne nous appartient pas de nous engager dans une entrepriſe qui eſt ſi fort au-deſſus de notre genie. Il ne nous feroit pas non plus de vous préconifer l'Ouvrage que nous avons l'honneur de Vous préſenter. Quoi qu'il contienne des Relations aſſez détaillées des plus célèbres Parties de l'Orient, peut-être ne trouverez-vous pas dequoi Vous amuſer dans les Descriptions de pluſieurs de ces Climats où l'Ignorance & l'Eſclavage corrompent la plupart des avantages dont la Nature les a enrichis. Mais la comparaifon de ce triſte état avec celui de la Grand' Bretagne où regnent les Sciences & les Beaux Arts, l'Abondance & la Liberté, pourra du moins ſervir à relever l'éclat du Spectacle raviſſant que Vous avez continuellement devant les yeux, d'un Gouvernement doux, équitable, également avantageux au Chef qui l'adminiſtre & à ceux qui lui ſont ſoumis. Nous ſouhaitons, M A D A M E, que ce ſpectacle dure autant que le Monde, & que Vous en jouiſſiez longues années avec une ſatiſfaction proportionnée à l'intérêt que Vous y prenez. Nous ſommes avec un profond reſpect,

M A D A M E,

Vos très-humbles & très-obeiſſans Serviteurs,

R. ET G. WETSTEIN.





Orbis Idamei clarius tepidique Canopi
Uoxpes • Apolline non levis artis honos.
Quis hie ille est: quem quo sua saccula norint;
Ingenuo melius pictus ab ipse suo est.
 J. B. Broukhuys.





ROUTE
D'AMSTERDAM
A
MOSCOW
ET DE LA A
ISPAHAN
ET
GAMRON

- | | |
|----------------------|---------------------------|
| • Montagnes | • Rivieres pour l'aller |
| • Villages | • Rivieres pour le retour |
| • Puits ou fontaines | • Montagnes de pierres |
| • Caravanserais | • Caravanserais |

















VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUN,

PAR

La MOSCOVIE, & la PERSE,

Aux INDES ORIENTALES; à la Côte de MALABAR,
l'Isle de CEILON, BATAVIA, BANTAM,
& autres lieux.

CHAPITRE I.

*Resolution de l'Auteur. Son départ de la Haye, &
son arrivée à Archangel.*

Intro-
duction.



Il me semble, que je ne saurois mieux commencer la Relation de ce Voyage, qu'en rendant grâces à Dieu, de l'avoir heureusement exécuté, par sa bonté & sous sa protection, aussi bien que le précédent, auquel j'avois employé 19 ans avec beaucoup de satisfaction.

A mon retour à la Haye, je me trouvai animé du desir de revoir une seconde fois les pais étrangers; d'en considerer plus attentivement les peuples & les mœurs, & de faire un second Voyage aux *Indes Orientales*, par la *Moscovie*, & la *Perse*. Ce dessein déplut à mes parens & à mes amis, qui m'en représentèrent toutes les suites, & les inconveniens: mais mon inclination, jointe au succès de ma premiere entreprise, me fit passer assez legerement par dessus ces considerations. D'ailleurs, me trouvant dans un âge plus avancé & avec plus d'experience, je crus, que je pourrois mieux observer les choses, que je n'avois fait pendant ma jeunesse; outre que le soin, que j'avois pris, depuis mon retour, de consulter des gens de lettres & plusieurs Curieux, me persuada, que je

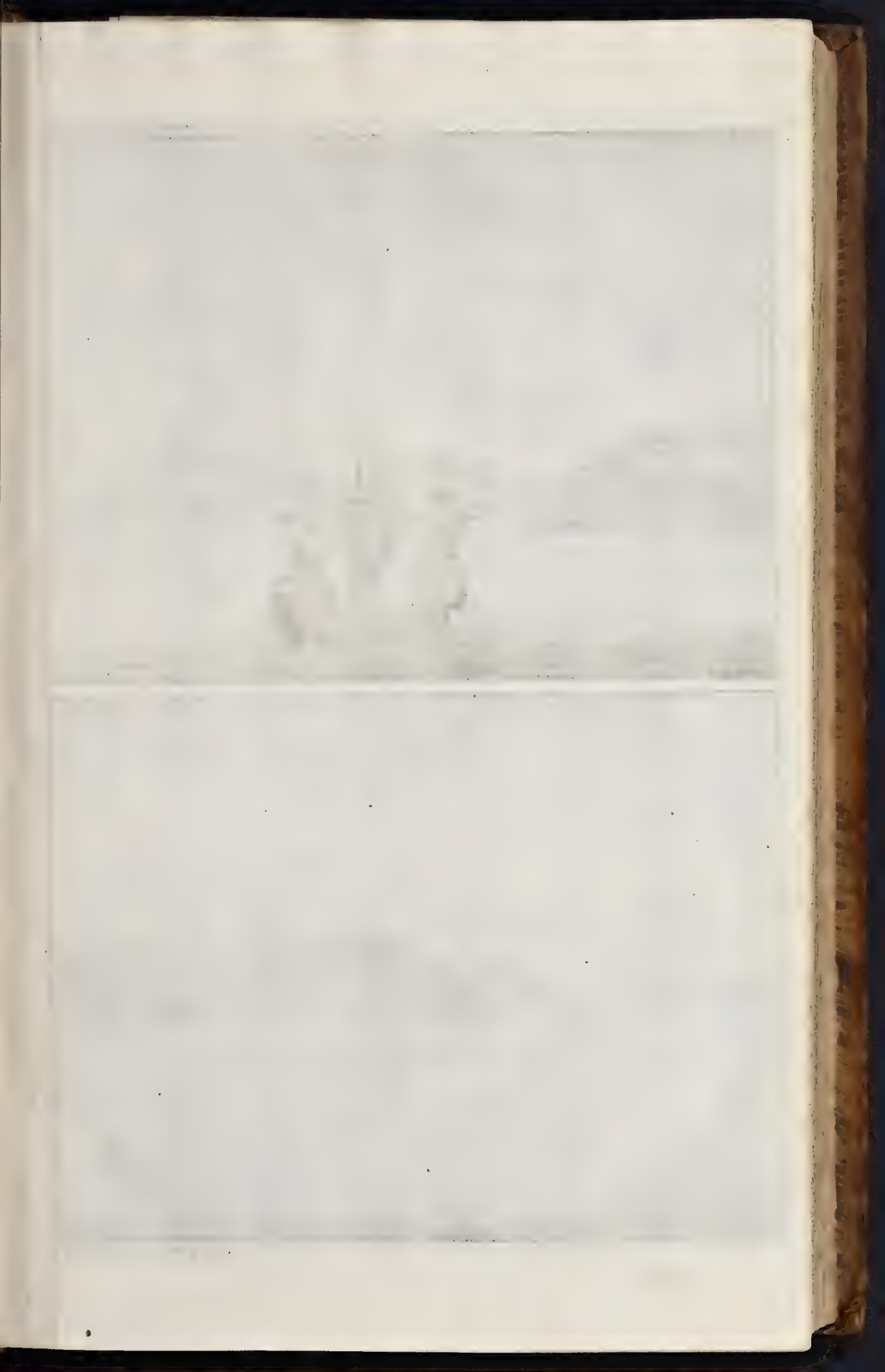
pourrois faire des découvertes plus considerables & plus utiles, que je n'avois fait jusques-là. Rempli de ces esperances, je m'appliquai, avec soin, à l'examen de plusieurs Cabinets de raretez, & appris à preparer & à conserver dans des esprits, toutes sortes d'oiseaux, d'animaux & de poissons, pour les transporter sans se corrompre. Je resolut aussi, de peindre d'après nature, sur de la toile ou du papier, plusieurs productions de la mer, des fleurs, des plantes & des fruits &c. Cependant je n'envifageois cela que comme un accessoire, mon principal but étant de découvrir les antiquitez des pais, où je passerois, & d'y ajouter quelques reflexions; d'en considerer attentivement la religion; les mœurs, les manieres, la politique, le gouvernement, & les habillemens; ce qui se pratique aux naissances, aux mariages & aux enterremens des peuples, qui habitent ces regions éloignées: Enfin, d'en examiner le terroir & les villes avec toute l'exactitude possible, pour en faire une relation fidelle à mon retour.

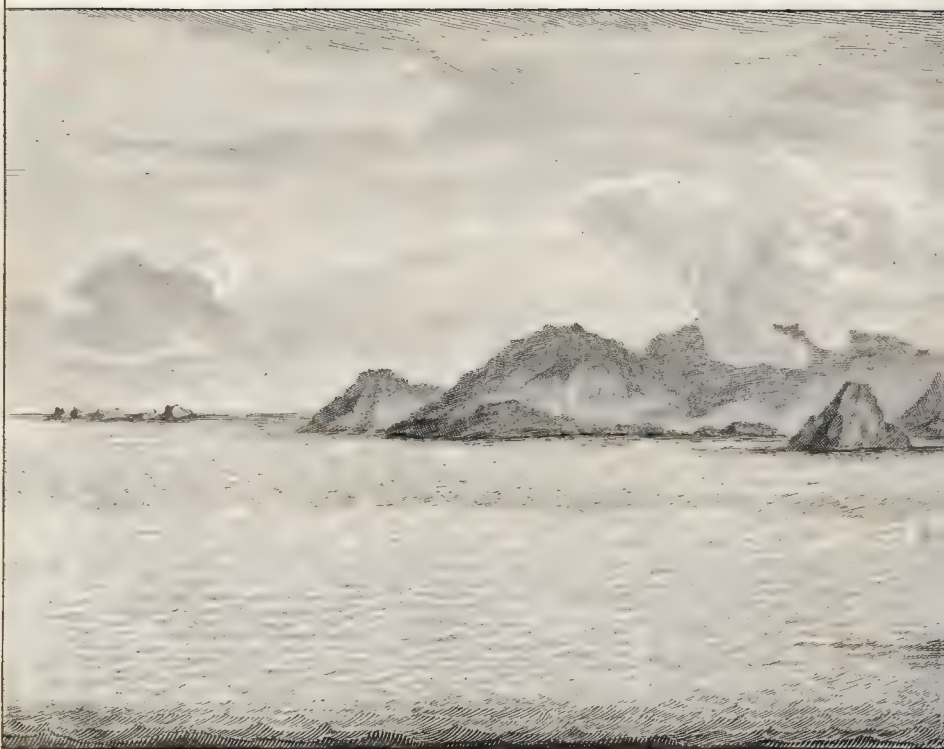
Je partis de la Haye, lieu de ma naissance, le *vint-huitième Juillet*, 1701. pour me rendre à Amsterdam, où Haye.

1701. où je restai jusques au trentième, & 28. Juill. arrivai au *Texel* le lendemain, à quatre heures après midi, par la barque ordinaire. J'y appris, que l'*Oudenarde*, vaisseau de guerre, commandé par le capitaine *Roemer Plak*, qui devoit escorter la flotte destinée pour la *Moscovie*, en étoit parti le matin à neuf heures, avec 5. ou 6. vaisseaux marchands, frettez pour *Archangel*. Le vaisseau sur lequel je devois faire ce trajet, n'étant pas encore arrivé, j'allai à sa rencontre, & m'embarquai dessus, le premier d'*Août*, à dix heures du matin: C'étoit une belle flûte, nommée le *Jean Baptiste*, montée de huit pieces de canon, & de dix-huit hommes d'équipage, commandée par *Gerard Buis de Sardam*. Nous louvoyâmes, avec un vent d'Ouëst-Sud-Ouëst, pour nous rendre au *Texel*, où nous vinmes mouiller avant midi. Nous en partîmes le second, à neuf heures du matin, & fûmes en mer à une heure après midi. Notre pilote nous y quita, & je le chargeai de quelques lettres pour mes amis. Nous fîmes route au Nord-Ouëst au Nord, jusques au soir, que nous suivîmes celle du Nord-Nord-Ouëst, & découvrimus neuf ou dix vaisseaux, dont les uns alloient en Hollande, & les autres à l'Est. Un calme nous surprit à minuit, & dura jusques au matin troisième de ce mois. Sur le midi il s'éleva un petit vent d'Ouëst-Sud-Ouëst. Le quatrième, à la pointe du jour le vent redoubla, & nous continuâmes notre route Nord à l'Ouëst, par un tems variable, & nous aperçûmes encore quelques vaisseaux tenant diverses routes. Le cinquième, le vent se trouva Nord, Nord-Ouëst, & nous rencontrâmes plusieurs vaisseaux, entre lesquels il y avoit des Pêcheurs venant de *Groenlande*, lesquels nous apprirent la pêche qu'ils avoient faite, & le succès de leur voyage. La même chose arriva le lendemain. Le huitième, le vent se mit à l'Ouëst, & nous déployâmes toutes nos voiles par un très-beau tems. Mais le vent s'étant tourné

au Sud, Sud-Est, nous avançâmes 1701. au Nord-Est, & approchâmes, vers 9. Août, le soir des Isles les plus avancées de la *Norvege*, sans les appercevoir, le tems étant couvert & pluvieux. Le neuvième nous nous trouvâmes à la hauteur du 61. degré de latitude septentrionale, le tems toujours couvert. Errant ainsi dans cette mer, nous découvrimus de gros poissons, qu'on nomme ordinairement *Hillen*, lesquels ont la tête pointuë. [Nous en vîmes plusieurs autres ensuite, nommez *Potskoppes*, aiant de grosses têtes, qui nageoient autour de notre vaisseau; dix fois plus grands que les marfouins, aussi longs que nos chaloupes, & bien plus gros que longs, à proportion, qu'on ne trouve que dans les mers du nord. Après plusieurs variations de vent & de tems, la mer étant tantôt calme & tantôt agitée, l'air s'éclaircit le seizième, & nous découvrimus la terre sur les sept heures du matin; c'est-à-dire les rochers ou les montagnes les plus avancées de la côte septentrionale, marquées *Loeffoert* dans nos cartes. Elles sont assez élevées & divisées en plusieurs parties, comme on le voit au Num. 1. Lorsque nous en fûmes assez proche, je dessinai le reste de l'Isle avec l'autre pointe avancée, où j'observai encore de petits rochers, qui sembloient être joints à la même Isle, éloignée de nous, à peu près, de deux à trois lieues. On la voit au Num. 2. Nous avançâmes ensuite assez tranquillement, en compagnie de quelques vaisseaux, que nous avions rencontrés par hazard, voyant de tems en tems des poissons de la longueur de la moitié d'un vaisseau, gros à proportion, avec des têtes prodigieuses. Il s'en trouve, qui representent une espee de montée, à ce que nous dirent des personnes, qui en avoient vu de morts. On y voit aussi de certains oiseaux, qui ressemblent assez à nos canards ou à nos plongeurs, mais qui sont plus petits, & ont le bec pointu, noirs par dessus, & blancs par dessous. Cette nuit, & le lendemain, dix-septième, nous

Montagnes de la côte Septentrionale de Norvege.







1701. nous eûmes un grand brouillard & 27. Août. de la pluie. Sur les 8. heures nous rencontrâmes un vaisseau, parti de *Hambourg* le 30. *Juillet*, allant à *Archangel*. Le brouillard continuoît toujours, & nous empêchoit de voir la terre, qui étoit à côté de nous; mais le ciel s'étant éclairci, nous l'aperçûmes enfin. Avancant toujours, nous nous trouvâmes à la hauteur du 70. degré, 36. minutes de latitude, proche de la terre de *Loppe*, & d'une haute montagne pierreuse, au Sud-Est de nous. Il s'y trouva un vaisseau *François*, dont le Patron vint à notre bord. Comme il ne parloit que *François*, & qu'il n'y avoit que moi sur le vaisseau qui l'entendit, je servis d'interprete. Il nous dit qu'il y avoit cinq mois, qu'il étoit parti de *Bayonne*, pour aller en *Groenlande*, d'où il s'en retournoit chez lui, après avoir pris neuf baleines, la dernière à 4. ou 5. lieues de l'endroit, où nous étions, & qu'il esperoit d'en trouver encore sur cette côte, où il nous demanda si nous n'en avions point aperçû. Notre pilote lui ayant fait quelques honnêtetez, il ajouta qu'une des baleines, qu'il avoit prises, avoit des dents de cinq pouces de long, au lieu de côtes; qu'il avoit rempli 32. tonneaux de son lard, & 7. & demi du sel, qu'elle avoit sur le derrière du col. Il nous assura, que ce n'étoit pas la première fois, qu'il en avoit trouvé de semblables; qu'on rafinoit ce sel à *Bayonne*, pour le transporter ensuite, dans les pays étrangers: Qu'il avoit une vertu admirable pour éclaircir le teint des femmes, & leur donner un certain air de jeunesse; que c'étoit un remède excellent pour plusieurs maux, & qu'on en tiroit bien de l'argent. Il voulut nous persuader aussi, que les *Basques* étoient les premiers, qui avoient entrepris le voyage de la *Groenlande*. Nous rencontrâmes plusieurs autres vaisseaux en ce quartier-là, & continuâmes notre route sur le soir, le tems étant toujours fort variable. Le *vintième*, nous parvinmes, sur les huit heures du matin, à 6. ou 7. lieues des côtes

de l'Isle de *Loppe*, que nous avions 1701. au Sud-Est, sans la voir, par- 24. Août. ce que l'air étoit fort couvert & nebuleux. Le *vint-quatrième*, le brouillard fut si épais, que nous avions de la peine à voir d'un bout du vaisseau à l'autre. Le *vint-cinquième* nous nous trouvâmes à la hauteur du 72. degré, 24. minutes, & il survint un calme sur le soir, avec un grand brouillard la nuit, pendant l'obscurité de laquelle, un matelot prit un grand faucon, qui s'étoit venu percher sur notre navire; mais il ne voulut jamais manger. Le brouillard & la pluie continuant toujours, nous n'aperçûmes la terre que le *vint-huitième*. Lors que nous parvinmes au nord de *Lambasku*, le tems se mit au beau, avec un vent favorable au Sud-Sud-Ouest, dont nous eûmes bien de la joye, parce que nous n'aurions osé en profiter, si le brouillard eut continué, de crainte de donner contre terre. Celle que nous avions à droite étoit la côte de la *Laponie Moscovite*, communément nommée, côte ferme de *Laponie*. Elle contient une chaîne de montagnes, qui ne sont pas trop élevées, & à peu près d'une hauteur égale sur le rivage, dont la couleur est roussâtre & le terrain stérile. On découvre de la neige en plusieurs endroits de ces montagnes, laquelle s'entasse dans des creux où elle ne fond pas. Un calme nous ayant surpris le *vint-neuvième*, nous mouillâmes pour ne pas reculer. Mais un petit vent d'Est s'étant élevé peu après, nous poursuivîmes notre route au Sud-Est & nous approchâmes de la terre, ayant plusieurs vaisseaux en vuë. Le *trentième* nous entrâmes dans la Mer blanche, dont les eaux sont plus claires que celles de l'Océan qui sont verdâtres & assez brunes, en approchant de la *Russie*, à cause des rivières qui s'y viennent décharger. Après avoir passé à côté des montagnes, nous trouvâmes une côte plus unie, & en partie couverte de bois-taillis, environ à une lieue de distance. Sur les huit heures

Prise d'un
faucon.

Côte de
Laponie.

Etrange
baleine.

Son sel.

L'Isle de
Loppe.

1701. res nous arrivâmes proche de l'Isle
 30. Août. des *Croix*, laquelle est fort pierreu-
 L'Isle des se, & n'est pas éloignée de la terre
 Croix. ferme. Cette Isle est remplie de
Croix, qu'on voit à mesure qu'on
 s'avance vers elle. Lorsque nous fû-
 mes au delà de cette côte, nous ap-
 La Russie. perçûmes la *Russie*, faisant route au
 Sud-Ouëst au Sud, & laissant à
 l'Est le *Cap gris*, qui avance fort
 dans la mer. Sur le soir nous vîmes
 17. vaisseaux à l'ancre, sur la côte,
 & nous les joignîmes vers les onze
 heures, accompagnés de deux
 vaisseaux *Anglois*, & mouillâmes
 sur trois brasses d'eau devant la ri-
 viere d'*Archangel*, à 10. lieues de
 la Ville. Le trente-unième au matin
 nous nous trouvâmes, au nombre
 de 21. bâtimens, 11. *Hollandois*,
 8. *Anglois* & 2. *Hambourgeois*, les
 vaisseaux qui étoient partis du
Texel avant nous, étant de ce nom-
 bre. Comme il faisoit parfaitement
 beau, nous n'attendions que des
 pilotes pour entrer dans la riviere;
 mais ils tardèrent tant à venir qu'un
 des *Hambourgeois* voulut l'entre-
 prendre sans cela. Il s'en repentit
 bien-tôt, puis qu'il échoua d'abord
 au côté gauche de cette riviere.
 Nous n'en fûmes pas surpris, ap-
 prenant que les *Moscovites* avoient
 enlevé toutes les balises, pour en
 empêcher l'entrée aux *Suedois*, qui
 avoient paru à son embouchure de-
 puis quelques semaines, & avoient
 jetté l'épouvante de tous côtés. Les
Anglois, chagrins de ce délai, s'im-
 patientèrent aussi, & s'avancèrent
 vers le matin avec 6. vaisseaux,
 dont les deux premiers aiant pareil-
 lement donné contre terre, les au-
 tres se retirèrent. Mais leurs pilo-
 tes étant arrivés après midi, ils en-
 trèrent dans la riviere suivis d'un
 petit vaisseau de notre país, qui
 passa heureusement sans pilote, &
 alla mouiller proche des prairies,
 à la faveur du beau tems. Le ter-
 rain y est rempli de petits arbres,
 & s'avance des deux côtés, vers la
 riviere, en forme de croissant,
 comme il paroît au Num. 3. Le
 deuxième Septembre, nous fûmes
 tous pourvus de pilotes, à la refer-

ve d'un seul vaisseau *Anglois*, & 1701.
 nous mîmes à la voile sur les onze 2. Sept.
 heures, faisant route vers l'Est.
 Nous passâmes en plusieurs en-
 droits, où il n'y avoit pas plus de
 15. à 16. pieds d'eau, & vîmes
 mouiller, sur les 3. heures, proche
 des prairies, environ à 6. lieues
 d'*Archangel*, le foin étant encore
 entassé sur la terre. Les *Anglois*, &
 les autres, s'y arrêterent aussi, par-
 ce qu'il n'est pas permis d'appro-
 cher plus près de la ville, où il faut
 que chaque capitaine se rende en
 personne. Je m'embarquai pour ce-
 la sur les 5. heures avec les autres,
 à dessein de prendre le plus court
 chemin entre les Isles, mais nous
 nous égarâmes bien-tôt. Nous com-
 mencions même à désespérer du
 succès de notre entreprise, lors que
 nous rencontrâmes une petite bar-
 que, conduite par un *Moscovite*,
 que nous priâmes de nous servir de
 guide, la nuit approchant & le tems
 étant très-obscur, outre que nous
 avions bien fait trois fois le tour du
 compas, à ce que je croi, non-
 obstant que nous eussions quatre
 capitaines avec nous. Enfin, nous
 aperçûmes le fanal d'une des Isles,
 proche de laquelle nous trouvâmes
 une barque *Russienne* à l'ancre.
 Comme il étoit minuit & qu'il pleu-
 voit à verse, nous résolûmes d'y
 entrer & d'y attendre le jour, ne
 pouvant aller à terre à cause de l'ob-
 scurité & qu'il n'y avoit pas assez
 d'eau, sans quoi nous aurions tâ-
 ché d'allumer du feu dans le bois.
 A la pointe du jour nous poursui-
 vîmes notre route, & arrivâmes sur
 les 6. heures au *Nouveau Dwinko*, Le nou-
 veau
 Dwinko.
 à 3. lieues de la ville. Nous nous
 y arrêtâmes, ne pouvant passer ou-
 tre sans la permission du Comman-
 dant de la place. Il n'y a guere de
 maisons en ce lieu-là, où l'on tra-
 vailloit à élever quelques forts de
 crainte d'y être surpris par les en-
 nemis. On y préparoit aussi 3. brû-
 lots & une chaîne de 90. brasses, de
 la grosseur du bras, pour en fermer
 l'entrée aux *Suedois*, qu'on y crai-
 gnoit toujours, depuis leur dernière
 entreprise. J'eus le tems de des-
 ner









1701. ner cette place , dont toutes les
2. Sept. maisons sont à quelque distance de
la rivière , comme il paroît par la
taille douce. Le Commandant étant
arrivé à la fin , nous regala d'un
verre d'eau de vie , & nous permit
de passer outre. Nous en partîmes
immédiatement , & arrivâmes le
troisième à Archangel , sur les 9. heu-
res du matin. J'allai loger chez un
de mes compatriotes nommé *Adol-
phe Bowhuisen* , qui m'apprit que
les *Suedois* avoient paru depuis peu
en ces quartiers-là , avec 3. Vais-
seaux de guerre , une flûte , deux
galiotes & une autre petite * bar-
que , à dessein de détruire le villa-
ge de *Moetjega* , à 10. lieux delà :

Ils en feroient venus à bout , si un 1701.
Moscovite , nommé *Koereptien* , qui 3. Sept.
leur servoit de pilote , ne les en eût
detournés en leur représentant , que
cela détruiroit leur entreprise sur
Archangel. Ils se rendirent en-
suite , avec des pavillons *Anglois* , à
l'embouchure de la rivière , où ils
entrèrent avec leurs galiotes , & la
petite barque , après avoir pris un
autre *Moscovite* , pour leur servir de
truchement , & arrivèrent le 15.
Juin 1701. au *Nouveau Dwinko* ,
sur les sept heures du soir : Mais ,
ils furent bien surpris de s'y trou-
ver saurez de quelques volées de
canon , à quoi ils ne s'étoient pas
attendus : Cela les obligea d'a-



NOVE DWINKO.

bandonner une de leurs galiotes
& la barque , & de se retirer dans
leurs chaloupes vers l'autre ga-
liote , qui avoit donné contre
terre , & étoit remontée sur l'eau :
Ensuite , ils s'en retournèrent à
leurs vaisseaux , à l'embouchure
de la rivière , étant partis du
Nouveau Dwinko à minuit , dans
une saison , où l'on n'y perd presque
point le soleil de vuë. Outre
de dépit , ils déchargèrent leur
colere sur le fanal , auquel ils
mirent le feu , & aux deux vil-
lages de *Koeja* & de *Pellietse* , dont

le premier n'est qu'à sept heures de
la ville , du même côté , & l'autre
au delà de la Mer blanche : Ils
croisèrent encore quelques jours en
ces quartiers-là , & puis s'en retour-
nèrent. Les *Moscovites* ravis de
leur départ se mirent à boire le
vin , qu'ils leur avoient laissé en
abondance , & en faisant inconsi-
dérément quelques falves , pour
celebrer leur victoire , le feu prit à
un tonneau de poudre , qui fit sauter
la meilleure partie du vaisseau ,
dont quatre *Moscovites* firent tuez
& 20. blessez. Les *Suedois* ne per-
dirent

Malheur
causé par
les pou-
dres.

1701. dirent , à ce qu'on croit , qu'un
3. Sept. feul homme en cette occasion , dont
le corps étant tombé dans l'eau ,
fut enlevé par les *Moscovites*.

Le *quatrième*, plusieurs de nos
vaisseaux vinrent mouiller devant
la ville , après qu'on eut examiné
s'ils n'avoient point de marchandises
de contrebande. Le vaisseau
Anglois, qui étoit demeuré à l'em-
bouchure de la riviere , faute de
pilote, voulut y entrer alors , &
eut le malheur de donner contre
terre. Le lendemain le vent s'éleva
de forte, qu'on n'en pût approcher
pour en tirer les marchandises , &
la tempête augmentant toujours , il
s'ouvrit si soudainement le *sixième*,
qu'il s'y trouva plus de sept pieds
d'eau , dans une demi heure. L'E-
quipage eut bien de la peine à se
sauver avec ses hardes , à l'aide de
quelques cordages , & d'une bar-
que: Mais on ne pût en tirer la

Grosse
tempête.

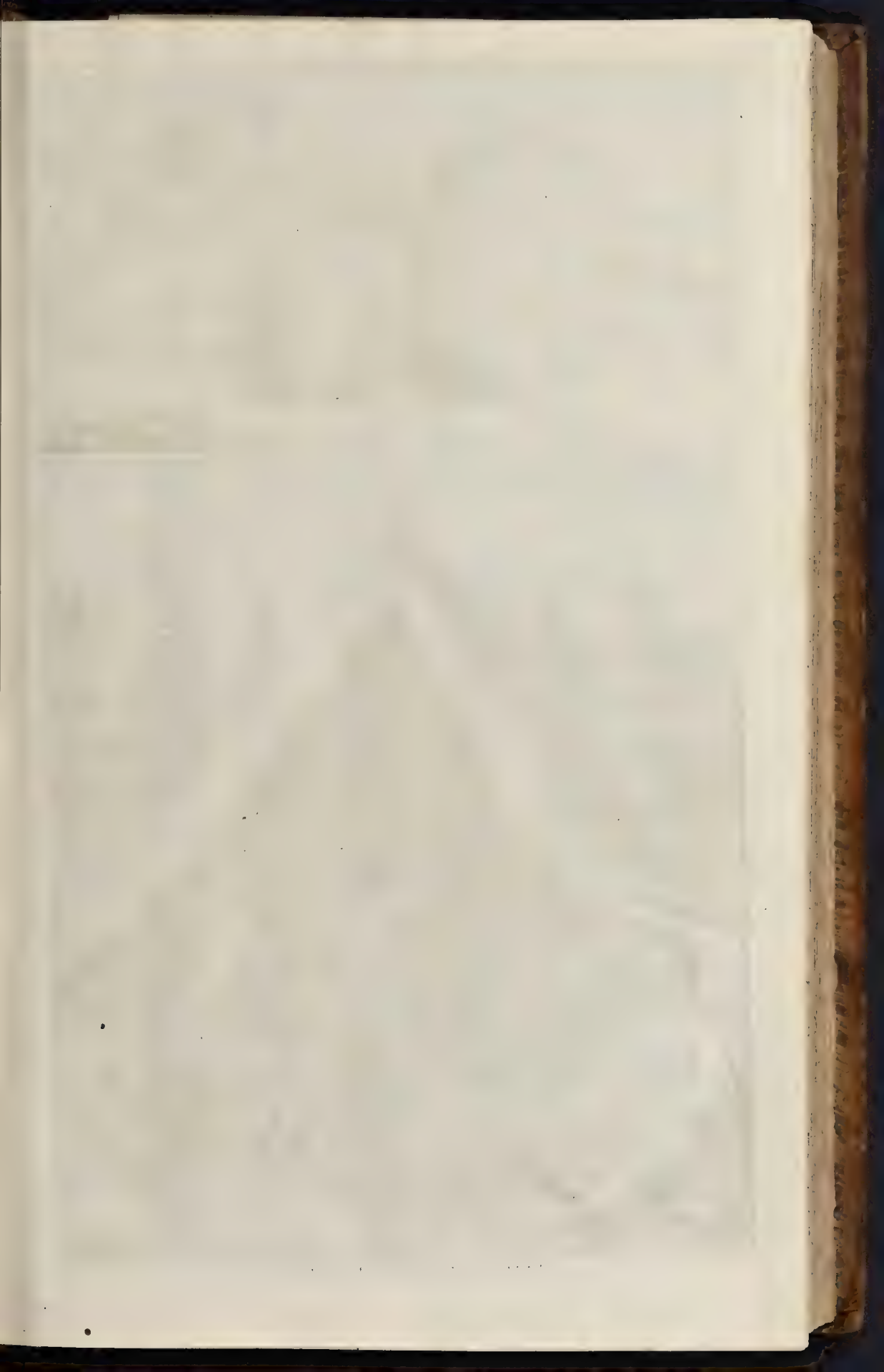
cargaïson , qui consistoit presque
toute en tabac. C'étoit un des plus
1701. beaux vaisseaux , qu'on eût vu en
6. Sept. ces quartiers-là. Il contenoit 300.
lasts , & étoit percé pour 40. pie-
ces de canon, quoi qu'il n'en eût
que 18. alors , & 30. hommes d'é-
quipage. Il s'enfonça tellement,
en peu de tems, que la mer passa
par dessus. Il se nommoit la *Reso-
lution* & étoit commandé par le
capitaine *Brains*. Le vaisseau de
Hambourg , dont on a parlé , &
qui avoit aussi donné contre terre,
le dernier jour d'*Août* , auroit ap-
paremment eût le même sort, si l'on
n'eût profité du beau tems pour en
tirer la cargaïson , & le remettre à
flot, l'endroit où il étoit échoué
étant encore plus dangereux, que
celui, où l'*Anglois* perit. Enfin,
après avoir évité tous ces dangers,
nous entrâmes heureusement dans
le port , à la faveur de la marée.

CHAPITRE II.

*Description des Samoïedes. Leurs mœurs, leur demeure,
& leur maniere de vivre.*

LE *onzième* de ce mois , je mon-
tai la riviere avec mon ami,
pour aller à une maison de cam-
pagne, qu'il avoit à 2. ou 3. lieux
de la ville. Nous vîmes en chemin,
dans un bois où nous descendîmes,
des gens qu'on nomme *Samoïedes*,
nom qui signifie, en langue *Russien-
ne* , mangeurs d'hommes , ou gens
qui s'entre-mangent. Ils sont pres-
que tous sauvages , & s'étendent
le long de la mer, jusques en *Sibe-
rie*. Ces gens-là, au nombre de 7. à
8. hommes, & autant de femmes,
étoient divisez en cinq tentes diffé-
rentes, aiant auprès d'eux 6. ou 7.
chiens , attachez chacun à un
piquet particulier, qui firent beau-
coup de bruit lors que nous en ap-
prochâmes. Nous les trouvâmes
occupez , tant hommes que fem-
mes, à faire des rames, des instru-
mens à vider l'eau, qui entre dans
les batteaux, de petites chaïses, &

choses pareilles, qu'ils vont ven-
dre à la ville, & sur les vaisseaux.
Ils ont la liberté de prendre le bois,
dont ils les font, dans les forêts.
Leur stature est petite, & particu-
lièrement celle des femmes, qui
ont de très-petits pieds. Leur teint
est jaune , & leur air désagréable,
aiant presque tous les yeux longs,
& les jouës enflées. Ils ont leur pro-
pre langue, & savent aussi la *Russen-
ne*, & sont tous habillez de la mé-
me maniere, de peaux de Rennes.
Ils ont une robe de dessus, qui
leur pend depuis le col jusques aux
genoux, le poil en dehors, & de
différentes couleurs pour les fem-
mes, lesquelles y ajoutent des ban-
des de drap, rouges & bleuës, pour
leur servir d'ornement. Leurs che-
veux, qui sont fort noirs, sont épars
comme ceux des sauvages, & ils les
coupent de tems en tems par flo-
cons. Les femmes treffent une par-
tie





TENTE DES SAMOJEDES EN DEDANS.

1701. tie des leurs, & y attachent de pe-
 11. Sept. tites pieces de cuivre rondes, avec
 une bandelette de drap rouge, pour
 se donner de l'agrément. Elles por-
 tent aussi un bonnet fourré, blanc en
 dedans, & noir par dehors. Il s'en
 trouve, qui ont les cheveux épars
 comme les hommes, dont on a de
 la peine à les distinguer, ceux-ci
 aiant rarement de la barbe, si ce n'est
 un peu au dessus des levres, chose
 qui procede, peut-être, de leur é-
 trange nourriture. Ils portent une
 espece de camifolle & des culotes,
 de la même peau, avec des bottines
 presque toutes blanches, dont celles
 des femmes ne different qu'en ce
 qu'elles y ont des bandelettes noires.
 Le fil dont elles se servent, est fait
 de nerfs d'animaux. Au lieu de mou-
 choirs ils se servent de râclures de
 bois de bouleau, fort deliées, dont
 ils ne manquent jamais d'être pour-
 vus, pour s'essuyer lors qu'ils suent,
 ou qu'ils mangent, par une petite
 espece de propreté. Leurs tentes
 sont faites d'écorces d'arbre, cou-
 sées ensemble par longues bandes,
 qui pendent jusqu'à terre & empê-
 chent l'air & le vent d'y penetrer.
 Elles sont ouvertes par le haut, pour
 en laisser sortir la fumée, & noires
 en cet endroit, mais jaunes & rouf-
 fâtes partout ailleurs, soutenues
 de perches, dont les bouts sortent
 par cette ouverture. L'entrée en a
 environ quatre pieds de haut, cou-
 verte d'une grande piece de la mê-
 me écorce, qu'ils soulevent pour y
 entrer & en sortir, & leur foyr est
 au milieu de cette tente. Ils se nour-
 rissent de cadavres de bœufs, de
 moutons, de chevaux & d'autres ani-
 maux, qu'ils trouvent dans les grands
 chemins, ou qu'on leur donne, de
 leurs boyaux & autres intestins, qu'ils
 font bouillir, & qu'ils mangent sans
 pain & sans sel. Étant parmi eux,
 je vis sur le feu une grande marmite
 remplie de ces delicatesses, que
 personne ne se mettoit en devoir
 d'écumer, quoi que l'écume en sor-
 tît en abondance. La tente étoit
 aussi remplie de chair de cheval
 crüe, spectacle affreux! Après avoir
 bien examiné tout cela, je fis le

dessein, qu'on trouve au Num. 4. 1701.
 Pendant que j'y travaillois, ils s'af- 11. Sept.
 semblèrent autour de moi, me re-
 gardant d'un air qui marquoit assez
 de jugement, & que la chose leur
 plaisoit. J'observai dans une de ces
 tentes un enfant âgé de huit semai-
 nes, couché dans un berceau, ou
 plutôt une crèche, de bois jaune,
 ressemblant assez au couvercle d'u-
 ne boîte. Ce berceau avoit un demi
 cercle au dessus de la tête, & étoit
 suspendu, par deux cordes, atta-
 chées à une perche. Il étoit entou-
 ré d'une toile grise, en forme de pa-
 villon, avec une ouverture par en
 haut, & une autre à côté pour y
 mettre & en tirer l'enfant, qui étoit
 emmailloté de toiles de la même
 couleur, attachées avec des cordes
 sur l'estomac, au milieu du corps,
 & par les pieds, aiant la tête nue,
 aussi bien qu'une partie du col. Quel-
 que affreux que soient ces gens-là,
 cet enfant n'étoit pas désagréable, &
 étoit même assez blanc. Le tems ne
 me permettant pas d'achever mon
 ouvrage cette fois, outre qu'une
 partie des femmes, & des enfans
 étoient aux bois, je jugeai à propos
 de remettre le reste, jusques à mon
 retour; de sorte que nous pour sui-
 vîmes notre voyage, & arrivâmes
 peu après à la maison de campagne
 de mon ami.

Pendant le séjour que nous y fi-
 mes, on nous apporta plusieurs for-
 tes de navets de différentes cou-
 leurs, d'une beauté surprenante. Il
 y en avoit de violets, comme les
 prunes parmi nous, de gris; de
 blancs, & de jaunâtres, tous tra-
 cez d'un rouge semblable au vermil-
 lon, ou à la plus belle lèque, aussi
 agréables à la vue qu'un œillet. J'en
 peignis quelques-uns à l'eau sur du
 papier, & en envoyai en *Hollan-
 de*, dans une boîte, remplie de sa-
 ble sec, à un de mes amis, ama-
 teur de ces curiositez-là. Je portai
 ceux que j'avois peints, à *Archangel*,
 où l'on ne pouvoit croire qu'ils
 fussent d'après nature, jusques à ce
 que j'eus produit les navets même;
 marque qu'on n'y fait guere d'at-
 tention à ces sortes de choses.

On

Navets
extraor-
dinaires.

1701. On en trouvera la representation
13. Sept. au Num. 5.

Tentes
des Sa-
moiedes.

Le *treisième*, je retournai voir les *Samoiedes*, & y dessinai une de leurs tentes en dedans, après l'avoir ouverte des deux côtés pour la mieux confiderer. J'étois accompagné d'un de mes amis, & avois trois femmes à côté de moi, dont j'en obligeai une à tenir le berceau à mon gré, en présence de son mari, comme on le voit au Num. 6.

Ces tentes sont ordinairement remplies de peaux de Rennes, qui leur servent de sieges & de lits. Cela joint à leur maniere d'apprêter leurs viandes, qui sont le plus souvent toutes mortifiées, cause une puanteur insupportable. Mon ami, qui étoit assis à côté de moi, pendant que je dessinais l'enfant & le berceau, s'en trouva tellement incommodé, que le sang lui en sortit du nez, & qu'il fut obligé de sortir de la tente, bien que nous nous fussions précautionnez à cet égard, en prenant de l'eau de vie & du tabac. On n'en doit cependant pas être surpris, puis que ces gens-là ont eux-mêmes une odeur très-désagréable, que j'attribue en partie, à leur nourriture & à leur malpropreté.

Puanteur
de ces
gens-là.

Représen-
tation
d'une Sa-
moiede.

Propreté
de son
habillem-
ent.

Portrait
d'un Sa-
moiede.

Je sortis aussi au plutôt d'un lieu si déplaisant, & les priai de me venir trouver à *Archangel*, avec une de leurs femmes, des mieux faites, & des plus ornées à leur maniere, pour la peindre. Ils me le promirent, & me tinrent parole. Je la peignis, comme on la trouve au Num. 7. Leurs vêtements sont de peaux de Rennes, ornés de raies blanches, grises & noires. Cette femme étoit parée comme une nouvelle mariée, & fort propre, depuis les pieds jusques à la tête, à leur mode. Elle tenoit continuellement les yeux attachés sur les miens, & parut si satisfaite de mon ouvrage, qu'une autre femme, dont elle étoit accompagnée, en conçut de la jalousie, & se plaignit du refus que je fis de la peindre aussi. Mais la premiere m'avoit donné trop de peine pour cela, outre que je voulois faire le portrait de son mari. Son habit d'hiver me

semblant le plus propre pour mon
1701. dessein, je le priai de le mettre. Sa 13. Sept. robe de dessus étoit d'une seule four- Son vête- rure, à quoi tenoit même le bonnet ment. qu'il avoit sur la tête: Il la mettoit & l'ôtoit comme une chemise, de sorte qu'on ne lui voyoit que le visage, ses gans, qui étoient de la même fourrure, étant attachez à cette robe. Aussi l'auroit-on plutôt pris pour un ours que pour un homme, s'il n'eût eu le visage découvert. Ses bottines étoient attachées au dessous du genou. Mais cet habit étoit si chaud, aussi bien que le poile de ma chambre, qu'il fut obligé de l'ôter plusieurs fois, & de sortir, pour prendre de l'air.

Il est représenté au Num. 8. te- Nourri-
nant un boyau à la main, pour mon- ture hon-
trer qu'ils s'en nourrissent. On en teuse.
voit plusieurs autres à côté de lui, avec une tête de cheval écorchée. C'est parce qu'on lui avoit fait présent, ce jour-là, d'un cheval mourant, qu'il avoit fait transporter chez lui, avec une joye inexprimable, dans le bois, où il lui coupa la gorge, le fit écorcher, & m'en envoya la tête pour la peindre. Il ne le fit pourtant qu'à regret, ces têtes-là étant aussi estimées parmi eux, que celles de veau le sont parmi nous. Ce cheval avoit près de 30. ans, & ne laissoit pas d'être assez gras. Il en parloit aussi avec autant de plaisir, qu'on parle d'un bœuf en notre pais. Je peignis en même tems un de ses Rennes, & mis à ses pieds son arc & ses fleches, dont les pointes sortent du carquois, à la maniere du pais. Ils le portent sur le dos, attaché à une boucle & une courroie, qui leur passe par dessus l'épaule gauche, & vient tomber par devant. On voit à côté de lui la nourriture de ces Rennes, qui est de la mousse blanche, dont on aura lieu de parler dans la suite. Je dessinai sa tête en particulier, plus grosse que le reste, pour en marquer mieux tous les traits.

Comme j'étois logé dans une sale basse, j'y fis entrer le *Samoiede* en traineau, avec ses Rennes, & en fis le dessein, pour montrer de quelle ma-



PLATE 1
The figure is seated on a throne or pedestal, wearing a long robe and a halo. The figure is holding a staff or scepter. The image is very faded and lacks detail.













1701.
13. Sept.1701.
13. Sept.

UN SAMOIED.

maniere ces animaux-là y sont attelés.

Traîneaux des Samoiedes. Ces traîneaux ont ordinairement 8. pieds de long, sur 3. pieds & 4. pouces de large, s'élevant sur le devant comme nos patins. Le conducteur en est assis sur le derrière, les jambes croisées, en laissant quelquefois pendre une par dehors. Il a devant lui, une petite planche arondie par le haut, & une semblable, mais un peu plus élevée par derrière, & tient à la

main un grand bâton garni d'un bouton par le bout, dont il se sert pour pousser & faire avancer ses rennes. Il y a aussi, au bout du traîneau, deux lattes arondies, à droite & à gauche, qui tournent comme des poulies, & sur lesquelles passent les rênes, & de là entre les jambes de ces animaux, au col desquels elles sont attachées à un licol. La bride, que tient de la main droite celui qui les conduit, est attachée à une courroie qu'ils

B

1701. qu'ils ont autour de la tête. Ce-
 13. Sept. pendant, comme j'étois curieux
 d'examiner la nature de cet attelage,
 & de voir mieux le mouvement de
 ces animaux, je fis atteler deux
 traîneaux par ce *Samoiede*, & met-
 tre deux rennes à chacun. Nous
 allâmes ainsi sur la glace, & tra-
 versâmes plusieurs fois la rivière:
 Je sortis même du traîneau pour
 mieux observer toute chose, & en
 faire une petite ébauche; & je trou-
 vai que le *Samoiede* n'avoit pas
 bien ajusté celui qu'il avoit fait en-
 trer dans ma chambre. On en trou-
 vera la representation au Num. 9.

Les che-
 vaux
 s'enfu-
 ient à la
 vue des
 rennes.

Impetu-
 osité des
 rennes.

Maniere
 de les
 prendre.

Dards
 des Sa-
 moiedes.

Chasse
 des ren-
 nes.
 Patins.

J'observai sur cette rivière, que
 les chevaux s'enfuoient à la vue des
 rennes & des *Samoiedes*, soit qu'ils
 fussent attelés à des traîneaux ou
 non. Cela arrive même dans la vil-
 le, & fait voir la crainte qu'ils ont
 de ces animaux & de ces gens-là.
 Ces rennes courent avec une impe-
 tuosité, qui surpasse celle des che-
 vaux, sans choisir un chemin battu,
 & passent également par tout où on
 les guide, levant la tête de maniere,
 que les cornes leur touchent le dos.
 Ils ne fuient jamais; mais lorsqu'ils
 sont fatiguez, la langue leur sort de
 la bouche de côté, & quand ils
 sont fort échaufez ils haletent com-
 me des chiens. On se sert de trois
 fortes de dards pour les prendre.
 Les premiers n'ont qu'une pointe
 comme les dards ordinaires; les se-
 conds en ont deux, & les autres
 sont fort aigus par devant, & res-
 semblent à un coin, comme il pa-
 roit au carquois marqué dans la
 taille-douce. Ils les nomment *strel-
 li*, & les *Russiens strela*, & un arc
loek. Lors qu'ils vont à la chasse
 des écureuils, ils se servent d'un
 autre dard, qu'ils nomment *tomaer*,
 lequel est émouffé par le bout, &
 ressemble assez à une poire de bois,
 d'os ou de corne, pour les tuer sans
 en entamer la peau ou la fourrure,
 qui en diminueroit de prix. La
 chasse des rennes se fait en hyver,
 & on se sert pour cela de patins de
 bois, d'environ huit pieds de long,
 & d'un demi pié de large, qu'on
 attache par le milieu sur la pointe

du pié, avec une courroie, à la-
 1701. quelle on en joint une autre, qui
 13. Sept. entoure & ferre le talon. Les piés
 armez de cette maniere, ils passent
 par dessus la neige & sur les colines
 avec une vitesse incroyable. Ces pa-
 tins sont doublés par dessous de peau
 de pié de renne, la fourrure en
 dehors, pour les empêcher de glis-
 ser en arriere, & pouvoir s'arrêter
 en montant les colines. Ils tiennent
 à la main une houlette, garnie par
 le bout d'une petite pelle, avec la-
 quelle ils jettent de la neige aux
 rennes qu'ils apperçoivent, pour
 les faire aller du côté où ils ont
 tendu des pieges pour les attraper,
 lors qu'ils sont trop éloignés pour
 les atteindre de leurs dards. Il y a
 à l'autre bout de cette houlette un
 petit cercle d'environ quatre pou-
 ces de diamètre, garni de petites
 cordes en échiquier, dont ils se ser-
 vent pour s'arrêter de tems en tems,
 la pointe du bâton qui passe au tra-
 vers, & un peu au delà de ce cer-
 cle, s'enfonçant dans la neige où
 le cercle s'arrête. Lors qu'ils ont
 chassé leur proie dans les pieges
 qu'ils leur tendent, où ils se pren-
 nent comme dans des filets, ils y
 accourent & percent de coups ceux
 qui ne peuvent s'en tirer. Ensui-
 vite ils en vendent la peau, ou s'en
 font habiller, comme il a été dit,
 & se repaissent de leur chair. Ils ne
 tirent pas moins de profit de ceux
 qu'ils élèvent & qui sont apprivoi-
 sez, en vendant une partie, & se
 servant de l'autre pour tirer leurs
 traîneaux en hyver. Lorsqu'un
 mâle sauvage s'accouple avec une
 femelle apprivoisée, ils en tuent
 le faon, parce que ces jeunes se
 sauvent dans les deserts au bout de
 trois ou quatre jours. Mais ceux
 qui sont apprivoisez demeurent dans
 les bois autour des cabanes, & ils
 savent les attirer en les appelant, &
 les faire tomber dans les pieges
 qu'ils leur tendent. Ces animaux
 cherchent eux-mêmes leur nourri-
 ture, qui est une certaine mousse
 blanche, qui croît dans les maré-
 cages. Ils savent la trouver quand
 même elle seroit couverte d'une pi-
 que

Nourri-
 ture des
 rennes.

1701. que de neige, qu'ils écartent de leurs pieds jusques à ce qu'ils y soient parvenus. C'est aussi presque leur unique nourriture, quoi qu'ils puissent manger de l'herbe & du foin, lorsqu'ils n'ont point de cette mousse. Ils ressembtent assez aux cerfs, mais ils sont plus puissans, & ont les jambes plus courtes, comme on peut voir par la taille-douce. Ils sont presque tous blancs, mais il s'en trouve de gris; & ils ont sous les pieds une espèce de corne noire. Leur bois tombe & se change tous les ans au printems; & est couvert d'une espèce de peau velue, qui en tombe à l'entrée de l'hiver. Au reste ces animaux-là ne vivent d'ordinaire que huit à neuf ans. Outre cette chasse ils en ont une autre par eau, c'est celle des chiens marins, qui se trouvent pendant les mois de mars & d'avril dans la mer blanche, & qu'on tient, & s'y rendent de la nouvelle Zemble, pour y produire leur espèce. Ils s'accouplent sur la glace où les *Samoïedes* les attendent, vêtus de maniere qu'ils ne ressembtent à rien moins qu'à des créatures humaines, pour les surprendre. Cela se fait de cette maniere. Ils s'avancent sur la glace, qui s'étend quelquefois en mer à une demi-lieuë de terre, armez d'un bâton garni d'un harpon, attaché à une corde d'environ douze brasses de long, & aussi-tôt qu'ils apperçoivent ces animaux, ils se glissent sur le ventre, aussi près d'eux qu'il est possible, dans le tems qu'ils s'accouplent, & s'arrêtent dès qu'ils trouvent qu'ils s'apperçoivent de leur mouvement. Ensuite ils s'en rapprochent encore, & lorsqu'ils en sont à portée ils leur lancent leurs harpons, dont ces animaux se sentant atteints se jettent à l'eau. Alors le *Samoïede* tire la corde, qu'il tient attachée à sa ceinture, jusques à ce que l'animal blessé n'en pouvant plus tomber entre ses mains. Quelquefois, cet animal, se sentant blessé par la douleur que lui cause l'eau salée, s'élance sur la glace, où il est percé de coups. Sa chair

Descrip-
tion des
rennes.

Chasse
aquati-
que.

fert de nourriture, & la peau de vétement au chasseur, qui en vend l'huile. Il arrive cependant aussi, que ce chien marin percé s'élance dans l'eau avec tant de violence, qu'il entraîne après lui le pauvre chasseur, qui ne pouvant se débarrasser assez tôt de la corde, qu'il a autour du corps, perit misérablement. Ils se servent à peu près du même stratagème pour prendre des rennes, se glissant, couverts de leurs peaux, & sans être reconnus, entre ceux qui sont apprivoisez, puis s'approchant des sauvages, ils les percent de leurs dards: Mais il faut qu'ils se tiennent sous le vent, parce que ces animaux, qui ont l'odorat admirable, ne manqueroient pas de les découvrir sans cela, & ainsi ils parviennent à leur but & font de bonnes prises.

J'appris cela de la femme du *Samoïede*, qui accompagna son mari, lors que je fis son portrait. C'étoit la plus jolie & la plus agreable de toutes celles que j'ai vuës parmi eux. Je tâchai aussi de me mettre bien dans son esprit, pour apprendre d'elle ce que je souhaitois savoir. Rien n'y contribua davantage qu'une bonne provision d'eau de vie que j'avois, & dont les femmes de ce pais-là se faoultent comme les hommes, jusqu'à tomber par terre. Cela ne manqua pas aussi d'arriver à celle-ci, dont le mari pensa se pâmer de rire en la voyant. Elle se releva pourtant, & se mit à pleurer amèrement s'étant ressouvenue en ce moment, qu'elle n'avoit point d'enfans, & qu'elle en avoit perdu quatre, à ce que me dit la maitresse de la maison; reflexions qu'on fait quelquefois dans la boisson. Discourant un jour avec elle sur le chapitre des enfans, elle m'apprit leur maniere de les enterrer, ou d'en disposer après leur mort, laquelle est fort extraordinaire. Lors qu'un enfant à la mammelle, où ils les tiennent un an, vient à mourir sans avoir goûté de viande, ils l'enveloppent dans un drap & le pendent à un arbre dans les bois.

1701.
13. Sept.
Danger
de cette
chasse.

1701. Comme leurs mœurs & leurs manières diffèrent fort des autres nations, je m'en fis instruire le mieux qu'il me fut possible. Aussi-tôt qu'un enfant naît parmi eux, ils lui donnent le nom de la première créature, qui entre dans leur tente, soit homme ou bête, ou de la première, qu'ils rencontrent en sortant. Ils lui donnent même souvent celui de la première chose qui s'offre à leur vue, soit rivière, arbre ou autre chose. Les enfans, qui meurent après être parvenus à l'âge d'un an, sont mis en terre entre quelques planches.

Leurs mariages.

Lors qu'ils ont envie de se marier, ils cherchent une femme à leur gré, & puis la marchandent & conviennent du prix avec ses plus proches parens, comme l'on fait parmi nous lors qu'on achete un cheval ou un bœuf. Ils en donnent jusques à deux, trois & quatre rennes, que l'on estime ordinairement quinze ou vingt florins la pièce. Cette somme se paye quelquefois en argent comptant, selon qu'ils en conviennent. De cette manière, ils prennent autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir; mais il s'en trouve qui se contentent d'une seule. Quand leur femme ne leur plaît plus, ils n'ont qu'à la rendre aux parens, dont ils l'ont achetée, en perdant ce qu'ils en ont donné, & ceux-là sont obligés de la reprendre. J'ai oui dire, qu'il y a d'autres *Samoïedes*, qui demeurent le long de la côte de la mer, & en *Siberie*, lesquels se marient de la même manière, & qui vendent leurs femmes, lors qu'elles ne leur plaisent plus. Leur pere ou leur mere venant à mourir, ils en conservent les os sans les enterrer, & j'ai même appris de témoins oculaires, qu'ils les noient lors qu'ils sont parvenus à un âge fort avancé, & ne sont plus bons à rien. Enfin, lors qu'un homme meurt parmi eux, ils le mettent dans une fosse, habillé comme il étoit pendant sa vie, & le couvrent de terre. Ensuite, ils pendent à un arbre son arc, son carquois, sa hache, sa marmite, & toutes les choses dont il se servoit pendant qu'il

étoit en vie. Ils enterrent les femmes de la même manière. 1701. 13. Sept.

Après avoir été informé de leurs mœurs & de leurs manières, je souhaitai d'apprendre leur croyance & leur religion. Je m'adressai pour cela, accompagné de mes amis, à un *Samoïede*, que je regalai d'eau de vie pour le mettre en bonne humeur, car sans cela ils sont fort réservés & ne parlent guere. Je me ressouvins en ce moment, que l'Ecriture sainte marque, que les payens, sans connoître la loi, ne laissoient pas de l'accomplir par les seules lumieres de la nature, d'où je conclus que ces gens-là pourroient bien avoir aussi quelque connoissance à cet égard. Lui ayant fait quelques questions sur ce sujet, il me dit qu'il croyoit, avec ses compatriotes, qu'il y avoit un ciel & un Dieu, qu'ils nomment *Heyba* c'est à dire déité: Qu'ils étoient persuadés, qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus puissant que Dieu: Que tout en dépend: qu'*Adam*, le pere commun de tous les hommes, avoit été créé de Dieu, ou en étoit provenu, mais que ses descendans n'alloient ni au ciel ni aux enfers: Que tous ceux qui faisoient le bien, seroient placez dans un lieu plus élevé que les enfers, où ils jouiroient de la félicité du paradis, & ne souffriroient aucune peine: Ils servent cependant leurs idoles, & réverent le soleil, la lune & les autres planètes, & même de certaines bêtes & des oiseaux, selon leur caprice, dans l'esperance d'en tirer quelque avantage. Ils mettent un certain morceau de fer devant leurs idoles, auquel ils pendent plusieurs petits bâtons, à peu près de l'épaisseur d'un manche de couteau, & de la longueur du doigt, pointus par un bout, prétendant représenter ainsi la tête d'un homme, & en y faisant de petits trous, en marquer les yeux, le nez & la bouche. Ces petits bâtons sont entortillez de peau de renne, & ils y pendent une dent d'ours ou de loup, ou chose semblable. Ils ont parmi eux une per-

Croyance des *Samoïedes*.

sonne

1701. sonne qu'ils nomment *Siaman* ou
 13. Sept. *Koedisnick*, qui signifie un prêtre,
 Prêtre ou ou plutôt un magicien, & croient
 magicien que cet homme peut leur prédire
 des Sa- tout le bien & tout le mal qui leur
 moiedes. doit arriver, s'ils seront heureux à
 la chasse, si les personnes malades
 réchaperont ou mourront de leur
 maladie, & plusieurs choses pareilles.
 Lors qu'ils veulent favoir quelque
 chose de lui, ils l'envoient querir,
 & lui mettent la corde au col, puis
 la serrent de maniere qu'il tombe
 comme mort. Au bout de quelque
 tems il commence à reprendre du
 mouvement, & revient entierement
 à lui. Quand il va prédire quelque
 chose, le sang lui sort des joues,
 & s'arrête lors qu'il a fait; & lors
 qu'il recommence, il se met à cou-
 ller de nouveau, à ce que j'ai ap-
 pris par des personnes, qui en ont
 souvent été temoins oculaires. Ces
 magiciens portent sur leurs habits
 plusieurs plaques de fer, & des ba-
 gues de même, qui font un bruit
 effroyable lors qu'ils entrent. Ceux
 qui demeurent en ces quartiers-ci,
 n'en portent point de semblables, ils
 ont simplement sur le visage un re-
 feau de fil-d'archal, auquel sont at-
 tachées toutes sortes de dents d'ani-
 maux. Quand un de ces *Koedisnicks*
 vient à mourir ils lui élèvent un
 monument de poutres, fermé de
 tous côtés, pour empêcher les bêtes
 sauvages d'en approcher. Enfui-
 te ils l'étendent dessus, habillé de
 ses meilleurs habits, & posent à cô-
 té de lui son arc, son carquois & sa
 hache. Ils attachent aussi à ce mo-
 nument un renne ou deux, au cas
 que le défunt en ait possédé pen-
 dant sa vie, & les y laissent mou-
 rir de faim, à moins qu'ils ne se sau-
 vent. Tout ceci, que je tiens de per-
 sonnes, qui demeurent en ces quar-
 tiers-là, me fut confirmé par un mar-
 chand *Russien*, nommé *Michel Of-
 tatiouf*, que j'invitai chez moi pour
 cela, sachant qu'il avoit traversé
 la *Siberie*, en hyver & en été, en
 allant à la *Chine*, & qu'il avoit em-
 ployé quatorze ans en ses voyages.
 C'étoit un homme de 60 ans, sain
 d'esprit & de corps, qui me dit que

ces *Samoiedes* se répandoient de tous 1701.
 côtés jusques aux principales rivie- 13. Sept.
 re de la *Siberie*, comme l'*Oby*, le
Jeniseïa, le *Lena* & l'*Amur*, qui
 vont toutes se décharger dans le
 grand ocean. La dernière sert de
 limite à la frontiere la plus avan-
 cée du Czar de *Moscovie* du côté
 de la *Chine*, aussi ces gens-là ne la
 passent pas. On trouve entre les ri-
 vieres de *Lena* & d'*Amur* les *Ja-* *Jakoetes*
koetes, qui sont *Tartares*, & les
Lamoetkie, qui se repaissent de ren-
 nes comme les *Samoiedes*. Ils sont
 au nombre de 30000, ou environ,
 belliqueux & fort hardis. Il y a une
 autre nation, vers les côtes de la
 mer, qu'on nomme *Jacogerie*, ou
Joegra. Ceux-ci ressemblent en
 toute chose aux *Samoiedes*; s'habil-
 lent de même & habitent dans les
 deserts. Ils mangent comme les
 chiens, les boyaux & autres intesti-
 ns de toutes sortes de bêtes, sans
 les cuire, & tous ces peuples ont
 des langues différentes. Ils s'en trou-
 ve une quatrième sorte, qu'on
 nomme *Korakie*, du país qu'ils ha-
 bitent, qui vivent aussi comme
 les *Samoiedes*. A ceux-ci on peut
 joindre une autre espece, nommés
Soegtsie, qui se fendent les joues,
 & y fourrent des arêtes de narwal
 pour en conserver la cicatrice, qui
 leur sert d'ornement. Les hommes,
 parmi eux, se lavent de l'eau de
 leurs femmes, & celles-ci de celle
 de leurs maris. Ils passent pour de
 très-méchantes canailles, & sont
 fort habiles, à ce qu'on dit, dans
 la magie. Ils s'en vantent aussi, &
 portent toujours sur eux les osse-
 mens de leurs peres, pour s'en ser-
 vir à cet usage. Ce qu'il y a de plus
 extraordinaire, est qu'ils servent le
 diable, & qu'ils prostituent aux
 voyageurs, leurs femmes & leurs
 filles, honnêteté, dont ils se croient
 redevable envers les étrangers. *Etrange*
 Quelle difference entre les mœurs *civilisé*.
 de ces peuples-là, & celles des *Euro-
 péans*! Le *Russien*, qui m'apprit tou-
 tes ces particularités, me dit en-
 core, qu'après 5 ou 6 semaines de
 voyage au delà du país, où ha-
 bitent ces peuples-là, il en avoit

1701. trouvé une fixième sorte, vers les
13. Sept. côtes de la mer, nommés *Lafatie-Soegtjie*, c'est à dire *Soegtjes couchans*, d'autant qu'ils demeurent couchés ou assis dans leurs tentes pendant tout l'hyver. Elles sont faites de peaux de narwal, & sont couvertes de neige pendant 5 mois de l'année. Ils y font provision de ce poisson qu'ils sechent, & n'en sortent qu'au printemps. On dit qu'il y a quelques années que les *Samoiedes* de ce pais-ci, trouvèrent le secret de blesser le bétail des *Moscovites*, d'une pointe de fer déliée, entre les petites côtes, ou dans les oreilles, dont ces pauvres animaux mouroient après avoir languie quelque tems, & ceux-ci en profitoient. Cela aiant été découvert, on en faisoit plusieurs, qu'on fit pendre, les uns par les jambes, & les autres par les côtes, pour servir d'exemple. Nonobstant cela, ils recommencèrent de nouveau l'hyver passé, & on les fit enfermer; mais ils trouvèrent moyen de se sauver, ne laissant après eux qu'un petit enfant, que le Gouverneur de la province a gardé, & fait baptiser à la *Russienne*.

Nouvelle
Isle.

J'appris encore là, pendant le séjour que j'y fis, qu'il n'y avoit que sept ans qu'on avoit découvert une isle, au côté gauche de la *Chine*, laquelle avoit été soumise à l'obéissance du Czar de *Moscovie*, bien qu'il faille plus d'un an pour s'y rendre de *Moscou*: Qu'elle abondoit en martes zibelines & au-

tres pelleteries, sans qu'on fût en-
1701. core si elle ne produisoit point d'au-
18. Sept. tres choses estimables; & que les peuples qui l'habitent ressemblent à ceux, dont on vient de parler.

Le dix-huitième septembre il sur-
vint une grosse tempête, qui ren-
versa plusieurs toits de maisons. J'étois à dîner chez le sieur *Houtman* sans songer à ce qui devoit arriver; & voulant sortir de la maison, il tomba à côté de moi quelques poutres & quelques planches, qui me firent rentrer au plus vite. Comme on nes'en étoit pas aperçu dans la maison, on fut fort surpris de l'apprendre, & quelqu'un étant monté au grenier on trouva la meilleure partie du toit renversé, & nous rendimes grâces à Dieu de m'avoir conservé.

Grosse
tempête.

Le vingt-cinquième, sur le midi, il arriva 500. dragons de *Moscou* en quatre barques. C'étoit un dimanche, tout le monde accourut sur le rivage, & comme les habitans étoient parez, cela fit un assez agréable spectacle.

Nos derniers vaisseaux partirent le quatorzième octobre pour retourner en *Hollande*, & parvinrent heureusement en mer, à la réserve de l'*Aigle blanche*, qui donna contre terre proche des prairies. Il fallut en tirer la moitié de la cargaison pour remettre le vaisseau à flot. On y auroit même trouvé de la difficulté si le tems eût été moins beau. Le dix-neuvième il se mit en mer avec les autres.

Départ
des vais-
seaux
pour la
Hollan-
de.

CHAPITRE III.

*Description d'Archangel. Abondance de vivres.
Production des douanes &c.*

Chantier
du Czar.

LE Czar a un beau chantier pour la construction des vaisseaux, à une demi lieuë d'*Archangel* à l'ouest, très-agréablement situé hors du grand chemin. Tous les vaisseaux qui vont & viennent

de la ville, passent par devant. Il y en avoit plusieurs à l'ancre, qui attendoient les autres pour s'en retourner de compagnie, lors que j'en fis le dessein, qu'on trouvera au Num. 10. Ce chantier est marqué par

1701. par la lettre A. On voit aussi dans
19. Oct. la rivière, au bout du terrain un
vaisseau, dont le pont n'est pas
encore achevé. Le village qui est à
côté, marqué de la lettre B, se
nomme *Strambol*.

Archangel. La ville d'*Archangel* est située au
nord-ouest de la *Moscouie*, & au
nord-est de la *Dwina*, qui va se
décharger dans la mer blanche, à
6. lieues de là. Elle s'étend le long
de la rivière, & a environ trois
quarts de lieue de long, & un quart
de large. Son principal bâtiment
Le palais. est le palais, qui est de pierre de
taille, divisé en trois parties. Les
marchands étrangers ont leurs mar-
chandises, & même quelques ap-
partemens dans la première, qui est
à gauche en venant de la rivière. Il
y loge aussi des marchands qui s'y
rendent tous les ans de *Moscou*, en
attendant le départ des derniers
vaisseaux, qui retournent dans leur
patrie. Les étrangers, qui s'y ren-
dent tous les ans, y demeurent de
même, mais peu après le départ de
ces vaisseaux, qui se fait ordinaire-
ment au mois d'octobre, ils vont
loger ailleurs, jusques au tems de
leur retour à *Moscou*, aux mois de
novembre & de décembre, lorsque
les chemins sont propres à aller en
traîneau sur la neige, & que la glace
est assez forte pour passer les ri-
vières.

En entrant dans ce palais, on
passe par une grande porte, d'où
l'on va dans une cour quarrée, où
sont les magasins, à droite & à gau-
che. Il y a une longue gallerie au
dessus, à laquelle on se rend par
deux escaliers, & d'où l'on entre
dans les appartemens, où logent les
marchands, dont on vient de par-
ler. La seconde partie de ce palais
a une porte semblable à celle de la
première, & on y trouve un autre
bâtiment, au bout duquel est l'hô-
tel de ville, qui a plusieurs appa-
temens. En montant quelques de-
grés, on passe dans une longue gal-
lerie, d'où l'on entre à gauche dans
le lieu, où se tient le tribunal de
justice, au dessus duquel il y a une
porte, qui donne dans la rue. Les

sentences de la justice s'exécutent
dans ce palais, à la réserve de celles
1701. des personnes qui sont condamnées
19. Oct. à la mort, qu'on exécute dans les
différens endroits marquez dans leur
sentence. On garde dans ce palais,
les choses qui appartiennent à sa
Majesté Czarienne, qu'on met dans
plusieurs magasins de bois & de
pierre, construits pour cela, dont
les marchands se servent aussi quel-
quefois. Quand on a passé la troi-
sième porte on voit un autre bâti-
ment, destiné pour les marchand-
ises des *Russiens*, où leurs marchands
sont aussi leur demeure, mais ils ne
sont pas logés si commodément que
les étrangers. La place qui est de-
vant ce palais est assez large, & s'é-
tend jusques à la rivière. Au tems
que les vaisseaux y arrivent en été,
on fait deux grands ponts de pou-
tres, qui avancent dans cette rivie-
re, pour la commodité du trans-
port des marchandises, qu'on y
charge & décharge, dans plusieurs
fortes de barques. Celles dont on
se sert pour le transport du blé
sont assez grandes.

La citadelle, où demeure le Gou-
verneur, contient un grand nombre
de boutiques, où les *Russiens*, qui
s'y rendent au tems de la foire, ex-
posent leurs marchandises. Elle est
entourée d'une muraille de bois, qui
s'étend jusques à la rivière.

Toutes les maisons de cette ville
sont de bois; ou pour mieux dire
de poutres fort pesantes, jointes
ensemble, ce qui paroît fort extra-
ordinaire par dehors. Cependant
on ne laisse pas de trouver de beaux
appartemens dans les principales,
& sur tout dans celles des marchands
étrangers. Les murailles en sont é-
gales & unies par dedans, revêtues
de planches, & les poutres ne ser-
vent qu'à soutenir le bâtiment. Il y
a ordinairement un poêle dans cha-
que chambre, auquel on met le feu
par dehors. La plupart sont fort
grands, & construits de manière,
qu'ils donnent de l'ornement à la
chambre. Les marchands d'*Outre-
mer*, c'est ainsi qu'on nomme les
chrétiens étrangers qui y deme-
rent,

Citadelle
du Gou-
verneur.

Bâti-
mens.

Poêles où
four-
neaux.

Tribunal
de justi-
ce.

1701. rent, ont autant de propreté dans
19. Oct. leurs maisons que les plus confide-
rables parmi nous; & leurs appar-
temens sont remplis de tableaux &
de très-beaux meubles.

Les rues. Les rues y sont couvertes de pou-
tres rompues, & si dangereuses à
traverser, qu'on est continuelle-
ment en danger de tomber & de se
blesser: outre qu'elles sont remplies
de décombres de maisons, qui res-
semblent en plusieurs endroits à
des ruines, causées par un embrase-
ment. Mais la neige qui tombe en
hyver les applanit & en couvre les
défauts.

Les égli- Il y a deux églises en cette ville,
ses. dont l'une sert aux *Reformés*; &
l'autre aux *Luthériens*, dans les-
quelles on prêche deux fois le di-
manche. Elles sont proche l'une de
l'autre sur le bord de la riviere. Le
ministre demeure à côté de l'égli-
se, & le cimetiere, où l'on enterre
à la maniere de notre país, est entre-
deux. On ne fait point le service
dans les églises pendant l'hyver,
à cause que le froid est trop violent,
mais dans un appartement de la
maison du ministre, bien échaufé,
& destiné à cela.

Vuë de la
ville.

J'ai fait le profil de cette ville du
côté de la riviere, de dessus un de
nos vaisseaux, qui y étoit à l'ancre.
On le trouvera au Num. 11. Tout
y est marqué par des chiffres; au
moins ce qui est visible, comme
1. *Oespinje bogeroedisza*, ou l'égli-
se du repos de la vierge *Marie*.
2. L'église *Luthérienne*. 3. L'église
Reformée. 4. Le palais d'*Allemagne*.
5. Le tribunal de justice & l'arce-
nal du Grand duc. 6. Le palais
Russien. 7. La maison du *Goost* ou
grand doüanier sur la riviere. 8. La
grande église. 9. La citadelle. Le
Gouverneur avoit autrefois une
puissance absoluë dans cette ville;
mais on en changea le gouvernement
l'année passée, & on y établit qua-
tre bourgeois, dont le pre-
mier demeure dans la ville, le se-
cond à *Kolmegra*, & les deux autres
dans les lieux circonvoisins. De for-
te que l'autorité du Gouverneur ne
s'étend plus que sur la milice, les

bourguemaitres aiant tout le ma- 1701.
niment des affaires civiles & de la 19. Oct.
police. Il s'y rend tous les ans un
grand doüanier, vers le tems que
les marchands y arrivent, pour veil-
ler à la recepte des droits que sa
Majesté Czarienne tire du negoce,
& acheter les choses dont la Cour
a besoin. Ce doüanier a quatre as-
sistans, qui agissent en son absence;
& qui se nomment *Gostieni-formi*,
c'est-à-dire subdeleguez; d'entre
lesquels on le choisit lui-même. On
tire outre cela, quelques personnes
de la populace, dont le nombre
n'est pas limité, qu'on emploie
dans les villes & dans les villages.
Ces gens-là sont obligez de travail-
ler, pendant une année, sans être
gagés, & d'obeir aux ordres des
doüaniers & de leurs assistans; eu
égard à tout ce qui se rapporte aux
droits & aux revenus du Grand
duc. On les emploie pour cela de
tous côtés, & on leur donne des
soldats, en cas de besoin, pour em-
pêcher les fraudes, & se saisir de
ceux qui les commettent. Et lors
qu'ils ont servi leur année on en met
d'autres à leur place.

Toutes les choses nécessaires à la Abon-
vie, se trouvent en abondance en dance de
cette ville. Il y a beaucoup de vivres.
volaille & à très-bon marché, puis-
que les perdrix n'y valent que deux
sols la piece: Ils s'en trouve de deux
sortes, dont les premieres se per-
chent sur les arbres & sont de la
couleur des nôtres, & parfaitement
bonnes. Les autres sont blanches en
hyver, chose extraordinaire, & se
nomment *Koeroptie* en langue du
país: Il s'y trouve aussi de deux
sortes de *Tetters*, oiseaux de la gran-
deur de nos dindons, & d'un beau
plumage. Les mâles sont ordinaire-
ment noirs, mêlé d'un bleu fort en-
foncé, & les femelles plus petites
& marquetées de gris. Les lievres
n'y abondent pas moins & ne se ven-
dent que quatre sols la piece. Ils
sont blancs en hyver & les lapins
noirs. Les bécasses y valent deux
ou trois sols la piece. On y a aussi
beaucoup de canards, & entr'au-
tres une espece, que l'on nomme

Gaga-







1701.
19. Octo.

Gagares, qui ont le vol très-rapide & s'élevent fort en l'air. Ils font un bruit en volant, qui ressemble assez à la voix humaine. Ils nagent avec autant de rapidité qu'ils volent; mais ils ne sauroient courir parce que les pieds leur fortent du corps par derriere.

Rivieres
abondan-
tes en
poisson.

Le poisson abonde dans les rivieres. Il s'y trouve tant de perches, qu'on peut en regaler vingt personnes pour une vingtaine de sols. Les meilleures sont les *Karoetse*, qui sont les plus petites, mais d'un goût exquis, & que je ne croi pas qu'on trouve en notre pais; & par cette raison j'en ai conservé dans des esprits. Elles sont à peu près faites comme les rougets, brunes & avec des écailles luisantes. Le brochet y est fort commun, aussi-bien que de petites anguilles délicieuses. Il y a beaucoup d'éperlans, de goujons, de rougets, de merlans, de carrelets, & un poisson brun, qu'ils nomment *Garius*, d'un goût admirable, & à peu près de la grandeur du merlus. Tout ce poisson se prend à quatre lieues de la ville, dans un certain golfe, que forme la riviere, & où l'eau est dormante. Il seroit inutile de parler du faumon, que tout le monde fait qu'on envoie d'ici, salé & fumé, de tous côtés. Il s'en trouve aussi de blanc, que les *Moscovites* nomment *Meelma*, qui se prend sur les côtes de la *Lapomie*, & qu'on fait secher avant de le transporter. J'en ai vu un, qui ressembloit assez à de la raie, & qui avoit deux pieds par derriere, qu'ils nomment *Pasciskaet*. On lui trouve aussi deux fouris dans le corps, nommées *Miski*, & une huile dont on se fert dans la medecine.

Viande.

La viande de boucherie y abonde de même. On y vend le meilleur bœuf du monde à un sol la livre; un agneau, d'environ dix semaines, quinze sols; un veau du même âge, trente à quarante sols, selon les saisons. Tout le monde y nourrit des dindons. On y a quatre ou cinq poulets, ou une oye, pour sept à huit sols. La biere y est très-bonne, mais il n'est pas permis d'en

vendre, ni même d'en brasser, sans un octroi du Grand Duc, qu'on accorde pour une certaine somme annuelle. Cependant les habitants en peuvent brasser autant qu'il en faut pour leur famille en payant 50 sols par muid sur la dreche. Ils s'en trouvent même qui sont exemts de cette taxe.

On y apporte du vin, & de l'eau de vie de *France* par mer: mais la dernière est fort chere, à cause des grosses impositions, dont elle est chargée. Cependant il s'y en fait de grain, qui est très-bonne, & à un prix raisonnable. Les étrangers n'en boivent point d'autre.

Vin &
eau de
vie.

Le Czar tire tous les ans un revenu considerable des impositions établies en cette ville. On a dit autrefois, que ces droits se montoient à 300 mille *Rubels*, mais j'ai trouvé, après une exacte perquisition, qu'ils ne rapportoient pas, en ce tems-là, plus de 180 ou 190 mille *Rubels*, chaque *Rubel* faisant environ cinq florins argent de *Hollande*. Il y venoit ordinairement 30 à 35 de nos vaisseaux par an, mais il y en est venu 50 cette année, & 33 *Anglois*, auxquels joignant les *Hambourgeois*, les *Danois* & ceux de *Breme*, le nombre s'en est monté à 103. La raison de cela est que les marchands du pais avoient accoutumé de transporter, en tems de paix, beaucoup de marchandises à *Riga*, *Nerva*, *Revel*, & même à *Koningsberg* & à *Dantzic*, & que la meilleure partie de ce commerce a été interrompue par la guerre que la *Moscovie* a avec la *Suede*; en sorte qu'il se fait presentement tout à *Archangel*. On compte aussi, que sa Majesté Czarienne a reçu, cette année, des droits imposés sur les marchandises, depuis l'arrivée des premiers vaisseaux, jusques au départ des derniers, la somme de 130 mille *Rubels*, ou de 260 mille rixdales. On est convenu de payer la moitié de ces droits, en cette monoye, & l'autre en ducats d'or, & si on vouloit les payer tous en ducats, ils refuseroient de les prendre, mais ils veulent bien des rixdales.

1701. dales. Cela s'entend des marchan-
 19. Octo. dises de dehors. Les principales de
 Marchan- celles, qu'on apporte ici sont, les
 dises. étofes d'or & de soie, les draps,
 les ferges, les dentelles d'or & d'ar-
 gent, &c. L'or trait, l'indigo &
 d'autres teintures. Mais pour re-
 tourner aux droits, dont les mar-
 chandises sont chargées, on a payé
 depuis l'année 1667 jusques en 1699,
 la somme de vingt rixdales, de
 chaque barique ou muid de vin, au
 lieu qu'on n'en paye plus que cinq,
 depuis 3 ans. On paye cependant
 encore 36 rixdales de la barique
 d'eau de vie, & 40 de la pipe de
 vin d'Espagne, qui contient deux
 bariques.

On transporte de Russie dans les
 pais étrangers, du Potas, ou des
 cendres de Moscovie; du Weedas,
 ou cendres, dont on fait le favon,
 du cuir, du chanvre, du suif, des

peaux d'elan, & plusieurs autres 1701.
 sortes de peleteries; toutes marchan- 19. Oct
 dises du crû du pais. On dit aussi,
 que les rivières de Kola, Warfigba,
 Wusma, & Solia produisent des mou-
 les, dans lesquelles on trouve assez
 de perles. Il y en a qui valent jus-
 ques à 25 florins la piece, & deux
 fois autant aux environs d'Omba-
 cy.

Voila ce que j'ai pû remarquer
 ici, où j'ai employé le tems que
 j'avois de reste en la compagnie
 de Messieurs Brants & Lup, qui
 se sont fait un plaisir de m'obli-
 ger. On s'y divertit au jeu, à
 la danse, à boire & à manger,
 & même assez avant dans la nuit.
 Mr. Brants ne contribuoit pas
 peu à ces divertissemens, étant
 grand amateur de la musique, &
 jouant parfaitement bien du cla-
 vessin.

C H A P I T R E IV.

*L'Auteur part d'Archangel. Maniere de voyager en Russie pen-
 dant l'hiver. Description de Wologda, & du monastere
 de Trooyts. Son arrivée à Moscou.*

21. Dec.
 Départ
 d'Ar-
 changel.

J'E partis d'Archangel le vingt-
 unième Decembre, à trois heures
 après midi, avec Mr. Kinsius,
 qui étoit accompagné de deux sol-
 dats & pourvu d'un Podwoden,
 c'est-à-dire d'un ordre pour qu'on
 lui fournit des chevaux sans payer,
 dont les conducteurs ne laissent
 pas de tirer une certaine somme.
 Il avoit six traîneaux, auxquels
 je joignis le mien, ayant dispo-
 sé de mon bagage parmi celui
 de Mr. Brants. Quand on fait ce
 voyage, il faut se pourvoir de traî-
 neaux à Archangel, parce qu'on ne
 trouve que des chevaux en chemin.
 Ces traîneaux sont faits de manie-
 re qu'une personne peut s'y cou-
 cher commodément. Il faut avoir
 son propre lit, des fourures & de
 bonnes couvertures pour se garan-
 tir du froid, qui est fort violent

Maniere
 de voya-
 ger.

en ce pais-là, & on fait couvrir le
 derriere du traineau de nattes, &
 doubler le reste de drap ou de cuir.
 On couvre ensuite le dessus d'une
 peau, doublée de drap ou de cuir,
 pour se mettre à couvert de la pluie
 & de la neige. On marche jour
 & nuit, chaque traineau étant ti-
 ré par deux chevaux, qu'on chan-
 ge de quinze en quinze werstes,
 dont cinq font une lieue d'Alle-
 magne. Les Russiens s'écrient wersta
 au bout de chaque werste. Elles con-
 tiennent à présent 100. brasses, &
 chaque brasse trois arsiennes, ou
 aunes de Hollande. On ne fort du
 traineau qu'une fois par jour pour
 manger. Après avoir traversé plu-
 sieurs villages nous arrivâmes le
 vingt-deuxieme, sur les trois heures
 après midi, à Kolmogora, qui est Kolmo-
 environ à 50. werstes d'Archangel. gora.

Cette

1701. Cette ville est assez grande, & si-
 22. Dec. tuée au sud ouïest de la *Dwina*, qui est
 La rivie- une des premières rivières de *Russie*.
 re de Elle a sa source dans la partie me-
 Dwina. ridionale de la Province de *Wolog-
 da*, & après un assez long cours,
 pendant lequel elle reçoit plusieurs
 autres rivières, elle va se déchar-
 ger par deux embouchures dans la
 mer blanche, un peu au dessous
 d'*Archangel*. Comme Mr. *Kin-
 sius* connoissoit le *Vladika*, c'est-à-
 dire l'Archevêque de cette ville,
 nous allâmes lui rendre visite. Il
 nous reçut fort honnêtement, &
 nous regala d'eau de canelle, de
 vin rouge, & d'une bière admi-
 rable, boisson ordinaire du pays. Il
 nous presenta aussi des dattes d'*E-
 gypte*, & plusieurs autres rafraichis-
 sements. C'étoit un homme de 50.
 ans, nommé *Affonassi*. Il étoit logé
 dans son propre Palais, qui est as-
 sez grand & joint au monastère.
 Après avoir passé deux heures de
 tems fort agréablement avec ce Pre-
 lat, homme de bon sens & amateur
 des belles lettres, il nous mena dans
 une salle basse remplie d'armes. Il
 y avoit entr'autres, deux petits ca-
 nons de bronze, de sa propre fon-
 te, & deux pièces de fer, tirées des
 barques *Suedoises*, dont on a parlé
 ci-dessus. Lors que nous primes
 congé de lui, il nous fit accompa-
 gner jusques à notre auberge par
 cinq Ecclesiastiques, dont l'un étoit
 chargé de cinq pains, & les autres
 de poisson sec & d'autres provi-
 sions. Nous partîmes sur les 10.
 heures du soir avec des chevaux
 frais, que nous obtinmes avec bien
 de la peine, parce qu'il venoit de
 passer plusieurs autres voyageurs,
 pourvus comme nous de *Podwodens*,
 qui avoient pris la plupart des che-
 vaux de la ville.

Civilité
 de l'Ar-
 chevêque
 de Kol-
 mogora.

Le *vingt-troisième* nous eûmes
 un tems favorable, & traversâmes
 plusieurs boccages remplis de sa-
 pins de deux sortes, dont les uns
 pouffent des branches le long de la
 tige, & les autres n'en font qu'à la
 tête. Il y avoit aussi des aunes &
 des bouleaux. Au sortir de là,
 nous passâmes par plusieurs villa-

ges, & entr'autres à *Saske*, qui est le 1701.
 dernier de la Jurisdiction d'*Archangel*. De là nous nous rendîmes le 24.
 à *Briesnick*, dans le pays de *Waeg*,
 où nous primes des chevaux frais,
 & où il faut traverser plusieurs fois
 la rivière de ce nom. Le *vingt-cin-*
quième nous arrivâmes à *Schenkers-*
ke, capitale du pays de *Waeg* sur la Schen-
 même rivière. Le *vingt-sixième* nous kerske.
 passâmes par un grand village nom-
 mé *Virghowaesje*, où l'on tient une
 fois la semaine un grand marché.
 Le 27. à *Soloti*. Le *vingt-huitième*
me, après avoir passé par plu-
 sieurs villages, nous traversâmes la
 grande forêt de *Komenaf*, qui a bien
 20. *werstes* de large, & nous arrivâ-
 mes à *Dwienitse*, sur la rivière de ce
 nom, où nous apprîmes qu'il n'y
 avoit guère que trois marchands
Russiens venant d'*Archangel* avoient
 été pillés par 26 voleurs de grand
 chemin: qu'un de ces voleurs avoit
 pris au principal de ces marchands,
 que je connoissois, une croix d'ar-
 gent, qu'on porte ordinairement
 sur l'estomac en ce pays-là, bien
 que ses compagnons eussent tâché
 de l'en détourner, la croix y étant
 en grande veneration: que ce co-
 quin en portoit une lui-même, qu'il
 s'étoit ôtée du col & l'avoit mise
 autour de celui du marchand, en
 lui disant, *nous sommes freres main-*
tenant, ayant changé de croix ensen-
ble. Cette nouvelle nous donna de
 l'inquietude; cependant après y a-
 voir bien pensé, nous résolûmes de
 poursuivre notre voyage, sans at-
 tendre la compagnie des marchands
 qui pouroient venir d'*Archangel*,
 & apprêtâmes nos armes pour nous
 défendre en cas de besoin. Nous
 arrivâmes le *vingt-neuvième* à *Ra-*
banga sur la rivière de *Soegue*, &
 nous rendîmes de là à *Wolog-*
 trois heures après midi. Cette vil- da.
 le paroît beaucoup de ce côté. Nous
 allâmes descendre chez le sieur *Wou-*
ter Erwouts de Jongh, marchand
Hollandois, que j'avois connu à
Archangel, lequel nous reçut fort
 honnêtement. Le lendemain j'allai
 me promener par la ville, & vis la
 grande église, nommée *Saboor*. Eglise de
 Wolog-
 da.

1701. C'est un beau bâtiment de la façon
29. Dec. de l'architecte *Italien*, qui a travaillé à celui du Chateau de *Moscou*. Cette église a cinq dômes, que les *Russiens* nomment *Glasa*, c'est-à-dire, *têtes d'églises*, lesquels sont couverts de fer blanc, & ont de grandes croix. Il y a 21. autres églises de pierre en cette ville, dont la plupart ont aussi des dômes couverts de fer blanc avec des croix dorées, ce qui fait un très-beleffet quand le soleil donne dessus. Outre celles-ci, il y en a encore 43. de bois, 3. convents de religieux & un cloître de religieuses, dont le principal ornement est une église de pierre, bâtie au milieu, & environnée de cellules de bois pour loger les religieuses, dans un lieu particulier, où l'on entre par une petite porte. Après avoir bien considéré ces bâtimens, j'allai voir les
Marchés. *Bazars* ou marchés, remplis de boutiques, & j'observai que les denrées & les marchandises y vendent chacune dans un endroit particulier; c'est-à-dire, la viande dans un certain quartier; le bois, les peleteries, le suif &c. en d'autres. De là je passai par la porte d'un grand édifice, qui n'a pas été perfectionné, & qui fut commencé par le Czar *Ivan Vassiliéwits* pour servir de citadelle; mais on ne put l'achever, par la crainte qu'on eut en ce tems-là, des *Tartares*, qui firent retirer ce Prince de *Moscou*. J'allai me promener ensuite le long de la rivière de *Wologda*, qui traverse la ville. L'autre côté, qui n'est pas si beau, se nomme *Dofresene*, quoi que ce soit une partie de la même ville, qui a néanmoins un autre gouverneur. Elle a une bonne lieue de long, & un quart de lieue de large, plus ou moins en de certains endroits. C'est le lieu par où passent toutes les marchandises qui viennent d'*Archangel* pour être transportées hors du pais. Il s'y trouve, aujourd'hui, trois ou quatre magasins pour les marchandises de ceux de notre nation. Cette ville est située au 59. degré 15. minutes de latitude septentrionale,

à l'est de la rivière, qui y est assez large. 1701.
30. Dec.

Nous en partîmes le trentième à 10. heures du soir, & arrivâmes le lendemain à 6. heures du matin à *Greelnewits*, aiant fait 40. *werstes*. Nous y fîmes paître nos chevaux, qui en avoient grand besoin, aiant encore 20. *werstes* de chemin à faire. Ce jour-là nous trouvâmes 50. traîneaux de compagnie, dont les uns étoient partis d'*Archangel* avant nous, & les autres après. Nous ne fîmes pourtant pas tous le voyage ensemble; il n'y eut que vingt, qui prirent la route de *Moscou*, & nous arrivâmes sur le midi à *Obsnorkoy-jam*, où nous avions envoyé un soldat pour nous faire préparer des chevaux frais. A 67. *werstes* de là nous passâmes à *Danislofskoy*, beau & grand bourg, où il se fait du negoce, & où il y a un beau haras de chevaux, entre lesquels il y en avoit plus de deux mille appartenant au Czar. Le premier jour de l'année 1702. nous arrivâmes à *Jereslaw*, une des principales villes de la *Russie*. Le *Wolga* passe assez près de là & y est fort large; nous l'y traversâmes, & ensuite le *Kotris*, qui passe aussi proche de là au sud, & va se jeter à l'est dans le *Wolga*. Il y a un grand nombre d'églises de pierre, en cette ville, dont j'aurai lieu de parler dans la suite, les aiant toutes destinées à mon retour. Après avoir traversé le *Kotris* nous entrâmes dans le faubourg nommé *Troepenoe*, où nous changeâmes de chevaux. Nous en partîmes à 10. heures du soir, & arrivâmes le deuxième à *Rostof*, que nous ne fîmes que traverser. L'Archevêque tient son siege en cette ville, qui est remplie d'églises de pierre, lesquelles lui servent d'un grand ornement. Elle est située, à la droite du lac du même nom, qui passe à côté à l'est, où nous le traversâmes. On découvre de là un grand nombre de petits villages. La plupart des habitans s'y nourrissent d'ail & d'oignons. Le monastere de *Peuter Zarewits*, qui est entouré de quelques mai-

Danislofskoy.

1702.

1. Janv.

Jereslaw.

Le Wolga & le

Kotris.

Rostof.

1702. maisons, n'en est qu'à une demi-
 3. Janv. lieuë. A une heure après-midi nous
 arrivâmes à *Waske*, après avoir fait
 38 *werstes*: Nous y dinâmes, & au
 bout de 20 autres *werstes*, nous par-
 Pereflaw Soleskoy. vinmes à *Pereflaw Soleskoy*, capitale
 de la province de ce nom, qui est une
 assez pauvre ville située sur un lac.
 Il étoit 9 heures lors que nous y
 arrivâmes, & nous en partîmes à
 minuit. Le troisième nous passâmes
 à *Tierieberewa* sur les 6 heures du
 Trooyts. matin. De-là jusques à *Trooyts*, il
 faut monter & descendre continuel-
 lement de petites montagnes, pen-
 dant l'espace de 30 *werstes*. Y é-
 tant arrivez à une heure après-mi-
 di, nous allâmes voir le fameux
 Beau mo- monastère de ce nom, à côté du-
 quel nous avions passé en appro-
 chant du village. Il est entouré
 d'une haute & belle muraille de
 pierre, dont tout l'édifice est bâti.
 Les coins de la muraille, qui est
 quarrée, sont garnis de belles gran-
 des tours rondes, entre lesquelles
 il y en a d'autres quarrées. On en
 voit deux, des dernières, sur le de-
 vant, qui sont les plus belles, & à
 côté desquelles passe le grand che-
 min. Ce monastère, qui a trois
 portes par devant, est à un bon
 quart de lieuë du village sur la
 droite, en allant à *Moscou*. Celle du
 milieu, par laquelle je souhaitai de
 passer, a deux arcades, sous lesquel-
 les il y a un petit corps de garde, où
 il y avoit des soldats, aussi-bien qu'à
 celle de dehors. Ayant passé cette
 porte on voit au milieu la principa-
 le église, détachée du reste du bâ-
 timent. L'appartement de sa Majesté
 Czarienne, qui est magnifique &
 royal par dehors, est à droite, &
 on y monte par deux escaliers dif-
 ferens, le front en étant fort éten-
 du. Il est à plusieurs étages, mais
 le dedans ne répond pas à la beau-
 té du dehors. Le refectoire des moi-
 nes, autre grand bâtiment, est vis
 à vis de celui-ci, & lui ressemble.

Toutes les fenêtres en sont ornées
 1702. de petites colonnes, & les pierres
 4. Janv. peintes de diverses couleurs. L'é-
 glise, dont on vient de parler, est
 entre ces deux bâtimens. Il s'y en
 trouve quatre autres considérables,
 & cinq plus petites. Ce monastère
 ressemble par dehors à une forteref-
 se, & l'*Archimander* ou l'abbé y a
 la principale autorité. Il s'y trouve
 ordinairement 2 à 300 moines, dont
 quelques-uns m'accompagnèrent par
 tout avec beaucoup de civilité. Ce
 monastère a de grands revenus, qui
 se tirent sur 60 mille païsans, qui
 en dépendent; des enterremens de
 plusieurs grands seigneurs qui y ont
 leurs sépulchres; des messes qu'on
 y dit pour les morts, & de plusieurs
 choses pareilles.

Le village est assez long, & rem-
 pli, à droite, de boutiques de ma-
 réchaux, avec des pilliers pour fer-
 mer les chevaux. A 30 *werstes* de-
 là, nous trouvâmes le village de
Bratossiena, où il fallut nous arrê-
 ter, jusques à minuit, pour faire
 visiter nos marchandises, & y met-
 tre le scellé, qu'on ne leve qu'à la
 douane à *Moscou*. Nous y arrivâmes
 le quatrième à huit heures du matin,
 & allâmes descendre à la *Slabode*
Allemande, c'est à dire au quartier
 privilégié des *Allemands*, ou des é-
 trangers, où la plupart des mar-
 chands demeurent. Il y en a nean-
 moins dans la ville même. Je me
 rendis d'abord chez Mr. *Furt-
 sen*, auquel Monsieur *Brants* m'a-
 voit recommandé: Il demeuroit au
 même endroit, & ne faisoit au-
 si que d'arriver d'*Archangel*. Le
 Czar lui rendit visite le lende-
 main, accompagné de plusieurs sei-
 gneurs de la Cour, en traîneau:
 Celui de sa Majesté étoit le moins
 orné. Sa visite dura deux heures,
 & ce fut la première fois que j'eus
 l'honneur de voir ce puissant Mo-
 narque.

Arrivée à
 Moscou.

1702.
5. Janv.1702.
5. Janv.

C H A P I T R E V.

*L'Auteur est admis en la présence de sa Majesté Czarienne.
Consécration de l'eau, Feu d'artifice à Moscou.*

Visites
des Czars.

LEs Czars de *Moscou* se sont accoutumés, depuis l'an 1649. à rendre visite aux principaux de leurs sujets & aux étrangers, qui demeurent à *Moscou* & à la *Slabode des Allemands*, un peu avant la fête des Rois. On est obligé de les régaler, & cela se nomme *Slawaeien*. Ils y vont accompagnés des Princes, seigneurs & autres personnes de distinction de leur cour. Cette cérémonie commença cette année 1702, le 3 jour de janvier vieux style. Le Czar fit sa première visite chez Mr. *Brants*, où se rendirent environ 300 personnes sur les 9 heures du matin, en traîneau & à cheval. Les tables y étoient couvertes en très-bon ordre, & furent servies d'abord de plusieurs délicatesses, de viandes froides, & en suite de chaudes. On s'y divertit très-bien, & la boisson n'y fut pas épargnée. Sa Majesté se retira sur les deux heures, & fut de là, avec toute sa cour, chez le sieur *Lups*, où elle fut regalée de même; puis en quelques autres endroits. En suite, on alla se reposer dans des maisons préparées pour cela. Le lendemain ce Prince se rendit chez Monsieur le Résident *Hulst*, au sortir de quelques autres endroits. Ce Ministre me fit l'honneur de m'y inviter, après avoir parlé de moi à sa Majesté, à la recommandation de Monsieur *Witsen*, Bourguemaitre & Conseiller de la ville d'*Amsterdam*. On me plaça dans une chambre où le Czar devoit passer. Le hazard y conduisit le *Knées* ou Prince de *Troebetskooy*, lequel ne me connoissant pas, & voyant bien que j'étois étranger, me demanda en *Italien* si j'entendois cette langue. Je lui répondis qu'oui, dont

il parut fort satisfait, & m'entre tint assez long tems sur le sujet de l'*Italie*, & de plusieurs autres pays, où il avoit été aussi bien que moi. Il en alla rendre compte à sa Majesté, qui eut la curiosité de venir, avec toute sa suite, au lieu où j'étois. Comme je ne l'attendois pas si tôt je fus un peu interdit, mais m'étant remis je m'adressai à elle avec un très-profond respect. Ce Prince en parut surpris, & me demanda en *Hollandois*, *hoe weet gy wie ik ben? en hoe komt gy my te kennen?* „Comme ment savez-vous qui je suis? & „comment me connoissez vous? Je répondis que j'avois vu son portrait à *Londres*, chez le chevalier *Kneller*, & qu'il avoit fait trop d'impression sur mon esprit pour ne le pas reconnoître. Comme il sembla n'être pas trop satisfait de cette réponse, j'ajoutai que j'avois eu, outre cela, l'honneur de le voir sortir de la cour, comme il alloit chez Mr. *Brants*; dont il parut plus content. Il me demanda de quelle ville j'étois; quels étoient mes parents; s'ils vivoient encore, & si j'avois des frères & des sœurs. Aiant répondu à tout cela, il me fit plusieurs questions sur mon premier voyage, & me demanda en quelle année je l'avois entrepris, combien j'y avois employé de tems; de quelle manière je l'avois fait, & comment j'en étois revenu. Ce Prince me parla ensuite de l'*Egypte*, du Nil & du *Grand-Caire*; de son étendue & de ses bâtimens; Il me demanda en quel état se trouvoient les quartiers détachés de l'ancien *Caire*; *Alexandrie* & plusieurs autres lieux, ajoutant à cela qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit un autre endroit nommé *Alexandrette*.

Je

L'Auteur
parle au
Czar.

1702. Jerepondis que cette dernière pla-
 5. Janv. ce servoit de port à *Alep*, & lui dis
 à quelle distance elle en étoit. Le
 Czar me fit toutes ces questions en
Hollandois, & voulut que je con-
 tinuâsse à parler de même, disant
 qu'il m'entendoit très-bien. Cela
 parut, puis qu'il expliqua aux sei-
 gneurs *Russiens* qui l'accompa-
 gnoient tout ce que je lui avois dit,
 avec une exactitude, dont le Resi-
 dent & les autres *Hollandois* furent
 surpris. Il m'ordonna ensuite, de
 parler *Italien*, au *Knées* ou Prince
 de *Troebetskooy*, qui l'entendoit as-
 sez bien, & puis il me quita. Ap-
 près avoir resté trois bonnes heu-
 res chez Monsieur le Resident, il
 se retira, pour faire encore quel-
 ques autres visites dans la *Slabode*,
 parce que c'étoit le dernier jour,
 la fête de la consecration de l'eau
 devant se celebrer le lendemain di-
 manche, & le lundi suivant, 6 jan-
 vier, vieux stile. Ce jour-là, le
 fils du General *Bories Petrowitz*
Czeremetof arriva, & apporta à sa
 Majesté Czarienne, qui étoit à l'é-
 glise, l'agréable nouvelle de la de-
 faite des *Suedois* en *Livonie*, par les
Moscovites, à 5 ou 6 lieues de la
 ville de *Deript*. Il lui apprit que
 les *Suedois* avoient perdu 4000 hom-
 mes en ce combat, & qu'on avoit
 fait quelques centaines de prison-
 niers, entre lesquels il se trouvoit
 plusieurs officiers. Ce seigneur,
 qui avoit été présent à cette action,
 & que son père avoit dépêché pour
 rapporter toutes les particulari-
 tez à sa Majesté, le fit d'une ma-
 niere qui donna une joie universel-
 le. La fête dont je viens de parler
 se fait pour la manifestation de *Je-
 sus-Christ*, & j'en fus temoin ocu-
 laire.

Fête de
 la conse-
 cration de
 l'eau.

On avoit coupé du côté du châ-
 teau, dans la riviere de *Fonsa*, un
 trou quarré sur la glace, lequel avoit
 treize pieds de large d'un coin à
 l'autre, c'est-à-dire en tout 52 pieds
 de circonference. Cette ouverture
 étoit bordée d'un ouvrage de bois
 fort curieux, aiant à chaque coin
 une colonne, que soutenoit une
 espece de corniche, au dessus de la-

quelle on voioit quatre panneaux 1702.
 peints en forme d'arcs, aiant à cha- 6. Janv.
 que coin, la représentation d'un
 des quatre Évangelistes, & au des-
 sus, deux especes de demi dômes,
 sur le milieu desquels on avoit pla-
 cé une grande croix. Ces panneaux
 élevés, qui étoient peints en de-
 dans, representoient des Apôtres,
 & d'autres saints personnages. Le
 plus beau morceau de cet ouvrage,
 à l'est de la riviere, étoit le baptême
 de notre Seigneur dans le *Four-
 dain*, par S. Jean, avec quatre An-
 ges debout, à droite. Chacun de
 ces panneaux avoit en dehors cinq
 têtes d'Anges peintes, avec des ai-
 les. Il y avoit quatre degrés à l'ouest
 de cette eau, au bout desquels on
 avoit fixé un poids considerable de
 plomb, pour les faire descendre
 dans l'eau. Le Patriarche, ou celui
 qui fit cette ceremonie, se mit sur
 ces degrés jusques à l'eau, qui y
 avoit huit pieds de profondeur. On
 avoit étendu par terre de grands
 tapis rouges, entourés d'une cloi-
 son quarrée, qui avoit 45 pas d'é-
 tendue d'un coin à l'autre, c'est à
 dire, 180 de tour. Cette cloison
 en avoit deux autres en guise de ba-
 lustrades, à la distance de quatre pas
 l'une de l'autre, hautes de quatre
 pieds, & aussi couvertes de tapis rou-
 ges. On avoit élevé trois autels de
 bois bien garnis à l'ouest, sur le bord
 de cette eau, ou de cette ouverture.
 Quatre portes y conduisoient,
 une de chaque côté, dont la prin-
 cipale étoit au sud de celui du châ-
 teau. Elles étoient aussi peintes,
 mais assez grossierement, & repre-
 sentoient, comme les autres, plu-
 sieurs choses sacrées. Après avoir
 bien examiné tout cela, je me ren-
 dis sur une éminence proche du
 château, entre les deux portes, à
 côté de celle qu'on nomme *Tay-
 niemskie*, ou la porte secrete, par
 où devoit passer la procession. El-
 le commença à s'avancer, sur les
 onze heures, hors de l'église de *Sa-
 boor*, c'est-à-dire, le lieu de l'as-
 semblée des saints, qui est dans le
 château, & la principale de toutes
 celles de *Moscou*. Cette procession
 n'étoit

1702. n'étoit composée que d'Ecclesiastiques, à la reserve de quelques personnes en habits ordinaires, qui la précédoient & portoient des étendards, attachez à de grands bâtons. Les Ecclesiastiques avoient tous leurs habits sacerdotaux, qui étoient magnifiques. Les prêtres les moins considerables, & les moines, au nombre de 200 ou environ, marchaient les premiers, précédés de plusieurs chantes & enfans de chœur, aussi en habits ordinaires, aiant chacun un livre à la main. Ils étoient accompagnés de soldats armez à droite & à gauche, & d'autres gens qui n'avoient que des bâtons pour faire place & ouvrir le passage. Après ceux-ci suivoient tous ceux qui portent l'habit Episcopal, qui faisoient environ 300 personnes. Les 12 premiers étoient Metropolitains ou Cardinaux, portant un habit nommé communément *Sackoffe*. Ensuite on voioit quatre Archevêques, trois Evêques, & un grand nombre d'*Archimandrites*, ou superieurs de monastères. Lors que 200 ou environ de ces derniers furent passez, on vit tout ce que ses prêtres portoient dans la procession, favoir un grand bâton, avec une lanterne, représentant la lumiere de la Parole de Dieu, à l'honneur des portraits des saints, ou pour leur donner de l'éclat : Deux cherubins, qu'ils nomment *Lepieds*, au bout de deux bâtons semblables : Ensuite deux croix, un portrait de Jesus-Christ, à demi corps, presque aussi grand que nature ; un grand livre, & enfin vingt bonnets d'or & d'argent, enrichis de pierreries, portez separement, chacun par une personne. La ceremonie étant finie, les principaux de ceux, qui y avoient assisté, se couvrirent de ces bonnets. Celui du Metropolitain étoit tout d'or, garni de perles & de pierres precieuses. Les principaux Prélats portent aussi ces bonnets-là, qu'ils nomment *Mietris*. Ce Metropolitain, qui représentoit le Patriarche, suivoit immédiatement après le grand livre, & tenoit entre ses mains une grande croix d'or, enrichie de

pierreries, laquelle lui touchoit le front de tems en tems, & deux prêtres, l'un à droite & l'autre à gauche, le soutenoient par dessous les bras. Etant arrivez en cet ordre sur le bord de la riviere, & leurs ceremonies, auxquelles ils employèrent une bonne demi-heure étant achevées, le Metropolitain s'approcha de l'eau, & y plongea par trois fois la croix, prononçant, comme le Patriarche a accoutumé de faire, les paroles suivantes. SPACI GOSPODI LUDI TWOYA, I BLA GOSLOWI DOSTOANIA TWOYA. C'est à dire, *Dieu conserve son Peuple, & benisse son héritage*. Ils s'en retournèrent ensuite vers le château, mais les 200 prêtres, qui avoient précédé le reste en allant, ne revinrent pas dans le même ordre, & se dispersèrent presque tous. Ceux qui avoient des habits sacerdotaux continuèrent à marcher en bon ordre. J'observai entr'autres, que deux hommes assez mal habillés portoient une cuve ou un chaudron, couvert d'une toile, qu'on ne pouvoit pas bien distinguer. Ce vaisseau étoit suivi d'une autre semblable, porté de même, avec un pot d'étain rempli d'eau, laquelle aiant été benite fut portée au château, pour en arroser les appartemens & les peintures. Aussi-tôt que la procession y fut rentrée, on y porta, au plus vite, tout ce qui avoit servi au tour de l'eau ; & j'observai qu'un *Moscovite* y enfonça un grand ballai, dont il commença à arroser les spectateurs, qui ne m'en parurent pas plus sanctifiez. Il me sembla même que cette action avoit l'air d'une moquerie. Cette Procession, qui dura jusques à deux heures après midi, avoit attiré une foule de monde inexprimable, qui meritoit d'être vuë, quand il n'y auroit eu que cela, & qui faisoit un très-bel effet sur la riviere, le château étant sur une éminence d'où l'on voioit tout le peuple jusques sur les murailles. Lors que nous voulûmes nous en retourner, & que nous fûmes parvenus à la porte du château, il s'y trouva une

1702.
6. Janv.

1702. si grande presse, que nous eûmes
9. Janv. bien de la peine à nous en tirer.

Aussi notre curiosité pensa-t-elle nous coûter cher; outre qu'il est dangereux de se tenir si long-tems dans la neige.

Cette fête se célébroit autrefois, avec beaucoup plus de solemnité, parce que leurs Majestez & tous les Grands de l'État y assistoient. Mais le Czar regnant a fait de grands changemens en cela, comme en toute autre chose. On en parlera plus amplement dans la suite.

Le neuvième du mois, il commença à dégeler & même à pleuvoir, le tems étant beaucoup plus ouvert, qu'il n'avoit été depuis plusieurs années.

Le onzième, on fit de grandes réjouissances pour la victoire remportée sur les Suedois. Il y eut un grand feu d'artifice à côté du château, au milieu du Bazar ou marché, qui est fort bas & assez large: Il s'étendoit d'un bout de la place à l'autre. On avoit fait une grande loge de planches, remplie de fenêtres, du côté du château, dans laquelle sa Majesté regala les principaux seigneurs de la Cour, les Ministres étrangers, qui s'y trouverent, & entr'autres celui de Danemark, & le Resident de Hollande, avec un grand nombre d'officiers, & plusieurs marchands d'outremer. Pour donner de l'ombre à cette loge, & lui servir d'ornement, on avoit planté au devant, trois rangs de branches, en guise de jeunes arbres. Le repas commença à deux heures après midi, & à 6 heures du soir on alluma le feu d'artifice, qui dura jusques à neuf. On l'avoit dressé sur trois grandes tables ou theatres de bois, fort élevez, & fort larges, sur lesquels on avoit posé plusieurs figures, clouées contre les planches, & peintes d'une couleur brune. Le dessin de ce feu d'artifice étoit d'une invention nouvelle, différente de tous ceux que j'avois vû jusques alors. Il y avoit au milieu, sur la droite une

figure du Tems, deux fois plus grande que nature, tenant un sabre de la main droite, & de la gauche une branche de palme, que la Fortune, représentée de l'autre côté, tenoit de même, avec cette inscription *Russienne*, *Dieu en soit loué*. On voioit à gauche, vers la loge de sa Majesté, un tronc d'arbre, que rongeoit un bievre, avec ces paroles, *En continuant il le deracinera*. Et sur la troisième table, de l'autre côté, un autre tronc d'arbre, dont il sortoit une nouvelle branche; & proche de-là une mer fort calme, au-dessus de laquelle s'élevoit un demi Soleil, lequel étant illuminé parut rouffâtre, avec cette devise, *L'esperance renaît*. Il y avoit entre ces tables de petits feux d'artifice quarez, qui brûloient constamment, & qui avoient aussi des devises. Le second de ceux-ci, auprès duquel je me trouvai par hazard, & qui fut allumé le premier par sa Majesté Czarienne, représentoit une croix à quatre bras. Le troisième, un sarmant de vigne, & le quatrième une cage d'oiseau, avec de différentes devises. Comme ceux-ci étoient tous illuminez à la maniere de notre país, on voioit ce qu'ils représentoient. Il y avoit de plus, au milieu de cette place, un grand Neptune assis sur un dauphin, & à côté de lui, plusieurs fortes de feux d'artifice par terre, entourez de pieux, auxquels on avoit attaché des fusées, qui firent un très-bon effet, les unes formant une pluie d'or, & d'autres jettant des étincelles. Lors qu'on fut sur le point d'allumer les feux d'artifices, plusieurs Ecclesiastiques & autres personnes de consideration sortirent de la loge, où étoit sa Majesté, & entrèrent dans un lieu couvert, placé au milieu de toutes ces machines, pour y faire quelques cérémonies. Il y avoit une garde de soldats au-dessus de la porte de cette loge, qui étoit ornée de plusieurs étendarts. Au reste, on ne fau- roit exprimer le concours de peuple, qui se rendit de tous côtés pour voir ce spectacle. La sœur du Czar s'é-

D toit

Réjouis-
sance
pour la
victoire
rempor-
tée sur les
Suedois.

1702. toît placée pour cela, avec plusieurs
11. Janv. dames, dans une tour au bout de
cette place. Il y en avoit une autre,
des plus élevées du quartier, illum-
née depuis le haut jusqu'en bas :
les grandes tables, dont on a parlé,
brûlèrent chacune plus d'un quart
d'heure du feu qui en sortit. On en-
tendit en même tems le bruit de la
grosse artillerie, qu'on avoit aussi
déchargée avant le repas. Lors que
le feu d'artifice fut achevé, on
couvrit une seconde fois les tables.
Je me retirai alors à la *Slabode*,
où j'entendis encore tirer 90 coups
de canon à dix heures, & plusieurs
autres en suite. Ce que je trouvai
de plus extraordinaire, dans une oc-
casion comme celle-là, & dans une

1702
11. Janv. foule semblable, fut qu'il n'arriva
aucun desordre, par le soin qu'on
avoit eu de placer des foldars & des
gardes de tous côtés. Il n'y eut que
quelques officiers *François*, qui s'é-
tant querellés, mirent l'épée à la
main, & firent du bruit proche de
la loge de sa Majesté. Pour en em-
pêcher les suites, on fit planter
quelques jours après, à la *Slabode*
Allemande, proche de l'église *Hol-
landoise*, un pôteau, au bout du-
quel on avoit attaché une hache &
une épée, avec trois affiches ou
placards, l'un en langue *Russienne*,
l'autre en *Latin*, & le troisième en
Allemand, portant défense à un cha-
cun de tirer l'épée, ou de se battre
en duel, sous peine de la vie.

Ordre ri-
goureux.

CHAPITRE VI.

Exécution rigoureuse faite à Moscou. Noces magnifiques d'un favori de sa Majesté Czarienne. L'Auteur est admis en la présence de l'Imperatrice, veuve du frere de sa Majesté.

1702.
19. Janv.
Execu-
tion seve-
re.

LE dix-neuvième de ce mois on fit une terrible exécution à *Moscou*. Une femme, qui avoit tué son mari, y fut condamnée à être enterrée toute vive jusques aux épaules. J'eus la curiosité de la voir en cet état, & elle me parut fort fraîche & de bonne mine. On lui avoit noué, autour de la tête & du col, un linge blanc, qu'elle fit détacher parce qu'il la ferroit trop. Elle étoit gardée par trois ou quatre foldats, qui avoient ordre de ne lui laisser rien donner, à boire ni à manger, qui pût lui prolonger la vie. Mais il étoit permis de jeter dans la fosse, où elle étoit enterrée, quelques *Kopykkes* ou sols, dont elle remercioit par un signe de tête. On employe ordinairement cet argent à acheter de petits cierges, qu'on allume à l'honneur de certains saints, qu'ils reclamation, & en partie pour acheter un cercueil. Je ne fai même si ceux qui

les gardent n'en prennent pas leur part, pour leur faire donner quelque nourriture en cachette ; puis qu'il s'en trouve qui vivent assez long-tems en cet état. Mais celle-ci mourut le second jour après que je l'eus vûe. On fit brûler tout vif, le même jour, un homme, dont le crime m'est inconnu. Je parlerai plus amplement dans la suite de ce qui regarde la Justice en ce pais. Présentement je vai poursuivre ma relation, selon l'ordre des tems.

Le vingt-sixième on celebra le mariage d'un certain favori du Czar, nommé *Fielwet Prienewitz Souskie*, seigneur *Moscovite*, avec la *Kneesna*, ou Princesse *Marie Surjovena Schorkofskaja*, sœur du *Knees, Eedder Surewitz Schorkofskaja*, aussi favori de sa Majesté. Ce Prince invita à cette solemnité tous les principaux seigneurs & dames de la Cour, les Ministres étran-
gers,

Solemnité d'un mariage.

1702. gers, & une partie des marchands
26. Janv. d'outremer & leurs femmes. On
donna ordre à tous les conviez ; de
s'habiller à l'ancienne maniere du
païs , plus ou moins richement,
selon le reglement qui en fut fait.
Les nôces se firent dans la *Slabode*
Allemande, à l'hôtel du General le
Fort, decedé depuis quelques an-
nées. C'est un grand bâtiment de
pierre à l'*Italienne*, où l'on entre
par un escalier , à droite & à gau-
che , à cause de sa grande éten-
duë. Il a des appartemens magnifi-
ques, & un très-beau salon, qui é-
toit tendu de riches tapisseries, où
l'on célébra le mariage. On y voioit
deux grands leopards , enchainés
par le col, tenant les pattes de de-
vant sur un écusson, le tout d'ar-
gent massif: Un grand globe d'ar-
gent sur les épaules d'un *Atlas* de
même metal, outre plusieurs grands
vases & autres vaisseaux d'orfevre-
rie, dont une partie avoit été tirée
du tresor du Czar. L'endroit où
l'on devoit s'assembler pour faire la
cavalcade étoit dans la ville, pro-
che du château, dans deux grands
bâtimens vis-à-vis l'un de l'autre.
Le Grand Duc & tous les conviez
s'y rendirent de bon matin, les
hommes dans l'un, & les dames
dans l'autre. On en fortit sur les
dix heures pour aller au château,
au milieu duquel je m'étois placé
pour voir cette cavalcade, qui pa-
rut d'autant plus belle, que le tems
étoit parfaitement beau. Le Czar
s'avança le premier, monté sur un
superbe coursier noir. Il avoit un
habit de tissu d'or des plus magni-
fiques; sa veste, ou robe de dessus,
étoit entremêlée de plusieurs figu-
res de différentes couleurs; & il
avoit sur la tête un grand bonnet
rouge fourré. Son cheval étoit ri-
chement enharnaché, avec une
belle housse d'or; aiant à cha-
cune des jambes de devant un cer-
cle d'argent de quatre pouces de
large. Le grand air de ce Prince,
qui est très-bien à cheval, n'ajou-
ta pas un petit ornement à la beau-
té de ce spectacle, qui étoit assu-
rément tout royal. Il avoit à sa

gauche le Prince *Alexandre Danie-*
lewitz de Menjikof, habillé de mê-
me d'un brocard d'or, & monté sur
un très-beau cheval, bien orné,
aiant autour des jambes de devant
des cercles d'argent, comme celui
de sa Majesté. Les principaux *Knees*
ou Princes, suivoient, deux à deux,
selon leur rang, tous à cheval, & ha-
billez de même, au nombre de 48. Le
Czar étant arrivé de cette maniere
au château, s'y arrêta pour attendre
les autres, faisant faire des courbet-
tes à son cheval. Il étoit proche de
la porte d'*Ewaritz*, ou de la Cour,
où sont ses appartemens, & au des-
sus desquels la Princesse sa sœur,
l'Imperatrice, veuve du défunt
Czar, frere de sa Majesté, & les
trois jeunes Princesses ses filles, s'é-
toient placées dans un endroit ou-
vert. Lors qu'il passa sous cette
porte, les Princesses le saluèrent a-
vec un profond respect, & ce Prin-
ce leur rendit leur salut de la mê-
me maniere. Tous ces seigneurs é-
tant passés aussi deux à deux, on
vit avancer quelques lumieres, en-
tourées d'un grand nombre de va-
lets de pied. Ensuite, parurent en-
core six-vingt des principaux de la
Cour, deux à deux, habillez com-
me les précédens. Ceux-ci étoient
suivis des *Goofes* ou douaniers; de
notre Resident, & des marchands
étrangers, dont l'habit & les bon-
nets différoient entierement des au-
tres. Ils avoient pourtant tous des
bottines jaunes, mais des bonnets
plats & communs, & n'appro-
choient pas de la magnificen-
ce des autres. Ils étoient au nom-
bre de 34; de sorte qu'il y avoit en
tout 204. personnes, à cette caval-
cade, la plupart richement parez.
Plusieurs de leurs chevaux avoient
des mords d'argent, & quelques-uns
d'entr'eux des chaines de même, lar-
ges de deux doigts, ou environ, &
assez grosses, qui leur pendoient du
haut de la tête jusqu'à la bride, &
étoient attachées au pommeau de la
selle, ce qui faisoit un cliquetis as-
sez agréable. Il y en avoit aussi qui
ne les avoient que de fer blanc &
plattes. Après cela on vit paroître

1702.
26. Janv.

cinq traîneaux, dans les trois premiers desquels, on avoit placé les trois docteurs *Allemands*, & dans les deux autres les deux plus anciens marchands de notre pais. Ceux-ci furent suivis d'un grand chariot couvert de drap rouge, destiné pour les deux Imperatrices: C'est ainsi que les *Russiens* nomment celles, dont sa Majesté Czarienne fait choix pour assister, comme femmes de l'Etat, à cette ceremonie. La premiere de ces dames, femme du *Knees, Fudder Seurjewitz Romodanoski*, lequel commande à *Moscou*, en l'absence de sa Majesté, ne s'y trouva pas, parce qu'elle étoit indisposée; de sorte que l'autre, femme d'*Ivanawitz Boeterlien* en fit seule la fonction. Elle avoit sur la tête un petit chapeau de feutre blanc, en pain de sucre, à petits bords, aiant deux filles d'honneur, assises sur le devant du chariot. Il étoit trainé par douze chevaux blancs, & entouré de plusieurs domestiques habillez de rouge. Ce chariot étoit suivi de 25. autres plus petits, couverts de même, attelés de deux chevaux blancs, dans l'un desquels étoit la mariée, & les dames *Russiennes* dans les autres. Il y avoit entre ces chariots un méchant petit traîneau, attaché à la queue d'un pauvre cheval, dans lequel étoit placé un petit homme d'aussi mauvaise apparence que sa voiture, habillé à la *Furive*. Je me doutai bien qu'on le trainoit de cette maniere pour quelque faute commise, comme je l'appris ensuite de plusieurs qui le connoissoient, & que c'étoit pour le punir qu'on lui faisoit faire ce personnage-là; qu'il étoit effectivement de race *Furive*, mais qu'il avoit embrassé le Christianisme. Il vint ensuite sept autres traîneaux remplis de demoiselles de notre nation, suivis de quelques chariots vuides, qui fermoient la cavalcade. Elle traversa ainsi le château & une partie de la ville, jusques à l'église de *Bogojastentja* ou de l'Annonciation, où se fit la ceremonie du mariage, en presence du Czar & de plusieurs personnes de cette illustre assemblée.

Ma curiosité étant satisfaite, je retournai à mon auberge, & choisiss 1702
26. Janv. ensuite, une bonne place dans la *Slabode* pour les voir aller au lieu, où se devoient faire les nœces. Ils n'y arrivèrent qu'à trois heures après midi, au nombre de 500. personnes, tant hommes que femmes, qui entrèrent en des appartemens differens, où les hommes & les femmes ne pouvoient se voir. La Princesse, sœur du Czar, l'Imperatrice douairiere & ses trois filles, furent placées à une table particuliere, avec quelques dames de la Cour. La mariée à une autre avec d'autres dames; & celle qui représentoit l'Imperatrice, seule dans un endroit élevé. Les autres dames, tant *Russiennes* qu'étrangères, étoient dans un autre appartement; & on avoit placé la musique dans un lieu, d'où on la pouvoit bien entendre. Après le repas, qui fut royal, & qui dura quelques heures, on conduisit les mariez au lieu où devoit se consommer le mariage, à une petite distance de la maison, sur la riviere d'*Toufe*. C'étoit une baraque faite exprès, où l'on avoit dressé un lit assez ordinaire. La meilleure partie de l'assemblée se separa entre dix heures & minuit. Il en resta cependant, une grande partie à la *Slabode*, dans des maisons préparées & marquées pour cela, par ordre de sa Majesté Czarienne, afin que les *Russiens* pussent se rassembler plus facilement le lendemain, au lieu où la nœce s'étoit faite, pour aller de là à l'hôtel du General Major *Menesius*, où sa veuve demeure encore à present. Celle, qui représentoit l'Imperatrice, y passa la nuit, & la nouvelle mariée s'y rendit de bon matin. Le Czar s'y achemina aussi sur les dix heures, sans se faire accompagner par des étrangers. Après y avoir demeuré une heure de tems, il alla en bon ordre à la maison de Mr. *Lups*, qui l'attendoit à la porte accompagné de quelques marchands de notre nation. Ce Prince s'y arrêta un peu avec sa suite, sans descendre de cheval, & y fut regalé de quelques liqueurs.

Je

1702. Je ne saurois passer sous silence
 27. Janv. une chose, qui contribua beaucoup
 Surprise à réjouir cette compagnie. Le marié
 plaisante. étoit monté sur un très-beau cheval entier, & un autre seigneur sur une jument, qui ne lui cédait rien en beauté, tous deux en chaleur, & préparez pour cela. Le cheval ne manqua pas de la couvrir, & le cavalier qui la montoit s'en débarrassa adroitement, sans que le marié perdit les étriers, ce qui causa un éclat de rire universel. On avoit déjà voulu le faire au fortir de la maison, mais cela n'avoit pas réussi. Le Prince Czarien parut ensuite à cheval, accompagné de plusieurs jeunes seigneurs de son âge, un valet de pied menant son cheval par la bride. Il fut suivi du chariot de la mariée, & celui-ci du grand chariot à douze chevaux, où étoit celle qui représentoit l'Impératrice, & de plusieurs autres remplis de dames Russiennes. Lors qu'on fut arrivé au palais, où se faisoient les noces, & où j'avois eu soin de me rendre par un autre chemin, sa Majesté y entra, & fut suivie de la mariée, qui passa dans un autre corps de logis séparé, à gauche, où demouroit autrefois le General le Fort. Le grand chariot s'arrêta, pour faire place, ayant de la peine à passer à cause de sa hauteur, & ne pouvant tourner parce que le chemin étoit trop étroit. Sur ces entrefaites le jeune Prince Czarien descendit de cheval, & se mit à côté du chariot, où il resta jusques à ce qu'il entrât, ce qu'il ne put faire sans que l'impériale en demeurât attachée au haut de la porte. Ensuite de cela, le Prince traversa la cour du palais, & l'Impératrice sortit de son chariot, & monta l'escalier à droite. Les étrangers & leurs femmes s'y rendirent aussi. On y resta à peu près comme le jour précédent. Le troisième & le dernier jour, on résolut de s'habiller à l'Allemande, & tout le monde le fit, à la réserve de quelques dames Russiennes. On se rendit ainsi, encore une fois, chez les nouveaux mariés, mais séparément. Les hommes &

les femmes s'y mirent à table ensemble, comme parmi nous, & on dansa & fêta après le repas, à la satisfaction du Czar, & de tous les conviés. Ainsi finit cette cérémonie, que j'ai crû qu'on ne feroit pas fâché de lire, à cause de sa singularité.

Le deuxième Février ; on amena dans des traîneaux, une partie des prisonniers Suedois, dont on a parlé. Le quatrième on vint me prendre pour me conduire auprès de sa Majesté, qui étoit au palais du Prince de Mensikof, son grand favori. Ce palais se nomme *Se-meunofskie*, nom d'un village, à une demi lieuë de la *Slabode*. J'y trouvai sa Majesté occupée à faire l'épreuve de quelques pompes à éteindre le feu, nouvellement arrivées de Hollande. Ce Prince m'ayant aperçu me fit approcher, & rentra dans le palais. *Vous avez bien vu des choses*, me dit-il, & cependant je doute que vous en ayez jamais vu une semblable à celle qu'on va vous montrer. Il ordonna en même tems à un pauvre Russe, qu'on avoit fait venir exprès, d'ouvrir son habit. Je fremis en le voyant. Il avoit une excressence au-dessus du nombril à peu près de la longueur de la main, & grosse de quatre pouces, par où sortoit toute la nourriture qu'il prenoit, & ce pauvre misérable avoit vécu neuf ans en cet état. Ce malheur avoit été causé par un coup de couteau, qui avoit tellement irrité l'endroit du passage ordinaire, qu'on n'avoit pu y apporter de remède. J'avois franchement que je n'avois jamais rien vu de semblable ; mais je dis que je connoissois un homme, qui rendoit les alimens par la bouche, dont ce Prince ne parut pas moins surpris. Il fit ensuite presser l'excressence de ce pauvre homme, qui avoit 35 ans, pour me faire mieux connoître la nature de son mal, & tout en sortit à demi digéré. Après avoir discouru près de deux heures avec sa Majesté, qui me fit regaler de quelques liqueurs, elle me quitta ;

L'Auteur
 paroît de-
 vant le
 Czar.

Mal'ex-
 traordi-
 naire.

1702. & le Prince *Alexandre* s'approcha
 4. Fev. de moi. Il me dit que le Czar aiant
 appris que je favois peindre, sou-
 haitoit que je fisse les portraits des
 trois jeunes Princesses, filles du
 Czar *Ivan Alexowitz* son frere, qui
 avoit régné conjointement avec lui
 jusques à sa mort, qui arriva le 29
 Janvier 1696, & que c'étoit la prin-
 cipale raison pour laquelle on m'a-
 voit fait venir à la Cour. J'acceptai
 cet honneur avec joye, & accom-
 pagnai ce seigneur chez l'Impe-
 ratrice, mere de ces jeunes Prin-
 cesses, à une maison de plaisance
 de sa Majesté nommée *Ismeilhoff*,
 agréablement située, à une lieuë
 de *Moscou*, pour les voir avant que
 de commencer mon ouvrage. Lors
 que j'approchai de l'Imperatrice,
 elle me demanda si j'entendois la
 langue *Russienne*, à quoi le Prin-
 ce *Alexandre* répondit que non, &
 puis s'entretint quelque tems avec
 elle. Ensuite, cette Princesse fit rem-
 plir une petite tasse d'eau de vie,
 qu'elle presenta de ses mains à ce
 seigneur, lequel après l'avoir buë, la
 donna à une de ses filles d'honneur.
 Celle-ci la remplit une seconde fois
 & l'Imperatrice me la presenta. El-
 le nous donna aussi un verre de
 vin, comme firent les trois jeunes
 Princesses. Après cela on remplit
 un grand verre de biere, que l'Im-
 peratrice donna encore, elle-mê-
 me, au Prince *Alexandre*, qui
 l'ait gôtée, le rendit à la fille
 d'honneur. La même ceremonie se
 fit à mon égard, & je ne fis que la
 porter à la bouche, car on trouve-
 roit mauvais en cette Cour, que l'on
 vuidât le dernier verre de biere
 qu'on présente. Je m'entretins en-
 suite, au sujet des portraits, avec le
 Prince *Alexandre*, qui parle assez
 bien *Hollandois*; & lors que nous
 sortimes, l'Imperatrice, & les trois
 jeunes Princesses nous donnèrent la
 main droite à baiser. C'est le plus
 grand honneur qu'on puisse recevoir
 en ce pais. Quelques jours après on
 fit les nœces de quelques personnes
 de la suite du Czar, au palais du
 Prince *Alexandre*, Sa Majesté y as-
 sista avec le Prince son oncle, & plu-

L'Auteur
 paroît de-
 vant
 l'Impera-
 trice.

Réjouif-
 sances de
 nœces.

sieurs seigneurs & dames de la
 Cour. On y invita aussi quelques
 marchands *Anglois* & *Hollandois*, &
 des dames *Allemandes*. La table,
 faite en forme de fer à cheval, fut
 couverte dans la grande sale. Le
 Czar & les seigneurs *Russiens* en oc-
 cupèrent un côté, & les dames l'au-
 tre. Le Prince Czarien, le Prince
Alexandre & les marchands *Anglois*
 & *Hollandois* étoient à une table ron-
 de au milieu de la sale, à laquelle je
 fus aussi placé. Après un magnifi-
 que repas, on dansa à la *Polonoise*,
 la musique qui étoit fort bonne, étant
 placée à gauche.

Le Prince *Alexandre* partit le
 même soir, pour aller passer quel-
 ques jours à la campagne, où il a-
 voit quelques affaires. Le onzième
 Mr. *Pauwel Heins* Envoyé de *Dan-*
nemarc, partit aussi pour faire un
 tour en son pais, à dessein de reve-
 nir au printems, & laissa sa femme
 à *Moscou*. Le cinquième Mars j'eus
 l'honneur de diner avec sa Majesté
 à *Probrofensko*, demeure ordinaire
 de ce Prince. Il me mena après di-
 né au palais de l'Imperatrice, pour
 voir les portraits des jeunes Prin-
 cesses, qui étoient commencez, &
 il l'entretint assez long tems sur mes
 voyages. Le onzième il alla, avec
 quelques seigneurs de sa Cour chez
 Mr. *Brants*, & y vit les tableaux
 que j'avois faits à *Archangel*, dont
 il parut fort satisfait. En discourant
 de chose & d'autre, ce Prince tom-
 ba sur le sujet de quelques canons,
 que l'on croioit marquer aux ar-
 mes de la Republique de *Gennes*,
 représentant, comme celles de *Ve-*
nise, un lion avec une des pattes de
 devant posée sur un livre. Il est vrai
 que, comme ils étoient fort anciens,
 & que les armes en étoient effacées,
 on avoit de la peine à voir si c'étoit
 effectivement un lion. Ce Prince
 souhaitant des'en éclaircir, resolut
 de les aller voir, & on conclut de
 s'assembler pour cela au palais du
 Prince *Alexandre*. Sa Majesté s'y
 étant rendue au tems marqué, le
 Prince *Alexandre* fit présent de sa
 part, à tous ceux qui s'y trouvè-
 rent, & qui étoient la plupart mar-
 chands

1702.
 5. Mars.

Portrait
 des Prin-
 cesses de
 Mosco-
 vie.

1702. chands étrangers, qu'il estimoit, d'u- 1702.
11. Mars ne medaille d'or, sur laquelle sa Ma- 11. Mars
jesté étoit représentée avec une cou-
ronne de laurier sur la tête, & au-
tour ces paroles en langue *Russien-*
ne. PIERRE ALEXEWITZ
GRAND CZAR DE TOUTE
LA RUSSIE. Il y avoit sur le re-
vers deux Aigles avec le jour du
mois, premier de Fevrier, & l'an-
née 1702.

Après y avoir été regalez avec
beaucoup de magnificence, on s'en
retourna au palais de *Probofensko*,
que l'on n'estime pourtant que la
demeure d'un capitaine, sa Ma-
jesté n'ayant pas pris un titre plus
relevé jusqu'à présent. Ce Palais
n'est qu'à une lieue de la ville, af-
sez proche de celui du Prince *Alex-*
andre. C'est aussi l'arsenal du regi-
ment des gardes de ce Prince :
nous y vîmes les trois canons, dont
on a parlé, sur lesquels le lion pa-
roissoit suffisamment, nonobstant
qu'il fût fort usé. Ils étoient fort
courts, & faits comme des mortiers.
Je ne pûs pas apprendre comment
ils étoient tombés, au tems passé,
entre les mains des *Russiens*.

CHAPITRE VII.

Festins magnifiques donnez par sa Majesté à la campagne. Par-
ticularitez à l'égard de l'Imperatrice. Sa Majesté va se diver-
tir sur la riviere de Moska. Celebration de la Pâque des Rus-
siens. Départ de sa Majesté pour se rendre à Archangel.

P Endant que nous étions occu-
pez à examiner ces canons,
on fit preparer tout ce qui étoit ne-
cessaire pour se rendre à un village
du Prince *Alexandre*, nommé *Alex-*
cejeskie, proche de *Lemueneskie*, à
12. *wersstes* de *M'scou*, où ce sei-
gneur a une belle maison de cam-
pagne sur la riviere de *Tonse*. C'est
un lieu charmant, où il y a des vi-
viers admirables remplis de tou-
tes sortes de poisson. Mais je n'y
trouvai rien de plus beau que
les écuries, qui sont fort gran-
des & de bois, comme la maison;
il y avoit plus de 50. che-
vaux d'une grande beauté. Nous
y trouvâmes quelques dames *Alle-*
mandes, que sa Majesté y avoit man-
dées, pour y faire quelques repas
agréables. Nous étions dix en tout,
notre Resident, trois *Anglois* & le
reste *Hollandois*, sans compter quel-
ques Seigneurs *Russiens*, & les da-
mes au nombre de treize, y com-
pris la sœur du Prince *Alexandre*.
Nous y fûmes parfaitement bien re-
çus & regalez à souper de chair &
de poisson. On avoit couvert deux

tables dans une grande sale, dont
l'une étoit longue, à laquelle se
mit le Czar & plusieurs seigneurs
d'un côté, & les dames de l'autre,
& une ronde au milieu, où soupé-
rent les *Anglois*, & la meilleure par-
tie des *Allemands*, ou plutôt des
Hollandois. Après soupé chacun se
retira à son appartement, les *Rus-*
siens d'un côté & les dames de l'au-
tre. Il n'y eut que les étrangers qui
restèrent encore quelque tems en-
semble. Le lendemain il y eut un
autre festin, semblable au précé-
dent, avec de la musique, consis-
tant en violons, basses, trompet-
tes, haut-bois, flûtes &c. On dan-
sa ensuite à la *Polonoise*, le Czar
qui étoit de bonne humeur, encou-
rageant tout le monde à la joye,
sans oublier le vin. La nuit étant
venue on se retira pour recommen-
cer le lendemain, qui se passa de
même en toutes sortes de divertis-
semens, sans que personne fût in-
commodé de la boisson, & puis on
se retira chacun chez soi.

J'obtins alors la permission de
faire porter chez moi les portraits
des

1702. des jeunes Princesses, que j'avois peintes en grand, afin de les achever, le Czar m'ayant ordonné d'y mettre la dernière main, parce qu'il devoit les envoyer quelque part. Je le fis avec toute la diligence possible, & les habillai à l'Allemande, comme elles le sont ordinairement lors qu'elles paroissent en public; mais je leur fis une coëfure à l'antique, cela étant laissé à mon choix.

Portrait de l'Impératrice.

Je passe présentement au portrait de l'Impératrice, *Paraskowya Feodorofna*. Cette Princesse, qui n'a pas plus de 30 ans, est assez replette, ce qui ne lui sied pas mal, parce qu'elle a la taille belle. On peut même dire qu'elle a de la beauté, beaucoup de douceur, & des manières fort engageantes. Aussi, est-elle très-bien dans l'esprit du Czar. Le jeune Prince Czarien *Alexey Petrowitz* lui rend souvent visite, & aux jeunes Princesses ses filles, dont l'aînée, *Catherine Iwanoffna*, n'a que douze ans; la seconde, *Anne Iwanoffna*, pas plus de dix; & la cadette, *Paraskowya Iwanoffna*, que huit. Elles sont toutes trois très-bien faites. La seconde est blonde & a le teint parfaitement beau, & les deux autres sont d'agréables brunettes. La cadette a beaucoup de vivacité, & toutes trois une douceur & une affabilité toute charmante. Il seroit difficile d'exprimer toutes les honnêtetés qu'on m'a faites en cette Cour, pendant que je travaillois à ces portraits. On ne manquoit pas de me présenter tous les matins des liqueurs & d'autres rafraichissements: on m'y retenoit même souvent à dîner, & on servoit toujours autant de viandes que de poisson, bien que l'on fût dans le carême, manières dont j'étois surpris. Pendant la journée on avoit soin de me donner du vin & de la bière. Aussi ne croi-je pas qu'il y ait de Cour au monde, & sur tout une Cour comme celle-ci, où l'on ait jamais traité un particulier avec plus de bonté, dont je conserverai toute ma vie une profonde reconnaissance. Encouragé par tant d'honnêtetés,

Et des jeunes Princesses.

je pris la liberté d'offrir à sa Majesté, au palais de *Probrozensko*, un exemplaire de mes Voyages, que j'avois fait relier pour cela, me flattant, comme il arriva, que ce Prince le recevrait favorablement.

Le vingt-neuvième il s'alla divertir en chaloupe sur la rivière de *Moska*, qu'il descendit contre la marée, trois ou quatre *werstes* au-delà du pont, en passant devant le château. Il la remonta ensuite favorisé de la marée, avec beaucoup de rapidité, trois ou quatre *werstes* en deçà du même pont, où il revint ensuite: le Prince *Alexandre* l'y attendoit, accompagné de quelques marchands Anglois & Hollandois, qu'il régala encore de chair & de poisson, non-obstant le carême & la semaine sainte, laissant un chacun en pleine liberté. Mais lui, & ceux de sa suite, ne mangèrent que de la viande.

Le mois d'*Avril* commença par un dégel si violent, que la glace disparut en peu de tems. La rivière s'enfla, par un changement si soudain, à un point, auquel on ne l'avoit pas vu de mémoire d'homme. Les moulins, qui sont sur la *Toufe* en furent fort endommagés; & les viviers se débordèrent & inondèrent le terrain bas qui est derrière les maisons. Les grands chemins même n'en furent pas exemts. Il est vrai que cela arrive souvent au printems, lors que les neiges commencent à fondre. La *Slabode* des Allemands en fut tellement remplie, que les chevaux y avoient de la boue jusques aux fangles. Le Czar, en étant informé, la fit nettoyer, & détourner celle qui auroit pu s'y rendre.

Le cinquième au matin, le feu prit sur les 6. heures, à la maison d'un de nos compatriotes dans la *Slabode*. Ce Prince s'y rendit immédiatement & donna les ordres nécessaires pour le faire éteindre, comme il fait toujours en de pareilles occasions. Il y a aussi des gardes à toutes les heures de la nuit, qui ne manquent pas de donner l'alarme, lors

1702. 29. Mars L'Auteur fait présent de son Voyage au Czar.

Divertissement sur la rivière de Moska.

Grande hauteur d'eau.

Vigilance du Czar lors que le feu prend en quel-qu'en-droit.

1702. lors qu'il arrive un accident de cet-
5. Avril te nature.

Fête de
Pâque.

Oeufs de
Pâque.

On solemnisa, ce jour-là, la fête de Pâque, à la grande satisfaction des *Russiens*, tant à cause du tems souhaité de la resurrection de *Jesus-Christ*, que pour la conclusion du carême. Les cloches ne cessent pas de sonner pendant toute la nuit, qui précède cette fête, le jour même & le lendemain. Ils commencent alors à se donner des œufs de Pâque, & cela dure pendant 15. jours. Cette coutume se pratique également parmi les grands & les petits, les vieux & les jeunes, qui s'en donnent mutuellement. Les boutiques en sont remplies de tous côtés, qui sont teints & bouillis. La couleur la plus ordinaire de ces œufs, est celle d'une prune bleue. Il s'en trouve cependant, qui sont teints de vert & de blanc, d'une grande propreté, d'autres, très-bien peints, dont on donne jusques à deux ou trois roubles; & enfin, plusieurs sur lesquels on trouve ces paroles: *CHRISTOS WOS CHREST*, c'est-à-dire, *Christ est ressuscité*. Les personnes de distinction en ont chez eux, qu'ils distribuent à ceux qui leur rendent visite, & les baissent à la bouche, en leur disant, *CHRISTOS WOS CHREST*, à quoi celui qui le reçoit répond: *WOISTINO WOS CHREST*, c'est-à-dire, *Il est véritablement ressuscité*. Les gens d'un rang médiocre se les donnent dans la rue, de la manière qu'on vient de le dire, & personne ne les refuse, de quelque condition ou sexe qu'ils puissent être. Les domestiques ne manquent pas aussi d'en porter dans la chambre de leurs maîtres, dont ils reçoivent un présent, qu'ils nomment *Praesnik*. On m'en apporta 13. ou 14. très-proprement colorez par des femmes. Autrefois on se faisoit une affaire très-sérieuse de ces présens, mais cela est bien changé, depuis un certain tems, commetout le reste. Les *Russiens* de qualité & les marchands étrangers ont pourtant encore fait de ces présens d'œufs de felicitation au Czar,

qui regne aujourd'hui, depuis qu'il 1702.
est sur le Trône, & en ont reçu de 9. Avril
semblables de sa main; mais cela
n'est plus en usage.

Le neuvieme, le Czar alla enco- Divertif-
re se divertir sur la riviere de *Mos- sement*
ka. Les rameurs de la chaloupe de sur la ri-
sa Majesté, & de celle de la Prin- viere de
cesse sa sœur, étoient en chemises Moska.
blanches, à la *Hollandoise*, avec de
la dentelle par devant. Tous les
marchands étrangers reçurent or-
dre, la veille, d'en preparer cha-
cun une couple. Ces chaloupes a-
voient deux petits mats, pour se
servir de voiles lors que le vent se-
roit favorable. On commença à
descendre la riviere, à la maison de
plaisance du Général Velt-marechal
Bories Petrowitz Czeremetof, située
sur cette riviere, à une petite dis-
tance de *Moscou*, vis-à-vis de la bel-
le maison de sa Majesté, nommée
Worobjowegoro. Ce Général y avoit
regalé ce Prince & toute sa suite le
jour précédent. Elle étoit compo-
sée du Prince Czarien, de la Prin-
cesse, sœur de sa Majesté, accom-
pagnée de trois ou quatre dames
Russiennes; de plusieurs grands sei-
gneurs, & officiers de sa maison;
de notre Resident & de quelques
marchands étrangers, avec 15. ou
16. dames *Allemandes*. Toutes les
chaloupes étoient devant la maison
de ce seigneur, à peu près au nom-
bre de 40. aiant chacune 10. ou 12.
rameurs. Le Czar s'y étant placé
avec toute la compagnie, on com-
mença à descendre la riviere avec
une rapidité extraordinaire, au de-
là du pont, & on se rendit à *Ko-
lomnensko*, maison de plaisance de
sa Majesté, à vingt *werstes* de *Mos-
cou* par eau, quoi qu'il n'y en ait
que sept par terre. On y arriva à
sept heures du soir, & on y trouva
un souper roial. Le lendemain on
y fut traité de même, & on eut la
musique. Sur les trois heures après
midi on retourna à la ville, les uns
en carosse, les autres en calèche,
& le reste à cheval. Le jour suivant
Mr. *Brants* regala sa Majesté, ac-
compagnée du Resident de *Hollan-
de* & de plusieurs *Anglois* & *Hollan-
dois*.

1702. *dois.* On s'y divertit si bien, que
19. Avril ce Prince y resta jusques à onze heures du soir, & les autres jusques à deux heures après minuit.

Le *dix-neuvième* je reçus ordre de faire porter au Palais de l'Impératrice les portraits des Princesses, qui étoient achevez, afin qu'elle les vit. Je m'y rendis avec le beau-frère du Prince *Alexandre*. Cette Princesse étant indisposée & même couchée, je fis mettre les portraits devant son lit. Elle en parut satisfaite, me remercia, & me fit présent d'une bourse d'or, de sa propre main, qu'elle me fit l'honneur de me donner à baiser. Ensuite, elle me demanda, si je resterois encore assez de tems pour peindre une seconde fois les Princesses; à quoi ayant répondu, une des Princesses nous donna de l'eau de vie dans une petite tasse de vermeil, puis un verre de vin, après lequel nous nous retirâmes. Je fis porter de là, les portraits au palais du Prince *Alexandre*, où je les mis en rouleau, pour les faire transporter ailleurs. Le Czar partit la même nuit pour se rendre à *Archangel*, accompagné du Prince *Alexandre*, du Patriarche *Mekite Mossiewitz Sotos*, Garde du grand Seau; du premier Ministre d'Etat le Comte *Fedder Alexewitz Gollowin*, du sieur *Gabriel Gollofkiem*; du *Knees*, Gregoire *Gregoiewitz Rosiodanofskie*, *Bojar*; du *Knees*, *Fuerje Fuerjewitz Froetbetskoy*, & du *Stolnick*, qui sert sa Majesté à table.

On nettoie les chemins.

Cependant, on préparoit toutes les choses nécessaires pour nettoier les chemins de la *Slabode*, à quoi on commença à travailler le *vingt-sixième*. On fit premièrement ranger la bouë le long des maisons, pour la faire emporter, après avoir choisi deux *Allemands*, pour en être les directeurs. Ils s'en acquiterent si bien, qu'à la fin de la semaine, les rues furent en si bon état, qu'on commença d'y marcher.

Debordement d'eau.

Le *troisième Mai*, on apprit d'*Archangel* que le dégel y avoit fait déborder la rivière, d'une manière toute extraordinaire, & que cela avoit

causé beaucoup de mal: Que la plupart des maisons, situées près du Fort du *Nouveau Dwinko* avoient été submergées: Que la charpente des chantiers de sa Majesté en avoit été emportée: Qu'un vaisseau, qui étoit sur un chantier, en avoit été tourné sans dessus dessous: Que quelques bâtimens, qui mouilloient devant la ville, avoient été poussés contre le pont du Palais des marchands: Enfin, que l'eau étoit montée jusques dans quelques-uns des jardins de la ville.

Le lendemain on commença à emporter la bouë de la *Slabode*, chacun ayant la liberté de le faire à ses dépens, & de la transporter dans son jardin pour le rehausser, ou par tout ailleurs, où on le jugeroit à propos. Et pour avancer d'autant plus cet ouvrage, les marchands *Allemands* s'assemblèrent à l'hôtel des seigneurs, belle maison, bien située avec un beau jardin. Ils y choisirent deux autres Inspecteurs; qu'ils joignirent aux premiers, pour travailler de concert avec eux à la perfectionner. Ce choix se fit à la pluralité des voix, chacun écrivant le nom de celui auquel il donnoit son suffrage sur un petit billet. On joignit à ceux-ci, huit autres personnes, pour leur servir d'assistans, & on leur donna une autorité suffisante.

Le *neuvième*, jour de la *St. Nicolas*, nous reçûmes des lettres de *Hollande* du 28 du mois passé, avec la triste nouvelle de la mort de sa Majesté *Britannique*, *Guillaume III.* de glorieuse mémoire; qui n'avoit été malade que quatre jours. Cette nouvelle causa une grande consternation, parmi les étrangers, & particulièrement, parmi nos compatriotes, qui connoissoient mieux que personne le mérite de ce Prince, & qui en prirent le deuil pour 6 semaines.

Le *dix-neuvième* nous en reçûmes d'autres, qui nous apprirent qu'il y avoit eu une grande inondation en *Hollande*, qui avoit submergé plusieurs villages, & fait périr beaucoup de monde. Elles ajoutoient,

1702. 21. Mai. toient, que les Alliez avoient emporté *Keyferswaert*.

Fête en mémoire de la Vierge Marie. Le vingt-unième, on célébra la fête de *Wolla-diemerskai Bogarodief-sa*, ville où l'on prétend qu'aparût antrefois la Vierge *Marie*, chose dont on célèbre la memoire dans une des églises de cette ville. Cela se fait toujours le jeudi avant la *Pentecôte*, qu'on nomme *Seemick*. Quelques ecclesiastiques se rendent ce jour-là, dès le matin, à une fosse ou puits, où l'on jette ceux, que l'on trouve assassinés dans les grands chemins ou ailleurs; & ceux qui sont executez par ordre de la justice. Ces puits dont il y en a 3 ou 4 aux environs de *Moscou*, se remplissent de ter-

re tous les ans, & on en creuse d'autres. C'est ce qui s'étoit fait la veille. On enterra ce jour-là, la mere de l'Imperatrice; morte le jour précédent, parce qu'on ne laisse guère ici les morts hors de terre; chose dont on parlera plus amplement en son lieu. Cet enterrement se fit sans aucune cérémonie. Le feu prit le même jour, au matin, à *Moscou*, & ne fut éteint que sur les dix heures. Il prit le 3. de Juin, à un village qui n'en est pas éloigné, & le 14. pour la troisième fois à *Moscou*. Il partit quelques marchands, en ce tems-là, pour se rendre à *Archangel*.

CHAPITRE VIII.

Description des productions de la terre; des fruits; des maisons de campagne, des viviers & autres choses, auxquelles les Russiens prennent plaisir. Hermites Russiens prisonniers.

Bonnes groseilles. J'Allois cependant me divertir quelquefois à la campagne, avec mes amis. Me promenant un jour dans les bois, au mois de Juillet, j'y trouvai de certaines groseilles, qu'on nomme *Costenitsa*, lesquelles ont une petite aigreur assez agréable. Les personnes de consideration les mangent avec du miel ou du sucre, comme nous mangeons les fraises. Ils en font aussi une forte de limonade, & une liqueur rafraichissante qu'on prescrit aux malades. Les bois des environs de *Moscou* sont remplis de ce fruit, qui croît à l'ombre sous les arbres par toute la *Russie*. Ce mot de *Costenitsa*, signifie une groseille pierreuse, & elle en a effectivement une. Chaque queue en produit 3 ou 4 autres plus petites, où pendent ces groseilles par vingtaines, comme on le voit à la lettre A. Les feuilles en sont vertes hyver & été & elles meurissent au mois de Juillet. Il s'en trouve aussi d'une autre sorte, nommées *Brusnitsa*, plus gros-

ses que les premières, & dont chaque grain a une queue particulière, comme les groseilles en notre pays, qui croissent 20 ou 30 à une grappe. Celles-ci ne s'élèvent pas plus d'un empan au-dessus de la terre, & les autres la moitié plus haut. On en apporte tous les ans une grande quantité à *Moscou*, où les étrangers & les Russiens en font bonne provision. Ces derniers en mettent dans des tonneaux, qu'ils remplissent d'eau froide, & l'y laissent tout l'été; ensuite, ils la tirent & elle leur sert de boisson: Elle est fort rafraichissante & assez agréable, sur tout quand on y met du sucre ou du miel. On en mange les groseilles de même pour se rafraichir. Les Allemands les pressent & en tirent le suc qu'ils font bouillir avec du miel & du sucre à une certaine épaisseur, & en mangent avec leur rôt, auquel cela donne un goût admirable. Ils en conservent aussi dans de petits tonneaux, & y mêlent du jus d'autres groseilles pressées, liqueur

1702.
21. Mai.1702.
21. Mai.Productions de
la terre.

dont ils régalerent leurs amis, & qui est fort rafraichissante. La feuille de celles-ci ressemble à celle du buis, comme on le voit à la lettre B. & est aussi toujours verte, hyver & été. La *Russie* produit naturellement des plantes & des legumes en abondance. Il y croit des choux, qu'on nomme *Kaposse*, dont ils font de grandes provisions, & que les pauvres mangent deux fois par jour; des concombres, nommés *Ougortsie*, qu'ils mangent comme des pommes & des poires, dont ils font aussi un grand amas, qu'ils gardent toute l'année, & qui sont estimés parmi les plus considérables. Ce pays-là produit de même beaucoup d'ail, dont ils font grands amateurs, & qu'on sent de loin. Ils le nomment *Siafnok*. Le raifort, nommé *Green*, y est fort commun, & ils en font de bonnes sauces, pour la chair & le poisson. Les navets de plusieurs sortes y abondent, aussi bien que les choux rouges, & les choux fleurs, que des étrangers y

ont apportez depuis un certain tems. On y trouve des asperges & des artichaux, mais il n'y a que les étrangers qui en mangent. Il en est de même de ceux, qui croissent sous terre. Nous leur avons appris la culture des carottes, des panais & des betteraves, qu'ils ont présentement en abondance, de la fallade & du felleri, qui leur étoient inconnus, & qu'ils estiment aujourd'hui. Les environs de *Moscou* produisent beaucoup de fraises, & sur tout des petites. Les grosses s'y mangent à la main. Il s'y trouve aussi des framboises, & quantité de melons fort grands, mais trop aquatiques, qui ressemblent un peu à nos concombres, & qui produisent peu de pepins.

Quant aux arbres fruitiers, ils ont beaucoup de noisettes, & peu de grosses noix. Les pommes y sont bonnes, & agréables à la vue, tant aigres que douces, & j'y en ai vu de si transparentes, que les pepins en paroissoient. Les poires

Arbres
fruitiers.

1702. res n'y font pas si bonnes ni si abon-
21. Mai. dantes, outre qu'elles font petites. Les prunes & les cerises n'y valent pas grand' chose non plus, à la réserve de celles qui se trouvent dans les jardins des *Allemands*, qui font très-propres, remplis de bonnes groseilles, & de plusieurs sortes de fleurs : mais ceux des *Russiens* font fauvages, sans art & sans ornement. Les fontaines & les jets d'eau y font inconnus, quoi qu'ils aient de l'eau abondamment, & qu'il soit facile d'y en faire à peu de frais. Cependant, on commence à trouver quelque changement en cela, & à l'égard des bâtimens, depuis que le Czar a été dans nos Provinces. Le *Knees, Daniele Gregoritz Serkaskie* a fait faire un jardin à la *Hollandoise*, proche de son village, nommé *Sietjowe*, environ à 13 *werstes* de *Moscou*, lequel est assez grand, & que j'ai trouvé très-propre : il est vrai que ce seigneur avoit amené pour cela un jardinier de *Hollande*. Aussi, est-ce le jardin le mieux ordonné & le plus orné, qu'il y ait en ce pays-là. Au reste on ne voit guère de choses curieuses en *Moscovie*. La plus grande beauté des maisons de campagne, consiste en leurs viviers, qui sont admirables. On en trouve souvent deux ou trois autour de ces maisons, grands & bien remplis de poisson, dont ils sont grands amateurs. Lors que leurs amis leur rendent visite, ils jettent d'abord les filets à l'eau, en leur présence, & en tirent souvent, de quoi remplir vingt ou trente plats, & quelquefois davantage.

Je n'oublierai jamais une partie de plaisir, que je fis en compagnie de quelques demoiselles *Hollandaises*, avec lesquelles j'allai rendre visite à Mr. *Stresenof*, homme riche, qui demouroit au village de *Fackeloo* à 15. *werstes* de *Moscou*, où il nous reçut avec beaucoup d'honnêteté. Ce seigneur avoit une belle femme, douce & d'agréable humeur, qui fit de son côté tout ce qui lui fut possible pour nous divertir. Nous trouvâmes la maison bien bâtie, & remplie de beaux appartemens. Il y avoit de plus, une bel-

le cuisine à la *Hollandoise*, d'une 1702.
grande propreté, où nos demoiselles apprêtèrent quelques plats de poisson à notre manière, bien que nous eussions fait bonne provision de viande froide, outre une vingtaine de plats de poisson à la *Russienne*, qu'on nous servit avec de bonnes saucés. Après le repas, on nous fit passer dans une chambre, où il y avoit plusieurs cordes attachées aux solives pour se faire balancer, passe-tems fort ordinaire en ce pays-là. La maitresse du logis s'y fit balancer, à son tour, par deux demoiselles suivantes assez jolies. Elle prit même, en cette posture, un jeune enfant sur ses genoux, & se mit à chanter, avec ses demoiselles, très-agréablement, & avec des manières charmantes, nous priant au reste de l'excuser, & nous assurant qu'elle n'auroit pas manqué de faire venir de la musique, si le tems l'eût permis. Après que nous lui en eûmes témoigné notre reconnaissance, elle nous conduisit au vivier, & y fit jeter les filets pour nous charger de poisson frais à notre départ. Nous prîmes ensuite congé de nos hôtes, & remontâmes en carosse très-satisfaits de leurs honnêtetés.

J'aperçus à côté de ce village, un arbre d'une grosseur extraordinaire, qui étendoit ses branches à une grande distance, très-bien proportionné & dont la tige avoit trois brasses & demie de tour contre terre. C'étoit un Peuplier blanc, que les *Russiens* nomment *Asina*.

La plupart des étrangers ont des jardins derrière leurs maisons, ou à la campagne, dans lesquels ils cultivent avec soin plusieurs sortes d'arbres fruitiers, & des fleurs, qu'ils font venir de leur pays. Les couches de ces jardins sont bordées de bois, au lieu de buis. Comme le pays ne produit de soi-même guère de fleurs, & que celles qui croissent dans les bois sont des plus médiocres, on ne sauroit faire plus de plaisir aux *Russiens* que de leur donner des bouquets, quand ils viennent dans nos jardins. Il y a pour-

1702. tant quelques curieux parmi les plus
27. Mai. confiderables, qui en ont de sem-
blables, & qui tâchent d'y cultiver
des fleurs.

Manieres
des Rus-
siens.

Leurs manieres sont assez extraor-
dinaires. Lors qu'ils se rendent vi-
site & qu'ils entrent dans une cham-
bre, ils ne disent mot, & cherchent
des yeux quelque tableau de saint,
dont leurs appartemens sont tou-
jours pourvus. Ils lui font trois
grandes reverences, & puis plu-
sieurs signes de croix en prononçant
ces paroles, *Gospodi Pomilui*, c'est-
à-dire *Seigneur, aye pitié de moi*; ou
bien *Mier esdom Zjezewoefomon*, qui
veut dire, *la Paix soit en cette mai-
son, & parmi les vivans qui l'habi-
tent*, faisant encore des signes de
croix. Ensuite ils saluent les gens
de la maison & leur parlent. Ils font
de même chez les étrangers, s'a-
dressant au premier tableau qui s'of-
fre à leur vuë, de crainte de man-
quer de rendre à Dieu les premiers
honneurs, qui lui sont dûs. Leur
plus grand divertissement est la chas-
se à l'oiseau, avec des faucons, &
à courre un lievre avec des levriers.
Ils ont de bons reglemens à cet é-
gard, le nombre des chiens qu'un
chacun peut avoir étant fixé selon
son rang. Hors cela, ils ont peu de
divertissemens particuliers. Les ins-
trumens de musique les plus en usa-
ge sont, la harpe, les timbales, la
cornemuse, & le cor de chasse. Ils
prennent beaucoup de plaisir à se
trouver parmi des insensés, des per-
sonnes difformes & des ivrognes,
lors qu'ils le font à l'excès. Quand
ils regalent leurs amis, ils se met-
tent à table à dix heures du matin,
& se separent à une heure après mi-
di, pour aller dormir chez eux,
tant en hyver qu'en été. Leur ma-
niere d'écrire est fort singuliere:
Ils prennent le papier de la main
gauche, le posent sur leurs genoux,
& écrivent ainsi. Il y en a pourtant,
qui commencent à écrire comme
nous, & particulièrement dans leurs
Chancelleries. Leur maniere de
coudre differe aussi de la nôtre: Ils
mettent leur dé sur le premier doigt,
dont ils se servent avec le pouce,

Leur ma-
niere d'é-
crire.

Et de
coudre.

pour tirer l'aiguille & le fil vers eux, chose directement opposée à 1702.
la nôtre. Ils le font aussi des pieds, 27. Mai.
qu'ils ont ordinairement nus; &
savent tenir, entre les deux premiers
doigts, l'étoffe qu'ils cousent, aussi
bien qu'on le fait parmi nous sous
le genoux ou en l'attachant. Je leur
ai pourtant vu faire autrement.

J'allai au commencement de Juil-
let avec un de mes amis à *Probro-*
sensko, voir trois hermites, prison-
niers depuis 4. ou 5. jours. Ils a-
voient demeuré aux environs d'*A-*
soph, sur une petite riviere, qui
va se décharger dans le *Danube*. Je
fus surpris, de leur maniere & de
leur habillement. Le plus ancien
avoit environ 70. ans, & les deux au-
tres paroissoient en avoir plus de 50.
Le premier avoit demeuré 40. ans
en ce lieu-là, dans le creux d'un
rocher, où il avoit été pris une fois
par les *Tartares* & vendu aux *Turcs*,
d'entre les mains desquels s'étant
sauvé peu après, il étoit retourné
à son hermitage, où il avoit tou-
jours demeuré depuis. Ils étoient
accusez, à ce qu'on disoit, de s'être
éloignés de la foi *Russienne*, mais
ils s'en défendoient, & souhaitoient
qu'on les fit examiner, déclarant
qu'ils étoient prêts à se soumettre
aux plus grandes peines pour la gloi-
re de *Jesus-Christ*, quoi qu'ils ne
fussent ni lire ni écrire. Ils n'étoient
vêtus que d'une robe de bure; les
cheveux leur pendoient jusques au
milieu du dos, comme des sauva-
ges, & sans être peignez, & leur
couroient le visage, de maniere
qu'on ne pouvoit le voir sans les en
éloigner de la main. Ils avoient sur
l'estomac une grande croix de fer,
qui pesoit bien quatre livres, atta-
chées à deux bandes de même, qui
leur passaient par dessus les épaules
& tombaient sur le dos, étant acro-
chée à une autre semblable, qui leur
servoit de ceinture & étoit jointe
par devant au bas de cette croix,
sur l'estomac. Les deux derniers a-
voient une si grande veneration pour
ce vieillard, qu'ils le soutenoient
par dessous les bras, toutes les fois
qu'il vouloit se lever, comme il fit
lors

Hermites
Russiens.

1702. lors que nous approchâmes de lui. 21. Mai. Ils devoient rester dans cette prison jusqu'au retour de sa Majesté Czarienne. On les avoit laissez ensemble, sans les mettre aux fers, dans un lieu qui n'étoit pas couvert, assis sur quelques nattes dans un coin, à quelque distance les uns des autres. Les prisonniers, qui étoient au même endroit avoient la plupart, les fers aux pieds, & leurs chaînes étoient si courtes qu'ils avoient de la peine à se remuer. Ils avoient outre cela chacun un garde en dedans, outre ceux de dehors, pour les empêcher de s'évader. Cette prison faite de poutres, étoit assez élevée, petite, quarrée, & ouverte par en haut; mais il y avoit quelques endroits couverts en dedans. La curiosité m'ayant porté à voir ces hermites une seconde fois, j'appris qu'on les avoit fait transporter dans une maison voisine, & qu'ils y devoient demeurer jusques à nouvel ordre.

Victoire
rempor-
tée sur les
Suedois.

On reçut, vers la fin de ce mois, la nouvelle d'une autre victoire, remportée sur les *Suedois* par les Troupes de sa Majesté. L'Impératrice m'envoya querir peu après, & m'ordonna de peindre, une seconde fois, les jeunes Princesses en grand, & habillées, comme la première. J'aurois bien voulu m'en dispenser, & la suppliai très-humblement de m'excuser; sous prétexte qu'il falloit que je poursuivisse mon voyage: Mais comme je trouvai que

cela lui déplaisoit, je résolus, pour plusieurs raisons, de la satisfaire & me mis à travailler sans perdre de tems.

Le cinquième de Juin, la plupart des marchands, qui étoient restez à *Moscou* en partirent pour se rendre à *Archangel*. Nous les conduisimes comme les autres, selon la coutume, à 10. *werstes* de cette capitale, jusques à un village situé sur la *Touze*, où l'on fit tendre quelques tentes pour y rester quelque tems en compagnie de plusieurs dames. Ensuite, après avoir bû au bon voyage de nos amis, nous retournâmes à la ville comme nous étions venus.

Quelques jours après, me promenant dans le jardin derriere notre maison, le fusil à la main, comme je faisois assez souvent, pour me divertir en tirant des becassines & des canards dans le vivier, ou sur la riviere de *Touze*, j'apperçus une grue en l'air, au dessus de ma tête. Je mis aussi tôt une balle dans mon fusil, ces oiseaux-là ne se pouvant guere tuer avec des dragées, & j'eus le bonheur de l'atteindre & de la faire tomber dans le vivier. Cela étoit assez extraordinaire, parce qu'on voit peu de ces oiseaux-là en ce pais-ci. Il y a pourtant des personnes qui en ont à la campagne pour leur plaisir, mais ils les font venir d'ailleurs. Je la fis rotir, & trouvai qu'elle avoit le goût marécageux.

1702.
21. Mai.
L'Auteur
peint une
seconde
fois les
Princes-
ses.

Il tué &
mange u-
ne grue.

CHAPITRE IX.

Description de Moscou. Nombre des Eglises & des Monastères de cette ville, avec plusieurs autres particularitez.

IL est tems de parler un peu plus particulièrement des Etats de sa Majesté Czarienne, qui m'a fait la grace de me permettre de sa propre bouche, d'écrire en toute liberté, ce que je jugerois qui méritoit de l'être, sans m'éloigner de la vérité.

Je commencerai par la ville de *Moscou*; que j'ai dessinée du haut d'un des Palais de ce Prince, nommé *Worobjewa*, bâtiment de bois d'une grande étendue à deux étages. Il contient en bas 124 chambres, & autant en haut, à ce que je croi; & est entouré d'une murail-

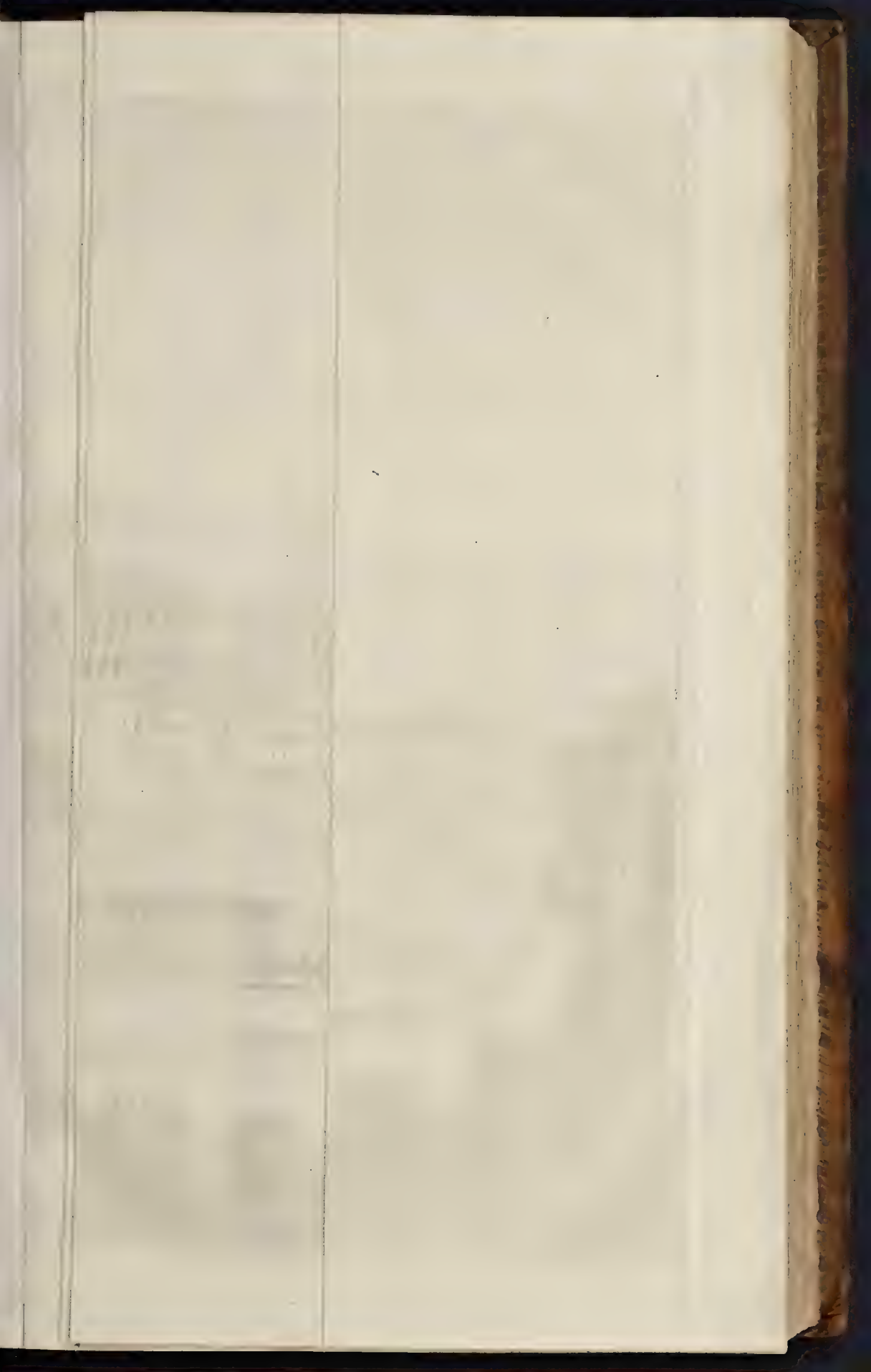
1702. raille de bois. Sa situation est sur
5. Juin. une hauteur, vis-à-vis du monastère de *Dewitsse*, couvent de filles, de l'autre côté de la rivière de *Moska*, à 3 *werstes* de *Moscou*, à l'ouest. J'y avois été regalé quelques jours auparavant, avec plusieurs autres, & quelques dames, par le beau-frère du Prince *Alexandre*. Le Czar avoit choisi ce lieu, comme le plus propre à mon dessein, & il l'étoit en effet. Mais la Princesse, sœur de sa Majesté, l'ayant pris pour y passer l'été, je priai ce beau-frère du Prince *Alexandre* de me faire la grace de m'y accompagner, pour lui communiquer l'ordre que j'avois reçu de sa Majesté. Elle répondit, que je n'avois qu'à y venir lors que je le jugerois à propos, mais qu'elle fouhaitoit, que je n'y amenasse qu'une personne avec moi, je m'y rendis plusieurs jours de suite, & executai mon dessein, avec des couleurs à l'eau sur du papier, à une des fenêtres du Palais, comme on le voit au No. 12. On voyoit distinctement de-là, tout ce qu'il y a dans la ville & aux environs. Tout y est marqué exactement par des figures, comme il s'ensuit. 1. Le nouveau monastère de *Dewits*, ou des filles.. 2. Le quartier d'un régiment d'infanterie. 3. *Worstruki* ou la loge du portier. 4. Un lieu nommé *Suschowa*. 5. Le cloître nommé, *Nowinskoy Monastir*. 6. *Sawinskoy Monastir*, ainsi nommé d'après *St. Sawin*. 7. L'église *Nicolay-na Khipach* consacrée à *St. Nicolas*, & nommée ainsi par cette raison. 8. L'église de *Blagowisshena*, ou de l'Annonciation de la Vierge *Marie*. 9. *Dewits Monastir Strathuoi*, ou le monastère des filles de souffrance. 10. *Ultretskoiia Bachna*, ou la tour de la porte d'*Ustretens*. 11. *Petroffschey Monastir*, ou le couvent de *St. Pierre*. 12. Le Palais ou château. 13. *Troitska Baschna*, nom de la tour de l'église, qui est hors du Palais. 14. L'église de *Saboor*, c'est-à-dire, la principale église de la ville; où il y a le plus de reliques. 15. *Iwan Welick*, ou la haute tour du château. 16. *Izerkof Philatowa*, ou la belle

église, bâtie par *Philatowa*. 17. L'église nommée *Wassiofsenja Boroschak*. 18. *Kodaschewa*, le lieu de la demeure des tisserans en toile de sa Majesté, à côté de l'église. 19. L'église de *St. Nicolas*. 20. *Glym-Borock*, ou l'église d'*Elie*. 21. *Tugaumi*, église nommée d'après le lieu où elle est bâtie. 22. *Anduonof Monastir*, ou le monastère consacré à *Andronius*. 23. Le beau monastère, nommé *Spas-novoy*, ou le nouveau Sauveur. 24. Le palais du cloître de *Krutisch*. 25. *Donsko Monastir*, ou le cloître de la *Donsche*, mère de Dieu. 26. *Spasa-novoi Monastir*, ou le nouveau cloître, consacré à notre Sauveur. 27. Le cloître d'*André*. 28. Le cloître de *Daniel*, nommé *Danilofski Monastir*. 29. La rivière de *Moska*. 30. *Worobjowa Gora*, ou la montagne des moineaux.

Quelques Auteurs ont prétendu que *Moscou* étoit autrefois une fois plus grand qu'il n'est aujourd'hui. Mais j'ai appris au contraire, après une exacte perquisition, qu'il est plus grand qu'il n'a jamais été, & qu'il n'a jamais eu tant de bâtimens de pierre, qu'il en a présentement, dont le nombre augmente tous les jours. Cette ville est située au 55. deg. 30. min. de latitude septentrionale, & on la nomme indifféremment *Mosko*, *Muskow* & *Moscua*. Elle est située dans la partie meridionale, & vers le centre de la *Russie* ou de la *Moscovie*, sur la petite rivière de *Moska*, dont elle porte le nom. Elle a trois bonnes lieues de tour, hors de la muraille de terre, & douze portes, premièrement, celle qu'on nomme *Petroffe Warate*; ou porte de *Petroffse*, dont la rue de même nom, s'étend jusques à la muraille rouge, ou *Kitai*. 2. La porte de *Mesuite*, qui a une rue de même. Ces deux portes-là, qui sont de pierre, sont à la muraille de pierre. La 3. se nomme *Ustresense Bralon*, qui n'est proprement que le chemin, qui mène à la porte de la ville de ce nom: Car il n'y a point de porte, de ce côté-là, à la muraille de terre, il n'y a qu'une ouverture. La 4. *Petroffe*, d'où il y a une

1702.
5. Juin.Auteurs
malinformés à l'égard de
cette ville.Grandeur
de la ville.

Ses portes.







1702. une ruë de même, qui va à la ville.
5. Juin. La 5. *Twerkske*, d'où il y a une ruë
semblable. La 6. *Mekitsse*, avec une
ruë de même. La 7. *Arbatsse*. La 8.
Preszikhwettsche, autrefois nommée
t *Zortelsse*, aussi avec une ruë. La
9. *Dreswettsche*, située de même.
La 10. *Kakuetske*, sur la rivière de
Negliene. La 11. de même. La 12.
Tagansse ou *Tansse*, de la même ma-
niere.

Muraille. Après avoir fait ce tour-là, je
fis le lendemain celui de la murail-
le de la ville même, nommée *Beloy*
Gorod, & trouvai qu'elle n'avoit
qu'une heure & demie de tour. On
a élevé entre chacune des portes de
la ville, qu'on vient de nommer,
deux tours jointes aux murailles, &
trois entre quelques-unes. Elles sont
quarrées, mais nullement propres

à y mettre du canon, & à 400 pas
l'une de l'autre. Il n'y a que deux
portes entre lesquelles il n'y en a
point; où sa Majesté a fait faire un
jardin, de sorte qu'on n'y sauroit
faire le tour de la muraille, & qu'il
faut entrer dans la ville en cet en-
droit, qui est au nord. *Moscou* est
divisé en quatre parties, dont la
premiere est le Palais ou château, Le Palais
nommé *Kremfgorod*, situé sur la ri-
viere de *Moska*, qui passe à côté à
l'ouest, & va se jeter dans l'*Occa*
proche de la ville de *Colomna*, à 36
lieuës de *Moscou*; & l'*Occa* tombe
dans le *Volga*, près de *Nisi-Novogorod*, à 100 lieuës de *Moscou*. Ce
château est ceint d'une haute mu-
raille de pierre, flanquée de plu-
sieurs tours, dont voici la belle vue
du côté de la rivière, proche du

CHATEAU DE MOSKOW.



grand pont. Il a quatre portes, à
savoir la *Spakae*, à laquelle est le
cadran; la *Nikolske*, *Demkamennon-*
Morlu. La *Triswatske*, & la *Tay-*
nuski; & il est environné d'un fos-
sé sec, jusques à la rivière. Com-
me il n'y a point de canon dans ce
château, on en fait tirer de l'arce-
nal, lors qu'on veut faire des ré-
jouissances, & on le plante sur le

1702. *Bazar* ou grand marché, qui est devant la Cour. Ce château, où le Czar ne demeure jamais, est bâti de pierres massives, & la meilleure partie en est assez obscure. Le Patriarche y fait sa résidence, & on y tient toutes les chancelleries ou Cours de Justice, qu'on nomme *Pri-kaes*. Les principaux seigneurs de la Cour y avoient aussi quelques maisons, que sa Majesté s'est appropriées depuis peu, à la réserve d'une seule. Sur le milieu de la grande cour, qui est entourée de bâtimens, on voit une tour, nommée *Ivan Welike*, ou *grand Jean*, où est la grande cloche, qui tomba au tems de l'incendie de l'an 1701, & se fendit. On prétend qu'elle pèse 266666 livres, poids de *Hollande*, ou 8000 *Poet*, & chaque *Poet* 33 livres de notre pais. Elle fut fondue sous le regne du Grand Duc *Gudenou*. On monte au lieu, où elle étoit suspendue, par 108 degrés, placés entre deux tours, & on la voit encore à l'endroit où elle est tombée. Cette cloche est d'une grandeur prodigieuse, & marquée sur le bord, en dehors, de caractères *Russiens*, avec trois têtes en bas relief d'un côté. En montant plus haut de 31 degrés, on trouve huit autres cloches suspendues dans les croisées des fenêtres de cette tour, & neuf autres, 30 degrés au-dessus de celles-ci, suspendues de même, les unes plus grandes que les autres, & quelques-unes deux à deux, auxquelles on parvient par deux montées de bois, l'une de 20 degrés & l'autre de 10. Du haut de cette tour on voit la ville avec avantage, & le grand nombre des Eglises de pierre, dont elle est remplie. Les dômes & les clochers de quelques-unes sont dorez, & cela fait un très bel effet, lorsque le soleil donne dessus: mais il n'y a rien de si magnifique que l'Eglise de *Saboar*. Il y a outre cela, plusieurs beaux bâtimens de pierre en cette ville, où l'on travaille présentement à la construction d'un nouvel arsenal, & à une grande loge de bois, devant la porte *St. Nicolas*, pour y représen-

Cloche pesante.

Plusieurs cloches.

L'Eglise de *Saboar*.

Nouvel arsenal.

ter des pieces de theatre. On a même déjà fait venir pour cela, cette année, des comédiens de *Dantzick*, lesquels ont représenté quelques pieces cet hyver, à l'hôtel du defunt General le *Fort*. Les *Russiens* ont déjà tâché de les imiter, & en ont fait un petit essai, qui n'est pas grand' chose à la vérité, comme on peut bien se l'imaginer. Cependant il est certain que cette nation ne manque pas de génie, outre qu'elle aime à imiter, soit bien ou mal. Lors même qu'on les fait appercevoir de quelques belles manieres, fort différentes des leurs, ils avouent franchement, qu'elles valent mieux que les leurs, qui ne laissent, pas disent-ils, d'être bonnes.

Après avoir parlé de cette premiere partie de la ville, je passe à la seconde, qui couvre à peu près la quatrième partie du Château, du côté de la ville. Elle se nomme *Kietay Gorod*, & est environ au milieu de la ville en général, ceinte d'une haute muraille de pierre, nommée *Krasnaja stenna*, ou muraille rouge, parce qu'elle étoit effectivement autrefois de cette couleur: mais on la blanchit sous le regne de la Princesse *Sophie Alexefna*, & de ses freres mineurs. L'Eglise de *Ste. Troitsa*, ou de la *Ste. Trinité*, bâtie par un architecte *Italien*, & la principale de la ville, est dans cette enceinte, vis-à-vis du Château. C'est aussi où est le grand marché, qui fourmille de monde tous les jours, les principaux hôtels, les magasins des marchands, & les meilleures boutiques, disposées, dans des rues particulieres, selon les especes de marchandises qu'ils y étalent. Il y en a de même dans des lieux couverts, pour ceux qui vendent des draps, des étoffes, des ouvrages d'or, des foyes, des peleteries & choses pareilles. Les marchands étrangers y ont aussi leurs magasins, & s'y rendent tous les jours pour negocier. Les ouvriers & les petits marchands y ont, comme les autres, des rues particulieres.

La 3. partie de cette ville, se nomme *Beloy Gorod*, ou la muraille.

1702. 5. Juin. Comédiens.

Imitez par les Russiens.

Leur génie.

Seconde partie de la ville.

Muraille rouge.

Grande Eglise.

Marché.

Magazins des marchands.

Troisième division de la ville.

1702. le blanche. Celle-ci, & le *Kitay*
5. Juin. *Gorod*, enferment entierement le
château jusques à la riviere de *Mos-*
ka, & elle a aussi sa muraille. La

La petite riviere de *Neglina* la traverse, & a d'un côté l'arsenal, & de
l'autre le grand *Kabak*, ou la mai-
son, où se vend l'eau de vie.

Quatrième partie de la ville.

La quatrième partie, comprise
dans l'enceinte de la muraille de ter-
re, se nomme *Skorodum*, c'est-à-
dire faite à la hâte, cette muraille
aïant été élevée en très-peu de tems,
sur tout du côté des rivières de
Moska & de *Neglina*, pour se met-
tre à couvert des *Tartares*, sous le
regne du Czar *Fedor Ivanowitz*, en
l'an 1584. Ce Prince étoit fils du
Czar *Ivan Wessielewitz*, le premier,
qui ait pris le titre de Czar, après
avoir soumis à son empire les
Royaumes de *Kasernof*, de *Casan*,
d'*Astracan*, & de *Siberie*. Ce mot
de Czar, qui est *Esclavon*, signi-
fie Roi, & non Empereur, comme
quelques auteurs le prétendent; les
Esclavons écrivant le mot *Keiser* ou
Empereur, *Zesar* ou *Kezar*; & le
mot *Koning* ou Roi, *Karolie*. Les *Al-*
lemands se trompent de même en
croiant que le mot de *Czarietse* si-
gnifie *Keiserin* ou Imperatrice: Il ne
veut dire que Reine.

La plus grande partie des *Slabo-*
des ou habitations des *Strelses*, ou
gens de guerre, sont en ce quartier-
là: Ils avoient autrefois leur de-
meure dans l'enceinte des murailles
rouges & blanches; mais le Czar
les en a fait déloger depuis quel-
que tems à cause de leurs mutine-
ries, & de leurs seditions conti-
nuelles.

A l'égard des bâtimens, rien ne
m'a paru plus surprenant ici, que
la fabrique des maisons, qu'on vend
toutes faites au marché; aussi bien
que des chambres, & des apparte-
mens particuliers. Ces maisons sont
faites de poutres ou d'arbres joints
ensemble, que l'on peut separer &
transporter où l'on veut, & les re-
joindre en peu de tems. Elles se
vendent de cette maniere jusques à
cent & deux cens *Rubels*, chaque
Rubel vallant cinq florins de *Hol-*

lande: les chambres à proportion. 1702.

On voit, au delà de la muraille
de terre, des fauxbourgs, des vil-
lages & des cloîtres, dont la ville
est environnée, & dont il y en a de
fort ferrez & bien remplis de mon-
de. Il y en a même qui touchent la
muraille. La *Slabode* des *Allemands*
n'en est qu'à une demi lieuë, &
on voit quantité de villages au de-
là.

Les Eglises & les monasteres de
la ville de *Moscou*, du château &
des autres divisions de la ville, &
proche de la muraille de terre en
dehors, sont en si grand nombre,
qu'on en compte jusques à 679, y
compris les chapelles. La structure
de ces Eglises est ronde en forme de
pomme, non comme le prétendent
quelques auteurs pour imiter la
voûte des cieux, mais pour mieux
faire entendre le chant des prêtres.
Il y en a d'autres qui s'imaginent
que les *Russiens* attribuent aux clo-
ches une certaine vertu agréable à
Dieu, mais ils se trompent égale-
ment. Ils ne font que les consacrer,
& on les sonne les grandes fêtes de-
vant le service divin.

Les monasteres, qui sont à *Mos-*
cou, & aux environs, ont tous
des noms differens. Il y en a deux
dans le château, le premier d'hom-
mes, nommé *Zudoff Monastir*, ou
le monastere des miracles, c'est ce-
lui où l'on inhume les *Czariennes*
& les Princesses, les *Czars* reposent
dans un autre lieu, dont on parlera
dans la suite: L'autre, *Wofnesens-*
koi, ou celui de l'ascension de *Je-*
sus-Christ, lequel est pour les fem-
mes. Il y en a aussi de fort riches
hors de l'enceinte de la muraille de
pierre, proche de la ville, savoir
Spaskoi Monastir, ou celui du Sau-
veur du monde: *Simonofkoi*, con-
sacré à un saint nommé *Andronius*:
Donskoi, consacré à la mere de
Christ, dont on raconte des mira-
cles faits sur le *Don* ou *Tanaïs*: *Dan-*
nilof, ou celui de *Daniel*: *Dewitse*,
ou le grand monastere des filles:
Nooinskoi: *Slatoustenskoï*, ou celui
de *Chrysostome*: *Iwanofskoi*, ou celui
de S. Jean: *Rosihestrumskoï*, ou ce-
lui

Grand
nombre
d'Eglises
& de mo-
nasteres.

Structure
des Egli-
ses.

Monaste-
res.

Premier
Czar de
Mosco-
vie.

Maisons
& cham-
bres qui se
vendent
au mar-
ché.

1702.
5. Juin.

lui de l'incarnation : *Warsonofskoi*, consacré à un certain saint de ce nom : *Satzatoi*, ou celui de la réception : *Moïsefskoi*, ou celui de *Moïse* : *Strasnoi*, ou le terrible : *Sawifenskoi*, ainsi nommé du lieu où il est situé : *Strétenskoi*, ou celui de la rencontre : *Mikolaefskoi*, ou celui de *S. Nicolas*, avec deux autres du même nom, faisant en tout le nombre de 22. monastères. Les rues de la ville sont presque toutes couvertes de poutres, ou de ponts faits de poutres, de sorte que les chemins n'y sont pas praticables en été, lors qu'il pleut, à cause de l'épaisseur du limon ou de la boue, dont ils sont remplis. Et comme le nombre de ceux qui tiennent boutique en cette ville est très-grand, il faut qu'ils se contentent d'un petit endroit pour cela, qu'ils ferment le soir en se retirant, cependant, elle est pourvue de plusieurs grandes rues assez larges. Il y a aussi divers *Prikaes* ou Bureaux, dont le principal est celui de *Possolse*, ou des affaires étrangères : Le *Rofred*, ou celui où l'on tient le registre de la noblesse *Russienne*, des Gouverneurs & des autres ministres : Le *Dworets*, ou celui, où l'on tient les comptes de tout ce qui appartient à l'entretien de la Cour : Le *Posnene*, ou celui, où sont les registres de toutes les terres de la *Russie* : Et enfin, celui du registre des *Strelets* ou soldats, dont le nombre est fort diminué depuis la dernière sédition. Tous ces *Prikaes* sont des bâtimens de pierre, où il y a toujours un grand nombre d'écrivains ou de commis, dans plusieurs appartemens, qui ressemblent plus à des prisons, qu'à autre chose. Ils servent aussi souvent à cet usage, & on y tient des criminels enchaînés dans des lieux séparés, & même des prisonniers pour dette, qui s'y promènent les fers aux pieds. Les principaux commis y ont des chambres à part, & en quelques-uns de ces *Prikaes*, ils sont assis à une longue table couverte d'un tapis rouge, semblable à la tenture des chambres. Les registres des charges de ceux, qui ont le maniement des

affaires étrangères, se tiennent, dans 1702. celui d'*Inofens*. Ceux des terres des 5. Juin. Royaumes de *Cazan* & d'*Astracan*, & des Provinces qui y sont annexées, dans celui qu'on nomme *Kasans d'Woores*. On en a érigé un nouveau pour l'Amirauté, nommé *Ruschemne*, où l'on garde le registre des armes. L'Apothicairerie est au même endroit, aussi bien que le registre du nom des orfèvres, qui sont au service de sa Majesté, & qu'on y paye. Ceux de la meilleure partie des revenus de l'Etat sont dans le *Bolschaia Kaesna*. On fait les procès à la noblesse, aux chanceliers & aux commis, dans ceux de *Soednoi Wolodimerskoi*, & de *Sudnoi Moskofskoi*. Les droits des sceaux se payent dans celui de *Petsutnoi*, & y sont enregistrés. Tous les cloîtres sont soumis au *Prikaes* des monastères, & les causes spirituelles se jugent dans celui du Patriarche, savoir celles qui regardent les mariages, les héritages, les différends soumis à des arbitres, les brouilleries qui surviennent dans les familles, les adulteres & choses semblables. Celui de *Jamskoi* sert à l'enregistrement des chartiers, employez toute l'année au service de sa Majesté. Pendant le séjour, que j'ai fait à *Moscou*, ces 18. *Prikaes* se tenoient dans le château, hors duquel il y en avoit plusieurs autres, savoir celui de *Puschkarisch*, où l'on enregistre le canon : Le *Sibirisch*, ou celui des affaires de *Siberie* : Le *Rosboina*, ou celui où l'on juge les homicides, & quelques autres crimes. Le chef de ces *Prikaes* est ordinairement un des principaux favoris ; & un des premiers officiers de l'Etat, que le Czar élève à cette dignité par grace, ou pour récompenser ses services. C'est aussi un degré pour parvenir aux plus grandes charges, qui sont celles de *Boyard*, ou de conseiller d'Etat, qu'on ne sauroit mieux comparer qu'aux grands d'*Espagne*, & aux pairs de *France* : Celles d'*Okolnitsches*, qui sont ceux qui accompagnent le Czar quand il sort : des *Doemnie Dworeni*, ou conseillers nobles :

Apothicairerie.

Officiers d'Etat.

1702. bles : des *Doemnie Diack*, ou secre-
 5. Juin. taires du conseil : des *Stolniki*, ou
 officiers de la table de sa Majesté :
 des *Worenes*, ou officiers de la Cour :
 des *Schilfs*, charge un peu moins
 considerable. Les premiers de la
 noblesse, & ceux qui ont l'honneur
 d'être alliés à la Czarienne, sont é-
 levez aux charges de *Spalnickes* ou
 de Gentils-hommes de la Chambre
 du lit. Après ceux-ci suivent les
 maîtres d'hôtel, les écuyers tran-
 chans, les échançons &c. Sa Ma-
 jesté a établi, depuis son retour des
Pais-bas, l'ordre de chevalerie de
 St. André, Apôtre, dont il a déjà
 honoré quatre seigneurs, savoir,
 le Comte *Fewdor, Alexewitz, Go-*
lowin, Boyard, premier ministre d'E-
 tat, & grand Amiral; *Hetman*
 grand General des *Cosaques*; Mr.
Printz, ambassadeur extraordina-
 re du Roi de *Prusse*, & le General
 velt-maréchal *Boris, Petrowitz*
Czeremetof, auxquels il a fait pré-
 sent de la croix de St. André, avec
 l'image de ce saint, enrichie de
 diamants. On peut ajouter à la gran-
 deur de cette Cour, que le Prince
 qui la gouverne est Monarque ab-
 solu sur tous ses peuples; qu'il fait
 tout selon son bon plaisir; qu'il peut
 disposer de la vie & des biens de
 tous ses sujets, du plus petit jus-
 ques au plus grand; & enfin, que sa
 puissance s'étend jusques sur les cho-
 ses sacrées, & à regler à sa fantai-
 sie le service Divin; chose dont les
 autres têtes couronnées s'abstien-
 nent, de crainte d'irriter le Cler-
 gé.

Après avoir parlé des récompen-
 ses qu'on donne au mérite, & à
 ceux qui s'acquittent de leur devoir
 en paix & en guerre, & au manie-
 ment des affaires, je passe à la pu-
 nition des crimes. La peine des plus
 énormes est le feu. On fait ériger
 pour cela, une petite loge de bois,
 quarrée, que l'on entoure de paille
 en dedans & en dehors, & dans la-
 quelle on enferme le criminel après
 qu'on a prononcé sa sentence : en-
 suite on y met le feu, dont il est
 d'abord suffoqué & réduit en cen-
 dres. Ils tranchent la tête avec une

hache sur un billot, & pendent com-
 me ailleurs. On y enterre aussi tout
 en vie jusques aux épaules, comme
 il a été dit. Au reste ces exécutions
 s'y font avec si peu de bruit, que
 lors que cela arrive à un bout de la
 ville, on ne le fait pas à l'autre.
 Quant à ceux qui n'ont pas mérité
 la mort, on les punit du *Knoet*,
 c'est un grand fouët de cuir, dont
 on les frappe si rudement sur le dos
 nud, qu'ils en meurent souvent.
 La maniere de le faire est même fort
 extraordinaire. Le bourreau choisit
 pour cela, entre les spectateurs, la
 personne qu'il juge la plus forte & la
 plus robuste, & lui met le criminel
 sur le dos, les bras par-dessus les é-
 paules, & les mains sur l'estomac.
 Ensuite on lui lie les pieds, un des
 valets du bourreau le prend par les
 cheveux, & on lui donne le nombre
 de coups auquel il est condamné;
 lesquels ne manquent pas d'empor-
 ter la peau lors qu'ils sont bien ap-
 pliquez. Les coups de bâton sont
 reservez pour les moindres crimes.
 On met pour cela le criminel le ven-
 tre à terre, & deux personnes s'af-
 seient sur sa tête & sur ses pieds, jus-
 ques à ce que la sentence soit execu-
 tée. Lors qu'ils donnent la question,
 on suspend le criminel en l'air, & on
 le frappe du *Knoet* ou du fouët, dont
 on vient de parler, & puis on lui
 passe un fer ardent sur les cicatri-
 ces des coups qu'il a reçus. La plus
 violente de ces tortures, est lors
 qu'on fait raser le sommet de la tête
 du criminel, & qu'on y verse de l'eau
 froide goutte à goutte. La punition
 des debiteurs insolubles, ou qui
 refusent de satisfaire leurs créan-
 ciers, est de les exposer devant le
Prikaes, où on leur donne à plu-
 sieurs reprises, trois coups de bâton
 de côté sur les jambes. Ceux qui
 doivent 100. *Rubels*, qui font 500.
 florins, sont punis de cette manie-
 re, tous les jours, pendant l'espace
 d'un mois; & ceux qui doivent plus
 ou moins à proportion. Et lors
 qu'en suite de cela, ils ne peuvent
 encore s'acquitter, on met à prix ce
 qu'ils possèdent, & on le donne à
 leurs créanciers. Enfin, quand cela

1702.
 5. Juin.
 Décapi-
 ter, &
 pendre.
 Enterre-
 tout en
 vie.

Foueter.

La ques-
 tion.

Punition
 des debi-
 teurs.

1702. ne fuffit pas , on les livre eux-mêmes, leurs femmes & leurs enfans , à ces créanciers pour acquitter leur dettes en fervant. On ne décompte même pour ce fervice , que cinq rubels par an , pour un homme , & la moitié pour une femme , parce qu'il faut qu'on les nourriffe , & les entretienne d'habits : & il faut qu'ils fervent de cette maniere jufques à ce que la dette foit abfolument acquittée.

On tient que la ville de *Mofcou* eft au centre , & dans la meilleure partie de la *Mofcovie* , à 120 lieuës des frontieres de tous côtez ; A 86. de celles de *Pologne* , & à 460. de l'Empire de *Perfe* , ou de la ville de *Tarku* , qui eft fous la domination des *Mofcovites* en deça de la mer *Cafpienne* , à prendre ces lieuës fur le pied d'une heure de chemin. Il y a auffi de *Mofcou* jufques à la dernière place frontiere du *Czar* en *Siberie* , ou à la riviere d'*Argoem* , qui fepare les Etats de ce Prince d'avec ceux du *Cham* de la *Chine* 7600. *werstes* , c'eft-à-dire , 1320. lieuës ; & de là à *Peking* , ville capitale de la *Chine* , 2500. *werstes* , à ce que j'ai ouï dire au fieur *Everhard Isbrants* , qui a fait ce voyage en qualité d'Envoyé de *Ruffie*. Quant à la *Mofcovie* en general , celle qu'on nomme en Latin *Ruffia Nigra* , ou *Rubra* , la *Ruffie* noire ou rouge , & quelquefois la petite *Ruffie* , eft fituée dans la partie meridionale de la *Pologne* , entre la *Polefie* , la *Volhinie* , la *Podolie* , la *Transilvanie* , la *Hongrie* , & la haute ou petite *Pologne* : La *Ruffie* blanche , qui eft au nord-est de la rouge , eft le plus grand pais de l'*Europe* , fituée entre la mer glaciale , la riviere de *Jaick* , la mer *Cafpienne* , une partie du *Wolga* , la *Tartarie* Crimée , ou le *Przecops* , le *Nieper* ou *Borysthènes* , le Grand Duché de *Lithuanie* , la *Livonie* , l'*Efthonie* , l'*Ingrie* , la *Suede* & la *Laponie Suedoife*. Ses principales villes font , *Mofcou* , *Wolodimer* , *Novogorod* , *Smolensko* , *Cazan* , *Bulgar* , *Aftacan* , *Wologda* , *Pleskow* , *Refan* , *Seroflaw* , *Pereflaw* , *Archangel* , & *St. Nicolas*. Cet Empire de *Ruffie* fut

Situation
de la
Mofco-
vie.

Villes de
Mofco-
vie.

gouverné en 1533. par le Grand Duc 1702.
ou *Czar Iwan* ou *Jean Bazilowitz* 5. Juin.
un horrible tyran , qui mourut en Czars de
1584. Son fils *Fedor* ou *Theodore Iwa-* Mofco-
nowitz lui fucceda la même année , vie.
& mourut en 1598. *Boris Gudenou*
s'empara de la Couronne , & mourut fubitement en 1605. Il eut pour fuccesseur fon fils *Fedor Borisfowicz Gudenou* , qui ne regna que trois mois , & fut mis à mort par le faux *Demetrius* en 1606. Celui-ci prit fa place , & fut brûlé par les *Ruffiens* après avoir regné un an. Il eut pour fuccesseur *Bafile Zufki* , que fes fujets livrèrent au *Polonois* , & qui mourut en 1610. Le Prince *Uladiflas* , fils de *Sigifmond* Roi de *Pologne* , fut fait Grand Duc de *Mofcovie* en fa place , & en 1613 , *Michalowitz* ou *Michel Federowitz* de *Romanof* , s'empara de la fouveraineté , & regna jufques en l'an 1645. Il eut pour fuccesseur fon fils *Alexius Michailowitz* , qui mourut le 29. Janvier 1676. *Fedor Alexewitz* lui fucceda , & mourut le 27. Avril 1682. fans enfans. Les *Ruffiens* choifirent , peu après , fon frere *Pierre Alexewitz* ; & les factieux couronnèrent la même année fon frere *Iwan Alexewitz* , qu'ils placèrent fur le Trône avec lui. Ce dernier mourut le 29. Janvier 1696.

On ne compte ici , que 11. Patriar-
arches , jufques en l'an 1700.
1. *Joff*. 2. *Germogen*. 3. *Ignace* , qu'on ne met pourtant pas au nombre des autres , parce qu'il étoit Catholique Romain , fous le faux *Demetrius*.
4. *Philaret*. 5. *Jofaff*. 6. *Jofiff*. 7. *Nikon*. 8. *Jofaff*. 9. *Pesterim*. 10. *Joa-kim*. 11. *Advan*. après lequel , on n'en a point choifi d'autre jufques à préfent.

En l'an 1689 , il y avoit à *Mof-* Conseil-
cou 44. *Boyars* ou *Conseillers* d'E- lers d'E-
tat de diverfes familles , favoir 2. tat.
de celle des *Zerkaffes*. 3. des *Gali-theus*. 1. des *Odoeffkoy*. 3. des *Proforefky*. 5. des *Sollikowes*. 3. des *Wrusforey*. 3. des *Czeremetof*. 1. des *Dolgoruki*. 1. des *Bonodanofski*. 1. des *Trokurof*. 1. des *Repum*. 1. des *Wolenskoy*. 1. des *Koflofskoy*. 1. des *Beratsenskoy*. 1. des *Tzerbatof*. 2. des *Golo-*

1702. *Golowins*. 1. des *Scheyn*. 2. des *Ba-*
5. Juin. *kurlino*. 1. des *Puskin*. 1. des *Chil-*
koff. 1. des *Stueschnoff*. 1. des *Saba-*
kin. 2. des *Miloslaskoi*. 2. des *Na-*
riulkins. 1. des *Sokoffmus*. 1. des
Tuschhoff. 1. des *Matunskin*. Lesquels
servent le Czar dans ses conseils, &
ont le maniement des affaires d'E-
tat.

Forces du Czar. Les troupes que ce Prince entre-
tient ordinairement se montent à
46. ou 50. mille hommes, outre
quelques regimens de cavalerie &
de lanciers, qui se payent du tresor
Royal, & qui reçoivent leur solde
annuellement, en argent, en bled
& autres choses nécessaires. En tems
de guerre on fait fommer toute la
noblesse de *Russie*, corps très-puif-
fant, qu'on fait monter à 200. mil-
le hommes, y compris leurs do-
mestiques, plusieurs de ces gentils-
hommes étant suivis de 10, d'au-
tres de 20. personnes, & les moins
considerables de deux ou trois.

Revenus de la Rus-
sie. Les principaux revenus de la *Rus-*
sie, dont on a déjà parlé, se tirent
des pelleteries, des bleds, cuirs,
cendres, chanvre, nattes, broffes,
goudron, suif &c. On tire aussi
beaucoup des *Kabaks*, qui sont des
maisons, appartenant au Czar, où
l'on vend de l'eau de vie, de la bie-
re & de l'hydromel. Les douanes
produisent pareillement un revenu
considerable. On transporte d'*Ar-*
changel par mer, dans les pais étran-
gers, du *cavear* & du *carloek*, c'est

la vessie de l'éturgeon, quel'on pé-
che en quantité à *Astracan*, & en
d'autres endroits dans le *Volga*.
Ce *carloek* sert à éclaircir le vin,
& fait une bonne cole. On s'en sert
aussi dans les teintureries.

Il ne fera pas hors de propos, ce
me semble, d'ajouter ici la longueur
des jours & des nuits en *Russie*.
L'Equinoxe commence le 8. *Sep-*
tembre & égale les jours & les nuits.
Le 24. le jour est de 11. heures &
la nuit de 13. Le 10. *Octobre* le jour
a 10. heures & la nuit 14. Le 26.
le jour a 9. heures & la nuit 15. Le
11. *Novembre* le jour en a 8. & la
nuit 16. Le 27. le jour en a 7. & la
nuit 17. Le 12. *Decembre* les jours
recommencent à s'allonger. Le 1. de
Janvier le jour a 8. heures & la nuit
16. Le 17. le jour en a 9. & la nuit
15. Le 2. *Fevrier* le jour en a 10.
& la nuit 14. Le 18. le jour en a
11. & la nuit 13. Le 6. *Mars* l'E-
quinoxe du printems égale les jours
& les nuits. Le 22. le jour a 13.
heures & la nuit 11. Le 7. *Avril* le
jour en a 14. & la nuit 10. Le 23.
le jour en a 15. & la nuit 9. Le 9.
Mai le jour en a 16. & la nuit 8.
Le 25. le jour en a 17. & la nuit 7.
Le 12. *Juin* les jours commencent
à racourcir. Le 6. *Juillet* le jour a
16. heures & la nuit 8. Le 22. le
jour en a 15. & la nuit 9. Le 1.
Août le jour en a 14. & la nuit 10.
Le 23. le jour en a 13. & la nuit
11. &c.

1702.
5. Juin.

Longueur des
jours &
des nuits.

CHAPITRE X.

*Changement des modes & manieres du pais. Arcs de triomphe
érigez à Moscou. Entrée triomphante du Czar, pour
la prise de Nottebourg.*

Change-
mens in-
troducts
dans
l'Empire.
LE tems a produit de grands
changemens en cet Empire,
& sur tout depuis le retour du voya-
ge du Czar. Il fit d'abord reformer
la maniere de s'habiller, tant à l'é-
gard des hommes que des femmes,
& particulièrement, de ceux qui

dépendoient de la Cour, & y pos-
sèdoient quelques charges, sans en
dispenser qui que ce soit, pas même
les enfans. Aussi les marchands *Rus-*
siens, & les autres, sont habillez de
maniere, qu'on ne les sauroit plus
distinguer de ceux de notre pais.
On

Reform#
des ha-
bits.

1702. On publia une ordonnance la même année, défendant à tous les *Russiens* de fortir des portes, sans avoir un just-au-corps à la *Polonoise*, ou sans être habillez & chauffez à notre maniere. Les domestiques des étrangers y furent obligez les premiers, faute de quoi les gardes les enlevoient de derriere les traineaux, & leur faisoient payer l'amende avant de les relâcher, mais cela ne regardoit ni les paisans ni les campagnards. Comme ce changement pourra éfacer avec le tems, jusques à la memoire des anciens habillemens du pais, j'ai peint sur de la toile ceux des demoiselles, & l'ai fait de côté, pour qu'on pût mieux distinguer les ornemens du derriere de la tête. On en trouvera la representation au N°. 13. & toute la figure au N°. 14.

Il faut observer que la chevelure découverte marque une fille, parce que ce seroit une espece d'infamie à une femme mariée de ne la pas couvrir. Celles-ci ont un bonnet fourré sur la tête, plat par dessus & rond par dessous, pointu à l'entour en guise de couronne, & enrichi de pierreries, aussi bien que par en haut. Il est un peu plus long par derriere que par devant, & a deux pointes. Ce bonnet se nomme *Tryoegh*.

L'ornement de tête des Filles representé ici, est aussi en guise de couronne, enrichi de perles & de diamants, appelé *Perewaske*. Il y en a qui y attachent un ruban, qu'elles nomment *Swertske* : ce qu'elles portent autour du col *Osarelje*, & les pendants d'oreilles *Sergé*. La Robe de dessus, doublée de fourure, s'appelle *Soebe*, & celle de dessous *Telagrea* ou *Serrataen*; la chemise *Roebachi*. Les manches en sont si larges & tellement pliffées, qu'on y employe 16. à 17. aunes de toile. Les brasseliets, ou ornemens des bras, qui leur tombent sur les mains se nomment *Sarokavie*. Leurs bas, qu'elles n'attachent pas, *Zoelki*, & leurs pantoufles, qui sont rouges ou jaunes, & ont les talons fort élevez & pointus, *Basmakje*.

Outre ce changement de mode,

on a obligé les *Russiens* à se faire raser, à la reserve des mouftaches, que les gens de Cour & plusieurs autres ne portent même plus. Et pour faire exécuter cet ordre à la rigueur, on employa des personnes pour couper sans distinction, les barbes de tous ceux qu'ils rencontreroient. Cela parut si rude à bien des gens, qu'ils tâchoient d'éblouir ceux qui avoient cette commission, à force d'argent; mais inutilement, puis qu'ils en rencontroient immédiatement d'autres, qui ne leur faisoient point de quartier. Cela se faisoit même à la table du Czar, & par tout ailleurs, aux personnes de la première qualité. On ne sauroit cependant, exprimer la douleur que cela causa à bien des gens qui ne pouvoient se consoler de perdre des barbes, qu'ils avoient portées si long tems, & qu'ils estimoient des marques d'honneur & de consideration. Il y en avoit même beaucoup qui auroient donné quoi que ce fût pour s'en exempter.

Ce changement n'a pas été si grand parmi les femmes, à la reserve des personnes de condition, qui portent des fontangès, & les mêmes ajustemens, qui sont en usage parmi nous.

Pour effectuer cela au commencement, il fallut faire venir par mer des chapeaux, des fouliers, & les autres choses necessaires. Mais comme cela étoit fort incommode & à charge, les *Russiens* se mirent à les imiter. Ils y réussirent assez mal d'abord, & firent mieux dans la suite, lors qu'on eut fait venir des ouvriers des pais étrangers pour les instruire: car, comme on a déjà dit, ils sont assez bons imitateurs, & aiment à apprendre.

On fit, en même tems, de bons reglemens contre les mandians, qui couroient les ruës en si grand nombre, hommes & femmes, qu'on en étoit entouré quand on vouloit acheter quelque chose dans les boutiques à *Moscou*. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, est que les voleurs se mêloient parmi eux, pour couper des bourses, chose que la conscience

1702.
5. Juin.
On coupe
les bar-
bes.

Regle-
mens
contre les
Man-
dians.





1702. science des *Russiens* digere assez fa- 1702.
5. Juin. cilement. Le Czar voulant reme- 5. Juin.
dier à ces inconveniens, fit défen-
dre à tous les mandians de deman-
der l'aumône dans les ruës, & à un
chacun de leur donner quoi que ce
fût, sous peine d'une amende de
cinq *Rubels* ou de 25. florins. Ce-
pendant, pour pourvoir à la sub-
sistance des pauvres, on fit ériger
des hôpitaux proche de chaque
Eglise, tant au-dedans qu'au dehors
de *Moscou*, auxquels le Czar assigna
un revenu annuel. On fut délivré de
cette maniere, d'une grande incom-
modité, puis qu'on ne pouvoit for-
tir des Eglises sans être poursuivi de
ces gens-là, d'un bout de la ruë jus-
ques à l'autre. Cela produisit un
autre bon effet, qui fut, que plusieurs
gueux se mirent à travailler, de crainte
d'être enfermez dans les hôpi-
taux : car les mendians n'aiment
pas naturellement l'ouvrage, & ne
regardent pas la mendicité comme
une chose honteuse. Cela me fait
songer à une aventure, qu'il faut que
je rapporte.

Hôpitaux
pour les
mandi-
ans.
Avanture
d'un jeu-
ne man-
diant.
Il vint un jour, à l'auberge où j'é-
tois, un jeune garçon demander l'au-
mône à un marchand, qui y lo-
geoit. Celui-ci lui demanda pour-
quoi il ne tâchoit pas de gagner sa
vie en travaillant, ou en se mettant
en service. Il répondit, qu'il ne
pouvoit travailler, parce qu'on ne
lui avoit jamais rien fait apprendre,
& qu'à l'égard du service, il n'y a-
voit personne qui voulût l'em-
ployer. Ce marchand trouvant
qu'il avoit la physionomie honnête,
lui demanda s'il vouloit le ser-
vir ; s'il seroit diligent à s'acqui-
ter de son devoir, & s'il pour-
roit trouver quelqu'un, qui vou-
lût répondre de sa fidélité. C'est
une chose fort nécessaire & fort or-
dinaire en ce pais-là, & sans quoi on
ne sauroit se faire rendre justice lors
qu'on est volé. Ce pauvre garçon
répondit, qu'il ne connoissoit per-
sonne qui voulût s'engager pour lui,
mais que Dieu seroit sa caution, &
qu'il le prenoit à témoin, qu'il le
serviroit fidèlement. Le marchand
s'en contenta ; le prit à son servi-

ce ; & l'autre le servit honnête-
ment. Cependant il arriva que ce
jeune homme se familiarisa un peu
trop avec une servante de la mai-
son, qu'il engrossa. Aussi-tôt qu'elle
s'en apperçût, elle ne manqua
pas de l'en avertir, & on lui
conseilla de l'épouser, puis qu'il
l'avoit deshonorée. Il n'y avoit
guère d'inclination, parce qu'elle
étoit beaucoup plus âgée que lui,
mais enfin, se trouvant pressé de
s'acquiescer de la promesse, qu'il lui
avoit faite, & d'autres lui deman-
dant s'il croioit pouvoir répondre
de cette conduite devant son répon-
dant, il avoua qu'il auroit de la pei-
ne à le faire, & promit d'épouser
cette femme. Il le fit en effet, &
se mit à faire un petit negoce, avec
ce qu'il avoit gagné au service de
son maître. Cela lui réussit si bien,
qu'il tient présentement une des
meilleures boutiques de drap, qu'il
y ait à *Moscou*, & qu'on l'estime ri-
che de plus de 30. mille livres. Sa
femme est toujours avec lui, & ils
vivent très-bien ensemble : mais
comme elle a 60. ans passés, & que
les enfans qu'il en a eus sont morts,
il voudroit bien lui persuader de se
retirer dans un cloître, où il l'entre-
tiendroit, afin de se remarier, & de
jouir d'une nouvelle famille, à quoi
les loix de *Russie* ne repugnent pas,
chose à laquelle elle n'a pu se resou-
dre jusques à présent.

Les changemens, dont on vient 7
de parler, ont passé jusques dans les 7
Chancelleries, où tous les écrits se 7
font présentement, à la maniere de 7
notre pais. Le Czar a cela fort à 7
cœur, & tout ce qui regarde le bien 7
de l'Etat, où rien ne se fait sans sa 7
participation, toutes les affaires pas- 7
sant par ses mains. Il a déjà fait for- 7
tifier, avec une diligence extrême, 7
Novogorod, Pleskow, Asoph, Smo- 7
lensko, Kieof & Archangel ; & non- 7
obstant la depense qu'il a falu faire 7
pour cela, il se trouve, par ses soins 7
& par sa bonne économie, la somme 7
de 300. mille *rubels* dans ses coffres. 7
C'est une chose dont il m'a assuré 7
lui-même, & que j'ai apprise depuis, 7
de plusieurs autres, & cela après 7

1702.
14. Sept.

La dé-
pense de
la cons-
truction
des vais-
seaux se
tire sur le
public.

Belles
qualitez
du Prince
héréditai-
re.

Prison-
niers Sue-
dois.

Prise de
Notte-
bourg.

avoir pourvû à tous les frais de la guerre, & à la construction des vaisseaux, aussi-bien qu'à toutes les autres nécessitez de l'État. Il est vrai que cette construction se fait aux dépens du public, chaque millier de païsans étant obligé de fournir tout ce qu'il faut pour celle d'un vaisseau, & de ce qui en dépend. Ces païsans-là sont vassaux de ce Prince, de quelques Seigneurs, des gentils-hommes, ou des monasteres. Ceux-ci en ont en grand nombre, & particulièrement celui de *Trooyts*, comme il a été dit.

Ainsi les sujets de ce Prince ont lieu de prier Dieu de le conserver, & de bénir son regne, afin qu'ils parviennent de plus en plus à la connoissance de plusieurs choses avantageuses. Ils ont même lieu de s'en flatter, puisque le Prince héréditaire, qui a 14. ans, suit déjà les traces de son pere, & marque dans cette grande jeunesse beaucoup de jugement & de genie. Il remarque tout, & est fort inquisitif, outre qu'il a un très-beau naturel. Le Czar ne manque pas aussi de cultiver son esprit, & prend un soin tout particulier de son éducation, lui faisant apprendre pour cela le *Latin* & l'*Allemand*.

Le quatorzième Septembre, on amena en cette ville 800. prisonniers *Suedois*, hommes, femmes & enfans. On en vendit plusieurs, d'abord à 3. & 4. florins par tête, & peu après on en rehaussa le prix jusques à 20. & 30. Cela encouragea les étrangers à en acheter, au grand bonheur de ces pauvres gens, puis que ce n'étoit que pour s'en servir pendant la guerre, & leur rendre ensuite la liberté. Les *Russiens* en achetèrent aussi plusieurs; mais les plus malheureux furent ceux qui tombèrent entre les mains des *Tartares*, qui les emmenèrent en esclavage, chose très-déplorable.

Le vingtième on reçut la nouvelle de la prise de *Nottebourg*, par les troupes de sa Majesté, & que cette place s'étoit rendue à de certaines conditions, après avoir soutenu trois assauts. Le vingt-troisième on

chanta le *Te Deum* pour cette conquête. 1702. 23. Sep.

Vers la fin de ce mois, il commença à neiger, & il gela à l'entrée d'*octobre*; mais cela n'eut pas de suite, & il retomba peu après de la pluie, dont on avoit déjà été incommodé depuis long-tems.

Il arriva un grand nombre de Vaisseaux marchands à *Archangel* cette année, puis qu'on en compta jusques à 154. savoir 66. *Anglois*, escortez par quatre vaisseaux de guerre; autant de *Hollandois* avec trois vaisseaux d'escorte; 16. *Hambourgeois* & quatre vaisseaux *Danois* & de *Bremen*. La verité est qu'il y avoit plusieurs petits bâtimens parmi les *Anglois*, dont la cargaison n'étoit pas considerable.

La riviere de *Touze* fut gelée derrière notre *Slabode*, au milieu de *Novembre*, & plusieurs *Hollandois* & quelques *Russiens* la traversèrent sur des patins, parce qu'il n'y avoit point de neige. Comme j'avois fait faire un traîneau de main à la maniere de notre pais, je me servis de cette occasion pour mener une jeune demoiselle, chose que l'on n'avoit jamais vûe ici. C'étoit la deuxième fois depuis 32. ans, que j'avois eu des patins aux pieds, & je trouvaï qu'on n'oublie pas facilement ce qu'on a une fois bien appris. Mais ce divertissement ne dura pas long-tems, puis qu'il commença à neiger le lendemain.

Le vingt-quatrième de ce mois, Bureau le *Prikaes* ou Bureau de *Polsoske* fut réduit en cendre dans le château, & cela causa une grande consternation.

On apprit au commencement de *Decembre*, que le Czar étoit arrivé à la ville de *Peschik*, à 90. *werstes* de *Moscou*. De là il se rendit à *Salnikof*, maison de campagne du Prince *Lofreilis* son oncle, à 30. *werstes* de cette capitale, & puis à *Nikoolskie*, chez le *Knees*, *Mighalo Sakoliets*, *Serkaskie*, Gouverneur de *Siberie*, qui n'en est qu'à 7. *werstes*.

On fit preparer alors, toutes les choses requises pour l'entrée de sa Majesté. La plupart des marchands étrangers.

Vaisseaux
arrivez à
Archangel.

Bureau
brûlé.

Preparé
tifs
pour l'en-
trée du
Czar.

1702. étrangers reçurent ordre de se pour- 1702.
 4. Dec. voir d'un plus grand nombre de chevaux qu'à l'ordinaire, avec un valet, habillé à l'*Allemande*, pour conduire l'artillerie prise sur les *Suedois*. Les Ministres étrangers, notre Résident, le Consul d'*Angleterre* & quelques marchands, allèrent le lendemain saluer le Czar à *Nikolskie*, & en revinrent le jour suivant dès le matin. C'étoit le *quatrieme*, & celui auquel ce Prince devoit faire son entrée. On avoit fait preparer pour cela des habits à l'*Allemande* pour 800. hommes, & des arcs de triomphe de bois, dans la rue de *Meesnits*: Le premier, dans l'enceinte de la muraille rouge, vis-à-vis du monastere *Grec*, proche de l'imprimerie & de l'hôtel du Velt-maréchal *Czeremetof*: Le second dans celle de la muraille blanche, proche du bureau de l'Amirauté, environ à 400. pas de l'autre. Les rues & la campagne étoient remplies de peuple pour voir cette solemnité. Je traversai la ville, & en sortis pour en voir le commencement. Je trouvai à mon arrivée, qu'on avoit fait une halte, pour mettre tout en ordre, & que le Czar y travailloit en personne. Il étoit à pied & je m'approchai de lui, pour le saluer & le féliciter sur son heureux retour. Il m'embrassa, après m'avoir remercié, & parut satisfait de me trouver encore dans ses Etats. Il me prit ensuite par la main, & me dit qu'il vouloit me montrer quelques Pavillons de Vaisseaux, & qu'il me permettoit de dessiner tout ce que je souhaiterois. Pendant que j'y étois occupé, un certain seigneur *Russien*, suivi de quelques domestiques, s'avança & me prit le papier que je tenois à la main. Il appella ensuite un officier *Allemand* pour savoir ce que je voulois faire: mais lors qu'il eut appris que je travaillois par ordre du Czar, il me le rendit immédiatement, & j'achevai mon ouvrage, ce qui eût été impossible sans la permission de ce Prince.

Entrée triomphante.
 Cette entrée se fit, de la maniere suivante. Le regiment des gardes marchoit le premier, composé

de 800. hommes, commandés par le colonel de *Ridder*, *Allemand* de nation. La moitié de ce corps étoit habillé d'écarlate, à l'*Allemande*, & l'autre à la *Russienne*, parce qu'on n'avoit pas eu assez de tems pour achever leurs habits neufs. Les soldats & les païsans *Suedois* prisonniers marchaient entre deux, trois à trois divisez en sept bandes, chacune de 80. ou de 84. personnes, faisant en tout, environ 580. hommes, entre trois compagnies de soldats. Ceux-ci étoient suivis de deux beaux chevaux de main, & d'une compagnie de grenadiers, habillez de vert, doublé de rouge, à l'*Allemande*, hormis qu'ils avoient des bonnets fourrez d'ours, au lieu de chapeaux. C'étoient les premiers grenadiers des gardes. Après eux venoient six halbardiers, cinq haut-bois & six Officiers. Ensuite le regiment royal de *Probofensko*, dont il y avoit aussi 400. hommes habillez de neuf à l'*Allemande*, d'un drap vert doublé de rouge, & les chapeaux borde d'un galon blanc. Le Czar & le Prince *Alexandre* étoient à la tête de ce regiment, précédés de neuf flûtes d'*Allemagne*, & de quelques beaux chevaux de main. Il étoit suivi d'une partie de celui de *Semenoskie*, aussi gardes de sa Majesté, habillez de bleu doublé de rouge. Après cela on vit paroître les drapeaux pris sur les *Suedois*. Premièrement, deux étendarts, suivis d'un grand pavillon, porté par quatre soldats, lequel avoit été arboré sur le château de *Nottebourg*. Ensuite six pavillons de vaisseaux, & 25. drapeaux, bleus, verts, jaunes & rouges, portez chacun par deux soldats. Ils avoient la plupart deux lions d'or, & une couronne au-dessus. Ceux-ci étoient suivis de 40. pieces de canon, tirez les uns par quatre, les autres par six chevaux, tous de la même couleur; de 4. grands mortiers, & de 15. pieces de campagne de fonte, petites & grandes; d'un autre mortier, & puis de 14. gros canons de fonte fort longs, dont les uns étoient tirez par six, & les autres par huit chevaux. Après tout cela,

1702. on vit encore une grande caisse rem-
4. Dec. plie de batterie de cuisine ; 10 tra-
neaux chargez d'armes à feu ; 3 tam-
bours ; un autre traineau contenant
des outils de ferrurier, avec un grand
soufflet. On vit paroître ensuite les
officiers prisonniers, environ au nom-
bre de 40, marchant séparément, cha-
cun entre deux soldats ; & puis quel-
ques traineaux remplis de malades
& de bleffez, suivis de quelques
soldats *Russiens*, qui fermoient la
marche. Il étoit une heure après-
midi, lors qu'ils entrèrent dans la
ville. Aiant traversé la porte de
Twerskie, qui est au nord, on s'a-
vança jusques au premier arc de
triomphe, que passa le régiment
des gardes. Le Czar s'y arrêta un
bon quart d'heure pour y prendre
quelques rafraichissemens, & y re-
cevoir les félicitations du Clergé.
Comme la ruë étoit assez large, cet-
te porte avoit trois arcades, une
grande au milieu, & deux plus pe-
tites de côté, attachées à la murail-
le. Elle étoit toute couverte de ta-
pisseries, & de tableaux, de figu-
res & de devises, de sorte qu'on n'en
voit pas la charpente ; aiant un
balcon sur le haut, où étoient pla-
cez, deux à deux, huit jeunes mu-
siciens magnifiquement habillez.
La grande arcade étoit couronnée
d'une aigle, & de plusieurs dra-
peaux. Le devant des maisons voi-
sines de cet arc de triomphe étoit
aussi tendu de tapisseries & orné de
tableaux ; avec des balcons remplis

de banderolles, de musiciens & de
toutes sortes d'instrumens, accom-
pagnéz d'une orgue, qui faisoient
une harmonie très-agréable. Les
ruës étoient couvertes de branches
vertes, & d'autres verdures en cet
endroit, où il se trouva un grand
nombre de seigneurs. La Princef-
se sœur de sa Majesté, la Czarienne
& les Princesses ses filles, accom-
pagnées de plusieurs dames *Russien-
nes* & étrangères, s'étoient placées
un peu au-delà, dans la maison du
sieur *Jakob Wassiliow Feudorow*, pour
y voir cette solemnité. Le Czar
s'avança, après avoir salué les Prin-
cesses, vers le second arc de triom-
phe, orné comme le premier. Ce
Prince aiant traversé la ville en cet
ordre, sortit par la porte de *Meesniet-
se*, & s'avança vers la *Slabode* des
Allemands. Lors qu'il y fut arri-
vé, le Resident de *Hollande* lui of-
frit du vin, qu'il refusa & deman-
da de la biere, dont j'eus l'hon-
neur de lui présenter un verre. Il
n'en but qu'un petit coup & conti-
nua sa marche vers *Probrofensko*.
La nuit l'aiant surpris, au sortir de
la *Slabode*, il monta à cheval, &
ainsi finit cette ceremonie. Quoi
qu'il se fût rendu une quantité de
peuple inexprimable à *Moscou*, pour
la voir, il n'y arriva aucun mal que
je sache, & tout s'y passa avec or-
dre & tranquillité, à la satisfaction
de tout le monde, bien que les ruës
fussent remplies d'échafauts.

1702.
4. Dec.

CHAPITRE XI.

*Consécration du Palais d'Ismeelhof. Présens qu'on y apporte. Un
Chirurgien François assassiné. Coûtumes à l'égard des enfans
nouveau nez, des enterremens & des mariages, même parmi
les étrangers.*

LE douzième de ce mois le Czar
vint dîner à l'improviste, sur
les dix heures du matin, chez le
sieur *Lups*, qui étoit arrivé d'*Ar-
changél* la veille. J'y vins, sans sa-

voir que ce Prince y étoit, pour
féliciter ce marchand sur son re-
tour. Sa Majesté, qui n'étoit ac-
compagnée que de deux seigneurs
Russiens, m'aient entrevû, me fit en-
trer.

1702. trer. Je pris la liberté de lui présenter quelques vers, que j'avois faits sur la prise de *Nottebourg*, le priant d'en excuser les défauts, parce que je n'étois pas poëte, & de les envisager simplement comme un effet de mon zèle, & de la joie que j'avois de sa conquête. Il les reçût très-favorablement, me fit asseoir, & m'ordonna de faire au sieur *Lups* la relation de son entrée, dont je m'aquittai à sa satisfaction. Ensuite on but quelques rasades à la continuation de la nouvelle gloire qu'il venoit d'acquérir. Ce Prince s'en retourna à deux heures.

Le dix-neuvième je reçus ordre de l'Imperatrice de faire porter à *Ismeelhof* les trois portraits, que j'avois faits une seconde fois des jeunes Princesses. Elles étoient parties de *Moscou* presqu'en même tems que moi, & ne faisoient que de descendre de carrosse lors que j'arrivai. Le frere de l'Imperatrice les attendoit avec quelques prêtres, pour les introduire en procession au Palais, qu'on avoit rebâti cet été, le vieux étant tombé en ruines. C'étoit le jour auquel il devoit être consacré, avant que la Cour y entrât. M'étant fait anoncer, je reçus ordre de m'arrêter dans le premier appartement, où je trouvai plusieurs dames de la Cour. Le plancher étoit couvert de foin, & il y avoit à droite une grande table garnie de grands & de petits pains, sur quelques-uns desquels il y avoit une poignée de sel, & sur d'autres une salière d'argent remplie de sel. C'est la coutume de ce pais-ci, que les parens & les amis de ceux qui vont habiter une nouvelle maison, la consacrent, en quelque maniere, avec du sel, & même plusieurs jours de suite. C'est en même tems une marque de la prospérité qu'ils leur souhaitent, & qu'ils n'aient jamais besoin des choses nécessaires à la vie: Et lors qu'ils changent de maison, ils laissent à terre, dans celle qu'ils quittent, du foin avec un pain, emblème des bénédictions qu'ils souhaitent à ceux qui y doivent entrer après eux. Les murailles de l'appartement,

où je m'arrêtai, étoient ornées, au dessus des portes & des fenêtres, de 17. differens tableaux à la *Greque*, dans lesquels étoient représentés leurs principaux saints, qu'ils placent ordinairement au premier appartement. On ne laisse pas d'en trouver aussi dans les autres. Le frere de l'Imperatrice étoit au bout de cette sale, avec plusieurs seigneurs, & quelques prêtres debout, aiant des livres devant eux, & chantant des hymnes. L'Imperatrice, accompagnée de plusieurs dames, étoit dans la troisieme, pendant qu'on faisoit le service, qui dura une bonne demi-heure. Après qu'il fut fini, on me conduisit dans une autre sale, où se rendit cette Princesse, à laquelle je souhaitai toutes sortes de prosperitez, aiant un Interprete à côté de moi. Elle me prit par la main en disant, qu'elle vouloit me montrer quelques autres appartemens, avec une bonté surprenante pour une personne de cette qualité. Elle ordonna ensuite à une de ses filles d'honneur de remplir d'eau de vie une petite tasse d'or, qu'elle me présenta elle-même, & puis me fit l'honneur de me donner sa main à baiser, comme firent les jeunes Princesses, qui étoient présentes. Après cela, elle me congedia & m'ordonna de revenir dans trois jours.

Comme les fêtes de Noel approchoient, je pris la liberté de présenter à l'Imperatrice un tableau, que j'avois fait, de la naissance de *Jesus-Christ*, avec quelques chapelets, que j'avois apportez de *Jerusalem*, & la priai de les accepter au lieu de pain & de sel. Elle en parut satisfaite, & me remercia en me faisant un présent à son tour. Comme j'avois aussi apporté des chapelets pour les jeunes Princesses, elle m'ordonna de les leur porter moi-même. Je les trouvai à table dans un autre appartement, où je leur fis mon présent, & puis m'en retournai dans celui de l'Imperatrice. Une de ces Princesses m'y suivit & me présenta une petite tasse d'eau de vie, & puis un grand verre de vin, ensuite de quoi je me retirai

Confecration
du Palais.

L'Auteur
felicite
l'Imperatrice sur
son entrée au
nouveau
Palais.

Présens
faits à
l'Imperatrice par
l'Auteur.

1702. tirai en les remerciant très-humble-
25. Dec. ment. Le *vingt-cinquième* les *Rus-*
siens célébrèrent la fête de Noël à
leur maniere; & le Czar commen-
ça à rendre les visites ordinaires à
ses amis, comme l'année précédente.

Le tems fut pluvieux jusques à
la fin de l'année, & cela rendit les
chemins si mauvais, que les mar-
chands & autres voyageurs venant
d'*Archangel*, & d'autres lieux restè-
rent 5 ou 6 jours plus long tems en
chemin qu'à l'ordinaire. Il y avoit
long tems qu'on n'avoit vû un hy-
ver comme celui-là. Mais le tems
changea tout à coup, à l'entrée de
Janvier, avec la nouvelle année:
Il s'éclaircit & il commença à geler
avec violence. Le premier jour de

1703.
1. Janv. l'an 1703. fut employé à faire les
preparatifs necessaires pour un feu
d'artifice, sur la prise de *Notte-*
bourg. Il se fit sur le bord de la ri-
viere de *Moska* derriere le château,
dans un lieu nommé là prairie Roia-
le, dont on porte le foin dans les
Eglises un certain jour de l'année,
par une ancienne coutume. Celui-
ci ne différa du précédent qu'à l'é-
gard des figures & des devises.

Le Czar
visite Mr.
Brants.
Epée ex-
traordi-
naire.
Traite-
ment bar-
bare, &
délivran-
ce mer-
veilleuse.
Le lendemain le Czar se rendit
chez Mr. *Brants*, accompagné de
200. personnes, qui furent regalées,
avec sa Majesté, dans une sale basse,
au son des trompettes & des timbales.
On y fit voir entr'autres choses une
épée d'une grandeur prodigieuse, la-
quelle avoit 5. pieds & demi de long,
& 3. pouces & demi de large dans le
fourreau, bien proportionnée, & qui
pesoit plus de 30. livres. Celui à qui
elle appartenoit l'ayant tirée, à ma-
prière, on trouva qu'elle étoit ser-
pentée des deux côtés. La lame en
étoit cependant assez legere, & de
service, à proportion de la grosseur
de la garde. Lors qu'elle étoit dans
le fourreau la pointe à terre, un hom-
me assez fort avoit de la peine à
la lever d'une main. Nous le fimes,
trois, l'un après l'autre, sans flatter
celui à qui elle appartenoit. C'étoit
au fils du dernier Gouverneur d'*As-*
tracan, nommé *Petrofske*, mis à
mort par les *Strelitses* ou soldats,

qui le précipitèrent du haut de la
tour. Ce fils n'étoit qu'un enfant
lorsque cela arriva: ces furieux ne
laissèrent pas de le pendre par les
pieds, & ne le détachèrent qu'au
bout de deux fois 24. heures. Cela
lui gâta les pieds & même lui en fit
perdre presque entièrement l'usage:
Il ne laisse pourtant pas de s'en ser-
vir un peu, avec des souliers com-
modes, & une bequille sous les
bras.

Vers le soir on vit paroître celui
qui représente le Patriarche, cou-
vert d'un manteau pontifical, chan-
tant au son d'une cloche. C'est un
signal pour se separer: Le Czar se
retira aussitôt avec toute sa suite,
pour achever les visites, qu'il avoit
encore à faire. Le *sixième* du mois,
on celebra la fête des Rois, com-
me l'année précédente, hors qu'il
ne s'y trouva pas un si grand nom-
bre d'Ecclesiastiques. On n'y porta
pas non plus, un si grand nombre
des bonnets, dont on a parlé. De-
sorte qu'il y a lieu de croire qu'on
apportera encore plus de change-
ment à l'égard de ces solemnitez-là
avec le tems. Le *vingtième* le Czar
envoya ordre aux principaux sei-
gneurs *Russiens*, aux dames & à plu-
sieurs autres, au nombre de 300. de
se rendre à *Ismeelhof* à neuf heures
du matin. On avoit fait signifier
la même chose aux ministres, aux
marchands étrangers, & à leurs
femmes; aussi s'y trouva-t-il près
de 500. personnes, & on avoit re-
commandé très expressément à un
chacun, d'apporter un présent à la
Czarienne, en la venant féliciter.
Ces présens consistent ordinaire-
ment en galantries & en ouvrages
curieux, d'or ou d'argent; en de
jolies medailles & choses pareilles,
selon l'inclination d'un chacun. A-
vant de les présenter, on les fit en-
regitrer avec le nom du donateur,
& puis on les remit entre les mains
d'une des jeunes Princeesses, qui les
donna ensuite à baiser. La plu-
part des seigneurs & des dames du
païs se retirèrent d'abord, & on re-
tint les autres à dîner. Après le re-
pas on dansa, & on se divertit jus-
ques à minuit.

1703.
6. Janv.

Arrivée
de celui
qui re-
présente
le Patriar-
che.

Fête des
Rois.

Présens à
la Cza-
rienne.

1703. Il arriva cette même nuit un ac-
 21. Janv. cident fâcheux aux nôces du capi-
 Fâcheux. taine *Staets*. Deux chirurgiens y
 accident.

danfoient avec leurs femmes, lors
 que deux officiers, qui venoient
 d'entrer, les leur voulurent ôter
 pour danser avec elles. Cela cau-
 sa des paroles, ensuite desquelles
 un de ces officiers, qui étoit au ser-
 vice du Czar, & qui se nommoit
Bodon, donna un coup d'épée au
 travers du corps d'un de ces chi-
 rurgiens, nommé *Gurée*, François
 de nation, qui n'avoit rien pour se
 défendre, & tomba roide mort.
 L'autre, nommé *Hovy*, fut blessé
 en même tems par le second offi-
 cier, qui étoit un capitaine nom-
 mé *Saks*. Celui-ci se sentant bles-
 sé mit le doigt sur sa playe & se
 fauva, mais le capitaine l'ayant pour-
 suivi, il fut obligé de rentrer, &
 tomba évanoui à côté de son com-
 pagnon. Cependant un de ses amis
 ayant succé le sang de sa blessure il
 revint à foi. Ces officiers-là les a-
 voient déjà attaqués une fois; mais
 un des chirurgiens s'étant saisi d'une
 épée, & l'autre d'une chaise les
 avoient fait sortir de la chambre.
 Irrités de cela ils revinrent à la
 charge & commirent, en pleine
 compagnie, l'action, qu'on vient de
 rapporter. Il n'est pas difficile de
 se représenter le desordre & la con-
 fédération que cela causa, dont
 ceux-ci se prevalant se sauvèrent, &
 furent pris deux jours après. Leur
 colonel, qui avoit été présent à ce
 qui s'étoit passé, persuada à son va-
 let, à force de bonnes paroles, de
 se charger de ce crime, & de dire
 que c'étoit lui, qui avoit fait le
 coup, lui promettant son pardon &
 un drapeau. Cet innocent se laissa
 persuader & avoua le fait. Cepen-
 dant, aussi-tôt qu'on l'eut appli-
 qué à la question, il désavoua tout,
 & nomma l'assassin, mais il étoit
 trop tard, comme on le dira en son
 lieu.

Les assas-
 sins sont
 pris.

Prépara-
 tifs pour
 le voyage
 de Vero-
 nis.

Le Czar prit en ce tems-là, la
 résolution de se rendre à *Véronis*,
 accompagné de quelques seigneurs
Russiens, & de quelques *Allemands*,
 qui eurent ordre de se préparer pour

ce voyage. Je reçus le même or-
 dre le *vingt-cinquième* par le sieur
Kinsius, qui me dit que sa Majesté
 souhaitoit que je visse cette place,
 les vaisseaux qui y étoient, & ce
 qu'il y avoit de plus remarquable. Je
 promis d'obéir, & fis préparer tout
 ce qu'il me falloit pour ce voyage.

Cependant, il est tems de par-
 ler du mariage du Boyar, *Iwan*
Feudorowitz Golowin, ou de *Jean*
Theodore fils du Comte de *Gollo-*
win, premier ministre d'Etat, a-
 vec la dame *Boreesowitz Czereme-*
tof, fille de *Boris Theodore*, Velt-
 maréchal de *Czeremetof*, qui a été
 employé par sa Majesté Czarienne
 en plusieurs ambassades, &
 particulièrement à la Cour de *Vien-*
ne, où il a acquis une grande re-
 putation, & a reçu l'ordre de
Malte.

Comme ce mariage a quelque
 chose de singulier, & qu'il s'est fait
 entre deux personnes des plus con-
 siderables de l'Etat, j'en vai donner
 une relation particuliere. Il se fit
 le *vingt-huitième* de ce mois, au Pa-
 lais du Boyar *Feudor Alexewitz*
Golowin, préparé pour cette cere-
 monie. C'est un bâtiment de bois,
 bien ordonné, selon les regles de
 l'art, & rempli de beaux appartè-
 mens haut & bas, situé sur une é-
 minence, un peu au delà de la *Sla-*
bode des *Allemands*, de l'autre côté
 de la riviere de *Touze*. On y avoit
 placé, en bon ordre, plusieurs ta-
 bles dans un grand salon, avec la
 musique. Il y avoit dans un autre
 appartement, une table pour la sœur
 du Czar, l'Imperatrice & les trois
 jeunes Princesses; pour plusieurs
 dames de la Cour, & pour des
 seigneurs & des dames du pais, qui
 étoient à part. Il s'y rendit aussi un
 grand nombre de spectateurs. Sur
 les onze heures, le marié parut seul
 dans la sale de l'audience, à la main
 gauche, où il reçut les félicitations
 des seigneurs, auxquels il fit don-
 ner des liqueurs distillées. Sur le
 midi on vint l'avertir qu'il étoit
 tems de se rendre au lieu où il de-
 voit être marié, & où il fut con-
 duit au son des trompettes & des
 tim-

1703.
 25. Janv.

Nôces
 extraor-
 dinaires.

1703. timbales, qui l'attendoient à la por-
 28. Janv. te. C'étoit une petite chapelle du Palais, qui n'en étoit éloignée que de quelques pas. Il seroit assez difficile de bien représenter toute la magnificence de cette fête, dans laquelle le Czar voulut faire l'office de maréchal, & se trouva par tout. Aussi tôt que le marié fut arrivé dans la chapelle, on envoya querir la mariée. Elle avoit passé la nuit dans la maison du defunt Mr. *Houtman*, dans la *Slabode Allemande*, vis-à-vis de l'Eglise *Hollandoise*. Il y avoit déjà quelque tems qu'on l'avoit cedée au Velt-maréchal, pere de la mariée par ordre du Czar. Toutes les dames *Russiennes* & *Allemandes*, invitées à cette noce, s'y étoient aussi rendues pour accompagner cette dame, qu'on vint prendre de la maniere suivante. Le premier qui parut fut un timbalier monté sur un cheval blanc, suivi de cinq trompetes montez de même: Ensuite 16. maitres d'hotel, choisis entre les *Russiens* & les étrangers; tous montez sur de beaux chevaux. Le Czar parut après eux dans un beau carosse, fait en *Hollande*, tiré par six chevaux gris pommelez. Après lui, cinq carosses vuides aussi à six chevaux: Puis une calèche à six chevaux pour la mariée, & quelques autres dames. Sur ces entrefaites, la Princesse sœur de sa Majesté, la Czarienne & les jeunes Princesses se rendirent au Palais nuptial en carosse, mais sans rouës, en guise de traineaux, chacune separément, ces traineaux étant attelés de 6. chevaux. Il y avoit outre cela un grand nombre de dames de la Cour. Au bout d'une demi heure on vit paroître la mariée, avec les dames, qui l'accompagnoient, lesquelles s'étoient mises dans les carosses vuides. Lors qu'elle fut arrivée au Palais, elle y fut reçue par deux seigneurs, qui devoient lui servir de peres. On avoit choisi pour cela un seigneur *Russien*, & Mr. de *Konig-zegg* Envoyé de *Pologne*, lesquels la prirent par la main & la menèrent à la chapelle, où ils la placèrent à côté de

son époux. Elle fut suivie de la 1703.
 Princesse, sœur de sa Majesté, des 28. Janv.
 jeunes Princesses & d'autres dames de la Cour, qui restèrent à l'entrée de la chapelle. Quelques dames *Russiennes* & les étrangères se rangèrent sur les côtés, cette chapelle étant si petite qu'elle ne pouvoit contenir que dix ou douze personnes. Ceux, qui y entrèrent furent le Czar, le Prince Czarien, les mariés, les deux peres & deux ou trois autres seigneurs *Russiens*. Comme j'étois curieux de voir cette ceremonie, je me plaçai derriere le marié. Il étoit habillé magnifiquement à l'*Allemande*, aussi bien que son épouse, dont l'habit étoit de satin blanc broché d'or, & la coëffure toute garnie de diamans. Il lui pendoit par derriere, sous la fontange, une grosse tresse de cheveux, mode qui a été long tems en usage en *Allemagne*. Elle avoit de plus, sur le haut de la tête, une petite couronne garnie de diamans. Lors qu'on commença la ceremonie, le Prêtre vint se placer devant les mariés, & se mit à lire dans un livre, qu'il tenoit à la main, ensuite de quoi le marié mit une bague au doigt de son épouse. Alors le Prêtre prit deux couronnes unies, de vermeil doré, qu'il leur fit baïser, & puis les leur mit sur la tête. Après cela il se remit à lire, & les mariés se donnèrent la main droite, & firent trois fois le tour de la chapelle, de cette maniere. Ensuite le Prêtre prit un verre de vin rouge, dont il fit boire le marié & puis la mariée. Ceux-ci en aiant un peu bû le rendirent au Prêtre, qui le donna à ceux qui officioient auprès de lui. Le Czar, qui se promenoit cependant, un bâton de maréchal à la main, voiant que le Prêtre alloit recommencer à lire, lui ordonna d'abreger la ceremonie, & un moment après il donna la benediction nuptiale. Sa Majesté ordonna ensuite au marié de donner un baïser à la mariée. Elle en fit d'abord quelque difficulté, mais le Czar l'ayant ordonné une seconde fois elle obeït. On se rendit après ce-

1703. cela dans la sale des nœces. Pendant
28. Janv. qu'on fit la ceremonie du mariage, la Czarienne & les dames de la cour se tinrent aux fenêtres vis-à-vis de la chapelle. Peu après on se mit à table; le marié parmi les hommes, & la mariée avec les femmes, à la table commune dans le grand salon. Ces nœces durèrent trois jours de suite, qu'on passa à danser, & en toutes sortes de jouissances. Le troisième on regala les maitres d'hôtel. Ces nœces sont fort différentes de celles, qui se faisoient autrefois, dont il seroit inutile de parler, tant d'autres l'aient fait avant moi.

Après m'être arrêté suffisamment sur les mariages, je passe aux naissances & aux enterremens.

Aussi tôt qu'un enfant vient au monde, on envoie chercher un prêtre pour le purifier. Cette purification s'étend sur tous ceux qui sont présens, lesquels il nomme tous par leurs noms, & leur donne la bénédiction. On ne laisse entrer personne avant que le prêtre soit venu. A son arrivée on nomme l'enfant, du nom du saint, dont on a célébré la mémoire huit jours avant la naissance de cet enfant, ou qu'on doit célébrer huit jours après. On administre en même tems la communion à l'enfant, à leur maniere, avant de le bâtiser, & sur tout parmi les personnes de distinction. On ne le bâtise même guere qu'au bout de cinq ou six semaines, quand il se porte bien & qu'il est robuste. Lors que c'est un garçon on purifie la mere au bout de cinq semaines, qu'elle se rend à l'Eglise pour cela, & quand c'est une fille au bout de six. On prend alors un parain & une maraine, & on n'en change plus dans la suite. Ces parains & ces maraines ne sauroient se marier ensemble, & cela s'étend même jusques au troisième degré.

Enterrerment.
Lors qu'on fait un enterrement, & sur tout parmi les gens de consideration, tous les amis des deux sexes accompagnent le corps, même sans y être invitez. On le pose sur une biere portée par quatre ou par six hommes; le cercueil étant

couvert d'un beau drap mortuaire, 1703.
& le dessus, qui se porte devant le 28. Janv. corps d'un drap plus commun. Les femmes, qui en sont les plus proches, font de grandes lamentations à la Greque, dont j'ai parlé dans mon premier voyage. Les prêtres entonnent aussi l'hymne funebre; mais cela se fait avec beaucoup moins de ceremonie parmi le commun peuple.

Celles, qui se pratiquent parmi les étrangers different de celles-ci. Il ne s'y en fait aucunes ni aux naissances, ni aux mariages, que celles qu'on observe parmi nous. Mais il n'en est pas de même des nœces, qui s'y font avec beaucoup plus de solennité. On y fait inviter ceux qu'on souhaite, par deux maitres d'hôtel, qui le font en hyver, dans un beau traineau tiré par deux chevaux, garnis de rubans. Ceux-ci sont précédés de deux hommes à cheval & suivis de deux valets qui se tiennent derriere le traineau. Le nombre des conviez est ordinairement de 100. ou de 150. & quelquefois davantage, selon qu'on le juge à propos, & selon le nombre des seigneurs & des dames du pais qu'on y invite. Le maréchal est le chef de ceux qui assistent à ces nœces. Il tient à la main un grand bâton de commandement, garni de ruban par le bout. Celui-ci assiste des maitres d'hôtel, dont il y a d'ordinaire deux, commence toutes les fantés. On se sert outre cela de quatre, six ou huit sousmaitres d'hôtel, qui sont chargez du soin de préparer la maison, de la tapiser, & de pourvoir à toutes les choses necessaires. Ils aident aussi au maitre d'hôtel à servir les conviez. On les connoit à une belle écharpe qu'ils ont au bras droit, aussi bien que le maitre d'hôtel, avec cette difference que la sienne est la plus riche. Les filles de nœce, qui assistent la mariée, les leur attachent. Ces filles-là sont introduites dans la sale, où se fait la nœce, en grande ceremonie, au son de plusieurs instrumens. On choisit de plus, de part & d'autre, pour faire honneur

H

aux

1703. aux mariez ; deux peres, deux me-
 28. Janv. res, deux freres & deux sœurs, que
 l'on introduit de même. Puis on se
 met à table, où toutes les places
 sont marquées. L'écuier tranchant
 se place entre les deux filles de nô-
 ce, vis-à-vis de la mariée, & elles
 lui nouent aussi une écharpe au bras.
 Le marié est placé entre les peres
 & les freres ; & la mariée entre les
 meres & les sœurs. Après le repas on
 regale, dans un autre appartement,
 le maréchal, les maitres d'hôtel,
 & l'écuier tranchant. On danse en-
 suite, & c'est le maréchal qui com-
 mence avec la mariée ; puis il prie
 les autres dames de danser avec les
 maitres d'hôtel. Les peres & les
 meres dansent après ceux-ci ; les
 freres & les sœurs, & enfin, les
 mariés, & deux ou trois autres cou-
 ples. Cela fait, le maréchal crie *LI-
 BERTÉ*, & puis danse qui veut. Ces
 noces durent communément trois
 jours de suite, & le dernier, les fil-
 les de la nôce régalent le maré-
 chal, les maitres d'hôtel, leurs af-
 sistans & l'écuier-tranchant.

Enterre-
 mens. Leurs enterremens se font de ce-
 te maniere. On garde le corps quel-
 ques jours, & celui qui précède la
 pompe funebre, on invite en pre-
 mier lieu, les principaux de la
 nation ; puis la plupart des mar-
 chands & quelques autres amis, tant
 à la ville que dans la *Slabode*. Cete
 invitation se fait par deux person-
 nes de leur nation, destinées pour
 cela, ou choisies par les parens du
 défunt. Ceux-ci portent de longs
 manteaux noirs & un crêpe au cha-
 peau. Quoi qu'on s'assemble or-
 dinairement à deux heures après
 midi, il est nuit avant que le
 corps soit mis en terre en hyver,
 & même assez tard en été. On
 employe à ce convoi 15. ou 16.
 pleureurs & une douzaine de por-
 teurs, tous mariés & habillez de
 noir, avec de grands manteaux de
 même, qu'on tient pour cela dans
 les Eglises. Les pleureurs se pla-
 cent dans le meilleur appartement
 à droite, avec les plus proches pa-
 rens mâles du défunt, & tout le
 monde les saluë en entrant. On don-

ne aux porteurs un crêpe au cha- 1703.
 peau, & un autre qu'ils portent en 28. Janv.
 écharpe par dessus l'épaule, &
 quelquefois encore des gands
 blancs. On met toutes sortes de
 rafraichissemens sur deux tables,
 placées en deux chambres diffé-
 rentes, & on présente continuel-
 lement à un chacun, du vin, de
 la limonade faite de biere, des
 sucreries, du pain rôti, & des
 citrons lors qu'il s'en trouve. Avant
 que le corps sorte de la maison, on
 fait ordinairement présent, à cha-
 cun des porteurs, d'une cueiller
 d'argent, où est gravé le nom du
 défunt. On en donne aussi quelque-
 fois au ministre, au maitre d'école
 & aux pleureurs. Lors que c'est une
 fille qu'on porte en terre, on don-
 ne des bagues d'or où est aussi gravé
 le nom de la defunte, au lieu de ces
 cueillers. Les porteurs clouënt le
 dessus du cercueil avant de sortir,
 & dès qu'on a commencé le convoi,
 le maitre d'école & ses écoliers se
 mettent à chanter, tenant un livre à
 la main : mais les Reformés ne le
 font qu'au cimetiere. On partainfi
 sans lire les noms de personne. Les
 jeunes écoliers précèdent le corps,
 suivis de leur maitre, du ministre,
 & des prieres d'enterrement. Le
 corps suit immédiatement, accom-
 pagné des plus proches parens, des
 pleureurs, des marchands & des
 officiers, qui ne vont pas regulie-
 rement deux à deux comme parmi
 nous, mais quatre ou cinq à la fois
 comme il leur plait. Quand on est
 arrivé au cimetiere, & qu'on a po-
 sé le corps en terre, on recommen-
 ce quelques chants funebres. En-
 suite le ministre fait un discours,
 & remercie ceux qui ont accom-
 pagné le corps, de l'honneur
 qu'ils lui ont fait ; les porteurs,
 qui ont tous la pêle à la main,
 jettent de la terre sur le cercueil,
 jusques à ce que la fosse soit à peu
 près remplie : puis on invite les af-
 sistans à retourner à la maison du
 défunt ; mais il n'y entre guere que
 les porteurs, qu'on y regale de boi-
 sons & de tabac. On fait quelque-
 fois une oraison funebre dans l'Egli-
 se,

1703. fe, & on y invite les femmes. La
28. Janv. veuve du défunt s'y rend accom-
pagnée des plus proches parentes,
toutes couvertes de crêpon. Celles-
ci donnent souvent des marques pu-
bliques de leur douleur dans les ruës.
On donne aussi quelquefois un res-
pas. Cette pompe funebre se fait
en carosse en été, & à cheval, par-
ce qu'on ne sauroit aller à pied. Les
cercueils se faisoient autrefois de
bois de chêne; mais cela est défen-
du à présent, le Czar voulant

qu'on employe ce bois-là, à un au-
tre usage. 1703.
28. Janv.

Le nombre des Reformés qui se
trouvent ici se monte environ à 200
personnes. Celui des *Lutheriens* est
beaucoup plus grand; aussi ont-ils
deux Eglises, au lieu que les autres
n'en ont qu'une dans la *Slabode*.
Deux Jésuites s'y sont établis de-
puis quelques années, lesquels y
enseignent le latin à plusieurs enfans
de leur communion.

CHAPITRE XII.

*Départ de sa Majesté Czarienne pour Veronis, où l'Auteur &
plusieurs autres l'accompagnent. Choses remarquables en chemin.
Arrivée à Veronis.*

Voyage
de Vero-
nis.

LE tems du départ du Czar é-
tant arrivé, il se fit accom-
pagner par *Ivan Alexewitz Moe-
sin Poeskin*, premier inspecteur
des monasteres de *Russie*, lequel a-
voit été gouverneur d'*Astracan*,
charge dont il s'étoit acquitté digne-
ment; par *Alexe Petrowitz Ismeel-
hoff*; le *Knees Gregoire Gregori-
witz Gagarin*; *Ivan Andrewitz
Tolstoy*, gouverneur d'*Asoph*; *Ivan
Davidewitz*, gouverneur de *Ko-
lomna*; *Alexandre Wassilewitz Kis-
ken*, grand maître de la maison, &
gentilhomme de la chambre de sa
Majesté; *Nariskie*, fils de son on-
cle, & par plusieurs autres sei-
gneurs, qui arrivèrent à *Veronis* a-
près nous. Le Czar fit aussi cet hon-
neur au sieur de *Konigzegg*, Envoyé
extraordinaire de *Pologne*, au sieur
Keiserling, Envoyé du Roi de
Prusse, au sieur *Belloseur*, Agent du
Sr. *Ogienskie*, un des premiers Gene-
raux, & des meilleurs amis du Roi
de *Pologne*; à quelques officiers de
sa maison, & au fils du fameux
General le *Fort*. Il prit outre ce-
la, trois marchands, Monfr.
Steels, galant homme, fort estimé
de ce Prince, & Monfr. *Hill*, An-
glois, & le Sieur *Kinsius Hollan-*

dois, tous très affectionnez à sa Ma-
jesté. Elle souhaita, que je prisse
les devans avec eux, & nous parti-
mes le trente-unième Janvier. Le
Czar nous suivit le lendemain, a-
vec le reste de la compagnie. Nous
avons fait ferrer le dessous de nos
traîneaux, pour qu'ils pussent mieux
résister à l'incommodité du voyage,
la terre n'étant guère couverte de
neige. Sa Majesté nous avoit ac-
cordé des *Postwodens*, & nous avions
six traîneaux pour nous & pour nos
domestiques. Nous partîmes de la
Slabode Allemande sur les 3. heures
après midi, & nous devions trou-
ver des relais de chevaux de vingt
en vingt *werstes*. On trouve des
pilliers de *werste* en *werste* d'ici à
Veronis, sur lesquels on voit, en
caracteres *Russiens* & *Allemands* l'an-
née 1701. tems auquel ils furent
plantez. On a mis entre chacun
de ces pilliers, qui sont assez hauts
& peints de rouge, 19. à 20. petits
arbres, des deux côtez du chemin,
& il s'en trouve quelquefois 3. ou
4. ensemble, entrelacez de branches
comme des gabions, pour les dé-
fendre & les empêcher de sortir de
terre. Il y a 552. de ces pilliers
qui font à peu près, 110. lieues

1703. à cinq *werstes* par lieue, & qui mar-
 31. Janv. quent la distance où l'on est de
Moscou, de *Veronis*, & des lieux
 circonvoisins. Je croi que le nom-
 bre des jeunes arbres, dont on vient
 de parler, se monte bien à 200.
 mille. Cela est d'autant plus uti-
 le, que sans ces pilliers & ces ar-
 bres, on auroit de la peine à trou-
 ver les chemins, qui sont couverts
 de neige en hyver, outre qu'on y
 voyage la nuit comme le jour. E-
 tant parvenus en deux heures de
 tems à *Sgelina*, nous y changeâmes
 de chevaux, pour nous rendre à
Oeljamina, où nous arrivâmes sur les
 8. heures. Nous descendîmes dans
 un *Kabak* de sa Majesté, assez bien
 bâti, de bois, aiant plusieurs ap-
 partemens. On y entre par un beau
Savare ou degré de cinq marches,
 à cinq angles. Nous y fûmes re-
 galez de biere, & trouvâmes bon
 feu dans les chambres, parce que le
 Czar y étoit attendu. Ce Prince
 a fait bâtir de ces maisons-là de 20.
 en 20. *werstes* pour la commodité
 des voyageurs. Nous n'y restâmes
 que deux heures; au bout des-
 quelles nous en repartîmes par
 un tems fort humide. Les che-
 vaux étoient prêts par tout, où
 nous passions, & il y avoit du feu
 dans tous les villages, où les païsans
 se tenoient à leurs portes avec des
 bottes de paille allumées, pour mar-
 quer la joye qu'ils avoient de la ve-
 nue du Czar. Cela faisoit un assez
 joli effet pendant la nuit. Nous a-
 vions 30. *werstes* à faire delà à *Ko-
 lomna*, où nous arrivâmes avant le
 jour, & y attendîmes la venue de
 sa Majesté: Elle y arriva sur les 9.
 heures du matin, pendant que j'é-
 tois allé voir le dedans & les dehors
 de la ville. Je sortis pas la porte de
Pjaetnietske, c'est-à-dire, du ven-
 dredi, ou du 5. jour de la semaine,
 & allai jusques à celle de *Cossi*,
 qui sont les seules qu'on y trouve.
 Cette ville est ceinte d'une bonne
 muraille de pierre, qui a environ
 fix brasses de haut, & deux d'épais-
 seur, flanquée de plusieurs tours,
 dont les unes sont rondes & les au-
 tres quarrées, à 200. pas de distan-

Situation
 de Ko-
 lomna.

ce les unes des autres, sans qu'on y
 puisse planter du canon. Elle a u-
 ne demi lieue de tour, & la petite
 riviere de *Kolommenske*, dont elle
 porte le nom, passe à côté. Je de-
 vrois parler ici de la riviere de *Mos-
 ka*, mais comme nous la traversâ-
 mes ensuite par eau, je le remettrai
 à une autre fois, pour continuer la
 description de cette ville. La mu-
 raille est presque toute ruinée d'un
 côté, & il faut passer par-dessus
 une montagne assez élevée pour ap-
 procher de la porte de derriere, où
 le terrain est bas, au delà de la ri-
 viere. Il y a un fauxbourg à l'au-
 tre porte, où se vendent les mar-
 chandises. Je vis aussi passer un
 grand nombre de païsans par cette
 porte, qui portoient des denrées à
 la ville. La situation en est presque
 ronde, & il y a un fossé sec du cô-
 té le plus élevé, où la muraille est
 fort haute. Son plus beau bâti-
 ment est l'église d'*Usplenja*, ou de la
 separation de la mere de Dieu. El-
 le est bien bâtie, de pierre & assez
 grande. On y peut joindre le pa-
 lais Archiépisopal, le reste est peu
 de chose. Aiant satisfait ma curiosi-
 té, j'allai à la maison du Gouver-
 neur, *Ivan Davidewitz*, où je trou-
 vai le Czar, & toute la compagnie
 à table. Lorsque j'approchai de ce
 Prince pour lui rendre mes devoirs,
 il se tourna & me baïsa; & après lui
 avoir rendu compte de ce que j'avois
 fait il me fit asseoir. A deux heu-
 res après midi, nous continuâmes
 notre voyage, pour nous rendre à la
 maison de campagne de Mr. *Alexan-
 dre Wasielewitz Koecken* à cinq *wer-
 stes* de cette ville. Nous y fûmes
 bien regalez. C'est un bon bâtiment
 de bois à deux étages, où il y a de
 beaux appartemens. Nous y restâ-
 mes jusques à cinq heures, & sur les
 9. heures du matin nous arrivâmes
 au petit lac d'*Ivan*, proche du vil-
 lage d'*Ivanofra*, à 130. *werstes* de la
 maison de Mr. *Kieken*. Le *Don*, ou
 le *Tanaïs*, a sa source dans ce lac,
 d'où il coule dans un long canal,
 dont l'eau est fort claire & de bon
 goût, comme le trouva le Czar &
 toute la compagnie, quoi que ce
 lac,

1703.
 2. Fev.

Petit lac
 d'Ivan.

1703. lac, qu'on pourroit mieux nommer
2. Fevr. étang, soit fort marécageux. La
moitié de son eau coule d'un côté,
& le reste de l'autre, chose fort re-
marquable. C'est en ce lieu-là, que
sa Majesté Czarienne commença en
1702, à faire creuser un canal, pour
ouvrir une communication entre le
Le Don, ou le Ta-
naïs.
Grand
canal.
Don & la mer *Baltique*. Ce Prince en
examina dès lors tout le terrain en
personne, comme il le fit pour la se-
conde fois avec nous. Ce canal, qui
est fort profond, a sa source dans le
Don, & doit traverser le lac d'*Ivan*
jusques à la petite riviere de *Schata*,
qui tombe dans celle d'*Upa*, & cel-
le-ci dans l'*Occa*, qui se décharge
dans le *Volga*. On pourra parve-
nir de cette maniere, au but qu'on
se propose, de faire une communi-
cation entre cette riviere & la mer
Baltique. Cela se doit faire par le
moyen de plusieurs écluses, qui ont
80. pas de long, & 14. de large, sous
la direction du Prince *Gogarm*, dont
le merite & les belles qualitez, aussi-
bien que son zele pour le service de
sa Majesté Czarienne, sont inex-
primables. Elle nous fit conduire
en traîneau sur ces canaux, aiant
fait ferrer les chevaux à la glace,
& nous montra cet ouvrage per-
fectionné, qui consiste en sept é-
cluses fermées, de pierre grises. J'y
vis aussi un moulin à tirer de la bouë,
fait à la *Hollandoise*, par le moyen
duquel, après avoir fait rompre la
glace, ce Prince fit tirer de la terre
propre à faire des tourbes, qu'on
y travaille comme dans nos Pro-
vinces. Il y en avoit plusieurs gran-
ges remplies, dont nous fîmes l'é-
preuve, & que nous trouvâmes très-
bonnes.

Sa Majesté nous aiant bien rega-
lez à midi, nous partîmes sur les
3. heures pour faire 30. *werstes*, jus-
ques à la maison de campagne de
Monsieur le *Fort*. Comme son vil-
lage n'est pas sur le grand chemin,
trois de nos conducteurs tournèrent
à droite, au lieu de suivre la com-
pagnie, & nous passâmes à une des
maisons de sa Majesté, cinq *werstes*
au delà. J'y entrai avec deux offi-
ciers *François*, la nuit étant venuë,

& nous y restâmes jusques à 10. 1702.
heures, en attendant nos compa- 3. Fevr.
gnons, mais voyant que personne
ne paroissoit, nous continuâmes no-
tre chemin par un desert, ne trou-
vant que quelques taillis par ci par
là. Le troisieme nous arrivâmes sur
les 9. heures du matin chez le Prin-
ce *Alexandre Danielewitz* de *Mens-
kof* à 110. *werstes* de la maison de
Monsieur le *Fort*. C'est un grand &
beau bâtiment, qui ressemble à une
maison de plaisance, aiant sur le
haut un joli cabinet en forme de
fanal, couvert d'un toit detaché,
peint très-proprement en dehors,
de toutes sortes de couleurs. Cette
maison a plusieurs beaux & bons
appartemens assez élevez. On n'y
sauroit entrer sans passer par la por-
te du fort, l'une & l'autre étant en-
tourés d'une même muraille de ter-
re, qui n'est pourtant pas de gran-
de étendue. Il y a plusieurs beaux
ouvrages bien garnis de canon, cou-
verts d'un côté par une montagne &
de l'autre par un marécage, ou es-
pece de lac. Lors que j'entrai où
étoit le Czar, il me demanda où
j'avois été? Je répondis, où il avoit
plû au Ciel & à nos conducteurs,
puis que je ne savois ni la langue ni
le chemin. Cela le fit rire, & il le
dit aux seigneurs *Russiens* qui l'ac-
compagnoient. Il me donna une ra-
fale pour me punir, & nous rega-
la en perfection, faisant tirer le ca-
non à chaque fanté. Après le repas
il nous mena sur les ramparts, & nous
fit boire des liqueurs diferentes sur
châque ouvrage. Ensuite il fit pré-
parer les traîneaux pour traverser le
marécage, qui étoit gelé, & voir
tout de là à notre aise. Il me prit
dans le sien, sans oublier la liqueur,
qui nous suivoit, & qu'on n'épar-
gna pas. Nous retournâmes de là
au château, où les verres recom-
mencèrent à faire le tour, & à nous
échauffer. Comme il n'avoit pas en-
core été nommé, sa Majesté lui don-
na le nom d'*Oranjenbourg*. Le vil-
lage du Prince *Alexandre*, qui est
à côté, se nomme *Slabootke*. Nous
partîmes de cet agréable lieu sur les
9. heures du soir. Le quatrieme
nous

1703. nous fîmes bien du chemin, & n'a-
5. Fevr. vançâmes que lentement ensuite,
parce qu'il n'y avoit guere de nei-
ge. Le Czar ne s'arrêta pourtant
pas jusques à *Stapena*, où l'on a-
voit construit 10. Vaisseaux. Nous
continuâmes notre chemin pendant
la nuit, & arrivâmes le *cinquième*
à une heure du matin à *Veronis*,
qui est à 190. *werstes* du nouvel
Oranjenbourg. La compagnie s'é-
tant separée pendant la nuit, on
n'arriva que par bandes. Le jeu-
ne Monsieur le *Fort* & moi fûmes
les premiers, & comme on n'avoit
point réglé les logemens, nous al-
lâmes tout droit à la maison du Con-
tre-Amiral *Rées*. Nous y apprîmes
qu'il y avoit trois semaines qu'il
gardoit le lit d'une chute de cha-
riot. Dès le matin nous allâmes lui
témoigner la part que nous prenions
à son malheur. Il nous reçut fort
civilement & nous pria de nous ser-
vir de sa table & de sa maison. Le
Czar arriva à une heure après mi-
di, au bruit du canon du château
& des vaisseaux, qui étoient ge-
lez. Ce Prince vint voir le Contre-
Amiral un moment après. Il se ren-
dit de là chez Mr. *Fedor Mas-
hewitz Apraxim*, membre de l'A-
mirauté, qui commandoit dans la
Place. Nous eûmes ordre de l'y sui-

vire & fûmes bien regalez, au bruit
de l'artillerie, dont on tiroit de
tems en tems 50. pieces, & ainsi
fini la journée. On avoit cepen-
dant ordonné de préparer des cham-
bres dans le château pour les étran-
gers, & de les bien regaler, en leur
donnant toutes les viandes qu'ils
souhaiteroient. On n'y épargna pas
non plus la boisson, & Mr. l'Envoyé
de *Konigzegg*, qui eut la direction
de la table, s'en acquitta parfaitement
bien. Messieurs *Steel*, *Kinsius* & *Hill*
restèrent chez un ami, & Monsieur
le *Fort* & moi chez le Contre-Ami-
ral, allant pourtant de tems en tems
manger au château. Sa Majesté de-
meura dans une maison privée sur
le quai avec les *Russiens*. Le *sixième*
me, nous allâmes voir les vaisseaux,
où l'on but gaillardement. *Fedor*
Mashewitz nous regala à midi & le
lendemain. Ce fut la conclusion des
festins, le grand jeûne des *Russiens*
commençant le 8. Le *neuvième* je
piai le Czar de me permettre de
dessiner ce qu'il y avoit de plus con-
siderable, ce qu'il m'accorda sur le
champ, en disant, *Nous avons fait*
bonne chere, & nous sommes bien di-
vertis: Nous nous sommes un peu re-
posez ensuite. Il est présentement tems
de travailler.

C H A P I T R E XIII.

Description de Veronis. Le Don ou le Tanais. Retour à Moscou.
Depart de sa Majesté pour se rendre à Sleutelenbourg.

Situation
de Vero-
nis.

LA ville de *Veronis* est située au
52½. degré de latitude, sur le
haut d'une montagne; ceinte d'une
muraille de bois, toute pourrie, &
divisée en trois parties. Les prin-
cipaux marchands *Russiens* habitent
un de ces quartiers-là, qu'on nom-
me *Jakatof*. Il y a une grande cor-
derie dans la ville, & les magasins
à poudre y sont hors des murailles,
dans des caves. On voit plusieurs
maisons sur le penchant de la mon-
tagne le long de la riviere, lesquel-
les occupent une étendue de 400.
pas. Les principales sont habitées,
par l'Amiral *Golowin*, Mr. *A-
praxim* membre de l'Amirauté, le
Boyard Lofkrielowitz; le Prince
Alexandre Danelowitz & par d'au-
tres *Russiens* de qualité. La plupart
de ces maisons sont vis-à-vis de la
Citadelle, & celles du Contre-A-
miral & des autres officiers de ma-
rine à côté de celles-ci, derriere les-
quelles

1703. 9. Fevr. quelles il y a des ruës, où demeurent ceux qui travaillent à la construction des vaisseaux &c. Cette ville est à l'ouest de la riviere de *Veronis*, dont elle porte le nom. La Citadelle est de l'autre côté, & on s'y rend par un grand pont de communication. Ses fossés sont remplis de l'eau de la vieille riviere. C'est un bâtiment carré, qui a des tours aux quatre coins, & beaucoup de grands appartemens, & qui paroît beaucoup par dehors. Les sables des dunes remplissent tellement la nouvelle riviere qu'elle n'est pas navigable, & que les vaisseaux sont obligés de passer par la vieille. La Citadelle est le principal magasin, & c'est aussi le nom qu'on lui donne. Il y avoit plus de 150. pieces de canon dedans, à la verité la meilleure partie sans affûts, pour être transportés selon l'exigence des cas. Cette Citadelle est garnie de palissades en plusieurs endroits, & pourvue d'une assez bonne garnison, aussi bien que les environs de la ville, pour s'opposer aux incursions des *Tartares*. Les chantiers pour la construction des vaisseaux, sont à côté de la Citadelle, au lieu qu'on les faisoit autrefois par tout. Le magasin est de l'autre côté: C'est un grand bâtiment à trois étages, dont les deux premiers sont de pierre, & le troisième & le plus élevé, de bois. Il a plusieurs appartemens remplis de toutes les choses nécessaires pour la marine, chaque sorte dans un endroit particulier, jusques aux habits, & tout ce qu'il faut aux matelots. La maison où l'on travaille aux voiles, est à côté de ce magasin. On compte qu'il y a près de 10. mille personnes dans cette ville & aux environs. On voit aussi deux ou trois villages dans la plaine.

Les chantiers pour la construction des Vaisseaux.
Nombre des habitants de la ville & des environs.

Le dixième, j'allai chercher un lieu propre à faire le dessein de la ville. Je choisîs pour cela l'endroit le plus élevé d'une montagne, qui n'en est éloignée que de deux *werstes*, au sud-ouest. J'y commençai mon ouvrage, mais je ne pus le continuer, le froid & le vent étant trop

1703. 9. Fevr. violens. J'y retournai le lendemain à pié pour m'échauffer en chemin, accompagné de mon valet & de trois matelots du Contre-Admiral, pour empêcher les *Russiens*, que la curiosité y pourroit attirer, d'approcher de moi. Je leur ordonnai de se pourvoir d'une grande natte, de quelques bâtons, d'une hache, & d'une bêche pour creuser un trou en terre, où je me pusse placer commodément. Lors qu'il fut fait, je me couvris par derrière de la natte, pour être moins exposé au vent. Assis de cette maniere, on me voyoit facilement de la ville & le long de la riviere. Je n'y fus pas long-tems aussi sans être découvert. Deux charpentiers de vaisseaux, *Anglois*, m'ayant apperçu de cette riviere, envoyèrent deux ou trois de leurs gens pour savoir ce que je faisois. Les voyant avancer, je dis aux matelots, qui étoient armés de demi piques, d'empêcher qu'on n'approchât de moi, de ne dire à personne ce que je faisois, & au cas qu'on leur demandât, de répondre qu'ils n'en savoient rien. Il s'assembla cependant, plus de 50. *Russiens* sur la montagne, attirés par la curiosité & par la nouveauté du spectacle, sans pouvoir comprendre ce que c'étoit. Mais les matelots les ayant repoussés ils n'osèrent passer outre. Lors que je fus de retour à la ville, j'appris du Contre-Amiral, que le bruit s'étoit répandu, qu'on avoit fait enterrer en vie, sur le sommet de la montagne, un des domestiques du Czar, sans qu'on sût qu'il étoit ni pourquoi: Que cet homme enterré jusques à la ceinture, tenoit un grand livre à la main, c'étoit le papier sur lequel je desinois, & qu'il n'étoit permis à personne d'en approcher, trois sentinelles s'y opposant. Les officiers même se demandoient qui étoit ce lui que la justice faisoit executer. Mais trouvant le douzième du mois, que le criminel avoit changé de place, & par conséquent qu'ils s'étoient trompés, ils allèrent se mettre une autre chimere dans l'esprit. Il y avoit un peu plus loin un vieux ci-

1703. metiere, où l'on m'avoit vu quel-
 12. Fevr. ques jours auparavant, & où je me
 rendis celui-là, pour en faire aussi
 le dessein. Les *Russiens* ne sachant
 plus que penser, s'allèrent aviser
 que je pourrois bien être un Pro-
 phete, venu d'outre-mer, pour vi-
 siter les vieux cimetières, dire des
 messes pour les morts, & faire d'au-
 tres services religieux; parce que
 j'avois toujours un livre à la main.
 Ils se disoient aussi, que j'avois or-
 dinairement une casaque à la *Hon-*
groise, & que j'étois suivi d'un va-
 let, qui portoit après moi une espe-
 ce de manteau bleu: enfin, que
 j'étois accompagné de trois mate-
 lots du Contre-Amiral. Ces imagi-
 nations ridicules auroient cepen-
 dant, Pû m'attirer quelque mal-
 heur, ces gens-là s'attroupant en
 grand nombre, si le Czar n'eût été
 lui-même en ces quartiers.

Repre-
 sentation
 de la ville.

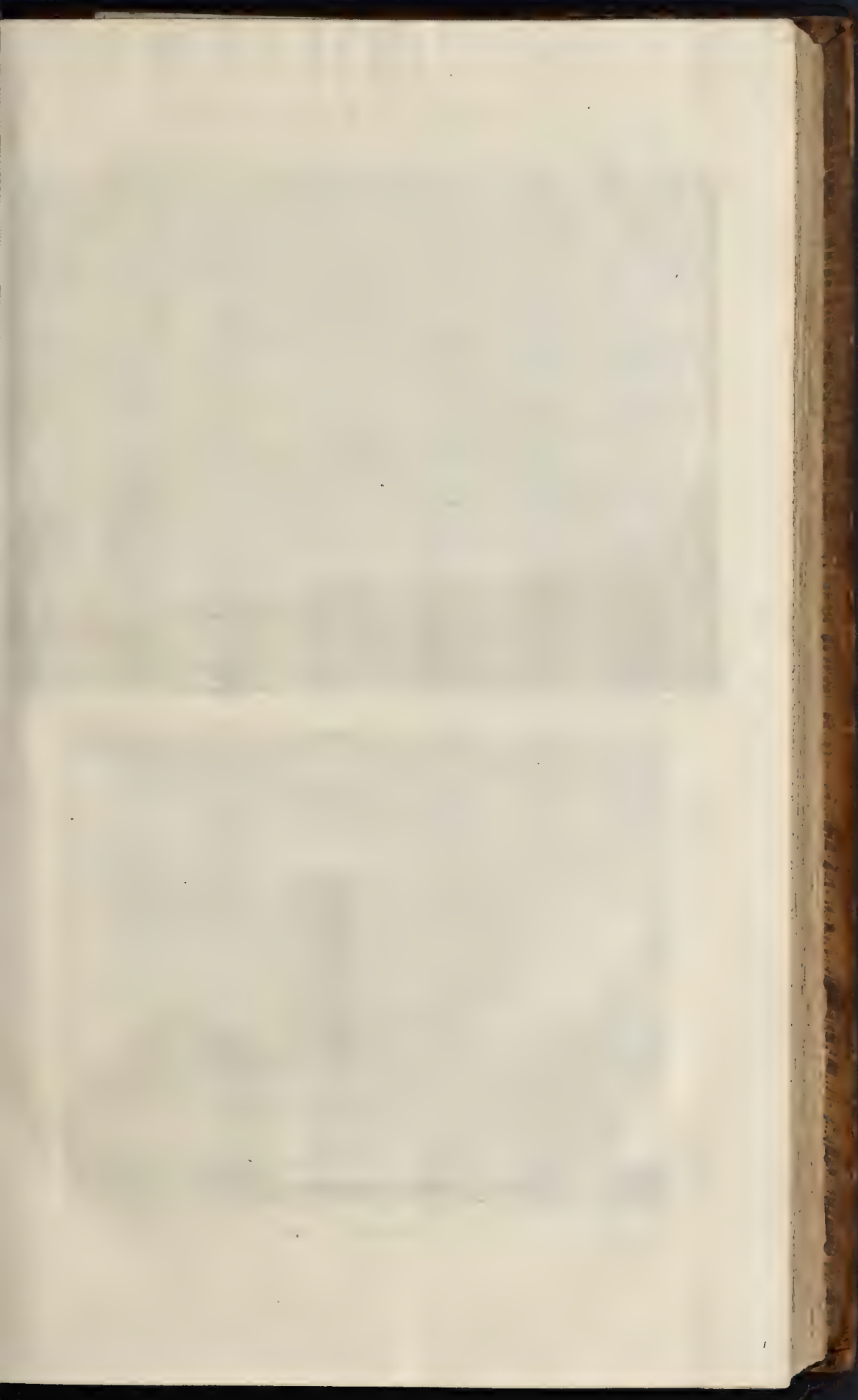
On voit la representation de cet-
 te ville au num. 15. La lettre A.
 marque le logement de sa Majesté.
 B. le lieu où se fait la construction
 des vaisseaux. C. Le d'*Woritz*, ou
 la Citadelle. D. L'*Ambaer*, ou le
 Magazin. E. La maison où l'on
 travaille aux voiles. F. La maison
 du Prince *Alexandre Danielowitz*.
 G. Celle de *Fedor Maschewitz*. H.
Uspenje Dogoroditza, ou l'église
 de l'assoupissement de la mere de
 Dieu. I. *Cusma Idemjan*, église con-
 sacrée à *Cosme* & à *Damien*, frères,
 placés dans le catalogue des Saints.
 K. *Saboar*, ou l'église de l'assem-
 blée des Saints. L. *Petritza Bogo-*
roditza, ou l'église du vendredi,
 nom, qui lui a été donné, à ce
 qu'on dit, à cause que la Vierge
Marie s'y étoit montrée un certain
 vendredi, d'une maniere extraor-
 dinaire, & qu'elle avoit mérité par
 là qu'on la lui consacra. M. La
 vieille riviere. N. La nouvelle.
 O. La montagne d'où je dessinai la
 ville. Comme je trouvai les vieux
 tombeaux, dont j'ai parlé, fort ex-
 traordinaires, j'en fis le dessein aus-
 si-bien que du cimetiere. Ils sont sur
 une montagne ruinée par les injures
 du tems, & entr'ouverte en plu-
 sieurs endroits, & la terre éboulée

entre deux, ce qu'on voit facile- 1703
 ment, lors qu'on en fait le tour. Ce 12. Fevr.
 cimetiere n'est plus aussi, qu'une Tom-
 petite montagne détachée, où l'on beaux.
 trouve encore du haut jusques au
 bas, des cranes & des ossemens, a-
 vec des pieces de cercueils. On Cimetiè-
 en voit deux sur le sommet, dont re.
 l'un n'est guère endommagé, &
 l'autre tout rompu. Je fis grim-
 per un *Russien* au haut de cette mon-
 tagne, sur laquelle il y a deux ar-
 bres, pour tâcher de tirer de la ter-
 re quelques ossemens qui en sor-
 toient, & que l'air avoit rendus aus-
 si blancs que de la craie, ce qui fai-
 soit un effet assez extraordinaire dans
 cette terre noire: Mais il ne put en
 venir à bout, parce que la terre é-
 toit gelée. On en trouva la re-
 présentation au num. 16. Le ter-
 rain qu'on voit devant le cimetiere
 y a été joint autrefois. Le passage
 qui y conduit en deça de la riviere,
 est au dessous de cette montagne à
 gauche; & on trouve *Siefosfskie* à droi-
 te dans le fonds proche de la ri-
 viere, avec quelques moulins. A
 l'égard des vaisseaux, qui sont ici, Vais-
 nous en vîmes 15. à l'eau, savoir seaux
 4. vaisseaux de guerre, dont le plus
 grand étoit monté de 54. canons;
 3. vaisseaux d'avitaillement; 2. brû-
 lots, & 6. vaisseaux à bombes. Il
 y avoit à terre, prêts à mettre à
 l'eau, 5. vaisseaux de guerre à la
Hollandoise, de 60. à 64. canons;
 2. à l'*Italienne* de 50. à 54; une ga-
 leasse à la *Venitienne*, & 4. galeres;
 outre 17. galeres à *Siefosfskie*, à deux
werstes de la ville. On travailloit
 de plus, à 5. autres vaisseaux de
 guerre à l'*Angloise*, deux percez
 pour 74. canons, & deux pour 60.
 ou 64. Le 5^e. qui porte le nom de
 sa Majesté, parce qu'il a été fait
 sous sa direction, est percé pour 86.
 canons. On y preparoit aussi un
Paquetbot. On voioit à terre, de
 l'autre côté de la riviere, environ
 200. brigantins, la plupart con-
 struits à *Veronis*. Il y avoit aussi
 en ce tems-là, 400. grands brigan-
 tins sur le *Nieper* ou le *Borysthene*,
 aux environs de *Krim*; & 300. bar-
 ques plattes sur le *Volga*. De plus,









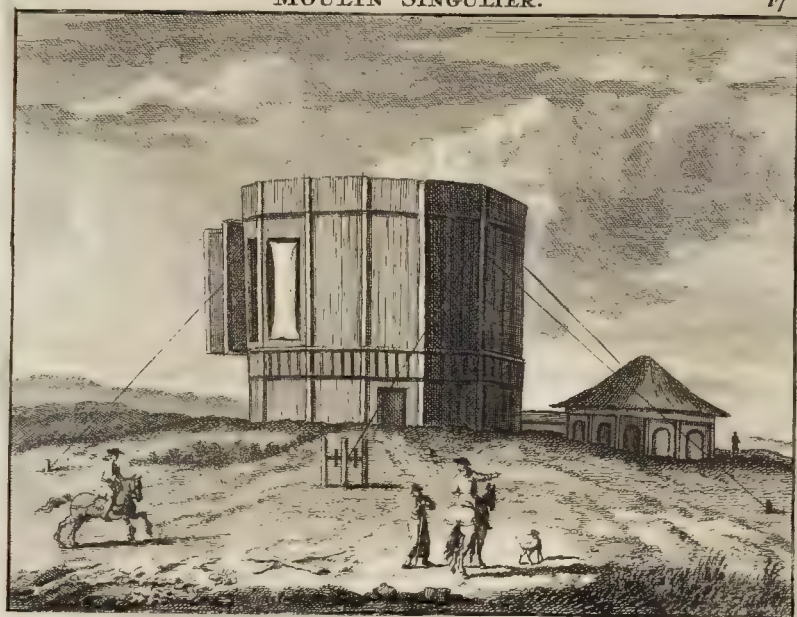
VIEUX CIMETIERE.

16



MOULIN SINGULIER.

17



1703. 18. vaisseaux de guerre à *Asoph*,
12. Fevr. un vaisseau à bombe & un yacht.
Le Czar a plusieurs autres vais-
seaux, dont le plus grand porte 66.
canons: Quatre de 48. à 50. cinq
de 36. deux de 34. & d'autres plus
petits, dont le moindre en a 28.

Ce jour-là, le Czar se divertit à
faire voile sur la glace, dans une
plaine propre à cela. Le treizième
sur le soir, on tira une vingtaine de
bombes sur deux vaisseaux, & plu-
sieurs sur une barque à vingt rames.
A mon retour, j'appris du Contre-
Amiral, que le Czar m'avoit en-
voïé chercher. J'allai le trouver im-
médiatement sur le vaisseau où il
étoit, & vis tirer quelques bombes
en chemin. Je le trouvai beuvant,
& appris qu'il devoit se rendre le
lendemain quatorzième, avec sa
suite, vers le *Don* ou *Tanaïs*,
environ à 12. *werstes* de *Veronise*,
pour visiter les vaisseaux qui y é-
toient. Nous partîmes à 3. heures
après midi, la plupart à cheval &
le reste en chariot, & lors que nous
fûmes à une petite distance de la
ville, sa Majesté s'arrêta à une pe-
tite église, & nous nous détournâ-
mes un peu pour voir un certain
moulin d'une forme extraordinaire,
qui a été fait par un *Circassien*, & a
la forme octogone. Il y a par de-
dans 4. moulins, qui vont en mê-
me tems, sans ailes ni quoi que ce
soit par dehors, pour donner prise
au vent. Mais il a sept voiles en
dedans, semblables à celles d'une
barque, & se ferme en dehors par
de grandes fenêtres ou portes. Lors
que le vent est favorable, on ouvre
du côté d'où il vient, deux ou trois
de ces portes, au travers desquelles
le vent donne dans les voiles & fait
tourner la machine avec violence.
On en trouvera le dessein au num.
17.

Le Czar vint nous y rejoindre
en caleche, & nous pressa de nous
avancer, ce que tout le monde n'é-
toit pas en état de faire. Nous ar-
rivâmes cependant avant la nuit.
On fit d'abord une décharge de tout
le canon des vaisseaux, & nous en
allâmes visiter quelques uns, où

l'on nous fit boire gaillardement. 1703.
Nous fûmes regalez le soir à la mai- 14. Fevr.
son d'*Ivan Alexewitz Moesin Poes-
kin*. Après le souper plusieurs se re-
tirèrent à bord des vaisseaux, faute
de place, parce qu'on n'a pas en-
core commencé à bâtir en ce lieu-
là; mais on parle d'y faire une vil-
le. Le lendemain nous allâmes voir
les ouvrages qu'on faisoit pour ar-
rêter le cours du *Don*, & lui en don-
ner un autre. On avoit fait pour
cela une écluse, du côté où on vou-
loit le diriger. Cette riviere nom-
mée *Tanaïs*, & *Donetz* par les ha-
bitans, est fameuse en *Russie*. Elle
traverse le *Przecops* ou la petite
Tartarie à l'est, & après avoir bien
serpenté, elle se détourne par une
grande inflexion assez près du *Wol-
ga*, & après s'être enflée par la jonc-
tion de plusieurs rivières, elle passe
à côté d'*Asoph*, autrefois *Tanaïs*,
& va se jeter dans le lac *Meotide*,
ou mer de *Zabaché*, où elle separe
l'*Europe* de l'*Asie*. Nous trouvâmes
en ce quartier-là sur la terre, à no-
tre grande surprise, plusieurs dents
d'éléphant, dont j'en ai gardé une
par curiosité, sans pouvoir com-
prendre comment elles s'y sont trou-
vées. Il est vrai que le Czar nous
dit qu'*Alexandre* le grand aiant pas-
sé cette riviere, comme le marquent
quelques Historiens, s'étoit avancé
jusques à la petite ville de *Kostinke*,
qui n'est qu'à 8. *werstes* de là, &
qu'il se pourroit qu'il y fût mort
quelques uns de ses éléphants, dont
on trouvoit ces restes-là.

Nous retournâmes ensuite à la
flote, où l'on nous fit bonne chère. Retour
aux vais-
seaux.
Il y avoit en tout 11. vaisseaux de
guerre, & deux d'avitaillement.
Un de ces vaisseaux, fait sous la di-
rection de sa Majesté, brilloit au
dessus des autres, par toutes sortes
d'ornemens, & la chambre du capi-
taine en étoit lambrissée de bois de
noyer. Il y en avoit un autre à cô-
té de celui ci, aussi d'une grande
beauté, fait par un *Anglois*; mais
les autres ne paroissoient pas beau-
coup. Nous fûmes regalez de
poisson à midi, & puis nous re-
tournâmes à la flote, où nous
bû-

Cours de
cette ri-
viere.

Denti
d'élé-
phant.

Retour
aux vais-
seaux.

Voyage
vers le
Tanaïs.

Moulin
extraordi-
naire.

Arrivée
au *Tanaïs*.

1703. bûmes largement au bruit du ca-
14. Fevr. non.

Accident
fâcheux.

Pendant toutes ces jouissances, un matelot *Russien* eut l'imprudence de mettre la main à l'embouchure d'un canon, & en reçut une blessure, qui le fit tomber du haut en bas, où il se cassa apparemment quelques côtes. On tâcha de cacher cet accident au Czar; mais ce Prince s'en étant aperçu alla voir ce pauvre misérable, & trouva qu'il tiroit à sa dernière heure.

Nous nous séparâmes sur les huit heures du soir, & arrivâmes à dix heures à *Veronise*, par un tems pluvieux. Le *seizième*, je me préparai à retourner à *Moscou*, avec mes trois compagnons en ayant obtenu la permission du Czar. Mais comme la pluie avoit rendu les chemins fort mauvais, nous fumes obligés de nous pourvoir de 8. chariots, dont nous fîmes ferrer les roues.

L'Auteur
prend
congé du
Czar à
Veronise.

Le *dix-septième* au matin nous prîmes congé de sa Majesté, qui nous donna sa main à baiser, & puis nous embrassa en nous souhaitant un bon voyage. Elle nous recommanda en même tems d'aller voir quelques mortiers, qui étoient sur le bord de la rivière à deux *werstes* de la ville, ce que nous fîmes sans nous y arrêter. Ils étoient contre une colline, proche d'une grange, où ils avoient été fondus. Sur le midi je reçus ordre de me rendre encore une fois auprès du Czar. Il se divertissoit encore à faire voile sur la glace: sa barque fut renversée en tournant trop subitement; mais il se releva d'abord. Une demi heure après il m'ordonna de le suivre seul. Il se mit dans un traîneau de louage à deux chevaux, dont il en tomba un dans un trou, mais on l'en tira bien tôt, l'autre étant demeuré sur la glace. Il me fit asseoir auprès de lui en me disant, *allons à la chaloupe, je veux que vous voyiez tirer une bombe, parce que vous n'y étiez pas lors qu'on les a déchargées*. Y étant arrivés, nous examinâmes la chaloupe & la machine de bois fixée au milieu, où l'on met le mortier, qu'on tourne comme on veut. Le

bombardier étant prêt on donna le 1703.
signal, pour avertir ceux qui étoient 17. Fevr.
dans la plaine de se retirer. Nous fortîmes alors de la chaloupe, & on mit le feu à la fusée. La bombe s'étant élevée assez haut éclata en tombant. Sa Majesté eut la bonté de me demander si je souhaitois d'en voir tirer quelques autres, à quoi je répondis que cela n'étoit pas nécessaire. Je l'accompagnai ensuite jusques chez Mr. *Sleits*, & peu après à sa demeure, qui n'en étoit pas éloignée, où j'eus l'honneur de prendre congé d'Elle. Ce Prince m'embrassa, & me dit, comme à l'ordinaire, *Dieu vous garde*.

Il étoit trois heures après midi quand je revins à mon quartier, d'où je me préparai à partir incessamment, après avoir fait un petit repas. Je remerciai le Contre-Amiral de l'honneur qu'il m'avoit fait, & de toutes ses honnêtetés, & le laissai en meilleur état que je ne l'avois trouvé, dont j'eus bien de la joye. C'est un très-galant homme, fort estimé de tout le monde, & particulièrement du Czar.

Nous partîmes sur le soir, & il tomba de la neige pendant la nuit, & ensuite une petite pluie. Le *dix-huitième* au matin nous nous trouvâmes à 58. *werstes* de *Veronise*, ayant trois chevaux à chaque chariot, qui nous menèrent par le même chemin que nous étions venus.

Nous observâmes que la plupart des *Kabacks* ou maisons du Czar, du côté de *Veronise*, étoient habitées par des *Circassiens*. Ces gens-là sont fort propres, & tiennent leurs maisons de même, ils sont de bonne humeur & vivent fort agréablement, se divertissant tous les jours à jouer du violon, & d'un autre instrument à corde. On trouve de ces joueurs d'instruments, dans toutes les maisons de sa Majesté, jusques à celle du Prince *Alexandre*. Ils ne manquent pas de jouer aussi-tôt qu'on arrive, & ils vendent ordinairement de l'hydromel & de l'eau de vie: il se trouve même des femmes parmi eux, qui sont des honnêtes-

Depart
pour
Moscou.

Manieres
des *Circassiens*.

1703. nêtetez aux étrangers. Leurs habits 1703.
 18. Fevr. font singuliers & different entiere- 18. Fevr.
 ment de ceux des *Russiens*, & sur
 tout ceux des femmes. Leur habil-
 lement ordinaire est une chemise,
 avec une ceinture, autour de laquel-
 le elles fraisent une piece d'étoffe
 rayée, qui leur pend jusques aux
 pieds comme une jupe. Elles ont
 un linge blanc entortillé autour
 de la tête, & une partie du men-
 ton couvert. Un bout de ce linge
 est plaisamment retrouffé sur le côté
 de la tête, & les autres en font quel-
 quefois détachez. Elles ont aussi
 un linge froncé sur le front, qui
 leur passe par-dessus la tête, & qui
 est plat par derriere, à la maniere
 des *Arabes* & des *Juives* en Orient.
 Leur chemise est froncée deux
 doigts de large autour du col, com-
 me on portoit anciennement les man-
 chettes. Mais on en jugera mieux
 par la taille douce, que j'ai dessi-
 née en petit, d'après une des plus
 agréables, de la maniere que nous
 la trouvâmes dans son poêle. Il y
 avoit auprès d'elle une servante oc-
 cupée à paîtrir du pain, & quelques
 enfans assis sur le four à leur ma-

FEMME CIRCASSIEN.



niere. Il étoit 3. heures après-mi-
 di lors que nous partîmes de ce lieu-
 là, par un tems humide mêlé de
 neige. Une heure après il commen-
 ça à gélér avec un vent de nord vio-
 lent. Après avoir avancé 15. *werstes*,
 nous arrivâmes à une petite riviere,

en partie dégelée, mais trop profon-
 de pour la passer à gué. Nous en
 cherchâmes pourtant un pendant
 deux heures de tems, mais inuti-
 lement. Ensuite nous la fîmes tra-
 verser à deux valets à cheval, & en
 envoyâmes un troisieme à un villa-

1703.
18. Fevr. ge pour s'enquerir s'il n'y auroit pas quelqu'endroit où l'on pût la passer ; mais il nous rapporta que non. Il n'osa pas même traverser l'eau une seconde fois. Nous le renvoyâmes ainsi au village , d'où il venoit, avec ordre de nous y attendre jusques au matin. Nous n'avions cependant, aucune nouvelle d'un de nos valets, qui s'étoit saoulé la veille, & que nous avions jeté dans un traineau de païsan. En cette extrémité, nos gens courant risque de geler de froid, nous fîmes attacher tous nos chariots ensemble, pour nous mettre un peu à l'abri du vent, pendant que nous consulterions ce que nous avions à faire. Il étoit 9. heures du soir, & nous n'avions encore trouvé aucune ressource. Enfin, n'y ayant point de maisons en ce quartier-là, nous résolûmes de rebrousser chemin, pour gagner un village, hors du grand chemin, où nous arrivâmes à onze heures du soir, & trouvâmes quelques rafraichissemens pour nous & pour nos chevaux. Le valet, que nous avions perdu y arriva la nuit, & nous dit que son conducteur avoit ôté les chevaux du traineau pendant qu'il dormoit & s'en étoit allé ; qu'il ne s'en étoit aperçu qu'à son réveil, & qu'il avoit été obligé d'en chercher un autre, qu'il n'avoit obtenu qu'à force d'argent & de bonnes paroles, & enfin qu'il étoit arrivé avec bien de la peine. Je m'aperçus le lendemain que l'essieu de mon chariot étoit rompu par la negligence de nos gens. Cela joint à la gelée, & à la neige qui étoit tombée pendant la nuit, me fit résoudre à le mettre sur le dessous d'un traineau, & de charger les roues dessus, pour m'en servir au cas que le tems vint à changer. Au reste, un de nos conducteurs nous avoit abandonné, chose assez ordinaire en ce pays-ci, & nous avoit laissé ses chevaux, dans l'esperance que ses compagnons les rameneroient avec les leurs ; de sorte qu'il fallut en prendre un autre à sa place. Nous en prîmes trois, avec des traineaux & des chevaux, & fîmes provision

Froid
violent.

de grandes planches & de poutres pour nous aider à traverser la riviere. Le soleil étoit clair, mais il faisoit bien froid. Nous revînmes sur les 10. heures à l'endroit où nous avions tâché de passer la veille, & trouvâmes la riviere tellement gelée que plusieurs chevaux passèrent sur la glace, à la verité il y en tomba quelques-uns. Nous avions cependant, pris soin de les déceler, pour passer nos chariots plus facilement, & avec moins de danger, & nous nous servîmes de nos planches & de nos poutres, aux endroits où l'eau étoit la plus profonde. Il ne laissa pas d'en tomber quelques-uns sous les glaces, mais comme chacun mit la main à l'œuvre on les en tira. A une heure après-midi, nous continuâmes notre route, & arrivâmes une heure après dans un lieu, où nous trouvâmes des chevaux frais prêts à atteler. Nous n'avions fait en tout que 28. *werstes*, & il en falloit faire encore deux pour arriver à la petite ville de *Romanof*. Nous y passâmes la riviere de *Belle Kolodis*, ou du Puis blanc, sur un pont couvert d'un pied & demi de glace, & nous y dinâmes, au son des instrumens des *Circassiens*. Il étoit onze heures de nuit avant que nous pûssions partir, n'ayant pu obtenir plutôt des chevaux du Gouverneur. On y ôta les roues des autres chariots, qu'on mit sur des traineaux, comme j'avois fait. Nous traversâmes pendant la nuit un grand village nommé *Stoeduncke* ; & le vingtième nous arrivâmes à la pointe du jour au pilier de 136. *werstes*, où nous prîmes des chevaux frais sans nous arrêter. Deux *werstes* au delà, nous passâmes à droite, à côté de la ville de *Dobri*, située à un *werste* du grand chemin sur la riviere de *Veronise*. A 151. *werstes* nous trouvâmes un grand village, & un autre à 154, où il faut passer une montagne si escarpée, qu'on y a mis des barricades à gauche, du haut en bas, pour empêcher de tomber. Nous traversâmes ensuite trois villages, sur le pilier du dernier desquels nous trouvâmes

1703.
19. Fevr.

mes

1703. mes 157. *werstes*. Peu après le grand chemin se trouva si rempli d'eau gelée, qu'il étoit impossible d'y passer, de sorte que nous fûmes obligés d'en chercher un meilleur à droite, & nous y réussîmes, de manière que nous passâmes tous. Il n'y eut qu'un chariot de bagage fort chargé, qui tomba dans l'eau au travers des glaces, mais on l'en tira sans qu'il y eût rien de gâté. Enfin, après avoir encore côtoié quelques villages nous arrivâmes à la maison du Prince *Alexandre*, qui est à 190. *werstes* de *Veronise*. Nous ne nous y arrêtâmes pas, & fûmes dîner à un village, qui n'en est pas éloigné. Il étoit 6. heures après-midi, & nous attendîmes jusques à dix avant que nos chevaux fussent prêts. Le vingt-unième, sur les 4. heures, nous nous trouvâmes à 218. *werstes*; peu après à 238, & puis à 257. d'où nous vîmes à notre droite la ville de *Schoppin*, qui paroît assez grande, avec quelques villages entr'elle & nous. Comme nos *Postwodes* ne s'étendoient pas plus loin, nous nous y rendîmes & passâmes sur un pont, qui a un *werste* de long, & traverse un marécage. Cette ville n'est pas considérable. Le Château, où le Gouverneur fait sa résidence, est au bout de la grande rue, & n'a rien de remarquable en dedans ni en dehors. On nous assigna d'abord des logemens, & les bourgeois maîtres nous y vinrent trouver de la part du Gouverneur, & nous présentèrent des rafraichissemens d'eau de vie, d'hydromel, de biere, de pain &c. Nous demandâmes 30. chevaux au lieu de 24. pour mieux transporter nos rouës, & on nous les accorda. Nous en partîmes une heure avant le coucher du soleil, & fîmes 40. *werstes* cette nuit; puis ayant changé de chevaux, nous avançâmes jusques à 311. *werstes*, proche de la maison de Monsieur le Fort, où nous arrivâmes le vingt-deuxième à 9. heures du matin. Ce gentilhomme avoit écrit à ses gens de nous bien traiter, & de nous fournir des chevaux, & toutes les choses, dont nous aurions besoin. Nous

y laissâmes les rouës de nos chariots, pour mieux avancer, & avec moins de chevaux, la gelée & la neige aiant fort amandé les chemins. On nous y en donna de frais, & après y avoir resté une heure de tems, nous continuâmes notre route, & avançâmes jusques à 329. *werstes*, & à trois heures après-midi nous parvinmes à 347, au village de *Podassinke*, où nous nous fortifiâmes le cœur. Il neigeoit & le vent & la gelée continuoient toujours. Aiant encore changé de chevaux sur le soir, nous traversâmes plusieurs villages pendant la nuit, & la ville de *Nikole Saraiske*, qui est assez passable. Ce ne fût pourtant pas sans difficulté, à cause du grand nombre de païsans, qui l'avoient remplie de traîneaux, pour se rendre de là à *Moscon* avec leurs denrées. Le vingt-troisième au matin étant avancé jusques à 420. *werstes*, nous poursuivîmes notre chemin avec des chevaux frais, jusques à *Grodno*, où nous arrivâmes à 9. heures, sans nous y arrêter. Nous trouvâmes la riviere d'*Occa* 7. à 8. *werstes* au delà, & fîmes quelque tems à la traverser. Il fallut passer ensuite, une haute montagne escarpée, où il n'y avoit qu'un chemin étroit à la gauche de la riviere. Nous rencontrâmes en montant quelques traîneaux, qui nous obligèrent à nous arrêter pour les laisser passer, ce qu'ils ne pouvoient faire que sur le penchant de la montagne, le chemin étant trop étroit pour le faire à côté de nous. Celui qu'ils prirent étoit même si mauvais, si escarpé, & si rempli de grosses pierres, que les chevaux & les traîneaux y étoient fort exposés, la plupart des chevaux allant à l'avanture sans conducteurs. Il s'éleva de plus quelques disputes entr'eux & nos domestiques, jusques là qu'il y eut quelques coups donnez, sur ce que les uns n'avoient pas fait place assez à tems aux autres. Plusieurs de ces conducteurs étant yvres, animèrent ceux, qui étoient déjà descendus, & les firent remonter après nous,

Nikole
Saraiske.Grande
difficulté.

Schoppin.

Château
du Gouverneur.

1703. au nombre de vingt. J'étois cou-
 23. Fevr. ché dans mon traîneau lors qu'on
 m'en avertit. J'en sortis aussi tôt le
 pistolet & l'épée à la main, Mes-
 sieurs *Kinsius* & *Hill* me suivirent
 armés, l'un de ses pistolets &
 l'autre de son épée. Nous nous avan-
 çâmes ainsi vers le traîneau de
 Monsieur *Steels*, qui étoit le der-
 nier, & le plus exposé. Il en étoit
 déjà sorti, mais sans armes,
 & les *Russiens* qui étoient autour
 de lui le menaçoient. Lui qui étoit
 homme sage, fit signe à son valet
 de sortir du chemin, & s'adressa
 à ces gens-là avec douceur, jugeant
 avec raison, que les voies de fait
 nous feroient fatales, voyant plus
 bas un grand nombre de *Russiens*,
 qui n'auroient pas manqué de tom-
 ber sur nous au premier choc. Ceux-
 ci voyant que nous avançons vers
 eux sans chercher querelle, firent
 retirer ceux qui étoient saouls; &
 se payèrent de raison. Les plus mu-
 tins s'étant retirés de cette manie-
 re, nous continuâmes notre chemin
 de part & d'autre. Je ne voulus ce-
 pendant pas rentrer dans mon trai-
 neau, que nous ne fussions parve-
 nus au haut de la montagne, quoi
 que j'eusse bien de la peine à mar-
 cher, parce que le chemin étoit
 glissant, & le vent violent; outre
 qu'il faisoit si froid qu'on avoit de
 la peine à remuer les doigts. Ce-
 pendant, je vis descendre du haut
 de la montagne, un traîneau tiré
 par un cheval, bien chargé & sans
 conducteur. Le cheval ne pouvant
 pas bien tourner le coin, à cause du
 vent & de la glace, pour tenir le
 chemin battu, & s'étant trop ap-
 proché du côté du précipice, tom-
 ba à plomb jusques sur le bord de
 la rivière, chose affreuse à voir. Le
 traîneau se rompit en mille pièces,
 & le cheval se cassa apparemment
 toutes les côtes; je lui vis cepen-
 dant, encore lever la tête. Enfin,
 étant parvenus avec bien de la peine
 au sommet de la montagne, nous
 poursuivîmes notre chemin, & ar-
 rivâmes à une heure après midi à
 Kolomna la ville de *Kolomna* à 456. *werstes*.
 Nous demeurâmes au fauxbourg,

Chute
terrible
d'un che-
val.

en attendant la réponse d'une lettre
 du Czar, que nous y envoyâmes. 1703.
 Le *Diack* ou secretaire de la ville 24. Fevr.
 l'ayant reçue, nous vint trouver,
 & nous offrit ses services; il nous
 pria même d'entrer dans la ville pour
 nous régaler: mais nous le remer-
 ciâmes, & il nous envoya de l'eau
 de vie, de l'hydromel, de la bie-
 re & quelques viandes, que nous
 renvoyâmes aiant nos propres pro-
 visions. Nous causâmes environ
 deux heures avec lui, & bûmes af-
 fez gaillardement à la ronde. Sur
 les quatre heures nous en partîmes
 avec des chevaux frais, & fîmes
 25. *werstes* avant 9. heures, jusques
 au village de *Kosachof*, où nous res-
 tâmes deux ou trois heures pour fai-
 re repaître nos chevaux, qui de-
 voient nous servir jusques à *Moscou*.
 Le vingt-quatrième, à huit heures
 du matin nous approchâmes du vil-
 lage d'*Ostrawets*, aiant encore fait
 46. *werstes*. Nous y donnâmes à
 manger à nos chevaux, en reparti-
 mes deux heures après, & arrivâ-
 mes sur le midi à *Moscou*, dans la
Slabode Allemande, aiant encore fait
 25. *werstes*.

Le vingt-septième, le maitre d'é-
 cole, lecteur de l'église *Luthérien-*
ne, nommé *Jean Frederic Maes*, de
Koningsberg, fut assassiné sans su-
 jet, par un enseigne *Allemand* nom-
 mé *Krasso*, lequel aiant été pris a-
 voüa le fait.

Je croiois me reposer un peu, a-
 près un voyage si pénible, mais le
 cinquième de Mars, il me prit sur
 le soir une chaleur extraordinaire
 dans le corps, comme une fièvre
 chaude. Je me couchai immédiate-
 ment & passai une fort mauvaise
 nuit. Je ne laissai pas de me lever
 dès qu'il fut jour, mais avec une si
 grande débilité, que j'avois de la
 peine à me soutenir. J'avois outre
 cela une toux continuelle jour &
 nuit. Le feu, que j'avois dans le
 corps, étoit si violent que rien ne
 pouvoit l'éteindre, quand j'aurois
 bû cent fois par jour. Je prenois
 tantôt du lait, tantôt de la biere,
 & puis de l'eau bouillie avec des
 tamarins & du sucre, dont je m'é-
 tois

Indisposi-
tion de
l'Auteur.

1703. tois bien trouvé en *Egypte*; & pour
14. Fevr. me fortifier l'estomac, je me servois
aussi de vin de Rhin, & d'autres
choses propres à cela. Je passai cinq
jours & cinq nuits de cette manie-
re sans reposer, aiant même la nuit
une espece de transport au cerveau.
Mes amis trouvant que je m'affoi-
blissois de plus en plus, me conseil-
lèrent d'appeler un medecin. Je
répondis que j'étois mon propre
medecin, que je connoissois mieux
ma constitution que personne, &
par conséquent que je savois bien
ce qui m'étoit propre; que j'étois
persuadé qu'un bon regime me feroit
plus de bien, que tous les medecins
du monde, la cause de mon mal ne
m'étant pas inconnue, outre qu'il
y avoit déjà du tems que j'avois pre-
vu ce qui m'arrivoit. Je reposai as-
sez bien la sixième nuit & les sui-
vantes, dont je me trouvais fort sou-
lagé. Enfin, après avoir continué
un bon regime dix jours de suite,
je commençai à prendre des bouil-
lons plus forts, & à manger de la
viande. Je saignai aussi un peu du
nez un soir, & cela me soulagea la
tête.

Le onzième, le Czar revint de
Veronise avec sa compagnie, & le
treizième il fit décapiter en sa pre-
sence le colonel *Bodon*, dont il a
été parlé. Cette execution se fit
dans la *Slabode Allemande*, à côté
du poteau, où il avoit fait attacher la
hache & l'épée. L'Enseigne *Krassô*
fut pendu en même tems. Ensuite
on fit afficher un arrêt, par lequel
il étoit défendu de tirer l'épée sur
peine de la vie.

Le dimanche, quatorzième du
mois, Monfr. *Casimir Bolus*, En-
voyé de France, qui étoit depuis
quelque tems incognito à *Moscou*,
eut une audience privée du Czar,
chez le Comte *Feodor Alexewitz*
de *Golowin*.

Ce Prince alla le même jour chez
Mr. *Brants* avec quelque suite,
& y fut regalé de viandes froides
& de quelques rafraichissemens. Je
quittai la chambre en cette occa-
sion, pour avoir l'honneur de pren-
dre congé de sa Majesté, & la prier

de m'accorder un passeport pour
1703. sortir de ses états. Elle eut la bon-
14. Mars. té de me demander ce que j'avois,
me trouvant fort changé, & quelle
étoit la cause de mon mal. Je ré-
pondis que je l'attribuois aux excès
que j'avois fait pendant le voyage
de *Veronise*; & elle me dit qu'il n'y
avoit rien de meilleur que de pren-
dre du poil de la même bête. Le
Resident & quelques autres, qui
survinrent en ce moment, nous in-
terrompirent.

Après avoir obtenu la permission
que je souhaitois, & un ordre au
Comte de *Golowin*, pour mon passe-
port, je pris congé du Czar, qui
me fit l'honneur de me donner sa
main à baiser; puis il me donna sa
benediction en disant, *Dieu vous*
conserve.

Il étoit environ dix heures lors
que ce Prince se retira, pour aller
chez Mr. *Lups*, & chez plusieurs
marchands *Anglois*, avant son dé-
part pour *Sleutelenbourg*. Il partit
le quinzième dès le matin, sans al-
ler à *Probrosensko*.

Ce jour-là, on devoit executer
les deux autres criminels, savoir
le capitaine *Sax* & le valet du co-
lonel *Bodon*, dont le corps & la tête
étoient encore à terre, & *Krassô* à
la potence, gardez par quelques sol-
dats. Ils furent posés tous deux sur
le billot, le boureau étant à côté
d'eux la hache à la main, pour leur
donner le coup fatal. Mais on leur
fit grace, la sentence du capitaine
fut commuée en un bannissement per-
petuel en *Siberie*; & le valet de
Bodon reçut trente coups de *Knoet*,
& fut condamné aux galeres pour
toute sa vie; mais j'appris peu a-
près qu'il étoit mort des coups qu'il
avoit reçus.

Notre Resident aiant demandé
mon passeport au Comte de *Golo-
win*, au nom de sa Majesté, ce
seigneur le fit immédiatement ex-
pedier.

Le vingt-unième on célébra la fê-
te des rameaux: Le vingt-cinquième
l'annonciation de la vierge *Marie*,
fort reverée parmi les *Russiens*; &
le vingt-huitième celle de Pâque. Il
ne

Il est son
propre
medecin.

Le colo-
nel Bo-
don déca-
pité.

Krassô
pendu.

Envoyé
de France
admis à
l'audience
du Czar.

Le Czar
rend visi-
te à Mr.
Brants.

L'Auteur
prend
congé du
Czar.

Criminel
punis.

1703. ne se passa rien de considerable ou-
1. Avril. tre cela, si ce n'est que le feu prit
encore une fois à *Moscou* le trentième,
& que la riviere de *Moska* dé-
gela, & fut ouverte le premier jour
d'*Avril*. Un dégel si violent rendit

les chemins fort mauvais. Le troi- 1703.
sième, les eaux furent plus hautes 3. Avril.
qu'on ne les avoit vuës de mémoi-
re d'homme. Je fus attaqué de la
fièvre tierce en ce tems-là, mais j'en
fus quite pour trois ou quatre accès.

CHAPITRE XIV.

*On fait voir à l'Auteur ce qu'il y a de plus remarquable dans les
Eglises. Toile qui ne se consume pas dans le feu.*

10. Avril. **L**ORS que j'eus rétabli de la fiè-
vre, j'allai à *Moscou*, chez *Ivan*
Alexewitz Moefin Poeskin, auquel le
Czar avoit ordonné, étant à *Veronise*,
de me faire voir tout ce qui meritoit
de l'être, dans les églises & autres
lieux de cette ville. Ce Seigneur,
dont j'ai déjà parlé, me reçut fort
honnêtement, & me dit, qu'il étoit
prêt d'exécuter les ordres de sa Ma-
jesté, lors que je le fouhaiterois. Je ré-
pondis que ce seroit aussi-tôt qu'il
lui plairoit, parce que j'étois sur le
point de mon départ pour conti-
nuer mon voyage en *Perse*, comme
le savoit son Excellence. Il m'or-
donna de me trouver le dixième au
matin à son hôtel, & m'assura qu'il
feroit tout préparer en attendant.
Je ne manquai pas de m'y rendre,
& le trouvai prêt à monter à cheval
pour aller à la campagne. Il me
dit obligeamment, que le gentil-
homme, qui étoit auprès de lui, au-
roit soin de m'accompagner par tout.
Nous allâmes en premier lieu, à
l'église de *Saboor*, où l'on prétend
qu'il y a un tableau de la façon de
l'Evangeliste *St. Luc*, & la robe de
Jesus-Christ, sur laquelle les soldats
jettèrent au fort. Ils disent que cet-
te robe échet en partage à un soldat
Georgien, qui la porta dans son pays,
où il en fit présent à sa sœur, qui n'é-
toit pas mariée: que celle-ci, qui en
faisoit grand cas, souhaita en mou-
rant qu'on l'enterrât avec elle, &
qu'on l'en couvrit, ce qui aiant été
fait, il sortit aussi-tôt de son tom-
beau un grand arbre: que les *Persans*

s'étant ensuite emparez de la *Geor-
gie*, le Roi entendit parler de ce
tombeau, le fit ouvrir, en tira cette
robe, & l'emporta en *Perse*: qu'il
envoya quelques tems après une Am-
bassade en *Moscovie*, & en fit présent
au Grand Duc, parce qu'il étoit
Chrétien: que les *Moscovites* vou-
lant s'assurer si c'étoit la même ro-
be, firent assembler tous les avén-
gles, les boiteux & autres person-
nes incommodées, ne doutant pas,
au cas que cela fût véritablement,
qu'elle ne procurât leur guérison:
que l'effet avoit suivi leur esperan-
ce: qu'on l'avoit toujours gardée de-
puis, pour s'en servir en de pareils
cas, & qu'elle n'avoit jamais man-
qué de répondre à leur attente. Ils
affirment même tout cela comme une
vérité constante; & par cette rai-
son, j'ai voulu en parler avant toute
chose.

Cette église est quarrée en dedans L'église
& a 96 pieds de long. La voute de Sa-
en est soutenue par quatre grands boor.
piliers, & ce bâtiment est rempli de
tableaux de Saints & d'histoires sem-
blables. Il y en a qui ne sont pas
mauvais, à la *Greque*, jusques dans
les cinq petits dômes, faits en for-
me de lanternes, dont le plus grand
est au milieu, & les autres aux qua-
tre coins. Le tableau qu'on pré-
tend être de la façon de *St. Luc*, est
à côté du grand autel, & représen-
te une vierge *Marie*, à demi corps,
avec un Christ qui semble la bai-
ser, aiant le visage joint au sien. Ce
tableau est fort brun, & même pres-
que

Relation
de la robe
de Jesus-
Christ.

Tableau
fait par
St. Luc.

1703. que noir ; mais je ne fai si c'est un
 10. Avril. effet du tems, de la fumée des cierges,
 ou du goût du peintre : quoi qu'il
 en soit, il est certain que ce n'est pas
 grand' chose, outre qu'on n'en voit
 que les visages, les mains & tout le
 reste étant doré. Cette vierge a
 sur la tête une belle couronne en-
 richie de perles & de pierreries, &
 un colier de perles, qui pend sur sa
 robe. Ce tableau est dans une ni-
 che sous laquelle il y a un siege.
 On voit entre les deux colonnes
 du grand autel un grand chandel-
 lier d'argent à branches, comme
 ceux de nos églises, lequel a été
 fait à *Amsterdam*. Il y en a trois
 autres de cuivre, bien placez au
 milieu de l'église. Au reste on ne
 trouve pas beaucoup d'ornemens
 dans leurs églises. Il y a pourtant
 dix lampes d'argent autour de l'autel
 de celle-ci. On n'y brûle point d'huile,
 parce que les *Russiens* ne s'en ser-
 vent pas, mais des bougies, qu'on met
 dans des tuyaux, polez sur le haut
 des lampes. Ils attachent ordinai-
 rement un œuf d'autruche au bas des
 grands chandeliers. Au sortir de
 cette église, nous entrâmes dans cel-
 le du Patriarche, qui est au dessus,
 petite & en forme de dôme. Il y a
 à droite dans un appartement op-
 posé à la chapelle, un tableau,
 qui représente *Jesus - Christ* assis
 dans une chaise, tout doré à la
 reserve du visage & des mains, une
 vierge *Marie*, un *St. Jean Baptiste*
 à gauche, & de chaque côté un A-
 pôtre à genoux, avec une lampe
 d'argent devant le tableau. Entre
 cette piece & la porte de la chapelle,
 on trouve un banc élevé de quel-
 ques degrés, sur lequel est le siege
 du Patriarche couvert de velours
 noir. En entrant dans cette petite
 église on voit l'autel, derrière le-
 quel il y a un petit chœur, rempli
 de tableaux du haut en bas, chaque
 piece représentant des histoires de
 saints, séparées les unes des autres par
 des colonnes, comme des fenêtres,
 & tout y est doré. L'autre côté des
 murailles est peint de bleu. Il y a
 de plus dans le fonds du dôme, une
 tête de *Christ*, qui le remplit à peu

près, & à l'entour d'autres repré-
 sentations. La sale d'audience du
 Patriarche, qui est assez gran-
 de, est vis-à-vis de cette église. On
 y voit à droite en entrant, le siege
 Patriarcal tout doré, avec un car-
 reau de velours vert & des crépines
 d'or autour des bras. Ce siege est
 élevé sur une estrade de trois degrés,
 & a sur le haut, un petit *Christ*
 en peinture. Au sortir de cette sa-
 le, on nous fit monter dans l'appar-
 tement, où l'on garde les tresors de
 la plupart des Patriarches. Il est
 rempli de coffrets & de caisses,
 qu'on fit ouvrir devant moi. Il y a-
 voit dans la premiere 6. bonnets Pa-
 triarcaux, entre lesquels j'en vis deux
 de grand prix, separés des autres
 & garnis de grosses perles, de gros
 diamans & de pierres precieuses.
 Les autres étoient garnis de même,
 mais pas si richement. Il y en avoit un
 septieme, garni de perles seulement
 qui étoit celui du *Metropolitain*.
 On nous montra ensuite, un coffret
 rempli de joyaux, & entr'autres de
 croix enrichies de diamans, pendues
 à des chaines d'or. Tout cela avoit
 été à divers Patriarches, qui s'en
 étoient servis dans des ceremonies,
 dans des processions, & en de cer-
 taines fêtes. Il y avoit aussi plusieurs
pojaßes, ou ceintures garnies de
 pierreries, tous les peignes, dont
 les vieux Patriarches s'étoient servis,
 la plupart assez grands, & faits d'é-
 caille de tortue, leurs crosses gar-
 nies de joyaux par le bout, plusieurs
 armoires remplies de robes ou vestes
 patriarcales, au nombre de 79, tou-
 tes de brocard d'or, enrichies de per-
 les & de pierres precieuses. Il y a-
 voit dans les principales neuf robes
 d'une beauté & d'une magnificen-
 ce extraordinaire, toutes garnies
 de pierreries. En d'autres, de bel-
 les étoles, d'une paume & demie de
 large, & entr'autres celle que le
 Patriarche *Constantin* portoit en l'an
 6176, à la maniere de compter des
Russiens: Cette robe est d'une étoffe
 de soye unie & assez usée par le
 tems. Ils en font beaucoup de cas,
 & la gardent parmi les habillemens
 les plus magnifiques. On voit dans

1703.
10. Avril.

le même lieu plusieurs plats de vermeil doré, avec de grands vases & d'autres vaisseaux de même. Aiant satisfait ma curiosité en cet endroit, je remis au lendemain dimanche, à voir les autres églises. J'allai premièrement trouver Mr. *Moesin Poeskin*, pour savoir de lui, si je ne pourrais pas voir la robe de *Jésus-Christ*; mais il me répondit que cela étoit impossible, parce qu'elle étoit dans un lieu séclé du seau du Czar, sans un ordre exprès duquel on ne pouvoit en obtenir la vûe. Je fus bien fâché de n'y avoir pas songé plutôt. Enfin, je retournai à l'église de *Sa-boor* pour voir ce qu'il y avoit encore de curieux. On m'y montra un grand calice d'or d'environ deux paumes de haut, qui sert à la communion, couronné de quatre beaux joyaux, & sur le pied duquel on voit la représentation des souffrances du Sauveur du monde en émail: Un grand plat de même metal, émaillé comme le calice, garni de quatre joyaux semblables, deux affietes; une cueiller à manche d'agate, une pointe d'or pour remuer le vin dans le calice, & une couronne toute garnie de perles & de pierres; deux autres petits calices d'agate, aussi enrichis de joyaux. Ils racontent que tous ces joyaux furent trouvez au fond du tonneau que *St. Antoine le Rusien* fit pêcher par de certains pêcheurs, lors qu'il fut transporté de *Rome* à *Niengart*, assis sur une meule de moulin, à condition qu'il auroit tout ce qui viendrait dans les filets. Après cela, on me montra un grand livre qu'on porte en procession en de certaines fêtes, lequel est garni de pierreries, & rempli de peintures de l'Ecriture Sainte, dont tous les caractères sont d'or. Tout cela se garde séparément dans des étuis de velours rouge. On me fit voir aussi le corps de l'Archevêque *Pierre*, dans un cercueil d'argent, avec son image en bas relief sur le haut; un petit lambeau roussâtre de la robe de *Jésus-Christ*, dont on vient de parler, gardé dans un étui couvert de verre: le corps de l'Ar-

Merveil-
les de St.
Anotie.
ne.

chevêque *Jean*, de l'autre côté de l'église, dans un cercueil semblable au premier, & celui de *Philippe* dans un autre. Ensuite, on me montra les reliques des Saints; la main de *Jean Satoesieva*; le crane & toute la tête de *Gregoire Bogaslovo* &c. Delà, après avoir remercié le prêtre de la peine qu'il s'étoit donnée, j'allai à l'église de l'Archange *St. Michel*, fort belle en dedans, & remplie de tableaux comme la précédente. Tous les Grands Ducs de *Moscovie* y sont inhumés, dans un même lieu, à la reserve des deux derniers, freres du Czar regnant, qui sont ensemble dans un autre endroit. On voit sur leurs tombeaux, qui sont élevez, des habits magnifiques de velours rouge à bandes de velours verd, sur lesquels on trouve, en caractères *Russiens*, leur naissance, leur âge & le tems de leur décès, avec de grandes croix de perles: Mais rien n'approche de celui du dernier mort, *Ivan Alexewits*, qui est tout garni de pierres précieuses. Au sortir de cette église j'allai à celle de *Blagoweesine* ou de l'Annonciation, qui est petite & remplie de tableaux comme les autres. On m'y montra dans une chambre 36. cassettes d'argent & quelques-unes d'or, remplies de reliques de Saints, qu'on avoit pris soin d'étaler sur une longue table, avant mon arrivée. Il y avoit dans la premiere, du sang de *Jésus-Christ*, & dans les autres, une petite croix faite de la vraie croix; une main de l'Evangéliste *St. Marc*; quelques ossemens du Prophete *Daniel* & d'autres Saints, ressemblant à des momies; plusieurs têtes & d'autres reliques fort brunes. Après m'avoir montré tout cela, on voulut me mener encore en d'autres églises, mais ma curiosité étant satisfaite, je m'en excusai & remerciai mon conducteur de la peine qu'il s'étoit donnée, & les autres de la grace qu'ils m'avoient faite, chose très particuliere & peut-être sans exemple en ce pais-là.

Le quinzième de ce mois j'allai, avec Mr. *Poppe*, rendre visite au *Knees*,

1703.
10. Avril.
Reliques
des
Saints.L'église
de l'Ar-
change
St. Mi-
chel.Eglise de
l'Annon-
ciation.





KOLOMNA.



CLOITRE BOGOSLOVA.



VUE SUR LA RIVIERE.



VUE SUR LA RIVIERE.



1703. *Knees, Bories Alexewitz Galietzen*,
 15. Avril. à une jolie maison de campagne, qui est à 5. *werstes* de *Moscou*. En y allant nous passâmes par les belles terres du *Knees, Mighaile Serkaskie*, le plus riche de tous les Princes de ce pais-là, & si puissant, qu'outre un grand nombre de villages, dont il est seigneur, il a plus de 20000. paisans ses vassaux. Nous trouvâmes le *Knees*, que je priai de m'accorder un passeport du bureau ou *Priakes* de *Casan*, dont il étoit Vice-Roi aussi bien que d'*Astracan*. Je fis cela, parce que Mr. *Poppe* m'avoit averti, que le gouverneur de *Casan* & celui d'*Astracan*, n'auroient aucun égard pour un passeport du *Priakes* de *Possolsch*, & pourroient m'empêcher de poursuivre mon voyage. Le *Knees Bories* en convint & fit expedier, à la consideration de Mr. *Poppe*, qui étoit son ami, le passeport que je souhaitois, & écrivit même sur ce sujet aux gouverneurs de *Casan* & d'*Astracan*, dont nous le remercîâmes & primes congé de lui. Il y avoit quelques mois que ce seigneur avoit été à *Casan*, par ordre du Czar, pour y accommoder un différend survenu entre deux Princes *Tartares* pere & fils, dont voici le sujet: Le pere aiant trouvé chez son fils une certaine femme, dont il fut charmé, la fit enlever. Le fils outré de ce procédé, déclara la guerre à son pere & se mit en campagne à la tête de 20000. hommes. Le pere en assembla à la hâte 40000. de son côté, & ils étoient prêts à en venir aux mains lorsque le *Knees Bories* y arriva, qui les accommoda. Le Prince *Tartare* lui fit présent, entre plusieurs autres choses, d'une piece de grosse toile qui ne brûle & ne se consume point au feu. Ce seigneur en avoit donné une partie à Mr. *Poppe*, qui m'en fit part. Il me dit qu'elle avoit été faite au *Katai*, entre la *Chine* & le

Boggaer, & qu'il s'y en faisoit encore. J'ai aussi apporté autrefois, de l'Isle de *Chypre* la pierre *Amiante*, qu'on reduit en filace, & qui ne se consume pas non plus au feu: On en faisoit de la toile au tems passé, mais cet art s'est perdu. *Plinie* fait mention d'une toile pareille, aussi bien que quelques modernes, qui ont traité des antiquitez *Romaines*, & de l'usage des lampes dans les anciens tombeaux.

Le seizième, je dinai à la ville chez Mr. *Poppe*, & m'en retournant à la *Slabode*, je vis que le feu avoit pris à un certain endroit, où je me rendis pour voir comment on s'y prenoit pour l'éteindre: mais ils ne font rien que renverser les maisons voisines.

Mes passeports aiant été expediez, je me preparai au départ en compagnie d'un marchand *Armenien* nommé *Jacob Daviedof*, qui avoit fait le voiage d'*Isphahan* en *Hollande*, & s'étoit arrêté quelques tems à *Amsterdam*. Nous convînmes de partir le vingt-deuxième & de descendre la riviere jusques à *Astracan*. J'employai le tems qui me restoit à prendre congé de mes amis, & particulierement de Mr. *Vander Hulst* notre résident & de Messr. *Brantz* & *Lups*, auxquels j'avois mille obligations, & particulierement à Mr. *Coyet*, lequel étant parfaitement bien instruit de la langue & des manieres du pais, m'avoit donné des lumieres qui me servirent beaucoup dans la suite de mon voiage. Je partis de *Moscou* sur le midi, & ne pouvant trouver de barque pour me conduire à bord du vaisseau sur lequel l'*Armenien* s'étoit déjà embarqué, & qui étoit descendu jusques à *Matsko* pour passer par dessus les sables, pendant que les eaux étoient hautes, je fus obligé de louer trois chariots pour m'y rendre.

Différend
entre
deux
Princes
Tartares.

Toile
singulière.

Depart de
Moscou.

1703.
22. Avril.1703.
24. Avril.

CHAPITRE XV.

Départ de Moscou. Cours du Wolga. Description des villes & places situées sur ce fleuve. Arrivée à Astracan.

Kolom-
menske.

EN allant au vaisseau je passai par la ville de Kolommenske, située à droite sur une éminence: Elle a une belle apparence, un beau monastere, une église & deux tours. On y-entre des deux côtés en traversant la riviere sur un radeau de poutres jointes ensemble, de maniere qu'on en peut détacher une partie, lors qu'il y a des vaisseaux à passer, & les rejoindre ensuite. Je passai aussi à côté de plusieurs villages, dont la situation est charmante, sur une éminence à la droite de la riviere. Sur le soir j'entrai dans un bois, dont les arbres n'étoient pas élevez, & fus quelques heures à le traverser, de forte qu'il étoit tard lors que j'arrivai à *Matsko*. J'y appris, que les barques des *Armeniens* n'étoient pas encore arrivées. Il y avoit deux maisons, & j'y passai cependant la nuit dans une grange à demi couverte, couché sur la dure. Le *vingt-troisième* au matin, mon compagnon de voyage arriva avec quatre barques, & trois autres *Armeniens*, qui alloient aussi à *Ispahan*; & m'apprit, que le vaisseau sur lequel nous devions nous embarquer, & dans lequel il avoit beaucoup de draps, s'étoit avancé à 60. *werstes* de là. Nous le suivîmes par eau, & l'atteignîmes à 10. heures du soir: mais comme il étoit tard, & que tout étoit sans dessus dessous, nous ne voulûmes pas encore aller à bord, & campâmes à terre, où nous fîmes bon feu, & mangeâmes de bons brochets & de bonnes perches, que nous avions achetées en chemin de quelques pêcheurs pour trois sols. J'écrivis de là quelques lettres à mes amis à *Moscou*, & en *Hollande*, & nous nous embarquâmes le *vingt-quatrième*

me sur les 10. heures du matin. On s'y sert de petits vaisseaux plats, que les *Russiens* nomment *Stroeks*, lesquels contiennent environ 300. ballots de soye, qui font 15. lests, & ont une grande cavité, un seul mât & une voile, qui est très-grande, & sert principalement lors qu'on a le vent en poupe; mais lors qu'il est contraire on se sert de seize rames. Ils ont pour tout gouvernail une longue perche dont le bout donne dans l'eau & est assez large: l'autre passe par dessus le vaisseau, appuyé sur une piece de bois appropriée pour cela. Le Patron la guide par le moyen d'une corde attachée entre deux ailes, qui la tiennent ferme, & qu'on peut mettre & ôter à plaisir. Il y avoit à bord 23. matelots & 52. passagers, tant *Russiens* qu'*Armeniens*, en comptant les valets. La riviere serpente beaucoup jusqu'ici, & a par tout environ 40. brasses de large. Nous parvinmes au bout de deux heures au monastere de *Smolenski*, qui paroît beaucoup & a un beau clocher. Il est à côté d'un bois, environ à 100. *werstes* de *Moscou*. Nous ne le perdîmes pas de vuë jusques à quatre heures. Ensuite nous vîmes de côté & d'autre un pais plus ouvert, rempli de villages, & sur le soir un terrain plus élevé. Nous restâmes à l'ancre pendant l'obscurité de la nuit. Le *vingt-cinquième*, nous arrivâmes sur les 9. heures à *Kolomna*, au sud-ouest de la riviere de *Moska*. C'est une ville épiscopale dans la partie meridionale de la *Russie*, à l'est de *Moscou*. J'en fis le dessein à terre au septentrion, sans voir la riviere. On le trouvera au num. 18. Cette ville, dont on a déjà parlé dans le voyage de

Formé
des bar-
ques
nommées
Stroeks.Monaste-
re de
Smolens-
ki.Kolom-
na.

Ve-

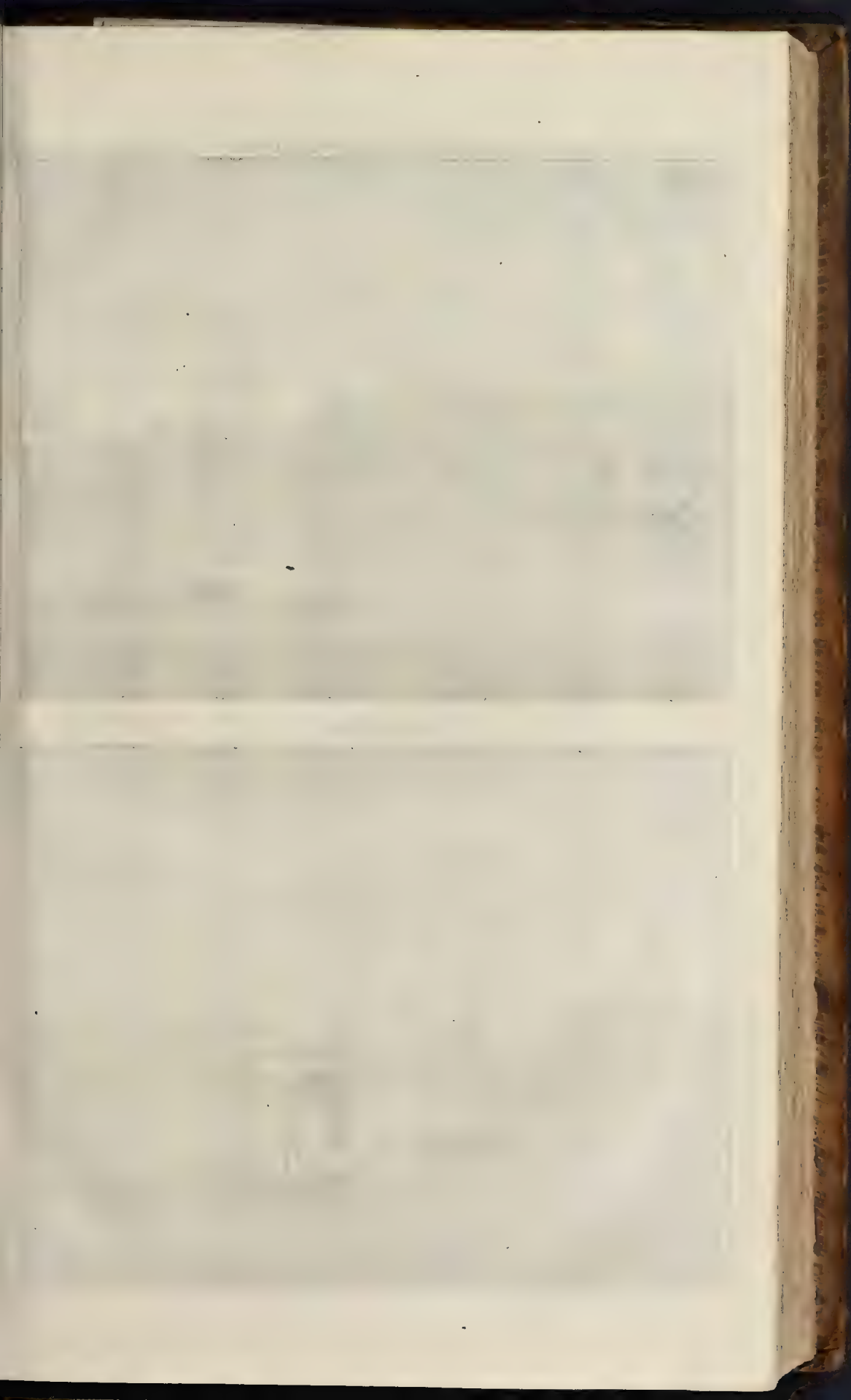
1703. *Veronise*, est à 180. *werstes* de *Moscou* par eau, à cause des grands détours de la rivière, sur laquelle il y a un pont, ou plutôt un radeau, semblable à celui dont on vient de parler. Nous y restâmes jusques à 7. heures pour donner le tems aux matelots d'appareiller leur voile. Sur le soir nous parvînmes à la rivière d'*Occa*, qui vient du midi, à l'endroit où la *Moska* y tombe. Elle est fort large, aussi bien que la *Moska*, qui nous avoit paru petite jusques là. La source de cette rivière n'est pas éloignée des frontieres de la *Tartarie Crimée*. Elle traverse la partie meridionale de la *Moscovie*, & passe à l'est de la ville de *Moscou*, au travers du Duché de ce nom, & va se décharger dans le *Volga* à côté de la ville de *Nisi-Novogorod*. Ce quartier-là est très-agreable, aiant à droite le bourg de *Kiekiena Serophof*, où il y a deux grands bâtimens, dans l'un desquels demeure le gouverneur, & à gauche un autre village avec un autre grand bâtiment, à 10. *werstes* de *Kolonna*. Le cours de la rivière y étant beaucoup plus droit, nous avançames davantage, sans nous arrêter pendant la nuit. Le vingt-sixième au matin, nous passâmes à côté du village de *Denawa* à gauche, où il y a une belle église sur la rivière, à 30. *werstes* de *Kiekiena*. On y voit à droite & à gauche, un bois formé de petits arbres, & la rivière y est toujours également large. Ce jour-là nous passâmes encore devant plusieurs villages & trouvâmes ensuite des montagnes plus élevées & fort agreables; mais la rivière y recommence à serpenter. Poursuivant notre route à l'est-nord-est, le terrain & les arbres nous y parurent d'une verdure charmante, & je deslinai au dernier coin de la montagne une vue, qu'on trouvera au num. 19. Après avoir passé ces montagnes, que nous n'avions eues qu'à droite, nous trouvâmes la rivière fort retrecie, & sur le soir des colines couvertes de petits arbres à droite & à gauche. Le vingt-septième au matin,

nous vîmes une haute montagne à droite, & plusieurs villages à gauche, avec des vaches & des brebis qui païssoient dans le païs. Cependant, il venoit tous les jours des pêcheurs dans de petites barques, faites de troncs d'arbres creusés, nous apporter plus de perches & de brochets, pour 3. ou 4. sols, que 7. ou 8. personnes n'en pouvoient manger. Avançant toujours à l'est, nous trouvâmes à gauche une Isle assez longue, remplie d'arbres, & ensuite plusieurs villages au pied des montagnes, & le beau monastere de *Bogoslova*, bâti de pierre, très-agréablement situé entre des arbres sur une montagne. On voit à côté une grande plaine verte remplie de bétail, laquelle s'étend jusques à la rivière. Ce monastere est au nord-ouest, à 20. *werstes* de *Pereslaw*. On en trouvera le dessein au num. 20. Le terroir y est très-fertile & rempli de villages. Sur les 3. heures nous eûmes un terrain bas, & une heure après nous trouvâmes un golfe de la rivière *Prorater*, à 15. *werstes* de *Pereslaw*. Nous en trouvâmes peu après un autre, aussi grand qu'une rivière, lequel s'étendoit fort avant dans les terres. Une heure après un 3^e. à droite, qui couloit aussi entre les terres vers les montagnes, & s'étendoit de tous côtés. Pour moi, je croi que c'étoit une inondation. La rivière recommence à serpenter en cet endroit. Sur les 6. heures nous apperçûmes le village de *Fabrenewa* sur une éminence, & le païs presque tout inondé audeffous; jusques par dessus les arbres & ressemblant à une mer. Le terrain de ce quartier-là paroît faiblement. Nous y rencontrions souvent des barques venant de *Casan* & d'autres endroits, tirées à la ligne par bien des gens, & avec beaucoup de peine. Il est vrai qu'elles vont à la voile, lorsque le vent est favorable. Nous vîmes en ce quartier-là, quantité de canards, de becassines, de vaneaux & d'autre gibier, & nous arrivâmes sur le soir devant le monastere de *Borofske*,
bâti

1703. bâti de pierre sur une montagne, qui n'est pas éloignée de la rivière, proche d'un village à 3. *werstes* de *Pereslaw*, où nous restâmes pendant la nuit. Le vingt-huitième nous passâmes à côté de cette ville, par un tems nebuleux, qui nous empêcha de la voir comme je l'aurois souhaité. Elle est à une petite distance de la rivière, sur une éminence à la hauteur du 45. degré 42. minutes & se nomme *Pereslaw Refanske*, nom qu'elle tire la province de *Rezan*, dont elle est capitale. Nous passâmes ensuite à côté de plusieurs villages, situés sur les montagnes, & vîmes des terres inondées, qui ressembloient assez à nos terres combustibles, dont on fait les tourbes, & au trajet qui est entre *Leiden* & la *Haye*. Nous y vîmes, à 8. *werstes* de *Pereslaw*, un grand village appartenant à *Tismasse Ivanitz Ersofskie*, Gouverneur d'*Astracan*, & quelques *Russiens* sous des tentes, qui se divertissoient le long de la rivière. Mais on voioit plus loin plusieurs villages & tout le plat pays, à droite & à gauche, couvert d'eau jusques par dessus les arbres. La rivière étoit fort large en cet endroit, & le soir nous nous trouvâmes entouré d'arbres. L'eau avoit tellement débordé qu'on avoit peine à connoître le rivage & à y marcher. Il faisoit cependant très-beau, quoique la chaleur fût grande. J'allai à terre dans la chaloupe, qui alloit tous les jours chercher du bois, pour voir si je ne trouverois pas de gibier. Sur le soir il passa à côté de nous une grande barque à rames venant de *Moscou*. Le vingt-neuvième au matin, nous trouvâmes, 10. *werstes* au-delà de *Rezan*, sur la gauche, une ouverture de plusieurs brasses dans le terrain, où l'eau de la rivière aiant pénétré avoit fait un grand lac, qui portoit des barques. Mais comme il faisoit du brouillard nous ne vîmes point de villages. A un lieu delà nous trouvâmes un autre golfe, où le lac, dont on vient de parler, se termi-

noit en rond. Les prairies y étoient remplies de chevaux & de bétail, & on voioit au-delà de hautes montagnes. Sur les 9. heures nous ne vîmes plus que des terres inondées, mais étant parvenus à un coin, où l'eau faisoit encore un petit golfe, nous revîmes la terre & un lieu nommé *Kiefrus*, où il n'y avoit que quelques méchantes maisons & plusieurs barques. Nous y tendîmes la voile pour la première fois, avec peu de vent, & vîmes à droite le monastere de *Terigbo* avec un petit village, & peu après celui de *Solosade*, qui a une assez grande église de pierre. Ensuite nous trouvâmes encore de grandes inondations & plusieurs grands arbres aiant de l'eau jusques aux branches: Cela arrive tous les ans jusques au mois de Juillet, que les eaux commencent à baisser. Le trentième étant arrivé dans un joli endroit, à 100. *werstes* de la ville de *Kasie-mof*, j'y dessinai la vôe qui est au num. 21.

Nous y remîmes une seconde fois à la voile, le vent étant au nord-est, mais cela ne dura pas & il fallut reprendre les rames. Après avoir passé devant quelques villages, nous retrouvâmes un terrain tellement inondé, qu'on ne voioit que le ciel, l'eau & le dessus des arbres. Sur le soir nous rencontrâmes une barque de sa Majesté Czarienne, chargée d'ancre pour *Asoph*, accompagnée d'une autre plus petite. Nous nous saluâmes de quelques coups de mousquet. Lorsque nous fûmes à 30. *werstes* de *Kasie-mof*, nous ne nous servîmes que de huit rames, pour faire reposer la moitié de nos matelots tour à tour. Le premier jour de *Mai* nous arrivâmes, à une heure après-midi, devant cette ville, située sur la gauche de la rivière, au haut & sur le declin d'une montagne. Elle n'a point de murailles quoi qu'elle soit assez grande; toutes les maisons en sont de bois, aussi-bien que les quatre églises. Il y a une tour à une mosquée, qui sert aux *Turcs* & aux *Tartares*, qui



VEUE SUR LA RIVIERE.

22



ALAETMA.

23



703. qui y demeurent. J'y allai avec
 Mai. quelques *Armeniens* pour acheter
 des provisions & de la biere, mais
 nous n'y en trouvâmes pas. Nous
 suivîmes à la rame notre barque,
 qui avoit poursuivi sa route, & nous
 eûmes de la peine à l'atteindre au
 bout d'une heure, après avoir pas-
 sé devant plusieurs villages. Nos
 gens, qui étoient aussi allez à terre
 pendant notre absence, avoient trou-
 vé des asperges, dont ils firent bon-
 ne provision. Elles étoient menues
 & longues, mais de bon goût &
 propres à étuver. J'en pris les plus
 grosses que j'accommodai à notre
 maniere. Après avoir encore pas-
 sé à côté de quelques villages, il
 s'éleva un vent contraire si violent,
 que nous eûmes bien de la peine à
 nous empêcher de donner contre
 terre à droite, le vent étant sud-
 est. Nous y donnâmes même une
 fois, mais nous remontâmes bien-
 tôt à flot, & je remarquai en cette
 occasion que ces barques n'obéis-
 sent guère au gouvernail. Sur le
 soir nous arrivâmes à un grand vil-
 lage, situé sur une montagne en
 descendant vers la riviere. J'y des-
 sinai une vûe qu'on trouvera au
 num. 22. Le deuxième au matin nous
 arrivâmes à *Alaetma*, 60. *werstes* au-
 delà de *Kasjemof*. Cette ville est
 sur le haut d'une montagne. & s'é-
 tend assez avant dans les terres, de
 sorte qu'on ne sauroit la voir en-
 tièrement de dessus la riviere. Elle
 est assez grande & a huit églises &
 quelques maisons sur le rivage à gau-
 che. Elle est aussi entourée de plu-
 sieurs villages, & de quelques bois
 fort agréables des deux côtés.
 Nous trouvâmes ensuite, plusieurs
 villages & une grande prairie rem-
 plie de bétail, & au-delà un autre
 golfe de la riviere, qui semble
 tourner entre les prairies & les ar-
 bres, vers un village situé au pied
 d'une montagne. La riviere est
 fort large en cet endroit & le rivage
 rempli d'arbres des deux côtés.
 Nous y vîmes une quantité prodigieuse
 d'oyes en l'air. Le troisième
 au matin nous passâmes à côté de
Moruma, ville située sur une mon-

tagne, en descendant vers la riviere. Elle est assez grande & a 7. 3. églises de pierres, & plusieurs autres de bois. On dit qu'on y trouve le meilleur pain de toute la *Russie*. Cette ville est habitée par des *Russiens* & des *Tartares*. C'est-là que commencent les *Tartares* de *Mordua*. En poursuivant notre route nous vîmes encore des villages & des terres inondées, la riviere étant fort large en cet endroit. Un de ces villages étoit au pied d'une montagne, qui s'étend quelques lieues au-delà. Le terrain en est sablonneux & si rempli de pierres, qu'on a de la peine à y aborder. Nous y vîmes un homme, qui faisoit continuellement des signes de croix, & se courboit de tems en tems jusques à terre. Nos *Russiens* l'ayant aperçu allèrent à lui avec la chaloupe, lui porter ce que chacun lui avoit donné, & entr'autres quelques pains, c'étoit un pauvre mandiant. Un peu plus loin nous vîmes encore trois femmes de même avec leurs enfans, auxquelles nous donnâmes aussi l'aumône. Ces pauvres gens-là, qui demeurent dans les montagnes, ne voient pas plutôt paroître une barque, qu'ils descendent pour demander la charité. Nous passâmes ensuite devant des montagnes assez élevées, sans arbres & cependant très-vertes. Enfin, ayant rencontré un *Kabak*, nous allâmes à terre dans l'espérance d'y trouver de la biere, mais il n'y en avoit pas de bonne, & nous eûmes bien de la peine à regagner notre barque. Un vent contraire assez violent s'étant élevé, nous obligea de relâcher pendant quelques heures. Ensuite nous traversâmes deux rivières, la *Molsua Raka* à droite, & 8. *werstes* au delà à gauche, la *Clesma*, qui vient de *Volodimer*. Le quatrième nous trouvâmes un terrain élevé & le village d'*Isbulets* à 40. *werstes* de *Nisfen*. Nous rencontrâmes en cet endroit une barque à dix rames, qui alloit assez vite contre le fil de la riviere, dont les bords étoient fort unis des deux côtés, & remplis d'arbres,

avec

1703, avec des montagnes dans l'éloignement. Sur les 3. heures nous approchâmes du monastere de *Dudina* très-agréablement situé entre des arbres, sur le penchant d'une montagne, au sommet de laquelle il y a un village, dont on ne voit que le haut des clochers. Le soir le vent s'éleva avec tant de violence, & les vagues s'enflèrent tellement, qu'il fallut nous arrêter au côté gauche de la riviere. Le cinquième le vent s'étant abaissé, nous continuâmes notre route avant jour, & après avoir encore passé bien des villages, nous arrivâmes enfin aux chantiers, qui font le long de la riviere, & qui s'étendent jusques au fauxbourg de *Nisen*, où il y a un beau & grand monastere ceint d'une muraille; une église de pierre dans le fonds, environnée de maisons de bois jusques à la riviere; une autre église de pierre, assez grande & bien bâtie contre la montagne, sur le sommet de laquelle il y a un village. Les *Russiens* nomment ordinairement cette ville *Niesna* ou *Nisen*, d'autres *Nisi-Novogorod*, ou le petit *Novogorod*; & quelques-uns *Nisen-Nieugarten*. Elle est capitale du petit Duché de ce nom, & a une citadelle, située sur un rocher, au confluent de l'*Occa* & du *Wolga*. Cette ville est ceinte d'une belle muraille de pierre, & l'on traverse un grand *Bazar* ou marché avant d'arriver à la porte d'*Iwanofskie* qui est du côté de la riviere. Cette porte est bâtie de grandes & grosses pierres, & est fort profonde. On va de là, en montant toujours, par une grande rue, remplie de ponts de bois, jusques à l'autre porte, nommée *Diawietrofskie*. On voit proche de celle-ci, la grande église, qui est de pierre, dont les cinq dômes sont vernis de vert, & ornés de belles croix: à côté de celle-ci, le palais Archiépiscopeal bien bâti de pierre, & dans son enceinte une jolie petite église avec un clocher; & deux autres églises, l'une de pierre & l'autre de bois. Le *Prikaes* ou la chancellerie est aussi proche de

Nisen.

Sa situation.

cette porte, & de bois aussi bien que la maison du gouverneur. Du 5. Mai. reste, il n'y a pas grand' chose à voir en cette ville, dont l'enceinte n'est pas grande, & toutes les maisons sont de bois. Elle n'a aussi que deux portes. Le pais d'alentour est très-agréable à la vue, étant rempli d'arbres & de plusieurs maisons. Ses murailles sont flanquées de tours rondes & carrées, entre lesquelles il y en a une plus grande & plus élevée que les autres, que l'on voit à une grande distance. Il y avoit à la porte du côté de la terre, dans la galerie du corps de garde, quatre pieces de canon. Les fauxbourgs en sont fort grands, sur tout celui du côté de la riviere, dans lequel il y a plusieurs églises de pierre, où la montagne, séparée en plusieurs parties, sur lesquelles il y a des églises & des maisons, fait un très-bel effet. On n'en peut pourtant pas bien voir le tour à cause des hauteurs & des vallées, qui bornent la vue. La riviere est toujours remplie d'un grand nombre de barques, qui vont & viennent de tous côtés. Il y a sur l'autre rivage de cette riviere un grand village, qui appartient à Mr. *Gregori Demitri Stroganof*, dans lequel il y a une belle église de pierre & une grande maison de même, où demeure quelquefois ce marchand. Il en partit sur le soir 48. grandes barques à dix rames, montées d'environ 40. personnes, pour aller charger du bois. Toutes ces barques appartenoient à ce marchand, que l'on estime le plus riche de toute la *Russie*. Il donnoit trois roubles à chacun de ceux qu'il employoit pour aller charger son bois. Sur le soir on commença à sonner les cloches, à cause de la fête de l'ascension, qu'on devoit celebrer le lendemain. Nous y fîmes nos provisions, & sur tout d'eau de vie, qui y est très-bonne & à bon marché, puis qu'on en a huit bouteilles pour 40. sols. Aussi les *Armeniens* ne manquent pas d'y en prendre autant qu'il leur en faut. Les vivres n'y

1703. n'y est pas moins abondante. On y
 8. Mai. achette un agneau ou un mouton ordinaire 13. à 14. sols; deux petits canards un sol; une bonne poularde 3. sols; vingt œufs un sol; deux pains blancs de grandeur raisonnable un sol; un pain bis de 7. à 8. livres aussi pour un sol, & la biere y est bonne aussi & à bon marché. On compte que cette ville est à 800. *werstes* de *Moscou*, qui font 160. lieues d'*Allemagne*; mais il n'y en a pas plus de 100. par terre. Elle est située sur l'*Occa*, où nous entrâmes proche de *Kolomna*, comme il a été dit, & cette riviere tombe ici dans le *Wolga*, qu'on nommoit autrefois le *Rha*. Ces deux fleuves unis ont environ 4000. pieds de large, si l'on en peut croire ceux qui les ont mesurez en hyver sur la glace. Cette ville n'est habitée à présent que par des *Russiens*, on n'y voit plus de *Tartares*. Elle est fort peuplée & située à la hauteur du 56. degré 28. minutes de latitude. J'aurois bien voulu la voir de front & la dessiner de dessus la riviere, mais on ne voulut jamais me le permettre, même pour de l'argent, à cause de la fête; car les *Russiens* ne font rien que s'enivrer ces jours-là. J'en vis aussi plusieurs en cet état, couchez dans les rues. C'est un plaisir de voir de quelle maniere les pauvres se tiennent tous les jours devant les *Kabaks* ou maisons où l'on vend l'eau de vie. Je restai quelques heures dans celle où nous achetâmes la nôtre, pour voir les fredaines & les grimaces de ces ivrognes, lorsque la boisson commence à leur monter à la tête. Mais il faut qu'ils restent dans la rue, car il ne leur est pas permis d'entrer dans la maison. Il y a à la porte une table, sur laquelle ils mettent leur argent, & puis on leur mesure la quantité d'eau de vie, qu'ils souhaitent, qu'on tire d'un grand chaudron, avec une cueiller de bois, & qu'on met dans une tasse de même. La plus petite mesure se vend deux liards. Ils sont servis ainsi par une personne, qui n'est occupée qu'à cela toute la journée, accompagnée d'une autre, qui reçoit

l'argent. Les femmes y vont comme les hommes & se saoulent de même. Je vis faire le même manège dans un *Kabak* à biere, où il leur est permis d'entrer pour boire. Nous nous embarquâmes le sixieme, pour faire venir nos gens à bord, & nous passâmes la nuit sur la riviere. Le lendemain de bon matin nous continuâmes notre voyage, & en passant par devant la ville & le fauxbourg, la vûe m'en parut si belle, que j'en fis le dessein qu'on trouvera au num. 24. Avançant toujours, nous vîmes deux villages à gauche, dont il y en a un fort grand nommé *Weefna*, & à droite le monastere de *Bestjirske*, grand bâtiment de pierre, à la reserve des toits, avec plusieurs maisons à droite & à gauche, à une *werste* de la ville. Nous vîmes aussi une petite église nommée *Jassosni*, sur une montagne, & quelques centaines de personnes qui s'y rendoient de tous côtés de la ville & des lieux circonvoisins, pour celebrer la fête, & qui faisoient tendre des tentes pour se divertir. Nous restâmes à 3. *werstes* de la ville jusques à 7. heures du matin, septieme du mois, & vers le midi nous trouvâmes au milieu de la riviere une isle, qui avoit bien deux *werstes* de long, & étoit remplie d'arbres. Nous passâmes ensuite à côté de plusieurs montagnes, & d'une autre isle sans arbres, & laissâmes la riviere de *Kersimie*, & le monastere de *Makaria* à gauche. C'est un grand bâtiment de pierre, ceint d'une belle muraille de même, qui ressemble à un château ou une forteresse, il est carré & a une tour à chaque coin. J'aurois bien voulu le dessiner, mais le jour étoit trop avancé. Il y avoit à côté un village & un *Ghan* ou grand *Caravanserai* de bois, où les negocians mettent leurs marchandises. C'est un lieu où il y a une grande foire tous les ans au mois de Juillet, & où la plupart des marchands de *Russie* se rendent; quoi qu'elle ne dure que 15. jours. Nos *Russiens* y étant allez acheter du poisson, apprirent, qu'il n'y avoit que 15. jours qu'un certain Gouverneur, venant

1703. ^{7. Mai.} nant de *Moscou*, y avoit été attaqué par trois barques, dans chacune desquelles il y avoit 18. pirates *Russiens*: que celle du Gouverneur qui étoit assez bien pourvû d'armes, sans être chargées, s'étoit si bien défendue, qu'elle avoit tué 3. de ces pirates & obligé le reste à prendre la fuite: que cet accident avoit fait retourner ce Gouverneur à *Moscou*; mais qu'il avoit laissé un de ses gens dans le village pour s'y faire panser des blessures qu'il avoit reçues dans ce combat.

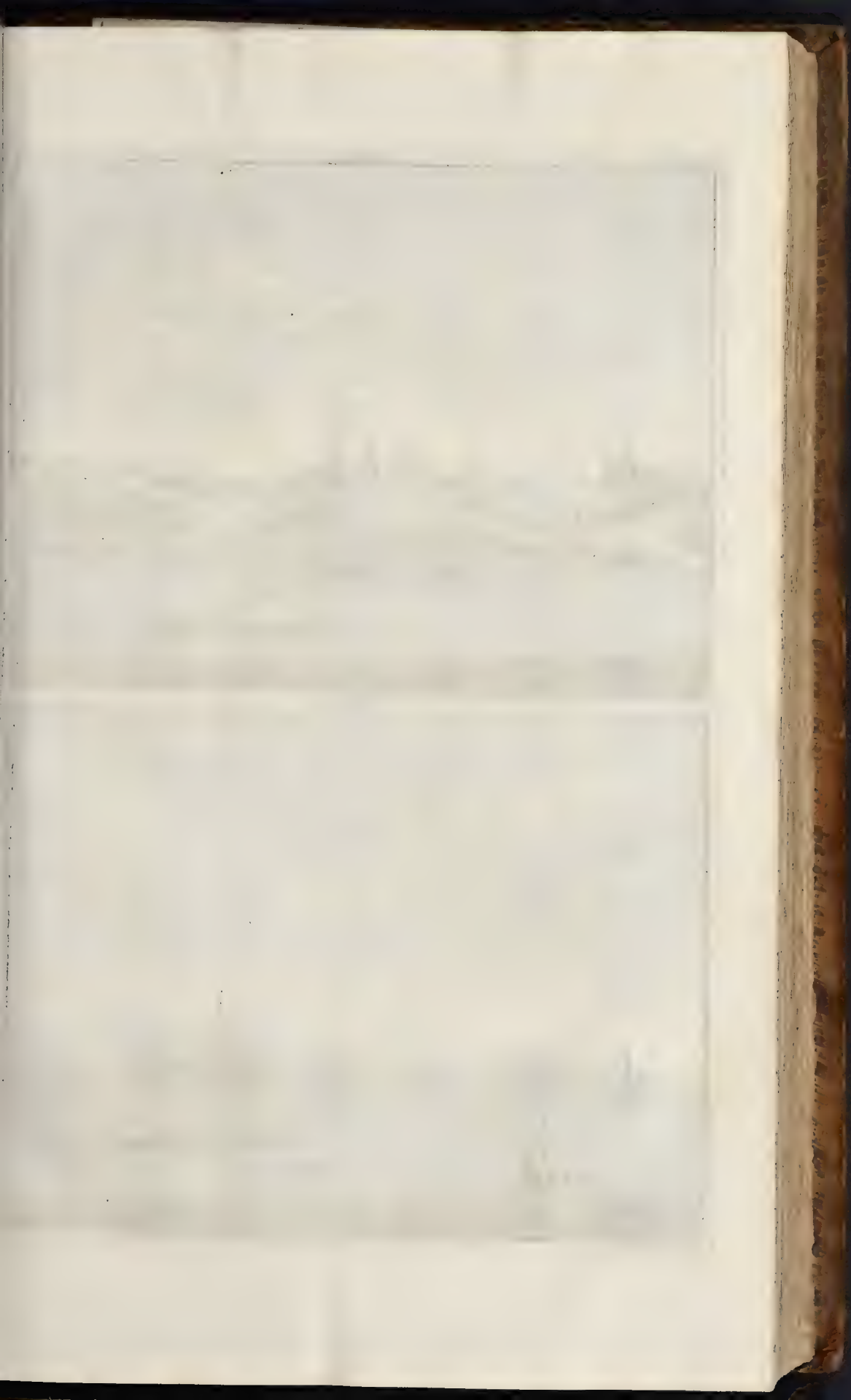
Nous résolûmes de nous tenir sur nos gardes, & préparâmes nos armes pour nous défendre en cas de besoin, avec une quarantaine de mousquets & de pistolets que nous avions; & nous tinmes toute la nuit un *Russien* & un voyageur *Arménien* en sentinelle.

Le huitième, nous arrivâmes à la pointe du jour à *Bormino*, qui est à 100. *werstes* de la dernière ville où nous avons passé; & nous y trouvâmes le rivage rempli d'arbres des deux côtés, & la rivière de petites Isles. Sur les 8. heures nous arrivâmes au bourg de *Goe-kina*, qui appartient au Comte de *Gollozwim*. Ce bourg s'étend fort loin le long de la rivière, & contient, à ce qu'on dit, 7000. maisons. Les païsans nous y vinrent apporter du pain à vendre. En continuant notre route, nous vîmes plusieurs Isles flottantes sur la rivière, qui est fort large en ces quartiers-là. Sur les 10. heures nous traversâmes celle de *Soera*, qui vient du midi, où commencent les hautes montagnes, au dessous desquelles il y a un grand village nommé *Wassiel*, & sur le sommet la ville de *Wassieligorod*, qu'on ne peut pas voir de la rivière. On me dit qu'elle étoit petite & sans murailles, & toutes les maisons de bois, à 120. *werstes* de *Nisem*. Ce quartier là est rempli de *Tartares Czeremisses*, qui s'étendent jusques à *Casan*. Nous passâmes à côté de la rivière de *Wetluga* à gauche, & proche du monastere de *Funka* à droite. Sur les 4. heures nous arri-

Wassiel-
gorod.

vâmes à la ville de *Kusmademianski*, 1703. à 40. *werstes* de la dernière. Elle est assez grande, & s'étend le long de la rivière, & en partie sur la montagne, & est aussi sans murailles. Le vent s'étant mis au sud, nous appareillâmes notre voile, & trouvâmes en avançant, les deux rivages remplis de tilleuls, & plusieurs Isles, sans aucunes montagnes. Nous passâmes pendant la nuit devant la ville de *Sabakzar*, qui est sur la droite à 40. *werstes* de la précédente, aussi sur une hauteur: Elle me parut fort jolie. A 30. *werstes* de là nous trouvâmes celle de *Kokschaga* sur la gauche. Le neuvième nous vîmes à côté de nous de hautes montagnes, & une grande barque, accompagnée de plusieurs autres, allant à *Casan*, le tems étant calme, humide & chaud. Sur le midi nous passâmes devant *Blowolska*, qui n'est qu'à 80. *werstes* de *Casan* sur la droite; & ensuite à *Bellawalska*, où nos gens allèrent chercher des rafraichissemens. A trois heures nous cinglâmes à côté de la ville de *Swyatski* avec un vent favorable. Elle est située sur une éminence, & pourvûe d'une citadelle. Il y a aussi plusieurs églises & monasteres de pierre, mais les murailles & les maisons en sont de bois. La rivière de *Swyage*, qui vient du sud-est, passe à côté & en fait le tour, l'enfermant comme une Isle, puis tombe dans le *Volga*. On voit vis-à-vis de la ville, du même côté, au coin d'une montagne, le village nommé *Soldaetske Slabode*, entre lequel & la ville cette rivière tombe dans le *Volga*, comme il paroît dans le dessein que j'en ai fait au num. 25. où l'on voit une Isle devant la rivière de *Swyage*. Nous côtoyâmes cette montagne & poursuivîmes notre route, sud & à demi-est; & sur les 6. heures nous aperçûmes la ville de *Casan* à notre gauche, à 4. *werstes* de distance. Elle paroît beaucoup à cause du grand nombre des églises & des monasteres, dont elle est remplie, & de sa citadelle ceinte d'une muraille de pierre. Nous avions passé

un





CASAN.





1703. un peu auparavant, devant les chan-
 9. Mai. tiers où l'on bâtit les vaisseaux, à
 6. ou 7. *werstes* de la ville, dans
 un endroit où la rivière est fort lar-
 ge. Nous y vîmes 40. barques ou
 vaisseaux sur ces chantiers, & beau-
 coup d'autres plus avancés, du cô-
 té de la ville. On nous dit, qu'on
 y en devoit faire 380. dont une par-
 tie étoient destinez pour *Astracan*,
 pour la garde de la mer *Caspienne*,
 & les autres pour d'autres lieux.
 Je dessinai *Casan* de côté en passant,
 le mieux qu'il me fut possible, com-
 me on la voit au num. 26. Elle est
 en *Asie*, dans la partie occidentale
 de la *Tartarie Moscovite*, sur la ri-
 vière du même nom, que les habi-
 tans nomment *Casanske*, & qui cou-
 le dans le *Volga*. C'est la capitale
 du Royaume de ce nom, situé entre
 celui de *Bulgar* & les *Czeremisses*.
 La ville est ceinte d'une muraille
 de bois. Nous trouvâmes plusieurs
 Isles au delà, qui paroissoient
 comme des forêts dans la rivière,
 & vîmes sur les montagnes des fours
 à faire de la chaux, où l'on travail-
 loit, & à gauche des terres inon-
 dées. Le dixième nous parvîmes à
 la rivière de *Kama*, qui tombe à
 gauche dans le *Volga* à 60. *werstes*
 de *Casan*. Elle est fort large &
 vient du nord-est avec un cours si
 impetueux, qu'il sert seul à faire
 aller les barques pendant plusieurs
 lieues. On dit que l'eau en est brune,
 mais je ne l'ai pas trouvé ainsi; il
 est vrai qu'elle est si douce, que
 celle du *Volga* en devient beaucoup
 meilleure. Nous arrivâmes sur le
 midi à la petite ville de *Tetoetsie* ou
 de *Tetus*, qui est à 90. *werstes* de
Casan sur une haute montagne. El-
 le est ceinte d'une muraille de bois,
 & n'a que de méchantes maisons &
 de petites églises. On ne voit qu'u-
 ne partie de ses murailles en passant
 à côté. Il y a aussi sur le bord de
 la rivière un petit village, où nos
 gens allerent chercher des provi-
 sions, & de la glace pour rafraichir
 notre boisson. Nous passâmes en-
 suite devant une grande Isle nom-
 mée *Stariso* à 40. *werstes* de *Tetus*,
 & sur le soir devant plusieurs au-

tres remplies d'arbres. La rivière a
 1703. bien une lieue de large en cet en-
 11. Mai. droit, & de hautes montagnes à
 droite. Comme le vent étoit vio-
 lent & contraire, nous mouillâmes
 pendant une partie de la nuit. Le
 onzième j'allai à terre avec mes *Ar-*
meniens & quelques *Russiens*, cher-
 cher des provisions proche de la
 ville de *Simbierska*, qui est à droi-
 te sur la montagne, à 3. *werstes* de
 la rivière. On dit que c'étoit au-
 trefois une fort grande ville, qui
 fut détruite par *Tamerlan* le grand.
 Il n'y en reste cependant aucuns
 vestiges, à ce que j'ai pu appren-
 dre, le tems ne m'ayant pas permis
 d'y aller. Il y en a qui prétendent,
 qu'il y a eu d'autres villes & places
 plus haut, dont on trouve encore
 les ruines, mais cela est fort incer-
 tain. On m'assura cependant, qu'on
 trouvoit encore proche de *Zariets*
 les vestiges d'un vieux château &
 de ses murailles. Au reste on affir-
 me qu'il y a des villes fort ancien-
 nes & fort considerables entre *Cas-*
san & *Astracan*, & entr'autres
Achtoeba, sur la rivière d'*Oeffa*,
 dont je n'ai cependant rien pu ap-
 prendre de certain. Il est vrai que
 la rivière d'*Oeffa* est connue, entre
Saratof & *Zaritcha* de l'autre côté
 du *Volga*, & qu'elle tombe dans
 ce fleuve, & passe au travers des
 terres jusques en *Siberie*. On fait
 aussi que la ville d'*Achtoeba* étoit
 située sur cette rivière, mais il n'en
 reste pas les moindres vestiges, tou-
 tes les pierres en aiant été transpor-
 tées pour bâtir *Astracan* & quelques
 autres places. Aiant mis pied à ter-
 re, je trouvai le fauxbourg ou le
 village de *Simbierska* d'une grande
 étendue, en partie sur la rivière
 & sur la montagne, qu'il nous
 fallut monter pour aller au *Ba-*
zar. Le feu venoit de prendre
 à quelques-unes des maisons, qui
 sont sur la montagne, dont il y en
 avoit déjà 5. ou 6. d'embrasées, &
 dans une demi heure il y en eut
 plus de 20. consumées, sans qu'on
 pût l'éteindre, à cause de la violen-
 ce du vent, qui empêchoit de ren-
 verser assez à tems les maisons voi-
 fines,

1703. fines, pour en arrêter le cours. Nous y trouvâmes tout à aussi bon
 11. Mai. marché qu'à *Niesna*. J'aurois bien voulu aller jusqu'à la ville, qui est à 180. *werstes* de *Casan*, mais je ne pus parce que notre barque avançoit toujours. J'appris cependant, qu'elle étoit grande & ceinte d'une muraille de bois; qu'elle avoit huit églises de pierre, trois ou quatre monastères & plus de 10. mille maisons, toutes habitées par des *Russiens*, les *Tartares* se tenant dans les villages. Nous fûmes près de deux heures à regagner notre barque à force de rames, & ce ne fut pas même sans danger, la rivière tournant avec violence en de certains endroits, & étant fort profonde, ce qui donne une si grande agitation aux vagues, qu'une petite barque a de la peine à y subsister. Nous trouvâmes encore plusieurs Isles remplies d'arbres fort agréables à la vue, aussi bien que les montagnes qu'on voit au travers de ces arbres. Trente *werstes* au delà de cette ville, nous trouvâmes le village de *Siengiela*, & plusieurs autres, habitez par des *Russiens*, & peu après le bourg de *Nové Devitzke Salo*, d'une grande étendue, fort ferré, aiant plusieurs églises & un grand clocher. Pendant la nuit nous rencontrâmes une barque à rame remplie de *Russiens*, qui demandèrent d'où nous venions, où nous allions & quelle étoit notre barque? Nous répondîmes que nous étions à sa Majesté Czarienne, & que nous leur conseillions de ne point approcher de nous de crainte de s'en repentir; les prenant pour des voleurs. Le douzième au matin, nous vîmes des montagnes à droite & à gauche, dont les unes étoient couvertes de sapins, chose que nous n'avions pas vue jusques là. La rivière n'avoit pas un *werste* de large en cet endroit, où elle étoit cependant très-profonde. Elle avoit été si haute cette année, qu'elle avoit inondé toutes les terres dont on a parlé, de maniere, qu'il y avoit même des rivières qu'on ne pouvoit distin-

guer. Les *Russiens*, qui sont fort ignorans en ces sortes de choses ne purent nous en apprendre la cause, & je ne pus m'en informer à terre, parce que notre barque ne s'arrêta pas. Sur les 9. heures nous arrivâmes au village de *Siera Barak*. 20. *werstes* en deça de *Samara*. Nos gens y allèrent à la provision, & la rivière y étoit plus large. Nous y vîmes une Isle inondée, remplie inondée, & à gauche une haute montagne ronde, presque sans arbres, nommée *Sariol Kiergan*. Les *Russiens* nous dirent que c'étoit le tombeau d'un Roi, ou d'un Empereur de *Tartarie*, nommé *Mammon*, qui avoit monté le *Volga* avec 70. autres Rois *Tartares*, pour s'emparer de toute la *Russie*. Que ce Prince étant mort en ce lieu-là, les soldats, qu'il avoit amenés en grand nombre à cette expedition, remplirent leurs casques & leurs boucliers de terre, pour lui dresser un tombeau, dont cette montagne avoit été formée. Une petite lieue au delà, on en trouve une autre nommée *Kabia Gora* remplie d'arbres, laquelle s'étend jusques à *Samara*. Celles qui sont à gauche en sont tellement couvertes, qu'on a peine à voir à travers. Ce sont presque tous des aunes & des faules. On y trouve le meilleur soufre du monde, qu'on n'a découvert que depuis deux ans. Il y travailloit alors plus de 4000. personnes, tant *Russiens* que *Czeremisses* & *Mordwates*. Le Czar y avoit aussi envoyé des inspecteurs & des soldats pour veiller sur les travailleurs. Ces montagnes sont à l'ouest de la rivière. Nous arrivâmes à deux heures après midi devant la ville de *Samara*, située à l'est de la rivière, sur le penchant & sur le haut de la montagne, qui n'est pas élevée & sans arbres, se terminant avec la ville sur le rivage, comme on peut le voir au num. 27. & non comme d'autres l'ont écrit à deux *werstes* de ce rivage. On voit au bout de la ville la rivière de *Samar*, dont elle porte le nom. On dit que ce fleuve tombe dans le *Vol-*

Relation
 d'un Prin-
 ce de
 Tartarie.

Beau
 soufre.

à Samara.

1703. ga à 5. ou 6. *werstes* delà. Cette vil-
 le est assez grande, toute de bois, &
 les maisons en sont chetives. Les
 murailles flanquées de tours, sont
 aussi de bois, & il y en a une fort
 grande du côté de la terre. La vil-
 le couvre presque toute la montagne,
 & le faubourg s'étend le long de
 la rivière. On compte qu'elle est à
 350. *werstes* de *Casan*. En passant
 à côté on en voit la porte & plu-
 sieurs petites églises avec quelques
 monastères. Lors qu'on en est à
 25. *werstes* on voit tomber à droite
 dans le *Volga* une rivière nommée
Askula, dans laquelle donne le *Sam-
 mar*. Nous perdîmes de vue les
 montagnes en cet endroit, où la ri-
 vière est fort large, & nous les re-
 vîmes peu après à notre droite, pro-
 che de nous. Nous rencontrâmes
 plusieurs barques ce jour-là, & vi-
 mes des canards d'une grosseur ex-
 traordinaire bruns & blancs; & puis
 nous traversâmes la rivière de *Waf-
 siele* à gauche. C'est une petite ri-
 vière proche de laquelle nous vi-
 mes au milieu du *Volga*, une peti-
 te île longue & étroite remplie d'ar-
 bres, toute inondée, qui nous parut
 fort extraordinaire. En suite nous
 rencontrâmes encore une barque ve-
 nant d'*Astracan*, & le patron
 nous dit, qu'elle étoit suivie de 14.
 autres, qui alloient à la foire de *Ma-
 karia*, dont on a parlé. Il en passa
 une partie à côté de nous pendant la
 nuit. Le treizième nous vîmes à
 gauche la ville de *Kaskur*, qui est
 à 120. *werstes* de *Samara*. Elle est
 petite, & ceinte d'une muraille de
 bois flanquée de tours, & a quel-
 ques églises de même. Son faux-
 bourg ou son village est à côté d'elle,
 comme il paroît au num. 28. Il
 y a une autre ville à une lieue de-
 là, nommée *Sieseron*, qui est assez
 grande & a plusieurs églises de pier-
 re. Les montagnes de ce quartier-
 là sont arides & sans arbres; mais
 elles sont bien plus belles un peu
 plus avant. Les *Tartares Calmucks*
 font des courses de ce côté-là vers
Casan, & se faisoient de tout ce
 qu'ils trouvent, hommes, bétail &c.
 La rivière serpente beaucoup un peu

au-delà, entre plusieurs grandes îles
 couvertes d'arbres, & le pais étoit
 si couvert d'eau, qu'on avoit de la
 peine à distinguer le *Volga*. Ensuite
 nous revîmes les montagnes à
 notre droite, lesquelles la grande
 sécheresse, & l'ardeur du soleil a-
 voient toutes brûlées, au lieu qu'el-
 les sont remplies d'herbes en d'au-
 tres tems. Aussi les païsans y sou-
 haïtoient ardemment de la pluie, y
 trouvant à peine de quoi paître leur
 bétail. Nous passâmes ensuite à *Se-
 la* au pied des montagnes, à 60. *werf-
 stes* de *Kaskur*. Nous y rencontrâ-
 mes trois grands *Stroeks*, dont il y
 en avoit un à sa Majesté Czarienne.
 Ils étoient remplis de femmes
Cosagues, qu'on transportoit à *Ca-
 san*, dont les maris avoient été pen-
 dus l'année précédente pour leurs
 voleries. On aura lieu d'en parler
 dans la suite. Delà nous passâmes
 devant la rivière de *Wassiele*, vis-à-vis
 de laquelle on voit le *Nove Dere-
 vene*, ou le nouveau village, qui ap-
 partient au Comte de *Golowin*.
 Nous restâmes quelque tems à l'an-
 cre pendant la nuit, pour faire re-
 poser nos gens, qui étoient fa-
 tiguez, après avoir avancé encore
 60. *werstes*. Le quatorzième nous
 fîmes bien du chemin aiant le vent
 en poupe. Il passa à côté de nous
 une barque chargée de pots, qu'on
 alloit vendre à *Astracan*. Sur les on-
 ze heures nous passâmes à *Woskre-
 sinka*, qui est à 65. milles de *Sara-
 tof*, où les montagnes étoient fort
 escarpées, couvertes de sable gris
 & remplies de pierres. Nous y trou-
 vâmes des pêcheurs, qui donnè-
 rent beaucoup de bon poisson à nos
 gens pour un peu d'eau de vie, qu'il
 n'est pas permis d'y vendre. Il
 y a beaucoup de chênes en ce quar-
 tier-là. Nous fûmes surpris peu
 après d'une violente tempête, ac-
 compagnée de tonnerre & de pluie,
 qui enfla les vagues comme une
 mer, & nous obligea de mouiller à
 la gauche de la rivière. Notre bar-
 que y donna si rudement contre
 quelques troncs d'arbres, que nous
 fûmes exposés à un peril évident,
 & pensâmes perdre nos chaloupes,

1703. ces barques-là n'ayant qu'une petite ancre, qu'on ne sauroit jeter en pleine eau, lorsque le vent est violent, parce qu'elle n'est pas capable de résister à la tempête, qui ne dura pas long-tems. La nuit nous allâmes à terre à 20. *werstes* de *Saratof*, où nous fîmes bon feu, & trouvâmes des chênes, des roses sauvages & d'autres fleurs. Après nous être un peu remis, nous retournâmes à bord. Mais nous n'y fûmes pas plutôt arrivés, qu'un de nos marchands *Armeniens* eut une convulsion qui fit desespérer de sa vie. Il demeura 2. ou 3. heures en cet état, après quoi il reprit quelque mouvement, mais sans pouvoir parler. Sur ces entrefaites nous arrivâmes à *Saratof*, & le portâmes sur le tillac, où il lui sortit du sang caillé par la bouche, ce qui nous fit croire qu'il avoit une aposthume dans la gorge, & qu'il n'en réchapperoit pas. Nous envoyâmes cependant à la ville chercher un medecin ou un chirurgien, mais il ne s'y en trouva pas. Ne pouvant être utile au pauvre malade, j'allai voir la ville, qui est située au sud-est de la *Russie*, & au nord-est du *Wolga*, contre, & en partie sur une montagne; son fauxbourg s'étendant le long de la riviere. Je trouvai qu'elle étoit sans murailles sur la hauteur, avec des tours de bois à quelque distance les unes des autres. Elle a une porte à un quart de lieu de la riviere, une autre à gauche, séparée de la ville, & une troisième du côté de *Moscou* par terre, avec quelques palissades entre deux. Lors qu'on en approche du côté qui est à la droite de la riviere, on trouve une descente avec des jardins; & l'on voit au-delà de cette dernière porte un pays ouvert, & un chemin battu, par lequel les marchands qui viennent d'*Astracan* par terre, se rendent à *Moscou*. Il s'y trouve plusieurs églises de bois, & c'est ce qu'il y a de plus remarquable. Les habitants en sont tous *Russiens*, & presque tous soldats, commandez par un Gouverneur. Il y a 8. ans que cette ville fut reduite en cendres par

Maladie
subite.

Situation
de Saratof.

un incendie; mais on l'a entièrement rebâtie. Les *Tartares* y font des courses continuelles, & s'étendent jusques à la mer *Caspienne*, & à la riviere de *Faika*. On compte qu'elle est à 350. *werstes* de *Samarra*, à la hauteur du 52. degré 12. minutes. Nous y vîmes plusieurs barques remplies de soldats, qu'on devoit transporter à *Asoph* & ailleurs, & nous en partîmes avant midi. On ne voit de la riviere que les tours & le haut des églises, le fauxbourg étant entre-deux.

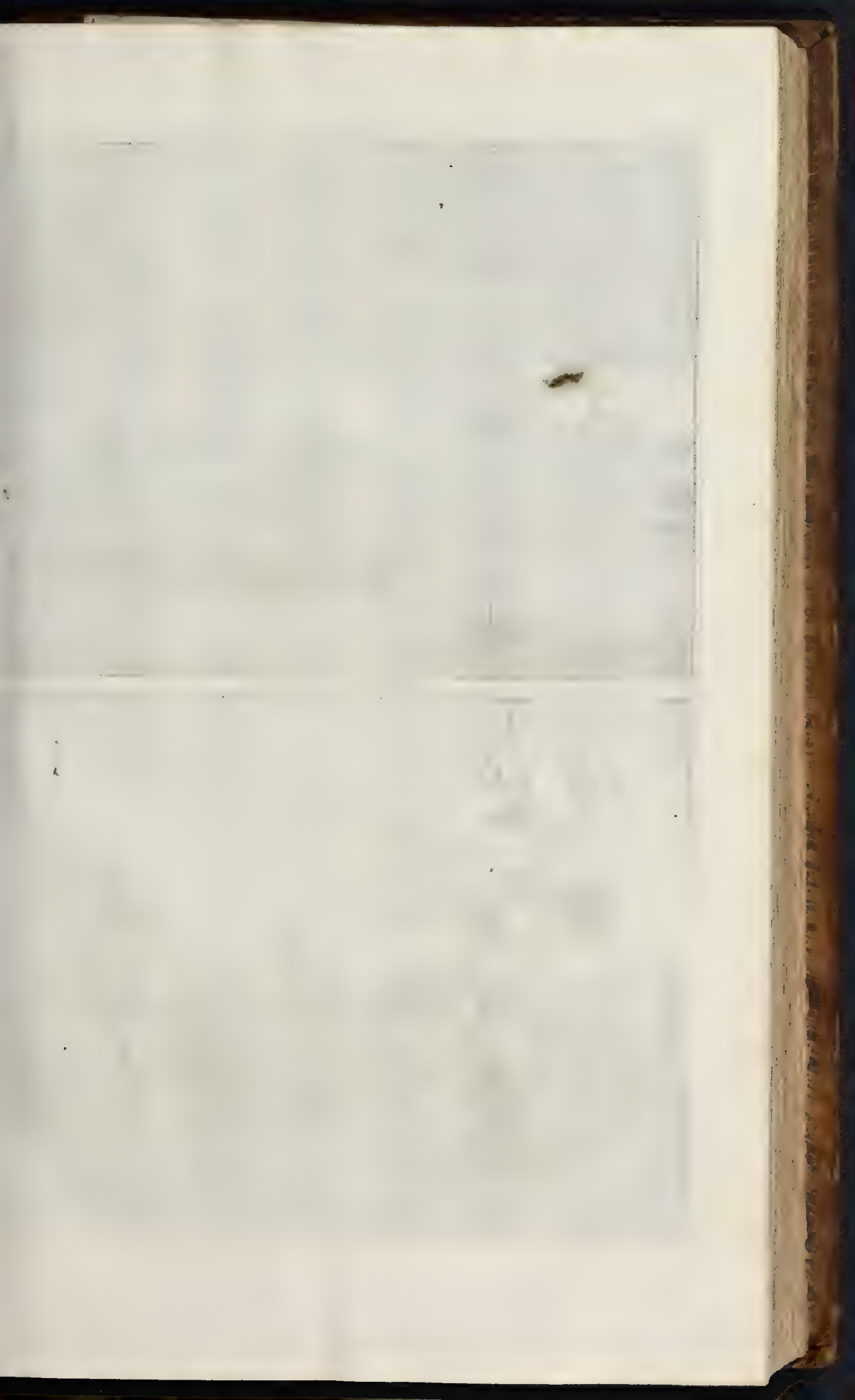
Lors que nous fûmes de retour à notre barque, nous trouvâmes le malade au même état, où nous l'avions laissé, & il mourut sur les 3. heures. Cela nous surprit, l'ayant vu à terre en parfaite santé la nuit précédente. Ses compagnons en marquèrent une douleur sensible, & le couvrirent d'une toile de coton, qu'ils lui attachèrent autour des jambes, lui mirent un livre sur la tête, une croix sur l'estomac & de l'encens à la tête. Ensuite deux d'entr'eux se mirent à lire dans un livre pendant deux heures de tems; & on lui prepara cependant un linceul, une chemise & un calignon de toile neuve. Cela fait, ses domestiques allèrent chercher un lieu propre à le mettre en terre. Avant de l'y porter on lut & on chanta une seconde fois à côté du corps. Lors qu'il fut à terre, on le depouilla, & on lui lava la tête, puis tout le corps, qu'ils posèrent sur une planche, & lui mirent son calignon & sa chemise neuve, & une croix autour du col, laquelle lui tomboit sur l'estomac; un chapelet à la main droite, & un petit cierge à la gauche. Ensuite ils lui mirent des emplâtres ou des linges sur les yeux, sur la bouche & sur les oreilles, & lui croifèrent les bras. Cela fait, ils l'envelopèrent dans un linceul, & le posèrent sur un brancard couvert d'un tapis. Ils le portèrent ainsi en procession sur le haut de la montagne, où on lui avoit fait une fosse; & puis se remirent à chanter & à lire. Les *Armeniens* lui ayant baissé le front l'un après l'autre, le mirent

1761.
14. Mai
Courses
des Tar-
tars.

Mort
d'un Ar-
menien.

Douleur
de ses
compa-
gnons.

Leurs
remonie
funebre





VUE SUR LA RIVIERE.





ZARITSA.



rent en terre, & jettèrent chacun une poignée de sable sur lui, en faisant le signe de la croix, & quelques autres cérémonies. Enfin on remplit la fosse de terre & de pierres, & puis on mit près de sa tête une grande croix de bois, & trois petites en travers l'une sur l'autre; puis on jeta de grosses pierres sur la fosse, & de la poudre à canon à l'entour; sans oublier un cierge à la tête. Ces cérémonies étant finies, ils baifèrent l'un après l'autre la pierre la plus élevée, & brûlèrent l'encens qui étoit dessus. Ils mirent le feu à la poudre, & puis donnèrent un petit verre d'eau de vie à chacun des assistans. Tous ceux de notre barque se trouvèrent à cette cérémonie, & plusieurs ne purent s'empêcher de mêler leurs larmes à celles des *Armeniens*, tant elle fut lugubre, & pour un homme que nous avions vu en parfaite santé quelques heures auparavant. Il se nommoit *Pierre Archangel*, & étoit habitant d'*Ispahan*, où sa femme & ses enfans l'attendoient avec impatience.

Cette montagne, qui est séparée des autres, étoit environnée de chênes, de faules & d'aunes, & avoit même par-ci par-là des rosiers boutonnez. Si la terre eût été moins sèche, nous y aurions trouvé assurément des fleurs & des herbes. Nous ne pûmes cependant, descendre dans les vallées à cause des eaux. Cette montagne se nomme *Gorofoponofskie*, & est à 26. *werstes* de *Saratof*. On en peut voir la situation au num. 29. Nous eumes ensuite plusieurs vues les plus agréables du monde. Le seizième nous revîmes des montagnes escarpées, éboulées en plusieurs endroits, fort sablonneuses, & remplies de nids d'hirondelles, lesquelles on en voioit sortir, & y rentrer à tous momens. La rivière y est aussi remplie d'Isles; & nous aperçûmes de loin la montagne d'or, qu'ils appellent *Solofogori*; quelques autres plus couvertes de verdure & d'arbres, & entre deux la petite rivière de *Doezinke*, qui coule vers le nord-ouest,

à 25. *werstes* de *Saroegamis*. Ensuite nous trouvâmes un bois devant les montagnes, en partie dans l'eau, où deux barques avoient été jettées par la tempête, lorsque la rivière étoit la plus enflée, & y étoient encore toutes entières. Nous y vîmes aussi des cabanes de pêcheurs, & sur le soir nous passâmes à côté de *Saroegamis*, ville qu'on avoit commencé à bâtir depuis 4. ans, & qui étoit déjà fort avancée, assez grande & ceinte d'une muraille de terre, à laquelle on travailloit sans relâche. Il y étoit déjà venu habiter près de 4000. familles de *Moscou*. La montagne sur laquelle elle est bâtie, est élevée du côté de la rivière, escarpée & fort remplie de rochers. On trouve à gauche, au dessous de la ville, la rivière de *Kamuschinka*, qui coule vers l'ouest. On dit qu'elle a sa source dans le canal d'*Iloba*, qui tombe dans le *Don* lequel se décharge dans la mer de *Zabaché* & separe l'*Europe* de l'*Asie*. Les *Cosaques*, qui habitent les rivages du *Don*, se rendoient, à ce qu'on prétend, en bateau, de cette rivière dans le *Wolga*, & commettoient de grands desordres en ce quartier-là, quoi qu'on y envoyât souvent des gens de guerre pour reprimer leur insolence. Mais cela n'étant pas suffisant pour en venir à bout, on a fait bâtir cette ville pour les tenir en bride. On y travailloit aussi à un fort, ceint d'une muraille de terre, de l'autre côté du *Kamuschinka*; mais cet ouvrage n'avançoit guere, les travailleurs n'y pouvant subsister à cause du mauvais air. Sans cela, le Czar y auroit fait creuser un canal pour aller dans la mer noire. J'allai voir cet ouvrage, & on me dit qu'on avoit eu dessein de bâtir la ville à l'endroit où ce fort étoit commencé; mais qu'on ne l'avoit pas fait parce que l'air y étoit trop mal sain. On avoit aussi résolu d'y faire une digue d'une montagne à l'autre pour arrêter le cours du *Kamuschinka* & l'empêcher de donner dans le *Wolga*; mais il fallut abandonner cet ouvrage, les portes des écluses ne pou-

1703.
14. Mai.

Ville de
Saroegamis.

Rivière
de Kamuschinka.

1703.
16. Mai.

pouvant résister à la violence des eaux, qui tombent des montagnes de tems en tems. Outre que le terrain, qui est dessous la superficie de la terre, est si pierreux & même si rempli de roche vive en plusieurs endroits, qu'on n'y peut pénétrer. Tout cela a obligé l'entrepreneur à desister de son entreprise pour prévenir le chagrin qu'il en auroit pu recevoir.

Nous étions parvenus jusques là, en nous servant très peu de notre voile, à la faveur de la violence du cours de la rivière, & à force de rames, en faisant environ 120. *werstes* par jour, c'est-à-dire en 24. heures. Le dix-septième au matin nous traversâmes la rivière de *Boblolea*, à 90. *werstes* de la dernière ville où nous avions passé, & nous y rencontrâmes une grande barque, du Czar, laquelle venoit d'*Astracan*. Je dessinai en cet endroit une vue qu'on trouvera au num. 30.

Sur les onze heures, nous eûmes une violente tempête, qui venoit des montagnes, & fûmes obligés d'employer deux hommes à chaque rame, lesquels ne laissoient pas d'avoir bien de la peine à empêcher la barque de donner de l'autre côté à gauche. Nous fûmes même obligés de l'attacher à des arbres, qui étoient dans l'eau au pied des montagnes; mais le tems s'étant éclairci une heure après, nous continuâmes notre route, & trouvâmes à gauche la grande Île, nommée *Alinda-Loeka*. La montagne avance tellement en pointe vers cette Île, que le passage y est fort étroit. Cet endroit est à 60. *werstes* de *Zaritsa*. Un coup de vent nous jeta contre terre peu après, mais notre barque ne fut pas long-tems à remonter sur l'eau. La tempête augmentant toujours par un vent d'est, accompagné de beaucoup de pluie, nous fûmes nous mettre à l'abri des montagnes & attachâmes une seconde fois notre barque à des arbres. Ensuite, nous allâmes à terre dans la chaloupe, la barque n'en pouvant approcher faute d'eau. On y fit bon feu pour préparer la cui-

sine. Pendant que les autres y étoient occupez, je montai sur la montagne, pour y chercher des fleurs & des herbes; mais tout y étoit brûlé & flétri. Outre cela il faisoit si grand vent, qu'on avoit de la peine à se soutenir, & cela m'obligea à m'en retourner au plus vite. Je trouvai en chemin sur les herbes & sur les plantes flétries du rivage, des papillons, bleus par dehors, & d'un gris bleu marqueté par dessous. J'en pris un, & quelques autres de différentes couleurs, que j'emportai à cause de leur beau coloris, & de leur singularité.

Le tems continua de même, avec un grand froid, jusques sur les 8. heures du soir, que le vent baissa & nous devint favorable. Nous appareillâmes immédiatement & arrivâmes à 2. heures du matin à *Zaritsa*, où nous restâmes jusques au matin dix-huitième, & continuâmes notre route au lever du soleil. Cette ville est située sur une montagne assez basse, petite d'enceinte & me parut quarrée, avec une muraille de bois flanquée de tours. Le faubourg s'étend sur le rivage, & en partie autour de la ville. La principale église est de pierre; mais elle n'étoit pas encore achevée: les autres ne sont que de bois, & ne se voient qu'à peine. J'en fis le dessin en passant à côté, comme on le voit au num. 31. Elle est à la hauteur du 48. degré 23. minutes. Depuis là jusqu'à *Astracan*, on trouve dans les bois beaucoup de reglisse, dont la tige a 3. ou 4. pieds de haut. L'île de *Serpinske*, qui a 12. *werstes* de long est un peu au-delà. Il y a derrière cette île un canal de communication entre le *Don* & le *Volga*, que l'on dit qui ne porte point de barques, & que les *Russiens* nomment *Serpinske*, comme l'île. Ensuite les montagnes disparurent à nos yeux, & nous nous trouvâmes sur les 10. heures à 60. *werstes* de *Zaritsa*; passant encore à côté de plusieurs îles. Cependant les montagnes s'éloignoient de plus en plus de nous, s'étendant dans le pays jusques à *Tzenogar*; dont nous

Alinda-
Loeka,
île.La v
de Z
fa.L'île
Serp
ke.

1703. nous étions encore à 40. *werstes*, la
 riviere aiant 3. à 4. *werstes* de large
 en cet endroit. Nous eûmes après
 cela le vent en poupe, mais si vio-
 lent que nous eumes bien de la pei-
 ne à empêcher notre barque d'aller
 donner contre terre. Une de nos
 chaloupes donna même si rudement
 contre le gouvernail, qu'on fut ob-
 ligé d'en couper la corde & de la
 laisser couler à fonds. Cependant
 on auroit pû prévenir cette perte,
 puis qu'il n'y avoit qu'un moment
 que j'en étois sorti y aiant vû entrer
 l'eau, pour en tirer un chien de
 chasse que j'avois & le mettre dans
 l'autre chaloupe, qui étoit plus
 grande & meilleure. Il s'y mettoit
 même des passagers pendant la nuit,
 la grande barque ne pouvant les con-
 tenir tous. Nous arrivâmes, au
 coucher du soleil, à *Tzenogar*, à
 200. *werstes* de *Zaritza*, le vent
 nous aiant favorisé ce jour-là. Cet-
 te ville est à 300. *werstes* d'*Astra-*
can sur une montagne à la droite de
 la riviere. La premiere chose qui
 s'y offre à la vûe est un corps de
 garde, dont on ne voit que le haut.
 On en trouve un semblable de l'aut-
 re côté, de bois, & en forme de
 lanterne. La ville est petite, &
 ceinte d'une muraille de bois flan-
 quée de tours. Il n'y a rien de re-
 marquable au dedans, & que 7. ou
 8. méchantes maisons sur le rivage.
 Les *Russiens* voulurent y aller, à ce
 qué je croi, pour distribuer aux pau-
 vres quelque argent qu'ils avoient
 amassé pendant le mauvais tems. Le
 vent étant fort & le cours de la ri-
 viere violent, nous poussa assez loin
 au delà de la ville, & nous obligea
 de mouiller l'ancre, mais le cable
 qui n'étoit pas assez fort se cassa.
 Je l'avois bien prévu & avois con-
 seillé aux matelots de caller la voi-
 le avant d'approcher de la ville, &
 d'y aller à la rame. Le rivage é-
 tant escarpé il fallut que les mate-
 lots se missent dans l'eau pour tirer
 la barque à terre avec des cordes.
 Ensuite ils se fervirent de la cha-
 loupe pour aller à la ville, pendant
 que nous restâmes à l'abri des mon-
 tagnes. J'y allai aussi, mais on ne

voulut pas me laisser entrer parce
 qu'il étoit tard, & les soldats af-
 listez des paisans nous fermèrent la
 porte au nez. Il est vrai qu'ils nous
 apportèrent du pain, de la biere,
 du lait & des œufs à vendre. Tout
 le monde étant revenu à bord, on
 chercha l'ancre inutilement pen-
 dant la nuit, & on ne la trouva qu'a-
 près qu'il fut jour. Cette villen'est
 habitée que par des soldats, qu'on
 y tient pour s'opposer aux courses
 des *Tartares Kalmucks*, qui vien-
 nent quelquefois enlever le bétail
 & courent jusques à *Samara*. Le
 dix-neuvieme nous continuâmes no-
 tre route à force de rames, le vent
 étant contraire. Nous vîmes en pas-
 sant des montagnes escarpées, ver-
 tes sur le haut, & les côtes sablon-
 neux. La riviere avoit un *werste* de
 large en cet endroit. Ensuite nous
 trouvâmes une grande bonde ou pé-
 che à 80. *werstes* de *Tzenogar*. Elle se
 nomme *Kaslarskie*, & le poisson y
 est admirable. Nous y vîmes aussi
 un golfe où le *Volga* s'étend bien
 avant dans les terres. Après avoir
 fait encore 125. *werstes* nous mouil-
 lâmes pendant la nuit, & continuâ-
 mes notre route le vingtieme à la
 pointe du jour. Le vent étant bon
 nous avançâmes sur le midi jusques
 à 100. *werstes* d'*Astracan*. Nous y
 doublâmes une pointe, où la rivie-
 re tourne avec une si grande rapi-
 dité, qu'il s'y perd souvent des bar-
 ques: elle y a plus de 40. brasses
 de profondeur. Un peu plus loin
 nous trouvâmes beaucoup de ca-
 nards, & une Isle qui a 10. *werstes*
 de long, dans un endroit où la ri-
 viere est fort large. Il y avoit une
 garde de 30. soldats à la pointe de
 cette Isle, logez dans 3. ou 4. ca-
 banes, où toutes les barques sont
 obligées d'aborder. Pendant que
 nous y étions, il passa de l'autre
 côté de la riviere, deux barques,
 qui venoient d'*Astracan*. Les sol-
 dats les aiant apperçûes les suivirent
 dans une chaloupe à voile. Il
 y avoit aussi deux grandes barques
 à l'ancre, destinées pour *Casan*.
 Nous n'y restâmes qu'une heure, &
 vîmes de loin des montagnes qui
 s'éten-

1703. s'étendent jusques à *Astracan*. Sur
20. Mai. les 7. heures nous arrivâmes à 22.
werstes de cette ville, & une heure
après nous vîmes une grande barque
échouée, & brisée en partie, sur la-
quelle il y avoit pourtant encore du
monde. Peu après nous aperçûmes

l'église de *Saboor*, qui est fort gran-
de, & arrivâmes sur les onze heu-
res du soir à *Astracan*. Cette ville
est à 2000. *werstes* ou 400. lieues
d'*Allemagne* de *Moscou*, & *Casan* à
peu près à moitié chemin.

1703.
20. Mai.

CHAPITRE XVI.

*Description d'Astracan. Situation des Jardins. Abondance de
poisson. Maniere de vivre des Tartares.*

Arrivée à
Astracan.

L'Auteur
est bien
reçu du
Gouver-
neur.

Lors que nous débarquâmes, on
visita tout ce que nous avions
à bord, à la reserve de mon bagage.
J'allai immédiatement trouver le
Gouverneur *Timase Ivanewitz Ur-
sowskie*, auquel je présentai mes deux
passeports & la lettre du *Knees, Bor-
ris Alexewitz*. Il me reçut fort
honnêtement, & après avoir lu la
lettre, il m'offrit sa maison & toutes
les choses dont j'aurois besoin
pendant mon séjour en cette ville.
Je l'en remerciai & lui dis, que
j'étois obligé de rester avec mes *Ar-
meniens*, dont j'entendois la langue,
& avec lesquels je devois continuer
le reste de mon voyage. Il ne le
trouva pas mauvais, & envoya que-
rir mes hardes, qu'il fit porter,
sans les visiter, au *Caravanserai* des
Armeniens, où je logeai avec Mr.
Jacob Daviedof dont j'ai déjà parlé.
Nous avions à peine diné, que 8.
à 10. personnes nous y vinrent trou-
ver de la part du Gouverneur, avec
des rafraichissemens. Ils consistoient
en un petit tonneau d'eau de vie;
un grand vase de cuivre étamé,
rempli de vin rouge, & deux au-
tres semblables, avec de l'hydro-
mel & de la biere; quatre grands
pains; deux oyes & plusieurs pou-
lards. Ceux-ci s'en étant retour-
nés, après que je leur eus fait un
petit présent à mon ordinaire, on
envoya deux soldats garder la por-
te de ma chambre, lesquels on fai-
soit relever de huit en huit jours.
On m'envoya aussi un enseigne *Rus-*

sien, qui favoit le *Hollandois*, pour
me conduire par tout & me servir
d'interprete. Le Gouverneur reçut
en ce tems-là, la nouvelle de la pri-
se de la forteresse de *Neyen*, que le
Czar avoit emportée d'assaut, le 2.
Mai & dans laquelle il avoit trou-
vé 80. pieces de canon, 8. mortiers,
& une garnison *Suedoise* de 3500.
hommes, à laquelle on disoit que
ce Prince avoit rendu la liberté.

J'allai me promener par la ville,
qui est située à l'est du *Wolga*, dans
l'ancienne *Scythie*: mais on nom-
me aujourd'hui *Nagaja* tout le ter-
rain contenu entre le *Wolga*, le *Jai-
ka* & la mer *Caspienne*, & le pais en
général, le Royaume d'*Astracan*,
d'après sa ville capitale. Elle est
dans la *Tartarie Asiatique* vers les
frontieres de la *Russie*, & sur la
principale branche du *Wolga*, qui
va se jeter à quelques lieues de là
dans la mer *Caspienne*. On en par-
lera plus amplement dans la suite.
Cette ville est au 46. degré, 22.
minutes de latitude septentriona-
le, dans une petite Ile nommée *Dol-
goi*, formée par une petite riviere,
qu'on voit d'une des tours de la
ville. Le meilleur terrain en est à
l'est jusques à la riviere de *Jai-
ka*: A l'ouest il y a une grande brui-
re, qu'on dit qui a bien 70. lieues
de long, laquelle s'étend vers la
Mer Noire, & quelques lieues au
sud, jusques à la mer *Caspienne*.
On y trouve de très-bon sel, qu'on
transporte par toute la *Russie*.

Cet-

Porter
de Ney
empor
par le
Czar.

Situati
de la vi

1703. Cette ville est ceinte d'une bon-
 20. Mai. ne muraille de pierre, qui a une
 Portes de lieu de tour, & dix portes. Je
 la ville. fortis par celle de *S. Nicolas*, ou
Nikoolske Warate, & suivis le cours
 de la riviere en montant, pour en
 faire le tour. Je passai de là à la
 porte *Rouge* ou *Krasnie Warate*, à
 l'endroit le plus élevé & le plus a-
 vancé de la ville. De là avançant
 dans le pais, je me rendis à la por-
 te du magasin à bled, ou *Gietnie*
Warate, laquelle est fermée; mais
 il y en a une autre qui donne dans
 la citadelle, par laquelle on y en-
 tre & on en fort. Ce magasin, qui
 est hors de l'enceinte des murailles
 de la ville, est aussi ceint d'une mu-
 raille de pierre. On va delà à la
Motsagostkie Warate, proche de la-
 quelle, à quelque distance de la
 ville, on trouve une autre porte de
 bois, qui n'est pas comprise au
 nombre de celles de la ville: C'est
 la porte des *Tartares*, qui habitent
 de ce côté-là, où l'on tient constam-
 ment une garde *Russienne*. On trou-
 ve ensuite la porte de *Resoltisnie*,
 & celle de *Wisnesenske*, entre les-
 quelles il y a deux tours aux mu-
 railles, à 300. pas de distance l'une
 de l'autre. De celle-ci, on retourne
 vers la riviere pour se rendre à
 celle de *Spaskie*; & de là à celle
 d'*Isadnie* hors de laquelle est la
 poissonnerie, le marché au pain,
 aux herbes &c. A quelque distan-
 ce de là on voit une autre tour, &
 puis la porte de *Garenskie*, & pro-
 che de là, en dehors, le marché au
 bois, & le quartier des boulangers,
 auxquels il n'est pas permis de de-
 meurer dans la ville. On passe de
 cette porte à celle de *Kabatskie*,
 après avoir passé devant une autre
 tour, entr'elle & la précédente. De
 ces dix portes, il s'en trouve six
 sur la riviere, & deux à la citadel-
 le qui fait partie de la muraille de la
 ville: Elle en a une troisième, qu'on
 nomme *Priestmiskinske*, ou la por-
 te nette, qui donne dans la ville
 vis-à-vis du *Bazar*, ou de la grande
 rue nommée *Bolsjanlits*; où se trou-
 vent les principales boutiques des
Russiens & des *Armeniens*. En pas-

1703. fant par cette porte pour entrer
 dans la citadelle, on voit à gauche
 l'église de *Saboor*, qu'on commença
 20. Mai. de bâtir il y a cinq ans, aux dépens
 La grande de l'Église. du Metropolitain, qui se nomme
Samson. Ce prelat a ses propres
 droits sur le clergé, & son propre
Prikaes ou bureau chez lui. Il est
 aussi Metropolitain de *Tirk*, ville
 sous la domination de sa Majesté
 Czarienne, en deça de la mer
Caspienne, sur les montagnes de
Circassie, environ à 700. *werstes*
 d'*Astracan*. Comme on travailloit
 l'année passée au dessus du dome
 de cette église, il en tomba une
 partie, les fondemens en étant trop
 foibles. On est présentement occu-
 pé à y construire cinq petits clo-
 chers avec des domes, sur lesquels
 on posera des croix. Cette église,
 qui est quarrée, a 200. pas de tour,
 le frontispice 65. de large, & les
 côtés 47. de long: le derriere de ce
 bâtiment est en partie sur la murail-
 le du palais du Metropolitain, qui
 est le principal édifice de cette vil-
 le; d'une grande étendue & tout
 de pierre. Assez proche de là, &
 au plus bel endroit de la place de
 la citadelle, est le Palais du Gou-
 verneur, grand bâtiment de bois,
 ceint d'une muraille séparée, aussi
 de bois, avec deux portes, l'une
 par devant & l'autre par derriere.
 La chapelle de la Cour est hors de
 l'enceinte de ce Palais. Entre la
 porte de devant, où il y a toujours
 une garde, & le palais du Gouver-
 neur, on trouve une belle basse-
 cour. L'enceinte de la Cour se nom-
 me *Iwan Bogasloof*. Ce Palais con-
 tient un grand nombre d'apparte-
 mens bien éclairés & fort agréables,
 & sur tout un grand salon fort éle-
 vé, dont la vuë est charmante de
 tous côtés. Il y a toujours une gar-
 de à la porte de la citadelle, qui est
 bien garnie d'artillerie. En y en-
 trant on voit à droite, la chancelle-
 rie, qui est un bâtiment de pierre
 composé de plusieurs appartemens,
 & il y a dans la chambre du Gou-
 verneur une table couverte d'un ta-
 pis rouge.

La principale église, après celle
 de L'église d'Irdwie-
 finje.

1703.
20. Mai.

de *Saboor*, est celle d'*Isdwiesinje*, qui est de brique plâtrée. Le dome en est doré aussi bien que la croix, qui a trois brasses de long : celui de dessous est verd, de même que ceux du clocher. Toutes les autres églises sont de bois, aussi bien que les monastères de *Troyts* & de *Pettenske*, dont le dernier est pour des filles.

Marché
des Tar-
tares.

Tout se vend le matin au *Bazar* ou marché des *Tartares*, où les *Russiens* & les *Armeniens* peuvent aussi debiter leurs marchandises : mais cela n'est pas permis après midi, tems auquel se tient celui des *Russiens*, où les *Armeniens* sont aussi admis. Les *Indiens* font leur négoce dans leur *Caravanserai*.

Ruës.

Quant à la ville, la plupart des ruës en sont étroites, & assez passables quand il fait sec, mais impraticables lors qu'il tombe de la pluie, parce que le terrain y est fort gras & rempli de sel, ce qui fait qu'il paroît blanc lors qu'il est sec.

Gouver-
nement.

Elle est gouvernée par le Gouverneur & trois bourguemaitres, dont le premier preside à la maison de ville, le 2. prend soin des *Cabbacks*, où se vendent les vins, la biere & l'hydromel, & le 3. a la direction de la pêche de sa Majesté.

On voit au delà de la riviere, hors des enceintes de la ville, le monastere d'*Iwan*, beau bâtiment de pierre : deux autres cloîtres & plusieurs *Slabodes* ou fauxbourgs, dont le principal est celui des soldats, qui est à l'est de la ville, le long de la riviere de *Koetoeme*, qui tombe dans le *Volga*. Les vaisseaux de sa Majesté sont à côté de celui de *Balda*, vis-à-vis de la ville. Ceux de *Causse* & de *Siepielewe* servent de demeure à toutes sortes de gens. La *Slabode* des *Tartares*, est séparée de toutes les autres, & presque toute bâtie de terre & d'argile, qu'on seche au soleil pour en faire des pierres. Ils y demeurent pendant l'hiver, & en pleine campagne en été. L'année passée la moitié de cette ville fut reduite en cendres. On en voit encore beaucoup de ruines,

mais on travaille à force à la rebâtir. 1703.

Après avoir, en partie, satisfait ma curiosité, je priai le Gouverneur de me permettre de déssiner ce que je jugerois à propos, chose qu'il m'accorda sur le champ. Je me rendis pour cela sur l'eau dans une petite barque à rames, mais je trouvai le cours de la riviere trop violent pour en venir à bout, sur quoi le Gouverneur eut la bonté de me faire donner une grosse barque, pourvue d'une ancre : mais la pluie qui survint lors que je voulus m'en servir m'obligea d'attendre un tems plus favorable. Le profil de la ville me parut très-beau du côté où sont les vaisseaux. J'y fis le dessein qu'on trouve au num. 32. où tout est marqué par chiffres.

Dessain
de la
le.

1. Le monastere d'*Iwan* ou de *S. Jean*. 2. Le *Wiesnissentke*, ou le monastere de l'ascension de notre Seigneur, tous deux hors de la ville. 3. *Wiesnissentke Warate*, ou la porte de l'ascension. 4. L'église de *Smolenske*. 5. Le *Spaske Monastir*, ou cloître de *Jesus-Christ*, en maillot. 6. L'église d'*Arisjetwa*. 7. L'*Amoosna* ou l'hôtel de ville. 8. *Dwiesinsje t Sirko*, ou l'église de l'annonciation. 9. La porte du *Cabback*. 10. Le *Krembl*, ou la citadelle, dont l'enceinte commence dans la ville. 11. *Klocknitse* ou le clocher. 12. Le *Siasloeni* ou la tour de l'horloge. 13. *Saboor* ou la grande église. 14. Le monastere de *Troyts*. 15. La porte *St. Nicolas*. 16. Le palais du Gouverneur. 17. *Iwan Bogasloef*, église ainsi nommée d'après un certain saint. 18. *Woskrissinie t Sirko*, ou l'église de *Christ* représenté en maillot. 19. La porte rouge, la plus avancée sur la riviere du côté de la mer *Caspienne*. 20. Le *Volga*, de l'autre côté duquel sont les vaisseaux, vis à vis de la ville. Il y en avoit deux échoués & tous pourris par la mauvaise conduite d'un certain *Hambourgeois*, nommé *Meyer*, capitaine de vaisseau. Il y avoit 15. autres vaisseaux un peu plus haut, venus de *Casan* cette année. On trouve un grand nombre de poten-

Poten-
ces



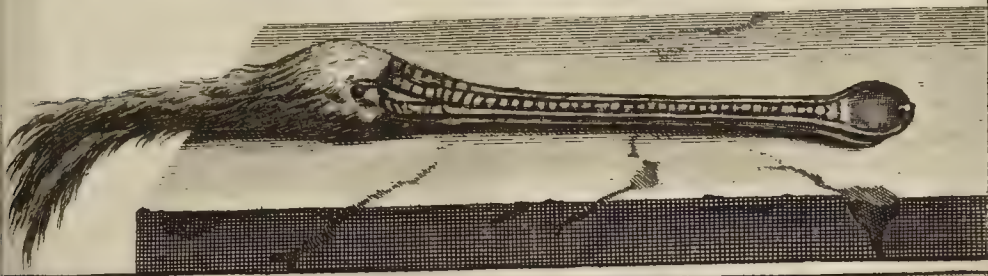




POISSON STRELET.



LA TÊTE D'UN OISEAU NOMÉ LEPELAER.



ESPECE D'UN HERON.

ces en ce quartier-là, & de l'autre côté de la ville, à chacune desquelles, il y avoit une demi douzaine de *Cosques* tous nuds, dont les habits avoient été vendus au marché par les *Russiens*, qui les avoient dépouillés. Ces cadavres, que la chaleur du soleil avoit grillés étoient noirs comme de la poix & affreux à la vûe. Ceux qu'on avoit exposés les plus proches de la ville avoient été enlevés par leurs amis. Ces gens-là, auxquels s'étoient joints quelques rebelles & des deserteurs d'*Asracan*, s'étoient postés dans un lieu nommé *Gragan*, sur la riviere de ce nom, avec trois pieces de canon & deux drapeaux: on les y assiegea, & ils furent obligés de se rendre à discretion au bout de 15. jours, après s'être défendus courageusement; ce fut le 10. d'Août de l'année passée. La plupart furent pendus sur les frontieres de *Russie*, où ils avoient le plus exercé leur brigandage. Il y en eut aussi plusieurs, qui souffrirent le même supplice à *Asracan*; outre trente des principaux, qui furent envoyés à *Moscou*, où les uns furent décapités & les autres pendus. On envoya leurs femmes & leurs enfans à *Casan*. Le Prince ou *Knees*, *Aldrige Chan Bolatwitz*, *Circassien*, assista à cette expedition avec 400. de ses *Tartares*, & Mr. *Wigne*, *Suisse* de nation, avec 1000 *Russiens* qu'il commandoit en chef, auxquels on ajouta 500. *Strelses*. Le regiment de *Wigne* avoit quatre pieces de canon & deux mortiers, & les *Strelses* 8. pieces de canon; mais ceux-ci arrivèrent trop tard. Mr. *Wigne* m'a déclaré, que pendant tout le cours du siege, il avoit entendu hurler à minuit 4. à 500. *Siackalles* ou chiens sauvages, d'une maniere incomprehensible, & qu'on n'en avoit plus vû ni entendu, après la reddition de la place.

Les troupes qu'on tenoit en ce tems-là en garnison à *Asracan*, étoient le regiment de *Wigne*, de 1000. soldats sans compter les officiers, savoir le colonel, 2. Majors, 5. capitaines, 10. lieutenans & 10.

enseignes, les sergents & les caporaux étant mis au rang des soldats; six cens *Strelses Moscovites*, commandez par 6. Capitaines & 12. sergents; trois autres regimens de *Strelses*, natifs du pais, chacun de 300. hommes, commandés par un colonel & trois *Stolniques* ou capitaines; deux regimens de cavalerie, chacun de 500. *Russiens*, natifs de cette ville. En tout environ 3500. hommes. Le regiment de *Wigne* avoit 13. pieces de canon, les autres plus ou moins à proportion.

Les provisions abondent en ce pais-là, à la reserve du bled, qu'on y apporte de *Casan* & d'autres endroits, & sur tout le poisson. Celui qu'on y estime le plus est le *Baloege*, dont il s'en trouve, qui ont deux brasses de long. Le *Strelet* y a une aune de long, & on peut dire que c'est le meilleur poisson de toute la *Russie*. Il se vend jusques à 6. ou 7. rubels à *Moscou*, lors qu'il est en vie, & on n'en donne ici que deux ou trois sols. On l'apprête & on le grille, à peu près comme le faumon, & c'est assurément le poisson le plus délicieux qu'on puisse manger. Il s'en trouve de deux sortes, dont les uns sont plus longs de bec que les autres, & en general il a assez de rapport à l'éturgeon, comme on le trouvera au num. 33. J'en ai fait secher deux pour les conserver. Les *Severoekes* ne different en rien de l'ésturgeon qu'ils nomment *Assetrine*. Le caviar se tire des *Beloeges*, des *Assetrines* & des *Sevroesmes*, & on le transporte d'ici de tous côtés. Ils ont aussi un très bon poisson, qu'ils nomment *Soedak*, qu'on accommode comme la merluche; quantité de perches & de brochets, un poisson qui ressemble au harang, & de plusieurs autres sortes. Les plus gros & ceux qui valent le moins sont les *Modienes*, qui ont de grosses têtes. La poissonnerie en est remplie deux fois par jour, soir & matin, & le *Wolga* en produit en si grand nombre, qu'on donne tous les jours aux cochons celui qu'on ne sauroit vendre. On en donne au commun peuple

Abon-
dance de
provi-
sions.

Strelet
poisson
fort esti-
mé.

Soedaki

1703. ple trois ou quatre, d'un pied de
20. Mai. long pour un morceau de pain, qui
n'y est pas cher non plus. Les bre-
mes & les carpes n'y abondent pas
moins. Enfin, on y achette des pê-
cheurs hors de la ville, des *Sevroe-*
kes, de la grandeur des merluches,
qui ne reviennent pas à plus de 5. à
6. sols, d'où l'on peut juger du prix
du poisson en general. Ils ont enco-
re un petit poisson rond, qui a trois
pouces de large, & qui est long à
proportion, qu'ils nomment *Vioe-*
nie, qu'on trouve dans un endroit où
se jette une petite riviere, comme
dans un puits. J'y en ai pris moi-
même en quantité dans un tamis, &
de plusieurs fortes, dont j'en ai con-
servé dans des esprits avec de petits
Soedakes. J'en aurois aussi conservé
des autres fortes, s'ils eussent été
plus petits.

Il y a environ quarante familles
d'*Armeniens* aux environs de cette
ville, lesquels y ont des boutiques,
comme on l'a déjà observé. Les *In-*
diens y demeurent dans leur *Car-*
avanferai, où ils font leur negoce.
Leur nombre n'est pas inferieur à ce-
lui des *Armeniens*, mais ils n'ont
point de femmes.

Ce *Caravanferai* est assez grand,
& ceint d'une muraille quarrée de
pierre, laquelle a plusieurs portes.
Il y a des gardes aux deux principa-
les, & on les ferme le soir à une cer-
taine heure. Les marchands *Arme-*
niens, qui vont & qui viennent, y
prennent leur logement, & j'y restai
avec eux. Il y en a même qui y de-
meurent & y tiennent boutique. Ils
y ont des *Chans* ou des quartiers sepa-
rez. Celui des passagers est à deux
étages avec des galleries; & celui
des *Indiens*, qui est de l'autre côté,
est tout de bois: mais ils y ont fait
bâtir depuis peu un magasin de
pierre, de crainte du feu, auquel
ceux de bois sont sujets. Ce bâti-
ment est large & profond, & a 40.
pieds en quarré. Les *Armeniens* en
faisoient faire un semblable, dont
les fondemens étoient déjà élevés de
6. pieds.

Il n'y avoit guère que j'étois en
cette ville, lorsque le sous-Gouver-

neur ou Lieutenant de Roi *Mekiete*
Iwanitz Apochtem, m'envoya prier
de le venir trouver. J'y allai le len-
demain, & eus le bonheur d'y trou-
ver le Gouverneur avec sa famille,
& quelques dames habillées & coef-
fées à l'*Allemande*, qui étoient sur
le point de s'en aller, & que leurs
carrosses attendoient dans la cour.
On me reçut parfaitement bien, &
après m'avoir regalé de vin & de
biere, le Gouverneur dit, que je lui
avois été recommandé par le *Knees*,
Bories & même par la Majesté Cza-
rienne. Ensuite il se tourna vers moi
& me pria de le venir voir tous les
jours, & de lui dire en quoi il pourroit
me rendre service. Je le remerciai
& il se retira un moment après. Lors
qu'il fut parti, le sous-Gouverneur
me fit passer dans un autre appar-
tement avec mon compagnon de
voyage, Mr. *Jacob Davideos*, &
nous presenta quelques rafraichisse-
mens *Persans*, & m'entretint avec
beaucoup d'honnêteté & de dou-
ceur, chose qui lui est très-natu-
relle.

La plupart des jardins, qui sont
autour de la ville sont remplis de
vignes, & d'arbres fruitiers, & sur
tout de pommiers, de poiriers, de
pruniers & d'abricotiers, dont les
fruits ne sont pas des meilleurs.
Mais on y trouve des melons d'eau
admirables, qui surpassent ceux de
Perse. Ils laissent croître leurs vi-
gnes à la hauteur d'un homme, & la
taillent de maniere qu'elle ne pous-
se pas plus haut, & l'attachent à
des échalas. Le raisin en est noir, ou
d'un bleu fort enfoncé, & assez gros,
à ce qu'on m'a dit, n'y ayant pas été
dans la saison. Ceux qui croissent
dans les jardins des particuliers, soit
Armeniens ou autres, qui ne sont
pas en grand nombre, se vendent
au marché: mais on fait du vin de
ceux qui croissent dans les jardins
ou vignobles, dont on vient de par-
ler, qui sont presque tous au Czar,
qui en tire le profit. Ces vins sont
rouges & assez agreables. Le terrain
y est fort sablonneux, & comme il
s'y trouve des sources, ils font de
grands puits dans leurs jardins, &

Demeure
des In-
diens &
des Ar-
meniens.

L'Auteur
rend visi-
te au sous-
Gouver-
neur.

1703. y conduisent l'eau par des canaux souterrains. On la tire ensuite de ces puits, à l'aide d'une grande rouë, à laquelle on attache des baquets, & on la verse dans des gouttières de bois qui la font aller par tout le jardin. Un seul chameau fait tourner toutes ces rouës. Ces jardins ou vignobles sont à 2. ou 3. *werstes* de la ville; & on en augmente tous les jours le nombre: & comme ils sont ouverts, on y a placé des guerites élevées à de certaines distances, où l'on tient des sentinelles pour empêcher qu'on n'en vole le fruit dans la saison. On m'a dit qu'il y avoit plus de 100. ans, qu'on avoit commencé à planter ces vignobles, ce qui s'étoit fait, à ce qu'on croit par des marchands *Persans*, qui en avoient apporté les ceps de leur pays.

Quelques jours après mon arrivée, j'allai rendre visite à Mr. *Serochan Beek*, destiné à l'Ambassade de *Suede* par le Roi de *Perse*. Le Czar, qui étoit en guerre avec la *Suede*, ne voulut pas laisser passer ce ministre par ses États, & le fit même arrêter, de sorte qu'il avoit été retenu trois ans en *Moscovie*. Il avoit environ 60. personnes à sa suite, & étoit parti de *Moscou* quelques jours avant moi. Il me reçut fort honnêtement, assis sur son *Sofa*, à la manière de l'Orient, & me fit donner du café & du *Kullabnat*, qui est une liqueur blanche fort agréable, composée de sucre & d'eau de roses. C'étoit un homme de bonne mine & fort affable. Il avoit des moustaches jusques aux oreilles, & la barbe lui pendoit bien un quart d'aune au dessous du menton, qui étoit rasé. Son turban étoit blanc, & son *Kaftan* ou sa veste, attachée autour du corps avec une ceinture de tissu d'or, & il avoit un beau *Gansjar* au côté droit. Il fumoit d'un *Kaljan* à la *Persane* & avoit deux domestiques à ses côtés. Celui qui étoit à sa droite étoit armé d'un grand sabre, dont le pommeau étoit d'un sachet rouge. Ce ministre me demanda en discourant, si je voulois faire le voyage d'*Ispahan* avec lui, dont je m'excusai.

Je rendis visite ensuite à Mr. *Wigne*, 1703. homme de mérite, & au capitaine *Wagenaer*, qui m'étoit venu voir à mon arrivée. Monfr. *Wigne* me mena promener sur la rivière dans une barque à 24. rames, conduite par 44. soldats, accompagnés de dix ou douze flûtes & hautbois, & de quelques tambours, qui battoient la marche à l'*Allemande*. Nous allâmes à 7. *werstes* d'*Astracan*, à l'endroit, où étoit l'ancienne ville, il y a environ 120. ans, dont on ne trouve pas les moindres vestiges à présent: j'y trouvai cependant quelques ossements en terre. Il y a 7. ans, qu'on y découvrit du salpêtre dans les montagnes, & on y travaille avec beaucoup de succès. Cet endroit est à l'est de la ville sur la gauche de la rivière en descendant. Nous nous amusâmes à tirer des pigeons en nous en retournant, & passâmes devant les vaisseaux, qui sont sur l'autre rive.

Le quatrième *Juin* il survint une grosse tempête, qui fit périr devant la ville un vaisseau chargé de bois, sur lequel il y avoit 71. personnes, dont il s'en noya vint neuf.

Le sixième il y arriva 8. barques de *Perse*, dont quatre appartenoient à des *Russiens*, & les autres à des *Mahometans*. Elles avoient à bord quelques marchands *Armeniens*.

Pendant tout le tems que je restai en cette ville, le Gouverneur continua toujours de me faire mille honnêtetés, m'envoyant souvent des présens, & me regalant chez lui de toutes sortes de rafraichissemens *Persans*; me pressant toujours de lui dire en quoi il pourroit me rendre service. De toutes ses offres je n'acceptai que de la biere; parce qu'on n'en pouvoit trouver de semblable à la sienne pour de l'argent, & il ne manqua pas de m'en envoyer une bonne provision. Comme il n'ignoroit pas que je devois rester quelque tems en cette ville, il me pria de faire son portrait & celui de son fils, ce que je ne pûs lui refuser. Il faisoit aussi de son côté tout ce qu'il pouvoit pour m'obliger.

Salpêtre
découvert.

1703.
6. Juin.
Oiseau
extraor-
dinaire.

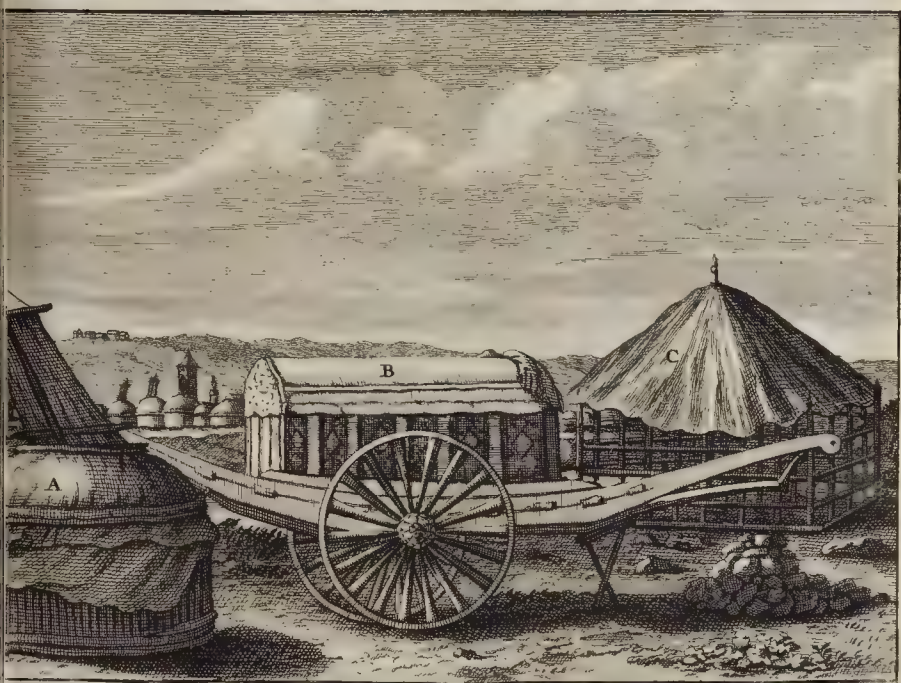
ger. Il me fit présent, entre autres choses, d'un bel oiseau, qu'on avoit tiré dans la plaine & qui vivoit encore. Il ressembloit assez à un héron par le corps & par les pieds; mais nullement par la tête, qu'il avoit parfaitement belle, aussi bien que le bec. Il avoit une huppe blanche & pointue; le bec noir, long de dix pouces, & large d'un pouce & demi, dont le bout ressembloit à deux cuilliers, avec une petite tache jaune. On le nomme * *Lepelaer*, & *Colpetje* en langue *Russienne*. Il s'en trouve de semblables en *Perse*, à ce qu'on dit, qu'on y nomme *Goli*. J'en ai gardé la tête, dont on trouvera le dessein au num. 34. Il y a aussi des hérons en ce pays-là, qu'ils nomment *t Sepoe-re*. Ils sont de différentes couleurs, blancs, & violets comme les paons, gris ou noirs. J'en ai dessiné un, le col raccourci, qu'on voit au num. 35.

* *Lepel*,
signifie
cuillier.

Manière
de vivre
des Tar-
tares.

J'allois souvent, accompagné du capitaine *Wagenaer*, visiter le quartier des *Tartares*, qui n'est qu'à trois ou quatre *werstes* de la ville. Ils campent par troupes, chaque famille séparée, & à quelque distance des autres. Leurs tentes sont faites comme des cages de perroquets, hormis qu'elles ne sont pas si élevées à proportion; formées de lattes de trois à quatre pouces de large, couvertes de feutre, de poil de chameau ou de crin de cheval. Il y en a qui ne descendent qu'à un pied ou deux de terre, & qui sont entourées de chaume. Les plus considérables ont outre cela une imperiale ou couverture de toile; & toutes une ouverture par en haut, pour en laisser sortir la fumée, avec une perche au milieu, qui passe quatre à cinq pieds au delà. Ils attachent au bout de cette perche une espèce de voile de plusieurs couleurs, qui descend jusques à terre, & tient à une courroie assez large, attachée par dehors à un des côtés de la tente; & à l'aide de cette courroie ils tournent ce voile comme il leur plaît, pour se garantir du vent ou de l'ardeur du soleil. Quand toute la fumée est sor-

tie de la tente, & qu'ils veulent se tenir chaudement, ils en couvrent l'ouverture, & il y fait aussi chaud que dans un poêle. Le fond en est couvert de jolies étoffes ou de beaux tapis, parmi les personnes de distinction, avec un *Sofa* à la *Turque* un peu élevé, qui occupe la troisième partie de la tente. On y voit aussi de très beaux coffres dans lesquels ils serrent ce qu'ils ont de plus précieux, & en general tout y est d'une grande propreté & en très bon ordre. Quand ils changent de lieu, ils mettent leurs tentes sur des chariots & en ôtent la couverture. Les femmes & les enfans s'y placent, & les hommes les accompagnent à cheval. Lors qu'ils virent, que la simple curiosité m'attiroit en leur quartier, ils me montrèrent tout ce que je fouhaitois, dont ils avoient fait quelque difficulté au commencement, parce qu'ils ne laissent approcher personne des tentes où sont leurs femmes. J'y vis une jeune brunette très-bien faite & fort parée. Sa coëffure étoit fort singulière, faite de vermeil ou de cuivre doré, toute couverte de ducats d'or, de perles & de pierreries. J'en fus charmé & résolu de la peindre, comme je fis dans la suite. Je dessinai en attendant quelques tentes, de la manière qu'elles étoient tendues les unes auprès des autres, comme on les trouve au num. 36. & une en particulier au num. 37. à la lettre A. On y voit aussi un de leurs chariots, à la lettre B, sur deux grandes roues: ce chariot est de bois peint & couvert d'étoffe, soutenu par deux bâtons croisez sur le devant, & posé sur deux grands soliveaux. Lors qu'ils y tendent leurs tentes les roues en sont couvertes. Leur chapelle est à côté, marquée de la lettre C. Les tentes ordinaires ne sont couvertes que de feutre, de même que le voile qui est au-dessus, & fort médiocres en dedans. Comme ces gens-là, ne subsistent que de leur bétail, ils cherchent les meilleurs pâturages. Les femmes s'occupent à faire des habits, & choses pareilles, qu'elles



CHARIOTS & CHAPELLES DES TARTARES.



1703. les vont vendre à la ville. Elles
6. Juin. coufent à la *Russienne*, & filent com-
me parmi nous, avec un fuseau tour-
nant, & cardent de la laine pour les
feutres des tentes, aussi-bien que
pour faire des étoffes. Leur chau-
frage n'est que de fiente de vache,
qu'ils façonnent & sechent, à peu
près comme les tourbes, & en font
des monceaux à côté de leurs tentes.
Pendant que j'étois occupé à les des-
finer, ils s'attroupèrent autour de
moi, me regardant avec plaisir, &
paroissant aussi surpris de mon habil-
lement que je l'étois du leur, ce qui

me procura quelque liberté parmi eux. Leur maniere de vivre appro-
che assez de celle des *Arabes*, & ils
paroissent aussi contents de leurs de-
meures, qu'on l'est parmi nous des
Palais, & des plus belles maisons.
Cela me remet dans l'esprit l'an-
cienne maniere des Orientaux, &
je m'imagine que c'est ainsi que vi-
voient *Abraham* & les autres Pa-
triarches, & que lors qu'on y est ac-
coutumé, on s'en trouve bien.

Quant à l'habillement des fem-
mes ; je fis le portrait d'une jeune
demoiselle de cette nation, au Pa-
Tartares.

Habille-
ment des
femmes
Tartares.



FEMME TARTARE.

1703. des remparts, qu'on tira plusieurs
2. Juillet. fois, & de celle qu'on avoit placée
devant le Palais. Les Dames étoient
dans un autre appartement, selon
la coutume, & on traita le lende-
main les officiers subalternes, qu'on
renvoya de bonne heure.

Le deuxième Juillet, on reçut la
nouvelle que le Czar étoit arrivé à
15. werstes de *Nerva* avec son Ar-
mée, après avoir pris tout ce qui
s'étoit rencontré en chemin.

Le lendemain, j'allai en chaise
du côté du desert, avec le fils du
Gouverneur & quelques officiers,
qui avoient un faucon. Nous vî-
mes beaucoup de gibier à 20. wer-
stes de la ville, mais nous n'en pû-
mes approcher, à cause des eaux,
dont le terrain étoit tout couvert.
Je tirai pourtant un canard qui pas-
sa à côté de moi. Cependant, nous
nous divertîmes à la pêche dans une
petite rivière, où nous prîmes beau-
coup de perches & de brochets, que
nous fîmes accommoder, & que
nous mangames. Nous vîmes ce
jour-là beaucoup de *Tartares* cam-
pez, & des pâturages remplis de
chevaux appartenant aux habitans
d'*Astracan*. Il y en avoit d'assez
beaux, dont nous voulumes nous
servir devant nos chaises, mais ils
étoient trop sauvages, aiant été à
l'herbe tout l'été, dans de belles
prairies, dont ce quartier-là est rem-
pli. Tous les chartiers de cette vil-
le ont de beaux chevaux : on n'y
en trouve point de mauvais, ni de
maigres, chose que je n'ai jamais
vue ailleurs.

Comme le tems de mon départ
approchoit, je demandai & obtins
autant de place qu'il m'en faudroit
dans celle des barques, qui me plai-
roit le mieux. Je choisis la plus
grande & la plus propre pour placer
commodément toutes mes affaires.
La plupart des *Armeniens* se prépa-
roient aussi à partir, de même que
quelques *Persans*, qui s'en retour-
noient de *Moscou* à *Samachi*. Le
fauconnier du *Cham* s'y trouva aussi
avec 5. ou 6. faucons, qu'il portoit
en *Perse*. Il en avoit amené un éle-
phant pour le Czar de *Moscovie*,

lequel il avoit remis entre les mains
du Gouverneur d'*Astracan*, qui 1703.
l'envoya à *Moscou* sous la conduite
de quelques *Russiens* & d'un *Geor-
gien*; mais il mourut en chemin à
Zaritzza. Ce fauconnier me vint
prier, au nom du Gouverneur, de
lui permettre de se placer dans ma
barque. Je m'y rendis pour cela
dès le matin, & trouvai que les
Armeniens l'avoient tellement char-
gée qu'il n'y avoit plus de place.
J'allai m'en plaindre au Gouver-
neur, & le prier d'en faire tirer
quelques ballots pour nous mettre
plus au large: Il répondit qu'il y
avoit des barques de reste, & que
je n'avois qu'à en faire ôter ce que
je fouhaiterois, pour m'y mettre à
mon aise. Je profitai de sa bonne
volonté, & pris toute la place qu'il
me falloit, aiant beaucoup souffert
sur le *Wolga*, avant d'arriver en cet-
te ville.

Mr. *Wigne* apprit en ce tems-là,
que le Czar l'avoit élevé à la char-
ge de Colonel, & le onzième il re-
gala le Gouverneur & les principaux
officiers de la garnison. Je fus de
la partie & il nous traita splendi-
dement, au bruit de l'artillerie, &
au son des trompettes & des tam-
bours. Au sortir de chez lui, j'allai
avec quelques *Armeniens*, prendre
l'air à la campagne, à une maison
de plaisance située sur la rivière.
Les raisins étoient déjà assez gros;
mais la plupart des autres fruits a-
voient été détruits par les insectes.

Lors que je fus sur le point de
mon départ, aiant préparé tout ce
qui m'étoit nécessaire, sans oublier
un raseau pour me garantir des
mouches, qui sont fort incommo-
des en ce pais-là, le Gouverneur
m'envoya deux petits tonneaux
d'eau de vie, un de la meilleure,
& l'autre de la commune; un petit
tonneau de vinaigre; quatre de bie-
re; un de vin; trois demi cochons
fumés; autant de poisson sec; un sac
de biscuit, & quelques autres pro-
visions. Il m'accorda aussi une pe-
tite barque, qui prit les devans,
pour decharger la grande d'une par-
tie de sa cargaïson en approchant

1703. de la mer Caspienne, chose nécessaire
 11. Juil. re à cause des grandes secheresses
 qui surviennent en ces quartiers-là.
 Je pris congé du Gouverneur à qua-
 tre heures après midi, & lui rendis
 mille graces de toutes ses bontez.
 Lors que je fus de retour à mon
 logis, il m'envoya encore trois
 bouteilles cachetées, d'eaux distil-
 lées. Je m'embarquai enfin, sur une
 petite barque, accompagné de 5.
 soldats, qu'on m'avoit donnez pour
 transporter mes effets dans le vais-
 seau. Les trois *Armeniens* mes com-
 pagnons avoient aussi chacun une
 barque semblable.

1703.
 11. Juil.
 Départ de
 l'Auteur.

CHAPITRE XVII.

*Raisons pour lesquelles on insere en cet endroit la route qu'a
 suivie Mr. Isbrants Ides en traversant la Moscovie pour se
 rendre à la Chine. Son départ de Moscou. Source de la Dwina.
 Arrivée de ce Ministre au pais des Syrenes. Description
 du peuple de cette Province &c. Il s'embarque sur la Kama,
 & passe d'Europe en Asie.*

1692.
 14. Mars.
 Raisons
 pour les-
 quelles on
 insere en
 cet en-
 droit la
 route qu'a
 suivie Mr.
 Isbrants
 Ides &c.

LA Moscovie tient aujourd'hui
 un rang si considerable dans
 le monde: elle a tant fait parler d'elle
 depuis un certain tems, & le
 Prince qui la gouverne s'est rendu
 si illustre par sa conduite, par ses
 victoires & par les soins qu'il prend
 de cultiver l'esprit & les mœurs de
 ses sujets, en introduisant dans ses
 Etats tout ce qui peut contribuer à
 leur avantage, que toute l'Europe
 est attentive à ce qui regarde ce
 grand Empire, & curieuse de savoir
 ce qui s'y passe. On auroit de la
 peine à en donner une relation plus
 circonstanciée, plus sincere & plus
 interessante que celle de Mr. le
Brun, contenuë dans ce voyage.
 Cependant, comme il n'en a tra-
 versé qu'une partie, on a cru ren-
 dre un service utile & agréable au
 Public en ajoutant en cet endroit,
 la route qu'a suivie Mr. *Isbrants
 Ides*, en allant de Moscou à la Cour
 de la Chine, par la Tartarie, pais
 peu connu & presque sauvage, en
 qualité d'Envoyé extraordinaire de
 leurs Majestez Czariennes *Jean &
 Pierre Alexewitz*, en 1692. d'au-
 tant plus, que ce Ministre a enrichi
 la relation de son voyage de remar-
 ques très-judicieuses & très-instruc-
 tives.

Il partit de Moscou en traîneau le
 quatorzième Mars; mais à peine fut-
 il en chemin, qu'il se mit à pleu-
 voir avec tant de violence, qu'il se
 vit exposé à mille dangers par l'a-
 bondance des eaux dont il trouva
 les chemins remplis jusques à *Wo-
 logda*, où il resta trois jours pour
 se remettre des fatigues, qu'il avoit
 souffertes, & attendre un tems plus
 favorable. La gelée recommença
 dès le second jour, & fut si rude
 que tous les chemins se trouverent
 passables au bout de 24. heures, de
 sorte qu'il continua son voyage, le
 vingt-deuxième pour se rendre vers
 la *Suchina*, où il arriva, le vingt-
 troisième, & s'avança sans s'arrêter,
 jusques à la ville du grand *Ustiga*,
 où la *Suchina* & l'*Irga* unissant leurs
 eaux forment la fameuse riviere de
Dwina, dont le nom signifie un
 double fleuve.

1692.
 14. Mars.
 Son dé-
 part de
 Moscou

De Wo-
 logda.

La souf-
 ce de la
 Dwina.

La *Suchina* coule presque direc-
 tement vers le nord, dans un ter-
 roir fertile. Il y a plusieurs bons
 villages bien peuplés sur ses rives,
 & à gauche une assez bonne ville
 nommée *Totma*. Un grand nombre
 de voyageurs descendent cette rivie-
 re tous les ans, pour se rendre de
Wologda à *Archangel* avec leurs mar-
 chandises, pendant que les eaux
 sont

font ouvertes. Cependant, comme le fond en est pierreux, il faut prendre soin de pourvoir le gouvernail & la prouë du vaisseau de bonnes planches tant à cause des écueils dont cette riviere est remplie, qu'à cause de la violence de son cours; sans quoi on pourroit s'exposer à faire naufrage.

La ville du grand *Ustiga* est située à l'embouchure de cette riviere. Ce ministre fut obligé de s'y arrêter 24. heures, tant pour se rafraichir, que pour voir les *Wairwodes*, qui étoient de ses amis, & qui le régalerent bien. Il arriva le vingt-quatrième à *Solowitzjogda*, grande ville, où il y a beaucoup de bons marchands, & de très-bons ouvriers en argenterie, en cuivre & en ivoire. Il s'y trouve aussi de belles salines, qui produisent une grande quantité de sel, qu'on transporte à *Wologda* & en plusieurs autres endroits.

Il en partit le premier *Avril*, & arriva le même jour au pays des *Syrenes*, ou de *Wollost-Usgy*. Les habitans de cette province ont une langue particuliere, qui n'a aucun rapport à la *Russienne*; & qui approche bien plus de celle qu'on parle en *Livonie*, à ce que lui dirent des gens de sa suite qui en étoient. Ils sont de l'église *Grecque* & sous la domination de sa Majesté *Czarienne*, auquel ils payent les droits ordinaires, mais sans avoir ni Gouverneur ni *Wairwode*. Ils choisissent leurs juges, & lors qu'il se trouve des causes, que ces juges ne feroient décider, ils se pourvoient à *Moscou*, au *Prikaes de Pofolske*, ou bureau des affaires étrangères. Leur habillement & leur taille ne diffèrent guere des autres *Russiens*. On croit qu'ils sont originaires des frontieres de *Livonie*, ou de *Courlande*; & cependant ils ne le savent pas eux-mêmes, ni pourquoi ils parlent une langue différente de celle de toute la *Russie*; où ils font peut-être venus habiter anciennement, par les malheurs de la guerre, ou par quelque autre accident, qu'ils ignorent absolument. Ils subsistent de l'agriculture, à la reserve d'une partie,

qui habitent le long du rivage de 1692. la riviere de *Zifol*, où il se trouve des peleteries grises. Ce pays a environ 70. grandes lieues d'*Allemagne* de long & s'étend jusques à *Kaigorod*. Ces gens-là n'habitent guere dans les villes, & demeurent la plupart dans de petits villages, & dans des hameaux, répandus par ci par là dans les bois.

Ce pays aboutit à une grande forêt, où ce ministre fut surpris, une seconde fois, d'un degel violent, & d'une grosse pluie, qui fit déborder en une nuit les eaux de tous côtés dans les bois, où il resta quatre jours en cet état, sans pouvoir avancer ni reculer, les glaces ne portant plus qu'à peine sur les rivières. Enfin, il s'en tira avec une difficulté inexprimable, en faisant jeter des ponts sur ces rivières, & en se servant de plusieurs autres expédiens, & arriva le sixième *Avril* bien fatigué & bien mouillé à *Kaigorod*, forteresse passablement grande, sur la *Kama*.

Il auroit bien voulu poursuivre son chemin jusqu'à *Solikamskoi*, capitale de la grande *Permie*, pour se rendre par terre en *Syberie*, en traverfant les montagnes de *Wergotur*, mais le degel qui continua ne lui permit pas de le faire: & comme on étoit sur la fin de l'hiver, il se trouva obligé de rester quelques semaines en cette ville, en attendant que la *Kama* devînt navigable. Il s'y pourvut cependant de tout ce qui étoit nécessaire pour la continuation de son voyage, & pour se défendre contre les voleurs, qui font des courses en ces quartiers-là, dont la ville de *Kaigorod* même avoit senti les effets, il n'y avoit pas long-tems.

Le Gouverneur de cette ville lui raconta, qu'on y vit descendre un jour sur le midi plusieurs barques remplies de monde, enseignes déployées, tambour battant, s'avancant vers la ville, où elles ne furent pas plutôt arrivées, que ceux qui étoient dedans sautèrent à terre: que les habitans ne soupçonnant aucune surprise, en plein jour, &

Elle est pillée par des Pirates.

1692. en tems de paix, les laissèrent ap-
 6. Avril. procher, croiant que c'étoient de
 leurs voisins & de leurs amis, qui ve-
 noient des villages d'alentour pour
 se divertir: que ces Pirates mirent
 le feu à la partie meridionale de la
 ville, & massacrèrent de l'autre côté,
 tous les habitans qu'ils rencontrèrent:
 qu'ils allèrent ensuite chez les *Warwodes*, où ils commirent toutes
 sortes d'hostilitez, & maltraitèrent au
 dernier point leurs domestiques; & puis
 s'en retournèrent chargés de butin sans
 aucune opposition: qu'on apprit enfin,
 que c'étoient des vassaux de quelques
 Seigneurs, à l'obéissance desquels ils
 s'étoient soustraits, pour commettre
 toutes sortes de brigandages; & qu'on
 en avoit pris quelques-uns, qu'on avoit
 fait exécuter pour servir d'exemple aux
 autres. Cela l'obligea à se pourvoir d'armes,
 & à se tenir sur ses gardes.

Il en partit le *vingt-troisième Avril*,
 que la *Kama* se trouva navigable, & arriva
 heureusement le *vingt-septième* à *Solikamskoi*.
 Il auroit dû passer delà par les montagnes
 de *Wergotur*; mais comme cela est impossible
 en été à cause des marais, dont le pays est
 rempli, il faut que les voyageurs & les
 marchands passent l'été en cette ville,
 en attendant l'hiver & les gelées pour
 traverser ces montagnes. A la vérité, on
 peut en faire le tour par eau à l'occident;
 mais cela est absolument défendu. Cependant
 comme le Gouverneur de cette ville n'ignoroit
 pas que les affaires, dont ce Ministre étoit
 chargé, n'admettoient aucun délai, il lui
 fit donner les barques dont il avoit besoin
 pour cela, & pour naviger commodément
 sur la *Susawaya*.

Descrip-
 tion de
 Solikams-
 koi & de
 ses salines.

Solikamskoi est une très belle vil-

le, grande & riche, où l'on trouve un grand
 nombre de marchands considérables; de très-
 belles salines, & plus de 50. chaudières de 25. à 35. aunes
 de profondeur. Il s'y fait une très-grande
 quantité de sel, qu'on transporte tous les
 ans de tous côtés, sur de grands bâtimens
 construits pour ce service; sur chacun
 desquels on charge jusques à 120. mille
 livres de ce sel; c'est-à-dire, 800. à 1000.
 lests, sans compter 7. à 800. travailleurs
 pour la commodité desquels ils ont des
 cuisines, des fourneaux, & les autres choses
 nécessaires pour le transport. Ces bâtimens-
 là, qui ont 35. à 40. aunes de long, n'ont
 qu'un seul mât & une voile, qui a 30.
 brasses de long, dont ils se servent en
 remontant la rivière, lors que le vent est
 bon: Au lieu qu'en la descendant, ils ne
 se servent que de rames, afin de tenir le
 vaisseau en équilibre, le gouvernail n'étant
 pas assez fort pour le faire seul. Ils sont
 plats par-dessous, & n'ont ni fers ni cloux;
 & c'est ainsi qu'on descend la *Kama*
 pour se rendre dans le *Wolga*. Ensuite ils
 remontent ce fleuve, à force de cordages
 ou de voiles, lors que le vent est favorable;
 & vont débiter leur sel à *Casan*, à *Nisna*,
 & en d'autres lieux situés sur cette
 rivière.

Le quatorzième Mai il s'embarqua à
Solikamskoi, & après avoir traversé la
 petite rivière d'*Ufolkat*, à une demi-lieu
 de cette ville, il entra dans la *Kama*, &
 passa sur ce fleuve d'*Europe* en *Asie*. Le jour
 de la *Pentecôte* il alla à terre, & monta
 sur une belle montagne, assez élevée,
 où il fit son dernier repas en *Europe*,
 & puis retourna dans sa barque
 pour continuer son voyage.

Il s'est
 barque
 sur la
 ma &
 se d'Eu-
 pe en
 Asie.

92.
Mai.1692.
25. Mai.

CHAPITRE XVIII.

*Son arrivée en Asie. Description du païs des Tartares de Syberie;
leur Religion & leur maniere de vivre.*

CE Ministre étant arrivé en *Asie*, sur la *Suzawaia*, ne la trouva pas si agreable que la *Kama*, qui est une très-belle riviere, remplie de toute sorte de poisson; & dont les rives sont ornées de beaux & de grands villages bien peuplés; de belles salines, de terres labourées, de bocages, de grandes prairies, émaillées de toutes sortes de fleurs; & de tout ce qui peut plaire à la vue, depuis *Solikamskoi* jusques ici. Ce n'est pas que le païs qu'arrose la *Suzawaia*, qui tombe à l'ouest dans la *Kama*, ne soit aussi très-beau & très-bon, mais on s'ennuie en la remontant, parce qu'on n'avance guère, & sur tout quand les eaux en sont enflées, & qu'il faut se servir de la ligne. Il arriva le *vingt-cinquième Mai* dans le païs des premiers *Tartares de Syberie*, nommés *Wogulski*, lequele est aussi assez peuplé le long de cette riviere, & d'une beauté charmante. On y trouve à l'entrée & à la sortie des montagnes, toutes sortes de belles fleurs & d'herbes odoriferantes; & une quantité prodigieuse de bêtes fauves, & toute sorte de gibier. Comme les *Tartares de Wogul*, qu'on trouve sur cette riviere sont Payens, il eut la curiosité d'aller à terre pour s'entretenir avec eux, sur leur croyance & leur maniere de vivre.

Ils sont robustes & ont la tête assez grosse. Leur religion ne consiste qu'à faire une fois l'année des offrandes. Ils se rendent pour cela dans les bois d'alentour, & y immolent un animal de chaque espece. Leurs principales victimes sont les chevaux, & des *Boucs Tigrez*. Ils les écorchent, les pendent à un arbre, & puis se prosternent devant

eux; & c'est-là leur unique culte. Ensuite, ils en mangent la chair ensemble; ils s'en retournent, & ne prient plus tout le reste de l'année. A quoi bon le faire davantage, disent-ils? Ils ne sauroient rendre la moindre raison de leur croyance, & de leur culte. C'est celui de leurs peres, ajoutent-ils, & cela leur suffit.

Il leur demanda, s'ils n'avoient aucune connoissance de Dieu; S'ils ne croioient pas qu'il y eut dans le Ciel un Etre suprême, Créateur de toutes choses, qui gouverne le monde par sa providence; qui donne la pluie & le beau tems? Ils répondirent que cela pourroit bien être, puis que le soleil & la lune, ces beaux luminaires qu'ils honorent, & les autres astres étoient placés dans le ciel, & qu'il y avoit une puissance qui les gouvernoit. Mais ils ne voulurent nullement convenir qu'il y eut un Diable, parce qu'il ne s'étoit jamais manifesté à eux. Ils ne nient pas cependant la resurrection des morts, mais sans savoir quel sera leur destin, ni ce que deviendront leurs corps.

Lors que quelqu'un d'entr'eux vient à mourir, on le met en terre, couvert de ses plus précieux ornemens, soit homme ou femme, sans lui élever un tombeau, & ils mettent de l'argent à côté de lui, à proportion des moyens, qu'il a eus pendant sa vie, afin qu'il ne soit point depourvu des choses nécessaires au tems de la resurrection. Ils crient & font de grandes lamentations autour des corps des trepassés, & un homme ne sauroit se remarier parmi eux, qu'au bout d'un an, après la mort de sa femme. Lors qu'un chien meurt, dont ils ont tiré du

ser-

Ils ne prient qu'une fois l'année.

Ils ne reconnoissent point de Diable.

Leurs enterremens.

Celle des chiens.

1692. service à la chasse, ou d'une autre
25. Mai. maniere, ils font faire à son hon-
neur une petite cabane de bois, é-
levée d'une brasse, sur quatre pil-
liers, dans laquelle ils le posent, &
l'y laissent tant qu'elle dure. Il leur
est permis d'avoir autant de femmes
qu'ils en peuvent entretenir, & lors
que le terme de leurs couches ap-
proche, elles se retirent dans un
bois, & se mettent dans une caba-
ne faite exprès, où elles accou-
chent, sans qu'il soit permis à leurs
maris d'approcher d'elles de deux
mois.

Ils admet-
tent la
Polyga-
mie.

Accou-
chemens.

Leurs
mariages.

Quand ils veulent se marier, ils
achètent leurs femmes de leurs pe-
res, & ne font guere de ceremonies
à leurs noces, se contentant d'y in-
viter leurs plus proches parens, &
après les avoir regalez, le marié va
se coucher sans façon avec sa fem-

me. Ils n'ont point de prêtre, & 1692.
ne peuvent se marier qu'au quatriè- 25. Mai
me degré. En raisonnant avec eux,
ce Ministre les exhorta à reconnoi-
tre *Jesus-Christ* le Sauveur du mon-
de, & à se convertir à lui, les as-
surant qu'en le faisant ils seroient
heureux en ce monde & dans la vie
à venir. Ils répondirent à cela,
qu'ils voyoient tous les jours un
grand nombre de pauvres *Russiens*,
qui avoient à peine du pain à man-
ger, bien qu'ils fussent Chrétiens;
& qu'à l'égard de la vie éternelle,
c'étoit une chose dont ils ne s'em-
barrassoient pas; & enfin, qu'ils vou-
loient vivre & mourir comme a-
voient fait leurs peres, soit que
leur croyance fût bien ou mal fon-
dée. On pourra juger de leurs ha-
billemens & de leur air, par la tail-
le douce ci-jointe.

Leurs ha-
bille-
mens.



Leurs de-
meures.

Ils habitent dans des loges de bois
quarrées, comme les païsans *Rus-
siens*; mais ils se servent de foyers
au lieu de fourneaux, & brûlent du
bois. Ils couvrent l'ouverture du
toit, par où sort la fumée, d'un

glaçon, aussi-tôt que le bois est
converti en charbon, & retiennent
de cette maniere la chaleur dans la
chambre, sans empêcher la lumie-
re d'y entrer, ce glaçon étant trans-
parent. Les chaises ne sont pas en u-
sa-

1692. usage parmi eux : Ils ont au lieu de
 . Mai.] cela, des bancs qui ont trois aunes
 de large, & une aune de haut, sur
 lesquels ils s'asseient, les jambes
 croisées à la *Persanne*, & qui leur
 servent de lits pendant la nuit. Ils
 subsistent de la chasse, dont la prin-
 cipale est celle des élans, qui abon-
 dent en ce pays-là. Ils les tirent à
 coups de fleche, & en sechent la
 chair, qu'ils coupent en tranches, &
 l'exposent à l'air, pendue autour de
 leurs maisons. Lors qu'elle a été
 bien mouillée & qu'elle est entiere-
 ment mortifiée, ils la sechent une
 seconde fois, & c'est pour eux un
 ragoût admirable. Au reste, ils ne
 mangent ni poules ni cochon. Ils
 placent dans les bois de grosses ar-
 balètes, auxquelles ils attachent

une bride, & y mettent une amor- 1692.
 ce, en laissant l'embouchure ouverte, 25. Mai;
 & lors que l'élan, ou quelqu'autre
 bête fauve veut s'en saisir, l'ar-
 balète se débande & les perce de
 part en part. Ils font aussi des
 trous en terre, qu'ils couvrent de
 ronces & d'herbes, dans lesquels
 ces animaux tombent en courant,
 & n'en sauroient sortir. Au reste
 ces *Tartares* vivent dans des villa-
 ges, situez le long de la riviere de
Zuzawaia, jusques au château d'*Ut-*
ka, & sont sous la protection du
 Czar, auquel ils payent tribut &
 vivent en repos. Leurs habita-
 tions s'étendent plus de 800. lieues
 d'*Allemagne*, au nord de la *Syberie*,
 & même jusques au nord du pays
 des *Samoiedes*. Ils vivent
 sous la
 protec-
 tion du
 Czar.

CHAPITRE XIX.

*Arrivée à la forteresse d'Utka, & à Neujanskoi; à Tumeén,
 & à Tobol, ou Tobolska. Description de cette ville. Com-
 ment elle est tombée sous la domination du Czar, avec toute la
 Syberie.*

vée
 for-
 te-
 ka.
 A Près avoir quitté ces payens,
 Mr. *Isbrantz* arriva le premier
 de *juin* à la forteresse d'*Utka*, située
 sur la frontiere des *Tartares* de *Bas-*
kir & d'*Ussimi*. Pendant qu'il y étoit,
 il y vint un gentilhomme *Tartare*
 d'*Ussimi*, pays sous la domination du
 Czar: ce gentilhomme cherchoit sa
 femme, qui l'avoit quitté sans sujet,
 bien qu'il n'y eût guere qu'ils fus-
 sent mariés. Ne l'y trouvant pas,
 il s'en consola en disant, qu'elle
 en avoit quitté six autres avant lui,
 & qu'elle aimoit apparemment la
 nouveauté.

Le dixième, il partit de cette vil-
 le par terre & passa devant le châ-
 teau d'*Ajada*: Il traversa ensuite la
 riviere de *Neuia*, & côtoya celle
 de *Reesch* jusques au château d'*Ar-*
samas, & se rendit de là, à la for-
 teresse de *Neujanskoi*, sur la riviere
 de *Neuia*. On ne sauroit voir un

plus beau pays, que celui qui se
 trouve entre *Utka* & cette place,
 rempli de belles prairies, de bois,
 de lacs, de terres labourées & bien
 cultivées, abondant en toute cho-
 se, & bien peuplé par des *Russiens*.
 Ce Ministre en repartit le vingt-
 unième par eau, & trouva les bords
 de la riviere, habitez par des *Rus-*
siens Chrétiens, ornés de bons villa-
 ges & de beaux châteaux, jusques
 à la *Tura*, qui vient de l'occident
 & va se jeter dans le *Tobol*.

Le vingt-cinquième, il arriva à la
 ville de *Tumeén*, laquelle est aussi bien
 peuplée, remplie de *Russiens*, & as- 2. Tu-
 sez forte selon sa situation. Les trois meén.
 quarts des habitans en sont Chré-
 tiens, & le reste *Tartares Mahome-*
tans. Ils font un grand negoce parmi
 les *Tartares Kalmuques*, *Bugares* &
 autres, & ceux de la campagne sub-
 sistent du labourage & de la pêche.

1692.
25. Juin.

Fourures
admirables.

La ville
de Tu-
meen a-
larmée
par les
Tartares
Kalmu-
ques.

Le Gon-
verneur
y pour-
voit.

L'En-
voyé
s'embar-
que sur le
Tobol.

Son arri-
vée à
Tobols-
ka.

Il ne s'y trouve guère de peleteries, si ce n'est des peaux d'ours & de renards rouges. Mais il y a un bois à quelques lieues delà, nommé *Heet-koi-Wollock*, qui produit des fourures grises admirables, dont la couleur ne change pas en hyver, & dont le cuir est très-fort. On n'en trouve qu'en *Moscovie*, & il n'est pas permis de les transporter ailleurs, sous de grosses amandes. Elles sont toutes destinées pour la Cour. Ces animaux ne souffrent dans leurs bois que ceux de leur propre espece, & détruisent les autres, qui sont plus petits de la moitié.

Lors que l'Envoyé arriva en cette ville, il en trouva les habitants aussi-bien que ceux d'alentour fort allarmés, parce que les *Tartares Kalmuques* & les *Cosaques*, venoient de faire une invasion en *Syberie*, où ils avoient pillé plusieurs villages, dont ils avoient massacré les habitants; & qu'ils menaçoient cette ville, dont ils n'étoient qu'à 15. lieues d'*Allemagne*. Mais le Gouverneur fit venir des troupes de *Tobol*, & de quelques autres places, avec lesquelles il donna la chasse à ces *Tartares*, qui perdirent beaucoup de monde.

Il ne voulut pas s'y arrêter à cause de cela, & s'embarqua le vingt-sixième sur le *Tobol*, après avoir changé de rameurs, & avoir reçu une escorte de soldats. Les rivages de cette riviere sont bas, & sujets aux inondations au printems. Ils ne laissent pas d'être habitez en partie par des *Tartares Mahometans*, & en partie par des *Russiens*. Cette riviere produit toute sorte de bon poisson.

Le premier de Juillet il arriva heureusement à *Tobol* ou *Tobolska*, place forte, où l'on trouve un grand monastere de pierre, garni de hautes tours, qui pourroit passer pour une forteresse. Cette ville est située sur une montagne, au confluent de l'*Irtis* & du *Tobol*. Le pied de cette montagne & le rivage de l'*Irtis* sont habités par des *Tartares* & des *Buchares Mahometans*, qui trafiquent beaucoup sur ce fleuve parmi les *Kalmuques*, & vont même delà

jusques à la *Chine*. Lors qu'on peut passer en sûreté parmi les *Kalmuques*, c'est le plus court chemin pour s'y rendre, par le Lac de *Jamuschowa*.

Tobol est capitale de la *Syberie*. Sa juridiction s'étend au Sud, jusques au-delà de *Barabu*, de *Wergotur* jusques à la riviere d'*Oby* à l'est des *Samoiedes*; au nord jusques au pais des *Ostiaques*, & à l'ouest jusques à *Ussa*, & à la riviere de *Zuzawata*. Le pais d'alentour est bien peuplé tant de *Russiens* qui s'appliquent à l'agriculture, que de plusieurs autres peuples *Tartares* & *Payens*, qui sont tributaires du Czar. Les bleds y abondent tellement, qu'on n'y donne que 16. ceps, ou sols, de 100. livres de farine de segle. Un boeuf n'y vaut que 6. à 7. florins; un assez gros cochon 30. à 35. sols; & il y a tant de poisson dans l'*Irtis*, qu'un éturgeon de 40. à 50. livres, n'y coute pas plus de 5. à 6. sols, & ils sont si gras, que la graisse a plus d'un pouce d'épaisseur sur l'eau dans le chauderon. Ce pais produit pareillement beaucoup d'élangs, de cerfs, de daims &c; des lievres, des faisans, des perdrix, des cignes, des oyes sauvages, des canards, des cicognes, & toute sorte de gibier, à meilleur marché que la viande de boucherie. Au reste, cette ville est pourvue d'une bonne garnison de troupes réglées, & peut mettre en campagne plus de 9000. hommes, au premier ordre de sa Majesté Czarienne. Il s'y trouve outre cela, quelques mille *Tartares*, qui sont aussi obligés de servir sa Majesté à cheval, lorsque l'occasion le requiert.

Les *hordes des Kalmuques* & des *Cosaques*, qui dépendent du *Testichan* ou Chef des *Tartares Bugares*, sont souvent des courses sur les frontieres du Czar, aussi-bien que ceux d'*Ussimir* & de *Baskir*; mais on met aussi-tôt la garnison de *Tobol* à leurs trouffes. Il y a un *Metropolitain* dans cette ville, qu'on y envoie de *Moscou*, lequela la juridiction sur tout le Clergé de la *Syberie* & de la *Daurie*.

Il n'y a que 100. ans ou environ, que



1692. que cette ville & toute la *Syberie* fut reduite sous l'obeïssance de sa Majesté Czarienne, de la maniere suivante. Un certain Pirate, nommé *Jeremak Timofeiewitz*, aiant fait de grandes devastations sur les terres du Czar *Ivan Wasilewitz*, au grand préjudice de ses sujets, apprenant que les troupes de ce Prince s'avançoient vers lui, remonta la *Kama* avec ses compagnons, puis entra dans la *Zuzawaia*, qui tombe dans cette riviere, & se retira sur les terres du Seigneur de *Strogino*, grand terrien, qui en possédoit presque tout le rivage, à 20. lieues d'*Allemagne* de distance. Il implora la protection du grand-pere de ce Seigneur, & offrit à cette condition, de soumettre toute la *Syberie* à l'obeïssance du Czar, en recompense des maux qu'il avoit fait souffrir à ses sujets. Ce Seigneur lui fournit les barques, les armes & les ouvriers dont il avoit besoin pour cette expedition, & promit d'obtenir son pardon. Cela fait, il s'embarqua sur ces barques avec ses compagnons, & remonta la riviere de *Serebrenkoi*, qui vient du nord-est des montagnes de *Wergotur*, & va se jeter dans la *Zuzawaia*. En suite il fit passer son monde par terre jusques à la riviere de *Tagin*, qu'il descendit jusques dans la *Tura*, s'empara de la forteresse de *Tumeen*, située sur cette riviere, où il massacra tous ceux qu'il rencontra, puis remonta le *Tobol* jusques à la ville de ce nom, où il trouva un Prince *Tartare*, âgé de 12. ans, nommé *Altanas Kutzjumowitz*, dont le petit-fils est présentement à *Moscou*, honoré du titre de *Zaarewitz* de *Syberie*, & s'empara ainsi de cette place, qu'il fit fortifier, & envoya le jeune Prince prisonnier à *Moscou*.

Après cet heureux succès, ce corsaire descendit l'*Irtis*, & fut attaqué pendant la nuit, par un parti de *Tartares*, n'étant encore guère éloigné de *Tobol*. Il perdit la meilleure partie de ses gens dans le combat, & voulant sauter d'une barque dans une autre, il tomba dans la riviere & se noya, sans qu'on ait ja-

mais trouvé son corps, à cause de la violence du cours de la riviere. Le Seigneur de *Strogino* avoit cependant fait favoir à la Cour ce qu'il étoit passé, & en avoit obtenu le pardon de *Jeremak*. On ne manqua pas aussi d'envoyer des troupes dans les places, dont il s'étoit emparé, & de les faire fortifier. C'est ainsi que la *Syberie* est tombée sous la puissance des *Moscovites*, qui en sont encore en possession.

Les *Tartares*, qui demeurent à *Tobol*, & à plusieurs lieux aux environs, sont tous *Mahometans*. Mr. *Isbrants*, étant curieux de voir leurs cérémonies, se rendit dans une de leurs mosquées, accompagné du *Wairwode*, sans quoi il n'auroit pu y être admis. Elles sont entourées de grandes fenêtres, qu'on laisse ouvertes, & le pavé en est couvert de tapis, sans autre ornement. Ceux qui y entrent laissent leurs souliers à la porte, & s'asseient en ordre les jambes croisées. Le *mufti* étoit habillé de coton blanc, avec un turban de la même couleur. Il parla à l'oreille d'un des assistans, qui fit un grand cri, sur quoi ils se mirent tous à genoux. Le *mufti* marmota ensuite quelques paroles, & s'écria *Alla, Alla Mahomet*, comme firent tous les autres après lui, se courbant par trois fois jusques en terre. Il fixa après cela, les yeux sur ses mains, comme pour lire quelque chose, & s'écria une seconde fois *Alla, Alla Mahomet*. Cela fait il, jeta les yeux par dessus l'épaule droite, puis par dessus la gauche, sans rien dire, comme firent tous les assistans, & ainsi finit la cérémonie.

Ce *mufti* étoit *Arabe* de nation, & fort estimé parmi eux; jusques là qu'ils confideroient tous ceux qui entendoient & qui favoient lire l'*Arabe*, à cause lui. Il invita Mr. l'Envoyé chez lui, à côté de la *Mosquée* où il le regala de thé. On trouve encore en ces quartiers-là, un grand nombre d'esclaves *Kalmuques*, & même quelques descendans des Princes qui y furent faits prisonniers autrefois.

1692.
22. Juill.16
28. J.

C H A P I T R E XX.

Depart de Tobol. Description de l'Irtis. Traîneaux tirez par des chiens, & comment. Depart de Samaroskoi-jam. Arrivée à Surgut.

Depart
de To-
bol.

CE Ministre partit de Tobol le vingt-deuxième, après s'être pourvu de barques, de toutes les choses nécessaires, & d'une bonne escorte, & descendit l'Irtis, sur les rivages duquel il vit plusieurs villages habitez par des Tartares & des Ostiaques, & entr'autres Demianskoi, Jamin &c. où la petite riviere de Pennonka se jette dans l'Irtis. Le vingt-huitième, il arriva à Samaroskoi-jam, où il changea de rameurs, & fit dresser des mats dans les gros vaisseaux, pour aller à la voile en remontant l'Oby, lors que le vent feroit bon, l'Irtis se déchargeant dans ce fleuve par plusieurs embouchures, proche de Samaroskoi-jam.

Description
de
l'Irtis.

L'eau de l'Irtis est blanche & legere, & fort des montagnes du pais des Kalmuques. Cette riviere coule du sud au nord-est, & traverse les deux lacs de Kebak & de Suzan. Elle est bordée au sud-est, de hautes montagnes, sur lesquelles il y a beaucoup de cedres, & le terrain de l'autre côté est bas & rempli de pâturages au nord-ouest, où l'on trouve de gros ours noirs, des loups, des renards rouges & des gris, & sur le rivage de la riviere de Kasimka, qui se decharge dans l'Oby, assez proche de Samaroskoi-jam, les plus belles fourures grises de toute la Syberie, à l'exception de celles, qu'on a dans le bois de Heetkoi Wollok, dont on

Aventure
d'un ours.

a parlé. Les habitans du lieu lui dirent, qu'un grand ours étoit entré, l'automne précédente, dans une étable, qui donnoit sur une prairie, d'où cet animal avoit enlevé une vache, qu'il tenoit embrasée entre ses pattes de devant, & marchoit sur celles de derriere: Que

les gens du logis, & leurs voisins, aiant entendu mugir cette vache y étoient accourus, & avoient chargé l'ours, sans lui pouvoir faire lâcher prise, jusques à ce qu'ils eussent tiré sur lui, & tué la vache.

La plupart des habitans de ce quartier-là, sont Russiens, à la solde de sa Majesté Czarienne, lesquels sont obligés de fournir aux *Wairwodes*, qu'on y envoie, & à tous ceux qui voyagent en Syberie, pour les affaires de ce Prince, des voitures & des conducteurs, tant pour aller par eau en été, que sur les glaces en hyver, jusques à la ville de Surgut sur l'Oby, à un prix raisonnable. Ils entretiennent un grand nombre de chiens, dont ils se servent en hyver devant les traîneaux, parce qu'on ne fauroit y employer des chevaux à cause de la profondeur des neiges, qu'on trouve souvent d'une brassée de hauteur sur l'Oby.

On met deux de ces chiens devant un traîneau fort léger, sur lequel on peut charger 2. à 300. livres de poids, sans que les chiens & les traîneaux fassent presque aucune impression sur la neige. Les habitans prétendent, qu'il se trouve de ces chiens-là, qui prévoient quand on les doit employer, qu'ils s'assemblent alors pendant la nuit, & font des hurlemens horribles, d'où leurs maitres concluent qu'il doit arriver des étrangers: Mais cela n'a aucune vraie semblance. Lors qu'ils voyagent, leurs conducteurs ont le fusil sur l'épaule, & de certains fouliers longs, qui sont propres à courir sur la neige. Ils s'avancent quelquefois dans les bois avec leurs chiens pour chasser, & y trouvent de tems en tems de beaux renards noirs, dont

1692.
9. Juillet.1692.
6. Août.

dont ils conservent la peau, & donnent la chair à leurs chiens, de sorte qu'ils en tirent en même tems, du service & du profit. Ces chiens sont de moyenne grandeur & ont le museau pointu aussi bien que les oreilles, qu'ils ont dressées, & la queue retroussée, comme celles des loups & des renards. On s'y méprend aussi quelquefois dans les bois, tant ils leurs ressemblent. Il est certain qu'ils se mêlent souvent ensemble, & qu'ils paroissent aux environs des villages, lors qu'on y fait des préparatifs de chasse.

Ce Ministre partit de *Samarofskoi-jam* le vingt-neuvième Juillet, & descendit avec deux barques, la principale branche de l'*Irtis*, vers l'*Oby*, où il arriva le lendemain. Ce fleuve est bordé de montagnes à l'est, & de prairies à perte de vue, à l'ouest, & a une grande demi-lieu de large en cet endroit.

Le sixième Août, il arriva à *Surgut*, situé à l'est de cette rivière. On trouve en ces quartiers-là, en

avançant dans le pays, à l'est, & en remontant l'*Oby* depuis *Surgut* jusques à la ville de *Narum*, de très-belles martes Zibellines d'un brun pâle, & des noires; Les plus belles hermines de toute la *Syberie*, & même de toute la *Russie*, & des renards noirs, d'une beauté inexprimable. On en conserve les plus beaux pour sa Majesté Czarienne, & on les estime jusques à 2. & 300. rubels la piece. Il y en a même qui surpassent en cette couleur les plus belles martes Zibellines de la *Daurie*. On les prend avec des chiens, sur quoi les habitans conterent l'aventure qui suit à l'auteur de ce voyage.

Un renard noir, des plus beaux, aiant paru au commencement de l'année précédente, proche de *Surgut*, en plein jour, fut poursuivi d'un païsan, qui avoit des chiens de la même couleur: ce renard ne pouvant se sauver, se tourna tout à coup vers eux d'un air courtois, se coucha sur le dos,

1692. & se mit à leur lecher le museau, 16.
6. Août. en suite de quoi, il se mit à courir
& à jouer avec eux, sans que les
chiens lui fissent aucun mal, & puis
prenant son tems se sauva dans les
bois, où le païsan, qui n'avoit point
d'armes à feu, l'eût bientôt perdu
de vuë, avec l'esperance qu'il avoit
conçue d'un si riche butin.

Ce renard revint deux jours ap-
près au même endroit, où le paï-
san l'ayant encore apperçu, le pour-
suivit une seconde fois avec les mê-
me chiens, & un chien blanc, qui
les surpassoit tous en finesse: les
chiens noirs l'ayant attiré une se-
conde fois parmi eux, le blanc,
qui le connoissoit mieux que les au-
tres, s'en approcha doucement,
& puis voulut se jeter sur lui; mais
le renard fit un saut de côté & se
sauva encore dans les bois.

En suite de cela, le païsan fit
noircir son chien blanc, afin que
le renard ne le reconnût pas, &
étant retourné dans les bois, ce
chien ne manqua pas de le décou-
vrir, & enfin le renard, qui le
prenoît pour un des premiers s'en
étant approché pour jouer avec lui,
celui-ci prit si bien son tems qu'il
s'en faisoit, à la grande satisfaction
du païsan, qui vendit sa peau 100.
rubels.

Descrip-
tion des
loutres.

On en trouve assez de ceux qui
ne sont qu'à demi noirs, mêlez de
gris, mais on en prend rarement de
ceux qui sont entierement noirs.
Quant aux rouges ils y abondent.
Ce païs produit aussi quantité de
loutres & de bievres. Les premiers
ne vivent que de proye, & sont de
dangereux animaux. Ils se perchent
sur les arbres, comme les *Luxes*,
d'où ils ne branlent pas, jusques à ce
qu'il y passe des élans, des cerfs,
des daims ou des lievres, sur les-
quels ils s'élancent, & ne les quit-
tent pas qu'ils ne les aient terrassés,
& percés à coups de dent, ensuite
de quoi ils les dévorent. Un des
Wairwodes, qui en gardoit un en vie,
le fit lancer dans la riviere, & mit
deux chiens à ses trouffes: Celui-ci
se trouvant poursuivi s'élança sur

la tête du premier qu'il tint sous 16.
l'eau jusques à ce qu'il l'eût suffo- 6. A
qué; & puis, s'avança vers l'au-
tre, qui n'en auroit pas été quitte
à meilleur marché si l'on ne fût ve-
nu à son secours.

On y fait des contes extraordi-
naires, & qui n'ont aucune vrai-
semblance, des bievres, qui ont
leurs tanieres le long de cette rivie-
re, dans les endroits les moins fre-
quentez, & où il y a le plus de
poisson, qui est leur nourriture or-
dinaire. On prétend que ces ani-
maux-là, s'atroupent par couples,
au printems, & font une sorte de
voisinage: Qu'en suite ils font des
prisonniers de leur espece, qu'ils
trainent dans leurs tanieres, pour
leur servir d'esclaves; Qu'ils abat-
tent des arbres en les rongean par
le pied, & les trainent vers leurs
demeures, où ils en coupent des
branches d'une certaine longueur,
dont ils se servent pour enfermer les
provisions qu'ils font pendant l'été,
vers le tems que leurs femelles font
leurs petits. Ils ajoutent qu'en sui-
te de cela ces animaux s'assemblent
une seconde fois, & qu'après avoir
abattu un arbre, qui a quelquefois
une aune de tour, ils le reduisent à la
longueur de deux brasses; puis le
trainent dans l'eau jusques à leurs
tanieres, devant les trous desquel-
les ils le redressent dans l'eau à la
profondeur d'une aune, sans que cet
arbre touche le fonds, & le posent
dans un équilibre si juste, que ni la
force du vent ni celle des vagues
ne sauroit l'ébranler. Quoi que ce-
la semble surnaturel, ce Ministre
assure que la chose lui fut confir-
mée par toute la *Syberie*, & plu-
sieurs autres qu'il a supprimées, par
rapport à ces animaux-là, parce
qu'elles lui ont paru incroyables,
& plus approchantes de la raison
humaine, que de la nature des bê-
tes.

Il ajoute, à la verité, qu'il y a
bien des gens en ce païs-là qui attri-
buent l'érection de cet arbre devant
ces tanieres, à la magie des *Ostia-*
ques, & d'autres payens, qui habi-
tent

1692. tent en ces quartiers là : Mais, qu'il
Aout. est certain, que les païsans favent
eurs ef- distinguer parmi ces animaux, les
ives. esclaves d'avec les autres, par leur
maigreur, & par leur poil, quiest
ras à force de travailler.

Les *Russiens* & les *Ostiaques*, qui 1692.
les prennent à la chasse, ne détrui- 6. Août
sent jamais toute la tanière, & ont Chasse
soin d'y laisser toujours un mâle & des bie-
vres
une femelle pour la procreation.

CHAPITRE XXI.

Arrivée à Narum. Description des Ostiaques, & de leur religion &c. L'Oby abonde en poisson, & les rivages n'en sont pas cultivés.

A Près avoir remonté, l'Oby pendant quelque tems, tantôt à la voile, tantôt à la ligne, Mr. *Isbrantz* passa le treizième Aout à l'embouchure de la riviere de *Wagga*, qui a sa source dans les montagnes de *Trugan*. C'est une grande riviere, dont les eaux sont d'un brun noir, & qui se décharge dans l'Oby, au nord-nord-ouest, au-dessous de *Narum*, petite ville où il arriva le vingt-quatrième. Elle est à côté de la riviere, dans un beau pais, & a une citadelle, avec une assez bonne garnison de *Cosaques*. Ce quartier-là est rempli de renards noirs & gris; de rouges; de bievres; d'hermines; de martes zibellines &c.

Les rives de l'Oby sont habitées jusques ici, par un peuple nommé *Ostiaques*, qui adorent des Idoles, & reconnoissent cependant, qu'il y a un Dieu au Ciel, auquel ils ne rendent aucun honneur. Ils en ont de bois & de terre, de figure humaine, faites de leurs propres mains, que ceux qui ont de quoi couvrent d'étoffes de soye, à la maniere des robes que portent les *Russiennes*. Ces Idoles sont placées dans leurs cabanes, faites d'écorce d'arbres, coufus ensemble avec des boyaux de cerf, aiant à leurs côtés des paquets de crin & de cheveux, avec un petit baquet rempli de bouillie, dont ils leur remplissent tous les jours la bouche avec une cueiller faite exprès, & cette bouillie qui se répand par les deux coins de la bouche, produit un effet très-désagréable à

la vuë. Lors qu'ils veulent honorer ces Idoles, ou leur adresser leurs prieres, ils se tiennent debout, faisant d'étranges mouvemens de tête, sans courber le corps en aucune maniere, & contrefont le ton de ceux qui appellent des chiens.

Ils nomment ces Idoles, *Saitan*, ^{Etrange machine.} nom qui approche assez de celui de *Satan*. Quelques *Ostiaques* étant venus à bord du vaisseau de Mr. *Isbrantz*, il leur fit voir un ours fait à *Nuremberg*, qui battoit de la caisse par le moyen d'un ressort, & tournoit en même tems la tête & les yeux. Aussi-tôt qu'ils l'eurent aperçu, & que le ressort commença à jouer, ils se mirent à chanter & à danser, & lui rendirent tous les honneurs qu'ils ont accoutumé de rendre à leur *Saitan*, en disant que c'étoit un véritable *Saitan*, fort différent de ceux qu'ils faisoient, & que s'ils en avoient un semblable, ils le couvriroient de martes zibellines, & de peaux de renard noir. Ils demandèrent s'il étoit à vendre; mais on le fit ôter pour ne pas contribuer à leur Idolatrie.

Ces *Ostiaques* prennent autant de ^{Mariages des Ostiaques.} femmes qu'ils en peuvent entretenir, & ne font aucune difficulté d'épouser leurs plus proches parentes. Lors que la mort enleve leurs amis, ils lamentent pendant quelques jours, sans discontinuer, autour du corps, aiant la tête couverte, & demeurant à genoux sans se montrer à personne; & puis ils le portent en terre sur des perches. Ils sont

1692. font fort pauvres, & habitent en
 24. Août. Eté dans de misérables cabanes;
 Leurs en- terre- ments. mais il leur seroit facile de se met-
 L'Oby a- bonde en poisson. tre à leur aise, le país qui est aux
 environs de l'Oby abondant en pel-
 leteries, & la riviere en poisson, &
 sur tout en éturgeon, dont ils don-
 nent une vingtaine des plus gros
 pour trois fols de tabac. Mais ils
 font trop paresseux pour travailler.
 & se contentent d'amasser ce qui
 leur est absolument nécessaire pour
 passer l'hyver pauvrement.

Ils ne mangent guère que du pois-
 son, quand ils sont en voyage &

sur tout à la pêche. Leur taille est 166
 moyenne, & ils ont les cheveux 24.
 blonds ou roux; le visage laid &
 large, aussi-bien que le nez. Ils ne
 sont pas enclins à la guerre, & n'en-
 tendent nullement le manienent des
 armes. Cela n'empêche pas qu'ils
 ne se servent d'arcs & de fleches
 pour aller à la chasse, mais sans ad-
 dresse. Ils se couvrent de la peau
 de certains poissons, & sur tout de
 celle de l'éturgeon, & n'ont point
 de linge. Leurs bas & leurs sou-
 liers sont attachés ensemble, & ils
 portent par-dessus leur habit une



camifole assez courte, à laquelle
 tient un bonnet, dont ils se couvrent
 lors qu'il pleut. Leurs souliers,
 qui sont aussi de peau de poisson,
 ne sauroient résister à l'eau, desor-
 te qu'ils ont toujours les pieds
 mouillés. Ils souffrent, sans en é-
 tre incommodés, toutes les rigueurs
 d'un froid épouvantable sur l'eau,
 avec ces misérables habits, dont ils

ne changent pas, à moins que l'hy-
 ver ne soit extraordinaire, & en ce
 cas ils se contentent de mettre deux
 de ces camifoles l'une sur l'autre.
 Cela leur sert même, en quelque
 maniere, d'ére, & ils s'entre-de-
 mandent s'ils ne se souviennent pas
 de l'hyver auquel ils portoient deux
 camifoles? Ils n'en portent qu'une
 à la chasse en hyver, & ne se cou-
 vrent

1692. vrent par la poitrine, se flattant de
 24. Août. s'échauffer assez en courant sur la
 neige avec des fouliers à traîneaux.
 Et lors qu'ils se trouvent surpris
 d'une gelée extraordinaire, à laquel-
 le ils ne peuvent pas résister, ils se
 dépouillent à la hâte, & s'enfeve-
 lissent dans la neige, pour mourir
 soudainement & avec moins de pei-
 ne.

L'habillement des femmes ne dif-
 fère guère de celui des hommes,
 dont le principal divertissement est
 celui de la chasse aux ours. Ils y
 vont en troupes n'étant armés que
 d'une espèce de couteau fort aigu,
 attaché à un bâton, qui a environ
 une brasse de long. Après avoir tué
 l'ours, ils lui coupent la tête, &
 l'attachent à un arbre, autour du-
 quel ils courent, & lui rendent de
 grands honneurs. Ils font la même
 chose autour de son corps & lui di-
 sent, qui est-ce qui t'a ôté la vie?
Cesont les Russiens, répondent-ils eux-
 mêmes. Qui t'a coupé la tête? *C'est*
la hache d'un Russe. Qui t'a ou-
 vert le ventre? *C'est le couteau d'un*
Russe. En un mot, ils attribuent
 aux Russiens tout ce qu'ils ont fait
 à cet animal.

Ils ont de petits Princes parmi
 eux, dont il en vint un à bord du
 vaisseau de Mr. *Isbrants*, nommé
 le *Knés de Kurza Muganak*, lequel
 avoit la direction de quelques cen-
 taines de cabanes, & recueilloit le
 tribut que ces peuples sont obligés
 de payer aux *Wairwodes* de sa Ma-
 jesté Czarienne. Ils y rendit accom-
 pagné de toute sa suite, avec un
 présent de poisson frais, & s'en re-
 tourna, après avoir reçu en échange
 de l'eau de vie & du tabac, dont
 il parut très-fatisfait. Il revint peu
 après, pour inviter ce Ministre à
 son Palais; & Mr. *Isbrants* eut la cu-
 riosité d'y aller, & lors qu'il y fut ar-
 rivé le *Knés* fit lui-même les hon-
 neurs de sa maison, dans laquelle il
 le conduisit. Elle étoit faite d'écor-
 ces d'arbres comme les autres caba-
 nes, & assez mal coufues. Il y trou-
 va quatre des femmes de ce Prince,
 dont la plus jeune avoit une jupe de
 drap rouge, & beaucoup de corail

de verre autour du col & de la 1692.
 ceinture, de même qu'autour des 24. Août.
 tresses de ses cheveux, qui lui pen-
 doient de part & d'autre sur les é-
 paules. Elle avoit de grandes bou-
 cles aux oreilles, d'où tomboient
 des grains de corail enfilés. Ces Da-
 mes lui offrirent chacune un petit
 tonneau fait d'écorce d'arbre rem-
 pli de poisson sec, & la plus jeune
 un tonneau d'éturgeon, jaune com-
 me de l'or. Il les régala à son tour
 d'eau de vie & de tabac, qui font
 de grandes délicatesses parmi eux.
 Cette cabane n'avoit pour tous meu-
 bles, que quelques berceaux, &
 des coffres faits d'écorces, dans les-
 quels étoient leurs lits, remplis de
 raclures de bois, aussi molettes que
 des plumes. Les berceaux étoient
 au bout de la cabane, remplis d'en-
 fans nuds, & le feu au milieu. Il
 n'y avoit pour toute batterie de cui-
 sine, qu'une seule marmite de cui-
 vre, & quelques autres d'écorce
 d'arbres, dont ils ne peuvent se ser-
 vir quand il y a de la flamme.

Lors qu'ils prennent du tabac, à Maniere
 quoi ils font fort addonnez, hom- de fumer.
 mes & femmes, ils s'emplissent la
 bouche d'eau & avalent la fumée du
 tabac avec cette eau. Cette fumée
 leur ôte tellement la respiration
 qu'ils tombent, & demeurent quel-
 que tems couchez à terre sans con-
 noissance, les yeux ouverts, & l'é-
 cume à la bouche, comme des per-
 sonnes attaquées du mal caduc: il
 s'en trouve même quelquefois qui
 meurent en cet état; d'autres qui
 tombent dans la rivière, ou dans le
 feu, & périssent misérablement, &
 quelques-uns qui sont suffoqués de
 cette fumée.

Ils se mettent fort en colère lors
 qu'on parle de leurs parens, ou qu'on
 les nomme, bien qu'ils soient morts
 depuis long-tems. Ils ignorent ab-
 solument ce qui s'est passé dans le
 monde, avant leur tems, & ne sa-
 vent ni lire ni écrire. Ils nes'appli-
 quent aussi nullement à la culture
 de la terre, nonobstant qu'ils ai-
 ment fort le pain.

Ils n'ont ni églises ni prêtres. Leurs
 Leurs barques sont faites d'écorces barques.

1692. d'arbres, & les côtes, ou la charpen-
24. Août. te de dedans d'un bois fort mince.

Elles ont deux à trois brasses de long, & qu'une aune de large, & cependant elles ne laissent pas de résister à de grosses tempêtes. Ces

Leurs demeures en hyver.

Ostiaques habitent sous terre en hyver, & font un trou au-dessus de leurs cavernes, par où la fumée sort. Lors qu'il neige & qu'ils dorment nus autour du feu, selon leur coutume, il arrive souvent qu'ils ont la moitié du corps couvert de neige, & quand ils se réveillent ils se tournent de l'autre côté vers le feu, sans que cela les incommode.

Leur jaloufie.

Lors qu'un *Ostiaque* conçoit de la jaloufie de sa femme, il coupe du poil du ventre d'un ours, & le porte à celui qu'il soupçonne être d'intelligence avec elle. Quand celui-ci est innocent, il l'accepte, & lors qu'il est coupable, il avoue le fait, & convient à l'amiable avec

le mari du prix de sa femme. Ils n'oseroient faire autrement, étant persuadés, qu'au cas qu'il s'en trouvât un assez hardi pour accepter ce poil, étant coupable, l'ours, de la peau duquel le poil a été coupé, ne manqueroit pas de le dévorer au bout de trois jours. Ils présentent aussi en pareils cas des arcs & des fleches, des haches & des couteaux, & ne doutent nullement que ceux qui les acceptent injustement, ne périssent en peu de jours. C'est une chose qu'ils affirment unanimement, & que confirment les *Russiens*, qui demeurent en ces quartiers-là. Mais c'est assez parler des *Ostiaques*. Les rivages de l'*Oby*, sur lesquels ils habitent, ne sont pas cultivés, depuis la mer jusques à la riviere de *Tun*, à cause de la violence du froid, de sorte qu'ils ne produisent ni bled ni miel, & qu'on n'y trouve que des noix de cedres.

Les habitants de l'non vés.

CHAPITRE XXII.

Arrivée à Makofskoi sur la Keta. Disette de vivres. Depart de Makofskoi. Description de la Keta. Continuation du voyage par terre. Arrivée à Jenizeskoi. Description de cette ville.

Il quitta l'Oby.

Après avoir navigé quelques semaines sur l'*Oby*, & passé quelque tems parmi les *Ostiaques*, Mr. *Isbrants* arriva le premier Septembre à la ville de *Keetskoy* sur la *Keta*, qui tombe au nord-ouest dans l'*Oby*, le vingt-huitième au monastere de St. *Serge*, & le troisième Octobre au village de *Worozeikin*, où mourut le même jour d'une fièvre chaude, *Jean George Weltzel*, de *Sleswick*, Peintre, qui étoit à la suite de ce Ministre.

Mort d'un des domestiques.

Arrivée à Makofskoi, sur la Keta.

Le septième Octobre, il arriva heureusement à *Makofskoi*, où il fit enterrer ledit *Weltzel* au bord de la riviere sur une petite éminence. Il s'ennuia plus, & eut plus de peine sur cette riviere, que dans tout le

reste du voyage, ayant employé cinq semaines à la monter sans rencontrer personne, à la reserve de quelques *Ostiaques*, qui s'enfonçoient d'abord dans les bois. Ces *Ostiaques*-là different de ceux qui habitent le long de l'*Oby*, & ont une autre langue, mais ils sont Idolâtres comme eux.

Il souffrit beaucoup dans ce trajet, faute de provisions, & sur tout de farine, n'en ayant fait aucune, depuis son départ de *Tobol*, à la reserve de quelque poisson frais. Il n'en auroit cependant pas manqué s'il en eût été moins liberal envers les pauvres *Ostiaques*, qui étoient sur son vaisseau, dont ils tiroient de tems en tems la ligne, & qui n'auroient pourtant pas manqué de prendre

Inco mod sur la Keta.

692. dre la fuite, si l'on n'eût eu conti-
 7. Octob. nuellement les yeux sur eux, tant
 ils étoient fatigués; aussi s'en débandoit-il tous les jours quelques-uns. Ils furent même tellement affoiblis à la fin, par la longueur du travail, qu'ils auroient succombé, si l'on n'eût fait demander du secours au Gouverneur de *Jenizeskoi*, qui ne manqua pas d'en envoyer immédiatement à ce Ministre, sans quoi il auroit été obligé de rester trente lieues en deça de *Makofskoi*, exposé à périr dans les glaces & dans les neiges; les bords de la *Keta* n'étant pas habitez jusques-là.

Il ne fut même pas plutôt parti de ce village, que cette riviere, qui n'est pas praticable en hyver, se gela. Elle coule dans un pais rempli de bois & de broussailles & serpente tellement, qu'on est souvent étonné de se trouver le soir, à peu près au même endroit dont on est parti à midi. Ce pais abonde en coqs de bruïere, en faisans & en perdrix; & c'est un plaisir de les voir boire en troupes, soir & matin, sur le rivage, où l'on en tire autant qu'on veut en passant, chose qui lui fut d'un grand secours sur le déclin de ses provisions. Le terrain y produit aussi des groseilles rouges & noires, des fraises & des framboises; mais la riviere n'abonde pas en poisson.

On trouve proche delà au nord-est, dans les montagnes, des dents & des os d'un animal, qu'ils nomment *Mammut*; & sur tout, sur le rivage des rivieres de *Jenissa*, de *Trugan*, de *Mongamska*, & du *Lena*, proche de *Jakutskoi*, & jusqu'à la mer glaciale. Cela arrive principalement, lors qu'un grand degel fait deborder cette derniere riviere, & que les glaces emportent une partie de la terre des montagnes. Alors on trouve dans cette terre gelée presque jusques au fond, des carcasses de ces animaux-là, & sur tout lors que ce degel n'est pas violent. Une personne de la fuite de Mr. l'Envoyé, qui avoit été employée plusieurs années à cette recherche, l'assura qu'il avoit trouvé la tête d'un de ces *Mammuts*, dans ces ter-

res dégelées; que l'ayant fendue, il en avoit trouvé la chair presque toute pourrie, les dents en sortant comme celles d'un Elephant, & y tenant si ferme qu'il avoit eu bien de la peine à les en arracher. Qu'ayant trouvé ensuite un quartier de devant du même animal, il en avoit porté un os à la ville de *Trugan*, aussi gros que le milieu du corps d'un homme ordinaire, & enfin qu'il avoit observé quelque chose, qui ressembloit à du sang, autour du col de cette bête.

On parle diversément de cet Animal. Les *Jakutes*, *Tunguses*, & *Ostiaques*, prétendent qu'ils ne for-
 1692. 7. Octob. tent jamais du sein de la terre, sous laquelle ils vont de côté & d'autre. Ils disent même qu'on voit souvent la terre s'élever & s'affaisser lors qu'ils sont en mouvement, de sorte qu'il s'y fait des fosses assez profondes. Ils assurent, qu'ils meurent aussi tôt qu'ils découvrent la lumiere, & qu'ils ne sortent de terre que par accident, ce qui fait qu'on en trouve de morts sur les rivages élevez, & qu'on n'en voit jamais en vie.

Mais les *Russiens*, qui habitent depuis long-tems en *Syberie*, croient que ces *Mammuts* sont des animaux semblables aux éléphants, à la réserve qu'ils ont les dents plus crochues & plus serrées. Ils disent qu'il y en avoit en ce pais-là, avant le déluge, le climat y étant plus chaud qu'il n'est aujourd'hui; & que leurs corps entraînez par les eaux du déluge y furent ensevelis dans les entrailles de la terre, qu'ils y sont toujours restés depuis, & que la gelée, à laquelle ils ont été constamment exposés, les a empêchés de pourrir, & enfin, que le degel les expose de tems en tems à la lumiere, chose assez vrai-semblable. Il n'est pas même nécessaire pour cela, que le climat ait changé de temperature depuis le déluge, puis que ces corps pourroient y avoir été poussez par les eaux, qui couvrirent toute la surface de la terre en ce tems-là. Lors que les dents de ces animaux ont été exposées

Senti-
 mens dif-
 ferens à
 l'égard
 des
 Mam-
 muts.

Opinion
 des Rus-
 siens à
 cet égard.

1692. tout l'été sur le rivage, on les trou-
12. Oâ. ve fendues & noires, & elles ne
font bonnes à rien, au lieu que
celles qui sont entières & nettes,
font aussi bonnes que l'yvoire: On
les transporte par toute la *Moscovie*,
où l'on en fait des peignes, & plu-
sieurs autres ouvrages.

Prodi-
gieuses
dents
d'un
Mam-
mut.

Le même domestique lui dit
aussi, qu'il en avoit trouvé deux
dans une même tête, qui pesoient
environ 12. livres de *Russie*, qui
font 400. livres d'*Allemagne*; de
forte qu'il faut que ces animaux là
soient d'une grosseur très-conside-
rable. Au reste, Monfr. *Isbrants* dit
qu'il n'a jamais rencontré person-
ne, qui eut vu un de ces *Mam-
muts* en vie; ni même qui pût en
decrire exactement la forme.

Il conti-
nue son
voyage
par terre.

Ce Seigneur étant arrivé au vil-
lage de *Makofskoi*, ne voulut plus
s'exposer sur l'eau, & resolut de
faire le reste du voyage par terre.
Après avoir fait 16. lieues de cette
maniere, il arriva à *Jenizeskoi* le
douzième Octobre, où il s'arrêta
quelque tems pour se reposer, &
attendre l'hiver afin de poursuivre
son voyage en traineau. Il fit pre-
parer en attendant tout ce qui lui
étoit nécessaire, & eut le tems d'ex-
aminer tout ce qui meritoit d'être
vu en cette ville.

Descrip-
tion de
cette vil-
le.

Elle tire son nom de celui de
la riviere de *Jenisa*, qui a sa four-
ce dans le sud, traverse les mon-

tagnes des *Kalmuques*, & va se jet- 16
ter presque en droite ligne, au nord, 12.
dans la mer glaciale de *Tartarie*,
mais non comme l'*Oby*, qui se dé-
charge dans le sein de ses propres
eaux, & coule de là dans la mer.
Elle a plus d'un grand quart de
lieu de large devant cette ville.
Son eau est blanche & legere, & ne
produit guere de poisson. Il y a 7.
ans que les habitans de cette ville
équipèrent un vaisseau, pour aller
à la pêche des baleines; mais il
n'est jamais revenu, & même ils
n'en ont eu aucune nouvelle. Ce-
pendant ceux de *Fugunia*, ville si-
tuée sur la même riviere, en descen-
dant, ne laissent pas d'y en envoyer
tous les ans; mais ils prennent mieux
leur tems, lors que le vent pousse
la glace en mer, & font ainsi cette
pêche sans peril. La ville de *Jeni-
zeskoi* est assez grande, bien forti-
fiée, & fort peuplée. Le bled, la
viande de boucherie & la volail-
le y abondent. Sa juridiction s'é-
tend sur un grand nombre de *Tun-
guses* payens, lesquels habitent le
long de la *Jenesia*, & de la *Tungus-
ka*, & aux environs. Ils payent un
tribut de toutes sortes de pelleteries
à sa Majesté Czarienne. Le froid
y est si violent, que les arbres frui-
tiers n'y produisent aucun fruit. Il
n'y croit que des groseilles rouges
& noires, & quelques fraises.

CHAPITRE XXIII.

*Depart de Jenizeskoi. Arrivée à l'Isle de Ribnoi; à Ilinskoi;
& à la chute ou torrent de Schamanskoi, ou du magicien.
Description des Tunguses.*

Depart
de Jeni-
zeskoi &
arrivée
dans l'Isle
de Rib-
noi.

Monsieur l'Envoyé partit de
Jenizeskoi en traineau, &
arriva le *vingtième Janvier* 1693.
dans l'Isle de *Ribnoi*, ou des pois-
sons. Elle est située au milieu de
la riviere de *Tunguska*, & abonde
en poisson, sur tout en éturgeon &
en brochets, d'une grosseur extra-
ordinaire, & est presque toute ha-
bitée par des *Russiens*. Le *vingt-cin-*

quième il arriva à *Ilinskoi*, sur la ri-
viere d'*Ini*, qui a sa source au sud-
sud-ouest, & se decharge dans la
Tunguska au nord-nord-ouest. On
trouve jusques là, des *Russiens* &
des *Tunguses* sur les bords de cette
riviere.

A quelques journées de là, on
rencontre la grande chute ou le tor-
rent d'eau de *Schammanskoi*, ou du
ma-



Chute ou Torrent de Schamanskoi.



693. magicien, ainsi nommée d'après un
 Janv. fameux *Schaman* ou magicien qui
 y demeure. La chute de ce torrent
 a une demi lieuë d'étendue, & les
 bords en sont couverts de hautes
 montagnes de pierre, & tout le
 fonds de rocher. Ce torrent est ter-
 rible à la vuë, comme il paroît par
 la taille-douce ci-jointe; & fait un
 bruit épouvantable en tombant en-
 tre les rochers, dont il y en a, qui
 paroissent au dessus de l'eau, &
 d'autres qu'on ne voit pas. On l'en-
 tend à trois lieuës d'*Allemagne* de
 distance quand l'air n'est pas agité.

Les barques, dont on se sert pour
 monter ce torrent y employent sou-
 vent 6. à 7. jours, quoi qu'elles ne
 soient pas chargées, & qu'on les ti-
 re à force de machines, d'ancres
 & de monde. On travaille même
 quelquefois un jour entier, dans
 les endroits où l'eau est basse, &
 les rochers élèvez, pour avancer la
 longueur de la barque, qui se trou-
 ve fort exposée.

On décharge ces barques en des-
 cendant, aussi bien qu'en remon-
 tant ce torrent, & on en transpor-
 te la cargaison par terre, jusqu'à
 ce qu'on soit hors de danger. Elles
 ne sont guere plus de 12. minutes
 à le descendre, tant la chute en est
 rapide. Au reste il se trouve peu
 de *Russiens* & de *Tunguses* qui sa-
 chent les conduire, bien qu'elles
 ayent un gouvernail par devant &
 par derriere, & qu'elles soient gar-
 nies de rames à droite & à gauche.
 Les pilotes marquent aux rameurs,
 par le mouvement d'un mouchoir,
 la manœuvre qu'ils doivent faire, le
 bruit de la chute de l'eau étant trop
 grand pour entendre leur voix. On
 prend soin, outre cela, de bien fer-
 mer les vaisseaux de tous côtés pour
 empêcher l'eau qui passe par dessus
 d'y entrer. Il ne laisse pas cepen-
 dant d'y arriver tous les ans quel-
 que malheur par le peu d'expe-
 rience des pilotes, qui donnent con-
 tre les rochers, & en ce cas il n'y a
 aucune ressource, on est englouti
 par la violence du torrent, ou bri-
 sé contre les rochers. On a même
 de la peine à retrouver les corps de

ceux qui perissent de cette manie-
 re, & on voit le rivage rempli de
 croix, élevées aux endroits où ils
 ont fait naufrage, & où il y en a
 d'enterrez. L'eau qui s'y rend de la
 mer glaciale, enfle tellement ce
 torrent en hyver, qu'on a peine à
 en discerner la chute, & qu'on y
 passoit autrefois en traîneau, mais
 elle est fort basse en été.

On trouve beaucoup de *Tunguses*
 à quelques lieuës de là, & leur fa-
 meux *Schaman* ou magicien. La ré-
 putation de cet imposteur donna la
 curiosité à Monsieur l'Envoyé de se
 rendre à sa demeure. Il dit que
 c'étoit un grand homme, assez av-
 ancé en âge, qui avoit douze fem-
 mes, & ne rougissoit pas de sa pro-
 fession. Ce *Schaman* lui montra son
 habit magique, & toutes les cho-
 ses dont il se sert pour la magie.

Premièrement une robe toute gar-
 nie de ferrailles, representant tou-
 tes sortes de figures d'animaux, d'oi-
 seaux, de corbeaux, de poissons,
 de hiboux, de griffes, de haches,
 de scies, de sabres, de couteaux
 &c. qui faisoient un étrange clique-
 tis. Il avoit les pieds & les jambes
 couvertes de même, & les mains de
 deux grandes pattes d'ours, faites
 de fer. Son bonnet étoit orné de
 ferrailles semblables à celles de sa
 robe, & il avoit sur le front deux
 grandes cornes de *rennes* aussi de
 fer. Lors qu'il exerce son art dia-
 bolique, il prend un tambour de la
 main gauche, & une baguette plat-
 te de la droite, couverte de poil de
 fouris de montagne, puis sautant
 tantôt sur un pied, & tantôt sur
 l'autre, ses ferrailles font un bruit
 épouvantable. Il bat de la caisse en
 même tems, en tournant les yeux
 & faisant des hurlemens comme un
 ours. Après ce beau prelude, il se
 fait payer, avant de passer outre,
 pour découvrir ce que les *Tunguses*
 souhaitent savoir de lui, soit pour
 leur aider à recouvrer quelque vol,
 ou leur apprendre autre chose. Ce-
 la fait, il recommence à sauter &
 à crier, jusques à ce qu'il apper-
 çoive un oiseau noir sur sa caba-
 ne à l'endroit où la fumée en sort.

1693.
25. Janv.

Ensuite il tombe à la renverse, comme un homme hors de foi, & l'oiseau s'envole. Il reprend ses esprits au bout d'un quart d'heure, & declare ce qu'on veut savoir, & ce qu'il dit ne manque pas d'arriver. L'habit de ce magicien est si pesant qu'on a de la peine à le soulever d'une main. Celui-ci étoit fort riche en bétail, & ceux qui venoient l'interroger lui donnoient tout ce qu'il demandoit.

Richeffe
de ce ma-
gicien.Descrip-
tion des
Tungu-
ses.Leur ha-
bit d'été.

Ces *Tunguses* de *Nisovier* sont Payens, robustes & bien faits de corps. Ils ont les cheveux noirs & longs, nouez par derriere, & leur tombant sur le dos comme une queue de cheval. Leur visage est assez large, sans avoir le nez plat, & ils ont les yeux petits comme les *Kalmuques*. Ils vont nus en été, tant hommes que femmes, à la reserve d'une ceinture de cuir, qui couvre leur nudité, & ressemble à une frange, & les femmes ont leurs cheveux tressés avec du corail, auquel elles attachent de petites figures de fer. Ils portent au bras gauche un certain pot rempli de bois fumant, qui empêche les mouches de les piquer. Ces Insectes se trouvent en si grande quantité sur la riviere de *Tunguska*, qu'on est obligé de s'y couvrir le visage & les mains, mais ces Payens y sont tellement accoutumés qu'ils ne les sentent qu'à peine. Ils aiment la beauté, dont ils ont cependant une idée fort singuliere, puis que pour y contribuer, ils se font coudre & piquer le front, les joues & le menton avec du fil trempé dans une graisse noire, qu'ils retirent ensuite des cicatrices, dont les marques leur demeurent, & sont estimées parmi eux comme un grand ornement. Aussi n'en voit-on guère qui n'en ayent de pareilles. On en jugera mieux par la taille douce-ci jointe.

Leurs ha-
bits d'hy-
ver.

L'hyver ils s'habillent de peaux de *rennes* cruës, dont le devant est orné de crin de cheval, & le bas de peau de chien, sans se servir de toile ni de laine, & ils se font une espee de ruban & du fil de peau de poisson. Ils se couvrent aussi la té-

te de peau de *rennes* sans en ôter les cornes, sur tout lors qu'ils vont à la chasse de ces animaux-là, dont ils s'approchent par ce moyen, en se glissant sur l'herbe, & en étant à portée, ils ne manquent guere de les percer de leurs fleches.

25. Janv.
Leur
dresser
chasse

Lors qu'ils veulent se divertir ils se mettent en rond, & l'un d'eux se tient au milieu du cercle, un bâton à la main, dont il tache de donner sur les jambes des compagnons en tournant, & ils l'évitent avec tant d'adresse, qu'il arrive rarement qu'ils en soient atteints: & lors qu'il en touche un, on plonge celui qui a reçu le coup dans la riviere.

Diver-
semen-

Ils posent les corps de ceux qui meurent parmi eux, tous nus sur un arbre, & les y laissent pourrir, ensuite de quoi ils mettent leurs os en terre.

Ils n'ont point d'autres prêtres que leur *Schaman* ou magicien, mais ils ont tous des idoles de bois dans leurs cabanes, d'une demi aune de long & de forme humaine, auxquelles ils presentent à manger ce qu'ils ont de meilleur, comme les *Ostiaques*, & avec aussi peu de propreté.

Magi-
ciens
Idoles

Ces cabanes, qui sont faites d'écorce de bouleau, sont ornées en dehors de queues & de crinieres de chevaux, de leurs arcs & de leurs fleches; & il y en a peu qui ne soient entourées de jeunes chiens pendus. Ils se nourrissent de poisson en été, & ont des barques d'écorce d'arbres cousues ensemble, qui ne laissent pas de contenir 7. à 8. personnes, & qui sont longues, étroites & sans bancs. Ils s'y tiennent à genoux & se servent de rames, larges par les deux bouts, qu'ils tiennent par le milieu, & les manient avec beaucoup d'adresse & de promptitude, mouillant tous en même tems, sur les grandes rivières comme sur les petites. Ils pêchent en été, & chassent tout l'hyver, pendant lequel ils se repaissent de cerfs, de *rennes*, & de choses pareilles.

Descrip-
tion d'
leurs
bancsDeleur
barqueLeur
cupat

693.
Fevr.1693.
11. Fevr.

A. Cabane avec l'Idole. B. Corps de leurs Amis Morts.
C. Chiens pendus, d'où ils se nourrissent.

CHAPITRE XXIV.

Arrivée à Buratzkoi, & à Bulaganskoi. Description des Burates &c. Arrivée à Jekutskoi, & sa description. Caverne brûlante. Départ de Jekutskoi. Arrivée au lac de Baikal. Description de ce lac &c.

Le premier jour de Février Mr. l'Envoyé arriva à la forteresse de *Buratzkoi*, sur la rivière d'*Angara*, qui se décharge dans le lac de *Baikal*, lieu habité par des payens, nommés *Burates*.

Le onzième, il arriva à *Bulaganskoi*. Les vallées & le plat pays, en sont aussi habitez par ces *Burates*, peuple riche en bétail. Les beufs y sont fort velus, & leurs cabanes sont basses, faites de bois, &

couvertes de terre. Ils font leur feu au milieu, & la fumée en sort par un trou percé au sommet de la cabane. Ils n'ont aucune connoissance de l'agriculture, ni des jardins fruitiers. Leurs villages sont ordinairement situés le long des rivières, & ils ne changent pas de demeure comme les *Tunguses* & les autres payens. Ils ont à côté de leurs portes des pieux fichés en terre, au bout desquels ils emparent des bœufs

ou

1693. ou des brebis, & y attachent aussi
11. Fevr. des peaux de cheval.

Chasse
des Bura-
tes.

Ils s'assemblent à cheval, en grand nombre au printemps, pour aller à la chasse du cerf, des *rennes* & des brebis sauvages, qu'ils nomment *Ablavo*. Lors qu'ils les aperçoivent de loin, ils se divisent en plusieurs troupes & les entourent, puis se resserrent peu à peu, & en enferment souvent de cette manière, quelques centaines, qu'ils percent de leurs fleches, quand ils en sont à portée, de sorte qu'il n'en échappe guere, chaque chasseur étant pourvu de 30. fleches.

Accidens
à la chas-
se.

La chasse étant finie, pendant laquelle il arrive quelquefois, qu'ils se blessent dans la confusion, & qu'ils percent leurs chevaux; chacun cherche ses fleches, qui sont marquées, & puis ils écorchent leur proie & en font secher la chair au soleil, après l'avoir separée des os. Et quand leur provision tire vers fin, ils retournent à la chasse. Ce pays, abonde en bêtes fauves, & sur tout en brebis sauvages, qu'on trouve par milliers, dans les montagnes. Mais on n'y voit guere de pelleteries, à 5. ou 6. lieues à la ronde, si ce n'est quelques ours & quelques loups.

Abon-
dance de
gros gi-
bier.

Lors qu'on a besoin de bœufs, qu'on y trouve d'une grosseur extraordinaire ou de chameaux, pour faire le voyage de la *Chine*, il faut s'en accommoder avec eux, pour des marchandises, car ils ne veulent point d'argent monnoyé. On leur donne en échange des martes zibelines pâles, des bassins d'étain ou de cuire, des draps rouges de *Ham-bourg*; des peaux de loutre, des foyes de *Perse*, de toutes sortes de couleurs, de l'or & de l'argent en lingots. On achette de cette manière, un bœuf, qui pèseroit au plancher, entre 800. & 1000. livres, pour la valeur de 4. ou 5. *Rubels*; & un chameau, pour dix ou douze, & ces *Rubels* y valent cinq francs, comme en *Russie*. Les habitants de ce pays, tant hommes que femmes, sont robustes & de grande taille, assez beaux de visage, à

Prix des
bœufs &
des cha-
meaux.

La taille
& les ha-
billemens
des Bura-
tes.

leur manière, & ressemblent un peu 166
aux *Tartares* de la *Chine*. En hy- 11.
ver, ils portent les uns & les autres, des robes de peau de mouton, avec une grande ceinture ferrée, & un bonnet nommé *Malachaven*, qui leur couvre les oreilles; & en été des robes de méchant drap rouge. Au reste, comme ils ne se lavent jamais, que le jour qu'ils viennent au monde, & qu'ils ne se coupent point les ongles, ils ressemblent assez à de petits demons, s'il est permis de s'exprimer de la sorte.

Les hommes ont du poil au dessous du menton, & en arrachent le reste. Les coutures de leurs habits sont ornées de fourures: Leurs bonnets sont de peaux de renard; Leurs robes de coton bleu, plissées par le milieu, & leurs bottes de peaux, dont le poil est en dehors. Les femmes portent du corail, des bagues, & des pieces de monnoie aux tresses de leurs cheveux; & ceux des filles sont herissés par flocons comme des furies.

Les femmes les tressent de côté, Les
& les ornent de toutes sortes de fi- les
gures d'étain. Lors qu'ils meurent fem-
on les enterre avec leurs meilleurs Les
habits, un arc & une fleche. Leur ter-
unique culte, est de faire des salu- me-
tations de tête, en de certains tems Les
de l'année, aux boucs & aux mou- te
tons, qui sont empalés devant leurs
portes. Ils font le même honneur
au soleil & à la lune, à genoux, & les mains jointes, sans rien dire, ni les invoquer. Au reste, ils ne lais- Les
sent pas d'avoir des prêtres, qu'ils ced-
font mourir quand il leur plait, & ver-
puis les enterrent, & mettent à pré-
côté d'eux des habits & de l'argent, afin qu'ils prennent les devans, & qu'ils aillent prier pour eux.

Lors qu'ils sont obligés de pré- Le
ter serment entr'eux, ils se rendent où
au lac de *Baikal*, sur une haute mon- pré-
tagne, qu'ils estiment sacrée, où ils sen-
peuvent se rendre en deux jours: Aussi font-ils persuadés qu'ils n'en descendroient pas en vie, au cas qu'ils y fissent un faux serment. Il y a long-tems qu'ils honorent cette montagne, sur laquelle ils font







L'homme n'a du poil que sous le menton, et en arrache le reste, les coutures de leurs habits sont garnies de fourrures. Leurs bonnets sont de peaux de renard. Les jupes de coton bleu, plissées au milieu. Leurs bottes de peaux, dont la fourrure est en de hors. La femme a des bagues de corail et des piéces d'argent, attachées au bout tresses de ses cheveux. Les cheveux de la jeune fille sont hérissés par flocons.





1693. font souvent des offrandes de bœ-
11. Fevr. tail.

Animal
qui pro-
duit le
Musc.

On trouve en ces quartiers-là, l'animal qui produit le *Musc*, lequel ressemble à ceux qu'on voit dans la taille-douce-ci jointe. Il est aussi assez semblable au daim, sans cornes, mais plus noir, ayant à peu près, la tête d'un loup. Son musc est contenu dans une petite vessie, qu'il a au nombril, couverte d'un petit duvet. Les *Chinois* le nomment *Tehiam*, c'est-à-dire, cerf musqué; mais outre qu'il n'en a pas la tête, il a deux dents qui ressemblent aux défenses d'un sanglier, hors qu'elles sont crochuës.

Il se trou-
ve dans la
Chine.

Philippe Martin observe dans son Atlas de la *Chine*, que cet animal se trouve dans le pays de *Xanxi* aux environs de la ville de *Leao*; en celui de *Xenxi*, & particulièrement dans celui de *Hanchungfu*; dans le pays de *Suchuen*, dans celui de *Paoningfa*, & aux environs de *Kiating* & de la forteresse de *Tien-tien*: en plusieurs endroits du territoire de *Funan*, & autres lieux à l'ouest. La description qu'il en donne est assez curieuse. „ Le *Musc*, „ dit-il, ressemble assez à un jeu- „ ne cerf ou à un daim; mais sa „ couleur est plus enfoncée, & il „ est si paresseux, que les chasseurs „ ont de la peine à le faire lever, „ & qu'il se laisse égorger sans fai- „ re la moindre résistance; ensuite „ de quoi on en tire le sang, qu'on „ garde soigneusement. Il a une pe- „ tite vessie sous le nombril, rem- „ plie de sang, & d'un certain suc „ caillé odoriférant, qu'on lui ôte, „ puis on l'écorche, & on le cou- „ pe en morceaux.

Com-
ment ils
le pren-
nent, &
apprê-
tent son
Musc.

première
orte.

„ Pour faire le meilleur musc, „ les *Chinois* prennent les quartiers „ de derrière de cet animal, depuis „ les rognons, qu'ils font broyer, „ avec un peu de sang, dans un „ mortier de pierre, jusques à ce „ que le tout soit réduit en bouillie, „ laquelle ils font secher, & en rem- „ plissent de petits sachets, faits de „ la peau du même animal.

seconde
rte.

„ Quand ils en veulent faire de „ moindre qualité, qui ne laisse

„ pourtant pas d'être pur & très- 1693.
„ bon, ils pilent & broient sans 11. Fevr.
„ distinction toutes les parties de
„ cet animal ensemble, & les re-
„ duisent de même en bouillie, y
„ mêlant un peu de son sang, &
„ puis en remplissent des sachets,
„ comme dessus.

„ Outre ces deux sortes de musc, Troisième
„ ils en font un troisième, aus- me sorte
„ si fort estimé, quoi qu'il ne
„ soit pas si bon que les autres.
„ Celui-ci se fait des parties de de-
„ vant de cet animal, c'est-à-dire,
„ depuis la tête jusques aux ro-
„ gnons, qui servent avec le reste,
„ pour en faire du musc com-
„ mun, de sorte qu'il ne s'en perd
„ rien, & que tout en est bon „.
Au reste Monsieur l'Envoyé dit;
qu'il ne fait pas si les *Burates* & les
autres sauvages, s'en servent com-
me les *Chinois*.

Après avoir resté quelque tems Arrivée à
parmi ces gens-là, il se rendit à *Jekuts- koi, & fa*
Jekutskoï, sur la rivière d'*Angara*, descrip-
qui a sa source dans le lac de *Bai- tion.*
kal, environ à 8. lieues de là. Cet-
te ville, qu'il n'y a pas long tems
qui est bâtie, est flanquée de bon-
nes tours. Les faubourgs en sont
fort grands, & le bled, le sel, la
chair & le poisson y sont à grand
marché, puis qu'on n'y donne que
sept sols de cent livres de segle,
poids d'*Allemagne*. Le pays en est
fort fertile, & abonde en grains jus-
ques à *Wergolenskoï*, qui n'en est
qu'à quelques lieues. Les *Russiens*
y occupent quelque centaines de
villages, & y cultivent la terre a-
vec soin.

Toutes
les provi-
sions y
sont à bon
marché.

On voit à l'est, vis-à-vis de cette Caverne
ville, une caverne brûlante, qui brûlante,
a poussé des flammes avec assez de
violence depuis quelques années,
mais il n'en sort plus qu'un peu de
fumée à présent. Le feu en sortoit
par une grande fente, où l'on trou-
ve encore de la chaleur en y enfon-
çant un grand bâton.

Il y a aussi un beau monastere à
côté de cette ville, à l'endroit où
la rivière de *Jakut*, d'où elle tire
son nom, se décharge dans l'*Anga-
ra*. On ressent de grands tremble-
mens

1693. mens de terre en ces quartiers-là en
 21. Fevr. automne, mais ils ne font point de
 mal. Monsieur l'Envoyé y trouva
 Taifcha, un *Taifcha* ou Seigneur *Mongale*,
 ou Sei- qui s'étoit mis sous la protection
 gneur. de leurs Majestez Czariennes, &
 Mongale. avoit embrassé la foi Chrétienne
Greque.

Sa sœur,
 religieuse
 Mongale.

Ce Seigneur avoit une sœur Reli-
 gieuse, à la maniere des *Mongales*,
 laquelle avoit aussi du penchant à

embrasser la foi Chrétienne. Lors 1693
 qu'on lui en parloit, elle disoit 11. Fe
 qu'elle voioit bien qu'il falloit que
 le Dieu des Chrétiens fût un Dieu
 très-puissant, puis qu'il avoit chas-
 sé le leur du paradis: qu'il ne lais-
 seroit pas d'y retourner, mais qu'il Sa croix
 en feroit chassé une seconde fois. cc.
 Lors que ces Religieuses entrent
 dans une chambre, elles ne saluent
 personne, contre la coutume des



Lama, ou
 pretre
 Mongale.

Mongales, leur ordre ne le permet-
 tant pas. Elle avoit un chapelet à
 la main, qu'elle tournoit incessam-
 ment entre les doigts, & elle étoit
 accompagnée d'un *Lama* ou prêtre
Mongale, tenant pareillement un
 chapelet à la sienne, à la maniere
 des *Mongales* & des *Kalmuques*, lequel
 il tournoit comme elle, en remuant
 continuellement les levres, comme
 une personne qui prie tout bas. Il
 s'étoit usé le ponce, l'ongle & la
 jointure des doigts à force de tour-
 ner son chapelet, & n'y avoit plus
 aucun sentiment.

Monsieur l'Envoyé s'étant repo-
 sé quelque tems à *Jekutskoi* en par-
 tit le premier jour de *Mars* en trai-
 neau, & traversa le pais, jusques
 au lac de *Baikal* où il arriva le dixiè-
 me, & le trouva encore tout gelé.

Après l'avoir traversé, il entra
 dans le pais de *Katania*. Ce lac a
 environ six lieues d'*Allemagne* de
 large, & 40. de long, & la glace
 y avoit deux aunes de *Hollande*
 d'épaisseur. Il ne laisse pas d'être
 très-dangereux, lors qu'on s'y trou-
 ve surpris de la neige & d'un grand
 vent. Il faut avoir soin sur toute
 cho-

Dépa-
 Jekut-
 koi.

Lac de
 Baika-
 la des-
 tion.

1693. chose de faire bien ferrer les chevaux à la glace, parce qu'elle est fort unie & fort glissante, & que la neige ne s'y arrête jamais à cause du vent. Il s'y trouve aussi de grands trous, fort dangereux pour les voyageurs, lors que le vent est violent, & que les chevaux ne sont pas bien ferrés, dans lesquels on est souvent entraîné. La glace s'y ouvre aussi quelquefois par la violence du vent, avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre; mais elle n'est pas long-tems sans se rejoindre & se referrer.

Il faut que les chameaux & les bœufs, dont on se pourvoit pour le voyage de la Chine, traversent ce lac en venant de *Jekutskoi*. On met pour cela, aux premiers, des bottes bien ferrées à la glace, & des fers bien aigus à la corne des pieds des autres, sans quoi ils ne pourroient se soutenir sur cette glace unie. Au reste l'eau de ce lac est fort douce, quoi que de loin elle paroisse aussi verte & aussi claire que celle de l'océan. On voit beaucoup de chiens marins dans les ouvertures de cette glace, lesquels sont noirs, au lieu que ceux de la mer blanche sont de couleur mêlée. Ce lac est rempli de poisson & sur tout d'éururgeon & de brochet, dont il s'en trouve qui pèsent jusques à 200. livres d'*Allemagne*. L'unique rivière, qui sort de ce lac, est l'*Angara*, laquelle coule au nord-nord-ouest: mais il s'y en décharge quelques-

unes, dont la principale est la *Silinga*, 1693. qui a sa source au sud, dans le pays des *Mongales*; outre quelques ruisseaux ou sources qui tombent des rochers. Il s'y trouve aussi quelques Isles. Ses bords, & le pays d'alentour, sont habitez par des *Burates*, des *Mongales* & des *Onkotes*, & produisent beaucoup de belles martes zibelines noires, outre qu'on y prend souvent un animal nommé *Kaber-diner*.

Il est à remarquer que lors qu'on approche de ce lac, du côté du monastere de S. *Nicolas*, situé à l'endroit d'où en sort l'*Angara*, les habitans du pays avertissent très-particulièrement ceux qui le doivent traverser, de se donner bien garde de le nommer *Oser*, c'est-à-dire eau dormante, mais lac, de crainte d'y perir par la violence des tempêtes, comme plusieurs autres qui ont eu l'indiscretion de lui donner le nom d'*Oser*; chose qui parut fort ridicule à Monsieur l'Envoyé, qui le traversa, en le nommant ainsi, sans se mettre en peine de leur prediction. Il arriva même par un très-beau tems au château de *Katania*, premiere forteresse de la province de *Daurie*, en plaignant la superstition de ces pauvres peuples, qui craignent la colere des élemens, au lieu de mettre leur confiance en Dieu, qui est le créateur & le maître du monde, & auquel les vents & les élemens obeissent.

CHAPITRE XXV.

Départ de *Katania*. Arrivée à *Udinskoi*. Description de cette ville &c. Départ d'*Udinskoi*. Arrivée à la forteresse de *Jarautana*. Description du peuple de ce pays-là. Arrivée à *Nerzinskoi*. Description de cette ville, & des habitans d'alentour. Arrivée à *Argunskoi*, dernière forteresse du Czar du côté de la Chine: sa situation.

Monsieur l'Envoyé repartit le lendemain du château de *Katania*, & arriva le douzième au grand bourg d'*Ilinskoi* ou de *Bolsai Saimka*, dont la plupart des habitans sont *Russiens*, qui s'appliquent

1693. quant en hyver à la chasse des martes zibelines, la culture de la terre ne leur fournissant que ce qui est nécessaire pour leur entretien, parce que le pais est rempli de colines steriles.

A Tan-
zinskoi.

Il arriva le *quatorzième* au château de *Tanzinskoi*, où il y avoit une bonne garnison de *Cosaques*, pour s'opposer aux incursions des *Mongales*, qui demeurent sur les frontieres de ce pais-là. Le *dix-neuvième* il parvint à *Udinskoi*, ville située sur une haute montagne, au pied de laquelle la plupart des habitans font leur demeure, sous le canon de cette forteresse, le long de la riviere d'*Uda*, qui se jette dans celle de *Silinga* un quart de lieuë au dessous de la ville, dans laquelle il y a aussi une bonne garnison de *Cosaques Russiens*, pour observer les mouvemens des *Mongales*.

A Udi-
nskoi.

Cette ville, qui est la clef de la province de *Daurie*, est fort exposée, même en été, aux courses des *Mongales*, qui enlèvent souvent les chevaux qui paissent dans les prairies. Le terrain qui y est fort montagneux n'est pas propre au labourage, mais il abonde en choux, en navets, en carottes, & choses pareilles, sans qu'on y ait planté des arbres jusques à present.

Descrip-
tion de
son terri-
toire.

Tremble-
ment de
terre.

Il y fut surpris d'un grand tremblement de terre sur les 9. heures du soir, lequel ébranla toutes les maisons à trois reprises, dans une heure de tems, sans faire d'autre mal.

Certain
poisson
qui abon-
de une
fois l'an-
née dans
l'*Uda*.

La riviere d'*Uda* ne produit guere de poisson, si ce n'est du brochet & des rougets: mais il s'y rend une fois l'année, au mois de *Juillet*, une quantité prodigieuse d'un certain poisson, qu'ils nomment *Omuli*, lequel vient du lac de *Baikal* en remontant cette riviere. Ils font de la grandeur des harangs, & n'avancent pas au delà de cette ville, au pied d'une montagne éboulée, où ils ne restent que quelques jours, & puis s'en retournent vers le lac. On les prend en abondance en jettant des sacs dans la riviere qui en est souvent si remplie, qu'une pierre ne sauroit passer entre deux. Mon-

La ma-
niere de
le pren-
dre.

sieur l'Envoyé fut obligé d'y rester jusques au *sixième d'Avril*, pour se pourvoir de chameaux, & de chevaux.

Le *vingt-sixième* il se rendit par terre à la riviere d'*Ona*, qui vient du nord-nord-ouest, & tombe dans l'*Uda*.

Le *vingt-septième* il atteignit la riviere de *Kurba*, dont la source est aussi au nord-nord-ouest, & se décharge de même dans l'*Uda*. Il côtoya cette riviere en avançant vers sa source jusques au milieu de son cours, étant souvent obligé de s'en éloigner, mais sans la perdre de vuë.

Le *vingt-neuvième* il arriva à la forteresse de *Jarana*, & fut ravi de retrouver des villes, après avoir traversé un pais desert & rempli de rochers élevés, & fort fatiguans, sans avoir rencontré personne depuis son depart d'*Udinskoi*. Cette forteresse étoit pourvue d'une bonne garnison de *Cosaques*. On y trouve aussi beaucoup de *Russiens*, qui subsistent de la chasse des martes zibelines. Les *Konni Tungusi*, payens qui habitent le long des rivieres de *Tunguski* & d'*Angara*, se répandent par tout ce pais-là, & leur langage difere de tous les autres. Lors qu'ils meurent, on les enterre avec leurs habits & leurs fleches, & on met des pierres sur leur sepulchre. Ensuite on y met un pieu, auquel on attache leur meilleur cheval, qu'on immole. Ils vivent de la vente des martes zibelines, qui sont parfaitement belles en ce pais-là, & d'un noir admirable. On y trouve aussi de beaux *Luxes*, & une sorte d'écureuils d'un gris noir, que les *Chinois* y enlevoient autrefois. On voit au nord de cette forteresse trois petits lacs proche les uns des autres, qui ont deux lieux de tour ensemble, & abondent en brochets, en carpes, en perches & autres poissons. De là, on trouve deux chemins qui conduisent à *Zitinskoi* ou *Plabitscha*. Monsieur l'Envoyé envoya une partie de ses domestiques par l'un, & la caravane s'avança au sud en côtoyant le lac de *Schakze Oser*, & traversa ensuite les mon-
tagnes

693. tagnes de *Jablusnoi*, ou des pom-
 mes, quoi qu'il n'y en croisse pas,
 & qu'elles ne produisent qu'une es-
 pece de fruit rouge, qui en a, à peu
 près, le goût. Il prit l'autre che-
 min lui-même, avec une suite de
 14. personnes, nonobstant qu'il fût
 fort marécageux, & qu'il fallût tra-

verser des rochers élevés, depuis 1693.
Jerauna jusques à *Telimta*. Il se
 trouve un grand nombre de *Russiens*
 dans cette forteresse, lesquels pren-
 nent en hyver des martes zibelines,
 très-noires, & bien nourries, qui
 égalent les plus belles de toute la *Sy-*
berie, & de la province de *Daurie*.



Il y passa la nuit, & un *Knez*
 ou Prince *Tunguse*, nommé *Liliul-*
ka, l'y vint trouver. Ce Seigneur
 avoit les cheveux tressés avec du
 cuir, & si longs qu'ils lui passaient
 trois fois autour des épaules. Mon-
 sieur l'Envoyé aiant témoigné quel-
 que curiosité de les voir, ce Prin-
 ce les detacha, après qu'on l'eut
 saoulé d'eau de vie, & on trouva
 qu'ils avoient quatre aunes de *Hol-*
lande de long. Il étoit accompagné
 d'un fils qui n'avoit que six ans,
 & dont la chevelure, qui lui pen-
 doit sur les épaules, avoit une au-
 ne de long. Ces *Tunguses* habi-
 tent, en grand nombre, dans les
 montagnes de ce pais-là. Ils font

généralement riches, & cela pro-
 cede de la vente des martes zibeli-
 nes.

On traverse pendant deux jours
 des montagnes pierreuses fort éle-
 vées, au nord-ouest, & au sud-est.
 La riviere de *Konela*, qui prend
 ensuite le nom de *Witim*, y a sa
 source, au nord; coule au nord-est,
 & va se décharger dans la *Lena*, &
 de là dans la mer glaciale au sep-
 tentrion. La *Zitta* sort de l'autre
 côté des montagnes, à une demi
 lieuë de là, & tombe dans l'*Ingo-*
da ou l'*Amur*, & de là dans l'ocean
 oriental.

Il arriva à *Plobitscha* le 15. *Mai*, *Plobits-*
 & la caravane le lendemain, après *scha*,
 avoir

1693. avoir beaucoup souffert, parce que
 15. Mai. les *Tungus* avoient mis le feu à
 l'herbe sèche; & que les chevaux
 n'ayant point trouvé de fourage, il
 avoit fallu en aller chercher à une
 lieuë de distance, entre les mon-
 tagnes.

Les rivie-
 res d'In-
 goda & de
 Schilka
 fort basses.

Monsieur l'Envoyé fut obligé de
 s'arrêter quelques jours à *Plobit-
 scha*, sur la *Zitta*, pour se reposer,
 & faire provision de radeaux, pour
 descendre les rivières d'*Ingoda* &
 de *Schilka* jusques à *Nerzinskoi*, les
 eaux en étant si basses, qu'on ne
 pouvoit s'y servir de barques, ni
 y passer sans danger, même sur des
 radeaux, aux endroits pierreux, où
 il s'en brisa deux, sur lesquels on
 avoit chargé une partie des équi-
 pages de ce Ministre, qu'on eut de
 la peine à sauver.

Lors que tout fut prêt, il fit
 prendre les devans aux chameaux
 & aux autres bêtes de charge, par
 les montagnes, vers *Nerzinskoi*, &
 les suivit le dix-huitième. Le dix-neu-
 vième il parvint à la rivière d'*Onon*,
 qui a sa source dans les marais du
Mongal & va se jeter au nord-est
 dans l'*Ingoda*, où aiant uni leurs
 eaux, elles prennent ensemble le
 nom de *Schilka*. Elles sont fort blan-
 ches, & les bords en sont habitez
 par plusieurs *Hordes* de *Mongales*,
 qui sont souvent des courtes de l'autre
 côté de la *Schilka* jusques à *Ner-
 zinskoi*. Mais cela ne leur réussit
 pas toujours; on les repousse sou-
 vent, & lors qu'on en prend, on
 les fait executer comme des voleurs.

Courtes
 des Mon-
 gales.

Des Cosa-
 ques Rus-
 siens.

Nerzins-
 koi.

Les *Cosaques Russiens* courent aussi
 le long de l'*Onon* pour s'en vanger,
 n'épargnent personne, & détrui-
 sent tous les lieux par où ils pas-
 sent.

Le vingtième il arriva heureuse-
 ment à *Nerzinskoi*, ville située sur
 la *Nerza*, qui vient du nord-nord-
 est, & se décharge dans la *Schilka*,
 à un quart de lieuë de cette forte-
 resse, dont les ouvrages ne sont pas
 mauvais, & pourvus d'une nom-
 breuse artillerie de fonte, & d'une
 bonne garnison de *Cosaques* de *Dau-
 rie*, qui servent à pied & à cheval.

Situation
 de cette
 place.

Cette place, qui est environnée de

hautes montagnes ne laisse pas d'a-
 voir assez de prairies pour paître
 ses chameaux, ses chevaux & son
 bétail. On voit même par ci, par
 là, dans les montagnes, à deux
 lieuës de distance, des terres pro-
 pres à cultiver, & à semer les cho-
 ses, dont les habitans ont besoin.

On trouve aussi en remontant la
Schilka, 4. à 5. lieuës au dessus de
 cette ville, & 10. lieuës au dessous,
 en la descendant, plusieurs gentils-
 hommes *Russiens*, & des *Cosaques*,
 qui subsistent de l'agriculture, du
 bétail & de la pêche. Les environs
 de cette ville, & les montagnes
 produisent toutes sortes de fleurs &
 de plantes; de la rubarbe bâtarde,
 ou du *Rapontica* d'une grosseur ex-
 traordinaire; de beaux lis blancs,
 & orangés; des pivoines rouges &
 blanches d'une odeur charmante, &
 de plusieurs sortes; du romarin; du
 thim; de la marjolaine & de la
 lavande, outre plusieurs autres plan-
 tes odoriferantes inconnues parmi
 nous: mais on n'y trouve point de
 fruits, si ce n'est des groseilles. Les
 payens, qui habitent depuis long-
 tems en ce pais-là, & qui sont sous
 la domination du Czar de *Mosco-
 vie*, sont de deux sortes, les *Kon-
 ni Tungusi*, & les *Oleni Tungusi*.

Les premiers sont obligés de monter
 à cheval aux premiers ordres du
Warzode de *Nerzinskoi*, ou quand
 les frontieres sont infestées de *Tar-
 tares*; & les *Oleni* à comparoitre
 à pied & armés dans la ville, lors
 que la nécessité le requiert. Le chef
 des *Konni Tungusi* est un *Knez* nom-
 mé *Paul Petrowitz Gantimur*, ou
 en leur langue, *Catana Gantimur*.
 Il est assez avancé en âge, & du
 pais de *Nieubeu*, où il avoit été
Taischa, sous la domination du Roi
 de la *Chine*. Mais ce Seigneur étant
 tombé dans la disgrâce, de ce Prin-
 ce, qui le déposa, il se rendit en
Daurie avec ses *Hordes* ou vassaux,
 & s'y mit sous la protection du
 Czar, après avoir embrassé la foi
 chrétienne de l'église *Greque*. Il
 peut mettre trois mille hommes en
 campagne, en vingt-quatre heures
 de tems, bien montez, & bons sol-
 dats,



1. Chateau de bois ou Loge le Gouverneur. 2. l'Eglise.
Tous les habitants sont des Soldats et marchands qui ont des grands privileges.





ats, pourvus d'arcs & de fleches. Il arrive même souvent qu'une cinquantaine de ces gens-là donnent la chasse à 3. ou 400. *Tartares Mongales*. Ceux d'entr'eux, qui demeurent proche de la ville subsistent du bétail; mais ceux qui habitent sur la *Schilka* & sur l'*Amur*, vivent de la chasse des martes zibelines, qui y font d'une beauté extraordinaire & très-noires.

Ils demeurent dans des cabanes, qu'ils nomment *Jurtes*, dont le dedans est fait de perches jointes ensemble, qu'ils peuvent transporter facilement en changeant de lieu, comme cela leur arrive souvent. Lors que ces perches sont dressées, ils les couvrent de peaux, à l'exception du trou par où sort la fumée; & leur foyer, autour duquel ils s'asseient sur du gazon, est au milieu de la cabane. Leur culte est semblable à celui des habitans de la province de *Daurie*, dont ils prétendent être descendus; & ne differe guere de celui du reste de la *Tartarie*, jusques à la frontiere des *Mongales*. Les femmes y font robustes, & ont le visage large comme les hommes; & lors qu'elles montent à cheval, elles sont armées de même avec des arcs & des fleches, dont elles se servent fort adroitement, aussi bien que les jeunes filles. Leurs habits ne different pas non plus de ceux des hommes, comme il paroît par la taille-double-ci jointe. L'eau est leur boisson ordinaire; cependant, ceux qui ont de quoi, boivent du thé, qu'ils nomment *Kara't za* ou thé noir parce qu'il noircit l'eau au lieu de la rendre verte. Ils le bouillent dans du lait de cavale & un peu d'eau, mêlée avec de la graisse ou du beurre. Ils font aussi une espece d'eau de vie qu'ils nomment *Kummen* ou *Arak*, extraite du même lait de cavale, qu'ils font chauffer, & puis le mettent dans un petit tonneau, avec un peu de lait aigre, qu'ils remuent une fois par heure: Après qu'il a passé la nuit de cette maniere, on le met dans un pot de terre bien couvert & bien bouché avec

de la pâte, & puis on le fait distiller sur le feu, comme parmi nous, en se servant d'un roseau. Cela se fait à deux reprises, avant que cette liqueur soit bonne à boire, & ensuite elle est aussi forte & aussi claire que l'eau de vie faite de grain, & elle saoule aussi facilement. Il est à remarquer que les vaches de la *Syberie*, de la *Daurie* & même de toute la *Tartarie*, ne veulent pas se laisser traire pendant qu'elles allaitent leurs veaux, & qu'elles ne donnent point de lait dès qu'elles cessent de les voir. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de lait de cavale, qui est beaucoup plus gras & plus doux que celui de vache.

Ces Payens vont à la chasse, & font leur provision de venaison au printemps, comme les *Burates*, & la sechent de même au soleil. Leur pain se fait d'une farine d'oignons de lis orangés secs, qu'ils nomment *Sarana*, dont ils se servent à plusieurs autres usages. Ils tirent fort adroitement les poissons dans l'eau, à coups de fleche, à la distance de 15. à 16. brasses. Comme ces fleches sont pesantes, elles ne servent qu'à tirer de gros brochets & des truites, qui nagent dans l'eau claire, vers les bords & sur le gravier, lesquelles elles fendent en deux, comme un coup de hache, étant larges de trois doigts.

Voici une coutume abominable, qui se pratique parmi eux, lors qu'ils sont obligés de prêter serment, pour se disculper d'un crime dont ils sont accusés. On ouvre la veine à un chien, sous la jambe du côté gauche, dont celui qui doit prêter ce serment, succe le sang, jusques à ce que cet animal tombe mort par l'épuisement de ses veines. Monsieur l'Envoyé en vit un exemple à *Nerzinskoi*, à l'égard de deux *Tunguses*, qui y étoient en otage, selon la coutume, pour répondre de la fidelité des peuples repandus de côté & d'autre dans la *Syberie*, lesquels viennent se mettre sous la protection de sa Majesté Czarienne. L'un de ces *Tunguses* accusa l'autre d'avoir enforcé quelques-uns

1693.
20. Mai;

Pourquoi
ils se servent
de lait de cavale.

Ils chassent au printemps.
Leur pain.

Leur pêche.

Coutume
abominable des
Tunguses.

de

1693. de ses compagnons, qui en étoient
3. Août. morts : mais celui-ci s'en purgea
en prêtant ce serment, & l'accusa-
teur fut puni en sa place.

Ce Ministre resta quelques semai-
nes à *Nerzinskoi* pour se pourvoir
de chameaux, de chevaux, de bœufs
& de toutes les choses nécessaires
pour la continuation de son voya-

ge, & en partit le dix-huitième Juil-
let. Il arriva le troisième Août à
Arganskoi, dernière forteresse de sa
Majesté Czarienne de ce côté-là.
Elle est située sur la rivière d'*Ar-
gun*, qui a sa source au sud-est, se
décharge dans l'*Amur*, & sert de
frontière aux États de ce Prince, &
à ceux du Roi de la *Chine*.

CHAPITRE XXVI.

*Retour de Monsieur Isbrants sur les terres, qui sont sous la domi-
nation de sa Majesté Czarienne en Tartarie.*

LE voyage de Monsieur *Isbrants*,
au delà de la *Tartarie*, & son
Ambassade à la *Chine*, n'ayant au-
cun rapport à celui de Monsieur le
Brun, aux *Indes Orientales*, par la
Moscovie & la *Perse*, on n'a pas ju-
gé à propos de suivre ce Ministre
au delà des États, qui sont sous la
domination de sa Majesté Czarienne.
Cependant comme il se trouve
plusieurs choses curieuses & in-
téressantes dans la suite de son
voyage, après son retour en *Tar-
tarie*, lesquelles sont de notre su-
jet, on a cru obliger le public en
les ajoutant en cet endroit.

1694. Il partit de *Peking* le dix-neuviè-
19. Fevr. me Février 1694. & arriva le vingt-
cinquième à *Galgan*, proche de la
fameuse muraille, qui sépare l'em-
pire de la *Chine* de la *Tartarie*. Il
s'avança de là vers la rivière de
Naun, & ensuite sur la frontière
de la *Tartarie* jusqu'au grand de-
sert, dont on a déjà parlé. Il s'y
arrêta quelques jours, afin de se
pourvoir des choses nécessaires pour
la continuation de son voyage,
ayant été defrayé jusques là, aux
dépens du Roi de la *Chine*; mais
on ne l'est plus dès qu'on est par-
venu au pays d'*Argun*, frontière
des États de sa Majesté Czarienne
de ce côté-là. Comme ce Ministre
n'ignoroit pas cela, il avoit eu soin
de se pourvoir de chameaux & de
mulets à *Peking*, où ils sont à bon
marché.

Arrivée
sur la
frontière
de Tarta-
rie.

Cette précaution ne fut pas inu-
tile, car il auroit été bien emba-
rassé s'il eut fait fonds sur le nom-
bre des chameaux & des chevaux,
qu'il avoit laissez à *Nuna*, dont la
meilleure partie creva en son absen-
ce faute de bon fourage.

Le vingt-deuxième Février, il re-
gala le Mandarin, qui l'avoit ac-
compagné jusques là, par ordre du
Roi son maître, & prit congé de
lui, & de ceux qui étoient à sa sui-
te. Le vingt-sixième il entra dans
le grand desert, qui est affreux, &
arriva deux jours après à *Targasima*,
sur la petite rivière de *Jalo*, où il
n'y avoit encore guere d'herbe à la
campagne, la saison étant peu a-
vancée. Il s'y reposa quelques tems,
& y fut averti de se tenir bien sur
ses gardes dans le desert, aux en-
virons de la rivière de *Sadun*, &
de *Kallar*, où, près de 3000. *Mon-
gales* l'attendoient au passage. Il
prit toutes les précautions néces-
saires pour n'être pas surpris; & fit
patrouiller toute la nuit 60. hom-
mes à cheval, bien armez, autour
de la caravane: Aussi ne fut-elle
pas attaquée & il continua son voya-
ge le lendemain. Lors qu'il fut
parvenu aux montagnes de *Jalisch*,
il n'y trouva presque point de fou-
rage, & les traversa le jour suivant
par un grand froid, accompagné
de beaucoup de neige, qui fit beau-
coup souffrir les chameaux & les
chevaux, qui n'avoient pour toute
nour-

1694. nourriture que de l'herbe sèche & flétrie. Il consulta en cet endroit, s'il suivroit la route ordinaire, ou s'il feroit un détour pour éviter les *Tartares*, qui l'attendoient au passage. On prit ce dernier parti, quoi que très-difficile à exécuter, & sur tout à l'égard des bêtes de somme.

Il fallut traverser de hautes montagnes, & de profonds marécages en suivant ce chemin-là, pendant quinze jours. Il perdit dès le premier 12. chameaux & 17. chevaux, & à proportion dans la fuite, lesquels succombèrent sous le fardeau, dont ils étoient chargés, & faute de bonne nourriture, ces deserts ne produisant rien que de l'herbe sèche, comme on vient de le dire. Ils en manquèrent même à la fin, les *Tartares* y aiant mis le feu, de forte qu'il fût obligé de faire une double traite, en l'état où ils étoient, pour trouver un lieu où il y en eut.

La plupart des marchands qui l'accompagnoient aiant perdu leurs chevaux, furent obligés d'aller à pied, & comme ceux qui restoient, n'en pouvoient plus, ils auroient été réduits à la nécessité de laisser une bonne partie de leurs marchandises dans ces deserts, s'ils n'avoient eu la precaution de se pourvoir d'un grand nombre de chameaux, qu'on menoit par la bride.

Enfin, après avoir essuï mille fatigues, il arriva avec une peine inexprimable à la rivière de *Sadun*, où il trouva un air plus temperé, & l'herbe naissante. Il s'y arrêta deux jours pour faire reposer ses chameaux & ses chevaux, qui n'en pouvoient plus. Un Envoyé *Chinois* de la ville de *Masgeen*, que l'Empereur envoyoit au *Waywode* de *Nersinskoï*, l'y vint joindre avec une suite de 100. personnes, & le mit en état de s'opposer aux entreprises des *Mongales*, aiant alors une troupe de 600. hommes.

Le quinzième *Mars*, il parvint à la rivière de *Kailan*, qu'il traversa à un gué, où l'eau étoit fort basse, & s'alla camper à une lieuë delà dans une vallée, où il n'y avoit pour-

tant guère de fourage. Il y passa la nuit, & aperçut à la pointe du jour une grosse fumée, qui venoit du nord-ouest, & qui lui donna de l'inquietude, craignant avec raison, que les *Tartares*, qui avoient mis le feu à l'herbe flétrie, ne l'avoient fait que pour l'attaquer à la faveur du vent & de cette fumée.

Comme son salut dependoit après Dieu, de celui de ses chameaux & de ses chevaux, il les fit aller derriere une montagne, dans un lieu où il y avoit de l'herbe, & où ils étoient à l'abri des flames. Il fit avancer en même tems, du côté d'où venoit la fumée, 100. hommes avec des couvertures de feutre, dont on a accoutumé de couvrir les chameaux, pour tâcher d'éteindre le feu, & l'empêcher de s'étendre jusqu'à l'endroit où étoit la Caravane. Non-obstant toutes ces precautions, la flame poussée avec rapidité par la violence du vent, détruisit en un moment toute l'herbe flétrie, qui avoit un demi-pied de haut, & ne lui laissa pas le tems d'enlever ses tentes, dont elle reduisit une douzaine en cendres, & passa comme un éclair par-dessus la Caravane. Elle détruisit aussi quelques marchandises, & atteignit 14. personnes, dont il ne mourut, cependant, qu'un seul homme qui étoit *Persan*. Mr. l'Envoyé s'étoit cependant retiré sur une montagne, où il n'y avoit point d'herbe, accompagné de deux laquais, qui le couvrirent d'une couverture de feutre.

Delà, les flames s'étendirent en un moment, jusques à l'endroit, où s'étoit retiré l'Envoyé *Chinois*, à quelque distance dans les montagnes; mais comme elles n'avoient plus de force, il n'en eut que la peur.

Enfin l'embrasement étant parvenu en un moment, jusques à la rivière de *Kailan*, à une lieuë de la Caravane, ils s'y arrêta. Cependant comme le feu avoit détruit toute l'herbe des environs, Monsieur *Isbrants*, envoya son guide pour chercher quelqu'endroit où elle pût passer la nuit. Celui-ci ne re-

1693. vint que le lendemain , & lui ap-
 15. Mars. prit, qu'on ne trouvoit aucun fou-
 rage à deux journées delà , les fla-
 mes aiant tout détruit, & que mê-
 me dans les lieux qu'elle avoit épar-
 gnez, il n'y en avoit pas la moitié
 de ce qu'il en falloit pour repaitre
 un si grand nombre de chameaux
 & de chevaux , chose fort morti-
 fiante pour toute la Caravane.

Embaras
 où se
 trouve la
 Carava-
 ne.

Il propofa fur cela de repaffer la
 riviere de *Keylan* , où la flame s'é-
 toit arrêtée , & au-delà de laquelle
 on trouveroit de l'herbe ; mais on
 n'ofa le faire, de crainte des *Tarta-
 res* , qui étoient de ce côté-là , &
 on aima mieux s'exposer à une mar-
 che de deux jours , dépourvû de
 toute chose , que de courir rifque
 de tomber entre les mains de ces bar-
 bares.

La Caravane fe mit en chemin , à
 la pointe du jour , & s'arrêta à l'en-
 trée de la nuit à côté d'un grand
 marécage, après avoir souffert beau-
 coup de misere , & avoir perdu dans
 les marais 18. chameaux & 22. che-
 vaux. Cela étoit d'autant plus fâ-
 cheux , que ceux qui reftoient é-
 toient accablés du fardeau des mar-
 chandises & des harnois de ceux,
 qui avoient fuccombé, les mar-
 chands ne pouvant fe refoudre à les
 laisser en chemin.

Mifere
 où elle est
 expofée.

Le lendemain ils traversèrent en-
 core plusieurs vallées marécageu-
 ses & des montagnes élevées , &
 parvinrent enfin à la riviere de *Mar-
 geen* , où l'herbe n'avoit pas été brû-
 lée. Après l'avoir traversée , ils
 poursuivirent leur chemin avec
 beaucoup de peine & de difficulté,
 leurs chameaux, qui n'en pouvoient
 plus , diminuant à mefure qu'on
 s'avançoit, la foiblesse où ils étoient
 ne leur permettant pas de fuivre le
 refte de la Caravane : & pour fur-
 croit d'accablement les provisions
 diminuoient à vûe d'œil , & ne con-
 sistoient plus qu'en un certain nom-

bre de bœufs maigres, qui ne sui- 1693
 voient qu'à peine, & qui ne pou- 18. M
 voient fuffire pour un si grand nom-
 bre de perfonnes, d'autant qu'on
 ne fe charge guere de pain & d'au-
 tres provisions, parce que les mar-
 chands ont befoin de leurs bêtes
 pour le transport de leurs marchan-
 dises, & qu'il leur coûteroit trop
 d'employer des chameaux pour ce-
 lui de leur nourriture.

Tout cela bien confidéré & qu'il
 falloit encore 10. ou 12. jours pour
 parvenir à *Argum*, fur les frontie-
 res, on commença à fonger à me-
 nager les provisions qui reftoient,
 & à faire le calcul de celles que
 chaque troupe en pouvoit avoir,
 pour en faire une juſte distribu-
 tion.

Ils parvinrent enfin, le dix-hui-
 tième de ce mois, après bien des
 traverses , & des difficultez pref-
 qu'inſurmontables , à la riviere de
Gan, qu'ils traversèrent, les eaux
 en étant fort basses, & trouvèrent
 de bonne herbe de l'autre côté. Mon-
 ſieur l'Envoyé reſolut de s'y arrêter
 trois jours pour ſe remettre, & y
 ſeroit même reſté plus long-tems,
 ſi les marchands, les *Cofaques* & les
 conduſteurs de la Caravane, qui
 commençoient à manquer de tout,
 ne lui euſſent représenté le triſte é-
 tat où ils étoient réduits en lui di-
 ſant, qu'ils étoient obligez de fai-
 re bouillir le ſang des bœufs qu'ils
 tuoient, pour en faire une eſpece de
 ſoie, qui leur ſervoit au lieu de pain ;
 que d'autres prenoient les peaux de
 ces animaux & les coupoient, après
 en avoir ôté le poil, & les grilloient
 pour leur ſubſiſtance : Enfin, qu'il
 ſ'en trouvoit même qui ſe ſervient
 de leurs entrailles, & qu'on ſeroit
 réduit à la fin à l'affreufe neceſſité
 d'imiter les *Caffres* & les *Hottentots*,
 en mangeant de la chair crüe, avec
 les excremens.

1694.
18. Mars.1694.
18. Mars.

CHAPITRE XXVII.

Arrivée à Nerfinskoi. Depart de cette ville. Arrivée à Tobol, & ensuite à Moscou.

Monsieur l'Envoyé aiant appris que les environs de la riviere de *Gan* abondoient en cerfs & en *rennes*, detacha quelques personnes de sa suite, qui tiroient bien de l'arc, pour en faire provision. Ils eurent le bonheur de revenir chargez de 50. *rennes*, que ce Ministre fit distribuer à la Caravane, qui pensa les devorer sans attendre qu'ils fussent apprêtez, tant elle étoit pressée de la famine; aussi n'y a-t-il rien de si affreux que la faim, ni de comparable au plaisir d'y subvenir, si ce n'est celui d'étancher la soif.

Cependant, ce Ministre ne laissa pas d'envoyer un gentilhomme, accompagné de huit *Cosques*, au Gouverneur d'*Argum*, pour lui apprendre le triste état, où il étoit réduit, & le prier de lui envoyer les provisions, dont il avoit besoin. Ce Gouverneur ne manqua pas de le faire; mais il fallut du tems pour cela, & les momens étoient précieux, & paroissoient des années à des gens qui mouroient de faim.

Sur ces entrefaites, il resolut de quitter les bords du *Gan*, & d'avancer autant qu'il seroit possible. Mais au bout de trois jours, il se trouva plus pressé que jamais de la famine, les *rennes* n'ayant pu subvenir si long tems à un si grand nombre de personnes, dans un desert affreux où l'on ne trouvoit rien. Cependant il fallut faire de nécessité vertu, & souffrir patiemment un mal auquel on ne pouvoit apporter de remede. Ils arrivèrent enfin, accablez de fatigue & de faim, à une petite riviere, qui sortoit des montagnes, & qui abondoit en truites & en brochets, qu'on tire en ce pais-là à coups de fleche. Les *Cosques* & les *Tunguses*, qui étoient à la suite

de Monsieur l'Envoyé, en prirent une grande quantité, qui servit, avec quelques *rennes*, qu'on prit sur le soir, à subvenir aux besoins les plus pressans de la Caravane.

Ceux qu'on avoit envoyez à la chasse dans les montagnes, y trouvèrent un *Shaiman* ou magicien, qui étoit oncle du guide de Monsieur l'Envoyé & *Tunguse*, nation où il se trouve plusieurs de ces magiciens. Ce Seigneur fut éveillé à minuit par un grand cri, qui le fit sortir de sa tente, pour demander aux sentinelles, qui la gardoient d'où cela procedoit. Ils lui répondirent que c'étoit son guide, qui se divertissoit avec le *Shaiman* son oncle. Cela lui donna la curiosité de se rendre à sa cabane, accompagné d'une des sentinelles. Etant arrivé à la porte il trouva ce *Shaiman* & son guide occupez à la magie, & bien qu'ils eussent presque achevé leur mystere diabolique lors qu'il arriva, il observa que ce *Shaiman* tenoit une fleche, dont le gros bout étoit appuyé contre terre, & la pointe lui donnoit contre le bout du nez. Ce magicien se leva un moment après, s'écriant à haute voix, & sautant plusieurs fois en rond, ensuite de quoi il s'endormit. Le lendemain, les *Cosques*, que ce Ministre avoit envoyé chercher des provisions revinrent, & lui dirent que ce *Shaiman* étoit venu à la rencontre de son neveu, & l'avoit enlevé à leurs yeux; chose assez facile dans l'obscurité de la nuit; & entre des montagnes, sans le secours de la magie. Ils lui apprirent en même tems l'agréable nouvelle, qu'on recevroit, au bout de trois jours, les provisions qu'on avoit mandées d'*Argum*, nouvelle qui redonna la vie à la Caravane,

1694. vane, qui se retrouvoit dans la di-
18. Mars. sette de toutes choses.

Arrivée
des pro-
visions. Ce secours arriva effectivement
le 3. jour, par l'assistance de Dieu,
& consistoit en 25. bœufs & vaches,
en pain & en gruau. Mais les vi-
vandiers, qui apportèrent ces pro-
visions, se servirent de l'occasion,
pour écorcher la Caravane, obli-
geant, les marchands à leur payer
un écu d'un pain, & le reste à pro-
portion. Ils ne laissèrent pas de
s'estimer bien heureux d'en avoir à
ce prix en l'état où ils se trou-
voient.

Enfin, après s'être un peu remis,
ils continuèrent leur voyage, & par-
vinrent au bout du desert, où ils
avoient tant souffert, trouvant de
plus en plus de l'herbe, à mesure
qu'ils avançaient.

Arrivée à
Nerfins-
koi. Le vingt-septième, ils parvinrent
avec une joye inexprimable sur les
bords de l'*Argun*, qu'ils traversé-
rent le lendemain, & arrivèrent
heureusement le trente-unième à *Ner-
finskoi*, où ils rendirent grâces à
Dieu de les avoir tirez de la mise-
re à laquelle ils avoient été réduits
par la famine.

Ils s'y remirent de toutes leurs
fatigues, & en repartirent le cin-
quième d'*Août*, par terre en côtoyant
la rivière, & arrivèrent le huitième
à *Udinskoi*, où ils trouvèrent des
barques, sur lesquelles ils la descen-
dirent avec un vent favorable, &
se trouvèrent à la pointe du jour sur
les frontieres de la *Syberie*. Ils arri-
vèrent le douzième à *Jakutskoi*, d'où
ils partirent le dix-septième, & se

rendirent à *Jenizeskoi*, après avoir 1694
couru risque de perir par l'abondan- 26. Ao
ce des eaux qui étoient tombées de- à Jeniz
puis quelques jours. koi.

Le vingt-sixième, Monsieur l'En-
voyé continua son voyage par ter-
re, & traversa un bois, qui avoit
près de vingt lieues de long, où il
y avoit beaucoup de gibier à poil &
à plume, qui disparut aussi-tôt qu'il
en approcha.

Il parvint ensuite, au bourg de
Makofskoi, où il trouva autant de
barques qu'il lui en falloit pour
descendre la *Keta*, avec toute sa sui-
te, & arriva le vingt-huitième Sep-
tembre au château de *Ketskoi* sur
l'*Oby*. Il descendit heureusement ce
fleuve, & arriva le seizième Octobre
au bourg de *Samorofskoi-jam*, à
l'embouchure de l'*Irtis*. Il s'y ar-
rêta quelques jours, en atten-
dant qu'il pût se servir de trai-
neaux pour continuer son voyage
par terre, & arriva le vingt-neuviè-
me à *Tobol*, où il resta 3. semaines à
pour se remettre, & se pourvoir de
toutes les choses nécessaires pour la
continuation de son voyage, dont
il souhaitoit ardemment de voir la
fin.

Le vingt-quatrième Novembre il
traversa la ville de *Wergotur*, sans
avoir fait de mauvaise rencontre, &
arriva heureusement, le premier de
Janvier 1695. à *Moscou*, où il alla 169
à M
cou.
rendre compte de sa negociation à
sa Majesté Czarienne, après un
voyage de près de trois ans, dans
lequel il avoit souffert des fatigues
inexprimables.

CHAPITRE XXVIII.

*De la Syberie en general. Plusieurs sortes de Samoiedes &c.
Description du détroit de Weygats, illustrée par Mr. le Bour-
guemaître Witfen. La montagne de Pojas &c.*

Declara-
tion de
Mr Is-
brants.

MR. *Isbrants*, qui a ajouté ce
qui suit à la relation de son
voyage de la *Chine*, déclare qu'il
s'est uniquement appliqué à suivre
la verité, sans y rien ajouter pour
donner du merveilleux, ou de l'or-
nement à cette relation, comme
font la plupart des Voyageurs, qui
rap-

595. rapportent souvent de grands évenemens sur un simple oui dire, sans les avoir examinés, & sans savoir s'ils sont faux ou véritables. Au reste, il avoué qu'il n'a pas toujours suivi l'ordre des choses, & qu'il en a quelquefois passées, qui meritoient d'être insérées, ou plus amplement exposées, dont il demande excuse, & la permission de les repasser avec un peu plus d'exactitude & d'étendue.

Il a traversé, comme on a vu, toute la *Syberie* & la *Daurie*, & en a décrit les villes, les pays & les rivières du nord à l'est, c'est-à-dire, du détroit de *Weygats* jusques à la rivière d'*Amur*, & de l'ouest d'*Ussif* jusques au pays des *Mongales*, & ensuite de l'ouest jusques au sud.

Les frontieres de la *Syberie*, dit-il, sont par tout pourvûes de troupes *Russiennes*, qui ne songent pas à subjuguier les *Tartares*, qui habitent les parties meridionales de ce pays, pour les reduire sous l'obeissance de sa Majesté Czarienne, parce qu'il n'en resulteroit aucun avantage à ce Prince. Le Royaume de *Syberie* & le pays d'alentour, est d'une très-grande étendue, comme il paroît par la carte qui est à la tête de ce voyage. On doit sur tout y avoir égard aux degrés, sans s'arrêter trop scrupuleusement à une lieue de plus ou de moins, par raport à la distance des villes & des rivières au dedans du pays, parce, dit-il, que les Geographes & les Historiens, qui ont parlé de ce Royaume ne l'ont jamais traversé, & qu'on ne l'a jamais mesuré avec exactitude. Il declare, au reste, qu'il n'a rien épargné de son côté pour en venir à bout, s'étant servi de tous les instrumens necessaires pour en prendre les hauteurs, & qu'il a ensuite rangé, & marqué toutes les places & tous les lieux le plus regulierement qu'il lui a été possible : & enfin, qu'il laisse, avec plaisir, à ceux qui feront ce voyage après lui, l'honneur de faire de plus amples découvertes, se contentant de celui d'avoir rompu la glace, & d'avoir été le premier *Allemand*, qui ait traversé

ces vastes contrées jusques à la *Chine*, en allant & en revenant. 1695. i. Janv.

Il déclare de plus, qu'il a l'obligation des premieres lumieres qu'il a reçues pour faire la carte generale de ce pays-là, à Monsieur *Wusen*, Bourguemaitre d'*Amsterdam*, pour lequel il aura toujours un respect, & une veneration toute particuliere avec tous les gens de lettres, & toutes les personnes de bon goût : que ce Bourguemaitre a été le premier qui ait donné à l'*Europe* une carte universelle de la *Syberie*, du pays des *Kalmuques*, des *Mongales* & de plusieurs autres peuples, jusques à la fameuse muraille de la *Chine*, & enfin que cette carte lui a servi de guide en son voyage, & de modèle pour celle qu'on trouvera à la tête de cet ouvrage.

Il l'a commencé au nord, c'est-à-dire, au pays des *Samoïedes* & des *Wagules*, qui sont sous la jurisdiction de la *Syberie*, & sous les *Waywodes* de *Pelun*, jusques à la mer. On trouve plusieurs fortes de ces *Samoïedes*, dont les langues sont différentes, comme ceux de *Beresofsky* & de *Pustorse*, qu'on estime la même nation, ceux qui habitent la côte de la mer, à l'est de l'*Oby* jusques à *Truchamskoy* ou *Mangazeiskoy*, & ceux qui demeurent aux environs d'*Archangel* sur la *Dwina*, une partie de l'année, & en hyver dans les bois sous des huttes. Ces derniers sont le rebut de ceux qui habitent le long de la côte de la mer, qu'ils ont abandonnée pour venir en ces quartiers-là.

Quant aux *Samoïedes*, qui habitent sur la côte de la mer glaciale, ils n'ont que la forme humaine, & presque aucunes lumieres naturelles, & ressemblent plus à des ours qu'à des hommes. Ils se repaissent comme les bêtes sauvages, de cadavres de chevaux, d'ânes, de chiens & de chats, de baleines & de veaux marins, poussez à terre par la violence des glaces, & souvent sans se donner la peine de les cuire, à cause de leur paresse, quoi que le pays où ils vivent abonde en gibier, en poisson & en bétail.

1695. Ils ont cependant des chefs parmi eux, auxquels ils payent de certains droits, que ceux-ci envoient ensuite aux Gouverneurs des places, qui sont sous la domination de sa Majesté Czarienne. Une personne qui avoit fait quelque séjour à *Postoi-Oser* apprit à ce Ministre la maniere dont ils se servent de leurs traîneaux tirez par des rennes, qui traversent avec une rapidité surprenante les montagnes couvertes de

Leurs
train-
eaux.

neige. En voici la représentation 1695. & celle des *Samoïedes*, qui les conduisent, couverts de peaux de rennes, le poil en dehors, l'arc & le carquois sur l'épaule. Leurs chefs en ont de semblables tirez les uns par six, & les autres par huit rennes, & ont des robes d'écarlate. La pointe de leurs fleches est faite de dent ou de corne de *Narwal*, au lieu de fer ou d'acier.

A l'égard de leurs personnes, on



Samojedian Hart sleds.

Leurs
person-
nes.

peut dire qu'ils sont hideux, & qu'il n'y a rien de plus dégoutant sur la terre. Leur taille est petite & grossiere; ils ont les épaules & le visage large; le nez plat, les levres pendantes & la bouche large, avec des yeux de *Luxes*. Ils sont fort basanez & ont beaucoup de cheveux, qui leur pendent sur les épaules, les uns roux, les autres blonds, & la plupart noirs; mais ils ont peu de barbe, & la peau fort épaisse: Au reste ils sont très-agiles à la cour-

se. Les rennes dont ils se servent devant leurs traîneaux, ressemblent assez à des cerfs, & ont le bois semblable au leur, & le col comme les dromadaires; mais ce qu'ils ont de plus singulier est, qu'ils sont blancs en hyver, & gris en été. Leur nourriture la plus ordinaire est une mousse, qui croît sur la terre dans les bois.

Au reste ces *Samoïedes* sont véritablement Payens, & adorent, soir & matin, le soleil & la lune, par une

Ils se
Pay

595. une petite inclination du corps, à la maniere des *Perfes*. Ils ont aussi des Idoles, pendues à des arbres, auprès de leurs cabanes; les unes de bois, & de figure humaine; les autres revêtues de fer, auxquelles ils rendent de certains honneurs. Leurs cabanes sont couvertes d'écorces de bouleau, cousues ensemble. Lors qu'ils les transportent d'un lieu à l'autre, comme ils font souvent, en hyver & en été, ils en fixent premièrement les pieux les uns contre les autres, & puis les couvrent d'écorce d'arbre, laissant une ouverture par en haut, pour en faire sortir la fumée. Ils ont leur foyer au milieu de cette cabane, & se couchent nus autour du feu pendant la nuit, hommes & femmes, & mettent leurs enfans dans des coffres ou des berceaux, faits pareillement d'écorce d'arbres, & remplis de raclures de bois, aussi moles que du duvet, & les couvrent de peaux de *rennes*.

Ils se marient sans avoir aucun égard à la proximité du sang, & achètent leurs femmes pour des *rennes* ou des peletteries. Il leur est même permis d'en avoir autant qu'ils en peuvent entretenir. Lors qu'ils se divertissent en compagnie, ils se placent deux à deux les uns devant les autres, & en faisant de certains mouvemens des jambes, ils se donnent de grands coups de main contre la plante des pieds. Ils hurlent comme des ours, & hannissent comme des chevaux au lieu de chanter. Ils ont aussi des magiciens, qui font toutes sortes de diableries, ou plutôt de fourberies: mais c'est assez parler des *Samoïedes*.

Tous les quadrupèdes qu'on trouve sur cette côte, jusqu'au détroit de *Weygats* & à *Meseem*, savoir loups, ours, renards, *rennes* &c. sont blancs comme de la neige en hyver. Il en est de même de quelques oiseaux, comme les canards, les perdrix & quelques autres. Au reste le froid y est si violent que les pies & les corneilles y gèlent en volant, & tombent mortes à vos pieds, chose que ce Ministre affirme avoir vû de ses propres yeux.

Quant au détroit de *Weygats*, 1695. dont les *Anglois*, les *Danois* & les *Hollandois* nous ont donné plusieurs relations, après avoir tâché plusieurs fois d'en passer le canal glacé, ce qu'on n'a encore pu faire qu'une fois ou deux, à cause de la violence des glaces qui se trouvent dans la mer glaciale & dans celle du sud, personne n'en a parlé si amplement & avec tant de jugement que Monsieur *Wüsen*, Bourguemaitre d'*Amsterdam*. Aussi n'a-t-il épargné aucune peine pour en acquérir une connoissance parfaite, aiant consulté pour cela plusieurs personnes qui ont été sur les lieux. Cela paroît par la belle carte qu'il a donnée de ce détroit, & de ses côtes jusques à l'*Oby*, par laquelle il est évident, que cette mer n'est nullement navigable, de ce détroit jusques au cap glacé; quand même un second *Christophe Colomb* l'entreprendroit, vû qu'il est impossible de pénétrer les montagnes de glace qui s'y rencontrent, nonobstant que les astres fassent connoître la route qu'on doit suivre. Le divin auteur de la nature a tellement environné & fortifié les côtes de la *Syberie* de glace, qu'il n'y a point de vaisseau, qui puisse parvenir jusqu'à la rivière de *Jenista*, bien loin d'aller jusqu'au cap glacé, pour se rendre par là à *Jedso* ou au *Japon*.

Monsieur *Isbrants* apprit de quelques *Russiens*, qui avoient souvent passé le détroit de *Weygats* jusques à l'embouchure de l'*Oby*, dans de certaines barques, pour prendre des chiens marins & du *Narwal*, que lors que le vent vient de la mer, toute cette côte est tellement remplie de glace, que ceux qui s'y trouvent sont obligés de se retirer dans de petits golfes, ou de petites rivières, sans s'y engager trop avant, & d'y rester jusques à ce qu'un vent de terre repousse cette glace en mer, ce qu'il fait de maniere qu'il n'en paroît pas les moindres traces dans ce détroit à la distance de plusieurs lieues: Qu'alors ils se remettent en mer, avec toute la diligence possible, sans s'éloigner des côtes, jusqu'à

1695. qu'à ce qu'un autre vent de mer les
1. Janv. reduise à la necessité de relâcher
dans quelqu'autre golfe, pour de-
rober leur barque à la violence des
glaces.

Il dit aussi, qu'il y a environ 50.
ans, que les *Russiens*, qui habitent
en *Syberie*, obtinrent la permission
de se pourvoir, dans les places si-
tuées sur la côte, des provisions
dont ils avoient besoin, savoir de
bled, de farine &c. & de transpor-
ter en échange, les productions de
la *Syberie*, par le détroit de *Weygats*,
en toute liberté, dans les mêmes
lieux, en payant les droits impo-
sez par sa Majesté Czarienne. Mais
que ceux-ci aiant abusé de ce pri-
vilege, en transportant plusieurs
marchandises, par d'autres rivières
en *Russie*, au grand prejudice des
droits de sadite Majesté, elle dé-
fendit d'en transporter à l'avenir par
ce détroit, & ordonna de les faire
passer par *Beresova*, le *Kamenskoi*,
ou les rochers de *Pojas*. C'est ce-
pendant une chose fort penible &
très-incommode, parce qu'ils sont
obligés, en partant de *Beresova*, de
couper en deux leurs petites bar-
ques, faites d'un tronc d'arbre creu-
sé, & de les trainer ainsi par dessus
les montagnes pendant quelques
jours, & lors qu'ils sont parvenus,
à la partie la plus septentrionale du
pays, ils les rejoignent & continuent
leur voyage jusqu'à *Archangel*, ou
en d'autres lieux de la *Russie*, situés
sur l'*Oby*.

Descrip-
tion du
Pojas.

Monsieur l'Envoyé se rendit aussi
au *Pojas*, qui est un rocher, ou
plutôt une chaîne de montagnes

pierreuses, laquelle commence à 169
Petzerkai, & s'étend sans aucune
separation, au travers du pays de
Wergatur, y compris celui de *Wo-
lok*; & de là au sud à côté du châ-
teau d'*Urka*, jusqu'au pays des *Tar-
tares d'Uffi*; d'où en sort la rivière
de ce nom, & à l'est celles de *Ni-
tra* & de *Tuna*; la dernière desquel-
les tombe dans la *Kama* au nord-
ouest. Ces montagnes s'étendent de
là au sud vers les frontieres des *Kal-
mulques*; & la grande rivière de
Jaika, qui abonde en poisson, en
sort à l'ouest & va se décharger dans
la mer *Caspienne*. Le *Tobol* en sort
aussi au nord. Elles continuent en-
suite à l'est, le long du pas des *Kal-
muques* & des frontieres de la *Sybe-
rie*, à côté des deux lacs de *Saisan*
& de *Kalkulan*, du premier des-
quels sort l'*Oby*, & l'*Irtis* du second.
De ce grand lac de *Kalkulan*, le
Poja s'étend encore au sud, d'où en
sort la rivière de *Jenissa*, laquelle
a son embouchure dans la mer gla-
ciale de *Tartarie*.

Ces montagnes se courbent & se
divisent ensuite au nord-est, & au
sud; au nord le long de la rivière
de *Jenissa*, & au sud à côté du lac
de *Kofogol*, d'où sort la *Silinga*, qui
se décharge dans celui de *Baikal*.
De là ce *Pojas* s'étend encore jus-
ques au desert sablonneux du pays
des *Mongales*, où aiant pénétré bien
avant, il se divise & avance au sud
jusques à la grande muraille de la
Chine, & ensuite à l'est jusques à
la mer, comme on le voit dans la
carte du voyage de ce Ministre.

C H A P I T R E XXIX.

*Tartares d'Uffi & de Baskir. Autres Hordes. Les villes de Tora
& de Tomskoi, le pays d'alentour &c. Tunguses & Burattes
&c. Description de la Daurie, des Koreïsi, & d'autres na-
tions; du cap glacé; de la ville de Jakutskoi &c.*

L Es habitans de ce pays-là, qui
s'étendent depuis *Pelin* & *Wer-
gatur*, le long de la rivière de *Zu-
sawaya*, jusques au pays d'*Uffi*, sont
pres.

presque tous Payens. La riviere de *Kungur*, aux environs de laquelle habitent les *Tartares d'Uffi*, a sa source au pais d'*Uffi*, entre la *Zusawaya* & l'*Uffa*, & va se jeter dans la *Kama*, sur laquelle on trouve la ville de *Kungur*, où sa Majesté Czarienne a une garnison. Ces *Tartares d'Uffi* & ceux de *Baskin* habitent aux environs de la ville d'*Osfa*, repandus dans des bourgs & des villages, bâtis à la *Russienne* à l'ouest, jusques à la *Kama*, & le long du *Wolga*, & s'étendent à peu près jusques aux villes de *Saratof* & de *Sarapul*, situées sur la dernière de ces rivières, où le Czar entretient aussi des garnisons, pour tenir en bride les *Tartares*, & recevoir ses droits, qui se payent en pelleteries & en miel. Cependant les Gouverneurs de ces places sont obligés de traiter ces gens-là avec douceur, pour les empêcher de se revolter, & de se soustraire à l'obéissance qu'ils doivent à ce Prince.

Il se trouve encore quelques *Hordes* des mêmes *Tartares* au sud-ouest, & dans le Royaume d'*Astracan*, qui sont libres, & se joignent aux *Kalmuques* des environs pour faire des courses dans la *Syberie*. Ils ne laissent pas de travailler au labourage, & de semer de l'orge, de l'avoine & d'autres grains, qu'ils emportent chez eux, après les avoir fauchés & battus à la campagne. On trouve aussi parmi eux le meilleur miel du monde, & en grande abondance. Ils s'habillent ordinairement d'un drap de *Russie* gris blanc, à la manière des paysans de *Moscovie*. Leurs femmes vont la plupart en chemise depuis la ceinture en haut, à moins qu'il ne fasse grand froid, & leurs chemises sont rayées & piquées de soie de toutes sortes de couleurs. Au reste, elles portent des jupes à l'*Allemande*, & des mules qui ne leur couvrent que la pointe du pied, attachées autour de la cheville du pied. Leur coiffure ne consiste qu'en un ruban, qui a quatre doigts de large, attaché par derrière, & piqué comme la chemise,

de soie de différentes couleurs; orné de coral de verre coloré & enfilé, qui leur pend autour des yeux. Il y en a qui les portent plus élevés sur le front. Lors qu'elles sortent elles couvrent cette coiffure d'un mouchoir de toile carré, piqué de soie & entouré de frange.

Ces *Tartares d'Uffi* & de *Baskin* sont braves & bons cavaliers, & n'ont pour toutes armes qu'un arc & des fleches, dont ils se servent très-adroitement. Ils sont robustes, de grande taille, & ont les épaules larges, avec de grandes barbes, qu'ils laissent croître. Leurs sourcils sont si épais qu'ils leurs couvrent les yeux, & presque tout le front. Ils ont un langage particulier, & entendent celui des *Tartares d'Astracan*. Quant à leur croyance ils sont presque tous Payens, cependant il s'en trouve qui sont *Mahometans*, religion qu'ils ont appris des *Tartares de la Crimée*, avec lesquels ils vivent en bonne intelligence. Les *Kalmuques* habitent entre les sources du *Tobol* & de l'*Oby*, jusques au lac de *Jamufowa*, qui est rempli d'un sel solide. Il s'y rend tous les ans de la ville de *Tobol* 20. à 25. *Docheniques*, ou barques *Russiennes*, en remontant l'*Irtis*, avec une escorte de 2500. hommes: & comme ce lac est à quelque distance de cette riviere, ils font le reste du chemin par terre, coupent ce sel comme de la glace sur les bords de ce lac, & puis le transportent à bord de leurs vaisseaux, nonobstant toute l'opposition des *Kalmuques*, avec lesquels ils ont souvent de rudes escarmouches pour cela.

En redescendant l'*Irtis* au dessous de ce lac, on trouve, sur la petite riviere de *Tora*, la ville de *Tora*, dernière place frontiere du Czar, du côté des Etats d'un Prince *Kalmuque* nommé *Bustuchan*. Les habitans de ce pais-là se nomment *Barabinsky*, & s'étendent, depuis la ville de *Tora*, à l'est, jusques à l'*Oby*, vis-à-vis de la riviere de *Tom*, & de la ville de *Tomskoi*. On traverse ce pais de *Barnabu* en hyver & en été, & sur tout en

1695.
1. Janv.Ils sont
bons sol-
dats.Leur
croyan-
ce.Lac rem-
pli de sel.Descrip-
tion de
Tora, &
du pais
d'alen-
tour.

1695. hyver, parce que l'Oby n'est pas na-
 1. Janv. vigable, en cette saison, par *Surgut*
 & *Narum*, de sorte que les voyageurs
 sont obligez de passer par *Tomskoi* &
Jennufeskoï pour se rendre en *Syberie*.
 Ces *Barabinsy*, qui sont une espèce
 de *Kalmuques*, payent tribut à
 sa Majesté Czarienne, & au Prin-
 ce *Busuchan*. Ils ont trois chefs ou
Taischi, qui reçoivent les droits qui
 leur sont imposez, & sont tenir au
 Czar la part qui lui en est due; le
 premier à la ville de *Tora*, le second
 au château de *Telwza*, & le troi-
 sième à celui de *Kulenba*, le tout
 en pelletteries. C'est un peuple ma-
 lin & belliqueux, qui habite dans
 des cabanes de bois, comme les *Tar-
 tares* de *Syberie*. Ils ne se servent pas
 de fourneaux, mais de cheminées,
 ou plutôt de tuyaux, par où ils sont
 fortir la fumée, & qu'ils bouchent
 lorsque le bois est réduit en char-
 bon, pour en conserver la chaleur,
 en suite de quoi ils les r'ouvrent lors
 qu'elle est passée.

Leur de-
 meure.

Leur
 pain.

Leur
 boisson.

Leurs ar-
 mes.

Ils habitent dans des especes de
 villages, sous des huttes legeres en
 été, & en de bonnes cabanes de bois
 en hyver. Le labourage est en usa-
 ge parmi eux, & ils sement de l'a-
 voine, de l'orge, du farazin &c.
 mais ils n'aiment pas le fegle: ce-
 pendant ils n'en refusent pas le pain
 lors qu'on leur en presente; à la
 vérité ils ne font que le macher af-
 fez désagréablement, & à contre-
 cœur, & le rejettent le plus sou-
 vent. Ils se servent au lieu de pain,
 d'orge mondé, qu'ils sont griller
 dans un chauderon de fer ardent,
 jusques à ce qu'il soit dur comme
 une pierre, & puis le mangent le
 même jour. Ils sont aussi de la fa-
 rine de *Sarana*, ou d'oignons de lis
 jaunes, dont ils sont de la bouillie;
 & ils boivent une eau de vie distil-
 lée, faite de lait de cavale, qu'ils
 nomment *Kumis*; & du *Karaza*,
 qui est un thé noir, que les *Bolga-
 res* leur apportent.

Ils n'ont point d'autres armes,
 qu'un arc & des fleches, comme le
 reste des *Tartares*. Leur bétail con-
 siste en chevaux, en chameaux, en
 vaches & en brebis, mais ils n'ont

point de cochons. On trouve aussi
 en ce pais-là toutes sortes de pelle-
 teries, savoir des martes, des é-
 cureuils, des hermines, des renards
 &c. Il s'étend de *Tora* jusqu'à l'O-
by, & on n'y trouve point de mon-
 tagnes, mais il est rempli de cedres,
 de bouleaux, de sapins, & de bô-
 cages, & entre-coupé de plusieurs
 ruisseaux, dont l'eau est claire com-
 me du cristal. Ces gens-là s'habil-
 lent, tant hommes que femmes, à
 la maniere des *Kalmuques*, & il leur
 est permis d'avoir autant de fem-
 mes, qu'ils en peuvent entretenir.
 Lors qu'ils vont à la chasse dans les
 bois, ils y portent leur *Saitan*:
 C'est une image de bois, taillée sim-
 plement avec un couteau, & cou-
 verte d'étoffe de différentes cou-
 leurs, à la maniere des femmes de
Russie. Elle est enfermée dans une
 boîte, qu'ils transportent dans un
 traîneau particulier, & lui offrent
 les premisses de leur chasse sans dis-
 tinction.

Lors qu'ils sont une bonne chaf-
 se, ils placent à leur retour, leur
 idole dans l'endroit le plus élevé de
 leur cabane, dans sa boîte, & la
 couvrent des plus belles pelletteries,
 en reconnoissance du bien qu'elle
 leur a procuré, & les y laissent pour-
 rir, étant persuadez qu'ils commet-
 troient un sacrilege en les ôtant, ou
 en s'en servant à d'autres usages.

On trouve au-delà de l'Oby la
 ville de *Tomskoi*, place frontiere de
 sa Majesté Czarienne: c'est une bel-
 le & grande ville, bien fortifiée, &
 pourvue d'une bonne garnison de
Russiens & de *Cosaques*, pour s'op-
 poser aux courses & aux incursions
 des *Tartares* de *Syberie*. Il s'y trou-
 ve aussi dans un des fauxbourgs, au-
 delà de la riviere, un grand nom-
 bre de *Tartares Buchares*, tributai-
 res de ce Prince. Cette ville est
 située sur la riviere de *Tom*, qui
 a sa source dans le pais des *Kalmu-
 ques*. Il s'y fait un grand commer-
 ce à la *Chine*, par les sujets du *Chan*
 de *Busuchtu*, & par les *Buchares*,
 parmi lesquels se mêlent quelques
 marchands *Russiens*. On fait ce
 voyage en trois mois, & on en re-
 vient

595. vient de même, mais avec une peine inexprimable, parce qu'il faut tout transporter sur des chameaux, jusques au bois & à l'eau, en quelques endroits. Il faut traverser le pays des *Kalmuques*, & passer à *Kokoton* ville de la *Chine*, hors de l'enceinte de la grande muraille. Mais il est impossible aux *Russiens*, & à d'autres nations étrangères de faire ce voyage, parce que ce pays est rempli de voleurs, qui pillent tous ceux qui y passent à moins, qu'ils ne soient bien accompagnés.

De *Tomskoi*, en descendant la rivière, le pays est absolument desert, jusques à la ville de *Jeniseskoi*, uni, & rempli de bôcages. Il en est de même entre les deux rivières de *Kia* & de *Zulim*, jusques aux villes de *Kusneskoi* & de *Krasnajar*, où le pays n'est habité que sur les frontières, jointes à celles des *Kirgises*, sous la domination du *Chan* de *Busuchtou*. La ville de *Krasnajar* est une forteresse, qui a une bonne garnison de *Cosaques*, sujets de sa Majesté Czarienne, pour s'opposer aux courses & aux incursions des *Kirgises*. Aussi y tient-on toujours au grand marché, devant le palais du Gouverneur, vingt maîtres bien armés, dont les chevaux sont sellés jour & nuit. Car bien que les *Kirgises* soient en paix avec les *Syberiens*, on ne s'y fie pas, parce qu'ils enlèvent souvent, par surprise, les habitans & les chevaux, qui sont aux environs de cette ville, & dans les villages. Mais les *Cosaques* leur font souvent payer avec usure le mal qu'ils font de cette manière.

Ces *Kirgises* s'étendent au sud-est jusques au pays des *Mongales*, nation belliqueuse, robuste & de grande taille, large de visage, approchant fort des *Kalmuques*. Ils sont armés d'arcs & de fleches, & ne font point de courses sans avoir de belles cottes de maille & de bonnes lances, dont ils laissent traîner la pointe presque jusques en terre, lors qu'ils sont à cheval. Ils demeurent la plupart dans les montagnes, où l'on ne sauroit les surprendre. Leur langue ne diffère guère de cel-

le des *Kalmuques*, & ils parlent aussi celle des *Tartares* de la *Crimée*, que les *Turcs* entendent.

De *Krasnajar*, en descendant la *Jenissia* jusqu'à *Jeniseskoi*, le pays est habité par des *Tunguses* & des *Burattes*. Le château d'*Ilinskoi* est sur la frontière des *Mongales*, contre le *Pojas*, dont on a parlé, entre *Jeniseskoi* & la ville de *Selinginskoi*. Cette place, frontière des *Mongales*, n'est pas grande, mais elle a une bonne garnison, presque toute composée de cavalerie, pour défendre la partie occidentale du pays des *Mongales*, des *Mirotty*, *Mily* & *Burattes*, *Tartares* qui en dépendent. Il croit une espèce de bois de *Santal* d'une dureté extraordinaire, aux environs de cette ville. Les *Burattes*, qui sont sous la protection de sa Majesté Czarienne, demeuroient autrefois aux environs de *Selinginskoi*, mais depuis qu'ils ont commencé à se joindre aux *Mongales*, à l'instigation des *Chinois*, on les a transplantés aux environs du lac de *Baikal*, dans les montagnes, & ils payent leur tribut à ce Prince en pelletteries.

Il y a une montagne qui s'étend de cette ville au nord, jusques au lac de *Baikal*, où l'on trouve aussi de belles martes zibelines & d'autres pelletteries. Le pays des *Mongales* contient toute l'étendue qui se trouve du lac de *Kologol* à l'est, jusqu'au grand desert; delà jusqu'au lac de *Mongal*, nommé *Dway*, & au pays d'*Argum*, & ensuite au nord-ouest jusques aux rivières d'*Onon* & de *Sikoi*. Ils vivent sous trois chefs; frères, dont le premier nommé *Kutugt* est aussi grand Prêtre de la Nation. Le second se nomme *Aziroisain-Chan*, & vit en parfaite intelligence avec le premier; mais le troisième appelé *Eliet*, dont les frontières s'étendent jusqu'au pays des *Tartares* occidentaux, fait des courses continuelles, vole & pille jusqu'à la muraille de la *Chine*, sans épargner les présents que l'Empereur de la *Chine* envoie tous les ans aux *Tartares* d'alentour, pour les encourager à lui être fidèles. Les

1695.
1. Jan.

Tunguses
& Burattes.

Chefs des
Mongales.

1695. deux autres se sont mis sous la protection de ce Prince, parce qu'ils craignent les *Kalmuques*, & sur tout le Prince *Busuchtu Chan*, qui leur fit beaucoup de mal en 1688. & 1689.

Château
d'Argum.

Mais il faut retourner aux frontieres de sa Majesté *Czarienne*, & en premier lieu à l'est du château d'Argum, situé à l'ouest de la riviere de ce nom. Il a une garnison *Russienne*, & les peuples, qui habitent aux environs sont *Konni-Tunguses*, tributaires de sadite Majesté.

Tunguses
& leurs
forces.

Ils sont belliqueux, & peuvent mettre 4000. hommes en campagne en ce quartier-là, bien montez, & armez d'arcs & de fleches. Aussi les *Mongales* n'oseroient y faire des courses, si ce n'est la nuit à la derobée, pour enlever des chevaux & du bétail. Ils s'habillent en hyver de peaux, ou plutôt de toisons de mouton, & portent des bottines à la *Chinoise*. Leurs bonnets ont une bordure de fourrure large, qu'ils haussent & baissent selon le tems qu'il fait, & ils ont une ceinture garnie de fer, large de quatre doigts, avec une fleche qui leur sert de flûte. Ils vont tête nuë & rasez en été, n'ayant qu'une tresse par derriere à la *Chinoise*, & portent un habit de toile bleuë de la *Chine*, piquée de coton, sans chemise. Au reste, ils ont naturellement peu de barbe, le visage assez large, & ressemblent aux *Kalmuques*.

Leur habille-
ment.

Leur
chasse.

Lors que leurs provisions commencent à baisser, ils vont par *Hor-des* à la chasse du cerf & des *rennes*, qu'ils enferment dans un cercle, & en tirent en grand nombre, qu'ils partagent entr'eux, car il arriveroit qu'ils manquent leur coup. Leurs femmes sont à peu près vêtues comme eux; & la seule difference qu'on y trouve est qu'elles ont deux tresses de cheveux, qui leur pendent sur le sein des deux côtes de la tête. La pluralité des femmes leur est permise, pourvu qu'ils les puissent entretenir, & ils les aiment, sans se mettre en peine si elles ont été possédées par d'autres.

Leur
croissance.

Ils croient qu'il y a un Dieu au

Ciel, auquel ils ne rendent cependant aucun honneur, & ne lui adressent aucunes prieres. Quand ils veulent consulter leur *Sautan*, ou Magicien pour savoir s'ils auront du succès à la chasse ou dans leurs courses, ils le vont trouver pendant la nuit en battant de la caisse: & lors qu'ils veulent se divertir, ils font de l'*Arak* de lait de cavale, qu'ils laissent aigrir, & puis le distillent à deux ou trois reprises, entre deux pots de terre bien bouchez, avec un petit tuyau de bois, & cela fait une bonne eau de vie, de laquelle ils se saoulent jusqu'à perdre le sentiment, tant hommes que femmes. Celles-ci & leurs filles montent à cheval aussi-bien qu'eux; & se servent de même, d'arcs & de fleches. Ils mangent au lieu de pain, des oignons de lis jaunes sechez, & en font une sorte de bouillie après les avoir reduits en farine: mais ils n'ont aucune connoissance du labourage ni de la culture. Là, comme ailleurs, on estime ceux qui ont de grandes richesses, lesquels sont un commerce considerable avec les *Targasi*, & les *Xixi*, qui sont sous la domination de la *Chine*. Ce trafic consiste principalement en pelletteries qu'ils negocient contre de la toile de coton bleuë, d'autres toiles & du tabac. Ils prétendent être descendus de ces *Targasi* ou des *Aorfi*, avec lesquels ils font des alliances & vivent en bonne correspondance.

On trouve à une demi journée du château d'Argum, dans les montagnes, une mine d'argent comblée, où l'on voit encore plusieurs fontes que les peuples de *Nieuchen* & de la *Daurie* y ont faites autrefois. De là, jusqu'à *Nersinskoi*, capitale de la *Daurie*, il y a dix journées de distance par terre, sur des chameaux. C'est un beau pays entrecoupé de petites rivières, où l'on trouve les plus belles plantes, & les plus belles fleurs du monde dans les montagnes & aux environs, & dans les vallées de l'herbe, qui a trois pieds de haut: mais les terres n'y sont pas cultivées, ces quartiers-là étant

étant habitez par des Tartares su-
jets de sa Majesté Czarienne.

Après avoir traversé, l'*Argun* & la grande riviere d'*Amur*, vers celle de *Gorbisa*, qui sert de frontiere aux Etats de ce Prince, & à ceux de l'Empereur de la *Chine*, dont la juridiction s'étend à l'est de cette riviere jusqu'à la mer; & celle du Czar à l'ouest & au nord, on trouve à l'est de la *Gorbisa* les rivières de *Tugur* & d'*Uda*, qui sont au nord de l'*Amur*, & vont se décharger dans l'océan de la *Chine*, ou la mer d'*Amur*. On prend beaucoup de martes zibelines entre ces deux rivières-là, dont les bords sont habitez par des *Tunguses*, des *Alemuri* & des *Koreisi*. Il y a de l'apparence que ces derniers sont originaires de *Coela*, qui n'en est pas fort éloigné, & où l'on peut se rendre en peu de jours avec un vent favorable. On dit qu'ils vinrent d'abord habiter sur les bords de l'*Amur*, & qu'ils se sont étendus plus avant dans la suite. Ceux qui demeurent sur les côtes de la mer, vivent de la pêche, & ceux qui sont plus avant dans le pays, de la chasse, dont ils s'enrichissent, parce qu'on y trouve les plus belles pelleteries du monde. Ce pays-là est du ressort du Gouverneur de *Jakutskoi*, qui fait tenir bonne garde dans les bois, pour empêcher les *Chinois* d'y prendre des martes zibelines.

Les habitans des Isles voisines, se rendent tous les ans sur le rivage de ces deux rivières. Ce sont des gens de bonne mine, couverts de belles vestes fourrées, sous lesquelles ils portent des camifoles de foye, à la *Persane*; grands de taille, avec des barbes majestueuses. Ils viennent acheter des Tartares de *Syberie*, des filles & des femmes dont ils sont grands amateurs, & leur donnent en échange de belles martes zibelines, & des peaux de renards noirs, qu'ils prétendent qu'on trouve en abondance dans leurs Isles. Ils tâchent même de persuader aux *Tonguses* de *Syberie* de venir négocier parmi eux; & disent que le pays de *Jakutskoi* leur appartenait

autrefois, & à la vérité leur langage en approche un peu. 1695.
i. Janv.

La riviere d'*Ogota* est au nord de ces deux rivières-là, & on trouve entre elles & celle d'*Uda* beaucoup de baleines sur la côte, & même jusques au cap glacé; où il y a aussi du *Narwal*, & des chiens marins en abondance. La ville de *Kamsatka*, & toute la côte au-delà, est habitée par les *Xuxi* & les *Koeliki*, dont le langage diffère des autres. Ceux qui demeurent sur la mer, s'habillent de peaux de chiens marins, & demeurent dans des trous sous terre, mais ceux qui sont plus avant dans le pays sont riches, & se repaissent de venaison & de poisson cru, & se servent de leur propre urine pour se laver. Au reste ce sont des gens auxquels on ne sauroit se fier, & qui n'ont ni foi ni loi. Leurs uniques armes sont des frondes, dont ils se servent avec une force & une adresse surprenante. On a de la neige, pendant sept mois sur la terre, aux environs du cap glacé, & cependant il n'y en tombe qu'au commencement de l'hiver, & elle n'y est pas fort profonde. Il y a un golfe proche de *Kamsatka*, où l'on prend une quantité prodigieuse de *Narwal* & d'autres bêtes marines.

Quant au cap glacé, plus il avance dans la mer, plus il est coupé & plus il forme d'Isles; & se divise. Il y a un passage un peu au-dessus de *Kamsatka*, où les pêcheurs de *Narwal* trouvent bien leur compte. Une partie des habitans d'*Anadiskoi* & de *Sabatfia* sont *Xuxi* & *Koeliki*, & la riviere de *Salasia* produit de bon harang, de l'éturgeon, du *Sterbeth* & du *Nebma*. En avançant dans le pays, on trouve plusieurs maisons le long de la riviere de *Simaniko*, habitées par des *Cosagues*, sujets de sa Majesté Czarienne, qui y font la collecte des droits que les Tartares y payent à ce Prince. Et comme c'est l'endroit de toute la *Syberie* où il se prend le plus de martes zibelines & de *luxes*, le long des rivières, c'est aussi celui qui est le plus chargé d'im-

Autres
nations.

Descrip-
tion du
Cap gla-
cé.

1695. d'impositions. Le climat du cap glacé, que les *Moscovites* nomment *Swetoinos* ou le Cap sacré, est excessivement froid; & il y gele avec tant de violence que les glaçons de la mer, poussez par les vents, y forment de hautes montagnes, qui paroissent solides. Le même vent ne laisse pas de les ébranler quelquefois, & d'en faire tomber une partie, qui se rejoignent à d'autres par le mouvement de la mer, & en forment de nouvelles. Il arrive même que cette mer demeure 2. ou 3. années de suite gelée de cette manière, dont on eut un exemple fameux depuis l'année 1694, jusques en l'an 1697.

Montagnes de glace.

La Lena; & la ville de Jakutskoi.

Barques de cuir.

Leur croyance.

Offrandes.

La grande riviere de *Lena* a sa source au sud-ouest proche du lac de *Baikal*, où la *Syberie* se separe de la *Daurie*. On trouve sur cette riviere la ville de *Jakutskoi*, d'où il va en été des barques, pour se rendre le long des côtes, & par les ouvertures du Cap à *Sabatzia*, à *Anadieskoi* & à *Kamsatka*, pour y prendre du *Narwal* & de l'huile de baleine. Les *Tartares* de ces quartiers-là se servent pour cela de petites barques de cuir, d'une legereté extraordinaire. Les peuples qui habitent aux environs de *Jakutskoi* & de la riviere d'*Amga* sont *Jakutes*, & s'habillent d'une manière toute particuliere. Leurs juste-au-corps sont faits à peu près à l'*Allemande*, & de fourures de toutes sortes de couleurs cousues ensemble, avec une bordure blanche de quatre doigts, de poil de biche, & sont ouverts par derriere & par les côtes; mais ils ne portent pas de chemise. Ils ont les cheveux longs, & croient qu'il y a un Dieu au ciel qui leur donne la vie, la nourriture, une femme & des enfans. Au reste ils celebrent une fois l'année une grande fête, & lui offrent du *Kunis* & de l'*Arak*. Ils s'abstiennent même de boire pendant qu'elle dure, & font de grands feux, qu'ils arrosent continuellement de ces liqueurs-là à l'est, en quoi consiste toute leur offrande. Lors qu'un d'entr'eux vient à mourir, ils font

enterrer avec lui le plus proche de ses parens; coutume à peu près semblable à celle de quelques *Indiens*, dont les femmes accompagnent le corps sur le bucher fatal, & s'y font brûler avec lui, pour n'en être pas separées en l'autre monde.

Leur langue est assez semblable à celle des *Tartares Mahometans*, qui habitent aux environs de *Tobol*, & sont originaires du pais de *Bolgar*. La Polygamie leur est aussi permise. Leurs principales voitures sont des cerfs, dont ils se servent même pour leur monture, & avec lesquels ils font beaucoup de chemin en peu de tems. Ils sont braves gens, ne manquent pas de genie, & aiment la verité. Cependant, lors que le Gouverneur de *Jakutskoi*, dont ils dépendent, n'est pas ferme & rigide, ils commettent toutes sortes de violences, & font des courses continuelles; mais lors qu'il leur tient la bride haute, ils sont obeïssants & tranquilles, & ne commettent aucun desordre; au contraire ils l'estiment, & seroient fâchez de le perdre. Ils pretendent être issus des *Mongales* & des *Kalmuques*, & qu'ils ont été transferez au nord par les *Russiens*. Le scorbut est un mal fort ordinaire parmi eux; mais ils s'en guerissent facilement en mangeant du poisson crû, & du *Deugti*, qui est une espece de gaudron.

Les *Jukogates*, autres Payens, qui habitent en ce pais-là, ont une coutume extraordinaire, lors qu'un de leurs parens vient à mourir: ils lui ôtent toute la chair jusques aux os, & puis en font secher le squelette, qu'ils ornent de corail de verre de toutes sortes de couleurs. Ensuite, ils le portent en procession autour de leurs cabanes, & lui rendent les mêmes honneurs qu'ils font à leurs Idoles. Les rivages de la *Lena* sont remplis de dents de *Mammuts* & d'autres ossemens de ces animaux-là, qui forment des montagnes & des terres gelées, dont elle est bordée, & dont les glaces emportent souvent de grosses pieces. Plusieurs belles rivieres venant du sud, vien-

viennent se decharger dans celle-ci. Les principales sont le *Wittim*, l'*Olekina* & la *Maja*, aux environs desquelles on trouve de belles martes zibelines noires, & d'autres pelletteries en abondance; & sur tout des grises, qu'on achette des *Tartares* en hyver 3. ou 4. rubels le millier. Le pais qu'arrose la *Maja* produit aussi toutes sortes de grains, de même que celui qui est vers la source de la *Lena*, & principalement celui de *Wergolenskolsko* & de *Kirenga*, qui est très fertile; & d'où celui de *Jakutskoi* tire tous les ans les choses nécessaires pour son entretien. Aussi n'y donne-t-on que 10. à 12. sols de 100. livres de seigle: le bétail n'y est pas plus cher à proportion, mais l'argent y est fort rare.

La côte de la mer, entre la *Lena* & la *Jenisia*, n'est pas navigable jusques à la riviere de *Taraida*, parce qu'elle est toujours remplie de glace: mais le pais qui est entre la *Taraida* & la *Jenisia* est habité par des *Samoïedes* & des *Tartares Tunguses* Payens, de la maniere de vivre & de la croyance desquels on a déjà parlé. Quant aux bords de la *Jenisia*, qui a sa source au sud de la *Tartarie*, au pais des *Kalmuques* & des *Kirgises*, ils sont presque tous occupés par des *Russiens*. Trois belles rivières s'y viennent decharger, la *Wergnaja Tunguska*, la *Podkamenna Tunguska*, & la *Nisnaja Tunguska*. Les rivages de ces rivières sont habités par des *Tunguses* sauvages, approchant assez des *Samoïedes*, hors qu'ils sont

plus grands de taille & plus robustes: Ils sont inquiets & aiment à faire la guerre à leurs voisins. Lorsque ces *Tartares* vont à la chasse des élans, l'arc & la fleche à la main, qui sont les seules armes dont ils se servent, & qu'ils en ont blessé un, ils le suivent à la piste, quelquefois huit à dix jours de suite, avec leurs femmes & leurs enfans: & comme ils ne se chargent d'aucune provision, faisant fonds sur leur chasse, ils ont une espece de sangle ou de corset autour du corps, qu'ils resserrent tous les jours d'un pouce ou deux à mesure qu'ils sont pressés de la faim. Enfin, lors qu'ils ont pris l'élanc qu'ils poursuivent, ils l'égorgent, & font tendre une tente legere, ensuite de quoi, ils ne bougent de cet endroit, qu'ils ne l'aient mangé jusques aux os. Sur ces entrefaites, il leur arrive quelquefois de prendre des pelletteries qu'ils vendent dans les lieux, qui sont habitez par des *Russiens*. Ce pais abonde en renards blancs & bruns, & en écureuils, mais on n'y trouve guère de martes zibelines. Les villes de *Taugviskoi* & de *Mungaseja* sont situées près de la *Jenisia*. Ils s'y fait un grand negoce par terre de toutes sortes de pelletteries, de *Narwal* & de dents de *Mammut*. On envoie même tous les ans de ces deux villes, plusieurs barques à l'embouchure de la riviere, & sur les côtes de la mer à la pêche du *Narwal* & des chiens marins, dont ils tirent un profit considerable.

CHAPITRE XXX.

Suite du Voyage de Mr. le Brun. Son depart d'Astracan. Suite du cours du Wolga. Description de la mer Caspienne. Situation de Derbent. Arrivée en Perse.

Nous nous embarquâmes à Astracan le douzième Juillet pour continuer notre voyage, & allâmes dîner à trois werstes de la ville, à un lieu où les marchands

Armeniens nous avoient fait preparer un bon repas, & où nous nous divertîmes une heure de tems, au son de plusieurs instrumens; en suite de quoi nous primes congé de

1703. nos amis. En descendant la rivie-
 12. Juill. re nous vîmes un grand nombre de
 tentes *Tartares*, qui s'étendoient
 assez avant dans le pais. Le soir
 nous allâmes coucher à terre, sous
 la garde de deux soldats, qu'on m'a-
 voit donnez. Je m'y endormis sans
 songer à mon reseau à mouches,
 dont je ne croyois pas encore avoir
 besoin. Mais je fus bien-tôt reveil-
 lé par la pique de ces insectes, qui
 ne me donnerent aucun repos. Nous
 continuâmes notre route à la poin-
 te du jour, le rivage étant assez
 uni & rempli d'arbres. Sur les sept
 heures nous vîmes le monastere de
 S. *Jean*, à notre droite, & un peu
 au delà, une Isle dans la riviere &
 de grands oiseaux. A onze heures,
 nous passâmes devant une bonde,
 ou lieu destiné à la pêche, qui res-
 sembloit assez à une Isle, vis-à-vis
 de laquelle il y avoit un corps de
 garde élevé, rempli de soldats,
 pour avoir l'œil sur les vaisseaux,
 qui montent la riviere. Cette bon-
 de étoit affermée à quelques habi-
 tans de *Niesna*, qui y faisoient fal-
 ler le poisson qu'ils prenoient, pour
 l'envoyer chez eux, & y avoient
 une grande barque prête pour l'y
 transporter. La riviere est assez
 étroite en quelques endroits de ce
 quartier-là, à cause des Isles autour
 desquelles elle se divise en plusieurs
 branches. Nous trouvâmes une au-
 tre bonde, entourée de roseaux éle-
 vez, à une lieue de là, & ensuite
 un second corps de garde, dans une
 Isle, où il y a quatre petites mon-
 tagnes, environ à 60. *werstes* d'*Af-
 tracan*. La riviere est fermée d'une
 barricade en cet endroit, avec une
 ouverture semblable à une écluse,
 pour laisser passer les vaisseaux. Sur
 les deux heures, nous poursuivi-
 mes notre route au sud, après a-
 voir été à l'est jusques alors. Nous
 nous trouvâmes à six heures du soir
 à quatre *werstes* de la mer *Caspie-
 ne*, qui est à 80. ou 90. *werstes*,
 c'est-à-dire à 17. lieues, d'*Astra-
 can*. J'y congédiaï ma barque &
 mes soldats, que je chargeai d'une
 lettre pour le Gouverneur. Nous
 couchâmes cette nuit, pour la pre-

Pêche ou
 Bonde.

Mouches
 incom-
 modes.

miere fois, dans notre vaisseau, & je
 n'oubliai pas de me couvrir de mon
 reseau, sans quoi les mouches
 ne permettroient pas de dormir,
 comme il a été dit. Il s'est même
 trouvé des personnes, qui sont mor-
 tes de leurs piqures. Un chien de
 chasse que j'avois, en fut tellement
 incommodé, qu'il se jeta dans la
 riviere, dont on eut de la peine à
 le retirer; ensuite de quoi je fus
 obligé de le prendre sous mon re-
 seau, où il dormit tranquile-
 ment.

Le quatorzième au matin, nous
 poursuivîmes notre route à la rame,
 la riviere étant étroite & les bords
 couverts de roseaux. Nous trouvâ-
 mes notre gabare à un *werste* de la
 mer *Caspienne*, où nous nous arre-
 tâmes. Le pilote s'avança cepen-
 dant, vers la mer pour sonder les
 bancs de sable, où il ne trouva que
 5. paumes d'eau; mais comme le
 vent, qui étoit sud, donnoit direc-
 tement dans la riviere, l'eau ne pou-
 voit pas manquer de hausser bien-
 tôt. Il y retourna sur les 5. heures,
 & trouva qu'elle étoit haussée de
 deux paumes, de sorte que comme
 notre barque n'en prenoit que huit
 nous esperâmes de pouvoir passer
 par dessus les sables dans deux ou
 trois heures de tems. Nous jettâ-
 mes les filets à l'eau en attendant,
 & prîmes assez de perches & quel-
 ques écrevices. J'allai ensuite à ter-
 re dans l'esperance d'y trouver du
 gibier, en m'avançant vers la mer,
 mais je fus bien-tôt obligé de retour-
 ner à bord, à cause des roseaux dont
 le chemin étoit rempli; outre qu'il
 étoit marécageux. J'y trouvai des
 papillons d'une beauté extraordina-
 ire, rouges en dehors, & blancs mar-
 quettez par dessous. Sur les 9. heu-
 res du soir on mit à terre tout ce
 que les passagers avoient de plus le-
 ger, & ils y allèrent aussi, à la re-
 serve de deux ou trois, qui restè-
 rent dans la gabare. Lors que nous
 fumes parvenus à l'embouchure de
 la riviere nous la trouvâmes fort é-
 troite, la terre s'y avançant en plu-
 sieurs endroits, à droite & à gau-
 che, outre qu'il y a plusieurs bancs
 de

1703. de fable à l'entrée de la mer, mar-
 Juil. qués par des branches d'arbres, au
 lieu de balises. La nuit étant surve-
 nuë, il fallut nous arrêter, jufques
 à la pointe du jour du *quinzième*,
 que nous levâmes l'ancre pour tra-
 verser les fables, fur lesquels nous
 échouâmes : mais nous revînmes
 bien-tôt à flot, après avoir déchar-
 gé quelques ballots dans la gabare.
 Nous y donnâmes cependant une
 feconde fois, & fûmes obligés de
 nous servir encore de la gabare pour
 mettre les marchandises & tout le
 monde à terre. Comme nous avions
 un vent de nord très-favorable, nous
 fûmes bien-tôt en mer, entourés
 de la terre de tous côtés, avec quel-
 ques montagnes à droite. Le *seiziè-*
me au matin, la gabare vint nous
 retrouver avec nos marchandises &
 nos passagers. Nous avions encore un
 banc de fable à passer, & une grande
 Île à gauche, entre nous & la pleine
 mer. Après l'avoir côtoyée nous
 trouvâmes ce dernier fable, contre
 lequel nous eûmes encore le mal-
 heur de donner, mais nous remon-
 tâmes bien-tôt fur l'eau. Etant par-
 venus à une brasse & demie de pro-
 fondeur, nous reprîmes les marchan-
 dises & les passagers qui étoient dans
 la gabare, & la renvoyâmes à *Af-*
tracan avec une lettre que j'écrivis
 au Gouverneur.

Sur le midi nous apperçûmes à
 côté de nous quatre montagnes,
 que les *Russiens* nomment *Krasna*
sattier boegre, ou les quatre monta-
 gnes rouges, dont la pointe la plus
 avancée est à 100. *werstes* d'*Astra-*
can. Nous eûmes bien-tôt perdu cet-
 te terre de vûë, & le vent s'étant mis
 au sud, nous continuâmes douce-
 ment notre route au sud-ouest par
 un très-beau tems, mais nous fu-
 mes peu après obligés de mouiller
 à une brasse & demie d'eau, le
 vent s'étant tourné à l'est. Le *dix-*
septième au matin nous poursuivi-
 mes notre route avec un vent de
 nord, avançant au sud. Il tomba
 de la pluie, ensuite dequoi le soleil
 aiant dissipé les nuages, il s'éleva
 un vent frais, qui continua jufques
 au soir, & fit enfler les ondes de

la mer. Notre pilote, qui étoit fa-
 tigué, voulant se reposer un peu, ^{1703.}
 donna le gouvernail à un autre, qui ^{17. Juil.}
 nous auroit bien-tôt reconduits, à
Astracan, si je ne m'en étois apper-
 çu, aiant toujours mon propre com-
 pas par mer & par terre. Le vent
 changea pendant la nuit, & s'ab-
 battit tout à coup, de sorte que
 nous fûmes obligés de mouiller sur
 huit brasses. Le *dix-huitième* au ma-
 tin, nous remîmes à la voile par un
 tems pluvieux; ensuite nous fûmes
 surpris d'un calme, mais le vent
 s'étant élevé peu après au nord-
 ouest, nous fîmes route au sud.
 Comme il étoit violent, tout le
 monde s'en trouva incommodé juf-
 ques aux matelots, & aux soldats,
 qui font obligés de travailler à la
 manœuvre lorsque l'occasion le re-
 quiert. Nous avions à bord 21. de
 ces derniers & environ 50. passa-
 gers, la plupart *Armeniens*. Notre
 bâtiment, qui avoit deux petits ca-
 nons de bronze, pouvoit contenir
 commodément 250. ballots, que
 j'avois fait reduire à 180. pour a-
 voir de la place, comme il a été
 dit. Il avoit trois gouvernails, un
 par derriere, & un à chaque côté,
 dont on se fert en de certaines oc-
 casions. Ces bâtimens-là n'ont
 qu'une grande voile, qu'on double
 quand le vent est bon, de sorte
 qu'ils ne sont pas propres à lou-
 voyer, outre qu'ils ne se servent pas
 de rames. Ce jour-là le pilote re-
 prit le gouvernail après midi, mais
 aiant pris sa route trop haut à l'est,
 la voile ne put plus reprendre le
 vent, & comme le vaisseau n'obéif-
 soit pas au gouvernail il fallut cal-
 ler la voile. On se servit ensuite
 d'un second gouvernail pour tour-
 ner le vaisseau, & on remit à la voi-
 le, ce qui me fit connoître que ces
 gens-là n'entendent pas mieûx la
 marine que les *Grecs*. Le vent étant
 toujours au nord nous poursuivîmes
 la même route, & bien que nous
 fussions fort avancez en mer, je
 trouvai que l'eau étoit encore dou-
 ce & bonne à boire; mais peu après
 elle devint salée, plus verte, &
 les vagues plus courtes.

Peu d'ex-
 perience
 de ces
 gens-là
 en mer.

1703. Aiant pourfuivi cette route toute la nuit par un beau clair de lune, nous apperçûmes le dix-neuvième au matin, à l'ouest, une des montagnes de *Perse* nommée *Samgael*, & avançant toujours au sud en côtoyant, à une bonne lieuë de terre, nous doublâmes notre voile sur les 9. heures, aiant toujours les montagnes à côté de nous, avec des bois & un rivage sablonneux. Après un petit calme, le vent se remit au nord-est, & nous pourfuivîmes notre route au sud-est, en côtoyant toujours pour doubler le cap le plus avancé, de la montagne pointuë, marquée A. dans la taille-douce.

Côte dangereuse des Samgael.

Cette côte est fort dangereuse jusques à *Derbent*, parce que les *Samgael*, qui habitent ces montagnes, pillent de tous côtés, en sorte qu'on n'oseroit-y aborder. Ils sont *Maho-*

metans, & s'emparent de toutes les marchandises des vaisseaux, qui ont le malheur d'échouer sur leur côte, sans être obligés d'en rendre compte, qu'à leur propre Prince. Le vent se mit à l'est, sur les 3. heures, comme nous étions au coin de la montagne, à la vûë & à une lieuë de *Derbent*. Nous y mouillâmes, & j'en fis à cette distance, le dessein marqué à la lettre B.

Nous remîmes à la voile pendant la nuit, & comme le vent étoit petit, nous n'avancâmes guere, & nous retrouvâmes de l'autre côté de la ville, à la pointe du jour. Elle est située à l'ouest sur le rivage de la mer, & me parut avoir près d'une lieuë & demie de tour. En descendant la montagne, du côté de la mer, elle est défendue d'une muraille de pierre, & a 3. portes, dont

La ville de Derbent.

Sa situation.

LES MONTAGNES SAMGAEL.



DERBENT.

il n'y en a que deux qui s'ouvrent. La citadelle est jointe à la ville, à la droite de laquelle, on voit un puits avec une source souterraine, qui s'élève assez haut. Cette ville est bien pourvue de canon, & comme elle est fort élevée, elle paroît beaucoup du côté de la mer. La plupart des pierres de la citadelle ont 7 $\frac{1}{2}$. paumes de long, & 5 $\frac{1}{2}$. de large, & sont bien entaillées à l'antique. Aussi les *Perfes* prétendent-ils, que cette ville est du tems d'*Alexandre*. On trouve proche de là 40. pierres de tombeaux, qui ont environ 15. paumes de long & 2 $\frac{1}{2}$. de large, sans être élevées; plusieurs abreuvoirs, une grande table, & des bancs de même. La montagne de *Derbent* est toute de rocher, & remplie de sources d'eau douce, aussi bien que la ville. Ceux qui n'y ont jamais été sont obligés de donner quelque chose pour boire aux matelots, par une ancienne coutume, au défaut de quoi, ils menacent les gens de les plonger dans l'eau, ce qui arrive quelquefois. Cette ville est située au nord-ouest de l'*Asie*, & du Royaume de *Perse*, sur les frontieres de la *Georgie* & de la *Zuirie*, entre la mer *Caspienne*, & le mont *Caucase*, où le passage est étroit.

Les Pirates nommés *Koeraloek*, demeurent à une journée de *Derbent*; & les *Cosaques Russiens*, abandonnent souvent leur pais, & se joignent à eux pour courir la mer *Caspienne*, où ils pillent tout ce qu'ils rencontrent.

Ce pais qui confine au *Dagestan*, petite province de la *Georgie* & de la *Zuirie*, sur la mer *Caspienne*, a environ 40. lieux d'étendue. Les habitans en sont *Tartares*, gouvernez par leurs propres Princes, entre la *Moscovie* & la *Perse*, & leurs principales villes sont *Tarku*, & *Andrés*. Il est rarement marqué dans les cartes, quoi qu'on sache qu'il s'y trouve quatre Princes, dont le principal est celui de *Samgaël*, le 2. le *Crim Samgaël*, le 3. celui de *Beki*; le 4. *Caraboedagh Bek*, ou le Prince *Caraboedagh*. La ville de

Tarku se nomme aussi *Tirck* ou *Tarku*, & *Targhoe* par les *Perfes*. Elle est ouverte, & située contre une montagne, sur la mer *Caspienne*, à l'est de la *Georgie*, sous la domination de sa Majesté Czarienne, & environ à 3. journées de *Nisawaey*.

Sur le midi le vent tourna au nord-est, & nous perdîmes bien-tôt *Derbent* de vue, faisant route au sud-est. Nous vîmes beaucoup d'arbres sur cette côte, & des montagnes dans l'éloignement. Mais le vent s'étant mis au sud-est une heure après, nous fûmes obligés de mouiller à une demi lieuë de terre, dans un endroit où le rivage étoit rempli d'arbres. Nous poursuivîmes notre route le vingt & unième au matin par un très-beau tems, en côtoyant toujours. Sur les 8. heures nous aperçûmes la pointe de *Nisawaey*, & vinmes mouiller, à midi, sur cette côte, à 3 $\frac{1}{2}$. brasses d'eau, & nous y trouvâmes 6. autres bâtimens, partis d'*Astracan* avant nous. J'allai à terre, à trois heures après midi, avec toutes mes hardes. Ce fut la première fois que je mis le pied en *Perse*.

La mer *Caspienne* a environ 100. lieux de long d'*Astracan* à *Ferchabad*, (trajet qu'on fait à force de rames, sans l'assistance du vent, en 14. ou 15. jours de tems,) & environ 90. de large, de *Chowarasmia* jusques aux côtes de *Circassie* ou de *Schirwan*. Elle n'a ni flux ni reflux, & lors qu'elle déborde, ce n'est que par la force du vent. On prétend qu'elle est sans fonds au milieu, & devant la ville de *Derbent*: ailleurs, on trouve le fonds à 30. ou 40. brasses. L'eau en est salée, comme on l'a déjà dit, & la douceur de celle qui est sur les côtes, procede des rivières qui s'y déchargent. Au reste, elle n'a aucune communication avec les autres mers, étant environnée de terres & de hautes montagnes. On auroit peine à croire le nombre des rivières, qui s'y déchargent, qu'on fait monter jusques à 100. Les principales sont le *Volga*, le *Cirus* ou le *Kur* & l'*Araxe*. Les deux dernières s'y unissent, après en avoir

1703. reçu plusieurs autres, comme le
21. Juill. *Bustroww*, l'*Aksay*, le *Koi-su*, le
Kislofen, le *Lai*, le *Sems*, le *Nios*,
l'*Oxus*, l'*Arxantes* ou le *Tanais*, &c.
Cette mer se nommoit anciennement,
mer d'*Hircanie*, & mer de *Bachu*. Les
Perfes la nomment *Kulsum*, & mer
d'*Astracan*: les *Russiens*, mer de *Gua-*
lenskoi, ou de *Gevalienske*: les *Geor-*
giens, *Sgrwa*, & les *Armeniens*, *Soof*.
Ceux qui y navigent le plus, sont
les *Russiens* & les *Turcs*. Quoi que
le Czar de *Moscovie* ait envoyé plu-
sieurs bâtimens pour cela à *Astra-*
can, sous la conduite du capitaine

Vaiffeaux
envoyés
de Mos-
covie.

Meyer, dont on a déjà parlé, les
marchands aiment mieux se servir
des bâtimens *Russiens* ordinaires,
pour le transport de leurs marchan-
dises, parce qu'ils ne sont pas si
sujets à prendre l'eau, & à gâter les
marchandises: car sans cela les au-
tres y feroient bien plus propres, &
feroient deux fois plutôt le voyage,
si on en prenoit soin. Ils ont un au-
tre défaut, c'est que n'étant pas si
plats que les autres, ils ne sauroient
approcher de si près des côtes de
Perse & de *Nisawaey*, où ceux-là
passent quelquesfois l'hiver.

CHAPITRE XXXI.

*Situation du Pais de Nisawaey. Grande tempête. Poussiere terri-
ble. Arrivée à Samachi.*

Nisa-
wacy.

ON ne trouve ni villages ni
maisons sur la côte de *Nisa-*
wacy, qui est basse, de sorte qu'on
est obligé d'y dresser des tentes, ou
d'avancer plus avant dans le pais,
selon qu'on le juge à propos, & le
sejour qu'on y doit faire. Les *Ara-*
bes y viennent trouver les voyageurs
avec des chameaux & des chevaux,
pour les conduire à *Samachi*. Com-
me il s'y trouvoit plusieurs bâti-
mens, lors que nous y arrivâmes,
la foule y étoit grande. Le vingt-
deuxième au matin, nous jetâmes
nos filets dans une petite riviere,
qui va se jeter dans la mer, à une
demi lieuë de là, par deux embou-
chûres: mais nous n'y primes pas
grand' chose, quoi qu'elle soit rem-
plie de poisson en de certains tems.
Elle se nomme *Nisawaey*, & don-
ne son nom à cette contrée. Sa
source est dans les montagnes.

Le vingt-troisième, le vent étant
sud-est, il en partit cinq bâtimens,
sur lesquels s'embarquèrent plu-
sieurs marchands *Armeniens* avec
leurs marchandises, pour se rendre à
Astracan, & je me servis de cette oc-
casion pour y écrire à mes amis, &
à *Moscou*.

Ceux qui transportent les mar-

chandises, qu'on apporte sur cette
côte, sont *Arabes* ou *Turcs*, qui ha-
bitent sous des tentes en été, & en
hyver dans des villages assez éloi-
gnés des côtes.

Le vingt-quatrième, il en partit
plusieurs chameaux, chargés de mar-
chandises, avec des marchands *Rus-*
siens, qui avoient fait le voyage a-
vec nous de *Moscou* à *Astracan*. Le
même jour il y arriva un *Arabe*, au-
quel trois voleurs avoient enlevé son
cheval & du ris qu'il portoit à ven-
dre. Aussi-tôt qu'on l'eut appris
10. ou 12. personnes coururent après
les voleurs, mais inutilement.

Il survint sur le midi une grosse
tempête, laquelle fit élever une si
grande poussiere entre le rivage de
la mer & les dunes, qu'on ne savoit
où se mettre à couvert. Quoi que
nous eussions une assez grande ten-
te, soutenue par deux bonnes per-
ches, & bien attachée en terre avec
des piquets, je me retirai sur le
bord de la mer, où la poussiere é-
toit moins violente à cause que le
sable y étoit mouillé, outre que je
craignois que le vent n'emportât no-
tre tente. Cela ne manqua pas d'ar-
river, & il fallut nous contenter
d'en couvrir nos marchandises, en
l'atta-

Arab
volé

Ten
& gr
pou

03. L'attachant le mieux qu'il nous fut
 ill. possible, & comme l'air étoit rem-
 pli d'un gros nuage de sable, cha-
 cun tâchoit de se mettre à l'abri, les
 uns derriere un bâtiment brisé, qui
 avoit fait naufrage, les autres de-
 dans, triste & dangereux spectacle!
 Cette tempête dura jusques au soir,
 que nous retendîmes notre tente, &
 retirâmes à peine nos ballots du sa-
 ble, sous lequel ils étoient ensevel-
 lis. Le *vingt-cinquième* quelques
 marchands, qui avoient été douze
 jours sur cette côte, prirent le che-
 min de *Samachi*, par un très-beau
 tems. Nous fûmes obligés d'at-
 tendre l'arrivée du douanier, au-
 quel il faut payer les droits avant
 de bouger delà. Ils se montent à
 46. sols par ballot, & chaque bal-
 lot pèse 400. livres, charge ordi-
 naire d'un cheval. Ce jour-là, l'o-
 rage recommença avec tant de vio-
 lence, qu'on avoit bien de la peine
 à se soutenir sur le rivage, & ce-
 la nous obligea à gagner l'autre cô-
 té des dunes à 300. pas de la mer,
 où nous passâmes la nuit. L'équi-
 page d'un bâtiment, appartenant à
 sa Majesté Czarienne, s'y étoit aus-
 si retiré sous quelques huttes. Il
 s'y trouva deux *Allemands* & un pri-
 sonnier *Suedois*, qui me firent pré-
 senter de deux oiseaux, que les *Rus-*
siens nomment *Karawayeke*, & qui
 ressembloit assez à de jeunes hé-
 rons, hors qu'ils ont le plumage
 noir ou d'un bleu fort enfoncé.
 Comme ces Messieurs me venoient
 voir tous les jours, ils m'apporte-
 rent aussi une grue blanche d'une
 grandeur & d'une beauté extraor-
 dinaire.

La tempête continua toute la nuit,
 & le douanier qui arriva le *vingt-*
sixième, nous permit de passer ou-
 tre, après avoir visité nos ballots.
 Nous partîmes le lendemain avec
 plus de 100. chameaux, 10. che-
 vaux & 3. anes, en côtoyant la mer,
 dont nous trouvâmes par tout le ri-
 vage au même état, que l'endroit
 où nous avions tant souffert par la
 tempête. Nous traversâmes les qua-
 tre petites rivières de *Samoetsia*, *Bal-*
balla, *Bulboelaetsja* & *Mordwa*, en

avançant vers le sud. On trouve sur
 ce rivage de gros animaux avec de
 petites têtes, qu'on y nomme chiens
 marins, parmi lesquels il y en a
 d'aussi grands que des chevaux, dont
 la peau est admirable à couvrir des
 coffres. Dans la saison où les ani-
 maux-là s'accouplent, on en voit des
 milliers sur le rivage de *Nisawaey*.
 Après avoir fait quatre lieues, nous
 allâmes nous reposer dans une plaine
 au-delà des dunes, à une demi lieue
 du village de *Mordow*, habité par
 des *Arabes*, qui ont de mechantes
 cabanes de terre, comme les *Tarta-*
res, dont on a parlé. *Mordow* veut
 dire marais, aussi ce village est-il
 fort marécageux, à cause des eaux
 qui y tombent des montagnes. Cela
 fait qu'il y croit beaucoup de ris,
 & qu'on y trouve un grand nombre
 d'oiseaux.

Le *vingt-huitième* nous poursui-
 vîmes notre voyage sur le bord de la
 mer, & fîmes six lieues de chemin.
 Nous nous éloignâmes de la mer en
 cet endroit, aiant devant nous, à une
 petite distance, les hautes monta-
 gnes de *Perse*. Nous y trouvâmes u-
 ne source d'eau, & quelques mé-
 chans villages, composez d'un petit
 nombre de maisons de terre, dont on
 nomme ici les habitans *Mores* ou
Turcs. Comme le tems étoit très-
 beau, ces plaines & ces montagnes
 faisoient un très-bel effet. La mer
Caspienne ne produit guère de pois-
 son en ce quartier-là. On y trouve
 cependant des carpes, qui ne sont
 pas trop bonnes, & une espèce de ha-
 rang, qui ne vaut pas mieux.

Nous continuâmes notre route le
vingt-neuvième, & entrâmes une
 heure après dans les montagnes, qui
 sont fort élevées & stériles, remplies
 de rochers, & denuées d'arbres. On
 trouve même beaucoup de cailloux
 dans les plaines. Après avoir tra-
 versé la haute montagne pierreuse de
Barma, nous nous arrêtâmes à 9. heu-
 res du matin, sur une montagne
 platte, environnée d'autres plus é-
 levées, & nous trouvâmes un rui-
 seau de bonne eau dans une vallée
 profonde. J'y tirai un grand oiseau
 noir, gris & blanc, qui avoit une

1703.
29. Juill.
Grand
oiseau.

brasse de long les ailes étenduës. C'étoit un oiseau de proie, qu'on y nomme *Tjallagan*, & qui ressemble assez à un faucon. Je tirai de ses ailes de bonnes plumes à écrire.

Le tems étant toujours beau, bien que le vent fût assez violent, nous poursuivîmes notre voyage au sud, & passâmes à côté de plusieurs cabanes habitées par des *Arabes*, au pied, sur le penchant, & sur le haut des montagnes. On en rencontre en grand nombre, avec leurs femmes, leurs enfans & leur bétail. Ce quartier-là est rempli de voleurs, & cela oblige les voyageurs à se tenir sur leurs gardes sans le laisser surprendre au sommeil. Nous tirions aussi de tems en tems quelques coups de fusil pour faire connoître que nous étions sur les nôtres. Un de ces voleurs ne laissa pas de s'approcher pour nous reconnoître, mais sa temerité fut recompensée d'une volée de coups de bâton.

Nous nous remîmes en chemin à minuit, & arrivâmes une heure après dans des montagnes couvertes d'arbres. A la pointe du jour nous passâmes un chemin étroit & escarpé, où nous fûmes obligés de mettre pied à terre & de mener nos chevaux par la bride. Lors que nous fûmes descendus dans la plaine, nous traversâmes deux fois la rivière d'*Atatfiaci*, c'est-à-dire, rivière paternelle, laquelle tombe dans la mer *Caspienne*. Nous trouvâmes, sur le sommet d'une montagne, un étang rempli d'eau, autour duquel se tenoient un grand nombre d'oiseaux grands & petits; & ensuite une source d'eau admirable, qui sort d'une montagne, & forme un petit canal. C'est une branche de la rivière que nous avions traversée deux fois le jour précédent, laquelle nous passâmes pour la troisième à gué, la secheresse ayant été grande depuis deux ans. Sur les huit heures nous trouvâmes à gauche un grand *Caravanserai* de pierre démolie, & un cimetière à côté, avec plusieurs tombeaux d'*Arabes* & de *Turcs*. Nous fîmes alte

Chemin
dange-
reux.

Rivière
d'Atat-
fiaci.

un peu au delà, dans une plaine, à côté d'un ruisseau, à quatre lieues 29. J d'un petit lieu nommé *Rasarat*, où quelques *Arabes* avoient dressé des tentes. Il fallut envoyer chercher des rafraichissemens à une lieue de là.

Nous nous remîmes en chemin à deux heures après minuit, montant & descendant continuellement des montagnes, & nous traversâmes une rivière, que les *Turcs* nomment *Oroetsa*, c'est-à-dire, la rivière seche : elle l'étoit effectivement & remplie de cailloux, & l'est en hyver aussi bien qu'en été. Nous entendîmes vers le matin, des faisans dans les montagnes, où l'on trouve aussi des lievres & plusieurs sources. Le dernier jour du mois nous nous arrêtâmes dans une grande plaine pierreuse entourée de rochers, où nous trouvâmes dix tentes d'*Arabes*, qui nous fournirent du lait, du beurre frais, des œufs, & d'assez bonne eau. Nous y tuâmes un mouton, que nous avons apporté d'*Astracan*, & fîmes bonne chere.

A deux heures du matin, nous poursuivîmes notre voyage, par des montagnes pierreuses, & nous trouvâmes à la pointe du jour, proche d'une fontaine nommée *Borbeelagh* auprès de laquelle il y avoit plusieurs *Arabes* sous des tentes, dans un lieu où les herbes étoient toutes brûlées par l'ardeur du soleil & la grande secheresse. C'étoit le premier jour d'*Août*, & nous ne fîmes ce jour-là que trois lieues, ne pouvant avancer en été, avec les chameaux plus de 5. à 6. lieues en 24. heures; outre qu'il faut que les caravanes s'arrêtent dans les endroits où il y a de l'eau. Celui-ci étoit à trois lieues de *Samachi*, & comme ces montagnes ne produisent point de bois, on est obligé de s'y servir de fiente de chameau, pour faire du feu, comme en *Egypte*.

Nous continuâmes notre route à 2. heures après minuit & traversâmes la rivière de *Sahansja*, où nous ne trouvâmes que des cailloux au lieu d'eau. En approchant de *Samachi* nous passâmes à côté de quel-
ques

Rivière
seche

Rivière
de Sa-
hansja

ques jardins fruitiers. On nous fit arrêter à la douane pour compter nos chameaux, ce qui fut bien tôt fait, & puis nous entrâmes dans la ville: C'étoit le *deuxième jour* du mois, & nous allâmes loger au *Caravanse-rai* des *Armeniëns*, où un marchand de cette nation nous regala.

1703.
2. Août.

CHAPITRE XXXII.

Rejouissances au sujet d'une Robe Royale. Description de Samachi. Ruines d'une grande Forteresse sur la montagne de Kata-kulustahan.

Nous apprîmes à notre arrivée à *Samachi*, que le *Chan* ou Gouverneur de cette ville venoit de recevoir du Roi son maître une Robe Royale, sur quoi il fit faire des jouissances publiques quatre jours de suite.

Il faisoit une chaleur excessive lors que nous y arrivâmes, & comme il y avoit deux ou trois ans qu'il n'y étoit tombé de pluie, tout y étoit d'une cherté extraordinaire, & on donnoit 10. sols d'un pain, dont on n'avoit accoutumé d'en donner que deux, depuis plus de cent ans. Les autres provisions y étoient à proportion, & l'on payoit 5. à 6. sols d'une poularde, qui ne coutoit que six liards auparavant.

On examine à la rigueur toutes les marchandises qui passent en cette ville. Les officiers de la douane se rendent pour cela au *Caravanse-rai*, où ils ont un appartement. Ils n'exigent rien de cette visite, on leur paye simplement 50. sols pour la charge d'un chameau, dont on ne donnoit autrefois qu'un florin: Mais cela ne regarde que les marchandises qu'on transporte en *Persé*; & comme ce transport se fait ordinairement sur des chevaux, il faut y diminuer les balots de la moitié, la charge d'un cheval n'excedant pas 400. livres, au lieu que celle d'un chameau est de 8. à 900.

Le cinquième de ce mois, le *Chan* se rendit sur les 8. heures du matin à un jardin, à un quart de lieuë de la ville, pour s'y parer de

la Robe dont on vient de parler. Comme on avoit fait de grands préparatifs pour cette cérémonie, je l'allai voir avec plusieurs autres. On vit paroître d'abord plusieurs personnes à cheval, suivies de dix chameaux, ornés de deux petits étendards rouges, à droite & à gauche. Six de ces animaux étoient chargés de timbales, que les *Perses* nomment *Tambalpaes*, entre lesquelles il y en avoit quatre d'une grosseur extraordinaire, pointues par le bas, qu'un timbalier assis sur un des chameaux touchoit de tems en tems. Quatre trompettes s'arrêtoient par intervalles à côté du grand chemin pour sonner de leurs *Kararnas*, ou trompettes, qui sont fort longues, larges par en bas, & font une mélodie fort désagréable à mon gré. On voyoit après eux à quelque distance, quatre haut-bois, qu'ils nomment *Karana nasier*. Les chameaux étoient aussi suivis de 20. mousquetaires différemment habillez, les uns de vert, les autres de violet ou de gris; & ceux-ci de six domestiques du *Chan* ou Gouverneur, lequel parut après eux, monté sur un beau cheval châtain parfaitement bien enharnaché. Ce Seigneur qui avoit une veste assez courte, & un grand turban à la *Persane*, étoit suivi de quatre *Eunuques*, les uns basanez, les autres noirs, richement habillez & bien montez. Ensuite on vit paroître les plus grands Seigneurs de la ville, & un grand nombre d'autres per-

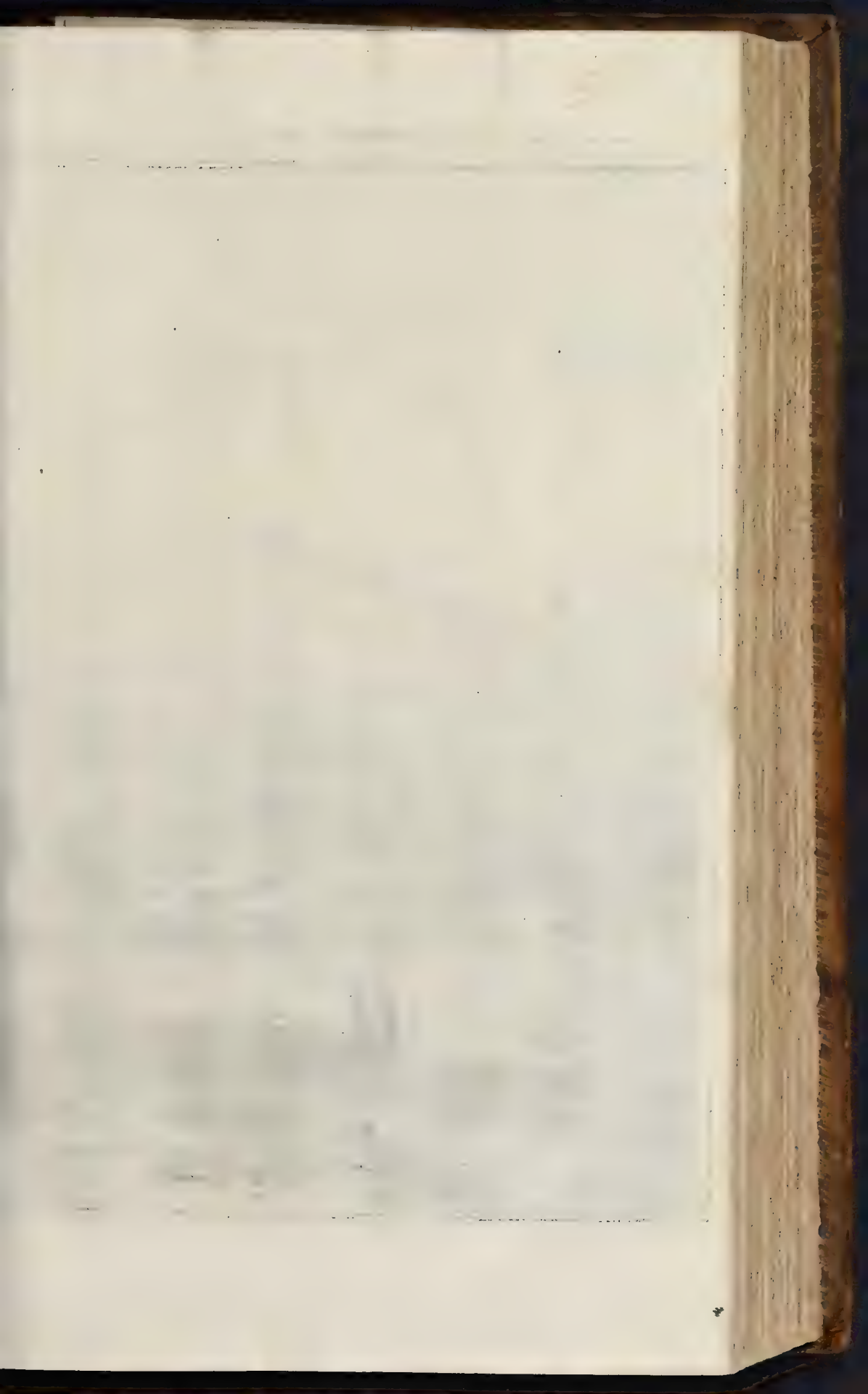
son-

1703.
5. Août. femmes à cheval ; puis 9. chevaux de main du *Chan*, richement enharnachez, aiant chacun un petit tambour au côté droit de la selle. La plupart des personnes de distinction en avoient de semblables, qu'ils battoient des doigts de tems en tems. Ils étoient presque tous d'argent comme celui du *Chan*. Il y avoit outre cela un grand nombre de soldats à côté du jardin, à droite vers les montagnes, lesquels avoient une plume à leur bonnet, & enfin, deux chevaux montés par deux hommes couverts depuis les pieds jusques à la tête, d'une robe piquée de toutes sortes de couleurs, représentant des singes. Comme ils étoient faits à ce badinage, ils attiroient les regards de tout le monde, & se tenoient à vingt pas de distance l'un de l'autre, avec des joueurs d'instrumens à côté d'eux. Lors qu'on fut arrivé au jardin, le *Chan* & les Seigneurs qui l'accompagnoient descendirent de cheval à la porte de devant, qui étoit grande & de pierre. Il s'y couvrit de sa Robe Royale, & remonta à cheval une demi-heure après, & s'en retourna à la ville dans le même ordre qu'il étoit venu. Cette Robe étoit assez longue & de brocard d'or ; & il avoit sur la tête un bonnet d'or en guise de couronne. Cette cavalcade étoit accompagnée d'un grand nombre de valets à cheval, qui voltigeoient sur les ailes, aiant un *Kaljan*, ou bouteille à tabac à la main droite pour le service de leurs maîtres. Ces bouteilles sont de verre, garnies d'or ou d'argent par le haut, & d'une grande propreté. Quelques autres domestiques portoient un petit chaudron rempli de feu à l'arçon de leurs selles, pour allumer les pipes de leurs maîtres, lesquels ne s'en servirent point en cette occasion. Plusieurs de ces Seigneurs se divertirent en chemin en se dardant l'*Ayner*, qui est une espece de cane. Tout le monde étoit accouru hors de la ville pour voir cette cavalcade, les uns à pied, les autres à cheval, spectacle assez agréable par la grande variété des objets, aussi-bien

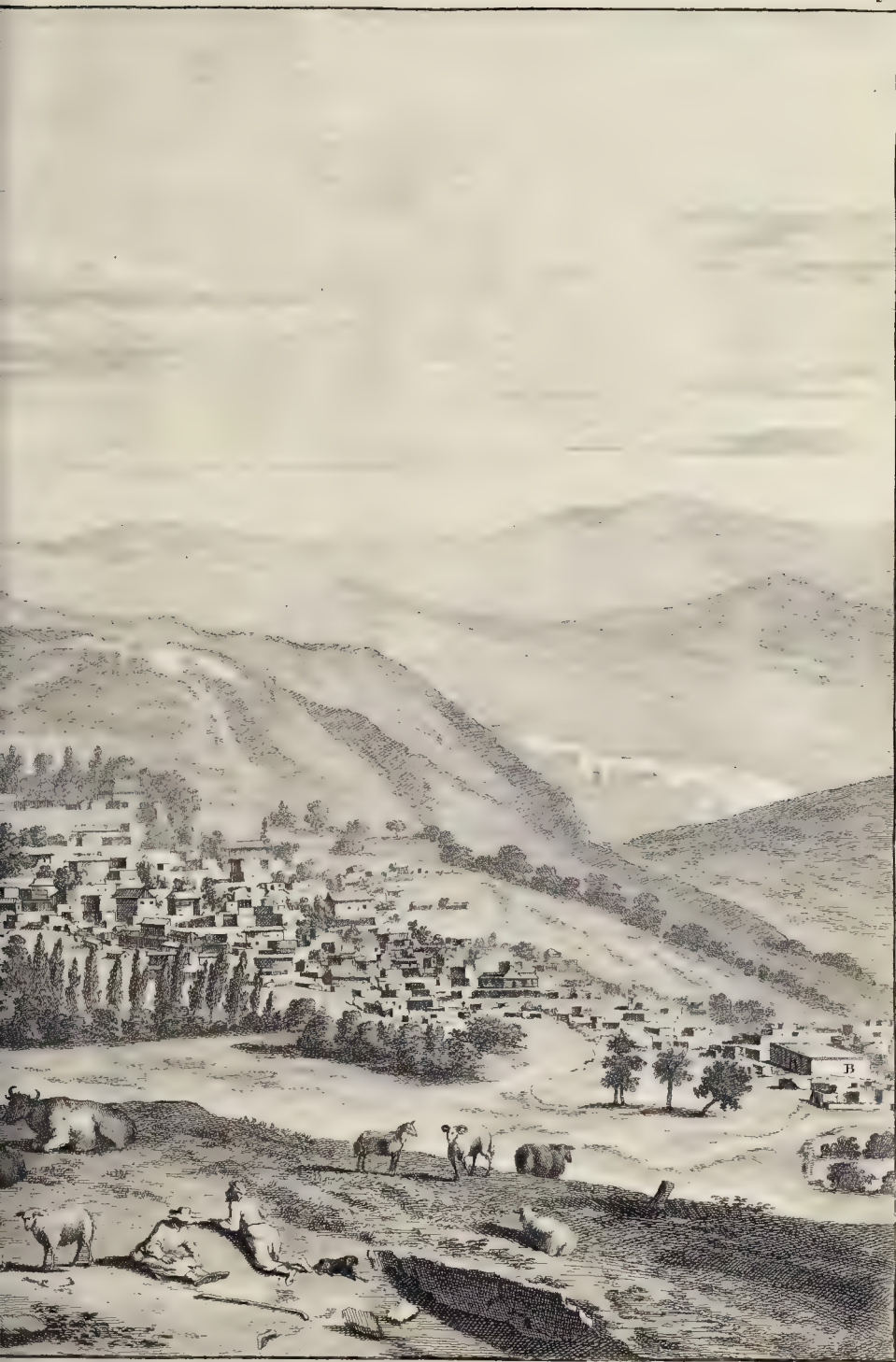
que des villages dont le pais est rempli, des tentes des *Arabes*, & des jardins qu'on voit de tous côtés. Avant de prendre sa Robe, le *Chan* se couvrit du bonnet d'or, dont on vient de parler, lequel étoit garni de pierres precieuses, fermé par en haut, & porté à cheval devant lui, à une petite distance. On prétend que ce bonnet représente les armes du Prophete *Aly*, qui en portoit un semblable. Le *Chan* l'ôta, après avoir mis sa Robe, & on le porta devant lui, comme on avoit fait en venant. On employa deux heures de tems à cette cavalcade.

Il tomba de la pluie sur le soir, & elle continua jusques au lendemain vers le midi. Cela rendit les chemins si mauvais, que les chevaux avoient de la peine à y passer : mais il fit très-beau depuis le septième jusques au dixième de ce mois. Nous ne laissâmes pas d'avoir un tremblement de terre, qui ne fit aucun mal, si ce n'est qu'il obligea bien des gens à coucher en rase campagne, de crainte que leurs maisons ne se renversassent sur eux.

Le onzième je dessinai la ville sur une montagne, qui est au sud, à l'endroit où elle paroît le plus, comme on la voit au num. 38. Elle est plus longue que large, & comme elle n'a point de mosquées ni de tours ni de bâtimens considerables, je n'ai marqué que le Palais du *Chan* par la lettre A, le *Caravanserai* de *Circassie*, qui est hors de la ville à l'est, par la lettre B, & une montagne où l'on trouve les ruines d'une ancienne forteresse par la lettre C. Elle est au nord-ouest de la ville, & on en parlera plus amplement dans la suite, aussi-bien que d'une autre plus élevée, qu'on voit à côté d'elle. Cette ville est sur le penchant d'une montagne, elle a environ un lieué de tour, & est toute ouverte, les murailles en aiant été renversées par un tremblement de terre, il y a environ 35. ans. Quoi qu'il n'es'y trouve aucun bâtiment remarquable, il ne laisse pas d'y avoir plusieurs mosquées, mais elles sont toutes petites & basses, de sorte qu'on ne les voit







3. voit pas hors de la ville. On les
 out. nomme *Mu-zejit*. Il y en a deux,
 qui ont de petits domes, dans les-
 quelles on entre par une cour, &
 qui n'ont pour tout ornement, qu'un
 lieu élevé en rond rempli de sieges.
 Les maisons de cette ville sont des
 plus communes, de pierre & de ter-
 re, plattes par en haut & de pau-
 vre apparence & la plupart si basses
 qu'on en peut toucher le toit de la
 main. Les principales ne laissent
 pas d'être assez propres dedans, &
 sont ornées de tapis & de choses pa-
 reilles: Les murailles en sont plâ-
 trées & fort blanches, avec quel-
 ques traits de couleur: Il y en a
 même parmi celles-ci, qui ont deux
 étages & sont élevées par le haut.
 Celle du *Chan* est sur une éminen-
 ce, & ne paroît cependant guere par
 dehors. On y trouve aussi les ruines
 d'une assez grande mosquée, à
 laquelle on voit deux ou trois especes
 de dômes, qui paroissent avoir
 été beaux. Ce bâtiment étoit de
 pierre bien jointes, le plus ancien
 & le plus beau de tous ceux de la
 ville, où l'on voit plusieurs autres
 ruines de côté & d'autre. Il y a
 au pied de la montagne, où le *Chan*
 tient sa Cour, un grand marché,
 où l'on vend toutes sortes de cho-
 ses, & sur tout des fruits. C'est
 le quartier des chauderoniers,
 où l'on trouve d'autres boutiques,
 & un grand nombre de cuisiniers,
 qui ont toutes sortes de mets pré-
 parez. Les *Bazars* sont à un des
 bouts de ce marché, & sont aussi
 remplis de boutiques d'orfèvres,
 de cordonniers, de selliers &c. Ils
 sont couverts, les uns de pier-
 re, les autres de bois, & contien-
 nent plusieurs rues. On y trouve
 des caffès, & tous les *Caravan-*
serais, qui n'ont point de vûe
 sur la rue, & où l'on entre par
 une grande porte. Il y en a une
 vingtaine, dont ceux des *Indiens*,
 qui sont de pierre, ont 23. à 24.
 pieds de haut, & sont les plus
 beaux. Le nôtre avoit 40. chambres
 de plain pied en bas, & étoit quar-
 ré. Ce sont les lieux où l'on vend
 les principales marchandises: aussi

ne trouve-t-on point de grandes
 boutiques, ni de drapiers, dans les
Bazars. Cette ville a plusieurs
 noms, les uns la nomment *Sama-*
chi, les autres *Sumachia*, & les *Per-*
ses Schamachie. Elle est au 40. de-
 gré 50. minutes de latitude septen-
 trionale, & est capitale de la
 Province de *Schirwan* ou de *Ser-*
van, partie de l'ancienne *Medie*, au
 nord-nord-ouest de la *Perse*, à l'ouest
 de la Province de *Gilan*, & au nord
 de celle d'*Irac*, & s'étend jusques
 aux frontieres d'*Hircanie*. On pré-
 tend que cette ville fut bâtie par
 un Roi de *Perse* nommé *Schirwan*
Sjae, à 24. lieues de la mer *Caspie-*
ne. Le chemin des montagnes est si
 tortueux, que nous employâmes
 24. heures à les traverser, & 6. jours
 à faire tout le chemin avec les cha-
 meaux, il est vrai qu'on peut le fai-
 re en trois à cheval. Il y a quaran-
 te lieues de là à *Derbent*, quand on
 passe par les montagnes de *Lahati*.

Le *Chan* y gouverne en Roi, Etenduë
 & n'a sous lui qu'un *Kalantaer* ou du Gou-
 Bourguemaître, qui n'a aucune au- verne-
 torité, & ne fait que la liste des ment du
 subsides que le pais doit fournir Chan.
 au *Chan*, lequel a une chancelle-
 rie, des conseillers, & un arsenal
 dans son Palais, pourvu de quel-
 ques pieces de canon. Il y en a deux
 à l'entrée qu'on décharge lors qu'il
 fait des jouissances. Il a un corps
 de cavalerie de 2500. hommes, dont
 300. lui servent de gardes à pied,
 & l'accompagnent, lors qu'il sort
 ou qu'il va à la chasse. Ce *Chan*, Son por-
 qui étoit dans la 6. année de son trait.
 gouvernement est un homme bien
 fait & de bonne mine quoiqu'assez
 maigre, portant de longues mousta-
 ches. Il se nomme *Allerwerdichan*,
 & porte le titre de *Beglerbeg*, ou
 de *Chan* des autres *Chans*. Il est né
Georgien & Chrétien, & étoit au-
 trefois gentilhomme de la chambre
 du Roi de *Perse*, auquel son pere,
 gentilhomme de bonne famille, le
 donna dès l'enfance, selon la cou-
 tume des *Georgiens*. On dit qu'il est
 de l'ancienne famille des *Borgodions*,
 connue avant la naissance de *Jesus-*
Christ & originairement *Juive*.

1703.
11. Août.

Terroir
de Sama-
chi.

Abon-
dance de
vivres.

Beau
port.

Baku.

Huile de
noix.

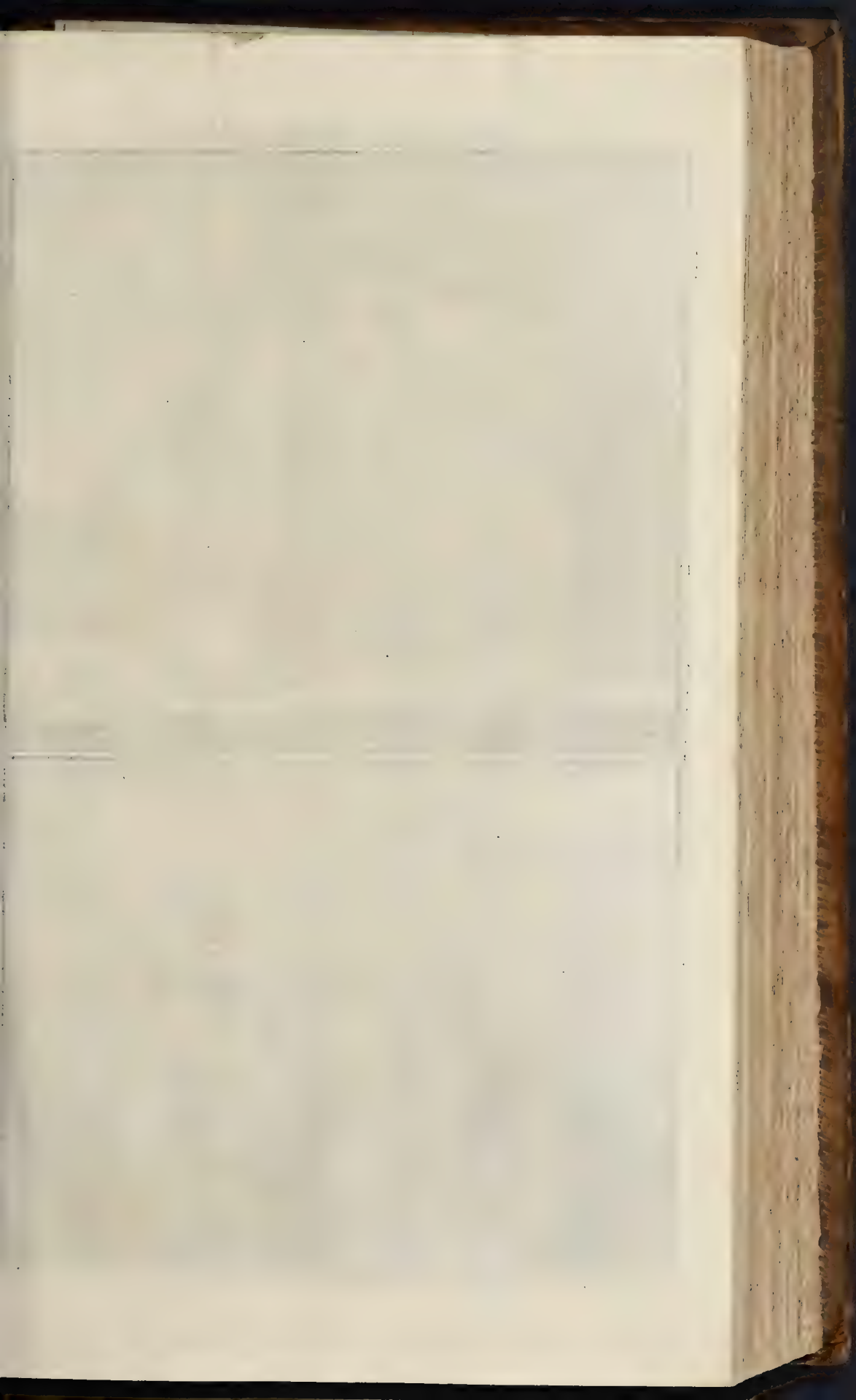
Le gouvernement de *Samachi* est un des plus considérables de toute la *Perse*, & dont les gouverneurs s'enrichissent le plus facilement & le plutôt, par les grands subides qu'ils tirent des pais d'alentour, & sur tout du *Gilan*, qui produit beaucoup de soye, de cotton & de safran. Le terroir en est très fertile & produit de bons vins rouges & blancs, mais le blanc est si fort qu'on n'en sauroit boire sans eau. Il abonde en toutes sortes de fruits, & sur tout en pommes, en poires & en chatagnes d'un goût exquis, & principalement du côté de la *Georgie*. En un mot, il n'y manque rien que du monde pour le bien cultiver. Il produit aussi en abondance des chevaux, du bétail, de la volaille, & toute sorte de gibier à poil & à plume, qu'on y a à grand marché & sur tout en hyver. Le pain y est admirable.

La ville de *Baku*, qui a un très-beau port, a été fortifiée depuis peu par les *Perses*. Le Capitaine *Meyer*, dont on a parlé plusieurs fois, en est cause. Il s'avisa de demander l'entrée libre de ce port, pour les vaisseaux de sa Majesté Czarienne, dont les *Perses* concurent une jalousie, qui les obligea de fortifier cette place. Comme les *Moscovites* avoient la liberté d'y entrer & d'en fortir en tout tems, on lui conseilla de ne pas faire cette démarche, mais inutilement. Il auroit même été facile, avant cela, de s'en emparer avec peu de monde, & de tout le pais, jusques au *Kur* & à l'*Araxe*, de s'y maintenir & de s'y fortifier, comme on le marquera dans la suite, le peuple n'étant pas en état de se défendre, & c'eût été une chose très-avantageuse à sa Majesté Czarienne.

Cette ville de *Baku*, située dans la partie Occidentale de la *Perse*, au pais de *Schirwan*, sur la mer Caspienne, a encore ses anciennes murailles. Ce quartier-là produit la meilleure huile de noix, qui soit au monde, brune & blanche, dont la première se transporte dans le

pais de *Gilan* & cent lieues au delà en *Perse*, & la blanche de tous côtés. On m'a assuré que le pais brûle continuellement, à deux ou trois lieues de cette ville, à cause du salpêtre dont la terre est remplie; & qu'il y a une ville nommée *Ganfie* à 50. lieues de *Samachi*, qui est quatre fois plus grande que celle-ci, remplie de beaux bâtimens de pierre, la plupart à deux étages; de belles rues larges; de beaux *Bazars*, & de grands *Caravanserais*; que le Palais du gouverneur y est grand & spacieux, qu'une belle riviere traverse la ville; qu'on y trouve beaucoup de jardins, de bons vins, des fruits en abondance, du féné, des cyprès & des pins, de sorte que cette ville pourroit passer pour une des plus considérables de toute la *Perse*. Cela me fut confirmé par un Ecclesiastique *François*, qui y demeure, & par quelques *Georgiens*, qui m'assurèrent aussi, qu'on trouve dans la *Georgie*, aujourd'hui le *Gurgistan*, plusieurs rivières qui nous sont inconnues, comme l'*Allasan*, qui traverse la province de *Ghaget*; La *Legwie*, qui passe à côté de la ville de *Cori* ou de *Gorri*; Le *Kisanni*, qui passe à côté d'une grande mosquée, nommée *Schetta*; La *Simma*, qui a sa source dans la *Turcomanie*, proche de la ville d'*Angheltska*, & le *Jorri*, qui a la sienne dans la montagne de *Serikjes*, lesquelles tombent toutes dans le *Kur*; outre plusieurs autres, qui n'ont point de noms.

Enfin, voulant satisfaire ma curiosité à l'égard des antiquitez de l'ancienne & fameuse *Medie*, je me rendis le treizième d'Août à la montagne de *Kala-kulustaban* à une demi lieue de la ville, au nord-ouest. Je m'arrêtai au pied de cette montagne, pour y considerer les restes de la muraille & des tours d'une ancienne forteresse. Il y en a de rondes encore assez entieres, & quelques fondemens, separez des ruines de la muraille, sur le penchant de la montagne à droite, entre de grosses pierres, qui paroissent au dessus





03. de la terre en descendant. Il y en
 001. avoit de semblables à gauche, vers
 le haut, proche de la tour, & une
 plus grosse que toutes les autres sur
 le sommet de la montagne. On en
 trouvera la représentation au num.
 39. Je montai ensuite, avec assez de
 peine & de danger, cette montagne
 escarpée, & fus obligé de m'arrê-
 ter plusieurs fois en chemin. Etant
 parvenu au sommet j'y trouvai une
 voute souterraine, où l'on descend,
 sept à huit pas, au sud, par une
 grande arcade de grosses pierres po-
 lies & bien jointes; mais elle est en-
 foncée & remplie de décombres.
 Il y a une autre arcade entière, vis-
 à-vis de celle-ci, au nord-est, dont
 l'ouverture fait horreur en jettant
 la vue en bas, à cause de sa pro-
 fondeur entre les montagnes, qui
 l'environnent. Aussi n'y a-t-il point
 de muraille de ce côté-là, dont on
 n'a pu approcher. Ces deux arca-
 des, qui servent d'entrée à cette vou-
 te, sont à 44. pas de distance l'une
 de l'autre. Lors qu'on est descen-
 du dans cette voute, on trouve à
 droite un passage assez court & as-
 sez étroit avec une espece de fenê-
 tre; qui donne contre le rocher de
 la montagne. On trouve une autre
 entrée à côté de celle-ci, mais fort
 courte, parce que cet endroit, qui
 est à l'est, est à l'extrémité de la
 montagne. On passe à gauche, de
 l'autre côté, qui est à l'ouest, par
 dessous une arcade en forme de por-
 te, mais si basse qu'on est obligé
 de se courber pour entrer dans un
 petit appartement, duquel on passe
 dans un autre semblable par une pe-
 tite allée, & de là dans un troisiè-
 me; lesquels sont très-bien voutez.
 La muraille sur laquelle ses voutes
 sont posées, a cinq pieds d'épais-
 seur à l'entrée, & huit en avançant,
 & ces appartemens ou ces voutes
 sont séparées les unes des autres par
 de petits passages. Il y faisoit si
 obscur que je n'osai pénétrer plus
 avant, n'étant accompagné que
 d'une seule personne, outre que le
 chemin de la dernière voute étoit
 rempli de pierres & de décombres.
 Je conclus cependant, qu'il falloit

que la plus grande partie de ces
 voutes traversassent la montagne à
 l'ouest & au nord-ouest, où est sa
 longueur. J'observai aussi, que les
 pierres des voutes des passages, qui
 sont plates, étoient de la largeur
 de ces passages, posées par les deux
 bouts sur les murailles, & que tou-
 tes les pierres y étoient bien jointes
 & bien cimentées, quoi qu'elles ne
 le soient pas si proprement; que
 celles des bâtimens des anciens, &
 sur tout des *Romains* qui ont excel-
 lé en cela. On le voit jusques dans
 leurs grands chemins, & sur tout
 dans ce qui reste de celui de *Na-
 ples*; nommé *Via Appia*. L'*Egypte*
 nous fournit un autre exemple de
 la délicatesse des anciens à cet égard,
 dans la seule des sept merveilles du
 monde, qui subsiste aujourd'hui;
 c'est le chemin interieur par où l'on
 monte aux fameuses Pyramides de
 ce pais-là; dont j'ai été le premier
 qui ait fait la description, dans la
 relation de mon premier voyage.
 Ces pierres, qui sont d'une gros-
 seur prodigieuse, sont si bien joint-
 es, qu'on a de la peine à remar-
 quer l'endroit où elles le sont, ou-
 tre qu'elles sont polies comme des
 glaces de miroir, au lieu que celles
 de l'ouvrage, dont je viens de parler,
 ne le sont point du tout.

Au sortir de ces voutes souterrai-
 nes je mesurai la largeur de la mon-
 tagne par en haut, & trouvai qu'el-
 le avoit environ 50. pas à l'endroit
 le moins large, & 80. au nord-ouest.
 On trouve vers le milieu de cette
 montagne un grand puits; mais je
 n'osai en approcher assez près pour
 regarder dedans, de crainte d'y tom-
 ber, les bords en étant dangereux:
 c'est la seule ouverture que j'y aye
 trouvée. Les tours, dont la murail-
 le du bâtiment, qu'on voit sur la
 montagne, est flanquée, sont à 70.
 ou 80. pas de distance les unes des
 autres, à l'endroit où elles sont les
 plus proches. Cette muraille desc-
 end beaucoup plus bas, autour de
 la montagne à l'est, où je croi qu'el-
 le a bien une demi lieuë de long.
 Nous descendîmes bien plus facile-
 ment que nous n'étions montez, par-

1703.
13. AoûtPropreté
des an-
ciens Ro-
mains en
joignant
les pierres
des bâti-
mens.Celle des
Egyp-
tiens.Puits dan-
sereux.

1703. ce que nous trouvâmes le véritable
 13. Août. chemin en revenant. Nous vîmes
 encore en descendant plusieurs ruï-
 nes de grands appartemens entre la
 muraille d'en bas, & la forteresse dé-
 molie, qui est sur le sommet, dont
 les pierres ne faisoient que paroître
 au-dessus de la superficie de la ter-
 re: mais on ne peut juger de la gran-
 deur du bâtiment, que par celle des
 arcades. Etant parvenu, en nous en
 retournant, à la première muraille,
 je fis proche d'une tour, qui est en-
 core assez entière, à côté de plusieurs
 autres ruïnes, le dessein qu'on trou-
 ve au num. 40. Quelques Ecrivains
 ont marqué que ces ruïnes étoient
 mêlées de pierre & de bois, mais

je n'y en ai point trouvé, & suis
 persuadé que les pierres n'en ont été
 jointes qu'avec du ciment. On dit
 que cette forteresse fut démolie par
Tamerlan, sans que j'en aie pourtant
 pû apprendre la vérité avec certi-
 tude.

En m'en retournant vers la ville
 je vis un *Turc*, qui dançoit sur la
 corde en pleine campagne. Il étoit
 entouré d'un grand nombre de spec-
 tateurs, dont les plus proches don-
 noient ce qu'ils jugeoient à propos
 à un de ses compagnons, qui fai-
 soit la quête pendant que celui-ci
 étoit occupé à divertir la compa-
 gnie. Au reste il n'étoit pas des plus
 habiles.

C H A P I T R E XXXIII.

*Anciens sepulchres remarquables à Jediekombet, sur la montagne
 de Pjdrakoes, & à Pyrmaraes. Meurtre horrible. Revue de
 la cavalerie Persane.*

J E partis de *Samachi* à cheval le
quatorzième, accompagné de
 deux personnes, & de quelques
 coureurs, pour me rendre à *Jedie-*
kombet, c'est-à-dire, les sept tours,
 où l'on trouve plusieurs anciens tom-
 beaux. Nous passâmes par quel-
 ques villages, la plupart habitez par
 des *Armeniens*, en avançant vers les
 montagnes à l'ouest, & arrivâmes
 sur les 9. heures à *Kirkins*, village
 situé sur une éminence fertile, cou-
 verte de vignobles, qui servent à
 l'entretien des habitans. On y trou-
 ve une chapelle de pierre, avec le
 tombeau d'un Saint, nommé *Sab-*
aeh Wartapeet. Ils disent qu'il étoit
 né *Mahometan Turc*, & qu'ayant en-
 suite embrassé leur croyance, ils s'at-
 tacha tellement à l'étude qu'il de-
 vint un de leurs Prêtres: qu'il eut
 le malheur de tomber après cela en-
 tre les mains des *Mahometans Turcs*,
 qui le firent brûler à *Samachi*, &
 qu'étant ressuscité il les étoit venu
 rejoindre. On trouve un autre tom-
 beau sur le grand chemin, à une de-
 mi lieuë de cette montagne, avec

quelques caractères, dont je deman-
 dai l'explication; mais on me dit
 que ce n'étoient que des ornemens.
 Celui du Saint, qui est enterré sur
 la montagne y est en grande vénéra-
 tion. Ils y allument des cierges les
 jours de fête, & mangent à côté de
 lui. Comme j'y arrivai un diman-
 che j'y trouvai beaucoup de monde,
 & on m'y invita fort civilement à
 dîner, dont je m'excusai ne voulant
 pas m'arrêter en cet endroit. Ce vil-
 lage contient environ 200. familles.
 Il y a un petit autel au milieu de la
 chapelle, où est ce tombeau, & elle
 est ceinte d'une petite muraille, à
 côté de laquelle il y a un noyer, à
 l'ombre duquel ils s'asseient. Il y
 avoit autrefois une petite mosquée
 au même endroit, laquelle fut ren-
 versée, il y a 35. ans, par un trem-
 blement de terre, & à la place de
 laquelle on a bâti cette chapelle.

Nous partîmes de ce village à 9.
 heures & demie, & traversâmes de
 belles montagnes jusques à *Jedie-*
kombet, où nous arrivâmes une heu-
 re après. J'y trouvai les vieux tom-
 beaux,

Jedie-
 kombet.

Tom-
 beau d'un
 Saint.

Tom-
 beau
 Jedie-
 kombet.

03. beaux, dont j'ai parlé, lesquels sont
 out. bien batis de pierres de rocher, af-
 fez proprement jointes ensemble. Ils
 étoient encore la plupart en leur en-
 tier, se terminant en pyramides. Le
 premier que j'examinai étoit le plus
 élevé & le plus proche de la monta-
 gne. La muraille de la tour en a
 5. paumes d'épaisseur, l'entrée 6. de
 haut & 3. de large: elle est ronde en
 dedans, & a 12. pieds de diamètre.
 Cette tour est ceinte d'une belle mu-
 raille, dont la porte de devant a
 14. pieds & demi de large, & 10. de
 profondeur, jusques au guichet par
 où l'on passe; 5. paumes d'épaif-
 seur, & 16. pas en quarré d'un coin
 à l'autre, c'est-à-dire, 64. pas de
 tour. La muraille a 3. paumes d'é-
 paisseur, & est faite par en haut en
 dos de chameau, ou en demi-ova-
 le. On trouve dans cette tour cinq
 beaux tombeaux, deux d'un côté &
 trois de l'autre, lesquels sont ornez
 de feuillages, & de plusieurs autres
 choses différentes. Ces tombeaux
 ont 3. paumes de haut. 2. de large
 & 7. de long, les uns plus, les au-
 tres moins. Au sortir delà, je pas-
 sai à la seconde tour. J'y trouvai,
 dans l'enceinte de la muraille, à la
 porte de devant, une élévation de
 3. paumes, & une arcade de 8½. de
 large par en bas, de 11½. de profon-
 deur, & de 7. pieds de haut. On y
 voit trois beaux tombeaux. La mu-
 raille de cette tour a 44. pieds de
 long & 33. de large; & n'est pas
 plus élevée que la précédente, à la-
 quelle elle ressemble. Le dernier de
 ces bâtimens, qui est le plus bas &
 qui va en descendant, est ceint d'u-
 ne muraille, qui a 71. pieds de lar-
 ge, 66. de long & 9. de haut. La por-
 te de devant qui a 14½. pieds en de-
 hors, en a 22. de large, l'arcade 11.
 de haut, & 14. de profondeur. Il y
 a un guichet au milieu, lequel a 2½.
 pieds de large, & 5½. de haut. On
 y descend trois marches, & après a-
 voir fait 12. pas, on trouve un bâ-
 timent, qui a 38. pieds de large &
 18. de long, au bout duquel on en
 trouve un autre à gauche, qui a 6.
 pieds, de long & autant de large, sur
 lequel il y a une tour. On entre

dans ce bâtiment-là par une petite 1703.
 porte, qui a 4. pieds & 4. pouces 14. Août.
 de haut, & 2½. de large, & qui ré-
 pond à celle de devant. L'épaisseur
 de la muraille en est de trois pieds,
 & on descend deux degrés pour en-
 trer dans un appartement quarré, en-
 touré de bancs de pierre, qui ont un
 pied & demi de haut & autant de lar-
 ge. Cet appartement a 10. pieds
 de long sur 11. de large, & la vou-
 te en est élevée de 12. pieds. On
 trouve à droite une porte, percée au
 milieu de la muraille, au-dessus du
 banc, par laquelle on passe, en mon-
 tant un seul degré, dans un endroit
 obscur, dont la voute est moins éle-
 vée, lequel a 13. pieds de long sur
 10. de large. Au sortir delà, on pas-
 se par une autre porte, opposée à la
 première & plus petite, en montant
 deux marches, dans un lieu qui a 10.
 pieds de long & autant de large.
 C'est l'endroit sur lequel est la tour,
 dont on vient de parler, laquelle est
 creuse jusques à la pointe de l'ai-
 guille. On y voit à droite 4. peti-
 tes fenêtres, deux à deux, les unes
 au-dessus des autres. J'y trouvai
 des cierges contre la muraille, & des
 pierres éboulées à terre, sans y ap-
 percevoir aucun tombeau. Nous di-
 nâmes dans ce lieu-là, & y rafraî-
 chîmes notre vin, avec l'eau d'une
 belle fontaine, qu'on voit vis-à-vis,
 & à une petite distance de ce bâti-
 ment. Elle est fort ancienne, l'eau
 en est admirable, & sa source fort
 des montagnes. On trouve hors de
 l'enceinte de ces monumens, dont
 les Anciens ont tant parlé, un grand
 nombre d'autres tombeaux à la ron-
 de, les uns semblables à ceux-ci, &
 les autres de grosses pierres commu-
 nes, & tous sans aucuns caractères,
 aiant simplement quelques petits
 ornemens, auxquels je ne saurois
 donner de nom, si ce n'est qu'il y
 en avoit quelques-uns qui ressem-
 bloient à des vases. Aussi suis-je per-
 suadé que ce ne sont que des orne-
 mens, chose que j'ai observée en
 plusieurs autres lieux, & même à
 l'égard des sépulchres Royaux qu'on
 trouve hors de l'enceinte de Jérusalem.

1703.
14. Août.

Pour donner une idée plus par-faite de ces tombeaux, j'en ai défini un en particulier à côté du bâtiment, dont je viens de parler, auprès duquel on voit un grand arbre, & d'autres plus petits qui forment de la tour, non-obstant que les pierres en soient encore dures & entières, sans qu'on y remarque la moindre ouverture. J'en ai tracé la porte de devant, quelques tombeaux, & le jardin aux melons, au num. 41. & on trouvera le tout, avec la montagne en perspective au num. 42, & neuf tours, non-obstant que le mot de *Jeniekombet* n'en signifie que sept, comme il a été dit. Il y a un grand nombre de jeunes figuiers contre les murailles en dedans, dont les tombeaux sont tellement couverts, qu'on ne les voit qu'à peine. On les estime très-anciens, & on dit que *Tamerlan* les épargna à cause de leur antiquité.

Je m'en retournai sur les 4. heures après-midi, après avoir satisfait ma curiosité, & fus surpris de voir au nord de ces tombeaux, sur une montagne très-fertile, où le terrain n'est nullement pierreux, de grands monceaux de pierres, d'où je conclus qu'il falloit qu'il y eût eu autrefois une ville ou quelque forteresse en ce lieu-là, bien qu'il n'en reste point d'autres vestiges. J'appris même ensuite de quelques personnes auxquelles je proposai mes doutes, qu'il y en avoit effectivement eu une petite au tems passé, proche de ces tombeaux; chose fort vrai-semblable, puisque sans cela, on auroit de la peine à comprendre par quelle raison on les auroit érigés dans ces montagnes. Nous trouvâmes aussi une belle fontaine proche delà, & un peu plus loin plusieurs autres tombeaux; entre lesquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, fort défigurés par les injures du tems. A une demi-lieuë delà, nous repassâmes par le village de *Kirkins*, habité par des *Armeniens* & des *Turcs*, & nous arrivâmes à la ville une heure avant le coucher du soleil, avec un grand vent & une poussière si violente

qu'on avoit peine à y voir. Mais il tomba une grosse pluie le lendemain, accompagnée de tonnerre, qui la dissipa entièrement.

Le dix-huitième je me rendis sur la montagne de *Pjedrakoes*, plus proche de la ville que celle de *Kalakuustahan*, & plus élevée. On trouve sur le sommet de cette montagne un tombeau ouvert, entouré de grosses pierres, lequel a bien 18. pieds & demi de long & 16. de large; plusieurs autres tombes ordinaires; un noyer & un autre grand arbre, qui a de petites feuilles; & à 27. pas delà un autre tombeau, qui consiste en une petite chapelle ronde. Elle a 33. pas de tour en dehors, & 10. pieds de diametre en dedans: la muraille en a deux pieds & 10. pouces d'épaisseur, & il s'y trouve des pierres qui en ont 4. & 4. pouces de long, & 2. pieds & 2. pouces de large. L'entrée en a 5. pieds & 4. pouces de haut, avec une marche. Cette petite chapelle a 10. pieds & demi de haut sans compter l'aiguille, & est entourée de plusieurs autres tombeaux. La muraille en est remplie de cloux, auxquels on avoit attaché des lambeaux de plusieurs couleurs différentes. On en voit de semblables au précédent: Ce sont des pieces déchirées des habits de ceux qui viennent faire leurs dévotions en ces lieux-là, & qui y font ces petites offrandes aux Saints qui y reposent, dans l'esperance d'y trouver la guérison des maux dont ils sont affligés. Un domestique *Armenien* que j'avois m'assura qu'il en avoit fait l'expérience; mais je n'ajoutai pas plus de foi à cela, qu'à l'histoire du Saint ressuscité.

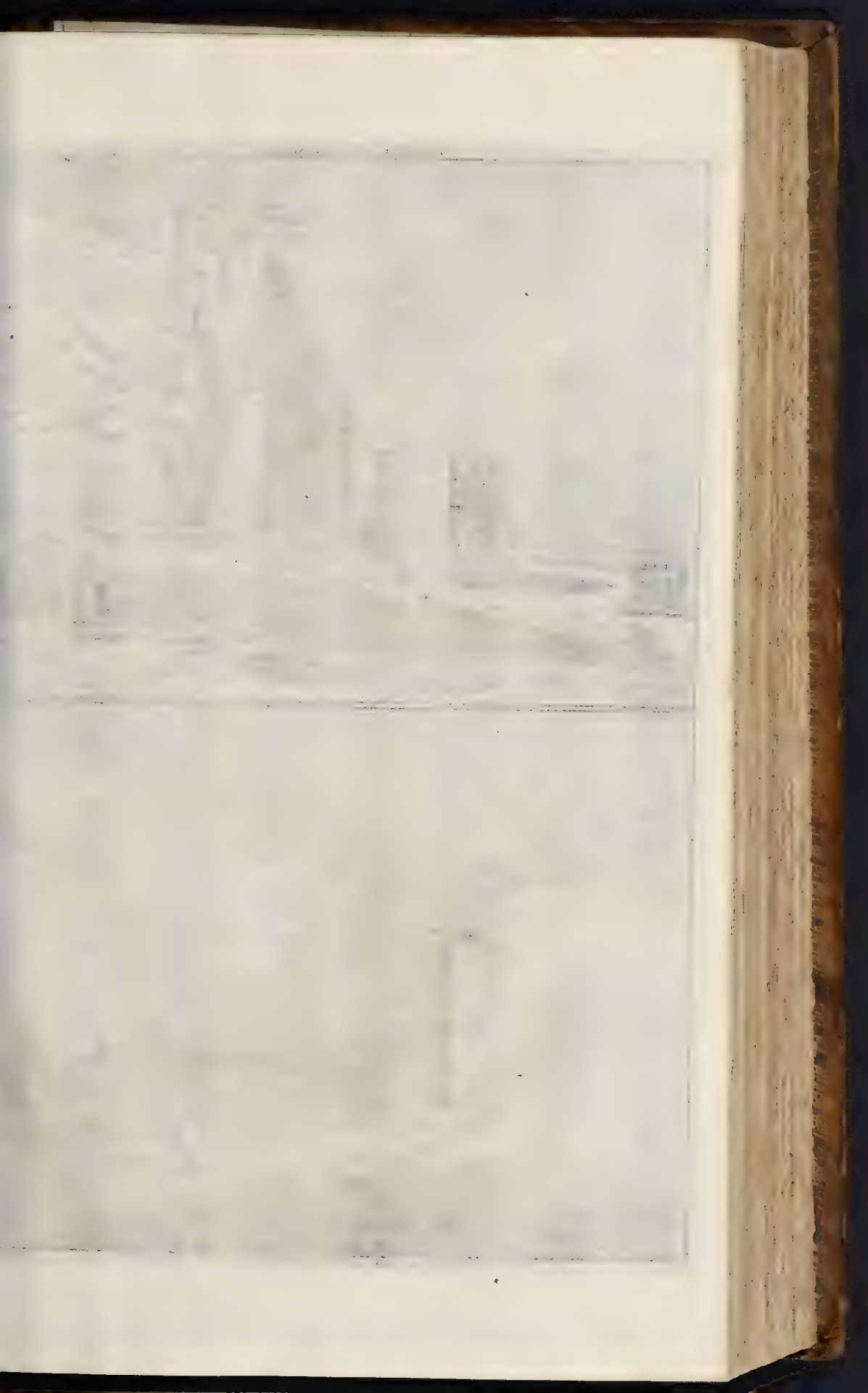
On voit la représentation de cette petite chapelle, qui est fort endommagée à l'est, au num. 43. avec la montagne de *Kalakuustahan*; & au num. 44. l'autre côté endommagé, avec le tombeau ouvert dont j'ai parlé, & la ville & la montagne dans l'éloignement. Il y a un grand tombeau orné de feuillages dans cette petite chapelle, tel qu'il paroît dans la planche-ci jointe; & 40. pas au

La montagne de Pjedrakoes, plus proche de la ville que celle de Kalakuustahan, & plus élevée.

Tombeau ouvert.

Superstitions.

Description d'un petit temple.

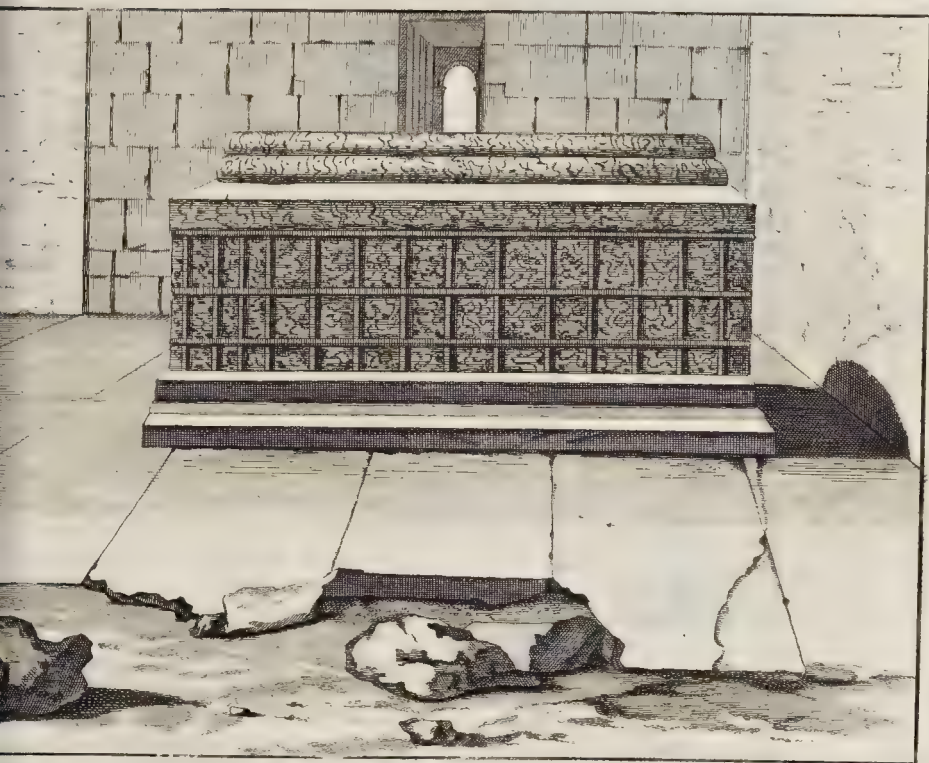


TOMBEAU À JEDIEKOMBET.



TOMBEAU SUR LE MONT PIEDRAKOE.



1703.
18. Août.

au delà, deux souterrains. L'entrée du premier est voutée, & composée de grosses pierres, auxquelles il ne manque rien en dedans. Ce souterrain a 6. pieds & demi de long, sur 4. & 2. pouces de large: Il est pavé, & a 5. pieds & 5. pouces de haut. Le second, qui n'en est éloigné que de 17. pas, ressemble à une grotte taillée dans le rocher de la montagne; & l'entrée en est si petite qu'on n'y peut entrer qu'en se couchant sur le ventre. Il y a un arbre devant cette grotte, sur l'écorce duquel on voit plusieurs noms gravez, & des tombeaux à l'entour, entre lesquels & le sepulchre qui est sur la montagne, on trouve la muraille d'un bâtiment demoli. Cette montagne est aussi entourée de tombeaux, à la réserve du sud-ouest, où elle est escarpée. Quelques Au-

teurs affirment qu'on trouve une grande voute souterraine en cet endroit, dans laquelle on descend par quelques degres, & où reposent les cendres de la fille d'un grand Roi: mais je l'ai cherchée inutilement, & suis persuadé que ce n'est que la petite grotte, dont on vient de parler, & dans laquelle ils n'ont pas eu la curiosité d'entrer pour en découvrir la vérité; outre que l'entrée en est si petite que je fus obligé de me deshabiller en partie pour y passer. Au reste, j'ai lieu de croire que le plus considerable des monumens, qui se trouvent en ce quartier-là, est celui de la petite chapelle, qu'on voit sur la coline. On m'a assuré de plus, que la plupart de ceux qui y sont enterrés, sont des gens, qui ont laissé après eux la reputation d'une grande sainteté,

Méprise
de quel-
ques Au-
teurs.

1703.
18. Août té, ce qui fait qu'on vient de tems en tems visiter leurs tombeaux. On trouve un petit village au pied de la montagne, & au delà une belle plaine, au nord-est, bordée de montagnes; & au nord-ouest celle de *Kala-kulustaban* avec quelques villages. La ville qu'on y voit dans l'éloignement, & le pais d'alentour, font un très-bel effet à la vue. On trouve aussi, en approchant de la ville, une belle fontaine de pierre, dont l'eau est admirable, & un peu au delà, une source, qui coule par un canal souterrain vers les montagnes, & va se décharger par un autre canal dans la ville même.

Le dix-neuvième, je preparai tout ce que j'avois, pour l'envoyer avec la Caravane, que nous suivîmes quelques jours après. Le lendemain je me rendis au village de *Pyrmaræes* où il y a deux tombeaux fort renommez. Je passai en y allant à côté d'une belle fontaine, & traversai plusieurs ruisseaux sur de petits ponts de pierre. J'en trouvai un à deux lieues de la ville, qui me parut ancien, composé de trois arches ruinées, faites de grosses pierres, sous lesquelles couloit une eau très-claire. J'en vis plusieurs autres, sous lesquels il n'y en passoit point du tout.

La ville de *Samachi* paroît beaucoup de dessus les montagnes, dans lesquelles on trouve plusieurs cimetières & d'assez grandes tombes. J'arrivai sur le midi à *Pyrmaræes*, qui est un grand village, bâti de pierre & de terre, environ à quatre lieues de la ville, à l'est, dans une grande plaine, en approchant des montagnes à gauche. On y voit le tombeau de *Seid Ibrahim*, certain saint, d'une grande reputation en ce pais-là. Le lieu où il est enterré ressemble assez à une forteresse, & est ceint d'une méchante muraille. Nous trouvâmes en dedans une écurie, où nous mîmes nos chevaux. Un valet m'y vint trouver pour m'inviter à me rendre à l'appartement de son maître, qui avoit l'inspection de ce lieu-là. Il

me reçut très-civilement, me demanda d'où je venois, & ce qui m'amenoit là? Lui aiant répondu que c'étoit la curiosité, il s'offrit fort honnêtement à me conduire dans tous les lieux qui méritoient d'être vus.

Il y a une assez grande place devant ce bâtiment, à la droite duquel en entrant, cet Inspecteur a un appartement spacieux, dont le plancher étoit couvert de tapis. Delà on entre à gauche dans la cour de ce bâtiment, qui est grand & bien bâti, & ensuite dans une seconde où l'on voit plusieurs tombes, sur lesquelles il y a des caractères *Turcs* & des ornemens. Puis on parvient au sepulcre du saint, qui est fermé d'une porte de bois, par laquelle on passe dans une petite voute où l'on trouve un cercueil, & de là dans un joli appartement qui reçoit la lumière de trois côtés par en haut, & qui est couvert de tapis, d'étoffes rayées & de nattes: Il faut se déchauffer pour ne les pas gâter. On passe ensuite, par une petite porte, à droite de la première voute, dans trois appartemens, dans le premier desquels il y a trois cercueils, cinq dans le second, qui est à droite, & dans le milieu du troisième, qui est à gauche, celui du saint. Il est couvert d'un grand drap vert. Les portails de ce bâtiment ont environ 36. pieds de haut, & quelques brasses d'épaisseur. On y monte par 12. marches, chacune d'une seule pierre. Le dessus n'en est pas vouté, & la muraille ressemble par en haut à celle d'une forteresse, aiant à chaque coin une espece de guerite. Ce bâtiment a quarante pas de long à droite, & 31. de large. Il y a une petite ouverture, couverte d'une pierre, au dessus du tombeau, & l'on voit au dessus de la porte plusieurs caractères *Arabes*, taillez dans la pierre, & d'autres tracez de noir en dedans sur les murailles, qui sont blanches. A 20. pas de ce bâtiment on descend 15. marches voutées, & ensuite 10. autres, qui sont contigues, & dont les dernières ne

font

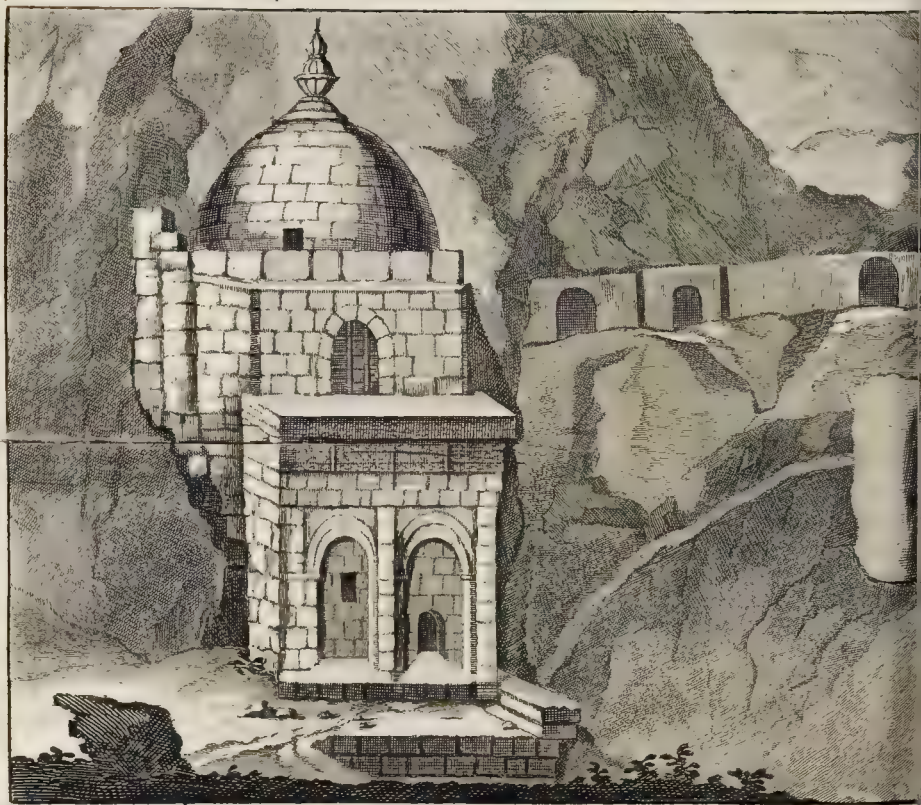
font pas vouitez, d'où l'on entre dans une cave, qui a 33. pas de long, & 9. de large, laquelle est vouitée d'un bout à l'autre, & a bien 36. pieds de haut. Les pierres de cette voute sont belles, grosses & bien jointes, mais le plâtre dont elles étoient couvertes est presque tout tombé par la longueur du tems. Je croi que cette cave a servi de réservoir pour conserver l'eau. Elle y entre même encore, lors qu'il tombe des pluies violentes, par un canal souterrain, qui vient des montagnes voisines, & elle passe par un trou, percé dans la seconde marche. Cette cave a deux soupiraux par en haut, au travers desquels elle reçoit la lumière. On voit à l'entrée de ce bâtiment une muraille de pierre, & à 10. pas delà 20. aunes de pierre, qui servent d'abreuvoirs au bétail. Ils sont joints ensemble, & faits chacun d'une seule pierre, qui a 3. pieds & demi de long, & 2. & demi de large. On y trouve aussi plusieurs puits ouverts, aussi bien que dans le village & aux environs, dont il y en a beaucoup qui sont bouchés par le haut. Il y a bien de l'apparence qu'ils ont servi autrefois d'aqueducs, & cela est d'autant plus vrai-semblable, qu'il s'en trouve plusieurs qui conduisent l'eau par sous terre, dans ces voutes souterraines pour l'y conserver. C'est une chose qui étoit assez ordinaire parmi les anciens, & j'en ai vu moi-même à *Alexandrie*, & aux environs de *Naples*. Les anciens *Médes* conservoient aussi l'eau de cette manière. Les *Perses* prenoient plaisir à voir l'exacétitude avec laquelle j'examinois tout cela. Je remerciai ensuite l'inspecteur de ce monument, & le priai de me donner quelqu'un pour me conduire à l'autre, ce qu'il fit le plus honnêtement du monde. Nous traversâmes une montagne à cheval pour nous y rendre; mais nous fûmes obligés de mettre pied à terre à l'est, où elle étoit si escarpée, qu'il falloit souvent nous tenir au rocher de crainte de tomber. C'est sur le penchant de ce rocher qu'on trouve le

tombeau de *Tiribbaba*. On y descend par trois marches, dans une place de la largeur du bâtiment, qui a 28. pieds de front, & va donner contre l'endroit le plus escarpé de la montagne. Le frontispice en est d'une grande beauté & de grandes pierres polies. Il a deux fenêtres qui pénètrent trois paumes dans la muraille. Celle qui est à gauche est vitrée au milieu, & a une jaloufie de pierre, qui semble être d'une seule piece. On y a attaché plusieurs lambeaux de couleur. La fenêtre, qui est à droite, est de grosses pierres, qui ont 4. paumes & demie de large & 8. de haut. On monte 3. marches pour parvenir au portail, qui est fermé par une porte de bois. Delà on entre dans un petit appartement quarré, qui a de jolies niches de tous côtés & un petit dôme: il n'a pas plus de 5. pieds d'étendue d'un côté à l'autre par en bas. La muraille, qui est à droite en entrant, donne contre le rocher. A gauche, on monte par 3. marches, dont l'une est plus élevée que les autres, dans un appartement qui a 14. pieds de long & 10. de large, avec une voute élevée d'environ 36. pieds. On trouve vis-à-vis de la porte un escalier de 15. marches dont la première est élevée, la seconde large, & les autres la plupart d'une seule pierre, épaisse de 13. pouces. Cet escalier a 2. pieds & demi de large, & conduit dans un appartement orné de huit niches, qui a une grande fenêtre dans le frontispice, avec une jaloufie de bois, & un dôme par-dessus. Cet appartement est couvert de nattes, & a trois portes. On y trouve aussi deux ouvertures à droite, dont l'une est une grande niche, fermée par une espee de fenêtre de pierre ciselée. Celle qui est à côté de celle-ci, à gauche, se ferme par une petite porte à deux battans bien travaillés, laquelle n'a que 4. pieds de haut & deux de large, de sorte qu'il faut se courber pour y passer. On y trouve une petite grotte taillée dans le rocher, contre lequel ce monument est bâti, & dans le coin, contre le même

1703.
19. Août.
Tombeau de
Tirib-
baba.

1703. rocher, une petite ballustrade de
 19. Août. pierre en demi cercle, dont l'autre
 moitié fort naturellement. C'est
 l'endroit où repose le Saint à genoux
 à leur manière, à ce qu'ils disent,
 couvert d'un voile de toile blanche,
 habillé de gris, dans la posture, qui
 lui étoit la plus naturelle pendant
 sa vie, sans être changé en aucune
 manière. C'est une grace, qu'ils
 prétendent que Saint *Ibrahim*, qui
 étoit son disciple, a obtenu du
 Ciel en sa faveur. Cet appartement
 a 14. pieds en quarré, d'un côté à
 l'autre, & est fort orné, aiant deux
 petites colonnes à côté de chaque
 niche, à droite & à gauche, avec
 un degré élevé de deux pieds. Cel-
 le qui est à la fenêtre de devant a
 environ 3. pieds de profondeur, &
 celle où repose le Saint davantage.
 L'élévation de la voute est environ

de 21. pieds. On monte delà par un
 escalier de douze marches dans un
 petit appartement à gauche; & on
 trouve à droite 4. ou 5. marches
 rompues, & une petite porte qu'on
 passe sur le ventre, pour parvenir
 au-dessus du bâtiment, qui est cou-
 vert d'un dôme élevé, autour du-
 quel on peut aller par trois endroits
 entre les rochers. Le passage y a
 2. pieds & demi au premier; 2. pieds
 au second, & un par-devant, où il
 y a une ouverture au frontispice.
 Nous descendîmes ensuite la mon-
 tagne, par un sentier plus commo-
 de que le précédent, & nous allâ-
 mes sur une autre éminence, vis-à-
 vis de la première, pour y voir un
 autre tombeau: mais nous n'y trou-
 vâmes qu'une simple muraille sans
 les moindres vestiges d'un monu-
 ment, dont cet endroit porte le nom.



TOMBEAU DE SETID IBRAHIM.

Il est ceint d'une méchante muraille carrée, d'où l'on voit le beau tombeau, dont on vient de faire la description, & dont voici la représentation. J'observai du côté par où je descendis plusieurs grottes taillées dans le rocher.

Je partis de *Pyrraues* sur les 4 heures après midi, & il en étoit 8. lors que j'arrivai à *Samachi*. Les *Armeniens* me regalèrent le lendemain, dans un de leurs jardins hors de la ville, où ils firent la cuisine entre les arbres. Il s'y en trouve de plusieurs fortes, & entr'autres des saules d'une grosseur extraordinaire, des coignassiers, des meuriers & d'autres arbres inconnus parmi nous, dont on parlera dans la suite.

En nous en retournant, les *Armeniens* se mirent à chanter & à jouer en chemin, à la manière de leur pays, beuvant même au son du tambour; ensuite de quoi ils allèrent visiter quelques-uns de leurs amis dans le *Caravanserai*, de sorte qu'il étoit fort tard lors qu'on se retira. Quatre *Armeniens*, auxquels on avoit commis la garde des maisons en ce tems-là, furent massacrés par des *Perses* pendant qu'ils dormoient. Deux *Armeniens* de notre *Caravanserai* s'en plaignirent à un Seigneur *Persan*, qui promit de les faire punir selon leur mérite, au cas qu'on pût les découvrir.

Le vingt-sixième on fit la revue de quelque cavalerie *Persane* dans la grande cour du Palais du *Chan*. On en avoit déjà fait une partie la veille, & le reste devoit se faire le lendemain. Elle ne se faisoit que de 300. maîtres à la fois, armés comme ils le sont à la guerre. Les uns l'étoient de lances, d'arcs & de fleches, les autres d'armes à feu, & une partie d'arcs & de fleches seulement: A la vérité les derniers avoient des cannes avec un bouton par le bout, dont ils se servent fort adroitement. Ils avoient sous leurs vestes des cottes de maille, & des brassards; & de petits morions, en

forme de bonnets, sur la tête, avec des visières; & étoient très-bien vêtus à la *Persane*, & sur tout les officiers; qui avoient des vestes de brocard d'or ou d'argent. Il y en avoit parmi ceux-ci qui avoient 6. à 7. chevaux de main; & des cavaliers, qui en avoient un; outre celui du valet qui le menoit; & un autre valet à pied. Le *Chan* étoit assis au bout de la cour sur un siège élevé, & cette cavalerie se tenoit à l'autre bout par pelotons, en attendant qu'on appellât chaque cavalier par son nom. Ensuite ils s'avancoient au galop, deux à deux, trois à trois, & quelquefois quatre, vers le lieu, où le *Chan* étoit placé, & après y avoir été enrégitrés, ils s'en retournoient d'un autre côté. La revue étant achevée, on fit sonner la trompette, pour donner le signal de la retraite. Cela se fit en deux heures de tems, & meritoit assurément d'être vu. Ils firent aussi plusieurs mouvemens avec une grace toute particulière. A la vérité il y en avoit de moins adroits les uns que les autres, soit faute d'expérience, ou par celle de leurs chevaux. Au reste, ceux qui s'aquittèrent le mieux de leur devoir furent récompensés d'un certain prix, en présence des principaux Seigneurs du pays, dont le *Chan* étoit accompagné, & d'un grand concours de peuple. La solde des troupes. de de ces troupes-là est très-considérable; & particulièrement celle des officiers. Chaque cavalier a jusques à 5. & 600. florins par an, & on augmente leurs gages, à mesure qu'ils s'aquittent bien de leur devoir à la guerre; outre qu'on leur fait des présents. Les fils de ces cavaliers tirent aussi la paye de cavalier: Il est vrai qu'ils sont obligés de fournir un homme à leurs dépens, en tems de guerre, lors qu'ils ne sont pas encore en âge de servir eux-mêmes. Il s'en trouva plusieurs à cheval à cette revue, qui n'avoient pas plus de huit à dix ans, avec un valet à pied à leur côté.

1703.
26. Août.1703.
27. Août.

C H A P I T R E X X X I V .

Départ de Samachi. Cours du Kur, & de l'Araxe. Maniere de devider la soye. Arrivée à Ardevil.

J'E partis le même jour pour aller joindre la *Caravane*, qui étoit sur le point de commencer son voyage. Mon compagnon *Jacob*, *Jean* de *David* prit une autre route, pour passer par quelques villes marchandes, où il avoit à faire, & les deux autres *Armeniens* promirent de me suivre dans un jour ou deux. Je trouvai des terres labourables dans les montagnes, qui sont au sud de la ville, quelques fontaines & des maisons, & j'arrivai au coucher du

soleil à l'endroit où étoit la *caravane* au delà du village de *Nogdi*. J'allai me promener le lendemain sur le sommet d'une montagne, d'où j'aperçus une belle plaine, que nous devions traverser, & au pied de la montagne deux belles sources coulantes d'une eau admirable. Un des conducteurs de la *caravane* vint nous avertir sur le soir, qu'elle partiroit le lendemain de grand matin. En traversant les montagnes, je vis pour la première fois des grena-











diers dans le village de *Langebus*, d'autres arbres fruitiers, & une vigne chargée de raisin, dont la tige étoit courte & grosse, & qui n'étoit élevée que d'une aune au-dessus de la terre, chose que je n'avois encore jamais vuë. J'y trouvai aussi une plante portant fleur, des racines de laquelle, il sortoit des filets de la longueur d'une brassée, qui s'étendoient sur la superficie de la terre, dont le fruit étoit encore verd, & ressembloit à de petits concombres. Lors qu'il est mûr, il est violet par dehors, & d'un beau rouge en dedans: il en croît plusieurs sur une plante. J'en dessinai une avec son fruit, que les *Turcs* nomment *Tjebeer* & les autres *Kou-rack*. Il est marqué par la lettre A. J'en trouvai une autre au même endroit, dont le fruit est rouge, & qui a de petites vessies. Il en croît, comme à l'autre, plusieurs sur une plante, qui est élevée d'un pied & demi ou de deux pieds. Ce fruit-là se nomme *Doofsjandernage*, & est de la grosseur de ceux qui sont marqués de la lettre B. Après avoir traversé les montagnes de *Derbent*, nous entrâmes dans la belle plaine, dont je viens de parler, qui s'étend à perte de vue: mais elle étoit toute flétrie par l'ardeur du Soleil & la grande secheresse. Les habitants du pays la nomment *Kraegh*. Lors qu'on est à l'extrémité des montagnes on aperçoit de loin assez imparfaitement le *Kur*. Nous fîmes halte sur les 10. heures du matin dans cette plaine, après avoir fait deux lieues & demie de chemin; & nous y restâmes ce jour-là & le lendemain par un très-beau tems. Nous y trouvâmes des *Turcs* & des *Arabes* sous des cabanes ou des huttes élevées sur de la paille; lesquels nous pourvurent de lait, de melons & de choses semblables; mais comme il ne se trouve aucun bois en ce quartier-là, il fallut nous servir de fiente de chameau pour apprêter notre manger. On s'arrête toujours dans les lieux où se trouvent les meilleurs pâturages pour les cha-

meaux & les chevaux. Ce qu'il y a de plus incommode est que l'eau y est toute trouble, & qu'il faut la laisser reposer une heure ou deux pour l'éclaircir; ce qui est fâcheux pendant les grandes chaleurs qu'on est fort alteré, & qu'on ne sauroit se charger d'une provision suffisante de vin, à cause du grand nombre de ballots dont on est embarrassé: de sorte qu'on est obligé de faire de nécessité vertu, & de se servir de lait caillé, qu'on y nomme *Touwert*, & qu'on met dans un sac de toile, au travers duquel le plus clair s'écoule. Ensuite on mêle ce lait caillé avec de l'eau pour éteindre sa soif, chose fort en usage parmi les *Turcs*; & le plus épais sert de nourriture. On le conserve facilement, & il sert de creme lors qu'on y met du sucre. Nous ne partîmes de ce lieu-là que le trentième au soir; & avançâmes pendant la nuit vers le sud au travers de cette plaine. Nous y rencontrâmes une autre caravane, & quelques *Turcs* sous des tentes. A la pointe du jour nous arrivâmes au village de *Sgawad* à l'ouest du *Kur*, sur le bord duquel nous fîmes halte sur une petite éminence. Ce village est d'une grande étendue; & contient un grand nombre de jardins, remplis de meuriers blancs & de melons. J'allai le lendemain à une demi lieue de là, au confluent du *Cyrus* & de l'*Araxe*, fameuses rivières, qu'on nomme aujourd'hui le *Kur* & l'*Aras*. J'observai en cet endroit que l'*Aras* vient du sud; où il a sa source dans les montagnes d'*Algeron*, & le *Kur* du nord de *Tilvies*; où il passe à côté de la ville de ce nom. Après avoir uni leurs eaux, elles coulent ensemble vers le nord-est, jusques au delà de *Sgawad*; d'où elles continuent leurs cours à l'est; & vont se décharger en serpentant dans la mer *Caspienne*. Au reste, on ne sauroit bien décrire leur cours tortueux. Je dessinai le mieux qu'il me fut possible l'endroit où ces rivières se joignent, qu'on trouvera au num. 45. où elles divisent le pays de *Mogan* de la

1703.
30. Août.Le Kur
& l'Aras.

1703. *Medie* ou du *Schirwan*. L'*Araxe*
30. Août. est marqué A. Le *Kur* B. & la
jonction des deux rivières C.

Nous fîmes transporter nos bal-
lots de l'autre côté sur plusieurs
barques, au village où nous nous
étions arrêtés, & nos chevaux &
les chameaux à la nage, à quoi on
employa deux jours entiers. Comme
les eaux étoient fort basses en
ce tems-là, on voioit le fond de
la rivière en plusieurs endroits, &
un grand banc de sable au milieu,
à côté duquel elle étoit cependant
très-profonde, & c'étoit l'endroit
par où il falloit que les chameaux
passassent. Lors que les eaux sont
basses, on y fait ordinairement un
pont de batteaux, attachez ensemble
par une grande chaîne de fer,
& on le détache lors que la rivière
s'enfle & s'élargit, mais il n'étoit
pas encore prêt. On trouve de l'autre
côté deux ou trois petites maisons,
faites de roseaux, où l'on dévide
de la foye. J'eus la curiosité d'y en-
trer, & trouvai qu'on n'y employe
qu'une seule personne. Il y avoit à
droite en entrant un fourneau,
qu'on échauffe par dehors, & dans
lequel étoit un grand chauderon
d'eau presque bouillante, dans la-
quelle étoient les coucons des vers.
Celui qui en dévidoit la foye étoit
assis sur le fourneau, à côté du
chauderon, & remuoit souvent les
coucons avec un petit bâton. Je
trouvai aussi, au milieu de cette
maisonnette, une grande rouë, qui
avoit 8. à 9. paumes de diamètre,
& qui étoit fixée entre deux piliers.
Il la faisoit tourner du pied, assis
sur le fourneau, comme on tourne
un rouët parmi nous, & on avoit
placé deux petits bâtons sur le de-
vant du fourneau, sur lesquels il y
avoit un roseau, autour duquel
tournoient deux petites poulies qui
conduisoient la foye des coucons
vers cette rouë. On m'a assuré que
cette maniere de dévider la foye est
en usage par toute la *Perse*. Il faut
avouer que cela se fait avec une fa-
cilité & une promptitude surprenan-
te. Les coucons n'étoient cepen-
dant pas fort gros.

Maniere
de dévi-
der la
foye.

La plupart des arbres que je vis
en cet endroit, étoient jeunes, &
avoient la tige courte, pour avoir
toujours des feuilles à de jeunes
branches, les vers ne mangeant pas
les feuilles des vieux arbres. Ces
jardins sont entourez de saules &
d'aunes, & sont separez les uns des
autres par de grands roseaux, de
même que les maisons, dont il s'en
trouve qui sont ceintes de terre. Il
y en avoit une rangée de cette ma-
niere le long de la rivière. On trou-
vera la representation de cette ri-
viere & du transport des marchan-
dises, au num. 46. Les provisions
y étoient à grand marché, une pou-
le ne coutant que deux sols, un
melon un fol, & tout le reste à pro-
portion.

Le deuxième Septembre il y arri-
va une caravane d'*Ardevil*, laquel-
le avoit été 10. jours en chemin,
& la veille une semblable de *Tebries*,
venue en 15. jours. Les 2. Mar-
chands *Armeniens* dont j'ai parlé,
& un *Allemand* que j'avois, nous y
joignirent. Ce dernier, qui étoit
indisposé, étoit tombé de cheval
pendant la nuit, & étoit resté éva-
nouï dans la plaine pendant quel-
ques heures. J'envoiai des gens a-
près lui, qui revinrent sans le trou-
ver, de sorte que je fus obligé d'y
renvoyer une seconde fois lors qu'il
fut jour, ceux-ci eurent le bonheur
de le trouver & le ramenerent: Com-
me le cheval sur lequel étoit ce
qu'il avoit s'étoit arrêté à côté de
lui, il eut aussi le bonheur de ne
rien perdre, mais sa chute l'avoit
tellement affoibli qu'il eut bien de
la peine à suivre la caravane.

Ce quartier-là, qui est bas, est
rempli d'une herbe qu'on a un pied ou
deux de haut, que les *Armeniens*
nomment *Poes*, & les *Turcs* *Ooffsaen*,
laquelle est admirable pour les cha-
meaux, qui n'ont pas besoin d'autre
chose lors qu'ils en rencontrent.
Les vaches s'en repaissent aussi,
mais les chevaux n'en veulent pas
manger. Le troisième le reste de
nos Marchandises passa la rivière
avec les bêtes de somme & nous per-
dîmes deux chameaux en ce passa-
ge.

ge. Les chevaux passèrent à la nage, ceux qui étoient dans les barques les tenant attachez à des cordes. Nous la traversâmes aussi après midi, & étant arrivés dans le pais de *Mogan*, j'y dessinai une seconde fois le cours de la riviere & le pais de *Schirwan*, qu'on trouve au num. 47. Le village, dont on vient de parler, est tellement couvert d'arbres, qu'on a peine à en distinguer les maisons. Les deux autres conducteurs de la *caravane* nous joignirent le lendemain. J'allai cependant reconnoître les deux rivières de ce côté-ci, & fûs plus d'une heure avant de pouvoir approcher de l'*Aras*, tant le rivage y est rempli de ronces, de roseaux & d'autres plantes élevées; outre que n'étant accompagné que de mon valet je n'eus pas le bonheur de trouver un chemin battu, ni personne qui pût nous l'enseigner. Nous ne lâissâmes pas de parvenir à la fin; proche de la riviere, & de quelques mázures; où nous ne trouvâmes personne. Il s'y trouva au contraire un fossé profond, qui nous obligea à chercher un autre passage pour approcher davantage de la riviere, dont nous ne pûmes pourtant venir à bout, à cause de la hauteur escarpée du rivage. Cependant comme on voioit de là distinctement les deux rivières, j'observai que l'*Aras* venoit, un peu plus haut, du sud-ouest, & qu'il étoit bien plus étroit en cet endroit que le *Kur*; n'ayant tout au plus, à ce que je pûs juger, que 40. à 45. pas de large; au lieu qu'elles en ont plus de 100. ensemble, proche du village de *Sgawad*, qui est à la hauteur de 39. degrés, 54. minutes de latitude septentrionale. Je croyois y trouver beaucoup de gibier, mais je n'y en vis point du tout; au reste il y croît beaucoup de reglisse. Je rejoignis la *caravane* au soleil couchant, & nous poursuivîmes notre chemin à la pointe du jour, les chameaux aiant pris les devans. Nous avançâmes au sud-ouest, laissant l'*Aras* à notre droite, & nous arrêtâmes dans une plaine à trois lieues

de là, où nous trouvâmes un petit lac, qui entoure, en partie, une petite coline, & s'étend plus avant dans le pais. Cet endroit se nomme *Celsan*, & n'est qu'à une demi lieue de celui, où l'*Aras* se détourne à droite. On trouve dans ce lac, lors que l'eau, qui vient de l'*Aras*, est haute; une quantité prodigieuse de poisson & de tortues; dont nous en prîmes, qui avoient un pied de diametre, & quelques-unes sur la terre. Nous poursuivîmes notre route après le coucher du Soleil, aiant dans notre *caravane* 600. chameaux & 300. chevaux. Nous traversâmes pendant la nuit un pais fort uni, rempli de *Jafsian*; herbe amere & fort élevée, si venimeuse, que lors que le bétail y met la bouche il en meurt immédiatement; mais on a grand soin de l'empêcher d'y toucher. Ce qu'il y a de plus fâcheux est qu'on n'y trouve aucune eau pendant 12. heures de chemin. Nous employâmes toute la nuit à traverser ce terrain, & nous arrêtâmes à la pointe du jour à côté d'un ruisseau, qui sort de l'*Aras*, à l'ouest, & se perd dans les terres un peu au-delà. Il n'y avoit que trois ans, que le *Chan* ou Gouverneur de ce pais-là, qui fait sa demeure dans ces plaines pendant quelques mois de l'été, & l'hiver à *Ardevil*, l'avoit fait creuser. L'*Aras* n'en est éloigné que de deux lieues, & ce ruisseau n'a que 5. à 6. pieds de large: l'eau en est assez bonne à boire, quoi qu'elle soit un peu trouble à cause du sable; mais elle s'éclaircit lors qu'on la laisse reposer, & a le goût assez bon. On trouve à côté de ce ruisseau quelques maisons, & des cabanes faites de jonc, depuis 3. ans. Ce lieu-là se nomme *Anhaer*, & c'est le seul village, qui se trouve en ce quartier-là. J'y trouvai une espee de melon d'eau assez long, blanc en dedans & fort doux, different de tous ceux que j'ai vûs ailleurs. La graine n'en est pas noire comme celle des autres, & est fort petite, couleur de chataigne. J'y observai aussi un fruit; qu'on nomme *Chama-*

1703.
3. Sept.Grandes
tortues.Herbe vi-
nimieuse.Nouveau
ruisseau.Melons
d'eau a-
greables.Fruit a-
greable.

ma,

1703.
7. Sept.

ma, ou sein de femme, parce qu'il en a la forme, lequel est fort sain & d'une odeur agreable. Il ressemble assez aux melons blancs, mais il est plus ferme, & à peu près de la couleur des oranges de la *Chine*. Il s'en trouve de la même grosseur, & les *Armeniens* me dirent qu'il en croissoit aussi à *Ispahan*; où il est fort estimé, & où on le porte à la main comme un bouquet. Il y en a de la grosseur d'un petit melon, tâchetez de rouge, de jaune & de verd, dont la semence est petite & blanche; & d'autres qui sont tout rouges. C'est un rafraichissement, qui abonde en ce pais-là, & dont on ne donne que deux liards ou un fol. Les autres melons y sont aussi à très-bon marché, mais le goût n'en est pas extraordinaire.

Nous continuâmes notre voyage une heure avant le coucher du Soleil, avançant au sud-est, & traversâmes, à une demi lieuë delà, une petite riviere, qui avoit 5. pieds de large, & 1½ de profondeur. Un cheval chargé de foye s'y renversa, & tous les autres y passerent sans aucun accident. Nous traversâmes aussi pendant la nuit la plaine ou la bruiere de *Mokan*, & entrâmes le septième à deux heures du matin, dans des montagnes, dont les sables sont aussi fermes que du gravier. Une heure après le lever du Soleil nous nous arrêtâmes dans une plaine entourée de montagnes, sur le bord d'une riviere d'eau claire, nommée *Bascharu-t-Sjei*, ou *Basaru*, laquelle a sa source dans le pais de *Talis*, & va se décharger dans la mer *Caspienne*: mais elle n'est guère remplie d'eau à présent, n'en recevant que de deux sources, qui sortent des montagnes. Le pais d'alentour porte le nom de cette riviere. Il y avoit long-tems qu'il n'y passoit plus de *caravanes*, à cause de la quantité de voleurs, qui infestoient ces quartiers-là: mais il y a environ trois ans, que le fils du *Chan* offrit au Roi de purger le pais de ces voleurs, sous peine de la vie, pourvu qu'il voulût lui donner le gouvernement de son pere, à quoi

Voleurs
détruits.

ce Prince aiant consenti, il s'y rendit, & s'acquitta de sa promesse. & les a tous détruits, sans épargner ni femmes ni enfans, de sorte qu'on y voyage présentement sans aucun danger.

Le huitième nous continuâmes notre route une heure avant le lever de l'aurore, & arrivâmes trois heures après dans une plaine, au-delà des montagnes, proche d'un village nommé *Sigomoerat*, composé de 10. ou 12. cabanes de jonc, où nous nous arrêtâmes en attendant le retour de deux chameaux, qui s'étoient égarés. Nous y rencontrâmes au matin plusieurs paisans avec leurs femmes, leurs enfans & leur bétail. Ces gens-là habitent en hiver dans les montagnes, & l'été dans les plaines. Ils nous avoient apporté la veille du pâturage des montagnes, qui paroissent vertes: elles sont plus sablonneuses que pierreuses. Il tomba beaucoup d'eau pendant la nuit, & cette pluie fut accompagnée de grands éclats de tonnerre. Nous passâmes outre, deux *Armeniens* & moi, trois heures avant jour, la nuit étant si obscure que nous avions de la peine à nous conduire, de sorte que trouvant que la *caravane* ne nous suivoit pas, nous fûmes obligez de retourner sur nos pas pour attendre le jour avec elle. Dès qu'il parut nous avançâmes jusques au village de *Barsan*, à côté duquel nous nous arrêtâmes dans une plaine entourée de montagnes, arrosée de la riviere, dont on vient de parler. Comme nous étions fort mouillez, nous voulûmes nous aller sécher dans le village, mais les cabanes en étoient si mauvaises, que nous fûmes obligez de retourner sous nos tentes. Ce village ne laisse pas d'être assez grand, & à l'abri de plusieurs arbres. Il plut avec tant de violence toute la nuit, que nos ballors, qu'on avoit posés par terre flottoient sur l'eau. Le tems ne nous permettant pas de continuer notre voyage, nous retournâmes une seconde fois au village, où il nous fallut changer deux fois de quartier, ne nous trouvant pas à l'abri

l'abri de la pluie, à cause de l'ouverture que ces cabanes ont par en haut, pour recevoir la lumière. Enfin, nous fumes obligez de sécher nos ballots à un feu composé de fiente de chameau & de vache. Le *onzième* du mois le tems s'étant remis au beau, nous fimes prendre les devans à nos chameaux sur le soir, & les suivîmes trois heures avant jour, le tems étant assez clair, quoi qu'on ne vit ni lune ni étoiles. Une demi-heure après, nous traversâmes la petite riviere de *Barsand*, chose que nous fumes obligez de faire 14. ou 15. fois de suite pendant l'espace d'une heure. Après cela nous passâmes des montagnes élevées, couvertes de neige, où il faisoit grand froid; & cependant, il ne laissoit pas d'y tomber une espee de bruine. Le lendemain nous entrâmes dans les plaines, proche du village de *Noeraloe*, composé de quelques cabanes & de tentes de *Tartares*. Nous y achetâmes de bonnes poules à trois sols la piece, & des œufs à un sol la douzaine, outre qu'il y avoit de bon lait & de bon beurre. Après avoir fait encore une demi lieuë, nous nous arrê tâmes, entre les montagnes, dans une belle plaine, sur le bord de la petite riviere de *Siloof*, dont les eaux sont claires & bonnes.

Les montagnes y sont aussi très-agreables, & remplies de villages. Le tems s'adoucit sur le midi; le soleil dissipa les nuages, & nous pour suivîmes notre route à minuit, par un beau clair de lune, au travers des montagnes & des plaines. Le lendemain, nous nous arrê tâmes dans un lieu assez élevé, à 5. lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit, & à deux lieuës d'*Ardevil*, où nous vîmes de hautes montagnes couvertes de neige. Nous en repar tâmes sur les 8. heures du soir par un beau clair de lune, qui ne dura guère, & auquel succeda un gros brouillard, qui continua jusques au matin, & nous fit égarer. Nous arrivâmes cependant de bon matin au village d'*Adsgarneloe*, où nous passâmes sur un pont composé de six arches, sous l'une desquelles passe la riviere de *Goeroetsjou*, c'est-à-dire, la riviere sèche. La *caravane* s'arrêta dans le village, sur les 10. heures du matin, & nous allâmes à la ville, où nous fumes descendre au *Caravanse-rai des Armeniens*. Le *quinzième* au matin le brouillard continuoit encore, mais il se dissipa peu après; & j'envoyai chercher mes ballots au village, parce que nous devons rester quelque tems en cette ville.

1703.
15. Sept.

Riviere
sèche.

CHAPITRE XXXV.

Superbe Mezar, ou Mausolée de Sefi Roi de Perse. Description d'Ardevil. Beau Tombeau proche de Kelgeran. Depart d'Ardevil. Arrivée à Samgal.

Comme j'ai eu une impatience extraordinaire de voir le superbe Mausolée de *Sefi* & des autres Rois de *Perse*, qui sont inhumés au même lieu, j'en parlerai avant que de faire la description de la ville d'*Ardevil*. Ces tombeaux sont proche du *Meydoen*, place d'assez grande étendue. L'entrée en est grande, & d'une belle architecture, voutée par le haut, & les pierres en

sont peintes de diverses couleurs. On entre par une porte de bois dans une belle & longue galérie, au haut des murailles de laquelle on voit plusieurs niches curieusement peintes de bleu, de vert, de jaune & de blanc, & l'on trouve au bout de cette galérie, une seconde porte revêtue d'argent, par où l'on entre dans un appartement magnifique, à la droite duquel il y a une grande sal-

Y

le,

1703.
15. Sept. le, couverte d'un dôme, sans colonnes pour le soutenir, semblable à celui de la *Rotonde à Rome*, mais plus petit. Cette salle qui est vis-à-vis de la bibliothèque & d'une chapelle, est couverte de tapis; & l'on trouve à gauche, vis-à-vis de l'entrée du dôme un autre appartement élevé avec de grands vitrages. Delà, on passe par une autre porte, revêtue d'argent, d'où l'on entre dans une cour à peu près carrée, dont la muraille a environ 18. pieds de haut, & trois niches de chaque côté, peintes de bleu & de plusieurs autres couleurs, ornées de fleurs & de feuillages cizelez. On y trouve à droite plusieurs mausolées, avec des cercueils élevez, dont il y en a qui ont de grands ornemens; & d'autre à gauche, separez par une petite muraille, où l'on dit que reposent les cendres de plusieurs Princes, descendus de familles Royales, contre la muraille de celui de *Sefi*. Cette cour a un appartement à droite & à gauche, élevé à trois pieds de terre, dont les voutes sont faites en forme de dômes. Ils sont fermés par devant d'une ballustrade de bois; & on trouve dans un des coins de cette cour à gauche, une grande porte à deux battans, avec une ballustrade revêtue d'argent, & une chaîne d'argent massif. Il faut se déchauffer pour y entrer, sans toucher le seuil qui est de marbre blanc. Il y en a de semblables aux autres appartemens, dont l'entrée est couverte de nates. Nous y trouvâmes plusieurs *Persans*, à droite & à gauche, assis sur des bancs de pierre, lesquels sont commis à la garde de ce sépulchre, & auxquels on est obligé de donner de l'argent pour passer outre. Lors que le présent qu'on leur fait n'est pas à leur gré, ils prennent la liberté de le dire, & d'en demander quelquefois cinq ou six fois autant. Cependant lors qu'ils trouvent qu'on n'est pas d'humeur à faire ce qu'ils souhaitent, & qu'on se rechauffe pour s'en retourner, ils s'humanisent & prennent ce qu'on leur veut donner, plutôt que de ne rien avoir. Après qu'on a passé par cette porte,

Tom-
beaux.

on entre dans un petit endroit vouté, en forme de demi dôme: Delà, on va à droite par une porte, ornée d'une ballustrade d'or ou de vermeil doré, dans un appartement magnifique, rempli de *candils* ou de lampes d'or & d'argent, dont il y en a qui ont une aune de tour, & en si grand nombre qu'on ne les sauroit compter. Le plancher en étoit couvert de tapis, & rempli de part & d'autre de petits pupitres, ou de petites chaises de bois pliantes, sur lesquelles il y avoit de grands livres. Ce lieu-là a 52. pieds de long sur 34. de large. Le mausolée de *Sefi* est au bout de cet appartement, élevé de trois marches. La lampe qui pend au-dessus est de fin or massif & des plus grandes. On voit au-delà, une ballustrade qui est aussi d'or massif, élevée d'un degré, ronde, & de l'épaisseur d'un pouce, laquelle a environ 6. pieds & 9. pouces de largeur hors du fronton de la porte, & 9. pieds, 10. pouces de haut. Cette porte a deux battans, par où l'on entre dans une petite chapelle ronde, au milieu de laquelle on voit le tombeau de *Sefi*, fait de marbre, couvert d'un poêle de brocard d'or magnifique, & couronné à chaque coin d'un grand vase d'or. Cette chapelle est remplie de lampes d'argent, parmi lesquelles il s'en trouve d'or. Ce tombeau a 9. pieds de long, 4. de large & 3. de haut. Il y en a deux autres sur le devant, dont l'un est celui d'un enfant, & deux derriere, cinq en tout, qui sont ceux de *Sefi*, du Roi *Fedredin*, d'un fils de *Sefi*, du Roi *Tzenid*, & d'un fils de *Fedredin*, nommé Sultan *Aider*, qui fut écorché par les *Turcs*; un autre d'un fils de *Tzenid*, & celui du Roi *Aider*. On allume tous les soirs les lampes qui sont auprès de ces tombeaux; & deux gros cierges qu'on met dans des flambeaux d'or massif. Il y a un petit dôme revêtu d'or, au-dessus de ce tombeau, & un autre à côté de celui-ci, revêtu de pierres glacées vertes & bleues. Quelques Auteurs affirment qu'on ne permet à aucun

laj-

3. laïque, sans en excepter le Roi même, de passer par la porte d'or, pour approcher du tombeau de *Sefi*; mais j'ai trouvé le contraire: Il est vrai que je ne fis qu'y entrer, sans avancer plus avant, n'ignorant pas la veneration qu'on a pour ce lieu-là. Au reste il faut de l'argent par tout, non-obstant qu'on ait suffisamment payé à l'entrée, il faut continuellement avoir la main à la bourse, à la porte de chaque appartement. A la verité ils répondent honnêtement aux questions qu'on leur fait, & ne pressent personne de se hâter, au contraire, il me sembla que l'exactitude avec laquelle j'observois tout, leur faisoit plaisir.

A l'entrée de ce superbe appartement, on trouve à gauche plusieurs petites chambres fermées, dans lesquelles on m'assura qu'il y avoit d'autres tombeaux de Rois & de Reines; entr'autres, ceux du Roi *Ismaël*, fils d'*Aider*, du Roi *Tamar*, fils d'*Ismaël*, du Roi *Ismaël* II, fils de *Tamar*, du Roi *Mahomet Chodabendé*, fils d'*Ismaël*; d'*Ismaël Mirsa*, d'*Hemsa Missa* & des freres du Roi *Abas*, fils de *Chodabendé*. Ces tombeaux-là n'ont point d'ornemens.

Au sortir de la belle salle de ce bâtiment, on tourne à droite dans un lieu qui conduit à la cuisine, dont la porte est revêtue d'argent; cependant cette cuisine, qui est assez grande, ne répond nullement à la magnificence de la porte: On trouve deux grands puits au milieu, & dans la muraille qui est assez élevée, plusieurs trous remplis de marmites, & au-dessous de grands fourneaux. On y apprête à manger pour ceux qui sont commis à la garde de ce bâtiment, outre qu'on y distribue tous les soirs du *pilau* à quelques centaines de pauvres.

Après avoir satisfait ainsi ma curiosité, je retournai au *Meydoen*, pour y voir les jardins du Roi, separez l'un de l'autre, par une muraille à côté des tombeaux. Le Roi *Sefi* y a fait autrefois un assez long séjour, dans un bâtiment de pierre, qui tombe présentement en ruines. On y voit encore deux appartemens pour

vus de cheminées, dans lesquels on prétend que ce Prince logeoit: Il y en a plusieurs autres, & un petit bain, mais sans ornemens. Le premier jardin, qui est assez grand, est mal-entretenu & sans ordre: il ne laisse pas d'être rempli de fruits, mais on n'y trouve ni fleurs ni plantes, qui méritent qu'on y fasse attention. Il est arrosé en plusieurs endroits, par des sources, qui le traversent. Le second jardin n'a aucun bâtiment, & n'est pas si grand que l'autre, bien que les arbres y soient plus élevez. Au reste, on ne le prendroit jamais pour un jardin Royal.

Au sortir de ce jardin, j'allai me divertir à la pêche, dans une petite riviere, qui a sa source dans les montagnes: j'y trouvai un conduit d'eau fait de terre, élevé de quelques pieds, par-dessus lequel l'eau passe dans une gouttiere, & par dessous au travers d'une maison, faite pour la conduire à la ville, où elle sert à arroser les jardins. Elle tombe comme un torrent, au delà de cette maison, dans cette petite riviere, qui traverse le pais. Nous n'y primes que trois ou quatre petits poissons, que j'ai conservés dans des esprits. Le lendemain j'allai à cheval à une demi lieuë de la ville au sud, pour en faire le dessein, de ce côté-là, sur une montagne, le seul endroit d'où on la puisse voir à cause des arbres qui l'environnent. On ne la voit même qu'imparfaitement de ce côté-là. Cependant la pluie m'y ayant surpris je fus obligé de m'en retourner sans rien faire. Je vis en chemin une maison, où il y a un moulin à eau pour moudre le grain. L'eau qui le fait aller tombe du sommet des plus hautes montagnes, qui sont toujours couvertes de neige à l'ouest de la ville, & passe par un canal élevé fait de terre pour cela. Cette eau tombe avec violence sous cette maison, & se repand par le plat pais au sud-est, où est l'autre conduit dont on vient de parler. Ces maisons là ont un moulin par dessous & deux grosses meules qui tournent continuellement

1703.
15. Sept.

Conduits
d'eau.

Moulin à
bled.

1703.
15. Sept. sur une piece de bois creuse, où le grain passe par un autre tuyau de bois sous la meule, & la farine en sort par les côtez. La riviere passe proche de cette maison sous un grand pont élevé, composé de cinq arches, dont le dessous est revêtu de grosses pierres.

Situation
d'Ardevil.

Passons à la situation de la ville, qu'on nomme *Ardevil* ou *Ardebil*. Elle est au nord de la *Perse*, à l'est de la province de *Servan* dans l'ancienne *Medie*; au sud de la mer *Caspienne*, & à l'est de la ville de *Tauris*. Les bâtimens en sont plus beaux que ceux de *Samachi*, quoi que faits des mêmes matériaux. Les *Bazars* y sont aussi plus beaux & mieux couverts: mais on n'y trouve guere de brocards d'or, ni des pierrieres, comme on prétend qu'il y en avoit autrefois, & comme il s'en trouve ailleurs. On y voit un grand nombre de mosquées ornées de dômes, dont la plus considerable est celle de *Mu-zyd*, *Mu-zhit*, ou *Ma-*

Principale
Mosquée.

zjit Adine, c'est-à-dire, celle du di-manche. Elle est à l'est de la ville, & dans son enceinte, sur une petite éminence, de sorte qu'on la voit de loin. Elle est divisée en plusieurs parties, où ils font leurs prieres: la principale en est assez grande & ronde, sous le dome, qui est élevé sur une muraille ronde assez basse, qui sort du bâtiment en forme de clocher. Il y a une fontaine devant cette mosquée, dont l'eau vient des montagnes, & s'y rend par des tuyaux souterrains, laquelle sert à rafraichir ceux qui viennent y faire leurs devotions en grand nombre. Les autres ne sont pas si considerables que celle-ci. On trouve aussi plusieurs *Hamans* ou bains en cette ville. Au reste il n'y a que trois ou quatre grandes rues, où sont les principales boutiques; les autres sont peu considerables. Les maisons y sont plattes par en haut, & mal propres. Il n'y a pas tant de *Caravanserais* qu'à *Samachi*. Les *Indiens* en ont trois, bien qu'ils n'y soient pas en grand nombre, & les *Chinois* n'y en ont aucun, aussi le negoce n'y fleurit guere. Cette vil-

le abonde en aunes & en tilleuls fort élevés, en plusieurs endroits, & la riviere passe à côté. Les grands chemins y sont aussi bordeés de jeunes arbres, regulierement plantez, ce qui ne sauroit manquer de produire un très-bel effet avec le tems. Le plus bel endroit qu'on trouve aux environs de cette ville est le *Meydoen*, ou la place où est le mausolée de *Sefi*. On y voit à droite & à gauche de petites maisons habitées par de pauvres ouvriers. La plupart des maisons de cette ville, qui ne sont pas dans les *Bazars*, ont des jardins remplis d'arbres fruitiers. Il y en a même d'assez grands aux extremités de la ville, où les maisons sont éloignées les unes des autres, & où il y a de grandes places remplies d'arbres. Cela lui donne une grande étendue, & fait qu'elle a plusieurs angles faillans; en sorte qu'elle est beaucoup plus grande que *Samachi*, quoi qu'elle ait moins de bâtimens. Elle est située au milieu d'une grande plaine, qui a trois bonnes lieues d'étendue d'un bout à l'autre, & qui est environnée de hautes montagnes, dont la plus élevée, sur laquelle on voit de la neige en tout tems, se nomme *Sevalan*, ou *Sebelahu*. Elle est à l'ouest nord-ouest de la ville. Celle de *Chilan* est à l'est, ou sud-est. Il y en a une semblable à *Dervies*, nommée *Sahand*, & une quatrième proche de *Hamadan*, qu'on nomme *Alvand*, & qui est la plus élevée de toutes. On les nomme les freres, parce qu'elles se ressemblent. On trouve dans les montagnes plusieurs bains chauds aux environs de cette ville, lesquels sont fort estimez. Il y en a un à deux lieues de là, un second à trois, & d'autres plus éloignez. Lors que j'y arrivai, j'eus de la peine à en traverser les rues à cause de la foule de ceux qui accouroient, attirez par la nouveauté de mon habit à la *Hollandaise*. La même chose m'arriva en allant voir le tombeau de *Sefi*, où il fallut se servir de bâtons pour écarter cette multitude curieuse, qui vouloit y entrer après moi.







Je n'en fus même pas exempt au *Carravanferai* où je logeois, & où un certain *Perfan* offrit de l'argent pour me voir.

Sur ces entrefaites je fis le dessein de cette ville, proche du pont, dont j'ai parlé, sur une petite éminence, qui est à côté, au sud-ouest. On en voit la représentation au num. 48. telle qu'on la peut voir par dehors. Les dômes du tombeau de *Sefi* y sont marquez de la lettre A. On n'y en voit que trois, le quatrième, qui est couvert d'or n'étant pas visible de ce côté-là, parce qu'il est plus petit & plus bas que les autres. Le B. marque la grande mosquée *Adine* & le C. un pont, composé de 8. arches, sur la rivière, qui traverse la plaine. On n'en peut découvrir que cela à cause de la hauteur des arbres, dont elle est entourée. On trouvera le dessein du pont à 5. arches, au num. 49.

Le sixième Octobre je me rendis au village de *Kelgeran*, à une bonne demi lieuë de la ville au nord. On passe à côté du tombeau de *Sefi* pour s'y rendre, d'où le chemin est rempli d'aunes & de tilleuls des deux côtés d'une petite rivière. C'est le quartier de la plupart des *Armeniens*, qui y ont deux petites églises fort obscures. Au sortir de la ville, on trouve un grand chemin bordé d'arbres des deux côtés. Il conduit à un jardin du Roi, qui est ceint d'une muraille de terre, assez grand, & aussi mal entretenu, que ceux dont on a déjà parlé. Il y a cependant d'assez bons fruits, & sur tout des pommes, des poires & de petites prunes; mais les fleurs en sont des plus communes. Il s'en trouve un autre vis-à-vis de celui-ci, avec un bâtiment ruiné, rempli de plusieurs appartemens. En avançant dans le village on voit le tombeau de *Seid Tzeibrail*, pere de *Sefi*, où reposent aussi les cendres de *Seid Sala*, pere de *Tzeibrail*, & celles de *Seid Kudbeddin* son grand-pere. Ce tombeau est dans un grand jardin ceint d'une muraille de terre, avec deux grandes portes. Celle de derriere donne sur

le grand chemin, & celle de devant est dans le village. Ce tombeau est ^{1702.} ^{6. 06.} carré, assez élevé & revêtu de petites pierres. On voit au-dessus une tour ronde, assez basse, qui soutient un grand dôme vert, avec de l'or de rapport & des ornemens bleus, couronné de boules d'or au-dessus. Il y a six fenêtres à chaque côté des murailles, dont les plus élevées sont d'un ouvrage exquis, peintes comme le dôme, & celles de dessous ont des treillis de fer, avec des volets en dedans. On voit au dessous de la corniche trois petites cavitez, ornées de plusieurs couleurs, & au milieu du bâtiment par derriere, une porte de bois, avec un degré élevé, par où l'on entre. Il y a au dessus de cette porte, un ornement en forme de demi voute, avec trois petites fenêtres. Je trouvai cette porte fermée, & à celle de devant un beau portail de pierre. Comme je n'aperçus personne, je dessinai ce tombeau par les fentes de la porte, tel qu'il est représenté au num. 50. On voit proche du frontispice de ce bâtiment, dans le village, une fontaine à rez de terre, laquelle a 16. pas de large & 14. de long. On monte à la porte de ce bâtiment par six marches, & il faut se déchauffer, pour en passer le seuil, comme à celui de *Sefi*, & la plupart de ceux, qui vont visiter ce tombeau le baissent. Lors qu'on est entré dans le premier appartement, qui a un beau vitrage par le haut, & dont le plancher est couvert de tapis, on voit par une seconde porte, opposée à la premiere, ce tombeau élevé de six pieds, au milieu d'un bel appartement. Il est de bois, & les enchassures en sont d'or de rapport, à ce qu'on dit. Le poëlle en est de brocard, & l'on voit au dessus & devant la porte, quelques lampes d'or & d'argent. On ne me permit pas de passer la porte du lieu où est ce tombeau, que je ne laissai pas d'observer assez bien.

Pendant que j'étois occupé à le regarder, mon guide *Armenien* se brouilla avec les gens du lieu, qui en vinrent des paroles aux mains avec

1703.
6. Octob.

lui. J'en eus un sensible déplaisir, & fis tous mes efforts pour les accommoder, & prévenir les suites de ce démêlé, sachant que les habitans de ce village étoient fiers & vindicatifs, & que le Gouverneur de la province avoit été 40. ans à les soumettre à la raison, dont il n'avoit même pu venir à bout sans en envoyer une partie à *Ispahan*. Ils avoient autrefois poussé leur brutalité jusques à arracher des mains de leurs maris des femmes qui leur plaisoient sans épargner la vie de ceux qui s'opposoient à leur fureur. Il n'y avoit pas jusques aux marchands qui ne fussent exposés à leurs insultes dans leurs *caravanserais* en ce tems-là. Mais le *Chan* qui les gouverne à présent, a su arrêter leurs violences, quoi qu'il n'ait qu'une garde de 300. chevaux sans aucune infanterie.

Gardes
du Chan.

Le septième on fit transporter les marchandises des negocians au village d'*Adsgaerueloe*, où demouroit le conducteur de la *caravane*, lequel nous y fit perdre la plus belle partie de la saison. Il résolut enfin de partir le neuvième, mais il tomba tant d'eau qu'il fallut remettre notre voyage jusques au 12. Quelques prêtres *Armeniens* m'y vinrent trouver & me prièrent de leur donner quelque chose pour contribuer au bâtiment d'une Eglise, consacrée à S. Jean, qu'ils faisoient bâtir dans un village proche de la ville. Je leur fis un petit présent & leur souhaitai beaucoup de succès dans leur entreprise.

Le onzième je préparai tout pour mon départ, & envoyai mes balots à la caravane, après avoir resté un mois à *Ardevil*. Le lendemain, m'étant levé de bon matin, je rencontrai un grand nombre de *Persans*, qui traversoient la ville en chantant & se rejoignant de leur heureux retour de la *Megue*, où ils avoient été visiter le tombeau de leur Prophète *Mahamed*.

Il étoit trois heures après midi lors que la *caravane* se mit en chemin, faisant route vers le sud, & après avoir traversé la plaine, nous entrâmes dans les montagnes, d'où

l'on voit la ville avec avantage, & tous les villages d'alentour, qui font un très-bel effet; mais de trop loin pour bien distinguer les objets. La *caravane* s'arrêta au village de *Sardale*, à 3. lieues de la ville, & nous fûmes surpris d'un si grand brouillard à l'entrée des montagnes, qu'on avoit peine à les voir. Le terrain qui est autour de ce village, qui a assez d'étendue, est très-fertile, & abonde en bleds, qui étoient entassés de tous côtés. Nous en partîmes à trois heures du matin, & achevâmes de traverser les montagnes. Quand on est au-delà, le sommet des plus éloignées paroît enfoncé dans les nuës. Le terroir en est aussi très-fertile, & étoit rempli de païsans qui labouroient la terre avec des bœufs & des buffles. Après avoir traversé plusieurs villages, nous arrivâmes sur les 9. heures à celui de *Koraming*, qui est assez grand & dont les environs étoient aussi couverts de monceaux de bled.

Nous nous y arrêtâmes dans la plaine, au bord d'une petite rivière, qui la traverse, & y trouvâmes quantité de pigeons, de becassines & de grives, dont je tuai un assez bon nombre & deux jeunes canards sauvages. Les environs de ces villages sont remplis de faules, d'aunes & d'arbres fruitiers. Nous y attendîmes le reste de nos compagnons qui étoient restés derrière, & j'y dessinai la vue qu'on trouve au num. 51.

Le brouillard recommença sur le soir, & dura jusques à minuit, que nous entrâmes dans les plus hautes montagnes, par un beau clair de lune, & arrivâmes le quinzième au matin au village de *Fattaba*. Nous continuâmes notre voyage le lendemain à la pointe du jour, par les montagnes. Les deux *Armeniens*, mes compagnons, qui étoient restés après nous, nous rejoignirent cette nuit; & le dix-septième nous nous arrêtâmes dans les montagnes, après avoir traversé plusieurs rochers. Ce jour-là, nous rejoignîmes nos chameaux, qui avoient pris les devans; & nous vîmes delà, à une demi-lieu de





PONT SUR LA RIVIER KESILOSAN.



VILLAGE T SARGABRAND.



de distance, le fameux mont *Taurus*, nommé *Caselus* par les habitans. Il s'avance fort avant dans le pais, & change de nom, selon les lieux qu'il traverse; mais il retient son véritable nom dans la partie meridionale de l'*Asie* mineure. Il y a des Auteurs qui le confondent avec le mont *Caucase*. Nous commençâmes à le monter à 3. heures du matin, & le trouvâmes fort escarpé & couvert de rochers, avec des fentes & des precipices effroyables, & comme les chemins en sont fort étroits, & très-dangereux on est obligé d'aller à pied. Il ne faut ordinairement qu'une bonne heure pour le traverser; mais nous y en employâmes deux, notre *caravane* étant des plus nombreuses. On voit en descendant, des precipices qui font horreur pendant la nuit. Au sortir de cette montagne, on entre dans une plaine d'assez grande étendue, qu'on traverse à gauche, & d'où l'on passe dans une seconde montagne, le mont *Taurus* étant divisé en deux parties, entre lesquelles passe la riviere de *Kisilosan*, qu'on nomme aussi le *Kurp*. Le cours en est fort rapide, & elle a plusieurs chutes entre des rochers, où elle tombe avec violence. Elle a sa source dans l'ouest, & va se décharger dans la mer *Caspienne*. Le Roi *Tamar* y a fait construire un pont de pierre, qui a 10. pas de large, & 150. de long. Il est assez élevé & a 6. arches, entre lesquelles il y en a 3. fort grandes. On voit entre quatre de ces arches trois ouvertures, & au-dessous les restes d'une espece de tour à demi ronde. La riviere ne passe présentement que sous une ou deux de ces arches, à moins que les eaux ne soient fort hautes. Après avoir traversé ce pont, nous fîmes halte pour attendre la *caravane*, les *Armeniens* pour prendre le café, & moi pour met-

tre sur le papier une vue qu'on trouvera au num. 52. Nous montâmes ensuite la seconde montagne, ou branche du *Taurus*, plus élevée, plus grande & plus escarpée que la précédente. Comme nous étions déjà fatigués d'avoir traversé la première à pied, nous fûmes obligés de nous arrêter souvent pour reprendre haleine. Enfin ayant trouvé un meilleur chemin nous remontâmes à cheval, & gagnâmes le sommet de la montagne à la pointe du jour. Le reste de la *caravane* y arriva deux heures après, & nous trouvâmes à une demi-lieuë delà, un beau pais bien cultivé. Nous arrivâmes à 9. heures du matin au village de *Kasiebeggidarassi*, où l'on nous apporta du raisin, pour la première fois, à quatre sols la livre. Les chemins sont très-bons au-delà du mont *Taurus*, aussi-bien que le terroir. On voit delà une autre montagne plus élevée, nommée *Sawalan*, laquelle est toujours couverte de neige. Nous y restâmes le lendemain pour nous reposer. Le vingt-troisième nous continuâmes notre voyage à 3. heures du matin, par un très-beau tems, & arrivâmes sur les 7. heures auprès d'un ruisseau proche de *Jamkoela*. On y trouve des oiseaux extraordinaires, qu'on nomme *Baeker-Kara*. Nous traversâmes ensuite plusieurs villages, d'où l'on voit le mont *Taurus* dans l'éloignement, de la maniere qu'il est représenté au num. 53. Le vingt-deuxième nous traversâmes une grande plaine bordée de hautes montagnes à gauche, où l'on nous apporta du raisin d'un goût délicieux. Le vingt-troisième nous arrivâmes à la ville de *Samgael*, au-delà de laquelle nous nous arrêtâmes, & y trouvâmes de très-bonnes grenades, de belle couleur & assez petites; du raisin & d'autres fruits.

1703.
17. Oâ.
Belle perspective.

Montagne de Sawalan.

Bons fruits.

1703.
23. Oâ.

C H A P I T R E XXXVI.

*Description de Samgael, & des lieux où l'on passe en y allant.
Arrivée à Com.*

Situation
de Sam-
gael.

Les envi-
rons de la
ville rem-
plis d'ar-
bres.
Repre-
sentation
de la ville.

Nous fûmes obligez d'y rester le lendemain, pour attendre la venue des officiers de la Douane, qui demeurent hors de la ville. *Samgael* ressemble à un village, quoi qu'il s'y trouve quelques maisons assez élevées, & assez bien bâties, les unes de terre & les autres de pierre & de terre. Il y a un beau *Bazar* couvert & vouté, où sont les principales boutiques, & particulièrement celles des drapiers, où l'on vend toutes fortes d'étofes & de toiles de coton. On trouve cependant d'autres boutiques couvertes en d'autres endroits; & plusieurs mosquées ornées de dômes, dont le principal est peint d'un beau vert, & glacé de bleu par dehors. Il y en a une qui tombe en ruines, qui étoit assez élevée avec un dôme, & dont les *Turcs* s'étoient servis, lors qu'ils se rendirent maîtres de cette place, laquelle n'est pas grande, mais agreablement située, dans une plaine, avec de hautes montagnes à l'ouest. Il passe un beau ruisseau d'eau claire à une demi-lieuë de là, où notre *caravane* s'arrêta, dans un endroit rempli d'arbres & de jardins murez. J'y dessinai le profil de la ville, au nord-est, comme on le trouve au num. 54. La lettre A. y represente la mosquée ruinée des *Turcs*. Le B. la principale mosquée, & le C. un grand bâtiment démoli. Voila tout ce qu'il y a de remarquable, sans qu'il s'y trouve le moindre vestige, qui puisse faire juger de son antiquité, bien qu'elle soit fort ancienne, & qu'elle fût très-florissante avant que *Tamerlan*, & ensuite les *Turcs* la désolèrent. Il n'y a qu'un seul *Caravanserai*, lequel est assez grand, bâti de terre & d'argile, & la petite riviere de *Sangansjaey*, y

passé à l'est, & va se jeter de là dans les montagnes; où je dessinai la vuë qu'on trouve au num. 55. Cette ville est gouvernée par un *Daroega*, c'est-à-dire, un baillif, & on y paye, de la charge d'un cheval, pour les foyes & les draps, la somme de 30. sols, & 15. pour les marchandises moins considerables. Il tomba de la pluie sur le soir, qui continua jusques à deux heures avant le lever du soleil. Le *vingt-cinquième* nous poursuivîmes notre voyage, par un beau chemin, les douaniers aiant bien voulu se rendre au lieu, où nous devions nous arrêter ce jour-là, pour y recevoir leurs droits. Après avoir passé à la vuë de plusieurs villages, nous nous arrêtâmes à *Kurkjandy*, à 3. lieuës de la ville au sud-est. Il passe en cet endroit, une branche du *Taurus*, qui s'étend du nord au sud vers le *Curdistan*, habité par les *Curdes*, qui demeurent dans des villages. On dit qu'ils ont cependant, une petite forteresse dans les montagnes, nommée *Keyder Peyamber*. Le *vingt-sixième* nous traversâmes la plaine, par un tems pluvieux, avançant vers les montagnes, & à la pointe du jour nous apperçûmes *Sultanie* à notre droite, à deux lieuës de l'endroit, où nous avions passé une partie de la nuit. Cette ville est dans la plaine, proche des montagnes, dont elle est presque environnée, aiant celle de *Keyder* à droite. Comme les conducteurs de la *caravane* n'y avoient rien à faire, & qu'on ne peut y entrer sans payer de certains droits, ils passèrent à côté à mon grand regret. Ils m'avoient cependant flatté, qu'ils s'arrêteroient dans un lieu, qui n'en est pas éloigné, mais ils ne le firent pas, sur quoi je laissai aller la *caravane* & rebrouf-

fai





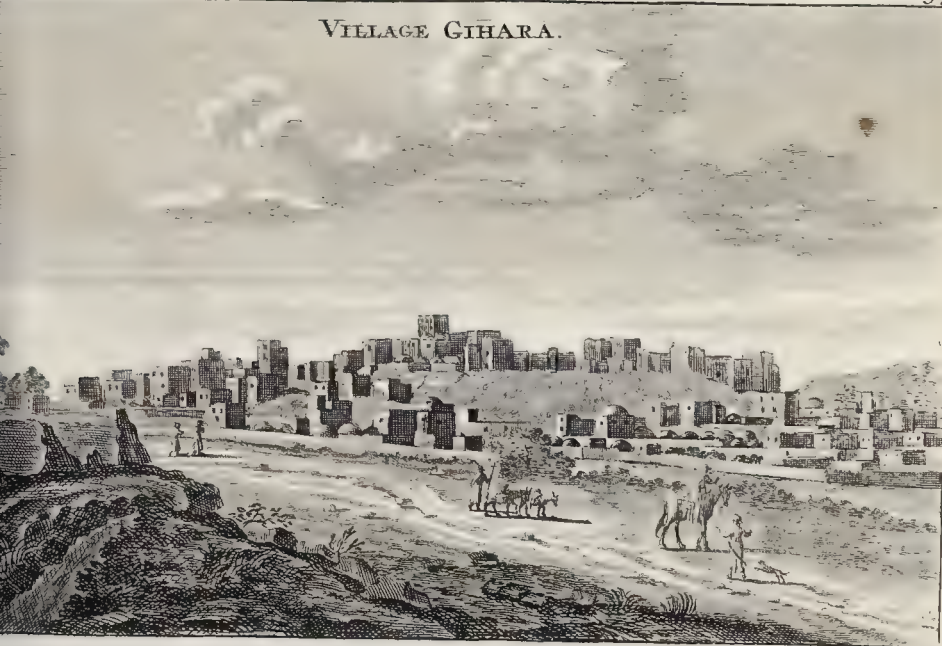
VUE AUPRES SAMGAEL.

53



VILLAGE GIHARA.

57



fai chemin, vers la ville, proche de laquelle je m'arrêtai à l'est, sur une éminence, d'où j'en fis le dessein qu'on trouvera au num. 56. Elle a quatre grandes mosquées, dont les 3. principales ont de grands dômes, & dans l'une desquelles se trouve le tombeau du Sultan *Muhammed Chodabendé*, fondateur de cette ville, à ce qu'ils prétendent, il y a environ 400. ans. On m'a assuré que ce tombeau est magnifique & bien bâti, & que la chapelle en est ornée d'or & d'argent. La vue en est charmante par dehors.

Cette ville n'a ni portes ni murailles, & toutes les maisons en sont bâties de terre, de chaux & d'argile. Il s'y trouve 8. ou 10. *Caravanserais*, & des *Bazars* qui ne sont pas considérables, aussi n'est-elle pas marchande. C'étoit cependant une des premières villes de la *Perse* avant qu'elle eût été détruite par *Tamerlan*. Le Palais Royal, qui en étoit le principal bâtiment, ne subsiste plus. On voit à une demi-lieuë de la ville, les ruines d'une vieille tour & d'une porte de pierre, qui appartenoient apparemment anciennement à la ville, qui est au 36. degré 30. min. de latitude septentrionale.

J'employai deux heures de tems à rejoindre la *caravane*, qui avoit continué son chemin, & nous nous arrêtâmes sur le midi au village de *Thalis*, dont les environs abondent en *Baeker-kaeraes*, oiseaux qui ressemblent assez à nos perdrix, hors qu'ils sont plus grands, & qu'ils ont le ventre & les ailes blanchâtres. Ils volent de compagnie & assez haut, & se plaisent dans les terres labourées. J'en tuai un qui étoit fort pesant, bien nourri & d'un goût délicieux.

Nous poursuivîmes notre voyage deux heures avant jour, & après une traite de cinq heures, nous arrivâmes à *Gromdora*, bourg d'une grande étendue, rempli d'arbres & de jardins, à côté d'un beau ruisseau. Les maisons en sont assez passables, & il s'y en trouve même d'assez élevées. Nous en partîmes à la mê-

me heure que le jour précédent, & traversâmes la même plaine, les montagnes qui l'environnent étant à peu près à une lieuë de distance les unes des autres. Les terres étoient semées, & le pais rempli de villages. Les païsans y font de petites levées de terre, pour empêcher l'eau de s'écouler, & l'on voit à côté du grand chemin des conduits d'eau, qui servent à les arroser. Nous passâmes ensuite par deux villages, dont les mosquées avoient chacune une espee de clocher, chose hors d'usage en ce pais-là : ils sont fort larges par en bas, & se terminent en pointe. On m'assura que c'étoient des tombeaux de Saints, auxquels on avoit ajouté des mosquées. Vers le midi nous descendîmes dans un chemin creux presque entouré d'un conduit, qui avoit 5. à 6. pieds de large, dont l'eau se repandoit par deux endroits avec violence, du nord-ouest au sud-est, par les terres. Nous trouvâmes en cet endroit deux villages nommés *Parfabeim* & *Touoekhsj*, dont le dernier, qui est le plus petit, est ceint d'une muraille de terre comme un jardin, où l'on entre par une grande porte. Le premier est fort grand, rempli d'arbres & de jardins, & le pais d'alentour en est très-agreable. Les deux villages à clochers, dont on vient de parler, portent le même nom, & sont du même département, quoi qu'assez éloignez les uns des autres. Les montagnes semblent se terminer en cet endroit. Nous fîmes ce jour-là une traite de cinq lieuës, & nous partîmes à 3. heures du matin, par un chemin rempli de colines, & de villages à droite & à gauche, d'où nous vîmes des montagnes couvertes de neige à la pointe du jour. Ensuite, nous traversâmes 3. ou 4. fois une petite riviere, par un tems agreable & doux, jusques à *Gihara*, où chacun se mit à l'abri des ruines d'une muraille basse, chose assez ordinaire en ce pais-là. Ce bourg contient plus de 500. maisons, dont la plupart sont assez hautes & sur une éminence, de sorte qu'on diroit de

1703. loin que c'est une forteresse. Il est
26. Oâ. rempli d'arbres & de jardins, & l'on
voit un grand nombre de maisons à
l'entour, qui ne sont pas habitées.
On en trouvera la représentation au
num. 57.

Abon-
dance de
vivres.

Angoert,
oiseau
ainsi
nommé.

Les vivres abondent en ce quar-
tier-là, où nous trouvâmes d'excel-
lent mouton, de bons poulets, & des
melons, dont j'ai conservé de la sé-
mence. J'y tirai un *Angoert*, grand
& bel oiseau, qui ressemble un peu
à un canard, mais qui vole plus
haut, & marche la tête levée com-
me un coq, & se plaît dans l'eau.
Le corps en est rouge, & le col d'un
roux jaunâtre jusques aux yeux,
dont le tour est blanc jusques au
bec, qui est noir. Il a les ailes blan-
ches, rouges & noires. Mon chien
me l'apporta en vie. On trou-
vera la représentation d'un petit
village au num. 58, & celle de cet
oiseau au num. 59.

Cotton.

Ce pays abonde en cotonniers, dont
j'ai dessiné une branche, qu'on trou-
vera au num. 60. Elle a 3. ou 4.
boutons, en l'état où ils sont lors-
que le fruit en est parfaitement mur,
comme on le voit par un des 4,
qui est fendu, blanc & rempli de
cotton. On les cueille, ou ils tom-
bent d'eux-mêmes, quand le bouton
est ouvert & commence à se faner.
La couleur extérieure en est viole-
te, & fait un effet charmant avec le
blanc du dedans, lors qu'ils se fen-
dent & qu'ils s'ouvrent.

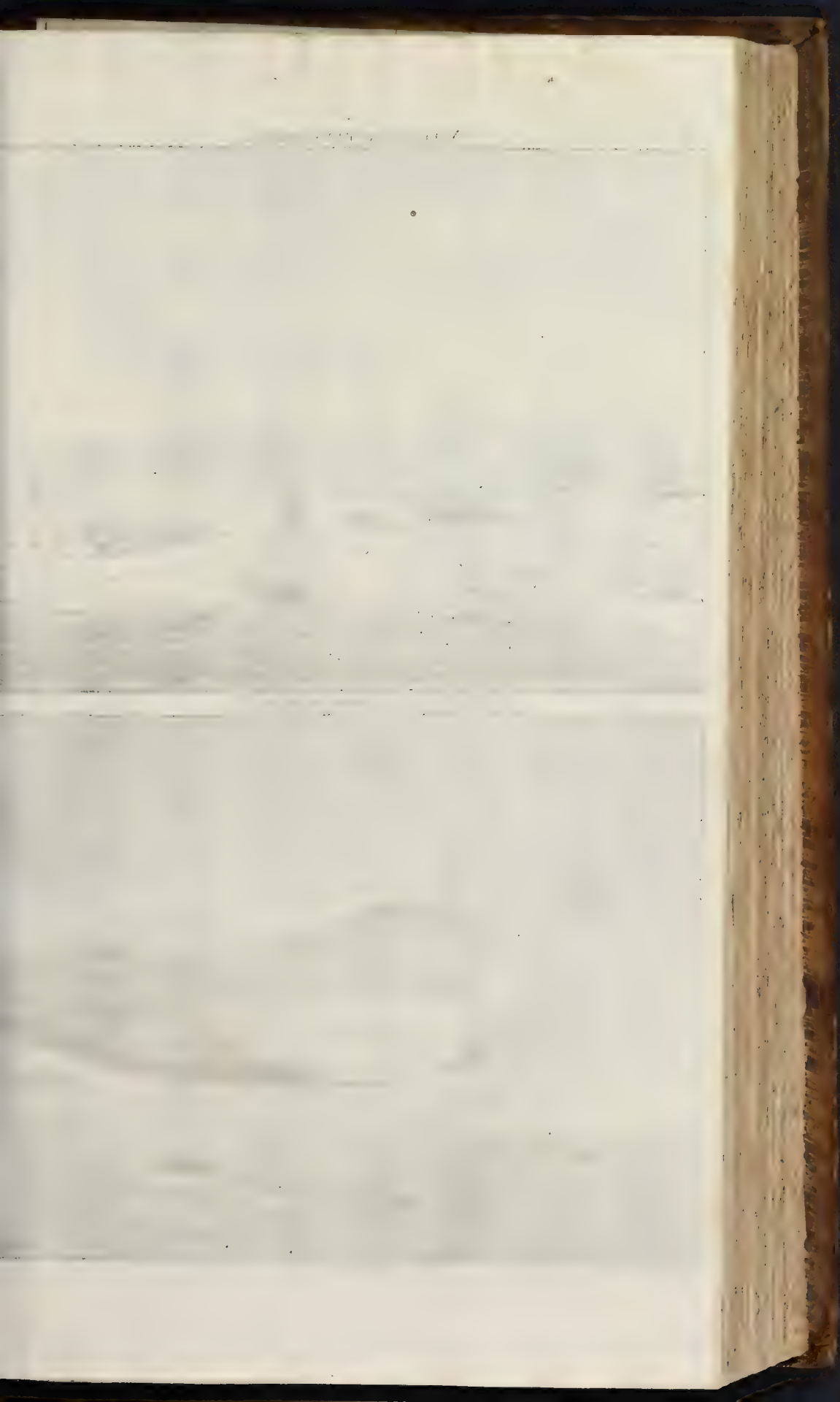
Le trentième nous restâmes en ce
lieu-là, pour faire reposer nos che-
vaux. Il y passa sur le midi un Am-
bassadeur de *Pologne*, qui venoit
d'*Ispahan*, & s'en retournoit en son
pays. Je le rencontrai, étant seul à
la chasse, & quelques personnes de
sa suite, me voyant vêtu à la *Hol-
landoise*, m'appelerent. Comme je
ne m'arrêtai pas, les prenant pour
des *Persans*, deux ou trois d'en-
tr'eux s'avancèrent vers moi à che-
val, & me dirent en *Italien*, qu'ils
étoient *Europeans*. Pendant que j'é-
tois occupé à parler avec eux, l'Am-
bassadeur passa. Ils me demandè-
rent des nouvelles de l'*Europe*, à
quoi je répondis, qu'il y avoit plus

de 6. mois que j'étois parti de 170
Moscou, & par conséquent que je 30. G
n'en favois aucunes. Ils avoient pas-
sé la nuit dans le village le plus pro-
che de celui où nous étions, & me
prièrent de saluer leurs amis à *Is-
pahan*, me promettant de s'acquit-
ter du même devoir envers les miens
à *Moscou*, ensuite de quoi ils pour-
suivirent leur chemin. Ils étoient
environ 30. personnes à cheval, &
portoient 3. ou 4. petits étendards,
suivis de 23. chameaux, chargez de
leurs équipages.

Nous nous remîmes en chemin à
3. heures du matin, & après une
traite de 4. lieues, nous arrivâmes
à *Saksawa*, grand village, aussi rem-
pli d'arbres que le précédent. On y
voit à droite les ruines d'un grand
bâtiment, & à gauche celles d'un
grand *Caravanserai*, représentées au
num. 61. Il fallut s'y arrêter pour
payer les droits, & je passai ce tems-
là à tirer des pigeons.

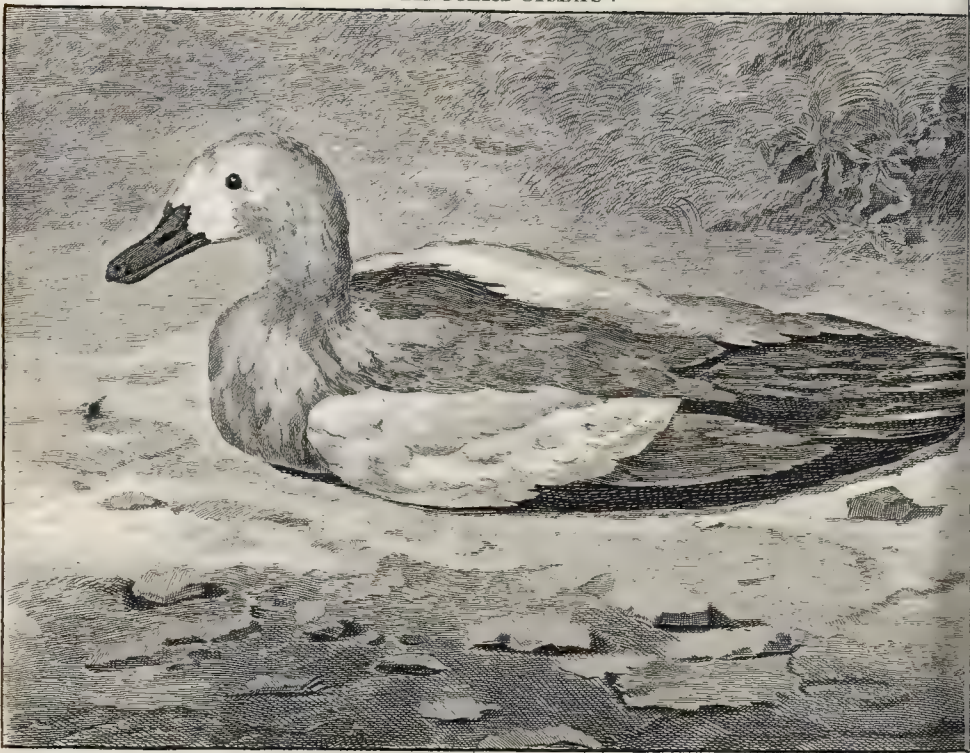
En continuant notre route nous
passâmes dans un endroit rempli de
fenné. L'arbre qui le porte est fort
agréable à la vue, & comme je n'en
avois jamais vu j'en fus charmé, &
en ferai la description dans la suite.
Nous trouvâmes beaucoup de gre-
nades au village d'*Arasangh*, fruit
très-rafraichissant & à très-bon mar-
ché. Au sortir delà, nous passâmes
une petite montagne laissant la plai-
ne à gauche, pour entrer dans le che-
min qui conduit à *Com*. Il y en a
un autre sur la droite de ce village,
pour aller à *Sawa*, où l'on devoit
passer pour payer de certains droits;
mais comme on s'éloigne d'une jour-
née de *Com*, en prenant cette rou-
te, & qu'on y paye 3. droits diffé-
rens, au lieu qu'on n'en paye qu'un
en prenant l'autre, la caravane l'é-
vite ordinairement.

Après une traite de 5. heures,
nous nous reposâmes dans une plai-
ne, entre quelques colines, proche
du village d'*Hangeran*, où l'on trou-
ve de très-bon pain, & delà nous nous
rendîmes à *Sarande*. Nous y bû-
mes pour la première fois du vin
d'*Ardevil*, qui est blanc & d'un
goût assez agréable, mais il n'est pas
per-





ANGOERT OISEAU.









RUINES DE LA VILLE COHM.





RUINES DES MURAILLES DE LA VILLE.



permis d'en vendre. Ce village est environné de puits, dont l'eau passe par un canal souterrain dans le village. Nous en partîmes le *quatrième Novembre*, & après une traite de sept lieues nous arrivâmes à une heure après midi à *Angelawa*, deux heures avant le reste de la *caravane*. Ce village n'est qu'à sept lieues de *Com*. Ce quartier-là est aussi rempli de puits ou de sources à quatre ou cinq pas les unes des autres, dont l'eau est aussi conduite sous terre au village. La *Perse* est remplie de ces sources & de ces souterrains-là. On trouve en cet endroit des corbeaux d'une grosseur extraordinaire. Comme le terroir y est rempli de salpêtre, l'eau y est salée. Nos chameaux aiant pris les devans pendant la nuit, les douaniers de *Sawa* en enlevèrent un, chargé de deux ballots de drap, parce que nous n'avions pas passé par-là, & que ce territoire est sous le même département; de sorte que nous fûmes obligés de rebrousser chemin, & de rester en cet endroit jusques au *sixième Novembre*, que nous en partîmes une heure avant jour. Estant parvenus à un petit fossé, sans le voir, plusieurs de nos chevaux y tombèrent, & entr'autres les miens, qu'on en retira heureusement. Nous arrivâmes sur les 9. heures du matin à la rivière de *Sawaesfiacy*, qui vient de *Sawa*, laquelle est fort large en quelques endroits, & coule dans une plaine entre des terres élevées, vers le sud. Nous nous étions engagéz inconsidérément dans une plaine sablonneuse, bordée de dunes de sable mouvant, où l'on ne fau- roit passer sans danger. Il y a de hautes montagnes derriere ces dunes, entre lesquelles on trouve le chemin qui conduit de *Sawa* à *Com*.

Comme on nous avoit avertis, que ceux qui avoient enlevé nos chameaux, avoient dessein de nous surprendre une seconde fois, nous nous tinmes si bien sur nos gardes qu'ils n'osèrent l'entreprendre. Sur les 11. heures nous parvînmes à une montagne pierreuse, dont les rochers représentent toutes sortes d'objets, chose surprenante. Je les dessinai de loin, avec la montagne, qui est à la droite de la ville. On en trouvera la representation au num. 62. La premiere ressemble assez à la tête & au col d'un animal, & les autres ne sont pas moins singulieres. On voit plusieurs villages à une lieue de la ville, qui est située entre deux montagnes. Nous passâmes en y allant par un bourg rempli de maisons, que nous trouvâmes vuides, & dont les habitans étoient apparemment sous des tentes à la campagne avec leur bétail. Il y a un grand pont de pierre à l'entrée de la ville, à côté duquel nous vîmes un grand nombre de tentes tendues, sous lesquelles il y avoit des personnes de toutes les conditions, & à côté des chevaux attachez les uns aux autres. On nous dit que ces gens-là, entre lesquels il y avoit plus de femmes que d'hommes, alloient en pelerinage, visiter les tombeaux de plusieurs Saints. Nous fûmes une demi heure à traverser la ville, jusques au bout des vieilles murailles, où nous tendîmes nos tentes, dans un lieu où l'on voit plusieurs ruines antiques. Le reste de la *caravane* n'y arriva que deux heures après nous, aiant été obligée de traverser plusieurs ponts étroits, qui l'avoient arrêtée. Nous y restâmes le lendemain par un tems charmant.

Rochers
singu-
liers.

1703.
6. Nov.17
6.

C H A P I T R E XXXVII.

*Description de Com, & de Cachan. Arrivée à Ispahan.*Situation
de Com.Tom-
beaux
dans la
grande
mosquée
&c.

J'Employai le tems, qui me restoit, à visiter le dedans de la ville, après avoir satisfait ma curiosité à l'égard de ses antiquitez & de ses ruines, dont je parlerai plus amplement dans la suite. On trouve dans la grande mosquée de *Muzyd*, ou de *Ma-zyt-matsama*, le tombeau de *Fatma-sora*, sœur de *Mahomed* & femme d'*Ali*; & proche delà, une autre mosquée, où reposent les cendres d'*Abas* Roi de *Perse*, de quelques autres Rois, & entr'autres celles de *Sjia Sulemoen*, pere du Roi *Sjæ Hossen*, qui regne aujourd'hui. Ces deux mosquées sont d'une belle architecture, & ont des dômes verds glacés. En avançant dans la ville, on voit quatre colonnes, qui ont environ 36. pieds de haut; dont les deux premieres sont jointes ensemble, & appartenoient à quelque édifice public, ou à quelque mosquée. Elles sont posées sur une muraille quarrée, élevée au-dessus de la terre, à peu près de la hauteur des mêmes colonnes, & le portail de cette muraille est une grande arcade voutée. Les deux autres sont séparées & plus endommagées. On voit au haut des premieres une espece de chapiteau sans ordre, & trois differens cordons autour des colonnes. Elles paroissent assez égales à la vue, & cependant elles sont moins grosses par le haut que par le bas, & ont au-dessous du chapiteau une moulure verte & or, un peu défigurée. Elles sont à quelque distance du *Bazar*, qui est des plus communs, aussi-bien que tout le reste, dont je ne fus pas surpris, parce que ce n'est pas une ville marchande. On trouve un grand bâtiment à côté du pont, par où l'on entre dans la ville, avec une belle & grande cour quarrée, au milieu

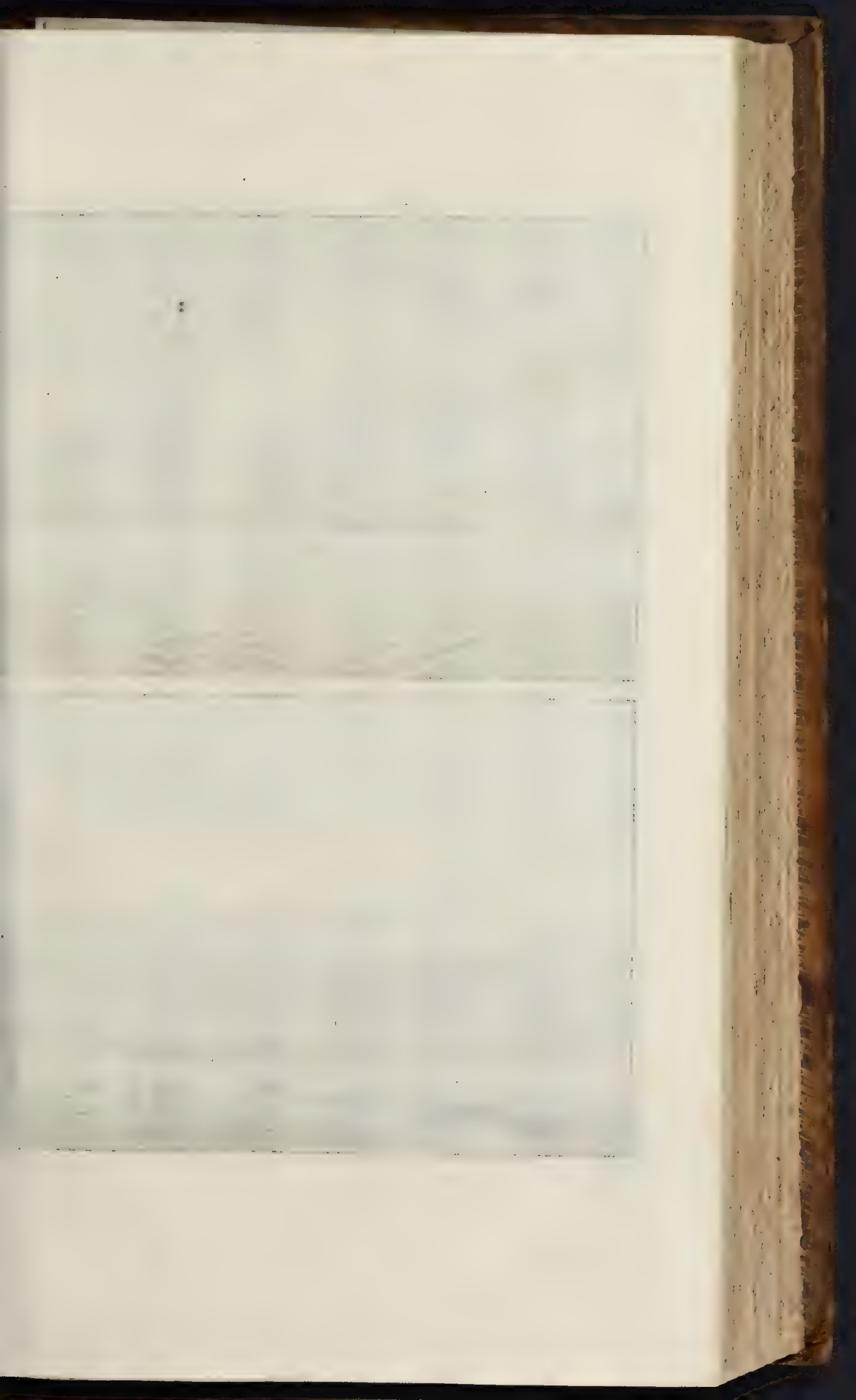
de laquelle il y a une fontaine. C'est une espece de mosquée ou de chapelle, où l'on pretend que reposent les cendres de la sœur d'*Imaan Risa*, & d'*Imaan Ainu hammed*, qui vivoient il y a 750. ans. Ce tombeau est en grande veneration, parce que cette dame étoit, à ce qu'on dit, de la posterité de *Mahomed*, aussi y trouve-t-on toujours des personnes de distinction.

Le pont, dont on vient de parler, à 100. pas de long & 8. de largeur, avec un petit parapet de brique, élevé de deux pieds. Ce pont, qui est bâti de petites pierres, a dix arches, sous quelques-unes desquelles passe la riviere de *Comsjay*, lors qu'elle est basse, & sous toutes lors qu'elle est haute. On dit qu'il y eut un grand débordement d'eau en cette ville l'an 1591, qui emporta près de 1200. maisons. Le Roi *Abas* l'aient appris, fit faire une digue de deux lieues de long, pour prévenir un semblable malheur à l'avenir.

Cette ville a 24. quartiers, & 2100. maisons, dans chacune desquelles il y a un puits, sans compter 300. *abenbaars* ou citernes. Elle a quatre portes, quatre *Bazars*, & un * *Meydoen*, plusieurs bains, & un * grand nombre de mosquées & de chapelles. On ne voit point d'antiquitez de ce côté-là, mais il y en a de l'autre, à l'endroit où la *cara-vane* s'arrêta, dans l'enceinte de la vieille ville, autrefois nommée *Chonana*, située dans la *Medie*, que l'on suppose qui s'étendoit jusqu'à *Cachan*, & à une montagne, qui lui servoit de borne; pais que les habitans nomment *Arak*.

On trouve en cet endroit à quelque distance de la muraille, une pyramide ronde, qui a 78. pas de tour

&c







3. & 48. de haut, pourvuë de quatre
v. murailles en talus, sans degrés, &
dont l'entrée est bouchée de décom-
bres. L'épaisseur des murailles est
d'une brasse, & la descente, prise
obliquement, d'une brasse & de-
mie. Ensuite elles font un grand ta-
lus, & entrent aussi avant dans la
terre, qu'elles sont élevées au des-
sus de sa superficie, où cette pyra-
mide est unie & ronde. On en voit le
dedans par de certains trous, sans
y pouvoir entrer, ce qui paroît d'au-
tant plus extraordinaire, qu'il sem-
ble que cela ait été fait à dessein.
Au reste il y a de l'apparence que
c'est un monument. La représen-
tation s'en trouve au num. 63. On
trouve d'autres ruines à la droite de
cette pyramide, & entr'autres cel-
les d'une petite chapelle. La mu-
raille ruinée de la ville s'étend assez
loin au delà de ces mazures, mais
on a peine à y rien reconnoître. Ce-
pendant, en retournant vers la vil-
le, on voit à 2. ou 300. pas de la
pyramide, une partie plus entière
de cette muraille, flanquée de tours
rondes fort endommagées. Elles
sont au nombre de 10. ont environ
40. pieds de haut, & sont fort épaî-
sies par en bas. On les voit au num.
64. avec les ruines d'une porte, qui
avoit cinq pas de profondeur & au-
tant de largeur, & la muraille avoit
la même épaisseur. Tous les autres
bâtimens sont de terre, d'argile, &
de petites pierres sechées au soleil.
Quant à moi, quoi que je n'aye ja-
mais vû d'anciens bâtimens de cette
nature, je ne laisse pas d'être per-
suadé que ce sont des ruines de l'an-
cienne ville, parce que les anciens
font mention de semblables bâti-
mens de terre sechée au soleil, &
d'une espee de chaux faite d'argi-
le. Les Historiens sacrés marquent
aussi, que les architectes de la tour
de Babel, y employèrent de sem-
blable terre au lieu de pierre, & de
l'argile au lieu de chaux. Cela est
d'autant plus naturel en ce pais-là,
que le soleil y est fort ardent, &
par conséquent que la terre s'y se-
che & s'y convertit facilement en
pierre. Il me semble même qu'on a

mélé de la paille coupée, avec cet-
te terre, pour la faire mieux lier. 1703.
On y bâtit encore aujourd'hui de
la même maniere, & on voit par
toute la *Perse* de cette terre sechée
au soleil, & de l'argile, dont on
fait de la chaux. Aussi les maisons
y sont-elles assez chetives, & n'y
durent guere, outre qu'on ne prend
aucun soin de les reparer.

De là, je me rendis à la cam-
pagne, au nord-ouest de la ville, ^{Profil de la ville.}
où il n'y a point de hauteurs, &
d'où je fis le profil qu'on trouve au
num. 65. La lettre A. y designe la
grande mosquée nommée *Maisama*.
B. celle des Rois. C. Le Pont. D.
La Mosquée du grand bâtiment.
E. Les deux principales colonnes
du bâtiment, dont on a parlé. On
voit dans ce profil comment les au-
tres colonnes sont séparées les unes
des autres.

Nous partîmes de *Com* le huitiè-
me de *Novembre*, une heure avant
jour, & passâmes à côté de la vieil-
le muraille, & traversâmes ensuite
une plaine remplie de villages. A
une lieuë de là, nous vîmes deux
grandes tours ruinées. Nous pas-
sâmes la journée à un village, où il
y avoit un beau ruisseau d'eau clai-
re, à trois lieuës de la ville au sud,
& à une lieuë de là, nous vîmes les
ruines d'un ancien bâtiment quarré,
dont les murailles étoient fort épaî-
sies. On dit que c'étoit ancienne-
ment une forteresse. Il y en a un
autre à côté de celui-ci, qui a plu-
sieurs appartemens. A une lieuë &
demie de là, nous vîmes un grand
jardin, ceint d'une haute muraille
quarrée. Sur les huit heures nous
entrâmes dans une plaine pierreuse,
qui a de hautes montagnes à droi-
te, & des villages de tous côtés.
Le neuvième nous nous reposâmes à
celui de *Sinsin* à 7. lieuës de l'en-
droit, où nous avions passé la nuit.
Ce village est assez grand, & on y
trouve plusieurs bâtimens & des Ca-
ravanseiras ruinés. Nous en parti-
mes à deux heures du matin, &
rencontrâmes, à la pointe du jour,
plusieurs voyageurs, dans un quar-
tier rempli d'arbres, & bien culti-
vé.

1703.
9. Nov.
Arrivée
à Cachan.

Descrip-
tion de
cette vil-
le.

Gouver-
neur.

Jardin
Royal.

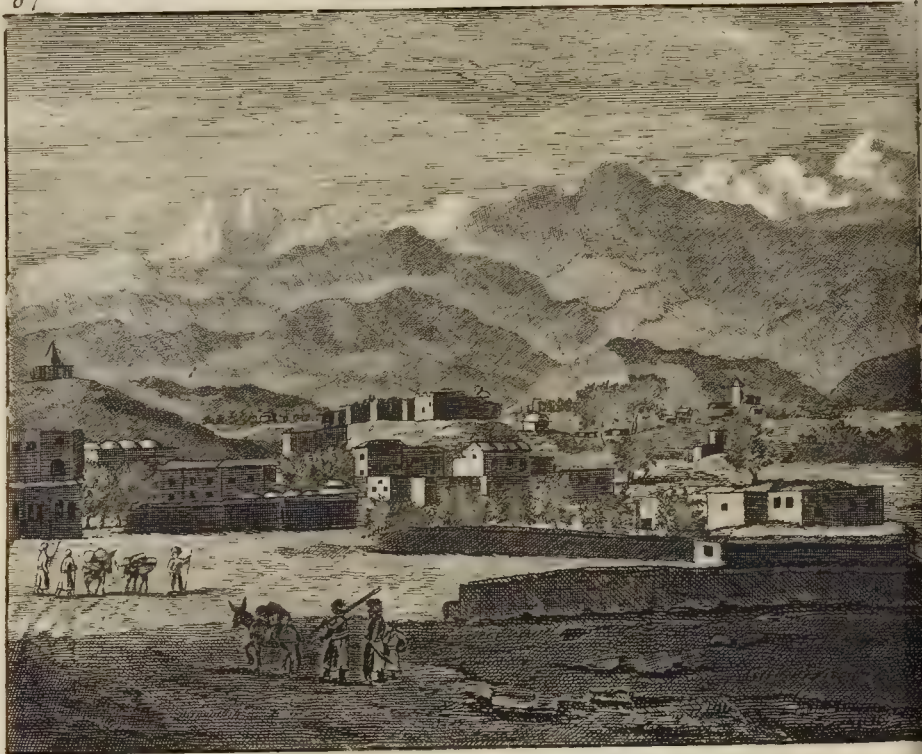
vé. A la pointe du jour nous apperçûmes *Cachan*, où nous arrivâmes à 7. heures du matin. Une partie de la *caravane* alla loger dans la ville, & le reste dans le *Caravanferai* du fauxbourg. Les maisons en font belles & régulières, & plus grandes que celles de la ville, qui passe pour une des principales de la *Perse*. Aussi, n'y en avois-je pas encore vû, qui en approchâssent. Comme elle n'est pas fort éloignée d'*Ispahan*, nous y trouvâmes les habitans plus civils & plus polis, que ceux des autres villes, où nous avions passé. Elle est au 35. degré 51. min. de latitude septentrionale, & se nomme *Kassian*, *Kassan*, *Kassaan*, & *Cachan*. Sa situation est au bout d'une grande plaine, proche d'une haute montagne. J'en fis le dessein au nord-est dans cette plaine, sur une petite éminence, du côté où elle paroît le plus. On voit à côté de cette ville, sur la gauche, une pyramide semblable à celle du bâtiment ruiné de *Com*: le tout est marqué au num. 66.

Un *Visir* y commande, dont la dignité est inférieure à celle de *Chan*; & celle-ci moindre que celle de *Beglerbeg*, auquel il faut qu'ils obéissent l'un & l'autre: il les envoie même souvent en d'autres lieux.

Les murailles de cette ville ont environ 36. pieds de haut, & 7. portes, sans compter celle de *Danlet*. On y voit au nord-ouest un beau *Meydoen*, avec une lice, au dessus de laquelle il y a deux petites colonnes, & sur celle qui est en dehors un bâton de pavillon, qu'on arbore, lors qu'il s'y fait un tournoi. Ce *Meydoen* ou cette lice a 770. pas de long & 100. de large. En sortant de la porte, à droite, on trouve le Jardin Royal, ceint d'une muraille, qui a 30. pieds de haut. Il est grand, traversé d'un canal bien entretenu, & rempli de beaux arbres bien disposés, & entr'autres de pins & de grenadiers. Ce jardin a aussi une maison de plaisance, bâtie par *Abas* le grand. Cette muraille a quatre grandes portes & deux

petites. De la première, qui est proche de celle de la ville, on passe dans un beau *Caravanferai*, habité par des *Indiens*. Elle est grande, & d'une beauté surprenante, aiant 36. pas de profondeur & 7. de large: La voute en est couronnée d'un dôme, sur lequel il y a une lanterne à l'*Italienne*; & elle a deux arcades de côté, d'où l'on voit les appartemens. Après l'avoir traversée on entre dans une cour, qui a 100. pas de long sur 80. de large, entourée d'un bâtiment à deux étages, qui a 15. arcades de chaque côté en long, & 10. en large, au dessous desquelles il y a des chambres les unes au dessus des autres. Il y a outre cela de petits appartemens faillans, qui font un effet charmant; de sorte que ce *Caravanferai* surpasse tous ceux que j'ai vus. Un peu au delà de cette porte, on en trouve une seconde, avec une belle arcade: L'aïant trouvée ouverte j'entrai dans le jardin, qui est rempli de grands & de petits arbres bien entretenus. La troisième porte est celle d'un grand bâtiment, fort élevé, au dessus de la muraille du jardin. De la quatrième porte on passe dans une grande cour, tout autour de laquelle on peut mettre des chevaux à couvert. Les deux petites portes ne servent que d'entrées au jardin. Il y en a un autre de l'autre côté, qui n'est ni si grand, ni si beau, que le premier, aussi entouré de murailles. Vis-à-vis de ce *Caravanferai*, on trouve un escalier de 50. marches de pierre, & au bas un endroit qui sert apparemment de puits ou de réservoir, dont les murailles & la voute sont de petites pierres très proprement jointes. La porte de la ville, qui en est proche, est aussi voutée, & a 80. pas de profondeur, avec un dôme semblable à celui du *Caravanferai*. De là on entre dans un beau *Bazar*, bien voûté & plâtré, pourvu de toutes sortes de boutiques, de confituriers, de droguistes, de patisseries, d'orfèvres, de pelletiers, de chaudronniers, & de cuisiniers, chez lesquels on trouve toutes sortes de





de viandes prêtes, rôties ou bouillies ; de boulangers , de fruitiers &c. chaque boutique occupant une voute, & le tout avec un ordre & une propreté charmante. Ce *Bazar*, au milieu duquel on trouve la monnoye, traverse toute la ville d'une porte à l'autre. Il y en a plusieurs autres à côté de celui-ci, entre lesquels il s'en trouve un, qui est aussi fermé & a des portes, où l'on vend des draps & toutes fortes d'étofes de soie &c. Il y en a un autre affecté aux teinturiers de soie, où l'on voit des couleurs admirables. Ces *Bazars* sont si bien couverts qu'on y est toujours à l'abri de la pluie ; & les *Caffés* y sont remplis de personnes qui fument. Les *Caravanserais* sont à côté de ces *Bazars*, & on y entre par une grande porte voutée : il y en a de beaux à deux étages, avec 5. ou 6. marches devant les appartemens, & le nombre en est considerable en cette ville, où se font la plupart des étofes de soie, d'or & d'argent, en telle abondance, qu'on y emploie tous les jours sept ballots de soie, qui pèsent 1512. livres. Les * *Meydoens* y sont petits, & l'on trouve en plusieurs endroits de la ville des puits semblables à celui du jardin Royal, dont on a parlé. Les Mosquées y ont des tours assez élevées, mais peu de grands dômes, & ceux qui s'y trouvent ne sont pas colorez. Cette ville a sept portes, comme il a été dit, dont il y en a toujours deux de fermées, & plusieurs *Meydoens*.

On y trouve du fruit & des fleurs dans toutes les saisons de l'année, & les fruits y sont bien plutôt mûrs qu'en aucun autre lieu, de sorte qu'on y vend au printems des melons, du raisin, des abricots, des mûres, des grenades & des concombres, & sur tout des melons d'eau admirables. On dit qu'il y a 70. aqueducs, qui conduisent l'eau en cette ville & l'on y compte 120. bains & un grand nombre de citernes, où l'on descend par plusieurs marches. Le nombre des moulins s'y monte aussi à 120. & celui des

maisons à 3000. divisées en trois quartiers, de 1000. maisons chacun. Il y a outre cela 60. villages sous la juridiction de cette ville.

On trouve à *Fien*, une Maison Royale, avec une fontaine, faite, à ce qu'on dit, sous le regne de *Sulemoen*, dont l'eau sort d'une haute montagne, nommée *Rocki't Sahil*, & est conduite à *Cachan* par le moyen de 27. moulins, construits sous le regne d'*Abas*. Celle qui vient de la montagne de *Demawend* coule vers *Rei* & *Thaharaan*. On lui donne le nom de riviere de *Dzadzjeraan*, & elle va décharger le reste de ses eaux dans la mer *Caspienne*. On voit cette montagne lors qu'on est entre *Com* & *Cachan*.

Nous partîmes de cette ville le treizième, deux heures avant jour, & traversâmes une plaine sablonneuse, aiant pendant quelques lieues des dunes peu élevées à notre gauche. Nous fîmes six lieues ce jour-là, & après nous être reposés nous continuâmes notre voyage à deux heures du matin, par la même plaine, bordée de montagnes, couvertes de neige à droite. Nous parvînmes à l'extrémité de la plus haute à la pointe du jour, & traversâmes une riviere entre les autres, & ensuite une plaine, au bout de laquelle nous aperçûmes un village, & plusieurs autres entre les montagnes. Après une traite de 7. lieues nous arrivâmes au village de *Ghor*, à une lieue de la petite ville de *Nathans*. Ce village est charmant : on en trouvera la representation au num. 67. Il ressemble de loin à une forteresse étant bâti sur une éminence, à côté de laquelle, on voit à gauche une petite mosquée, & un pais qui s'étend à perte de vue.

Nous en partîmes deux heures avant jour, & parvînmes sur les 7. heures dans une grande plaine, où il y avoit 5. ou 6. villages à côté les uns des autres, & deux beaux jardins, dont le dernier, ceint d'une bonne muraille, a un demi lieuë de tour, & un colombier assez singulier, dont on parlera dans la suite. Il y a une grande maison à côté de

1703.
13. Nov.

Fontaine
à remar-
quable.

Jardin
Royal.

1703. ce jardin , qui appartient au Roi ,
13. Nov. & un petit village nommé *Paedsjabath*. Après avoir traversé cette plaine , nous entrâmes dans les montagnes , dont il y en avoit quelques-unes couvertes de neige ; & après une traite de 7. lieuës nous parvînmes au *Caravanferai* de *Sardahan* , où l'on paye de certains droits. Nous y traversâmes une espece de torrent , qui tombe & coule entre des rochers , dont l'eau , qui procede de la neige fonduë des montagnes , est admirable. On trouve ce *Caravanferai* , & un autre à côté au num. 68. Le premier est un grand bâtiment de pierre , dont l'entrée est voutée , & a 20. pas de profondeur , avec un degré de 3. pieds. Il y a une source d'eau à côté du second , qui est petit.

Nous poursuivîmes notre voyage , à une heure après minuit , par un beau clair de lune , & après avoir traversé les montagnes , nous entrâmes dans une grande plaine sablonneuse bordée de montagnes. Pendant la nuit nous passâmes à côté de deux autres *Caravanferais* , dont le premier est parfaitement beau , & après une traite de 7. lieuës nous parvînmes au village de *Riek* , où nous restâmes jusques à trois heures du matin. Nous passâmes ensuite par des terres labourées , & arrivâmes à la pointe du jour à *Ispahan*. Arrivée à
Ispahan.

Après m'être un peu reposé au

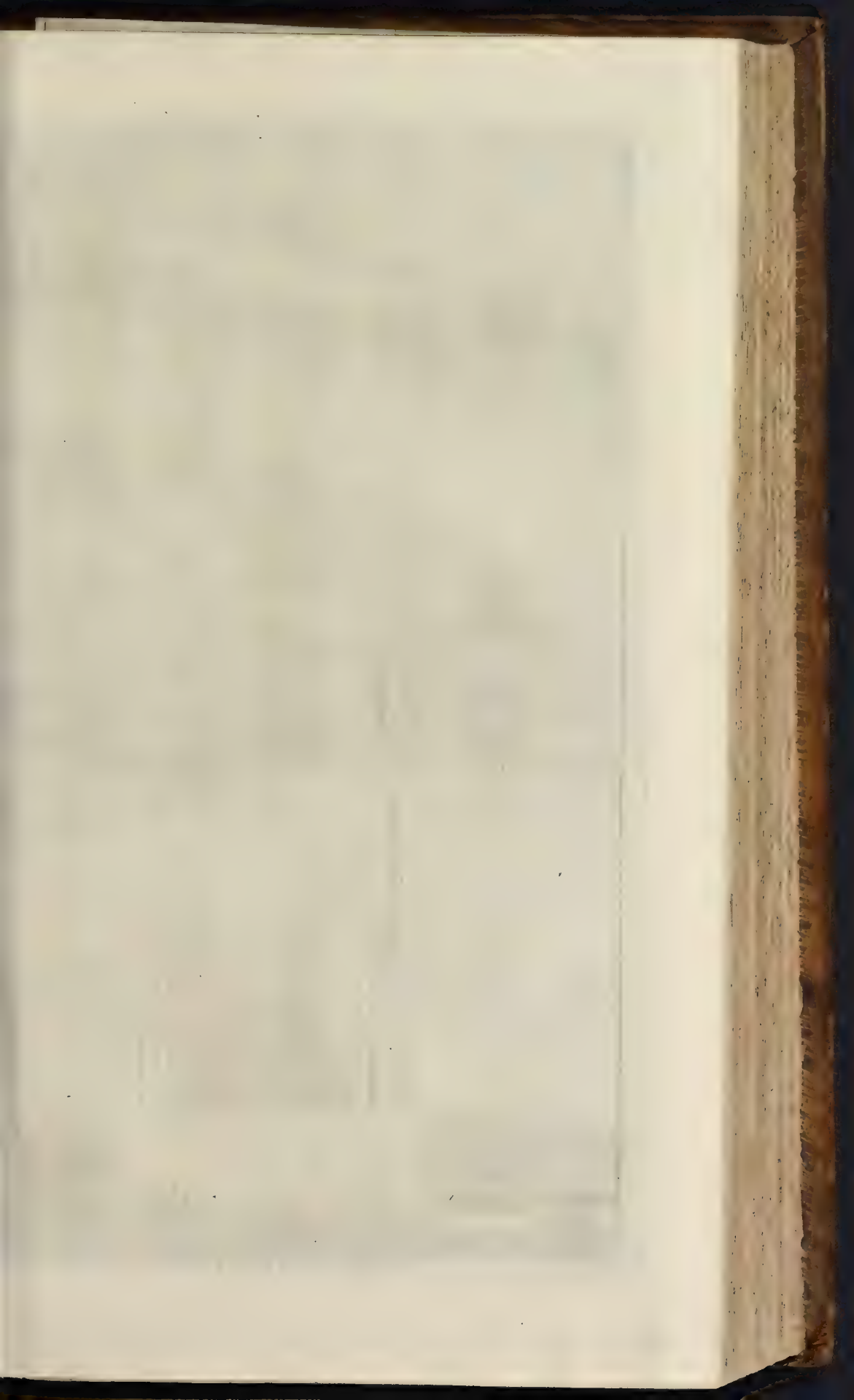
Caravanferai , j'allai saluer Monsieur *Kastelein* , Directeur des affaires de notre Compagnie des *Indes Orientales*. Il me reçut le plus honnêtement du monde , & m'assura que je pouvois disposer de tout ce qui dépendoit de lui. Il me retint assez long-tems , & me donna un de ses domestiques pour me conduire chez Monsieur *Owen* , Agent de la Compagnie *Angloise* des *Indes Orientales* ; qui me reçut avec la même bonté. Delà j'allai au *Caravanferai* de *Jeddée* , sur le *Meydoen* , ou la grande place du Palais. Ce *Caravanferai* , qui appartient à la Reine Mere du Roi , est l'endroit où tous les *Armeniens* ont leurs magazins & tiennent leurs boutiques. Comme c'est le principal de la ville & le mieux situé , j'y allai loger , à la recommandation de Monsieur *Kastelein* , pour lequel on avoit beaucoup de considération , & j'y restai pendant tout le séjour , que je fis en cette ville. Le Roi étoit à la campagne en ce tems-là , avec ses concubines. Après m'être bien promené par la ville , & dans le quartier des *Armeniens* , nommé *Julfa* , j'allai rendre visite à quelques *Europeans* , *Ecclesiastiques* & autres , la plupart *François* de nation , qui me vinrent voir à leur tour. Le lendemain Monsieur *Kastelein* m'invita à dîner , & me mena ensuite hors de la ville.

C H A P I T R E XXXVIII.

Lezard de mer , & autres choses remarquables. Tombeau avec des colonnes mourvantes. Retour du Roi à Ispahan. Abondance de peuple. Salutation du premier jour de l'an. Grand jeûne des Persans.

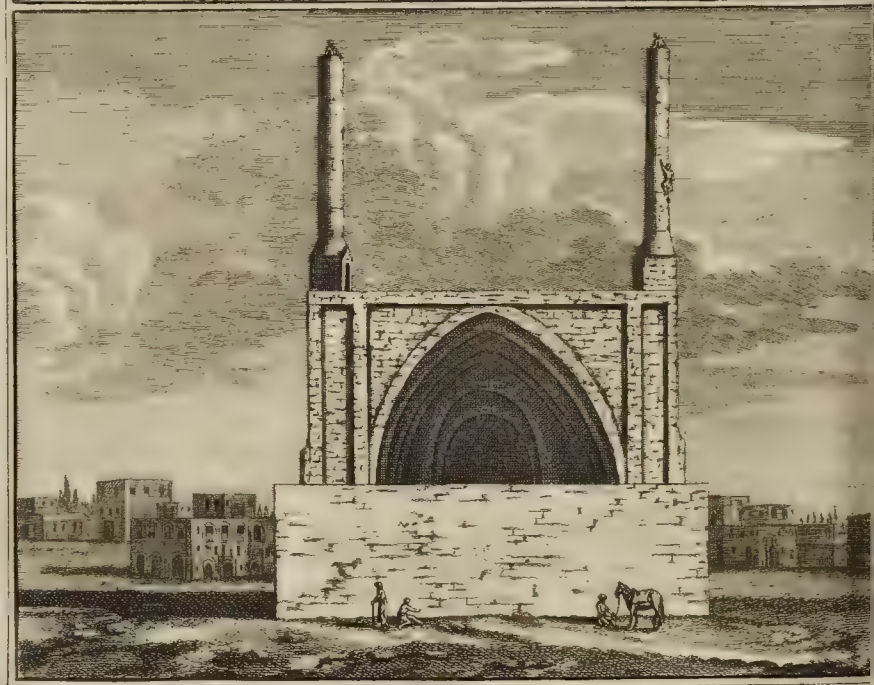
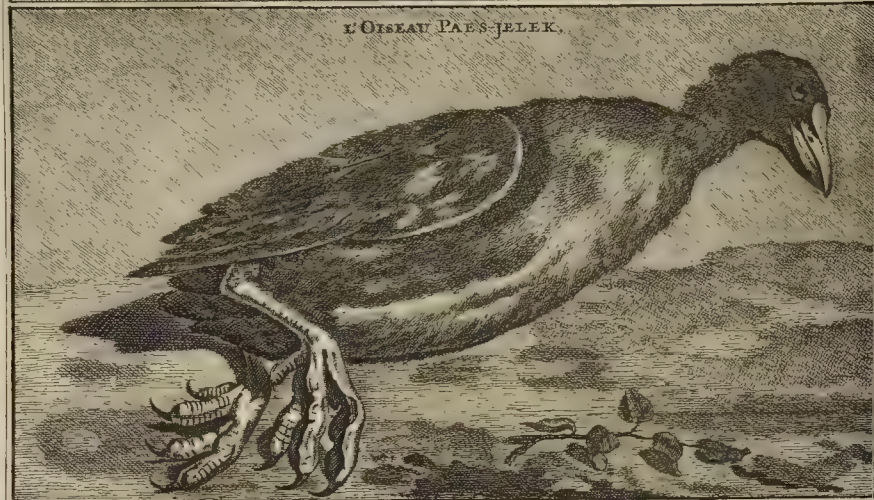
Comme il faisoit parfaitement beau , nous allâmes voir ce qu'il y a de plus curieux aux environs de cette ville , savoir le *Chiaerbaeg* ou la belle allée d'*Ispahan* ; & le lieu de la sépulture des *Armeniens* & des *Europeans* , dont on fe-

ra la description dans la suite. Notre sortie de la ville se fit avec beaucoup de solemnité , à la maniere du pays. Mr. *Kastelein* parut le premier accompagné de 12. coureurs , & précédé de deux Interprètes , après lui le second membre de la Com-





L'OISEAU PAES-JELEK.



TOMBEAU D' ABDULLA.

03. compagnie, que je suivis, & tous
Nov. les autres deux à deux, chacun se-
lon son rang. Nous étions 12. à
cheval, & faisions en tout 26. per-
sonnes; & cependant Monsieur le
Directeur avoit accoutumé d'être
mieux accompagné en sortant de la
ville, du vivant de Madame sa fem-
me, qui étoit morte 5. à 6. mois a-
vant notre arrivée à *Ispahan*, & qu'il
avoit fait enterrer magnifiquement,
sous une belle voute de pierre, ou-
verte des quatre côtés. Elle se nom-
moit *Sara Jacoba Six, de Chande-
lier*, d'une famille originairement
Françoise, & étoit personne d'esprit
& de merite.

de
me
tre
En nous en retournant sur le soir,
nous trouvâmes deux coureurs aux
Chiaerbaeg avec des flambeaux allu-
més. Ce sont de certaines boules
de toile trempées dans de l'huile, &
fixées dans une machine de fer, at-
tachée au bout d'un grand bâton;
avec une platine de cuivre ronde é-
tamée, en forme de soucoupe, pour
recevoir l'huile qui en dégoute.
Il faisoit cependant encore assez
clair, mais c'est une ceremonie qui
se pratique parmi les personnes
de consideration. Nous traversâ-
mes la ville de cette maniere, &
je restai à souper chez Monsieur
Kastelein, très satisfait de mon pe-
tit voyage.

Le lendemain il m'envoya un Le-
zard de mer, sec & entier, de la gran-
deur & de la forme d'un Lezard
ordinaire. C'est un animal qu'on
prend dans le Golfe *Persique*, &
dont les *Persans*, qui le nomment
Seck-amkaer, font grand cas. Ils pré-
tendent que sa chaleur s'étend jus-
ques au troisième degré, & après
l'avoir fait sécher, ils le reduisent
en poudre, & le mêlent avec des per-
les, de l'ambre, du safran & de
l'opium. Ils disent, que ce cordial
est propre à donner de la vigueur,
& à rétablir la nature affoiblie, &
ils en font de petites pilules qu'ils
avallent, & qu'on n'expose guère
en vente, puisqu'il n'y a guère que
les marchands & ceux qui ont des
affaires à la Cour, qui en achettent
pour en faire présent à ceux qu'ils

sollicitent. Il s'y trouve aussi un ^{1703.}
certain poisson nommé *Sjir-ma-
jie*, c'est-à-dire, poisson de lait; ^{23. Nov.}
dont la couleur est charmante. Il ^{Poisson}
a le ventre jaune jusqu'au milieu ^{de lait.}
du corps, les nageoires rouges, &
le reste du corps d'un verd bleuâtre.
Ce poisson a la chair ferme, blan-
che & délicate. Il est représenté
au num. 69.

Monsieur *Kastelein* me fit aussi
présent de quatre pieds de petits
oiseaux ou d'autres animaux, qu'on
avoit trouvé à *Ispahan* dans une pie-
ce d'ambre gris, laquelle pesoit en-
viron 33. à 34. livres, & que le
Roi fit acheter, pour la fondre &
en faire une boule, qu'il fit enchas-
ser en or; & enrichir de pierres pre-
cieuses, pour l'envoyer au tombeau
de *Mahomed*. On pourroit conclu-
re de là, que l'ambre est une gom-
me produite par la mer, qui se
durcit à l'air, lors qu'elle y est ex-
posée par le mouvement des vagues.
Cette precieuse gomme se trouve le
plus en Orient, & en plusieurs en-
droits des *Indes*.

On m'apporta aussi un oiseau, ^{Oiseau}
nommé *Paes-jelek*, qui ressemble ^{singulier.}
assez à un canard, hors qu'il a la
tête, le bec & le plumage d'une
corneille; les pieds larges par
dessous, divisez en trois par-
ties, le corps long, & le goût
désagréable. Il est représenté au
num. 70.

Le vingt-troisième de ce mois,
nous allâmes, encore en ceremonie,
au village de *Kaladoen*, à une bon-
ne lieuë de la ville, pour y voir le
tombeau d'*Abdulla*. On dit que ce ^{Tom-}
saint avoit autrefois l'inspection des ^{beau}
eaux d'*Emoen Offeyn*, & qu'il étoit ^{d'Abdul-}
un des 12. disciples, ou, à ce qu'ils ^{la.}
pretendent, un des Apôtres de leur
Prophete. Ce tombeau, qui est pla-
cé entre quatre murailles, revêtues
de petites pierres, est de marbre
gris, orné de caracteres *Arabes*, &
entouré de lampes de cuivre éta-
mées. On y monte par 15. marches
d'un pied de haut, & l'on y en trou-
ve 15. autres un peu plus élevées;
qui conduisent à une platte forme
quarrée, qui a 32. pieds de large de

1703. chaque côté, & sur le devant
23. Nov. de laquelle il y a deux colom-
nes de petites pierres, entre les-
quelles il s'en trouve de bleuës. La
base en a 5. pieds de large, & une
petite porte avec un escalier à noyau,
qui a aussi 15. marches. Elles sont
fort endommagées par les injures du
tems, & il paroît qu'elles ont été
une fois plus élevées qu'elles ne sont
à présent. L'escalier en est si étroit
qu'il faut qu'un homme de taille
ordinaire se deshaille pour y monter,
comme je fis, & passai la moi-
tié du corps au dessus de la colom-
ne. Mais ce qu'il y a de plus ex-
traordinaire est que lors qu'on é-
branle une de ces colonnes en fai-
sant un mouvement du corps, l'au-
tre en ressent les secousses & est agi-
tée de même. C'est une chose dont
j'ai fait l'épreuve, sans en pouvoir
comprendre, ni apprendre la rai-
son. Pendant que j'étois occupé à
dessiner ce bâtiment, qu'on trouve
au num. 71. un jeune garçon de 12.
à 13. ans, bossu par devant, grim-
pa en dehors, le long de la murail-
le, jusqu'au haut de la colonne,
dont il fit le tour, & redescendit
de même sans se tenir à quoi que
ce soit, qu'aux petites pierres de
ce bâtiment, aux endroits où la
chaux en étoit détachée, & il ne
le fit que pour nous divertir.

Hardiesse
d'un en-
fant.

Nous retournâmes à la ville un
peu avant le coucher du soleil, &
le tems se mit à la gelée avec tant
de violence, que l'eau gela dans ma
chambre, & cependant il faisoit
chaud pendant le jour. Il tomba
même un peu de neige.

Le vingt-huitième il arriva un *Arabe* d'Alep, avec une lettre, à ce
qu'il prétendoit, du *Bassa* de cette
ville, au Directeur de notre Com-
pagnie. Mais tout ce qu'il lui dit
étoit si confus, & il avoit les yeux
si égarés, que nous jugeâmes qu'il
avoit le cerveau blessé. Il avoit l'air
d'un Ecclesiastique, & peut-être
qu'il étoit sorti de *Turquie* à cause
des troubles qui y regnoient; car
on avoit appris à *Ispahan*, quelques
jours avant notre arrivée, que le
grand Seigneur avoit été déposé,

& que Sultan *Achmet* son frere a-
voit été élevé sur le trône en sa
place. Cet *Arabe* étoit très-propres-
ment habillé, & n'avoit cependant
apporté qu'un pauvre présent, sa-
voir, une paire de bottines jaunes,
deux ou trois mouchoirs ordinai-
res, une poignée de dattes & deux
bâtons de cire. Monsieur *Kasfelem*
ne voulut pas ouvrir sa lettre, qui
étoit cachetée, sans adresse, ni
recevoir ses présents, ne comprenant
rien à son procédé.

Le trentième, nous fûmes encore
hors de la ville, & je cherchai un
endroit propre à en faire le dessein,
dans la saison où nous étions, par-
ce que cela est impossible en été, à
cause du nombre des arbres & des
jardins dont elle est entourée. Nous
montâmes sur une éminence, pour
voir un bâtiment construit contre
un rocher, dont on parlera en fai-
sant la description de la ville. J'y
trouvai les canaux & les fontaines
gelées, non-obstant que ce fussent
des eaux vives.

Les équipages du Roi arrivèrent
sur ces entrefaites, & remplirent
tellement le *Chiaer-baeg* de poussie-
re qu'il fallut l'arroser. Monsieur
Kasfelem en ayant été averti, m'en-
voia avec toute sa famille, à l'en-
droit que j'avois choisi pour faire
le dessein de la ville, pour voir le
Roi, qui devoit y passer. Nous
nous y rendîmes habillez le plus
proprement qu'il nous fut possible,
& nos chevaux bien caparassonnés,
en quoi les *Perfes* excellent. Nous
attendîmes une grosse heure au ci-
metière des Chrétiens, & puis nous
vîmes paroître un grand nombre de
personnes à cheval, & les équipa-
ges de Sa Majesté chargés sur des
mulets. On avoit envoyé de la vil-
le six éléphants au devant de ce Prin-
ce, dont il en resta 4. au *Chiaer-
baeg*, & les autres passèrent outre.
Le Roi arriva une demi-heure avant
le coucher du Soleil, suivi des prin-
cipaux Seigneurs de sa Cour, &
d'une grande foule de peuple. Il
étoit à leur tête, monté sur un beau
cheval châtain, & passa à côté de
nous, proche d'une petite rivière,
où

03. où nous nous étions rangés à che-
 val en l'attendant. Nous le sa-
 luâmes avec un profond respect, &
 il arrêta ses regards sur nous. Com-
 me le pont sur lequel il devoit pas-
 ser étoit petit, la plupart de ceux
 qui l'accompagnoient passèrent la
 rivière à gué. Il ne laissa pas d'y
 tomber plusieurs de ceux qui s'é-
 toient trop pressés à passer sur le
 pont. Pour éviter cet inconve-
 nient nous prîmes le chemin de *Jul-
 fa*, & arrivâmes au logis avec la
 nuit. On auroit de la peine à con-
 cevoir le nombre des personnes qui
 accompagnent le Roi en ces occa-
 sions-là; on diroit que c'est une ar-
 mée. Celui des chameaux n'est pas
 moins surprenant, aussi n'en avois-
 je jamais tant vu à la fois. Il y a-
 voit outre cela une foule prodigieu-
 se de toutes sortes de personnes à
 pied & à cheval, au *Chiaer-baeg*.
 Le Roi traversa un de ses jardins
 pour se rendre au Palais, précédé
 de deux leopards, dont il se sert à
 la chasse, & de quelques faucons.
 Ses femmes arrivèrent le même
 soir.

Nous célébrâmes la fête de Noël
 le quatorzième Decembre, chez Mon-
 sieur *Kastelein*, & allâmes rendre vi-
 site le lendemain aux moines des
 trois Couvents, qui sont hors de la
 ville. Deux jours après, nous vî-
 mes, à la maison de la Compagnie,
 une corneille blanche, qu'on y avoit
 déjà vuë plusieurs fois, sans la pou-
 voir tirer, & qui fut prise peu après
 dans les filets de sa Majesté. On
 nettoya en ce tems-là un petit é-
 tang, dans lequel on trouva quatre
 sortes de petits poissons inconnus
 parmi nous, savoir des *Ghaerma-
 ji*, ou poissons d'anes, marquetez
 comme s'ils étoient couverts d'un
 réseau; des *Sjir-ma-ji*, ou poissons
 de lait, avec de petites écailles
 marquetées; des *Saraep*, poisson
 qui est vert sur le corps, &
 blanc sous le ventre, & qui nage
 ordinairement sur la superficie de
 l'eau: la quatrième sorte consistoit
 en un seul petit poisson, qui n'étoit
 point grandi depuis deux ans qu'on
 l'y avoit déjà vu, & que j'ai con-

servé avec plusieurs autres, dans
 de l'esprit de vin. Ils sont tous d'un
 goût admirable, sur tout dans la
 poêle.

Le premier jour de l'an 1704, nous ^{jour de}
 allâmes faire les complimens ordi-
 naires, à la maniere du país, à Mon-
 sieur *Kastelein*, qui nous retint à dî-
 ner & à souper, au nombre de 30,
 & nous regala splendidement, outre
 qu'on servit des confitures & des ra-
 fraichissemens entre les repas. L'A-
 gent d'Angleterre ne put pas s'y
 trouver, à cause de quelqu'indisposi-
 tion; mais son second s'y rendit
 avec son maître d'hôtel, aussi-bien
 que le Pere *Antonio Destiro*, Re-
 sident de *Portugal*, homme de me-
 rite, qui avoit vu le monde, & sa-
 voit parfaitement bien vivre. Il y
 avoit aussi plusieurs marchands *Ar-
 meniens*. Cette fête n'eut pas ce-
 pendant tout l'éclat qu'on avoit ac-
 coutumé de lui donner, à cause de
 la mort de la maitresse de la mai-
 son; & on ne fit qu'une salve de
 quatre pieces de campagne, au ma-
 tin, pour avertir qu'on la devoit
 célébrer, au lieu de plusieurs qu'on
 fait ordinairement en cette occasion.
 Ce signal y attira bien du monde
 de *Julfa*. Comme j'avois l'œil au
 guet, j'aperçus un cierge allumé, ^{Cierge}
 de 5. à 6. pieds de long, & gros à ^{extraor-}
 proportion, différent de tous ceux ^{dinaire.}
 que j'avois vu jusques alors, orné
 du haut en bas d'une maniere tou-
 te singuliere. Il étoit posé sur un
 grand plat pour garantir les tapis de
 la cire qui en tomboit, & donnoit une
 clarté surprenante. Il plut si fort
 pendant la nuit & le jour suivant,
 que les chemins en devinrent im-
 praticables, chose assez extraordi-
 naire en cette saison. Mais le sixième,
 jour des Rois, le tems se remit
 au beau. Nous fûmes regalez quel-
 ques jours après par l'Agent d'An-
 gleterre, comme nous l'avions été ^{Regal de}
 chez le nôtre le premier jour de ^{l'Agent}
 l'an, outre que le canon se fit en- ^{d'Angle-}
 tendre à toutes les santés. Il y eut ^{terre.}
 aussi de la musique à la maniere du
 país. Sur le soir il s'y rendit un
 danseur *Georgien*, qui voulut faire
 paroître son adresse, & ne fit pas
 grand'

1704. grand' chose. On apporta un hom-
6. Janv. me emmailloté dans un drap blanc,
dont on ne voyoit que les bras ac-
commodez comme deux enfans,
dont l'un representoit un garçon &
l'autre une fille. Il étoit étendu
comme un homme mort, & ne lais-
soit pas de faire des mouvemens
comiques, au son des instrumens,
aïant les mains envelopées dans les
têtes de ces enfans prétendus, qui
firent d'abord quelques galanteries,
& puis se donnèrent bien des
coups.

Vin ex-
cellent.

Monsieur *Kastelein*, auquel j'ai
mille obligations, m'envoya ensui-
te de cela, quatorze grosses bouteil-
les d'un vin blanc excellent, dont
il eut soin de me pourvoir pendant
tout le séjour que je fis en cette vil-
le, outre qu'il me regaloit constam-
ment à diner & à souper. mais je
ne manquois pas, au sortir de ta-
ble, de me rendre seul à mon ap-
partement, pour m'appliquer aux
choses, que je m'étois proposées de
faire, en entreprenant un voyage si
pénible. Le vin dont je parle, est
le meilleur de toute la *Persé*, car
on ne prend aucun soin d'éclaircir
le vin à *Ispahan*; tout celui qu'on y
boit est trouble, & d'un goût désa-
gréable. On n'y clarifie que ceux
de *Zjieraes*, ou de *Chiras*, qui sont
les meilleurs, & dont on parlera
dans la suite. La plupart des *Euro-
peans*, qui demeurent ici depuis
long tems, se sont faits au goût
des *Perfes*, & ne se mettent pas en
peine que le vin soit clair ou trou-
ble, pourvu qu'il soit fort. Le vin,
dont il me fit présent, étoit clair
comme du cristal; approchoit du
goût du vin de *Rhin*, & ne cedioit
à aucun vin de *France* que j'aie bû
de ma vie. Il y en a aussi de rouge,
qui approche fort de celui de *Flo-
rence*. On y clarifie ces vins-là dans
de gros pots de terre, au lieu de
tonneaux, comme dans l'Isle de
Chipre, & après qu'ils ont bien tra-
vaillé, on les met dans de grosses
bouteilles de verre, qui entiennent
16. ordinaires. Ils choisissent pour
ces vins-là, les meilleurs raisins, &
ont soin de n'en point employer de

pourris ni d'endommager, & cela
fait que le goût en est bien plus
agréable que celui des autres. On
s'y sert aussi de soufre & de carda-
mome pour les conserver & leur
donner une bonne odeur. Au reste
on ne les boit qu'au bout d'un an,
& ils ne sont pas mauvais au bout
de deux.

Pendant le séjour que je fis en ce-
te ville, nous reçûmes, par les let-
tres d'*Alep*, du 8 Novembre, des
nouvelles de notre pais, par des
coureurs employez pour cela, par
notre Compagnie des *Indes* & celle
d'*Angleterre*. Ils vont pareillement
à *Gamron* & en d'autres lieux.

Ce jour-là, fut le premier du ^{jeûne}
Beyram ou du grand jeûne des ^{des Perses}
Perses, qui dure 29. à 30. jours; c'est-
à-dire, jusqu'au retour de la nou-
velle lune, comme parmi les *Turcs*.
Il leur est défendu de boire ou de
manger pendant le jour, tant que ce
tems-là dure, & même de fumer,
qui est leur plus agréable passetems.
Mais ils font le jour de la nuit, &
aussi-tôt, que le soleil est couché,
ils commencent à prier, & fument
une demi heure après. Ils boivent
& mangent ensuite, autant qu'il
leur plait, jusques à la pointe du
jour. Cela se fait cependant avec
distinction, puis qu'après avoir pris
leur tabac, ils ne mangent que des
confitures, des fruits & des choses
pareilles, & ne font un repas réglé
qu'après minuit. Il ne leur est pas
permis non plus, de sonner de la
Trompette & de leurs autres instru-
mens à minuit, comme à l'ordinaire,
il faut qu'ils attendent jusques
à 4. ou 5. heures du matin: il est
vrai qu'ils sonnent alors d'autant
plus fort, pour éveiller les artisans,
& les avertir qu'il est tems de tra-
vailler. Ce signal sert aussi pour
apprendre à ceux qui viennent de
dehors, qu'il leur est permis de fai-
re entrer leurs denrées, leurs fruits,
leurs herbages & choses pareilles,
ce qui se fait à minuit en d'autres
tems. Les mêmes trompettes se font
entendre ordinairement une demi-
heure avant le coucher du Soleil,
pour avertir les gardes du Roi, de
se

se rendre aux postés qu'ils doivent occuper. Il faut aussi fermer les boutiques entre huit & neuf heures du soir, & que chacun se retire chez soi. Deux heures avant jour, les *Mollas*, Ecclesiastiques employez pour annoncer du haut des mosquées les tems ordonnez à la priere, s'acquittent de ce devoir. Ils recommencent à midi, & après le coucher du Soleil. Les *Perfes* commencent aussi à compter les heures au lever & au coucher du Soleil, sans examiner combien le jour & la nuit sont avancez, ni si le jour est plus court ou plus long que la nuit, ils ne vont que par conjecture.

La riviere fut remplie de glace les jours suivans. Cela n'empêcha pas qu'un domestique de Monsieur *Kastelein*, ne prit hors de la ville, un poisson d'une grosseur extraordinaire en ce pais-là; c'étoit une espece de carpe, qui avoit bien 3.

quarts d'aune de long, d'un goût admirable. Ils nomment ce poisson-là *Sjir-mai-jie*, comme il a été dit.

Le seizieme, après avoir écrit à mes amis en *Hollande*, par la voye d'*Alep*, je me rendis à *Julfa* avec la famille de Monsieur *Kastelein*, pour voir la fête de la consecration de l'eau, que les *Armeniens* devoient celebrer le lendemain avant la pointe du jour. Ils nomment cette fête *Goeroortnig*, ou le batême de la Croix, & la celebrent comme les *Russiens* le 6. de Janvier. Nous arrivâmes sur le soir à *Julfa*, & allâmes loger chez Monsieur *Sahid*, notre interprete, qui nous regala bien à souper. Sur les trois heures du matin, qui est le tems auquel commence cette ceremonie, nous allâmes à l'Eglise d'*Anna-baet*, Episcopale des *Armeniens*.

CHAPITRE XXXIX.

Batême de la Croix. Antipathie des mulets & des ours. Fête de Gaddernabic. Fête de l'année solaire. Festin magnifique. Rejettons de rhubarbe. Fête du sacrifice d'Abraham.

ON fit l'ouverture de cette solennité par la lecture, par des Hymnes & par des Messes, jusques à la pointe du jour. Ensuite, quelques Ecclesiastiques, qui étoient tous habillez de noir, à la reserve de l'Evêque qui officioit, se couvrirent de leurs robes de ceremonie de brocard d'or; & l'Evêque mit sa mitre, toute couverte de perles & de pierres precieuses. Il tenoit de la main droite, couverte d'un mouchoir blanc brodé, une assez grande croix, aussi enrichie de pierreries; & une autre de la gauche, moins ornée. Le nombre des Ecclesiastiques étoit de 24. à 25, qui sortirent de l'Eglise avec tous leurs ornemens pour se rendre vis-à-vis à un endroit couvert, assez élevé & fort orné, au-

dessus duquel il y avoit deux cloches. On y avoit placé une grande citerne de cuivre remplie d'eau, auprès de laquelle ils se remirent à lire & à chanter pendant plus d'une heure de tems; ensuite dequoi l'Evêque y plongea la croix par trois fois, & puis on lui donna une grande coupe remplie d'huile, qu'il jeta dans l'eau, & ainsi finit la ceremonie. Les Ecclesiastiques assistans trempèrent leurs mains à la hâte dans cette eau, & s'en frottèrent le visage, de même que tous les *Armeniens*, qui en purent approcher; & il y en eut qui remplirent de petites canes de cette eau benite. Cette solennité se fit en quelques autres Eglises, & même dans une petite riviere, qui passe à côté de *Julfa*. Au reste il n'est pas permis

1704.
16. Janv.

de la faire sans la permission du Roi, que le *Kalantaer*, ou Bourguemaître des *Armeniens*, ne manque pas de lui aller demander quelques jours auparavant. Ensuite, ce Prince leur envoya demander le tribut de 200. ducats, qu'on lui paye annuellement pour cela, & il leur envoya des gardes pour empêcher le desordre; chose absolument nécessaire à cause du grand nombre des *Perfes* & des *Turcs* que la curiosité attire en cet endroit. La foule y fut si grande ce jour-là, que l'Évêque n'auroit pu en approcher si ces gardes n'eussent écarté la foule à grands coups de bâton. Les sept Evêques, qui se trouvent ici, demeurent dans le Monastere Episcopal de l'église d'*Annabaet*, avec quelques prêtres. Ce monastere, qui entoure l'église, est composé de petites cellules, où l'on ne voit rien que deux ou trois petites niches propres à contenir des livres, & un pupitre élevé, devant lequel ils s'asseyaient à terre. Les murailles en sont blanches & bien entretenues, & la lumière y entre d'un côté par deux ou trois petites fenêtres vitrées. Le refectoire y est assez long, & pourvu d'une chaire, dans laquelle on lit quelques chapitres pendant le dîner. La chapelle est peinte du haut en bas, & représente des histoires sacrées, sans aucun art. Il n'est pas permis à leurs Evêques de se marier, mais il n'est pas défendu aux prêtres de le faire. Ils ont deux Patriarches, dont l'un demeure ici & l'autre à *Eet sin asin*, ou aux trois Eglises, proche de la montagne d'*Ararat*, à trois lieux d'*Erivan*.

Antipathie entre les mulets & les ours.

Nous vîmes en ce tems-là un étrange combat, entre deux mulets & un cochon noir, que ceux-là auroient déchiré, si l'on ne fût venu à son secours. Monsieur *Kastelein* nous apprit la raison de l'antipathie de ces animaux-là contre les cochons noirs, laquelle procede de celle qu'ils ont naturellement pour les ours, auxquels ceux-ci ressemblent. Il nous raconta qu'ayant lâché un jour un de ses mulets contre un gros ours, le premier le déchira

& le mit en pieces. Aussi, lors que les conducteurs des *caravanes* apprennent qu'il y a des ours en campagne, lesquels déchirent souvent les chevaux, ils ne manquent pas de mettre à leurs trouffes les mulets qui ne leur font aucun quartier. Il arriva même en ce tems-là, qu'un certain meneur d'ours faisant faire quelqu'exercice à un de ces animaux-là, proche du *Chiaer-baeg*, il passa un *Persan* monté sur un mulet, lequel n'eut pas plutôt senti l'ours qu'il se jeta dessus avec une furie, qui obligea le cavalier à crier au secours, sans que personne osât approcher de lui. Le mulet suivait cependant l'ours, & jeta son cavalier par terre, lequel en fut longtemps malade, mais l'ours se sauva par un trou, où le mulet ne put passer. Cela nous parut d'autant plus surprenant, que nous n'avions jamais ouï parler de cette antipathie, & il ne me souvient pas non plus d'avoir jamais lû, que les *Romains* se soient servis de ces animaux-là, pour cet effet, dans leurs spectacles, d'où je conclus qu'il faut que les mulets de ce pays-là different en cela de tous les autres.

Le vingt-neuvième, on tint toutes les boutiques d'*Isphahan* fermées, pour solemniser l'anniversaire de la mort de leur grand Prophete *Ali*. La chaleur augmenta de telle manière au mois de Février, que plusieurs plantes commencèrent à pousser hors de terre.

En ce tems-là, l'Agent d'*Angleterre*, accompagné du Pere *Antonio Desiro*, & de plusieurs autres, vint rendre visite à notre Directeur, qui les traita splendidement à deux reprises, de sorte que la nuit étoit fort avancée lors qu'on se retira. Cela arrivoit assez souvent, cet Agent & Mr. *Kastelein* étant très intimes amis, & comme ils étoient toujours bien accompagnés, cela ne se faisoit jamais sans éclat.

Le sixième Février, les *Perfes* ayant aperçu la nouvelle Lune, conclurent immédiatement leur jeûne, & se rejouirent toute la nuit en faisant un grand bruit de tous leurs instru-

17
29.

Ann
faire
mor
Prop
Ali.

Fin
jeûn
Pers

instrumens. Le septième ils en célébrèrent la fête selon la coutume, avec un semblable carillon, & le Roi traita toute la Cour, & les Ministres étrangers. Le lendemain, fête de *Gaddernabie*, qu'il n'y a que ce Prince qui celebre, il donna audience, selon sa coutume à tous les Conseillers d'Etat. Leurs femmes & leurs filles se rendirent aussi au Palais, où le Roi retint quelques jours celles qui lui plurent le mieux, honneur auquel elles sont fort sensibles. Il y eut de grandes rejoissances & des feux d'artifice au Palais.

Le dixième de ce mois est un jour auquel on fait constamment des presens au Roi. Ils consistent en de certains ouvrages de cire, qui représentent des maisons, des jardins, & choses pareilles. Il survint une grosse tempête ce jour-là, le vent étant au nord-ouest, comme il l'est tous les ans en ce tems-là, pendant l'espace de plusieurs jours. On le nomme *Baad-Biedmusk* ou *Bed-mus-wint*, d'après une fleur, qui éclôt en cette saison. Cette fleur croît sur une espece de saule, & sort d'un bouton de la grosseur d'une noisette. Elle ne laisse pas d'être assez petite, fort déliée, & fort odoriférante. On la distille & on en tire une liqueur très-agréable, qui ressemble assez au forbet, & à la limonade, lors qu'on y met du sucre, mais elle est plus saine & plus forte. On la conserve toute l'année en bouteille, & on en fait aussi secher la fleur, qu'on met parmi le linge pour lui donner une odeur agréable. Les païsans l'apportent en abondance au marché. Comme je n'en ai jamais vu de semblable aux saules de notre païs, j'en ai fait le dessein qu'on trouvera au num. 72. avec celui des feuilles, qui ne poussent qu'au mois d'Avril. Le vent qui fait éclore ces fleurs-là dure ordinairement jusques à la fin de ce mois, pendant lequel on a de beaux jours & d'assez grandes chaleurs. Le premier jour de Mars il tomba de la pluie, qui fut suivie d'un grand vent, de froid, & d'un tems variable, qui

dura jusques à la fin du mois.

Ils célébrèrent le vendredi, vingtième de ce mois, qui est leur dimanche, la fête de l'année solaire.

Les Bazzars sont charmans à la chandelle en ce tems-là, toutes les boutiques en étant fort ornées, & sur tout celles des confituriers, & des fruitiers, qui font un spectacle très-agréable à la vue. Celles des cuisiniers sont remplies de toutes sortes de mets, qu'ils font porter par toute la ville, ce qui ne se pratique pas en d'autres païs. Au reste elles sont bien tôt dégarnies par le grand concours d'étrangers que la fête attire à *Ispahan*.

Je me rendis de bon matin au Palais, accompagné de notre écuyer, qui étoit *Persan* & fort connu, où le Roi devoit regaler les principaux Seigneurs de la Cour. On se mit à table sur les dix heures, & le repas ne dura qu'une demi heure. Les viandes y furent servies dans des plats d'or & d'argent, en quoi consista la plus grande magnificence des Rois de *Perse*. Ils étoient tous couverts au nombre de 200, & on en sert une fois autant lors qu'il y a plus de compagnie. La plupart des Seigneurs, qui sont invitez à cette fête, sont couverts d'un turban garni de perles & de pierres précieuses. Ce bonnet se nomme *Tha-eits-ti-maer*, & il y en a qui sont ornés de plumes de heron d'une grande beauté. Ils les ôtent aussi-tôt qu'ils sont hors de la salle du festin, & reprennent ceux qu'ils portent ordinairement. Un domestique les porte devant eux. Ces Seigneurs sont d'une magnificence extraordinaire pendant le cours de cette fête, & sur tout ce jour-là, auquel on ne voit personne qui ne soit habillé de neuf. Il y avoit proche de l'endroit où le Roi donna ce festin, 12. chevaux de main de ce Prince, richement caparaçonnez, dont les housses & les selles étoient garnies de perles & de pierres précieuses, & les brides d'or massif. Ils étoient attachés avec des cordons de soie, qui traînoient jusques à terre, mais il falloit bien se donner de garde de marcher

1704.
20. Mars
Fête de
l'année
solaire.

Festin
Royal.

Magnifi-
cence des
Perses.

1704. cher dessus. Il y en avoit sept blancs, 20. Mars. qui avoient une partie du corps, la queue & les pieds peints de rouge ou de couleur d'orange. Il ne me fut permis d'en approcher qu'après avoir fait un présent à ceux qui en avoient la garde. Il y avoit à côté d'eux un grand tapis, sur lequel étoit assis un gentilhomme aux soins duquel ils étoient commis; & auprès de lui un grand marteau d'or, qui sert à les ferrer, & un abreuvoir du même métal. Cependant je ne pus obtenir pour de l'argent l'entrée de la salle où se fit le festin, & il fallut me contenter de rester dans un endroit où je vis tout passer. On fait de grands presens au Roi pendant le cours de cette fête, & sur tout les grands de la Cour, les Bassas, & les Gouverneurs des places. Ils consistent en marchandises, en bourses d'or, en chevaux, en chameaux & en mulets. Ces presens sont portés ou conduits séparément par des bourgeois qu'on emploie pour cela par ordre du Roi. On fait porter en même tems autour de la grande place du Palais, dix ou douze gobelets remplis de foin attachés au bout de certaines perches, en signe d'une victoire remportée autrefois contre les *Tartares d'Aesbeek*, à ce qu'ils prétendent, & puis on conduit un certain nombre de chevaux, couverts de soie & sans selles, dans la cour du Palais. Rien ne me parut cependant plus beau que de voir traverser cette cour, à tous les Seigneurs, qui avoient assisté à cette fête, en s'en retournant, au travers d'un grand nombre de spectateurs, qui s'y promenoient. On se donne aussi des œufs colorés pendant le cours de cette fête, qui dure plusieurs jours. Le *Maer-sejelder* ou le grand Maréchal, est même obligé d'en porter au Roi, ornés d'or & d'argent & proprement peints, présent fort estimé parmi eux.

Trophées.

Oeufs présentés.

Fête de Pâques.

Le vingt-troisième, nous célébrâmes la fête de Pâque chez notre Directeur, & le lendemain l'Agent d'Angleterre le vint féliciter sur ce sujet, accompagné d'une nombreu-

se suite. Il y fut reçu à l'ordinaire, 1704. & il étoit tard lors qu'on se retira. 1. A Nous eûmes plusieurs autres visites les jours suivans, qui nous conduisirent insensiblement à la fin de ce mois.

Monsieur *Kastelein* reçut un présent de nouvelles asperges à l'entrée du mois d'*Avril*. Ils s'en vendit même au marché le lendemain, mais pas plus de 60. ou de 70. pour une vingtaine de florins. Ces asperges sont toujours fort chères au commencement, & on ne les achète guère, que pour en faire présent à des personnes de distinction, dont on a besoin. On nous envoya aussi des tiges de racines de Rhubarbe, conservées dans du jus d'agneau. Elles sont fort rafraichissantes & laxatives, & d'un goût délicieux; aussi sont-elles fort estimées en cette saison. Les feuilles en sont friées, vertes, jaunes & roussâtres; & elles ont la queue blanche, tirant sur le jaune. Il s'en trouve aussi d'un beau rouge, qui ont deux ou trois pouces d'épaisseur en rond. Ces tiges ont la plupart un pied ou un pied & demi de long, & on ne mange que la queue des meilleures. Lors qu'elles commencent à paroître, on les couvre de terre, comme les asperges, & cela les fait grossir. On en cultive pour la bouche du Roi, aux environs de la ville de *Laer*, dont le Gouverneur est obligé de lui faire présent tous les ans. Les feuilles de celle-ci ont deux ou trois brasses de tour, & ressemblent, aussi-bien que la racine à celles de la rhubarbe ordinaire, mais elle n'a point de force, comme celle qui croît dans le pays d'*Usbec*, entre la *Chine* & la *Moscovie*. Les *Perfes* mangent les queues de ces jeunes tiges toutes crues avec du sel & du poivre, comme les *Italiens* mangent les oseilletons d'artichaux, & le goût en est piquant & très agréable. Ils en font aussi un syrop, qui est fort rafraichissant. J'ai eu la curiosité de dessiner cette plante, avec ses feuilles & sa racine, & j'en ai trouvé des feuilles, qui avoient un pied & demi de long & encore

Reje de Rhubarbe

BIDMUS FLEUR & FEUILLES.



FEUILLES &c DE RHUBARBE ET FOCKIE - FOCKIESE.





704. encore plus de large. La racine de
 15. Avril. celle-ci avoit quatre branches grises, marquetées. On me l'envoya de *Julfa*, où elle avoit été 19. ans en terre. J'ai aussi dessiné à côté de cette plante, un certain fruit qui croît dans une saison plus avancée, lequel les *Perses* nomment *Badensjoen*, & les *Europeans* *Fockje-fockiesse*. Il est violet, & il y en a de blanc, ordinairement de la grosseur d'un concombre, mais il s'en trouve qui sont une fois plus gros. Il est admirable dans le potage, frit dans le beurre, & de plusieurs autres manieres. On transplante l'arbrisseau qui le porte, pendant qu'il est jeune, & le fruit en devient meilleur. La fleur en est blanche, violette & jaune, & il pousse communément un pied & demi hors de terre, avec plusieurs petites branches, que le poids du fruit fait courber jusques à terre. On le trouvera au num. 73, avec la plante précédente. La lettre A. marque les feuilles de la rhubarbe, le B. la racine, & le C. le *Fockje-fockiesse*.

Le septième de ce mois il tomba à *Julfa* une pluie violente, accompagnée de grêle, qui couvrit toute la campagne, & dont on ne s'aperçut presque point à la ville. Il y avoit aussi plusieurs années que cela n'étoit arrivé. Nous eûmes pendant tout le reste du mois, du vent, de la pluie, & un tems fort variable.

Le quinzième, on celebra la fête du *Bairam korban*, ou du sacrifice d'*Abraham*. Monsieur *Kastelein*, qui connoissoit ma curiosité, ordonna à son écuyer, & à deux autres de ses domestiques de m'accompagner à cheval, au lieu destiné pour cela. La musique du Roi avoit recommencé à se faire entendre la veille, au coucher du Soleil, & continua jusques au lendemain au même tems, les musiciens, qui sont en grand nombre se relevant de tems en tems. J'allai sur les sept heures du matin au *Chiaer-baeg*, où le Roi devoit se rendre en traversant ses jardins. Il y arriva une demi-heure après, avec une grande suite de Seigneurs,

dont il y en avoit plus de 200, couverts des bonnets ou turbans, dont 1703.
 15. Avril. on a déjà parlé. Je m'étois placé au milieu du chemin, où ce Prince devoit passer, & après l'avoir vu, avec toute sa suite, je me rendis au grand gallop à *Babarook*, cimetiere *Persan*, à une bonne demi-lieuë de la ville, où se devoit faire la ceremonie. Elle consiste au simple sacrifice d'un chameau mâle, qui n'a aucun défaut, car sans cela on l'estime impur. Le *Daroege*, c'est-à-dire le Baillif de la ville, & quelquefois le Roi même, lui donne le premier coup d'une grosse lance, ensuite de quoi on acheve de le percer à coups de sabre ou de couteau. Après cela, on le coupe en morceaux, & on le partage entre les officiers des differens quartiers de la ville, & comme chacun s'empresse d'en avoir sa part, cela cause souvent un grand desordre, & il demeure quelquefois plusieurs personnes sur la place, comme il arriva ce jour-là, car tout le monde y va armé de sabres ou de bâtons, & il y a une telle foule de personnes & de chevaux, qu'on a de la peine à se remuer. Quant à moi, je me retirai des premiers, & me rendis au *Chiaer-baeg*, pour y voir passer cette multitude, à son retour vers la ville. Enfin, après qu'un chacun eut attrapé ce qu'il put de l'offrande, on s'en retourna en triomphe, les officiers des quartiers à la tête de ceux de leur département, en sautant & en dansant le sabre à la main, & de grands bâtons élevez, faisant de grands cris, & frappant sur des baslins & de petits tambours. Le premier morceau, qu'on coupe de cette bête, est destiné pour le Roi, & on le porte au Palais sur la pointe d'une lance. Au reste ce retour se fit en très-bon ordre, & avec de grands témoignages de joie. On vit paroître d'abord les gardes du Roi, & puis ce Prince à cheval, sous un grand parasol, pour le garantir de l'ardeur des rayons du soleil, suivi des Seigneurs de la Cour, & ceux-ci de 12. chevaux de main de sa Majesté, & de 4. éléphants.

1704.
15. Avril.

Il y avoit en tout plus de 100. mil. le personnes tant à pied qu'à cheval, outre ceux qui s'étoient placés sur le haut des maisons. Je fus le seul *European* qui s'y trouva habillé à la maniere de notre país. Aussi-tôt que le Roi parut, on fit écarter la foule à grands coups de bâton, de sorte que plusieurs tombèrent dans l'eau avec leurs chevaux; d'autres furent accablés de coups, & moi je me retirai fort fatigué. Cependant tout fut fait plus d'une heure avant midi, nonobstant qu'on eut traversé la ville en ceremonie en s'en retournant. On avoit aussi fait promener ce chameau, de même, par toutes les rues, dix jours de suite avant celui du sacrifice, couvert d'épines & de choses pareilles, & précédé d'une lance, d'une hache, & de plusieurs instrumens.

Abondance de moutons égorgez.

On égorge & on mange ce jour-là, plus de 50. mille moutons à *Ispahan*, & ceux qui ont le bonheur d'attraper un morceau du chameau, ne manquent pas de le faire bouillir avec leur mouton. D'autres en font une relique qu'ils conservent toute l'année. Au reste, il est très-certain qu'on consomme tous les jours de l'année 10. à 12. mille moutons & chevreaux en cette ville, & que tout le monde est obligé d'en manger ce jour-là. J'en rencontrai une si prodigieuse quantité quelques jours auparavant, que j'eus bien de la peine à m'en débarrasser. On y mange aussi un nombre inconcevable d'agneaux; de 20, 25, à 30. jours. Cela commence au mois de Novembre, & dure jusques à ceux d'Avril & de Mai; sur tout parmi les personnes de considération. Le prix de ces agneaux est ordinairement de 7, 8, à 9. *Mo-roedjes*, dont il en faut sept pour faire un écu de notre monnoye. Ces agneaux pesent environ, 6, & jusques à 12. livres. C'est une des plus grandes délicatesses de la *Perse*, & sur tout parmi les gens de condition, qui ne mangent jamais de beef, qu'on laisse aux pauvres, aussi-bien que le buffe, qui se

vend publiquement.

Quelques jours après cette fête, le Roi alla à la campagne avec ses concubines, & se divertit à voir passer à la nage quelques éléphans, au travers d'une riviere, que les pluies avoient fait enfler extraordinairement.

Le vingt-troisième, on celebra la fête d'*Aidikadier*, jour auquel les *Perfes* prétendent que *Mahomet* déclara au peuple, qu'*Ali* devoit être son successeur, & leur ordonna de le reconnoître en cette qualité. Ils disent que cela se fit dans l'*Arabie heureuse*, proche du village de *Shom-kadier*, d'où ils derivent le nom de cette fête, qu'il n'y a que les *Perfes* qui celebrent. Les autres *Mahometans* n'en veulent pas entendre parler.

Les arbres commencèrent à pousser en ce tems-là, & le mois finit par de grandes pluies, qui endommagèrent plusieurs maisons, & en renversèrent d'autres. On ne doit pas s'en étonner, la maçonnerie de ce país-là étant comme une éponge, & les maisons plattes par le haut, de sorte qu'il est impossible de les tenir sèches lors qu'il pleut.

Le tems se mit au beau, à l'entrée du mois de Mai. J'allai à la campagne avec Monsieur *Kastelein*, à dessein de suivre le cours de la riviere, mais nous la trouvâmes tellement débordée par les pluies qui avoient régné depuis un certain tems, que nous fûmes obligés de traverser les terres, par un chemin qui nous conduisit en deux heures de tems à une maison de plaisance nommée *Goes-jeron*, sur la riviere de *Zenderoe*, à l'est de la ville. Elle a un grand jardin rempli de *Sené* & d'arbres fruitiers, où plusieurs envoyez de la Compagnie des *Indes*, se sont arrêtés à leur arrivée, & à leur depart d'*Ispahan*. Cette maison a plusieurs appartemens, dont une partie commence à tomber en ruines, & les environs en sont très-agréables. On trouve dans ce jardin quatre grands arbres de *fené*, à une petite distance, lesquels couvrent une gloriette, où l'on monte par

1702.
23. Août.
Le Roi
va à la
campagne
avec ses
concubinesFête
d'AidikadierAncienne
maison
de plaisance

03. par quelques marches, Ils sont
 Mai. courts & gros de tige, & il y en a
 deux qui ont 16. pieds de tour. On
 les estime fort anciens, jusques-là,
 qu'on prétend que *Tamerlan* se repo-
 sa autrefois à l'ombre de leur feuil-
 lage.

Nous nous étions flattez d'y trou-
 ver du gibier, mais la pluie qui

survint tout à coup nous obligea de
 retourner à *Julfa*, où nous restâmes
 jusques au soir. Les jours suivans
 continuèrent variables, & je fus at-
 taqué de la fièvre, dont je n'eus
 que quelques accès, qui ne laissè-
 rent pas de m'affoiblir de maniere,
 que je m'en sentis jusqu'à la fin du
 mois.

1703.
 1. Mai.

CHAPITRE XL.

*Description d'Isfahan, & de ce qu'il y a de plus remarquable
 en cette ville, & aux environs.*

de la
 par
 3. **I**sfahan est une ville de très-gran-
 de étendue en comptant ses faux-
 bourgs. Cependant elle ne paroît
 pas beaucoup par dehors, soit à
 l'égard des mosquées, des tours ou
 des grands bâtimens, parce que les
 arbres, dont elle est entourée, la

couvrent en été. Par cette raison
 j'attendis l'hiver pour en faire le
 Plan, & nonobstant cette precau-
 tion je ne pus le faire qu'assez im-
 parfaitement à cause des palmiers,
 des pins, des senés & des cyprès qui
 s'y trouvent, qui sont toujours verts,

TRONE DE ZULEMOEN.



1704. & dont la hauteur & le feuillage
1. Mai. fait un effet très-agréable à la vûe.

Tous les bâtimens de cette ville sont gris & ont des platteformes. On ne fauroit distinguer la muraille qui la separe des fauxbourgs, parce que les maisons y sont jointes de maniere qu'il n'y paroît aucune division. Cela en rend le dessein très-difficile, d'autant plus que le terrain en est fort uni, de forte que je fus obligé de choisir pour cela une éminence à une lieuë de la ville, d'où je vois *Julfa*, qui est de l'autre côté de la riviere; la ville & tout ce qui en depend, outre les villages & les jardins qui l'environnent, & qui occupent une très-grande étendue de terrain, le tout entouré de montagnes. Celle qui en est la plus proche, en est à une lieuë & demie au sud, & se nomme *Koe-soffa*. On voit sur le penchant de cette montagne une maison de plaisance, bâtie par le Roi *Sullemoen*, père du Roi regnant; laquelle a plusieurs beaux appartemens, d'où l'on voit la ville & le pais d'alentour, un plantage, de toutes sortes d'arbres, & une chute d'eau, qui tombe des montagnes. Ce bâtiment se nomme *Tagte Sullemoen* ou le trône de *Sullemoen*, & on y faisoit des reparations en ce tems-là. Voyez-en la representation, tel qu'il paroît du pied de la montagne, à la page précédente. Les autres montagnes sont beaucoup plus éloignées de la ville, qui est située dans une plaine qui a environ 25. lieuës d'étendue de l'est à l'ouest. On diroit même qu'elle est sans bornes à l'est, aussi bien que le chemin qui conduit à *Zjie-raes*, sur lequel on trouve plusieurs beaux villages, & d'agréables jardins: j'ai fait plus de 6. lieuës à l'ouest, sans en pouvoir bien discerner le bout. Elle a bien aussi six lieuës de large.

Portes
d'Ispahan.

Cette ville a dix portes, qui sont toutes ouvertes & sans gardes. Pour en faire le tour, je me rendis à celle d'*Hassan-abaet*, ainsi nommée d'après un certain personnage de grande reputation, qui fut un des premiers qui commença à bâtir de ce côté-là. Delà, on passe à celle

de *Derwas-cykaroen*, c'est-à-dire, la porte des fourds; ce quartier-là ayant été habité autrefois par des fourds. On la laisse à gauche pour traverser les *Bazars*, qui sont à un quart de lieuë de la premiere. La porte de *Seydach-moedjoen* en est à une distance pareille, & à l'est de la ville, où il y a une double muraille, dont la plus avancée est fort basse, & hors de laquelle on ne trouve que des tombeaux, & point de maisons. On passe de celle-ci, à celle de *Sjoebarn*, à l'ouest, d'où l'on voit, à la même distance, celle de *Togt-Sjie*. Le canal qui environne une partie de la ville à l'ouest, jusques à la porte de *Karoen*, dont on vient de parler, a sa source en cet endroit. A un quart de lieuë delà, on trouve celle de *Daridest*, & à une distance semblable *Darwasynow*, ou la porte neuve. Ensuite celle de *Darwas-Lamboen*, & puis celle de *Doulet*, ou de la prospérité, qui est celle du *Chiaer-baeg*. La dixième est celle de *Hadsjie*, proche de la porte de la cuisine du Palais Royal. Lors que je fus de retour à celle de *Hassan-abaet*, je trouvai à ma montre que j'avois employé deux heures & demie à faire le tour de ces portes. Elles sont toutes de terre & sans fortifications, & les battans en sont grossiers, garnis de plaques de fer.

Cette ville est divisée en 22. principaux quartiers dans l'enceinte des murailles. Il y en a 17. qui portent le nom de *Mamerh-olla-sie*, ou de *Namet-holladers*, & les cinq autres celui de *Heyderrie*. Ce sont deux partis, qui ressemblent à ceux de *Nicolotti*, & des *Castellani* à Venise. Ces 17. quartiers ont outre cela des noms particuliers, savoir le premier, celui de *Bagaet*, ou de quartier des jardins, parce qu'il ne contenoit que des jardins sous le regne d'*Abas* premier. Le second *Kerron*, ou celui des fourds: Le 3. *Daelbettin*, ou ferre des melons: Le 4. *Sey-id Ag-med-joen*, ainsi nommé d'après un de leurs Docteurs: Le 5. *Lerver*, dont on ne fait point l'étymologie: Le 6. *Basaer-Agaes*, ou le marché

aux

704. aux canards: Le 7. *Sjaer-foi Kotba*,
 Mai. ou chemin croisé de *Kotba*: Le 8.
Seltoen-sensjerie, d'après un Prince
 de ce nom: Le 9. *Namo-afig*, ou
 les trois incompatibles: Le 10.
Sjoebare, dont on ignore l'origine:
 Le 11. *Derre-Babba-kasim*, ou le
 quartier du pere *Kasim*: Le 12.
Gonde Magfoet-beek, ou le quartier
 enfoncé du Sieur *Magfoet*: Le 13.
Golbaer, ou riche en fleurs: Le 14.
Meydoen-mier, ou quartier de la
 place de *Mier*, d'après un de leurs
 Docteurs: Le 15. *Niema-wort*, dont
 je ne sai pas l'étymologie. Le 16.
Derre-koek, ou lieu de plaifance.
 J'ignore le nom du 17. Les quatre
 suivans font du parti des *Heyderries*.
 Le 1. se nomme *Maleynouw*, ou
 le nouveau quartier: Le 2. *Derredeft*,
 ou le quartier abandonné: Le 3.
Hoescyn-ja, ou le quartier des Ec-
 clestiaftiques. Le 4. *Togt-sjie*, ou de
 celui qui garde les poules.

Les principaux quartiers des mê-
 mes partis, hors de l'enceinte de la
 ville font au nombre de quatre. Le
 premier se nomme *Abas Abaet*,
 fondé par *Abas* le grand. C'est le
 plus confiderable de ceux de dehors,
 & il n'y demeure que des personnes
 de distinction; aufli n'y a-t-il au-
 cune difference entre celui-là & ceux
 de la ville. Il est à l'Oueft. Le 2. est
Siems-Abaet, d'après son fondateur.
 Le 3. *Bied-Abaet*, & le 4. *Thie-roen*.
 Il y en a deux outre cela, qui font
 du parti de *Namet-olla-hie*, dont le
 premier se nomme *Sjeig-joeffus-fi*
benna, c'est-à-dire, le maçon de
 l'ancien *Joseph*, autrement le quar-
 tier de *Sjeig-Sebbennaes*, & *Telwaes-*
kon. On comprend plusieurs petits
 quartiers fous ceux-ci, lesquels
 ont tous des noms differens. Ces
 deux partis, font toujours opposez
 en toute chose, & cela paroît prin-
 cipalement les jours auxquels on
 fait des processions, aux grandes
 fêtes & dans les lieux publics. Et
 comme ils ne se veulent rien ceder
 en ces occasions-là, il ne manque
 jamais d'y arriver du defordre, & il
 en reste souvent sur le pavé; dont
 on parlera dans la fuite. On pre-
 tend que l'origine de cette division

procède de deux anciens villages, 1704.
 qui se joignoient autrefois, dont 1. Mai.
 l'un appartenoit aux *Heyderries*, &
 l'autre aux *Namet-olla-hie*, dont ces
 deux partis ont pris les noms. Cer-
 te ville se nommoit dès lors *Hispah-*
han, *Ispahan* ou *Aspahan*, & n'a
 passé que pour un bourg, jusqu'au
 tems qu'*Abas* le grand, après avoir
 soumis *Laer* & *Ormus* fous son em-
 pire, quita *Casbin* & *Sultanie* pour
 tenir sa Cour à *Ispahan*. La princi-
 pale raison de ce changement fut
 la situation avantageuse de cette
 ville, qui est parvenue ensuite à
 être la premiere du Royaume & le
 siege des Rois de *Perse*. Elle est
 située dans la Province de *Terack*,
 partie de l'ancienne *Parthe*, à la
 hauteur du 32. degré 45. minutes
 de latitude septentrionale.

Ce pais porte en general le nom La Perse
 de *Perse*, grand & fameux Royau-
 me de l'*Asie*, entre la mer *Caspien-*
ne, le *Zagathay*, la *Tartarie* & l'Em-
 pire du Grand Mogol, la mer d'*In-*
de, le Golfe *Perfique*, l'*Arabie* de-
 ferte & la *Turquie*.

Le Palais du Roi a trois quarts Palais du
 de lieue de tour, & six portes, dont Roi.
 la principale se nomme *Ali Kapie*, Portes de
 ou porte d'*Ali*. La 2. *Haram-Ka-* la Cour.
pesie, ou porte du Serrail. Elles don-
 nent l'une & l'autre sur le *Mey-doen*,
 ou la grande place, qui est au nord.
 La 3. se nomme *Moerbag-Kapesie*,
 ou porte de la cuisine, parce que
 c'est par-là que passent les viandes
 qu'on sert sur la table du Roi. El-
 le est à l'est. La 4. *Ghandag-Ka-*
pesie, par où l'on passe pour aller
 aux jardins du Palais: cependant
 personne n'y passe que le Roi & les
Kapaters, ou Eunuques qui ont
 la garde des femmes. Celle-ci con-
 duit au *Chiaer-baeg*. La 5. *Ghajat-*
ganna Kapesie, ou la porte des tail-
 leurs, parce que ceux de sa Majesté
 y font leur demeure. La 6. *Ghan-*
na-Kapesie, ou porte de la Secretai-
 rerie. Ces deux dernieres donnent
 dans la ville au nord. La plupart
 des Grands du Royaume se rendent
 au Palais par ces portes-là, lors que
 le Roi donne audience; & particu-
 lierement par les deux premieres.

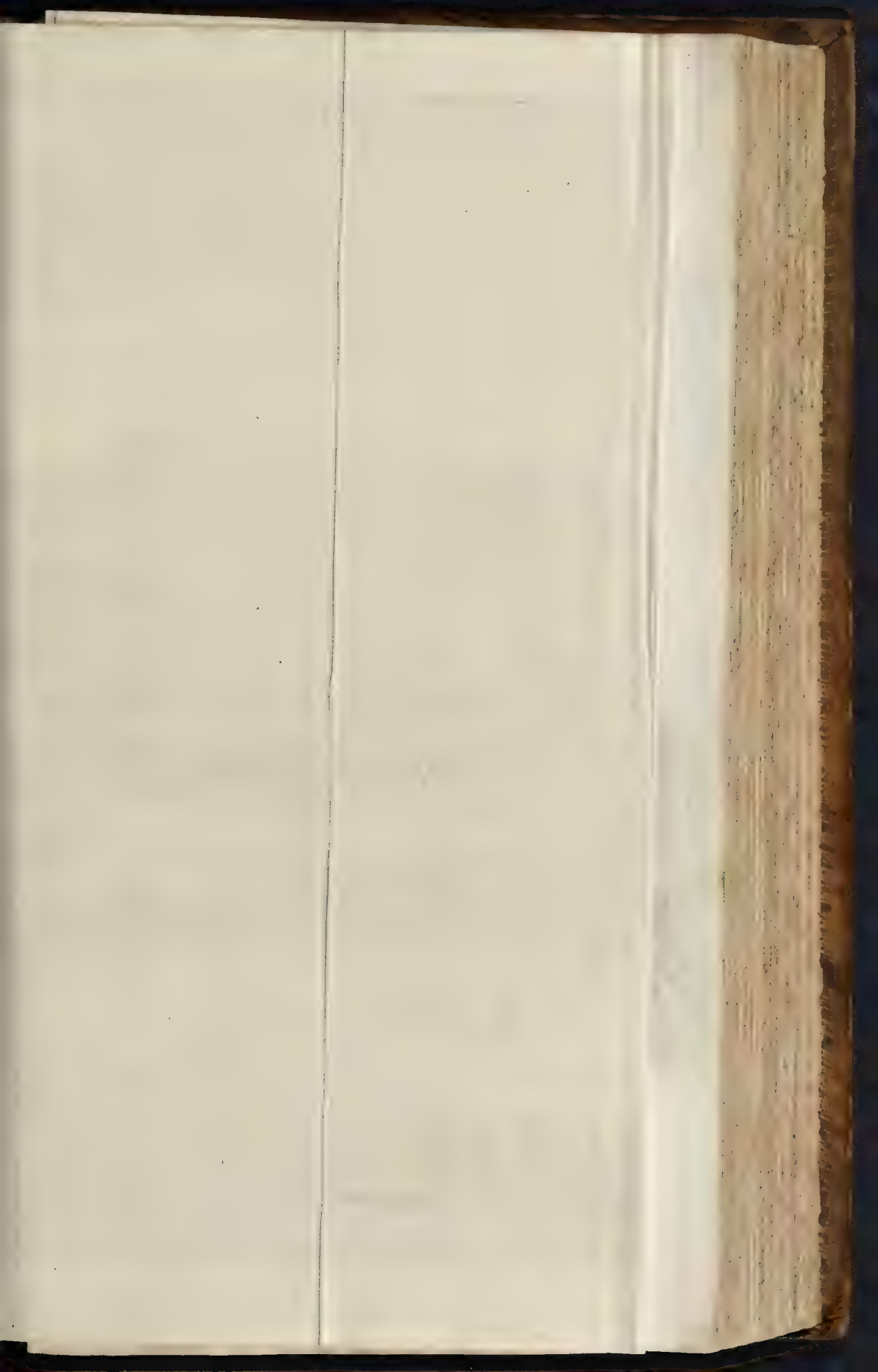
1704.
1. Mai.
La Citadelle.

La Citadelle, qu'on nomme *Ta-barock*, a environ une demi lieuë de tour, & s'étend en long, à l'est, jusques dans la ville, & au sud contre la muraille de la ville. Elle a une haute muraille de terre, flanquée de méchantes tours, sur lesquelles il y a quelques pieces de canon: mais on n'oseroit les décharger, de crainte de la renverser, car elle est en si mauvais état qu'on voit au travers en plusieurs endroits. On ne permet cependant pas aux étrangers d'y entrer, & je suis persuadé que ce n'est que parce qu'elle est encore plus délabrée par dedans que par dehors: il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de logement. Quant à ce qui reste à dire de la ville, on en parlera après en avoir fait la description, afin qu'on puisse mieux comprendre ce qu'on en dira. La voici comme elle est représentée au num. 74. & comme elle paroît au sud. Le num. 1. designe une montagne. 2. Le nouveau jardin Royal, que j'ai vû commencer, & qui est d'une grande étendue. 3. La riviere de *Zenderoe*. 4. La maison d'un des premiers *Armeniens* de *Julfa*. 5. L'Eglise des *Dominicains* du même lieu. 6. Celle de *St. Jean*, aussi aux *Armeniens*. 7. L'Eglise Episcopale aux mêmes, avec une petite tour. 8. L'Eglise du *Marché*. 9. L'Eglise *Ste. Marie*, tout cela à *Julfa*. 10. Le Pont d'*Allawerdi-chan*. 11. *Muzyt* ou la Mosquée Royale. 12. Celle de *Torfolla*, un de leurs Docteurs. 13. *Menare-Kambrinsie*, qui est une tour de pierre élevée. 14. *Kella Menaer*, ou la tour des têtes de bêtes. 15. *Ta-barock* ou la Citadelle. 16. *Hazaarzjeriep*, ou le grand jardin Royal. 17. & 18. Les principaux Tombeaux des *Perfes*, & leur cimetiere nommé *Babarock*. 19. Le cimetiere des Chrétiens. 20. La riviere Royale. 21. Les montagnes de *Choroe*, en partie couvertes de neige. 22. Celle de *Talissia*, village de ce nom.

La grande place.

Le *Mey-doen*, qui est un des principaux ornemens de cette ville, est une grande place ou marché, qui a 710. pas de long, de l'est à

l'ouest, & 210. de large du nord au sud. Elle a au sud le Palais Royal, & au nord le *Nachroe-Chone*, bâtiment, où se trouve la musique du Roi. Il consiste en deux galeries élevées, & séparées l'une de l'autre, entre lesquelles on voit la porte Imperiale, d'une belle architecture, haute & bâtie de belles pierres, par où l'on entre dans les *Bazars*. On voit sur cette porte la representation du combat du Roi *Abas* contre les *Tartares* d'*Usbec*, en peinture, faite par un peintre de ce pays. Il y a au-dessus une horloge sonnante, la seule qu'il y ait dans toute la *Perse*; & du même côté le pavillon des machines ou de l'horloge, qui fait aller quelques poupées ou marionnettes de bois dans une rouë, chose qui ne merite pas d'être vuë par un *European*. On trouve un peu plus avant à l'est la mosquée de *Sjig-lotf-olla*, ainsi nommée d'après un de leurs Docteurs, qu'ils placent au rang des Saints. C'est une des principales de la ville, & elle est ornée d'un beau dôme, revêtu en dehors de pierres vertes & bleuës incrustées d'or, & d'une pyramide sur laquelle il y a trois boules du même metal. La porte de devant en donne sur la grande place, & on y monte par plusieurs marches. Elle est ronde & a 40. pas de diametre, à ce que m'a assuré celui par qui je l'ai fait mesurer, car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. La Mosquée Royale, nommée *Sjae Ma-zyt*, est à l'ouest de cette place, & la plus considérable de toutes celles d'*Ispahan*. Elle a un dôme comme la précédente, & deux portes par-devant, à chaque côté desquelles il y a une colonne. Elles sont plus élevées que la Mosquée, & le tout vert & bleu, avec une incrustation d'or très-agréable à la vuë. On y voit aussi à l'entour plusieurs caractères *Persans* en blanc, & le dôme a deux colonnes. Cette Mosquée est ronde comme la premiere, & a 85. pas de diametre. Il y a une belle fontaine dans la cour, vis-à-vis de l'entrée: aussi ces deux mosquées font-elles un des plus

















plus grands ornemens du *Mey-doen*, ou de la grande place. La porte d'*Ali-Kapie* n'est qu'à 266. pas de cette dernière mosquée, & toute cette place est entourée de bâtimens élevés, avec des portiques remplis de boutiques, & d'artisans. Ceux qui sont au service de sa Majesté demeurent du côté de la Cour. Outre cela, la plus grande partie de cette place est remplie de tentes, où l'on vend toutes sortes de choses; mais on embale tout le soir, & on y place des gardes, qui font la ronde toute la nuit avec des chiens. La plupart des bâtimens y sont entourés d'ormes, & on y voit continuellement un concours prodigieux de monde; & entr'autres un grand nombre de personnes de qualité qui vont & qui viennent de la Cour. Il s'y trouve aussi des troupes de bouffons & de charlatans, qui n'ont cependant point de drogues, & qui ne font qu'amuser les passans par des contes en l'air; on ne laisse pas de leur donner quelque chose. Il y en a qui ont des singes, auxquels ils font faire mille singeries qui attirent le peuple, car il n'y a point de nation au monde, qui aime plus la bagatelle que les *Perfes*: aussi, les cafés, & les bazars, sont remplis de ces bouffons-là. Il y a au milieu de cette place un grand pillier, qui sert aux carroufels, & sur lequel on place le prix, qui consiste ordinairement en une coupe d'or, ou chose pareille. Ceux qui le disputent passent à côté au grand gallop, & puis se tournant tout à coup lancent leur dard, & s'arrêtent à l'instant. Mais cela n'est permis qu'aux plus grands Seigneurs, & aux gens d'épée. Celui qui remporte le prix s'en fait & le met sur sa tête en signe de victoire. Le Roi lui fait aussi un présent, plus ou moins considérable, selon la considération qu'il a pour lui. C'est ordinairement un carquois d'or rempli de fleches. Ces exercices-là ne sont cependant plus guère en vogue, depuis le regne du Roi d'à présent, dont les inclinations tendent d'un autre côté, & different fort de celles de ses predecesseurs,

sous le regne desquels ce pillier a été planté. On ne manquoit pas d'a-^{1703.}
voir constamment un tournoi en ce tems-là, le jour de la fête de *Nou-roes*, ou de la nouvelle année solaire; solemnité observée par les anciens Rois de *Perse*, & même du tems de *Darius*, selon les annales de ce pais-là. On faisoit enlever pour cela toutes les tentes de la place, & on en labouroit la terre avec des bœufs 20. jours auparavant. Le Roi se plaçoit sur une espece de galerie ou de theatre, nommé *Talael*, sur la porte d'*Ali-Kapie*, qui est fort élevée, & d'une belle architecture. Les courses étant finies, il s'y rendoit des lutteurs, & des danseurs de corde; & on y voioit des combats de taureaux & de beliers. Il s'y trouvoit aussi des joueurs de gobelets, que le Roi d'aujourd'hui n'y veut plus admettre, parce que les directeurs de sa conscience lui ont dit, que c'étoit une chose contraire aux bonnes mœurs & à sa religion: on n'y souffre plus aussi les danseuses, & les femmes de méchante vie, qui y abondoient autrefois de tous côtés.

On trouvera la representation du *Mey-doen*, ou de la grande place, au num. 75. Cette premiere vue en a été prise du côté de la maison, où se tient la musique du Roi. La lettre A. y represente le *Talael* ou le theatre, qui est sur la porte d'*Ali-Kapie*. B. La Mosquée Royale. C. Celle de *Sjig-lotf-olla*, D. Le *Wagtis-fai-aet*, ou le pavillon des machines. Les tentes y sont aussi représentées, avec le pillier des courses. La seconde vue représentée au num. 76. a été prise à l'est proche de la Mosquée Royale. La lettre A. y marque le *Talael Ali-Kapie*. B. la Mosquée *Sjig-lotf-olla*. C. le Pavillon des machines. D. la maison des Instrumens de Musique. E. *Derre Harram*, ou la porte du Serrail, dont on ne voit pas grand' chose. Le pilier y est au milieu de la place. Le long du portique du Palais regne une ballustrade de bois peint, de chaque côté, laquelle enferme 119. pieces de petits canons,

Descrip-
tion du
Mey-
doen.

1704.
1. Mai. nons, dont les affuts sont fort en defordre, & sur tout les rouës. Il y a un canal revêtu à côté de ces canons, qu'on apporta d'*Ormus* sous le regne d'*Abas*, qui se rendit maître de cette place, par l'assistance des *Anglois*.

On entre au Palais par la porte d'*Ali-kapie*, qui est d'une belle architecture & a dix pas de large, & plus de profondeur sous une voûte élevée, avec de jolies niches des deux côtés dans la muraille. Après l'avoir traversée, on trouve de hautes murailles de pierre, entre lesquelles on passe aux bâtimens & aux jardins. La porte de *Haram* est à peu pres semblable à celle ci. On la fit rebâtir pendant que j'y étois, & dorer par devant. La première fois que je fus à la Cour, en l'absence du Roi & de ses concubines, je passai par une gallerie entre ces murailles-là, & en trouvai l'entrée toute Royale. Je passai de là au nouveau Serrail des femmes, qui est rempli de petits appartemens magnifiques, & dont les murailles sont blanches par dehors & peintes de fleurs. On trouve au bout de ce bâtiment, à droite, un grand appartement des plus propres, entouré de chambres, qui n'étoient pas encore perfectionnées, & auxquelles on travailloit. On passe de là dans la sale de *Tiel-setton* ou des 40. Colonnes, où le Roi donne ordinairement audience aux ministres étrangers. Vingt de ces colonnes sont de bois peintes & dorées. Ce salon est fort grand & les murailles en sont bleuës, ornées de fleurs & de feuillages. On y voit aussi quelques figures *Europeanes*, habillées à l'*Espagnole* & autrement; & 8. autres colonnes sur le derriere de ce bâtiment, quatre de chaque côté, & quatre autres dans une chambre qui étoit fermée. Il y a une grande cour remplie de fenés devant cet appartement, vis-à-vis duquel il y en a un autre plus petit, sur le derriere duquel donne le Serrail, & entre deux un beau bassin ou vivier revêtu de grandes pierres, dont la cour est aussi pavée. Ce bassin a 180.

Bâtiment
magnifi-
que.

pas de long sur 24. de large. On me fit passer de là dans un autre cour, & ensuite dans un grand bâtiment, où il y avoit un salon d'une grandeur extraordinaire, fort élevé & bien éclairé, avec de grands rideaux attachez au plafonds, & trainant jusques à terre. J'eus la curiosité d'en lever un, & trouvai que ce salon étoit rempli de miroirs, & orné de belles colonnes de bois peintes & dorées. C'est le plus bel appartement du Palais, dans lequel le Roi donne aussi audience aux ministres étrangers. On voit de belles fontaines au devant, & un canal qui sert à arroser les arbres & le jardin. Ce Palais est divisé en plusieurs parties, & a plusieurs jardins separez les uns des autres. On y trouve aussi de belles galeries de pierre, couvertes & ornées de niches des deux côtés, avec des bancs de pierre de 3. pieds de haut, & plusieurs autres appartemens, sans compter le nouveau Serrail, dont le Roi paye tous les ans 300. *Tomans*, chaque *Toman* faisant environ 40. florins de notre monoye. Toutes les boutiques qui sont autour du *Mey-doen* & au *Chiaer-baeg* sont obligées d'y contribuer. Le Clergé tire tout le revenu des jardins qui s'y trouvent, par un don qui lui en fut fait par *Abas* premier.

Le Roi se plait fort à la musique & entretient un grand nombre de musiciens à *Nachroe-Chone*. Leurs principaux Instrumens sont, le *Karama*, qui approche de la trompette. Il s'en trouve qui ont 5. pouces de circonference par en haut, & quatre pieds par en bas, & 7. pieds 6. pouces de long, de sorte qu'on ne sauroit s'en servir sans un appui. Le son en est extraordinaire. Le *Koes*, qui est un grand tambour, long de 5. pieds & deux pouces, & qui a 9. pieds & 9. pouces de tour; mais on ne s'en sert qu'à l'armée en tems de guerre, & ceux qui le battent sont assis sur des chameaux: Le *Hool*, qui est un tambour semblable aux nôtres: Le *Nagora*, petite timbale, & la trompette

pette ou le *Nasier*. Ils ont aussi des clavessins : mais l'instrument qui est le plus en usage parmi eux est le *Kamon-Sje*, espece de violon. Ils ont de plus le *Soorina*, ou le hautbois ; plusieurs sortes de flûtes ; la harpe ou le *Morgnie*, & une espece de bassin de cuivre plat, qu'ils nomment *Sansh*, sur lequel ils frappent & font un grand carillon. Outre ceux-ci, ils ont encore plusieurs autres instrumens inconnus parmi nous.

Les principaux exercices de cette Nation sont, de monter à cheval, de lancer l'*Amer* ou la cane, de tirer de l'arc, & la chasse à l'oiseau ; & leurs passetems ordinaires le tabac & la conversation. Ils sont aussi grands amateurs des échecs, & y jouent parfaitement bien.

Voilà tout ce qui regarde le *Meydoen* ou la grande place. Il est tems de passer au *Chiaer-baeg*, ou la belle allée d'*Ispahan*, qui signifie aussi quatre jardins, & qui est un des principaux ornemens de cette capitale. On s'y rend par la porte de *Daerwa-faey doulei*, ou de la prospérité, bâtie par *Abas* le Grand, au sud de la ville. Ce Prince ordonna à quelques Conseillers d'Etat, de faire bâtir à leurs dépens quelques maisons à l'entrée de ces jardins, le long de ce beau chemin. Un de ces Seigneurs nommé *Gemsjie Ali Cham* fit ériger un grand bâtiment élevé en forme de tour, contre une des murailles, qui regne le long de la riviere. Les autres suivirent son exemple, & ornèrent à l'envi ce chemin de beaux bâtimens de pierre, & entr'autres d'un pavillon à l'entrée, d'où le Roi peut voir, au sortir de ces jardins, tous ces édifices-là.

On trouve à 250. pas de la porte de la ville, en avançant le long de ces jardins, deux bâtimens vis-à-vis l'un de l'autre, avec de grandes portes qui donnent dans les jardins, & au milieu du chemin un grand bassin octogone : deux autres bâtimens, semblables à ceux-ci à 338. pas de là, avec un bassin carré & en avançant encore 170. pas on rencontre un chemin croisé entre les murailles des jardins. Ce chemin est rempli de

bancs, de chaises & de tables de bois, 1704.
& l'on y voit, sur le soir, un grand 1. Mai.
nombre de *Persans*, qui fument & prennent du café. Le terrain y a une pente, & on y trouve quelques arbres qui font une ombre la plus agréable du monde. Aussi ce lieu-là est-il presque toujours rempli de monde à pied & à cheval, qui s'y divertissent à la course & à plusieurs autres exercices. En avançant toujours on trouve une grande porte de pierre à un des jardins, & un peu plus loin deux autres bâtimens, où l'on va prendre du tabac, & un peu au delà un autre chemin croisé : ensuite, deux bâtimens semblables aux precedens, & un bassin carré entre deux. On y prend aussi du tabac & du café, & on y trouve un grand nombre de boucliers, d'arcs & de fleches, appartenant aux *Mamet-holladers* & aux *Heyderies*, dont on a parlé ci-dessus. A quelque distance delà, il y a encore un bassin octogone, qui donne sur un chemin au travers duquel coule une belle riviere, bordée de part & d'autre de senés. Le grand chemin s'étend plus de 200. pas au delà, le long du Palais & du jardin Royal, où il y a une espece de menagerie. Le pont d'*Alla werdie-Chan*, nom du fondateur, n'en est qu'à 80. pas. Le chemin qui est à côté a 1751. pas de long, & 68. de large, orné des deux côtés de senés plantez du tems d'*Abas* le Grand, il y a plus de 100. ans. L'endroit où ces arbres sont plantez a cinq pas de large, & est élevé d'un pied & demi au-dessus du grand chemin, qui est rempli de sable. Ce chemin élevé, qui regne entre la muraille du jardin & ces arbres, est pavé de grosses briques, dont le canal qui traverse le *Chiaer-baeg* est aussi revêtu. On voit à côté de ces arbres, qui sont regulierement plantez à 10. pieds de distance, un conduit d'eau de part & d'autre, qui sert à les arroser. Le pont d'*Alla werdie-Chan*, est sur la riviere de *Zenderoet*, & a 540. pas de long & 17. de large, bâti de grosses pierres. Il a 33. arches, dont quelques-unes sont fondées dans le sable, qui y est très-ferme, &

1704
1. Mai.

sous lesquelles l'eau passe, lors qu'elle est haute. On trouve 93. niches sur ce pont, dont les unes sont fermées & les autres ouvertes; & les deux bouts en sont flanqués de quatre tours. Il y a des murs qui servent de parapets ou de rebords, lesquels sont de brique, percés d'un bout à l'autre dans toute leur longueur, de sorte qu'on y a la plus belle vue du monde, & de jolis cabinets, sur le haut, aux deux bouts. On trouve un endroit élevé à 416. pas de ce pont avec une chute d'eau, qui tombe dans un bassin qui a 50. pas de long sur 40. de large, & proche de cette chute 11. marches de grosses pierres en assez mauvais état, & à côté de grands bâtimens, des arbres, & un chemin en talus, qui s'aplanit ensuite. A quelque distance delà, on voit deux autres maisons de plaisance, & douze autres ensuite, deux à deux, à peu près à une distance égale les unes des autres, jusques au bout de cette belle allée, qui est par tout de même largeur, & bornée par le grand jardin du Roi, qui s'étend depuis la chute d'eau jusques-là. Il y a de chaque côté 140. beaux fenés & quelques meuriers entre deux; & du bout du pont jusques à celui de l'allée 2045. pas, auxquels joignant la longueur du pont, qui en a 540, & le chemin qui est en deça, qui en a 1751, cela fait en tout 4336. pas. Cette superbe allée aboutit, comme on a déjà dit, au grand jardin du Roi, où il y a un beau bâtiment, peint en dehors, comme les autres, & orné de festons de fleurs & de feuillages. L'entrée du jardin est charmante, l'allée du milieu étant ornée d'un beau canal, avec une chute en talus, & de plusieurs jets d'eau. Ce jardin qui est d'une grandeur extraordinaire est rempli de belles allées & d'arbres fruitiers, qui font un très-bel effet. On pourroit cependant y ajouter encore d'autres ornemens. Il a 2280. pas de long du nord au sud & 1645. de large de l'est à l'ouest. On le nomme *Hassaer-Zjeriep*, ou le jardin de mille arpens. On y trouve plusieurs tours de terre élevées, qui servent de co-

Beau jardin.

lombiers, & dont on employé la fiente à fumer la terre des melons. 1704
1. Mai.

On trouvera la première représentation du *Chiaer-baeg* à l'ouest, au num. 77. Elle a été dessinée sur le bord de la rivière de *Zenderoet* ou de *Zajanderoet*, qui sort de quatre grandes fontaines ou puits, nommés *Cher-t Zesme E*, c'est-à-dire, source des fontaines. Ce lieu-là est à cinq journées d'*Ispahan* dans les montagnes à l'ouest. Il est vrai qu'il y a des gens qui lui donnent deux sources, dont la première n'est qu'à trois journées de cette capitale dans le village de *Dombina*, & la seconde où l'on vient de dire. Au reste elle se perd à trois autres journées d'*Ispahan* à l'est, dans une plaine marécageuse nommée *Gou-honie*. On a marqué par chiffres dans cette représentation tout ce qu'on y peut voir. Par exemple le num. 1. représente les jardins qui bordent la belle allée du *Chiaer-baeg*, avec le chemin qui conduit au pont. 2. Le pont d'*Alla werdie-Chan*. 3. Un bâtiment fait sous le règne du Roi *Sefi*, pour servir de demeure à un *Derviche* qu'on avoit mandé des *Indes*, & qui refusa de venir. 4. Une maison où l'on lave les corps des morts. 5. Les bâtimens du *Chiaer-baeg*. 6. Celui de *Gem-Sjie-Ali-Chan*. 7. Un colombier. 8. La rivière de *Zenderoet*.

La seconde vue, dessinée dans l'allée du *Chiaer-baeg* proche du pont, se trouve au num. 78. La lettre A. y marque le jardin du Roi, où est la volière & la maison des lions. Le B. le pont. Le C. la maison où l'on lave les corps morts. Le D. la rivière. L'E. les montagnes de *Koe-Soffa*. Les autres bâtimens sont représentés à droite & à gauche dans l'allée du *Chiaer-baeg*.

La troisième représentation a été prise sur le pont, du côté qui est en deça, où est la porte du jardin, de la volerie &c. où l'on voit une tour à prendre le vent faite pour rafraîchir le logis durant l'été, par des tuyaux qui sortent hors du toit, & qui conduisent l'air dans les chambres: les fontaines & les allées qui vont





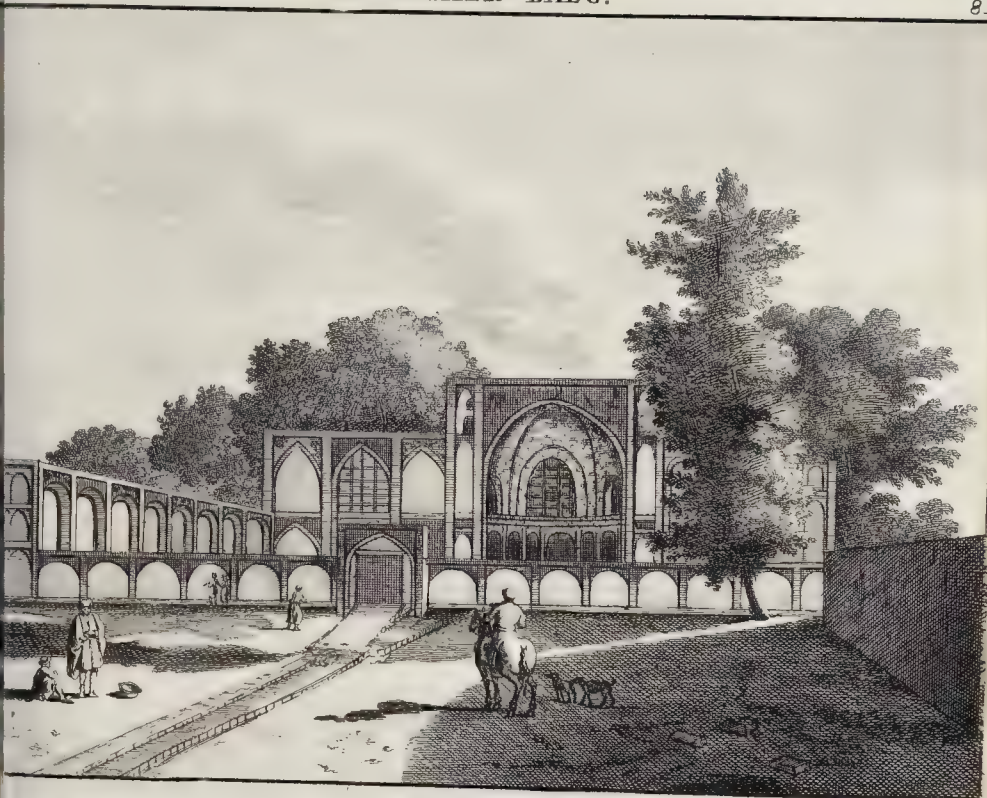








LE CHYAER-BAEG.









04. vont rendre au bâtiment, qui est à
côté de la porte de la ville à gauche;
& à droite la muraille des jardins
du Palais Royal. Cette vue est au
num. 79.

La quatrième, représentée au
num. 80. a été desinée à l'autre bout
du pont, & marque le chemin, qui
est au delà, avec les bâtimens à droite
& à gauche; la chute d'eau &
le bassin, & le chemin qui conduit
au bout du bâtiment du grand jar-
din du Roi.

La cinquième, est à l'autre bout,
& marque le frontispice du bâti-
ment de ce jardin au num. 81. &
le canal qui passe à côté de la porte
de devant.

Le pont de *Zije-raes* est aussi un
beau bâtiment à un quart de lieu de
la porte d'*Hassan-Abæet*, dont il por-
te le nom. Il est à l'est de la ville, & a
188. pas de long sur 16. de large, &
est bâti de pierre de taille, aiant de
châque côté 42. niches, dont les unes
sont ouvertes & les autres fermées. Il
a 20. arches par lesquelles l'eau pas-
se lors qu'elle est haute: & 8. autres
de côté, cinq à droite & 3. à gau-
che. Le bâtiment, qui est sur le
milieu de ce pont, est percé à jour
de part & d'autre, & l'on y passe
pour se rendre sur le pont de dessus.
On voit à l'est, qui est l'endroit le
plus propre pour en faire le dessein,
devant ses arches, un beau chemin
uni, qui a 18. pieds de large. De-
là, on descend par 12. marches à la
riviere, lors qu'elle est basse, com-
me cela arrive ordinairement en été,
de maniere que les chevaux la tra-
versent sans avoir de l'eau jusqu'aux
fangles. Cela est d'autant plus sur-
prenant que cette riviere est quel-
quefois si enflée & si rapide, qu'el-
le renverse & emporte des maisons
entières, comme cela arriva en l'an
1699, au mois d'Avril. Les marches
dont on vient de parler, sont divi-
sées en 19. parties, séparées les unes
des autres par un canal, au travers
duquel la riviere coule. Il y a ce-
pendant de ces divisions qui n'ont
que 7. à 8. marches, & un beau
bâtiment sur ce pont, sous lequel
on passe. Celui qui paroît à l'en-

trée du pont, sert de porte de de-
vant au jardin du Roi, du côté de
la ville. Il y en a une semblable de
l'autre côté, dont on parlera ci-
après. Ce pont est représenté au num.

82. Le num. 1. marque le pont en
general. 2. Le jardin de *Bage-naser*.
3. Celui de *Sadet-abad*, sur lequel
le precedent donne. 4. La riviere de
Zenderoet. Il n'y a rien de plus a-
gréable que la vue qu'on a de des-
sus ce pont, à l'est. Aussi y voit-
on sur le soir un nombre infini de
personnes des deux sexes, qui se
promenant le long de la riviere, pro-
che de la chute d'eau, & sur le
beau chemin qui regne le long des
arches du pont, les uns à cheval,
& les autres à pied, prenant du ta-
bac & du café, qu'on y trouve tout
préparé. Le jardin de *Sadet-abad*,
est au sud-est de la ville, & s'étend
jusques à l'ouest de ce pont, de for-
te qu'il contient une étendue pro-
digieuse de terrain. Il est pourvu
d'un beau *Haram* ou ferrail de pier-
re, à côté de la riviere, sur laquel-
le il y a aussi un pont de pierre, a-
vec une ballustrade, qui lui sert de
parapet. Il est situé vis-à-vis d'un
autre jardin, où l'on entre en le tra-
versant. Ce pont a 17. arches. Il
y avoit un bâtiment plus élevé au-
dessus du ferrail, lequel a été brûlé
cet été, pendant que le Roi y étoit.

On voit à côté de ce bâtiment un
beau **Talael*, où sa Majesté donne
audience aux Ministres étrangers,
derriere lequel il y a un magnifique
édifice, qui a 40. pas de long sur 33.
de large, & le *Talael* en a 36. sur
42. de large, & deux marches sur le
devant, élevées chacune d'un pied
& demi; & au milieu un bassin de
marbre, qui a 8. pas de large sur 6.
de long. En avançant toujours, on
trouve un endroit élevé de trois
pieds sans marches; & un autre sem-
blable un peu plus loin, du côté des
murailles du bâtiment, d'où l'on en-
tre dans les appartemens, & un
bassin qui a 4. pas de long sur
6. de large. On voit contre les mu-
railles 6. tableaux, grands comme
nature, dans des niches, dont il y en
a quatre habillez à l'*Espagnole*, hom-

Belle vue.

* Sorte de
gallerie,
ou d'am-
phithéa-
tre ou-
vert de
3. côtés.

Ta-
bleaux.

1704.

1. Mai.



PROSPECT PROCHE LE PONT HASSAN ABAET.

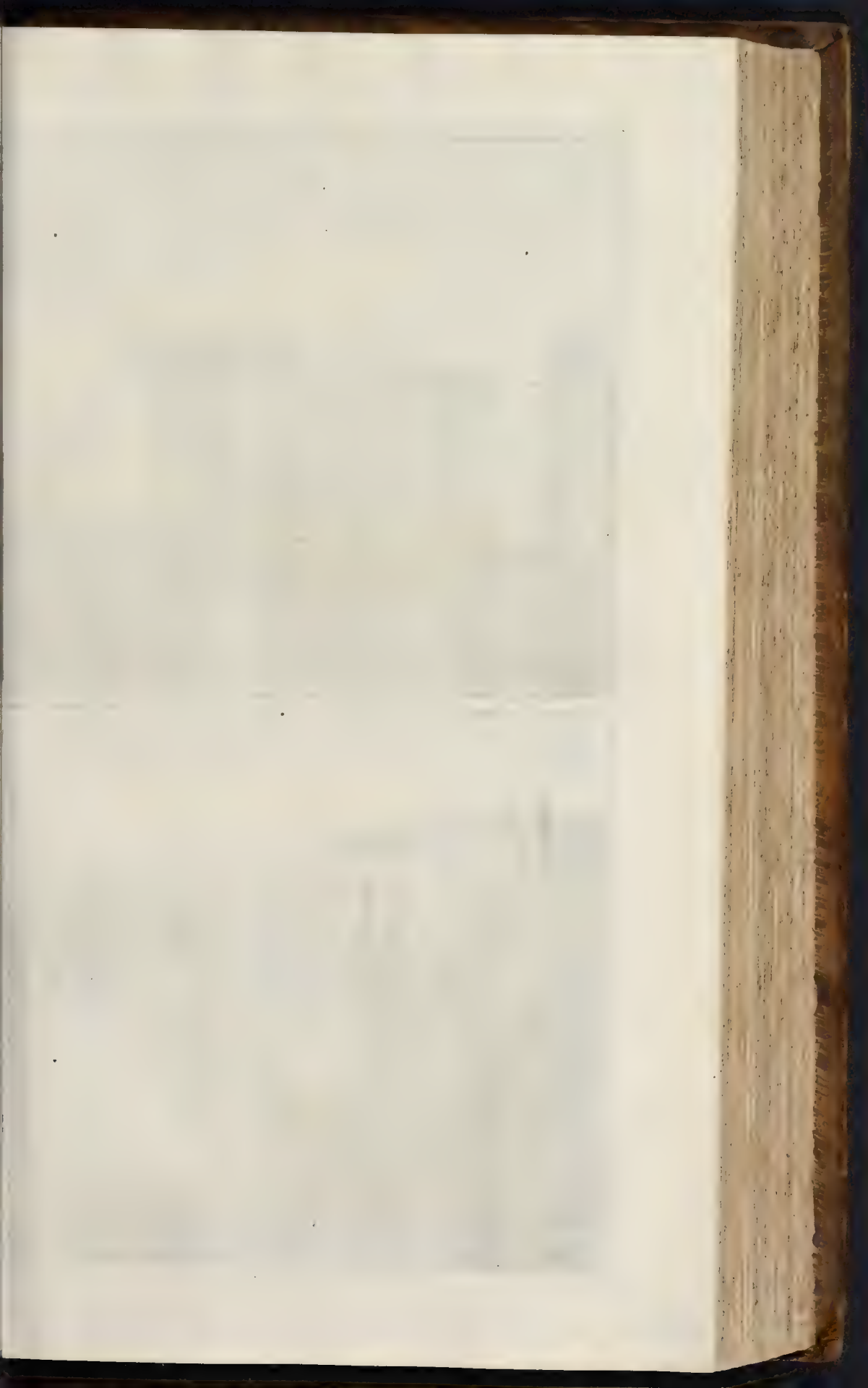
Colom-
nes.

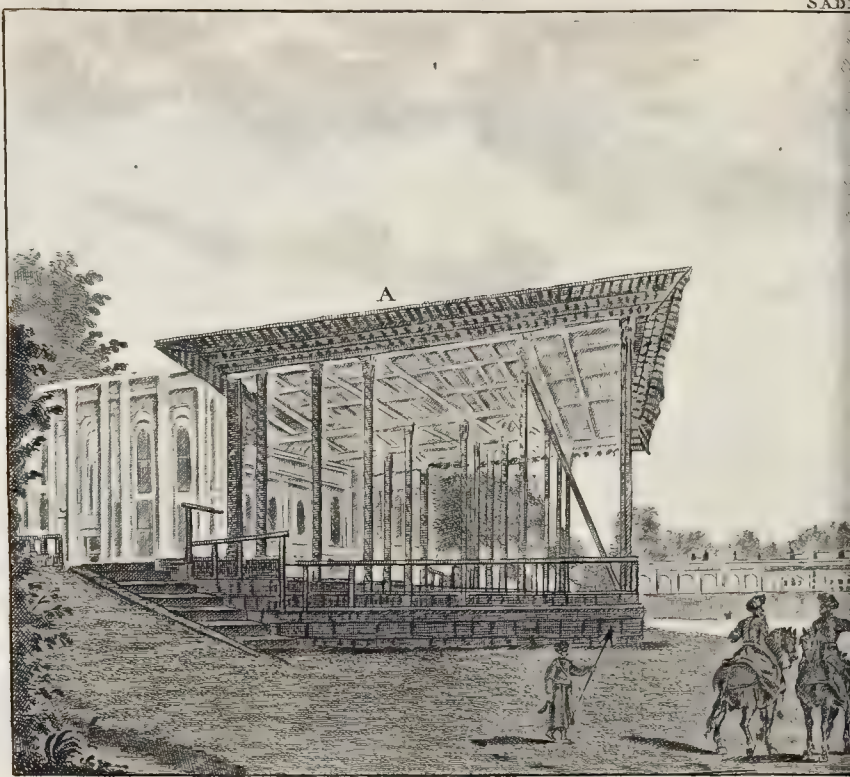
mes & femmes aiant chacun un verre de vin à la main. On voit aussi deux femmes peintes sur deux côtés des murailles, à côté l'une de l'autre, dont l'une est habillée à l'antique & l'autre à l'Espagnole: mais la peinture en est très-médiocre. Tout le reste est doré du haut en bas, & orné de fleurs, de feuillages & d'animaux, & de 20. colonnes peintes de même, & rayées de bleu & de rouge: mais le *Talael* n'est que de bois, aussi-bien que le plafond, qui est peint de verd & de rouge, ce qui fait un assez joli effet. On voit le tout au num. 83. où le *Talael* est marqué de la lettre A. Le *Haram* ou ferrail de B. Le pont de C. & la riviere de D. Lors que le Roi s'y trouve, il fait arrêter le cours de la riviere par des digues de bois dans les canaux du pont d'*Hassan-Abaet*, pour faire venir l'eau contre le *Talael*, proche duquel il a deux ou trois méchantes barques, dans lesquelles il va se di-

vertir à la rame avec ses Concubines.

Je dessinai une autre vue dans un Bel cabinet élevé de ce jardin, à l'est, d'où l'on découvre le pont du *Chiaer-baeg*. On la trouvera au num. 84. La lettre A. y marque le ferrail. B. Le pont, qui repond au jardin, qui est de l'autre côté. C. Celui du *Chiaer-baeg*. D. La riviere, & un autre pont, à une plus grande distance de la ville, nommé *Zjareston*, lequel a 10. arches, & un grand bâtiment à côté, sous lequel on passe pour s'y rendre. La vue en est charmante de tous côtés, & la riviere remplie de gros rochers autour desquels elle tourne. J'ajouterai en cet endroit qu'on trouve à 5. journées d'*Isphahan* au sud-ouest, sur une montagne platte, assez élevée, la riviere d'*Aeb-Chieran*, dont l'eau est Riv d'A Chi admirable, & produit de bon poisson, & sur tout des truites. Elle se décharge dans l'*Euphrate*.

CHA-







PONT ZJARESTON.



CHAPITRE XLI.

*Des Rois de Perse. Des affaires de l'Etat, & des grands
Officiers de la Couronne.*

LA Monarchie de ce grand Royaume est une des plus despotiques, & des plus absolues du monde. Le Roi n'a que sa volonté pour règle de sa conduite, si ce n'est à l'égard des affaires de la Religion, auxquelles on prétend qu'il ne sauroit rien changer. Il dispose souverainement de la vie & des biens de tous ses sujets, de quelque condition ou qualité qu'ils puissent être. Il naît dans le Serrail, qui est gardé en dedans par des eunuques noirs, & en dehors par des eunuques blancs, & y est élevé entre quatre murailles sans éducation, & sans avoir la moindre connoissance de ce qui se passe dans le monde, comme une plante qui languit sur la terre, privée de la chaleur vivifiante du soleil. Lors qu'il est parvenu à un certain âge on lui donne un eunuque noir, qui lui sert de pédagogue, & lui enseigne à lire & à écrire ; la foi *Mahometane* ; à se purifier, à se laver, à prier & à jeûner. Il ne manque pas aussi de lui remplir la tête des grandes actions & des

1704.
1. Mai.

des miracles de leur Prophete & des 12. *Imans* ; & de lui inspirer sur toute chose une haine implacable contre les Mahometans *Turcs*, & du *Mogol*, que les *Perses* méprisent & maudissent, croyant faire par là une action meritoire & rendre un service agréable à Dieu. Mais on ne prend aucun soin de lui apprendre l'histoire & la politique, ni de lui inspirer l'amour de la vertu. Au contraire, pour le soustraire aux réflexions, on l'abandonne aux femmes dès sa plus tendre jeunesse, & à toutes sortes de sensualitez. Non content de cela, on lui fait prendre de l'opium, & boire du *Koekenaer* ou de l'eau de pavot, dans laquelle on met de l'ambre & d'autres ingrediens qui excitent à la volupté, & remplissent, pour un tems, l'esprit d'idées agréables, & le jettent à la fin dans une insensibilité absolue. C'est ainsi qu'on lui fait passer la vie jusques à la mort du Roi son pere, qu'on le tire du Serrail ou du *Haram* pour le placer sur le trône, qui lui appartient par droit de succession ou par testament. Ensuite, toute la Cour vient se jeter à ses pieds & lui donner des marques de sa soumission. Surpris d'abord d'un si grand changement il l'enviseage comme un songe, & s'y accoutume insensiblement. Enfin, il commence à se connoître, & chacun s'empresse à lui plaire, & à obtenir ses bonnes grâces : mais on ne songe nullement à lui donner des conseils salutaires & à lui ouvrir les yeux. Au contraire on prend soin de l'entretenir dans une ignorance dont on veut profiter, & lors que l'*Attemaed Doulet*, qui est son premier Ministre, a quelque grâce à lui demander, qu'il ne manque jamais de couvrir du pretexte du bien public, il prend son tems lors qu'il est de bonne humeur & la pipe à la main, & ne manque guere d'obtenir ce qu'il souhaite pour lui ou pour ses amis, en se nommant son *Corbaen* ou sa victime. Mais lors qu'il s'agit du bien de l'Etat, ou d'une affaire qui demande de l'application, il est sourd & ne veut pas

l'écouter, & tourne ses pensées sur 17
des choses agréables & conformes à son humeur. Aussi, ce Ministre ne s'en apperçoit-il pas plutôt qu'il change de discours, & fait apporter des mets délicieux. Ensuite il fait venir des musiciens & des danseuses, qu'on entretient tout exprès à la Cour. On fait faire des combats de taureaux & de beliers & enfin on donne à ce Prince tous les divertissemens dont on se peut aviser. Il voit tous ces combats & plusieurs autres exercices du haut du *Talael* de la porte d'*Ali-kapie*, qui donne sur la grande place du Palais, & cela plaît bien plus à ce jeune Prince sans experience, que de s'appliquer aux affaires de son Etat. Enfin, lors qu'il est las de ces divertissemens-là, il en va chercher d'autres au Serrail, & les affaires qu'on lui avoit proposées sont remises à une autre fois. De sorte que ce premier Ministre est obligé de se rendre deux fois par jour à la porte de l'appartement de sa Majesté pour tâcher de trouver une occasion favorable de la remettre sur le même sujet, ou plutôt d'y faire tomber ce Prince adroitement, & comme sans dessein, lors qu'il est de bonne humeur. S'il en agissoit autrement, & qu'il lui vint rompre la tête de but en blanc, il s'exposeroit à son indignation, quand même ce seroit pour une chose dont dependroit le salut de l'Etat. Il ne manque aussi guere d'accompagner ce Monarque à la promenade, où il a quelquefois le bonheur de le trouver disposé à écouter ce qu'il a à lui dire. Au reste la volupté va toujours son train, & on fait chercher les plus belles filles de la *Georgie* & de l'*Arménie* pour les conduire au Serrail. Lors même que le Roi va à la chasse il fait mettre tous les hommes hors de leurs maisons, quelques lieux à la ronde, pour avoir le plaisir de chasser, & d'aller à la pêche, ou de prendre d'autres divertissemens avec leurs femmes. Le Roi qui regne aujourd'hui s'est aussi addonné au vin depuis qu'il est sur le trône, & passe sou-

vent

vent des jours & des nuits entières à boire. Voila comment ces Princes là passent les premieres années de leur regne, sans avoir aucun égard au salut de l'Etat ni à leur propre gloire. Les grands de la Cour ne manquent pas aussi de se prevaloir de ce tems là, & de se rendre necessaires pour s'enrichir & procurer des emplois à leurs parens & amis. Les Gouverneurs des provinces suivent leur exemple & font leurs bourfes par toutes sortes de rapines & d'exactions, sans épargner même les revenus de la Couronne, & ils le font impunément, en faisant part de leurs voleries aux Seigneurs qui sont dans la faveur & qui ont l'oreille du Roi. Ces desordres-là continuent jusques à ce que ce Prince ait fait choix d'un Ministre capable d'en arrêter le cours, & de reprimer cette licence. Alors il commence à ouvrir les yeux selon qu'il a plus ou moins de genie, mais il retombe souvent dans ses débauches & se laisse entraîner à son penchant naturel. Enfin, lors qu'il parvient à sa 35. ou 40. année, ses esprits semblent se degager peu à peu de la matiere; il commence à faire des reflexions; à songer aux affaires de l'Etat, & à les comprendre, à proportion des lumieres qu'il a reçues de la nature. Il s'applique ensuite à remedier aux desordres, qui ont regné pendant sa jeunesse, & à pourvoir aux necessités de ce grand Royaume. Mais il s'en avise ordinairement trop tard; la mort previent ses bonnes intentions, & replonge l'Etat dans sa premiere misere.

Le premier Ministre de ce puissant Empire est, comme on l'a déjà dit, l'*Attemaed-Doulet*, c'est-à-dire, le soutien, ou directeur de l'Etat, qu'on nomme aussi *Visir-Azem*, ou grand porte-faix de l'Empire, dont il soutient presque tout le fardeau. Ce Ministre, qui est accablé d'affaires, est exposé de plus à mille facheux contretems, outre qu'il doit être continuellement sur ses gardes, de crainte qu'on ne le supprime ou qu'on ne le mette mal dans l'esprit de son maitre. Aussi sa

principale étude est de chercher à 1704.
lui plaire, pour s'assurer l'empire
de son esprit, & d'éviter tout ce qui
pourroit lui donner du chagrin ou
de l'ombrage. Dans cette vue il ne
manque pas de le flatter, de l'éle-
ver au dessus de tous les Princes du
monde; & de couvrir d'un voile
épais tout ce qui pourroit servir à
lui desfiller les yeux, & à lui dé-
couvrir la foiblesse de son Etat. Il
prend même un soin tout particu-
lier de l'entretenir dans son ignoran-
ce, & de lui cacher, ou d'adoucir,
toutes les nouvelles defavantageu-
ses, & sur tout d'exalter les moi-
ndres avantages qu'il remporte sur
ses ennemis. C'est par cette politi-
que que ce Ministre trouve le moyen
d'aggrandir sa maison, & d'élever
ses amis aux premieres charges de
l'Etat. Aussi ne manque-t-il jamais
de pretexte pour ruiner les uns &
avancer les autres; & cela lui est
d'autant plus facile, que tous ceux
qui sont dans les emplois sont cou-
pables de grandes malversations. Il
a aussi mille occasions de favoriser
ceux qui sont dans ses interêts, &
qui lui font part de leurs rapines;
& de leur envoyer des Robes Roy-
ales par les officiers de sa maison, qui
en tirent des recompenses, qui leur
servent de gages. Les Gouverneurs
des provinces & des villes briguent
sous main, ces présens ou ces hon-
neurs à force d'argent, pour se
faire craindre de ceux qu'ils gouver-
nent, qui n'oseroient se plaindre de
leurs extorsions lors qu'ils les voient
assez dans la faveur pour obtenir de
ces Robes-là. De cette maniere;
l'*Attemaed-Doulet* est dans une agi-
tation perpetuelle, pour se soutenir;
avancer les uns & détruire les au-
tres, selon qu'il est animé par l'af-
fection ou par la haine. Cependant;
il n'a jamais l'esprit en repos, com-
me on vient de le dire, ne pouvant
s'assurer de la fidelité de personne;
ceux qu'il favorise le plus étant sou-
vent les premiers à contribuer à sa
perte, lors qu'ils trouvent sa fortune
ébranlée. L'ingratitude & l'in-
fidelité sont aussi tellement en usa-
ge en ce pais là, que les enfans ne
font

Infidelité
des Per-
sons.

1704. font aucune difficulté de couper les oreilles, le nez & même la gorge de leurs peres, lors que le Roi le requiert, pour obtenir les charges qu'ils possèdent; chose dont il y a plusieurs exemples. En un mot, comme la fortune de ce premier Ministre depend uniquement de la volonté d'un Prince inconstant, qui suit aveuglément les mouvemens de ses passions, sans avoir égard à la raison, il ignore souvent la veille le malheur dont il est accablé le lendemain. De plus, quoi qu'il soit le premier Ministre & le plus grand Seigneur de l'Etat, il ne laisse pas d'être en même tems le plus grand de tous les esclaves, n'ayant aucun repos, & craignant toujours de perdre les bonnes graces de son Maître. Cependant il ne sauroit plaire à tout le monde, & il est responsable de tous les malheurs qui arrivent à l'Etat.

Chef des Courtches.

Celui qui le suit est le *Koertsiebasje*, ou *bachi*, c'est-à-dire, le General des *Courtches*. C'est un corps qu'on tire des *Turcomans* ou *Tartares* originaires; vieille race de bons soldats, qui vivent entr'eux en pastres ou bergers à la campagne, sous des tentes, avec leur bétail, dispersez par toute la *Perse*, sans se mêler avec les autres. Ils servent à cheval, & sont armés d'arcs & de fleches.

Chef des esclaves.

On compte après celui-ci le *Conlar-Agafie*, ou General des esclaves *Georgiens*, & autres esclaves blancs, qui sont armés comme les précédens d'arcs & de fleches, établis sous le regne d'*Abas* le Grand.

Ensuite le *Tufingtchi-Agafi*, ou General du corps des mousquetaires, qu'on choisit à la campagne parmi les gens les plus laborieux & les plus robustes. Ils servent à cheval en campagne, comme nos dragons, & combattent à pied. Ce corps fut aussi établi par *Abas* le Grand.

Chef des mousquetaires.

Ces trois Generaux-là étoient autrefois commandez par un *Sephafalaer*, ou chef fixe: mais ils ne le sont aujourd'hui que par un *Serdaer*, ou chef établi pour une expedition, après laquelle il est conge-

dié, & recompensé de ce service extraordinaire.

Après ceux-ci vient le *Nazir*, ou grand Surintendant de la Maison du Roi, & chef des gardes-hôtes.

Celui-ci a sous lui le *Miersjichaerbasje*, ou grand Veneur, & le *Mirachor-basje*, ou grand Ecuyer.

On compte aussi entre les principaux Officiers de l'Etat le *Dirwaenbegie*, ou chef du Conseil de Justice, qui juge en dernier ressort de toutes les causes civiles & criminelles, à l'exception des disputes de petite consequence dont juge le *Deroga* du lieu où elles arrivent.

Le *Muslausje Elmemalick*, ou maître des comptes & des finances, où il y a une chambre pour l'enregistrement des troupes *Persanes*, de certains officiers, & des gouvernemens que les *Beglerbegs*, les *Chans* & les *Sultans* possèdent pour l'entretien de leur maison & de leur dignité: mais en échange ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes, & de payer tous les ans au Roi une somme d'argent à laquelle ils sont taxez; outre que ce Prince s'en reserve aussi une certaine partie.

Le *Muslophie* ou chef des chambres des comptes & des finances, où l'on enregistre les comptes des Seigneuries, qui appartiennent particulièrement à sa Majesté, & des autres revenus, qui servent pour l'entretien de la Cour.

Le *Vacka Nuviez*, ou l'écrivain des choses casuelles, qui tient un journal de tout ce qui se passe dans le Royaume & dans les Provinces voisines.

Les *Numessijum-basjes*, ou premiers medecins du Roi, qui sont en grande estime auprès de ce Prince, & qui regloient autrefois sa conduite en plusieurs choses; mais dont l'autorité est fort diminuée à présent. Tous ces Officiers-là ont droit de seance au Palais Royal. Le principal de ceux qui n'ont point ce privilege est le *Sjs-jek-agafi-basje*, chef des portiers, ou grand maître de la Cour, qui a l'inspection du Palais, & y regle le rang. Ce Seigneur a d'ordinaire un gros

gros bâton d'or, garni de diamans à la main, & a continuellement les yeux attachez sur le Roi, pour y découvrir sa volonté. Il exécute en personne ses ordres dans les lieux où il se trouve, & les fait exécuter par ses *Tasauls* ou huisfiers, lors qu'ils ne s'étendent plus loin. C'est lui aussi qui conduit les Ministres étrangers auprès du Roi, les prenant sous le bras, & qui les reconduit ensuite à l'endroit où ils doivent s'asseoir, lors qu'on leur permet de le faire.

Le *Megter*, ou grand Chambellan, qui ne s'assied pas non plus à la Cour. Ce Seigneur a une bourse à son côté, dans laquelle il y a quelques mouchoirs, une montre, du contre-poison & des herbes pour faire dormir, à l'usage du Roi. Il a aussi la disposition des habits que ce Prince porte ordinairement. C'est presque toujours un Eunuque, parce qu'il l'accompagne souvent le Roi au ferrail, ou *Haram*, ce qui lui donne beaucoup de credit & d'autorité.

Il ne faut pas oublier les *Beglerbegs*, c'est-à-dire en *Turc*, Seigneurs des Seigneurs, qui sont Gouverneurs des grandes Provinces ou *Pais d'Etat*. Ceux-ci ont communément sous eux des *Chaans* ou des *Sultans*, & consomment le principal revenu de leurs Provinces, n'en donnant au Roi qu'une petite partie en presens, outre qu'ils sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes. Au reste ils sont comme de petits Rois dans leurs Provinces, à la réserve de l'obéissance qu'ils doivent à sa Majesté. Il y a 15. ou 16. de ces *Beglerbegs* dans cet Empire, & cette charge est si considérable, que ceux qui en sont revêtus ont rang au Palais Royal, immédiatement après le *Toesentkji Agasi* d'un côté, & le *Nazir* de l'autre, devant le *Mieri-Sjukaer-basie*, ou le grand Veneur.

Les *Chaans* & les *Sultans*, qui sont aussi des Gouverneurs de Provinces, ne diffèrent guère des *Beglerbegs*, & le *Chaan* a simplement le rang au-dessus du *Sultan*. Ils jouissent aussi du revenu des terres

qui sont sous leur département, & 1704. sont obligez d'entretenir un certain nombre de troupes, & de faire des presens au Roi, outre qu'il y en a qui sont dépendans des *Beglerbegs*.

Les *Dervafies*, sont les Gouverneurs des *Pais de Domaine*, qui sont destinez pour l'entretien de la Cour, & de certaines troupes, & ils ont l'inspection des deniers, qui en proviennent. Ceux-ci ont des appointemens, ou une partie des revenus de leur gouvernement, & ils sont des presens au Roi comme les autres.

Outre ces grands officiers des Provinces, les forteresses & les villes ont leurs Gouverneurs particuliers, qu'on appelle *Derogaes*. Ceux des grandes villes, comme *Ispahan*, &c. sont aussi la charge de *Lieutenans civils & criminels*. Lors qu'ils exécutent leur charge, ils n'ont aucun égard aux personnes, & punissent indifféremment tous les delinquants, & s'attribuent le profit des amendes.

Les *Calantaars*, ou chefs de la populace, sont les principaux Magistrats des villages & des bourgs; mais leur autorité ne s'étend que sur la populace dans les grandes villes, & particulièrement à *Ispahan*. Ils en sont proprement les protecteurs & défendent leurs causes aux tribunaux de justice. C'est eux, qui font l'état des taxes ordinaires & extraordinaires, qu'ils reglent selon les moyens & la capacité des habitans; & ils en font porter les deniers dans les bureaux établis pour cela.

Ceux-ci ont sous eux les *Ked-chodaes*, ou maîtres des quartiers, qui exécutent leurs ordres, & protègent, à peu près de la même manière, ceux, qui sont sous leur direction, & font la collecte des taxes, qui leur sont imposées.

Les Chefs ou Magistrats des petits villages y ont la même autorité, que les *Calantaars* exercent dans les grands, & dans les bourgs. On les nomme *Rajies*, ou *Regens*.

La charge de *Siagbandar*, ou de receveur des droits imposez sur tous

1704.
1. Mai.

tes les marchandises dans tous les ports de mer, est plus considerable. Il en tient un compte exact, qu'il envoie au *Mustophy-Chassa*, qui le met sur son registre, cet argent étant destiné pour l'entretien de la Cour. Ces receveurs ou douaniers-là ont des appointemens fixes, & n'ont aucune part aux droits qu'ils perçoivent. Cette charge étoit autrefois annuelle : mais on afferme aujourd'hui ces droits-là pour 7. à 8. ans, & plus long-tems, & on en tire ordinairement 24. mille *Tomans*, qui font pour le moins un million de livres, & quelquefois jusques à 28. mille *Tomans*, c'est-à-dire environ 12. cens mille livres par an.

Prince
des mar-
chands.

Il y a une autre charge considerable, qui est celle du *Meliktu-ziaziaer*, ou Prince des marchands, ainsi nommé parce que c'est lui qui juge, & qui decide tous les differens qui surviennent entre les marchands. Il a aussi l'inspection sur les tisserans & les tailleurs de la Cour, sous le *Nazir*, & le soin de fournir les étofes & autres choses de cette nature, dont le Roi a besoin : outre cela il est inspecteur de ceux qui sont employez, à l'égard des marchandises, des soyes, & autres effets, appartenant au Roi, qu'on fait negocier dans les pais étrangers.

Voyers.

Les *Raachdaers*, ou Voyers, officiers qui ont soin des grands chemins, suivent après ce Prince des marchands. Ceux-ci prennent à ferme une certaine étendue des grands chemins, & reçoivent en vertu de cela les droits imposez sur les marchandises qui y passent, qu'on nomme *Raagdarie*, dont ils tiennent compte. Cette charge les oblige à entretenir & à assurer les grands chemins, & à restituer aux propriétaires la valeur des marchandises & effets, qu'on vole ou qu'on enleve dans leurs départemens, lors qu'ils ne peuvent pas les recouvrer. Mais lors qu'ils les recouvrent la troisième partie leur en appartient, & ils rendent le reste aux propriétaires. Aussi sont-ils obligez d'entretenir à

leurs dépens un certain nombre de gens armés, qui doivent patrouiller pendant la nuit, & dans les tems facheux, pour prévenir les vols & les découvrir autant qu'il est possible. Cet ordre de l'Etat est admirable, mais il seroit à souhaiter qu'il fût mieux executé qu'il ne l'est, afin qu'on pût voyager avec plus de sûreté qu'on ne fait.

On entretient aussi des Gouverneurs, nommés *Koetewael*, dans les grands châteaux, & dans toutes les forteresses du Royaume, comme à *Ormus*, à *Candelaer* &c. Leur pouvoir est ordinairement limité, & ils dépendent du Gouverneur de la Province. Ce mot de *Koetewael* signifie aussi *Chevalier du guet*, dont les archers patrouillent toute la nuit par les rues pour prévenir les desordres & empêcher les vols, en se faissant des voleurs. Cet officier se nomme *Aghdaas* à *Ispahan*, & en d'autres villes de *Perse*.

Il ne faut pas oublier le *Mukhtesib*, ou l'inspecteur des marchés, lequel regle le prix des vivres & des autres denrées qu'on y apporte. Il examine aussi les poids & les mesures, & fait punir ceux qui en ont de fausses. Après qu'il a fixé de cette maniere le prix des vivres & des marchandises, ce qui se fait tous les jours, il en porte la liste scellée à la porte du Palais, & l'on regle les comptes ordinaires sur cette évaluation.

Il est tems de parler du *Mebe-mandar-basje*, chef de ceux auxquels on commet la garde des hôtes du Roi. Les fonctions de sa charge sont d'aller recevoir hors de la ville les Ambassadeurs, les Envoyez & les étrangers de qualité & de consideration, d'avoir soin qu'rien ne leur manque, & de leur faire donner les choses necessaires. Au reste on laisse au choix des Ministres étrangers, soit Chrétiens ou *Mahometans*, qui sont tous traitez sur le même pied à la Cour de *Perse*, de tirer les choses dont ils ont besoin des magasins du Roi, ou d'en recevoir tous les jours, ou une fois la semaine, la valeur en argent comptant. Cet officier

ficier est aussi chargé de porter leurs messages au Roi & aux Ministres, & de les conduire à l'audience de ce Prince, lors qu'ils y sont admis. Il leur rend visite de tems en tems, & s'entretient avec eux pour tâcher de decouvrir le but de leur venue, & de leur séjour à la Cour, pour en rendre compte aux Ministres. Mais lors qu'il arrive des Ambassadeurs de la *Porte*, du Roi d'*Indostan*, ou d'autres puissances *Mahometanes* distinguées, on leur envoie de plus, un des grands du Royaume, pour leur servir de maître-d'hôtel & de *Garde-hôte*, & il s'acquie de toutes les fonctions du *Mehemandar basje*, à l'égard des autres Ministres.

Il y a outre cela, un *Mammar-basje* ou Intendant des bâtimens du Roi: celui-ci met le prix à la plupart des maisons, qui se vendent, afin de prévenir les disputes qui naissent quelquefois, à l'occasion de ceux qui sans cela pourroient prétendre avoir droit d'en annuler le contrat, sous prétexte qu'on a été surpris, & que la vente ne s'est pas faite dans les formes, chose permise par la loi de *Mahomet*, lors que le prix n'en a pas été fixé par cet Intendant.

Quant aux charges ecclésiastiques, la premiere est celle du *Zedder*, ou du grand Pontife, qui est aussi le chef de tous les biens consacrés au culte de la Religion. Cette charge étoit autrefois exercée par une seule personne, mais le Roi défunt *Sullemoen*, la separa en deux parties, & fit deux *Zedders*, l'un qui est le surintendant des biens légués aux ecclésiastiques par les Rois de *Perse*, qu'on appelle *Zedder Chus*, l'autre qui dispose de ceux qui ont été légués par les particuliers, qu'on appelle *Zedder Memalick*. Ces deux Pontifes ont chacun leur tribunal séparé, & jugent des causes civiles selon le droit canon. Ils disposent aussi de la plupart des charges ecclésiastiques, & particulièrement de celle du *Sieich-el-islaan*, & du *Kasje-mutewelli* ou inspecteur des mosquées & cimetic-

res consacrés &c. Ces charges-là ^{1704.} sont si considerables, que lors que ^{1. Mai.} ceux qui les possèdent se trouvent aux assemblées Royales, ils se placent au-dessus de l'*Attemad doulet*. Le *Sieich-el-islaan* & le *Kazi* ne diffèrent guère l'un de l'autre à l'égard de la surintendance des deniers; cependant le premier est le plus considéré. Au reste, leurs fonctions sont à peu près égales, & ils se tiennent mutuellement en bride. Tous les actes qui se passent entre les particuliers, se font dans leurs tribunaux, & il faut qu'ils autorisent tous les mandemens & autres écrits de consequence.

Le *Muzifebid*, ou le Legiste sur- ^{Le Le-} passe tous les ecclésiastiques, tant ^{giste.} a cause de son savoir, qu'en vertu de sa charge qu'on estime sacrée. C'est lui qui decide & qui explique tous les points de la foi, l'*Alcoran*, & les *Hadjes* de leur Prophete & des *Imans*. La veneration qu'on a pour lui, va si loin, que les savans parmi eux ne font aucun scrupule de dire, que le gouvernement des *Mahometans* lui appartient, & que le Roi n'est que l'exécuteur de ses ordres, en vertu desquels il a la disposition de l'épée, dont il est obligé de se servir contre tous ceux qui sont opiniâtres & désobeissans, sans qu'il puisse rien faire de sa propre autorité. La raison qu'ils en donnent est que les véritables croyans sont dirigés par la volonté de Dieu, laquelle est revelée au *Muzifebid* en l'absence d'un *Iman*: qu'il est impossible que Dieu la déclare à des Princes temporels, qui sont plongés dans les plaisirs de ce monde, & ne songent qu'à satisfaire leurs passions, sans avoir égard au salut de leurs ames, lesquels bien loin de connoître Dieu, ne se connoissent pas eux-mêmes, & negligent de chercher le chemin qui conduit à la vie éternelle.

L'opinion, que le peuple a de la ^{Hypocri-} sagesse & de la sainteté du Clergé, ^{sic du} fait qu'ils affectent presque tous une ^{Clergé.} profonde dissimulation, pour l'entretenir dans cette erreur, & se conserver la veneration qu'il a pour eux.

1704.
1. Mai.

eux. Ainsi, quoi qu'animez d'une ambition demesurée, ils se donnent la discipline en présence du peuple, ils s'abaissent pour s'élever, & font semblant de mépriser ce qu'ils souhaitent avec le plus d'ardeur, de sorte qu'on diroit qu'ils n'aspirent qu'à la félicité du Paradis. Ils attirent chez eux un grand nombre de jeunes gens pour leur en apprendre les voyes, & afin de donner une idée avantageuse du zèle qui les anime, ils traitent cette jeunesse stupide, avec une modération & une patience toute particulière, sans jamais s'emporter, avec peu de paroles, accompagnées d'un air de sagesse & de sainteté dont on est charmé.

Leur habille-
ment.

Leurs habits sont blancs & de poil de chameau ou de chevre, & ils portent un grand turban, qui les fait paroître maigres & défaits. Lors qu'ils sortent, ils affectent une grande simplicité, & ne se font accompagner que d'un seul valet, qui porte un livre, allant à petits pas les yeux fixés en terre. Ils fréquentent beaucoup les mosquées, où ils font de longues prières avec un zèle affecté, & se retirent ensuite dans un coin, où ils s'exercent à instruire les enfans, outre qu'ils font souvent des oraisons au peuple. C'est par cet artifice qu'ils s'attirent l'affection & le respect du peuple, & qu'ils se font craindre au Roi même, qui n'oseroit rien changer au service divin, de crainte de s'attirer l'indignation de ces têtes sacrées. Il s'en trouve plusieurs exemples, & on ne sauroit donner une preuve plus évidente de la considération qu'on a pour eux, que le privilège qu'ils ont de s'asseoir à côté du Roi, à une petite distance, dans les assemblées Royales.

Gens
d'épée.

La maniere de vivre de la Cour & de la noblesse est fort différente de la leur. Les courtisans affectent une civilité toute particulière, & une franchise engageante, mais leur langue s'accorde rarement avec le cœur. Ils s'abandonnent entièrement à la sensualité & aux plaisirs. Leurs habits & leurs équipages sont magnifiques, & ils aiment l'argent

Leur dissimula-
tion.

à un tel point, qu'on ne peut rien obtenir d'eux qu'en leur faisant des présens. Au reste ils sont fort affables & paroissent fort honnêtes : mais ils sont rampans envers ceux dont ils attendent quelque chose, & haïssent mortellement ceux qui les traversent ou aspirent à ce qu'ils souhaitent, lesquels ils traitent avec une dureté qui ne tient rien de la nature humaine, lors qu'ils ont quelque avantage sur eux. Ils ne négligent aucune occasion de leur nuire, & ont l'art de donner une idée défavantageuse de ce qu'il y a de plus recommandable en eux. En un mot ils n'ont point de repos qu'ils ne les aient ruinés. Au contraire ils flattent avec excès ceux qui sont favorisés de la fortune, & dans les grands emplois, & leur attribuent toutes les perfections dont ils peuvent s'aviser : mais aussi, ne font-ils pas plutôt tombez dans la disgrâce, qu'ils insultent à leur malheur, & chargent d'opprobres ceux qu'ils avoient élevés jusques aux nuës, pendant qu'ils étoient dans la faveur. Il arrive même souvent en ce cas, que ceux qui leur ont le plus d'obligation sont les premiers à les déchirer.

La maniere d'agir des gens de lettres, ou de plume, comme on les nomme en ce pais-là, est à peu près semblable. Ils sont orgueilleux & suffisans, envieux & jaloux du mérite des autres, faisant bonne mine, & mille caresses à ceux qu'ils haïssent le plus, lors qu'ils les rencontrent, & les déchirent impitoyablement aussi-tôt qu'ils ont le dos tourné. La dissimulation est leur vice favori, & leur vanité s'étend jusques à se louer eux-mêmes à tous propos, & à faire, sans scrupule, l'éloge de leur propre mérite. Cependant ils sont religieux en apparence, & affectent de faire paroître un grand dégoût des vanitez mondaines, ne parlant que de la félicité du Paradis pendant qu'ils s'abandonnent en secret aux vices les plus énormes, & même les plus contraires à la nature. Au reste ils haïssent mortellement les Chrétiens de l'Eu-

Gen-
lettresLeur
dissimula-
tion

l'Eu-

24. ai. l'*Europe*, & tous ceux qui different de leur croyance : aussi n'y auroit-il aucune sûreté pour eux, si le droit des gens ne tenoit ses Infidèles en bride.

L'usure regne plus en ce pays-là, qu'en lieu du monde, bien qu'il s'y trouve d'honnêtes gens comme par tout ailleurs. Mais on peut dire en

general que les *Persans* sont naturellement ingrats, & qu'ils n'ont ni honte ni modestie. 1704. 1. Mai.

La *Perse* est composée de trois ordres, comme les Etats de l'*Europe*. Le premier comprend la Noblesse ou les gens d'épée: le second, les gens de robe; & le troisième, les Marchands & les Artisans.

CHAPITRE XLII.

Enterrement des Rois de Perse. Qualitez du Roi regnant. Son portrait. Habillemeut des Perses.

ON ne publie jamais en *Perse* la mort du Roi, qu'après avoir placé son successeur sur le trône. Cependant le Roi *Sulemoen*, pere du Roi qui regne aujourd'hui, n'eut pas plutôt rendu l'esprit que la nouvelle s'en repandit de tous côtés par l'indiscretion de son premier Medecin. Ce Prince mourut le 29. Juillet 1694, à l'âge de 48. ans, après en avoir regné 29. Les officiers de la Couronne, & les principaux Seigneurs du Royaume, se faisaient immédiatement du Palais, & mirent bon ordre de tous côtés. Les habitans fermèrent leurs maisons & leurs boutiques, & il ne parut aucunes personnes de consideration dans les rues. Le premier jour d'Août, le corps de sa Majesté fut posé sur un chariot, couvert d'un poêle de drap d'or des plus riches, & transporté à une chapelle, qui est à une lieue d'*Ispahan*, d'où il fut conduit à *Com*, pour y être inhumé dans le sépulchre des Rois ses peres. Tous les grands du Royaume le suivirent à pied, à la reserve d'un des officiers de la Couronne, nommé *Miersa Taber*, & d'un Ecclesiastique de distinction, auxquels on permit d'aller à cheval, à cause de leur grand âge. Ces Seigneurs étoient suivis des gens de robe ou de plume, pleurant & chantant, & ceux-ci d'un grand nombre de soldats, qui accompagnèrent le corps

jusques à cette chapelle, avec des flambeaux fumans sans être alumez. Lors qu'on y fut arrivé, ceux qui avoient assisté à cette pompe funebre déchirèrent leurs vêtements, & s'en retournèrent à la ville, laissant à leur place, de leurs parens ou de leurs amis pour suivre le corps pendant la nuit. On ne manqua pas aussi de doubler les gardes du Palais, pour prévenir les desordres qui sont à craindre en ces occasions-là, dans une ville si peuplée & si remplie d'étrangers. Cependant les officiers de la Couronne donnèrent ordre aux Astrologues, selon la coutume, de choisir un moment favorable, & de bonne augure, pour le couronnement du nouveau Roi, persuadez, qu'en ce cas, ce Prince n'entreprendroit rien à leur prejudice, sur tout au commencement de son regne. On n'entendit pendant tout ce tems-là ni tambours ni trompettes, ni aucun son qui pût interrompre la solennité du deuil & de cette action, qui dura jusques au 6. Août, que les Astrologues déclarèrent unanimement, qu'ils avoient trouvé cet heureux instant. On ne manqua pas d'en profiter pour couronner le fils aîné du Roi defunt, qu'on avoit tiré du ferrail immédiatement après la mort de ce Prince, pour l'enfermer dans un autre appartement; où il resta jusques au moment qu'on le mit sur le trône, où tous les grands

1704. de la Cour vinrent se prosterner à
 1. Mai. ses pieds. Ensuite on ouvrit toutes
 les maisons & les boutiques, qui
 avoient été fermées jusques alors,
 & on fit des feux de joie, & des il-
 luminations de tous côtez. Le len-
 demain du couronnement, le nou-
 veau Roi, nommé *Sultan Hossen*,
 fit présenter des Robes Royales à
 tous les Seigneurs & principaux
 courtisans, qui étoient encore cou-
 verts de leurs habits déchirez, &
 on quita le deuil. Après cela, les
 tambours & les trompettes se firent
 entendre de tous côtés, & ces ré-
 jouissances durèrent l'espace de 40.
 jours selon la coutume.

Le Roi avoit environ 24. ans,
 & n'étoit pas grand, mais bien fait
 & beau de visage. Je le regardai
 attentivement à plusieurs reprises,
 lors que j'étois à *Isphahan*, pour m'im-
 primer son air dans l'esprit, afin de
 faire son portrait, auquel je réussis
 assez bien. Il avoit un habit d'été,
 mais je le peignis en habit d'hyver,
 qui est beaucoup plus magnifique.
 On le distingue aisément au joyau
 qu'il porte à son turban, avec trois
 plumes de heron noires. On le voit
 au Num. 85.

Son por-
 trait.

Ce Prince prend tant de plaisir
 à bâtir, qu'on compte qu'il y a em-
 ployé quatre à cinq millions depuis
 dix ans, qu'il est sur le trône, quoi
 que les jardins & les maisons de plai-
 sance ne lui coûtent rien. Lors qu'il
 en veut faire construire en quel-
 qu'endroit, on le fait publier à son
 de trompe afin que ceux, qui l'ai-
 ment, y viennent travailler. Les ou-
 vriers s'y rendent aussi-tôt de tous
 côtez, sans prétendre la moindre
 recompense, & les grands du Royau-
 me ne manquent pas aussi d'y en-
 voyer à leurs dépens. Les *Arme-
 niens* sont obligez d'y contribuer de
 même, & je sai de science certaine,
 qu'un grand jardin, qui s'est fait
 de mon tems, leur a coûté 300.
Tomans, qui se montent à 120000.
 livres.

Ce Prince est tellement addonné
 aux femmes, qu'il s'y abandonne
 sans garder aucunes mesures, & sans
 avoir le moindre égard au bien de

l'Etat. Ce mauvais exemple fait
 que la justice est mal administrée
 dans un si grand Empire, où regne
 la licence, & où le vice est impu-
 ni. Aussi les grands chemins, qui
 étoient autrefois si bien gardez,
 sont remplis de brigands aujour-
 d'hui.

Cela fait de plus, que le Clergé a
 un très-grand ascendant sur ce Prin-
 ce, aussi bien que les eunuques, re-
 but de la nature, indignes de possé-
 der les grandes charges & les digni-
 tez, puis qu'ils ne sont que les gar-
 des du Serrail, lieu destiné aux plai-
 sirs illicites du Roi, outre que leur
 air a quelque chose de rebutant.
 Cependant ils ne laissent pas d'être
 les premiers dans la faveur, jusques
 là même, que les Conseillers d'état
 sont obligez de leur faire la cour &
 de les flatter, nécessité bien morti-
 fiante pour des personnes de nais-
 sance & de considération, qui ne
 sauroient se conserver dans les bon-
 nes graces du Roi, ni s'assurer de
 leurs charges, sans faire de sembla-
 bles bassesses.

Il ne laisse pas de s'en trouver qui
 ont le cœur trop bien placé pour
 cela, & qui ne sauroient déguiser
 leurs sentimens. Il y a quelques an-
 nées qu'un Seigneur *Georgien*, nom-
 mé *Rustan Chan*, homme de meri-
 te, qui possédoit une des premières
 charges de l'Etat, étant Général en
 chef, des Armées du Roi, & Gou-
 verneur de *Tauris*, l'ancienne *Ecba-
 tane*, capitale de la *Medie*, eut la
 hardiesse de dire à ce Prince, à un
 certain festin, en présence des pre-
 miers de la Cour, qu'il étoit un Prin-
 ce ignorant; qu'il ne sauroit jamais
 rien, & qu'il ne pouvoit se résoudre
 à le servir plus long tems. Il fut de-
 posé le lendemain, & reçut ordre
 de ne point sortir de chez lui, à
 quoi il obéit. Cependant, ses amis
 firent tant par leurs sollicitations,
 qu'on promit de le rétablir; mais il
 fut si éloigné de les en remercier,
 qu'il les blâma, de s'être mêlez de
 ses affaires, & déclara positivement
 qu'il ne vouloit plus servir un tel
 Prince, & persista dans cette reso-
 lution jusques à sa mort.



LE ROY HOSSEN.

04. Un nommé *Moeffa-beek*, *Arme-*
nien d'extraction, dont le grand pe-
 re avoit embrassé le *Mahometisme*,
 s'attira une disgrâce plus rude en
 1704. pendant mon séjour à *Ispa-*
han, en disant aussi trop librement
 ses sentimens. Ce Seigneur, qui
 avoit été élevé aux premières char-
 ges, & au Gouvernement de la mê-
 me ville de *Tauris*, après avoir été
 Général des esclaves *Circassiens* &
Georgiens de sa Majesté, se rendit
 à *Ispahan*, où le Roi lui demanda
 ce qu'il venoit faire, & lui ordon-
 na, sans attendre sa réponse, de
 s'en retourner à son Gouvernement,
 & de là à *Esterabad*, ville du *Ma-*
zanderan, pour y commander son
 armée, & s'opposer aux courses des
Turcomans, qui infestoient ce pays
 là, & en enlevoient les habitans &
 le bétail. Il répondit au Roi qu'il
 étoit bien fâché de ne pouvoir obéir
 à sa Majesté, parce qu'il savoit,
 qu'on n'agissoit pas à la Cour com-
 me on y devoit agir, & qu'on l'a-
 voit averti qu'on ne vouloit l'éloi-
 gner que pour le perdre: que s'il
 falloit qu'il eut le malheur d'être
 sacrifié à la haine de ses ennemis,
 il aimoit mieux que ce fut à l'in-
 stant, qu'après son départ. Il dit
 cela d'une manière assez seiche, &
 y ajouta quelques raisonnemens qui
 animèrent tellement le Roi contre
 lui, qu'on l'alla prendre chez lui
 le 6. Septembre, & après l'avoir
 garrotté, on le mena publiquement
 en prison monté sur un mulet, &
 on mit le scellé à tout ce qu'il
 avoit. Nonobstant cette violence,
 on ne laissa pas de le relâcher quel-
 ques jours après, à condition qu'il
 ne sortiroit pas de chez lui.

On pourroit donner plusieurs au-
 tres exemples de la violence & de
 la foiblesse de ce Prince, qui s'ex-
 pose tellement au mépris de ses su-
 jets, qu'ils disent publiquement,
 qu'il n'a de Roi, que le nom. Aussi
 peut-on dire avec raison, *Malheur*
au pays qui est gouverné par un en-
fant! On dit que son cadet, qu'on
 garde au Palais, & qui a du genie
 & du mérite, s'écrie souvent, en ap-
 prenant la conduite du Roi son frè-

re, qu'il ne sauroit s'imaginer ce
 qu'il fait de la Couronne. Ce Prin-
 ce lui ayant un jour envoyé une bou-
 teille de vin, celui-ci la lui ren-
 voya, en disant fierement qu'il n'en
 avoit pas besoin. Ces choses-là, si
 peu conformes à la manière des au-
 tres pays, paroîtront étranges & in-
 croyables à ceux qui ignorent celles
 de celui-ci. Au reste l'imbecilité de
 ce Prince est telle, que lors qu'il
 perd une bagatelle au jeu, il prie ce-
 lui qui l'a gagnée de n'en rien dire
 au *Nazir*, qui la doit payer.

Il reste à parler de l'habillement
 des *Perses*. Ils sont plus courts que
 ceux des *Turcs*, & diferent selon la
 qualité & le rang des personnes.
 Ceux des gens d'épée, par exem-
 ple, sont tout autres que ceux des
 gens de robe, & il en est de même
 à l'égard de leurs femmes. Il se
 trouve aussi une grande difference
 entre ceux des femmes mariées &
 des filles; des femmes avancées en
 âge & des jeunes personnes. L'ha-
 bit des plus considerables parmi les
 gens de robe se trouve representé
 au Num. 86. Le *Mandiel* ou le tur-
 ban, qu'ils ont sur la tête, differe
 souvent: il s'en trouve de toutes
 sortes de couleurs, les uns rayez,
 les autres brochez d'or & d'argent,
 & d'autres blancs. Les Ecclesiasti-
 ques les portent plus grands que les
 autres, mais d'une grande propre-
 té & bien plissés. En un mot leurs
 habits sont magnifiques & la plu-
 part à fleurs, ce qui ne leur con-
 vient pas si bien qu'aux femmes à
 mon gré. Ceux des *Turcs* sont plus
 modestes & mieux entendus, & ont
 un air plus mâle. Au reste les
Perses ne changent point de mode,
 & ont conservé cet air de grandeur,
 qui regnoit parmi eux du tems
 d'*Alexandre*. Les personnes de con-
 dition ne vont jamais à pied, mais
 à cheval, avec des coureurs à leurs
 côtés. Ceux de moindre confide-
 ration ne laissent pas de les imiter,
 & sont obligés de faire des em-
 prunts pour cela, qu'ils ne semet-
 tent guere en peine d'aquitter. Les
 grands Seigneurs & ceux qui sont
 riches garnissent les brides de leurs
 che-

1704.
 i. Mal.

Habits
 des Per-
 ses.

Les Turcs
 habillés
 plus mo-
 destement
 que les
 Persans.

1704. chevaux d'or massif, & le reste à proportion. Ils font toujours porter après eux leur pipe, ou *callion*, qui est une bouteille d'eau, dans laquelle ils font passer la fumée du tabac. Ce *callion* est garni d'or, & d'une grande propreté. Ceux d'un rang moins distingué les ont d'argent, & les font porter de même. Notre Directeur avoit aussi une bride d'or, & son *callion* garni de même, aussi bien que son second, comme tous ceux qui paroissent à la Cour, où l'on n'est considéré qu'à mesure de la magnificence qu'on fait paroître. L'habit des femmes me paroit

plus joli. Celles des gens de robe portent une coiffure, ou plutôt une bande de front toute garnie de pierreries & de perles. Cette bande a quatre doigts de large, & ne fait que la moitié du tour de la tête: Mais les femmes des Conseillers d'Etat l'ont toute ronde en forme de couronne, & la nomment *Borsji-boroe*. Elles y mettoient plusieurs plumes de herons noires, des aigrettes, & des bouquets de fleurs garnis de feuilles d'or. On attache à ce bandeau une enseigne de pierreries, qui leur tombe sur le front, avec un tour de perles, qui leur passe sous le menton,

Habits
des fem-
mes.

FEMME PERSIENNE.





















704. & leurs cheveux tombent en plu-
 Mai. sieurs tresses. Elles ont aussi un voi-
 le blanc brodé d'or, qui leur passe
 par dessus les épaules; des colliers
 de pierreries & de perles, & des
 chaînes d'or, qui pendent jusqu'à
 la ceinture, avec une boîte de fen-
 teur. Leur robe de dessus est de bro-
 card à fleurs d'or & d'argent, &
 elles en portent aussi quelquefois,
 qui sont toutes unies, & sous cette
 robe une veste, qui tombe au des-
 sous de la ceinture. Leurs chemises
 sont de tafetas, ou d'autre soie fine
 bordée d'or. Elles portent aussi des
 caleçons & des jupes de dessous fai-
 tes au métier, des brodequins, qui
 montent quatre doigts au-dessus de
 la cheville du pied, & qui sont faits
 de broderie, de velours ou de la plus
 riche étoffe. Leurs mules sont de
 chagrin vert ou rouge, pointuës a-
 vec un talon élevé de la même cou-
 leur, doublées & ornées de petites
 fleurs. Leur ceinture, qui a deux
 ou trois pouces de large, est garnie
 de pierreries & de perles; & elles
 portent sur l'estomac quelques ru-
 bans, qui tombent par-dessus la
 ceinture. On a représenté une de
 ces dames sortant de sa maison, ve-
 tuë de cette manière au num. 87.
 Elles ont en hyver par-dessus cet
 habit, une veste doublée de toile de
 coton, qui descend un pied au-
 dessous de la ceinture; & lors qu'il

fait grand froid, une robe de bro-
 card d'or ou d'argent, doublée de
 martes zibelines ou d'autres fourru-
 res. Lors qu'elles sortent elles sont
 couvertes depuis la tête jusqu'aux
 pieds d'un grand voile blanc, qui
 ne laisse paroître que les yeux, com-
 me on le voit à la figure-ci-jointe.
 Ce voile est ordinairement d'une
 pièce. Elles portent aussi des bras-
 selets de pierreries, & ont les doigts
 chargés de bagues. Les femmes qui
 ne sont pas de condition s'habillent
 à proportion du bien qu'elles ont,
 & celles des nobles ou des gens d'é-
 pée portent par-dessus leur habit un
 réseau de soie, ou quelque chose
 d'aprochant, qui fait un très joli
 effet.

J'ajouterai ici l'habit des *Jassouls* Habit des
portiers
de la
Cour.
 ou portiers Royaux, qui servent aus-
 si d'huissiers. Ceux-ci portent un
 turban plus élevé que les autres, gar-
 ni de plumes, & ont de grandes
 moustaches, comme la noblesse, &
 du poil au menton qui va jusqu'au
 delà des oreilles. Il y en a aussi qui
 portent la barbe à la *Turque*. Ce
Jassoul est représenté au num. 88.

On trouvera au num. 89. l'habit Esclaves
repréfen-
tez.
 d'un esclave noir de notre Direc-
 teur, avec un gros poignard, de for-
 me singulière, à la ceinture; & au
 num. 90. une esclave noire, portant
 du thé.

CHAPITRE XLIII.

*Pompe funebre, instituée à l'honneur de Hussein. Comment les
 Arméniens de Julfa reçoivent leurs amis. Arrivée d'un Ambas-
 sadeur de Turquie.*

de L'E sixième jour de Mai, les Per-
 ses commencèrent le deuil or-
 donné pour célébrer la mémoire de
 la mort de leur grand Saint *Hu-
 sein*, fils d'*Ali* & de *Fatma*, fille
 unique de *Mahomet*, & cela se fait
 aussi-tôt qu'on apperçoit la nouvel-
 le lune. Toute la ville prend le
 deuil, & on fait de grandes lamen-

tations au triste sujet de cette mort,
 arrivée, à ce qu'ils prétendent, l'an
 1027, lorsque *Mahomet* fut obligé,
 selon eux, il y a 1118. ans, de fuir
 de la *Mecque*, pour se rendre à *Me-
 dine*, afin de se soustraire à la fureur
 de ses ennemis. Ce fut dans l'*A-
 rabie déserte*, que ce Saint perdit la
 vie, en fuyant avec 72. de ses com-

E e

Histoire
de Hu-
sein, & le
deuil des
Persans.
 pagnons

1704.
6. Mai.

Maniere
de ce
deuil.

pagnons proche d'un lieu nommé *Kierbula*, où est son tombeau, & où les *Perfes*, qui l'estiment leur véritable *Iman* ou chef, se rendent de tous côtés avec une dévotion toute particulière. Aussi, le Roi *Abas* le Grand faisoit-il gloire d'en être descendu, chose dont les *Turcs* ne conviennent pas. Ce deuil dure dix jours de suite. On se rend dans les rues par petites troupes de 10. à 12. personnes à demi nues, qui se noircissent le visage, & ne ressemblent pas mal à nos ramoneurs de cheminées, spectacle affreux! Ils affectent un air mortifié, & chantent des lamentations, au son de certaines castagnettes, dont on a déjà parlé. Le meurtre de ce Saint est représenté par des personnes armées, & par son image, qui est fort grande & creuse, & mise en mouvement par une personne renfermée dans ce creux, dont on voit visiblement les jambes. Ceux qui assistent à cette singerie, & qui conduisent cette image, en sont recompensés par les spectateurs, qui leur donnent de certaines petites pieces d'argent de peu de valeur: à la vérité, il s'en trouve qui sont plus liberaux. Au reste, on prêche publiquement dans les rues, pendant ce tems-là, soir & matin, & sur tout dans les carrefours, & autres lieux les plus fréquentés, qu'on a soin de tendre de tapisserie, & de couvrir de tapis. On orne aussi les murailles de boucliers & d'autres armes, & les chaises où montent les predicateurs sont élevées de cinq à six marches. Ils tiennent quelques papiers écrits à la main, sur lesquels ils jettent souvent les yeux, en faisant l'éloge, & en racontant les actions & les merveilles du Saint. Un second predicateur, qui est placé quelques degrés au-dessous du premier, entonne à son tour, les louanges de *Hussein*, en chantant à haute voix. Les endroits où se font ces discours sont remplis de sieges & de bancs. J'eus la curiosité de m'y rendre avec quelques amis, & on ne nous eut pas plutôt apperçus qu'on nous fit donner des sieges, à la consideration

de notre Directeur qui étoit fort estimé à *Ispahan*. J'y restai une bonne demi-heure, & observai que tous les auditeurs fondoient en larmes, attendris par l'éloquence de leurs Docteurs. On avoit placé au coin de la muraille, du lieu où nous étions, une grande figure assez contrefaite, remplie de paille, représentant le meurtrier de *Hussein*, nommé *Omaer*, qu'on fit brûler sur le soir, en plusieurs endroits de la ville. Ces predications ou discours-là, se font aussi pendant la nuit en plusieurs grandes places, sur de grands théâtres érigés pour cela, avec des latis, sur lesquels on place plus de 1000. lampes, mais avec si peu d'adresse & de circonspection, que le vent en éteint la meilleure partie. Au reste le nombre des spectateurs est inexprimable.

Nous célébrâmes la fête de la Pentecôte le dimanche suivant chez notre Directeur. Il s'y rendit deux bandes de jeunes garçons, de hauteur à peu près égale, & très-proprement vêtus pour danser selon la coutume. Ils tenoient de certains petits bâtons, qu'ils frapotent l'un contre l'autre en dansant, & ils étoient accompagnés de deux ou trois hommes de leur quartier, qui chantoient. Ces danseurs se passoient continuellement les bras par dessus la tête avec une celerité inexprimable, & des attitudes & des mouvemens charmans. Ceux-ci devoient être suivis d'une plus grande bande, mais elle rencontra en chemin celle d'un autre quartier, qui l'attaqua, & l'arrêta si longtemps qu'elle ne put s'y rendre; outre qu'elle devoit aussi aller à la Cour ce soir-là.

Mais, pour retourner à notre sujet, la principale solemnité de ce deuil ou de cette pompe funebre, fut une grande procession, qui se fit le lendemain. Je me rendis pour la voir, dans une boutique du *Bazar*, devant laquelle elle devoit passer.

Cette Procession fut précédée de quelques archers à cheval, du

Dero-

04.
ai. *Deroga*, suivis de chanteurs, tenant chacun un cierge à la main, & couverts d'une veste violette ou noire, convenable à cette solemnité & aux lamentations qu'ils faisoient. Il y en avoit aussi plusieurs à demi nuds, & d'autres qui portoient un grand étendard noir roulé. Il parut après eux trois chameaux, sur le premier desquels il y avoit deux garçons presque nuds; trois sur le second, l'un derrière l'autre, & sur le 3. l'image couverte d'une femme, avec un petit garçon. Puis cinq autres chameaux, sur chacun desquels il y avoit 7. à 8. petits garçons, aussi presque nuds dans des cages de latis, & deux drapeaux après eux. Ensuite, un chariot avec un cercueil ouvert contenant un corps mort, suivi d'un autre couvert de blanc & de quelques chanteurs. On vit paroître après cela, un chariot chargé d'encens avec deux personnes, & quatre petits garçons, tenant chacun un livre à la main, & ayant une table devant eux. Ce chariot étoit entouré de plusieurs machines, qui ressembloient à des lampes étamées, & étoit suivi d'un grand étendard roulé, & de douze soldats armez, l'armet en tête; & ceux-ci de deux petits garçons plaisamment habillez, & ornez de plumes & de sonnetes. Puis, un cheval monté par un jeune prisonnier, suivi de 16. autres enchainés l'un après l'autre, & de cinq garrottez. Après ceux-ci, parut un chariot couvert de sable, d'où sortoient 6. têtes couvertes de sang, dont les corps ne paroissoient pas, de manière qu'on auroit dit qu'elles étoient coupées. Il y avoit deux personnes habillées sur ce chariot, lequel étoit suivi de celui qui portoit le corps de *Hussein*, représenté par un homme armé, tenant un sabre à la main. Il étoit tout couvert de sang, pour animer d'autant plus la douleur & le deuil des assistants, dont les gémissemens & les lamentations étoient inexprimables. Aussi, faut-il avouer qu'on ne sauroit rien voir de plus touchant que ce spectacle, dont nous ne pûmes

1704.
6. Mai. rire, non-obstant que nous en con-nussions tout le ridicule, & toute la forfanterie. Ce chariot fut suivi de plusieurs jeunes gens les uns garrottés, les autres les mains libres, accompagnez de gardes, armés de bâtons, dont ils les menaçoient de tems en tems, sur quoi ils se courboient & baissoient la tête le plus naturellement du monde. Ceux-ci étoient suivis d'un grand chariot, tiré par des hommes, comme les autres, aussi couvert de sable ensanglanté, sur lequel on voyoit deux corps morts, & quatre autres, dont il ne paroissoit que les têtes. Six jeunes tourterelles alloient & venoient dans ce chariot, après lequel il en parut un autre, d'où sortoient des bras & des jambes, & dans lequel il y avoit deux cierges allumez. Puis un troisième, avec 6. têtes & deux personnes habillées, suivi d'un autre avec un corps mort armé, & un malade. Ensuite deux drapeaux, un cheval avec la selle de côté, accompagné de deux tambours & de chanteurs; & un autre chariot, sur lequel il y avoit deux cercueils, & deux petits garçons le livre à la main, qui les embrassoient de tems en tems, & faisoient leur rôle à merveille. Celui-ci en precedoit un autre d'une grandeur extraordinaire, contenant 10. ou 12. corps morts, dont on ne voyoit que les bras & les jambes ensanglantées, avec 5. ou 6. prisonniers, suivis d'un jeune homme à cheval, percé de fleches, & tout couvert de sang, qui paroissoit étranger, & prêt à tomber de foiblesse. Après lui on vit paroître un cercueil couvert de drap noir, accompagné de chanteurs & de danseurs, qui sembloient le conduire en triomphe; & on portoit après eux trois lances garnies de pierreries. Ensuite un cheval chargé d'arcs & de fleches, d'un turban & d'un grand étendard. Puis, cinq autres chevaux chargez de boucliers, d'arcs & de fleches, & trois javelots, sur la pointe desquels il paroissoit une main. Enfin, cette procession étoit fermée par un cheval richement enharnaché, sur lequel

1704. quel il y avoit 3. paires de pigeons ,
6. Mai. mais ce cheval n'étoit pas en son lieu.

Explica-
tion de
cette Pro-
cession.

Après avoir vû tout ce spectacle, un Ecclesiastique eut la bonté de m'en expliquer le mystère. Il me dit, que les 12. tourterelles que j'avois vuës sur un des chariots, representoient celles qui avoient paru sur le corps de *Hussein* lors qu'il fut tué, & que ces tourterelles teintes de son sang s'étoient envolées à *Medine*, où demouroit la sœur de ce Saint, laquelle apprit sa mort en les voyant, comme elle l'avoit prédit auparavant. Que le chariot & les deux cercueils, accompagnés de deux petits garçons, tenant chacun un livre à la main, representoient les deux fils de *Hussein*, *Ali-Asker* & *Ali-Ekber*, qu'on prétend qui furent tuez à coups de fleches. Que le jeune homme percé de fleches marquoit aussi *Ali-Ekber*. Que le cercueil couvert de noir étoit celui de *Hussein*; & que le chariot avec les 6 têtes, auprès desquelles il y avoit deux personnes habillées, representoit ses enfans. Que la main d'acier fixée sur la pointe des javalots, étoit le signal de guerre, que les partisans des *Perfes Mahometans*, portoient autrefois sur leurs étendarts; & que les cinq doigts de cette main representoient *Mahomet*, *Ali*, *Fatma*, fille de *Mahomet* & femme d'*Ali*, *Hassan* & *Hussein*. De sorte, que tout ce qu'on voit dans cette procession, ne sert que pour représenter *Hussein* & ses 72. amis, tués avec lui, & estimés martyrs par les *Perfes*.

Il est surprenant au dernier point, que les personnes, dont les têtes, les bras & les jambes paroissent sur les chariots, pussent se contenir sans faire aucun mouvement, pendant toute la journée, que dura cette procession. La plupart de ces têtes avoient même de longues barbes, & le col en étoit tellement serré, qu'elles en paroissent séparées, outre que les yeux n'en formoient presque aucun mouvement. Mais j'appris qu'on leur faisoit avaler en cette occasion, un cer-

tain breuvage qui leur ôtoit la connoissance, & les privoit de mouvement pendant ce tems-là. Au reste, on ne pouvoit s'y tromper, puis que je distinguai d'abord la seule tête de cire, qui se trouva parmi les autres. Aussi, faut-il avouer, que les *Perfes* sont fort habiles en ces sortes de representations-là.

Le lendemain, nous nous rendîmes, à la pointe du jour au même endroit, pour voir la suite de cette solennité; mais le Roi ne s'y rendit que deux heures après.

Ce fut une espece de parade des quartiers, qui portèrent en procession plusieurs ornemens preparez pour cela. On vit paroître d'abord, comme le jour precedent, les archers à cheval du *Deroga*, suivis de quelque jeunes gens armés de bâtons, qui crioient *Hussein*, *Hussein*, en sautant & en chantant. Après ceux-ci des joueurs d'instrumens & quelques tambours, suivis de la bourgeoisie des differens quartiers de la ville, dont la premiere troupe étoit armée de sabres nuds & de rondaches, & les autres de bâtons parfaitement bien peints. Ils étoient tous très-proprement vêtus, avec des vestes de velours, de belles ceintures, & des turbans extraordinaires; & s'avancèrent en bon ordre, ne differant les uns des autres, qu'en plus ou moins de magnificence. Un détachement de ces bourgeois, à peu près de même condition, avoit fait faire une jolie machine ou reposoir, ressemblant assez à un carosse, orné de miroirs, de sabres & de poignards, & d'autres armes garnies d'or & d'argent, chose très-agreable à la vuë. Il y en avoit d'autres plus élevés sans imperiales, ouverts en dedans, & plus ornés de miroirs. Le plus grand & le plus considerable de ces partis prend les devans. Il y avoit cinq machines ou reposoirs, de cette nature, & une sixième au *Chiaer-baeg*, entre deux bâtimens. Celui-ci étoit tout garni ou composé de glaces de miroir, en forme d'autel, à deux portes, lesquelles étant ouvertes en laissoient paroître tous les ornemens.

24. Il étoit fort élevé, & un predica-
ai. teur y monta lors que le Roi parut
au bâtiment de son deuxième jar-
din, qui a une longue gallerie. Ce
reposoir y resta trois ou quatre jours.
Il étoit de pieces raportées, qu'on
joignit sur le lieu, parce qu'on n'au-
roit pû le faire passer tout monté
par les portes de la ville.

Cette belle procession fut suivie
d'une autre, précédée de quelques
étendards, & d'un grand nombre
de chevaux, entre lesquels il y en
avoit dont la tête étoit ornée d'un
grand panache de plumes blanches;
d'autres richement enharnachez, &
chargez de beaux habits, de sabres,
de boucliers, d'arcs, de fleches &
d'autres armes. Il y en avoit même
qui avoient des turbans, de plus
grands panaches, & d'autres orne-
mens. Ils furent suivis de chanteurs,
de joueurs d'instrumens & de dan-
seurs, portant de certains pavillons
au dessus de la tête en dansant :
d'autres portoient des piques ornées
de rubans & de touffes. La proces-
sion parut ensuite comme le jour
précédent. Ceux qui la formoient
s'arrêtoient de tems en tems, & jet-
toient, en chantant, de la paille
coupée par dessus leurs têtes, criant
à haute voix *Hussein, Hussein*. Il
y en avoit qui tenoient d'une main
un sabre nud, & de l'autre une
rondache. Les autres avoient des
bâtons peints & bien dorez, de dix
pieds de long, & sembloient ne res-
pirer que le combat. Mais le *De-
roga* accompagné de plus de mille
cavaliers prend un soin tout parti-
culier d'empêcher qu'on n'en vien-
ne aux mains, en plaçant ses gens
à la tête, au milieu, & à la queue
de la procession. Il en place aussi
sur le chemin où elle doit passer,
& ne laisse avancer les quartiers que
les uns après les autres. En un mot,
il n'omet rien pour empêcher le
desordre, & les disputes qui pour-
roient survenir à l'égard du rang,
dans une marche, où il se rencon-
tre des chemins étroits, & où l'on
place par cette raison, à de certain-
es distances, des Soldats pourvus
d'armes à feu. Ces précautions sont

d'autant plus nécessaires, que les
Perfes croient que ceux qui péris-
sent en cette occasion vont directe-
ment en paradis. Aussi, ne fait-on
aucune recherche des meurtres qui
se font en ce tems-là, dont ne man-
quent pas de profiter ceux qui en
veulent à quelqu'un, comme cela
se pratique en *Italie*, pendant le
carnaval. Cela fait que les plus pru-
dens, qui ne sont pas obligez de se
trouver à cette procession, ne sor-
tent guere les derniers jours de cet-
te solemnité, & sur tout les *Turcs*
Mahometans, qui sont connus, par-
ce qu'ils sont ennemis de *Hussein*,
& amis du parti d'*Omaer*, que les
Perfes haïssent mortellement. Leur
haine n'est pas si grande contre les
autres Nations, ni même contre les
Indiens, qui sont *Payens*, auxquels
ils ne disent rien. Il ne laisse pas
de se trouver un concours de peu-
ple inexprimable à cette solemnité,
tant étrangers qu'habitans de la vil-
le. Tout se passa cependant sans
desordre cette fois, chose assez ex-
traordinaire, vû l'animosité des par-
tis opposez, qui ne s'épargnent
point lors qu'ils se rencontrent.

J'allai voir le dix-neuvième le Ci-
metiere des Chrétiens, où nous res-
tâmes jusques à la pointe du jour,
& nous rendimes de là au nouveau
Jardin du Roi, qui est de grande
étendue & ceint d'une muraille de
terre. Nous y trouvâmes les viviers
fort avancés, & un beau plant de
jeunes arbres; des roses, & des par-
terres remplis de fleurs assez com-
munes. Nous allâmes ensuite à *Jul-
fa*, à la maison de campagne de
Mr. *Sahid*, interprete de notre
Compagnie, dont on a déjà parlé.
Il nous reçut & nous regala parfai-
tement bien, quoi que nous fus-
sions au nombre de 40. Les allées
de son jardin, qui étoient remplies
de chandelles, nous parurent d'une
beauté charmante. Le lendemain
nous allâmes rendre visite aux amis
de notre Directeur, qui devoit par-
tir le mois suivant & ne plus retour-
ner à *Julfa*. Il y prit congé des
principaux marchands *Armeniens*,
du Patriarche, & de la plupart des

1704.
7. Mai.
Etrange
préven-
tion.

Nouveau
Jardin du
Roi.

1704.
19. Mai.
Reception à la
maniere
de Perse.

Europeans. Ces visites nous occupèrent trois jours de suite, en ayant plus de 40. à faire, outre qu'on est regalé par tout, de confitures & de toutes sortes de sucreries, qu'on vous presente dans des caisses de bois peintes, d'une grande beauté, ornées de toutes sortes de fleurs, dont les *Perfes* ont été grands amateurs de tout tems. En suite on apporte de l'encens & de l'eau de rose, dont on parfume la compagnie. On ne manque pas aussi de vous presenter un *callion* pour fumer, du caffè, du *Bidmus*, & d'autres liqueurs agreables chaudes, & après diner des fruits & d'autres délicatesses de la saison. Les Chrétiens presentent aussi de l'eau de vie & d'autres liqueurs le matin, & du vin après midi. Ainsi, on ne sauroit employer moins d'une heure à châque visite.

Après nous être acquitez de ce devoir nous retournâmes à la ville. On nous dit, qu'il y étoit arrivé la

veille, un Ministre de la part du Grand Visir de la Cour *Ottomane*, lequel n'avoit que 6. à 7. personnes à sa suite: qu'on croyoit que le sujet de son voyage étoit, pour demander au Roi le passage, pour quelques troupes, que le Grand Seigneur vouloit envoyer en *Georgie*, où l'on avoit refusé depuis quelques années les subsides, que les peuples de ce pais-là sont obligez de payer à la *Porte*. Les *Turcs* y en ont envoyé plusieurs fois sur ce sujet; mais elles s'y trouvent assez embarrassées par les defilez, dont ce pais est rempli, & dont les *Georgiens* ne manquent pas de faire un bon usage. Les *Turcs* les nomment *Bassa-tjoeg*, c'est-à-dire, *tête nue*, parce qu'ils ne se la couvrent que d'un petit bonnet percé, par où ils font passer quelques tresses, pour le tenir ferme. Ils nomment de même le pais qu'ils habitent, lequel est situé entre la *Turquie* & le *Gurgistan*.

C H A P I T R E XLIV.

Peinture Perfanne. Leurs coutumes à l'égard des naissances, des mariages, de la mort & de la sepulture. Monnoyes qui ont cours en Perse. Grande consommation de sucre à Isfahan.

Rapport
de la Religion
des Perfes,
& des
Turcs.

Peintres
Perfans.

JE devrois parler en cet endroit de la religion des *Perfes*; mais comme plusieurs voyageurs l'ont fait amplement avant moi, j'ai crû qu'il seroit inutile, & même ennuiant de repeter une chose si connue. Je me contenterai d'observer qu'elle a beaucoup de rapport à celle des *Turcs*, à la reserve de l'averfion que ceux-ci ont pour la peinture, puis qu'on trouve des tableaux chez la plupart des *Perfes*, & sur tout, de chevaux, de chasses, de toutes sortes d'animaux, d'oiseaux & de fleurs, dont leurs murailles sont aussi remplies, comme on l'a déjà dit. Ils ont même des peintres parmi eux, dont les deux meilleurs de mon tems, étoient au service du Roi. J'eus la

curiosité d'en aller voir un, dont je trouvai les ouvrages fort au-dessus de l'idée que j'en avois conçue. Ce n'étoient que des oiseaux en détrempe d'une grande propreté. A la verité il n'avoit aucune connoissance des ombres & des jours, défaut universel des peintres de ce pais-là, ce qui rend leur peinture très imparfaite. Ce Peintre étoit occupé à copier en détrempe pour le Roi, un livre de fleurs en taille douce, imprimé en notre pais, dont un Ecclesiastique *European* lui avoit appris le coloris le mieux qu'il lui avoit été possible. Ils ont pour cela des couleurs admirables, & j'y trouvai de la laque qu'ils font venir de chez nous. Ils font eux-mêmes

l'ou-

L'outremer, qui est le plus beau bleu du monde, dont ils ont la pierre en leur pays, ou ils l'achettent des peintres *Armeniens*. Il se trouve aussi des peintres parmi eux, qui peignent des canes, avec une certaine gomme, qui fait un très-joli effet, & des écritures faites en forme de boîtes, sur lesquelles ils représentent, avec la dernière propreté des figures, des animaux, des fleurs & toutes sortes d'ornemens.

Les personnes de condition y ont aussi des livres bien reliez, & ornez de même, de toutes sortes de figures, habillées à leur manière; de chasses, de compagnies, d'animaux & d'oiseaux en mignature, dont les couleurs sont charmantes. Ces livres sont aussi remplis de figures & d'attitudes impudiques, dont ils sont grands amateurs. J'en trouvai un de cette nature chez un certain Seigneur; mais la peinture en étoit grossière, plate & sans art; au reste, il avoit de jolis ornemens d'or & d'argent, & un coloris admirable. Quoi qu'ils prennent assez de plaisir à ces sortes de choses-là, ils seroient bien fâchez d'y faire la moindre dépense, mais ils ont toujours les mains ouvertes pour les recevoir lors qu'on leur en veut faire présent. Il arriva à *Ispahan*, un peu avant moi, un Peintre *Allemand*, qui avoit été longtems en *Italie*, où il avoit vu les ouvrages des plus grands maîtres, lequel fit une pièce d'histoire pour le Roi. On la reçut avec plaisir, on la mit au Palais, mais on ne s'avisait pas de récompenser le Peintre, qui n'en a jamais rien eu. Aussi se tromperoit-on fort si on se flattoit de faire fortune en ce pays-là par les sciences. Elles y sont inconnues, & on n'en fait aucun cas; si l'on en excepte quelques Princes, qui ont eu du goût pour elles. En un mot la générosité est une vertu bannie de la *Perse*.

On en vit un exemple éclatant l'an 1652. à l'égard de Mr. *Cuneus*, Conseiller ordinaire de la Compagnie *Hollandoise* des *Indes Orientales*, qui l'envoya à cette Cour pour quelque négociation. On l'avoit

chargé entr'autres présens pour le Roi, d'un beau tableau, de gens de guerre à cheval, qu'on ne doutoit pas qui ne fût du goût des *Perfes*, qui sont grands amateurs de chevaux. Mais on se contenta de lui demander froidement le prix de ce tableau. Ce Ministre, qui ne voulut pas relever la valeur de ce présent, marqua une somme assez modique, sur quoi on résolut de le garder & de lui en donner le prix. On pourroit ajouter ici plusieurs choses semblables, qu'on réservera pour une autre occasion, & on parlera présentement des naissances, des mariages & des enterremens.

Trois ou quatre jours après la naissance d'un enfant, on fait venir un Ecclesiastique, auquel on déclare le nom qu'on veut lui donner, que celui-ci lui souffle à l'oreille, à trois différentes reprises, & puis fait quelques cérémonies, ensuite desquelles les parens de l'enfant passent le reste de la journée à se divertir avec leurs amis.

La circoncision ne se fait parmi eux, que lorsque l'enfant est parvenu à sa 7. ou 8. année, & quelquefois plus tard, selon la fantaisie des parens; & jamais le 8. jour, comme parmi les *Juifs*. Ensuite, on regale la compagnie, & on s'efforce de faire paroître la joie qu'on a d'avoir reçu cet enfant au nombre des *Musulmans*, ou des véritables croyans, selon la loi de *Mahomet*, révélée dans l'*Alcoran*.

Quant aux mariages, lors qu'on a dessein d'épouser une fille, on ne s'adresse pas à elle, mais à ses parens; & lors qu'on est convenu des conditions, on mande un Ecclesiastique, lequel demande à l'homme s'il veut prendre à femme la personne dont il s'agit, à quoi il répond qu'oui; en suite de quoi il fait la même question à la femme, qui répond de même. Cela fait, ce même Ecclesiastique dresse le contrat de mariage, car il n'y a point de notaires en *Perse*, par lequel le marié donne une certaine somme d'argent à la mariée, laquelle, en vertu de ce contrat, signé par le marié, demeure

1704.
19. Mai

Contumaces à l'égard des naissances.

De la Circoncision.

Des mariages.

tout.

1704. toujours en possession de ce douaire, 19. Mai. quand même son mari se separeroit d'elle, chose permise en ce pais-là. Et lors qu'il vient à mourir ses héritiers sont obligez de lui payer cette somme, avec la huitieme partie des biens qu'il laisse après lui. De plus, si la femme meurt la premiere, & qu'elle laisse des enfans, le mari est obligé, au cas qu'il se remarie, & qu'il ait des enfans d'un second lit, de donner à ceux du premier le bien de leur mere, & une portion égale des siens, qu'ils doivent partager avec les autres.

Lors qu'un Chrétien, ou quelqu'autre personne, dont la Religion difere de celle des *Perfes*, embrasse leur croyance, il hérite de tous les biens de ses parens, à l'exclusion de tous les autres, qui n'ont pas apostasié comme lui. Et au cas que deux Chrétiens embrassent la foi *Persanne* en même tems, le plus proche héritier des deux, hérite seul tous les biens de ses parens Chrétiens, qui viennent à deceder.

Concubines.

Il est permis aux *Perfes* de prendre autant de concubines qu'il leur plait, ou qu'ils en peuvent entretenir: & lors qu'ils en renvoient une, il ne lui est pas permis de connoître un autre homme avant l'expiration de 40. jours, de crainte qu'elle ne soit enceinte; car en ce cas, il faut que celui, dont elle est grosse, l'entretienne jusques après ses couches, & qu'il se charge de l'enfant. Au reste tous les enfans de ces concubines sont reputez legitimes, & ont leur part du bien de leur pere comme les autres.

Dot des filles.

Les parens qui donnent une fille en mariage, lui donnent en dot ce qu'ils jugent à propos, & cette fille s'engage, par écrit, à ne rien prétendre, dans la suite, au reste de leur succession, dont elle a reçu sa part; sans pouvoir en venir à un autre partage avec ses freres ou sœurs encore à marier.

Lors qu'on délivre sa dot à son mari, on charge tous ses habits & ses biens meubles sur des chevaux, & le reste est porté par plusieurs

personnes, qui sont aussi chargées de confitures & d'autres friandises. Cela ressemble assez à une procession, qui est plus ou moins grande, à proportion de la qualité des personnes; & cela se fait au son de plusieurs instrumens. Cette ceremonie se pratique quelques jours après la consommation du mariage, & l'on prepare pour cela un appartement bien illuminé dans la maison du mari, car c'est toujours le soir. Les hommes y entrent les premiers & sont suivis des femmes en grande ceremonie.

Les grands Seigneurs ont aussi ordinairement une femme, laquelle est servie par leurs concubines, & qui est honorée du titre de *Chana*, qui répond à celui de *Chan*, que portent leurs maris. Elle mange seule, & est servie à table, comme ailleurs, par quelques-unes des concubines. Les enfans des unes & des autres sont legitimes & partagent également le bien de leur pere, & lors qu'il naît un enfant d'une de ces concubines, la femme legitime temoigne une joye toute particuliere de l'honneur qu'en reçoit son mari. Lors que celui-ci veut se rendre auprès d'une de celles-là, il envoie un de ses eunuques à son appartement, car elles en ont chacune un particulier, lequel lui donne ordre de se rendre au bain pour se purifier. Elle ne manque pas d'obéir sur le champ, & de se parer pour recevoir son Seigneur. Ces concubines mangent ensemble sans autre compagnie.

Le Roi prend autant de femmes qu'il lui plait, & choisit pour cela les plus belles filles *Georgiennes*, *Armeniennes*, & autres Chrétiennes, qu'il peut trouver. Elles sont toutes égales entr'elles, & le premier fils, qui en naît, est heritier de la couronne, sans aucun égard pour la mere dont il est né, & sans que cela lui donne aucun avantage sur les autres. Lors que ce Prince en veut mettre une hors du ferrail, qui n'a pas eu d'enfant, il la marie comme il lui plait, & souvent à une personne d'un rang fort inferieur.

Voici

Voici ce que j'ai observé à Pé-
gard des morts & des enterremens.
Deux ou trois heures après le décès
d'une personne, on envoie cher-
cher un *Mola* ou Ecclesiastique, qui
fait quelques prières & quelques ce-
remones. Ensuite on pose le corps
dans un cercueil, qu'on porte au
lavoir, hors de la maison, dans un
lieu destiné à cela, pour l'y laver
& l'y purifier. Il est porté par les
porteurs ordinaires, & précédé de
chanteurs, & d'autres personnes,
ayant à la main des bâtons, des houf-
fines & de petites enseignes. Les
parens qui le suivent se déchirent
les habits, s'arrachent les cheveux,
se frappent la poitrine, & font
tous les autres actes de desespoir.
Le corps des personnes de condi-
tion est entouré d'Ecclesiastiques &
d'autres personnes, qui entonnent
des chants lugubres. Les amis qui
l'accompagnent font de grandes la-
mentations, peut-être plus par cou-
tume, que par la douleur qui sem-
ble les animer. Leurs habits, ni ceux
des parens, ne diffèrent nullement
de ceux qu'ils portent d'ordinaire,
à la réserve de ceux qui precedent
le corps, si ce n'est qu'il y en a qui
detachent un bout de leur turban.
Au reste ils ne vont pas deux à deux,
comme parmi nous, mais tumultueusement & sans ordre.

Lors qu'on est arrivé au lavoir,
& qu'on a lavé le corps, on lui bou-
che toutes les ouvertures, ou les con-
duits, de coton, savoir la bouche
&c. Toute la difference qu'on ob-
serve entre les cadavres des hom-
mes & des femmes, est que des hom-
mes lavent les hommes, & que les
femmes lavent les femmes, & les
suivent à la fosse; car on les con-
duit du lavoir au tombeau, où l'on
fait des prières & quelques ceremo-
nies. Ensuite on enveloppe le corps
dans un drap mortuaire, & on le
met en terre sur le côté gauche, la
tête à l'orient, & les pieds à l'oc-
cident, la face du côté où est le
tombeau de leur Prophete *Mahomet*.
Puis on fait une demi arcade de
terre ou d'argile au-dessus du corps,
& on acheve de remplir la fosse,

au-dessus de laquelle on pose une
Pierre, ou on élève une tombe; &
souvent un dôme sur celles des per-
sonnes de condition. Le Roi les
honore même quelquefois d'une
tombe Royale; qu'on estime sacrées,
& pour lesquelles on a une vénéra-
tion toute particuliere. Il y a aus-
si de ces tombeaux en forme de tem-
ples, couverts de beaux dômes bleus
glacez, qui font un effet admirable
à la vue.

Quant à la monnoye *Persane*, la
plus grande espece de celle d'ar-
gent, est le *Hasaer denarie*, ou une
piece de dix *Mamoedjes*, lesquels
valent à peu près huit sols de notre
monnoye. On y a aussi des *Daeszajie*
ou pieces de cinq *Mamoedjes*, des
Paenszajie, de deux & demi; des
pieces de deux *Mamoedjes*, nom-
mées *Abbaasjes*; & d'autres d'un
Mamoedje, dont il s'en trouve de
deux sortes, frappées par les Rois
predecesseurs de celui qui regne à
présent. On les nomme *Mamoedjes*
harviesé. Le pais est rempli de cette
monnoye, parce que les marchands
ne trouvent pas leur compte à la
transporter ailleurs. On s'en sert
dans le negoce par tout le Royau-
me, tant pour les marchandises de
dehors, que pour celles de dedans,
sans qu'on y en employe d'autre.
Il y a encore des *Zaejies* ou demi
Mamoedjes. Le Roi ne fait guère
frapper les deux premieres especes,
dont on vient de parler, & même
ce n'est que pour les pauvres, &
dans un certain tems de l'année. El-
les ont aussi si peu de cours, qu'on
n'en trouve que parmi les curieux,
parce qu'elles different un peu en
valeur & en poids des *Abbasjes*, des
Mamoedjes, & des *Zaejies* qu'on fa-
brique aujourd'hui. La raison de ce-
la est que ces trois dernieres especes
furent reduites à un juste aloi en
1684. & 1685. mais les officiers de
la monnoie n'ont pas laissé d'en di-
minuer la valeur par le desir infatigable
qu'ils ont de s'enrichir, à quoi
la negligence du Gouvernement n'a
pas peu contribué. On n'y auroit
même apporté aucun remede, si le
peuple, qui en murmuroit, ne s'en
fût

1704
19. Mai.

fût plaint aux Ministres. Pour le satisfaire, on cassa une partie de ces officiers, & on en mit d'autres en leur place, qui ne s'aquittent pas mieux de leur devoir. On ne doit pas s'en étonner puis qu'on ne fit que les casser sans les punir de leur malversation. Ces especes-là n'ont aussi aucun cours dans le negoce, où l'on n'employe que les *Mamoedjes haviése*, monnoye frappée par les anciens Rois. Cela oblige les marchands à en chercher de tous côtez; & d'en donner, 1. & 2. & quelquefois jusques à 6. pour cent, au-delà de la valeur, de sorte qu'on fait un véritable negoce de cette monnoye, que les negocians du pais enlèvent du moment qu'on la fabrique, & l'envoient secrettement à *Surate*, y trouvant mieux leur compte qu'à acheter des ducats.

Il y a deux especes de monnoye de cuivre, dont la plus grande, qui vaut la dixième partie d'un *Mamoedje*, est rônée; & l'autre qui n'en vaut que la vingt-cinquieme, est longue.

On ne voit guère d'or monnoyé en *Perse*. J'y ai pourtant vu des ducats, mais ils sont rares & legers.

Toutes les marchandises qu'on transporte à *Gamron*, & l'argent qu'on y envoie par lettre de change, s'y negocient par les coustiers *Benjans* ou *Indiens*; & se transporte en ducats aux *Indes Orientales*.

Le Roi de *Perse* est obligé, par contract, de livrer tous les ans à notre Compagnie des *Indes*, 100. balots de soye, chaque balot contenant 408. livres, poids de *Hollande*, qui font en tout 40800. livres. Et la Compagnie envoie en échange tous les ans 1200. caisses de sucre à *Isphahan*, chaque caisse contenant 150. livres, en tout dix-huit cens mille livres, que se consomment dans la seule ville d'*Isphahan*. Lors que le Directeur & les autres officiers de la Compagnie ont reçu cette soye, ils l'affortissent, & en font de plus petits balots, qu'on envoie sur des chevaux à *Gamron*, & delà à *Batavia*.

CHAPITRE XLV.

Description de plusieurs oiseaux; de quelques arbres; de fruits, de plantes & de fleurs. Prix des denrées. Fameuse gomme, ou mumie.

Descrip-
tion d'oi-
seaux.
L'An-
goert.

APRE's avoir parlé de la nature & des coutumes de ce pais, je passe à ses productions, & je commencerai par les oiseaux, qu'on trouvera au num. 91. L'*Angoert* marqué par l'*A.* est un oiseau dont on a déjà parlé dans ce voyage. Je l'ai peint d'après nature, & l'ai trouvé un peu différent de ceux que j'avois déjà vus, celui-ci ayant un colier noir autour du col, & plus de vert aux plumes des ailes, que les autres. Les oiseaux marqués *B.* sont des tourterelles, qui ont aussi une espece de colier autour du col, qu'ils nomment par cette raison *Fargter-toog-begerde* ou tourterelles à colier. Celles qui ont un *C.* se nomment *Farg-*

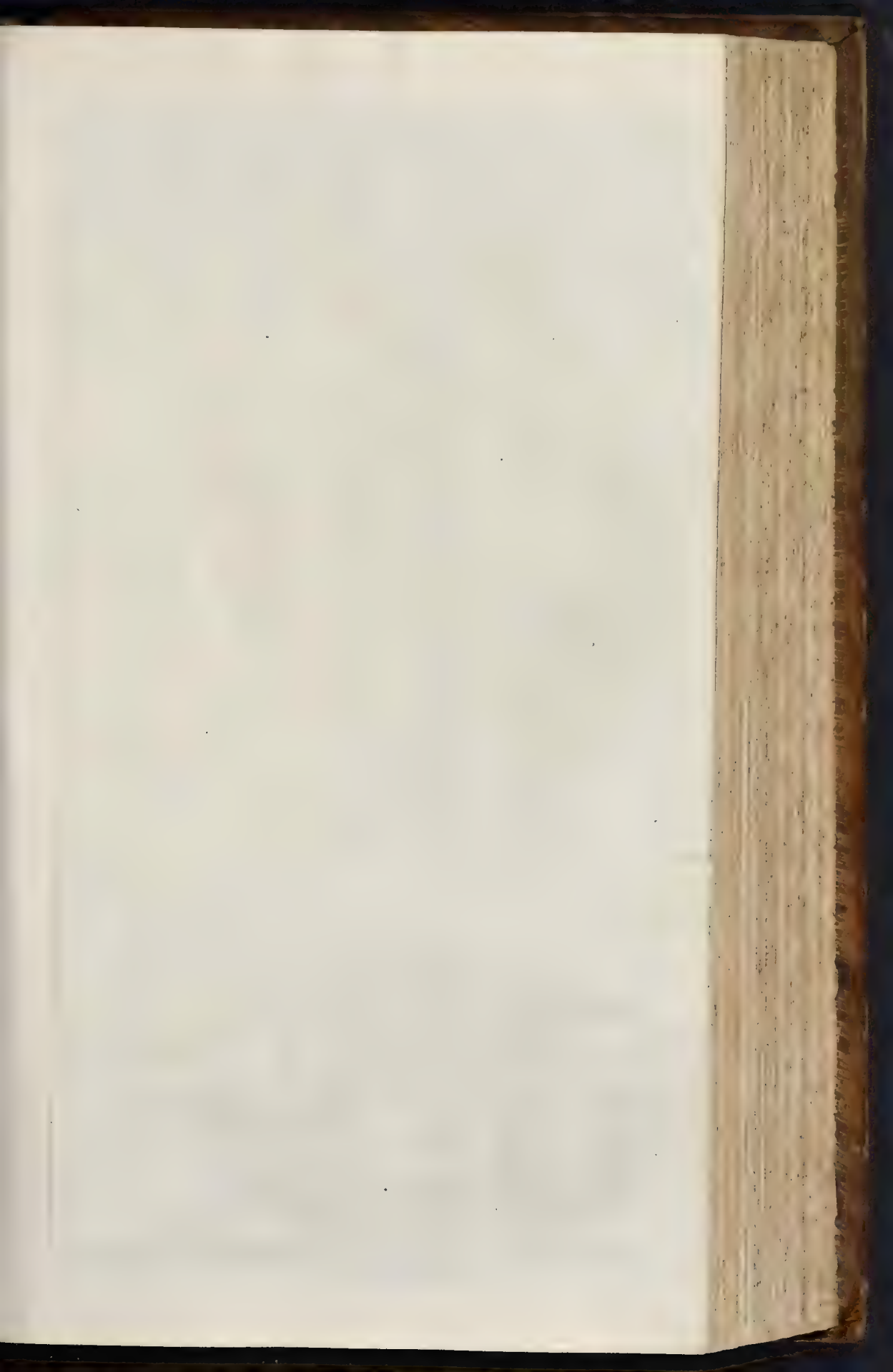
Tourte-
relles.

ter, & l'oiseau marqué au *D.* *Clagsebs*, ou la corneille verte. L'*E.* designe des oiseaux jaunes, nommés *Gonsjes-zerde*, qui paroissent autems que les bleds commencent à pousser, pour y faire leur nid, & se retirent aussi-tôt qu'on commence à les couper. Il s'en trouve de 4. ou 5. sortes. L'oiseau marqué à la lettre *A.* au num. 92. est une tourterelle marquée, qui a un colier noir & blanc: elle se tient ordinairement dans les montagnes: Le *B.* marque un *Alla-fagter*, ou une colombe verte: Le *C.* un oiseau noir & blanc tacheté, nommé *Mahi-gieeck*, ou le pêcheur, parce qu'il ne quitte pas le bord des rivières, ou des eaux, comme

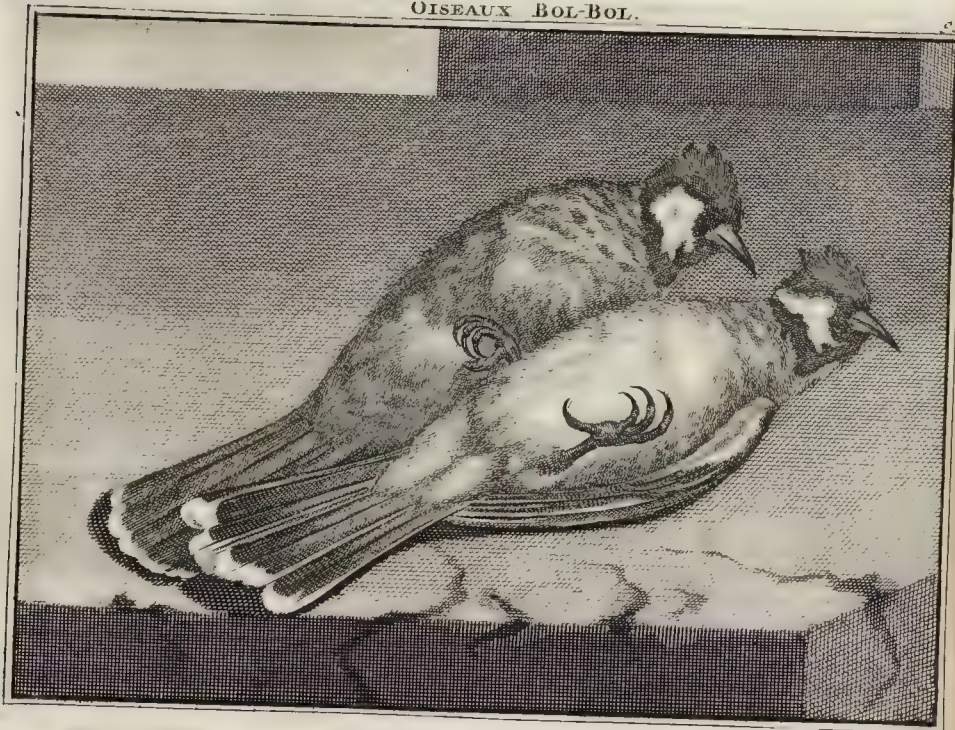


OISEAUX SINGULIERS.

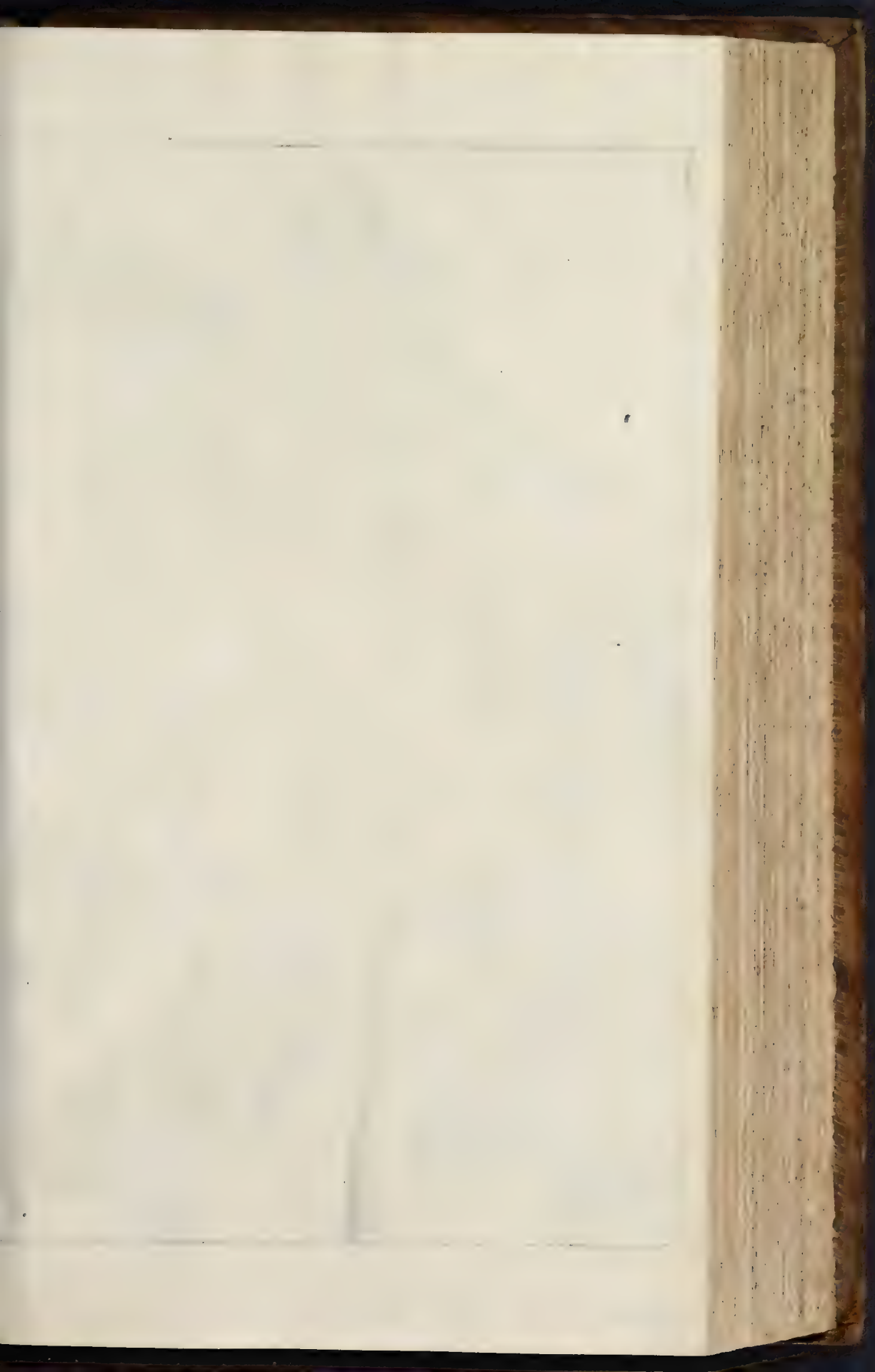








ARBRE DE BOL-BOL.







comme la moquette. Le *D.* deux autres *Mahi-giecks*, petits oiseaux bleus & verts par derrière, & orangez par-devant, ainsi nommés, parce qu'on les voit presque toujours perchez sur des arbres proche de l'eau. L'*E.* est un *Sefsje-Gabba*, oiseau vert, qui a le col jaune. L'*F.* un oiseau noir & gris mêlé de blanc, marqué de jaune, nommé *Dregt-ken*, ou perceur d'arbre, parce qu'il donne continuellement des coups de bec à l'arbre, sur lequel il se perche, de sorte qu'on l'entend de loin. Le *G.* un oiseau marbré par derrière & par devant, nommé *Morgie-Insjier*, ou l'oiseau aux figues, lequel a la poitrine rayée de gris & de blanc. Il aime la chaleur, a le chant très-agréable, & le goût délicieux, mais il est fort rare.

Le num. 93. représente un oiseau nommé *Baeker Kara*, qui se trouve par toute la *Turquie*, & dans l'Isle de *Chypre*. Il est d'un goût exquis, & a la chair beaucoup plus blanche que la perdrix, outre qu'il est plus gros. Au reste, il en a la couleur par derrière, mais il est gris & blanc par-devant, & a un colier, comme on le voit au num. 94. Les deux oiseaux qu'on trouve au num. 95. se nomment *Bolbol*, & ont à peu près le chant du rossignol. Ils sont d'après nature, & ont la tête noire & blanche, & le reste du plumage gris, à la réserve du dessous qui est d'un beau jaune jusques à la queue, dont le bout est blanc.

Passons aux arbres, aux fruits & aux plantes. L'arbre le plus estimé de ce pays, est le fenné, inconnu dans tous les autres. On prétend que le premier y fut apporté de la ville de *Jeesd*, qui en est à 7. ou 8. journées de distance. Il s'en trouve qui ont 20. à 25. paumes de tour, & particulièrement au *Chiaerbaeg*, & en plusieurs autres jardins où j'ai été. Ils ont ordinairement 40. à 50. pieds de haut, & sont droits comme un mât de navire, ne poussant guère de branches qu'à la tête. L'écorce en est d'un gris clair, & les feuilles semblables à celles

qu'on trouve au num. 96. Le bois ^{1704.} en est propre à faire des portes, des volets & choses pareilles, & est d'un jaune marbré en dedans, chose fort estimée en ce pays-ci. Les plus gros & les plus vigoureux de ces arbres-là, valent jusques à 100. risdalles.

Les pistachiers y sont aussi assez ^{Pista-} grands, ont la tête belle, & portent beaucoup de fruit. Les feuilles en sont assez semblables à celles du laurier, hors qu'elles sont un peu plus rondes & plus grandes. On en voit une branche, marquée *A.* au num. 97. L'écorce en est rouge & jaune, lorsque l'arbre est en pleine vigueur, autrement claire, verte & jaune. La plupart des feuilles en sont renversées, rouges & jaunes. Ils font confire la coquille de ce fruit, qu'ils estiment fort, & en mangent l'amande, marinée avant qu'elle soit parvenue à sa maturité, comme les petits concombres parmi nous. On trouve des pistachiers sauvages dans les montagnes, dont le fruit est fort petit. Ils produisent une gomme, qu'on reçoit dans un petit nid d'argile, après avoir fait une fente à la tige ou aux branches de l'arbre. Cette gomme a l'odeur & la couleur de la terebentine. On la recueille au mois d'Août, & on la met dans de petits sacs de cuir pour la vendre. C'est un remède ou un onguent admirable.

Ce pays produit un autre arbre ^{Semaeg.} nommé *Semaeg*, qui ressemble assez à l'aune, hors que les feuilles en sont plus courtes & remplies de fibres, outre qu'elles sont à pointes dans leur rondeur. Le fruit, qu'on en voit à la lettre *B.* & qui est plus aigre que le verjus a, à peu près, la forme d'une queue de chat, & est rempli de petits boutons. On s'en sert dans les sauces, & lors qu'il est sec, on le réduit en poudre, & on le mange avec du roti. Il est aussi medecinal. On s'en sert avec de l'eau de rose pour se rincer la bouche & les gencives, & prévenir le scorbut.

La *Perse* produit de plus un ar- ^{Kakie-} brisseau nommé *Kakienets* ou *Ake-*

1704. *kinsje*, qui s'éleve deux pieds au
19. Mai. dessus de la terre, & pousse plu-
sieurs branches, qui ont de la peine à se soutenir. Elles portent ordinairement chacune 4, 5, 6. ou 7. fruits, qui ressemblent à une cloche, fermée comme un bouquet, & sont d'un beau rouge orangé par dehors & par dedans. On en voit une branche chargée de fruit à la lettre C: ce fruit séché sert à éteindre le sang. On en fait de petits gâteaux, nommés *Trocischi Alkekengi*, dont on fait de petites pilules, après les avoir fait bouillir avec de l'eau & de la terebentine, & on les prend dans un verre d'eau ou de vin.

L' *Annaeb* est un assez grand arbre, dont le fruit ressemble aux Olives, avant d'être mur, & devient rouge ensuite. Le goût en est admirable, & on s'en sert aussi dans la medecine. La branche en est marquée D. Elles sont toutes d'une même nature.

Les principaux fruits de la *Perse* sont les amandes, les pistaches & les pêches. Il s'y en trouve de 5. à 6. sortes de celles-ci, grandes & petites, dont les unes quittent le noyau, & les autres ne le quittent pas. Les premières se nomment *Sjefst-aloe*, & les autres dont le noyau s'ouvre avec le fruit, *boe-loe*: de bleuës comme des prunes; d'autres semblables aux Abricots, & de petites qui sont jaunâtres.

Quant aux Abricots il y en a de 11. ou 12. sortes, qui ont chacun un nom particulier, mais on les nomme en général *Zarda-loe*.

Il ne s'y trouve cependant que deux sortes de cerises, dont les unes approchent de celles d'*Espagne*, & les autres des morelles noires. Les premières se nomment *Gielas*, & les autres *Aloebaloe*.

Mais il y a beaucoup de pommes & de plusieurs sortes, qu'on appelle *Ziep* en général, & beaucoup de poires, & entr'autres des bergamotes, des poires d'hiver & d'été, entre lesquelles il s'en trouve de fort grosses, & de celles d'hiver qui se conservent toute l'année.

On y a de quatre sortes de prunes,

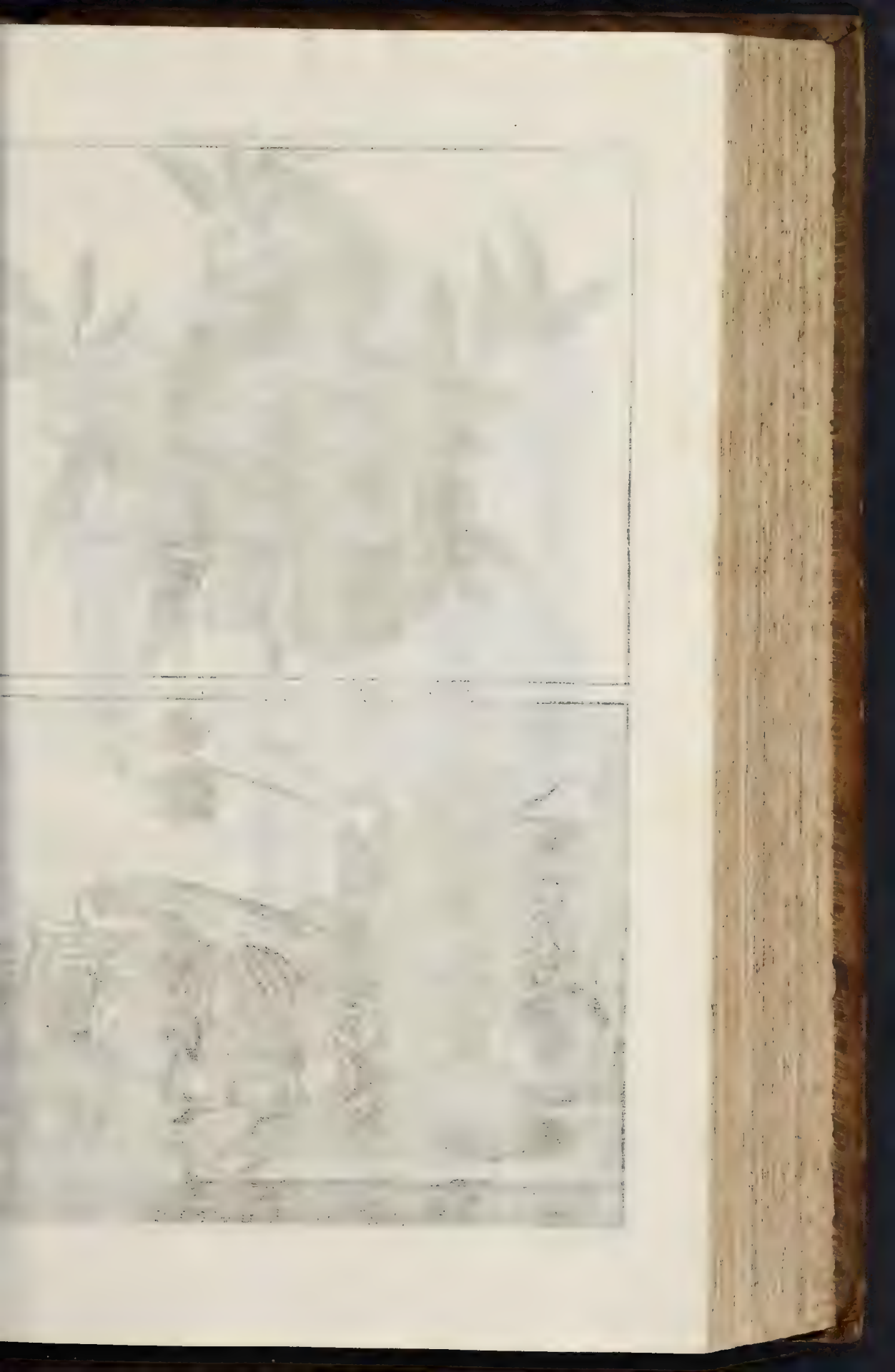
bleuës, blanches, rouges & jaunes. Les blanches se mangent à demi mûres avec du sel, & les bleuës sont les véritables prunes de brignole.

Il s'y trouve aussi 2. ou 3. sortes de cognassiers appellés *De-bée*, dont le fruit est admirable & se mange à la main. Il est fort gros, & bon en confiture.

On y a de plus, beaucoup de noix & de noisettes, & des May.

Les grenadiers y abondent aussi, & portent un fruit délicieux. Il s'en trouve cependant, qui n'en portent point, & ne produisent qu'une grosse fleur rouge, qui ressemble au pavot. Il y en a qui sont tracées de blanc d'une beauté charmante, & d'autres dont les feuilles sont jaunes. J'ai eu la curiosité de les peindre, & on en trouvera le dessin au Num. 98; & au Num. 99. un joli arbre, dont toutes les branches penchent vers la terre. Les feuilles en sont fines, longues & déliées, & on l'appelle *Biede-Makalagie*. Il ne s'y trouve qu'une sorte de figues, qui sont assez petites.

Mais il y a de 10. ou 12. sortes de raisins, qu'on y appelle *Angoer* en général, quoi que chaque espèce ait un nom particulier. Il s'y en trouve de 3. ou 4. sortes de bleuës, dont les uns sont ronds & les autres longs & tous fort gros. Il y en a aussi de blancs de deux ou trois sortes, & un entr'autres qui est fort doux & sans pepins. Il s'en trouve d'une autre sorte, dont les grappes sont entremêlées de gros & de petits raisins, qui different de tous ceux que j'ai vû ailleurs. On en sèche tous les ans, dont on fait une espèce de confiture, qu'on met dans des pots de terre qu'on envoie à *Batavia* & ailleurs. Voila comme cela se fait. On épluche bien les raisins, qu'on couvre de feuilles de roses seches, dans une cruche de pierre, puis on la bouche de maniere qu'il n'y puisse entrer aucun air: on la laisse reposer quelques jours en cet état, ensuite de quoi, on en casse le col, on ôte les feuilles de rose, & on separe tous les grains de raisin, qu'on met dans une autre cruche





PETITES CITROUILLES ET AUTRE FRUITS.





che neuve, après qu'ils sont secs, pour les envoyer dans les pais étrangers. Les feuilles de rose ne servent que pour donner un goût agréable au raisin, & il faut bien prendre garde de n'y en point laisser, parce qu'elles pourroient causer de la pourriture. Ils envoient en même tems des amandes & des pistaches aux *Indes*, d'où on leur renvoie en échange des confitures & d'autres délicatesses.

& Les plantes & les fruits de terre n'abondent pas moins en *Perse*, que ceux des arbres. On y compte plus de 25. sortes de Melons, qu'on y appelle en général *Gharbie-sa*, bien que chaque espece de ce fruit, dont la plupart sont excellens, y ait un nom particulier. Il s'en trouve, qui pèsent jusqu'à 20. livres, qu'on conserve toute l'année dans des lieux frais & bien fermés & sur tout en été pour les defendre des grandes chaleurs. On n'y manque aussi jamais de neige pour cela, & on fait l'y condenser en glace pour rafraîchir le vin. Ces grands melons là s'appellent *Garbie-sai-belgience*. Les premiers melons qui paroissent sont les plus insipides, mais les plus sains: ils sont presque tout blancs. Les melons d'eau n'y abondent pas moins, & il s'y en trouve de 4. ou 5. especes, tant rouges que blancs, qu'on appelle *Hindoën*. Les petites citrouilles s'y trouvent de même à foison, les unes rayées de vert & de noir, d'une grande beauté, les autres marbrées de plusieurs couleurs, lesquelles ne sont pas plus grosses qu'une orange de la *Chine*. J'ai rempli un tableau de ces fruits-là, entremêlez de pêches, & d'un autre fruit appelé *Chamama* ou *Sein de femme*, qui est d'un rouge admirable. J'en ai aussi conservé des pepins, & une grape du raisin, dont j'ai parlé, laquelle est composée de gros & de petits grains. On trouvera la représentation de ces fruits au Num. 100.

La *Perse* produit aussi toutes sortes de carottes, de betteraves, & de panais; du raifort, des raves d'*Espagne*, des navets, des topi-

nambours, des champignons, des choux-fleurs, d'une grosseur extraordinaire, dont il s'en trouve qui pèsent jusqu'à 13. ou 14. livres; des choux de *Savoie*, des asperges, des artichauts, du celleri, des poireaux, des oignons, des échalottes, du cresson, de la serpentaire, du persil, du cerfeuil, de l'herbe au chat, de la farriette, de la mente, de la coriandre, de l'anet, de l'oseille, du pourpier, de la marjolaine, de la fauge, de la bourrache, de la laitue pommée, de la chicorée, & de la laitue *Romaine*, qui a la feuille longue, & qu'on mange à la main, laquelle est douce & d'un gout agréable. On n'y manque pas non plus d'épinards ni de ruë.

Ce pais-là produit aussi des tulipes fort communes & de méchans œillets; des lis, des tubereuses, des narcisses; plusieurs sortes de jonquilles, des hyacinthes, des africaines, des merveilles de *Peron*, des mauves, des soleils, des musquées, des violettes & des fougis, dont la plupart y ont été transportées de l'*Europe*, car les fleurs de leur propre crû sont des plus chetives. Il s'y trouve aussi des fleurs de safran, dont les meilleures sortes viennent du *Mazanderan*. Quoique les roses, tant rouges que blanches, y soient des plus communes, il s'y fait une quantité prodigieuse d'eau de rose, qu'ils envoient aux *Indes* & ailleurs. Ils en emploient aussi beaucoup eux-mêmes, étant grands amateurs des parfums, & ne manquent jamais d'en arroser leurs amis lors qu'ils se rejouissent, sans que cette eau tache leurs habits.

Ils ont aussi deux sortes de Jasmîns, dont la meilleure approche fort de ceux d'*Italie*, à la reserve de l'odeur. L'autre qui est plus commune, monte fort haut contre les arbres, & aime sur tout le soleil. On ne sauroit rien voir de plus agréable à la vuë.

La *Perse* produit outre cela, toutes les choses qui sont nécessaires à la vie, & sur tout beaucoup de volaille & de gibier. On n'y donne ordinairement pas plus de 6. sols

1704.
19. Mai.

d'une poularde ; 4. à 5. sols d'un poulet, & 10. à 12. sols d'une perdrix. Il s'y en trouve qui ne sont pas plus grosses que des cailles, dont on ne donne que 5. à 6. sols de la couple, aussi-bien que des cailles & des pigeons. Les canards sauvages y valent 7. à 8. sols la piece : une bonne oye apprivoisée 40. à 50 ; un gros dindon 7. à 8, & les dindonneaux à proportion. Les chapons y sont excessivement gras, & assez rares ; aussi n'y en apporte-t-on guère que pour en faire des présens.

Il y a outre cela, beaucoup de becasses & de becassines ; plusieurs especes de canards sauvages, des farcelles, des gruës, des ramiers, des tourterelles, des allouettes, des grives, & des perdrix, dont il s'en trouve qui ont la tête rouge, qu'on ne peut tirer qu'en volant, ou prendre à l'oïseau.

Les bêtes fauves y sont cependant, assez rares ; mais le bétail & sur tout le bœuf y abonde : on en a 12. livres pour une vingtaine de sols. A la vérité les *Perfes* n'en mangent guère, à la reserve de la lie du peuple. Il se vend presque tout à *Julfa* & parmi les Chrétiens. On ne donne aussi que 15. à 16. sols de 12. livres de mouton ; mais il hausse de prix à mesure qu'on approche de l'hyver, pendant lequel on en donne jusqu'à 50. sols, & de l'agneau jusqu'à 3. livres dix sols. Il en est de même du chevreau. Il y a aussi beaucoup de loups & de renards en ce pays ; mais ils sont fort petits.

Prix du
pain.

On ne donne aussi, ordinairement, que 8. à 10. sols, de 12. livres de pain, & 20. à 24. sols pour autant de ris, 8. à 9. du froment, & 6. à 7. de l'orge, lors qu'il n'est pas mondé. On le donne aux chevaux, parce qu'il n'y a point d'avoine en *Perse* ; mais le froment d'*Espagne* y abonde. On le grille avant qu'il soit parfaitement mûr, & après l'avoir arrosé d'eau salée, on le crie par les rues.

Beurre.

Le beurre, dont on se sert dans les sauces, & à divers apprêts, se

vend 5. à 6. florins les 12. livres, & le beurre frais, qui est admirable, 7. à 8. florins.

L'huile qu'on emploie de même se fait de la semence de *Kousjae*, & ressemble assez à l'huile d'olive, hors qu'elle a l'odeur plus forte. On en a 12. livres pour 15. sols. Il y en a cependant une autre forte, qui est meilleure, faite de semence de *Kousjit*, qui coute une fois autant.

La semence de *Maes*, qu'on appelle *Kajang* aux *Indes Orientales*, est aussi d'un grand usage dans les sauces. La *Perse* produit outre cela, de petites fèves rouges, & des blanches, qui ressemblent assez à celles de *Turquie* ; des pois blancs, & des gris ; de petites fèves noires pour les chevaux, & des pois verts du crû de l'*Europe*.

Le bois est fort cher en ce pays-là, & s'y vend au poids : on n'en a que 12. livres pour 4. à 5. sols, & il en est de même du charbon. Cela fait qu'on est obligé de s'y servir de tourbes, faites de fiente de chameau, de vache, de brebis, de cheval & d'âne. Les principaux *Armeniens* de *Julfa* le font comme les autres, autrement le feu coûteroit plus que les viandes ; au lieu qu'on ne donne pas plus de trente sols de 220. à 230. livres de ces tourbes. On s'en sert sur tout pour échauffer les fours, dans lesquels on fait cuire la meilleure partie des mets de ce pays-ci, sans peine & à peu de frais. L'usage qu'on fait de cette fiente contribue aussi à la propreté des grands chemins, dont on a soin d'enlever toutes les ordures qui servent de fumier pour engraisser les terres. On emploie jusqu'à la fiente humaine à cet usage.

J'oubliois à parler de la racine de *Ruynas*, que les *Indiens* appellent *Soliman-dostyn*, & qu'on trouve dans la province de *Servan*, & aux environs de la ville de *Tauris*. Il s'en fait un grand negoce aux *Indes*, où l'on y en envoie tous les ans, l'un portant l'autre 300. balots, chaque balot contenant 150. à 160. livres. Le *Mansja*, c'est-à-dire, 12. livres legeres, en vaut ordinairement, au-def-

dessus de 12. *Mamoodjes*, qui font environ deux risdalles ou cinq florins. Ces racines-là, qui sont meilleures en ce pais, que par tout ailleurs, servent à la teinture.

On envoie aussi tous les ans de *Tauris* & de *Casbin* aux *Indes*, 7. à 800. paniers d'*Auripigmentum*, ou d'Orpin, que les *Perfes* appellent *Zernig*. Ces paniers en contiennent chacun 150. à 160. livres, & la livre en vaut, selon qu'il est plus ou moins bon, de trois quarts d'écus, jusques à un écu & demi. On s'en sert beaucoup à la peinture en ce pais-ci, & à plusieurs autres usages. Il me semble qu'on en envoie aussi en *Turquie*.

La *Perse* produit de plus, une précieuse drogue, inconnue à bien des gens dans le pais même. C'est une espece de gomme, qu'on y appelle *Mumie*, laquelle se trouve aux environs de la ville de *Laer* dans de certaines mines ou grottes. Elle est mole & noire comme de la poix, mais l'odeur en est plus agréable, & elle distille de la roche. Celle d'où se tire la meilleure est fermée & scellée, & il n'y a que le Gouverneur de *Laer* & quelques autres Seigneurs qui puissent y entrer pour l'envoyer au Roi. On n'en tire pas plus de 8. à 10. onces par an, de sorte qu'elle est fort rare. Cette gomme est admirable pour les os cassés, & on assure que quelque moulu, brisé ou fracassé que le corps humain puisse être, elle le rétablit en 24. heures de tems. On en fait fondre pour cela, la grosseur d'un pois, dans une cuiller avec du beurre, qu'on fait avaler au malade, & on en applique autant, ou un peu davantage sur la blessure, à proportion que le cas le requiert, & puis on la bande d'un linge, & on se fert d'atels, lors qu'il s'agit d'une jambe rompue. On attribue

la découverte de ce remede à un chasseur, qui avoit cassé la jambe d'un cerf, qui ne laissa pas de se sauver. L'histoire dit que ce chasseur étant retourné à la chasse le lendemain tira encore un cerf, & fut bien surpris de trouver que c'étoit le même auquel il avoit cassé la jambe la veille, & sur tout de voir qu'elle étoit à peu près guérie. Le bruit de cet accident s'étant répandu de tous côtés, on imputa cette prompte guérison à la vertu de cette gomme, la chose étant arrivée proche du lieu où elle se distille. On en fit l'épreuve sur d'autres blessures & elle ne manqua pas de produire le même effet. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner une grande réputation.

Il s'en trouve une autre au pais de *Lorestan*, qui produit à peu près le même effet, hors qu'il faut 3. ou 4. fois plus de tems pour la perfection de la cure. On en connoit la différence en mettant cette gomme sur un charbon de feu, la fumée de celle-ci aiant l'odeur de la poix, au lieu que l'autre est beaucoup plus agréable: mais la meilleure épreuve qu'on en puisse faire est sur un poulet auquel on casse la jambe pour cela, & puis on applique le remede comme dessus. Cette épreuve s'est faite plusieurs fois. Au reste, comme cette *mumie* appartient uniquement au Roi, & qu'il ne s'en produit guere, il est fort difficile d'en obtenir, & sur tout pour de l'argent. Cependant, ceux qui en ont la direction, ne laissent pas d'en faire quelques fois des présens en cachette aux premiers Ministres de l'Etat. Celle de *Lorestan* n'est pas tout à fait si rare. Je croi cependant être pourvu de l'une & de l'autre où je me trompe fort.

1704.
19. Mai.

CHAPITRE XLVI.

Description de Julfa. Habits des Armeniennes. Solemnitez observées parmi les Armeniens, aux naissances, aux mariages & aux enterremens. L'éducation de leurs enfans, & leur maniere de vivre. Des Europeans, qui habitent ici. Ministres étrangers.

Description
de
Julfa.

LE bourg de *Julfa* est divisé en plusieurs parties, & particulièrement en vieille & nouvelle colonie. La vieille, qu'on appelle *Soeg-ga*, est habitée par les principaux marchands. On dit que leurs ancêtres s'y rendirent de plusieurs endroits, & même des frontieres de *Turquie* sous le regne d'*Abas* le Grand, & que ce Prince leur assigna des terres pour leur entretien. Les *Gaures*, anciens sectateurs de *Zoroastre*, s'y établirent aussi avec quelques étrangers, dont on parle dans la suite.

Le nouveau
Julfa.

Le nouveau *Julfa* est plus haut, & est divisé en plusieurs quartiers, savoir, 1. celui de *Gaif-rabaet* ou de *Koets*, habité par des tailleurs de pierre, pour les bâtimens & les tombeaux. 2. Celui de *Tabriefe*, rempli de tisserans & d'ouvriers en étofe; parmi lesquels il se trouve quelques *François*. 3. Celui de *Toest* ou de *Samsja-baet*, qui appartient à l'ancienne colonie, & qui est habité par des marchands, & par des ouvriers. 4. Celui d'*Erwan*, rempli de commun peuple. Le 5. le 6. & le 7. nommés *Nagt-siewaen*, *Siachsja-baen* & *Kasketsie*, sont habitez de même, & tous ces gens-là se nomment d'après le nom du quartier qu'ils habitent, sans autre distinction.

Le vieux
Julfa.

Le vieux *Julfa* est beaucoup plus grand, que tous les autres quartiers ensemble, & contient près de 2000. familles, parmi lesquelles se trouvent les plus riches & les plus considérables marchands.

Ils ont leur propré *Kalantaer* ou Bourguemaître, & leurs *Betgoedaes*

ou Directeurs de quartiers, qui decident entr'eux toutes les affaires communes; mais celles de consequence sont reservées au Roi ou au Conseil d'Etat & s'exécutent ensuite par le Bourguemaître & par les Directeurs des quartiers.

Le vieux *Julfa* appartient en propre à la grand-mere du Roi, qu'on nomme *Nawash-ali*, titre qu'on donne ordinairement aux personnes puissantes & de grande consideration. Mais tous les autres quartiers, dont on vient de parler, sont sous le *Nagafi-baesjie*, ou chef des peintres du Roi. Ils ne laissent pas d'avoir leurs Directeurs, & ils avoient même autrefois un Bourguemaître.

Le premier quartier de *Julfa*, qui est au sud, consiste en une grande rue, habitée par les *Guebres*, c'est-à-dire, ceux qui ont embrassé le *Mahometisme*, depuis trois ans. Leurs femmes vont le visage découvert, par une ancienne coutume. Je n'ai jamais pu comprendre au juste quels étoient ces gens-là, que depuis mon retour des *Indes*, & par cette raison j'en differerai la relation jusques alors.

Les principaux bâtimens de *Julfa* sont les églises, dont la principale est celle d'*Anna-baet*, ou de l'Evêque, de laquelle on parlera au sujet du baptême de la croix. La 2. qui a un beau dôme, est celle de *Surpa-koop* ou de St. *Jagues*, remplie de peintures de l'histoire sainte, comme celle de l'Evêque: elle a quelques appartemens vuides à droite, & les femmes y sont separées des hommes. La 3. qui est la

la plus grande, est celle de *Surpon-^{04. Mai.} Tomasa*, ou de *St. Thomas* : elle est longue & soutenuë par trois colonnes quarrées de chaque côté. Cette Eglise n'a point de peintures, & toutes les murailles en sont blanches ; le dôme en est fort bas, & l'on monte à l'autel par trois marches de chaque côté. Outre ces trois Eglises-là, ils'y en trouve 11. ou 12. plus petites & moins ornées. Il y en a aussi 13. ou 14. dans le nouveau *Julfa*, lesquelles sont petites & n'ont rien de remarquable.

Les principaux *Armeniens* ont d'assez belles maisons dans le vieux *Julfa*. La plus considérable est celle de *Hodsje Minozes*, dont la grande sale est toute dorée, & peinte de fleurs & d'autres ornemens, avec plusieurs miroirs. Le plancher en est vouté & divisé en 4. compartimens, au milieu de chacun desquels on voit une étoile ou une rose d'or, entremêlée de quelques couleurs, & les murailles en sont revetuës de marbre à deux ou trois pieds de hauteur. Il y a des niches aux deux bouts de cette sale, remplies de festons & de feuillages entrelacés, d'une beauté inexprimable. On entre par la porte de devant de ces maisons-là, dans une belle basse-cour, au milieu de laquelle, il y a un beau parterre en rond, & une cour semblable derriere la maison, avec un bâtiment détaché pour les femmes, à la maniere du païs.

Après avoir bien examiné tout ce qu'il y avoit à voir dans cette maison-là, dont le maître me regala splendidement, j'allai voir celle du Bourguemaître *Hogaes* ou *Lucas*, que je trouvai aussi grande que l'autre, mais pas si belle. De celle-ci, je me rendis à celle d'*Arjet-Aga*, devant laquelle il y a un grand jardin. Elle est aussi fort grande & remplie de beaux appartemens. Celle de *Hodsje-Saffraes* a aussi un grand jardin, & toutes les murailles de la maison sont peintes & remplies de figures grandes comme nature. On y voit entr'autres un *Turc* & une *Turque*, & plusieurs autres figures habillées à la *Persane* & à l'*Espagnole*,

à quelque distance les unes des autres. Il y a au haut de cette maison une belle terrasse, d'où l'on a la plus belle vue du monde, à quoi le Roi *Abas* prenoit beaucoup de plaisir de son tems. La maison de *Hodsje Agamaet* est une des plus élevées & des plus ornées : elle a un bel appartement qui donne sur la rue, avec de belles grandes fenêtres, & la terrasse en est charmante. Celles de *Hodsje Ovannis*, de *Hodsje Mursa*, & de plusieurs autres ne cedent en rien à celles-ci. Il s'en trouve qui ont une fontaine de marbre d'une grande propreté, avec un jet d'eau dans le plus bel appartement, ou à l'entrée en dehors.

Toutes ces maisons-là sont très-propres & bien entretenues : les chambres en sont couvertes de beaux tapis, & remplies de carreaux couverts de brocard d'or ou d'argent. La porte de devant de la plupart de ces maisons, est fort petite, en partie pour empêcher les *Perses* d'y entrer à cheval, & en partie pour qu'on aperçoive moins la magnificence du dedans. Les principales rues sont ornées de beaux fennés des deux côtés.

Les habits des *Armeniens* ne diffèrent guère de ceux des *Persans*, hors qu'ils ne sont pas si propres, ni leurs turbans si bien plisiez, outre qu'il ne leur est pas permis d'en porter à la *Persane*, ni des pantoufles vertes.

Quant aux *Armenienes* de consideration, elles portent, comme les *Persanes*, une demi bandelette sur la tête, ornée de pierres precieuses & de perles. Elles ont sous cette bandelette un *chambara* d'or, orné de même, qui a deux doigts de large, & le long des jouës une vingtaine de ducats d'or, & d'autres ornemens, garnis de perles, qui passent par-dessous le menton, & le bas du visage couvert, jusques au nez d'un certain voile, attaché sur la tête par derriere. Elles portent outre cela un autre voile autour du col, dont les extremités sont bordées d'or & d'argent, lequel s'attache aussi sur le derriere de la tête, & ces deux

1704. voiles-là ne s'ôtent jamais. Elles
19. Mai. en ont un troisième brodé qui leur
couvre la gorge, & passe par des-
sous les deux autres. Il est aussi at-
taché sur la tête, & leur tombe par
derrière jusques au bas de la robe
ou veste de dessus. Cette veste est
ordinairement de brocard d'or, dou-
blée de martes Zibelines. La secon-
de, qu'elles portent sous celle-ci,
est d'une étoffe à fleurs, & elles en
ont une troisième, qui ne passe pas
les genoux. Leur chemise est de ta-
fetas brodé, ou de quelqu'autre éto-
ffe riche, & un peu plus courte que
la veste de dessus. Elles portent
sous cela un calcegon, d'un beau
fatin rayé, rouge & blanc; des bro-
dequins à la *Persane* & des mules
jaunes ou rouges, car il ne leur est
pas permis d'en porter de vertes,
non plus qu'aux hommes. Leur
ceinture est faite de petites lames
d'or ou d'argent ciselées, & a trois
ou quatre doigts de large, & elles
en ont une de soye, avec une bou-
cle, sous celle-ci. Au reste, il y
en a, qui les enrichissent de pier-
ries. Elles ont ordinairement deux
ou trois chaines d'or autour du col,
à une desquelles on voit de petites
boîtes remplies de parfums, & des
ducats aux autres. Ces chaines sont
accompagnées d'un colier de coral,
à chaque troisième grain duquel,
elles attachent un simple ou double
ducat. Elles ont aussi des brasselets
d'or, & les doigts remplis de ba-
gues. En été, elles portent au lieu
de la veste fourée, une autre veste
plus courte & sans manches, laquel-
le ne leur descend que jusques aux
genoux. On trouvera la représen-
tation de cet habillement au Num.
101.

Habits
des filles.

Les filles s'habillent, à peu près,
comme les femmes mariées, à la re-
serve de la coëfure, du voile qui
leur couvre une partie du visage,
& de celui qu'elles ont sur la gor-
ge; de sorte qu'elles ne portent que
celui que les femmes ont autour
du col. Au reste, elles ont une ban-
de, ou plutôt une espee de diade-
me autour du front, brodé d'or
& d'argent, enrichi de perles. En-

fin, lors que les *Armeniennes* for-
tent, elles ne different en rien des
Persanes, si ce n'est qu'elles sont
obligées de se couvrir le visage de
leur habit, qu'elles tiennent de la
main droite, pour empêcher qu'on
ne les voye.

Mais il est tems de passer aux cé-
rémonies, que ces gens-là obser-
vent aux naissances, aux mariages
& aux enterremens.

Lors qu'il naît un enfant parmi
eux, ils ont soin de lui donner un
parrain, & au bout de quelques
jours, une femme porte cet enfant
à l'Eglise pour le faire baptiser.
Elle le met entre les mains du Prê-
tre, qui le plonge trois fois tout
nud dans un baquet d'eau, qui lui
sert de fonts; en prononçant quel-
ques paroles, comme parmi nous.
Ensuite il oint l'enfant de l'huile
sainte, à la tête premierement, puis
à la bouche, à l'estomac, au col,
aux mains & aux pieds; après quoi
il le recouvre de ses langes, & le
porte à l'autel, où il lui foure le
sacrement dans la bouche. Cela
fait, il le pose sur les bras du parrain,
lequel le couvre d'une étoffe, dont
il lui fait présent; ensuite de quoi
il s'en retourne, précédé de quel-
ques prêtres, qui ont un cierge &
une croix à la main, & chantent
l'Evangile au son de quelques ins-
trumens. Ce parrain les suit de
cette maniere jusques à la maison
du pere & de la mere, tenant aussi
deux cierges allumés; & après avoir
remis l'enfant entre les mains de sa
mere, il se divertit le reste du jour
avec ses parens. Au reste on s'y
sert ordinairement du même par-
rain pour tous ses enfans; & lors
qu'un enfant naît un peu avant la
fête de paques, ou celle du baptême
de la croix, on est obligé de
le faire baptiser le jour de cette fête.
Il faut aussi observer qu'il n'est
pas permis à ce parrain ni à ces pro-
ches parens d'épouser aucuns de
ceux ou de celles de l'enfant jus-
ques au troisième ou quatrième de-
gré. Et même lors qu'un garçon
& une fille de diferentes familles,
ont été tenus sur les fonts par un
mê-



même parrain il ne leur est pas permis de se marier ensemble.

Leurs mariages ont quelque chose d'assez singulier. On n'y fait point l'amour comme en d'autres pays. Les parens de part & d'autre conviennent de tout, & font le contrat de mariage. Le jour des nocces, le marié invite quelques gens chez lui, après avoir fait venir de la musique, & on met un cierge à la main de tous les conviez. On voit paroître, sur ces entrefaites, quelques jeunes filles, qui dansent dans les ruës, au son de quelques tambours & haut-bois, & qui sont suivies de quelques femmes chargées d'habits & de quelques pierreries. Ces jeunes filles étant arrivées à la maison du marié, lui attachent une croix de satin vert brodé sur l'estomac, & les hommes & les femmes se retirent en deux appartemens differens, où ils sont regalez de confitures & de liqueurs délicieuses. Ensuite on apporte les habits du marié & de la mariée, en deux corbeilles, avec quelques galanteries pour les jeunes gens de la nôce, & les Prêtres font quelques cérémonies pour benir ces habits, dont les mariés se vêtent. Le marié étant habillé de cette maniere, se rend avec ses amis, & 2. ou 3. de ses parens, à l'appartement de son épouse future, où il est reçu & complimenté par son pere, son frere, ou le plus proche de ses parens, qui lui fait quelques exhortations, & lui souhaite toute sorte de bonheur & de félicité. Les jeunes filles, dont on a parlé, lui attachent ensuite, une seconde croix de satin rouge sur la premiere, & les femmes apportent un mouchoir, qu'elles lui font prendre par un bout, & la mariée par l'autre. Celle-ci est couverte d'un beau voile brodé, qui n'empêche pas qu'on ne voye ses habits. Elle a le visage couvert d'un tafetas rouge, qui lui pend jusques aux pieds, & suit son mari de cette maniere, accompagnée de plusieurs femmes voilées, & lui precedé de tous les hommes. Ils se rendent à l'Eglise, aiant chacun un cierge allumé à la main. Aussi-tôt qu'ils y

font arrivés, les parens ôtent au marié le mouchoir, dont on vient de parler, & vont se mettre chacun à sa place. Les Confesseurs paroissent dès que la messe est commencée, & confessent le marié & la mariée, qui passent ensuite à l'autel, où le Prêtre demande au marié, s'il veut recevoir pour femme la personne qu'on lui presente, & la cherir & l'honorer, quelque mal qui lui pût arriver dans la suite, soit qu'elle vînt à perdre la vue, l'usage de ses membres, ou qu'il lui arrivât quelque autre accident de cette nature. Celui-ci aiant répondu qu'oui, le Prêtre fait la même question à la femme, laquelle aiant répondu de même, il leur joint les mains, & ensuite les têtes, qu'un garçon de la nôce tient ainsi jointes avec un mouchoir, & puis il les couvre d'une croix. Cependant on lit le formulaire du mariage, & on fait les prières usitées en cette occasion, puis le Prêtre leur ôte la croix, & leur donne le Sacrement de l'autel; & chascun s'en retourne à sa place. Lors que la messe est finie, on sort de l'Eglise, les Prêtres allant devant les mariés, au son des tambours, des bassins & des haut-bois, les mariez aiant toujours le mouchoir, dont on a parlé autour du col, & étant suivis de tous leurs amis. On trouve, à la porte de devant du marié, un grand bassin rempli de sorbet, dont on regale les Prêtres & tous les conviez, qu'on parfume d'eau de rose, qu'on tire d'un vaisseau d'argent. Puis on conduit les hommes & les femmes dans deux appartemens opposés, en attendant le dîner, lequel étant prêt, on se place à l'entour, les hommes & les femmes étant toujours separez. Ce repas est posé à terre sur un grand tapis, sur lequel on s'assied à la maniere des Orientaux. On sert premierement les confitures & toutes sortes de liqueurs, & ensuite les viandes.

Il ne faut pas oublier, que lorsque le marié & la mariée reçoivent l'hostie en se mariant, on les tient separez 3. ou 4. jours : mais lors qu'ils ne la reçoivent pas, on les conduit

1704.
19. Mai.

La dot
des filles.

duit le même soir dans la chambre nuptiale, où l'on les laisse après les avoir parfümez d'eau de rose.

Quelques jours après les nocés, on porte à la mariée, tout ce qu'on a promis pour sa dot, qui consiste ordinairement en habits, en or, en argent & en joyaux, à proportion des moyens & de la condition des parens. On y joint aussi des confitures & des fruits, & le tout se porte en de beaux baquets de bois, au son de plusieurs instrumens, comme on l'a déjà remarqué à l'égard des *Perfans*. Cependant, cela se diffère quelquefois, jusques à la naissance du premier enfant, & alors on y joint un berceau, & tout ce qu'il faut à l'enfant. Les mariez se rendent aussi quelquefois à l'Eglise à cheval, & en reviennent de même: on les marie même secrètement en de certaines occasions, pendant la nuit, en présence d'un petit nombre de parens.

Ils se marient dans leur plus tendre jeunesse.

Rien ne m'a paru plus extraordinaire parmi ces *Armeniens*, que la coutume qu'ils ont de marier leurs enfans dans leur plus tendre jeunesse, de sorte qu'on n'y voit guère de garçons, qui ne soient mariés à l'âge de 8. à 10. ans. Ils les engagent même lors qu'ils n'ont pas plus d'un an, & souvent lors qu'ils sont encore dans le ventre de leur mere. La raison qu'ils en donnent est, que les filles qui ne sont pas mariées courent risque d'être enlevées & enfermées dans le Serrail, malheur qu'ils espèrent de prévenir en les mariant, quoi qu'on ne manque pas d'exemples pour prouver, que cette regle n'est pas sans exception.

Cérémonies observées aux enterremens.

Comme j'ai déjà parlé des cérémonies qu'ils observent aux enterremens, en faisant la relation de mon voyage sur le *Volga*, j'ajouterai simplement ici, que les femmes y assistent aussi-bien que les hommes, & que les Prêtres & les Diacres chantent en chemin des hymnes & d'autres chants funebres. Quatre personnes portent le corps sur une biere, & on y en employe quelquefois huit pour relever les premiers, de tems en tems, lors que le che-

min est long. Ce sont toujours des 17
personnes du commun. On met le 19.
corps en terre sans cercueil, la tête un peu élevée, & le Prêtre jette par trois fois de la terre dessus, en forme de croix: ensuite les assistans y en jettent aussi, mais sans la mettre en croix.

Au retour de l'enterrement la compagnie reste dans la maison du defunt, & y est regalée à diner & à souper. La même cérémonie s'observe quarante jours de suite, à l'égard de deux Prêtres & de deux Diacres, qui vont lire, tous les matins sur la fosse du trepassé, quelques passages de l'Evangile, & chanter quelques versets des Pseaumes de *David*. Ils sont payez pour cela, & en tirent ordinairement 10. sols chaque fois; de sorte que les enterremens sont fort à charge parmi eux.

Quoi que ces gens-là soient fort Ma
superstitieux à l'égard des choses édu
extérieures, ils ne s'embarassent gué-
re de celles qui sont plus solides, & qu'ils devroient avoir le plus à cœur, & sur tout de l'éducation de leurs enfans, lesquels sont souvent parvenus à l'âge viril sans savoir l'oraison dominicale. On ne doit pas cependant, s'en étonner, puis qu'on les marie si jeunes, qu'ils ont souvent des enfans, avant d'être sortis eux-mêmes de l'enfance. De sorte qu'ils sont tellement embarrassés des soins du menage, lors qu'ils parviennent à l'âge, où l'on peut apprendre quelque chose, qu'il leur est impossible d'en profiter: ainsi il n'y a nulle apparence, qu'une mere, qui n'a jamais rien appris, puisse donner une bonne éducation à ses enfans. Aussi les femmes n'y ont-elles ni esprit ni genie, & sont entièrement dépourvues d'agrément. J'ai observé cela, sur tout aux funeraillles, où il s'y en trouve quelquefois jusques à 2. ou 3. mille, qui ressemblent à de vieilles matrones, dont la fleur est passée, toutes jeunes qu'elles soient. Cela est d'autant plus étrange, que les *Perfans*, qu'elles voient tous les jours, sont parfaitement bien faites, bel-
les

les & agréables, & ont une démar-
che noble, & un air charmant à
tout ce qu'elles font, ce qui paroît
jusques à la maniere dont elles a-
justent le voile blanc, qui les cou-
vre. Les *Turques* & les *Grecques*
n'ont pas moins d'agrément dans
leur air & dans tous leurs mouve-
mens. Mais, au contraire, les *Ar-
menienes* sont desagréables & même
dégoutantes. Le linge, dont elles
se couvrent la bouche, n'y contribue
pas peu, & leur fait enfler les jouës.
Elles sont aussi généralement peti-
tes, & grossieres. Lors qu'on les
rencontre à *Julfa*, elles ne man-
quent jamais de vous tourner le dos,
chose que les *Mahometanes* ne font
jamais. Elles ont la même incivi-
lité en compagnie, avec leurs plus
proches parens, lors qu'on leur pre-
sente un verre de vin, qu'elles ne
manquent guère de vider, quelque
grand qu'il puisse être, après s'être
tournées vers la muraille, & avoir
ôté le linge qui leur couvre la bou-
che. On pourroit s'imaginer que
le soin qu'elles prennent de se ca-
cher aux yeux des hommes, procé-
de d'une chasteté rigide, & d'une
vertu austere : mais on se trompe-
roit fort, puis qu'il s'en trouve beau-
coup, qui se prostituent pour de
l'argent, & qui se déguisent en
hommes pour se rendre à cheval à
Ispahan, accompagnées de leurs me-
res, & y faire ce petit commerce-
là; tandis que leurs pauvres maris
les croient vertueuses à toute épreu-
ve, parce qu'elles ne se dévoilent
jamais. Il n'en étoit pas de même
dans les premiers tems, puisque
Juda prit *Tamar* pour une prostitu-
tée, sur ce qu'elle s'étoit voilée.

Les hommes de leur côté ne son-
gent qu'à amasser de l'argent, & à
le faire valoir après l'avoir gagné.
Ils y appliquent tous leurs soins,
& ne songent nullement aux autres
devoirs de la vie, ni à ce qui se
passe dans le monde. Cependant,
ils élèvent la *Perse* au dessus de tous
les autres pays du monde, & s'ima-
ginent que c'est la source des arts
& des sciences, quoi qu'ils ne soient
pas plus capables d'en juger que les

aveugles des couleurs : car bien
qu'ils voyagent continuellement en
Europe, & qu'ils y fassent un grand
commerce, ils ne se donnent nul-
lement la peine d'examiner ce qui
s'y trouve de curieux & de remar-
quable. Ils ne voudroient pas non
plus, faire un pas, ou la moindre
depense pour voir ce qu'il y a de
beau en leur propre pays. Aussi ne
savent-ils que ce qu'ils apprennent
des autres, & j'ai observé que ceux,
qui ont voyagé avec moi, n'ont rien
vu de tout ce que j'ai examiné avec
tant de soin. Par cette raison, je
me suis toujours servi d'étrangers,
& de mon argent, pour satisfaire
ma curiosité, & n'ai eu de com-
merce avec les *Armeniens*, que dans
les *Bazars*, où ils negocient, tou-
tes les autres connoissances étant au-
dessus de la portée de leur esprit,
qui n'est point cultivé. Aussi-tôt
qu'ils ont appris à lire & à écrire,
leurs maitres, qui demeurent à *Jul-
fa*, les envoient de côté & d'autre,
& lors qu'ils vont & qu'ils viennent
d'*Ispahan*, ils sont ordinairement
montez, deux à deux, sur un che-
val, un mulet ou un âne, ce qui
ne se pratique pas en d'autres pays.

Lors qu'ils negocient avec les
Persans, les jours de marché, ou
qu'ils sont dans leurs petites bouti-
ques à la ville, où ils vendent du
drap à l'aune, ils n'oseroient boire
du vin, ni d'autres liqueurs fortes,
de crainte qu'on ne les sente, de sor-
te qu'ils vivent dans un plus grand
esclavage, que ne font les *Grecs*
sous les *Turcs*. Cela va même telle-
ment en augmentant tous les jours,
qu'il est à craindre, qu'on ne leur
ôte, avec le tems, tous leurs pri-
vileges à moins qu'ils n'embrassent
le *Mahometisme*. On doit imputer,
en partie ce malheur à la mesintel-
ligence qui regne, non seulement
entre plusieurs de leurs Evêques, &
les deux Patriarches, à l'égard de la
discipline, mais même entre ces
deux Patriarches, qui ne sauroient
s'accorder. C'est une chose dont les
Perses ne manquent pas aussi de se
prevaloir, & de pêcher en eau trou-
ble, en les faisant comparoitre de-

1704.
19. Mai.

Mesin-
telligence
à l'égard
du servi-
ce divin.

1704.
19. Mai.

Haine
implaca-
ble de
deux frè-
res.

Plusieurs
Arme-
niens re-
noncent
la foi
Chrétien-
ne.

vant eux, & en les accablant d'impositions; ce qui est arrivé deux fois, pendant que j'étois en *Perse*: au lieu que si la discorde ne regnoit pas parmi eux, ils pourroient faire de grandes choses, l'argent, par le moyen duquel on fait tout en ce pais-là, ne leur manquant point. Mais on ne sauroit exprimer la pente naturelle qu'ils ont à disputer. On en jugera par un exemple dont j'ai été témoin. Deux freres avoient un demêlé ensemble sur quelque point de leur negoce, qui est en quelque maniere l'ame des *Armeniens*. Ils ne manquerent pas de s'appeller en justice, & l'ainé, qui étoit en possession de la chose disputée, aiant de quoi faire de gros pressens aux juges, ne manqua pas aussi de se les rendre favorables. Celui-ci, qui étoit aveugle, dit un jour, qu'il étoit ravi d'avoir perdu la vuë pour n'être pas exposé au chagrin de voir son frere, & qu'il ne seroit pas fâché de perdre l'ouïe, pour n'entendre jamais parler de lui. Etrange effet de la haine! son frere, qui étoit marié en *France*, où il avoit laissé sa femme, & d'où il avoit amené deux petites filles, qu'il avoit, venoit tous les jours chez notre Directeur implorer sa protection contre l'injustice de son frere, lequel vouloit le faire arrêter par les juges *Mahometans*, comme il avoit déjà fait une fois, dont il ne s'étoit pu tirer sans recevoir bien des coups de bâton.

Plusieurs des principaux d'entr'eux ont déjà renoncé leur Sauveur & abjuré la foi Chrétienne, pour embrasser le *Mahometisme*, dans la vûe de s'enrichir & de faire une grande fortune.

Un de ces renegats, qui avoit fait un pelerinage à la *Megue*, pour y visiter le tombeau de *Mahomet*, revint chez lui, pendant que j'étois à *Ispahan*. La plupart des *Armeniens* ne manquerent pas d'aller à sa rencontre, & de lui faire mille honnêtetés; au lieu que personne ne va au devant des pelerins Chrétiens qui reviennent de *Jerusalem*, auxquels on ne fait aucunes caresses.

L'autorité des *Mahometans* est si grande, en ce pais, que deux moines *Portugais* s'y sont trouvez obligez d'embrasser le *Mahometisme*, l'un en 1691. & l'autre en 1696. Le premier, qui se nommoit *Emanuel*, prit le nom de *Husseïn Cæliebeck*, c'est-à-dire, esclave de *Husseïn*, & l'autre qui s'appelloit *Antoine*, celui d'*Ali-Cæliebeck*, ou d'esclave d'*Ali*.

Le Convent de ces Peres *Portugais* est dans la ville: c'est un beau & grand bâtiment rempli de plusieurs appartemens. Il ne s'y trouve cependant aujourd'hui, que le Pere *Antonio Destiero*, dont on a parlé.

Il y a aussi deux Capucins *François*, dont le convent est pareillement dans la ville.

Les Carmes y ont aussi un beau convent, avec un grand jardin: mais il ne s'y trouve qu'un seul Carme, qui est *Polonois*. Il y en a cependant deux autres, *François* ou *Danois*, qui sont venus d'*Italie*, lesquels demeurent dans une petite maison, qu'ils ont à *Julfa*; où quatre Jesuites ont fait bâtir une jolie chapelle à l'*Italienne*, à côté de laquelle ils ont une assez belle maison avec un beau jardin, bien entretenu. Il y a de plus, trois Dominicains, qui ont fait bâtir depuis peu une nouvelle chapelle.

Il se trouve plusieurs autres *Europeens*, à *Julfa*, la plupart *François*, & trois *Genevois*, dont l'un est Orfèvre, & les deux autres sont Horlogers, lesquels se nomment *Siorde*, de *Finot* & *Batar*; & deux Medecins, un *François* nommé *Hermet*, & un *Grec*, natif de *Smirne*. Ils y sont tous mariez, à la reserve de *Finot*, à des *Armeniennes* de basse extraction, de sorte qu'ils ont bien de la peine à subsister; outre qu'il n'y a rien à faire ici pour les étrangers, comme on l'a déjà observé. De plus, les *Perfes* ont d'habiles Medecins & d'assez bons Mathematiciens parmi eux; mais ils n'entendent pas la chirurgie, & cependant, on n'y fait aucun cas des chirurgiens étrangers. Ils n'ont auf-

si aucune considération, pour ceux qui sont au service du Roi, dont les pensions se payent en billets de monnoye, sur d'autres villes, de sorte qu'ils perdent souvent un tiers, & quelquefois même la moitié de ce qui leur est dû pour avoir de l'argent comptant.

Au reste, on ne sauroit se flatter d'y faire un bon mariage, puis qu'on n'y a à peine un seul exemple, d'un *European* marié dans une famille riche ou de considération. Aussi, n'y font-ils pas plutôt mariez, qu'ils se conforment aux mœurs & aux manières de leurs femmes, qu'ils ne laissent voir à aucuns de leurs compatriotes. A la vérité ce n'est guere que parmi les *François*, car les *Anglois* & les *Hollandois* conservent celles de leurs peres. J'en ai vu un grand exemple en la personne de Monsieur *Kastelein*, notre Directeur, dont la femme, personne de naissance & de merite, s'est fait estimer, & a été regrettée d'un chacun. Elle paroissoit toujours avec sa fille, âgée de 10. ans, à la table de son mari, qui étoit ouverte à tous les *Europeans*; mais lors qu'il alloit rendre visite à ceux de *Julfa*, les leurs étoient invisibles. Aussi, pour dire la vérité, ils n'ont rien retenu de leur patrie, que la langue maternelle.

Il n'en est pas de même des étrangers, qui demeurent à *Constantinople*, à *Smirne*, & en d'autres lieux sous la domination des *Turcs*, où les *Grecques*, qu'ils épousent se soumettent sans peine aux mœurs & aux manières de leurs maris, & se conforment à leur religion, dans laquelle elles élèvent leurs enfans. Au lieu que ceux des *Armenienes*, dont on vient de parler, suivent celle de leurs meres.

Je n'ignore pas qu'on pourroit m'alléguer ici l'exemple du fameux Voyageur *Pietro della Valle*, Gentilhomme *Romain*, qui se maria à *Bagdat*; mais outre que l'amour triomphe quelquefois de la sagesse, un seul exemple n'est pas une règle. Au reste, j'espère qu'on me permettra d'imposer silence à ma

plume, à l'égard de cette aventure, 1704. & de ce mariage, qui s'est fait dans le même convent, où je logeai à mon retour des *Indes*, pour épargner la reputation de cet illustre *Romain*, qui nous a laissé de si belles antiquitez.

L'exemple des *Armeniens*, qui ont embrassé le *Mahometisme*, a été suivi par plusieurs *Georgiens*, grands & petits, dont on voit encore tous les jours des exemples. Aussi sont-ils aussi peu estimez parmi les *Europeans*, que les *Armeniens*. Il ne laisse pas de s'en trouver, qui ont aquis une grande reputation dans les armes, en *Perse* & ailleurs.

Avant de finir ce chapitre, je dirai un mot en passant des Ministres publics qui se rendent à la Cour de *Perse* avec des lettres de quelques puissances de la Chrétienté, & dont il y en a souvent, qui ne meritent assurément pas le titre de Ministres, & auxquels on ne devroit donner que celui de messagers ou de porteurs de lettres. Aussi, pour dire la vérité, ne font-ils guere d'honneur à ceux qui les envoient, puis que le seul but de leur voyage n'est que de s'exempter de payer les droits des marchandises dont ils sont chargés, privilege accordé à tous ceux qui sont nantis de pareilles lettres au Roi de *Perse*. On leur fournit même les voitures dont ils ont besoin, par tous les lieux où ils passent, & on leur donne de plus une certaine somme par jour, à proportion de leur suite, pendant tout le séjour, qu'ils font à la Cour: somme à la vérité, que le moindre Ministre devoit rougir de recevoir. Au reste, on ne sauroit assez s'étonner, que les Princes Chrétiens emploient souvent des *Armeniens* pour rendre de semblables lettres au Roi, & que ces gens-là aient l'adresse de se faire passer pour des gens de considération auprès d'eux. Cependant il est certain qu'ils n'ont ni honneur ni conscience, & qu'ils trompent & même ruinent souvent, sans scrupule, ceux qui les accompagnent à la Cour. Et quant à leur Religion,

Apostasie
de plu-
sieurs
Geor-
giens.

Ministres
étrangers.

la

1704.
19. Mai.

la facilité avec laquelle ils renoncent tous les jours au Christianisme, pour embrasser les erreurs de *Mahomet*, fait assez connoître, qu'ils ne

sont guere convaincus des veritez qu'il enseigne. Cela doit servir d'avertissement à ceux qui ne connoissent pas ce pais-ci.

C H A P I T R E XLVII.

Hollandois, qui embrassent le Mahometisme. Faire Korog. Fermeté d'un pauvre Armenien, & sa mort.

Vers la fin de ce mois, j'allai hors de la ville avec Mr. *Bakker*, second de notre Directeur, pour chercher du gibier le long de la riviere, & sur tout un certain oiseau, nommé *Morgh-sacka*, c'est-à-dire, porteur d'eau, lequel on avoit vu plusieurs fois de ce côté-là. Nous l'aperçûmes de loin en l'air, sans en pouvoir approcher, dont j'eus bien du regret, n'en ayant jamais vu de semblable, quoi qu'il s'en trouve aux environs du *Wolga*, d'*As-tracan* & de la mer *Caspienne*. Cet oiseau est d'une grandeur extraordinaire, & a un gros jabot rempli d'eau, dont il fait part à d'autres oiseaux, à ce qu'on pretend. Enfin, notre chasse n'ayant pas réussi, nous jettâmes des filets à l'eau, & primes beaucoup de poisson, dont nous fîmes part à notre Directeur, & retournâmes sur le soir à la ville, où il y eut un grand ouragan le lendemain.

Apostasie
de quel-
ques
Hollan-
dois.

Le premier jour de *Juin*, il arriva à *Ispahan* trois Hollandois, qui avoient deserté des vaisseaux de notre Compagnie des *Indes* à *Gamron*, & avoient embrassé le *Mahometisme*, dans l'esperance de faire leur fortune: mais au contraire, ils étoient tombés dans la dernière misere, personne n'ayant voulu leur donner la moindre assistance en chemin. Ils ne furent pas mieux traités en cette ville, le ciel ayant voulu les punir de leur apostasie. En cette extremité, ils vinrent se presenter, à la porte de la maison de notre Directeur, qui leur fit dire de se retirer, & de s'adresser à

ceux dont ils venoient d'embrasser la foi: mais ils revinrent peu après, le supplier de les reprendre au service de la Compagnie, en l'assurant qu'ils étoient au desespoir de la faute qu'ils avoient commise, & qu'ils souhaitoient ardemment de retourner au Christianisme. Il leur dit que la chose ne dépendoit pas de lui, qu'il falloit qu'ils se soumissent à la discretion de la Compagnie, & qu'ils retournassent à *Gamron*, où ils avoient merité la mort selon les loix, & qu'en ce cas, il écrirait au Directeur de ce lieu-là, pour le prier de les renvoyer aux *Indes*. Ils acceptèrent ce parti, en disant qu'ils aimoient mieux s'exposer à la mort, que de persister dans le peché qu'ils avoient commis. On les reçut à cette condition, & on les fit habiller. Ils en marquèrent beaucoup de reconnaissance, & partirent peu après, avec joie, pour retourner à *Gamron*, d'où on les envoya aux *Indes*, où ils obtinrent le pardon de leur crime & de leur apostasie.

Le cinquième de ce mois, étant occupé à desliner quelque chose le long de la riviere du *Chiaer-baeg*, ou de la belle allée d'*Ispahan*, je fus interrompu par un bruit confus, & aiant ensuite preté l'oreille, je trouvai que c'étoit le *Korog*. C'est un cri qui se fait pour avertir, que le Roi va passer avec ses concubines, & que chacun ait à se retirer, pour éviter sa rencontre, sous des peines très-rigoureuses. Je me retirai au plutôt, à l'exemple des autres, & ce Prince passa peu après. Il étoit precedé d'un homme à cheval,

704.
Juin. val, qui couroit à toute bride pour chasser ceux qui n'avoient pû se retirer assez vite. Il m'atteinait bientôt, & me montra le chemin que je devois suivre. J'obéis sur le champ, & pris un grand detour pour me rendre à la ville, où toutes les avenues des rues par où il devoit passer étoient remplies de gardes, pour détourner les passans, de sorte que j'eus bien de la peine à me rendre à mon auberge. Le lendemain, je me rendis au même endroit, où je trouvais tous les chemins gardés, comme le jour précédent, & quelques avenues du *Chiaer-baeg* tendues de certaines toiles. Lors qu'on se trouve surpris, il faut se sauver avec toute la diligence possible; mais on fait ordinairement avertir un chacun de se retirer & même d'abandonner sa maison, soit de jour, soit de nuit, pendant que dure ce *Korog*. Aussi me suis-je souvent trouvé obligé de sortir de mon *Caravanse*rai pour cela.

Il arriva, à peu près en ce tems-là, deux canoniers des *Indes*, d'où *Mr. Kastelein* les avoit fait venir pour le service du Roi. On fit savoir leur arrivée à ce Prince, qui leur fit dire qu'il n'en vouloit qu'un, qu'on ne garda même pas long-tems, & auquel on donna une pension si modique, qu'on auroit honte de le dire. A la vérité ce canonier, qu'on fit habiller avant de le présenter, ne devoit servir que pour tirer au blanc, avec quelques petites pieces de canon, divertissement auquel le Roi ne se trouve jamais. On employa cependant, autant de tems à préparer ce qui étoit nécessaire pour cela, qu'il en auroit fallu pour élever une forteresse. Aussi renvoya-t-on bientôt le canonier, qui n'avoit pas, à la vérité, le genie requis pour plaire à une nation, qu'on ne sauroit contenter sans une grande assiduité, & une application toute particulière.

Le dix-septième de ce mois, on eut une grande éclipse de la Lune, qui parut rougeâtre, & fut presque entièrement obscurcie. Le vingt-huitième il y eut quelques nuages dans l'air, après un tems serain, pendant

lequel on n'en avoit point vu l'espace de trois semaines. Ils étoient d'un beau bleu sans aucun brouillard, chose assez ordinaire en ce pays-ci. Il s'éleva de grands vents au commencement de *Juillet*, lesquels furent suivis d'une grande chaleur.

Le troisième de ce mois on ouvrit les boutiques, qui avoient été fermées cinq ou six jours de suite, jours de deuil, qu'on observe en cette saison, & qu'il me semble qu'on nomme *Waghme*. Ceux qui ont quelque differend ensemble tâchent de se reconcilier en ce tems-là, & de renouer leur ancienne amitié, pourvu qu'il ne s'agisse point d'une chose où leur intérêt se trouve engagé, car en ce cas, ils n'ont pas la conscience si tendre.

Il survint en ce tems-là un certain differend entre quelques domestiques de l'Agent d'*Angleterre* & quelques *Persans*, qui en vinrent de paroles aux mains. Ceux-ci outrez de colere, & ne respirant que la vengeance firent malicieusement courir le bruit, qu'un de leurs compatriotes avoit été tué par un domestique *Armenien* de ce Ministre, surquoi on fit fermer toutes les boutiques du quartier, où il demouroit. Le peuple irrité de ce meurtre prétendu s'alla plaindre au grand Baillif, lequel étoit *Georgien*, & avoit été Chrétien. Celui-ci, sans attendre un ordre de ses superieurs, fit comparoître devant lui l'interprete de l'Agent, qui étoit *Armenien*, & lui fit signer un écrit, par lequel il s'obligeoit à produire le meurtrier, ou à payer une certaine somme d'argent. Il n'en fit aucune difficulté, quoi qu'il fût bien qu'il ne s'étoit commis aucun meurtre, & accusa même son compatriote. Cela lui fut d'autant plus facile, que son Maître, qui auroit pû parer le coup par son autorité étoit malade au lit en ce tems-là. On demandoit cependant à haute voix la vengeance de la mort prétendue d'un *Persan* de basse naissance, qui s'étoit attiré quelques coups de bâton par son insolence, on traitoit de meurtriers tous les *Frans*, c'est ainsi qu'on nomme les

Querelle
entre
quelques
Anglois
& des
Persans.

Infidélité
d'un In-
terprete.

1704.
3. Juillet.

Europeans, & on porta des plaintes de cette affaire à la Cour. Non contents de cela, ces furieux firent porter au *Chiaer-baeg* l'égide d'un corps mort, pour animer les esprits de la populace. Ils obligèrent même le premier Ministre à faire demander la personne du meurtrier prétendu à l'Agent d'Angleterre, qui le fit sauver. Ce Ministre reçut ordre en même tems de se défaire de tous ses domestiques *Mahometans*; surquoi les *Anglois* demandèrent un délai de huit jours, qui leur fut accordé. Le pauvre *Armenien* accusé s'étoit retiré cependant à *Julfa*, où il fut trahi par l'Interprete, dont on vient de parler, lequel le dénonça aux Officiers de la Justice, qui le conduisirent en prison. La populace non contente de cela, le demanda, & on fut obligé de le remettre entre leurs mains. Elle consulta ensuite ce qu'on feroit de lui. Les plus moderez opinèrent qu'on le laissât aller, & vouloient qu'on en fit présent au Roi: mais les autres s'y opposèrent en mettant l'épée à la main, & l'entraînèrent en dépit de la Justice. Ils étoient d'autant plus animés contre lui, qu'ils avoient tâché inutilement de l'attirer au *Mahometisme* en lui promettant la vie & la liberté en ce cas; une somme d'argent considerable, & de lui procurer un mariage avantageux. Mais il refusa leurs offres avec une générosité & une constance héroïque, bien qu'il eût la mort devant les yeux. Il répondit même à quelques *Armeniens*, qui avoient apostasié, & qui l'exhortoient à feindre, qu'il ne veniroit jamais son Sauveur & son Dieu; surquoi les *Perses* forcez de rage & de dépit l'assaillirent en foule & lui ôtèrent la vie. Ils le traînèrent ensuite jusques à la grande place du Palais, où plusieurs d'entr'eux ne pouvoient se lasser d'insulter son cadavre, & de faire des imprecations contre lui. Ils lui arrachèrent même les boyaux, & puis le jettèrent à la voirie. Il n'y eut pas jusques aux femmes qui le traitèrent avec la même inhumanité. Ainsi mourut ce heros Chrétien.

Constante d'un
Armenien.
Sa mort
cruelle.

1704.
3. J.
tien, ce serviteur fidelle, qui n'avoit jamais abandonné son Maître pendant le cours de sa maladie, & l'avoit constamment assisté jour & nuit. Il se nommoit *Gregoire Assafoer*, & n'avoit pas plus de vingt ans. C'étoit au reste, un homme d'une force extraordinaire, & d'un courage héroïque, comme il parut à sa mort, si digne de l'admiration de tous les bons Chrétiens. La Justice fit transporter son corps à *Julfa*, où il fut enterré dans l'Eglise de St. Sauveur, la plus belle de toutes celles de ce quartier-là. Un Marchand *Armenien* lui fit dresser un tombeau à ses propres dépens, tant pour transmettre à la posterité la memoire d'une si belle mort, que pour donner un témoignage de l'amitié qu'il avoit pour lui.

Il est facile de concevoir la terreur que donna une mort si tragique & si barbare, à tous les étrangers qui étoient à *Isfahan*. Ils furent quelques jours sans oser paroître, de crainte de s'exposer à la rage d'une populace animée par l'impunité de son crime. Au reste, il faut avouer qu'on avoit toujours fait paroître avant cela beaucoup de considération pour les *Anglois* & les *Hollandois*. Comme on attendoit en ce tems-là de *Gamron*, quelques marchandises appartenant à notre Compagnie, on envoya du monde à la rencontre de ceux qui les conduisoient, selon la coutume, pour les transporter dans nos magazins. Cela se fait pour empêcher les *Perses* de les insulter, & de les faire sortir du chemin; ce qui ne manqua pas d'arriver cette fois comme à l'ordinaire. Ceux-ci se voiant insultez par ces Infidèles, & leurs marchandises renversées, s'opposèrent à leur violence, & il arriva que le fils du premier Medecin du Roi, qui s'y trouva, y reçut quelques coups de bâton. Les *Perses* qui se trouverent les plus foibles en cette occasion eurent recours aux plaintes, & demandèrent satisfaction de l'injure qu'ils prétendoient avoir reçue. Notre Directeur, auquel ils s'adressèrent pour cela promit de les satisfaire

1704. faire après avoir examiné la chose, 3. Juillet.
 furquoy ils se retirèrent, & revinrent à la charge le lendemain. Il fit faisir en leur presence un de ses domestiques, que l'on trouva coupable, & lui fit donner quelques coups de bâton sous la plante des pieds. Mais à peine eût-on commencé à le faire, que ses accusateurs intercedèrent pour lui, & déclarèrent qu'ils étoient contens, procéda bien différemment de celui dont on avoit usé quelques jours auparavant, à l'égard du domestique de l'Agent d'Angleterre, qui n'étoit coupable que d'avoir donné quelques coups à une personne de la lie du peuple, action qui ne laissa pas de lui coûter la vie.

Au reste, cette nation est si vindicative & si délicate, que tous les Ministres Européens qui s'y trouvent pour veiller aux intérêts des Puissances qui les emploient, doivent prendre un soin tout particulier de soutenir la dignité de leur caractère, & de ne pas permettre qu'on les insulte impunément. Jamais personne ne s'est mieux acquitté de ce devoir que Mr. Hooghkammer, avec lequel j'avois fait le voyage de Constantinople. Il fut envoyé ensuite à la Cour de Perse par la

Compagnie des Indes Orientales, & 1704.
 s'y fit estimer de tout le monde. Il ne laissa pas de s'y trouver engagé dans une fâcheuse affaire avec un des principaux Seigneurs de la Cour, dont les domestiques eurent quelque démêlé avec les siens. Ceux-ci en étant venus aux mains, ce Seigneur mit la main sur la garde de son épée, dont le Ministre Hollandois s'étant aperçu, se faisa d'un pistolet, & déclara au Persan, qu'il lui en casseroit la tête, s'il avoit la hardiesse de tirer son épée, sur quoi ce Seigneur imposa silence à ses gens, & se retira. Il fit prudemment ne se trouvant pas le plus fort, parce que ce Ministre étoit accompagné de quelques soldats Européens, contre lesquels il auroit eu peine à se défendre. Il soutenoit outre cela la dignité de son caractère par une grande magnificence & par une fermeté à toute épreuve, choses absolument nécessaires auprès d'une nation si brusque & si emportée. Aussi avoit-on tant de considération pour lui qu'on ne manquoit pas de lui faire place dans tous les lieux où il passoit. Le Roi même & toute la Cour l'estimoit autant que les Européens, & on y honore encore sa mémoire.

CHAPITRE XLVIII.

Mort de l'Agent d'Angleterre. Son enterrement. Préparatifs pour le mariage de la petite Princesse, fille de sa Majesté. Deuil des Armeniens. Ancienne forteresse. Montagne de Sagte-Rustan.

cr. Les Perses solemniserent en ce tems-là, la fête de *Baba-soedsja-adier*; c'est-à-dire, du *Pere invincible du service divin*, titre qu'ils donnent à un de leurs saints, mis à mort par *Omar*. Il y eut peu après un autre *Korog* aux environs du Palais Royal, avec ordre à tous ceux qui habitent de ce côté-là de sortir de leurs maisons & des *Caravanserais*. La même chose se fit encore

deux jours après, le Roi aiant voulu s'aller promener avec ses concubines hors de l'enceinte du Palais. La musique de ce Prince se fit entendre sur le soir, & joua toute la nuit, & le jour suivant jusques au coucher du soleil, à cause que la fête de *Mahomet* devoit se célébrer le vingtième.

Le vingt & unième, Monsieur Owen, Agent de la Compagnie Angloise

1704. *gloise des Indes Orientales*, mourut
21. juil. âgé de 40. ans. C'étoit un homme
d'honneur & de mérite, fort estimé
de tout le monde. Nous lui rendî-
mes le lendemain les derniers hon-
neurs, & on le porta à l'endroit où
l'on enterre tous les Chrétiens, hors
de la ville, de la manière suivante.

Le second de notre Directeur,
qui étoit malade de la goutte, se
rendit à la pointe du jour à la mai-
son du défunt, avec toute sa famil-
le & 14. chevaux, entre lesquels,
il y en avoit deux de main couverts
de drap noir, précédés d'un trom-
pette & de 13. coureurs. L'Écuier
du défunt parut le premier devant
le corps, avec l'Interprete & quel-
ques autres, suivis de trois chevaux
de main couverts de drap noir, por-
tant des panaches de plumes blan-
ches sur la tête; puis quatorze per-
sonnes à cheval, accompagnez de
10. ou 12. valets de pied, & un
trompette devant les chevaux de
main, après lesquels parurent ceux
de notre Directeur, & puis le corps,
couvert de tafetas blanc, & par
dessus d'un poêle de velours noir.
Il étoit posé sur une biere, portée
par quatre personnes, qui se rele-
voient de tems en tems à cause de
la longueur du chemin.

Son en-
terre-
ment.

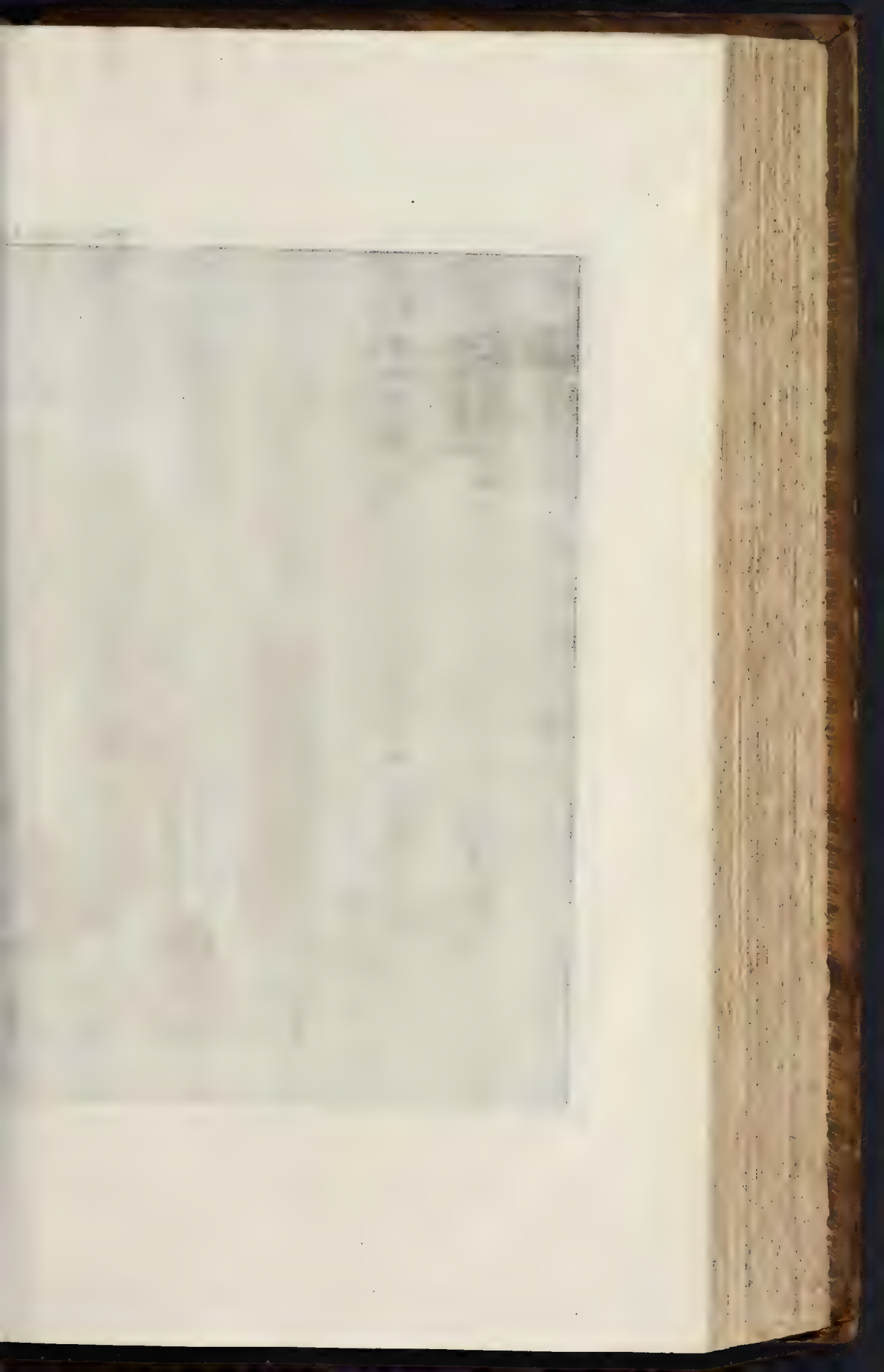
Le second du défunt suivoit le
corps, accompagné du nôtre, &
de tous les *Hollandois*, parmi les-
quels je me trouvai; du pere *Anto-
nio Destiero*, Résident de la Cou-
ronne de *Portugal*; des *Anglois* &
des marchands *Armeniens* de *Julfa*.
On s'avança en cet ordre par le
Chiaer-baeg, chacun aiant une échar-
pe de tafetas blanc par dessus l'é-
paule, nouée par le bas & pendant
jusques à terre, laquelle on avoit
reçue à la maison du défunt, avec
une autre écharpe de gaze blanche
autour du chapeau, laquelle ceux
qui n'avoient point de chapeaux,
portoient ceintes autour du corps.
Le convoi consistoit en 40. person-
nes à cheval, accompagnées de 30.
valets de pied. Les *François* se trou-
vèrent au lieu de la sepulture avec
quelques Religieux, & le corps fut
posé en terre sur les 7. heures. Le

second de la Compagnie *Angloise* 1704
prononça son oraison funebre, à la 21. Juil.
maniere de leurs pais; puis chacun
prit une poignée de terre qu'on jet-
ta dans la fosse, qui fut remplie en-
suite par les fossoyeurs. Cela fait,
on s'en retourna au même ordre
qu'on étoit venu, & l'on fut rega-
lé à diner à la maison du défunt,
où l'on distribua des écharpes, sem-
blables aux nôtres, à ceux qui nous
accompagnèrent au retour. On en
envoya aussi une à notre Directeur,
& tout le monde se retira après a-
voir été bien regalé.

Quelques jours après je vis tous Etrang.
les *Bazars* ornez de petites bandes mariag.
de papier de toutes sortes de cou-
leurs; d'oripeau, & de plusieurs
petites figures, & autres galante-
ries. Sur le soir on fit illuminer
toutes les boutiques de petites lam-
pes; & armer la bourgeoisie en
quelques endroits. C'étoit au sujet
du mariage d'une jeune Princesse,
fille du Roi, laquelle n'avoit que
trois ans, avec le petit-fils de la
tante de sa Majesté, lequel n'en a-
voit pas plus de cinq, & cette ce-
remonie se fit pour conduire cette
jeune Princesse au Palais de cette
Dame, où elle devoit être élevée.
C'est peut-être l'unique exemple
d'un mariage semblable, entre de
si jeunes enfans, parmi les *Perses*,
quoi que cela soit fort ordinaire
parmi les *Armeniens*. Cette Prin-
cesse, tante de sa Majesté, & sœur
du Roi son Pere, se nommoit *Zy-
nab-Beggum*, & avoit été mariée au
fils du Sultan *Galliesha*, confident
du Roi *Abas* second.

Le vingt-deuxième Aout, je me Fête
rendis à *Julfa*, où je restai jusques Croi-
au vingt-sixième, jour auquel les
Armeniens celebrent la fête de *Soerp-
gaets*, ou de la Croix, en memoi-
re de la croix de *Jesus-Christ*; dé-
couverte sur le mont Calvaire par
Ste. *Helene*, mere de l'Empereur
Constantin.

Leurs femmes se rendent pour
cela, deux ou trois heures avant le
jour au cimetiere, où l'on enterre
les Chrétiens, & elles y portent du
bois, du charbon, des cierges & de
l'ep-









l'encens : Ensuite elles font du feu à côté des tombeaux de leurs parens & de leurs amis, sur lesquels elles posent des cierges allumés, & jettent continuellement de l'encens dans le feu, en faisant de grandes lamentations, & s'adressant aux morts qui y reposent, avec plus ou moins de vehemence, selon qu'elles sont plus ou moins animées de douleur. Elles se jettent même sur ces tombeaux qu'elles embrassent & baignent de leurs larmes ; & les personnes de condition y allument jusques à 5. & 6. gros cierges, en faisant des cris & des hurlemens dont on est effrayé. Comme j'étois curieux de voir cette solemnité je me rendis à ce cimetiere deux heures avant le jour avec le fils de notre Interprete chez qui j'étois logé. Je fus surpris à la vuë de ces tombeaux, & de tous les objets qui s'offroient à mes yeux ; & m'en étant un peu éloigné ils me parurent semblables aux ruines d'une ville détruite par les flammes, entre lesquelles les personnes, qui s'étoient sauvées de cet incendie venoient chercher, avec de la lumiere, pendant les ténèbres de la nuit, leurs parens & leurs amis, & les débris de leurs biens en se plaignant de leur triste sort. Bien que les maris restent à la maison pendant que leurs femmes sont occupées à cette solemnité, on ne laisse pas d'y en voir quelques uns par-ci par là, & des prêtres qui font des prieres pour ceux qui les payent pour cela. Les uns leur en donnent cinq sols, d'autres dix, & les personnes de consideration jusques à vingt. Ces prêtres habillez de noir font un spectacle assez bizarre parmi toutes ces femmes vêtues de blanc. Le nombre des femmes ; qui se rendent à ces tombeaux, se monte ordinairement à près de 3000. & celui des petits feux qu'elles allument, joint à la quantité d'encens qu'elles y jettent, fait une fumée, qui se repand jusques à *Ispahan*. Quoique cette solemnité se fasse pendant l'obscurité de la nuit, je

ne laissai pas de la tracer, le mieux qu'il me fut possible, sur du papier, m'étant placé pour cela à côté de la tombe de la femme de notre Directeur, le visage tourné vers la ville. On en trouvera la representation au num. 102. Cette ceremonie dura jusques sur les deux heures du matin. En m'en retournant je trouvai les chemins remplis de monde, & plusieurs femmes qui retournoient pour la seconde fois aux tombeaux. Après que le soleil est levé, les gens du commun s'y rendent aussi, mais ce n'est que pour fumer & se divertir.

Le dernier jour du mois, je me rendis sur le soir chez notre Directeur, pour aller cette nuit avec son second, à la montagne de *Koesoffa*, où l'on voit les ruines d'une ancienne forteresse. Nous partîmes à quatre heures du matin, & arrivâmes sur les sept heures dans un endroit de cette montagne, où nous fumes obligés de mettre pied à terre, les chevaux ne pouvant passer outre. Mon compagnon, qui n'étoit pas bon pieton, m'y quita, & m'alla attendre au cimetiere des Chrétiens. Je montai la montagne sur les 8. heures, accompagné d'un chasseur & d'un valet, pourvus d'armes à feu, & nous parvînmes sur les 10. heures à une vieille porte, à côté de laquelle on voit les ruines d'une muraille qui s'étendoit autrefois au nord, jusques au pied de la montagne à l'endroit où elle est la plus escarpée. Cette porte étoit bien plus usée à gauche que du côté droit. On en voit la representation au num. 103. A un quart de lieuë delà nous trouvâmes les vestiges d'un autre bâtiment, ruiné jusques aux fondemens, qu'on pretend qu'avoit autrefois servi d'écurie. Delà on découvre plusieurs debris d'un ancienne muraille, qui s'étendoit fort avant sur le haut de la montagne au sud, de l'est à l'ouest, & au nord vers la ville, dont cette montagne n'est pas éloignée. Elle pourroit même servir de forteresse sans le secours de l'art, étant fort escarpée

1704.
2. Sept.

du haut en bas : aussi n'a-t-elle jamais eu de muraille de ce côté-là. Nous arrivâmes sur les 11. heures avec beaucoup de peine au sommet de la montagne, où l'on voit les ruines d'un bâtiment, qui a eu 28. pas de long, & dont il ne reste pas grand' chose. La muraille en avoit 4. bons pieds d'épaisseur, & est encore assez élevée en quelques endroits, où l'on voit en dedans quelques restes d'arcades. Le sommet de cette montagne n'a aussi que 28. pas de large, du nord au sud, & 54. de long, de l'est à l'ouest, & va en descendant à l'est. Au reste, elle s'étend en long vers le sud, d'où l'on voit encore les restes de l'enceinte des murailles de la forteresse, qui y étoit autrefois, comme ils paroissent au nord, au num. 104. J'en fis le dessin avec toute l'application possible, parce qu'on prétend que *Darius* étoit dans cette forteresse lors qu'*Alexandre* attaqua son armée, la seconde fois, dans la plaine. J'y descendis sur le midi, & y dessinai au sud les ruines extérieures qui subsistent de ce bâtiment, où l'on voit encore deux demi-ronds en forme de tours. On voit aussi sur le rocher l'endroit où cette forteresse a été commencée, comme cela paroît visiblement au num. 105. Le chasseur, qui me servoit de guide, voulut descendre au nord parce que c'étoit le plus court chemin, & fit tout ce qu'il put pour me persuader de le suivre, mais le rocher m'y parut si escarpé que je ne voulus pas m'y hasarder, de crainte de me casser les bras & les jambes. Je ne pus cependant empêcher l'autre valet de le suivre, dont il eut bien-tôt lieu de se repentir, puisque je ne les eus pas plutôt perdus de vue, que j'entendis crier le dernier que je me donnasse bien garde de descendre après eux. Il s'étoit arrêté n'ayant pu suivre son compagnon, & ne pouvoit plus ni avancer ni reculer. Je l'encourageai à faire tous ses efforts pour remonter, en se tenant le mieux qu'il pourroit aux rochers, n'ayant

rien d'autre parti à prendre, & il eut le bonheur d'en venir à bout, pendant que l'autre descendoit comme un chat. Quant à moi je fus obligé de prendre un détour de deux lieues à l'est, entre les montagnes, de sorte qu'il étoit plus de trois heures lors que j'arrivai aux tombeaux des Chrétiens, où mon ami m'attendoit avec nos chevaux. Après m'être un peu reposé & avoir pris quelques rafraichissemens, nous reprîmes le chemin de la ville, à dessein de retourner le lendemain voir le reste des antiquitez qui se trouvent en ce quartier-là, étant résolu de partir vers la fin du mois.

Nous nous rendîmes de bon matin à la montagne de *Tagte-Rustan*, à une lieue & demie de la ville, & trouvâmes sur le sommet de cette montagne les ruines d'un certain bâtiment, fondé par un fameux Guerrier, dont on raconte des merveilles. Il y a une grotte au-dessous de cette montagne, dans laquelle on voit deux ou trois fontaines, dont l'eau distille continuellement du haut du rocher. Il s'y rend tous les ans, au commencement d'Avril, un grand nombre d'*Indiens*, qu'on nomme ici *Benjans*, lesquels y viennent célébrer une fête, à l'honneur d'un certain hermite, qui y a fait longtemps sa demeure. Il s'y tient aussi ordinairement un de leurs *Derviches* ou Saints. Cette grotte est remplie de lambeaux de toutes sortes de couleurs, qu'y apportent des personnes accablées de maux, qui viennent y chercher du soulagement, à la manière des Orientaux, dont on a déjà parlé. Elle est représentée au num. 106.

On trouve à une demi lieue de là, du côté de la ville, une montagne, d'où l'on tire des pierres bleues fort dures, dont on fait les tombeaux. Nous en vîmes jeter plusieurs du haut de cette montagne dans la plaine, sans qu'elles se rompiissent; mais on se contente de rouler les plus grosses par les endroits où elle n'est pas si escarpée.

On a de là une belle vue à l'ouest en-







GROT DE LA MONTAGNE TAGTE RUSTAN.





entre les montagnes & la plaine, où l'on voit de beaux villages & un grand nombre de jardins. En voici la représentation avec la montagne, sur le sommet de laquelle on voit la maison de *Rustan*. Après avoir ainsi satisfait ma curiosité, je repris le chemin de la ville.

1704.
3. Sept.

TACTE-RUSTAN.



CHAPITRE XLIX.

Fameux plantage, ou belles allées du Roi. Maison de la Compagnie des Indes. Beau Caravanserai, Indiens ou Benjans. L'Auteur se prepare à partir pour se rendre à Persepolis.

Quelques jours après, j'allai, accompagné du même ami, voir le beau plantage, que le Roi régnant a fait faire à trois lieues d'*Ispahan*, à l'ouest. Nous passâmes à côté des jardins du fauxbourg d'*Julfa* à gauche. Après avoir traversé la plaine nous arrivâmes sur les 5. heures à l'entrée de ces belles allées. Les arbres n'avoient encore guere poussé à l'entrée, parce qu'on n'avoit encore pu y conduire assez d'eau pour cela; mais nous les trouvâmes en meilleur état en avançant; & à une petite lieue de l'entrée, une mosquée fort basse, sur le chemin à droite, & un bain à côté. On doit faire quatre portes à ce beau plantage, qui se divise au milieu en quatre allées & forme un rond ouvert de tous côtés, dont la perspective est charmante. Les montagnes en sont à deux lieues au sud, & à une lieue au nord,

1704.
3. Sept.

nord, où l'on a déjà commencé la muraille dont ces allées doivent être entourées. Il étoit près de sept heures lors que nous parvinmes à l'autre bout. Ce plantage a deux lieues de long, & est large à proportion, & les allées en sont bordées de fenez, entre lesquels on a planté des faules & d'autres arbres, qu'on ôtera à mesure que les fenez croîtront. On y voit aussi des rosiers de tous côtés, lesquels font un effet charmant dans la saison. Les terres qui sont à une demi lieue delà appartiennent à sa Majesté, les autres au pu-

blic, ou du moins ce qu'on y plante & ce qu'on y sème, car le Roi en est propriétaire & on lui en paye tant par an. La vieille allée, faite sous le regne du Roi *Abas*, est au bout de ce nouveau plantage. On y entre par une grande porte, où cette allée n'a que la moitié de la largeur qu'elle a à l'autre bout, & une bonne demi lieue de long. Elle est aussi bordée de fenez, à 8. pas de distance les uns des autres, dont les branches sont entrelacées par le haut, & les tiges humectées par un petit canal. On voit sur les ailes de



NARD-STAF-ABAAT.



MAISON DE LA COMPAGNIE.



JARDIN DE LA COMPAGNIE.



cette allée de beaux grands jardins entourés de murailles, & au bout une maison Roiale, qui n'a pas grande apparence. Sur les huit heures nous entrâmes dans le jardin d'un cabaret, où nous fîmes bonne chère, & mon compagnon y apprit, que Mr. *Oets*, qui devoit lui succéder à la charge de second de notre Directeur, étoit arrivé des *Indes* à *Ispahan*. Au sortir delà, nous allâmes à la maison du Roi, qui ne vaut pas la peine d'être vuë, & ensuite au vieux plantage, nommé *Chiaer-baeg Naed-sjaf-abaet*; & après avoir traversé le village de ce nom, nous trouvâmes une autre allée presque toute bordée de saules, laquelle a près d'une lieuë & demie de long, & s'étend à l'ouëst. Il y en a encore une à gauche, d'où l'on voit les montagnes à une lieuë de distance de part & d'autre, & à l'ouëst une plaine à perte de vuë. La taille-douce qui suit représente ce vieux plantage. On trouve à trois lieuës delà une petite montagne, que le Roi a fait ceindre d'une muraille, dans laquelle on a renfermé un grand nombre de cerfs, d'autres sauvages, de beliers, & d'autres animaux, qui se trouvent dans les montagnes de ce côté-là. Les jardins, qui sont en ce quartier-là sont remplis d'arbres fruitiers, & sur tout de vignes, dont le raisin, tant blanc que noir, se transporte à *Ispahan* pour en faire du vin, à quoi l'on étoit fort occupé en ce tems-là. On trouve à droite & à gauche du vieux plantage, cinq grands jardins, qui rapportent par an au Roi la somme de 25. *Tomans*, & deux plus petits, à proportion. Nous nous rendîmes delà, à une heure après midi, vers les montagnes qui sont au sud, pour y voir quelques beaux villages; mais nous fûmes obligés de prendre un détour de deux lieuës pour passer sur le pont de *Poelie-Vergan*, où la campagne étoit couverte de ris, prêt à couper, & où nous vîmes aussi de grandes plaines remplies de melons d'eau. Le Roi a une autre maison en ce quartier-là, au village de *Koets-lel*, situé sur la rivière d'*Ispahan*, qui est fort étroite en cet endroit.

Cette maison n'a rien de remarquable, quoi que le Roi y aille souvent. Nous vîmes aussi un Lac rempli de toutes sortes de canards & d'autres oiseaux sauvages d'une beauté charmante, proche du village de *Kariskan*. Aussi est-il défendu de tirer sur eux, ou de les écarter. Delà, nous retournâmes à la ville, où nous arrivâmes, par un autre chemin, sur les 8. heures du soir.

Disons un mot en passant, de la situation de la maison des *Indes*, demeure de notre Directeur & des autres officiers de la Compagnie. Elle est ceinte d'une haute muraille de terre, dont la porte est grande & fort élevée. On passe delà, entre deux murailles, vers les écuries, dont les chevaux sont souvent attachez à des rateliers en dehors. On laisse ces écuries & le jardin à gauche, pour se rendre à la maison, au milieu de la cour de laquelle on voit un canal, qui coule à côté du lieu, où l'on reçoit les étrangers, derrière lequel il y a un bel appartement, couvert de tapis, & rempli de carreaux, pour s'asseoir à la manière du pais. On voit à côté, les appartemens & les bureaux du second du Directeur, & des autres officiers de la Compagnie. Delà, on va par un petit passage au quartier du Directeur, composé de trois ou quatre appartemens, sans compter la sale où l'on mange, dont la vuë donne sur ce quartier. Cette maison est représentée au num. 107. Elle a un assez beau jardin, au milieu duquel on trouve un *Talaet* de bois, & une belle fontaine avec des jets d'eau. Cette eau coule dans un canal, & sert à arroser le jardin, par le moyen d'une machine, qui la conduit par tout où l'on veut. On y trouve un assez grand nombre de fenez, & d'arbres fruitiers, des fleurs & d'autres plantes, comme il paroît au num. 108. Je m'y suis souvent amusé à prendre des papillons, des mouches & d'autres insectes, que je voulois conserver. Les mouches à miel y sont d'une grosseur extraordinaire, & ont un aiguillon, qui fait une douleur sensible lorsqu'on en est piqué.

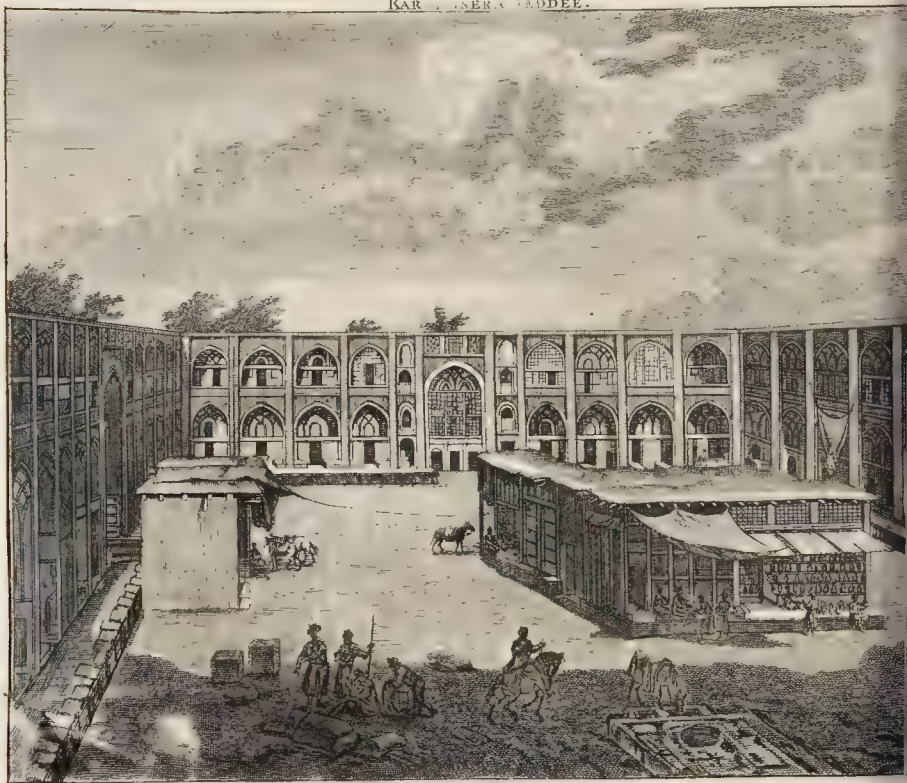
1704.
3. Sept.

Je trouvai dans le canal de ce jardin de petits poissons, dont la partie postérieure est semblable à celle d'une grenouille. Il s'en trouve de même en *Turquie*, à une lieuë de *Smyrne*, dans un Lac, qui a une demi lieuë de large, & deux lieuës de tour, situé sur une éminence, dont l'eau sent le salpêtre & est assez bourbeuse. Il ne laisse pas d'être rempli de poisson, & sur tout de celui-ci, qu'on y prend quelquefois à la ligne, mais assez rarement. Je fis tous mes efforts pour en prendre, mais inutilement. On dit qu'ils

sont plus gros que ceux que j'ai vus en *Perse*.

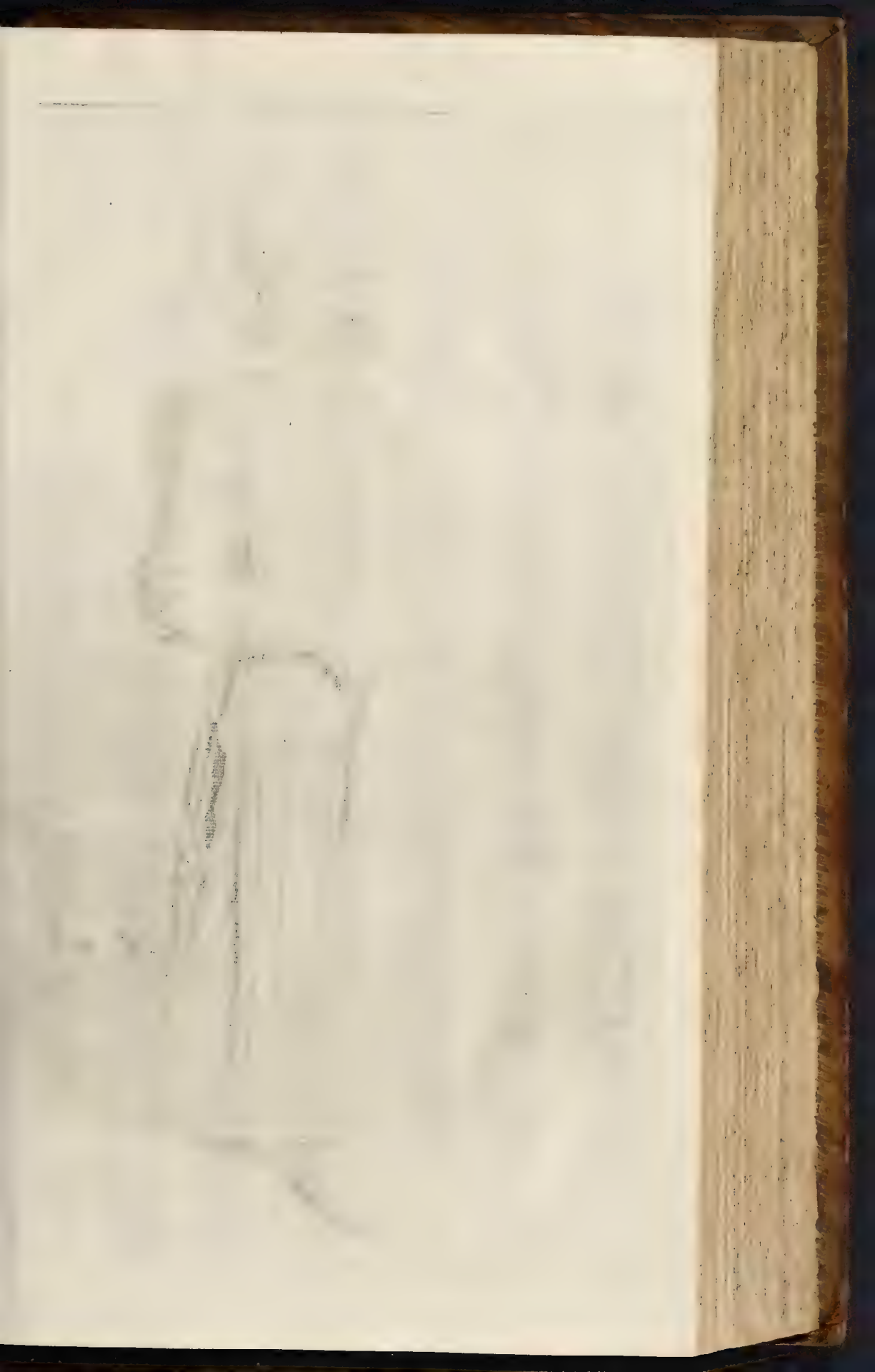
Il reste à parler des *Caravanse-rais*, ou maisons publiques, qui se trouvent à *Ispahan*. Voici la description de celui de *Jeddée*, qui est à la Reine mere du Roi, à côté du *Mey-doen* ou de la grande Place, dans lequel j'ai logé tout le tems que j'ai été à *Ispahan*. La porte qui donne sur cette place, est un grand portail vouté, sous lequel on trouve de petites boutiques occupées par des *Armeniens* & d'autres étrangers, qui vendent du drap à l'aune.

KARAVAN-SERA JEDDEE.



Il y en a une de même de l'autre côté, où l'on vend des verres. On trouve au milieu de la cour de ce bâtiment, une baraque de bois remplie de semblables boutiques, & un peu au delà un abreuvoir. Ce *Caravan-serai* est entouré de magasins remplis

de marchandises, qui appartiennent aux *Armeniens* & à d'autres marchands, lesquels s'y rendent tous les jours de *Julfa* pour négocier. Il y a une grande galerie, remplie d'appartemens au-dessus de ces magasins, & un grand escalier pour s'y rendre.









Il se trouve parmi les marchands étrangers, qui demeurent ici, un assez bon nombre d'*Indiens* de plusieurs sortes, qu'on y nomme *Benjans*. Les principaux d'entr'eux possèdent de grands biens, & ne laissent pas de travailler comme des esclaves pour accumuler des richesses immenses, sans avoir aucun égard à leur honneur, ni à la bien-seance, jusques-là, que les plus riches ne font aucune difficulté de courir de tous côtés pour gagner un misérable fol. Il s'en trouve parmi eux, & des plus considérables, qui font courtiers, & qui servent en cette qualité les Compagnies *Angloises* & *Hollandoises* des *Indes*, dont ils tâchent de gagner les bonnes grâces par toutes sortes de voies, pour jouir de leur protection & faire du profit. Au reste, on se fie fort à eux, & ils ont presque toujours entre les mains la caisse de ces deux Compagnies. On ne se fie pas moins aux *Armeniens*, qui ont aussi toujours une espèce de banque en possession, parce que l'argent y est en sûreté, & qu'on l'en retire quand on veut, & en telle espèce qu'on le souhaite. Tout le négoce de *Gamron* passe de même par leurs mains par lettres de change. Lors que je passai à *Samachi* les *Benjans*, qui y demeurent, me firent demander par des *Armeniens*, si je n'avois point de lettres à faire tenir à notre Directeur à *Isfahan*, & si j'avois besoin d'argent, offrant de m'en prêter avec plaisir en ce cas. Je fus surpris de cette civilité envers un étranger, qu'ils ne connoissoient pas, & qui ne leur étoit même pas recommandé : mais on me dit que cela ne se fait que dans la vue d'obliger les officiers de la Compagnie des *Indes Orientales*, & pour s'insinuer dans leurs bonnes grâces.

Comme plusieurs Auteurs ont parlé avant moi de la croyance de ces gens-là, & du culte qu'ils rendent aux Idoles, je me contenterai d'ajouter qu'ils s'abstiennent de toucher à la vie de toutes sortes d'animaux, sans en excepter les poux & les puces, & qu'ils croient faire une

action méritoire en s'opposant à leur destruction. J'ai même observé ^{1704. 3. Sept.} qu'ils s'éloignoient de moi avec chagrin, lors qu'ils me voioient occupé à prendre de certains insectes dans un jardin, n'ignorant pas à quoi je les destinois.

Les *Turcs* & les *Perses*, & même les *Armeniens*, ne voudroient pas non plus tuer un poux ou une puce, & se contentent de les jeter par terre, comme je l'ai observé plusieurs fois. Il y a aussi des *Armeniens* qui s'abstiennent de manger de certains animaux, & sur tout des lievres, parce qu'ils sont immondes, mais ils ne font pas tous si superstitieux.

Comme l'habillement des *Benjans* ^{Habits des Benjans.} a quelque chose de singulier, j'ai destiné celui du principal de nos courtiers *Indiens*, qui voulut bien se donner la peine de s'habiller à la manière de son pays pour cela. On en trouvera la représentation au num. 109. Ils n'ont aucun égard à la couleur de leurs habits, mais leur turban est ordinairement blanc, & ils y attachent de petites bandelottes rouges qui leur tombent sur le front, & descendent jusques au nez. Elles sont faites de bois de santal, & leur servent d'ornement comme les mouches aux dames parmi nous. Ils ont presque tous le teint jaune, & la taille belle. A leurs heures de loisir, ils se divertissent & se regalent les uns les autres, de fruits, de confitures & d'autres délicatesses, & y invitent même souvent les Chrétiens de leur connoissance. Ils font aussi venir des danseuses & des joueurs de gobelets pour divertir la compagnie.

Le dix-huitième de ce mois, il vint quelques coureurs de *Gamron*, qui nous apprirent qu'il n'y étoit pas encore arrivé de vaisseaux de *Batavia*. Cette nouvelle empêcha notre Directeur de partir pour s'y rendre, comme il l'avoit résolu; mais il y envoya 5. ou 6. jours après Mr. *Bakker* son second. Je commençai aussi à me préparer au départ, & après avoir rendu & reçu quelques visites des *Anglois*, j'allai

1704. prendre congé de tous mes amis à
18. Sept. la ville & à *Julfa*, sans oublier Mr.

Sahid notre interprete, auquel j'avois mille obligations. Il m'avoit rendu des services considerables, & m'avoit permis de desliner toutes les curiositez de ses beaux jardins, en me donnant toutes les lumieres necessaires pour en venir à bout. Et comme il entendoit parfaitement le *Persan*, il avoit pris la peine de m'en apprendre l'orthographe, en quoi la plupart des voyageurs commettent des fautes grossieres. Cela fait que j'écris le mot Roi en *Persan*, *Sjae* au lieu de *Schach*, de *Sciah* ou de *Siah*; *Zje-raes* au lieu de *Schieras*; *Mey-doen* au lieu de *Meidan*, qui est un mot *Turc*; *Muzjit* ou *Ma-zjit* en parlant des mosquées, & plusieurs autres mots, qui different de l'orthographe des autres voyageurs, en quoi je l'ai suivi, & en quoi il étoit fort habile, quoi qu'*Armenien* de nation. Il parloit aussi parfaitement *François* & *Hollandois*, son pere aiant demeuré long-tems en *France*, & lui aiant été élevé au service de notre Compagnie. Il avoit une connoissance parfaite des mœurs & des manieres du pais, aussi-bien que des affaires & des intrigues de la Cour, étant assez avancé en âge. Ces belles qualitez-là lui avoient attiré l'estime & l'amitié de tout le monde, & il n'avoit pas aussi manqué de donner une bonne éducation à son fils, qui étoit comme lui Interprete de la Compagnie, & entendoit de même le *François* & le *Hol-*

landois, quoi qu'il n'eut pas plus de 23. ans.

Comme j'avois resolu de partir avec Mr. *Bakker*, de *Flessingue*, premier commis du magasin de *Ganron*, pour me rendre à *Persépolis*, où j'avois dessein de faire quelque séjour, pour en examiner avec soin toutes les antiquitez, & en faire le dessein, je me rendis le vingt-quatrième chez notre Directeur Mr. *Kastelein*, qui eut la bonté de me prêter un cheval pour faire ce voyage, & un coureur pour m'accompagner. Il ne manqua pas aussi de me donner toutes les provisions dont j'avois besoin, & de me combler de bien-faits, comme il avoit fait pendant tout le tems que j'avois passé à *Ispahan*, où il m'avoit toujours honoré de sa table depuis mon arrivée. Il m'avoit même souvent pressé de venir loger chez lui, mais je m'en étois excusé, pour être en liberté, & faire plusieurs choses auxquelles je m'occupois soir & matin. Outre cela, il avoit toujours eu la bonté de me pourvoir d'un cheval & d'un interprete, pour m'accompagner par tout où je voulois aller. Il n'avoit pas manqué non plus, de me donner de grandes lumieres par raport aux affaires de *Persé*, où il avoit demeuré vingt-&-un-an, pendant lesquels il en avoit parfaitement appris les affaires, la langue & les intrigues de la Cour. Aussi aurai-je toute ma vie une profonde reconnoissance de toutes ses bontez.

Fin du premier Tome.

VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUN

PAR LA

MOSCOVIE, EN PERSE,

ET AUX

INDES ORIENTALES.

EN II. VOLL.

VOYAGES

DE

CORNEILLE LE BRUN

PAR LA

MOSCOVIE, EN PERSE,

ET AUX

INDES ORIENTALES.

Ouvrage enrichi

De plus de 320. Tailles douces, des plus curieuses,

REPRESENTANT

Les plus belles vues de ces Païs; leurs principales Villes; les differens habillemens des Peuples, qui habitent ces Regions éloignées; les Animaux, les Oiseaux, les Poissons & les Plantes extraordinaires, qui s'y trouvent. Avec les Antiquitez de ces Païs, & particulièrement celles du Fameux

PALAIS DE PERSEPOLIS.

Que les Perfes appellent CHELMINAR.

Le tout dessiné d'après Nature sur les Lieux.

On y a ajouté la route qu'a suivie

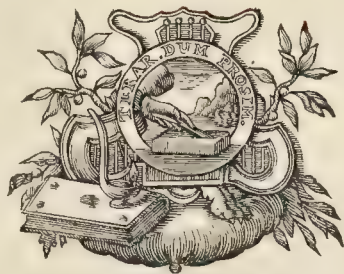
Mr. ISBRANTS, Ambassadeur de MOSCOVIE,

En traversant la Russie & la Tartarie; pour se rendre à la Chine.
Et quelques Remarques contre

M^{rs}. CHARDIN & KEMPFER.

Avec une Lettre écrite à l'AUTEUR; sur ce sujet.

T O M. II.



A AMSTERDAM,

Chez les FRERES WETSTEIN, 1718.

P R E F A C E

D E

L' A U T E U R.

 N ne prétend pas prévenir le Public, & l'engager à approuver cette Relation par une Preface étudiée. On se contentera de l'assurer qu'il n'y trouvera rien, qu'on n'ait vu de ses propres yeux, & qu'on n'ait examiné avec la dernière exactitude, sans s'arrêter à celles qui ont été publiées par d'autres Voyageurs, sur le même sujet, si ce n'est pour en faire connoître les défauts par des Remarques qu'on trouvera à la fin de ce Voyage, par rapport aux fameuses ruines de l'ancien Palais de *Persepolis*: & cela sans prétendre déroger en aucune manière au mérite personnel, ni aux lumières de ces illustres Voyageurs, à tous autres égards. Au reste, on trouvera qu'ils ont omis plusieurs choses remarquables, qu'ils en ont mal représenté d'autres, soit par négligence, soit faute de bien entendre le dessein; ou enfin, qu'ils n'aient pas assez resté sur les lieux pour examiner à fonds ces superbes Antiquitez.

Quant à la *Russie*, nonobstant que le Baron d'*Herberstein*, *Olearius*, & le Comte de *Carlisle*, Ambassadeur d'*Angleterre* à la Cour de *Moscovie*, *Allison*, plusieurs autres, en aient donné des Relations assez intéressantes, ils n'ont cependant, satisfaire la curiosité des personnes éclairées, aiant été privés de la liberté & de l'avantage d'y faire la moindre ébauche des Places, des belles Antiquitez, qui s'y trouvent. Je suis le premier Etranger auquel Majesté Czarienne ait permis de le faire, & je me flatte qu'on trouvera, que j'ai épargné ni soins ni peine pour faire un bon usage de cette grace. Cela paroitra évidemment par les plans que j'ai faits des principales villes de cet Empire, de ses bâtimens & des plus beaux paisages de ses Provinces: à quoi j'ai ajouté les habillemens, les mœurs & les coutumes des peuples qui vivent sous le gouvernement de ce puissant Monarque: les grands changemens, que le Prince a faits, & plusieurs autres particularitez, qui n'étoient jamais parvenues à la connoissance de ceux qui ont écrit avant moi.

Il en est, à peu près, de même de la *Perse*, & des superbes ruines de l'ancien Palais de *Persepolis*, dont plusieurs Voyageurs ont donné des Relations & des descriptions au Public, sans avoir examiné les choses avec l'attention qu'il faut; aussi tiennent-elles bien plus du Roman que de la vérité, & d'une connoissance parfaite de ces belles antiquitez, qu'on ne peut acquérir sans peine & sans application toute particulière, au défaut de laquelle on ne sauroit manquer de tomber dans l'erreur & d'y jetter les autres. *Pietro della Valle*, & Don *Garcias de Silva* de *Figueras*, Ambassadeur d'*Espagne* à la Cour d'*Abas I.* Roi de *Perse*, ont été les premiers, qui aient parlé avec quelque solidité de ces fameuses ruines. Cependant il paroît évidemment par la relation du Voyage du premier, & par celle de l'Ambassade de l'autre, qu'ils n'ont pas fait assez de séjour à *Chelminar*, pour en examiner à fonds, & bien tracer toutes les antiquitez, & ce qui en est de plus curieux. Cela étant, on ne doit pas s'étonner qu'ils en aient parlé très-superficiellement, & même quelquefois à la volée. Il paroît néanmoins, par les remarques du savant *Isaac Vossius*, sur *Pomponius Mela*, qu'il avoit dessein de se servir de la Relation de Don *Garcias de Silva*, & des Ecrits des anciens, pour juger du rapport qui se trouve entre la description qu'ils font de l'ancien Palais de *Persepolis*, & les ruines de *Chelminar*, si la mort ne l'eût empêché. Au reste, on ne s'arrêtera pas ici, à éplucher les fautes que ces Auteurs ont commises, de crainte qu'on ne nous accuse de vouloir nous élever sur leur ruine, & de tâcher de donner du relief à notre Relation, en dédaignant celles des autres. Les personnes éclairées en pourront juger en les comparant ensemble, & par cette raison, on ajoutera simplement, qu'outre qu'ils n'ont pas

pas

P R E F A C E.

pas resté assez de tems sur les lieux pour faire une description juste & bien détaillée de ces superbes & nombreuses mafures, ils n'ont peut-être pas eu aussi de lumieres & les qualitez requises pour juger sainement de ces fortes de choses.

Quant à moi, qui me suis proposé un autre but, & qui n'ai entrepris ce Voyage que dans la vuë d'examiner à fonds ces belles antiquitez, les difficultés qui s'y sont rencontrées, & les dangers auxquels il a fallu s'exposer pour ce n'ont fait que m'animer au lieu de me rebuter. Je m'y suis appliqué avec une attention toute particuliere, & n'ai épargné ni soin ni peine pour en venir au bout & donner au Public, & sur tout aux personnes éclairées, toute la satisfaction possible, selon mes petites lumieres. Je me suis fait de plus, une indispensable de ne m'éloigner en aucune maniere de la verité, pour donner lustre & de l'éclat à ma Relation, sur laquelle on peut faire fonds, & sur la sincerité des faits que je rapporte. Je ne prétens pas non plus me faire un mercedes depenses extraordinaires, que j'ai faites pour cela, & pour orner ce Voyage & en faciliter l'intelligence. On en pourra juger par le nombre & la beauté des Tailles-douces, dont il est rempli, & qui sont exécutées avec toute la justesse & la propreté possible. Aussi puis-je assurer, que j'ai dessiné de ma propre main, & d'après nature, toutes les Planches que je donne au Public, sans m'en servir des lumieres, qu'on pourroit tirer des anciens Auteurs, qui ont écrit sur le sujet de *Persépolis* & de ses antiquitez, & sans y rien ajouter ou diminuer, de forte qu'on peut s'assurer que le tout est conforme aux Originaux qui se trouvent sur les lieux.

Cependant, comme je n'ai pas la vanité de me croire infallible, j'ai eu la précaution de communiquer mon Ouvrage à des personnes éclairées & capables de juger de tout ce qui regarde l'antiquité, lesquelles ont approuvé mes estampes & mes descriptions, & jugé que j'avois mis dans tout leur jour des choses, qui avoient croupi depuis plus de deux mille ans dans l'obscurité, & rendu en cela un service considerable aux curieux. Les mêmes personnes, que leur modestie ne me permet pas de nommer, ont aussi eu la bonté, à ma requifition, de conferer mes estampes avec les descriptions de l'ancien Palais de *Persépolis*, qui se trouvent dans les Ecrits d'*Herodote*, de *Xenophon*, de *Diodore de Sicile*, & de *Strabon*, & les ont trouvées conformes aux relations de ces fameux Historiens, dont ils ont eu tant de satisfaction, qu'ils ont bien voulu prendre la peine en consideration de celles que je me suis données, d'enrichir mon Ouvrage de plusieurs remarques sur ces superbes ruines.

Cependant, comme on n'ignore pas, qu'un Auteur, qui donne un livre au Public, s'expose à la censure de ceux qui prennent plaisir à décrier, & à avilir les choses qui sont au dessus de leur portée, on a cru qu'on ne pourroit mieux leur imposer silence, qu'en se munissant de plusieurs pieces de rocher, sur lesquelles il y avoit des figures & des caracteres, & particulierement d'un côté une fenêtre, représenté au num. 137. lequel se trouve presentement parmi les curiositez du cabinet de son Altesse Serenissime, le Prince *Antoine Ulrick*, Duc de *Brunswick-Lunebourg*, & de la figure, qu'on voit au num. 142. laquelle est entre les mains de Mr. le Bourguemaitre *Witsen* à *Amsterdam*. Les autres se peuvent voir chez moi.

On a ajouté à cet Ouvrage, pour la satisfaction du Public, une Liste des Rois de *Perse*, qui ont gouverné cet Empire, depuis la destruction de *Persépolis* jusqu'à présent, avec l'origine de ces Princes, & l'ordre de leur Succession.

On s'est moins étendu sur les affaires & sur la description des *Indes*, parce que ce sont des choses plus connues, & que plusieurs autres l'ont fait avant moi. Cependant, j'ai marqué tout ce qui s'y est passé de mon tems, & les choses, dont j'ai été témoin oculaire, & cela avec la même sincerité & la même exactitude que j'ai observée à l'égard des autres Pais que j'ai traversés.

Au reste, je n'ai pas assez de vanité, & ne suis pas assez prévenu de ma capacité pour me flatter de pouvoir contenter tout le monde: je m'estimerai assez heureux d'avoir l'approbation des connoisseurs, qui m'obligeront de corriger les fautes, dont je ne me suis peut-être pas aperçu.



PORTEUR DE CALJAN.



KARWANSERA MAJAER.

V O Y A G E

1704.
26. Oct.

D E

CORNEILLE LE BRUN

P A R

LA MOSCOVIE ET LA PERSE

Aux INDES ORIENTALES, à la Côte de MALA-
BAR, l'Isle de CEILON, BATAVIA,
BANTAM & autres lieux.

C H A P I T R E L.

*Depart d'Ispahan. Coureurs Persans. Porteurs de Caljan.
Beau Caravanserai. Description de Jesdagaes. Bon pain. Che-
mins dangereux. Maniere de vivre des Arabes.*

LOut étant prêt pour
notre voyage, nous
fîmes prendre les de-
vans, à une vingtai-
ne de bêtes de som-
me, chargées de mar-
chandises appartenant à la Compa-
gnie des Indes, & partîmes d'Ispa-
han le vingt-sixième Octobre 1704,
sur les deux heures après-midi. Les
marchands Anglois, le Pere Antonio
Destirro & tous nos amis nous ac-
compagnèrent hors de la ville à che-
val, suivis de leurs domestiques &
de leurs coureurs. Nous fîmes un
leger repas dans un des jardins du
Roi, à une lieuë de la ville, où
nous ne restâmes que jusques à qua-
tre heures, & après avoir pris con-
gé de nos amis, nous continuâmes
notre route & arrivâmes sur les 7.
heures au Caravanserai de Spahan-
nek, à 3. lieuës d'Ispahan, où nous
passâmes la nuit, y aiant trouvé
ceux, qui avoient pris les devans.
Nous avions plusieurs coureurs,
dont les habits sont fort differens de
ceux qui demeurent à Ispahan. On
en trouvera la representation au
TOM. II.

num. 110. Les plumes qu'ils por-
tent sur leurs turbans, & les orne-
mens qui les accompagnent sont
de différentes couleurs. Leurs ro-
bes ou vestes sont ordinairement
d'écarlate, & ils ont des gre-
lots, attachez à la ceinture, avec
des touffes de foye noire : ces gre-
lots font un bruit qu'on entend
de loin, lors qu'ils courent. Il
faut que ceux qui les louënt leur
fournissent cet habit, qu'on leur
laisse au bout du voyage, non-ob-
stant les gages qu'on leur donne.
On prend autant de ces coureurs
qu'on le juge à propos, avec un por-
teur de Caljan, ou de bouteille
à tabac, lequel est monté sur un
mulet, chargé de deux valises ou
coffrets de cuir, remplis de caffè,
d'eau de rose, de tabac, & de cho-
ses pareilles. On en voit la repre-
sentation au num. 111. Les Perses
en ont toujours en voyageant, & les
Europeans de consideration les imi-
tent. La petite machine qui pend
à côté du mulet est remplie de
feu.

Nous continuâmes notre voyage
K k a

1704.
28. Oct.Beau Ca-
ravanse-
rai.

à une heure du matin, & arrivâmes à deux heures & demie au *Caravanse-rai* de *Mierza elrasa*, & une heure après à une maison où l'on paye une partie des droits qu'on exige des marchandises qu'on transporte. Le *vingt-huitième* nous arrivâmes au village de *Majaer*, où il y a un beau *Caravanse-rai* de pierre, bâti par le Roi *Sulemoen*, pere du Prince, qui regne aujourd'hui. On trouve en dedans, tout autour de la cour, de belles écuries, & le dehors de ce bâtiment ressemble plus à un Palais, qu'à une maison publique pour les voyageurs. Il y a deux especes d'ailes à côté de la porte de devant, & un grand vestibule d'une beauté extraordinaire, avec de belles allées à droite & à gauche, dont celle du milieu, qui est la plus large, & qui fait front à l'édifice, s'étend fort avant vers les montagnes. Aussi ne sauroit-on rien voir de plus beau que la situation de ce *Caravanse-rai*, dont on trouvera la représentation au num. 112. C'est-là qu'on paye les principaux droits. Le village qui est à côté est grand & entouré d'arbres. Les Officiers de la douane y envoyèrent des rafraichissemens de melons & de raisins à Mr. *Bakker*, mon compagnon de voyage.

Tom-
beau d'un
Saint.

Nous nous remîmes en chemin le *vingt-huitième*, sur les 3. heures du matin, & passâmes à côté d'un moulin à eau, sur une petite riviere, que nous traversâmes deux fois sur de petits ponts de pierre, & arrivâmes sur les 10. heures du matin à un grand bourg, nommé *Komminsja*, rempli de jardins & de petites tours, qui servent de colombiers. On voit à côté de ce bourg, qui paroît beaucoup, le tombeau d'un certain Saint nommé *Zja-resa*. Il est ceint d'une muraille, au dedans de laquelle il y a plusieurs arbres & deux fontaines remplies de poisson, auquel la superstition des *Perses* ne permet pas de toucher. On trouve des carpes dans la plus petite, & de grands poissons dans l'autre. Ce tombeau est assez élevé contre la montagne. Nous passâmes la nuit dans ce bourg,

dans un *Caravanse-rai* de terre. Le *vingt-neuvième* nous nous remîmes en chemin sur les 5. heures du matin, & nous apprîmes qu'on avoit enlevé à d'autres voyageurs, qui étoient partis du même bourg une heure avant nous, deux bêtes chargées, à la sortie du lieu. Comme les habitans y ont la reputation d'être grands voleurs, nous ne doutâmes point qu'ils n'eussent fait le coup, & cela nous obligea à nous tenir sur nos gardes, étant pourvus de bonnes armes à feu. Ces vols sont assez frequens en ce quartier-là; mais lors qu'on a des amis pour s'en plaindre à la Cour, le Seigneur du bourg est obligé d'en répondre, & de restituer la valeur de ce qu'on a perdu, sans cela il n'y a rien à faire. Cela oblige aussi les officiers du lieu à veiller sur la conduite des habitans, & cependant on ne laisse pas d'y être volé assez souvent.

Au sortir de ce bourg, on entre dans les montagnes par un chemin étroit, qui est fort dangereux, à cause des eaux qui tombent continuellement du sommet; mais il s'élargit au bout d'une demi lieue, dans la plaine qui est entre ces montagnes. On voit plusieurs villages remplis de jardins à droite; mais les montagnes sont désertes & remplies de rocher, & les terres n'en sont point cultivées.

Nous arrivâmes sur les 11. heures au *Caravanse-rai* de *Magsoe-begie*, sans avoir rencontré jusques-là aucun gibier. Nous y trouvâmes le long d'un petit canal des becaffines, des canards, des pigeons & des alouettes. Nous en partîmes à une heure du matin, & parvînmes sur les 5. heures au village d'*Ammannabaet*, qui separe, à ce qu'on dit, la *Persé* de la *Parthide*.

Le *trentième* nous arrivâmes au *Caravanse-rai* de *Jesdagaes*, village situé dans les montagnes, & en partie sur des rochers. Les maisons en sont élevées les unes au-dessus des autres, & cela fait un effet extraordinaire à la vue. Il y a une grande vallée au-dessous du village, avec une petite riviere, qu'on traverse
sur



JESDAGAES.



JESDAGAES.



44. sur un pont de pierre pour parve-
 nir au *Caravanferai*, qui est aussi de
 pierre, & la riviere abonde en pois-
 son. On voit un peu plus bas beau-
 coup d'arbres & un grand nombre
 de jardins, qui s'étendent 3. ou 4.
 lieux au-delà. Ce village se voit du
Caravanferai, comme il paroît au
 num. 113. fort élevé des deux cô-
 tez, avec une descente escarpée. Il
 y a à côté sur le grand chemin, un
 bâtiment qui ressemble assez à une
 forteresse, dont les fondemens sont
 de pierre & toute la structure d'ar-
 gile & de terre. On y entre en tra-
 versant un petit pont, & les mai-
 sons joignantes y sont aussi élevées
 4, 5, 6. ou 7. pieds les unes au-des-
 sus des autres, avec de si petites fe-
 nêtres, qu'on les prendroit plutôt
 pour des ouvertures de colombiers.
 Les plus élevées ne laissent pas d'a-
 voir de l'air & de la clarté; les se-
 condes en reçoivent de côté, mais
 les plus basses n'en reçoivent pres-
 que point du tout, & ceux qui y
 demeurent sont obligés de se servir
 de lumière nuit & jour, même dans
 les écuries & dans les étables. On
 dit cependant, que c'étoit autrefois
 une ville, fondée il y a plusieurs
 siècles, ce qui pourroit bien être,
 puis qu'on n'en trouve point de sem-
 blables aujourd'hui, dans toute la
Perse. J'eus la curiosité d'y entrer,
 mais je n'y restai guère, de crainte
 de m'égarer, ou de m'engager trop
 avant parmi des gens dont la phy-
 sionomie ne me plaisoit pas, & dans
 un lieu où il n'y a rien de remar-
 quable. Au reste ces pauvres gens
 là sont à plaindre, & on ne sauroit
 comprendre ce qui peut les obliger
 à rester dans un lieu si déplaisant,
 dans un des plus beaux pays du mon-
 de, si ce n'est l'habitude, qui de-
 vient en quelque maniere une se-
 conde nature. On me dit qu'il y
 avoit en ce lieu-là un puits, qui a
 vingt brasses de profondeur, & 10.
 pieds de large, taillé dans le roc,
 dequel sert de bain, où l'on entre
 d'un côté par une petite forteresse,
 & d'où l'on sort de l'autre par un
 escalier, aiant toujours la chandelle
 à la main.

On nous presenta, au *Caravanse-
 rai*, où nous étions logez, de petits
 pains blancs chauds, faits à la manie-
 re de notre pays pour les *Europeans*
 qui y passent, aussi-bons que les
 petits pains qui se font à *Amster-
 dam*. On trouve en ce quartier-là le
 meilleur froment de toute la *Perse*,
 que le Gouverneur de *Zjie-raas* fait
 conserver pour le Roi & pour la
 Cour. Cela a donné lieu au pro-
 verbe *Persan*, qui dit, *chir aup Zjie-
 raas ; noen Jesdegaes ; sen de Jes* :
 c'est-à-dire, vin de *Zjie-raas*, pain
 de *Jesdegaes*, & femmes de *Jes*,
 choses qui se trouvent en perfection
 en ces lieux-là. Il y a plusieurs
 fours par tout le Royaume, faits
 en forme de puits, contre lesquels
 on plaque en dedans, de la pâte
 roulée fort deliée, dont on fait
 des gateaux, qui sont cuits en un
 moment, puis on les ôte, & on en
 remet d'autres en la place: mais on
 fait cuire les gros pains dans des
 fours comme parmi nous. On fait
 aussi des biscuits à *Ispahan*, qui va-
 lent bien les nôtres.

1704.
 30 Oct.
 Bon pain.

Proverbe
 Persan.

Je fis le dessein de ce lieu-là au
 sud, du côté du grand chemin, d'où
 l'on voit sur la montagne les mai-
 sons de ce village, bâties les unes
 au-dessus des autres, comme il pa-
 roît au num. 114. avec quelques jar-
 dins dans l'éloignement, & des lieux
 détachez, compris sous le même
 nom, qui donnent à ce village une
 assez grande étendue.

Il étoit deux heures du matin lors
 que nous poursuivîmes notre route
 par un assez méchant chemin étroit,
 qui s'élargissoit à mesure que nous
 avancions. On trouve à quelques
 lieux delà, une petite maison, qui
 sert ordinairement de retraite à des
 voleurs de grand chemin, qui in-
 festent ce quartier-là, & qui ne
 manquent guère d'attaquer les voya-
 geurs, qui ne sont pas en état de
 se défendre, pillent leurs marchan-
 dises, & leur ôtent souvent la vie.

Demeure
 de vo-
 leurs de
 grand
 chemin.

Le trente & unieme de ce mois
 nous arrivâmes sur les 10. heures à
Dedergoe, village situé à 8. lieux
 de *Jesdegaes*, où nous fûmes surpris
 d'une grosse tempête, & d'une pouf-

1704.
31. Oâ.

fiere si épaisse que nous avions de la peine à ouvrir les yeux, outre qu'il faisoit froid. Il tomba plus de pluie vers le midi, qu'il n'en étoit tombé pendant tout l'été. Cela ne nous empêcha pas de poursuivre notre voyage, & notre compagnie fut renforcée en chemin de plusieurs voyageurs, qui se joignirent à nous pour être plus en sûreté. Deux de nos coureurs se trouvèrent indisposés en ce quartier-là, & nous fûmes obligés d'y en laisser un, jusques à ce qu'il fut en état de retourner à *Ispahan*, ou de nous suivre: mais l'autre, qui étoit à moi, s'étant trouvé un peu soulagé ne voulut pas nous quitter.

Le premier jour de Novembre le tems se remit au beau, & nous continuâmes notre route par un village rempli de voleurs. Nous n'en fûmes pas plutôt fortis, que nous nous aperçûmes qu'il nous manquoit un âne, qui appartenoit au conducteur de notre caravane. On renvoya deux de nos gens au village, où ils le trouvèrent par bonheur entre les mains d'un honnête homme, qui les pria d'examiner sa charge pour voir s'il n'y manquoit rien, ensuite de quoi ils vinrent nous rejoindre.

Nous étant avancés dans la plaine, nous trouvâmes un pont de pierre à 5. arches, que nous ne voulûmes pas traverser parce qu'il nous parut en mauvais état d'un côté, aimant mieux passer à gué la rivière qui n'étoit pas profonde, & qui abondoit en bon poisson, dont nous ne pûmes profiter, parce que le jour étoit fort avancé, & que nous avions encore une longue traite à faire.

Arabes.

Nous rencontrâmes quelques Arabes, nouvellement decampés, qui alloient chercher une autre demeure. Leurs femmes & leurs filles avoient des bagues, avec une perle & quelques pierres des plus communes au bout du nez. Ce joyau fait en forme de croissant, leur pendoit jusques à la bouche, & elles avoient d'autres ornemens aux cheveux; la tête couverte d'un certain linge, & le visage decouvert. Leur

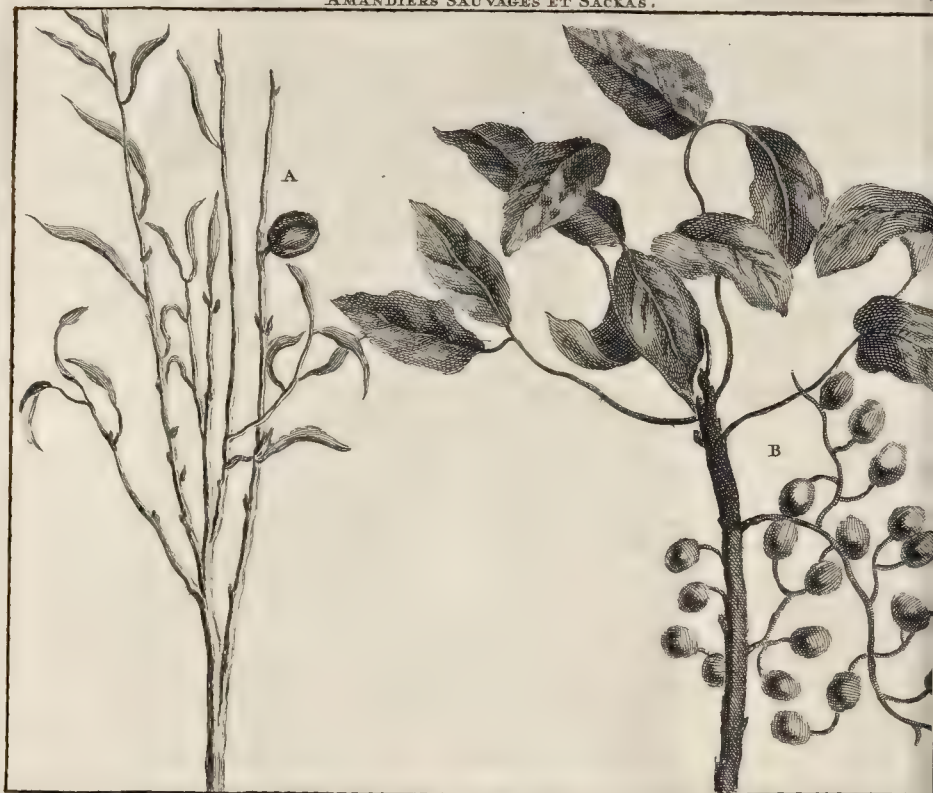
jupe de-dessus ne leur tomboit guère au dessous des hanches, la seconde à demi jambe, & la chemise un peu plus bas, par dessus le caleçon & les bas, & elles avoient des mules de feutre. La plupart de ces femmes volent aussi hardiment que les hommes, & sont presque aussi robustes. Ces gens-là se repandent par tout le Royaume, & ont le teint basané. Les hommes sont habillés comme le commun peuple du pais.

Nous arrivâmes sur les deux heures au village de *Kouskiesar*, qui a un bon *Caravanserai* de pierre, où nous nous arrêtàmes, le tems étant fort mauvais; mais cela ne dura pas, de forte que nous continuâmes notre route à 5. heures du matin par de belles plaines, & ensuite par des montagnes & des rochers, dont les chemins étoient fort difficiles. Nous passâmes ensuite à côté d'un *Caravanserai* démolé, dans un quartier rempli de voleurs, où il faut bien se tenir sur ses gardes. De là nous entrâmes dans une grande plaine remplie d'eau, & de roseaux, aussi bien que de plusieurs sortes d'oiseaux, entre lesquels il y en avoit un d'une grandeur extraordinaire, que je pris pour un oiseau de proie. Nous y trouvâmes aussi des Arabes sous des tentes, & après avoir côtoyé & traversé bien des montagnes nous arrivâmes le deuxième au bourg d'*Assapas* dans une plaine assez fertile, où les terres étoient toutes labourées & bien arrosées, & où il y a un *Caravanserai* de pierre.

Nous y restâmes jusques à minuit, & arrivâmes le troisième au bourg d'*Oesjoen*, où il y a aussi un *Caravanserai* de pierre, à côté duquel il passe un canal. Ce lieu-là est assez agréable & bien situé, proche de plusieurs autres villages. On y fait paître une quantité prodigieuse de brebis & de chèvres, quoi que l'herbe y soit toute flétrie, & cependant elle doit être fort nourissante puisque ces troupeaux s'y engraisissent extraordinairement; chose assez surprenante vu la fécheresse de la *Perse*, & la stérilité des montagnes qui y sont remplies de

ro-





BRANCHE D'AFRAG ET NAER-WIND.

rocher, outre que les arbres n'y
abondent pas.

On voit à côté de ce *Caravanse-
rai* un tombeau couvert d'un petit
dôme élevé, & ceint d'une murail-
le. On prétend que c'est celui d'un
frère du Roi *Sefi*, qui tâcha de s'em-
parer de cette partie du Royaume,
& se cassa la jambe sur cette mon-
tagne, dont il mourut. Les reve-
nus de ce village servent encore au-
jourd'hui pour l'entretien de ce tom-
beau, & de ceux qui en ont la di-
rection.

Comme ce quartier-là abonde en
poisson, nous fîmes jeter les filets
à l'eau, & nous en tirâmes quatre
gros poissons, dont les deux plus
grands ressembloient assez à des car-
pes, les autres avoient de grandes
écaillés & le ventre jaune; c'est un
bon poisson, quoi que la peau en soit
fort épaisse. On y trouve aussi beau-
coup de perdrix, des becaflines &
des grües, qui s'élèvent fort en
l'air.

Nous poursuivîmes notre voya-
ge après le coucher du soleil, & en-
trâmes à la pointe du jour dans les
montagnes, qui sont élevées & rem-
plies de rocher: les chemins en
sont si étroits que les chevaux &
autres bêtes de somme ont de la
peine à y passer, outre qu'ils sont

si escarpez & si glissans; en plusieurs
endroits, que ces pauvres animaux
y tombent souvent à la renverse.
Cela n'est pas moins fatigant pour
les voyageurs, qui ne peuvent s'y
tenir à cheval, & qui sont conti-
nuellement obligés de monter & de
descendre. Je me ressouvins en cet
endroit des defilez, que *Q. Curse*
dit, qu'*Alexandre* passa en ces quar-
tiers-là. On trouve sur le sommet
de cette montagne une belle fon-
taine couverte de pierre. Il étoit
10. heures lorsque nous parvinmes
de l'autre côté, où nous trouvâmes
un *Caravanse-rai* à demi ruiné.

Sur les deux heures après midi
nous arrivâmes à un petit canal
d'eau vive, après avoir traversé des
rochers, dont les chemins sont très-
mauvais. Je m'y arrêtai avec quel-
ques autres, & nous y dinâmes à
l'ombre de quelques arbres, pen-
dant que le reste de la compagnie
poursuivit son chemin. Ces arbres-
là, qui s'étendent jusques sur les
rochers sont des amandiers fauva-
ges & des *Sackas*. Nous poursuivi-
mes ensuite notre chemin le long
de ce canal, par des terres labou-
rées, & arrivâmes à 3. heures au
Caravanse-rai de *Majien*, où nous
nous arrêtàmes.

CHAPITRE LI.

*Amandiers sauvages, & autres arbres. Montagnes sur lesquelles
il y avoit autrefois des forteresses. Rivière de Bendemir. Ar-
rivée à Persépolis.*

J'E dessinai en cet endroit une bran-
che d'amandier sauvage, & cel-
le d'un *Sackas*. Celle de l'amandier
étoit longue & déliée, comme il
paroît au Num. 115. à la lettre A.
& n'avoit qu'une seule amande, la
saison en étant passée. La branche
du *Sackas* est chargée d'un petit
fruit rousâtre qui ressemble as-
sez aux pepins des grenades: il
en croît plusieurs à une seule

queue, représentée avec les feuil-
les à la lettre B. Ce fruit devient
vert en meurissant; on le pele &
puis on en casse la coquille pour en
tirer l'amande: il est excellent
mariné, aussi bien que les amandes
sauvages.

La *Persé* produit un autre arbre, Arbre
qu'on nomme *Afrag*, lequel porte nommé
beaucoup de fleurs, & des feuilles *Afrag*.
fort ferrées & cependant séparées

1704.
3. Nov.

les unes des autres, lesquelles ressemblent de loin à des pepins de melons blancs. Il ne porte aucun fruit, mais il fait une ombre agréable & fort épaisse, par la grosseur de ses branches chargées de feuilles. On en voit une au Num. 116. Ce pays produit un autre arbre appelé *Naer-wend*, qui porte un fruit raboteux, parmi lesquels il s'en trouve qui sont gros comme le poing, & d'autres plus petits. Il est blanc & ressemble à une veslie, dans laquelle il y a une eau, qui se convertit en gomme, dont on se sert pour guerir la toux. Ce fruit est représenté à la lettre C.

Le bourg de *Majien*, où nous étions, est assez grand & rempli de jardins fruitiers, & de vignes, dont il y en a de sauvages sur les montagnes. Le pays qui est entre deux est fort agréable & bien arrosé par un canal, qui passe au travers du village.

Nous en partîmes à 5. heures du soir, & passâmes à une lieue de là par un chemin rempli de voleurs, qui enlèvent souvent des bêtes chargées pendant la nuit, & les conduisent dans des bois, où l'on n'oseroit les poursuivre.

Le cinquième nous entrâmes dans une plaine, où nous vîmes à notre droite, environ à deux lieues de distance, un grand rocher fort élevé sur lequel il y avoit anciennement une forteresse considérable, dont il paroît encore, à ce qu'on dit, quelques restes. On prétend aussi qu'il y a sur le sommet de ce rocher une grande plaine remplie de troupeaux dans la saison.

Avançant toujours à droite nous parvînmes à la rivière de *Bendemir*, qui traverse le pays. Sur les 11. heures nous passâmes proche de deux autres montagnes assez près l'une de l'autre, sur lesquelles il y avoit aussi autrefois des forteresses, dont il ne reste aucunes ruines. On voit une ouverture au haut de l'une & de l'autre, au travers du rocher, qui sert de passage pour parvenir au sommet, sur lequel il paroît un rond, qui ressemble de loin à un château.

Il y a des gens qui prétendent qu'on trouve quelques vestiges d'une ancienne porte sur le haut d'une de ces montagnes, mais cela est incertain. On dit aussi que ce lieu-là a servi autrefois de retraite à des rebelles, qu'on en chassa, & qu'on fit enlever ce qui restoit de ces ruines, pour empêcher que d'autres n'en fissent le même usage à l'avenir. Aussi ne se donne-t-on plus la peine d'y monter, tant parce qu'il n'y a plus rien à voir, qu'à cause qu'il est dangereux de se rendre dans un lieu si solitaire sans être bien accompagné.

On trouve en cet endroit deux chemins qui conduisent à *Persepolis*, l'un à gauche, à côté de ces deux montagnes, & l'autre à droite, proche de la première, où il y a un pont de pierre à quatre arches sur la rivière de *Bendemir*, laquelle les anciens nommoient *Cornus*, *Corius* ou *Cyrus*, à laquelle ils en joignent une autre sous le nom d'*Araxe*, dont il est fait mention dans la vie d'*Alexandre le Grand*, laquelle ils nomment aussi *Cyropolis* ou *Cyreschatas*. On choisit ordinairement ce chemin-là, & on laisse la rivière à gauche, comme font ceux qui vont à *Zjie-raes*. Je trouvai proche du pont un morceau de colonne, laquelle y avoit apparemment été jointe autrefois, comme il s'en trouve encore au bout de plusieurs ponts. Cette rivière qu'on nomme aussi *Aras*, *Kur* & *Araxes*, traverse la campagne, & après avoir reçu les eaux de plusieurs ruisseaux va se jeter, à ce qu'on dit, dans les rivières de *Medum* & de *Medus*, de sorte qu'on ne doit pas la confondre avec le * *Cyrus* & * l'*Araxes*, dont on a parlé ci-devant, lesquelles se déchargent dans la mer *Caspienne*.

Les bords escarpés de cette rivière sont bordés de petits arbres les plus agréables du monde. Après en avoir traversé le pont, & nous être avancés une demi lieue, nous laissâmes le *Caravanferai* d'*Aebgerm* à droite, & nous arrivâmes sur le midi au village de *Fograbæet*, où il n'y a point de *Caravanferai*, après une

trai-

1704.
5. Nov.

LES MONTAGNES LES TROIS FRERES.



traite de cinq lieuës. Nous y fûmes surpris d'une grosse tempête, qui continua jusques au soir, ensuite de quoi l'air s'éclaircit & nous revîmes les montagnes, que je voulois desfiner, & qu'on voit à la tail- le douce ci-jointe; c'est-à-dire, les deux qui sont les plus proches du pont, car je ne pouvois pas voir de- là la troisième, quoi qu'elle soit la plus élevée. Les habitans les nomment les trois freres, à cause qu'elles se ressemblent. En suivant le chemin ordinaire on s'arrête au *Caravanferai* d'*Aebgerm*, d'où l'on va à *Assaf*, à *Poligorg* ou à *Sergoen*: mais nous passâmes à côté de la plaine & des montagnes, & trou- vâmes, sur les 9. heures du matin, un grand pont de pierre fort élevé à 5. arches, dont il y en a trois gran- des & deux petites, sous lesquelles coule, avec beaucoup de rapidité, la riviere, dont on vient de parler: El-

le y est aussi fort large & fort proa- fonde, & les bords en sont escarpez & fort élevez. On y trouve plu- sieurs fortes de canards, & on la tra- verse pour se rendre à *Persepolis*, qui n'en est qu'à deux lieuës. Nous arri- vâmes sur les onze heures à *Zargoen*, bourg agréablement situé entre les montagnes & rempli de jardins, qui abondent en melons, en raisins & en toutes fortes de fruits. Comme no- tre muletier y demouroit, il ne man- qua pas de nous en présenter, & de nous bien regaler ensuite, après avoir défendu aux habitans du bourg de vendre des provisions à ceux de notre suite. La plupart des mule- tiers qui transportent des marchan- dises de *Gamron* à *Ispahan* y ont leur demeure, & se font un plaisir d'y regaler les *Europeans*, qui sont de leur *Caravane*.

On trouve des terres labourées, & beaucoup de troupeaux de mou-
L 1 2 tons

1704. tons & de chevres dans cette plaine, qui a plus de deux lieues de large, & s'étend en long à perte de vue. Elle est aussi remplie de villages, mais elle est souvent inondée en hyver.

Officiers
du Roi
volez.

On avoit volé & dépouillé, quelques jours auparavant ; des officiers du Roi, au pont dont on vient de parler, lesquels y avoient été envoyez pour recueillir les deniers de sa Majesté, dont ils avoient déjà reçu 33000. livres qu'on leur prit. Ces vols sont fort frequens en ces quartiers-là, & se commettent par des rebelles qui vivent sous des tentes dans cette plaine, & qui vont 50. ou 60. & même jusques à 100. de compagnie ; & cependant la foiblesse du Gouvernement est telle, qu'on les laisse voler impunément sans songer à en arrêter le cours.

La pluie nous surprit ce jour-là, & continua toute la nuit, accompagnée de tonnerre, d'éclairs & de grêle, jusques à onze heures du matin, que le tems commença à s'éclaircir. Nous voulumes en profiter, mais il recommença à pleuvoir avant que nous fussions au bout du village, & avec tant de violence, que nous fûmes obligez de nous remettre à couvert. Le huitième jour du mois nous nous remîmes en chemin à la pointe du jour, par un très-beau tems, & trouvâmes tout le terrain couvert d'eau en deça du pont, ce qui nous obligea d'aller pas à pas, sans quoi nos coureurs n'auroient pu nous suivre tant le chemin étoit glissant. Nous ne laissâmes pas d'arriver sur les 11. heures au bourg de *Mier-chas-koen*, qui n'est guère éloigné des ruines de *Persepolis*, & nous allâmes descendre chez le bourguemaître, auquel *Mr. Bakker* eut la bonté de me recommander, de la part de *Mr. Kastelein*, que j'y devois attendre. Ce bourguemaître me fit mille honnêtetez, & me donna un de ses gens

pour me conduire au *Caravanferai* du lieu, & m'y procurer un bon logement. Je n'y fus pas plutôt arrivé, que l'impatience me prit d'aller jeter les yeux sur les fameuses ruines, qui en sont proches, & m'y fis accompagner par un habitant que je pris à mon service pour me servir de guide ; mais je n'osai m'y arrêter, à cause que mon ami étoit pressé de s'en retourner à *Zaer-goën*, où il avoit laissé ses domestiques & ses marchandises, à la reserve d'un valet & de deux coureurs, dont il s'étoit fait accompagner, & d'où il devoit s'avancer la nuit suivante vers *Zjie-raes*. J'avois laissé mon bagage avec le sien, & ne m'étois chargé que des choses dont je ne pouvois me passer, l'ayant prié de le laisser à *Zjie-raes*, où je devois me rendre pour aller à *Gamron*, & delà à *Batavia*, par la premiere occasion, avec *Mr. Kastelein*. Je restai seul après le depart de mon ami, avec lequel j'avois vécu dans une intelligence parfaite à *Ispahan*, & pendant notre voyage, & ne songai plus qu'à satisfaire ma curiosité, & le desir que j'avois depuis long-tems de voir les fameuses ruines de *Persepolis*.

En attendant, je croi qu'il ne fera pas hors de propos de dire un mot des principaux ponts qui y conduisent. Le premier, dont j'ai déjà parlé, se nomme *Pol Jesejeoen*, d'après un village qui n'en est pas éloigné. Le 2, qui est le dernier que nous traversâmes, *Pol Chanje* d'après le *Cham* qui l'a fait bâtir. Le 3, qui est entre ces deux-là *Pol Noof*, ou le nouveau pont. Le 4, qui en est éloigné de quelques lieues au sud, *Pol Bendemir*, d'après la riviere de ce nom, qu'on m'a assuré qui vient du nord des montagnes, & va se décharger au sud dans la mer salée, ou de *Derja-nemeck*, qui est à 12. lieues de *Persepolis*, & à 4. ou 5. de *Zjie-raes*.

CHAPITRE LII.

Description des ruines de l'ancienne Persepolis. Situation de Naxi-Rustan.

^{de} ^{o-} JE commençai le neuvième de ce mois, à visiter les superbes mazes, qu'on appelle les ruines de *Persepolis*, les plus fameuses de tout l'Orient, afin d'en donner au public une relation la plus exacte, & la plus circonstanciée qu'il me seroit possible. La situation en est charmante dans une belle plaine, qui a deux bonnes lieues de large du sud-ouest au nord-est; à compter du pont de *Pol Chanje*, sur la rivière de *Bendemtr*, au delà de laquelle, elle a encore bien trois lieues d'étendue jusques aux montagnes, & près de 40. de long du nord-ouest au sud-est. Elles s'appellent vulgairement *Mar-dasjo*, & l'on prétend qu'elle contient 880. villages, & plus de 1500, à douze lieues à la ronde de ces anciennes ruines, en comptant ceux qui sont dans les montagnes, entre lesquels il s'en trouve, qui sont remplis de beaux jardins, à l'ombre de plusieurs arbres. La meilleure partie de cette plaine est couverte d'eau en hyver, chose avantageuse pour le ris, qui y croît en ce tems-là. Presque tout le terrain de cette belle plaine est labouré, & arrosé de plusieurs petites rivières, qui la rendent très-fertile. Elle abonde aussi en toutes sortes d'oiseaux, & particulièrement en grües, cicognes, canards & hérons de plusieurs sortes, en perdrix, becassines, cailles, pigeons, éperviers, & sur tout en corneilles, dont toute la *Perse* est remplie. Il s'y trouve de plus une quantité prodigieuse de petits oiseaux, qui viennent des montagnes, dont cette plaine est bordée.

L'ancien Palais des Rois de *Perse*, communément nommé la *Maison de Darius*, & par les habitans *Chelmenar*, ou *Chil-minar*, c'est-à-

dire, les quarante colonnes, est situé à l'ouest, au pied de la montagne de *Kulirag-met*, ou de compassion, anciennement nommée la montagne Royale, qui est toute de roche vive. Ce superbe bâtiment a encore toutes ses murailles de trois côtes, & la montagne à l'est. La façade en a 600. pas de large du nord au sud, & 390. de l'ouest à l'est, jusques au rocher, sans aucun escalier de ce côté-là, jusques à la montagne; où l'on monte entre quelques rochers détachés, à l'endroit où la muraille est la plus basse, & n'a que 18. pieds 7. pouces de haut, & moins en quelques endroits. Cette courtime a 410. pas de long au nord, & 21. pied de haut en quelques endroits; & 30. pas de plus jusques à la montagne, où il y a encore un coin de muraille, & au milieu une entrée, par où l'on monte jusques au haut, entre des pièces détachées du rocher. On trouve aussi devant le coin du côté occidental plusieurs rochers, qui s'élèvent au nord jusques au haut de la muraille, & s'étendent 80. pas à l'est, comme une montagne ou platte-forme devant ce mur, à l'endroit où l'on monte. Il semble qu'il y ait eu autrefois un escalier en ce lieu-là, & quelques bâtimens au delà de cette courtime, ces rochers étant fort polis de plusieurs côtes. On trouve sur le haut de cet édifice, une platte-forme de 400. pas, qui s'étend du milieu du mur de la façade jusques à la montagne, & le long de ce mur, des trois côtés, un pavé de deux pierres jointes ensemble, qui remplissent un espace de huit pieds de large: une partie de ces pierres, ont 8, 9, & 10. pieds de long, sur 6. pieds de large, mais les autres sont plus petites.

1704.
9. Nov.

Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout du côté septentrional, d'où il n'est qu'à 165. pas, au lieu qu'il est à 600. de celui qui est au midi. Cet escalier est double ou à deux rampes, qui s'éloignent l'une de l'autre de 42. pieds par en bas. Sa profondeur est de 25. pieds & 7. pouces jusqu'au mur, d'où procedent les marches, qui sont aussi longues que cet escalier a de profondeur, à 5. pouces près, qui entrent dans la muraille, à droite & à gauche, où elles sont égales. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur; aussi n'en ai-je jamais vu de si commodes, à la reserve de celles du Palais du Vice-Roi de *Naples*, que je croi cependant un peu plus élevées. Il y en a 55. du côté qui est au nord, & 53. au sud, lesquelles ne sont pas si entières que les autres. Je ne doute pas, au reste, qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes, aussi-bien qu'une partie de la muraille, qui a 44. pieds, 11. pouces de hauteur par-devant, maniere de compter que je suivrai à l'avenir. Lors qu'on est parvenu à cette partie de l'escalier, on trouve un pallier où perron, qui a 51. pieds, 4. pouces de large, proportionné à la largeur de l'escalier, & dont les pierres sont très-grandes. Les deux rampes de cet escalier sont séparées par le mur de la façade, qui s'élève jusques au haut, de sorte qu'elles s'éloignent l'une de l'autre jusques au milieu, & se rapprochent du milieu jusques en haut, ce qui fait un effet charmant & fort singulier, qui répond à la magnificence du reste de l'édifice. La partie supérieure de cet escalier a 48. marches de part & d'autre, parmi lesquelles il s'en trouve d'endommagées non-obstant qu'elles soient taillées dans le roc. On trouve au haut de cet escalier un autre perron, entre les deux rampes, lequel a 75. pieds de large, aussi pavé de grandes pierres, dont il y en a qui ont 13. à 14. pieds de long, & 7. à 8. de large, comme celles de la façade,

de, d'autres carrées; quelques-unes longues & étroites, & d'autres plus petites. Elles sont encore entières & bien jointes jusques à 32. pieds de la façade. Le reste du perron est d'une terre cimentée, & le mur qui est entre les rampes de l'escalier a 36. pieds de hauteur.

Voilà, à peu près le plan extérieur de cet édifice, dont plusieurs Auteurs ont parlé fort superficiellement & sans approfondir les choses: les uns se font uniquement attacher à développer les antiquitez les plus reculées, sans s'arrêter à l'état présent de ces superbes ruines, & se font contenter de débiter des choses incertaines & problematiques; au lieu de les représenter naturellement comme elles sont, faute de les avoir observées avec toute l'application & l'exactitude requise. Les autres n'ont songé qu'à plaire par des relations pompeuses, auxquelles ils ont ajouté des fables, ou des erreurs vulgaires; entr'autres que les cicognes ne s'éloignent jamais de cette plaine, au lieu qu'il est très-certain qu'elles ne s'y arrêtent qu'un certain tems, comme elles font ailleurs, & s'en retournent après avoir fait leurs nids, & élevé leurs petits sur plusieurs des colonnes de ces ruines.

Il faut presentement ouvrir la Portière de la scène, & découvrir l'intérieur de ces fameuses antiquitez. On voit premièrement, en droite ligne, à 42. pieds de distance de la façade, ou du mur de devant de l'escalier dont on a parlé, deux grands portiques & deux colonnes. Le fond du premier est couvert de deux tables de pierre, qui en remplissent les deux tiers, & le tems a détruit la troisième. Le second est plus enfoncé en terre que l'autre de cinq pieds. Ces portiques ont 22. pieds & 4. pouces de profondeur, & 13. pieds 4. pouces de largeur. On voit en dedans sur chaque pilastre une grande figure taillée en bas relief, à peu près de la longueur du pilastre, ayant vingt & deux pieds de long des pieds de devant jusques à ceux de derriere & 14. pieds de haut.

4. haut. Les têtes de ces animaux sont entièrement détruites, & leurs poitrines & les pieds de devant sont en faillie, & sortent du pilastre: les corps en sont aussi fort endommagés. Ceux du premier portique sont tournez vers l'escalier, & ceux du second, qui ont une aîle sur le corps, vers la montagne. On voit au haut de ces pilastres, en dedans, des caractères qu'on ne sauroit distinguer, tant ils sont petits & élevez. Le premier portique a encore 39. pieds de haut & le second 28. La base des pilastres a 5. pieds & deux pouces de hauteur, avec une faillie en dedans, & celles sur lesquelles les figures sont posées un pied & deux pouces. Au reste ces animaux-là ne sont pas taillez sur une seule pierre, mais sur trois jointes ensemble, lesquelles ont une faillie en dehors, & la muraille a 5. pieds & 2. pouces d'épaisseur. Le premier portique est encore élevé de 8. pierres & le second de sept.

Quant aux animaux, dont on vient de parler, il seroit assez difficile de dire ce qu'ils representent, si ce n'est qu'ils semblent avoir quelque rapport au Sphinx; le corps d'un cheval, & les pattes courtes & épaisses d'un lion: cela est pourtant d'autant plus incertain que les têtes en sont brisées. Au reste on pretend que c'étoient des têtes humaines, & à la verité, il paroît quelque chose sur le derriere du col d'un de ces monstres, qui pourroit donner lieu de le croire; c'est un certain rond ou bonnet couronné, qui ressemble aussi aux tours, dont les anciens se servoient sur les éléphants, pour tirer leurs fleches à couvert. Quoi qu'il en soit, ces figures semblent avoir été très-curieuses, & on en trouve, qui en approchent, sur d'anciennes medailles. On diroit même qu'elles sont couvertes d'armes, ornées d'un grand nombre de boutons ronds.

Les deux colonnes, qu'on voit entre les deux portiques, sont les moins endommagées de toutes, sur tout à l'égard des chapiteaux & des autres ornemens d'en haut; mais les

bases en sont presque toutes couvertes de terre. Elles sont à 26. pieds du premier portique, & à 56. du second; & ont 14. pieds de tour, & 54. de haut. Il y en avoit autrefois deux autres, entre celles-ci & le dernier portique, dont on voit encore la fosse, & des pieces renversées & à demi enterrées. On voit aussi à la distance de 52. pieds du même portique au sud, un abreuvoir taillé d'une seule pierre, lequel a 20. pieds de long sur 17. & 5. pouces de large, élevé de trois pieds & demi au-dessus de la terre. Il y a delà jusques à la muraille qui est au nord, une étendue de terrain de 150. pas, où l'on ne trouve rien que de grosses pierres rompuës, & un reste de colonne, auquel il ne paroît aucune canelure comme aux autres. Il a 20. pieds de tour, & 12. pieds 4. pouces de long. Delà, à la montagne on ne voit rien que quelques tas de pierres.

En avançant des portiques, dont on vient de parler, vers le sud, on trouve à droite, vis-à-vis du dernier à la distance de 172. pieds, un autre escalier à deux rampes, comme le précédent, l'une à l'est & l'autre à l'ouest. La façade ou le mur en a encore 6. pieds & 7. pouces de hauteur, mais celui du milieu en est presque entierement ruiné. Il ne laisse pas de s'étendre 83. pieds à l'est, & il paroît encore aux pierres de dessous, qu'il a été orné de figures en bas relief. On voit sur le haut de la rampe du degré quelques feuillages & un lion qui déchire un taureau, plus grand que nature, en bas relief. Cet escalier est à demi enterré. Il y a aussi de petites figures sur les deux côtés de la muraille du milieu, qui avance jusques au bout de l'escalier. La rampe occidentale a 28. marches, & l'autre, où le terrain est plus élevé n'en a que 18. lesquelles ont 17. pieds de long & 3. pouces de haut, sur 14. pouces & demi de large. Il y a plusieurs de ces marches qui sont endommagées vers le haut, & 2. ou 3. entierement détruites, quoi qu'elles soient taillees dans le roc.

On

1704.
9. Nov.

1704.
9. Nov.

On trouve au bout du perron de cet escalier une autre façade, sur laquelle il y a trois rangs de petites figures, les uns au dessus des autres, dont on ne voit de celles du rang le plus élevé, que la moitié du corps de la ceinture en bas. Le reste est presque tout rompu, & le rang du milieu, qui s'est le mieux conservé, ne laisse pas d'être aussi endommagé, & quant à celles de dessous on n'en voit que les têtes, le reste étant sous terre. Ces figures ont 2. pieds & 9. pouces de haut, & le mur, qui a encore 5. pieds & 3. pouces d'élevation, a 98. pieds d'étendue, de la première marche jusques au bout du coin, à gauche, où il y a un autre escalier, dont il reste encore 13. marches de la largeur & de la profondeur de celles dont on vient de parler. On voit de plus, sur ce qu'il reste du mur intérieur, qui regne à côté de l'escalier, un autre rang de demi figures; & au bout de cet escalier un autre mur, qui s'étend 90. pieds au delà du perron : Le coin en tourne un peu au sud, & ne passe pas outre, parce que le terrain qui en est élevé se trouve de la même hauteur. Ce bout-là donne en droite ligne, un peu au delà des dernières colonnes, qui s'étendent vers les montagnes. En retournant à la rampe de l'escalier qui est à l'ouest, on trouve un mur qui a 45. pieds de long, au delà du bas de l'escalier, & puis un intervalle de 67. jusques à la façade occidentale. Ce côté-là est semblable au précédent & a 3. rangées de figures de même, avec un Lion qui déchire un taureau, ou un âne, qui a une corne au front; & on voit entre ces animaux-là & les figures, un quartier rempli de caractères, dont les plus élevés sont effacez. On en trouvera le reste dans le dessein que j'ai fait de cet escalier. Ces caractères sont entièrement effacez de l'autre côté. Les figures sont aussi moins endommagées de ce côté-ci, où le terrain est moins élevé: Il y a 25. marches en cet endroit. Le mur qui regne le long du perron à

l'ouest, s'étend jusques à la façade, & n'a pas de figures au delà de l'escalier.

Lors qu'on est parvenu au haut de cet escalier entre les deux rampes, on entre dans un lieu ouvert, pavé de grandes tables de pierre, aussi larges que la distance qu'il y a de l'escalier aux premières colonnes, qui en sont éloignées de 22. pieds & deux pouces, en deux rangs, chacun de 6. dont il n'en reste qu'une entière; 8. bases ou pedestaux, & quelque debris des autres. Elles regnent le long du mur de l'escalier, à autant de distance l'une de l'autre, que la première l'est des degrés. On en trouve 6. rangs d'autres à 70. pieds 8. pouces de distance de celles-ci, chaque rang composé de 6. Ces 36. colonnes sont aussi éloignées de 22. pieds & 2. pouces l'une de l'autre, comme les précédentes. Il n'en reste cependant, que 7. entières; mais toutes les bases des autres sont encore dans leurs places, la plupart endommagées. De celles qui subsistent, il y en a une au premier & au second rang; 2. au troisième, & une à chacun des autres. On trouve entre ces colonnes-ci, & les premières dont on a parlé, quelques grosses pierres d'un édifice souterrain. Il y avoit outre cela, à 70. autres pieds 8. pouces de ces rangs de colonnes, à l'ouest vers la façade de l'escalier, 12. autres colonnes en deux rangs, de 6. chacun, dont il n'en reste que cinq, 3. au premier, qui est à 55. pieds de la façade, & 2. au second, éloignées les unes des autres comme les précédentes. Mais les bases des 7. autres ne sont plus visibles, & celles qui subsistent encore sont en partie rompues. La terre y est couverte de plusieurs pieces de colonnes & des ornemens dont elles étoient couronnées, entre lesquels il y a des pieces de chameaux à genoux. On voit même encore sur le haut d'une de ces colonnes en son affiette, un de ces animaux-là, en cette posture, assez entier, comme il paroît par la planche du dessein qu'on

34. qu'on en a fait. On trouve au sud
Nov. de ces colonnes, l'édifice le plus élevé
de ces ruines ; mais il faut
dire , avant d'en faire la description,
qu'il y avoit aussi à l'est,
du côté gauche, en avançant vers
les montagnes, deux autres rangs
de colonnes, de 6. chacun, dont
il en reste 4. ou 5. bases, qui paroissent
encore un peu au dessus de la
superficie de la terre, & l'endroit
où étoient les 3. autres, où le tems
a formé une petite coline ; outre
plusieurs pieces de colonnes &
des monceaux de pierre. Il y
a de l'apparence que ces colonnes
là étoient opposées à celles
qui regnent le long de la façade.

En avançant à l'est vers les montagnes,
on trouve plusieurs ruines de bâtimens,
qui consistent en portiques, en passages
& en fenêtres. Les portiques sont
ornez de figures en dedans, & ces ruines
s'étendent 95. pas de l'est à l'ouest, &
125. du nord au sud, & sont à 60. pas
des colonnes & des montagnes. On
trouve au milieu de ces ruines la terre
couverte de pieces de colonnes, & d'autres
pierres, dont on parlera dans la suite,
aussi bien que de deux tombeaux taillez
dans le roc, dont l'un, qui est orné de
figures, est vis-à-vis de ces mazu-
res. Les colonnes, dont on vient
de parler, sont au nombre de 76,
dont il en reste 19. dans leur assiette.
Le fût en est de 3. ou de 4. pieces
jointes ensemble, sans parler de la
base ni du chapiteau. Passons
présentement de ces colonnes au
bâtiment élevé, sur une coline au
sud.

le Cet édifice est à 118. pieds des
66. colonnes, & le mur de la façade,
qui a 5. pieds & 7. pouces de
haut de ce côté-là, n'est composé
que d'une seule assise de pierre, entre
lesquelles il y en a, qui ont 8.
pieds de large: ce mur a 113. pieds
d'étendue de l'est à l'ouest. On voit
au devant du milieu de cet édifice
quelques fondemens de pierre, qui
en faisoient une partie, sans qu'on
puisse comprendre à quoi ils ont

servi, puis qu'on n'y trouve pas la
moindre marque d'un escalier. On
trouve aussi des pierres au niveau
des colonnes jusques ici, & un canal
ou conduit, qui servoit à faire
écouler les eaux, outre de grosses
pierres, qui ont servi à un édifice ;
& au delà de ce mur, à 3.
pieds & 2. pouces de distance en
dedans, & d'autres pierres, qui ont
5. pieds de hauteur, dont il y en
a de rompuës à gauche. Ce mur
là n'a ni figures ni ornemens. A
53. pieds de la façade de cet édifice,
dont on ne peut pas bien distinguer
l'entrée, parce que les ruines en
sont en partie couvertes de terre,
on trouve, à droite, un escalier,
qui a encore six marches entières ;
mais celles du haut en sont absolument
détruites. Ces marches ont 6. pieds
& un pouce de long, 4. pouces de
haut, & un pied & demi de large.
On voit sur les petites ailes de cet
escalier, à droite & à gauche, des
figures, aussi bien que sur les pierres
qui en sont proches, & sur le perron,
qui est au haut de ce degré, une
pierre, qui a 5. pieds de long & 7.
de large. Il y avoit une rampe
semblable de l'autre côté, où l'on
trouve encore deux marches élevées,
opposées l'une à l'autre. La première
de ces rampes est au nord, & la
seconde au sud, & l'on voit sur le
perron qui est entre deux, deux
pilastres de portiques, qu'un
tremblement de terre y aura
apparemment jettés. Tout le
reste du bâtiment, qui consistoit
presque tout en grands & en
petits portiques est entièrement
détruit. Ils étoient composez
de grosses pierres, parmi lesquelles
il s'en trouve qui sont percées
comme des fenêtres, & ces
portiques étoient remplis de figures
en bas-relief. Le terrain de ces
ruines contient 147. pieds de long,
& est à peu près quarré. Il y avoit
aussi un escalier à deux rampes
au sud, de la grandeur & de la
forme du premier, dont l'on voit
encore de part & d'autre les quatre
dernières marches, & entre les
deux rampes, dont l'une est à
l'est & l'autre à l'ouest,

1704.
9. Nov.

l'ouest, une façade, qui a 55. pieds de long, sans compter les côtés de l'escalier, où le mur est plus bas, & n'a que 2. pieds & 7. pouces de haut, au dessus du rez de chaussée. Le terrain qui est à l'est est plus élevé que les murs de côté, & est aussi à peu près carré en dedans, aiant 54. pieds & demi d'un côté, & 53. & demi de l'autre, avec une grande coline de sable au milieu. Les plus grands de ces portiques ont 5. pieds de large & 5. pieds & 2. pouces de profondeur. La muraille a 3. pieds d'épaisseur & 22. à 23. de hauteur jusqu'à la corniche. On ne sauroit concevoir comment les pierres de côté y ont été jointes aux plus petites, ni comment on y montoit, parce qu'il n'en paroît pas la moindre trace; ni s'il y a eu une arcade au dessus. Aussi ne sauroit-on comprendre à quoi cela a servi. Peut-être qu'il y avoit une loge royale.

On trouve au nord deux portiques & trois niches ou fenêtres murées, & au sud un portique & quatre fenêtres ouvertes, lesquelles ont chacune 5. pieds & 9. pouces de large, 11. pieds de hauteur avec la corniche, & la profondeur des grands portiques. Il y a deux autres portiques, qui ne sont point couverts, à l'ouest, avec deux ouvertures, & un troisième à l'est avec trois niches ou fenêtres murées. Six de ces ouvertures sont sans corniches, & il n'en reste qu'une demie à l'est, & l'on voit, de part & d'autre, sous les deux portiques, qui sont au nord, la figure d'un homme & celles de deux femmes jusqu'aux genoux, les jambes étant couvertes de terre; & sous un de ceux, qui sont à l'ouest, un homme combattant contre un taureau, qui a une corne au front, laquelle il tient de la main gauche, pendant qu'il lui enfonce de la droite un grand poignard dans le ventre: de l'autre côté il lui tient la corne de la droite, & enfonce le poignard de la gauche. Il y a dans le second portique une figure d'homme semblable, avec un daim, lequel ressemble assez à un lion, aiant une

corne au front & des ailes sur le corps. Les mêmes représentations se trouvent sous le portique qui est au nord, à la réserve qu'il y a, au lieu du daim, un véritable lion, que l'homme tient par la crinière. Ces deux figures-là sont en terre jusqu'à demi jambe. On voit des deux côtés du portique qui est au sud, un homme avec un ornement de tête en guise de couronne, accompagné de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au dessus de la tête, & l'autre a un certain ornement à la main; & au dessus de ce portique en dedans, trois niches différentes remplies de caractères. Il y a sur les pilastres du premier portique, qui sont sortis de leur place, & qu'on trouve à côté de l'escalier, dont on a parlé ci-devant, deux hommes tenant chacun une lance l'un des deux mains, & l'autre de la gauche; mais il n'y en a qu'un entier. On trouve derrière cet édifice-ci, un autre bâtiment, à peu près semblable, mais plus long de 38. pieds; avec une niche ou fenêtre bouchée & une autre ouverte; & deux pierres élevées à droite & à gauche, dont celle qui est à l'est est rompuë, & l'autre qui est à l'ouest a encore 28. pieds de haut, & paroît toute d'une piece, aiant 3. pieds & 7. pouces de largeur, & 5. pieds 4. pouces d'épaisseur. Il y a sur le haut de cette pierre, trois niches ou tables séparées, remplies de caractères, & une quatrième au dessous, qui semble avoir été taillée après les autres. On en trouve de semblables dans les niches ou fenêtres dont on vient de parler; & à l'entour, comme sur la pierre élevée; aussi bien que sous quelques-uns des portiques, dont les pilastres sont d'une seule pierre, comme les corniches. Les niches ou fenêtres des murailles, sont aussi taillées d'une seule pierre, & il y a au sud de ces fenêtres, deux rampes d'escalier, l'une à l'est & l'autre à l'ouest, dont il reste, comme du précédent, les 5. marches les plus élevées; & sur les ailes, aussi bien que sur le mur qui

les

1704. les separe, de petites figures & des
Nov. feuillages, en partie sous terre. A
100. pieds de là, au sud, on trouve
les dernières ruines de ces fameux
édifices, qui consistent aussi la plu-
part en portiques & en enclos; &
entre ces ruines-ci & les autres
dont on vient de parler, un autre
escalier démoli, à deux rampes
au nord & au sud, dont il reste
encore les 7. marches les plus éle-
vées. Il étoit aussi orné de fi-
gures & de feuillages. Il y a
à l'est de cet escalier des passa-
ges souterrains, où personne n'ose
entrer, quoi qu'on dise qu'ils con-
tiennent de grands trésors, parce
qu'on est persuadé que pour peu
qu'on avance dedans la lumière
s'éteint d'elle-même. Cela ne
m'empêcha pas d'en faire l'épreu-
ve accompagné d'un *Persan* re-
solu.

On y descend entre les rochers,
& l'on y trouve deux chemins: nous
prîmes celui qui conduit à l'est,
que nous trouvâmes élevé de 6.
pieds, & large de 2. & de 4. pou-
ces à l'entrée, & un peu plus avant
d'un pied & de 7. à 8. pouces. Ap-
rès avoir avancé 26. pas, nous
trouvâmes la voute si basse qu'il fal-
lut en traverser 10. sur le ventre,
ensuite de quoi elle a la hauteur pré-
cedente; mais nous donnâmes con-
tre le rocher après avoir fait enco-
re quelques pas, & je trouvai qu'il
n'y avoit qu'un conduit étroit qui
s'étendoit plus avant; lequel il é-
toit impossible de traverser, & qui
avoit apparemment servi autrefois
à l'écoulement des eaux. Après é-
tre retourné à l'endroit où nous é-
tions descendus, j'enfilai le passa-
ge qui est à l'ouest, & y trouvai
un chemin qui conduit au nord,
mais trop bas pour y pouvoir passer
même sur le ventre; outre que l'hu-
midité du terrain ne l'auroit pas per-
mis, quand il auroit été plus éle-
vé. Cela nous obligea à retourner
sur nos pas, sans que notre lumière
se fût éteinte, & sans avoir trouvé
le trésor, qu'on prétend, qui est ca-
ché dans ce souterrain. Aussi y a-
t-il bien de l'apparence, qu'il n'a

servi qu'à conduire les eaux, tant
à cause de son peu de hauteur, qu'à
cause, qu'on n'y trouve aucune cel-
lule, ni aucuns vestiges de petits
autels, ou de choses pareilles, qui
pussent faire juger, qu'il ait servi
autrefois à des usages sacrez, com-
me il s'en trouve en *Italie*, & en
plusieurs autres lieux.

L'autre Edifice, dont on vient
de parler, a 160. pieds d'éten-
duë du nord au sud, & 191.
de l'est à l'ouest. Il en paroît en-
core 10. portiques ruinez, 7. fe-
nêtres & 40. enclos, où il y a
eu des bâtimens, dont on voit en-
core les fondemens, & des bases
rondes au milieu, sur lesquelles il
y a eu des colonnes, au nombre de
36, en six rangs: ces pierres ont 3.
pieds & 5. pouces de diamètre. Tout
le terrain y est couvert de grandes
pierres sous lesquelles il y avoit au-
trefois des aqueducs. On voit à
l'entrée de ce bâtiment deux pier-
res élevées, comme au précédent,
sur lesquelles il y a encore des ca-
ractères visibles.

Il y avoit un autre Edifice à l'ou-
est de la façade de celui-ci, lequel
est entièrement détruit, & dont il
ne reste qu'une place carrée, vis-
à-vis des portiques dont on vient de
parler, & dont la muraille a encore
près de deux pieds de hauteur au-
dessus du rez de chaussée. On voit
aussi le long de cette muraille, le
haut des figures, dont elle étoit or-
née, lesquelles avoient chacune u-
ne lance, & n'étoient guère moins
grandes que nature. Le terrain
qu'elle enferme ne contient plus
rien que quelques pierres rondes,
qui ont servi de bases à des colom-
nes de la grosseur des précédentes,
à 11. pieds de distance les unes des
autres. Il me semble qu'il y en a
eu 36. Il y a une grande coline de
sable devant ce dernier édifice,
laquelle regne le long des porti-
ques, avec plusieurs monceaux
de pierre. On trouve à côté de
ces dernières ruines, à l'est, les
debris d'un bel escalier, semblable
à celui du mur de la façade, le-
quel a 60. pieds de long, & à la

1704.
9. Nov.

partie inferieure duquel on voit encore 12. marches, & 15. au-dessus du perron ou du pallier, chacune aiant 6. pieds & deux pouces de large. Les ailes de cet escalier sont ornées de petites figures, & le mur qui en separe les deux rampes, & qui a encore 8. pieds de haut, en a qui sont presque aussi grandes que nature, mais les pierres en sont fort endommagées. On y voit sur le front un lion combattant contre un taureau, & quelques pierres rompues sur lesquelles il y avoit des caractères. Il y a des lions semblables sur les ailes de l'escalier, mais plus petits, aussi avec des caractères, & des figures presque grandes comme nature. On en voit de même de l'autre côté des murs, avec des figures de femmes presque toutes effacées. Le principal escalier de ce bâtiment étoit à l'ouest, non pas du mur de la façade, mais de l'endroit le plus élevé, contre le grand Edifice, différant des autres en ce qu'il étoit posé directement devant le mur, large par en bas, & se retressissant par degrés en montant. Il a deux rampes comme les autres, l'une à l'ouest & l'autre à l'est, dont la dernière a encore 27. pieds de haut. Celle qui est à l'ouest a 23. marches, & le tems en a détruit 8, nonobstant qu'elles aient toutes été taillées dans le roc. Lors qu'on est parvenu sur le perron de la première rampe, on trouve la seconde division de l'escalier à côté du mur, de l'ouest à l'est, laquelle a 30. marches, presque toutes en leur entier, aiant 4. pieds & 3. pouces de large, & 1. pied & 3. pouces de profondeur. La rampe qui étoit à l'est, & qui étoit semblable à l'autre, est presque entièrement détruite, & il n'en reste rien, qu'une partie du mur avec 2. ou 3. marches. On trouve entre ces deux rampes une étendue ou place de 117. pieds, à compter du mur du perron, le long duquel les bâtimens s'étendoient à 8. pieds de distance. Il y avoit des colonnes entre cet édifice élevé, & les portiques dont on a parlé; mais il

n'en reste des vestiges que de quatre, & deux pièces des bases, qui paroissent encore au-dessus de la terre. On trouve 4. portiques parmi ces dernières ruines, sur chaque pilastre desquels il y a en dedans une figure d'homme & deux de femmes, qui lui tiennent un parasol au-dessus de la tête, semblables à celles dont on a déjà parlé. Il y en avoit de pareilles sur ceux qui sont à l'ouest, tenant aussi quelque chose à la main, aussi-bien que sur ceux qui sont à l'est, & deux hommes armés de lances sous les deux autres portiques, comme sous les précédens; avec trois hommes dans quelques-unes des niches ou fenêtres, tenant aussi quelque chose de rompu à la main; mais ces dernières figures sont fort endommagées. Il y en a aussi deux de part & d'autre, dans les deux niches qui sont au sud, dont l'un tient un bouc par les cornes d'une main, & l'autre appuyée sur le col de cet animal. La seconde avoit aussi apparemment quelque chose à la main, que le tems a détruit.

On trouve entre ces ruines-ci, & les derniers édifices qui sont vers la montagne, quelques pilastres ornés de figures semblables aux autres: mais avec cette différence qu'une des femmes tient une machine courbe au-dessus de la tête de l'homme, lequel tenoit aussi quelque chose qui est rompu. On voit des machines semblables à la main de plusieurs autres figures, qui semblent être à côté de quelques grands personnages, lesquelles pourroient bien être des queues de chevaux marins, dont les personnes de condition de ce pays-là se servent encore aujourd'hui pour chasser les mouches. Ces sortes de queues y content jusques à 100. rixdalles, & on y met une poignée d'or, qui est souvent garnie de pierres. Le Roi & les grands Seigneurs en portent de même attachées à la tête de leurs chevaux, lesquelles leur tombent sur la poitrine.

On trouve auprès de ces édifices

1704. ces deux pierres fort élevées ; mais
9. Nov. tout le reste est presque sous terre.

On ne laisse pas de voir à une petite distance, au nord, deux portiques avec leurs pilastres, sur l'un desquels il y a la figure d'un homme & celles de deux femmes, dont l'une lui tient un parasol au-dessus de la tête ; & au-dessus de ces femmes, une figure avec des ailes, qui s'étendent jusques au côté du portique. Le dessous du buste de cette petite figure semble se terminer en feuillages des deux côtés, avec une espee de frisure. Il y a sur le second un homme assis dans une chaise, tenant un bâton à la main, & un autre debout derriere lui, tenant la main droite sur sa chaise, & de l'autre quelque chose qu'on ne sauroit distinguer. La petite figure qui est au dessus, tient une espee de cercle de la main gauche, & montre quelque chose de la droite. On voit sous ce portique 3. rangs de petites figures, toutes les mains élevées ; & sur un troisième pilastre qui reste encore, deux femmes tenant un parasol sur la tête d'un homme. La terre y est aussi couverte de plusieurs pieces de colonnes, & d'autres antiquitez, entre lesquelles il y a trois bases visibles. Ces portiques ont 9. pieds de profondeur & autant de largeur, & sont enfoncés de quelques pieds en terre.

On passe d'ici aux dernieres ruines des edifices, qui sont du côté de la montagne, dont on a marqué la circonference. Elles sont représentées du côté meridional, où l'on trouve deux portiques, sous chacun desquels il y a un homme assis dans une chaise, tenant un bâton de la main droite, & de la gauche une espee de vase, & derriere lui une autre figure, qui lui tient au dessus de la tête une machine semblable à une queue de cheval marin, & un linge de l'autre main. Il y a 3. rangs de figures au dessous de celles-ci, tenant les mains élevées ; 4. dans le premier, & 5. dans chacun des deux autres, aiant 3. pieds & 4. pouces de hauteur ; mais

la figure qui est assise est plus grande que nature. On voit au dessus d'elle plusieurs rangs d'ornemens de feuillages, dont le plus bas est chargé de petits Lions, & le plus élevé de bœufs ; & au dessus de ces ornemens une petite figure ailée, qui tient de la main gauche quelque chose qui ressemble à un petit verre, & fait un signe de la droite. Le reste de la figure ressemble à celles dont on a déjà parlé.

Ces portiques-là ont 12. pieds & 5. pouces de largeur, sur 10. pieds & 4. pouces de profondeur. Les pilastres en sont composez de 7. pierres, & ont l'épaisseur de 5. à 6. pieds. Les plus élevez sont de 28. à 30. pieds. On voit sur les deux, qui sont au nord, un homme assis, avec une personne derriere lui, comme aux precedens, & derriere celui-ci, deux autres hommes tenant quelque chose à la main, qui est rompu. Il y en a deux autres devant celui qui est assis, dont l'un a la main à la bouche, comme pour saluer, & l'autre tient un petit feu, & au dessus de ces figures une pierre remplie d'ornemens, moins élevez que les precedens. Il y a aussi au dessous du personnage assis, 5. rangs de figures, qui ont 3. pieds de haut. Ce sont des soldats differemment armés.

On trouve dans un de ces portiques, à l'est, un homme combattant contre un lion, & dans un autre contre un taureau ; & sous les deux, qui sont à l'ouest, des lions, dont il y en a un avec des ailes. Ceux qui sont à l'est & à l'ouest sont beaucoup plus bas que ceux du nord & du sud, & les figures en sont en terre jusques aux genoux. Les autres portiques sont enfoncés de même, comme il paroît par la représentation qu'on en a faite. Il y avoit 9. niches ou fenêtres de chaque côté de ces portiques, presque toutes détruites, qu'on voit pourtant bien qui n'étoient point percées, à l'exception de celles qui sont au nord, dont les 3. du milieu, sont encore entieres, & percées de sorte qu'on peut passer au travers. Les pilastres

1704. en font presque d'une seule pierre, façade à l'ouest, où l'on a tout distingué par lettres. L'A. marque le grand escalier du front de l'édifice: B. les deux grands portiques avec deux colonnes: C. la seule colonne qui reste des 12: D. les 7. qui restent des 36: E. les 5. qui restent des 12. qui regnoient le long du mur de la façade: F. les 4. qui restent des 12. qui étoient vers les montagnes. Les autres ruines n'ont pu être placées dans cette planche, la coline, d'où l'on a fait ce dessein, n'étant pas assez élevée pour cela. Le G. marque un des tombeaux de la montagne: H. l'édifice le plus élevé, sur une coline: I. les dernières ruines qui sont au sud: K. l'autre tombeau de la montagne; L. le portique qui est au nord, hors des édifices.

Les premières grosses pierres de rocher qu'on trouve à côté de ces édifices au nord, sont des pilastres de deux grands portiques, dont l'un étoit semblable aux deux qui sont à l'escalier du mur de la façade, & l'autre orné de deux figures d'hommes armés de lances, d'une grandeur extraordinaire, & tenant aussi une machine semblable aux précédentes. Il y en avoit deux autres de même un peu plus loin à l'ouest vis-à-vis des premières, comme il paroît par le peu qui en reste. On trouve deux autres portiques au nord, pareils à ceux qui étoient à l'escalier de la façade. Quoi qu'ils soient tombés en ruine, on ne laisse pas de distinguer encore les animaux qui étoient taillez dessus. Il y a aussi une grosse piece de pierre enfoncée dans la terre qui ressemble à la tête d'un cheval, d'où je conclus que les autres pilastres ont aussi été ornés de têtes semblables, & de plusieurs figures de bêtes. On trouve de plus à côté de ces ruines beaucoup de debris de colonnes & d'autres pieces de pierre; mais on ne sauroit rien distinguer parmi celles, qui sont au nord.

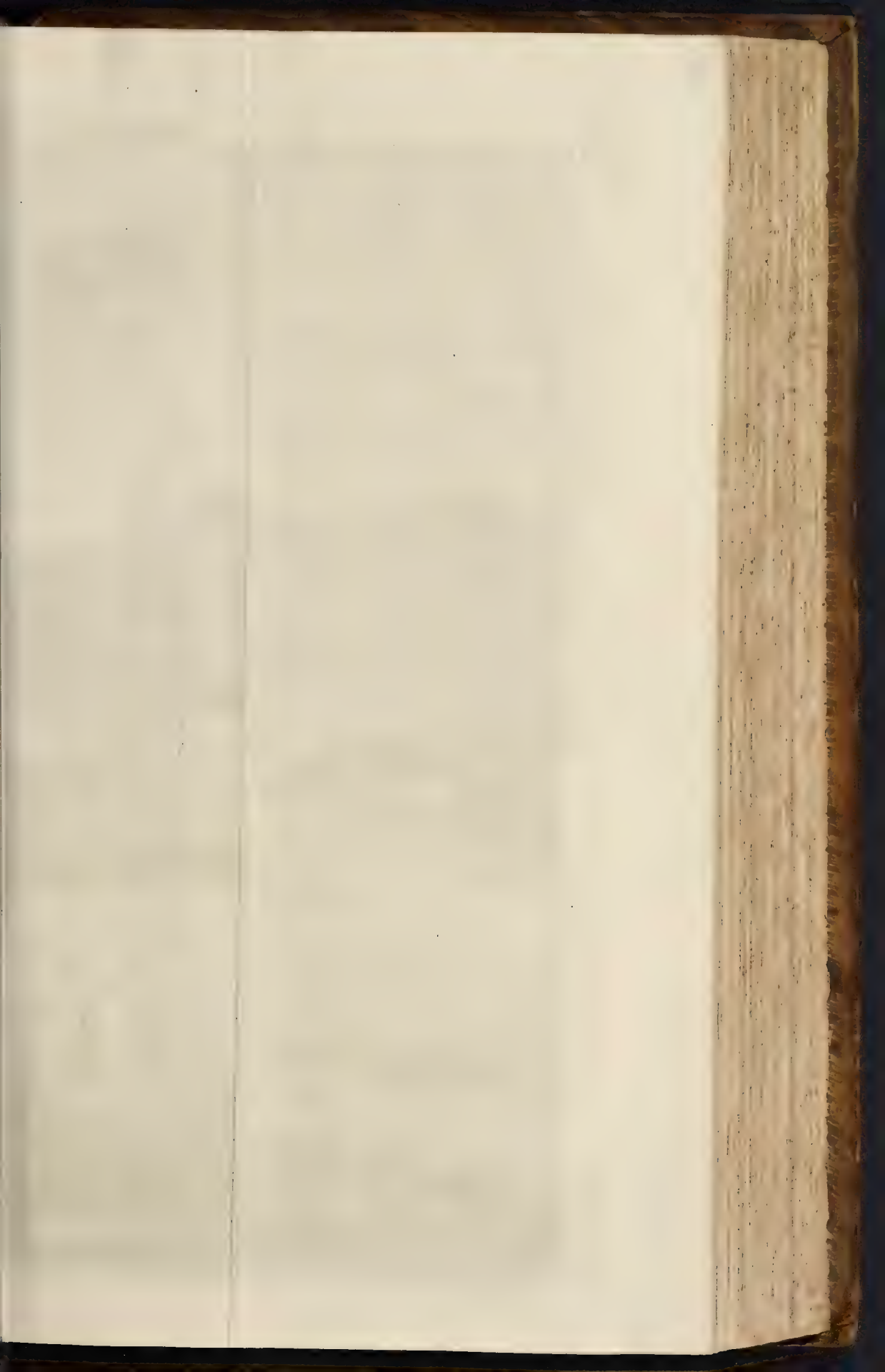
Descript-
tion par-
ticuliere
de ces
ruines.

Après avoir parlé en general de ces fameuses ruines, il ne sera pas hors de propos d'en faire une description particuliere, selon qu'elles sont représentées en quatre planches generales, & en quatre differens points de vuë, où l'on en voit les principaux morceaux, & même les pieces détachées. La première est au num. 117. & en represente la

Premiere
vuë.

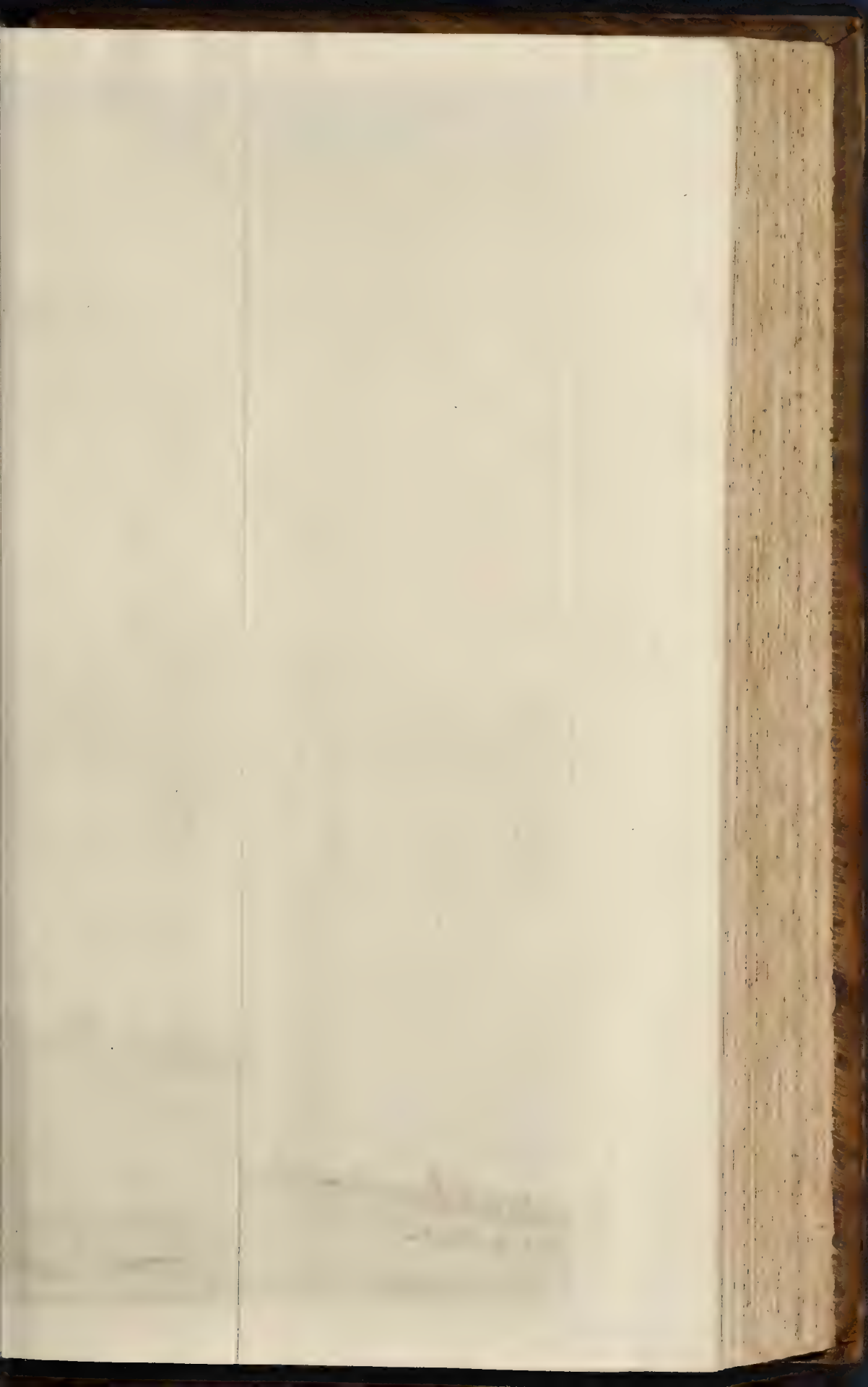
La 2. vuë a été designée au sud au pied de la montagne, & est représentée au num. 118. On y voit les ruines à droite, vers l'est, & l'édifice le plus élevé à l'entrée, à gauche, au mur duquel étoient les deux grands degres dont on a parlé: celui qui est à gauche est marqué par la lettre A; mais on ne sauroit voir les ruines de l'autre de ce côté-ci, non plus que la colonne qui est à gauche hors de l'édifice: les deux montagnes sur lesquelles étoient les forteresses sont marquées par le B; & le bourg de *Mier-chas-koen*, avec les jardins qui sont devant, par C; On voit un peu au-delà deux villages dans l'éloignement.

La 3. vuë, représentée au num. 119. a été designée à l'est, sous le premier tombeau de la montagne, devant laquelle il y a deux colines de sable. On voit delà toutes les ruines séparées les unes des autres, & j'ai choisi exprès ce point de vuë, & cette hauteur pour la satisfaction de ceux, qui verront cet ouvrage. La partie, que j'ai dit qui étoit vers les montagnes, se trouve à l'est à l'entrée de ces ruines, & est marquée de la lettre A: le B. décrit les colonnes qui sont derrière; & on voit à leur droite les 2. portiques qui sont proche de l'escalier de la façade, à la lettre C: &



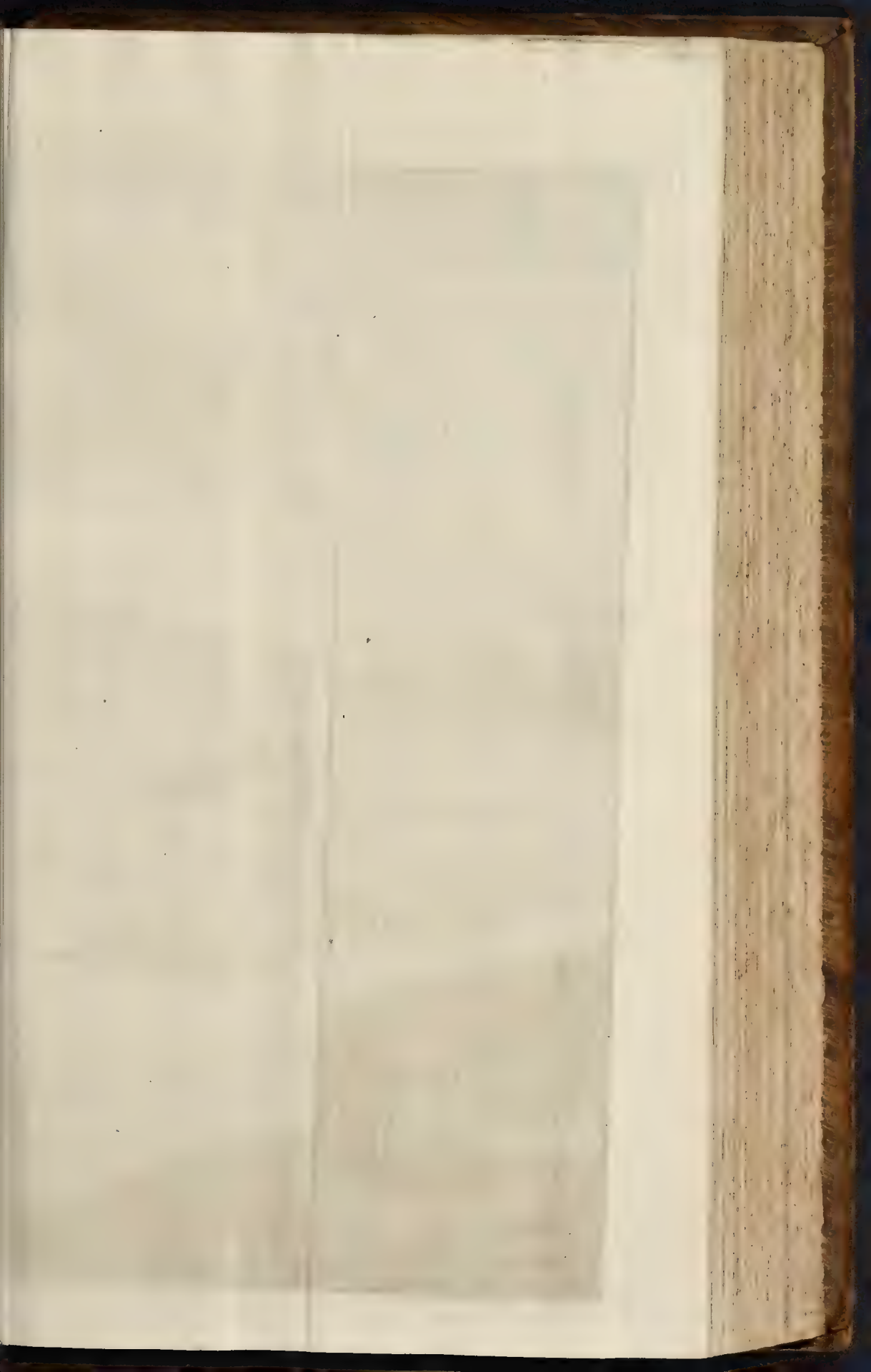




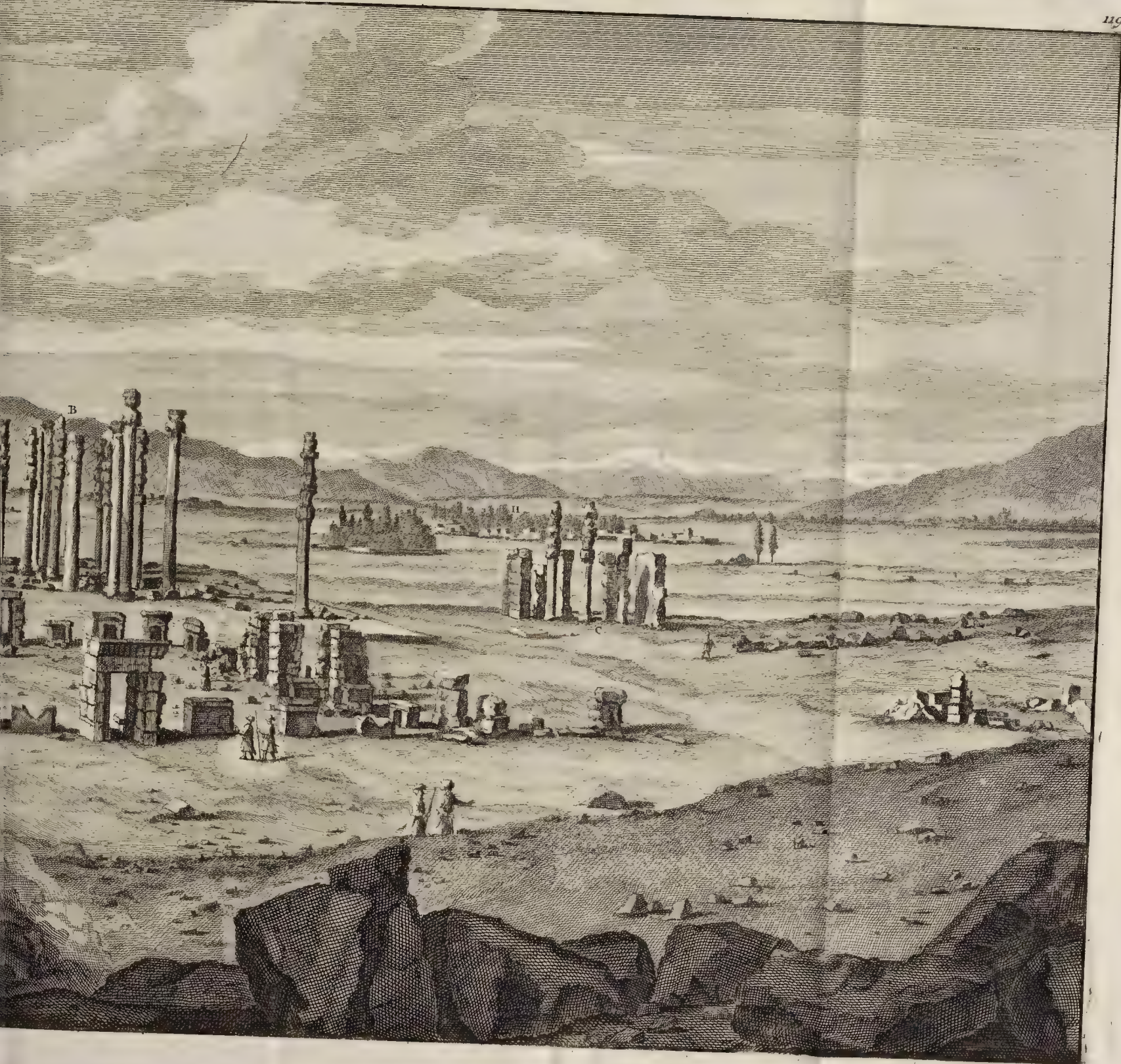




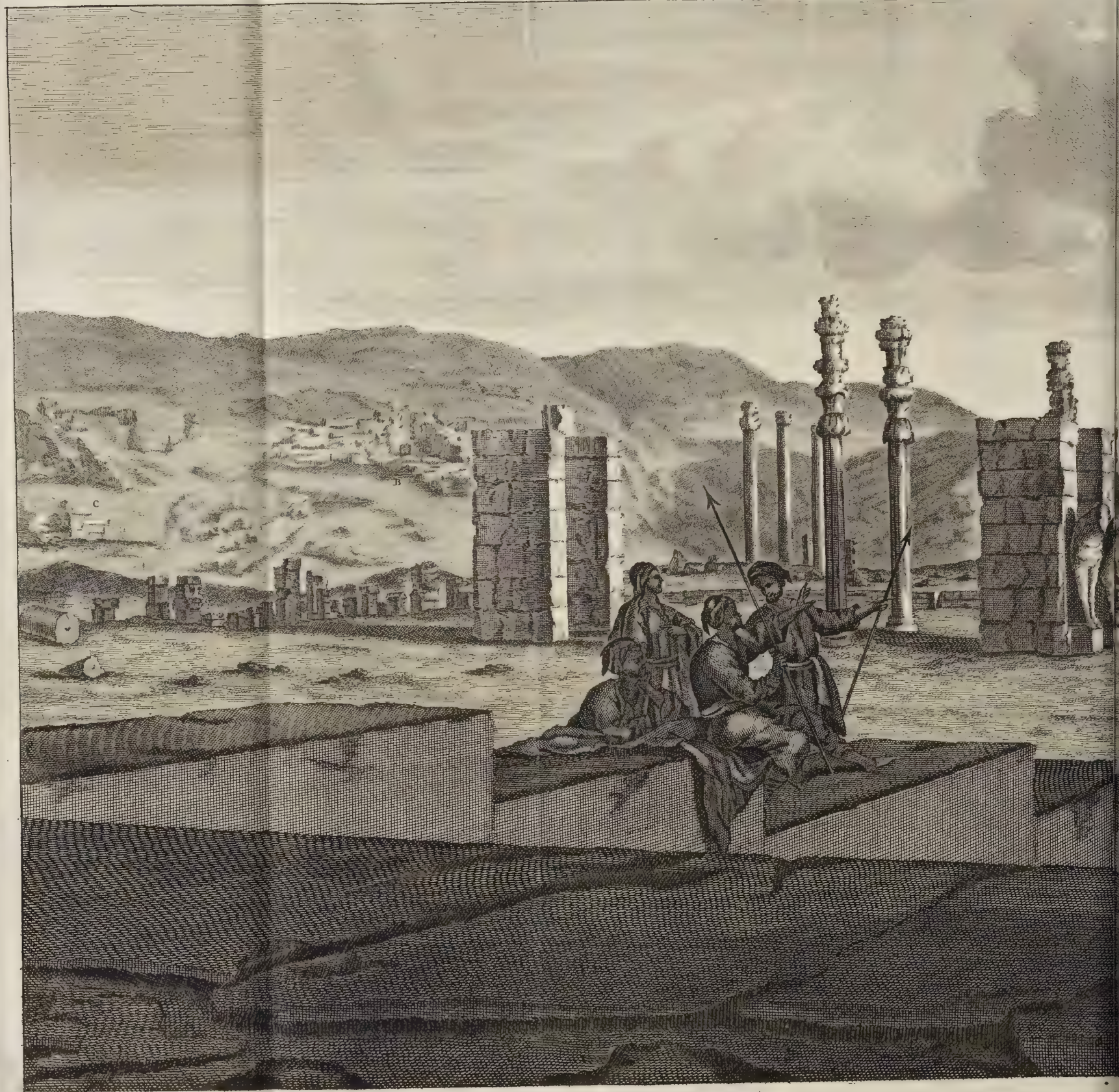


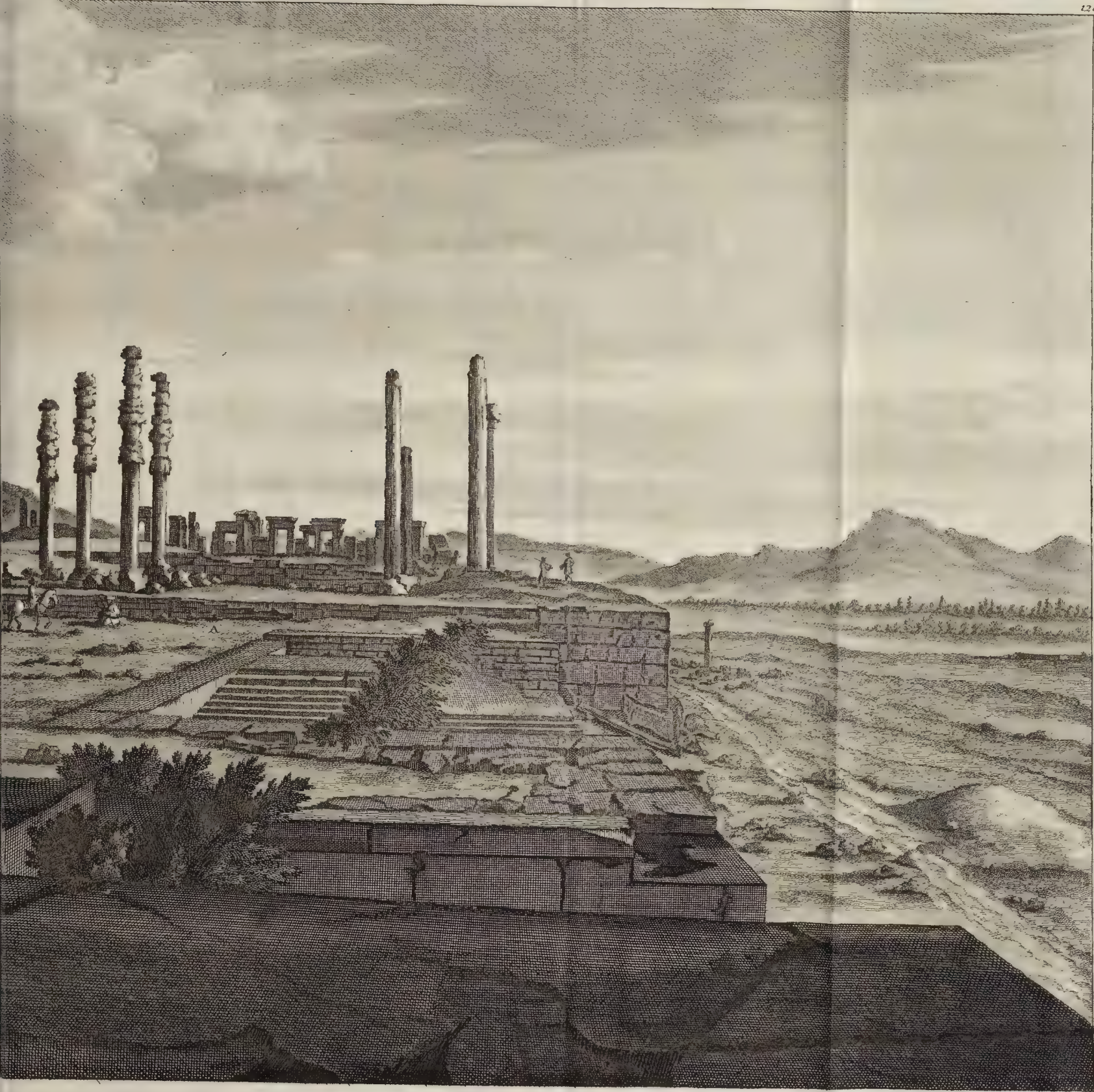














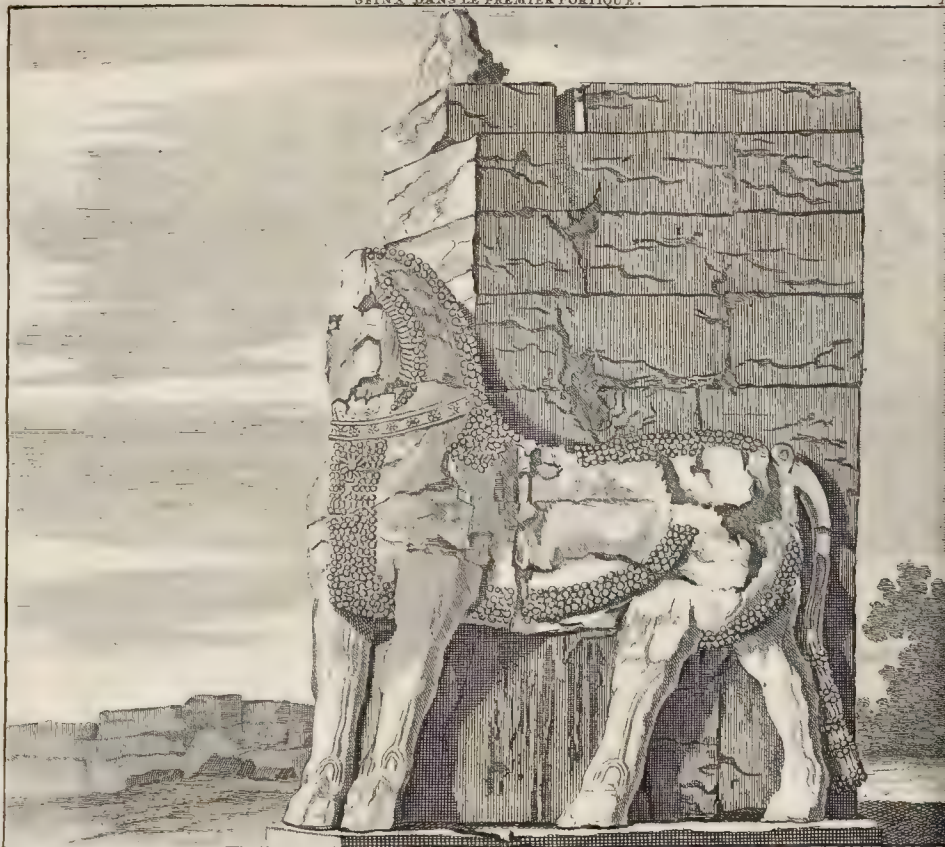




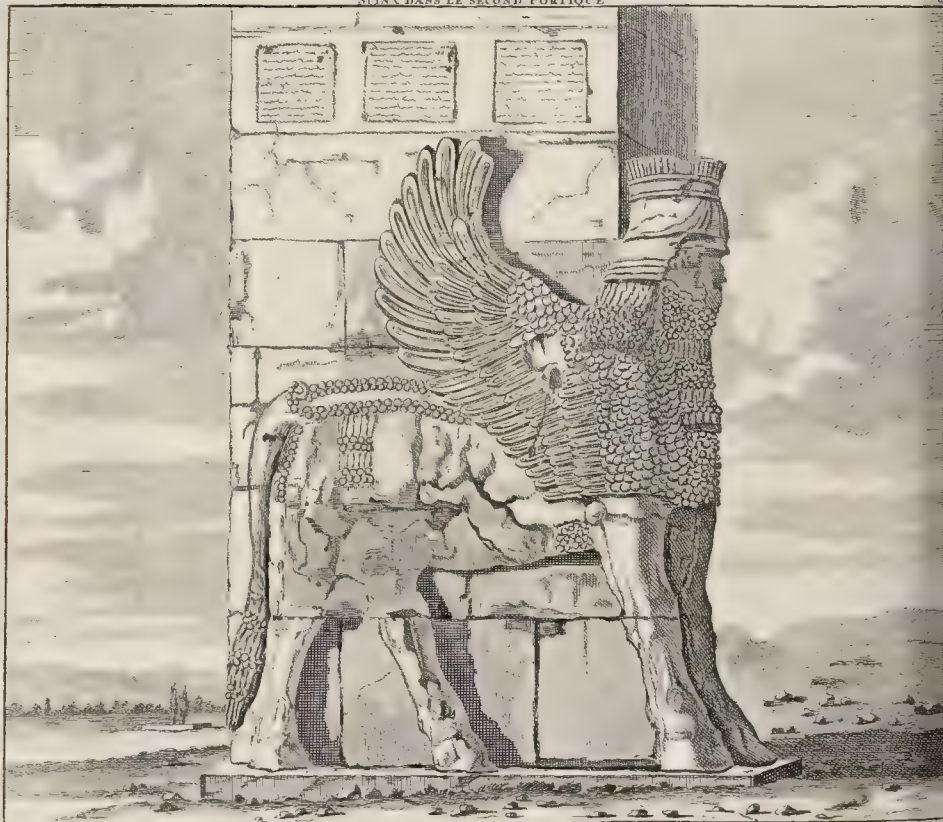


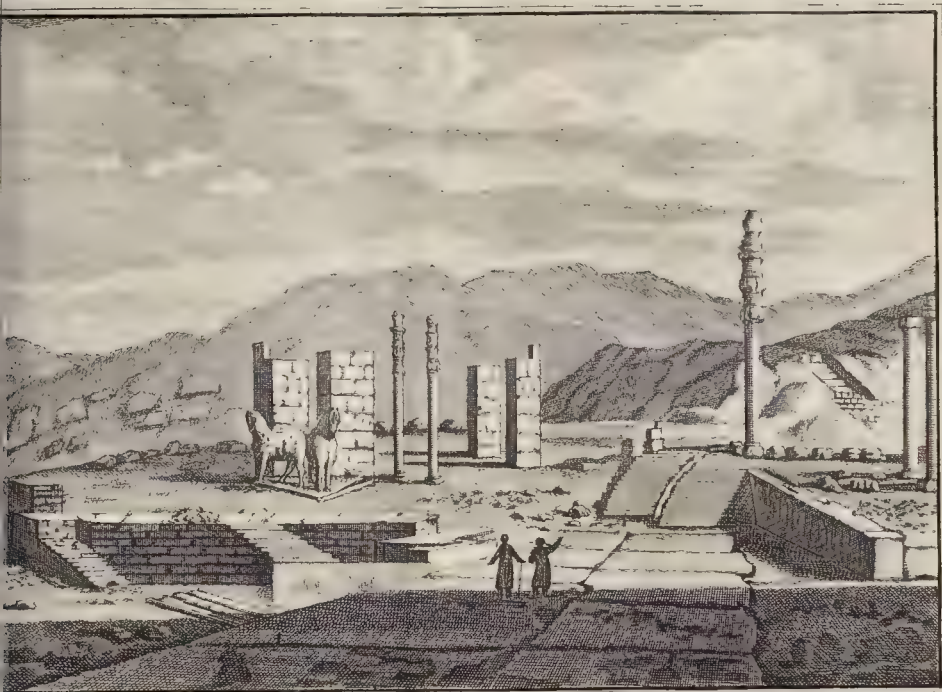


SEINX DANS LE PREMIER PORTIQUE.



SEINX DANS LE SECOND PORTIQUE.











Handwritten text in a cursive script, possibly a list or account, enclosed in a rectangular border.

Handwritten text in a cursive script, possibly a list or account, enclosed in a rectangular border.

Handwritten text in a cursive script, possibly a list or account, enclosed in a rectangular border.





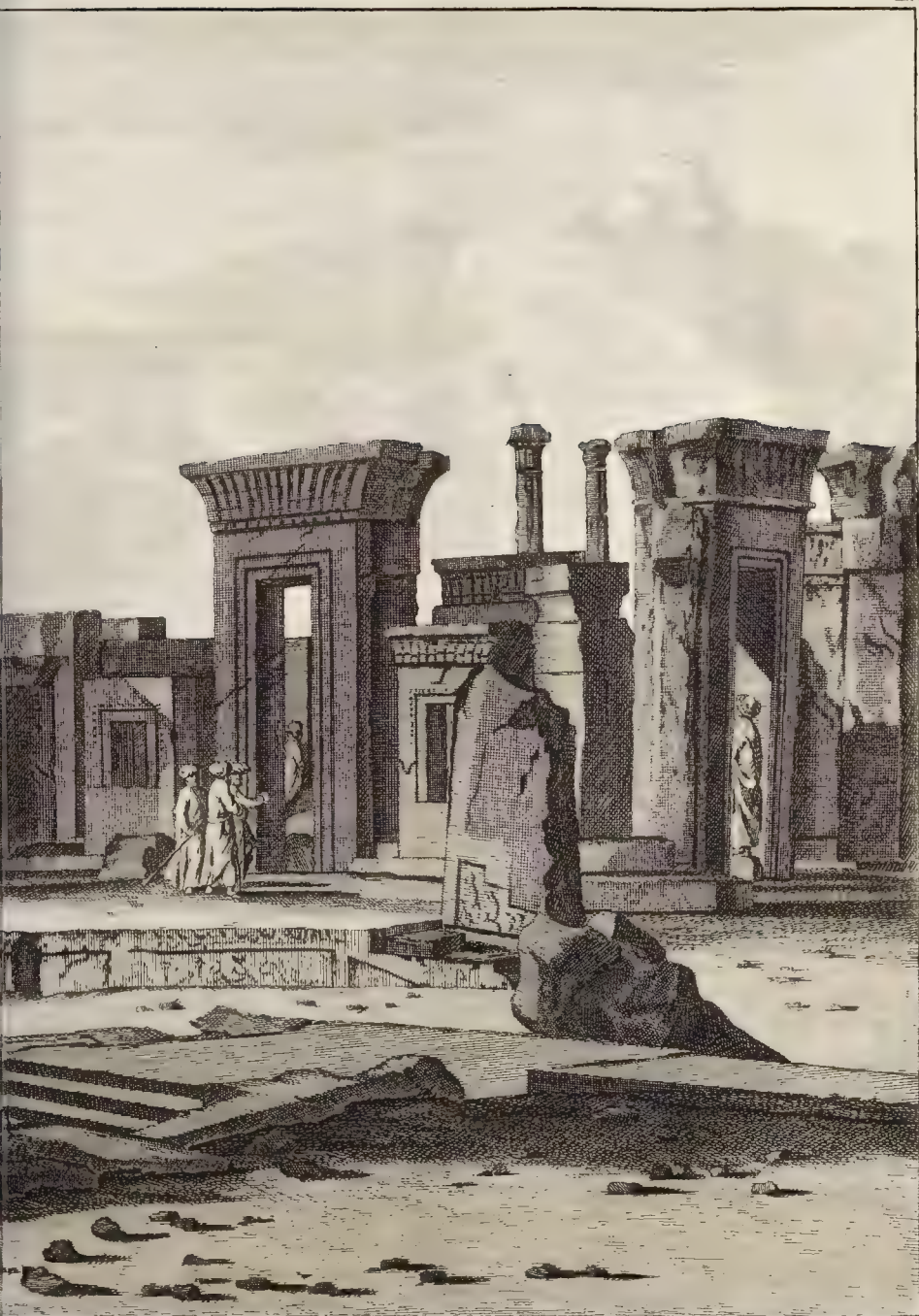
Blank page with faint horizontal lines.

Blank page with faint horizontal lines.

Blank page with faint horizontal lines.







& d'autres pieces de pierres du même côté, avec d'autres colonnes à gauche; & au delà les premiers portiques dont on a parlé, sur une hauteur, à la lettre D: ensuite, ceux de l'édifice élevé, au sud, devant lequel est l'escalier, à l'est, à la lettre E: les autres portiques sont marqués par F, & la dernière partie, qui est au sud, par G. On voit aussi la colonne, qui est seule, dans les champs; & plus avant des villages & des montagnes, & le bourg de *Mier-chas-koen* à PH.

La 4. vue, qu'on trouve au num. 120. a été dessinée au nord, de dessus l'édifice, au coin du mur le plus élevé, & qui a le plus de faille, en forme de degré, tant de ce côté ici que de l'autre; d'où l'on voit une partie de l'escalier de la façade, devant laquelle sont les deux grands portiques & les deux colonnes. Le mur & l'escalier, orné de figures, par où l'on monte au lieu, où sont les colonnes, sont marqués par la lettre A. On voit aussi de là, les autres ruines, & celles qui sont du côté de la montagne, avec les deux tombeaux marquez B. & C: & de l'autre côté la colonne seule dans les champs.

Passons présentement à la description de chaque piece en particulier, & commençons par les deux portiques & les deux colonnes, qu'on trouve au num. 121. dessinées au sud, en sorte qu'on voit une partie de l'escalier de la façade, & le bout du mur qui est au nord. Le num. 122. marque un des sphinx du premier portique, garni de plusieurs ornemens rompus: le num. 123. un animal ailé sous le second portique: le num. 124. l'escalier de la façade dessiné au nord. On y a joint le degré de la muraille, qui conduit aux colonnes, dessiné à l'ouest sur le mur de la façade de l'édifice; d'où l'on voit aussi en partie l'escalier de la façade, avec les deux portiques & les deux colonnes; quelques autres colonnes, & la montagne au num. 125. & au num. 126, les figures qui sont sur

les ailes de cet escalier, à l'ouest, avec des caractères; & les figures qui sont à l'est du même escalier au num. 127.

Les 6. premières figures qu'on trouve à l'entrée de l'escalier, à l'est, sont plus petites que les autres, & ont un vêtement large avec de grandes manches plissées, & un bonnet rond plissé en montant, & plus large par le haut que par le bas. Elles ont des cheveux & de longues barbes, & tiennent une lance de la main droite, aiant des fleches & un carquois, attaché sur le dos à une courroie, qui passe par dessus l'épaule. La figure qui precede les autres tient la suivante de la main gauche, & une fourche de la droite. Elle semble représenter un Ecclesiastique qui conduit les autres, & a une robe fort large de la ceinture en bas.

Les trois figures, qui suivent celles-ci, ont des robes & des manches moins longues, & des vestes de dessus & de dessous, avec des bonnets pointus à cinq plis: ce sont proprement des *Tiars*, qu'ils nomment *reflexa*, parce qu'elles sont courbées par derriere, & *Tiara Phrygia*, celles qui le sont par devant. On en voit une de celles-ci sur la tête d'*Ulysse*, sur d'anciennes medailles. Deux de ces figures tiennent un petit baquet de chaque main, & la troisième a deux cercles: celle-ci est suivie de deux chevaux, qui tirent un chariot, & de deux autres figures, qui tiennent le bras gauche, l'une sur le dos, & l'autre sur le col de ces chevaux. Elles ont toutes de la chevelure & des barbes, les unes aiant la tête nue, & les autres une bande ou espece de diademe autour de la tête. On voit entre chaque division, de 6. à 7. figures, une espece de vase, & les deux premières se tiennent toujours par la main. On mene un cheval par la bride dans la seconde division, & deux figures y portent quelque chose, qui ressemble à un vêtement. Il y en a cinq dans la 3. avec de petits baquets, & deux autres qui tiennent de grosses boules.

Cel-

1704.
9. Nov.

1704.
9. Nov.

Celles de la 4. ne font pas si bien vêtues que les autres, n'ayant qu'une petite veste courte & assez étroite, avec une ceinture & de longues culotes, étroites & plissées. Trois de ces figures-là tiennent aussi de petits baquets à la main, & sont suivies d'un chameau à deux bosses, avec un licol & une sonnette, à la manière des *caravanes* Orientales, afin qu'on les entende de loin, sur tout quand on se rencontre dans des defilez ou de mechans chemins, où les uns doivent s'arrêter pour laisser passer les autres. Ces sonnettes servent aussi pour avertir la nuit, les gens des lieux, où la *caravane* doit s'arrêter, de son arrivée, & pour se retrouver lors qu'on est égaré.

On voit dans la dernière division, une figure qui a par-devant un bâton sur les épaules, aux deux bouts duquel deux pots sont attachés, comme pour le tenir en équilibre, avec de petites cruches qui en sortent. Le vêtement de celle-ci est aussi des plus médiocres, & elle est suivie d'un mulet ou d'un âne, & de deux personnes armées de bâtons, & ceux-ci d'une autre figure qui tient deux marteaux. Ensuite on voit des caractères, & puis un grand lion combattant contre un taureau, ou quelqu'autre animal, qui a une corne à la tête. L'escalier, autour duquel on voit plusieurs figures rompuës, se trouve en cet endroit. On compte 48. figures, tant d'hommes que de bêtes dans ce rang-là, & autant dans celui qui est au-dessus. Les 6. premières font pauvrement vêtues, & portent chacune un habit à la main: celles qui les suivent en portent de semblables & sont mieux vêtues; mais la plupart des têtes en sont rompuës. On voit après elles un bœuf conduit par un licol. La 3. division ne diffère de celle-ci qu'en ce qu'on y mène deux beliers avec une grande corne renversée & courbée. On voit ensuite une figure armée d'un bouclier, & une autre qui mène un cheval par la bride, suivie d'une troisième avec deux cercles. Les trois autres sont vêtues

comme les précédentes; puis on mène un bœuf, suivi d'un homme armé d'une lance, & d'une rondache, & celui-ci de deux autres, qui ont chacun trois lances, & dont les manches sont plus longues que les vestes. Les dernières figures, qui suivent, ont des vestes très-courtes, & des culotes longues & étroites, qui leur tombent jusques aux pieds, & sont armées de boucliers longs, qui leur pendent à la ceinture. Il y en a deux qui tiennent des cercles, & une autre une fourche. On conduit après elles un cheval par la bride. Ces figures-là sont représentées en deux divisions, qui doivent se suivre à la lettre A.

On voit au rang, qui est à l'est, les 28. premières figures, à compter de l'escalier, tenant chacune une lance des deux mains: Leurs vestes sont longues & larges, & elles ont toutes des cheveux & des barbes, & la tête nue, si ce n'est qu'elle semble ceinte d'une bande plissée, ou d'une espèce de diadème. Celles-ci sont suivies d'autres figures, armées de boucliers longs, poyntus & crochus par un bout, avec une espèce de poignard court & large, attaché à la ceinture, & des vestes de longueur inégale. Elles sont coiffées comme les précédentes, & tiennent quelque ornement d'une main, & leur barbe de l'autre. Ce rang-là consiste en 60. figures, dont les dernières sont toutes brisées. Ces trois divisions-là se suivent A. & B.

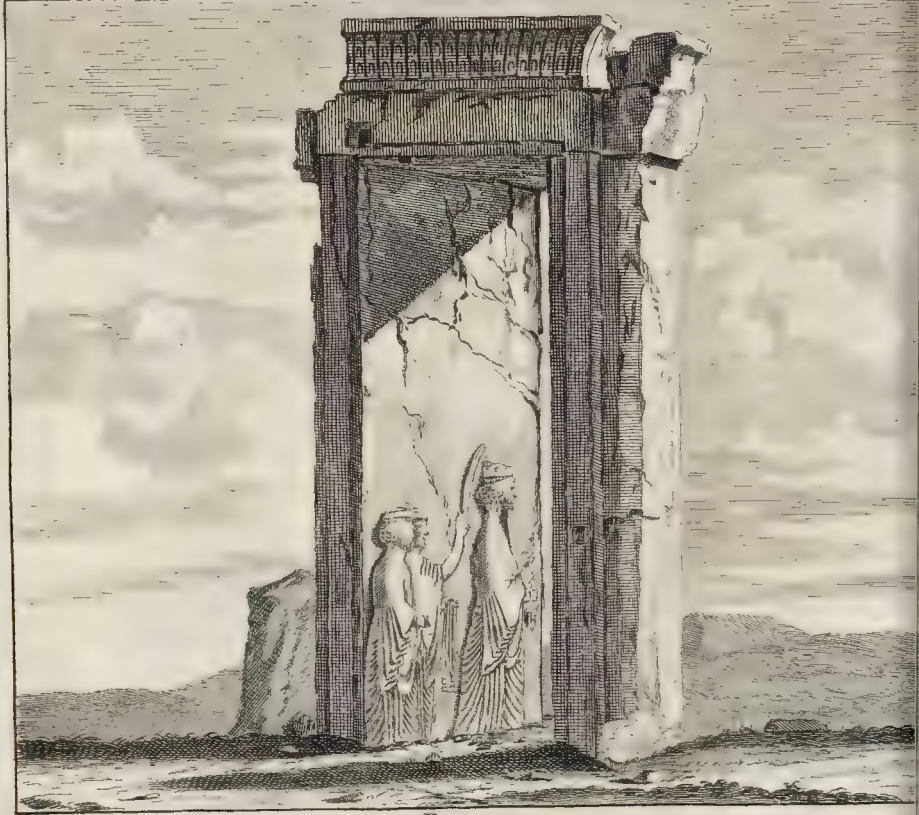
Toutes ces figures, ainsi rangées, semblent représenter quelque triomphe ou une procession de personnes, qui portent des présents au Roi; chose fort usitée sous les anciens Rois de *Perse*, & encore en usage aujourd'hui, où l'on fait des présents de cette nature au Roi le 20. Mars, fête de la nouvelle année solaire, dont j'ai été témoin, comme cela a déjà été observé.

Après avoir passé les colonnes, on parvient au premier portique, qui est au sud, dessiné à l'est, la vue en dedans. La dernière fenêtre à droite, en est à l'ouest,

com-



PORTIQUE



PORTIQUE .



[illegible]

A photograph of a manuscript page from the Voynich manuscript, showing ten lines of text written in the Voynich script. The script consists of various symbols, including straight lines, curves, and dots, arranged in a way that suggests a structured language. The text is written on aged, slightly yellowed paper.

[illegible]

A series of eight horizontal strips of ancient Egyptian hieroglyphs, likely from a papyrus scroll. The hieroglyphs are arranged in rows, with some strips showing a mix of symbols and others showing more uniform patterns. The strips are separated by thin white lines.

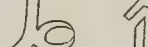
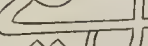
[illegible]

皇清宣統元年

1. Il n'appartient qu'à Dieu de donner de la force.

2. Il ne faut pas trop se
 fier à ses propres Lumières.

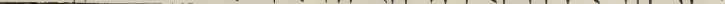
2. Il ne faut pas trop se fier à ses propres Lumières.

3.  

3

C'est moi qui
ceci aussi bien
est au dessus

11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1043 1044

134. 

卷之六

136.

4. Tout passera, mais Dieu subsistera éternellement.
C'est moi, Moushey Ah, qui ai écrit ceci.

5. *Ali, seconde Prophete du
Nom Mahometan.*

一 二 三 四 五 六 七 八 九 十 十一 十二 十三 十四 十五 十六 十七 十八 十九 二十 二十一 二十二 二十三 二十四 二十五 二十六 二十七 二十八 二十九 三十 三十一 三十二 三十三 三十四 三十五 三十六 三十七 三十八 三十九 四十 四十一 四十二 四十三 四十四 四十五 四十六 四十七 四十八 四十九 五十 五十一 五十二 五十三 五十四 五十五 五十六 五十七 五十八 五十九 六十 六十一 六十二 六十三 六十四 六十五 六十六 六十七 六十八 六十九 七十 七十一 七十二 七十三 七十四 七十五 七十六 七十七 七十八 七十九 八十 八十一 八十二 八十三 八十四 八十五 八十六 八十七 八十八 八十九 九十 九十一 九十二 九十三 九十四 九十五 九十六 九十七 九十八 九十九 一百

1704. exactement, dans l'esperance de
9. Nov. trouver quelque prêtre parmi les
Guebres, qui pût me donner quel-
que lumiere à cet égard. On en par-
lera plus amplement dans la suite.

L'ardeur que j'avois d'examiner
soigneusement ces superbes ruines,
& de les faire mieux connoître aux
curieux, qu'elles ne l'avoient été
jusques alors, me fit mander un
tailleur de pierre de *Zie-raes*, ou
Chiras, dont j'avois besoin pour ce-
la, la dureté des rochers aiant émouf-
fé tous les ciseaux que j'avois eu soin
d'apporter d'*Isphahan*, de sorte que
je ne pouvois plus m'en servir. Il
n'y réussit pourtant pas mieux que
moi, & tous les siens furent bien-
tôt reduits au même état, quoi que
beaucoup plus grands & plus forts
que les miens. Cependant le desir
dont j'étois animé de transporter
quelques pieces de ces precieuses an-
tiquitez dans ma patrie, ne me don-
na aucun repos que je n'eusse enle-
vé une piece de fenêtre, remplie de
caracteres, dont on trouvera la re-
presentation au num. 137: une pe-
tite figure rompuë, de la grandeur
de l'original, au num. 138: deux
pieces de mains, au num. 139: une
partie du corps d'une autre petite
figure, au num. 140. & une petite
piece d'une des plus petites figures
d'un des portiques, au num. 141.
J'en aurois bien voulu enlever d'au-
tres, mais il me fut impossible, el-
les se reduisoient en éclats à mesu-
re qu'on frapoit dessus.

La principale de toutes les pie-
ces, dont je tâchai de m'emparer,
étoit une figure taillée sur une pie-
ce de rocher détachée, qui avoit
servi au grand escalier. Comme cet-
te pierre étoit épaisse, je me flattois
d'en pouvoir enlever cette figure
entiere, à force de tems & de pa-
tience; mais elle se cassa en trois
pieces malgré tous mes soins. Je
la rejoignis cependant, le plus pro-
prement qu'il me fut possible, &
Monsieur *Kastelein* s'en chargea, en
passant à *Zie-raes*, pour la remet-
tre entre les mains de Monsieur
Hoorn, Gouverneur général de no-
tre Compagnie aux *Indes*, & le prir

de l'envoyer en *Hollande* par la pre-
miere occasion, à Monsieur *Witsen*
bourguemaitre d'*Amsterdam*, au-
quel j'en voulois faire present, pour
reconnoître en quelque maniere les
obligations que je lui avois. On
trouvera cette figure au num. 142.

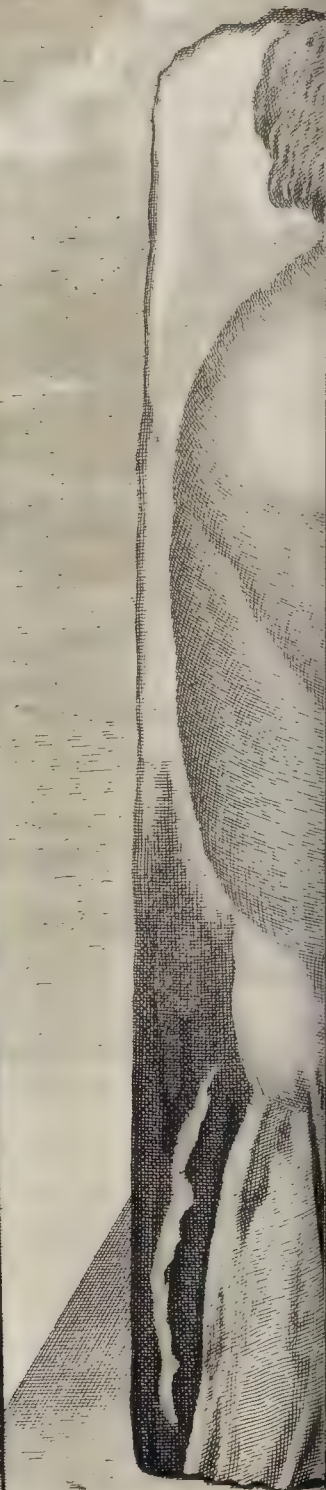
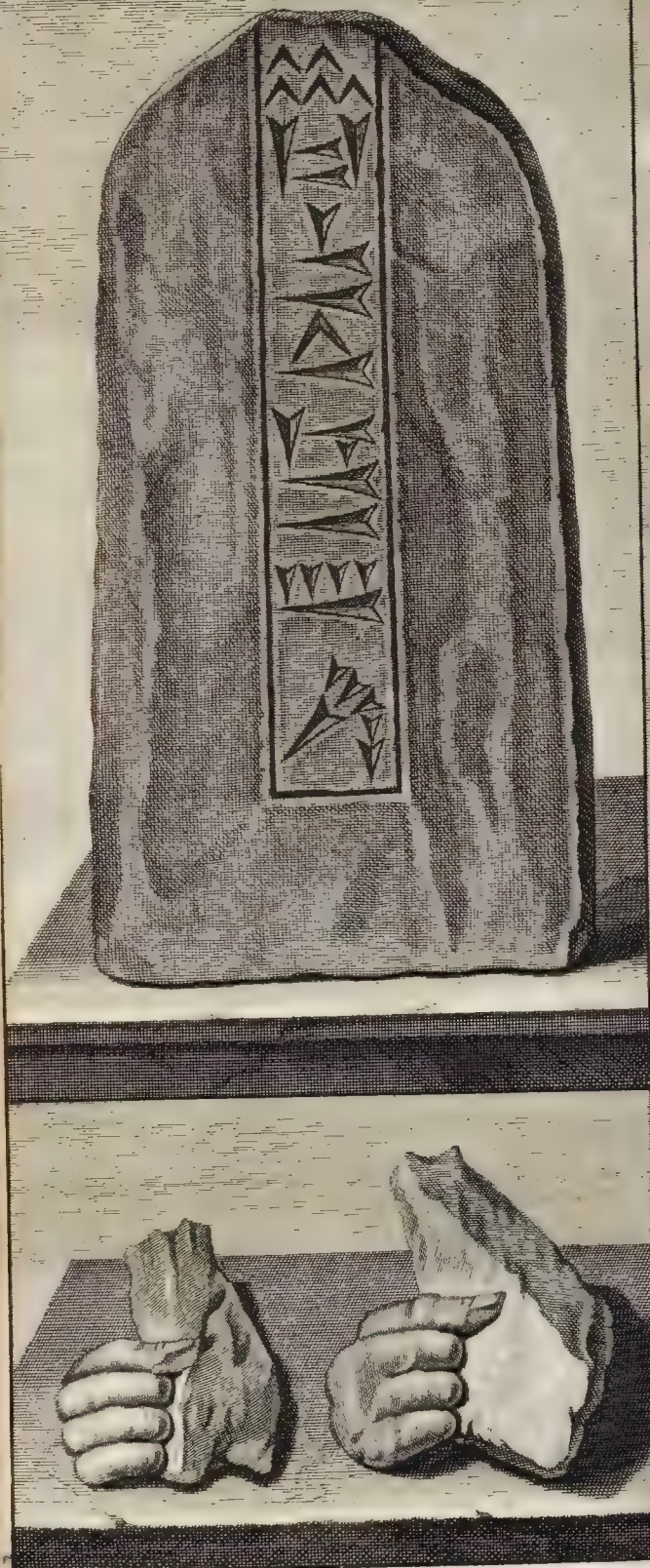
Le num. 143. représente un pi-
lastre de l'édifice élevé, qui est au
nord, sur lequel on voit la figure
d'un homme de condition, avec
deux femmes, dont l'une lui tient
un parasol au dessus de la tête, &
l'autre chasse les mouches avec une
queuë de cheval marin; car j'ai pris
pour des femmes toutes les figures
qui tiennent ces queues & ces para-
sols-là, lesquels étoient ancienne-
ment fort en usage.

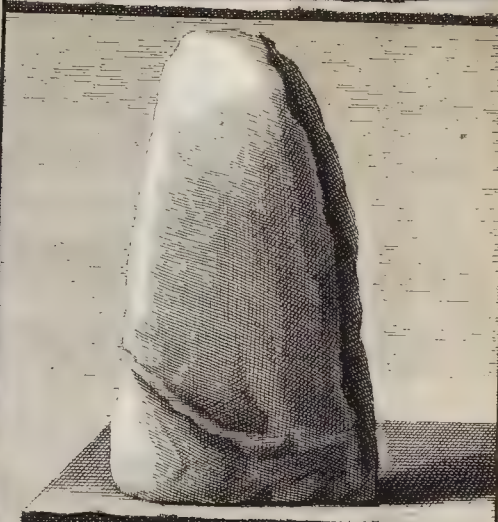
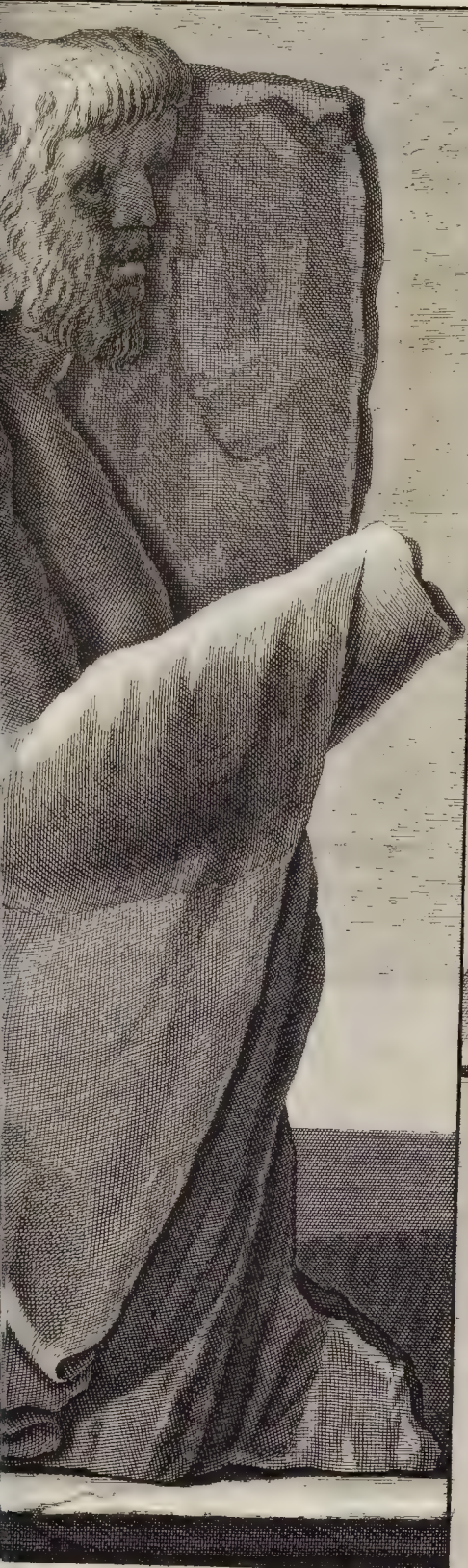
On voit sur une autre piece de
l'édifice élevé, qui est à l'ouest,
contre une espece de fenêtre, trois
figures d'hommes, fort endomma-
gées: La plus avancée a un bon-
net, qui lui passe sous le menton,
semblable à ceux que portoient les
Mages des anciens *Perses*, en fai-
sant le service divin. Cette piece
de l'édifice est représentée au num.
144.

Le num. 145. représente un au-
tre pilastre du même édifice, sur
lequel on voit deux hommes armés
de lances ou de piques, à l'est; &
à côté d'eux une machine canelée,
qui leur vient jusques au menton.
Il y en avoit un autre renversé, à
côté du même édifice, sur lequel
on voit un homme combattant con-
tre un lion, tenant son épée de la
main gauche, comme il paroît au
num. 146.

On trouve aussi dans une des ni-
ches ou fenêtres de cet édifice, au
sud, deux figures d'hommes avec
un bouc, qui a une grande corne
courbée, par laquelle une de ces fi-
gures le tient de la main gauche,
& lui passe l'autre sur le col. La
premiere de ces figures a aussi un
bonnet, qui lui passe sous le men-
ton, & tient quelque chose de la
gauche, dont ils se servoient peut-
être, en faisant des offrandes. Ces
figures-là se trouvent au num. 147;
& le num. 148. représente un pilas-
tre









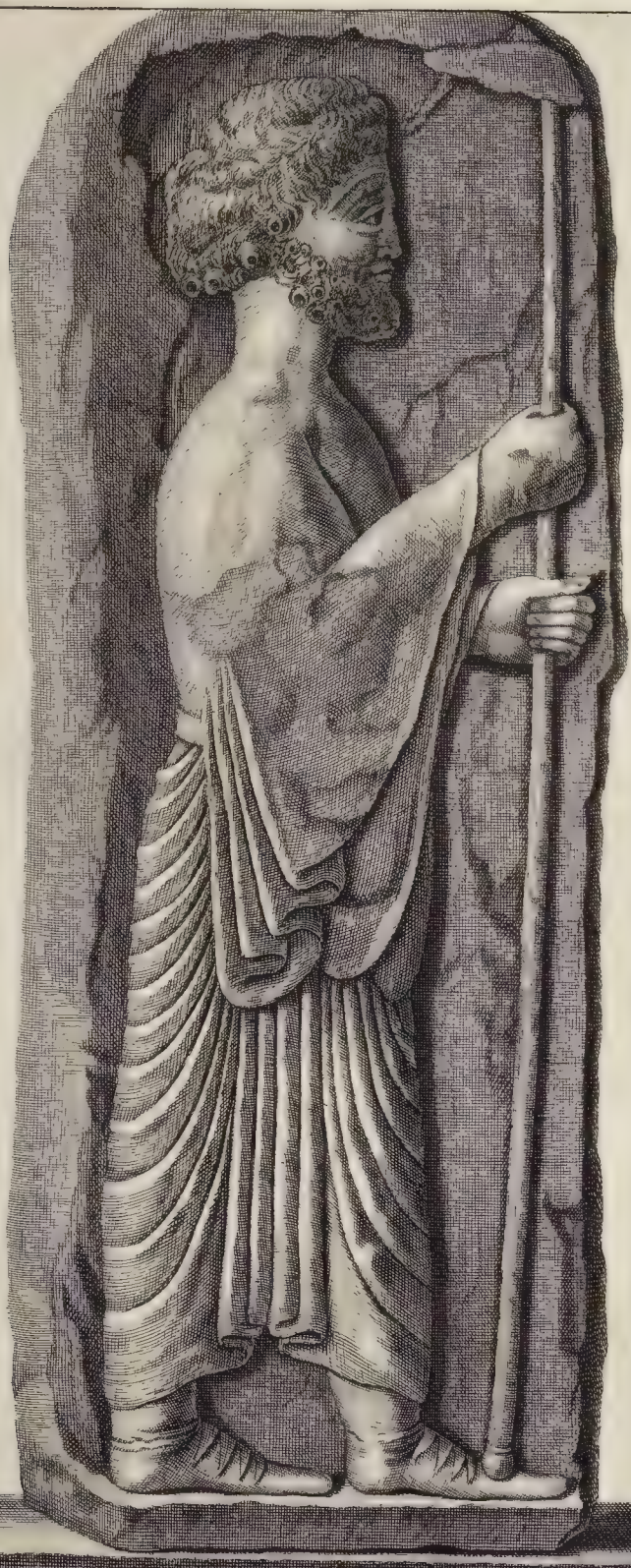
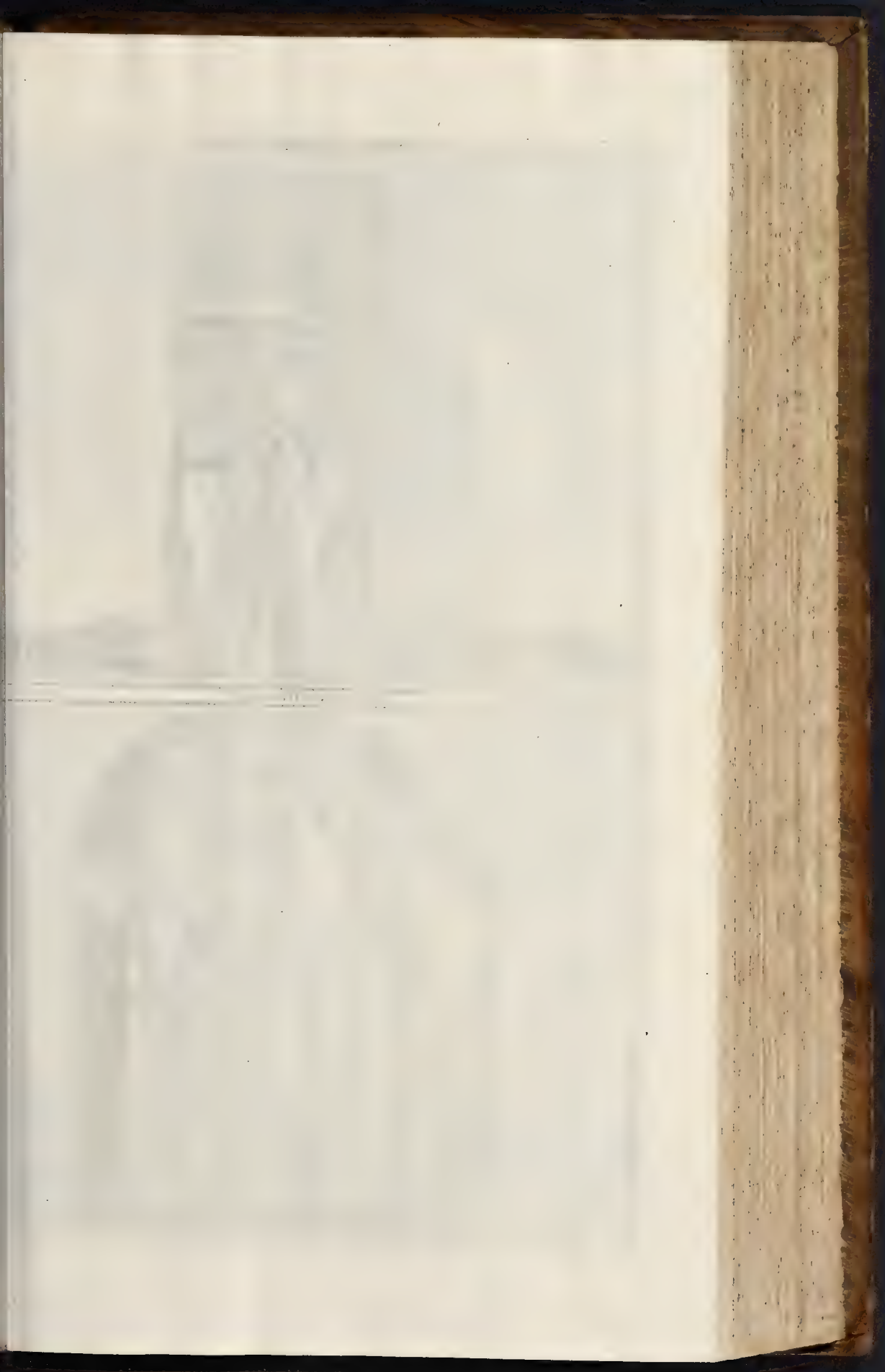


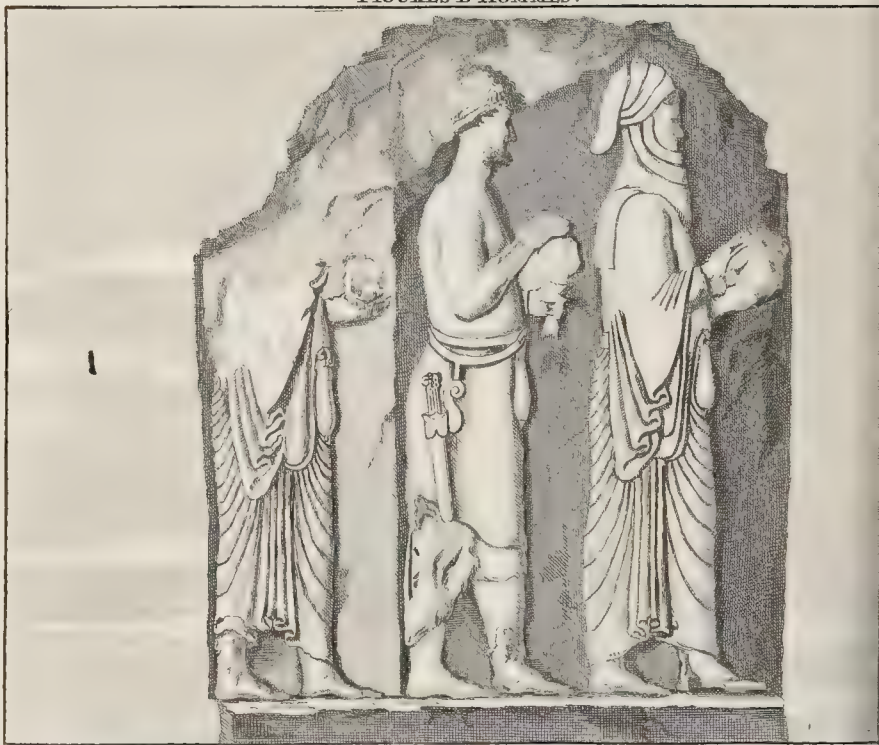
FIGURE DE L'ESCALIER.







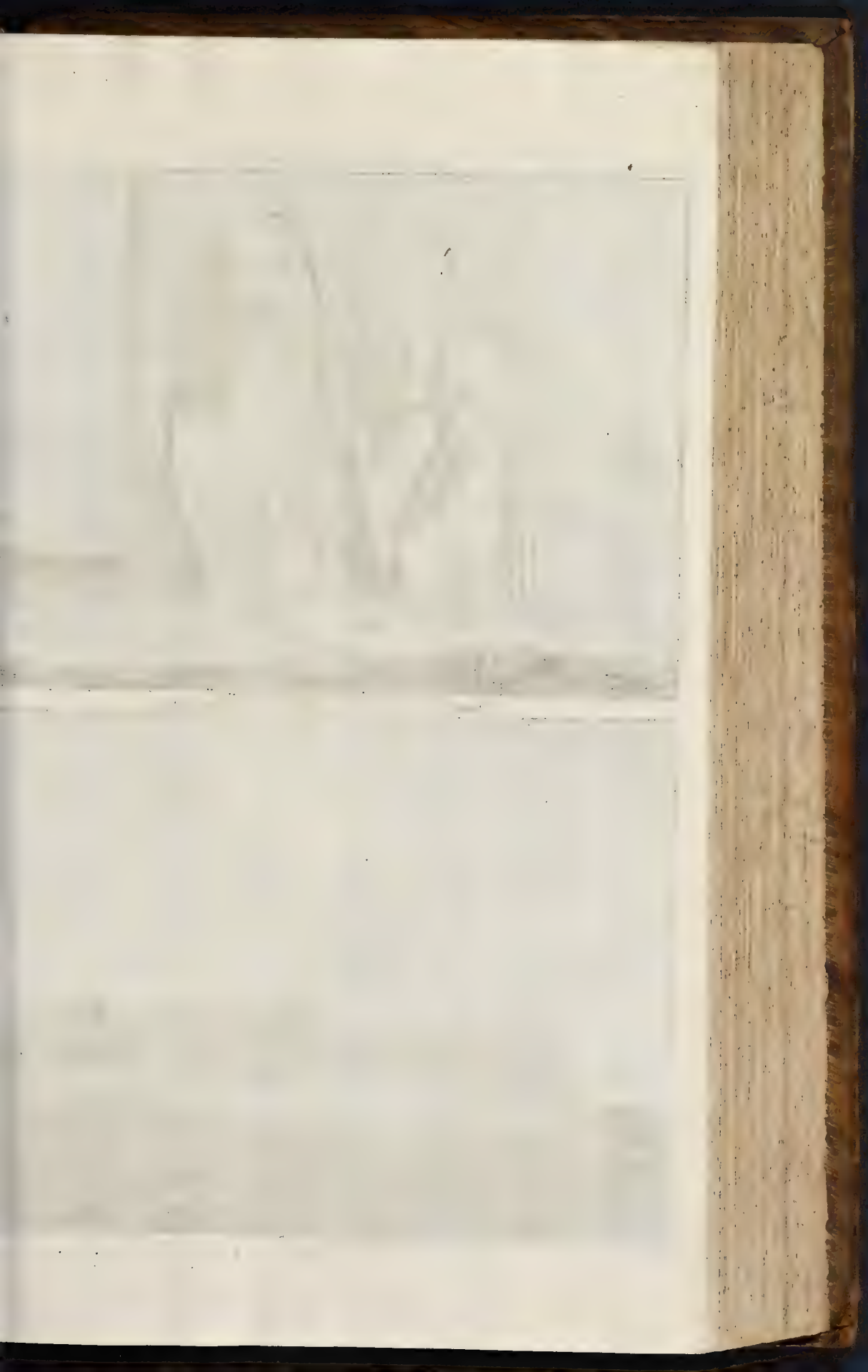
FIGURES D'HOMMES.

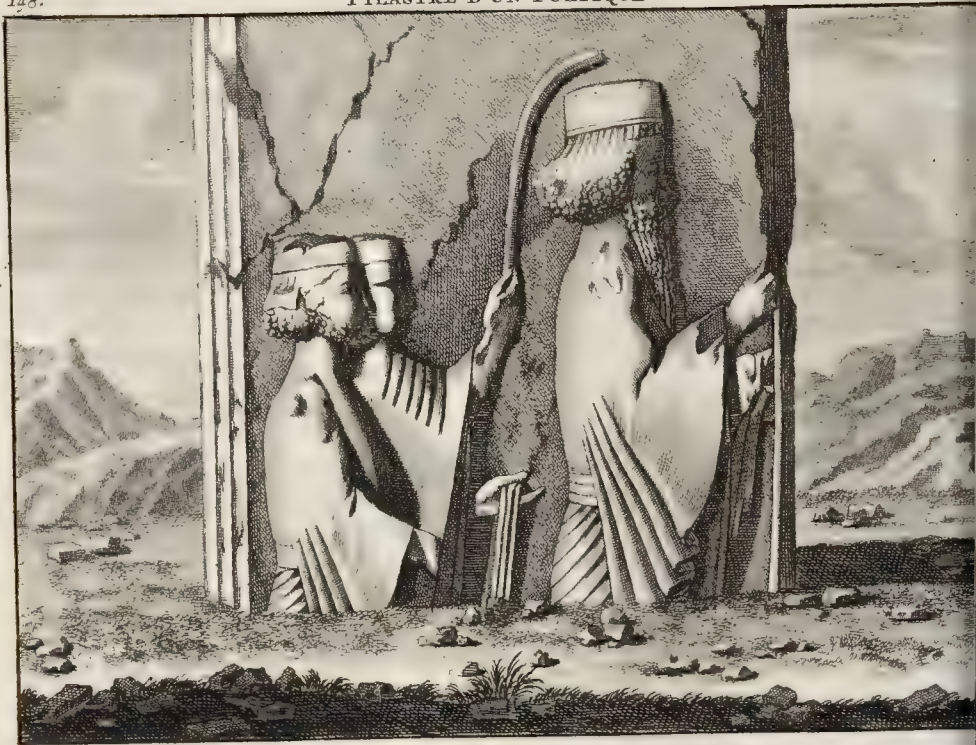




PIECE D'UN PILASTRE.







PROSPECT DE L'EDIFICE PAR DERRIERE.



NIECE DE FENETRE.

147.



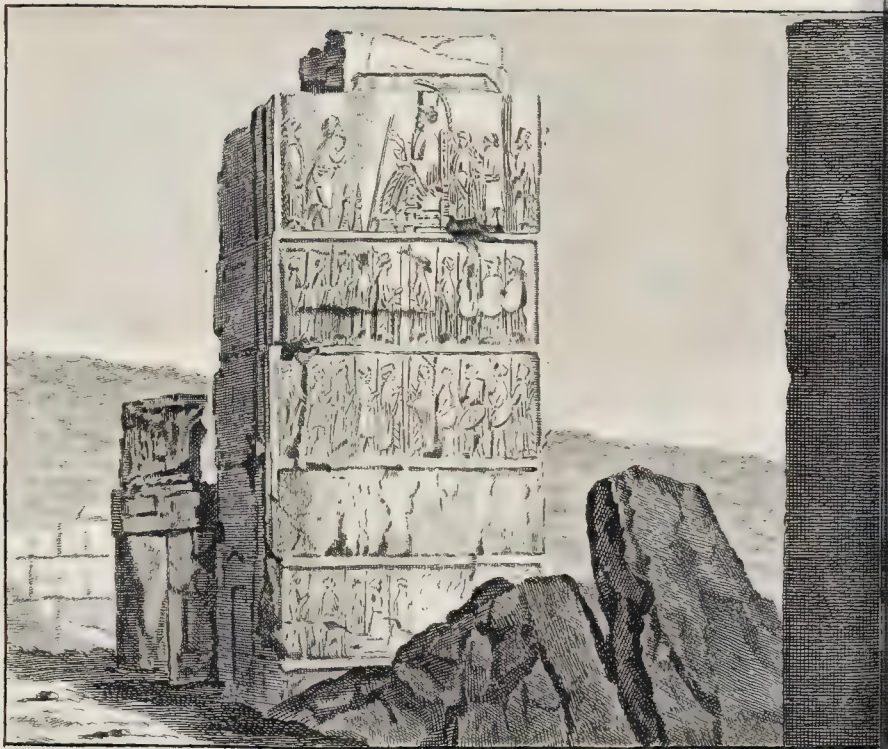
RESTES DE L'ESCALIER



151.

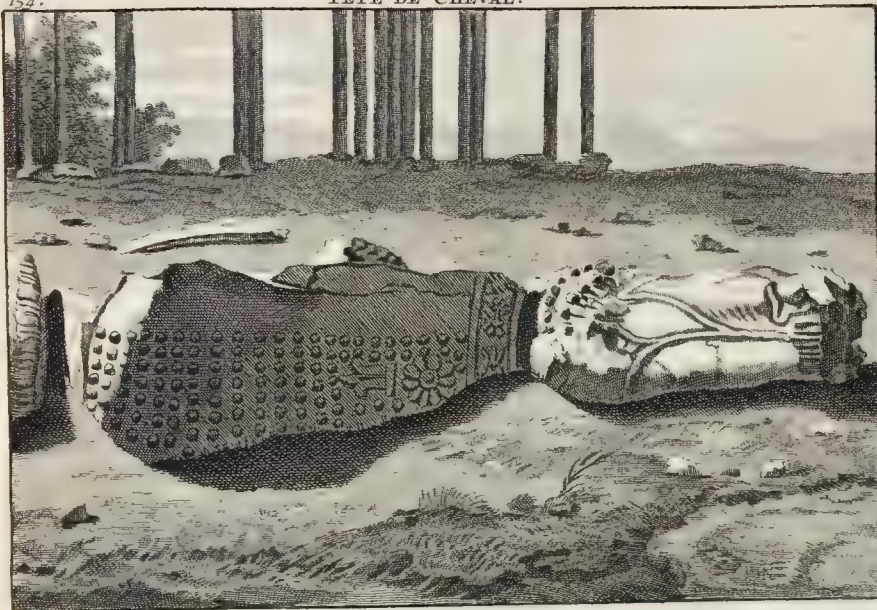


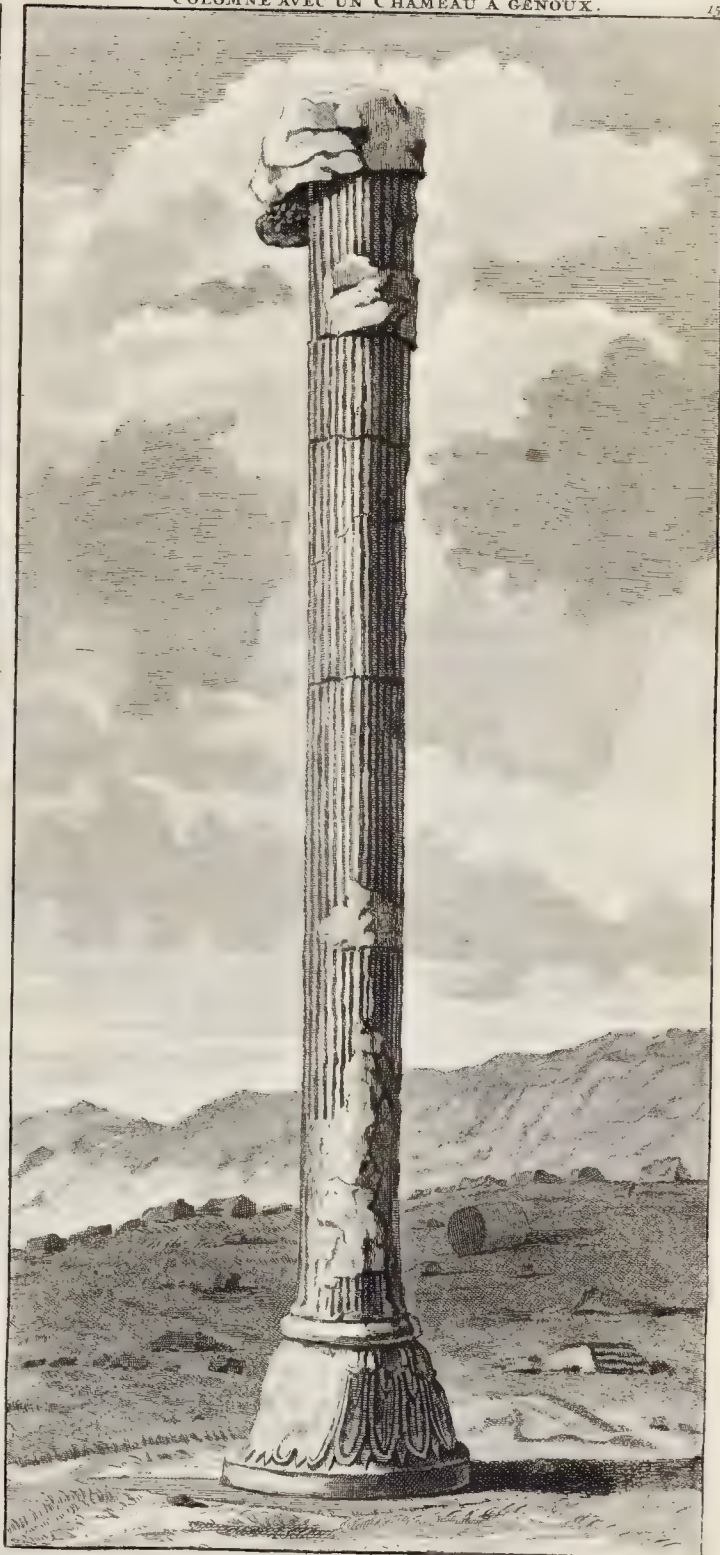












704. tre d'un portique, à côté du dernier Nov. édifice, dont on vient de parler, sur lequel on voit trois figures à demi enterrées, dont l'une tient aussi une queue de cheval marin, au-dessus de la tête d'un homme de marque, dont le bonnet, la chevelure & la barbe ressemblent à celles qu'on voit, dans des medailles, sur le buste d'*Arsaces*.

Tout le reste de l'édifice, qui est au sud, avoit une corniche plate sans aucun ornement, laquelle regnoit tout le long du mur. On y voit encore quatre ouvertures, qui ressemblent à des fenêtres, & qui sont en partie enterrées. Ce mur est taillé d'une roche vive, à l'exception des pierres les plus élevées. Les marches de l'escalier, qu'on y voit aussi taillé dans le roc, ont 7. pieds & 7. pouces de long, & 2½ pouces d'élévation. Cet escalier se voit par l'ouverture qui est à gauche, & l'autre rampe en étoit au bout, du côté droit. Cela est représenté au num. 149.

Il y a un autre escalier à l'est de cet édifice, comme il a été dit, lequel étoit autrefois rempli de figures, représenté au num. 150. qui a encore de très-beaux restes, & dont les murs étoient aussi ornés de figures.

Le num. 151 représente les pieds d'estaux de deux pilastres des portiques de l'édifice élevé, vers les montagnes; & l'on trouve un grand nombre de figures au nord, sur un des pilastres du même édifice, au num. 152. La figure qui est assise sur ce pilastre, est apparemment celle d'un Prince, auquel on fait des présents, & les autres figures pourroient bien être ses gardes, & ceux de sa suite: les deux vases en forme de quilles, qu'on voit aux pieds de ce Prince, contenoient peut-être des parfums & des herbes odoriférantes. On tient aussi une queue de cheval marin au-dessus de sa tête.

On voit au num. 153, un autre portique d'une beauté singulière, orné de plusieurs figures; & sur le haut, en son entier, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé ci-devant.

T O M. II.

On voit aussi par terre, dans le 1704. portique du nord, une tête de cheval, dessinée de deux différentes manières, avec plusieurs ornemens. J'avois été plus de trois semaines parmi ces ruines sans l'appercevoir, aussi faut-il tout chercher avec soin. On voit les deux différens desseins de cette tête aux num. 154. & 155.

J'ai ajouté, pour plus d'exactitude, à toutes ces ruines, plusieurs choses que j'ai trouvées par terre, à côté de quelques figures, dans un des derniers portiques; savoir, la queue d'un cheval marin; un parasol; les deux vases en forme de quille, dont on vient de parler; une belle chaise; plusieurs choses que les figures tiennent à la main, & deux fortes d'ornemens ronds: le tout représenté à la planche du num. 156.

Mais il est tems de parler de l'architecture de ces fameuses ruines, à l'égard de laquelle on peut observer en general, que toutes les colonnes en sont canelées de la même manière, & que le fût des unes est de trois, & des autres de quatre pièces, sans compter le chapiteau, qui est de cinq pièces différentes, & d'un ordre qui diffère des cinq ordres d'architecture connus, & de tous ceux, que j'aie jamais vus.

Il y a des Ecrivains, qui prétendent qu'il y a des chevaux ailez d'une grandeur extraordinaire sur les deux colonnes, qui sont auprès des deux portiques, à côté de l'escalier de la façade de l'édifice. Il y en a même un qui soutient l'avoir vû de ses propres yeux, sans marquer en quelle année: il ne fait cependant aucune mention des chameaux qui sont sur les autres. C'est pourtant une chose que je puis affirmer, & qu'on en voit encore un, à présent, à genoux, sur une des neuf colonnes, sans chapiteaux, qui sont à côté les unes des autres. A la vérité ce chameau est fort endommagé; mais on ne laisse pas d'en voir une partie du corps & les pieds de devant, avec plusieurs ornemens, semblables à ceux des animaux qui sont dans les premiers portiques. On n'en fau-

Architecte
ture de
ces ruines.

1704. roit même douter en examinant les
9. Nov. pieces qui sont tombées du haut de ces colonnes. Le chapiteau de celle qu'on voit au num. 157. semble avoir été ébranlé par un tremblement de terre, & être sorti de sa place, & ne laisse pas de tenir son équilibre, quoi que de côté.

Nous avons aussi pris soin de marquer sur deux ou trois des 10. colonnes, qui ont conservé leurs chapiteaux, un morceau de pierre informe, qui representoit apparemment aussi quelque animal, sans qu'on en puisse distinguer l'espece.

Faute
d'un cer-
tain Ecri-
vain.

L'écrivain, dont on vient de parler, dit qu'il a trouvé 16. colonnes, lesquelles jointes aux deux de l'escalier de la façade en font 18. C'est ce que je ne saurois comprendre puisque j'y en ai trouvé 19. Ce n'est pourtant pas la seule bévue qu'il ait commise dans sa relation. Cependant, il faut que j'avoue à sa louange, que c'est le plus exact de tous ceux que j'ai lus sur ce sujet.

Au reste, je ne trouve aucune difference entre ces colonnes, si ce n'est que les unes ont des chapiteaux, & que les autres n'en ont pas. Quant à leur élévation, elles ont toutes 70. à 72. pieds de haut, & 17. pieds, 7. pouces de tour, à la réserve des deux, qui sont auprès des premiers portiques, dont on a déjà fait la description. Les bases en sont rondes & ont 24. pieds, 5. pouces de tour, & 4. pieds, trois pouces de haut, & la moulure de dessous en a 1. pied & 5. pouces d'épaisseur. Elles ont trois sortes d'ornemens; mais les corniches des portiques & des fenêtres ne different aucunement, comme il paroît par la représentation qu'on en a faite.

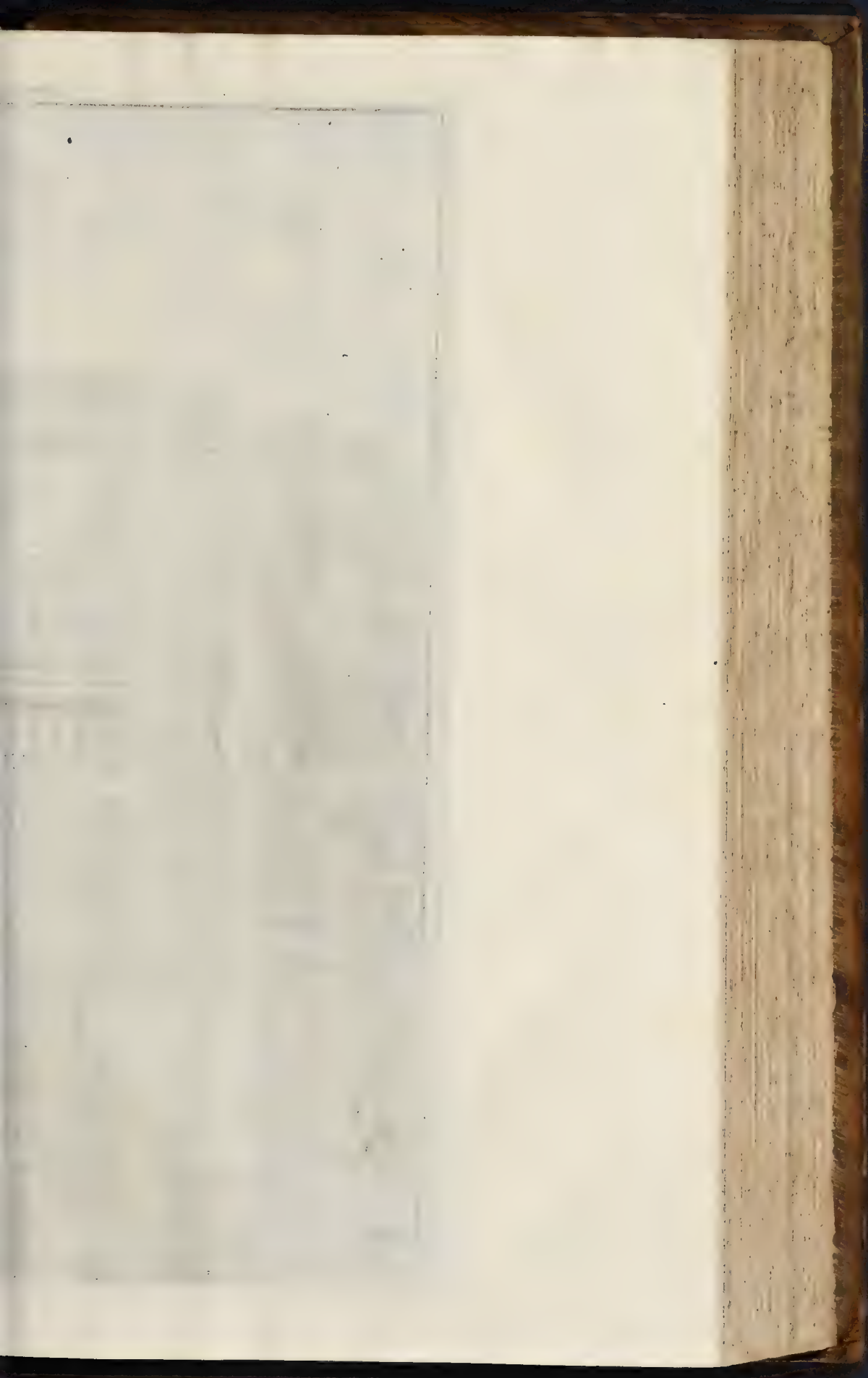
Cause de
cette des-
truction.

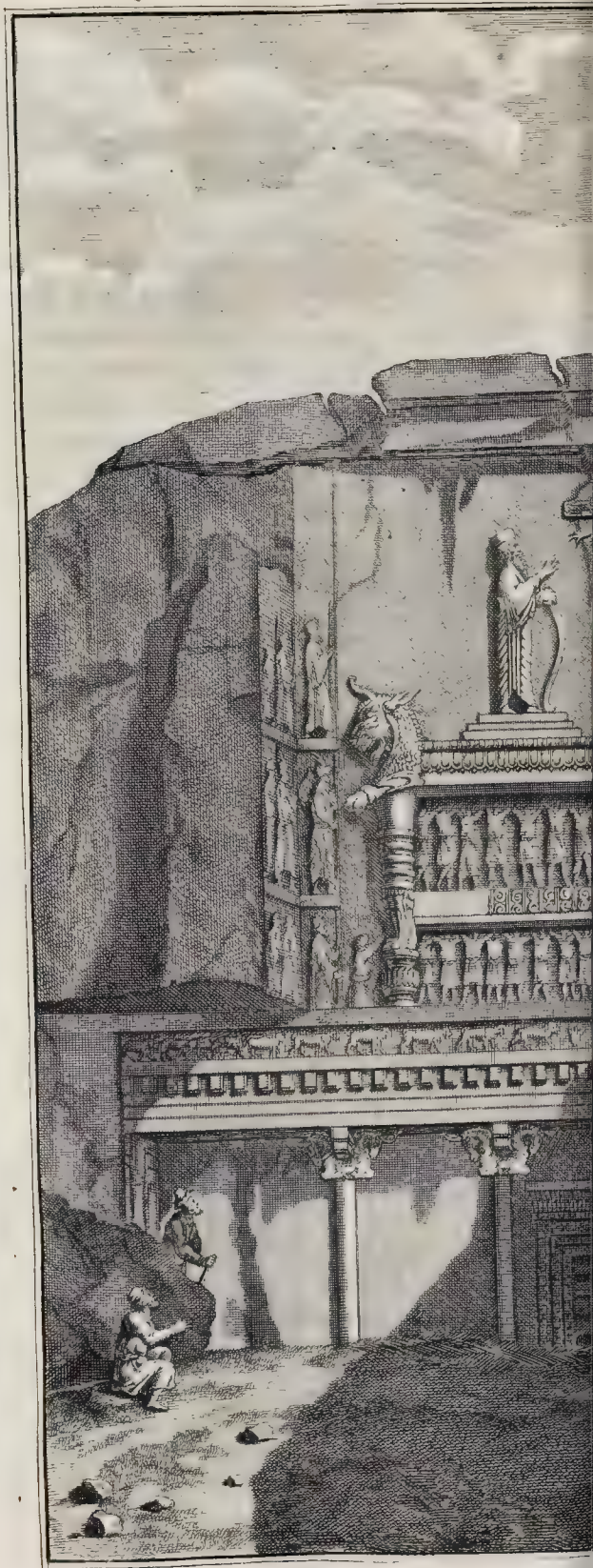
On impute principalement le miserable état, auquel se trouvent aujourd'hui ces belles ruines, aux Gouverneurs de *Zje-raes*, & des autres lieux qui sont aux environs de *Persepolis*; lesquels pour prévenir les dépenses auxquelles les exposoient les grands Seigneurs qui venoient visiter ces superbes antiquitez, y ont fait renverser tout ce qui restoit d'entier, pour leur ôter l'envie de s'y

rendre à l'avenir.

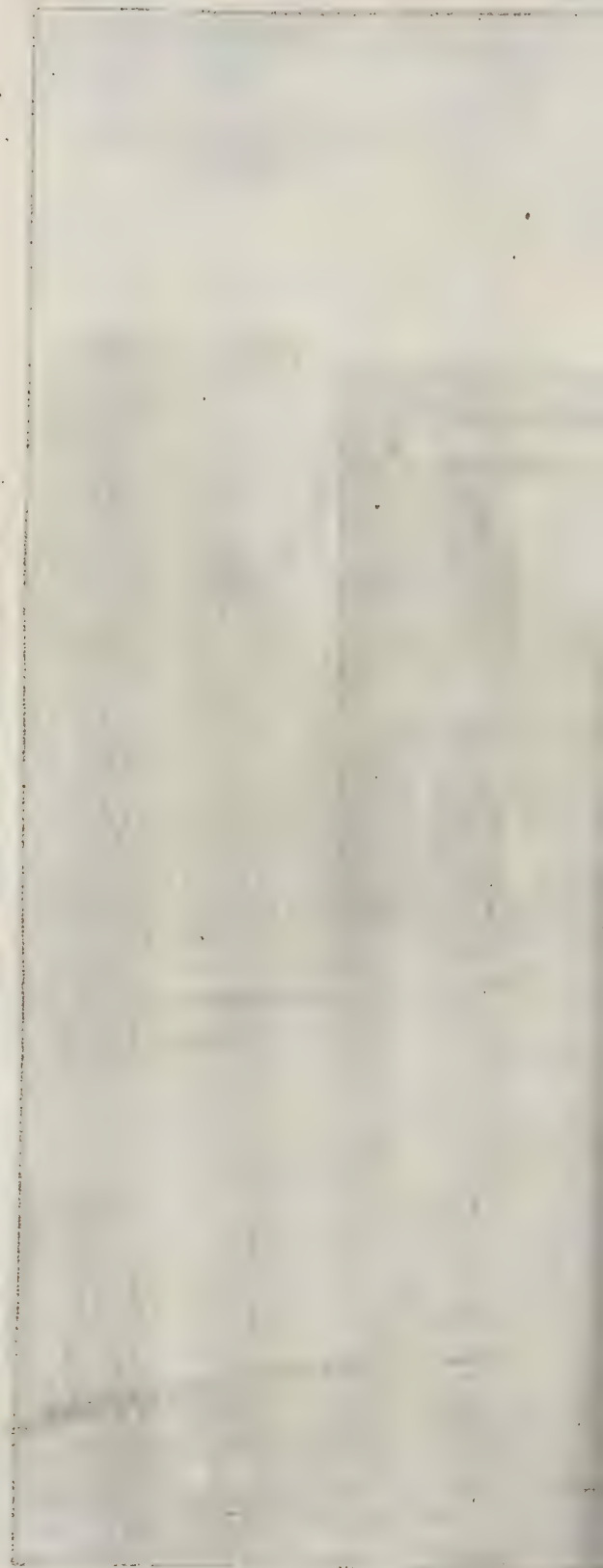
Il reste à parler des deux anciens tombeaux des Rois, dont on a fait mention, lesquels se trouvent dans la montagne, l'un au septentrion, & l'autre au midi. La façade du premier, qui est taillée dans le roc, est un beau morceau d'architecture, rempli de figures & d'autres ornemens. Ils sont tous deux de la même forme, & ont environ 70. pieds de large par en bas: la partie de ce tombeau, sur laquelle sont les figures, a 40. pieds de large, & la hauteur en est à peu près semblable à la largeur par en bas, & le rocher s'étend des deux côtés à la distance de 60. pas. Le mur de la façade ajustement la moitié de cette étendue & 6½ pieds de haut. Le rocher par où l'on montoit à ce tombeau, au coin du côté gauche au septentrion, est rompu. Il y a 4. petits arbres auprès de cette façade, & quatre colonnes au-dessous de l'édifice, au-dessus desquelles on voit des têtes de bœuf, jusques à la poitrine avec d'autres ornemens. La porte dont l'architrave est aussi remplie d'ornemens, est au milieu, petite, & presque toujours fermée, & n'a qu'un demi pied d'ouverture, parce qu'il y a de l'eau dedans. Le mur en a une saillie de 5. pieds des deux côtés, sur lesquels on voit 2. figures à droite & à gauche, l'une au-dessus de l'autre, en partie rompues comme le mur, ayant 5. pieds & 7. pouces de haut. Il y a au-dessus des colonnes, une corniche, qui a 2. pieds & 9. pouces de saillie, & environ 4. pieds de haut, posée sur quatre grosses poutres, qui paroissent au-dessus des colonnes, entre les têtes de bœuf; & au-dessus de cette corniche 18. petits lions, neuf de chaque côté s'avancant vers le milieu, où il y a un petit ornement en guise de vase, & au dessous un morillon. On voit de plus au-dessus de ces lions deux rangs de figures, à peu près grandes comme nature, 14. dans chaque rang, armées & tenant les bras élevez; & à côté un ornement en forme de colonne, avec une tête de quelque animal, qui n'a qu'une corne; & au-dessus une autre corniche

170
9. N
Tom
beaux
Roya

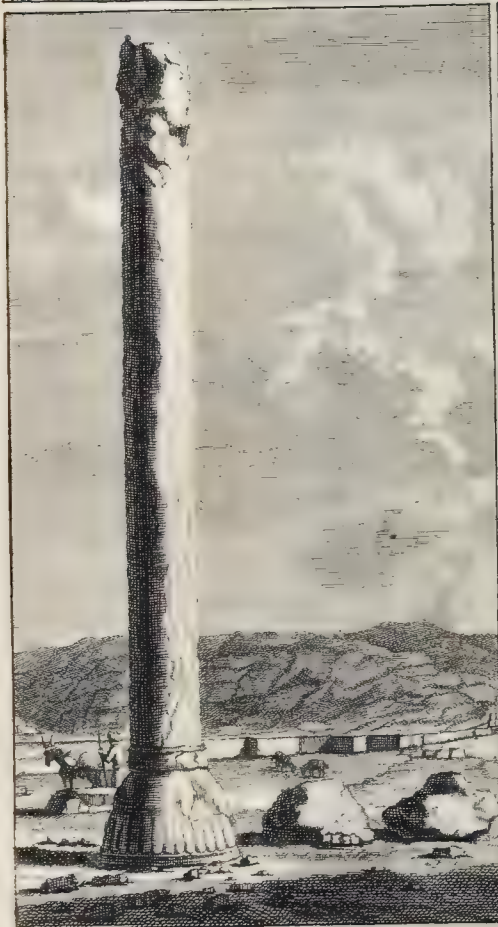
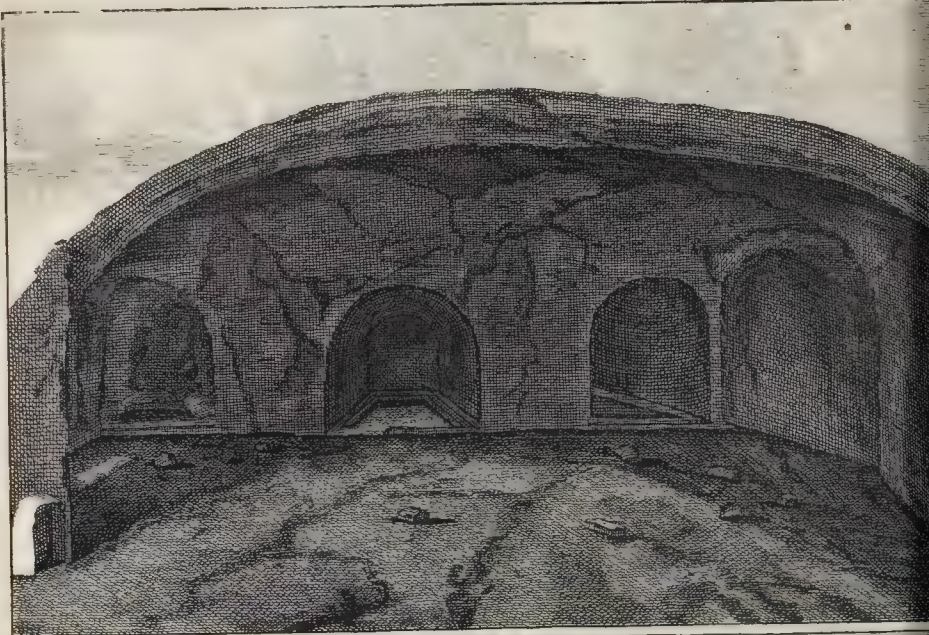




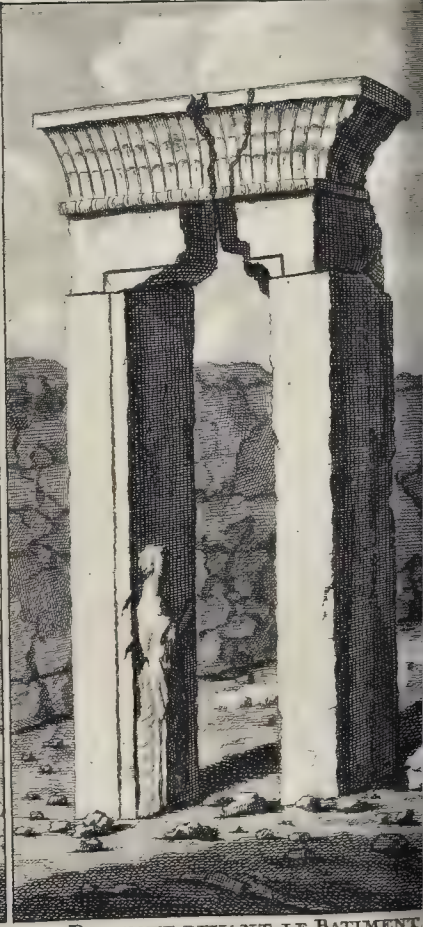








160. COLOMNE DEVANT LE BATIMENT.



PORTIQUE DEVANT LE BATIMENT

1704. niche avec des feuillages. A gauche, où le mur a une faillie, il y a trois especes de niches, l'une au-dessus de l'autre, contenant chacune deux figures, armées de lances, & 3. autres à côté, armées de même. Il y en a aussi deux à droite, dans une ouverture de fenêtre, lesquelles se tiennent la barbe de la main gauche, & la droite sur le corps; & à côté de celles-ci, trois autres, comme de l'autre côté; & au-dessous, entre ces figures-là, & l'ornement en forme de colonne, une autre figure fort endommagée, de chaque côté. On voit de plus, au-dessus de ce tombeau, sur trois marches, une grande figure, qui a l'air de celle d'un Roi, laquelle montre quelque chose de la main droite, & tient une espee d'arc ou de serpent de la gauche: & à droite, à côté de cette figure, un autel, sur lequel on fait une offrande, & dont on voit sortir les flammes. La lune paroît au-dessus de cet autel, & on prétend qu'il y avoit un soleil à gauche, derrière la figure; mais il n'en paroît rien à présent. On voit au milieu, & au dessus de tout cela, la petite figure mystérieuse, dont on a parlé si souvent, un peu différente des autres.

Les figures de ce monument ne sont pas si nettes ni si entières que les autres, mais les ornemens en sont curieux. Il est représenté au num. 158.

On ne sauroit affirmer que le corps du Roi *Darius* repose dans un de ces tombeaux, puisque les auteurs n'en parlent pas; & même *Quinte-Curce*, qui a écrit la vie & les faits d'*Alexandre* le grand, d'une maniere assez étendue, dit simplement que ce Prince, envoya le corps de *Darius*, assassiné par *Bessus*, à la Reine *Sysigambis*, mere de ce Monarque, pour le faire inhumer au tombeau de ses ancêtres.

On voit entre ces tombeaux, un puits carré, qui a 15. pieds de largeur, & environ 25. de profondeur. Ce puits est assurément taillé dans le roc; on n'y voit cependant aujourd'hui qu'un seul arbre.

Quant au tombeau, qui est au milieu, & qui est fort endommagé, j'eus la curiosité d'y entrer, en me trainant sur le ventre, l'eau s'en étant retirée dans le tems que j'y étois. Je trouvai que l'entrée en avoit 2. pieds de haut; & la voute 46. de large en dedans, & 20. de profondeur. Cette cave est repartie en trois caveaux, qui commencent à la moitié de sa profondeur, & qui ont sept pieds de haut jusques à la voute. On apperçoit en y entrant à gauche, une brèche dans le rocher ou la façade, par où il entre un peu de lumiere. Il y a plusieurs pierres dans ces caveaux, & sur tout dans celui qui est à gauche. On dit qu'ils contenoient deux tombes couvertes de pierres en demi rond. Il y a de l'apparence qu'elles ont été rompuës à dessein, chacun aiant eu la liberté d'y entrer en divers tems: presentement, il n'y reste plus rien que ce que j'ai dit, & ce qui paroît au num. 159.

Le rocher ou le mur de cette façade, avance 30. pieds d'un côté, & 40. de l'autre, & il n'y a point d'entrée comme à l'autre. On voit des deux côtes de la façade, dans trois compartimens separez, deux hommes armez de lances. On prétend qu'il y a 6. tombes dans le premier de ces monumens; & d'autres disent qu'il n'y en a que 3. ce que me confirma la personne que j'y fis entrer en se couchant sur le ventre. On voit au sud de ce bâtiment, à 215. pas du coin de la façade, la colonne dont on a parlé, laquelle est en partie rompuë, comme elle paroît sur sa base au num. 160. & autour d'elle 8. autres bases, dont l'une est au nord, à 7. pas de celle-ci, une seconde à l'est, à une distance égale, & 3. au nord-est, à 10. pas de la premiere, le coin qui est à l'ouest contenant 18. pas. Les 2. qui sont au sud occupent un terrain de 22. pas, & sont à 8. de distance l'une de l'autre. Il y a aussi autour de ces bases plusieurs grosses pierres rondes, & trois grosses pieces de rocher, qui ont apparemment servi de fondement à

quelque édifice. La colonne dont on vient de parler a 12. pieds & 7. pouces d'épaisseur, & la base en a 3. pieds & 6. pouces de haut du rez de chaussée. Ou voit à côté des deux bases qui sont au sud, deux pieces de chameaux, qui étoient sur les colonnes avec d'autres ornemens.

On trouve au nord, à 650. pas de cet édifice, un autre portique, qui n'est pas des plus grands, & sur les pilastres, des deux côtéz, une figure de femme grande comme nature. Il est représenté au num. 161.

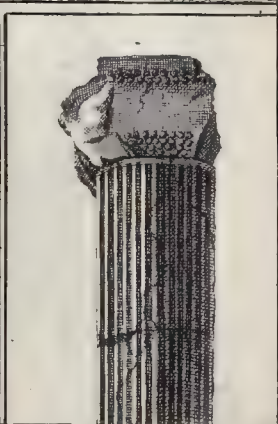
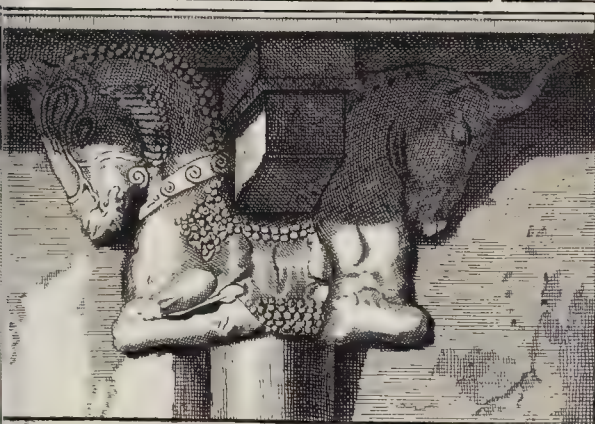
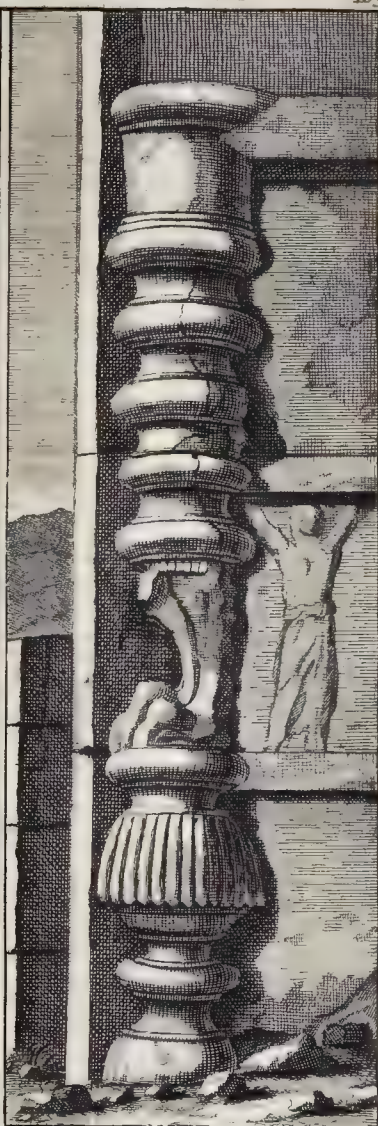
Comme on n'a représenté qu'en petit, sur une planche, les tombeaux dont on vient de parler, on a jugé à propos d'en tracer les beaux ornemens des côtés, avec la belle tête qui est au dessus, au num. 162 : un de ceux du côté meridional du portique, au num. 163 : les deux têtes de bœuf d'une des colonnes sous la corniche du tombeau, au num. 164. & une piece d'une des colonnes, sur laquelle on distingue encore les pieds de devant d'un chameau à genoux, au num. 165.

Après être parvenu jusques ici dans la recherche de ces belles antiquitez, j'employai le reste du tems que j'avois à demeurer à *Chilmenær*, à repasser ce que j'avois déjà vû, & à faire le denombrement de toutes les figures soit humaines ou de bêtes, qu'on peut distinguer, pour donner une idée aussi parfaite qu'il est possible de la grandeur & de la magnificence de ces superbes ruines.

Seconde
recherche
de ces bel-
les anti-
quitez.

Je commençai cette seconde recherche aux deux premiers portiques, qui sont proche de l'escalier de la façade, où il y a 4. grandes bêtes & le degré, qui conduit aux colonnes. Les figures qu'on y trouve, tant de personnes que de bêtes, se montent au nombre de 520. Il y en a 42. dessous, & autour du premier portique, d'après nature; mais celles des hommes, au dessus de la tête desquels on voit un parasol, celles de ceux qui combattent contre des lions, & celles de ceux

qui sont armez de lances, sont de 2. pieds plus élevées. On trouve 18. figures armées de lances au mur de la façade de derriere, toutes d'après nature; 25. à l'escalier ruiné, qui sont en tout 85. Il y a 12. femmes dans l'édifice élevé, grandes comme nature; 34. un peu moindres, & cinq pilastres sur lesquels les hommes ont 10. pieds & 7. pouces de haut : deux autres portiques, dont les figures sont armées de lances, hautes de 7. pieds & 5. pouces; & à côté de ces portiques, au mur de la façade, devant une place vuide, 18. demi figures armées de lances comme les precedentes. Elles sont à l'opposite des autres, & sont ensemble le nombre de 82. On voit de plus, 4. figures de femmes au mur de la façade de l'escalier du même édifice élevé, à l'est, à peu près grandes comme nature, lesquelles ne paroissent que jusques au col, & 8. semblables à chacune des murailles de côté : On distingue aussi sur les ailes de cet escalier 36. figures de deux pieds de haut, & 3. lions à l'entrée combattant contre des taureaux : en tout 62. Il y a de plus, sur chacun des trois pilastres des portiques qui sont à l'est, une figure avec un parasol : dans un autre portique, qui n'en est pas éloigné, 6. grandes figures de part & d'autre, & au dessous de celles-ci, trois rangs de petites figures, d'un pied & 6. pouces de haut; 9. dans le rang d'en haut, autant dans celui d'en bas, & 10. dans celui du milieu, qui en font 56. en tout 71. Il y a aussi sur le haut de chacun des deux derniers portiques, qui sont vers la montagne, 6. grandes figures, & au dessous 5. rangs de petites, en contenant chacun 10; en tout 112. Sur le haut de chacun des quatre pilastres des deux portiques, qui sont au sud, 3. grandes figures, qui en font 12. & au dessous de celles-ci, trois rangs de petites, dont le plus élevé en a 4. & les deux autres chacun 5. qui en font en tout 68. Les deux portiques qui sont à l'est, & les deux oppozez à l'ouest, ont 16. figu-





704. figures combattant contre des lions.
 Nov. On trouve aussi dans les deux portiques du nord, qui n'en sont pas éloignés, des figures armées de lances, dont la tête a 2. pieds & 7. pouces de haut, & la main qui tient la lance 10. pouces de large. Ce morceau étoit encore entier, parce qu'on n'en avoit pu approcher pour le rompre, l'entrée en étant bouchée par une grosse pierre, de sorte qu'on ne voit ces figures que de côté : sans cela j'aurois tâché d'en couper une main ; le reste du corps, jusques à l'estomach est sous terre. Je trouvais de cette manière 300. figures connoissables à l'édifice qui est à l'est, & le plus proche de la montagne : Aux ruines qui sont au sud, 26. grandes figures, tant d'hommes que de bêtes, sur les pilastres des portiques. Dans chacun des tombeaux de la montagne 50. figures humaines, sans compter celles des bêtes ; en tout 100. De sorte qu'en les joignant toutes, & y comprenant celles qui se trouvent encore aux escaliers ruinés, & en d'autres endroits, je croi qu'elles se montent environ au nombre de 1300. hommes & bêtes.

Les *Perfes* nomment le reste de ces anciennes ruines *Chil-minaer* ou *Chel-menaer* ; c'est-à-dire les 40. Colomnes, comme on l'a déjà remarqué, & ce nom-là lui aura apparemment été donné dans un tems où il n'y en restoit pas davantage ; le mot de *Chil*, signifiant *quarante*, & *menaer* une *tour*. C'est même une chose assez ordinaire en *Perse*, que de donner ce nom-là à un bâtiment qui a environ un pareil nombre de colomnes ; chose qu'on a observée en parlant du Palais d'*Isfahan*, auquel on donne le même nom, quoi que le nombre des colomnes, qui s'y trouvent n'y réponde pas exactement.

ren. D'autres voyageurs, qui ont écrit avant moi, ont confirmé cette vérité, en ajoutant que les colomnes, qui y restoit au nombre de 40, étoient toutes en ruines. Il faut assurément que ces Messieurs-là aient examiné & parcouru ces superbes

ruines avec une negligence inexcusable, puis que j'ai trouvé tant par les bases, qui sont encore visibles, que par les trous où ces colomnes ont été posées qu'il y en a eu 205.

Il reste à parler de l'habillement des figures, qui differe absolument de tous ceux, que j'ai vû ailleurs, & n'a aucun rapport à ceux des *Grecs* ou des *Romains*, ni même à ceux des anciens *Perfes*. Les regles de l'art n'y sont pas même observées, puis qu'il ne paroît point de muscles dans les nuditez, & que les figures en general ne marquent aucun mouvement : on n'y a observé que les contours, ce qui fait qu'elles sont roides, guindées & sans agrément. L'habillement & les draperies ont le même défaut, tout y est semblable & sans goût, comme il paroît par les planches que j'en ai faites, sans y rien ajouter, ou y rien diminuer.

Les proportions ne laissent pas d'y être assez bien observées, tant à l'égard des grandes que des petites figures. Cela marque que ceux qui les ont faites n'ont pas manqué de capacité, & qu'ils ont peut-être été obligés de se dépêcher trop, pour y pouvoir apporter tous les soins requis, pour les finir & y donner la dernière perfection. Cependant, la plupart des ornemens en sont d'une grande beauté, aussi-bien que les chaises sur lesquelles, on voit des figures assises, ce qui est visible nonobstant que ces chaises-là soient fort endommagées. Aussi y a-t-il lieu de croire qu'il y avoit autrefois d'autres beaux morceaux, que le tems a détruits ; & je ne doute même pas qu'il ne s'y soit trouvé des figures rondes entières ; & qu'il n'y ait eu des choses encore plus remarquables ; & d'une plus grande perfection, dans un lieu où l'on voit de si superbes restes. On les prend aujourd'hui pour celles d'un seul édifice, parce qu'on n'y sauroit rien distinguer : bien des gens même prennent les pierres de rocher dont il étoit composé pour un marbre blanc, & celles des escaliers pour un marbre noir. Quant à moi je suis

1704.
9. Nov.

Habille-
ment des
figures.

Irregula-
rité de
l'ancien-
ne archi-
tecture.

Proportions bien
observées.

1704. suis persuadé, au contraire, que le
9. Nov. tout a été tiré de la roche vive, que la montagne produit naturellement, sans qu'on ait été obligé d'en aller chercher plus loin. Il est même visible qu'une grande partie de cet édifice a été taillée dans le roc même de la montagne à laquelle il est joint. On n'en sauroit douter pour peu qu'on examine les deux tombeaux, qui sont dans cette montagne; la plupart des escaliers; les principaux fondemens des murs, & d'autres pierres de rocher qu'on trouve par ci-parlà, sur tout dans la partie septentrionale de cet édifice. Au reste ce qui a donné lieu à cette erreur est que la plupart de ces pierres sont polies comme un miroir, & sur tout celles qui sont au-dedans des portiques; aux fenêtres, & celles des planchers ou pavez, qu'on y voit encore. Une autre raison, qui les fait prendre pour du marbre, est qu'elles paroissent de différentes couleurs, jaunâtres, blanches, grises, roussâtres, d'un bleu enfoncé, & même noires en quelques endroits. Quant à moi, j'impute cette variété de couleur au tems, d'autant plus, qu'elle se trouve dans le rocher de la montagne même. Cependant, la meilleure partie de cet édifice est d'un bleu clair, & afin d'en pouvoir mieux juger, je me suis donné la peine de peindre d'après nature, toutes ces couleurs en detrempe.

La ville de Persopolis entièrement détruite.

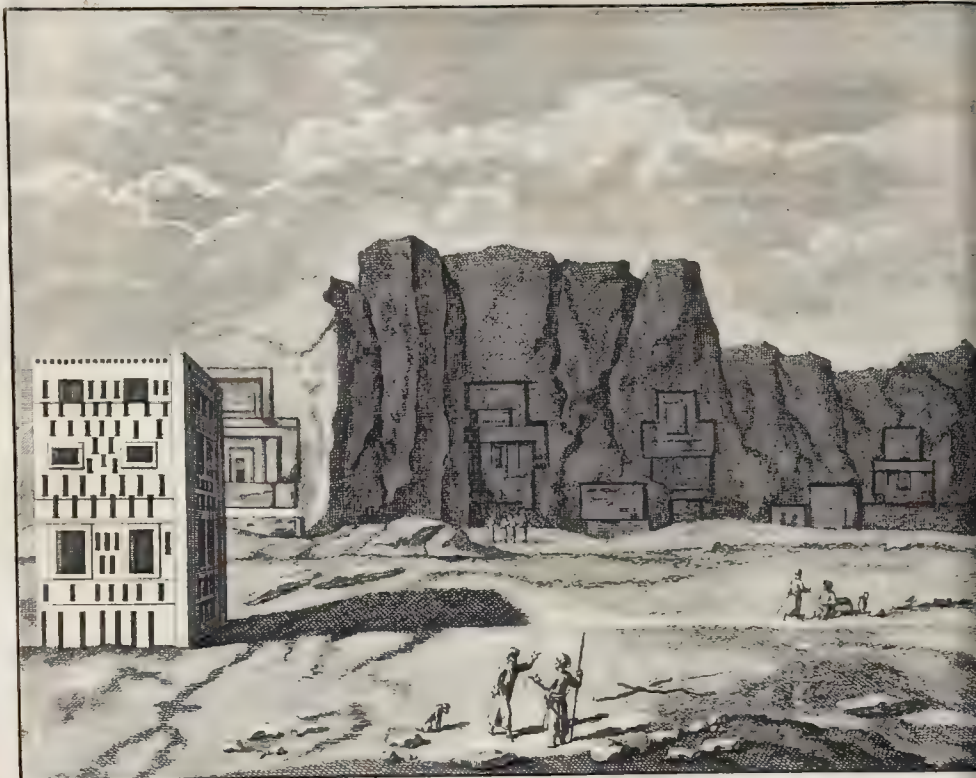
A l'égard de la ville de *Persopolis* même, il n'en reste aucunes traces; si ce n'est que les rochers qu'on trouve de côté & d'autre, donnent lieu de croire qu'il y a eu des bâtimens au-delà de l'enceinte des murailles de l'édifice, dont on vient de parler. Les *Perses* disent, & il paroît aussi par leurs écrits, que cette ville avoit une grande étendue; qu'elle étoit située dans la plaine, & que les ruines qu'on y voit encore aujourd'hui, sont celles du palais des anciens Rois de *Persé*. Il me semble, autant que j'en ai pu juger, qu'elle devoit s'étendre le long de la montagne, & delà assez avant dans la plaine: mais après tout ce ne sont

170 que des conjectures, puis qu'il n'en reste aucune trace, que la colonne 9. No. qui est au sud hors de l'enceinte des ruines du Palais, & le portique qui est au nord.

J'eus presque toujours le bonheur d'être favorisé d'un très-beau tems pendant le séjour que j'y fis, à la réserve qu'il tomboit de tems en tems de la pluie ou de la neige, & qu'il geloit quelquefois, ce qui m'obligeoit de garder la maison, en attendant un tems plus favorable. Je ne laissois pas au reste de m'y rendre le plus souvent qu'il m'étoit possible, & même d'y faire la cuisine; & si j'avois eu un compagnon aussi curieux que moi, & un bon chien, je serois resté la nuit dans une grotte de la montagne, pour m'épargner la peine d'y aller tous les jours. C'est ce que font les *Arabes* sous leurs tentes, suivis de leur bétail, avec lequel ils viennent labourer la terre jusques sous les murs de ces ruines. Ils me venoient souvent rendre visite, pendant que j'étois occupé à travailler à ces belles antiquitez. Les habitans des villages d'alentour le faisoient aussi, de même que leur *Kalantaer* ou Baillif. Il y venoit aussi tous les jours de pauvres gens, attirés par la curiosité d'un si beau spectacle, suivis de leurs familles & de leurs chameaux, qui montoient & descendoient le grand escalier, comme leurs conducteurs. J'observai que ces gens-là examinoient ces fameuses ruines, avec plus de curiosité & d'attention que n'a fait Mr. *Tavernier*, qui dit qu'il y avoit encore 12. colonnes en assiete, il y a 48. ans, à quoi il ajoute, que ces ruines, dont on fait tant de bruit dans le monde, ne valent pas la peine qu'on s'éloigne une demi lieuë de son chemin pour les voir; & qu'un certain *Hollandois* en aiant fait le dessein, par ordre de la Compagnie des *Indes*, pour le Roi *Abas II.* s'étoit plaint d'avoir perdu tant de tems inutilement. Quant au premier point, je ne saurois m'empêcher de dire que j'ai de la peine à croire que cet Auteur y ait jamais été, puis qu'il s'y trouve encore

Faute de Mr. Tavernier.

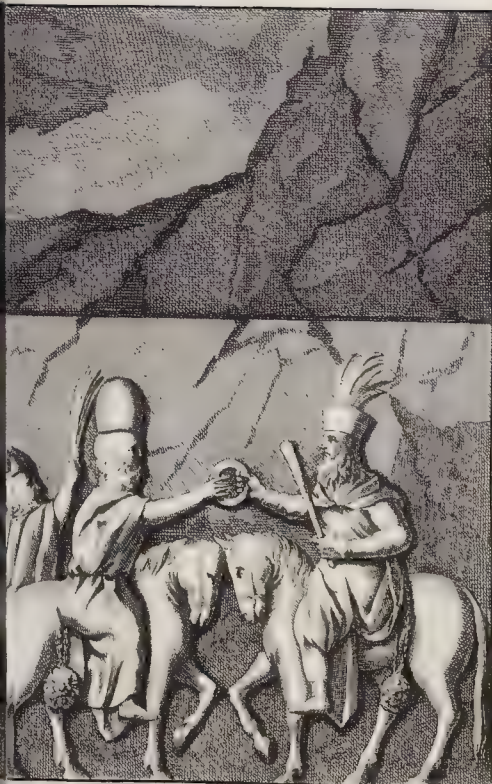
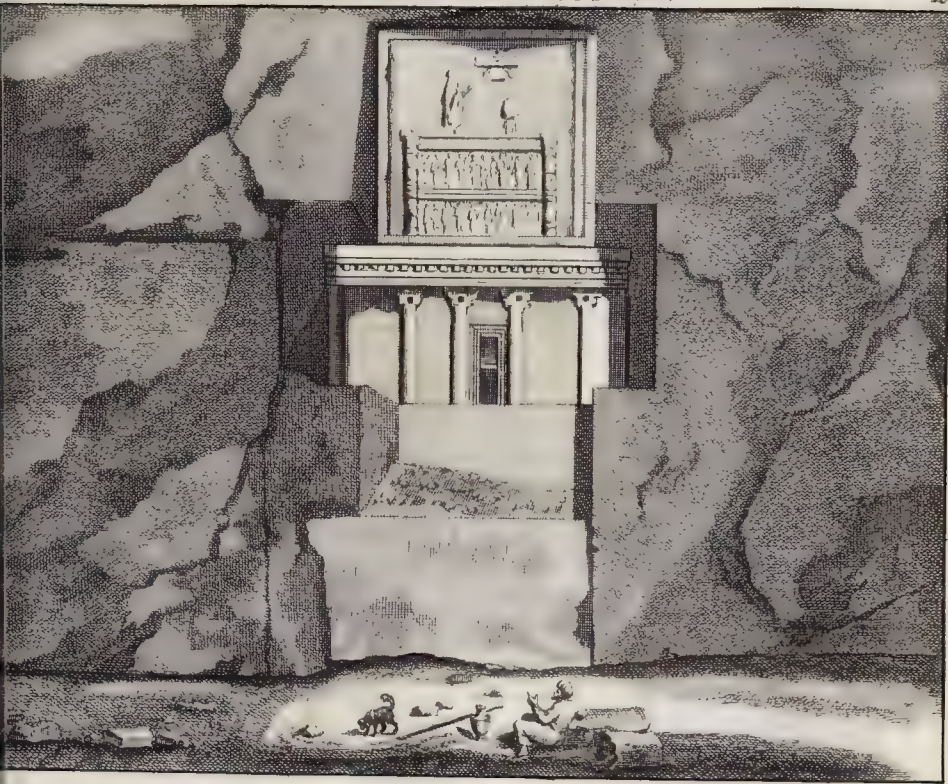




163 FIGURES ENTRE LES DEUX TOMBEAUX.



FIGURES A DEMI ENTERREES.



DEUX CAVALIERS A CHEVAL.

170.



DEUX PETITS EDIFICES.

171.



04. encore 19. colonnes en assiete à
Nov. l'heure qu'il est; & quant à l'autre,
on en pourra juger par l'examen du
dessin que j'en ai fait.

Le bourg de *Mier-chas-koen*, qui
est le plus proche de ces ruines, est af-
sez grand & pourvu de plusieurs *ba-
zars*, où l'on trouve toutes sortes de
provisions & de fruits, & sur tout
des melons, des raisins, des oranges,
des citrons, des grenades &c.

Jetrouvai aussi en ce quartier-là,
outre les oiseaux dont j'ai déjà parlé,
4. ou 5. sortes de petits oiseaux, qui
se tiennent constamment dans ces
ruines & dans la montagne, & qui
font un ramage le plus agreable du
monde. Le chant du plus grand ap-
proche fort de celui du rossignol. Il
y en a qui sont presque noirs, d'au-
tres qui ont la tête & le corps mar-
queté, de la grosseur d'une hiron-
delle, d'autres plus petits & de cou-
leurs différentes, jaunâtres, gris, &
de tout blancs, qui ont la forme d'un
pinçon. Je n'aurois pas manqué d'en
tirer quelques-uns, pour les dessiner
ensuite, si l'ardeur qui m'animoit
pour l'examen des choses, que je
voulois savoir à fond me l'eût per-
mis. Je rencontrais quelquefois des
renards, mais ils n'approchoient pas
à la portée du fusil.

On trouve à deux lieux de ces
ruines, un lieu nommé *Naxi-Rustan*,
mais il faut faire un grand tour pour
y parvenir, à cause d'une riviere qui
traverse le pais, laquelle on ne sauroit
passer que sur un certain pont, qui est
assez éloigné, & que la plaine est
coupée de plusieurs petits canaux.

Je trouvai en ce lieu-là, quatre
tombeaux, de personnes de conside-
ration entre les anciens *Perfes*, pres-
que semblables à ceux de *Persépolis*,
à la reserve qu'ils sont taillez beau-
coup plus haut dans le roc: aussi n'en
sauroit-on approcher qu'à l'aide de
quelques cordes. Ce lieu-là est ain-
si nommé d'après *Rustan*, dont on
voit la figure, qu'on y a taillée pour
en conserver à jamais la memoire.
On dit que c'étoit un puissant Prin-
ce d'une grandeur demesurée, qui
avoit 40. coudées de haut, & qui a
vecu 1113. années.

TOM. II.

Ces tombeaux, qui s'étendent en
montant sur un rocher escarpé, com-
mencent à 18. pieds du rez de chauf-
fée, & s'élèvent quatre fois plus
haut, autant qu'on en peut juger à la
vue, & le rocher une fois plus haut
que les tombeaux, qui ont 60. pieds
de large au milieu. Il y a sous cha-
que tombeau une table séparée,
remplie de grandes figures en bas
relief, sur deux desquelles on voit
encore quelques marques de ca-
valiers combattant. On trouve de
plus entre ces tombeaux, trois au-
tres tables remplies de figures, &
entr'autres de celle d'un homme à
cheval précédé de deux autres, &
suivi d'une troisième presque entiè-
rement effacé. Il y a aussi quelques
figures dans l'espace qui est entre les
deux derniers ouvrages, & trois sous
le troisième, dont il y en a deux qui
se donnent la main: celles-ci, dont
l'une est une femme, sont à demi en-
terrées. On voit un édifice quar-
ré, vis-à-vis du premier tombeau,
lequel a 27. pieds de large de cha-
que côté, & qui est encore plus éle-
vé; & une ouverture au nord, vis-
à-vis du tombeau, où je grimpai a-
vec beaucoup de difficulté, & n'y
trouvai qu'un petit appartement
quarré, avec 4. fenêtres des deux cô-
tez, & plusieurs ouvertures en long.
Je m'assis à côté de ce bâtiment au
sud, d'où je fis le dessin de tout l'ou-
vrage, comme on le voit au num.
166. & un des tombeaux en particu-
lier au num. 167.

Ces tombeaux occupent une éten-
due de 280. pas, & le petit édifice
quarré, dont on vient de parler, est
à 60. pas du premier. La figure de
l'homme, qui est à cheval entre les
deux tombeaux du milieu dans la
quatrième niche, a des cheveux à
notre maniere, une couronne sur la
tête, & un bonnet pointu, qui pa-
roit par-dessus. Il est habillé à la
Romaine, & a une grande épée au
côté, dont il tient la poignée de la
main gauche. Les jambes lui pen-
dent fort bas, & il donne la main
droite à une autre figure, qui est à
pied devant lui. La troisième fi-
gure a un genoux en terre, & ouvre

1704.
9. Nov.
Tom-
beaux.

Figures.

O o

les

1704. les mains comme un suppliant: celle-ci
9. Nov. est aussi habillée à la *Romaine*. Il y a-
voit une autre figure derrière le che-
val, mais le tems l'a presque entie-
rement détruite. On les voit au
num. 168.

Les trois figures à demi enterrées
sont à côté du 3^e. tombeau. Il y en
a deux qui tiennent ensemble une es-
pece de cercle. Celle du milieu re-
présente *Rustan*, habillé à la *Roi-
maine*. Il a aussi un bonnet avec un or-
nement en guise de couronne; les
cheveux épars & une grande barbe,
& il tient la poignée de son épée de la
main gauche. La figure qui est de-
vant lui est celle d'une femme, &
peut-être d'une de ses maîtresses: el-
le a aussi les cheveux épars, avec
une couronne, d'où il sort un autre
ornement, qu'on ne sauroit distin-
guer. Elle est à peu près habillée
comme une *Pallas*, & tient une drap-
perie de la main gauche. La 3^e. fi-
gure représente un homme de guer-
re, qui a une *Tiare* sur la tête, or-
née par le haut, & tient la poignée
de son épée de la main gauche: ce
qu'il tenoit de la droite est rompu.
Tout ce que j'en ai pu distinguer se
trouve au num. 169.

La niche, ou table qui suit, repré-
sente deux autres figures rompues, à
cheval, qui semblent se battre à
coups de lance. L'une a un bonnet
semblable à celui de *Rustan*, & il y
avoit quelque chose derrière elle. Il
ne reste rien d'entier à la cinquième
niche, & cependant il semble que
c'étoient aussi des figures à cheval
combattant, de même que la der-
nière qui est au même état, & que je
suppose semblable à la précédente.
Toutes ces figures sont taillées dans
le roc, & sont assez bizarres.

On voit de plus, au coin occiden-
tal de cette montagne, à 230. pas des
tombeaux, deux tables avec des fi-
gures, aussi taillées dans le roc. Cel-
le qui est à gauche représente deux
hommes à cheval, dont l'un tient for-
tement un cercle que l'autre laisse al-
ler. On prétend que le premier est
Alexandre, & l'autre *Darius*, qui
lui cede l'Empire par cette action:
d'autres disent que ces figures repré-

sentent deux puissants Princes ou 1704.
Généraux, lesquels après s'être long- 9. No-
tems fait la guerre, sans remporter au-
cun avantage l'un sur l'autre, convin-
rent que celui qui arracheroit ce cer-
cle des mains de son compétiteur,
triompheroit de lui, & seroit recon-
nu vainqueur: mais il n'y a aucun
fond à faire sur ces contes-là; ni sur
ce qu'on dit de *Rustan*, qu'on pré-
tend qui avoit 40. coudées de haut,
& qui n'est cependant représenté
que comme un homme ordinaire,
de même que sa monture.

Quant aux deux cavaliers qui tien-
nent le cercle, l'un a un bonnet
rond, d'où il paroît sortir des plu-
mes, & est habillé à l'antique, te-
nant une espece de bâton de com-
mandement à la main gauche; &
l'on voit sur la croupe de son cheval
quelque chose qui ressemble à une
chaîne, à laquelle il pend une ma-
chine, qu'on ne peut plus distinguer.
L'autre en a une semblable, avec un
bonnet rond, plus élevé que celui du
précédent, & derrière lui une figure
qui lui tient quelque chose au-dessus
de la tête, qui pourroit bien être une
queue de cheval marin. Cela est
représenté au num. 170. On voit à
droite, au milieu d'une autre niche,
un homme qui voudroit bien en for-
tir, & qui tient son épée des deux
mains. Les autres figures qui sont
à côté de celle-ci, 3. à droite & 2. à
gauche, ne paroissent que jusques à
la poitrine derrière une muraille:
mais il y en a une autre, en deça
de la muraille, les mains croisées sur
l'estomac.

Il y a outre cela, deux petits é-
difices quarrez au coin de la même
montagne, à 215. pas de celui dont
on a déjà parlé, qui ressemblent à
de petits temples, & sont proche l'un
de l'autre; n'ayant que 6. pieds de
hauteur, & 5. de largeur de chaque
côté. On y voit encore trois mar-
ches au sud, comme il paroît au
num. 171.

Les villageois m'ayant appris
qu'on trouvoit encore plusieurs tom-
bes dans les monumens de *Naxi-
Rustan*, je résolus de m'y rendre a-
vec un homme capable de m'y élever
avec

Conte
ridicu-
l'égaré
Rustan
de que-
ques
tres.

04. avec une corde, pour voir tout de
 Nov. mes propres yeux : mais lors que je
 fus parvenu à l'endroit où il falloit
 se servir de la corde, je trouvai la
 chose trop hazardeuse, & ne pus me
 refoudre à l'entreprendre, à l'aide
 d'un homme qui m'étoit inconnu.
 J'en fis monter un autre en ma place,
 que je rencontrai par hazard, & qui
 parloit *Hollandois*. Le villageois,
 qui y avoit été plusieurs fois, y grim-
 pa le premier, & y attira ensuite
 l'autre à l'aide de la corde qu'il lui a-
 voit attachée autour du corps. Ce-
 lui-ci se servant en même tems des
 pieds & des mains contre le rocher,
 eut bien-tôt atteint le villageois, &
 se rendit au premier tombeau, à
 l'ouest, dont l'accès étoit le plus fa-
 cile. Je restai au-dessous pour lui
 donner les instructions nécessaires en
 criant à haute voix. Il mesura d'a-
 bord la hauteur de la première platte-
 forme du rocher escarpé, & trouva
 qu'elle avoit 18. pieds de haut : il a-
 vança ensuite 6. pieds en dedans, jus-
 ques au pied de la seconde platte-for-
 me du même rocher perpendiculai-
 re, qui a aussi 18. pieds d'élévation
 & un enfoncement de 7. pieds, avec
 une façade de 53. pieds de large.
 L'entrée du milieu en a 3½ pieds de
 haut, & l'épaisseur du rocher en de-
 dans 2. pieds & 4. pouces, & au-
 tant en dehors. Il y trouva, vis-à-
 vis de l'entrée, une tombe en long,
 à côté de laquelle il y en avoit deux
 autres, une à droite & l'autre à gau-
 che : deux de ces tombes ont 11.
 pieds de long, & la troisième n'en a
 que 10, 6. pieds de large & 5. de
 haut, & n'est éloignée des autres que
 d'un pied & demi. La voute qui con-
 tient ces tombes est toute de rocher,
 & elles y sont jointes par le bout ;
 mais il y a un pied de distance par
 derriere. Au reste ces tombes sont
 taillées dans le même rocher, au-
 quel elles sont jointes par-dessous,
 & les dessus y sont encore, sans
 qu'on puisse juger s'ils ont jamais
 été ouverts. Ils ont un pied d'é-
 paisseur, & l'on n'y voit point d'or-
 nemens. La voute de cette grote
 a 10. pieds de hauteur, 12. de pro-
 fondeur, & 40. de largeur. On m'a

assuré, qu'il y avoit 9. tombes dans
 le second monument, 6. dans le troi-
 sième, & 9. dans le quatrième : mais
 j'ignore s'ils y sont encore, ne pou-
 vant répondre que du premier. On
 voit plus avant à l'est, proche d'un
 village, à une demi lieuë d'ici, dans
 une plaine entre les montagnes, une
 colonne, auprès de laquelle on dit
 qu'il y a encore un portique sembla-
 ble à ceux de *Persépolis*, & l'on pre-
 tend qu'il y avoit autrefois un grand
 édifice.

Il seroit assez difficile de rien dé-
 cider à l'égard des ruines de *Persé-*
polis, puis qu'il n'y reste pas la moi-
 dre partie d'un édifice élevé, ni le
 dessus des corniches des portiques,
 des portes ni des fenêtres, sur quoi
 l'on puisse fonder des conjectures
 raisonnables. Cependant, on ne
 sauroit disconvenir qu'elles ne res-
 semblent beaucoup plus à celles d'un
 Palais, qu'à celles d'un Temple,
 dont il n'y a pas la moindre appa-
 rence : au contraire tout y répond à
 la grandeur & à la magnificence de
 la demeure d'un grand Roi, à laquel-
 le les images & les figures, dont ces
 ruines sont remplies, donnent un re-
 lief éclatant. On ne sauroit douter
 qu'il n'y ait eu de superbes portails
 & de grandes galeries pour joindre
 toutes ces pieces détachées, & la
 plupart des colonnes dont on voit
 de si beaux restes, ont apparemment
 servi à soutenir ces galeries, & les
 autres, peut-être, simplement d'or-
 nement, comme celles de *Suzan*,
 ou de *Suze*, dont il est parlé au li-
 vre d'*Ester*. Les appartemens des
 hommes & des femmes en étoient se-
 parez selon toutes les apparences : il
 y paroît même encore quelques res-
 tes de cabinets Royaux : en un mot,
 on ne sauroit assez admirer la magni-
 ficence de ces mazes. Aussi, cet
 édifice ne sauroit manquer d'avoir
 coûté des tresors immenses. On
 peut dire la même chose des ruines
 qui sont repandues par toute la *Gre-*
ce, dont on a conservé de si belles an-
 tiquitez ; & de celles de l'ancienne
Rome, dont on voit encore des restes
 d'une magnificence inexprimable.
 Cependant ces dernières n'ont pas

Incertitu-
 de à l'é-
 gard de
 ces ruines.

1704.
9. Nov.
Palais de
Persepolis
détruit
par A-
lexandre.

été si absolument anéanties que celles du superbe Palais des Rois de *Perse*, qui étoit la gloire de tout l'orient, & qui dut sa destruction à la debauche & aux fureurs d'*Alexandre* le Grand, lequel après l'avoir sauvé de celles de la guerre, le reduisit en cendres à la requisition de *Thaïs*, courtisane *Grecque*. Ils'en repentit à la vérité, mais trop tard. *Quinte-Curse* marque que toute la charpente de ce Palais étoit de cedre; mais je croirois plutôt qu'elle étoit de bois de fenné, qui abonde en *Perse*, où l'on ne trouve point de cedres, arbre qui m'est fort connu, & dont j'ai fait la description, dans mon premier voyage, en parlant du mont *Liban*. Cependant je pourrois me tromper, & le tems auroit pu causer un aussi grand changement à l'égard de ces arbres-là, qu'à celui des ruines, dont nous parlons.

Situation
de ce Pa-
lais.

Elles sont situées au 30. degré, 40. minutes de latitude septentrionale, de la partie meridionale de l'*Asie*, dans la province de *Fars* ou de *Farsistan*, au sud-est d'*Isphahan*, & au nord-est de *Zjie-raes*, ou de *Chiras*, selon la supputation que j'en ai faite par eau & par terre. J'ai observé la même exactitude dans tout le cours de ma relation, où j'ai marqué la juste distance des lieux, en quoi j'ai beaucoup corrigé les defauts de plusieurs Ecrivains, & de la plupart des cartes de Geographie.

Differens
noms de
Persepo-
lis.

Les *Perfes* pretendent que la ville de *Persepolis* a porté autrefois le nom de *Zjie-raes*, & ensuite celui de *Fars*, d'après la province de ce nom, si ce n'est que la province ait pris celui de la ville. Au reste, elle se trouve nommée *Elymais* dans le premier livre des *Maccabées*, & l'on dit qu'*Antiochus* s'avança vers cette ville avec une puissante armée, après la mort d'*Alexandre*, pour s'emparer des tresors qui y étoient; mais

qu'il ne put parvenir à son but. Le second livre marque que ce Prince en fut chassé honteusement par les habitans; ce qui prouve clairement que *Persepolis* est la même ville, que les *Hébreux* nomment *Elymais*. Les anciennes annales de *Perse* prétendent qu'elle fut fondée par un certain Roi nommé *Sjemschid*, qui regnoit en ce pais, sous le titre d'Empereur, il y a environ 5000. ans. Ils veulent peut-être parler de *Corus* ou de *Cyrus*, premier fondateur de cet Empire, & le plus illustre de tous ses Rois; le même dont parle si avantageusement le Prophete *Daniel*, & celui qui délivra les *Juifs* de la captivité de *Babylone*, & fit rebâtir le temple de Dieu, comme on le voit au commencement du livre d'*Esdras*. Ils prétendent même que ce *Sjemschid* vécut 1000. ans, & ils comprennent sous ce tems tous les successeurs de ce Prince, qui ont fleuri jusques aux tems d'*Alexandre*, connu parmi eux sous le nom de *Schandar*, ou de *Schandar Su-alcarnain*. Ce dernier nom donne à entendre que ce Roi de *Macedoine* portoit deux especes de cornes, marques de sa force & de sa puissance. Il y a des savans parmi eux, qui lui donnent aussi, à ce que j'ai appris depuis, le nom de *Schandar-Feyragoes*, c'est-à-dire, fils de *Philippe*, comme il l'étoit véritablement, & qui prennent les tresses de ses cheveux pour des cornes: d'autres y attachent un sens mystique, & veulent que cela marque les deux parties du Monde connu, l'orient & l'occident. A la vérité les *Orientaux* ont accoutumé de donner ce nom de cornes aux côtes ou aux bords d'une chose. Aussi voit-on *Alexandre* représenté de cette maniere sur quelques medailles, sur lesquelles les tresses de ses cheveux ressemblent à des cornes.

CHAPITRE LIII.

Remarques particulieres à l'égard de Persepolis , & des anciens Auteurs, qui ont écrit sur ce sujet.

LEs Ecrivains modernes, tant *Perfes*, qu'*Arabes*, prétendent qu'un de leurs Rois ou de leurs héros, nommé *Giemschid* ou *Zjem-schid*, fut le fondateur de cette capitale du Royaume de *Perse*, & qu'il la nomma *Eftechar*, c'est-à-dire, *taillée dans le roc*. Ils ajoutent, que cette ville avoit une si grande étendue, qu'elle contenoit même la ville de *Chiras* dans son enceinte: que la Reine *Homai*, fille de *Bahaman*, fonda le Palais de cette ville, nommé *Gibil* ou *Chilminar*; & que les tombeaux de la montagne, doivent leur origine au Prince *Kitschtasb*, fils du cinquième Roi de la race des *Cajanides*, nommé *Lohorasb*. Voir *Herbelot*. (a).

Cependant, comme ces Relations-là sont mêlées de plusieurs fables, qui n'ont guère de vraisemblance, & qu'elles ne s'accordent en aucune manière, ni avec les anciennes histoires *Grecques*, ni avec les historiens sacrés, on ne sauroit y faire de fond.

Cela étant, je ne ferai aucune difficulté de dire, avec toute la déférence due au jugement des sçavans, que ce qui reste des ruines de *Chilminar*, sa situation, les vestiges de l'Edifice, les figures & leurs vêtements, les ornemens & tout ce qui s'y trouve, répond aux manières des anciens *Perfes*, & à la description qu'on trouve de l'ancien Palais de *Persepolis*.

Diodore de Sicile, qu'on dit qu'il vivoit du tems de *Jules Cesar* & d'*Auguste*, est le seul des anciens historiens, qui nous ait laissé une ébauche du fameux Palais de *Persepolis*, détruit par *Alexandre* le

grand, tirée des antiquitez *Egyptiennes*, *Grecques* & autres, que le tems a anéanties. Cet Auteur, après avoir dit, qu'*Alexandre* avoit exposé cette * capitale du Royaume de *Perse*, la plus riche de l'univers, au pillage de ses *Macedoniens*, à la réserve du Palais Royal, † décrit ce Palais, comme une pièce particulière, en ces mots. Ce superbe Edifice, dit-il, ou Palais Royal, est ceint d'un triple mur, dont le premier, qui est d'une grande magnificence, est élevé de 16. coudées, & flanqué de tours avec un parapet. Le second, semblable au premier, à l'égard de la fabrique, est deux fois plus élevé. Le troisième est carré, taillé dans le roc, & a 60. coudées de hauteur. Les courtines en sont garnies de palissades de cuivre avec des portes de même, élevées de 20. coudées, les premières pour donner de la terreur, & les autres pour la sûreté du Palais; à l'est duquel on voit un terrain de quatre demis arpens, & au delà la montagne Royale, où sont les tombeaux des Rois. (b)

On ne doit pas s'étonner, au reste, que les ruines de cet ancien Edifice, réduit en cendres par *Alexandre* le grand, il y a 2000. ans, ne répondent pas exactement à la description que *Diodore* a faite de ce Palais, pour peu qu'on fasse d'attention aux grands changemens qui sont arrivés en *Perse* depuis ce tems-là: qu'après la mort de ce Prince elle tomba en partage à un de ses capitaines, qui la rendit héréditaire à sa famille: que les *Parthes* en firent ensuite la conquête; que les *Perfes* s'en remirent en possession en la personne d'*Artaxerxès*, du tems d'*Alexan-*

(a) Biblioth. Orientale au mot *Eftechar*. pag. 327. (b) Vid. ant. Bibl. Histor. lib. 17. p. m. Ed. Henrici Steph. 599. seqq. & Wech. p. 543. seqq.

1704.
9. Nov.

d' *Alexandre Severe*, & le gouvernérent long-tems; & enfin, de quelle maniere les successeurs de *Mahomet* s'en rendirent maitres après cela. Tout cela bien considéré, dis-je, on ne doit point être surpris des differens sentimens des Auteurs à cet égard; d'autant plus qu'il est à presumer que la fureur des armes, les tempêtes & les tremblemens de terre, ont absolument détruit une partie de ce superbe édifice, ou l'ont enseveli dans le sein de la terre. Au contraire, on a lieu de s'étonner, qu'on y trouve encore aujourd'hui plusieurs choses, selon la description de *Don Garcias de Silva de Figueroa*, dans son Ambassade de *Perse*, (a) qui sont conformes à celle de *Diodore de Sicile*, & à celles de plusieurs autres anciens auteurs: & comme mes planches repondent à ces descriptions, il me semble qu'on ne sauroit douter que les ruines de *Chilminar*, ne soient celles du fameux Palais de *Persepolis*, détruit par *Alexandre* le grand.

Suite des
observa-
tions de
Diodore
de *Sicile*.

Diodore de Sicile dit au même endroit, qu'on vient de citer, qu'il y avoit un terrain de quatre demis arpens, entre ce palais & la montagne où se trouvent les tombeaux des Rois. J'ai fait la même remarque, aussi bien que l'Ambassadeur d'Espagne, dont on vient de parler, qui dit la même chose dans sa description de *Chilminar*, à la reserve de la distance, en quoi il differe un peu de l'historien Grec. Car bien que la version Latine de cet auteur, dont je me suis servi, ne donne que 400. pieds d'étendue à quatre *Plethra*, ou demis arpens de terre, il ne s'ensuit pas qu'il entende les pieds ordinaires des Romains ou des Grecs. Au contraire, quoi qu'un certain auteur inconnu cité par *Saumaïse* (b), dise que le mot Grec *πλέθρον* signifioit parmi les Romains une étendue de terre, contenant 100. pieds en quarré, de long & de large, il ne laisse pas d'être certain

que le pied Royal, que les Grecs nomment *Plethaerius*, avoit 16. pouces de long, ce qui est confirmé par le même *Saumaïse* (c). Le savant *Lipse* juge aussi, que le *πλέθρον* se rapportoit à peu près au *jugerum agri Romani*, ou demi arpent de terre, mesure Romaine. On n'a qu'à examiner pour cela son traité de l'art militaire des Romains (d). Tout cela bien considéré, il me semble que mes pas ordinaires s'accordent assez avec les relations de ces anciens auteurs; & que cela contribue à justifier que les ruines de *Chilminar* sont celles de l'ancien Palais de *Persepolis*. L'illustre *Isaac Vossius* en convient dans ses remarques sur *Pomponius Mela*. (e)

Ptolomée (f) d' *Alexandrie*, ancien Geographe, place aussi *Persepolis* à la hauteur du 33. degré, 20. minutes de latitude septentrionale. *Strabon*, *Stephanus*, *Ammien Marcellin* & quelques autres font aussi mention de *Persepolis*, mais sans en marquer la situation. *Saumaïse* (g) croit que *Ptolomée* & son copiste *Ammien* ont parlé de cette ville, comme d'un lieu qui subsistoit encore, quoi qu'il soit persuadé, qu'il n'y en restoit plus aucune trace de leur tems, & qu' *Alexandre* avoit réduit la ville en cendres aussi bien que le Palais. C'est aussi le sentiment que *Quinte-Curse* semble avoir embrassé (h). Ainsi, soit que les Grecs & les Romains aient peu voyagé en *Perse*, après la mort d' *Alexandre*, ou que les écrits de ceux d'entr'eux, qui ont parlé de *Persepolis*, aient été détruits, comme plusieurs autres; il paroît cependant, par le premier livre des *Maccabées* (i), & par le témoignage de *Joseph* (k), que la ville de *Persepolis*, que les anciens Perses nommoient *Elimais*, subsistoit encore, ou au moins en partie, du tems d' *Antiochus* l'illustre, soit qu' *Alexandre* ne l'eût pas entièrement détruite, comme je le pense, ou qu'on l'eût rebâtie en partie depuis

(a) Pag. 144. seqq. (b) In Exerc. Plin. (c) ad Sol. p. 582. seqq. & p. 684. seqq. (d) L. V. Dial. II. sub finem. (e) ad Melam. de situ orbis Lib. III. c. 8. p. m. 379. (f) Vid. lib. VI. c. 4. sub finem p. m. 174. (g) Vid. Exercitat. ad Solin. p. m. 1226. & 1228. A. (h) Lib. V. c. 23. (i) c. 6. §. 1. seqq. item c. 9. §. 2. (k) Lib. XII.

04. puis ce tems là (a). Je ne voi pas
ov. aussi pourquoi on ne devoit pas a-
jouter autant de foi aux livres Apo-
cryphes de la Ste. Ecriture, & à
l'histoire de *Joséph*, qu'aux auteurs
Payens, d'autant plus qu'on fait que
les *Juifs* se répandirent de tous cô-
tez après la captivité de *Babylone*,
& que plusieurs d'entr'eux s'allèrent
établir en *Perse*, après le tems d'*Ale-*
xandre, où je suis persuadé que
leurs descendants sont restez jusques
à present.

es
des
is &c
rne.
Cependant, quand on ne con-
viendroit pas de tout ceci, il paroît
évidemment par les armes, les vête-
mens & les ornemens des figures,
aussi-bien que par les hieroglyphes,
qui se trouvent à *Chilminar*, que
c'étoit un ancien Palais des Rois
de *Perse*, & qu'il faut que ce soit
celui de *Persepolis*. Je tâcherai de
le prouver de plus, par le témoignage
des Auteurs qui ont écrit sur ce
sujet.

es
des
&c
e-
Les vêtemens des figures, qui sont
sur l'escalier, sont en partie *Persans*
& en partie à la maniere des *Medes*.
Ceux des anciens *Perses* étoient de
cuir avec une ceinture de même,
selon *Herodote*: (b) mais ils changé-
rent de mode, après le regne de *Cy-*
rus, & il est certain que ceux des
figures de l'escalier sont les mêmes
qu'on portoit en *Perse* lors que *Xer-*
nès envahit la *Grece*. Ils se ser-
voient de bonnets faits en forme de
Tiars, leurs robes étoient couvertes
de mailles de fer, semblables à des
écailles de poisson, & leurs culotes
attachées par en bas autour de la
jambe. Ils se servoient de boucliers,
faits de cordes entrelacées, nom-
més *Gerra*, auxquels les *Romains*
donnerent ensuite le nom de bou-
cliers d'*Espagne*. Ils portoient ou-
tre cela des fleches, qui leur pen-
doient sur le corps, de courtes pi-
ques, un grand carquois & des ja-
velots faits de cannes ou de roseau,
avec un poignard sur la hanche droi-
te; armes dont ils se servoient à
l'imitation des *Medes*. Les *Cissiers*

ou *Kischiers*, peuple *Persan*, por- 1704.
toient en ce tems-là, des mitres au 9. Nov.
lieu de *Tiars*, selon *Herodote* (c).
Les robes longues sans plis étoient
veritablement *Persanes*, *Stolae Per-*
sicae, dont parle *Calius Rhodigi-*
nius (d): mais *Cyrus* introduisit les
robes plissées pour les grands de l'E-
tat, après avoir fait la conquête de
l'*Asie*. Ce fut à sa premiere offran-
de, après la prise de *Babylone*, qu'il
fit distribuer des habits, à la manie-
re des *Medes*, aux *Perses*, qui n'en
avoient pas porté de semblables jus-
ques alors, selon *Xenophon* (e).

L'escalier, où sont les figures, Preuve
est une preuve évidente que les rui- évidente
nes de *Chilminar* sont celles du Pa- tirée de
lais de *Persepolis*, parce que l'habil- l'Escalier.
lement & les armes de ces figures,
qui different absolument de ceux &
de celles, qui sont en usage parmi
les *Perses* modernes, sont connoi-
tre que cet escalier subsistoit au tems
des Rois de la premiere race, &
même au tems de *Xerxès* le grand.
Don *Garcias de Silva* de *Figueroa*
Ambassadeur d'*Espagne* auprès du
Roi *Abas*, parle de cet escalier
comme d'une piece qui représentoit
un triomphe, & cependant il ne res-
semble en aucune maniere à ceux
qui sont en usage aujourd'hui en
Perse. Car *Xenophon* dit (f) positif-
vement, après avoir fait la descrip-
tion de l'offrande, que fit *Cyrus* à
Babylone, que tous les Rois de *Per-*
se successeurs de ce Prince, ont imi-
té sa maniere de se vêtir, lors qu'il
se montroit en public, & qu'il ne pa-
roissoit point de bêtes, lors qu'il
ne se faisoit point d'offrande. On
sait bien aussi que les *Perses* offroient
des chevaux au Soleil, & des bœufs
à la Lune, aussi-bien que les anciens
Ethiopiens. Les chevaux représen- Cours du
toient la celerité de la course du So- soleil re-
leil, & les bœufs le labourage, au- présenté
quel on prétendoit que présidoit la par des
Lune. Voi *Xenophon* (g), *Heliodo-* chevaux.
re (h), & *Louis Feburier* (i). Le labou-
rage par
des
bœufs.

Cependant, comme on trouve sur
cet escalier des figures de chameaux,
d'anes

(a) Vid. Bochart. Geogr. sacr. L. II. c. 10. &c. (b) L. I. c. 71. (c) L. VII. c. 61. & seqq. (d) Lect.
antiq. L. XVIII. c. 29. (e) *Cyropæd.* L. 5. c. 22. (f) L. VIII. c. 26. (g) *Xenoph.* l. c. (h) *He-*
liod. *Æth.* L. X. (i) *Lud. Feburier*, Ed. Paris. 1629.

1704.
9. Nov.

d'anes & de boucs, aussi-bien que de chevaux & de bœufs, je suis persuadé, avec tout le respect, qui est dû aux Savans, que tout ce qu'on voit sur cet escalier ne représente que la fête de la naissance d'un Roi, & les offrandes qu'on lui presentoit, chose encore en usage aujourd'hui, en cette occasion, où l'on voit apporter sur la table du Roi, par maniere d'offrande, des brebis, des daims &c. tous rôtis. Voi *Athenée* (a).

Ces sortes de Processions sont précédées de quelques personnes qui ont une *Tiare* ou espee de couronne sur la tête, coutume usitée du tems de *Cyrus*, sous le regne duquel, les principaux Seigneurs de la Cour, appelez *Équales*, étoient obligez d'assister aux offrandes & aux festins, la couronne sur la tête, parce qu'on croioit que les Dieux se plaioient à voir la magnificence de ceux qui leur faisoient des offrandes, & les recevoient d'autant plus favorablement. Voi *Xenophon* (b).

Les vases que portent ces figures, étoient apparemment remplis d'herbes odoriferantes, & particulièrement de myrrhe, choses que les Rois de *Perse* recevoient avec plaisir, même de la main de leurs sujets, comme le rapporte *Athenée* (c).

L'Ambassadeur d'*Espagne*, dont on a parlé plusieurs fois, est persuadé que l'animal, qui est attaqué par un lion sur l'escalier, représente un bœuf ou un taureau, mais il me sembleroit plutôt que c'est un cheval ou un âne. Au reste, ce n'est qu'un hieroglyphe, qui représente la vertu triomphante de la force, & tout le monde sait que les anciens *Perfes* & les *Egyptiens* cachoient leurs plus grands mysteres sous des figures équivoques, comme le remarque *Heliodore* (d).

Et comme tous ces animaux sont representez avec des cornes, qu'ils n'ont pas naturellement, il faut qu'il y ait du mystere. Cela est d'autant

mieux fondé que l'on fait que les cornes étoient anciennement l'emblème de la force, & même de la Majesté, & qu'on en a donné au Soleil & à la Lune, aussi-bien qu'à *Alexandre* le grand, que les Orientaux nommoient *Dhulkarnam*, ou le cornu, parce qu'il s'étoit comparé de deux des cornes du Soleil, savoir, l'orient & l'occident (e).

Quant aux balances, on sait que la Justice étoit en grande veneration parmi les anciens *Perfes*, comme *Xenophon* le remarque (f): aussi portoit-on des balances devant le Roi, & devant les grands du Royaume, pour représenter cette Justice. Cette coutume a pareillement été en usage parmi les anciens *Grecs*, & ensuite parmi les *Romains*.

Les figures qu'on trouve dans les deux premiers portiques, ressembloient assez à un cheval, par-devant & par derriere, hors qu'elles ont à peu près la tête d'un singe: à la verité leur queue ne ressemble aussi guère à celle d'un cheval, mais on pourroit attribuer cela aux ornemens qui y sont attachez, & qui étoient fort en usage parmi les anciens *Perfes*. On les nomme *Sphinx* à cause qu'elles ressembloient aux singes: & comme les anciens donnoient aussi ce nom de *Sphinx* à un certain oiseau, les *Grecs*, & apparemment les *Perfes*, leur ont donné des ailes. Quelques Naturalistes prétendent qu'ils représentent pareillement la force du *Volatil* & du *Fixe*.

Le parasol étoit anciennement en usage parmi les *Perfes*, & *Xenophon* (g) semble en fixer l'invention au tems d'*Artaxerxès*, frere de *Cyrus* le jeune, & non à celui de *Cyrus* le grand, sous le regne duquel les *Perfes* imitoient les vêtemens, les ornemens & les mœurs des *Medes*, sans se precautionner contre la chaleur du soleil, ou la violence des vents & des saisons. Mais cela changea sous le regne d'*Artaxerxès*, qui s'adonna au vin & à la debauche avec

(a) L. 4. pag. 145. & l. 12. p. 514. seqq. edit. H. Commelin. 1597. (b) Cyrop. l. 3. c. 22. &c. (c) L. 11. p. 514. (d) L. 10. (e) Vid. Abul-Pharai Dynast. VI. pr. p. m. 96. (f) L. 8. c. 54. coll. l. 1. c. 4. & 12. (g) L. 8. c. 53. & 55.

avec toute la Cour, & tomba dans la moleſſe, de forte qu'on ne ſe contenta plus de l'ombre des arbres & de la fraîcheur des antres & des cavernes pour ſe ſoultraire à l'ardeur du ſoleil, il fallut des paraſols & des domeſtiques pour les porter.

Les deux figures armées de lances, repréſentent les *Tunicae manicatae*, ou longues robes pliſſées des *Medes*, que les *Hafſati*, ou lanciers, tant *Medes* que *Perſes*, portoient ſous le regne de *Cyrus*, & de pluſieurs de ſes ſucceſſeurs. Ce qu'elles ont ſur la tête eſt une eſpece de bonnet ou de mitre, dont parle *Herodote* (a) en faiſant la deſcription des habits & des armes de l'armée du Roi *Xerxès*, & de celle des *Grecs*. On n'a qu'à joindre *Rhodiginus* (b) à cet Auteur, pour s'éclaircir du fait.

Les trois figures, en partie rompues, dont l'une a une robe pliſſée, une *Tiare* & le menton envelopé d'un linge, nous repréſentent un prêtre *Perſan*: Monſieur *Hyde* en parle dans ſon hiſtoire de la religion des anciens *Perſes* (c).

La figure chargée de quelques offrandes, repréſente un Soldat *Perſan*, de ceux dont on vient de parler; & je prens celle qui combat contre un lion, & qui eſt vêtue comme les *Medes*, pour un hieroglyphe, parce que les *Egyptiens*, dont les *Perſes* ont emprunte pluſieurs coutumes, repréſentoient la force & la valeur par un lion. On peut voir là-deſſus, *Clement d'Alexandrie* (d). Ce pourroit être auſſi un véritable combat, les *Medes* & les *Perſes* aiant aimé à combattre contre les animaux, comme le remarque *Xenophon* (e) dans ſon Inſtitution de *Cyrus*. Ceux qui ſont verſés dans les antiquités en pourront juger à leur gré.

Les figures du pilafſtre, qui eſt à demi enterré, ſont auſſi vêtues à la maniere des *Medes*, comme on l'a obſervé en parlant de celle qui a un paraſol. On voit un prêtre *Per-*

ſan, habillé de même, contre la fenêtre, lequel conduit ſon offrande, qui eſt un bouc avec une corne recourbée. La figure en eſt aſſez extraordinaire, à la maniere des anciens, qui repréſentoient leurs offrandes ſous diverſes étranges figures, lors qu'il s'agiſſoit d'une conſecration myſtérieuſe. *Heliodore* (f) en parle amplement, auſſi bien que *Pignorius* dans ſa deſcription de la table d'*Iſis*.

Le pilafſtre rempli de figures, repréſente une audience Royale, où le Roi paroît aſſis ſur ſon trône, avec un marchepied, à la maniere des anciens *Perſes*. Le livre d'*Eſter* (g) en fait mention, auſſi bien que *Xenophon* (h). La première figure, qui eſt derrière le Roi, eſt vêtue à la maniere des *Medes*; la ſeconde, à la *Perſane*, & la 3. comme la première. Le faiſſeau de lances y repréſente la force & la concorde du Royaume; & la perſonne, habillée à la *Perſane*, qui ſe tient devant ce Prince, un ſuppliant. Les autres figures, armées de lances & de boucliers, ſont des gardes, vêtus comme les *Medes*. Ces figures paroiſſent rangées des deux côtez dans l'enfoncement.

On voit ſur le pilafſtre, le plus orné, la figure d'un autre Roi, ou d'une perſonne de grande diſtinction, auſſi vêtue à la maniere des *Medes*, avec une eſpece de couronne ſur la tête, ornement que les favoris des Rois portoient ordinairement. Voyez *Xenophon* (i).

Il ſemble que les figures, qui ſont au deſſous de l'ouvrage, lui ſervent d'ornement & de ſupport: elles ſont habillées à la *Perſane*. Le pilafſtre, dont on voit le pied d'eſtail, repréſente quelque choſe de ſemblable.

On voit ſur le tombeau, taillé dans le roc, proche de *Perſepolis*, la figure d'un Roi, devant un autel, ſur lequel brûle le feu ſacré, qui étoit en ſi grande vénération, parmi les *Perſes*, qu'ils le portoient

Tombeau
beau pro-
che de
Perſepo-
lis.

(a) L. VII. c. 61. & ſeqq. (b) Lect. ant. L. XVIII. c. 21. (c) C. 30. p. 369. Fig. II. (d) 4. Hierogl. (e) L. I. (f) *Æthiop.* L. X. (g) *Cap.* 5. v. 1. (h) *Xen.* L. VII. c. 25. ſeqq. (i) L. VIII. c. 12, 17, 22, 23. & 28.

1704.
9. Nov.

à l'armée, en tems de guerre, sur un autel d'argent, comme le marque *Quinte-Curse* (a). Ce feu étoit commis à la garde des Mages, & on ne le laissoit jamais éteindre qu'au décès du Roi. Voyez *Diodore de Sicile* (b).

Celui qu'on prend pour un Roi devant l'autel, est vêtu d'une robe longue, à la maniere des *Medes*, la couronne sur la tête, & tenant à la main un serpent à demi courbé. Je suis persuadé qu'il fait une offrande, & cela est d'autant plus vraisemblable, qu'on fait que *Cambyse* & *Cyrus* étoient en même tems Rois & Mages & qu'ils étoient obligez de presenter des offrandes en cette qualité. Aussi, lors que *Cyrus* accompagna *Cyaxares*, Roi des *Medes*, son oncle, dans son expedition contre les *Assyriens*, *Cambyse* presenta une offrande pour son fils, & pour son armée: & lors que *Cyrus*, après la conquête du Royaume de *Babylone*, retourna en *Perse*, *Cambyse* fit assembler les grands du Royaume, & fit un decret par lequel il enjoignit à *Cyrus*, de faire une offrande en personne, en faveur de son peuple, lors qu'il seroit parvenu à la couronne de *Perse*, après sa mort; & cette cérémonie se devoit faire par un Prince du sang, en l'absence du Roi. *Xenophon* en fait mention dans son Institution de *Cyrus* (c).

Quant au serpent à demi courbé, on fait que les anciens designoient par cet hieroglyphe, un Roi dont la domination n'étoit pas fort étendue, au lieu que lors qu'il s'agissoit d'un grand Monarque, ils le faisoient par un serpent en forme de cercle, tenant la queue entre les dents, comme on le trouve dans *Horus Apollo* (d). Cela me fait juger, que ce serpent; si c'en est un, que le Roi tient à la main, designe le Roi de *Perse*: & quand même ce seroit un arc, ma conjecture n'en seroit pas moins fondée, l'arc étant affecté aux *Perfes*, qui le portoient

avec des fleches pour se distinguer des autres nations. Les figures qu'on voit sur l'escalier, le carquois sur l'épaule, en font foi.

La petite figure qui paroît en l'air, laquelle Mr. *Hyde* prend pour un Roi qui vole, ou pour une ame, qui s'élève vers les cieus, est habillée & coëffée comme celle du Roi, qui est au-dessous d'elle. *Strabon* (e) dit que les *Perfes* ne brûloient pas les offrandes, qu'ils presentoient au Soleil, mais qu'ils les partageoient entre eux, étant persuadez que les Dieux se contentoient des ames des animaux qu'ils leur offroient. Quant à moi, il me semble que cette figure pourroit bien signifier un Oracle, parce qu'elle est assise sur un trepiéd, comme cela se pratiquoit à *Delphes*.

Les figures, représentées à côté du tombeau, de part & d'autre, sont aussi vêtues à la maniere des *Medes*, & celles qu'on voit entre les ornemens, les mains élevées, à la *Persanne*.

Les têtes d'animaux, avec une corne, ne sont que des ornemens, qui représentent la puissance des Rois, comme on l'a déjà observé.

Le Soleil, qui paroît au-dessus de l'autel, représente l'ancienne Divinité des *Perfes*, comme le marque *Strabon* & *Quinte-Curse*.

Enfin, une des principales raisons, qui nous porte à croire que *Chilminar* doit avoir été l'ancien Palais de *Persepolis* est, qu'on trouve, que les tombeaux qui sont à l'est dans la montagne, se nommoient anciennement les monumens Royaux.

Quant à celui de *Naxi-Rustan*, je ne doute nullement, que ce ne soit *Darius*, fils d'*Hystaspes*, qui l'a fait bâtir, parce que l'exterieur de ce tombeau repond exactement à la description qu'en fait *Ctesias* dans son histoire de *Perse* (f) après *Herodote*, & à celle de *Diodore de Sicile*, dont on a déjà parlé.

Voici le sens des paroles de cet Histo-

(a) L. III. c. 7. (b) L. XVII. (c) L. I. c. 24. & L. VIII. c. 38. & alibi. (d) Nicolai Hieroglyph. No. 56, 58, 60, 61. (e) Geogr. L. XV. p. 732. seqq. Edit. Casaub. (f) V. Excerpt. Phot. Segm. 15. feu. p. 642. Op. Herodot. Ed. Francof.

04. Historien: Darius se fit faire un tom-
ov. beau sur une double montagne, où ses
amis, qui le voulurent voir, se firent
élever par un Prêtre, à l'aide d'une
corde.

Tout cela bien considéré on ne
fauroit disconvenir qu'il ne se trou-
ve beaucoup de ressemblance entre
Chilminar, & le Palais de l'ancien-
ne ville de *Persepolis*: mais il seroit
difficile de désigner le tems auquel
il a été bâti, parce que lors que
Xenophon (a) parle du voyage que

Cyrus fit de *Babylone* en *Perse*, pour
aller voir le Roi son pere, il dit 1704.
9. Nov.
simplement, qu'ayant laissé ses trou-
pes en chemin, il s'avança vers la
ville, sans la nommer. Au reste, il
y a bien de l'apparence, que la vil-
le d'*Elimais*, qui étoit la capitale
du Royaume, fut nommée ensuite
Persepolis. Quant aux figures & aux
ornemens, qu'on trouve à *Chilmi-
nar*, elles ont été faites depuis par
plusieurs Rois.

CHAPITRE LIV.

Quelques observations concernant le fondateur du Palais Royal de
Persepolis, détruit par *Alexandre le Grand*, & connu au-
jourd'hui sous le nom de *Chilminar*.

4- A Près qu'*Alexandre le Grand*
se fut emparé de son Empire, selon
la prophétie de *Daniel* (b), ce
Prince exposa au pillage de ses sol-
dats la fameuse ville de *Persepolis*,
située sur l'*Araxe*, qui passoit à cô-
té de *Chilminar*, à une petite dis-
tance, selon le savant *Isaac Vos-
sius* (c). Ils'empara ensuite des tre-
sors qu'on avoit amassés dans le
Palais de cette capitale, depuis le
tems de *Cyrus*, fondateur de cet
Empire. On dit qu'ils se mon-
toient à six vingts mille talens (d).
Il faut ajouter à cela six mille ta-
lens qui se trouvèrent à *Pasar-
gade*, 50000. à *Suse*, & 26000. à
Ecbatane, qui font en tout la som-
me de CCII. mille talens, sans
compter l'argent, qui étoit à *Da-
mas*, à *Arbelle* & à *Babylone* (e),
A la vérité, *Diodore* & *Plutarque* (f)
aussi-bien que *Justin* (g) disent,
qu'on n'en trouva que 40000. à
Suse.

Rien ne fait plus connoître le
mauvais usage qu'*Alexandre* fit de

ses conquêtes & de sa fortune, que
l'excès qu'il commit le jour qu'il
en célébra la fête. Il y invita tous
ses amis, & plusieurs courtisanes,
parmi lesquelles il s'en trouva une
Grecque, nommée *Thais*, laquelle le
voiant échauffé de vin, lui conseil-
la de mettre le feu au superbe Pa-
lais de cette ville, & excita en mê-
me tems les conviez à suivre l'exem-
ple de ce Prince. Son armée, qui
campoit assez près de la ville, voyant
cet incendie, & l'imputant au ha-
zard, y accourut, pour en prévenir
les suites: mais les soldats ayant trou-
vé *Alexandre* la torche à la main,
jettèrent l'eau qu'ils avoient appor-
tée & se joignirent à lui pour ache-
ver de détruire ce beau Palais, la
gloire de l'Orient, & le siege des
Rois. *Diodore*, dit (h) que cela ar-
riva vers la fin de la 4. année de la
CXII. Olympiade, l'an 3621. de la
création du monde, selon *Helvicus*,
4385. de la période *Julienne*, & 327.
avant la naissance de notre Seigneur
Jesus-Christ. On prétend qu'*A-
lexandre* voulut se vanger par-là de
la

Il met le
feu au Pa-
lais de
*Persepo-
lis*.

(a) L. VIII. c. 37. (b) C. XI. §. 3. seq. (c) Ad Pomp. Mel. c. 8. p. m. 370. (d) Vid.
Diod. Sic. L. XVII. p. 600. Ed. Steph. feu p. 544. Ed. Wech. Conf. Curt. L. V. c. 20. (e) Conf.
Curt. L. VI. c. 4. Arrian. L. III. de exp. Alex. (f) In Vit. Alex. c. 56. (g) L. XI. c. 14. (h) L. &
p. c. seq.

la conduite de *Xerxès*, qui avoit
 1704. autrefois détruit, de la même ma-
 9. Nov. niere, les Temples de la *Grece*, &
 particulièrement ceux d'*Athenes*.
 Mais *Arrian*. (a) desapprouve le
 procedé d'*Alexandre* & declare que
 ce n'étoit pas-là se vanger des an-
 ciens *Perfes*. Il ajoute que *Par-*
menion fit tous ses efforts pour l'em-
 pêcher de détruire ce beau Palais,
 en lui disant qu'on devoit conser-
 ver les biens acquis par la valeur, &
 qu'il ne manqueroit pas de s'attirer,
 par cette action, la haine des *Asia-*
tiques, qui s'imagineroient qu'il n'a-
 voit pour but que de détruire l'*A-*
sie, au lieu d'en profiter & d'en con-
 server la conquête (b). Il la con-
 serva cependant, mais il n'en jouit
 pas long-tems, & cet Empire fut
 déchiré après sa mort, & divisé en-
 tre ses Capitaines. Après que ceux-
 ci se furent affoiblis par leurs divi-
 sions, & par des guerres continuel-
 les, les *Parthes* conduits par *Ar-*
faces s'emparèrent de la *Perse*, &
 de plusieurs autres Etats, qui en dé-
 pendoient. Mais les *Perfes*, com-
 mandés par un certain *Artaxerxès*,
 en reprirent possession, du tems de
 l'Empereur *Alexandre Severe*. Les
Caliphes Mahometans s'en rendirent
 maîtres dans la suite, & puis les *So-*
phis, dont le Roi d'aujourd'hui est
 descendu.

Nonobstant qu'*Arrian*, *Quinte-*
Curse, *Justin* & quelques autres
 nomment le Palais de *Persepolis*, Pa-
 lais de *Cyrus*, il seroit pourtant as-
 sez difficile de dire au juste, qui en
 a été le fondateur, comme on l'a
 déjà observé. Au reste, si ce n'est
 pas *Cyrus*, ce pourroit bien être
Cambyse, *Darius*, ou *Xerxès*, au-
 tant qu'on en peut juger par son ar-
 chitecture. Cette conjecture est mê-
 me fortifiée par un passage de *Dio-*
dore (c), lequel dit, en parlant de
 la magnificence de *Thebes* & de l'*E-*
gypte, qu'à la verité les édifices en
 subsistoient encore de son tems, mais

que tous les ornemens d'or, d'ar-
 1704. gent, d'ivoire & de pierre en avoient
 9. Ne été enlevés par les *Perfes*, lors que
Cambyse fit brûler les Temples de
 ce Royaume: qu'on fit bâtir en ce
 tems-là, des depouilles de l'*Egypte*,
 qu'on fit transporter en *Asie*, les Pa-
 lais de *Persepolis* & de *Suse*, où l'on
 fit passer aussi des ouvriers pour tra-
 vailler à ces édifices. A la verité
 le même *Diodore* dit, dans un
 autre endroit, que le Palais de *Su-*
ze avoit été bâti, long-tems avant
 la fondation de l'Empire des *Perfes*,
 par *Memnon*, fils de *Tithon*, qu'on
 dit que *Teutamus* Roi d'*Assyrie*, en-
 voya au secours de *Priam*, pendant
 le siege de *Troie*, avec 10. mille
Ethiopiens, autant de troupes de la
Susiane, & deux cens chariots, &
 que ce Palais fut nommé *Memmonie*,
 d'après lui (d). Quant à la ville
 de *Suse*, on prétend qu'elle derive
 ce nom, des lis blancs qui crois-
 sent à l'entour (e), & on convient
 que *Cyrus* & les *Perfes* y firent bâtir
 un Palais après avoir subjugué les
Medes, pour être plus à portée de
 la *Babylonie*, & des autres Etats
 soumis à leur Empire, au moins
 c'est l'opinion de *Strabon* (f). Ce-
 pendant, *Plin* (g) rapporte que le
 Palais de *Suse* fut bâti par *Darius*,
 fils d'*Histaspes*. Cela joint à ce
 qu'on a cité de *Diodore*, pourroit
 donner lieu de croire que ce Prin-
 ce fit agrandir cette ville, & y fit
 bâtir un Palais, d'autant plus que
 cela est confirmé par *Elien* (h).

Il me semble qu'on ne sauroit, non
 plus, revoquer en doute, que le Pa-
 lais de *Persepolis* n'ait été bâti de
 même, ou du moins fort orné &
 embelli des dépouilles de l'*Egypte*,
 comme le marque *Diodore*. Il pour-
 roit même bien être qu'il y ait eu
 une ville & un château de ce nom,
 du tems de *Cyrus*, mais elle n'étoit
 assurément pas parvenue au degré
 de perfection & de magnificence
 qu'elle a eu dans la suite, au moins
 il

(a) L. III. p. m. 66. (b) Conf. Curt. L. V. c. 22. seq. (c) L. I. p. 30. Ed. Steph. seu p. 43. Wech. (d) Vid. L. II. p. 77. Edit. Stephan. seu p. 109. Wech. Conf. Herod. L. V. c. 53. seq. & L. VII. c. I. 51. Strabo. L. XV. p. m. 728. Steph. sub voce *Sæza*. (e) Vid. Athen. L. XII. p. m. 513. Steph. L. c. Conf. Bochart. Geogr. Sacr. L. XV. c. 14. (f) L. c. p. 727. (g) L. VI. c. 27. Hist. Nat. (h) L. I. c. 59. Conf. Guil. Hill. in Comm. suo ad Dionys. Orbis descript. p. 1074. pag. 357. Edit. Londinensis.

il n'y a aucun historien, qui en fasse mention. Qui plus est, *Herodote*, *Xenophon* & les autres historiens de cetems-là, ne mettent pas seulement le Palais de *Persepolis* au nombre des maisons Royales de *Cyrus*. A la verité *Justin*, après *Troque Pompée*, & quelques Ecrivains modernes, font mention, en passant, de la ville de *Persepolis*; mais ils ne comptent entre les Palais de *Cyrus*, que ceux de *Babylone*, de *Suse* & d'*Ecbatane*. Il est même certain que les anciens historiens *Grecs*, *Herodote*, *Ctesias* & quelques autres, font à peine mention de celui de *Persepolis*, & qu'ils marquent positivement que la plupart des Rois, qui ont régné après *Cyrus*, ont fait leur résidence à *Suse*. De plus, *Cassiodore* (a) met au nombre des sept merveilles du Monde, le Palais de *Cyrus*, fondé à *Suse* par *Memnon*, avec la dernière magnificence, jusques-là, que les pierres en étoient jointes avec de l'or. Cependant on ne sauroit disconvenir, que le siege de l'Empire de *Perse* & de tout l'Orient, n'ait été à *Persepolis* du tems de *Xerxès*, & d'*Alexandre* le Grand. Voi. *Quinte-Curse* (b). Il se peut même que le Palais de cette capitale, ait été nommé, Palais de *Cyrus*, & que ce Prince y ait fait autrefois sa demeure, avant que cet édifice eût reçu les ornemens qu'on y a ajoutez depuis, mais il n'en peut pas avoir été le fondateur. Car s'il est vrai qu'il ait été achevé, avec une si grande magnificence, & orné des dépouilles de l'*Egypte*, comme le marque *Diodore*, il faut que ç'ait été après sa mort. *Cambyès* n'en sauroit être le fondateur non plus, puis qu'il mourut en chemin, en revenant d'*Egypte*, & il est im-

possible que ce soit *Smerdis* le Ma-¹⁷⁰⁴ge, qui usurpa la couronne à la mort ^{9. Nov.} de ce Prince, puis qu'il n'en jouit que sept mois. Je conclus delà, qu'il faut que ce soit le même *Darius*, qui orna & agrandit la ville de *Suse*, & que *Xerxès* le plus riche & le plus puissant de tous les Rois de *Perse*, ait mis la dernière main à cet ouvrage. *Strabon* (c) confirme ma pensée, en disant qu'après que les Rois de *Perse* eurent orné & embelli le Palais de *Suse*, ils firent la même chose à ceux de *Persepolis* & de *Pasargade*, où étoient leurs trésors & leurs archives, parce qu'ils étoient fortifiez, & qu'ils avoient servi à leurs ancêtres. De plus, les habillemens des figures, qu'on trouve encore parmi les ruines de ce Palais, n'ont aucun rapport à ceux des anciens *Perfes*, & sont conformes à ceux qui furent introduits depuis par *Cyrus* & par ses successeurs. On trouve aussi dans *Quinte-Curse* (d), qu'après qu'*Alexandre* eut cuvé son ^{Alexandre se repen-} vin, il se repentit de l'action qu'il ^{d'avoit ruiné le Pa-} avoit commise, & dit, que les *Per-* ses auroient été plus mortifiez de le voir assis dans le Palais, & sur le trône de *Xerxès*, à *Persepolis*, que de voir ce même Palais réduit en cendres. Mais cet historien se trompe, lors qu'il prétend qu'il ne resta pas les moindres vestiges de ce Palais après cet embrasement, à la réserve de la rivière d'*Araxe*, qui marquoit à peu près le lieu où il étoit situé: car il est certain qu'on trouve encore aujourd'hui, à *Chilminar*, la plupart des choses que les anciens attribuent au Palais de *Persepolis*, quoi que fort defigurées, comme il paroît par les planches & les figures inserées dans ce voyage.

(a) L. VII. Ep. 15. (b) L. V. c. 23. (c) Cit. p. 528. (d) L. cit.

1705.
23. Janv.170
23. Jan

C H A P I T R E LV.

Depart de Persepolis. Arrivée à Zjie-raes ou Chiras. Description de cette ville. Arrivée à Ispahan.

Après avoir employé près de trois mois à la recherche de toutes les fameuses antiquitez de *Persepolis*, & avoir pleinement satisfait ma curiosité, j'en partis le vingt-troisième Janvier 1705, & repris le chemin de la plaine où j'en trouvai pas tant de gibier que la première fois, la saison étant fort avancée. Etant parvenu à la moitié du chemin, je deslinai les trois montagnes, sur lesquelles il y avoit autrefois des fortereffes, dont j'ai déjà fait mention. La plus grande, & la première, est celle qui paroît divisée par le milieu; & les deux autres, à droite, sont proche du pont de *Jesneioen*: la plus reculée est presque toujours couverte de neige. On en voit la representation au num. 172, & celle du pont de *Pol-Chanie*, sur la riviere de *Roeghoena*, ou de *Bendimir*, au num. 173. Il y avoit tant d'eau aux environs de *Sergoen*, que les chevaux en avoient jusques aux fangles, ce qui me donna beaucoup d'inquietude pour mes papiers, le cheval qui les portoit aiant été plusieurs fois en danger de tomber. Après l'avoir traversée, je laissai le bourg de *Sergoen* à gauche, & m'avançai vers les montagnes, qui sont fort pierreuses & fort élevées, où j'arrivai au bout d'une demi heure. Je les traversai au sud-ouest, & passai à côté de plusieurs *Caravanserais* & de quelques cimetières ombragés de cyprès, & arrivai sur le soir à *Zjie-raes*, qui est à 9. lieux de *Persepolis*: j'y allai loger au couvent des Carmes.

Arrivée à
Chiras.

Le chemin qui
y conduit.

On commence à appercevoir cette ville, dès qu'on est parvenu un peu au-delà des montagnes, qu'on laisse à droite à 500. pas delà; puis on trouve un grand nombre de cy-

près fort élevez, avec un mur taillé dans le roc, d'où l'eau tombe comme un torrent, lors qu'il y a de grosses pluies. Le chemin qui passe entre ces rochers est profond & étroit, & conduit à la ville. Celui, qui est à droite, a une muraille de terre, à droite & à gauche, fort endommagée d'un côté: il a environ 300. pas de long, & aboutit à une porte, large de 5. pas à l'entrée, & de 10. en avançant. Après avoir traversé cette porte, qui est grande & fort élevée, on trouve une allée, nommée *Teng-alla-agber*, bordée de bâtimens, à droite & à gauche, comme le *Chiaer-baeg* à *Ispahan*, mais presque tous en ruine, de même que les jardins, remplis de beaux cyprès & d'arbres fruitiers. Il y a à 1500. pas de cette porte, au milieu du grand chemin, un bassin revêtu de grosses pierres, lequel a 72. pas de long sur 46. de large. On voit de part & d'autre, en forme de demi lune, une muraille avec des arcades & des sieges, & à gauche une mosquée, qui a cent pas de front. Le pont de *Pol-Zjae-Sade* n'en est qu'à 90. pas: il en a autant de long, & est bâti de pierre avec quatre arches, dont celle du milieu est la plus élevée. Il traverse la riviere de *Roetgone*, qui a sa source entre deux petites montagnes, 12. lieux au nord de *Zjie-raes*, à *Fergebrack*, & va se décharger dans la mer de *Derjanemeck*, autrement la mer salée. L'allée de *Teng-alla-agber* commence à ce pont, & a 30. pas de large. On va delà par un autre chemin de la même étendue, à une des plus anciennes portes de la ville, nommée *Devase Hanie*, ou porte de fer, laquelle est fort endommagée, & sert presentement de *Bazar*: elle est voutée & a 80. pas de long.

Beau
pont.



LE PONT POL-ZJAE-SADE.



long. Il y a plusieurs caractères
 sur les murs de cette porte, &
 les débris d'une tour au-dessus. On
 entre de là dans une grande rue, à la
 gauche de laquelle, il y a un cime-
 tière, & un jardin ruiné à droite, a-
 vec plusieurs édifices. Cette rue
 s'étend jusques au cœur de la ville,
 qui a une petite lieue de tour. Sous
 le règne d'*Abas* le grand, cette vil-
 le étoit gouvernée par un certain Sei-
 gneur, nommé *Eman-Couli-Chan*,
 lequel étoit fort estimé de ce Prin-
 ce, tant à cause des grands services
 que son père avoit rendus à l'Etat
 dans la guerre contre les *Turcs*, qu'à
 cause de ceux qu'il lui avoit rendus
 lui-même, en s'emparant de la for-
 teresse d'*Ormus*, qu'il prit sur les
Portugais par l'assistance des *An-
 glois*; place si considérable, qu'elle
 formoit autrefois le Royaume de ce
 nom, avec les terres & les villes qui
 en dépendoient, & qui s'étendoient
 presque jusques à *Laer*. Le Roi pour
 récompenser ce service donna à ce
 Seigneur le titre de Duc, ou de Gou-
 verneur de tout le pays qui s'étend
 depuis cette ville jusques à *Gamron*.
 Ce Prince le nommoit aussi ordinaie-
 rement son grand Duc; & lors que
 la Compagnie des *Indes*, *Hollandoi-
 se*, vint trafiquer la première fois en
Perse, sous la direction de *Hubert
 Ulyrich*, il donna à ce Seigneur un
 plein pouvoir de traiter avec elle
 aux conditions qu'il jugeroit les plus
 convenables au bien de l'Etat; cho-
 se fort extraordinaire dans un pays,
 où les Rois sont si jaloux de leur au-
 torité & de leur puissance. Cela ne
 manqua pas aussi d'exciter contre lui
 la jalousie des Ministres & des Sei-
 gneurs de la Cour, qui résolurent sa
 ruine après la mort du Roi *Abas*,
 qui eut pour successeur le Roi *Sophi*
 son petit-fils, auquel ils ne manque-
 rent pas de rendre ce Gouverneur
 suspect. Ce Prince prévenu contre
 lui, lui envoya ordre de se rendre in-
 cessamment à la Cour, sous prétexte
 de lui communiquer une affaire de la
 dernière conséquence, mais en effet
 pour se défaire de lui. Celui-ci re-
 solut d'obéir, contre le sentiment de
 tous ses amis, qui lui représentèrent

le danger auquel il alloit s'exposer, 1705.
 & qu'il n'avoit rien à craindre en res-
 tant où il étoit, où ses ennemis
 ni le Roi même, n'oseroit user de
 violence contre lui: mais ce Sei-
 gneur connoissant son innocence, &
 poussé par la fatalité de son étoile,
 ne laissa pas de se rendre à la Cour,
 où il fut parfaitement bien reçu &
 fort caressé. Persuadé d'ailleurs
 qu'au cas que le Roi eût voulu se
 défaire de lui, il n'avoit qu'à de-
 mander sa tête, en vertu de la puis-
 sance absolue des Monarques Orien-
 taux, il n'avoit aucun soupçon, &
 cela même fut cause de sa ruine. Le
 Roi le fit assassiner dans le bain, par
 ses plus grands ennemis, entre les-
 quels se trouva son propre gendre.
 Non contents de cette victime, ils
 immolèrent à leur haine 50. fils na-
 turels qu'il avoit, aux plus âges
 desquels ils ôtèrent la vie, & firent
 crever les yeux aux autres. Telle
 fut la fin de ce grand homme.

Lors qu'on est parvenu au bout
 de la rue, dont on vient de parler,
 on en trouve plusieurs autres rem-
 plies de boutiques, qui se croisent
 à droite & à gauche. Les *Indiens* y
 ont un *Caravanserai*, & il y a quel-
 ques *Armeniens*, qui n'y font pas un
 grand négoce.

On trouve au cœur de la ville un
 grand édifice, dont la façade ressem-
 ble à celle d'une mosquée, avec des
 portiques & deux belles tours, dont
 le haut est endommagé. Cet édifi-
 ce, qu'on nomme *Madre ze Imon Cou-
 li Chan*, est un collège public, où l'on
 étudie en toutes sortes de sciences.
 Il y a 6. grandes mosquées en cette
 ville, dont la première, dédiée à un
 des 12. *Imans*, se nomme *Ghatoen
 Kjeomet*: la 2. *Zeyd alla dien Ofeyn*:
 la 3. *Sjegnoerbags*: la 4. *Zadaed
 mier Mahomet*: la 5. *Chja't zieraeg*;
 & la dernière *Mad-zyd nou*, ou la
 nouvelle mosquée. Il y a une autre
 grande ville, à côté de celle-ci, jointe
 au pont, dont on a parlé; & on m'a
 assuré, qu'outre les mosquées qu'on
 vient de nommer, il y en a 300. au-
 tres petites, qui servent de chapel-
 les, & 200. bains. Cette ville con-
 tient 38. quartiers, dont il y en a 21.
 de

Disposi-
 tion de
Chiras.

1705. de la faction des *Heyderes*, & 17.
23. Janv. des *Mammet-ollaey*. Il y a environ
700. familles *Jurves*, fort pauvres,
qui habitent un quartier particulier,
& qui sont vigneron. Il s'en trouve
cependant qui travaillent aux é-
tofes d'or & de foye. On prétend
qu'ils sont descendus des anciens
Juifs qui furent transportez de *Jé-
rusalem* à *Babylone*, & vinrent en-
suite habiter en *Perse*. Quant aux
Indiens il y en avoit environ un mil-
lier en cette ville, qui subsistent
du change de l'or & de l'argent, &
de l'ufure: mais le nombre des *Eur-
opeans* y est peu confiderable; les
principaux sont deux Carmes, dont
le premier est *Milanois*, & se nom-
me *Pedro d'Alcantere de Sante Te-
rese*, galant homme, avec lequel j'ai
passé de fort agreables momens.
L'autre est un *Polonois*, âgé de 73.
ans, dont il en a passé 37. en *Perse*,
où il a été trois fois: celui-ci se
nomme *Sladislaws*. Il y a outre ce-
la un certain *Francisco*, *Italien*, qui
apprête les vins de la Compagnie
Angloise, & un *Portugais*, qui tra-
vaille à ceux que ses compatriotes
envoient tous les ans de *Gamron*
aux *Indes*.

La plupart des bâtimens de cette
ville tombent en ruine, & les ruës
en sont si étroites & si sales, qu'on
a peine à y passer en tems de pluie.
Il y a plusieurs endroits, où il faut
se courber pour aller sous les arca-
des qui sont devant les maisons, &
principalement dans le quartier des
Juifs. Les ruës y sentent aussi très-
mauvais à cause du grand nombre
des aïsemens, qui sont en dehors.
Cela fait que l'air y est fort mal
sain, & que la meilleure partie des
habitans y sont fort defaits & fort
maigres. Les *Europeans* même y
sont sujets en été à une certaine ma-
ladie, qui les emporte souvent, &
les cimetières y sont exposez aux
Jakals ou chiens sauvages, engen-
drez d'un chien & d'un renard, les-
quels y commettent souvent de
grands desordres, & sont pendant
la nuit, des hurlemens affreux, qui
ressemblent assez à la voix huma-
ine.

Les cyprès sont le principal or-
nement de cette ville; aussi n'en ai-
je jamais vû de si beaux, ni en si
grand nombre, en aucun autre en-
droit. Il y a même plusieurs grands
jardins hors de la ville, qui en sont
remplis, aussi-bien que les avenues,
où l'on a pris soin de les planter
très-regulierement. On voit à une
demi lieuë de là, au nord, dans les
montagnes, plusieurs édifices ou
tombeaux de Saints. Le nom du
plus confiderable est *Baba-Koej*, ou
le St. de la montagne, lieu où il a-
voit demeuré long-tems dans une
grande solitude. Les *Perses*
ont une devotion toute particu-
liere pour ce lieu-là, & s'y rendent
tous les jours. Ces tombeaux
ont plusieurs appartemens; & il y
a une cour dans celui qui est le
moins avancé, avec une fontaine
entourée de cyprès, & d'autres ar-
bres, parmi lesquels j'en ai trouvé,
dont la tige avoit 30. paumes d'é-
paisseur. On se rend de ce tombeau-
là, à un autre plus élevé, par un
escalier de 62. marches, élevées de
2. à 3. poudes, & sur le haut on en
trouve cinq autres, couvertes d'un
petit dome, sous lequel repose le
Solitaire.

J'avois choisi cet endroit, pour
y faire le plan de la ville, mais il fit
trop mauvais tems ce jour-là. On
trouve au pied de la montagne, sur
un petit rocher, les ruines d'un joli
édifice, avec un grand bassin sans
eau, & un grand jardin rempli de
cyprès & d'autres arbres, avec de bel-
les allées plantées au niveau; & au
bout de celle du milieu, les ruines
d'un autre édifice, qui reponoit au
premier: ce jardin étoit ceint d'une
muraille de terre, mais en friche en
ce tems-là, sans que personne en prit
soin. Ce joli lieu se nomme *Fer-
rodous* ou le paradis: il y a 200.
ans qu'il étoit habité par un certain
Roi appelé *Karagia*. On voit aussi
à une demi lieuë de la ville, les rui-
nes de l'ancienne forteresse de *Kal-
laey-Fandus*. J'y grimpai, à l'est, a-
vec bien de la peine, & y trouvai
quelque debris d'un mur sur le ro-
cher, composé de petites pierres
bien

Petit
nombre
d'Euro-
peans.

Méchants
bât.mens.

Puanteur
des ruës.

Air mal
sain.

Cimetiere
affreux.

Hurle-
mens ter-
ribles.

Tot
beau
Saint

Joli
fice.

Rui-
d'un
tere

5. bien cimentées, d'un ciment aussi dur que le rocher même. Cette forteresse avoit une bonne demi lieuë de tour, autant qu'on en peut juger par le peu qui en reste. Il y avoit une seconde muraille plus haut, & comme le sommet de la montagne est rempli de monceaux de pierres, il y a de l'apparence que c'étoit une petite forteresse detachée de la premiere. Le rocher de la montagne forme aussi une espece de mur à l'ouest, où l'on voit quelques pierres détachées d'un mur plus élevé, & quelques debris d'une tour, à la premiere muraille. On trouve en cet endroit un chemin escarpé qui conduit au sommet de la montagne, & quelques restes du mur, joints à la tour, dont on vient de parler. J'en fis le dessein-ci joint, au sud-ouest, où l'on voit quelques pieces d'un bâtiment sur le rocher, dont le milieu, qui est presentement séparé du reste, faisoit une des tours de la muraille. En voici la représentation. On voit un autre édifice demoli dans la plaine, & le tombeau d'un

RUINES DE LA FORTERESSE KALLAY FANDUS.



des premiers Poëtes de la Perse, nommé Siegzady, qui vivoit il y a environ 400. ans & fit faire lui-même ce tombeau, qui est grand & bien bâti. Il étoit Derviche & de Zjieraes, & il reste encore une vingtaine de livres Arabes de sa façon, & deux Persans. On trouve à côté de ce tombeau un grand bassin octogone, dont l'eau est tiede & remplie

de poisson. Ce bassin est entouré d'une muraille basse, & l'eau en coule du côté de la ville par-dessous un certain bâtiment, & forme plusieurs autres fontaines, qui se répandent ensuite au travers des prairies, mais il n'est pas permis de prendre le poisson, qui passe d'une de ces fontaines dans les autres. J'y pris cependant quelques écrevices. Tous

1705. ces bâtimens-là sont ombragez de
23, Janv. beaux cyprès, & il y a un beau pré
qui sert de blancherie.

Comme je trouvai la perspective de la ville plus belle sur la montagne, dont je viens de parler, que sur celle où j'avois commencé le dessein que j'en voulois faire, j'y retournai quelques jours après, à l'est, & y fis celui qu'on trouvera au num. 174, où j'ai tout marqué par chiffres. 1. *Ghatoen Kiomet*: 2. *Siegh Zyed Oddien*, mosquée démolie des Turcs: 3. *Zeyt alla dien Ossein*: 4. *Siegh noerbags*: 5. *Zadaed mier Mahomet*: 6. *Cha't Ziervag*: 7. *Mad Zyd Nou*, ou la nouvelle mosquée. On voit entre les dernières le College, dont on a parlé. 8. *Bibie doetteroen*, grand bâtiment, où il y a quelques tombes: 9. *Zeyt mier alie hamse*, proche du pont de *Pol Zja Zade*, hors de l'enceinte de la ville: 10. Le *Chiaer-baeg*: 11. *Zey adoén*, village sur la rivière duquel il y a un pont, qui a 65. pas de long: 12. La rivière de *Roetgoene*: 13. *Seme Verdoneck*, ou les petites montagnes: 14. *Koey Sieg*, celles qui sont élevées: 15. *Ferradous*, ou le paradis. On trouve sur la montagne d'où j'ai fait le dessein de la ville, un puits d'une profondeur extraordinaire, taillé dans le roc, dont l'ouverture a 15. pieds de long sur 8. de large. Nous y jettâmes des pierres qui firent un bruit surprenant en tombant. J'en voulus sonder le fond, mais les cordeaux que j'avois ne se trouvant pas assez longs, je les fis fendre & trouvai qu'il avoit de profondeur 420. pieds, de 11. pouces. Nous y fîmes descendre ensuite, de grosses boules de toile huilée brûlantes, sur des plaques de fer pour en voir le fond, & comment il étoit fait; mais il étoit trop profond pour cela, nonobstant que ces boules y donnassent une grande clarté. On y en jetta après cela, qui n'étoient pas attachées, dont la lumière paroissoit & disparoissoit de tems en tems, ce qui nous fit juger que le rocher n'alloit pas en droite ligne, & qu'il y avoit une autre entrée. C'étoit cependant un véritable puits

Puits profond.

pour conserver de l'eau, & il y en avoit un autre plus petit sur la même montagne.

Etant de retour à la ville je consultai un homme de Lettres, pour savoir par qui ces forteresses avoient été bâties, & en quel tems. Il m'assura qu'elles avoient été érigées par un Roi *Guebre*, qui se nommoit *Fandus*, & que la montagne de *Kallay Fandus*, sur laquelle étoient ces forteresses, avoit été nommée ainsi d'après-lui: qu'elle étoit entourée de la mer en ce tems-là, & qu'il y avoit 6000. ans qu'on avoit commencé à bâtir dans cette plaine, à côté de *Zjie-raes*, sous le règne de *Siemschid*, alors Empereur de *Perse*, dont on a déjà parlé: que ce Prince avoit été le fondateur de *Persepolis*, qui n'avoit été bâtie qu'après *Zjie-raes* ou *Chiras*. Cette ville est dans la province de *Fars*, ou de *Farsistan*, au sud-ouest de *Persepolis*, sur la rivière de *Roetgoen*, à 12. journées ordinaires d'*Isbahan*, & à 23. ou 24. de *Gamron*, distances fort mal observées dans les cartes géographiques, qui placent cette ville à une distance égale d'*Isbahan* & d'*Ormus*.

On trouve hors de la porte de *Dervasy Bagh Zjia*, au nord-ouest, la belle allée de *Koet-Zjia-Baeg*, qui s'étend jusques au jardin du Roi, lequel a 95. pas de large sur 966. de long. Après avoir traversé le vestibule de la loge, qui est au bout de ce jardin, on entre dans une autre belle allée, bordée de cyprès, laquelle a 620. pas de long & 20. de large, remplie de fleurs au milieu. On y trouve une belle maison, entourée d'un beau canal; & deux fontaines, à chaque coin du bâtiment, qui est carré, lesquelles mêlent leurs eaux à celles du canal. Cette maison est spatieuse, & a au milieu un grand salon, couvert d'un dôme rempli de niches en dehors. Avant d'entrer dans cette maison, on voit à gauche un bassin carré, dont les angles ont 85. pas de long. Cette belle allée est bordée de part & d'autre de 72. beaux cyprès dont il y en avoit un, duquel la tige avoit 22. paumes











176.

VUE VERS LA VILLE ZJI-RAES.

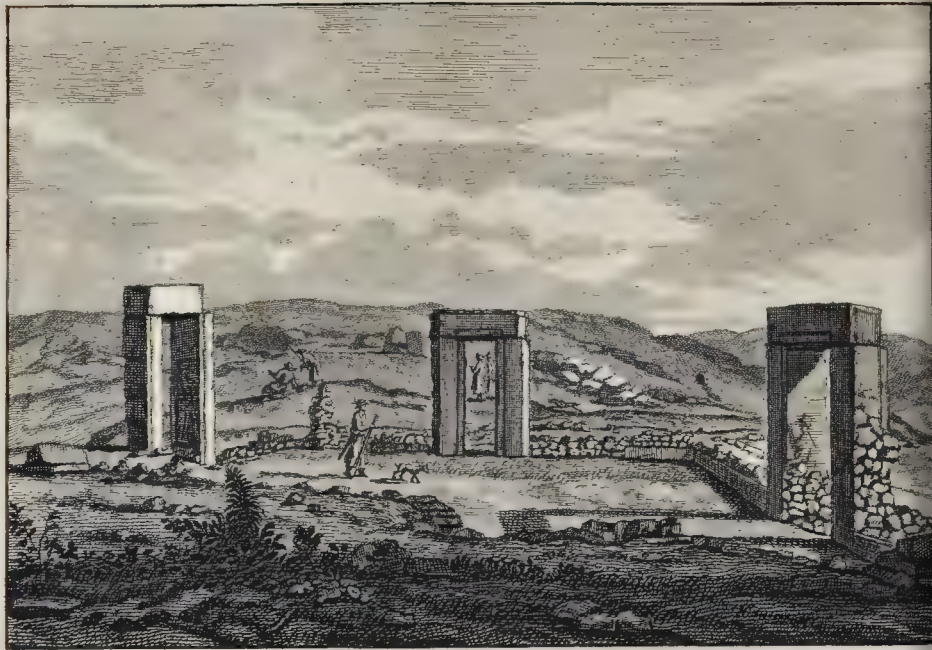




VUE PROCHE DE LA PORTE DE ZJI-RAES.







FIGURES SUR LE ROCHER.



mes de circonference. Il y a une autre allée, bordée de cyprès & de fenez, derriere la maison, de l'étenduë des autres. Ce jardin se nomme *Baeg Siae*, ou le jardin Royal. Je m'y trouvai le 22. de Mars, fête de *Nouw-roes*, à laquelle on s'y rend de tous côtez pour se divertir, de sorte que les allées en ressembloient à une foire parmi nous.

Je fis le tour de la ville en dehors pour en connoître exactement la circonference, & commençai à la maison des Carmes, qui est hors des portes au nord. Je tournai à droite & m'avangai vers un petit pont qui a deux arches, sous lesquelles passe un canal, qui vient du nord-ouest, & serpente autour de la ville: il a sa source à une demi lieuë de la vieille porte, dont on a parlé, & coule par la plaine & par les jardins. Ce canal est toujours rempli d'eau. On trouve à une demi lieuë delà, un autre canal, qui vient du sud-ouest, & qui se perd en approchant de la ville. Il y en a un 3^e. à un quart de lieuë de celui-ci, & au sud-ouest de la ville deux ou trois especes d'étangs, remplis de joncs & d'herbes, où un grand nombre de canards font leurs nids. La plupart des maisons tant en dedans qu'au dehors de la ville sont dans un pitoyable état; mais la campagne de ce côté ici en est charmante & couverte de bleds & de toutes sortes de grains dans la saison, jusques aux montagnes, qui en sont environ à deux lieuës au sud-ouest. Cette ville a plus de deux lieuës de tour. Lors que je fus de retour chez mes peres, je dessinai une belle vuë, qu'on trouvera au num. 175, & tout ce qui est de remarquable marqué par des chiffres. 1. Le chemin, qui conduit à *Ispahan*: 2. une petite chapelle consacrée à la sœur d'*Ali*: 3. la chapelle d'*Elie*: 4. le jardin de *Chiaer-baeg*: 5. le tombeau de *Zieg-Zady*: 6. la maison du Gouverneur: 7. les ruines des anciennes Forteresses: 8. la riviere, où s'arrêtent les caravanes, en allant

& en revenant.

Je dessinai aussi la vuë, qui se présente en venant des montagnes vers la ville, avec un jardin à droite, en deça de la porte, dans lequel on a enterré plusieurs *Euro-* ^{1705.} ^{23. Janv.} *peans*, & entr'autres Mr. *Blokhoven*, ^{Tombaux d'Euro-} ^{peans.} membre de la Compagnie des *Indes Hollandoises*, qui mourut le 24. Mai 1666. un *François* nommé *du Pont*, & quelques autres, parmi lesquels il y a quatre Ecclesiastiques. Cette planche se trouve au num. 176, & une autre au num. 177, dessinée proche de la porte, qui donne de ce côté-là.

Voici aussi la belle allée de *Teng-alla-agher*, & de la mosquée qui est à côté.

Deux Gentils-hommes *Anglois* arrivèrent ici d'*Ispahan* au mois de Février, dont l'un se nommoit *Gayer* & l'autre *Maynard*. Nous allâmes ensemble voir une montagne, à une lieuë & demi de *Sjie-raes*, à la gauche de la plaine, pour y voir une mosquée nommée *Ma-zjit Madre* ^{Ruines d'une mosquée.} *Sulemon*, ou de la mere de *Sulemon*. Elle étoit quarrée & avoit 18. à 20. pas d'un coin à l'autre. On y voit encore trois portiques semblables à ceux de *Persopolis*: le premier à l'est; le second au nord-ouest, & le dernier au nord-est. Ils sont élevez de 11. pieds, & ont sur chaque pilastre une figure de femme grande comme nature, qui tiennent quelque chose à la main comme celles qui sont à *Persopolis*. On voit au-dessous de celui qui est au nord-est, des deux côtez sur le rocher, 9. petites figures fort endommagées, qui ne paroissent qu'à demi au-dessus de la terre; & au nord-ouest une pierre, qui ressemble à une cuve. Tout le reste est entouré de pierres, qu'on y a posées en suite. La plupart des pilastres sont hors de leur place, ce qui ne peut être arrivé que par un tremblement de terre; & la corniche de celui du milieu est fort peu endommagée. On en voit la représentation au num. 178, & on trouve à un quart de lieuë delà les ruines d'une muraille dont cette mosquée étoit ceinte.

1705.
32. Janv.1705.
23. Janv.

ALLEE TENG-ALLA-ACBER.

Ancien-
nes figu-
res.

On trouve à un autre quart de lieuë de distance plusieurs arbres le long d'une source d'eau vive, la plus agréable du monde, laquelle sort d'un petit rocher, & des montagnes voisines, & s'étend à l'est, où elle forme une petite riviere. Nous la trouvâmes profonde de six pieds en quelques endroits, & remplie de poisson, que nous n'épargnâmes pas, & dont nous dinâmes à l'ombre des rochers & des arbres. Ce lieu-là se nomme *Kadamga*, c'est-à-dire, *bien trouvé sans y songer*. Nous allâmes voir, à une demi lieuë delà, quelques figures taillées dans le roc, divisé en trois tables: la premiere en contenoit trois, dont l'une avoit la main sur la garde d'une grande épée: la seconde, un homme avec quelque chose de rond sur la tête, & la 3. une figu-

re mitrée, laquelle tient la main sur la garde de son épée comme la premiere; mais elles sont si defigurées qu'on a de la peine à les distinguer. On voit à côté du rocher un petit étang ombragé de fenez & de quelques autres arbres; comme il paroît au num. 179. Nous revînmes à la ville au soleil couchant.

Nous y trouvâmes trois marchands *François*, qui venoient de *Gamron* & alloient à *Ispahan*. Ils partirent peu après avec les *Anglois* dont on vient de parler. Quant à moi, je reçus une lettre de *Gamron* le 17. Mars, par laquelle j'appris qu'il y étoit arrivé un vaisseau de *Batavia* le 26. Fevrier; sans qu'on fût encore quand il devoit y retourner; que notre Directeur Mr. *Kastelein* avoit reçu sa demission, & la per-

5. permission de retourner aux *Indes* ;
 7. mais qu'il ne partiroit cependant
 pas avant le mois d'Août. Cela me
 fit prendre la résolution de retour-
 ner à *Ispahan* , ne voulant pas de-
 meurer à *Gamron* pendant les cha-
 leurs de l'été, la saison la plus mal
 saine de l'année.

Je partis de *Zjie-raes* le vingt-
 sixième Mars, croyant faire le voya-
 ge seul : mais j'eus le bonheur de
 trouver encore à *Sergoen* les *Anglois*
 & les *François* , qui étoient partis
 avant moi. Nous traversâmes le
 lendemain la plaine , qui étoit tel-
 lement inondée qu'il fallut faire
 aller les bêtes de somme par un che-
 min détourné. Nous arrivâmes sur
 le midi à *Mir-chas-koen* , & ne vou-
 lumes pas nous y arrêter, pour être
 de bonne heure à *Persépolis* , que
 ces Messieurs vouloient voir. Je les
 y accompagnai , & après avoir sa-
 tisfait leur curiosité , nous retour-
 nâmes au village, où nous trouvâ-
 mes nos équipages , & passâmes la
 nuit. Nous poursuivîmes notre che-
 min le lendemain par *Naxi Rustan* ,
 l'inondation ne nous permettant
 pas de prendre la route ordinaire.
 Après en avoir visité les tombeaux,
 nous continuâmes notre voyage au
 nord en côtoyant les montagnes ,
 qui sont à l'est , & passâmes dans
 un endroit où nous vîmes 23. trous
 taillez dans le roc, dont le plus
 grand avoit environ 3. pieds de pro-
 fondeur , & autant de hauteur &
 de largeur. Les autres étoient beau-
 coup plus petits , & près à près,
 sans qu'on pût juger à quoi cela a-
 voit servi.

Nous trouvâmes un beau país
 bien cultivé en ce quartier-là, rem-
 pli de villages & de troupeaux de
 moutons & de chèvres , dont les
 jeunes étoient separez des autres.

Comme nous descendions sou-
 vent de cheval pour chasser dans la
 plaine, où païssoient un grand nom-
 bre de cavalles & d'autres chevaux,
 3. ou 4. des nôtres se mirent à cou-
 rir après elles , & nous eumes mê-
 me bien de la peine à retenir ceux
 sur lesquels nous étions montez ,
 dont il y en eut un qui renversa

son cavalier dans un fossé. Enfin, 1705.
 après avoir employé bien du tems
 à les r'attrapper, & à ramasser nos
 armes & nos équipages repandus ça
 & là dans la plaine, sans pouvoir
 nous empêcher de rire de cette a-
 vanture , nous continuâmes notre
 route vers les montagnes , où nous
 trouvâmes encore plusieurs trous
 dans les rochers , & une forteresse
 démolie à gauche. Ensuite nous
 traversâmes une riviere , avançant
 toujours dans la plaine à l'est , &
 arrivâmes à *Majien* avec la nuit,
 après une traite de 9. lieuës.

La pluie, qui survint sur le soir,
 & continua toute la nuit , nous o-
 bligea d'y rester tout le matin. Nous
 côtoyâmes ensuite la riviere , que
 j'avois trouvée sèche en venant , &
 qui étoit alors remplie d'eau , & ar-
 rivâmes sur les six heures au *Caravan-
 serai* d'*Imansada* , à quatre lieuës
 de l'endroit , où nous avions passé
 la nuit. Le lendemain nous avan-
 çâmes jusqu'à celui d'*Aed-loen* , où
 nous fîmes bonne chere des provi-
 sions que nous avions apportées , &
 de bon poisson que nous y trouvâ-
 mes , & parvînmes avec la nuit au
Caravanserai d'*Aes-paes* , après une
 traite de 7. lieuës. Le vent étoit
 au nord , & nous donnoit dans le
 nez , de sorte que je ne sache pas
 avoir senti jamais plus de froid. Le
 dernier jour du mois nous nous re-
 mîmes en chemin , & arrivâmes à mi-
 di au *Caravanserai* démolie de *Dom-
 baeyne* , où il y avoit beaucoup d'eau
 & du gibier à plume , dont nous fî-
 mes bonne provision , & sur les 4.
 heures à celui de *Koskiesar* , après
 une traite de 6. lieuës. Il y a une
 coline dans le village, sur laquelle
 on prétend qu'il y avoit autrefois
 une forteresse , mais il n'y a que
 des maisons à present. Il me sem-
 ble n'avoir jamais vû un lieu qui
 ressemble plus à celui , dont parle
 l'Evangile selon St. Marc au 2. cha-
 pitre , où le paralytique fut intro-
 duit à *Capernaum* , dans la maison
 où étoit le Seigneur , soutenu par
 quatre personnes, lesquelles en aiant
 decouvert le toit l'y descendirent
 couché sur son petit lit.

1705.
1. Avril.

Le premier Avril nous continuâmes notre route par la plaine avec plus de facilité, & nous arrêta mes au pont de *Pol-Siakoe* : nous passâmes à une heure après midi à côté du *Caravanserai* de *Kievielar*, & la nuit à *Egerdoe*, après une traite de sept lieuës : le lendemain à *Jes-degaes*, où il n'y a plus de maisons, & nous vîmes sur la montagne quelques ruines d'une muraille, qui a servi autrefois à une forteresse. Cette montagne est un véritable rocher, autour duquel, on voit de grosses pierres renversées. Le troisième nous continuâmes notre route, & primes quelques rafraichissemens au bourg d'*Anabaet*, où l'on fait de très-bon sucre candi. Ce bourg a encore une muraille de terre quarrée, reste d'un château bâti sous le regne d'*Abas* le Grand. Nous passâmes ensuite à côté du bourg d'*Abas-abaet*, où il y a deux tours, qui servent de colombiers : ce sont les premières qu'on trouve de ce côté ici, & les dernières en venant d'*Ispahan*, & nous passâmes la nuit à *Mag-zoet-begi*, après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes encore un colombier, & en repartîmes le quatrième à la pointe du jour, & traversâmes une plaine remplie de vil-

lages, de jardins & de tours à colombier. Au reste nous avions à 4. Avr. 1705.
dos les montagnes couvertes de neige, & nous trouvâmes de la chaleur en ce quartier-là.

Nous ne fîmes ce jour-là qu'une traite de 5. lieuës, jusques au bourg de *Kominfia*, où nous arrivâmes sur le midi, & avançâmes le lendemain à *Majaer*, cinq lieuës au-delà. J'en partis le sixième, avec Mr. de l'*Etoile*, avant jour, & y laissai mes autres compagnons pour me rendre à *Ispahan* en deux jours. Nous rencontrâmes en chemin Mr. *Davood*, Interprete de la Compagnie Angloise, qui alloit à *Zjie-raes*, accompagné de deux Arméniens. Nous avançâmes ensuite jusqu'au *Caravanserai* de *Miersa elrasa*, où nous fîmes paître nos chevaux, & y trouvâmes un prêtre Arménien, qui avoit accompagné jusques-là ceux que nous avions rencontrés. Nous arrivâmes sur les 4. heures aux tombeaux des Chrétiens, où les amis de Mr. de l'*Etoile* l'attendoient. J'y trouvai aussi notre Interprete, qui fut ravi de me revoir, & après y avoir resté une demi-heure, nous nous rendîmes à *Ispahan*, chez notre Directeur, qui fut surpris de mon retour, que je n'avois fait savoir à personne.

CHAPITRE LVI.

Beau jardin du Roi & de la Reine-Mere, à quelque distance d'Ispahan. Nouvelles des Indes. Forteresse démolie sur la montagne de Dief-selon. Le Directeur de la Compagnie Hollandoise rend visite à un grand Seigneur Persan. Arrivée du nouveau Directeur.

JE retournai loger à mon ancien *Caravanserai*, peu après mon arrivée, bien que Mr. le Directeur m'eût fort pressé de rester chez lui. J'allai ensuite rendre visite à mes amis, & entr'autres à Mr. *Billon*, Gentilhomme François, Ministre de *Malthe* à la Cour de *Persse*, le quel n'y étoit que depuis le

mois de Decembre, & avoit déjà pris son audience de congé le 22. de Mars 1705. Il vint aussi rendre visite à notre Directeur, qui le tint à souper. Il nous regala à son tour le 12. & le 13. pendant les fêtes de Pâques. Le vingtième j'allai aussi rendre visite, & souhaiter les bonnes fêtes à Mrs. de la Com-

Ministre
de Mal-
the.Felicita-
tions fu-
les fête-
de Pâ-
ques.

pagnie

Compagnie *Angloise*, qui me regalèrent à diner & à souper. Le lendemain j'allai voir les Ecclesiastiques *Arméniens* de la ville & de *Julfa*, pour leur souhaiter aussi les bonnes fêtes, de la part de Mr. le Directeur, envers lequel ils s'étoient acquittez de ce devoir. Le *vingt-cinquième* on recommença le deuil de *Husseïn*. Deux jours après j'accompagnai Mr. le Directeur, au nouveau jardin du Roi, qui a près de 5. lieues de tour, & où nous passâmes très-agréablement le tems.

Nous reçûmes peu après l'agréable nouvelle du gain de la bataille de *Hochstet*, par les Alliez sur la *France*, ce qui causa une joie universelle parmi les *Anglois* & les *Hollandois*.

Le premier jour de *Mai* on solennisa la fameuse procession de *Husseïn*, à peu près comme l'année précédente, mais il s'y trouve toujours quelque difference.

Le huitième j'allai voir, à 3. lieues d'*Ispahan*, un des principaux jardins du Roi, nommé *Konma*, situé dans une belle plaine remplie de villages & d'autres jardins, dont la vue est charmante du côté des montagnes. Il y a des officiers de la Douane en ce quartier-là, pour recevoir les droits des marchandises qui y passent. Ce jardin est divisé en deux parties & ceint de murailles. On trouve au milieu de la première, un grand étang, sur lequel on se promène en bateau, & qui est rempli d'oiseaux, qui font un effet admirable; & à côté de cet étang un grand édifice ruiné. Il y passe un canal, qui vient d'assez loin, & qui sert à l'arroser. Au reste ce jardin n'a rien de considerable, qu'une belle allée, & quelques petits canaux.

Nous fûmes de ce jardin à celui de la Reine-Mere, nommé *Mar-jam-beek*, où nous arrivâmes de bonne heure, & nous divertîmes à la pêche, ayant fait provision de filets pour cela. Nous y réussîmes si bien, que nous recommençâmes le lendemain dans la rivière de *Roet-gone*, qui y passe, & sur laquelle

il y a un beau pont de pierre. Nous n'eûmes pas moins de succès que la veille, & nous envoyâmes une partie du poisson à Mr. *Kastelein*. Nous tuâmes aussi une vingtaine de pigeons, avant de retourner à *Ispahan*.

Le treizième de ce mois le Ministre de *France* vint voir notre Directeur, qui le retint à souper. Nous lui rendîmes sa visite le lendemain, & y restâmes deux heures de tems.

Le vingt-huitième, Mr. *Kastelein* fit savoir à tous ceux, qui étoient employez sous lui, au service de la Compagnie, que Mr. *Guillaume de Hoorn*, General de cette Compagnie, s'étoit demis de cette charge,

Nouveau General de la Compagnie des Indes.

en faveur de Mr. *Jean de Hoorn*, & les dechargea du serment de fidélité qu'ils avoient prêté au premier, & qu'ils devoient renouveler à son successeur. Les lettres de *Batavia* qui avoient apporté cette nouvelle furent lues publiquement, & on tira le canon à la lecture de chaque lettre, comme cela se fait dans tous les lieux où la Compagnie a des bureaux & des établissemens. Cela se fit dans le jardin de la maison des *Indes*, sous le *Talaal*, espece de theatre ou de galerie ouverte par devant & des côtes, au milieu duquel il y a une fontaine. On passa le reste de la journée à boire des santez, & à faire des feux de joie, & d'autres rejoissances. La Pentecôte étant survenue Mr. le Directeur nous regala splendidement, à son ordinaire.

Rejoissances sur ce sujet.

Comme il y avoit encore des antiquitez aux environs d'*Ispahan*, que je n'avois pas vues, je résolus de les aller visiter. Je me rendis en premier lieu à la montagne de *Dief-selon*, au nord de la rivière de *Zenderoe*, où l'on trouve plusieurs autres montagnes separées dans la plaine. Les habitans de ce quartier-là s'imaginent qu'elles étoient anciennement habitées par des geans. Celle-ci n'est separée d'une autre que par une fente, par laquelle les eaux s'écoulent. On trouve sur le sommet de la première, qui a la forme d'un pain de sucre, la meilleure partie

Montagne des geans.

1705. tie de ces antiquitez ; & au sud-
28. Mai. ouest le mur de la forteresse qui y
étoit autrefois. Je ne pus cepen-
dant, y satisfaire ma curiosité qu'en
partie, le rocher étant trop escar-
pé. Notre Ecuyer ne laissa pas d'y
grimper, mais il ne put pas passer
le mur, de sorte que nous ne vi-
mes pas ce qu'il y a au-delà : Au reste
cette montagne est très-dure & rem-
plie de veines de fer. Notre chas-
seur avoit entrepris de gagner le
fommet de l'autre, beaucoup plus
élevée que celle-ci, étant fort ha-
bile à grimper. Nous l'avions char-
gé, au cas qu'il y trouvât quelque
chose qui en valût la peine, de nous
en avertir, afin de nous y rendre
s'il étoit possible : mais l'aïant at-
tendu plus d'une demi heure, sans
avoir de ses nouvelles, nous nous
en retournâmes avec bien de la pei-
ne, par où nous étions venus. Lors
que nous fûmes au pied de la mon-
tagne, nous apperçûmes notre hom-

me fort embarrassé contre un des cô- 1705.
tez du rocher escarpé, contre le. 28. Mai.
quel on auroit dit qu'il étoit im-
possible de se tenir. Il vint pour-
tant à bout de son dessein, d'une
maniere qui nous fit trembler, se
tenant des pieds & des mains à des
pierres avancées, & à des crevasses
du rocher, nonobstant qu'il fût en-
core embarrassé de son fusil, qui lui
pendoit sur le dos.

Il nous apprit qu'il avoit trouvé
sur le fommet de cette montagne
trois puits taillez dans le roc, dont
l'ouverture avoit 10. à 12. pieds de
diametre, & à l'un des trois une
chaine de fer de la grosseur du bras
attachée au rocher : que celui-là
étoit le plus bas ; qu'il descendoit
obliquement, & que l'ouverture en
étoit plus grande, que celle des au-
tres. Il ajouta qu'il avoit jetté quel-
ques pierres dedans, sans entendre
le son que d'une seule, tant ils é-
roient profonds. Il nous dit de plus,

MONTAGNE D'IEF - SELON.



qu'il

qu'il avoit trouvé les ruines d'une rue, bâtie des deux côtez, & sept citernes au milieu; deux ponts en partie démolis, sur lesquels on ne laissoit pas de pouvoir passer, aiant 3. pieds de large & 10. de long: qu'ils avoient servi à passer d'un village, ou d'un voisinage à l'autre; & qu'ils traversoient une des citernes. Il ajouta que la première chose qui s'y étoit offerte à sa vuë étoit ce chemin ou cette rue, qu'il croioit qui avoit bien 150. pas de large, & qu'on voyoit encore des divisions de chambres dans ces masures, & enfin, que le sommet de la montagne étoit plat. Voici la représentation de la première montagne, où le mur paroît visiblement sur le haut. Elle avoit été habitée, depuis un certain tems, par des bandits, qui en furent chassés pour leurs brigandages. On rompit aussi les passages qui y conduisoient, pour empêcher qu'on ne pût s'y cacher dans la suite.

Nous nous en retournâmes le long de la rivière, que nous traversâmes sur un pont fort endommagé, & jettâmes les filets à l'eau avec peu de succès: nous en eumes davantage le lendemain, & puis nous nous en retournâmes à *Ispahan*.

J'accompagnai, peu après, notre Directeur chez *Miersa-about-aleh*, Secrétaire du premier Ministre d'Etat, où il avoit été invité. Il n'étoit que huit heures du matin, & il nous régala de tabac, de liqueurs & de confitures, ensuite de quoi ils se retirèrent dans un autre appartement, & vinrent nous rejoindre une demi heure après: puis on servit toutes sortes de mets & de fruits selon la saison; de la limonade, du sorbet, de l'eau de rose sucrée, & de plusieurs autres sortes de liqueurs, de toutes les couleurs, chaudes & froides, les plus agréables du monde.

Nous y restâmes jusques à une heure après-midi, & j'appris dans la suite, que cette invitation s'étoit faite par ordre du premier Ministre, qui avoit eu des raisons pour ne le pas faire chez lui. Je com-

pris même que la Cour souhaitoit, 1704. que la Compagnie voulût travailler à obtenir la liberté des pelerins, que les *Arabes Moskettes* avoient pris sur le Golfe *Persique*; comme ils revenoient de la *Mecque*, & qu'elle se chargeât d'accommoder les différens qui regnoient entre la Cour de *Perse* & les *Arabes*, sans qu'il parût que cette Cour s'en mêlât.

Le 19. le 20. & le 21. de Juin, jours que les *Perses* estiment malheureux, il ne se fit rien, & les boutiques demeurèrent fermées.

Le vingt-sixième au matin il arriva un courrier de la Compagnie, adressé à Mr. *Kastelein*, avec une lettre de Mr. *Bakker*, qui venoit remplir sa place, lequel lui mandoit qu'il étoit arrivé à *Jesdagaes*, à 25. lieues d'*Ispahan* où il se rendroit le lendemain; surquoi Mr. *Kastelein* donna ordre à son second, & aux officiers de la Compagnie d'aller à la rencontre de ce nouveau Directeur, & de le féliciter sur son arrivée. Nous partîmes à 7. heures du soir au nombre de 23, tous à cheval, aiant à notre tête l'écuyer de Mr. *Kastelein*, accompagné de huit coureurs. Nous avions aussi 9. *Benjans*, ou *Indiens* à cheval, avec 4. coureurs, de sorte que notre troupe se montoit à 44. personnes. Nous fîmes une petite pause au *Caravanse-rai* de *Margh*, & arrivâmes à minuit à celui de *Miersa-alie-resa*. Le vingt-septième nous fîmes encore une lieue de chemin, deux *François* & un marchand *Armenien* s'étant joints à notre troupe. Il faisoit une chaleur étouffante, qui nous obligea de nous mettre à l'ombre de la montagne d'*Ortsjoerire*, où nous soupâmes gaillardement. Nous y trouvâmes un Seigneur *Persan*, qui s'y étoit retiré dans une grotte pour prendre le frais, aiant quitté pour cela ses tentes, qui étoient à la campagne, où il faisoit creuser quelques puits par ordre du Roi. Il nous envoya des rafraichissemens de fruits, & de la glace, dont il ne doutoit pas que nous n'eussions grand besoin, quoique nous en fussions bien pourvus. Nous ne lais-

1705. fâmes pas de les accepter, de l'en
27. Juin. remercier & de faire un présent au
porteur: nous lui en renvoyâmes
des nôtres, & trois fois plus de gla-
ce qu'il ne nous en avoit envoyé,
dont il nous fit aussi remercier, mais
sans rien donner à celui qui en étoit
chargé.

Arrivée
du nou-
veau Di-
recteur.

Sur les 8. heures nous apperçû-
mes sur la montagne le *Marsjal* ou
le flambeau de notre nouveau Di-
recteur, à la maniere des gens de
condition, qui voyagent la nuit en
Perse. Nous montâmes immédiate-
ment à cheval, laissant quelques do-
mestiques auprès de nos provisions,
à dessein d'y retourner, au cas qu'il
voulût s'y arrêter pour attendre Ma-
dame sa femme, qui n'étoit pas si
avancée que lui, ce qui s'exécuta.
Elle vint aussi quelque tems après,
précédée de même d'un flambeau,
& nous remontâmes tous à cheval,
pour nous rendre au dernier *Cara-
vanferai*; où nous avions passé en
venant, & y arrivâmes à minuit.

Ordre de
sa mar-
che.

Voici l'ordre de la marche de ce
Directeur. Son écuyer étoit à la
tête, suivi d'un cheval de main, de
deux guides & de 6. coureurs. Mr.
Bakker parut ensuite accompagné
d'un *François*: puis le *Kaljan*, ou
celui qui porte le tabac, assis sur un
Jagtan, dont on a déjà fait la des-
cription: celui-ci étoit suivi du
Bocx-adrager, ou de celui qui por-
te les hardes, dont on a besoin en
chemin; d'un porteur d'eau, qu'il
porte dans un sac de cuir, sous le
ventre de son cheval; de deux *Meck-
ters* ou palefreniers; de deux cuisi-

niers avec la batterie de cuisine; 1705
de deux porte-matelats, & d'un au- 27. Ju
tre valet pour ballayer la chambre:
outre 4. esclaves *Mores*, & un por-
te-flambeau; 17. personnes à che-
val, & 6. autres coureurs.

La femme de Mr. le Directeur
étoit accompagnée de deux *Hollan-
dois*, au service de la Compagnie,
& avoit deux guides & deux cou-
reurs; un valet de pied, qui tenoit
son mulet par la bride, suivi d'un
autre qui conduisoit quatre femmes
esclaves; d'un valet assis sur le *Jag-
tan*, & d'un porte-flambeau; en tout
de 32. personnes entre lesquelles il
y avoit 9. coureurs.

Le vingt-huitième, Mr. *Bakker*
nous regala à dîner, & nous arrivâ-
mes sur le soir à *Isfahan*, où il fut
reçu au bruit de la petite artillerie
de la Compagnie. Madame sa fem-
me, qui ne voulut entrer dans la
ville que de nuit, y fut reçue de mê-
me. Elle étoit *Hollandoise* d'extraction,
mais née aux *Indes*. Mr. *Kas-
telein* leur fit mille honnêtetés & les
regala à souper.

Le dernier de ce mois, la musique
de sa Majesté se fit entendre toute
la nuit, à cause de la fête de *Baba-
Soedsia-adien*, dont on a déjà parlé.
Le huitième Juillet on solemnisa
celle de *Mahomet*; la musique du
Roi recommença, & la plupart des
boutiques furent fermées.

Le 12. & le treizième Juillet je pré-
parai tout pour mon voyage, & pris
congé de mes amis, pour partir le
lendemain avec Mr. *Kasfelein*.

C H A P I T R E LVII.

*Second depart d'Isfahan. Ordre du voyage. Plantes extraordi-
naires. Sangliers. Tombeaux. Abondance de mouchérons. Ar-
rivée à Zjie-raes.*

Depart
d'Isfahan.

Nous partimes le quinzième
Juillet, sur les 10. heures du
soir, sans avertir personne de notre
depart, pour éviter les ceremonies,
& empêcher le grand nombre d'a-
mis que Mr. *Kasfelein* avoit à *Is-
pahan*, tant Chrétiens que *Persans*,
de l'accompagner hors de la ville
selon

selon la coutume. On lui avoit même déjà fait demander pour cela le jour & l'heure de son départ, & particulièrement l'Evêque des *Arméniens*, qui lui avoit de grandes obligations. Mais il ne voulut point faire d'éclat, se contentant de la bonne reputation qu'il avoit acquise, pendant le long séjour qu'il avoit fait en *Perse*, & de l'estime que ses amis avoient pour lui. Aussi ne fut-il accompagné que de son Député, & de l'Interprete de la Compagnie, auxquels se joignirent quelques courtiers *Indiens*. Nous ne laissâmes pas de nous trouver au nombre de 41. personnes, dont il y en avoit 30. à cheval. La fille de Mr. *Kastelein* se plaça, avec sa femme de chambre, dans un *Kasua*, espece de litiere. Les femmes esclaves étoient parties dès l'année précédente.

On avoit aussi fait prendre les devans aux cuisiniers, & à quatre valets, chargez de tapis, de matelas, & de toutes les choses nécessaires pour le voyage, afin de trouver tout prêt en arrivant au gîte.

Deux des principaux domestiques de Mr. *Kastelein* alloient à côté de la litiere de Mad^e. sa fille, pour obliger les *Mores* qu'on pourroit rencontrer à lui laisser le passage libre. Elle étoit de plus accompagnée de deux coureurs, dont l'un, qui étoit *Armenien*, conduisoit le mulet de la litiere, qui étoit doublée de rouge de tous côtez. On y est fort à son aise, & il y a des mulets qui en portent deux, comme des panniens. On se sert aussi de chameaux pour cela, mais on n'y est pas si commodément.

Le Directeur des voitures ne s'éloigne jamais de cette litiere, pour prendre garde que rien n'y manque, & que tout aille dans l'ordre. On fait ordinairement partir le *Kasua* une demi heure avant le reste de la compagnie, & comme le flambeau l'accompagne pendant la nuit, on ne le perd pas de vuë. On fait aussi prendre les devans à l'équipage, qu'on ne laisse pas d'atteindre souvent en chemin.

Nous arrivâmes à deux heures du

matin au *Caravanserai* de *Mierfa-resalesa*, où l'Interprete *Sahid* nous regala parfaitement bien au matin, des provisions qu'il avoit fait apporter d'*Ispahan*. Les courtiers *Indiens* s'en retournèrent après midi, & nous parvinmes à *Majaer*, à une heure du matin, où notre Interprete nous regala une seconde fois. Mr. *Oets* & lui se separèrent de nous en cet endroit, après avoir versé un torrent de larmes, & à la verité Mr. *Kastelein* avoit servi de pere au premier, qui avoit été son député, & le second étoit son ancien ami. Cette separation se fit sur le grand chemin, à quelque distance du *Caravanserai*. Nous nous arrêtâmes deux fois auprès d'une petite riviere, & arrivâmes à minuit proche des tombeaux de *Zia-reza*. On avoit envoyé quelques domestiques de bonne heure, pour y retenir des logements, qu'on nous accorda, sachant bien qu'on en feroit bien payé, & même on fit une espece de *Korog* à notre arrivée, à cause que nous avions des femmes, de sorte que nous y passâmes la nuit tranquillement, & nous divertîmes ensuite en toute liberté dans un lieu charmant, dont vous verrez la representation à la page suivante, & dont le bassin étoit rempli de poisson. Nous y restâmes jusques au dix-neuvième, & traversâmes ensuite la ville ruinée de *Cominsja*, qui n'est qu'à une demi lieuë de *Zia-reza*. Nous prîmes le café au jardin de *Baba-ziel*, & nous y fîmes allumer le flambeau, la nuit étant avancée, de sorte qu'il étoit minuit lorsque nous arrivâmes à *Magsoet-begi*, où nous nous arrêtâmes. Nous vîmes le lendemain 7. à 8. cerfs dans la plaine, & tâchâmes d'en approcher à la portée du fusil, mais ils s'éloignèrent de nous. Nous passâmes la nuit à *Aep-nabaet*, & nous rendîmes le jour suivant à *Jes-dagae*, où nous nous divertîmes dans un jardin rempli de fruit. Nous jettâmes ensuite les filets dans une petite riviere, qui passe à côté de ce jardin, & en tirâmes au premier coup 16. gros poissons, & une quantité prodigieuse

Abondance de poisson.

1705.
19. Juill.1705.
26. Juill.

ZJA-RESA.



se de petits, que nous fîmes apprê-
ter de toutes les manières, le pois-
son étant admirable en ce pais-ci.
Cinq ou six femmes, qui demeu-
roient dans ce jardin, nous y regale-
rent bien, & nous ne manquâmes
pas de leur en marquer notre recon-
noissance; ensuite de quoi nous re-
tournâmes à notre *Caravanserai*, &
vîmes beaucoup de perdrix sur les
montagnes, mais trop éloignées pour
en pouvoir profiter.

Nous continuâmes notre route le
vingt-quatrième, & avançâmes qua-
tre lieues jusqu'au village de *Gom-
bes-Lala*, où il n'y a que peu de
maisons; mais en échange nous trou-
vâmes beaucoup de daims dans les
montagnes, fans en pouvoir appro-
cher. Nous nous en consolâmes,
ayant rencontré des païsans sous des
tentes, qui nous apportèrent de bon
beurre frais, du lait, des œufs &

des poulets, dont nous fîmes bon-
ne chère, & arrivâmes à dix heu-
res du soir à *Degerdoe*, où nous fu-
mes obligés de passer la nuit dans
un très-méchant *Caravanserai*, ou-
tre que les habitans du lieu sont ru-
des & mal-honnêtes, étant privile-
giés, parce qu'ils sont au service du
Roi, dont les chevaux paissent en
ce quartier-là. Ceux de *Koskiesar*,
qui en sont à 7. lieues ne valent pas
mieux.

Le *vingt-sixième* nous passâmes la
meilleure partie de la journée & la
nuit à *Poel-sakoe*, où nous primes
beaucoup de poisson, dans une pe-
tite rivière, & entr'autres de très-
bonnes carpes. Comme il n'y a pas
de *Caravanserai* en ce lieu-là, nous
fumes obligés de nous séparer en
plusieurs bandes.

Nous continuâmes notre route le
lendemain à 6. heures du matin, &
trou-









trouvâmes, à la sortie du village deux coureurs de la Compagnie, qui venoient de *Gamron* & portoient à *Ispahan* la nouvelle de la mort de Mr. *Wichelman* Directeur des affaires de la Compagnie en cette ville, où il étoit decédé, le 6. de ce mois, d'une fièvre violente, qui l'avoit emporté en deux jours. Cette nouvelle surprit & donna beaucoup de chagrin à Mr. *Kastelein*, de crainte que ce contre-tems n'apportât du retardement à son voyage de *Batavia*. Il ordonna à ces coureurs de retourner avec lui à *Koskiesar*, à 3. lieues delà, pour lui donner le tems d'examiner les lettres dont ils étoient chargez. Ces nouvelles agitèrent tellement son esprit, qu'il ne put fermer l'œil toute la nuit, & nous ôtèrent tout le plaisir que nous avions espéré dans la suite de notre voyage; craignant avec raison que cette mort ne l'obligeât à rester quelque tems à *Gamron*, pour y veiller aux affaires de la Compagnie. Il écrivit le lendemain à *Ispahan* & à *Gamron*, mais il différa l'envoi de la lettre destinée pour ce dernier lieu, dans la pensée qu'il pourroit bien rencontrer un second coureur, comme cela arriva en effet.

Nous ne laissâmes pas de continuer notre voyage, & traversâmes une plaine remplie de monde, de gibier & de bétail, & sur tout de troupeaux de moutons & de chèvres; & après avoir encore traversé de hautes montagnes, nous arrivâmes à *Assa-pas*, où il y a un bon *Cavanferai*.

Je me levai de bon matin & trouvai dans ce village une plante toute flétrie, chose extraordinaire au milieu de l'été: on la nomme *Maddroen*, & elle s'élève deux pieds au-dessus de la terre, avec plusieurs petites branches fort courtes, & près à près, & est remplie de petits boutons jaunâtres par le haut, comme on le voit à la lettre A, au num. 180. On en distille une liqueur, qui a la force du gingembre, dont la plante même a l'odeur, toute sèche qu'elle soit. J'en trouvai une autre à petites cloches, qui se renversent par le haut,

avec 5. pointes, comme la fleur des grenadiers, aiant quelques petites feuilles à la tige; laquelle s'élève un peu plus que la précédente: ses cloches sont remplies d'une grosse semence presque noire, contenue dans une écosse, qui a la forme d'un gland. Les habitans n'en savent pas le nom, & disent seulement que la semence en cause une espece de vertige. Elle est représentée à la lettre B. Je trouvai un peu plus haut du froment d'*Espagne* sauvage; lequel est d'un beau rouge, lors qu'il est parfaitement mûr, & vert lors qu'il ne l'est pas. J'en ai fait l'expérience, & on le trouvera à la lettre C. sans feuilles: elles ne diffèrent cependant, nullement de celles du froment d'*Espagne*. Au reste celui-ci est si chaud & si astringent qu'on ne sauroit le souffrir à la bouche. Les fruits de ces 3. plantes sont représentés d'après nature. Il y avoit un peu plus avant des terébinthes, dont les paisans recueillent la gomme avec soin; pour la vendre à *Ispahan*. Son fruit, qui consiste en de petits boutons verts, se marie, & on s'en sert ensuite en guise de capres. On en voit une branche au num. 181. & à côté une fleur blanche, nommée *Goel-naframie*, dont la plante s'élève assez haut, & produit plusieurs branches, marquetées de jaune & de rouge en dedans.

Nous eûmes une grosse tempête ce jour-là, dont nous ne fûmes pourtant pas fort incommodés, & sur tout de la poussière, aiant le vent à dos, & étant dans une grande plaine arrosée de plusieurs canaux, & remplie de marécages, & de joncs. Il s'y trouve une prodigieuse quantité de sangliers, qui s'atroupent par centaines, & détruisent toutes les semences & les fruits de la terre jusques à l'entrée des villages. Les habitans croiant remédier à ce désordre, mirent le feu à tous les joncs, qui leur servent de retraite, & en détruisirent plus de 50. de cette manière. Mais ceux qui échappèrent aux flammes, se repandirent de telle manière de tous côtes, que les habitans même furent obligés de

1705.
26. Juil.Froment
d'Espan-
gne sau-
vage.Arbres
de Teré-
benthine.Arbres
d'Inde
à sangliers.

1705.
26. Juill.

prendre la fuite, & ne les ont plus animés depuis ce tems-là, de crainte d'un plus grand inconvenient. On m'a assuré qu'il se trouve de ces sangliers-là, qui sont aussi gros que des vaches.

Tom-
beau
Royal.

Nous continuâmes notre route après-midi, & rencontrâmes les gens du Duc ou Gouverneur de *Laer* avec 15. *Kasnas* ou Litteres, remplies de femmes, & arrivâmes à 9. heures à *Oed-joen*. Nous avions fait prendre les devans à quelques domestiques pour nous arrêter du logement dans un jardin du Roi, en ce quartier-là. Nous y trouvâmes le tombeau d'un fils du Roi, *Sultan Hossen Mameth*, qu'on prétend qui y fut inhumé, il y a 280. ans. Ce tombeau est dans un petit appartement couvert d'un petit dôme, & le cercueil est de pierre, revêtu de bois, couvert d'un poêle, qui traîne jusques à terre, & sur lequel il y a un turban. Comme il y avoit plusieurs autres appartemens nous y fumes bien logez. Ce jardin est ceint d'une muraille de pierre.

Nous retournâmes à la pêche, aussi-tôt que le soleil parut sur l'horizon, & primes beaucoup de poisson dans une petite riviere à côté du village. Nous y retournâmes le lendemain avec autant de succès, & en partîmes sur les cinq heures du soir. Nous traversâmes les montagnes d'*Iman-fade*, & arrivâmes à 9. heures au village de ce nom. Il fit grand chaud ce jour-là.

Tom-
beau de
Saint.

Le premier d'*Août* nous allâmes voir le tombeau d'*Imon Sadde Ismaël*, qui y repose, à ce qu'on dit, depuis 700. ans. On a une si grande veneration pour le tombeau de ce Saint, qu'il est défendu aux grands de la Cour & de l'épée d'en approcher, ni même du village, en voyageant, pour soustraire les gens du lieu aux insultes qu'en reçoivent les autres. Ce tombeau qui est de pierre est assez grand, couvert d'un dôme & ceint d'une muraille, à laquelle il y a une grande porte.

Nous en partîmes à 4. heures, & arrivâmes à 8. à *Maj-ien*, où Mr.

Kastelein alla loger avec Mad^{le}. sa fille dans un beau jardin, & nous au *Caravanferai*, qui n'en est pas éloigné. Je trouvai dans ce jardin une plante nommée *Chef-tereck*, laquelle a 4. ou 5. pieds de haut, & fait plusieurs branches, & de grandes feuilles. Elle porte de petits cornets, qui contiennent 4. grains de semence, d'un brun châtain clair, & a une odeur bien forte, qui procede de la fleur, qui est petite, blanche, bleue & violette, tracée de rouge. Cette plante est fort estimée à cause de l'odeur, sans qu'on en connoisse d'autre vertu. On la trouvera au num. 182.

Plante
extraor-
dinaire.

Je pris en ce lieu-là un oiseau, qu'ils nomment *Sioerakan*, lequel ressemble à un canard, & qui est aussi grand, avec la tête jaune, le bec rouge & les pieds tracez de rouge. Il est marqué de la lettre D. au num. 183.

Oiseau
singulier.

J'y tirai un autre oiseau, qui passe ici pour une becassine, & qui a le plumage noir, gris & blanc, & les pieds roux. Il est à la lettre E.

Le lendemain nous poursuivîmes notre route, & nous aperçûmes de loin la montagne, dont on a parlé ci-devant, sur laquelle il y avoit autrefois une forteresse.

En avançant, nous trouvâmes la plaine remplie de bétail, & de villageois; occupez à couper les bleds avec un couteau courbé comme une faucille, en tenant autant de la main gauche, qu'ils en peuvent employer. Au lieu de le battre, ils se servent d'un petit chariot à quatre roues, avec lequel ils passent & repassent plusieurs fois par-dessus, après en avoir fait de petits monceaux, jusques à ce que le grain en soit entièrement sorti, & que la paille soit toute rompuë, ensuite de quoi ils la jettent au vent, & il ne reste que le grain & les épis. Cela fait, on le vanne & on separe les épis, qu'on bat encore pour en faire sortir le reste du grain.

Comm
ils traitent le
bleds.

La campagne étoit toute couverte de tentes, & nous traversâmes sur le soir la riviere de *Bendemir*, sur

sur un pont, proche des deux montagnes, dont on a parlé, sur lesquelles il y avoit autrefois une forteresse. Nous passâmes la nuit au *Caravanserai* d'*Abgerm*, à une demi-lieuë de ce pont: delà, nous allâmes aux flambeaux à une montagne, du pied du rocher de laquelle sort une belle fontaine, d'une eau claire comme le cristal, remplie de poisson, qui se retire avec facilité sous le rocher, où il y a plusieurs sources & conduits souterrains. Cette fontaine a environ trois pieds de profondeur, & l'eau en est si claire & le fonds si ferme, qu'on y voit tout le poisson. Cela nous donna envie d'y jeter le filet, & nous en tirâmes du premier coup une vingtaine, entre lesquels il y en avoit 3. ou 4. qui avoient un pied de long: mais il nous fut impossible de fermer l'œil de toute la nuit, le *Caravanserai* étant rempli de mouches, qui ne nous donnèrent aucun repos, & nous forcèrent d'en sortir. Un de nos domestiques, qui s'obstina à rester dans le lit en fut tellement mal-traité, qu'il en étoit meconnoissable le lendemain: notre jeune demoiselle en eut sa part, quoi qu'elle eut pris toutes les precautions possibles pour n'en être pas piquée, & qu'elle se fût toujours tenuë en mouvement, sans se coucher; mais il n'y eut pas jusques aux chevaux, qui n'en fussent extrêmement incommodés.

Nous sortîmes d'un lieu si déplaisant à la pointe du jour, & traversâmes un pont de pierre, qui a une demi-lieuë de long sur un marécage: & comme la plupart des arches en sont fort petites les eaux passent par-dessus, lors qu'elles sont hautes, la plaine étant coupée de plusieurs canaux. Le ris abonde en ce quartier-là.

Sur les 10. heures du soir nous parvîmes au *Caravanserai* de *Por-*

legoor, où nous rencontrâmes un ^{1705.} coureur, dépêché de *Gamron* à Mr. *Kastelein*, lequel nous apprit que la veuve du défunt Directeur *Wichelman* avoit suivi son mari, & étoit decedée le 12. du même mois de Juin. Ce lieu-là étoit aussi tellement rempli de mouches, qu'il nous fut impossible d'y lire les lettres que ce coureur avoit apportées, de sorte qu'il fut obligé de retourner avec nous jusqu'au *Caravanserai* de *Baeits-gaëdie*, à deux lieuës de *Zjieraes*.

Le quatrième, nous renvoyâmes le coureur à *Isphan*, où il avoit aussi des lettres à rendre, & nous allâmes à *Zjie-raes*, où nous descendîmes à une maison de Mr. *Kastelein*. Le Pere d'*Alkantera* s'y rendit immédiatement, & j'allai voir son compagnon sur le midi.

Le lendemain les marchands, qui negocient avec la Compagnie, vinrent rendre visite à Monfr. *Kastelein*, & le plus considerable, nommé *Hazje Nebbie*, lui fit present de plusieurs petites bouteilles d'huile de Santal, de quelques eaux distillées, de confitures & de fruits, dont le porteur fut bien recompensé. Il s'y rendit aussi le lendemain plusieurs marchands *Persans*, qui font de grandes affaires avec la Compagnie.

Ce jour-là nous allâmes en grande ceremonie rendre la visite à *Hazje Nebbie*, qui nous regala, à la maniere du país, avec des liqueurs chaudes, des confitures & du tabac, auprès d'une belle fontaine, aiant la plus belle maison de la ville. Il pressa fort Mr. *Kastelein* de rester quelques jours pour prendre les divertissemens de la campagne; mais il s'en excusa. Il y passa le huitième au matin deux coureurs d'*Isphan*, chargez de lettres pour *Gamron*.

Arrivée à
Zjie-raes.

1705.
8. Août.1705.
9. Août.

C H A P I T R E LVIII.

Depart de Zjie-raes. Jardins fruitiers fertiles. Retraite de Payens. Arrivée à Jaron, & sa situation. Abondance de dattes &c. Pistachiers sauvages & Térébinthes. Ruines d'anciennes fortresses. Vents chauds. Arrivée à Laer.

Depart
de Zjie-
raes.

Nous partîmes sur le soir, & traversâmes une partie de la plaine, & le pont de pierre de *Pol-fassa*, en partie renversé, sous lequel il n'y avoit point d'eau, à cause de la grande sécheresse. Au milieu de la plaine, & proche de ce pont, il y a une montagne séparée de toutes les autres, laquelle nous laissâmes à gauche, & arrivâmes à minuit au *Caravanserai* de *Babba-had-jie*, à 5. lieuës de *Zjie-raes*.

Le neuvième au matin *Mr. Kastelein* eut un accès de fièvre, qui nous obligea de nous arrêter dans un jardin, après une traite de 4. lieuës. Nous passâmes en y allant à côté de plusieurs maisons de plaisance & de beaux jardins, & entrâmes ensuite dans les montagnes, d'où l'on voyoit *Zjie-raes* au bout de la plaine. Delà, nous nous rendîmes au village de *Paroe*, à une demi lieuë du grand chemin, où étoit le jardin, où nous devons nous arrêter, à côté duquel il y avoit une petite rivière, où nous trouvâmes des écrevices. La plupart des habitans de ce quartier-là sont âniers. Nous continuâmes notre voyage le lendemain après-midi, & arrivâmes sur les 9. heures au *Caravanserai* de *Mosse-farie*. Nous y allâmes immédiatement à la pêche aux flambeaux, & y primes des carpes & des écrevices. Ce quartier-là est rempli de villages, dont les habitans étoient dans les champs sous des tentes, le long de la rivière, avec leur bétail.

Nous poursuivîmes notre chemin à 6. heures du matin, & passâmes à côté d'un village d'une longueur

extraordinaire, dont toutes les maisons étoient faites de jonc, nous traversâmes ensuite des montagnes pierreuses, & nous arrêtâmes au *Caravanserai* de *Paey-ra*, entouré de villages, à quatre lieuës de l'endroit, où nous avions passé la nuit. La campagne y étoit arrosée d'une petite rivière, & les montagnes remplies de faules & de figuiers sauvages, aussi-bien que de fauge. Les figues de ces arbres-là n'étoient pas mauvaises, mais très-peu colorées.

Le douzième nous continuâmes notre route, & trouvâmes en chemin de gros monceaux de pierres: on voulut nous persuader que c'étoient les debris d'une ancienne ville, mais je n'en pus découvrir aucuns des fondemens. On voit un grand nombre de villages & de jardins à droite vers les montagnes.

Il étoit onze heures du soir, lorsque nous arrivâmes au *Caravanserai* d'*As-mongeer*, après avoir traversé des colines & des montagnes pierreuses, avec quelques vallées. Le treizième, on nous apporta des montagnes, quantité de figues, de raisin & de citrons. Je trouvai en cet endroit un petit chat de montagne, de la couleur de ceux de l'île de *Chypre*, qui avoit les jambes longues, les oreilles dressées, & aussi assez longues, & la queue d'un rat: mais j'observai, lors qu'il se lechoit, qu'il n'avoit pas la langue si pointue, que les chats ordinaires.

Nous poursuivîmes notre chemin à 6. heures du matin, & passâmes encore à côté de plusieurs jolies maisons & de beaux jardins, où nous nous reposâmes à l'ombre, après une

Chat
vase

une traite de 3, lieues, le soleil étoit fort ardent, & plusieurs de nos gens incommodéz. Ce jardin est situé dans le bourg de *Ta-da-woen*, qui ne subsiste que de ses jardins, qui sont remplis de grenadiers, d'orangers, de figuiers, de pêchers & de palmiers, presque tous chargés de fruit en ce tems-là. Nous y trouvâmes aussi beaucoup de melons, l'eau qui abonde en ce quartier-là, y faisant croître les fruits à foison: on les transporte à *Ispahan*; & comme ce lieu-là est entouré de montagnes, on le prendroit de loin pour un bois.

On trouve à une demi-lieu de là, dans des rochers escarpés, un grand nombre de grottes, que j'allai voir le quatorzième, après que la grande chaleur fut passée. Je trouvai devant ces grottes quelques restes d'un mur de pierre bien cimenté, & un petit sentier dans l'endroit le plus escarpé du rocher, qui sort des montagnes à droite & à gauche. Il passe dans la vallée, qui est entre ces montagnes, une rivière, autour de laquelle il faisoit grand froid. On prétend que les *Guebres* se retirèrent autrefois dans ces grottes. J'aurai lieu d'en parler dans la suite, y ayant repassé à dessein, à mon retour des *Indes*.

Nous ne pûmes continuer notre voyage ce jour-là, à cause d'un accès de fièvre qu'eut *Mad^e. Kastelein*, avec un si grand redoublement pendant la nuit, qu'elle en perdit la connoissance. Cela donna un sensible déplaisir à Mr. son pere, qui l'aimoit tendrement, & nous alarma pour lui, qui ne vouloit point bouger d'auprès d'elle, quoi qu'il fût lui-même d'une constitution très-délicate, & sujet à plusieurs incommoditez. Cela nous embarrassâ d'autant plus que la femme de chambre de cette demoiselle étoit aussi malade; de sorte que nous convinmes de veiller tous auprès d'elle, les uns après les autres, pour soulager Mr. son pere, qui avoit grand besoin de repos. La violence de la fièvre continua jusques au dix-septième, qu'elle eut une crise &

s'endormit vers le matin. On résolut sur cela de la faire porter par 4. hommes, dans sa litière, jusques à *Jaron*; & nous en choisîmes 8. des plus robustes du village, pour se relever de tems en tems: sur ces entrefaites, il arriva deux coureurs de *Gamron*, allant à *Ispahan*.

Ce jour-là on nous apporta un poisson aussi gros qu'un *Kabeliaeu* ou merlus, à quoi il ne ressembloit pas mal non plus, & en avoit à peu près le goût. Je n'en avois jamais vu de si gros en ce pays-ci. Nous le fîmes apprêter à la *Hollandoise*, & comme nous avions aussi des carpes, nous fîmes bonne chère, & continuâmes notre voyage, quelques aux montagnes. Comme la litière, qui étoit portée par des hommes, n'avançoit guère, nous n'arrivâmes qu'à minuit au *Caravanserai* de *Mich-geck-sogte*, après une traite de trois lieues.

Le dix-huitième nous nous remîmes en chemin & traversâmes des montagnes pierreuses, & une campagne entrecoupée de canaux, sur lesquels on voyoit de petits ponts, & nous arrivâmes à minuit à *Fagra-baet*, où nous allâmes loger dans un jardin charmant, rempli de palmiers, avec une rangée de fenez au milieu, & de toutes sortes d'arbres fruitiers, savoir grenadiers, orangers, cognassiers, poiriers &c. dont les fruits étoient délicieux. Ce jardin n'étoit pas cependant des plus grands; mais le plus beau que j'aie vu en *Perse*. Il y avoit aussi une maison fort élevée, dont les murailles étoient fort épaisses, & deux belles fontaines en dedans: un beau bassin au milieu du jardin, avec un jet d'eau, devant la façade de la maison. L'eau de ce bassin se communiquoit, par un conduit souterrain, aux deux fontaines du logis, & servoit de plus à arroser tout le jardin. Ce lieu appartenoit au Duc ou Gouverneur de *Gamron*, nommé *Mameth-momien-chan*, dont les ancêtres avoient aussi été Gouverneurs de ce pays-là.

Le dix-neuvième, nous en partîmes sur le soir, pour nous rendre à

S f

Jaron,

1705. *Jaron*, qui n'en est qu'à une lieue, y estime le plus, à cause de sa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la *Perse*. On compte que chacun de ces arbres-là y produit annuellement 7. florins : ils portent, l'un portant l'autre, 300. livres de fruit, & chaque livre en vaut près de deux liards. C'est aussi le principal revenu de cette ville ; & ce qui la fait subsister, n'ayant nul autre negoce. Le gouvernement en appartient au Duc de *Zjie-raes*, *Ibrahim Chan* ; mais comme ce Seigneur est toujours à la Cour, il y tient un Lieutenant de Roi, aussi-bien qu'à *Zjie-raes*. Voici la représentation de cette ville, qui s'étend de l'est

1705. *Jaron*, qui n'en est qu'à une lieue, y estime le plus, à cause de sa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la *Perse*. On compte que chacun de ces arbres-là y produit annuellement 7. florins : ils portent, l'un portant l'autre, 300. livres de fruit, & chaque livre en vaut près de deux liards. C'est aussi le principal revenu de cette ville ; & ce qui la fait subsister, n'ayant nul autre negoce. Le gouvernement en appartient au Duc de *Zjie-raes*, *Ibrahim Chan* ; mais comme ce Seigneur est toujours à la Cour, il y tient un Lieutenant de Roi, aussi-bien qu'à *Zjie-raes*. Voici la représentation de cette ville, qui s'étend de l'est

Situation de la ville. A la pointe du jour je me rendis à la ville, & trouvai que ce n'étoit pas grand' chose, & qu'elle ressembloit plus à un village qu'à une ville, toutes les maisons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y observai deux ou trois pauvres petites mosquées, où l'on faisoit le service. Comme cette ville est remplie de palmiers, elle ressemble de loin à un bois. C'est de tous les arbres de ce pais-là celui qu'on

Abondance de Palmiers.

J A R O N .

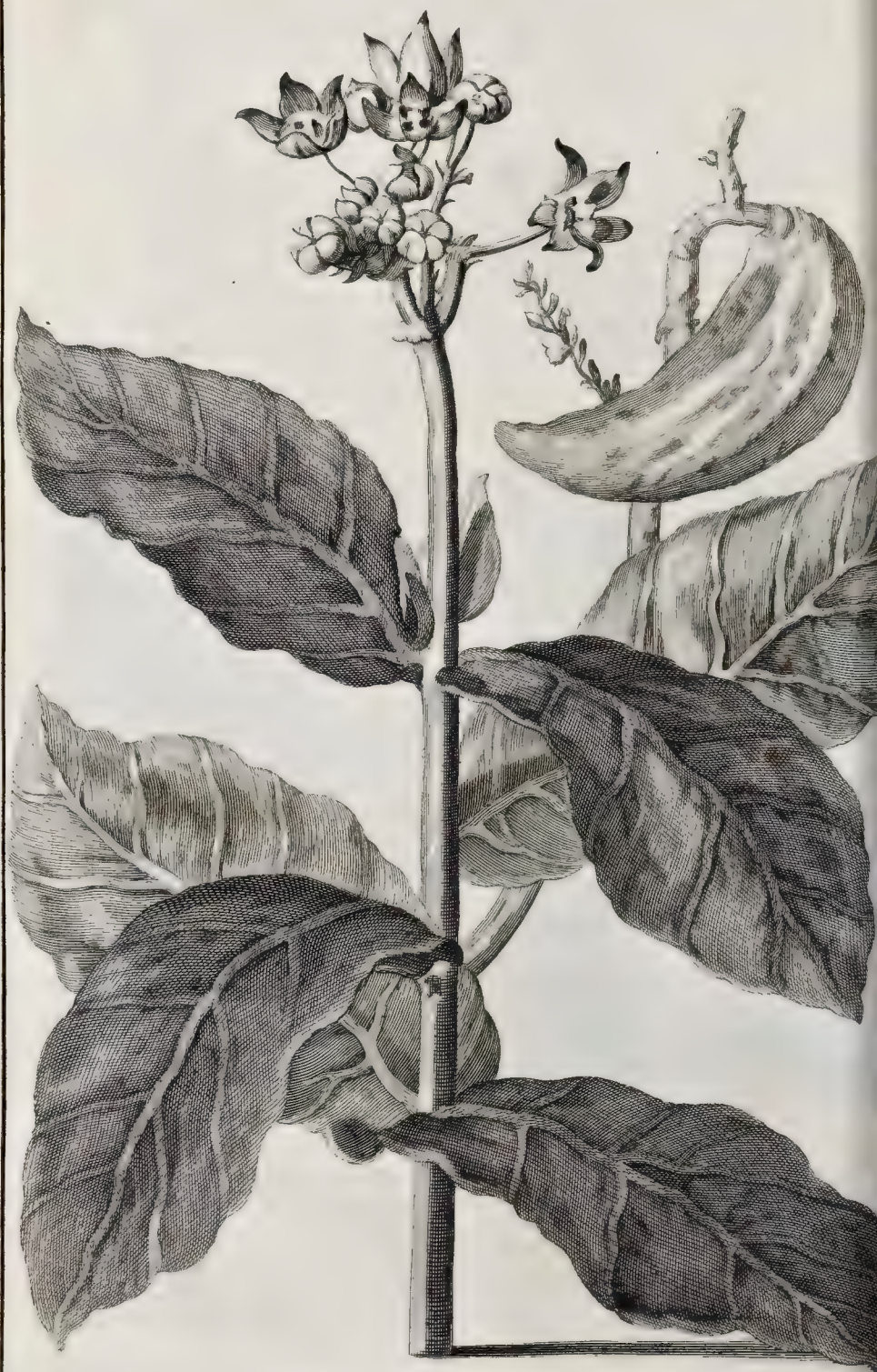


à l'ouest, jusques aux montagnes. Nous y restâmes jusques au vingt-unième, & y primes 8. nouveaux porteurs, ceux qui étoient venus jusques-là, n'ayant pas voulu passer outre, pour porter jusques à *Laer*, la malade, qui étoit encore fort foi-

ble. Mr. *Kasfelein* écrivit delà à *Gamron* pour en faire venir une autre voiture.

Nous partîmes à une heure après midi, & traversâmes, au sud-est, la montagne de *Jaron*, qui est fort élevée, montant & descendant tous jours









05. jours entre les rochers, où l'on a
soit. peine à se tenir à cheval.

Le *vingt-deuxième*, nous nous trouvâmes au lever de l'aurore, au milieu de la montagne, dans un endroit, où la partie la plus escarpée du rocher est ceinte d'une muraille, & le chemin fort pierreux. On trouve sur cette montagne, plusieurs grandes citernes couvertes, dans lesquelles il n'y avoit point d'eau alors, mais il n'y en a que trop en hyver. Il y a aussi beaucoup de pistachiers & de terebinthes, qui produisent de la gomme en abondance, & j'y en trouvai un morceau tellement séché par la chaleur du soleil, que je pus le garder. Il étoit 9. heures avant que nous eussions traversé la montagne, & nous arrivâmes une heure après au *Caravanserai* de *Ziatalle*, beau bâtiment de pierre, très-commode pour les voyageurs, & situé dans une plaine bordée de montagnes, à 5. lieues de l'endroit où nous avions passé la nuit.

Nous en partîmes à minuit, & traversâmes des plaines & des montagnes, qui n'étoient pas si élevées que la précédente, & où nous ne laissâmes pas de trouver encore de plus méchants chemins, & parvînmes à la pointe du jour à une fontaine, qui reçoit son eau des montagnes. Nous traversâmes ensuite une vallée entre les montagnes, par un chemin fort pierreux.

Etant arrivés sur les 8. heures au *Caravanserai* de *Mou-seer*, nous y trouvâmes un carme, qui venoit de *Gamron*, & dont le camarade étoit mort en chemin, après s'être rompu la jambe. Celui-ci avoit aussi été long-tems malade, & alloit à *Ispahan*.

Nous nous arrêtàmes dans ce *Caravanserai*, après une traite de quatre lieues. Il étoit petit, de pierre, & nouvellement bâti, & cependant, nous ne laissâmes pas d'y trouver assez de commodité, & de bons fruits tirez d'un jardin, qui étoit vis-à-vis. Il y avoit des oranges dans ce jardin, dont le fruit étoit encore vert, & qui ne lais-

soient pas d'être doux & remplis de suc. J'y trouvai sous les arbres une plante, dont les feuilles du pied avoient un empan de long, & la moitié autant de large, & dont celles qui étoient plus élevées étoient beaucoup plus petites, avec un petit cotton sur les tiges. Les gens du lieu les nomment *Goes-Soutoor*, ou oreilles de chameau; mais on n'en connoit pas la vertu. J'en trouvai une autre un peu plus loin, laquelle avoit six pieds de haut, nommée *Zja-rack*, dont les feuilles trempées dans du beurre ont une vertu admirable pour la guérison de ceux, qui ont des vers aux bras & aux jambes, mal fort commun aux environs de *Gamron*, où l'on cultive cette plante avec soin. Elle ne produit qu'un seul concombre courbé & assez pointu. Les fleurs qu'on voit au haut de la tige sont rousses & blanches. Elle est représentée au num. 184.

Nous continuâmes notre route à minuit, & arrivâmes au matin, à *Dom-banje* où nous nous dispersâmes en plusieurs maisons, le *Caravanserai* du village étant tombé en ruines. J'allai voir à une demi lieue delà à l'ouest, une montagne séparée des autres, sur laquelle il y avoit eu autrefois une forteresse. Je trouvai sur le sommet un puits taillé dans le roc, dont l'ouverture avoit 10. pieds de diamètre, & qui n'étoit cependant pas des plus profonds, comme il parut par quelques pierres que j'y jettai. Il y avoit à côté une voute, de 19. pas de long, sur 12. de large au milieu, avec un dôme au-dessus, lequel avoit 27. pieds de diamètre en dedans, rond & ouvert par le haut & par les côtes, en partie tombé en ruines. Cette montagne qui est escarpée au nord, avoit au sud-sud-ouest un chemin de 16. pas de long, sur 14. pieds de large au milieu, en partie taillé dans le roc, commençant auprès de ce dôme, & aboutissant contre un côté de la montagne; & beaucoup plus étroit aux deux bouts qu'au milieu: on en trouvera la représentation au num. 185.

1705. Le soleil étant sur son déclin nous nous en retournâmes au travers de la plaine, remplie de semences, & je trouvai un champ, proche du village, avec du coton d'une hauteur extraordinaire, qui n'étoit cependant pas encore boutonné. Nous trouvâmes, pendant la nuit, un beau puits, de l'eau duquel nous remplîmes nos flacons de cuir, qui étoient vuides, & la chaleur excessive. Celle du vent y est même insupportable, ce que je n'ai jamais trouvé ailleurs, & c'est ce qui incommode le plus les voyageurs. Ce quartier-là est rempli de villages.

Vents
chauds.

Nous résolûmes, Mr. *Kastelein* & moi, de prendre les devans cette nuit-là sans flambeaux, étant fatiguez d'aller au pas. Nous primes à droite, & trouvâmes quelques personnes couchées sous des tentes, que nous obligeâmes de nous montrer le chemin, & arrivâmes, à une heure du matin, après une traite de 5. lieuës, au village d'*Aes-Zje-rasie*: mais comme il n'y avoit point de *Caravanserai*, nous allâmes loger dans une assez bonne maison, où je trouvai l'eau un peu salée. Plusieurs Voyageurs avoient écrit leurs noms contre les murailles de cette maison, où je lus entr'autres ces paroles, *Monfr. le Directeur Keits mourut ici l'an MDCXC. le XXIX. Mai*. Cela étoit arrivé pendant le voyage de Mr. *Van Leenen*, Conseiller extraordinaire des *Indes*, que la Compagnie envoya en ce tems-là à *Ispahan*, en qualité d'Ambassadeur, & auquel ce Directeur devoit servir de second. On le fit enterrer en ce lieu-là, sans aucune ceremonie, & sans mettre une pierre sur son tombeau. Ce village est grand, & contient un grand nombre de jardins,

Tombeau du
Directeur
Keits.

remplis de palmiers & d'autres arbres fruitiers. Nous y reçûmes des lettres d'*Ispahan* & de *Gamron*, & après avoir dépêché les coureurs, qui en étoient chargez, nous poursuivîmes notre chemin le vingt-sixième, une heure avant le coucher du soleil, par des montagnes pierreuses & de méchans chemins, & arrivâmes à une heure du matin au *Caravanserai* de *Bieries* dans la plaine, après une traite de 5. lieuës. C'est un grand & bel édifice de pierre, bien bâti aussi-bien que le reste du village, qui est rempli de palmiers & d'autres arbres. On trouve à une lieuë delà les ruines d'une ancienne forteresse, une muraille autour de la montagne, & quelques ruines sur le sommet: on nomme cet endroit *Koetel-Beries*, & il y a un puits taillé dans le roc. On en trouvera la représentation au num. 186. avec quelques palmiers & quelques maisons.

Nous en partîmes le lendemain avant jour, & arrivâmes à 10. heures à *De-hakoe*, beau & grand village, où il y a un bon *Caravanserai* de pierre, & beaucoup de palmiers & d'autres arbres. Le conducteur des bêtes de charge nous y regala, & nous en partîmes un peu avant la nuit. Après avoir traversé les montagnes nous trouvâmes à gauche, un moulin à eau, & au-dessus une grande citerne, dans laquelle s'écoule une partie de l'eau qui tombe des montagnes, par un conduit de pierre, & le reste dans la plaine par d'autres canaux. Le chemin delà jusques à *Laer* est rempli de maisons de campagne & de jardins. Nous traversâmes cette ville & allâmes loger de l'autre côté, après une traite de 4. lieuës.

1705.
26. Août.

CHAPITRE LIX.

Description de Laer. Abondance de puits. Reception de Mr. Kastelein. Beau Caravanserai. Arrivée à Gamron. Venue des vaisseaux de Batavia. Nouveau Gouverneur de Gamron. Maladie de l'Auteur.

LA ville de *Laer* est capitale d'un ancien Royaume, que les *Perfes* ont eu bien de la peine à réduire sous leur Empire; & c'est encore aujourd'hui une place de grand negoce, où il se fait des manufactures de foye, & les meilleurs canons de fusils de toute la *Perse*.

Je trouvai toutes les avenues de cette ville bien entretenues, & la plupart des maisons fort élevées, entre lesquelles il y en a plusieurs qui ont des ouvertures pour recevoir le vent. Le *Bazar* qui est au milieu de la ville, en est le plus beau bâtiment: il est de pierre, vouté & rempli de boutiques, avec deux ran-

gées au milieu, & a 216. pas de long. On voit une belle place quadrée au bout de ce *Bazar*, & au-dessus de la porte, le *Ra-goene*, ou le lieu d'où se fait entendre la musique de la ville, & vis-à-vis de ce *Bazar* un grand édifice, avec un beau portail, qui sert de demeure au Duc ou Gouverneur, *Twas Chan*. Le château, qui est tout de pierre est bâti sur un rocher élevé, dont il fait presque le tour par en haut. Les avenues de cette ville ressemblent à un bois, le terrain en étant rempli de palmiers, d'orangers & de citronniers, ce qui fait qu'on a peine à la voir par dehors. En voici le des-

LAER.



1705.
26. Août.
Dessain
de la vil-
le.

Honnê-
tetez du
Gouver-
neur de
Lacr.

sein & celui du château, que j'ai fait du haut du *Caravanserai*. Elle s'étend beaucoup plus loin à gauche, mais les arbres empêchent de la voir. Au reste, elle est ouverte comme un village & s'étend fort loin de côté & d'autre entre les montagnes. Il s'y trouve un grand nombre de mosquées, mais il n'y en a point de belles: la principale, qui a un grand dôme, se nomme *Pier-Panon*, d'après un de leurs Saints. Cette ville est remplie de citernes, voutées par en haut, pour conserver l'eau.

Ce jour-là, le Gouverneur envoya féliciter Monsieur *Kastelein* sur son arrivée, & le prier de rester quelques jours, pour lui donner le tems de s'aquitter de ce devoir en personne, ajoutant qu'il n'auroit pas manqué d'envoyer au devant de lui s'il eût été averti de sa venue. Monsieur *Kastelein* le fit remercier de ses honnêtetez, & lui témoigna qu'il étoit bien fâché d'être obligé de partir à l'instant. Il reçut en ce moment un beau présent de fruits, d'un des premiers marchands de la ville, qui vint lui rendre visite, & qui fut reçu à la maniere du pais.

Nous continuâmes notre voyage à l'entrée de la nuit, par une belle plaine bordée d'arbres & de maisons d'un côté, qu'on diroit qui font partie de la ville; & après avoir traversé plusieurs villages, nous arrivâmes à minuit au *Caravanserai* de *Baska-paryow*, à 4. lieues de la ville. Nous en partîmes le trentième & traversâmes 3. fois une petite riviere fort basse en cetems-là, & fort enflée en hyver, & arrivâmes 2. heures après à *Basiele*, où nous attendîmes la litiere. Nous poursuivîmes ensuite notre chemin & parvinmes à onze heures à un petit *Caravanserai* à demi démolli, où il y avoit une vieille femme avec des provisions. On trouve en ce quartier-là quantité de citernes couvertes, dont l'eau est admirable; & beaucoup de gens occupés à en creuser d'autres, & des puits, sans quoi on n'y pourroit subsister,

Abon-
dance de
citernes.

ni même le bétail. On y cherche aussi avec soin des sources d'eau vive, comme on faisoit dans les premiers tems. On en trouve un exemple au premier livre de *Moyse*, où il est dit, qu'*Isaac* fit rétablir les puits, que son pere avoit fait creuser, & que les *Philistins* avoient comblez après sa mort.

Comme les vents brûlants & les grandes chaleurs regnoient en cetems-là, sans que nous eussions lieu d'espérer du changement, nous avançons la nuit autant qu'il étoit possible. Le dernier jour du mois, nous traversâmes une plaine pierreuse, & il tomba une grosse rosée, accompagnée d'une espee de bruine qui sentoît fort mauvais, chose fort ordinaire en ce pais-ci pendant la nuit, en cette saison. Nous passâmes ensuite des montagnes & des rochers, & arrivâmes à une heure du matin au *Caravanserai* de *Gormoet*; après une traite de 5. lieues.

Le premier de Septembre, nous nous remîmes en chemin, & trouvâmes tout le pais rempli de palmiers jusques à une lieue du village. On avoit pris soin d'envelopper les paquets de dattes d'osier, tant pour les dérober aux yeux des passans, que pour empêcher les oiseaux de les manger. Nous traversâmes ensuite, avec une peine inexprimable, des montagnes pierreuses, & des rivières, qui n'avoient guere d'eau, au lieu qu'elles inondent souvent le terrain en d'autres saisons. Nous rencontrâmes ensuite le *Kasua*, ou la nouvelle voiture, qu'on avoit mandée de *Gamron*, accompagnée de 12. porteurs qui devoient se relever de tems en tems. On y mit la malade qui s'y trouva beaucoup plus à son aise que dans la première, & nous arrivâmes à 2. heures du matin au *Caravanserai* de *Tangboedalou*, où nous trouvâmes Monsieur *Bakker* inspecteur des magazins, dont on a déjà parlé, le secretaire & le maître d'hôtel de *Gamron*, qui venoient à la rencontre de Monsieur *Kastelein*. Il passe un

1705.
1. Sep.

un petit canal au travers de ce *Caravanferai*, qui n'est pas grand, mais des plus jolis & des mieux bâtis. Il est de pierre, & l'eau du canal qui le traverse, vient d'une petite riviere, qui n'en est pas éloignée: il a de plus l'avantage d'être à l'abri des vents chauds. Le terrain de ce quartier-là est aussi rempli de petits canaux souterrains, qui conduisent l'eau dans les citernes d'alentour. On apporte tous les jours des villages toutes sortes de provisions à un moulin à eau, qui est au pied des montagnes, & proche de ce *Caravanferai*.

Le lendemain nous avançâmes à l'est, & arrivâmes à minuit au *Caravanferai* de *Goer-bafer-goen*, après une traite de 4. lieuës. Le maître d'hôtel de *Zypestein* s'y trouva si mal, qu'il fallut le mettre dans le *Kasua*, & nous poursuivîmes notre chemin, & arrivâmes à 11. heures du soir au grand bourg de *Koreston*, dans la plaine. Nous y logeâmes chez le Baillif, sans nous arrêter au *Caravanferai*. Comme il faisoit excessivement chaud j'allai me coucher sous les arbres, où le vent n'étoit pas si étouffant; mais il ne manqua pas de se réchauffer vers le matin. Nous restâmes dans ce lieu-là jusques au coucher du soleil; & traversâmes ensuite une grande plaine, remplie d'arbres sauvages, & la riviere de *Koreston*, qui étoit fort basse en ce tems-là, quoi qu'elle se débordât en hyver. On y voit un pont, qui a un quart de lieuë de long, mais on ne sauroit s'en servir parce qu'il est rompu au milieu. J'en approchai & trouvai qu'il avoit 7. pas de large, beaucoup d'arches & un parapet des deux côtez. Nous arrivâmes à une heure du matin au *Caravanferai* de *Gesje*, après une traite de 5. lieuës. On y trouve des femmes qui vendent du beurre frais, du lait, des œufs & de bons poulets, mais l'eau n'y est pas bonne.

Nous continuâmes notre route le cinquième au soleil couchant, & arrivâmes à minuit au *Caravanferai* de *Bandalie* après une traite de 5.

lieuës. Ce bâtiment est ouvert de tous les côtez, pour y laisser passer le vent de mer, qui est fort rafraichissant, ce lieu-là n'étant qu'à 300. pas du golfe *Persique*, qui ressemble à la pleine mer.

L'Interprete *Varyn* arriva ce soir-là avec quelques courtiers *Indiens* pour feliciter Monsieur *Kastelein* sur son arrivée; & lui apporter des rafraichissemens. Le lendemain on nous apporta des éperlans; de petits brochets & des plies; de petites huitres; qui n'étoient pas des meilleures; & de la biere d'*Angleterre*. J'allai me promener sur le matin au rivage de la mer; où je ne trouvai rien. Il faisoit excessivement chaud; mais un vent de mer, qui s'éleva sur le midi nous rafraichit. Le *Caravanferai* où nous étions est au nord du golfe *Persique*; qui s'étend de l'est-nord-est, à l'ouest-sud-ouest vers *Konge*, qui est sur le rivage. On voit d'ici dans le golfe, l'isle de *Kismis*, au sud-sud-est, & à l'est-sud-est celle de *Lareek*, entre lesquelles passent les vaisseaux. Le chemin d'ici à *Gamron* s'étend à l'est, & en partie le long du rivage. Nous nous y acheminâmes sur le soir, & rencontrâmes à une petite lieuë de là Monsieur *Clerk*, second du Directeur, avec le Fiscal, & nous arrivâmes à la ville sur les dix heures du soir, où Monsieur *Kastelein* alla descendre à la maison de la Compagnie, & moi chez un particulier, qui en dépendoit. Il y avoit à la rade 5. vaisseaux *Anglois*, 2. *Hollandois*, & plusieurs bâtimens du pais. Le huitième, Monsieur *Lid* Directeur de la Compagnie *Angloise* vint rendre visite à Monsieur *Kastelein*, & j'allai chez lui le lendemain & y fus très-bien reçu.

Le dix-huitième il arriva un yacht de *Batavia*, qui nous apprit qu'il étoit suivi de 5. autres vaisseaux. Il avoit des lettres de la Compagnie, qui avoit établi Monsieur *Kastelein* Directeur à *Gamron* à la place de Monsieur *Wichelman*, qui avoit demandé sa demission avant

1705.
5. Sept.

Arrivée à
Gamron.

Mr. Kastelein établi Directeur à Gamron.

1705.
2. Octob.
sa mort. Aussi tôt que cette nouvelle fut publiée on vint feliciter le nouveau Directeur, & on fit décharger le canon de la Compagnie, auquel répondit celui des vaisseaux, & la soirée se passa en toutes sortes de jouissance. Nos vaisseaux firent encore quelques salves le lendemain, le Directeur de la Compagnie Angloise vint feliciter le notre sur sa nouvelle dignité, & le vingt-sixième il partit un des vaisseaux Anglois.

Rejouissances sur ce sujet.

Le deuxième Octobre une de nos galiotes partit pour *Bassura*, & les 5. vaisseaux, qu'on attendoit de *Batavia* arrivèrent le lendemain. Leurs chaloupes se rendirent à terre sur le midi. Ces vaisseaux étoient commandez par le Commandeur *Boer*, qui arbora sa flamme sur le perroquet ou la hune. *L'Ellemeet* devoit accompagner les vaisseaux destinez pour *Surate*, & avoit sur son bord Monsieur *Six* député de la Compagnie, pour ajuster les différens survenus entre elle, & ceux de ce pais-là, & y rester en qualité de Directeur. Le Baron de *Larix* arriva sur ces vaisseaux-là, pour se rendre à *Ispahan*, où il devoit aussi rester en qualité de second de Monsieur le Directeur *Bakker*.

Le Roi aiant donné en ce tems-là le Gouvernement de *Gamron* à *Mameth Alie Chan*, on y fit de grandes jouissances trois jours de suite, & on déchargea le canon des châteaux de la ville, & de ceux d'*Ormus*, de *Lareke* & de *Kismis*. Ce Seigneur en avoit déjà été Gouverneur, il y avoit 8. à 10. ans; mais il fut pourvu ensuite de celui de *Kirman*, d'où vient toute la laine, & où il y a une mine d'argent. Le dernier Gouverneur de *Gamron* avoit été déposé sur plusieurs plaintes faites contre lui à la Cour, & on y avoit laissé son fils par provision.

On va à la rencontre de son député.

Mierfa Moerella, qui devoit y commander en l'absence du Gouverneur arriva le onzième: la meilleure partie des habitans fut à sa rencontre, & on le reçut au bruit de l'artillerie des châteaux. On fit aussi défendre le travail ce jour-là, sans

qu'il fût permis de charger ou de décharger les vaisseaux. 1705. r. 1. Oct.

Le douzième je fus attaqué d'une grosse fièvre, qui continua toute la nuit, & le jour suivant avec de grands redoublemens. Aussi-tôt que je la sentis je pris un grand verre d'absynthe, dont je m'étois bien trouvé 2. ou 3. fois, & fus me promener sur le bord de la mer, espérant que le mouvement me soulageroit; mais il fallut me coucher à mon retour. Mr. le Directeur alla cependant rendre visite au nouveau Lieutenant de Roi, qui le reçut au bruit du canon, qui étoit devant sa maison, & on fit la même chose devant celle de Mr. *Kastelein*, lorsque ce Gouverneur lui rendit sa visite.

La fièvre ne me quitoit cependant pas, & me causoit même la nuit un transport au cerveau. Je ne prenois cependant aucune nourriture que des bouillons, & ne beuvois que de l'eau de tamarins avec du sucre. Il me prit ensuite un grand devoiement qui m'affoiblit au dernier point; mais la fièvre me quitta au bout de 10. jours, & il fallut du tems pour me rétablir.

Les *Benjans* ou *Indiens* célèbrèrent en ce tems-là leur nouvelle année. Les courtiers de cette Nation ont accoutumé de faire en cette occasion des presens à Mr. le Directeur, & à tous les officiers qui sont employez sous lui, chacun selon son rang, jusques aux moindres, auxquels ils donnent de petites pieces d'étoffe à fleurs d'or & d'argent, & ils font outre cela de petites illuminations. Ensuite, Mr. le Directeur leur va rendre visite, c'est-à-dire, aux deux principaux, qui sont fort riches, & ceux-ci le regalent d'un petit feu d'artifice. Leur maison est fort grande, mais sans aucuns ornemens.

Le vingt & unième, il y eut de grands éclats de tonnerre, avec un grand vent, qui fut suivi de pluie, laquelle fit beaucoup de bien aux fruits de la terre, & dont on rendit des actions de grace, en chantant, à la maniere du pais.

CHA-

CHAPITRE LX.

Description de Gamron. Air mal sain & grande chaleur. Résolution de l'Auteur pour son départ.

LES Portugais nommoient autrefois cette ville *Camrang*, d'après les petites Ecrevices, appelées *Gamberi*, qui s'y trouvent en abondance. Les Perses la nomment *Bander-Abassie*, ou le port d'*Abas*, qui se rendit maître de cette place & d'*Ormus*. On compte qu'elle est à 200. lieuës d'*Isfahan*. Cependant il est certain que *Zjie-raes* n'est qu'à 72. ou 73. lieuës de cette capitale, & qu'il n'y en a que 113. de *Zjie-raes* à *Gamron*, ce qui n'en fait en tout que 186, comme je l'ai trouvé une seconde fois à mon retour. Cette ville a une petite lieuë de tour, elle est ouverte, & s'étend le long du rivage de la mer, de l'est à l'ouest, ou du nord-est à l'ouest-sud-ouest. Il ne s'y trouve point de bâtiment considérable, & la plupart des maisons en sont assez chetives, & ne paroissent pas par dehors. Les principales sont celles des Compagnies *Angloise* & *Hollandoise*, celle du Gouverneur étant des plus mediocres. Les étrangers n'y trouvent aucune commodité, il n'y a que de méchans cabarets pour la populace : le *Bazar* même est pitoyable. A la verité il y a quatre edifices auxquels on donne le nom de châteaux, mais ils sont bas, petits & tombent en ruine. Celui des quatre, qui est le plus avancé dans la ville, a quelques pieces de canon pour saluer les vaisseaux. Les pauvres y habitent sous des cabanes faites de branches & couvertes de feuilles de palmier, arbre qui abonde en cette ville. Les principales maisons ont des machines pour attirer & recevoir le vent. Elles sont faites en guise de tours quarrées, & assez élevées, & reçoivent le vent de tous côtez, à la reserve du

milieu qui est clos. Les deux côtez, les mieux exposez, ont 3. ou 4. ouvertures longues & étroites, & celles des deux autres sont plus petites. Il y a outre cela entre chaque ouverture un petit mur avancé, qui reçoit le vent & le renvoie dans ces ouvertures, de sorte que ces maisons ne manquent pas d'air pour peu de vent qu'il fasse. On y fait ordinairement un petit somme sur le midi, & on passe la nuit sur les terrasses lors que les chaleurs sont grandes, sans que cela incommode : mais lors qu'elles sont passées on couche dans les chambres comme ailleurs. Ces tours à prendre le vent sont un grand ornement à la ville.

Il y a toujours un pavillon arboré sur le haut des maisons des Compagnies des *Indes*, d'*Angleterre* & de *Hollande*, lequel sert de signal aux vaisseaux. La notre est le plus beau bâtiment de la ville, & en est à l'extremité à l'est. Les premiers fondemens en furent posez en 1698. par Mr. *Hoogkamer*, * Ministre de la

Nouvelle
maison de
la Com-
pagnie
Hollan-
doise.

Compagnie. Elle est fort grande, & pourvue de beaux magasins, & de belles chambres fort élevées. Il y a une très-grande & très-belle salle, au milieu des appartemens d'en haut, dont les fenêtres & celles de ceux, où logent Mr. le Directeur & son second, donnent sur la mer, dont ces appartemens-là reçoivent un air frais le plus agreable du monde : mais cette maison n'est pas encore finie.

Je fis le dessein de la ville sur une vue de la ville.

de nos barques, les grands vaisseaux en étant trop éloignez. On en trouvera la planche au num. 187, & tout y est marqué par chiffres, 1. la maison du Gouverneur : 2. un

1705. des châteaux: 3. la maison de la
21. Oct. Compagnie *Françoise*: 4. celle des
Anglois: 5. celle des *Hollandois*: 6.
un autre château: 7. la nouvelle mai-
son de la Compagnie *Hollandoise*.

Cimetie- Le Cimetiere des *Europeans* est
re des Eu- au nord de la ville, & rempli de
ropeans. tombeaux, élevez, couverts de dô-
mes. Le grand nombre de ces tom-
beaux ne doit pas surprendre, par-
ce que l'air y est fort mauvais;

Mortalité
en été.

& que les grandes chaleurs y
emportent beaucoup de monde, &
sur tout les sievres chaudes, qui y
regnent plus qu'en aucun lieu, &
vous enlèvent en 24. heures. Les
mois d'Octobre & de Novembre
n'y sont pas moins dangereux. L'air
y est ordinairement ou fort humide
ou excessivement sec: Le dernier est
le moins à craindre, & l'eau est plus
fraîche & meilleure à boire alors,
que lors que le tems est pluvieux,
l'humidité lui donnant un mauvais
goût, & la rendant mal saine. On
envoie chercher, sur des chameaux,
la meilleure eau à *Eysien*, dans les
montagnes, à 4. lieues de la mer,
parce que c'est la plus saine du
païs. On en fait venir aussi de *Nay-
ban*, à une lieue de la ville, pro-
che de la mer, mais elle n'est pas
si bonne. Nous eumes un assez beau
tems, pendant le séjour que j'y fis,
mais la chaleur dura plus long-
tems qu'à l'ordinaire, dont on fut
fort incommodé. Elle est insupport-
table lors qu'elle parvient à un cer-
tain point, auquel, on m'a assuré
qu'elle fait fondre la cire à ca-
cheter. Dans cette extremité on se

Chaleur
excessive.

met en chemise, & on se fait arro-
ser depuis la tête jusqu'aux pieds.
Notre Interprete avoit un puits
dans lequel il passoit une partie
de la journée. Au reste, ces cha-
leurs excessives ne manquent pas de
causer de grandes maladies, com-
me on l'a déjà observé, & bien heu-
reux sont ceux qui n'y succombent
pas. Cependant il ne laisse pas d'en
resulter mille incommoditez, entre
lesquelles on doit mettre au pre-
mier rang, les vers qui penetrent
dans les bras & dans les jambes, &
qu'on n'en sauroit tirer, sans s'ex-

poser à un danger manifeste, en les 1705.
rompant. En un mot, on ne sau- 21. Oct.
roit guere punir plus rigoureuse-
ment ceux qui ne s'aquittent pas
de leur devoir qu'en les releguant
dans un lieu comme celui-là. Ce-
pendant on ne laisse pas d'y trou-
ver plusieurs personnes de merite
& de consideration, que l'interêt,
& l'esperance de faire une grande
fortune y attire, & que la mort y
enleve souvent avant qu'ils soient
parvenus à leur but.

Les vaisseaux mouillent à une de- Vaisseau
mi lieue de la ville, & on y en- à la rade
voye de petites barques pour les
charger & les décharger, à l'aide
de certaines personnes ordonnées
pour ce service.

Les principales Isles du golfe Ile d'Or-
Persique, sont premierement; celle mus.
d'*Ormus*, à trois lieues de *Gamron*.
La capitale de cette Isle, & du
Royaume de ce nom, étoit autre-
fois fameuse; entre les villes de
l'Asie, par la grandeur de son com-
merce. Elle est à l'embouchure du
golfe, proche de la côte meridio-
nale de *Perse*, & étoit gouvernée
ci-devant par son propre Roi, sous
la protection des *Portugais*, qui en
démolirent la citadelle. Les *Per-
ses*, assistez des *Anglois*, s'en ren-
dirent maitres en 1622. & la ville
est toujours allée en decadence de-
puis ce tems-là. On en estime en-
core la citadelle, & on y admet
rarement des étrangers. Il n'est pas
même permis à leurs vaisseaux d'en
approcher, de crainte de donner
de l'ombrage. Il y avoit autrefois
proche de cette Isle un sable sur le-
quel on trouvoit des perles, qu'on
y a empoisonnées à ce qu'on dit.

L'Isle de *Lareke* est à cinq lieues Lareke
de *Gamron*, au sud-sud-est: & cel- Kismis.
le de *Kismis*, à 4. lieues & demie,
au sud-sud-ouest. C'est la plus
grande des trois, & elle a 6. à 7.
lieues de long. On en tire la mei-
leure partie du bois, dont on se
sert pour la charpente de *Gamron*,
& pour le radoub des vaisseaux étran-
gers qui s'y rendent. Elle s'étend
jusques à *Conge*, & les vaisseaux
peuvent passer entre deux.

Ces





GA



LES ISLES D'ORMU



KEKE, ET KISMIS.

05. Ces Isles ont chacune une cita-
de. delle, mais ce n'est pas grand' cho-
se, il n'y a que celle d'*Ormus*, qui
soit en quelque considération.

éfen- Elles sont représentées au num.
n de 188. Celle d'*Ormus* est marquée de
les. la lettre A, & sa citadelle, qui est
à l'extrémité, au nord-ouest, par
B: *Lareke* par C: & *Kismis* par D.

Le *Meydrecht*, vaisseau de la Com-
pagnie, étant sur son départ pour
retourner à *Batavia*, j'y fis embar-

quer toutes mes affaires, & meren- 1705.
dis à bord moi-même deux jours 25. Oct.
après, quoi que ma santé fut encore
fort imparfaite, & ma foiblesse si
grande que j'avois peine à me sou-
tenir. Cependant, je préférai la
mer, au voyage de terre, qui me
parut plus dangereux, me flattant
même que l'air de la mer me se-
roit salutaire, en quoi je ne me
trompai pas.

CHAPITRE LXI.

*Depart de Gamron pour Batavia. Côte de Malabar. Isle de Ko-
ver. Rochers de Ste. Marie. Vaisseau Anglois à l'ancre de-
vant Mangelloor. Dauphins. Poissons volans & autres. Monf-
tre marin. Arrivée à Cochin. Civilité du Commandant.*

rt JE pris congé de Mr. le Direc-
am- teur & de tous mes amis le vingt-
cinqième Octobre, & me rendis à
bord. Nous mîmes à la voile pen-
dant la nuit, & fîmes route au sud-
est sur sud entre les Iles d'*Ormus*
& de *Lareke* dans le Golfe *Persique*,
entre le Royaume de *Perse*,
l'*Arabie* deserte, & l'*Heureuse*.

de Le lendemain, sur le midi, nous
& de apperçûmes le cap de *Monfandon* au
ques. nord-ouest sur ouest, & le cap de
St. Jacques à l'est sur sud à 5. ou 6.
lieues de nous.

Le vingt-neuvième le vent étant
au sud-est & assez frais, nous revî-
mes le cap de *St. Jacques* à l'est sur
sud, & vers le midi l'île même, au
nord de la * *baye au bois*, sur la côte
d'*Arabie* au nord-ouest sur ouest, &
la baye au sud-ouest sur ouest. É-
tant parvenus à 3. ou 4. lieues de la
côte nous nous trouvâmes au 25. de-
gré, 38. minutes de latitude septen-
trionale, sur 60. brasses d'eau.

Le vent s'étant mis au sud-ouest
sur le soir, nous fîmes route à l'est
sur sud, la nuit étant assez claire.
Le vent augmenta les jours suivans,
le tems restant toujours au beau, &
nous poursuivîmes notre route au
sud-sud-est pour approcher de la côte
d'*Arabie*.

T o m. II.

Le premier jour de Novembre, &
les suivans, le vent fut assez chan-
geant, & la mer calme. Le septième
nous parvîmes à la hauteur du
21. degr. 10. min. de latitude septen-
trionale, faisant route à l'est-sud-est.
Le lendemain au 19. degr. 43. min.
& le douzième au 17. degr. 53. min.
Sur le midi il s'éleva un assez grand
vent au nord sur est. Nous jettâmes
la sonde à l'eau, & ne trouvâ-
mes point de fonds à 100. brasses,
ce jour-là ni les jours suivans.

Le quinzième, à la pointe du jour, Côte de
nous apperçûmes la côte de *Malabar*.
Malabar. du sud-est à l'est, jusques au
sud-est, à 7. ou 8. lieues de nous,
faisant route au sud-est, le vent étant
nord-nord-est & assez violent. Nous
jettâmes encore la sonde, mais sans
trouver de fonds. Après le coucher
du soleil, nous perdîmes la terre de
vuë, le tems étant couvert & nebu-
leux, & comme le vent fut assez cal-
me pendant la nuit, nous fîmes rou- Mer d'In-
te à l'est, & entrâmes dans la mer de.
d'*Inde*. Cette mer fait une partie du
grand Ocean, entre les côtes orien-
tales de l'*Afrique*, & celles d'*Ar-
bie*, de *Perse*, des *Indes Orientales*,
des Iles de *Sumatra* & de *Java*, d'au-
tres petites Iles orientales, & de la
terre meridionale.

T t 2

Le

1705. Le *seizième*, le tems étant cou-
 17. Nov. vert, nous nous trouvâmes à la hau-
 teur du 15. degr. 12. de latitude sep-
 tentrionale, & le *dix-septième* au 14.
 degr. 19. min. Le *dix-huitième* nous
 eûmes un calme avec un tems cou-
 vert, & des éclairs pendant la nuit.
 Il fit assez beau sur le matin, avec un
 vent variable. Le *vingtième* il fit un
 si grand calme, que nous reculâmes
 au lieu d'avancer, la marée, qui est
 très-forte à l'ouest sur nord, nous é-
 tant contraire. Le *vingt-deuxième* le
 tems continua de même & nous eû-
 mes encore la marée contraire au
 nord-ouest sur ouest, faisant route
 au nord-ouest. Le tems ne changea
 pas le lendemain, & nous trouvâmes
 pendant la nuit 70. à 75. brasses
 d'eau, sur un fonds grisâtre, à demi
 sable & à demi borbier. Le lende-
 main, à la pointe du jour, nous re-
 vîmes la côte de *Malabar*, faisant
 route à l'est sous le vent, sur 50. à 55.
 brasses d'eau, le fonds étant toujours
 mêlé de sable & de borbier. Sur
 le midi nous fûmes obligés de mouil-
 ler sur 58. brasses à cause du calme
 & de la force de la marée. Nous é-
 tions à la hauteur du 15. degr. 35.
 min. à portée de vue de la terre, sans
 la pouvoir distinguer à cause que le
 tems étoit couvert & fort nebuleux.

Cap de
 Kama.

Le *vingt-quatrième*, nous crûmes
 appercevoir le cap de *Kama* au sud-
 est, & je suis même persuadé que
 ce l'étoit, quoi qu'on en doutât,
 parce que l'eau étoit changée, &
 qu'on ne trouvoit point de fonds.
 Nous remîmes en mer ce jour-là,
 & comme le vent étoit à l'est, &
 que nous allions au sud, la marée
 nous éloigna encore de la côte, &
 nous trouvâmes qu'elle avança 14.
 à 15. lieuës à l'ouest-nord-ouest, &
 qu'elle nous avoit fait reculer & éloi-
 gner de la côte plus de 60. lieuës.

Pointe
 d'Anche-
 diva.
 Onor.

Le *vingt-cinquième*, le tems étant
 nebuleux, nous fûmes surpris d'un
 grand calme, & parvîmes au cou-
 cher du soleil, à 3. ou 4. lieuës de
 la pointe d'*Anchediva*, à l'est sur sud,
 & vers le matin à 5. ou 6. lieuës d'*O-
 nor*, aussi à l'est sur sud, à la hau-
 teur de 14. degr. 17. minutes. Nous
 fîmes route au sud-est sur sud pen-

dant la nuit, le vent étant au nord-
 ouest. Le *vingt-septième*, à la poin-
 te du jour, nous aperçûmes l'île de
Kovers, est à demi sud, à 3. ou 4.
 lieuës de nous, & nous en approchâ-
 mes à deux lieuës, sur le midi, à
 l'est sur nord, à la hauteur du 13.
 degr. 50. minutes. Au coucher du
 soleil, nous aperçûmes la terre la
 plus meridionale, au sud-est sur est,
 & l'île de *Kovers*, à l'est-nord-est,
 environ à 5. lieuës de nous. Nous
 fîmes route pendant la nuit au sud-
 est sur sud, & à l'est-nord-est avec
 peu de vent, aiant 26. à 30. brasses
 d'eau, sur un fond borbier. Le
 lendemain, étant environ à 4. lieuës
 de terre, nous eûmes de la pluie &
 un calme, qui nous obligea de mouil-
 ler sur 19. brasses d'eau, pour ne
 pas reculer, la marée étant forte.
 Le *vingt-neuvième*, à la pointe du
 jour, on jeta la sonde, à cause des
 écueils de *Sr. Marie*, qui étoient en-
 viron à une lieuë & demie de nous
 à l'est sur nord. Cependant, le cal-
 me & la marée continuant toujours
 à nous être contraires, nous restâ-
 mes à l'ancre jusques à midi, que
 nous remîmes à la voile avec très-
 peu de vent, faisant route au sud-
 est sur sud.

Le *trentième*, à la pointe du jour,
 nous vîmes un vaisseau à l'ancre de-
 vant *Mangelloor*. Nous étions envi-
 ron à 2. lieuës de terre, sur 16. bras-
 ses d'eau, & passâmes avant midi
 devant cette place, qui appartient
 à la Compagnie des *Indes Hollan-
 doise*, & qui est pourvue d'une pe-
 tite citadelle. Il s'y trouve d'assez
 hautes montagnes, qui avancent dans
 le pais, & une plus basse sur la côte.
 Vers le midi il se rendit une bar-
 que à notre bord, avec 10. *Malabars*,
 lesquels nous apprirent que le
 vaisseau que nous avions vû sur
 la côte étoit *Anglois*, & que le ca-
 pitaine de ce vaisseau les avoit char-
 gez d'une lettre pour le nôtre, qu'il
 prioit de permettre à cette barque
 de nous accompagner jusques vers
Kananor, d'où le patron devoit por-
 ter par terre, à *Calicut*, une lettre
 au Directeur de la Compagnie *An-
 gloise*, qui s'y trouvoit, à quoi notre





Ko



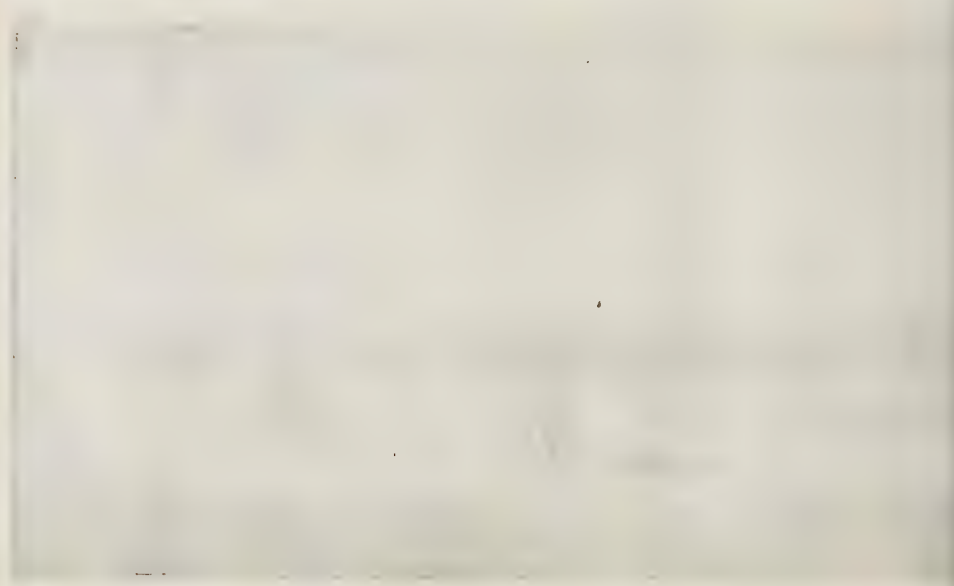
POISSON NOMÉ LOOTSMANNEKENS.

190.



191.





55. capitaine consentir, & fit donner à
Nov. ceux qui conduisoient cette barque
les choses dont ils avoient besoin.

Ce lieu-là est à la hauteur du 12.
degr. 29. min. de latitude septentrio-
nale. Au coucher du soleil nous par-
vinmes environ à 2. lieuës & demie
des guerites blanches, à l'est demi
nord, & à la pointe de *Monstadeley*
au sud-est demi sud, à 3. ou 4. lieuës
de nous, faisant la même route. Le
lendemain les *Malabars* nous quit-
rent pour se rendre à *Kananor*.

Nous avions de tems en tems le
plaisir de voir & de prendre plu-
sieurs sortes de poissons. Nous pri-
mes au commencement des dauphins
tant avec des harpons qu'avec des
hameçons. On attache à ceux-ci
un paquet de petites plumes, & puis
on les jette en mer au bout d'un cor-
deau, qui tient à une perche. Les
dauphins qui prennent ces petites
plumes pour de petits poissons vo-
lans, dont ils se repaissent, volti-
gent continuellement autour du
vaisseau, jusques à ce qu'ils soient
pris. Cela est d'autant moins ex-
traordinaire que ces petits poissons
qui craignent les dauphins, volent
autant qu'ils peuvent au-dessus de
la surface de la mer, & le font mê-
me assez loin; mais comme ils se re-
plongent souvent dans l'eau, les dau-
phins, qui les suivent s'en saisissent,
comme je l'ai vû souvent. J'en ai
conservé 3. dans de l'esprit de vin,
qui étoient tombés en volant, sur le
tillac de notre vaisseau, chose fort
ordinaire. Nous primes un de ces
dauphins, qui avoit 4. pieds de long,
& la tête grosse de 10. pouces. Ils
ont le ventre jaune tacheté de bleu
jusques aux yeux: le reste en est d'un
bleu clair, avec des taches d'un bleu
plus enfoncé, sur tout autour de la
tête. Les nageoires en sont violet-
tes, vertes & blanches, avec du jau-
ne aux extrémités. Ils changent de
couleur en mourant, & ressemblent
à de la porcelaine. Ils ont une na-
geoire sur le dos, depuis le col jus-
qu'à la queue, & une autre du mi-
lieu du ventre jusqu'à la queue;
deux autres sous le corps proche du
col, & une de chaque côté de la tête,

te, la queue fourchue, & la pru- 1705.
nelle de l'œil entourée d'un cercle 1. Dec.
blanc, avec une petite bouche & de
petites dents. Au reste, la tête des
mâles est beaucoup plus grosse que
celle des femelles, & ils ont peu d'in-
testins. On les mange apprêtez
comme le *cabillau* ou la merluche,
& ils ont le goût assez bon; mais
ils sont plus secs & moins blancs que
le *cabillau*. Le premier que nous pri-
mes étoit le plus grand & le plus
beau; mais je ne pus en faire le des-
sein aiant mal aux yeux en ce tems-
là. La fièvre me reprit aussi, cau-
sée apparemment par une trop gran-
de repletion, aiant un appetit extra-
ordinaire en mer, & ne faisant au-
cun exercice. Je croi même que
cela ne contribua pas peu à l'incom-
modité de mes yeux. Après avoir
été 3. semaines en cet état, je me
souviens que j'avois apporté de *Hol-
lande* un microscope & de bonnes
lunettes, dont je me servis avanta-
geusement pour m'occuper & me di-
vertir, & à l'aide desquelles je des-
sinai un de ces dauphins qu'on trou-
vera au num. 189. Elles me servi-
rent aussi à lire pendant la nuit, ne
pouvant dormir à cause d'une grande
démangeaison causée par le bois rou-
ge, & par une chaleur extraordinaire
qui m'étoit restée dans le corps
depuis la maladie, que j'avois eue
à *Gamron*. Nous primes plusieurs
autres sortes de poissons, entre les-
quels il y en avoit, qui avoient un
pied de long: c'étoient des perches
de mer qui ressembloient assez à cel-
les des rivières. Les gens de mer
les nomment * *pilotes*. Elles ont des
rayes brunes & bleues sur le corps
de la largeur d'un pouce, lesquel-
les se retressissent en approchant de
la queue, & elles se tiennent toujours
autour du gouvernail du vaisseau.
On les voit ordinairement accom-
pagnées d'un autre poisson nommé
Haye, & on les apprête comme les *Hayes*.
perches de rivières. J'en ai conser-
vé de petites dans des esprits, com-
me on les trouve au num. 190.

Nous voyions aussi souvent à côté
de notre vaisseau un autre pois-
son nommé *Demon* ou monstre ma-
rin.

1705.
1. Dec. rin par les matelots. C'est un grand poisson plat, qui ressemble assez à un turbot, hors qu'il n'est pas si long, & dont le goût est à peu près semblable, à ce qu'on m'a dit. Il a toujours les ailes ou les nageoires étendues, & il lui sort de la queue une petite flamme longue, qui paroît blanche dans la mer, & ressemble à un serpent en mouvement. Ce poisson-là est brun marqué de blanc sur le corps, & nous parut fort extraordinaire. Il a environ 10. à 12. pieds de long, & plus de largeur, lors qu'il a les nageoires étendues. Nous tâchâmes de l'accrocher avec un harpon, mais nous ne pûmes en venir à bout, quoi qu'il parut deux ou trois fois autour de notre vaisseau. Notre Capitaine nous assura qu'il en avoit atteint plusieurs fois

un, qui avoit toujours repoussé le harpon avec violence sans en être blessé. On dit qu'il y en a, qui ont assez de force pour renverser une chaloupe.

Nous approchâmes de *Cochin*, le *troisième décembre*, & mouillâmes vers le soir sur 6. brasses & demie d'eau, à une bonne lieuë. Les portes en étoient déjà fermées, mais on les fit ouvrir, & nous nous rendîmes à la maison du Commandant, auquel notre Capitaine donna les lettres qu'il avoit pour lui. Il nous reçut fort honnêtement, & nous régala à souper. Il me pressa même de prendre un lit chez lui, à cause de mon indisposition, mais je m'en excusai aimant mieux loger avec mes compagnons de voyage.

Arrivée
Cochin.

Honneté
tété du
Com-
mandant

CHAPITRE LXII.

Description de Cochin. Depart de cette ville. Cap de Komerin. Isle de Ceilon. Pointe d'Adam. Arrivée à Gale. Prise d'un crocodile, & sa forme. Animaux extraordinaires. Plantes & herbes marines.

JE retournai le lendemain chez le Commandant, & le pria de me donner une barque pour traverser la rivière, & desliner la ville de l'autre côté, ce qu'il m'accorda sur le champ. J'y trouvai un nombre infini d'arbres d'une beauté surprenante, differens de tous ceux que j'avois vû jusques alors, & y fis le dessein de la ville au nord, tel qu'il paroît au num. 191. Le num. 1. y représente la pêche de la Compagnie. 2. La garde de la Citadelle & son entrée. 3. Le bastion de *Guelâres*. 4. La porte de la baye. 5. La maison du Commandant. 6. L'Eglise. 7. La maison du Capitaine. 8. La maison du second. 9. Le pavillon arboré sur une tour, qui tombe en ruines. 10. Le magasin de la Compagnie. 11. La maison du Pourvoyeur. 12. Le lieu

Dessein
de Co-
chin.

où couchent les matelots. 13. L'extrémité de la muraille.

Cette ville a une bonne demi lieuë de tour, & deux portes, dont l'une qui donne sur le rivage, se nomme porte de la baye, & l'autre, porte de la rivière. On a creusé un canal en deçà, où sont les barques de la Compagnie, & le chantier à côté. De là on traverse un grand pont de bois pour parvenir à cette porte, proche de laquelle on trouve la rivière, d'où je fis le dessein de la ville, dans les fossez de laquelle elle entre, & contient d'assez gros vaisseaux. Les bastions de cette ville portent les noms des provinces de *Guelâres*, de *Hollande*, d'*Utrecht*, de *Frise* & de *Groningue*; & le petit bastion, qui est proche de la pêche, se nomme *Overyssel*. La maison du Capitaine est

Situation
de la vil-
le.

Bastions

est à *Stroomenbourg*. La sale du Commandant, qui donne sur la mer, fait aussi une pointe où bastion, & il y a outre cela deux demi-lunes entre d'autres ouvrages. La place est fort jolie par dehors & en dedans, avec de belles rues & de bonnes maisons de brique. Il s'y trouve aussi un chantier pour le radoub des vaisseaux & la commodité de ceux qui y entrent & qui en sortent. La maison du Commandant est spacieuse & remplie de beaux appartemens. C'est à présent le Sieur *Moormans*, natif de la *Brille*, qui en a le commandement, & qui est très-honnête homme. Il fit présent à notre Capitaine, de plusieurs plantes qui croissent en ce quartier-là, & qui ne laissent pas d'y être très-rares. Nous lui envoyâmes du bled en échange. Le pays y abonde en poisson, & en toutes sortes de viandes, de sorte qu'une vache n'y vaut pas plus de 3. ou 4. écus; un cochon, un écu & demi; une poule 2. sols, & un canard 5. à 6. sols. Le ris n'y abonde pas moins; mais le terroir n'y produit ni bled ni boisson, & on n'y trouve que celle qu'on y apporte. *Stroomenbourg* est aussi sous la direction du Commandant de la ville, dont le second se nommoit *Bitter*. Il n'y a qu'un seul ministre. Nous prîmes notre quartier dans une des plus jolies maisons de la ville, chez Monsieur de *Graef*, Enseigne au service de la Compagnie. La monnoye y consiste en deux especes, savoir en *Fanums*, qui ne font que le quart d'un escalin de *Hollande*, & en *Basarockes*, dont il en faut 32. pour faire un sol.

Cette ville qui est au 10. degré de latitude septentrionale, est capitale d'un Royaume, & avoit autrefois un Evêque: elle est située dans la partie occidentale de l'*Asie*, au sud des *Indes Orientales*, sur la côte de *Malabar*, qui s'étend en partie du sud au nord. Elle a une haute montagne à l'est; & le terroir en est très-fertile, agréable & rempli de fleurs: il y regne un printemps éternel, & la campagne y est

toujours émaillée de toutes sortes de fleurs, comme le remarque le fa-
3. Dec. meux *Antonides*.

Le *Malabar* étoit autrefois gouverné par un Empereur, dont l'Empire s'étendoit du cap de *Komeryn* jusques à *Mangeloor*, sur la frontière du Royaume de *Chanara*: mais j'ai trouvé dans les memoires, laissez par le Commandant de *Rede* à son successeur, que ce puissant Empire, qui contenoit autrefois 4. millions 700. mille hommes, propres à porter les armes, a été divisé depuis la mort du dernier Empereur, en plus de 13. Royaumes, gouvernez par des chefs souverains. Le principal de ces Princes-là est celui de *Cochin*, descendu en droite ligne de *Cheram Perimal*, & du grand *Samorin*.

Comme je n'ai fait qu'un petit séjour en ce pays-là, je n'en ai pu apprendre davantage, si ce n'est que le plat pays en est arrosé de plusieurs rivières navigables, parmi lesquelles il s'en trouve de grandes.

Nous dinâmes encore ce jour-là chez le Commandant, & nous embarquâmes sur le soir avec assez de peine, à cause de la violence des vagues qui se brisent continuellement contre les rochers. Nous mîmes à la voile pendant la nuit, & il tomba une grosse pluie accompagnée de tonnerre & d'éclairs, en suite de quoi nous aperçûmes de hautes montagnes, environ à deux lieues de nous, faisant route au sud-est. Sur le soir nous fûmes encore menacés de gros tems, & on fit appareiller les voiles. Etant parvenus, à une heure de nuit, proche du cap de *Komerin*, le tems se remit au beau, mais le vent changea & demeura contraire tout le lendemain. Il tomba encore de la pluie pendant la nuit; nous doublâmes ce cap le huitième au matin, le vent étant au nord-est, & nous le perdîmes de vue après midi, faisant route à l'est-sud-est, & au sud-est sur-est. Nous fûmes surpris d'un calme pendant la nuit.

Nous ne lâissâmes pas d'avancer
tou-

1705. toujours , avec un vent variable,
8. Dec. & aperçûmes l'Île de *Ceilon* le
L'Île de dixième au matin , avec une haute
Ceilon. montagne en pain de sucre , qu'on
Pic d'A- nomme le Pic d'*Adam*. On ne voit

ce Pic que de tems en tems , par- 1705.
ce qu'il est presque toujours enve- 8. Dec.
lopé des nuës , qui descendent jus-
ques au bas. En voici la represen-
tation.



PIC D'ADAM.

Nous mouillâmes à 8. heures du soir, sur 39. brasses d'eau, & remîmes à la voile le *onzième*, à la pointe du jour, de sorte que nous avançâmes en peu de tems à la vuë de la ville de *Gale*; mais sans en pouvoir approcher jusqu'au soir à cause du calme. Cela nous obligea à jeter l'ancre une lieuë & demie en deça sur 17. brasses d'eau. Le lendemain matin notre Capitaine s'y rendit dans sa chaloupe, pour y rendre les lettres, dont il étoit chargé. Nous levâmes l'ancre sur les 10. heures, mais le vent étant contraire & assez violent, nous ne pûmes entrer dans le port.

Lors qu'on approche de la baye de *Gale*, on tire de demi heure en demi heure, un coup de canon, pour avertir les pilotes de se rendre à bord, parce qu'on ne sauroit s'en passer sans s'exposer à un peril évident, à cause des écueils dont cette baye est remplie, sous l'eau, les

Ecueils.

uns à 17. pieds de la surface; les autres à 15, quelques-uns à 12, & plusieurs à moins.

Je me rendis sur le soir à la ville, avec le pilote, & fus loger dans une hôtellerie. Le lendemain j'allai rendre visite au Commandant, nommé *Welters*, qui me reçut fort honnêtement, & m'offrit tout ce qui dépendoit de lui. Il n'y avoit guère qu'il étoit arrivé de *Krim*, où il avoit été Directeur. Comme j'avois dessein de rester quelque tems en cette ville pour me remettre & retablir ma santé, je quitai mon hôtellerie, & allai loger chez un sergent de la Compagnie. Il tomba continuellement de la pluie, jusques au *dix-septième*, quoi qu'elle eût déjà duré plus de deux mois, & que l'année precedente eût été des plus seches: mais le tems se remit au beau après cela.

Je trouvai 5. vaisseaux de la Compagnie dans le port, dont 3. s'en retour-

05. retournoient en *Hollande*. Il en ar-
 Dec. riva 2. autres ensuite de *Bengale*. Le
dix-huitième le Commandant rega-
 la ceux qui s'en retournoient dans
 la patrie, & il s'y trouva plus de
 60. personnes; mais mon indisposi-
 tion ne me permit pas d'être de la
 partie.

ent Il pensa arriver un grand malheur
 ux. à minuit. Une personne qui avoit
 trop bu, mit le feu, par accident,
 à un des vaisseaux de retour; mais
 on eut le bonheur de l'éteindre av-
 ant que la flamme, qui avoit déjà
 gagné les cordages, pût parvenir
 jusques aux poudres, sans quoi le
 vaisseau auroit péri avec l'équipa-
 ge, & les autres auroient été expo-
 sés à un péril évident.

Le *vingtième*, deux de ces vais-
 seaux sortirent du port & allèrent
 mouiller à la rade, & le 3. les sui-
 vit le lendemain. Je me servis de
 cette occasion pour écrire à mes a-
 mis en *Hollande*. Cependant, on
 fit battre la caisse dans la ville pour
 fommer les matelots de se rendre à
 bord, sous peine d'être mis aux fers,
 & après avoir fait la revue des é-
 quipages, on mit à la voile le *vingt-*
quatrième. Le même jour il arriva
 un vaisseau d'*Amsterdam*, & deux
Anglois passèrent devant le port,
 faisant route à l'ouest. La fièvre me
 reprit en ce tems-là, avec une diar-
 rhée qui m'affoiblit extrêmement.

Le jour de Noël on prit un cro-
 codile en vie, qui avoit 16. pieds
 & demi de long, & 5. & demi d'é-
 paisseur. On savoit qu'il avoit dé-
 truit 32. personnes sur cette côte,
 sans ceux qu'il avoit apparem-
 ment dévoré ailleurs. C'étoit un
 mâle, qu'on estime les plus dange-
 reux. On lui avoit souvent donné
 la chasse, mais inutilement jusques
 alors. Après l'avoir tué, on le tra-
 ina à la maison du Commandant, le-
 quel l'envoya aux chirurgiens de
 l'hôpital pour en faire la dissection.
 La curiosité m'y fit aller pour voir
 l'intérieur de ce monstre, & s'il n'au-
 roit pas par accident quelque crea-
 ture humaine dans le corps. On y
 trouva effectivement le tronc, les
 bras & les jambes d'un homme, avec

le crane, les pieds & les mains, &
 une quantité prodigieuse de graisse, 1705.
 dont on se sert dans la médecine, 25. Dec.
 & qui est admirable, à ce qu'on dit,
 pour la paralysie, les nerfs retirez
 & les rhumatismes. On prétend
 qu'il y a des endroits où ces ani-
 maux-là ne font aucun mal. Lors

Descrip-
 tion de
 cet ani-
 mal.

qu'ils font leurs œufs, ils les po-
 sent dans un grand trou en terre, où
 ils se couvent sans aucune autre as-
 sistance. Aussi-tôt qu'ils sont éclos
 le crocodile s'y rend, ouvre la gueu-
 le, & avale tous les petits qui y
 entrent, les autres se jettent à l'eau.
 Il s'en trouve qui font une fois plus
 grands que celui dont on vient de
 parler & davantage. Au reste ils
 n'ont point de langue, de sorte que
 lors qu'ils ouvrent la gueule on voit
 un trou affreux. Lors qu'ils font à
 terre sur un terrain sablonneux, ils
 courent avec une celerité inexprima-
 ble, & il n'y a point d'homme
 qui les puisse éviter à la course:
 mais lors que le terrain est ferme &
 pierreux, ils ne le sauroient faire,
 aiant la plante du pied fort tendre.
 Ils enlèvent le bétail sans peine,
 même jusques aux buffes; & leurs
 dents sont si longues qu'on en fait
 des cornets à poudre. Cependant
 leurs œufs ne sont guère plus gros
 que ceux des poules, & aussi blancs.
 Leur verge n'est pas grande non
 plus, à proportion de leur masse,
 & est fendue par le bout avec une
 espece de petite langue par-dessous.
 On fit fecher celle de celui-ci pour
 m'en faire present, avec un des
 testicules, qui avoit une odeur
 d'ambre. On me donna aussi une
 petite bouteille de la graisse fondue
 de ce monstre.

On prend ces crocodiles avec
 un gros crochet, qu'on attache à
 un échevau coupé de gros fil, com-
 posé de 40. ou 50. filets, qui s'at-
 tachent autour des dents de ce
 monstre, de maniere, qu'il ne sau-
 roit s'en débarrasser, ni couper le
 crochet, qui penetre jusques dans
 l'estomac & s'y fixe; au lieu que
 si on l'attachoit à une grosse cor-
 de ou à une chaîne, il n'en feroit
 pas plus de cas que d'une allu-

Maniere
 de le
 prendre.

1705. mette, & la romproit en un instant
25. Dec. Ces filets servent aussi à couvrir le
crochet.

Autre
maniere
de les
détruire
dans des
viviers.

On trouve de ces monstres-là dans des étangs, dans l'Isle de *Ceilon*, & en d'autres parties des *Indes*. Voici une autre maniere de les détruire, & même de les faire servir de spectacle au peuple. On prend un boyau fort sec, de 3. à 4. pieds de long, qu'on remplit de chaux vive, & qu'on attache à une poule morte, que le crocodile ne manque pas d'avaler aussi-tôt qu'il l'appergoît dans l'eau: après l'avoir eu dans le corps l'espace de 24. heures, le boyau se défait & la chaux se repand de tous côtez, le brûle & le consume, de sorte qu'accablé du feu dont il est dévoré, il s'élance hors de l'eau, & meurt à l'instant.

Lent
force.

On peut juger de la force de ces crocodiles, par l'effort qu'ils font après qu'on les a pris avec un crochet, & qu'on leur a ouvert le ventre pour en tirer les intestins, puis qu'en cet état, ils se relevent encore, & font souvent une course de 20. ou de 25. pas.

En parlant de ces monstres, on me dit, qu'il y avoit 14. ans que l'équipage d'un vaisseau, nommé le Roi de *Bantam*, prit un * *Haai*, qui avoit 45. petits dans le ventre, lesquels en sortirent aussi-tôt qu'on l'eut ouvert, & se mirent à nager dans une cuve d'eau qu'on avoit préparée pour cela, & que le moindre de ces poissons étoit plus gros qu'un merlan. On me fit présent de deux grosses bouteilles remplies de plusieurs sortes d'animaux conservés dans des esprits, parmi lesquels il y avoit de petits crocodi-

* Gros
poisson de
mer qui
dévore les
hommes.

Animaux
extraor-
dinaires.

les, de jeunes lézards de mer, des 1705.
cameleons, des scorpions, des * mil- 25. Dec
le-pieds, un serpent aveugle, & * Duize
plusieurs autres animaux. On me beenen.
donna ensuite quelques autres productions de la mer, qui n'étoient pas des plus considérables. J'en allai chercher moi-même avec peu de succès sur le rivage, & j'en fis chercher par plusieurs autres, qui m'apportèrent des choses assez inutiles, & entr'autres un grand nombre de pierres. Je choisie ce que je trouvais le plus à mon gré, & jettai le reste, qu'on avoit recueilli sans choix, n'ayant pu accompagner ceux que j'emploiai pour cela, à cause de ma foiblesse. On trouve aussi dans cette Ile des plantes & des herbes medecinales, qui ont beaucoup de vertu, à ce qu'on prétend, mais il faut s'y connoître. Je ne laissai pas d'en envoyer chercher dans les bois & particulièrement une plante, nommée *Hackemelle*, dont on rapporte des merveilles; entr'autres que lors qu'on enveloppe un caillou dans une de ses feuilles, on ne l'a pas plutôt mis dans la bouche que le caillou se brise en plusieurs pieces, & que le suc des mêmes feuilles est un remède spécifique pour la gravelle: elles ressemblent assez à celles du céleri, hors qu'elles sont d'un verd plus enfoncé. J'avois dessein d'en extraire quelques esprits, mais le tems ne me le permettant pas, il fallut me contenter d'en emporter des feuilles seches, avec les petits boutons extérieurs dont on se sert comme de thé, & qui ont la faculté de reduire la pierre & de dissiper la gravelle.

Plante
medec
nales.

CHAPITRE LXIII.

Revenu que la Compagnie des Indes tire de l'Ile de Ceilon. Description de la ville de Gale. Peuples convertis à la Religion Chrétienne. Habillement des Singales. Abondance d'Elephans. Arbre qui porte la canelle.

Quoi qu'on m'offrit ici toutes les lumieres necessaires pour faire une description circonftanciée de l'Ile de *Ceilon*, & fatisfaire la curiosité des Lecteurs à cet égard, je n'ai pas voulu m'en servir, ma fanté, & le peu de tems que j'avois à y rester, ne m'ayant pas permis d'avancer assez dans le país, pour m'en éclaircir par moi-même, & voir les antiquitez qu'on dit, qui s'y trouvent; & ne voulant pas contrevenir à la resolution que j'ai prise de ne rien avancer que je n'aye vû de mes propres yeux. Ainsi je me contenterai de parler des principaux revenus que la Compagnie tire de cette Ile celebre.

Le plus considerable est celui qui procede de la canelle, qui est meilleure ici qu'en aucun autre lieu du monde. Aussi-tôt que le Gouverneur a ordonné le nombre de ballots que la Compagnie en fouhaite, les *Chalins*, qui du tems même des *Payens* étoient obligez de peler cette precieuse écorce pour le souverain de l'Ile, ne manquent pas de la fournir pour très-peu de chose.

Le second, est celui qui procede de l'*Areek*, commerce défendu à tout le monde, sans la permission de la Compagnie, dont les sujets sont obligez d'en apporter les noix dans leurs magasins à un prix très-modique. Elle en fait ensuite un negoce très-avantageux avec les marchands du *Coromandel* qui se rendent ici pour cela. Outre que la Compagnie envoie souvent, elle-même, ce fruit-là à *Bengale* & à *Surate* sur ses propres vaisseaux.

Le troisième est celui qui procede du debit des grosses toiles de *Madure* & de *Coromandel*, qui se ven-

dent au sortir du metier sans être blanchies, dont elle tire un profit très-considerable.

Le quatrième procede de la vente des élephans, qui se tirent du país de *Columbo* & de *Maturan*, aussi-bien que du Royaume de *Jassnapatnam*, où on les vend avec avantage à ceux de *Golconde* & à d'autres *Moures*.

Les élephans, qui se prennent au país de *Columbo* & de *Maturan* se transportoient autrefois avec beaucoup de peine sur les vaisseaux de la Compagnie à *Jassnapatnam*. Mais on a trouvé, depuis quelques années, le secret de couper un chemin de près de 50. lieues, au travers d'un bois fort épais & fort sauvage, depuis *Negomb*, par le país de *Kandee*, jusques à celui de *Jassnapatnam*. Cette entreprise d'une difficulté inexprimable, s'est exécutée par les natifs du país, & à peu de frais.

La chasse de ces élephans se fait aussi par les habitans du país, sous la direction des officiers de la Compagnie. Si j'avois eu l'avantage de m'y trouver, je ne manquerois pas d'en faire une relation particuliere; mais comme je n'en ai jamais été témoin oculaire, je me contenterai de dire, que des personnes dignes de foi m'ont assuré, qu'on prenoit souvent dans une seule chasse, au país de *Columbo*, jusques à 160. de ces élephans, & même davantage.

On pourroit ajouter ici l'avantage que la Compagnie tire de la pêche des perles, qui se fait dans cette Ile, & dans les país qui en dépendent, tant à *Tutucorin* sur la côte de *Madure*, que dans le *Gol-*

1705. fe d'*Arippe*, fous le gouvernement
25. Dec. de *Mannaer*. Mais comme ce reve-
nu-là n'est pas fixe, & qu'il pro-
duit tantôt plus, tantôt moins, on
ne fauroit en parler positivement.
Cependant, comme on pêche constan-
tamment dans un de ces lieux-là,
il est à croire que la Compagnie y
trouve son compte. J'ai même en-
tre les mains des pieces qui pour-
roient m'autoriser à en parler plus
positivement, sans que je me fuis
fait une loi de ne parler que des cho-
ses que je fai de science certaine.
Ainsi, je dirai simplement que le
principal revenu qu'elle tire de cet-
te pêche, procede de la taxe im-
posée sur les pierres qu'on employe
pour cela; chèque plongeur qui y
travaille étant obligé d'en avoir une
pour le faire descendre jusques au
fond de l'eau. Chaque barque en
contient plus ou moins; les plus
grandes de 16. jusques à 20, & les
plus petites 6. ou 8; de sorte que lors
que cette pêche sera parvenue à sa
perfection, & qu'on y emploiera
450. barques le profit n'en fera pas
mediocre.

Taxe sur
les pier-
res.

Parruwas. Les *Parruwas*, qui sont ceux qui
font profession de la Religion Ro-
maine, payent sept rix-dales de cha-
que pierre; les *Payens* 9 $\frac{1}{2}$. & les *Mau-
res* & les *Mahometans* 12. coutume
introduite par les *Portugais*, & con-
tinuée par la Compagnie.

Descrip-
tion de
Gale.

Passons à la description de la vil-
le de *Gale*, qui est très-forte par sa
situation, étant environnée, du cô-
té de la mer, de bancs de sable &
d'écueils, qui ne permettent pas
d'approcher, sans pilotes, du port,
qui fait une demi lune à l'est de la
ville, & qui est bien pourvu de ca-
non. Elle a aussi de bonnes murail-
les & de bons retranchemens tail-
lez dans le roc; & de bons bastions
à plusieurs angles, dont les princi-
paux portent le nom du soleil, de
la lune & des étoiles, entre les-
quels sont les portes de la ville. Il
y a plusieurs autres pointes forti-
fiées, savoir celle des *Matelots*, d'*U-
trecht*, de *Venus*, de *Mars*, d'*Eole*
& le Rocher du Pavillon. Il n'y a
qu'une porte à l'est, qui est celle du

Ses bas-
tions.

rivage. La ville a environ une de-
mi lieue de tour en dedans, car on
ne le sauroit faire en dehors. Il s'y
trouve d'assez bonnes rues, qui ne
sont point pavées, mais gazonnées
avec d'assez belles maisons, & par-
ticulierement celle du Comman-
dant, qui est spacieuse & remplie
de beaux appartemens; bâtie sur
une hauteur, vis-à-vis du magasin
de la Compagnie, lequel est fort
grand, mais les murailles de côté,
qui donnent sur l'eau en sont fort
humides, & le haut de l'édifice,
qui est de bois, est pourri & mangé
des fourmis blanches, qui abondent
en ce pais-ci. Un des bouts de ce
magazin, dont l'entrée est dans la
porte de la ville, sert d'Eglise aux
Hollandois le matin, & aux *Singa-
les* l'après-diné. Les dehors de la
ville sont remplis de jardins & d'ar-
bres d'une grande beauté, avec de
belles allées. Les montagnes, qui
sont à l'est, sont couvertes de bois,
& l'on peut aller facilement delà
au port le long du rivage. Ces bois-
là sont remplis de boucs sauvages,
de lievres & d'oiseaux; cependant
on ne trouve guère de gibier au
marché. Quant aux autres provi-
sions, elles y sont à peu près à
aussi bon marché qu'à *Cochin*, à
la reserve du beurre, qui est cher,
sans être bon. On n'arbore le pa-
villon que lors qu'on voit paroître
un vaisseau en mer. Cela se fait
sur un vieux bâtiment situé sur un
rocher, où l'on tient toujours une
garde.

1705.
25. Dec.

Maifon
du Com-
mandant.

Magazin.

Provi-
sions.

Monnoie

La monnoie de cette Ile est tou-
te de cuivre: les plus grosses espe-
ces y sont de deux sols de la notre,
& les moindres d'un denier; mais
la monnoie de *Hollande* y a cours.

Il y a plusieurs écoles pour les
Singales convertis au Christianisme,
& de bons maîtres, instruits par les
Ministres, pour leur enseigner les
choses necessaires à salut, & leur
donner une bonne éducation. Ces
Ministres en font la visite tous les
6. mois, & cela produit un très-
bon effet.

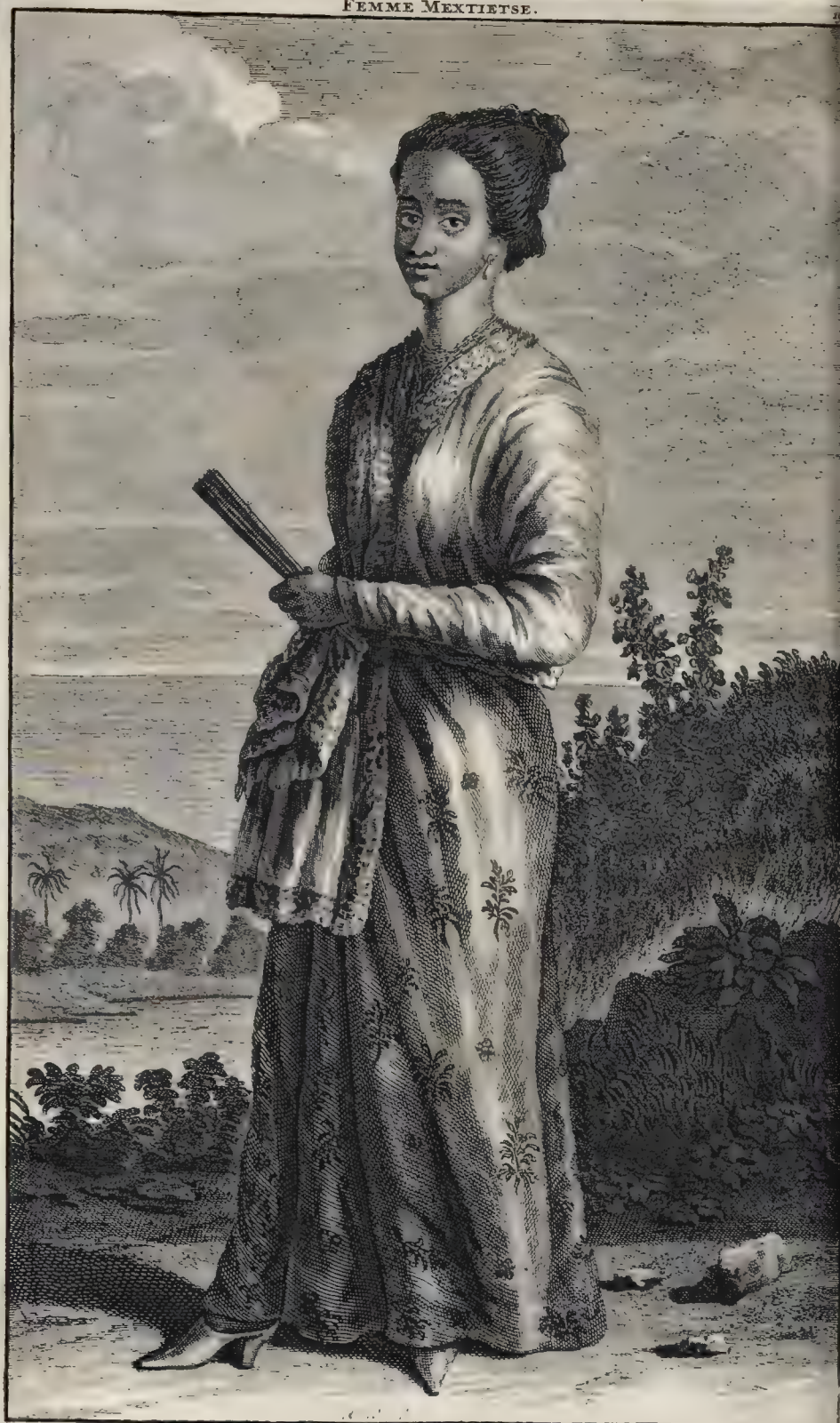
Ecoles.

Ces *Singales*, qui sont demi *Mau-
res*, n'ont pour tout habillement
qu'un

Habile-
ment des
Singales.



FEMME MEXTIETSE.



05. qu'un linceul autour du corps, de-
 Dec. puis la ceinture jusques aux genoux,
 & tout le reste du corps nud. Les
 femmes en ont un plus long en gui-
 se de jupe, de différentes couleurs,
 avec une petite camifole de toile
 detachée par le bas. Les plus pro-
 pres en ont deux, & de la dentel-
 le à celle de dessus. Lors qu'elles
 sortent ou qu'elles vont à l'Eglise,
 elles mettent des bas blancs avec
 des mules brodées, mais elles sont
 nuds pieds dans la maison, avec des
 sandales de bois. Elles vont aussi tête
 nuë, les cheveux retrouffez par der-
 riere, avec une petite chaine d'or
 autour du col, & un petit joyau
 qui leur tombe sur le sein, & une
 autre chaine plus grosse qui desc-
 end jusques sur la jupe. Elles ont de
 plus, sur l'épaule gauche, une espece
 d'écharpe blanche à fleurs, ou d'une
 autre couleur, brochée d'or, qui
 leur vient jusques aux genoux par
 devant, & qui est courte par der-
 riere. Les manches de leur cami-
 fole leur descendent jusques au poi-
 gnet, autour duquel elles ont des
 menotes d'or, ou de quelqu'autre
 metal, comme on le voit au num.
 192. Il se trouve parmi les plus
 considerables, des* *Mextietfes*, qui
 parlent bien *Hollandois*.

pa-
 fau-
 Eu-
 is.
 ans.
 Cette Ile abonde en Elephans,
 comme on l'a déjà observé. On en
 prend quelquefois, dans une seule
 chasse, jusques à 200. dans des na-
 ves d'osier, dont les ailes s'étendent
 à 3. lieues de distance, & ces chasses
 se font de trois en trois ans. La Com-
 pagnie les envoie à *Coromandel* &
 à *Surate*, aussi-bien qu'en d'autres

lieux, & tire des plus gros jusques
 à 2000. rix-dales, & des autres à 25. Dec.
 proportion, selon qu'ils sont plus
 ou moins avancés en âge.

L'arbre qui porte la canelle est ^{Arbre}
 le plus considerable de tous ceux ^{qui porte}
 qui croissent dans cette Ile. L'hui- ^{la canelle.}
 le qu'il produit fort de sa fleur, &
 devient épaisse comme de la bouil-
 lie: elle est aussi blanche que le suif
 de chandelle, & n'a aucune odeur.
 On dit que c'est un bon remede
 pour les engeleures. Mr. le Fiscal
Modé eut la bonté de m'en faire un
 présent.

On tient que cette Ile de *Ceylon*, ^{Situation}
 ou de *Ceylan*, que les habitans nom- ^{de l'Ile de}
 ment *Lankaron* & *Tenarissim*, est la ^{Ceylon.}
Taprobane des Anciens. Elle est
 grande, presque ronde, & fort fer-
 tile, au sud-ouest des *Indes Orien-*
tales; au nord de la mer d'*Inde*, &
 au sud-est de la côte de *Coromandel*,
 sur le Golfe de *Bengale*. Il s'y trou-
 ve 7. differens Royaumes, dont ce-
 lui de *Kandée* est le principal. Ses
 plus considerables villes sont *Kan-*
dée, *Columbo*, *Punte Gale*, *Zegom-*
bo, *Jassnapatnam* & *Baticalo*.

Le premier jour de l'année 1706.
 j'allai en faire les complimens à
 Monsieur le Commandant, qui me
 reçut fort honnêtement. Le troi-
 sième on reçut des lettres du Gou-
 verneur de *Columbo*; avec ordre de
 faire partir notre vaisseau sans au-
 tre compagnie, quoique nous eus-
 sions fait partie avec deux autres
 pour nous rendre ensemble à *Bata-*
via. Nous partimes le cinquième
 après avoir pris congé du Com-
 mandant.

CHAPITRE LXIV.

Depart de Gale. Ile d'Engano. Côte de Zillabar. Detroit de
la Sonde. Arrivée à Batavia. Civilité du General des Indes.

05.
 rv.
 :
 ce.
 JE me rendis à bord le sixième
Janvier, sur les 6. heures du ma-
 tin. Le Fiscal y vint faire la revue
 de l'équipage, ensuite de quoi nous
 levâmes l'ancre, le vent étant au
 nord-nord-ouest, & le Fiscal s'en

retourna à la ville. Nous fîmes d'a-
 bord route au sud, & puis au sud
 sur est avec un vent favorable, qui
 changea pendant la nuit, & puis
 s'abbatit tout à coup. Le lende-
 main sur le midi nous perdîmes de

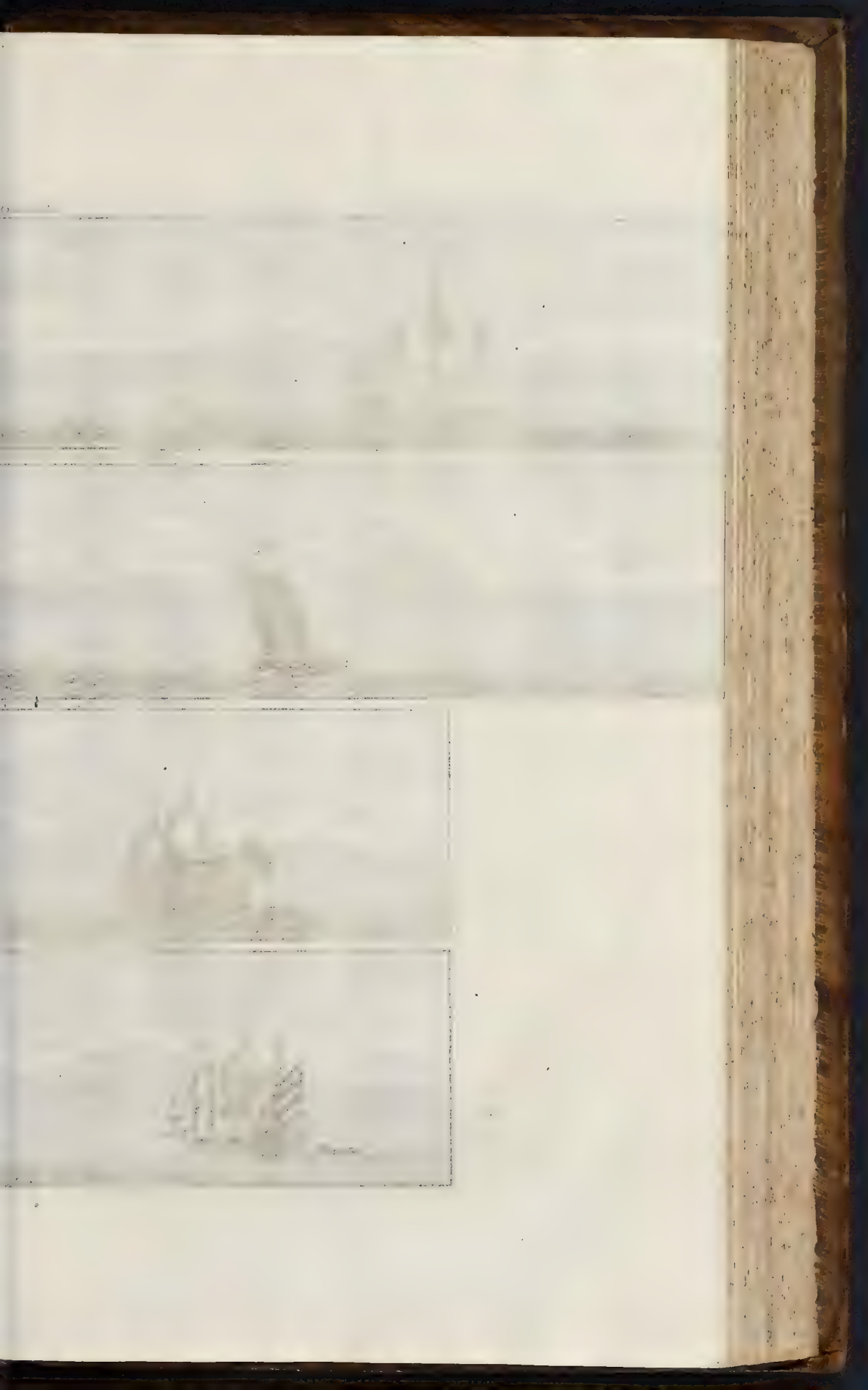
1706.
13. Janv.

vuë l'Ile de *Ceilon*, avançant au sud-est sur est par un tems variable accompagné de pluie & de tempête, qui nous obligea d'abaisser le perroquet. La nuit du *treizième* nous aperçûmes à la prouë, l'étoile du nord fort basse, chose extraordinaire, puis qu'on ne la voit guère en approchant de la Ligne, & sur tout lors qu'il fait mauvais tems. Le *dixhuitième* le vent se mit au nord-ouest, & nous fîmes route au sud-est sur est, & passâmes la ligne Equinoxiale, jusques au 0. degré, 31. minute de latitude meridionale, & au 124. degré, 32. minutes de longitude. Le *dix-neuvième*, le vent étant à l'ouest-sud-ouest, nous continuâmes notre route au sud-est sur sud, au 0. degré 38. minutes, & le *vingtième* nous parvînmes au 1. degré, 45. minutes, & sur le matin, le vent étant ouest-nord-ouest, & assez frais, au 2. degré, 8. minutes, faisant route au sud-est sur est, par un très-beau tems, qui continua le lendemain. Le tems changea ensuite, & nous eûmes assez de peine jusques à la fin de Janvier.

Il se remit au beau à l'entrée de Février, & nous eûmes de la chaleur & des calmes. Mais le vent changea le *quatrième*, & le tems se couvrit, ce qui nous fit espérer du changement, car nous craignions sur tout les calmes, qui auroient pû nous arrêter long-tems. Le vent s'étant élevé au sud-ouest, nous poursuivîmes notre route au sud-est sur est. Le *cinquième* le vent continuant à nous favoriser nous parvînmes au 4. degré, 32. minutes de latitude meridionale, & le tems changea peu après, sans que nous pûssions appercevoir la terre, allant toujours au sud-est. Ensuite, nous eûmes du gros tems & de fortes pluies pendant la nuit, chose assez ordinaire sur la côte occidentale des *Indes* en hiver. Nous poursuivîmes cependant notre route à l'est-sud-est, avec peu de voiles, parce que nous approchions des côtes. Avançant toujours à l'est pour gagner la terre, nous parvînmes au 4. degré 38. minutes de la-

titude meridionale, & au 127. de-
gré 25. minutes de longitude. 1706.
11. Fevr.
Nous restâmes ainsi, poussez de côté & d'autre par la tempête, jusques à l'onzième du mois, que le vent se mit au sud-ouest avec assez de force. Nous nous trouvâmes sur le midi au 5. degré, 3. minutes, poursuivant toujours notre route à l'est-sud-est, par un tems couvert & pluvieux. Nous jettâmes la sonde à l'eau sans trouver de fonds. Nous avions vû la veille quelques mouëttes blanches, marque qu'on n'est pas loin de terre, à ce que disent les gens de mer, parce qu'elles ne s'en éloignent guère. Il en parut une autre le lendemain, & nous avançâmes pendant la nuit au sud-ouest, avec peu de voiles. Enfin, après avoir erré assez long-tems de côté & d'autre par un tems variable, nous aperçûmes l'Ile d'*Engano* au sud-ouest, à 7. ou 8. lieuës de nous, & à côté, les montagnes du terrain élevé de *Zillabar*, au nord-est. Nous poursuivîmes notre route entre deux, ravis d'avoir découvert la terre, après l'avoir tant souhaité. Nous avançâmes ensuite à l'est-sud-est, le tems étant toujours variable, & accompagné de pluie, puis au sud-est jusques à l'est, & enfin à l'est, & à l'est sur nord, étant environ à 7. lieuës de la côte occidentale. On y jetta la sonde à l'eau sans trouver de fonds à 80. brasses de profondeur. Le *seizième* nous vîmes le terrain élevé, au nord-est, étant environ à 5. lieuës de la côte, & nous nous trouvâmes sur le midi à la hauteur du 6. degré 15. minutes de latitude meridionale. Delà, nous vîmes l'Ile *Imperiale* à l'est-nord-est & à demi-est, à 6. ou 7. lieuës du cap. Nous avançâmes ensuite à l'est, par un très-beau tems, & le vent s'éleva tellement vers le soir, que nous approchâmes du detroit de la *Sonde*. Nous trouvâmes en cet endroit plusieurs pieces de bois flottantes, sur lesquelles il y avoit des oiseaux. Faisant route à l'est sur sud, par un tems couvert, nous nous trouvâmes, sans y songer le

dix-



DETROIT



LES ISLES DU PASSAGE. E



POINTE DU BANTAM, CÔTE



L'ISLE LONGUE: LA MONTAGNE BLEUE



ONDE .

193.



E, AVEC LA TERRE FERME .

194.



T LE CHAPEAU DE BRABANT .

195.



ET LA POINTE OU LE CAP DE BANTAM .

196.



dix-septième, à un quart de lieuë de l'île du Prince. Le Patron du vaisseau fut le premier qui s'en aperçut, & en fut tout ému, avec raison, puisque nous n'aurions pas manqué de donner contre terre, si le tems ne se fût éclairci tout à coup. On avoit cependant placé deux ou trois sentinelles pour avoir l'œil au guet, lesquelles furent punies, sur le champ, de leur négligence. Nous virâmes immédiatement au nord-ouest, & au nord-ouest sur-ouest, & trouvâmes par la sonde, que nous étions à 3. lieuës de la pointe, à l'est sur nord, aiant reculé, depuis la dernière sonde, par une forte marée, 8. lieuës & demie au sud-ouest, nonobstant que nous eussions en toute la nuit un bon vent d'ouest, à la vérité le tems étoit couvert. On résolut sur cela d'avancer sans délai au sud-ouest, pendant qu'on le pouvoit, & cela s'exécuta. Nous poussâmes ensuite au sud-sud-est pour doubler la pointe occidentale, avançant du sud-sud-est, à l'est, jusques à l'est, & à l'est-nord-est, & nous parvinmes, en faisant cette manœuvre, sur les deux heures après midi, à la pointe la plus avancée de l'île de Java, où nous trouvâmes 42. brasses d'eau sur un fonds de gros sable rempli de coquilles & de petits cailloux. Le vent nous favorisa par bonheur, car sans cela nous aurions passé à côté, ce qui auroit pu reculer notre voyage de 3. mois, parce qu'on auroit été obligé de relâcher dans quelque port du voisinage pour y attendre un vent de terre favorable.

Ce détroit de la Sonde a environ une lieuë & demie de large, & est à 37. ou 38. lieuës de Batavia. C'est le passage de la mer d'Inde au sud, entre la côte de l'île de Sumatra au sud-est, & la côte occidentale de celle de Java, sur laquelle se trouve la ville de Bantam. Lorsque nous fûmes un peu avancés dans ce détroit, j'en fis le dessein, l'île du Prince étant au nord de Java, & l'île de ce nom au sud, au-delà de laquelle on voit, à une assez grande distance, une autre île moins

élevée, qu'on nomme l'île neuve. 1706. On trouvera cette vue au num. 193, 17. Fevr. où l'île du Prince est marquée par A. Java par B. & l'île neuve par C. On a 30. à 40. brasses d'eau dans ce détroit, mais on ne trouve point de fonds à l'entrée de l'autre côté, au nord de l'île du Prince, où ce détroit est bien plus large. Au coucher du soleil nous poursuivîmes notre route à l'est-nord-est, environ à trois quarts de lieuë de terre, le vent étant nord-ouest & assez calme, avec la marée contraire. Le vent changea pendant la nuit, ensuite nous eûmes du calme & de la pluie, & du gros tems les jours suivans, & ne laissâmes pas de parvenir à la 4. pointe, qui est au nord-est, environ à deux lieuës de Krakatow. Plusieurs pêcheurs de la côte s'avancèrent vers nous, & nous envoyâmes notre chaloupe, pour leur demander des rafraichissemens. Il y en eut qui vinrent à notre bord, & nous apportèrent des Pampes, petit poisson plat, & des Masban-ker autre petit poisson, qui n'est pas des meilleurs. Ils nous fournirent aussi de plusieurs sortes de fruits, & entr'autres de Kaffers, qui sont ronds & rouges, & ressemblent assez aux châtaignes de mer, hors qu'ils sont plus petits, & entourez d'épines. Ce fruit-là croît en grand nombre à des grappes avec de petites queueës. Il a une assez grosse pierre, qui ressemble à un noyau de prune, & a une douceur piquante qui n'est pas désagréable. Ils nous apportèrent un autre fruit nommé Frute lanse, aussi rond, jaune & roussâtre, qui ne ressemble pas mal à l'abricot, & croît comme une grappe de raisin, de jeunes Areek, & des Betelsbladen, ou feuilles de Betel, dont on parlera amplement dans la description de Batavia.

Le dix-neuvième nous eûmes un tems inconstant, & avançâmes au nord sur est, & au nord-nord-est, mais les vents & les marées contraires, nous obligèrent à mouiller vers le midi, sur 20. brasses d'eau. Cependant, nous remîmes bien-tôt à la voile avec un vent favorable, faisant

Pêcheurs
qui vien-
nent à
bord.

Fruits.

1706.
19. Fev.

fant route au nord-nord-est & au nord-est sur-nord; mais cela ne dura pas long-tems, & nous remîmes à l'ancre une seconde fois, en deça de la pointe de *Bantam*, qui étoit au nord-est sur nord, à une lieuë & demie de nous. Le vent changea souvent pendant la nuit, & il tomba beaucoup de pluie. Nous remîmes à la voile sur le matin, & continuâmes notre route au nord, & nord sur est, sur 19, 22, & 23. brasses d'eau: mais il fallut encore mouiller l'ancre sur le midi, aiant en vuë plusieurs Iles élevées. Après midi le vent se mit au sud-ouest, & continuant notre route, nous parvîmes sur le soir à la hauteur de la pointe de *Bantam*, au nord-est sur nord, étant à peu près à 2. lieuës de terre. Nous y remîmes à l'ancre sur 27. brasses d'eau, n'osant avancer pendant l'obscurité de la nuit à cause des Iles, outre qu'il faisoit du tonnerre & des éclairs. Le vingt-unième nous eûmes le vent contraire au nord-est, avec de fortes marées, de sorte que nous ne pûmes avancer. Il arriva au matin une barque de *Java*, qui nous apporta des fruits & des poulets maigres. Nous avions la pointe de *Bantam* au nord-est, & l'Ile nommée *Toppers hoedtje* au nord-est sur nord, environ à une lieuë & demie de nous. Le vent s'étant mis au sud-ouest après midi, nous remîmes à la voile, étant favorisé de la marée, & fîmes route au nord-est sur nord. Nous parvîmes sur le soir à la pointe de *Karackatouw*, qui étoit à une lieuë & demie de nous, au nord-nord-est, & à 2. lieuës de l'Ile de *Toppers hoedtje*. A l'entrée de la nuit nous vîmes des feux à terre, & il fit quelques éclairs. Nous eûmes du calme sur les 10. heures & mouillâmes sur 27. brasses d'eau, mais ce calme fut bien-tôt suivi d'une grosse tempête.

Vuës dessinées.

* Dwars in den weg.

Le vingt-deuxième je dessinai deux belles vuës, dont la première est représentée au num. 194. Le D, y marque l'Ile * du Passage: l'E, celle de *Selebes*, & l'F, une partie du continent de la côte occidentale in-

terieure, savoir le coin septentrional. On voit dans la seconde planche, au num. 195. la pointe de *Bantam* au G. La côte de *Java* à l'H, & le * *Chapeau de Brabant* à l'I. On y voit aussi toutes les montagnes & toutes les Iles remplies d'arbres, objet très-agreable à la vuë. Nous avions en cet endroit la pointe de *Bantam* au nord-est, & le *Chapeau de Brabant* au nord-nord-est, environ à une lieuë & demie de nous. Sur le midi nous vîmes venir un vaisseau de *Batavia*, avec une barque de la Compagnie. Le vaisseau étoit une flûte *Hollandoise* qui s'en retournoit dans sa patrie. Aussi-tôt que nous eûmes reconnu son pavillon, nous arborâmes le notre, & envoyâmes une chaloupe à sa rencontre pour prendre langue. Elle envoya de son côté 2. pilotes à notre bord, qui n'y restèrent guère. Sur ces entrefaites la barque de la Compagnie arriva, selon la coutume, pour examiner les vaisseaux qui arrivent & en rendre compte. Le patron de cette barque donna ordre au capitaine de notre vaisseau, de la part du magistrat de *Batavia*, d'envoyer immédiatement à terre son clerc, avec les lettres de la Compagnie, à quoi il obéit sur le champ, & nous remîmes à la voile le vent étant à l'ouest. Nous avions la pointe de *Bantam* à l'est sur sud, & le *Chapeau de Brabant* à l'ouest-sud-ouest, avançant sur 32. brasses d'eau. Sur les onze heures du soir nous mouillâmes sur 16. brasses, au delà de la pointe de *Bantam*, à 18. lieues de *Batavia*. Le vingt-troisième, à la pointe du jour, nous remîmes à la voile, le vent étant ouest-nord-ouest & assez fort, & nous apperçûmes le golfe de *Bantam*, qui s'étend fort avant. On voit au devant, ou à côté de ce golfe, l'Ile longue, qu'on laisse à droite. Nous avions aussi en vuë la montagne bleuë, qui est fort élevée. Ceci est représenté au num. 196. où le K marque l'Ile longue ou de *Pon. Panjang*: l'L, la montagne bleuë, l'M, le golfe de *Bantam*, & l'N, la pointe de *Bantam*.

Nous

1706.
22. Fev.*Toppers
of Brabant
hoedtjeGolfe de
Bantam.

Ile longue.

Montagne
bleuë.
Description
de ce
quartier-là.

06. Nous passâmes à côté de la ville, dont on distinguoit en partie les bâtimens les plus élevez. Nous avions *Baby* au nord-nord-ouest, environ à une lieuë & demie de distance, faisant route avec un vent de nord-ouest & de sud-ouest, à l'est-nord-est & est sur sud, sur 10. 12. & 15. brasses d'eau. On voit plusieurs Iles en ce quartier-là, où nous fûmes souvent obligez de mouiller à cause des calmes. Enfin nous approchâmes de *Batavia* le vingt-quatrième. Le Commandeur *Broeug* nous y vint trouver dans sa barque, & m'apporta l'agréable nouvelle que j'étois attendu par le Gouverneur general, Mr. de *Hoorn*, lequel avoit appris ma venue par des lettres de Monsieur *Witsen* Bourguemaitre d'*Amsterdam*. Ce Commandeur m'offrit une place dans sa barque pour me rendre à la ville, où nous arrivâmes sur les 10.

heures. J'y appris que le Gouverneur étoit alle passer la journée à une maison de plaifance hors de la ville. Monsieur de *Geerlagh* eut la bonté de me prêter son carosse pour m'y rendre. Je trouvai le chemin qui y mene très-agréable, bordé d'arbres & de maisons de plaifance à droite & à gauche. Celle où j'allai n'étoit qu'à une bonne demi lieuë de la ville. J'y trouvai bonne compagnie, & Mr. le Gouverneur me reçut à bras ouverts, & me retint à dîner. Sur le soir, nous retournâmes à la ville, & j'allai loger au château avec lui. Il m'y rendit un paquet de lettres, dans lequel il y en avoit une de Mr. le Bourguemaitre *Witsen*, du premier jour de Mai 1705. Après souper, on me conduisit dans mon appartement, où j'allai reposer, étant fort fatigué & même assez indisposé.

1706.
24. Fev.
Arrivée
del'Au-
teur à Ba-
tavia.

Honnête-
tez du
Général
des Indes.

CHAPITRE LXV.

Incommodité de l'Auteur. Habitans du sud. Punition rigoureuse. Fruits extraordinaires. Comedies Chinoises. Maison de plaifance du Directeur général.

MON incommodité augmenta à tel point que je fus obligé de garder la chambre. Monfr. *Brower*, premier Medecin de la Compagnie, me vint voir par ordre du Gouverneur general, & me fit esperer le rétablissement de ma fanté en peu de jours. Il y travailla même avec tant de succès, que je quittai la chambre à l'entrée du mois de Mars. Je n'avois trouvé aucun gout ni au vin ni à la biere, depuis la maladie que j'avois eue à *Gamron*, & n'avois pû boire que de l'eau, & un peu d'eau de vie de tems en tems. Mais les rafraichissemens qu'on me fit prendre me rendirent de l'appetit, & je recommençai à travailler & à peindre sur de la toile, de certains fruits des *Indes*, à quoi je prenois plaisir. J'allai ren-

dre visite à Mr. *Outshoorn*, ancien Gouverneur général des *Indes*, lequel me reçut parfaitement bien. C'étoit un homme de 70. ans, frais & vigoureux pour son âge, qui avoit exercé cette importante charge l'espace de 13. années, & ne s'en étoit defait que pour passer le reste de sa vie dans le repos & la tranquillité. J'eus une longue conversation avec lui, dont je fus très-fatisfait, aussi-bien que lui, qui me fit promettre de le revoir souvent, & de lui montrer toutes les curiositez que j'avois apportées. J'allai voir ensuite Mr. de *Riebeck*, Directeur général de la Compagnie, Mr. le Général de *Wilde*, & plusieurs membres du Conseil des *Indes*, aussi-bien que Mr. *Garfin* premier Secrétaire, lesquels me reçurent avec

1706. beaucoup de civilité ; & sur tout
14. Fev. mon ancien ami Mr. *Hoogkamer*,
autrefois Ambassadeur à la Cour de
Perse, comme il a été dit, & alors
Vice-Président du Conseil de Justice,
avec lequel je renouai mon ancienne amitié.

Quelques jours après, j'allai rendre visite à Mr. de *Roi* Major de la Citadelle. J'y trouvai 4. hommes, que le vaisseau nommé le *Pinçon*, avoit enlevé de la côte meridionale, avec 2. ou 3. femmes, qu'on relâcha. Ces sauvages, qui étoient au nombre de 6, furent conduits à *Batavia*, d'où il s'en sauva 2, & les 4. autres restèrent au service de la Compagnie, qui les envoya sur ses vaisseaux, pour leur faire apprendre notre langue, & en tirer ensuite des lumières par rapport à leur pays, où l'on résolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce qu'on souhaitoit de savoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux ; car jusques alors, ils n'avoient jamais permis aux étrangers d'entrer dans leurs pays, & le vaisseau dont on vient de parler, étoit le premier qui y eut abordé. L'air de ces sauvages me parut si extraordinaire, que j'en voulus peindre un, l'arc & la fleche à la main, à leur manière, comme on le voit au num. 197. Ils vont tous nus, avec une petite ceinture de toile, qui couvre leur nudité, & un petit cercle d'ivoire autour de la jambe gauche. Je pris un de leurs arcs, & plusieurs de leurs fleches, que j'ai conservées. Ces fleches sont de canne, les unes plus grosses que les autres, & à plusieurs pointes, ce qui rend les blessures qu'elles font très-dangereuses : mais comme elles sont fort legeres elles ne portent pas loin.

On fit executer quelques *Chinois* en ce tems-là, dont il y en eut deux, qui furent tenaillés, avec des tenailles ardentes, & ensuite rouéz.

L'ancien Gouverneur m'envoya son carosse, pour me conduire à une maison de plaissances, qu'il a hors de la ville. J'y passai quelques heures

fort agréablement, & lui fis voir 1706. une partie des desseins que j'avois 30. Matin faits en *Perse*, dont il parut très-satisfait, & je retournai sur le soir à *Batavia*, d'où partit le trentième *Mars*, la galiote, nommée la *Noiset*, avec les lettres de la Compagnie. Je me servis de cette occasion pour écrire à mes amis.

J'avois cependant déjà peint plusieurs sortes de fruits, dont on trouvera deux planches ; la première au num. 198. La lettre A y marque un certain fruit nommé *Froete Ka-fri*, lequel est d'un beau rouge & ressemble assez à la châtaigne de mer. Ce fruit est doux, & la plante en a de grandes feuilles. Le B. un fruit nommé *Mangustangus*, agréable, doux & fort sain, de la grosseur d'une orange de la *Chine*, blanc en dedans & d'un brun chatain en dehors. Le C. deux *Gojaves*, mûrs & ouverts, rouges en dedans & ressemblant aux melons d'eau. On en voit, à côté, de petits encore verts avec leurs feuilles. Ce fruit-là est pareillement doux & a environ deux pouces de diametre lorsqu'il est mûr. Le D. représente un autre fruit nommé **Klapper* **Konig* **Klapper*, lequel a une eau délicieuse, & il s'en trouve de plusieurs sortes : c'est la *Noix de coco*. Cette noix est de la grosseur d'un melon, & a une chair blanche en dedans, qui tient à la coquille, & qui est bonne à manger. L'E. marque un fruit nommé *Froete Rottan*, doux & fort estimé, d'un violet clair tacheté de brun. L'F, une orange, nommée *Piepien*, ou plutôt un gros concombre, avec sa fleur & ses feuilles. Le G. un *Jamboes* rouge & blanc, avec ses feuilles, fruit qui a, à peu près, le goût d'une pêche. On en voit deux petits à côté.

La lettre A, de la seconde planche, au num. 199. marque un fruit nommé *Tamati*, dont les côtes ressemblent à celles d'une coquille. Ce fruit est d'un beau rouge en dehors, & rempli de pepins comme un concombre, d'un goût agréable, & sur tout dans les fauces. Le B. un *Annona*, gris & raboteux avant qu'il soit

Sauvages
du sud.

Leur air
& leur
maniere.

Execu-
tion fe-
vere.

Fruits

Froete
Kafr.

Manguf-
tangus.

Gojaves

*König
Klapper.

Froete
Rottan.

Piepien-
je.

Jamboes

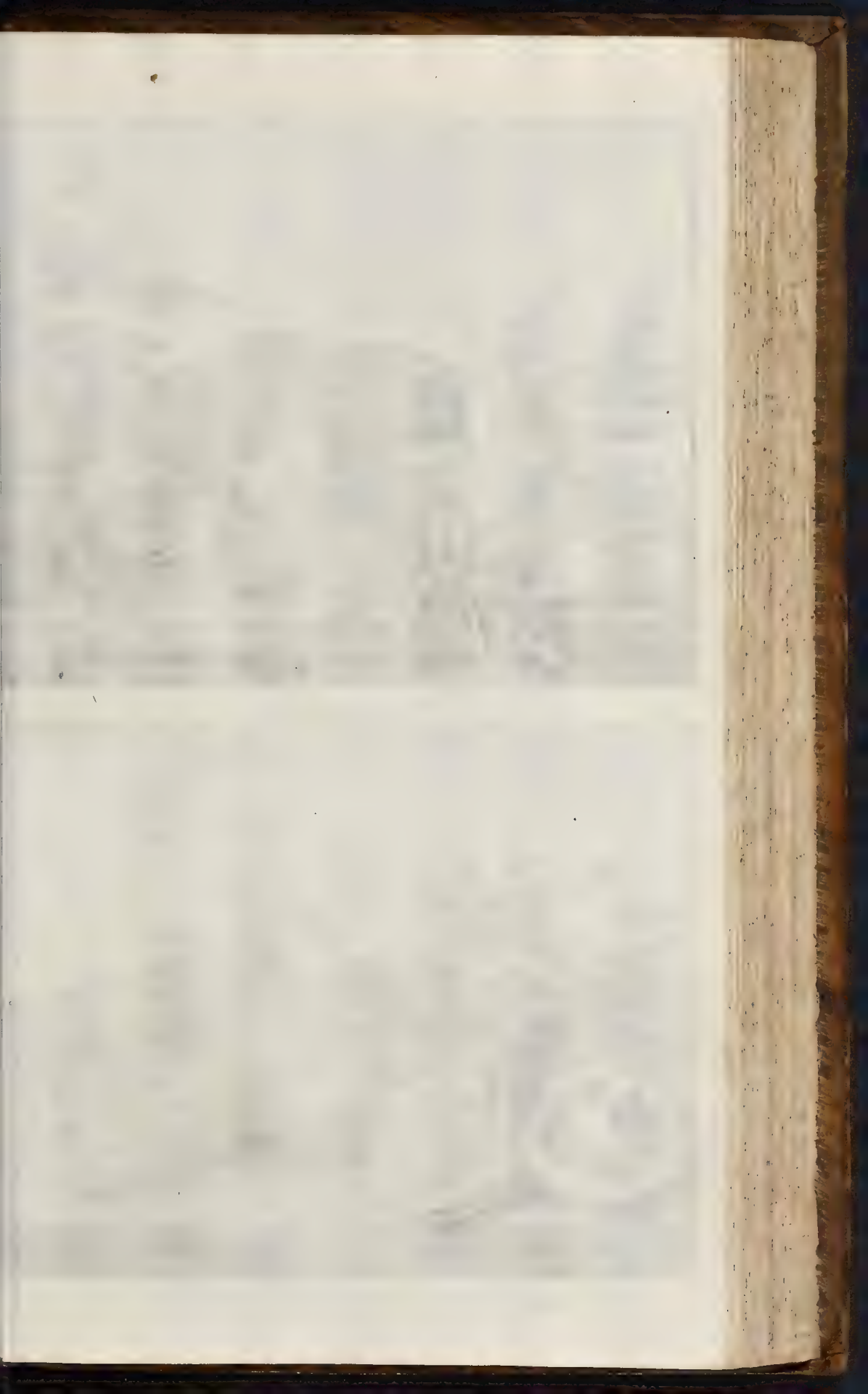
Fruit à
coquille

Annona



HOMME SAUVAGE DU SUD.







706. soit mûr, ensuite violet, un peu plus
 Mars. gros qu'une orange, & assez agreable : les feuilles en sont longues comme le doigt. Le C. est un gros citron, plein de suc, d'un goût délicieux, dont la pelure est fort mince. Le D. marque deux *Pom-pelmoeſes*, l'un grand & entier, & l'autre ouvert. Ce fruit - là est rouge en dedans, mais il s'en trouve de blancs, qui ont moins de pepins. Le goût & l'odeur en approche des oranges de la *Chine*, & il a la forme d'un melon. L'E. est un fruit agréable & doux, nommé *Piesang*, qu'on pele comme une figue. Il est vert, avant d'être mûr, & jaunit en murissant, & a 5. pouces de long, aiant une fleur, à la pointe, violette & rouge, laquelle tombe lors qu'il est mûr : Il en a une autre à la queue, qui a un pied & un pouce de long, & 5. pouces de diametre ; cette fleur est violette, bleuâtre & rouge. Les feuilles de l'arbre qui porte ce fruit-là ont environ deux brasses de long, & une de large, & sont d'un rouge enfoncé, d'un côté, & l'on voit entr'elles & les fleurs du fruit, plusieurs autres fleurs longues, les unes jaunes, les autres bleues ou rouges, chose fort agréable à la vue. Au reste la tige de l'arbre n'est élevée que de trois brasses, & est assez grosse. L'écorce en est remplie de seve, & on en étuve le dedans comme des choux.

J'allai voir en ce tems-là une piece de théâtre *Chinoise*. Ces théâtres sont dans la rue, vis-à-vis des maisons de ceux qui donnent ces spectacles, ou qui contribuent à la dépense qu'on fait pour cela. Je trouvai dans le vestibule d'une de leurs maisons, une grande table élevée, couverte de toutes sortes de mets, d'une grande propreté, tant de volailles que de poisson, & entr'autres d'une tête de cochon fendue. Il y avoit aussi des confitures & d'autres friandises ; & à côté un grand nombre de pains ronds & plats, entassés les uns sur les autres. Un peu plus haut, car cette table étoit faite comme un autel, on voyoit toutes sortes de

fruits, garnis de fleurs, & devant 1706.
 la table un homme habillé en Ecclesiastique, avec un livre ouvert, orné de figures fort extraordinaires, le lieu étant rempli de lumiere. Cet homme jettoit de tems en tems des pieces de cuivre à terre, & puis se remettoit à lire. Un second acteur se joignit à celui-ci, & fit des mouvemens qui ressembloient à des ceremonies, ce qui me persuada que la piece qu'ils representoient étoit mêlée d'un culte religieux. Cependant comme ils ne disoient mot, j'allai à un autre théâtre, ou la piece étoit commencée. Ce theatre étoit à peu près semblable au précédent, mais il n'étoit pas si magnifique. Il y avoit 8. ou 10. acteurs sur la scene, comiquement vêtus, & entr'autres deux femmes, tantôt chantant, tantôt parlant. Tous ces personnages faisoient de tems en tems des monologues, avec des mouvemens & des contorsions extraordinaires ; la piece finit par une danse ronde, & les acteurs se retirèrent en bon ordre en dansant, au son de plusieurs instrumens. Il y avoit entr'autres des bassins qu'on frapoit les uns contre les autres, comme à *Ispahan*, & de petits bassons avec des flutes douces, & le théâtre étoit éclairé d'un grand nombre de lampes *Chinoises*, & de chandelles. Au fortir delà, je retournai à l'endroit dont j'étois venu, où je trouvai aussi la piece commencée, & un plus grand nombre d'acteurs, outre que le théâtre étoit plus grand. Ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la ville, & continuent toute la nuit, les uns commençant plutôt, les autres plus tard ; depuis le commencement de Mars jusques à la fin d'Avril. Ils representent des événemens & des histoires des tems passés tant tragiques que comiques, comme cela se pratique parmi nous. On m'assura que tous les acteurs de ces pieces-là, sont de jeunes filles déguisées. J'en ai vu souvent aux *Indes*, mais je croi qu'elles sont mieux executées dans la *Chine*.

Le jour suivant, Monsieur le Di-

1706. recteur général de *Riebeck*, m'in-
 30, Mars. vita à aller à la campagne avec lui.
 Nous fortîmes de la ville en carosse,
 mais nous montâmes ensuite à
 cheval trouvant les chemins fort
 mauvais. Nous traversâmes une
 partie de ses terres, avant que de
 nous rendre à sa maison de cam-
 pagne, qui n'étoit qu'à une lieue
 & demie de *Batavia*. Je trouvai le
 terrain, le plus proche de la ville, de
 différentes couleurs, avec de petites
 collines qui font un très-joli effet.
 Toutes les terres de Monsieur
 le Directeur étoient couvertes de
 ris, qu'on ne fauche point, mais
 qu'on coupe dans la saison avec
 un petit couteau. Comme on le sème
 en des tems differens, il est mûr
 en de certains endroits pendant qu'il
 est tout vert en d'autres. Il avoit
 aussi fait planter un grand nombre
 d'arbres fruitiers, & d'autres arbres,
 qui n'étoient pas encore parvenus
 à leur perfection. Quant à sa
 maison elle étoit finie, à la réserve
 des écuries & de la cuisine, à quoi
 on travailloit tous les jours. Il me

Maison
 de cam-
 pagne du
 Directeur
 général.

Ris.

dit qu'il employoit plus de 100. 1706.
 buffes à labourer ses terres & à d'au- 30. Mars
 tres usages. Nous retournâmes sur
 le soir à la ville, le long de la ri-
 vière, où il y a plusieurs belles mai-
 sons de plaisance comme en notre
 pays. Je me trouvai fort fatigué à
 mon retour, étant encore assez foible,
 outre que la chaleur commen-
 çoit à m'incommoder, aussi bien
 que de petites élevures que j'avois
 par tout le corps, mal fort ordi-
 naire en ce pays-là, & que l'on y
 estime salutaire. Je m'en trouvai
 mieux aussi à la vérité, mais ce
 qu'il y a de plus fâcheux est qu'il
 empêche de dormir, & qu'on ne
 repose guere plus de deux ou trois
 heures par jour lors qu'on en est
 attaqué. Il est cependant assez facile
 de s'en faire guerir, mais le remede
 est pire que le mal, puis
 qu'on s'expose à de grandes mala-
 dies en le faisant rentrer. Ma vue
 n'amendoit pas non plus, de forte
 qu'il falloit toujours me servir de
 lunettes; peut-être que l'âge y
 contribuoit aussi.

Incom-
 modité de
 l'Auteur.

CHAPITRE LXVI.

*Maisons de plaisance aux environs de Batavia. Mœurs des Baliers.
 Poivriers. Abondance de singes. Habillement des Balieres. Ré-
 jouissances au sujet de la prise de Batavia.*

Petit
 voyage
 sur les ter-
 res de Mr.
 Kastelein.

J'Eûs quelques nouveaux accès de
 fièvre, vers la fin du mois d'*Avril*,
 qui ne m'empêchèrent cepen-
 dant pas de me rendre, avec quel-
 ques amis, sur les terres de Mon-
 sieur *Kastelein*. Il nous attendoit,
 avec une voiture à deux chevaux,
 à une petite distance de la ville, à
 un lieu nommé *Wellevrei*, un peu
 au delà de la petite forteresse de
Noortwick. Les domestiques a-
 voient pris les devans jusques au
 corps de garde de Monsieur *Cornelle*,
 à 3. quarts de lieu de là. C'est
 un bâtiment de bois carré,
 entouré d'une haie vive, lequel res-
 semble assez à un fort, aiant une

guerite élevée sur chaque pointe du
 côté de la plaine. On y tient ordi-
 nairement une garde de 30. à 40.
 soldats *Europeans*, commandés par
 un Lieutenant ou un Enseigne.
 Nous passâmes à côté au nombre
 de 7. avec 3. domestiques, escortez
 de 5. ou 6. *Indiens* à cheval,
 & de 18. *Baliers* à pied, armés de
 longues piques, entre lesquelles il
 y en avoit deux marbrées de noir,
 & garnies d'or par le bout, d'une
 grande propreté: les autres étoient
 rouges garnies d'argent. Ils avoient
 de plus un gros poignard à la cein-
 ture, semblable aux *Gansjaers* des
Turcs. Ces *Baliers*-là sont natifs
 d'une

1706. d'une Ile, située à l'est de *Java*,
 Avril. & ont la reputation d'être les plus
 belliqueux de tous les peuples de
 ces quartiers-là, aimant mieux mourir
 que de lâcher le pied devant
 leurs ennemis: Aussi en voit-on sou-
 vent, 40. ou 50. mettre en déroute
 plus de 200. *Indiens* de l'Ile de
Java. Ils ajoutent à cela une as-
 siduité & une fidélité à toute épreu-
 ve envers leurs maîtres, mais il ne
 faut pas les mal traiter. Après avoir
 fait encore une demi lieue de che-
 min, nous parvinmes aux mou-
 lins à sucre d'un certain *Chmois*,
 nommé *Tanfianko*, sur la grande
 riviere de *Isulivan*, ou des fem-
 mes, laquelle a 8. à 10. toises de
 large en quelques endroits & pas
 plus de deux en d'autres. Nous y
 dinâmes dans une assez jolie mai-
 son, qui avoit un beau jardin, &
 y demeurâmes jusques à 3. heures.
 J'y trouvai des papillons d'une beau-
 té charmante, dont j'en ai conser-
 vé une douzaine. Nous avions fait
 prendre les devans à nos domesti-
 ques avec nos chevaux, pour ga-
 gner du tems, & leur faire traver-
 ser la riviere avant notre arrivée.
 Nous les suivîmes sur 3. chariots
 tirez chacun par un buffe, qu'il
 fallut changer trois fois dans une
 heure, tant les chemins étoient mau-
 vais & raboteux. Enfin, étant par-
 venus à l'endroit où nous devions
 traverser la riviere, nous le fîmes
 dans de petits *Canots* faits de la ti-
 ge d'un arbre, & nous arrivâmes
 une heure après à *Sering-sing*, mai-
 son de campagne de Monsieur *Kaste-
lein*. Elle est située sur le penchant,
 & sur une pointe avancée d'une co-
 line, d'où l'on voit la grande ri-
 viere de deux côtez. Cette pointe
 ressemble assez à un amphithéâtre,
 & tout l'édifice est de bois très-
 proprement joint ensemble, posé
 sur un bon fondement de pierre éle-
 vé de trois pieds au dessus du rez
 de chaussée, pour conserver le bois
 contre la pourriture, & empêcher
 les fourmis blanches d'en appro-
 cher. Cet édifice est à deux éta-
 ges, dont le premier sert de de-
 meure aux domestiques, & à ser-

rer toutes les provisions, & le se-
 cond est pour le maître de la maison.
 Ce second étage contient un beau
 salon, & deux petites chambres,
 une de chaque côté, une grande
 chambre qui donne sur la cour, vis-
 à-vis de l'entrée, & une autre au
 dessous avec des sieges pour les do-
 mestiques; & au dessus un lieu ou-
 vert par le haut, vitré par en bas;
 où se placent les joueurs d'instru-
 mens *Baliers*, dont on parlera dans
 la suite. Cet édifice, qui est quar-
 ré, est entouré d'une ballustrade de
 bois, peinte de verd. Il y a deux
 autres bâtimens à côté, dont l'un,
 qui sert de cuisine, a deux petites
 chambres pour les esclaves. L'autre
 est le magasin; où l'on conserve le
 ris, où il y a aussi deux petites cham-
 bres pour des esclaves; & l'on voit
 derrière ce magasin, un grand pou-
 lailier, & un endroit pour le bétail.
 Il y a de plus une grande basse-cour
 entourée d'une haye vive, à laquel-
 le on devoit faire une belle porte,
 & dans cette cour, à droite, un
 lieu couvert, qui sert de retraite
 aux passans, & où l'on met les ca-
 rosses & les autres voitures; & de
 l'autre côté une étable, & une écu-
 rie. Le jardin est à côté de la mai-
 son à l'est, & a une descente de
 36. pieds de tous côtez, vers la ri-
 viere, avec 36. marches divisées en
 3. parties; la premiere de 14. avec
 des bancs pour se reposer; la secon-
 de de 12. avec des sieges semblables
 à ceux de la premiere, & la troi-
 sième de 10. au bout desquelles on
 traverse un petit pont pour se ren-
 dre à un aisément qui est sur la ri-
 viere. Ces degrés ont un appui des
 deux côtez, d'une propreté extraor-
 dinaire. Il y a une descente pareil-
 le vers la riviere au nord de la mai-
 son avec des marches semblables,
 & une gloriète sur le bord de l'eau,
 & au bout du jardin, à l'est, une
 belle sale, où l'on dîne ordinaire-
 ment, & dont la vue est charman-
 te. Il y en a une autre sur la rivie-
 re même, posée sur des piliers, où
 l'on se rend de la précédente par un
 petit pont de communication, avec
 un joli appui, & un degré pour
 des.

1706. descendre à la rivière. On trouve-
 25. Avril. ra la représentation de cette mai-
 son, au num. 200. Il y a un endroit
 au dessus de la porte, où se placent
 les musiciens ou joueurs d'instru-
 mens lors qu'ils s'y rendent, com-
 me ils font assez souvent, par trou-
 pes de 10. de 12. & quelquefois de
 14. pour divertir la compagnie.
 Cette musique consiste à fraper de
 certains bassins les uns contre les au-
 tres, à battre de la caisse, & à
 jouer du chalumeau. Ils ont aussi
 une espece de harpe, & un grand
 tambour, qui sert de basse, & qu'ils
 touchent d'un seul bâton, si je ne
 me trompe, & cependant cela ne
 laisse pas de faire une harmonie,
 qui n'est pas desagréable.

Après nous être bien divertis en
 cet endroit, nous montâmes à che-
 val avec notre hôte, pour nous ren-
 dre sur ses terres de *Mampang* &
 de *Depok*, au sud. Nous traversâ-
 mes en y allant des champs rem-
 plis de sucre & de *Sering-sing*, pe-
 tite plante semblable au jonc, dont
 le país porte le nom, & qui croît
 jusques sur les arbres. Nous entrâ-
 mes ensuite dans un petit bois nou-
 vellement planté, rempli d'une her-
 be courte la plus agreable du mon-
 de, & de belles allées. Aiant fait
 une lieuë de chemin, nous parvîn-
 mes à la source d'une petite rivie-
 re, ombragée d'arbres touffus, où
 les voyageurs s'arrêtent souvent
 pour prendre le frais & se reposer.
 A une demi lieuë delà nous entrâ-
 mes sur les terres de *Depok*, dans
 une vallée qui traverse la grande ri-
 viere.

Plants de
 poivriers.

J'y vis deux plants de poi-
 vriers, qui croissoient autour de cer-
 tains bâtons ou échalias verts, com-
 me les feves en notre país, à 6. pieds
 de distance les uns des autres. Ces
 bâtons ont environ 18. pieds de
 haut. Comme les rayons du soleil
 n'y sauroient pénétrer, on s'y pro-
 mene à l'ombre le plus agréable-
 ment du monde. Le poivre y croît
 par grappes, comme les groseilles,
 & les grains en sont verts au com-
 mencement, & couleur d'orange
 dans la suite, ce qui procede d'une
 petite gousse dont ils sont couverts;

qu'on ôte en les frottant; & le poi- 1706.
 vre reste blanc. J'en cueillis une 25. Avril.
 petite branche, représentée au num.
 201.

Après avoir bien diné, nous des-
 cendîmes la riviere dans un petit
Canot, & en trouvâmes le cours
 assez violent, sur un fond de rocher
 & de cailloux, quoi qu'elle aille
 fort en serpentant. Nous arrivâ-
 mes deux heures après à *Sering-sing*,
 aiant passé en chemin à côté de plu-
 sieurs hameaux habitez par des *Ne-
 gres*. Les bords de la riviere sont
 fort élevés & garnis d'arbres. Nous
 y vîmes beaucoup de singes, sur les Singes.
 branches des arbres, aussi-bien que
 sur la terre, qui en étoit couverte,
 & presque tous gris, à la reserve de
 quelques noirs. Il y en a de fem-
 blables dans les bois.

Je deslinai deux esclaves *Balieres*, Esclaves
 de Mr. *Kasselein*, de la maniere *Balieres*
 qu'elles s'habillent en leur país, &
 en celui-ci. Elles entortillent leur ju-
 pe, ou habit de dessous, qui est or-
 dinairement d'une étoffe rayée, au-
 tour de leur ceinture, & en atta-
 chent le bout par le milieu, le reste
 leur tombant jusques aux pieds. Ce-
 lui de dessus est d'une autre cou-
 leur, leur couvre le sein, & est at-
 taché par le bout, & descend jus-
 ques aux genoux. Elles ont pres-
 que toujours un mouchoir à la main,
 & les cheveux attachez en pointe
 sur le haut de la tête; les bras, les
 jambes & les pieds nus, comme
 on le voit au num. 202. & une au-
 tre au num. 203, comme elles se
 mettent lors qu'elles vont à cheval,
 aiant une camisole noire sur le corps,
 & un linge à fleurs autour de la tête,
 avec un chapeau rouge, & le
 mouchoir à la main, comme l'au-
 tre.

Après avoir passé quelque tems
 en cet endroit, je pris congé de
 Mr. *Kasselein* & du reste de la com-
 pagnie. Il eut la bonté de me don-
 ner deux esclaves pour me servir de
 guides, l'un à pied & l'autre à che-
 val. Je traversai encore une fois la
 riviere pour me rendre à *Batavia* *Retour à*
 par les bois, parce que c'est le meil- *Batavia*
 leur chemin, *Sering-sing* n'en étant
 qu'à



PLANTE D'UN POIVRIER.











706. qu'à 5. lieux. A mon retour le tonnerre tomba sur une maison, qui en fut fort endommagée.

Je pris la resolution en ce tems-là, de ne m'engager pas plus avant dans les *Indes*, contre ma premiere intention, qui avoit été de visiter toute la côte du *Coromandel*, pour en découvrir les antiquitez, les Idoles &c.; me trouvant trop foible pour cela, outre que je craignois une rechute, aiant eu encore quelques accès de fièvre à *Sering-sing*. Aussi n'étois-je pas en état de supporter la fatigue & les incommoditez d'un si grand voyage, & j'avois besoin de repos pour me remettre, afin de m'en retourner par terre. J'avois même quelques autres raisons pour cela, dont je parlerai dans la suite.

Le trentième de Mai, anniversaire de la prise de *Batavia*, en 1619. sous la conduite du General *Koën*, on la celebra selon la coutume. Le Gouverneur general donna un magnifique festin aux Membres du Conseil des *Indes*, & aux Magistrats de la ville, qu'on élit ce jour-là. On

y invita aussi deux Conseillers de Justice; les deux chefs des marchands; quatre Ministres, & plusieurs particuliers, entre lesquels je me trouvai. On commença les jouissances sur les 5. heures du soir, un dimanche. On avoit placé une grande table longue dans la cour du General, avec des chaises pour lui & pour les membres du Conseil des *Indes*, qui s'assirent. Le reste de la compagnie se plaça chacun selon son rang, mais debout, bien qu'il y eut des bancs dans la cour. On y but à la prospérité de la ville & de ses Magistrats; au bruit du canon de la Citadelle; des remparts, des forts, des Iles voisines, & des vaisseaux, qui étoient à la rade. Une partie des bourgeois parut aussi sous les armes, favoir 15. par compagnie avec leurs drapeaux: ces compagnies font au nombre de six. Il s'y trouva aussi une compagnie de cavalerie, les officiers à la tête. Enfin après avoir été bien regalez, chacun s'en retourna chez soi.

1706.

30. Mai.

Festin du General.

CHAPITRE LXVII.

Situation de l'Île d'Edam. Poissons extraordinaires. Fête Chinoise. Maniere de préparer le sucre. Indigo.

Nous eûmes de la pluie & de la chaleur à l'entrée du mois de *Juin*. Je me rendis en ce tems-là à l'Île d'*Edam*, environ à 5. lieux de *Batavia*. Le General *Kamphuisen* auquel elle appartenoit, la laissa en mourant au General qui commande aux *Indes* aujourd'hui. Nous rencontrâmes, en y allant, un vaisseau venant d'*Amboina*, avec l'ancien Gouverneur de cette Colonie, nommé *Coyet*. Le pilote qui me conduisoit, avoit la direction des affaires de l'Île d'*Edam*, où les vaisseaux sont obligez de s'arrêter quelquefois, ou à celle de * *Sans repos*, jusqu'à nouvel ordre. Il enjoignit au patron

de celui-ci de se rendre à la rade de *Batavia*, à quoi il obéit sur le champ.

Cette Ile a une bonne demi lieu de tour, le rivage en est rempli de pierres & de corail; & le terrain d'arbres, tant fruitiers que sauvages. Il s'y trouve aussi un bon promontoire, qui avance assez dans la mer; & un autre un peu au delà, sur lequel le defunt Général avoit fait bâtir une belle maison, avec deux façades, & un escalier de chaque côté. Il y faisoit ordinairement sa residence, & prenoit un plaisir tout particulier à y amasser des plantes & des productions marines. La même

Situation de l'Île d'Edam.

1706. me curiosité m'y attira, & j'eus le
 1. Juin. bonheur d'y prendre quelques pois-
 Poissons extraordinaires. sons extraordinaires, que je ne man-
 quai pas de peindre, m'étant charg-
 é de toile & de couleurs pour ce-
 la, aussi bien que d'esprit de vin
 pour en conserver. J'y pris entr'au-
 tres une écrevice de mer d'une gros-
 seur surprenante, de belle couleur
 & bien marquée; & un cancre, à
 peu près de la même grosseur, d'un
 brun bleuâtre, semé de petites tâ-
 ches blanches; & les deux bras d'u-
 ne couleur de laque claire, mar-
 qués de blanc & couverts de petits
 aiguillons. Les pieds en étoient
 presque bleus, aiant aussi de petits
 aiguillons rouges en dedans, &
 des blancs sur le corps. On trou-
 vera 5. poissons au num 204. des-
 sinez d'après nature. Celui qui est
 marqué de la lettre A. se nomme
 Poisson à *Ikam-peti*, c'est-à-dire, poisson à
 coffre. Il est à peu près carré,
 plat de tous côtez, & dur comme
 du bois; jaune, semé de petites ta-
 ches noires; aiant aux deux côtez
 de la tête une petite nageoire, &
 une troisième sur le corps proche de
 la queue. Celui qui est marqué B.
 est bleu & a un cercle jaune com-
 me de l'or autour des yeux, & une
 raye semblable sur une partie du
 corps: La bouche remplie de dents;
 les yeux grands & noirs, & la queue
 violette, jaune & blanche; on en
 voit assez les nageoires. Ce petit
 poisson se nomme *Ikam-batoe*, ou
 Poisson poisson de pierre, parce qu'il se tient
 de pierre. ordinairement parmi les pierres &
 les rochers. Le C. est un très-petit
 poisson, d'un beau rouge, avec
 trois belles rayes bleues, bordées de
 noir, sur le corps. Le plus grand
 de cette espece, que j'aye vu, n'a-
 voit pas plus de deux pouces de
 long. Il a une petite nageoire rou-
 ge, qui fait un très-joli effet avec
 la queue, qui est de même cou-
 leur. Mes pêcheurs m'en apporté-
 rent trois; aussi vont-ils ordinaire-
 ment 3. à 3. chose facile à voir en
 ce quartier-là, où l'eau est claire
 comme du cristall, de sorte qu'on
 en voit facilement le fond. Ce pois-
 son-là n'a point de nom. Le D. mar-

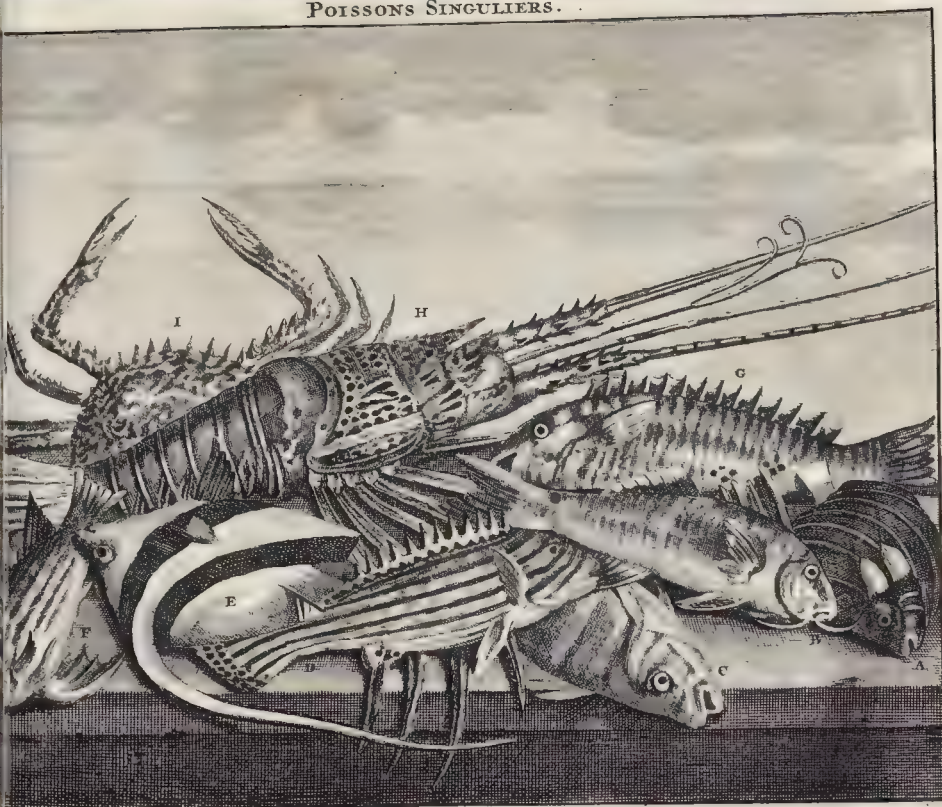
que un autre petit poisson plat, plus
 long que large; bleuâtre sur le corps
 & vers le ventre, & brun par tout
 ailleurs; aiant autour de la tête un
 cercle noir, d'où sortent les yeux,
 & la bouche noire en dehors & en
 dedans; & tout l'espace qui est en-
 tre la bouche & les yeux d'un beau
 jaune aussi bien que la queue. Il n'a
 point de nom, non plus que le pré-
 cedent. Celui qu'on voit à la let-
 tre E. se nomme *Ikam-kajoe* ou poisson
 de bois, parce qu'il se plaît dans
 les lieux où il s'en trouve. Il est
 d'un bleu clair, jaune sur le dos,
 avec quatre grandes rayes brunes sur
 le corps, qui ne descendent pas
 jusques au ventre; & il a une na-
 geoire pointuë sur le dos; une au-
 tre entre celle-ci & la queue, & 2.
 au ventre.

L'A de la planche 205. marque
 un petit poisson rondeler, nommé
Ikam-batoe ou poisson de rocher, sem-
 blable à un des précédens. Il est
 d'un bleu roussâtre, & a 7. à 8.
 petites rayes bleues sur le corps,
 qui est noir par dessous; la queue
 courte & blanche en forme de ci-
 seau, avec une petite raye rouge
 vers le bout, & de chaque côté de
 la tête une nageoire jaune & bleuë:
 elle est d'un bleu obscur; & ce pois-
 son ressemble assez à une plie. Au
 reste il a le goût bon, & la peau
 fort épaisse. Le B. marque un *Ikam-*
tamar, espece de carpe, rouge,
 blanche & bleuë, dont la tête est
 en partie d'un beau rouge. Il lui
 sort de la bouche deux pointes, qui
 ont deux pouces de long; & elle a
 deux nageoires rouges sous le ven-
 tre; une troisième de là jusques à
 la queue; deux sur le dos, à poin-
 tes aiguës, & une de chaque côté
 de la tête, rouges & blanches, com-
 me la queue, qui est séparée &
 pointuë. Le ventre en est bleuâ-
 tre. Ce poisson-là a environ un
 pied & 4. pouces de long, d'où l'on
 peut juger des autres qui sont sur
 la même planche, & qu'on a re-
 présentés en petit.

Le C. est un *Ikam-Kapak*, c'est-
 à dire, un *Bresme de pierre*. Ce pois-
 son-là a le dessus & les deux côtez
 de



POISSONS SINGULIERS.



de la tête d'un beau rouge , & le dessous mêlé de bleu & de blanc ; le corps bleu avec de grandes rayes violettes , & les nageoires rouges. Le D. marque un *Ikam-Gargafie*, ou poisson à scie , dont le corps est d'un bleu clair, rayé de brun & de noir ; le ventre blanc & la bouche jaune, aussi-bien que les nageoires, & sur tout celle qu'il a sur le dos ; le tout semé de taches noires, & les pointes de ses nageoires aussi aiguës que celles d'une scie : Il a aussi la queue jaune marquée de noir. L'E. est un *Ikam-boeron*, ou poisson à l'oiseau, lequel est blanc & a la forme d'une plie , avec deux grandes rayes noires sur le corps, entre lesquelles il lui sort une espèce de flamme blanche , pointuë par le bout & longue d'un pied. Ce poisson a le derrière du corps & la queue jaunes, aussi-bien que les nageoires qui sortent des rayes noires, & la tête petite & pointuë : On n'en trouve guère.

L'F. marque un *Ikam-maes*, ou poisson d'or. Il est d'un bleu clair, & a des rayes rouges le long du corps , semées d'un jaune qui ressemble à de l'or ; les nageoires & la queue rouges, jaunes & blanches, & le dessus de la tête tout rouge.

Le G. est un *Ikam-kakatona*, d'après un certain oiseau du même nom & de la même couleur. Ce poisson-là est d'un vert bleuâtre transparent , & a des taches roussâtres, qui ressemblent à un réseau, & une tache jaune à côté de la tête, qu'il a rouge & verte, & la nageoire du dos d'un beau vert, bleu & jaune ; celles des côtes vertes & bleuës comme du vernis , & celle de dessous bleuë. J'avois oublié de dire que l'écrevice, dont j'ai parlé, étoit toute verte , à la réserve du bout de la tête qui en est rouge, aussi-bien que les deux grandes cornes qui en procèdent, qui ont quatre pouces de long, & trois quarts de pouce de large , au bout desquelles il y en a deux autres, qui ont un pied & 7. pouces de longueur ; & encore deux entre celles-ci, qui n'ont que la moitié de l'é-

tendue des précédentes & sont fri-^{1706.} sées par le bout , l'une blanche & l'autre presque toute noire. Cette écrevice avoit tout le dessus du corps parsemé de taches & de rayes blanches & noires, aussi-bien que la queue, & deux grandes rayes jaunes & blanches sur les côtes ; les pieds longs & deliez , rayez de vert, de noir, de jaune & de blanc. Elle avoit un pied & 5. pouces de long. Il s'en trouve aussi de plus petites, que j'ai souvent fait bouillir, & dont le goût est admirable. J'ai peint tous ces poissons-là d'après nature, & en ai conservé une partie dans des esprits. Cette écrevice est représentée à la lettre H ; & le cancre à l'I.

Je trouvai aussi quelques insectes volans dans cette Ile, & entr'autres des papillons, qui n'ont rien de singulier.

Comme j'accompagnois ordinairement les pêcheurs lors qu'il faisoit beau , & que l'eau est si claire & si transparente, qu'on en voit visiblement tout le fonds, je trouvai plusieurs branches de corail assez^{Coral de} courtes. Je me deshabillois même^{mer.} quelquefois pour entrer plus avant dans la mer, & en tirer à mon gré, de mes propres mains , & je trouvai que ce corail se forme d'un certain limon gras que produit la mer, & qui s'attachant aux rochers s'y endureit & s'y forme tel qu'on le voit. Il paroît d'une beauté char-^{Son ori-} mante sous l'eau, lors qu'il est en-^{gine.} core liquide , d'un beau jaune mêlé de blanc & de brun. J'en détachai quelques piéces des rochers en cet état , dans l'esperance qu'il conserveroit la beauté de sa couleur en le faisant secher au soleil ; mais je trouvai le contraire, & il devint d'un brun enfoncé desagréable à la vue. Je ne pus même jamais venir à bout de le secher.

Après avoir fait tout ce que j'avois à faire dans cette Ile , je me rembarquai pour retourner à Bata-^{Les Iles} via, & passai à côté de l'Ile d'*Alc-*^{d'Alc-} *maer*, qui est la plus proche de cel-^{maer,} le d'*Edam*. Celle d'*Enkhuisen* est^{d'Enkhui-} un peu plus au sud ; celle de *Lei-*^{sen,} *den* de *Lei-*^{den.}

1706. *den* à demi chemin, & celle de *Un homme gardoit l'ouverture du* 1706.
 1. Juin. *Hoorn* vis-à-vis de cette dernière. moulin, à l'endroit où l'on y met 1. Juin.
 De Celle-ci est habitée par des pê- les canes de sucre, qu'on ne fait que
 Hoorn. cheurs, & celle de *Smith* est à cô- froisser la première fois, & qui re-
 Et de té au sud. Comme le vent étoit sortent de l'autre côté par une au-
 Smith. bon j'arrivai bien-tôt à *Batavia*.

A mon retour, je fus me prome- en procede tombe dans un puits, &
 ner par la ville, avec notre Gou- passe delà, par une goutiere sou-
 verneur general, pour voir quelques terraine, dans un lieu, où sont les
 nouveaux édifices qu'il faisoit bâtir. pots à sucre & les fourneaux. La
 J'observai en chemin des branches seconde fois on tire encore plus de
 vertes aux maisons des *Chinois*, les- sucre de ces canes, & le reste à la
 quelles étoient fermées, à cause de troisieme. Ensuite on le fait bouil-
 leur fête de *Phelonaphie* qu'ils cele- lir, & puis on le met dans des pots
 broient en ce tems-là.

Fête de
 Phelona-
 phie par-
 mi les
 Chinois.
 J'avois déjà observé, dans le port,
 plusieurs barques d'une grande pro-
 preté, remplies de *Chinois*, qui se
 donnoient de grands mouvemens
 à l'occasion de cette fête, dont voi-
 ci l'origine.

Les *Chinois* ont une considera-
 tion toute particuliere pour ceux
 qui se signalent au service de leur
 patrie, ou qui font de nouvelles de-
 couvertes utiles au bien public, &
 en célèbrent la memoire après leur

Decou-
 verte, du
 sel par un
 nommé
 Phelo.
 mort. Cependant un certain *Phelo*,
 aiant fait la première découverte
 du sel, sans qu'on lui en eut té-
 moigné la moindre reconnoissance,
 en fut tellement outré, qu'il se re-
 tira, sans qu'on pût jamais appren-
 dre ce qu'il étoit devenu. Ses com-
 patriotes, qui n'avoient pas com-
 pris d'abord l'utilité du sel, s'en é-
 tant apperçus dans la suite, furent
 au desespoir de leur ignorance & de
 leur ingratitude, & envoyerent plu-
 sieurs personnes à la quête de ce
Phelo, mais inutilement; ils n'en
 purent jamais apprendre aucunes
 nouvelles. Sur cela ils resolurent
 de célébrer à son honneur cette fê-
 te de *Phelonaphie*, ce qu'ils font a-
 vec une solemnité & une devotion
 toute particuliere, en se mettant en
 mer avec plusieurs barques, & cou-
 rant de tous côtez, comme s'ils es-
 peroient encore de trouver ce saint
 personnage.

Terre de
 Mr. Kaf-
 telein.
 Monsieur *Kasstelein* m'invita, peu
 après, à une de ses terres, où je vis
 faire tous les apprêts du sucre. On
 y avoit érigé pour cela un mou-
 Moulin à
 sucre.
 lin, que deux buffes faisoient aller.

Je vis aussi, en cet endroit, de *Indigo*.
 l'*Indigo*, qui croît sur de petits ar-
 brisseaux, qui ont plusieurs petites
 branches jointes ensemble. Ils ont
 communément un pied & demi d'é-
 levation, & les feuilles qu'on pres-
 se pour en tirer l'*Indigo* sont peti-
 tes. La semence y croît en petites
 grappes longues, comme il paroît à
 la lettre A. du num. 206.

On trouvera aussi à la lettre B. *Caffé* cu-
 une branche de *Kawwa*, ou de *tivé*.
 ves de *caffé*, qui sont vertes avant
 d'être mures, jaunes à demi mures,
 & d'un rouge violet lors qu'elles
 sont parvenues à leur maturité. La
 fleur en ressemble assez à celle du
 Jasmin, aiant six feuilles longues
 & pointues, jaunes au milieu. Ces
 feves-là furent apportées ici d'*Ara-
 bie* il y a quelques années, mais les
 meilleures plantes en furent détrui-
 tes en 1697. par un tremblement de
 terre, qui ébranla toute la ville de
Batavia, & renversa tous les jar-
 dins d'alentour, de sorte qu'il n'en
 resta point du tout dans ceux du
 General. Mais les curieux en aiant
 découvert quelques rejettons dans
 la suite, s'appliquent à les cultiver
 de





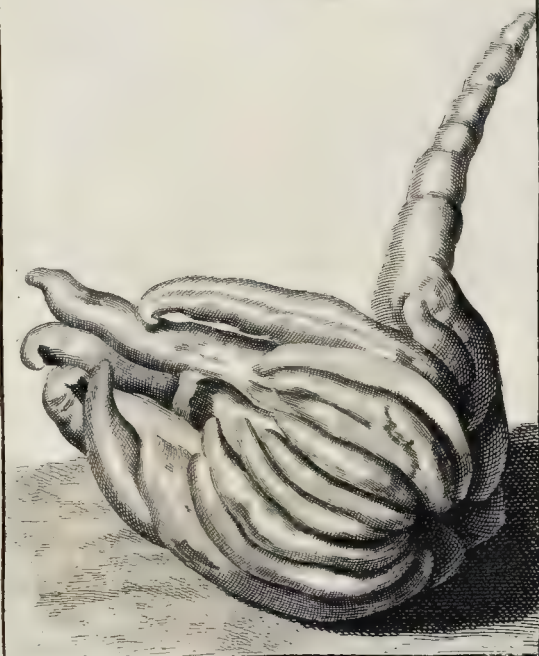


PLANTE KAKAO.



208.

CITRON DE CHINA.

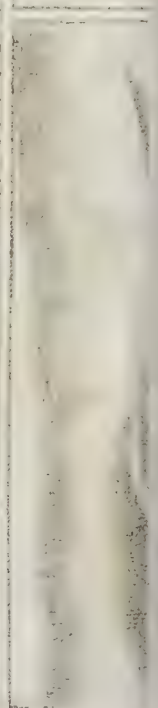


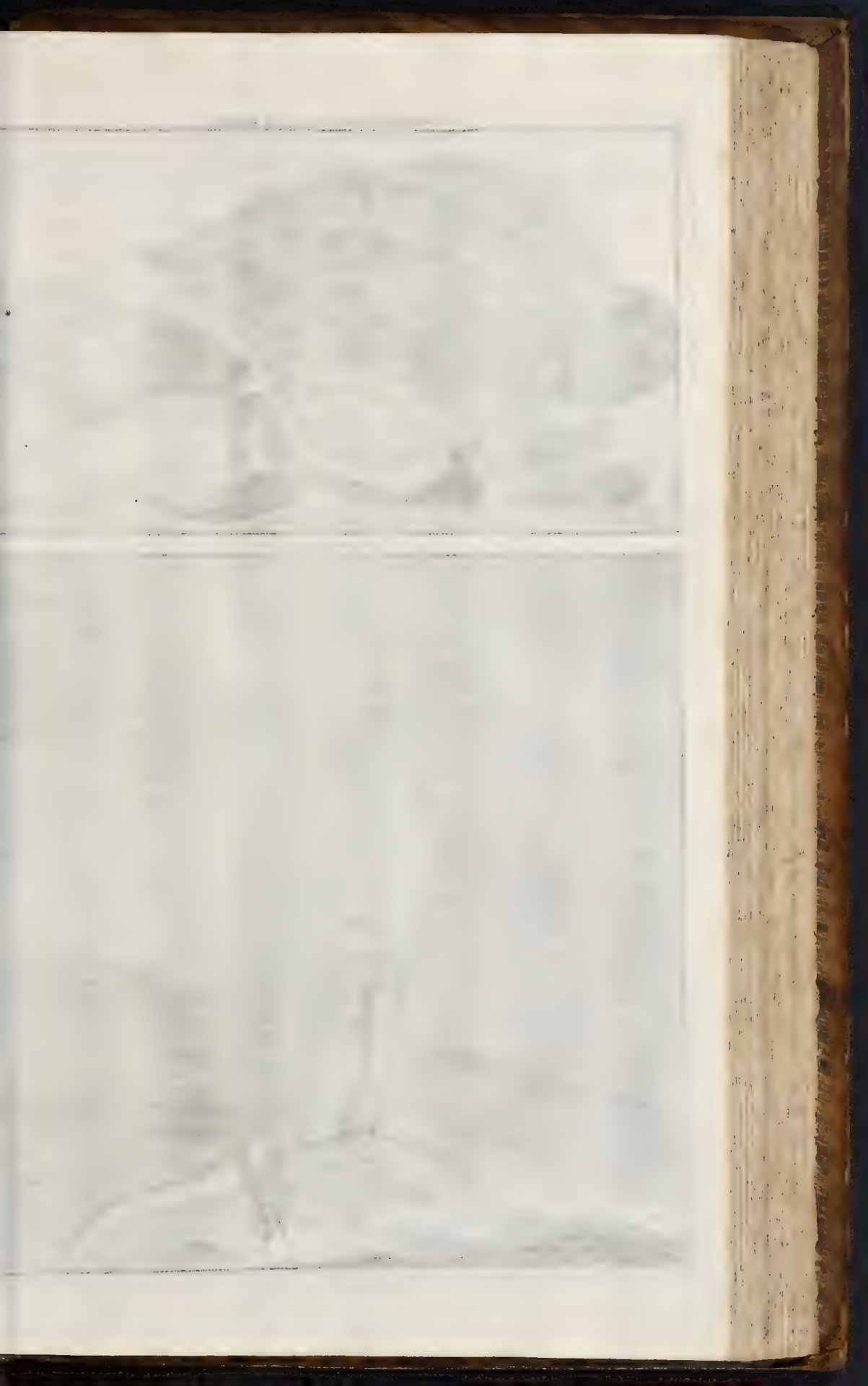
209.

JAKA OU SOORSAC.











FILANDER .



706. de nouveau, & avec tant de succès
 Juin. qu'il y en aura en abondance dans
 quelques années. Aussi, se trompe-t-on grossièrement lors qu'on croit que ce fruit-là ne croît qu'en Arabie, & que les arbres qui le portent ne sauroient se cultiver en d'autres climats.

On voit à la lettre C. des feuilles d'un arbrisseau sauvage, qui croît dans les bois, dont les unes sont vertes & les autres blanches, & qui porte une seule fleur rouge. Ces trois branches-là ne sont guère moins grandes que nature.

Il y croît aussi du *Coco*, dont on se sert pour faire le chocolat. Le fruit en paroît charmant sur l'arbre : Il est rouge & jaune, & on en voit souvent 5. à 6. les uns au-dessus des autres, qui ont environ 6. pouces de long. Les feuilles en sont grandes & longues, les unes marquées de jaunes, les autres de rouge. Il est représenté au num. 207.

J'y trouvai pareillement des citrons de la *Chine*, à plusieurs pointes, d'une forme toute singulière, à peu près semblables à ceux que j'ai décrits dans mon premier voyage, en parlant de *Rama*, mais plus petits. Ce fruit-là n'a point de pepins & est d'un beau jaune, & se cultive très-bien ici. On le trouve au num. 208.

On m'y fit voir un autre fruit nommé *Jaka* par les Portugais, *Nanka* par les Indiens, & *Soorjaeke* par les Hollandais. Il est fort grand & ressemble à une cornemuse: la couleur en est d'un vert roussâtre, avant qu'il soit mûr, & d'un gris jaune en meurissant. On trouve dans ce fruit-là plusieurs autres fruits jaunes assez gros, avec des pepins blancs. Comme il a de la douceur il plaît à bien des gens, & on l'estime fort sain. On en voit 2. sur l'arbre, au num. 209.

Il s'y trouve un autre fruit, nommé *Nam-nam* par les Portugais, & *Poekie-ansjeng* par les Indiens, lequel est d'un goût agréable & d'un gris jaune, ressemblant assez à la poire. La fleur en est rouge, jau-

ne & blanche, & croît par trouffes. On en voit la feuille & la forme au num. 210.

Le num. 211. représente un arbre, dont le fruit se nomme *Blimbing*, & est assez gros & long : la fleur en est rouge, & le goût semblable à celui de nos groseilles. Lors qu'on s'est écorché le dedans de la bouche avec du vinaigre ou chose pareille, on ne sauroit trouver un meilleur remède que ce fruit - là tout crû. Il est représenté sur l'arbre.

L'*Areek* est un fruit, qui croît par trouffes & en grand nombre, sur un arbre élevé, dont la tige est assez déliée, & qui a de longues feuilles. Tout le monde s'en sert, hommes & femmes, natifs & étrangers, sans distinction. Il ressemble à de certaines prunes, comme on le voit au num. 212. à la lettre A : Il devient rouge & jaune en meurissant, tel qu'il paroît au B. Le C. en marque l'autre moitié sans écorce. On divise cette moitié en 7. ou 8. parties, qu'on enveloppe dans des feuilles de *Betel*, frottées d'un rouge de *Siam*, ou de chaux blanche, qu'on maché ensuite jusqu'à ce que la salive en soit devenue rouge comme du sang, & on prétend que c'est un remède excellent pour conserver les dents & les gencives. Je ne m'en suis cependant jamais voulu servir, trouvant quelque chose de fort dégoûtant à cela; outre qu'il arrive souvent que ceux qui n'y sont pas accoutumés s'en trouvent mal, & tombent en défaillance. A la vérité, on prétend que cela n'arrive que lors qu'on en prend d'une mauvaise sorte. Cette feuille de *Betel*, croît comme celles des fèves d'haricot. On en trouvera une à la lettre D. Elle est ordinairement d'un gris obscur, mais il s'en trouve de vertes, qui sont les meilleures. La manière d'envelopper ce fruit dans cette feuille, se voit à la lettre E.

Etant à la maison de campagne de notre General, je vis un certain animal, qu'on nomme *Filander*, le-

1706. quel a quelque chose de fort fin-
 1. Juin. gulier. Il y en avoit plusieurs qui
 couroient en toute liberté avec des
 lapins, & qui avoient leurs tani-
 eres sous une petite coline, entourée
 d'une balustrade. Cet animal, que
 j'ai représenté au num. 213. a les
 jambes de derriere beaucoup plus
 longues que celles de devant, & est
 à peu près de la grandeur & du poil
 d'un gros lievre. Il a la tête ap-
 prochant de celle d'un renard, &
 la queue pointue : mais ce qu'il y
 a de plus extraordinaire, c'est qu'il
 a une ouverture sous le ventre, en
 forme de sac, dans lequel ses petits
 entrent, & en resortent, même lors
 qu'ils sont assez gros. On leur voit
 assez souvent la tête & le col hors
 de ce sac ; mais lorsque la mere
 court, ils ne paroissent pas & se
 tiennent au fond du sac, parce qu'el-
 le s'élance fort en courant.

Bougis. A quelques jours delà je vis fai-
 re la revue à une compagnie de *Bou-
 gis*, en presence du Gouverneur &
 du General de *Wilde*. Les officiers
 les aiant saluez, fixerent leurs pi-
 ques en terre, & tirerent leurs poi-
 gnards, avec lesquels ils se donnè-
 rent de grands mouvemens, criant
 à haute voix, qu'ils en perceroient
 tous les ennemis, qui oseroient pa-
 roitre à leurs yeux. Ils se mirent
 ensuite à sauter pour faire paroître
 leur vigueur & leur adresse, & fi-
 rent des contorsions de corps, qui
 ressembloient bien plus à des exerci-
 ces de bateleurs, qu'à ceux des
 gens de guerre. Ils se sentoient aussi
 animez d'une ardeur nouvelle, étant
 bien chauffez, au lieu qu'ils avoient
 accoutumé d'aller nuds pieds. Auf-
 si se donnoient-ils en marchant des
 airs à faire mourir de rire, surquoi
 le General de *Wilde* ne put s'empê-
 cher de me dire. *On donne de l'ar-
 gent parmi nous pour voir des come-
 dies & des farces, en peut-on voir de*

plus divertissantes ?

Les foldats étoient tous habillez
 de differentes manieres. Les uns a-
 voient de grands bonnets, de petits
 juste-au-corps, & des culotes cour-
 tes : les autres des chapeaux à grands
 bords, faits de certaines tiges de
 plantes entrelacées : il y en avoit
 qui avoient des bonnets en pains
 de sucre, d'autres qui n'avoient
 qu'un linge entortillé autour de la
 tête, quelques-uns qui avoient des
 machines aux deux côtez de la tête,
 assez semblables à des cornes
 dorées, spectacle le plus comique
 du monde. Il y en avoit même qui
 étoient couverts d'un harnois. Au
 reste, ils étoient tous armés de fu-
 sils, de poignards & de piques, plus
 longues que celles des officiers, qui
 avoient tous le pistolet à la cein-
 ture.

Pendant que ceux-ci étoient oc-
 cupez à faire leurs exercices, il passa
 par-là quelques autres compagnies
 de foldats, qui alloient chercher
 leurs armes, pour se rendre à bord
 de quelques vaisseaux destinez pour
 le Royaume de *Samaran*, sur la cô-
 te orientale de l'Ile de *Java*, envi-
 ron à 60. lieues de *Batavia*, sous
 la domination du Roi *Pangeran*
Poega, qui avoit été depose par
 son neveu, & rétabli ensuite par les
 forces de la Compagnie. Et com-
 me le neveu de ce Prince, nommé
Ade-patti, s'étoit sauvé depuis, &
 cherchoit à causer de nouveaux
 troubles à son oncle ; on envoioit
 ces troupes à sa poursuite.

Monsieur le Gouverneur me fit
 savoir peu après, qu'il partiroit dans
 peu de jours un vaisseau pour *Ban-
 tam*, où j'avois dessein de me ren-
 dre. Je profitai de l'occasion, &
 il eut la bonté de me donner des
 lettres de recommandation au Gou-
 verneur de cette place, & à l'Ad-
 ministrateur de la Compagnie.

1706.
 1. Juin.
 Leur ha-
 billement

Leurs ar-
 mes.

Le Roi
Pangeran
Poega, ré-
 tabli sur le
 trône par
 les forces
 de la
 Compagnie.

1706.
11. Juill.

CHAPITRE LXVIII.

Voyage à Bantam. Description de ce Royaume. L'Auteur est admis à l'audience du Roi.

LE onzième de Juillet, je pris congé du Général, & me rendis à bord du *Munster*, qui étoit monté de 26. pieces de canon, & avoit 67. hommes d'équipage, tous Européens à la reserve de 10. Indiens. Nous parvinmes sur le midi à la hauteur de l'île de *Hoorn*. Comme le vent étoit favorable nous passâmes peu après à côté de celles d'*Amsterdam* & de *Middelbourg*, que nous avions au sud, entre deux rochers; qui font 5. ou 6. pieds sous l'eau, & qu'on ne laisse pas de voir clairement, étant grands comme un vaisseau ordinaire. Nous avançâmes à l'ouest vers les îles de *Combuïs*, que nous vîmes à droite, & parvinmes sur les 5. heures, proche de l'île de * *L'Anthrophage*; à 4. lieues de *Bantam*. La nuit, qui étoit fort obscure, nous obligea de mouiller l'ancre; mais nous continuâmes notre route à la pointe du jour par un tems couvert & humide. Nous doublâmes la pointe de *Pontang* sur les 8. heures, & passâmes à côté du grand *Poelema-di*, que nous avions à droite, & 6. brasses d'eau, & un peu après, à côté de la petite île du même nom, où nous ne trouvâmes que 4. brasses d'eau; & après avoir atteint les îles de *Poele-doa*, nous arrivâmes sur les 10. heures à la rade de *Bantam*, & sur le midi à la ville. J'allai directement au logis du Commandant, Monsieur de *Rheede*, qui me reçut avec beaucoup de civilité, aussi bien que Monsieur de *Wys*, Administrateur de la Compagnie.

Le lendemain j'allai me promener par la ville, & en visiter les dehors. Je sortis par la porte de l'eau, où est la garde avancée. C'est une petite porte, de la vieille muraille

proche de la pointe ou du bastion de *Speelwick*, au nord. De là j'allai sur le rivage de la mer, par un chemin, qui est souvent inondé, lors que la marée est haute, & que je trouvai si humide que j'en pris un autre, bordé d'arbres, entre des jardins. J'y trouvai une rangée de maisons, fort chetives, couvertes de feuilles, habitées par des pêcheurs, qui vont vendre leur poisson à *Batavia*. Le premier endroit qu'on trouve de ce côté-là, est le bastion de *Caranganto*, revêtu de pierre en quarré, avec une batterie de 10. pieces de canon. Il y a 6. autres bastions du côté de la mer; un autre à l'est, & 3. petits à l'ouest. De là on traverse un pont de pierre, avec un pont levis, sur une rivière, qui vient des montagnes, & va se jeter dans la mer. Il est à l'extrémité de la ville, du côté de la mer, & donne sur le *Bazar*, qui est rempli de boutiques *Chinoises*, où l'on vend des fruits, & d'autres provisions. On trouve à côté de ce *Bazar* un grand édifice *Chinois*, où demeure le Capitaine ou chef de cette nation, & sur le rivage de la mer un grand nombre de huttes de pêcheurs, & des salines. C'est à peu près l'endroit, où les *Hollandois* débarquèrent le 7. Avril 1682. En s'en retournant, on trouve entre les bastions de *Caranganto*, & de *Speelwick*, un chemin qui conduit à la place du Palais, où il y a un pont de pierre, nommé *Kettembourg*, sur la rivière, dont on vient de parler. Le Roi se divertit ordinairement, le dernier jour de la semaine, à courir la bague, dans cette place & sur ce pont, avec les Seigneurs de la Cour. La grande Mosquée, qu'ils nomment

Bastion de
Caran-
ganto.

1706. *Mit-zid*, comme les *Persans*, est
11. Juill. au bout de ce pont, à droite.

L'Auteur
fait de-
mander
Audience
au Roi.

J'appris à mon retour, qu'on avoit déjà pesé & compté l'argent, du poivre, que le vaisseau sur lequel j'étois venu, devoit transporter en *Perse*; & que le premier Ministre d'état devoit se rendre, sur les 4. heures, chez le Commandant pour le recevoir. Je profitai de cette occasion pour prier ce Ministre de m'introduire auprès du Roi, auquel notre Commandant avoit déjà dit, selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Général, que je souhaitois d'avoir l'honneur de rendre mes devoirs à ce Prince, & il m'assura qu'il ne manqueroit pas d'en parler à sa Majesté le même jour, & de m'apprendre sa volonté au plutôt. Ce seigneur, qui se nommoit *Pangeran*, Prince de *Pour-ba-nagara*, étoit accompagné de 10. Inspecteurs du poivre, & assis sur une chaise, à côté du Commandant & du premier Inspecteur de la barrière: Les autres étoient de l'autre côté, assis à la manière des *Orientaux*. Il étoit venu par eau à *Speelwick* suivi de 16. domestiques. Le Commandant les regala de confitures, de fruits, de pain & de fromage, de thé & de tabac. Ils comptèrent en suite leur argent, qu'ils mirent dans des sacs de mille réales d'*Espagne*, qu'ils scélèrent. Cela fait, le Commandant prit le premier Ministre par la main, & le conduisit jusques à la rivière. Le lendemain, sur les 9. heures, le premier Inspecteur de la barrière vint me dire que je serois admis à l'audience du Roi sur les 2. heures après midi, & que ce Prince s'étoit rendu pour cela à une maison de plaisance qu'il a à un quart de lieuë de la ville. Il me demanda si je voulois y aller à cheval ou à pied, dont je le remerciai, & lui dis que j'aimois mieux y aller à pied. Il me vint prendre à l'heure marquée, & nous y fumes accompagnés de Mr. *Kaef*, qui avoit été Résident de la Compagnie à *Bantam*, avant qu'elle se fût emparée de cette place, & qui y étoit revenu depuis 3. mois, pour

quelques negociations, en vertu 1706.
desquelles il fut admis à l'audience 11. Juill.
avec moi. On nous avoit donné pour cela un secretaire interprete. Nous trouvâmes à la porte de la ville 4. chevaux de main, que le Roi nous avoit envoyez, mais nous ne nous en servîmes pas. Le premier Ministre nous attendoit à la porte du Palais pour nous conduire auprès de sa Majesté. Nous allâmes le long d'un conduit de pierre élevé de 2. ou 3. pieds au dessus du rez de chaussée, dans lequel il y a un tuyau de plomb, qui s'étend de la maison de plaisance, où étoit le Roi, jusques à son Palais. Ce conduit avoit été fait depuis 3. ans, & son eau vient des montagnes, qui en font à 2. lieuës, & va se decharger dans une rivière, qui traverse le pais. Il étoit 3. heures lors que nous arrivâmes, & après avoir attendu quelque tems à la porte de devant, une dame de la Cour vint nous dire, que nous pouvions entrer. Nous vîmes en passant une loge, sous laquelle il y avoit 3. carrosses du Roi, dont les cochers étoient *Hollandois*, & proprement vêtus d'écarlate à la *Hollandoise*. Après avoir traversé un pont de bois avec des appuis, nous entrâmes par une petite porte dans un vestibule, où étoit le Roi, assis dans un fauteuil, aiant 4. ou 5. chaises ordinaires à côté de lui. Il nous donna la main & nous reçut très-favorablement; ensuite de quoi il nous dit de nous asseoir, ce que je fis après lui avoir fait mon compliment. Ce Prince étoit assis au haut bout d'une table, & nous nous plaçâmes à ses côtez. On servit immédiatement des confitures, des fruits & d'autres friandises, & on nous presenta du thé, du tabac & des pipes sur deux souscoupes d'argent, & deux chandelles allumées. Ensuite, on servit des mets chauds, savoir du *Pilau*, des ragouts, des poulets, du rôti & des fruits, des œufs durs, & des raves coupées en tranches: chacun avoit sa serviette, & une assiette remplie de mets. Ce qui me parut le plus extraordinaire fut un grand plat rempli

Son arrivée à une maison de plaisance de sa Majesté.

Il est admis en sa présence

Et à sa table.

pli d'une chose qui ressembloit à de l'empois, & à des tranches de poire, dont je trouvai le goût admirable. Mais quant à la boisson, on ne nous donna que de l'eau, qu'on versoit hors d'une thétière, tant pour boire que pour laver les mains.

Rien ne me parut plus surprenant que d'être servi par des femmes, & de ne voir pas un seul homme autour de nous. Le premier Ministre étoit assis à terre, au bas bout de la table, les jambes croisées, à la manière des *Orientaux*. Sa femme servoit à table comme les autres, & j'eus même l'honneur d'en être servi. Monsieur *Kaef* étoit assis à la droite du Roi, & servi par 3. ou 4. dames du premier rang. Il y en avoit d'autres derrière lui, assises à terre, & une entr'autres qui tenoit un fusil à la main, & sa compagne une petite pique; une troisième tenoit la cane du Roi, vernie de noir, avec un pommeau d'argent. Elles se levoient de tems en tems, mais j'en parlerai plus amplement dans la suite.

On voioit derrière celles-ci, 5. ou 6. des plus jeunes fils du Roi, de 3. jusques à 6. ans. Ce Prince n'avoit point eu d'enfans de sa première femme; mais il en a 8. de la seconde, qui étoit sa cousine germaine, & veuve de son frere, dont elle n'avoit point eu d'enfans. Ceux-ci sont fort jolis, & ont le teint beau. L'ainé a environ 13. ans. Il a aussi plusieurs enfans de sa troisième femme. Il ne laisse pas cependant d'en avoir épousé une quatrième, qui ne porte pas le titre de Reine. Ce Prince a outre cela 40. Concubines, & 850. femmes qui servent dans son Palais.

Il y avoit 15. ou 16. demoiselles derrière ces jeunes Princes & Princesses, & 3. ou 4. autres troupes de femmes dans ce vestibule; de sorte qu'on y en voioit plus de 200. en mouvement. Elles avoient toutes la gorge découverte, les bras & les jambes nues; une espee de jupe attachée autour de la ceinture, avec une petite draperie attachée de même par dessus le sein, & les

cheveux retrouffez sur le haut de la tête. 1706. 11. Juill.

Le Roi avoit, ce jour-là, un petit bonnet d'environ 5. pouces de profondeur, dont les bords, qui étoient blancs, avoient un pouce de large; le reste en étoit violet. Sa veste étoit à la *Turque*, brune avec des boutons d'argent, & ceinte d'une ceinture violette assez mediocre, dont les bouts lui pendoient par devant. Il avoit un poignard garni d'or, & les jambes nues, avec des pantoufles rouges à la *Hollandoise*. Habille-
ment
du Roi.

Après qu'on eut desservi, il nous offrit du tabac, & me demanda si j'en prenois. Je repondis qu'oui, mais que je pouvois très-facilement m'en passer. Je pris aussi la liberté de demander si le Roi fumoit, & on me repondit, qu'oui, mais qu'il le faisoit fort modérément. Il me fit demander sur cela, si je fumerois au cas qu'il le fit; à quoi je répondis que ce me seroit beaucoup d'honneur. Il me fit encore demander, si j'avois du tabac, parce qu'il croioit qu'il pourroit bien être meilleur que le sien. Comme j'en étois pourvu, j'en remplis immédiatement une pipe que j'eus l'honneur de présenter à ce Prince, qui la fuma à demi, & donna le reste au Secrétaire, qui n'en avoit point. Ensuite de cela, le Roi, qui est fort affable & fort curieux, me fit plusieurs questions, par rapport aux pais par où j'avois passé, & à ce que j'y avois trouvé de plus considérable. Il me demanda, quels étoient les plus puissans Princes de la terre, les bornes de leurs Etats, & les mœurs des habitans? quelles étoient les plus grandes & les plus fameuses rivières du monde? Sur quoi je lui appris toutes les particularitez du *Nil* & du *Volga*, que j'avois mesurées à leurs sources & à leurs embouchures, & lui fis ensuite la description de plusieurs autres rivières. Son affa-
bilité.

En parlant du monde en general, il me demanda combien les Chrétiens supposoient qu'il eut subsisté, & combien on croyoit qu'il dût encore

1706.
11. Juill. core durer ? à quoi je repondis le mieux qu'il me fut possible, & le Roi prit tant de plaisir à mes réponses, & aux autres choses que j'eus l'honneur de lui dire, qu'il me pria de les lui envoyer par écrit de *Batavia*, ce que je lui promis.

Ce Prince m'apprit, à son tour, que tous les habitans de ce pais avoient été autrefois Payens, & qu'il y avoit environ 300. ans, qu'ils avoient embrassé le *Mahometisme*, à la sollicitation d'un de ses ancêtres nommé *Soesoeboenan Aboel Machasin*, qu'ils estimoient un saint, & à l'Empire duquel ils se soumirent. Il me parla ensuite de la *Turquie*; de la *Terre Sainte*, & de *Jerusalem*. Il fit aussi appeller un marchand *Turc* de *Bethlehem*, que le hazard avoit conduit en ce quartier là, après avoir perdu toutes ses marchandises en mer.

Nous eûmes une longue conversation ensemble, dont ce Prince fut tellement satisfait qu'il me serra plusieurs fois la main. Il me pria aussi de le venir voir une seconde fois le lendemain, à 9. heures du matin dans son Palais, & de lui apporter le journal de mon premier voyage: car j'ai appris, me dit-il, que votre livre est entre les mains de Mr. *de Wys*. Il se tourna ensuite vers Mr. *Kaef*, & lui dit, qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il se donnât la peine de revenir, puisque les lettres qu'il devoit porter à *Batavia* étoient prêtes; qu'il les auroit le lendemain, & qu'il pourroit partir immédiatement après. Le Roi me mena par toute sa maison, qui avoit trois étages, lesquels contenoient plusieurs appartemens. Il me dit ses sentimens par rapport aux grands de l'Etat & aux Conseillers des Princes, & de quelle maniere on les devoit recompenser & punir. Il exalta fort la vertu & la fidélité, & ajouta qu'un Prince ne pouvoit jamais assez recompenser les services de ses sujets; & que lors qu'ils commettoient des fautes, auxquelles la nature humaine est sujette, il falloit

les pardonner en considération de leurs services passés: qu'il ne falloit jamais se servir de remèdes violens; mais adoucir les choses autant qu'il étoit possible, & ne se pas laisser entrainer par ses passions, ni agir avec précipitation & emportement. Il ajouta à cela qu'il n'ignoroit pas le mal que la jalousie cause dans les Cours. Je pris après cela la liberté de lui dire mes sentimens, que j'appuiai de plusieurs exemples tirez de l'histoire & des Anciens.

La situation de la maison où nous étions est charmante, tant du côté de la terre que de celui de la mer, & entourée d'un beau canal, dont le fonds est pavé. Au reste, pendant que le Roi me menoit ainsi de tous côtés, & m'entretenoit comme je viens de le dire, il étoit suivi des dames armées dont on a fait mention. Comme la nuit approchoit je pris congé de sa Majesté.

Nous trouvâmes 3. carrosses à la porte, dans l'un desquels le Roi me fit placer. Ce Prince monta à cheval en même tems, avec 3. ou 4. des jeunes Princes, & les Dames de la Cour se mirent dans les autres carrosses. On m'assura que la Reine *Ratoe-anoem* étoit parmi elles, & qu'elle s'étoit divertie à la pêche avec les Dames de sa suite, pendant que nous étions auprès du Roi. Les autres femmes s'en retournèrent à pied, quelques unes chargées de bagage. Il y avoit outre cela 200. gardes armés de piques à la suite du Roi. Ceux qui sont les plus proches de sa personne s'appellent *Kajorans*; & les autres *Souranagaras*. Tous les sujets de ce Prince sont *Javanites*; & les étrangers qui sont dans ses Etats sont *Malayes*, *Makassares* & *Bahiers*. Quand ils ne sont point à son service, il faut qu'ils sortent du chemin, lors qu'il passe avec ses femmes, à la maniere des *Orientaux*. Nous arrivâmes avec la nuit au Château, où nous primes congé de sa Majesté, & fûmes conduits chez nous avec deux grosses lanternes.

1706.
11. Juill.

Situation
de la mai-
son de ce
Prince.

Ses gar-
des.

L'Auten-
prend
congé du
Roi.

706.
Juill.1706.
11. Juill.

C H A P I T R E L X I X.

L'Auteur est admis une seconde fois auprès du Roi. Danses comiques. Il prend congé du Roi. Langue des Javanites. Leur culte. Origine des Rois de Bantam.

JE ne manquai pas de me rendre le lendemain, à l'heure marquée, avec le Secrétaire *Gobius*, chez le premier Ministre, pour y attendre la dame, qui devoit me conduire au Palais, & fus surpris de la simplicité de la maison de ce Seigneur. La dame que nous attendions s'y rendit peu après & nous conduisit auprès du Roi, que nous trouvâmes sur la muraille du château, au dessus de la grande porte, occupé à regarder un carosse, dont les Magistrats de *Batavia*, lui avoient fait présent, & qui étoit arrivé la veille sur une Galiote à bombe. Ce Prince nous aiant aperçu, nous fit signe de monter où il étoit. Il étoit environné de dames, & on tenoit six parasols derrière lui. De là, on nous conduisit dans la sale d'audience, qui est séparée du reste de l'édifice. Cette sale étoit aussi remplie de femmes, parmi lesquelles il y avoit 3. danseuses, dont la principale étoit parfaitement belle, & très-proprement habillée, d'une manière toute singulière. Il y avoit, comme le jour précédent, une grande table couverte, au haut bout de laquelle le Roi se plaça, & m'ordonna de m'asseoir à sa droite, & au Secrétaire de se mettre à côté de moi.

On nous presenta d'abord du thé, & peu après la Reine parut, & se mit à côté du Roi à sa gauche. Nous nous levâmes immédiatement, le Secrétaire & moi, & lui fîmes une profonde reverence; mais le Roi nous ordonna de reprendre nos places. On servit ensuite plusieurs sortes de mets, & entr'autres une assiette de fromage de *Hollande*, que la Reine poussa de mon côté, croiant

me faire plaisir, dont je lui témoignai ma reconnaissance, & en mangeai un morceau, & un peu de tout ce qui étoit sur la table. Le Roi qui l'observa avec satisfaction, me fit demander si les sauces étoient à mon goût, & comment je trouvois leur manière d'apprêter les viandes, à quoi je répondis que je les trouvois admirables, comme de fait, & que je ne pouvois en donner une meilleure preuve qu'en mangeant comme je faisois. Le Roi sourit, & en parut content. Alors les danseuses commencèrent à s'exercer. La Reine, seconde femme de sa Majesté, & la plus considérable de toutes, nommée *Ratœ-Anoen*, dont on a déjà parlé, étoit à la fleur de son âge, belle, bien-faite, avec un teint admirable, & un air majestueux, accompagné de mille agréments, & de manières douces & engageantes. Elle étoit habillée à la manière du pays, comme les autres dames de la Cour. Cette Princesse se retira au bout d'une heure; & après qu'on eut desservi, le Roi parcourut une partie de la relation de mon voyage, que j'avois apporté par son ordre, & que je lui expliquai, autant que le tems le pût permettre, à quoi il sembla prendre plaisir. Cependant le Roi fit venir une de ses concubines, qu'il fit asseoir vis-à-vis de moi. Cette dame étoit fort replette, & fort blanche, avec de beaux cheveux blonds; mais elle avoit les joues enflées, & les yeux à demi fermés. Elle me demanda de quel pays je croiois qu'elle fût. Je répondis que je ne le savois pas, mais que s'il m'étoit permis de le deviner, il me sembloit qu'elle pourroit être une esclave *Russienne*, en

Portrait
de la
Reine.Le Roi
parcourt
la relation
du voyage
de l'Auteur.
Concubine
du Roi.

1706.
11. Juill.Kacker-
lacks.Enfans
du Roi.Grâce
particu-
lière faite
à l'Au-
teur.Habille-
ment d'u-
ne dan-
seuse.

aiant vû de semblables à *Constanti-
nople*. Je me trompois cependant :
c'étoit une montagnarde , des Iles
situées au sud-est de *Ternate* , dont
les habitans s'appellent *Kackerlacks*.
Ces gens-là voient beaucoup mieux
la nuit que le jour , & ne sauroient
souffrir la lumière du soleil , ce qui
fait qu'ils tiennent toujours les yeux
à demi fermés , & qu'ils ne paroissent
pas pendant le jour. Cette dame
étoit si grasse , qu'on ne lui voioit
les yeux qu'à peine. Le Roi fit
venir ensuite 6. de ses enfans , qu'on
plaça à table , deux à deux dans une
chaise , parce qu'ils étoient encore
fort petits. C'étoient ceux de la
Reine , dont on vient de parler. Ils
étoient beaux & bien-faits , & blancs
comme de la neige. Il y avoit 2.
Princes , & 4. Princesses , dont l'ai-
née avoit 9. ans. Enfin , le Roi me
fit demander si j'étois satisfait de la
réception qu'il m'avoit faite , à quoi
je répondis qu'il m'avoit fait mille
fois plus d'honneur , que je ne mé-
ritois. Ce Prince ajouta : *Vous êtes
le premier Européen , que j'aye ad-
mis dans ma sale d'audience : c'est
un honneur que je n'ai jamais fait aux
Conseillers de la Compagnie des Indes ,
ni au Commandant , & je ne le fais
que parce que vous êtes un étranger ,
que je trouve fort à mon gré. Je vous
le dis de ma propre bouche , afin que
vous n'en puissiez douter.* Je me le-
vai & fis une profonde reverence à
sa Majesté , que je remerciai très-
humblement de toutes ses bontés ,
surquoi elle me fit encore l'honneur
de me donner la main. Le Secré-
taire m'avoit déjà dit , lorsque la
Reine parut , que c'étoit une gra-
ce , que le Roi n'avoit jamais faite
à personne , & que lorsque le Com-
mandant & sa femme venoient ren-
dre leurs devoirs à la Reine , on se
contentoit de les recevoir en haut ,
dans un appartement particulier ,
sans que cette Princesse se fût ja-
mais montrée à des étrangers dans
ce lieu public. Cependant on se
mit à fumer , & la principale dan-
seuse à danser. Elle avoit sur la
tête une couronne d'or avec des fes-
tons de fleurs , qui lui pendoient

jusques à la ceinture , & d'autres 1706.
ornemens au-dessus de la tête , une 11. Juill.
belle veste , & une jupe magnifique ,
& les bras nuds jusques aux épaules ,
avec de grandes menottes d'or ,
au haut du bras , & au poignet. Ce
qui me parut le plus extraordinaire ,
est qu'elle avoit des tâches ver-
tes sur les joues , & les sourcils de la
même couleur. Sa danse ne consis-
toit qu'en de certains mouvemens
du corps , qu'elle tenoit courbé jus-
ques à la ceinture , sans air & sans
agrément , avançant très-lentement ,
& presque sans remuer les bras. El-
le prit ensuite deux poignards nuds ,
d'un desquels , elle se mit la pointe
sur la gorge , en dansant toujours
avec une gravité surprenante. Les
deux autres danseuses avoient le vi-
sage rempli de tâches noires com-
me des mouches. Celles-ci n'avoient
pour tout habillement qu'une veste
& un caleçon par-dessus la chemi-
se. Elles firent une scène comi-
que , dont elles s'aquittèrent par-
faitement bien. L'une représentoit
un *Hollandois* , & l'autre , qui bara-
gouinoit notre langue , se plaignoit
de ce qu'il donnoit à d'autres , ce
qui lui appartenait de droit. Elle
se donnoit de grands mouvemens ,
& faisoit mille contorsions de visi-
ge & de corps , & des gesticula-
tions indecentes , avec une célérité
& une souplesse toute surprenante ,
qui fit bien rire toute la compagnie.
Il parut ensuite deux nains du Roi ,
qui tâchèrent d'imiter , & de tour-
ner en ridicule cette danse. Le Roi
avoit marié le plus petit & le plus
comique , à une femme de la
Cour , qu'il me montra. La prin-
cipale danseuse parut une seconde
fois sur la scène , avec une petite
écuelle d'argent remplie de *Piesang* ,
fruit qu'on mâche , & dont on a dé-
jà parlé. Elle me l'offrit , aussi-bien
qu'au Secrétaire , & nous le primes
& mimes de l'argent à la place de
ce fruit , comme cela se pratique or-
dinairement. Pendant qu'on repré-
sentoit cette farce , on apporta en-
core des carbonades chaudes , enve-
loppées dans des feuilles vertes. Le
Roi en donna une à la plus comi-
que

Autres
danseu-
ses.

Nains.









1706. que des danseuses , qui la déchira ,
 1. Juill. à dessein assez grossièrement , en jet-
 tant les morceaux dans sa bouche ,
 qu'elle en remplit , sans disconti-
 nuer de parler , quoique très-impar-
 faitement. Pendant qu'elle jettoit
 de cette maniere un morceau dans
 sa bouche , elle en faisoit ressortir
 l'autre , & en s'approchant de nous ,
 comme pour nous parler , elle fai-
 soit des grimaces effroyables. Cela
 dura jusques à 2. heures après mi-
 di , & tout étant fini , la danseuse
 nous rapporta l'argent que j'avois
 mis dans son écuelle , mais je ne vou-
 lus pas le reprendre , & la priai de
 le garder , en lui disant , que ce
 n'étoit pas la maniere parmi nous ,
 de reprendre ce qu'on avoit donné.
 Le Roi me conduisit ensuite , dans
 tous les appartemens de son Palais ,
 depuis le haut jusques en bas , après
 s'être déchaussé pour monter , com-
 me nous fîmes à son exemple , ce
 lieu-là étant estimé sacré. Il me men-
 na jusques dans les appartemens de
 la Reine , dont je trouvai les cham-
 bres assez petites. Enfin , après a-
 voir eu l'honneur d'entretenir assez
 long-tems ce Prince sur plusieurs su-
 jets , il me congédia , & me pria de
 faire ses complimens à Mr. le Gene-
 ral. Je rendis mille graces à sa Ma-
 jesté de l'honneur qu'elle m'avoit
 fait , & lui souhaitai une santé par-
 faite , un regne heureux & fortuné ,
 & que ses successeurs pussent répon-
 dre à la gloire de leurs illustres prede-
 cesseurs. Le Roi eût la bonté de me
 souhaiter , de son côté , beaucoup de
 prospérité , & un heureux retour en
 ma patrie. Il me conduisit ensuite ,
 par une galerie de bois , dans un au-
 tre édifice , aiant été accompagné
 jusques-là de ces deux filles aînées ,
 lesquelles n'allèrent pas plus avant.
 Lors que nous fûmes descendus , le
 Roi reprit ses pantoufles & nous nos
 souliers. J'y pris congé de ce bon
 Prince , qui me fit encore une fois

l'honneur de me presenter la main , 1706.
 & puis je m'en retournai chez nous. 11. Juill.

Ce Prince est assez brun & fan- Portrait
 guin : il a l'air bon , les yeux bruns , de ce
 & les sourcils presque noirs , avec Prince.
 de petites moustaches. On a déjà
 parlé de son habillement , à quoi
 on n'a rien à ajouter. Il avoit en-
 viron 33. ans , & 33. enfans.

On trouvera au num. 214. ce qu'il
 y avoit de plus remarquable dans la
 sale de l'audience , où ce Prince me
 reçut & eut la bonté de me regaler.
 J'en fis l'ébauche sur le lieu , sans
 que personne s'en aperçut , parce
 qu'on croioit que j'écrivois , pour
 n'oublier aucun des honneurs qu'on
 m'y faisoit , aiant fait dire au Roi ,
 que je ne manquerois pas de publier
 ses bienfaits , pour en conserver la me-
 moire , chose dont les dames de la
 Cour s'applaudirent.

J'ajouterai en cet endroit les or- Ense-
 nemens & les enseignes , dont ce gnes du
 Prince est accompagné lors qu'il Roi.
 paroît en public , lesquels il a pres-
 que toujours autour de lui , & que
 portent dix dames de qualité. 1. Un
Tsjelor , ou poignard de parade. 2. Un
Sawoeniggaling , ou coupe
 d'or. 3. Un *Ardawalika* , ou oi-
 seau de bois doré , sur lequel on por-
 te les habits du Roi. 4. Un *Sery-
 pienangdoor* , qu'on trouve dans les
 Iles *Maldives*. 5. Une *Lante* , ou
 petite mesure d'Etat. 6. Une *Souas-
 se knispidoor* , ou petite cane , faite
 de la racine d'un certain arbre. 7.
 & 8. Deux carabines. 9. Une t'*Sja-
 ratan* , ou petite cane à boire. 10. U-
 ne tasse de *Souasse*. Ce sont là les
 ornemens ou les enseignes ordinai-
 res du Roi , qu'il change quand il
 lui plait , qu'il augmente ou qu'il
 diminue selon son bon plaisir.

Comme je ne saurois rien dire de l'Alphabet
 la langue des *Javanites* , je me con- des Java-
 tenterai d'en marquer l'alphabet , nites.
 qui consiste en 20. caracteres.

1706.
11. Juill.

A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.	H.	I.	K.
𐌀	𐌁	𐌂	𐌃	𐌄	𐌅	𐌆	𐌇	𐌈	𐌉
Ha.	na.	tsja.	ra.	ka.	da.	ta.	fa.	wa.	la.
L.	M.	N.	O.	P.	Q.	R.	S.	T.	V.
𐌊	𐌋	𐌌	𐌍	𐌎	𐌏	𐌐	𐌑	𐌒	𐌓
pa.	da.	dja.	ija.	nija.	ma.	ga.	ba.	ta.	nga.

1706.
11. Juill.Leur Re-
ligion.

Quant à leur culte, la Religion *Mahometane* est la plus universelle dans l'Ile de *Java*, où il y a 300. ans qu'elle fut établie, comme on l'a déjà observé. Cependant les habitants de la partie orientale de cette Ile ne sont pas, à beaucoup près si zelés, que ceux de la partie occidentale; outre que le Roi de ces derniers a pris, avec les *Chirebomes*, le nom *Arabe* de *Sultan*, que celui des peuples qui habitent la côte orientale de cette Ile, a refusé de prendre jusqu'à présent. On dit même qu'il y a bien encore une troisième partie de l'Ile, qui ne s'est pas soumise à la Religion de *Mahomet*, & qui retient le culte des Images à l'exemple des anciens *Javanites*, qui habitent encore aujourd'hui l'Ile de *Baly*.

Origine
des Rois
de Ban-
tam.

Le Roi *Machdoem*, ou *Soesboekoenang Goenoeng Diati*, dont on a déjà fait mention, étoit, selon la chronologie des *Bantamites*, petit-fils du Roi *Bani Israel*, qui regnoit en *Arabie*. Ce Prince, qui vouloit voir le monde, traversa la *Chine* pour se rendre dans l'Ile de *Java*, où il débarqua dans un lieu appelé *Damak*. Après y avoir fait quelque séjour, il se rendit à *Sirrebon*, où il eut bien des partisans. Il y mourut, & y fut enterré. On dit même qu'on y voit encore son tombeau, qui est en grande vénération, & que ce Prince fut le premier, qui y introduisit le *Mahometisme*: ce tombeau, qui est entouré de plusieurs bâtimens & de plusieurs murailles, est estimé si sacré, qu'il y va tous les ans un grand nombre de Seigneurs & d'Ecclesiastiques *Mahometans*, avec des présents de la part de

Tom-
beau
Royal.

leurs Princes, & particulièrement de celui de *Bantam*.

Ce Roi *Machdoem*, ou *Soesboekoenang Goenoeng Diati* avoit épousé à *Sirrebon*, la fille de *Kiay Gindhing Babadan*, dont il n'eut point d'enfans. Il épousa ensuite la fille de *Ratoe Ayoe*, dont il eut un fils nommé *Paneumbaham Sirrebon*, & puis une autre fille du même *Ratoe Ayoe*, cadette de la première, dont il eut un fils, nommé *Hasanodin, Pang*, ou *Depati Socrasowan*, qu'il déclara son successeur, & qui a été connu après la mort de ce Prince, sous le titre de *Soesboekoenang*, ou de *Pangeran Seda Kingkingh*. Cet *Hasanodin* abandonna *Sirrebon*, & se fit déclarer Roi de *Bantam*, sous le nom de *Pangeran*. Son pere l'avoit marié à une fille du Roi de *Demack*, nommée *Pangeran Ratoe*, dont il eut plusieurs enfans. Il épousa ensuite une fille de *Radja Indrapora*, qui eut en mariage le pais des *Sillabares*, peuple de *Banca Houlon* ou de la côte occidentale de *Pollowbang*, dont il eut deux enfans, & plusieurs de ses autres femmes & de ses concubines. Il mourut âgé de 120. ans & laissa sa couronne à son fils *Josoepeh*, qui prit le nom de *Pangeran Passareean*. Ce Prince eut plusieurs femmes & plusieurs enfans & eut pour successeur son fils *Machomed Pangeran Seedangrana*, qui eut aussi plusieurs femmes & plusieurs enfans, & laissa sa couronne à *Aboema Vacher Abdul Kader*, fils d'une de ses concubines, lequel fut le premier qui prit le titre de *Sultan*: il épousa *Ratoe-Adjoe*, fille de *Pangeran Aria Ranga Singa Sari*, dont il eut plusieurs enfans, & en-

Premier
Roi de
Bantam.Second
Roi de
Bantam.Troisième
Roi de
Bantam.Quatrième
Roi de
Bantam.

tr'autres

06. tr'autres *Aboel Maali*, qui fut son successeur. Ce Prince eut plusieurs femmes & une nombreuse lignée, & de sa première femme *Ratoe Koelon*, fille de *Pangeran Djaya-karta*, un fils nommé *Abdoelphatachi*, *Abdoelphata*, auquel il laissa sa couronne. Celui-ci, qui eut plusieurs

enfants, eut pour successeur son fils *1706. Abdoel Kahar Aboenasar*, lequel eut cinq femmes, & plusieurs enfants, & entr'autres *Moechamad Jachein*, qui regna après lui; & *Aboe Machasin Moechamad dsjenoel abidin*, qui est présentement sur le Trône.

11. Juill.
Septième
Roi de
Bantam.

CHAPITRE LXX.

Situation de Bantam. Dame d'un âge extraordinaire. Depart de Bantam. Retour à Batavia.

Après avoir satisfait ma curiosité à la Cour, je me résolus de dessiner le profil de la ville de *Bantam*. Le Commandant m'accorda une barque pour le faire commodément à la rade, qui est au nord. Le num. 1. y marque la maison du Commandant, qui est blanche & les tuiles rouges. 2. La garde qui est au bastion de *Speelwick*. 3. La maison qui est sur le coin de cette pointe, lieu agréable, où le Roi se divertit, lors qu'il vient chez le Commandant. Il y a sur le haut de cette

maison, qui est de pierre, une plate-forme, avec une ballustrade de latis, d'où l'on a une belle vue. 4. La porte, où est la garde avancée. 5. La muraille. 6. La porte par laquelle on entre chez le Commandant. 7. La montagne de poivre. 8. Les hauteurs de *Seringa*. 9. La montagne de *Pienang*. 10. Le port, où se rendent les petites barques, lequel avance assez dans la mer, & n'a point de profondeur. Il traverse toute la ville jusques derrière le Château. Le peu de petites

BANTAM.



1706. maisons, qui s'y trouvent ne font
11. Juill. pas grand' chose, & les arbres, dont la
ville est entourée, empêchent qu'on
n'en voye le reste, & le château de
ce côté-là. Pendant que j'étois oc-
cupé à la dessiner, je vis paroître,
à diverses reprises assez près de moi,
un crocodile, qui s'éleva plusieurs
fois au-dessus de l'eau.

Le châ-
teau.

Quant au château c'est un grand
bâtiment quarré, assez long, ceint
d'une haute muraille, avec 4. bas-
tions & deux demi-lunes entredeux,
& qui a près d'un quart de lieuë de
tour. Il est bien pourvu d'artille-
rie, & a une garnison *Hollandaise*
d'environ 400. hommes.

Descrip-
tion de la
ville.

La ville est bâtie sur le rivage de
la mer, & a bien deux lieuës de
tour. La plupart des maisons en
sont fort chetives, faites de branches
d'arbres, & couvertes de feuilles. Elle
a aussi des faubourgs, & des cabanes
le long de la côte de la mer, &
du côté de la terre, & est fort peu-
plée & remplie d'enfans.

Anguil-
les.

J'y trouvai de très-bonnes anguil-
les, & en grande quantité, dont je
remplis quelques pots pour en fai-
re présent à mes amis à *Batavia*.

Com-
merce.

Tout le commerce de ce quar-
tier-là ne consiste qu'en poivre. Le
grand port, y a près de trois lieuës
de tour, & est aussi large que long
à l'entrée, de sorte que les vaisseaux
y sont en pleine fureté. C'est le plus
grand que j'aye jamais vu. Ce
Royaume est dans la partie meridio-
nale des *Indes Orientales*, sur la cô-
te septentrionale, à l'ouest de l'île
de *Java*, proche du détroit de la
Sonde; à 24. ou 25. lieuës de *Ba-
tavia* à l'ouest.

Canots.

J'allai me promener sur l'eau dans
un *Canot*. Ce sont de petites bar-
ques du pais, pointues par les deux
bouts, & formées de la tige creu-
sée d'un certain arbre qu'ils appel-
lent *Bayer-fouriam*, & qui sont la
plupart d'une grosseur surprenante.
Ces barques-là vont assez bien à la
rame. J'étois accompagné d'un cer-
tain *Prussien*, établi depuis long-
tems dans ce pais-là, dont il favoit
bien la langue & toutes les manie-
res. Nous allâmes à un lieu appel-

lé *Caranie*, lequel est rempli de tom-
beaux, à une lieuë de *Bantam*, sur
le bord de la grande riviere, qui
vient des montagnes. Ce sont ceux
des familles des Rois de *Bantam*.
Tom-
beaux.

Le principal édifice en est tout rui-
né, & tous les autres en sont des
plus communs & dans des lieux cou-
verts. On y voit plusieurs corps à
côté les uns des autres, sans aucu-
nes tombes, simplement couverts de
terre, un peu élevée au-dessus de la
superficie, avec de petites pierres
jointes en forme de tombes. Ce lieu-
là est ceint d'une seule muraille. A
notre retour nous allâmes nous laver
dans la riviere, proche d'un jardin,
où le Roi prend quelquefois le
même divertissement.

Nous abordâmes proche de la vil-
le pour aller rendre visite à une da-
me, qui avoit 130. ans, dont le Roi
m'avoit parlé, & qu'il m'avoit or-
donné de voir. Elle demouroit a-
vec une grand' tante de sa Majesté,
qui avoit la direction de toutes les
danseuses. Comme nous venions de
la part de ce Prince, on nous intro-
duisit dans l'appartement des fem-
mes, qu'on voulut faire danser,
croiant que nous venions pour cela;
mais je les remerciai, en disant que
j'avois déjà jouï de ce divertisse-
ment-là, surquon on me mena au-
près de la tante du Roi, à laquelle
je rendis grace de l'honneur qu'elle
m'avoit voulu faire, & lui dis que
je souhaitois seulement de voir cet-
te vieille dame. Quelques demois-
elles curieuses de me voir m'y con-
duisirent, & je la trouvai dans un
assez pauvre appartement, assise sur
une espece de table, couverte d'une
toile grise, à la maniere du pais, &
la tête nuë. Elle étoit encore assez
fraiche & avoit la voix assez ferme;
mais elle étoit si foible des jambes,
qu'elle ne pouvoit plus se soutenir,
aussi n'avoit-elle plus que la peau &
les os. Comme le jour commençoit
à baisser, je fis venir une chandelle,
que je pris d'une main, & mis l'autre
devant, & demandai à cette da-
me si elle la voyoit bien. *Comment
la verrois-je, reprit-elle, puis que vous
tenez la main devant?* Cependant
elle

706. elle ne pouvoit plus distinguer les traits du visage. Je lui demandai ensuite, pour éprouver sa mémoire, d'où elle étoit? *Je suis native de Jakatra*, me dit-elle, c'est l'ancien nom de *Batavia*, avant qu'elle fut prise par la Compagnie, il y a 97. ans, & je vins habiter en ma jeunesse à *Bantam*, où j'ai connu 7. Rois, qu'elle nomma tous par leur nom. Elle mangeoit cependant toujours comme à l'ordinaire, mais elle tomboit de tems en tems dans l'enfance, & alors elle ne demandoit point à manger, mais on prenoit soin de lui en donner. Au reste, elle avoit les yeux fort enfoncés dans la tête, & les cheveux tous gris & fort minces, & son grand âge lui avoit courbé tous les doigts en dedans. Après l'avoir assez considérée, nous primes congé de la tante du Roi, que nous remerciâmes de ses honnêtetés.

Le lendemain, je me préparai à partir sur le soir, dans une barque du pais n'ayant pas voulu m'en retourner dans le vaisseau qui m'avoit amené, & qui avoit fait voile le jour précédent, parce que les vents contraires retiennent souvent ces vaisseaux-là long-tems en chemin, dans la saison où nous étions. J'avois prié Mr. de *Wys* de m'en louer une, ces barques-là faisant ordinairement le trajet en 24. heures: mais il eut la bonté de me donner la sienne, qui étoit plus grande & plus commode, & je m'embarquai sur les 7. heures du soir avec Monfr. *Kaef*, qui s'en retourna avec moi. Le Commandant & Mr. de *Wys* me chargèrent de leur réponse à Mr. le General, & je leur rendis

mille graces de toutes leurs bontez. 1706. Mr. le Commandant voulut même 17. Juill. m'accompagner hors de la porte de la ville, où je trouvai Mr. de *Wys* & le Secretaire, qui m'attendoient pour me dire adieu.

Le port qui est de ce côté-là, ^{Départ de Bantam.} n'est ni large ni profond, de sorte qu'il faut se servir de la perche pour faire avancer la barque, ce qui est fort ennuyant, parce qu'elle n'avance guère. Lors que nous en fûmes sortis, il fallut mouiller l'ancre pour attendre le vent de terre, qui s'éleva peu après. Nous avançames tellement pendant la nuit, par un beau clair de lune, qu'à la pointe du jour nous atteignîmes le vaisseau, qui étoit parti la veille, & qui avoit le vent contraire. Ainsi, en côtoyant toujours, & passant entre les Iles, nous arrivâmes à *Batavia* ^{Retour à Batavia.} sur les 3. heures après midi. Je surpris Mr. le General, qui ne m'attendoit pas si-tôt, & lui fis les complimens du Roi, en lui rendant les lettres, que j'avois pour lui. Je lui rendis aussi compte de tout ce qui m'étoit arrivé, dont il parut très-satisfait. J'allai ensuite rendre mes devoirs à l'ancien General, qui fut ravi de l'heureux succès de mon voyage.

J'apportai de *Bantam* quelques ^{Oiseaux étrangers.} petits oiseaux, que je mis dans de l'esprit de vin pour les conserver. Le plus beau avoit une tache violette au-dessus de la tête, & l'estomac d'un beau rouge aussi-bien que la queue: tout le reste en étoit vert. Il y en avoit d'autres plus petits, aussi verts, avec le dessous & la queue rouges, & d'autres qui avoient les mêmes parties grises.

1706.
19. Juill.1706.
26. Juill.

C H A P I T R E L X X I.

Maniere de recevoir les Lettres du Roi de Bantam. Fruits sauvages. Present & Lettres de l'Empereur de Java. Arrivée du Capitaine Dampier.

Maniere
de rece-
voir les
Lettres
du Roi de
Bantam.

LA lettre du Roi de *Bantam*, dont Mr. *Kaef* étoit chargé, étant arrivée à la rade de *Batavia* le dix-neuvième de Juillet, on envoya immédiatement Monfr. *Sabandhaer* maître des Ceremonies, avec 7. ou 8. des principaux officiers de la Compagnie, & quelques-uns des premiers marchands, pour l'aller prendre. Cette Lettre fut mise dans un grand plat d'argent, couvert d'un drap de damas jaune à fleurs, porté par un halebardier, accompagné d'un esclave couvert de livrée, qui soutenoit la couverture de damas. Lors qu'ils furent parvenus au château, ils passèrent entre deux rangs de soldats de la garnison, qui étoit sous les armes, depuis la grande porte jusques à l'appartement du Gouverneur, enseignes déployées & tambours battant. Ensuite, on fit une triple salve de la mousqueterie, & du canon du château, & il y eut un grand regal dans la salle du Conseil des *Indes*, où se trouvèrent le Gouverneur, & le General de la Compagnie, assis; le Secrétaire debout, & les hallebardiers autour de la table.

Present
de l'Em-
pereur de
Java.

Le vingt-troisième, la Compagnie reçut un présent de 33. chevaux, de la part de *Soesoenang Pakochoana*, Empereur de *Java*; & le vingt-sixième des lettres de ce Prince, qui furent reçues de la même manière que celles du Roi de *Bantam*. Ce présent étoit accompagné de 15. ou 16. jeunes esclaves. C'est le même Empereur, que la Compagnie avoit remis sur le Trône l'année précédente, après en avoir chassé son neveu *Adepattie*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Matarme*. Cet Empire, nommé *Sematarm*, est sur la

Empe-
reur de
Java, ré-
tabli par
la Com-
pagnie.

côte orientale de *Java*, environ à 60. lieues de *Batavia*. Il y a 3. ans que cette guerre dure, & cependant le Prince déposé ne sauroit se résoudre à céder ses prétentions. Le tems en decidera.

On m'envoya en ce tems-là, quel-
ques fruits sauvages, qu'on trouve
dans les bois, dont j'en ai mis de
6. fortes sur le papier. L'*Atap* ou *Pick*.
Pick, dont on mange le dedans.
C'est un fruit qui croît par trouf-
ses, qui ont environ un pied & de-
mi de diametre, & dont les feuilles
sont longues & étroites, comme il
paroît au num. 215. *Froete Mieri*,
fruit, qui a des pepins blancs, &
d'une si grande malignité, qu'on
n'en sauroit goûter sans mourir sur
le champ: on le trouve ouvert, a-
vec quelques feuilles, à la lettre A.
au num. 216. Le *Froete Tiackou*,
dont on mange le dedans: il est vert,
entouré de 8. feuilles, & de la
grosseur, dont il paroît à la lettre B.
Le *Kandeke*, fruit assez long, dont
la fleur ne porte point de semence,
& dont on marcotte les branches:
les feuilles en sont fort belles, com-
me il paroît à la lettre C. au num.
217. Le D, marque un fruit, dont
je ne sai pas le nom, lequel est d'un
beau rouge, lors qu'il est mûr: les
feuilles en sont longues & étroites,
proche les unes des autres. Le 6.
est le *Baple-kammie*, fruit dont on
mange les pepins du milieu, qui
sont fort gros. On les plante aussi
parce qu'ils contiennent la semence
du fruit, qui est fort molle. Les
feuilles en ressemblent à celles du
lierre. On le voit d'après nature
au num. 218. J'ai ajouté au num.
219. une belle fleur rouge, qui res-
semble à la rose, quoi qu'elle soit
formée

Fruits.

Froete
Mieri.Froete
Tiackou.

Kandeke.

Baple-
kammie.











FLEUR ETRANGE.





1706. formée de plusieurs petites fleurs jointes ensemble.

On m'apporta aussi, entre plusieurs autres curiositez, de l'or, de l'argent, de l'antimoine, du cristal, & de la poudre d'or, tirée des mines du *Cillebaer*, sur la côte occidentale de *Sumatra*, & une plante marine, qui se trouve à *Amboina*, à plusieurs branches à la maniere des canes: j'en ai conservé une, qui est noire. Les *Indiens* appellent cette plante *Akkaer-bahaer*, nom composé d'*Akkaer*, qui veut dire racine, & de *Bahaer*, qui signifie la mer; comme qui diroit, racine de mer. Les *Arabes* nomment la même plante *Kal-bahaer*, dont la première syllabe veut dire Cœur, & la seconde *Mer*, c'est-à-dire, cœur de mer. On prétend que c'est un remède admirable contre la retention d'urine. Il faut pour cela, reduire ces branches ou racines en poudre, & les infuser dans de l'eau, & en prendre une petite tasse à thé. La même poudre, infusée de la même maniere, est aussi, à ce qu'on dit, admirable pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, en y mêlant deux tiers de *Den-ty debada*, d'*Adas* & de *Poele-sary*. Il en faut prendre par trois fois, une bonne tasse à thé.

On trouve aussi à *Amboina*, & à *Ternate* des forêts entières d'un certain arbre nommé *Gabbe-gabbe*, dont les habitans se servent au lieu de ris. Ils en fendent la tige & les branches, & en tirent une espece de moelle, qui ressemble à une éponge, qu'ils apprêtent comme le ris. Lors que cet arbre a 7. à 8. ans, on l'abat & on le coupe en morceaux, qu'on fait tremper dans de l'eau, après l'avoir bien nettoiyé, & puis on en fait du *Sagoe*, dont ceux d'*Amboina*, & la plupart des Orientaux se servent au lieu de pain. Ils en font aussi des biscuits, qui se conservent plusieurs années.

Quant à l'Île de *Sumatra*, qui est vis-à-vis de *Malacca*, on croit que c'est le lieu d'où se tiroit anciennement l'*Ophir*, & d'où les *Tyriens* ont tiré de si grands tresors, aussi-

bien que les serviteurs de * *Salomon*, comme je l'ai observé dans mon premier voyage. On voit même encore devant *Malacca* une petite Île, que les habitans nomment *Ophir*, & les gens de mer, & les Géographes, l'*Île rouge*. On trouve aussi, à l'est & à l'ouest de l'Île de *Sumatra*, beaucoup d'or, dont j'ai vu de beaux morceaux, presque ronds, & à peu près de la grosseur d'un œuf de pigeon; & d'autres plus longs, sans aucun mélange de pierre.

On a au nord-ouest de l'Île de *Sumatra* la ville d'*Atchem* ou d'*Achim*, où la Reine tient sa Cour, ce quartier-là n'étant gouverné que par des femmes, à ce qu'on m'a assuré, lesquelles tirent leur principal revenu des mines. La Compagnie *Hollandoise* y avoit autrefois un bureau; mais il n'y est plus depuis un certain tems.

Le feu aiant pris à un vaisseau *Hollandois*, nommé le *Waveren* en 1691. 70. personnes, entre lesquelles se trouva une demoiselle *Hollandoise*, se sauvèrent dans les chaloupes, & après avoir erré sur la mer l'espace de 19. jours & autant de nuits, furent jettés sur la côte de *Sumatra*. Ils arrivèrent 10. jours après à *Achim*, dans un état déplorable, après avoir été pressés de la famine au dernier point en mer. La Reine aiant appris leur arrivée & leur aventure, les fit venir en sa présence, & les traita fort humainement. Elle fit donner deux pieces de toile à chacun des officiers, & une à chacun des matelots, pour se couvrir, & s'efforça de les consoler, en leur disant, qu'elle auroit soin d'eux. Elle leur fit donner à boire & à manger, & toutes les choses nécessaires, avec une bonté & une générosité extraordinaire. Elle continua même de les secourir jusques à ce qu'ils eussent trouvé le moyen de se faire transporter à *Malacca*, d'où ils se rendirent à *Batavia* sur les vaisseaux de la Compagnie.

Le dernier jour du mois, le fameux capitaine *Dampier* arriva à *Batavia*, où il se rendit de *Ternate*, *Dampier*,

1706.
26. Juill.
* I Liv.
des Rois,
chap. 9.
p. 28.

La ville
d'Achim.

Fâcheux
accident.

Générosité
de la
Reine,
d'Achim.

Arrivée
du Capitaine
Dampier.

1706. avec 28. hommes de son équipage, fur un vaisseau de la Compagnie. Il étoit parti d'Angleterre au mois de Septembre 1703. avec deux vaisseaux, & après avoir côtoyé le *Brezil*, jusques au 60. degré de latitude meridionale, il doubla le cap de *Hoorn*. Le 10. Fevrier 1704. il avança jusques à *Ilka* de *Fernando*, où il rencontra un vaisseau *François*, contre lequel il eût un rude combat, & qu'il fut obligé de quitter, en voyant venir deux autres, & fit voile vers les côtes de *Chilli* & du *Perou*. Etant ensuite parvenu au 8. degré de latitude septentrionale, il débarqua avec peu de monde à la rivière de *Ste. Marie*, & y fut repoussé; ensuite de quoi le vaisseau, qui l'accompagnoit, nommé les *Cinq-ports*, le quita, proche de *Panama*, sans qu'il en pût jamais apprendre la moindre nouvelle. Vers le milieu du mois de Mai, un de ses pilotes s'enfuit aussi avec 20. matelots de son équipage, sur une barque *Espagnole*, qu'il avoit prise dans la baie de *Nicaya*. Abandonné de cette maniere, il rencontra un grand vaisseau de *Manilkas*, contre lequel il se battit une journée entiere, sans pouvoir s'en rendre maître. Ces contre-tems-là causerent de la mesintelligence entre lui, son facteur, son second pilote, & le reste de l'équipage. Elle alla tellement en augmentant dans la fuite, que ce facteur, & ce pilote, accompagnez de

32. matelots, l'abandonnèrent & allerent aux *Indes*, sur une prise *Espagnole*, en 1705. Il se rendit en cet état à *Ambouina* le 28. Mai, d'où, après avoir vendu son vaisseau nommé le *St. Jean*, qui n'étoit plus en état de servir, il fit voile, sur un vaisseau de la Compagnie, pour se rendre à *Batavia*, & delà en *Europe*. Il avoit pris à divers tems, avant que son second vaisseau l'eût abandonné, 13. ou 14. petits vaisseaux, & quelques barques *Espagnoles* dans la mer du sud, sans y trouver aucun butin considerable. Se trouvant réduit à 28. hommes d'équipage, après que ses gens l'eurent abandonné la seconde fois, il ne laissa pas de croiser encore quelque tems, & de faire encore 4. prises. Mais enfin, son vaisseau le *St. George* n'étant plus en état de tenir la mer, il fut obligé de l'abandonner, & de passer dans une des barques qu'il avoit prises, à laquelle il donna le même nom. Il resolut aussi de parcourir encore la mer d'*Inde*, & finalement il arriva fort delabré dans l'île de *Bathan*, où il vendit son vaisseau, & se rendit delà à *Ternate*, & ensuite à *Batavia*. Il s'y embarqua avec une partie de ses gens, sur un vaisseau *Anglois*, pour passer en *Angleterre*, & les autres qui étoient fort brouillez avec lui, le suivirent sur les vaisseaux de la Compagnie, qui s'en retournoient en *Hollande*.

C H A P I T R E LXXII.

Description de Batavia. Le Château ou la Citadelle. Agreables maisons de plaisance. Nations étrangères. Grand nombre de Chinois. Animaux sauvages. Abondance de poisson, d'herbages & de legumes.

Descrip-
tion de
Batavia.
LA ville de *Batavia*, autrefois nommée *Jacatra*, fut soumise sous la puissance des *Provinces-Unies* des *Pais-bas*, en l'an 1619, comme il a déjà été dit. Le Gouver-

neur general *Koen*, qui s'en empara, la fit rebâtir, de l'avis de son Conseil, & y ajouta une Citadelle, pour en faire le siege du Gouvernement de tous les pais & de toutes les

1706. les places soumises à l'obéissance
1. Juill. desdites *Provinces-Unies*, en ces
quartiers-là, & la Compagnie lui
donna dès lors le nom de *Batavia*.

sa situa- Elle est en *Asie*, au sud des *In-*
tion. *des Orientales*, dans la partie occi-
dentale de l'île de *Java*, à la hau-
teur du 6. degré, 10. minutes de
latitude meridionale, & au 127. de-
gré, 15. minutes de longitude, &
a un bon port & une belle rade.

ses ar- Ses armes sont, en champ oran-
nes. gé, une épée d'azur, dont la poin-
te élevée passe au travers d'une cou-
ronne de laurier verte. Ses limites
& sa juridiction s'étendent à l'est
jusques au Royaume de *Sirrebon*; à
l'ouest jusques à celui de *Bantam*;
au sud jusques à la mer meridiona-
le, & au nord, au-delà de la mer,
sur toutes les îles voisines.

sa Reli- La Religion réformée est établie
gion. dans tous les lieux de la dépendan-
ce de la Compagnie, comme dans
les *Provinces-Unies*, sans qu'il soit
permis d'y en enseigner d'autres,
sous des peines très-rigoureuses: &
on y observe le dimanche & les fê-
tes de la même manière qu'on le fait
en *Hollande*.

Beauté de Cette ville est située dans un lieu
la ville. charmant, & on m'a assuré qu'elle
a été fort embellie en dedans, par
plusieurs beaux bâtimens, & en de-
hors par plusieurs belles maisons de
plaisance, depuis 6. ans. Toutes
les avenues en sont bordées de beaux
arbres & de petits canaux, & ce-
pendant la beauté naturelle du pays,
où l'on voit de la verdure en tous
tems, surpasse tout le reste.

Elle a environ une lieue & demie
de tour, & son fossé 12. à 15. toises
de large: ses murailles, qui sont de
brique, ont 21. pieds de hauteur,
& le rempart en toise & demie
de largeur, avec 5. portes, sa-
voir celle qui donne sur l'eau, au
nord; celle d'*Utrecht*, à l'ouest;
celle de *Diest* & la porte neuve au
sud, & celle de *Rotterdam*, à l'est.

La Citade- La Citadelle en a deux, celle
delle ou de terre, au sud, & celle qui
e Châ- donne sur l'eau, au nord. Elle
teau. a bien un quart de lieue de tour,
avec quatre bastions, le *Rubi*; le

TOM. II.

Diamant; la *Perte*, & le *Saphir*, 1706.
tous bien pourvus de canon de bron- 31. Juill.
ze, avec une belle muraille de pier-
re fort élevée, & de beaux maga-
zins remplis de munitions, de pro-
visions & de marchandises. En y
entrant par la porte de terre, on
traverse une grande place, entourée
de belles maisons, pour se rendre à
celle du Gouverneur general; qui
en occupe la plus grande partie d'un
côté. Celle du Directeur general
est à l'opposite, & l'église de la Ci-
tadelle entre deux. Il y a une por-
te de communication entre-elle &
la maison du Gouverneur, qui y a
un banc particulier, à côté de la
chaire. Il y en a un autre pour le
Directeur general, le General des
troupes, & les Conseillers du Con-
seil des *Indes*. Les autres sont pla-
cés selon leur rang & leurs digni-
tez. Les femmes y sont assises sur
des chaises, vis-à-vis de la chaire, &
il n'y vient que celles qui demeurent
dans la Citadelle, dont le nombre
n'est pas grand. Le General de *Wil-*
de & deux ou trois autres membres
du Conseil des *Indes* demeurent à cô-
té du Directeur general. Avant d'en-
trer dans la grande place, on passe
entre quelques magasins; au-dessus
desquels il y a des appartemens.
De la porte de l'eau, on entre dans
une place à peu près semblable à la
précédente, où il y a aussi une ran-
gée de maisons habitées par les deux
chefs des marchands du Château, &
par les autres officiers de la Compa-
gnie. On trouve pareillement des
magazins à côté de cette porte, &
la chancellerie, où l'on peut entrer
par une porte de derrière de la mai-
son du Gouverneur general. C'est-là
ce qu'il y a de plus considerable dans
la Citadelle. En y entrant par la
porte de terre, on trouve un esca-
lier qui conduit au quartier du ma-
jor de la place, à l'arsenal, & à la
demeure des soldats de la garnison.
Du haut de ce lieu-là on a une très-
belle vue de tous côtez.

Le Palais du Gouverneur gene- Palais du
ral a un bel escalier avec une bal- Gouver-
ustrade de pierre à droite & à gau- neur.
che, & une belle façade à l'*Italien-*
ne.

Aaa 2

1706. On trouve en entrant un beau vestibule, où se tiennent les hallebardiens, & des appartemens à droite, qui donnent sur la place; & à gauche une belle gallerie, avec de grandes croisées à droite, qui donnent sur une cour, de l'autre côté de laquelle il y a aussi plusieurs appartemens; & au bout de la gallerie, une sale, où le Gouverneur donne audience à tout le monde. Il y en a une semblable au-dessus de la gallerie, avec d'autres appartemens, & sur le haut de l'édifice une jolie tour, d'où l'on a une très-belle vue. Les principaux officiers du Palais sont logés de l'autre côté de la cour, dont on vient de parler, où est aussi la cuisine. On trouve au-delà du vestibule un petit jardin, qu'on traverse pour aller au Conseil, qui s'assemble dans une grande sale, où sont les portraits en grand de tous les Gouverneurs, à la reserve de celui d'aujourd'hui & de son prédecesseur, que je voulus peindre nonobstant l'incommodité de mes yeux. Je ne pus cependant achever celui du dernier, à cause de son indisposition & de quelques contre-tems, qui survinrent en ce tems-là.

Portraits
des Gouverneurs
généraux.

Liste de
ces Gouverneurs.

Voici la liste des Gouverneurs généraux, qui ont été employez au service de la Compagnie, & ont exercé cette importante charge.

Le premier fut *Pierre Both*, élu par la chambre des dix-sept en l'an 1609. Il posséda cette charge jusques en 1615, & perit le 2. Janvier de la même année, en s'en retournant en sa patrie. Il eut pour successeur *Gerard Reijst*, qui mourut d'un flux de sang à *Jacatra* le 7. Decembre de la même année.

Le 19. Juin 1616, le Conseil de *Ternate* nomma en sa place *Laurent Reael*, qui fut rappelé le 25. Octobre de l'année suivante. Son successeur fut *Jean Pierre Koen*, qui partit de *Hollande* en 1618; & se rendit maître de *Jacatra*, le 30. Mai 1619; & lui donna le nom de *Batavia*, le 21. Août 1621. Il s'en retourna en *Hollande* le 2. Fevrier 1622, & laissa en sa place *Pierre Charpentier*, qui s'en retourna chez

lui le 12. Novembre 1627.

Le 25. Septembre de la même année *Mr. Koen* revint aux *Indes*, pour la seconde fois, en qualité de Gouverneur general, & y mourut le 20. Septembre 1629. Il eut pour successeur *Jacob Spelx*, qui repassa en *Hollande* le 4. Decembre 1632.

Henri Brower lui succéda, la veille de son départ, & s'en retourna en *Europe* le 31. Decembre 1635. On mit en sa place *Antoine Van Diemen*, qui mourut le 9. Avril 1645.

Celui-ci eut pour successeur *Cornille Van der Lyn*, qui s'en retourna en sa patrie le 11. Janvier 1650; & fut suivi par *Charles Reyniers*, qui mourut le 18. Mai 1653: on nomma par provision à cette importante charge *Jean Marisuyker*, qui fut confirmé le 16. Juin, & mourut le 4. Janvier 1678.

Ryklof Van Goens fut mis en sa place le 7. du même mois, lequel quitta volontairement cette charge le 25. Novembre 1681. pour s'en retourner en sa patrie, & eut pour successeur *Cornille Speelman*, qui mourut le 11. Janvier 1684.

Le même jour on élut provisionnellement *Jean Kamphuisen*, qui fut confirmé le 7. Août 1685. Il se démit de sa charge le 24. Novembre 1691, & mourut le 18. Juillet 1695.

Celui-ci eut pour successeur, le 24. Novembre 1691, *Guillaume d'Outshorn*, qui s'en défit le 15. Août 1704. Elle fut donnée le même jour à *Jean Van Hoorn*, qui la quitta le 29. Octobre 1709, & eut pour successeur *Abraham de Riebeck*.

Comme la sale, où étoient les portraits de ces Gouverneurs, étoit fort ancienne, on l'a abbatuë, & on est presentement occupé à la rebâtir. Le Conseil s'assemble en attendant dans la sale qui donne sur le vivier; laquelle est fort spacieuse, & bâtie au-dessus de l'eau, avec un cabinet, qui a une très-belle vue. Il y a des deux côtes de cette sale, de petits jardins remplis d'arbres fruitiers, avec une muraille basse du côté du vivier.

1706.
31. Juill.

706.
1. Juill.

En sortant de la Citadelle par la porte de terre, pour se rendre à la ville, on traverse le fossé sur un grand pont de pierre, & après avoir passé l'esplanade, on trouve un beau chemin bordé d'arbres, & au bout de ce chemin un corps de garde sur le bord d'une rivière, qui a un pont & une porte treillée au milieu, avec une sentinelle. Les écuries du Gouverneur, & le logement de ses écuyers sont au-delà de cette rivière, vis-à-vis du corps de garde, & proche de là on voit un échafaud, où l'on exécute ceux qui sont condamnés par la Cour de justice de la Citadelle, au lieu que ceux qui sont condamnés par les Magistrats de la ville s'exécutent devant la maison de ville. Au sortir du pont, dont on vient de parler, on entre dans la rue du Prince, qui est fort large, & au bout de laquelle est la maison de ville, dans une grande place quarrée. C'étoit un grand bâtiment assez élevé, avec une belle façade, mais il étoit si ancien, qu'on est présentement occupé à le renverser pour le rebâtir de nouveau. Laisant cet édifice à gauche, on enfille la rue neuve, d'où l'on passe dans le fauxbourg, qui est au midi. Environ 100. toises au-delà, on trouve un certain réservoir, dont l'eau tombe des montagnes, & est conduite en cet endroit par des rigoles; & comme cette eau est très-bonne à boire, on la transporte à la ville sur de petites barques. On laisse ce réservoir ou cette eau à gauche, avec 5. moulins à poudre & plusieurs beaux jardins; & à droite plusieurs fourneaux à chaux, & des briqueteries, qui ont à gauche la petite rivière, qui fait aller les moulins; & à droite celle de *Carrot*. La garde avancée de *Ryswick* est une lieue au-delà, & une demi lieue en deça, d'une belle terre, ou ferme du Directeur general de *Riebeck*, appelée *Tanna-aban*, ou terre rouge; les terres rouges, dont on a parlé, commençant en cet endroit, à 4. lieues de *Sering-sing*; & à 20. de la montagne bleue.

Lors qu'on sort par la même por-

te; & qu'on laisse à droite la grande rivière, on trouve un chemin charmant, bordé d'arbres & de beaux jardins, lequel conduit au fort de *Jacatra*, proche duquel on voit le cimetière ou les tombeaux des *Chinois*, & un peu au-delà le jardin du Gouverneur general. La maison de *Nordwick*, qui appartient à Monfr. *Kastelein*, n'en est pas éloignée non-plus. On trouve encore au-delà une garde avancée proche d'un lieu nommé *Struiswick*.

Il y a un petit Golfe, à une lieue de la porte de *Rotterdam*, & le fort d'*Ansoj*, où l'on entretient une garnison de 30. soldats *Europeans*. Il se trouve aussi une pêche d'huitres en cet endroit; où l'on traverse le golfe pour se rendre à *Tanjonpree*; où il y a une belle maison, pourvue de beaux jardins & de viviers, dont la vue est charmante du côté de la mer. Elle appartient aux héritiers du capitaine *Egberti*. En avançant de là sur le rivage, on parvient aux deux *Marondes*, où demeurait autrefois le rebelle *Jonker*. On fait venir de ce lieu-là, qui est à 3. lieues de *Batavia*, tout le bois qui se brûle en cette ville. On ne sauroit guère aller au-delà, de ce côté, à cause des bécages dont ce quartier-là est rempli.

En sortant par la porte de *Dieft*, on avance un demi quart de lieue à l'est, & puis le chemin tourne à l'ouest, & conduit à deux petits forts, dont l'un est à une demie, & l'autre à trois quarts de lieues de la ville. On trouve un peu au-delà le canal de *Mooker*, qui vient de *Tangeran*, & qui a été fait par le Baillif de *Mook*, auquel on a remboursé la dépense qu'il a faite pour cela, laquelle se montoit à une somme très-considérable. Cependant, ç'a été autant d'argent perdu, puis qu'on ne sauroit s'en servir. A la vérité si on eût pu le rendre navigable, cela auroit été d'une grande utilité à la ville de *Batavia*, ce quartier-là produisant beaucoup de bois. *Tangeran*, jusques où s'étend ce canal, est à 5. lieues de *Batavia*, & separe son territoire de celui de *Bantam*.

1706.
31. Juill.

1706. De la porte d'*Utrecht*, on peut
31. Juill. suivre le même chemin au nord,
jusques à un lieu nommé la *Flute*,
où il y a une garde de 15. soldats,
avec un sergent & deux caporaux.
Cette garde est sur la pointe occi-
dentale du rivage de la mer, de for-
te qu'on ne sauroit passer outre.

Tous les dehors de la ville sont
remplis de beaux jardins & d'arbres
fruitiers, & elle est fort peuplée,
aussi-bien que ses faubourgs, dont
il y en a qui s'étendent fort avant,
& à côté desquels il y a de jolis ca-
naux:

Chinois. Tous les quartiers de la ville ab-
ondent en *Chinois*; gens infatiga-
bles, & fort ingénieux, sur tout à
imiter ce qu'ils voient faire. Ce sont
eux qui cultivent presque toutes les
terres du pais; & qui ont la direc-
tion de tous les moulins à sucre, &
des lieux où se font l'*Arack* & les
eaux de vie. Ils tiennent outre ce-
la, toutes sortes de boutiques; font
la cuisine, & vendent des liqueurs:
aussi, leurs maisons sont-elles tou-
jours remplies de gens de mer. L'eau
de vie de grain y étant à grand mar-
ché, il s'y en consomme une quanti-
té prodigieuse.

Vais-
seaux. Lors que j'arrivai en cette ville,
j'y trouvai une trentaine de vaisseaux
à la rade, & il y en avoit à peu près
autant quand j'en partis, sans com-
pter les barques du pais.

Canaux. Il ne s'y trouve rien de plus beau
que les canaux qui sont bordés d'ar-
bres, & sur lesquels on voit les plus
belles maisons. Les principaux sont
le *Tygersgragt*, le *Jonkersgragt*, le
Kaemansgragt & le *Rhinoceros-
gragt*, & celui que forme la grande
rivière. Les autres sont moins con-
siderables. Les plus grandes rues

Ruës. sont, celles du *Prince*, des *Seigneurs*
& de *Newport*. Il y a 3. Eglises,
la *Hollandoise*, la *Portugaise* & cel-
le des *Malayes*, où l'on prêche en
ces langues-là. Elles sont desservies

Ministres. par 5. Ministres *Hollandois*, 4. *Portu-
gais*, & 2. *Malayes*. Il y a plu-
sieurs autres Ministres, qu'on en-
voye de côté & d'autre dans les lieux
où il y a des comptoirs ou bureaux
Hollandois.

On trouve un grand nombre d'é- 1706.
trangers en cette ville, entre lesquels 31. Juill.
il y en a qui s'habillent d'une ma- Nations
niere toute particuliere, & d'autres étrange-
res.
qui vont presque nuds. Les *Chinois*, Habits
qui sont ceux qui y abondent le des Chi-
plus, y sont couverts d'une espece nois.
de chemise, sous laquelle ils ont une
culotte étroite, qui leur descend
jusqu'aux pieds. Il y en a qui ont
les manches de leurs chemises fort
larges, & d'autres fort étroites &
boutonnées au poignet. Au reste ils
vont pieds nuds avec des pantou-
fles, & portent leurs cheveux re-
trouffés, autour d'une aiguille, au-
dessus de la tête, comme les fem-
mes, & vont toujours tête nue, un
évantail à la main. Leurs femmes
sont habillées à la maniere du pais.
Il s'y trouve aussi beaucoup de **Me- *Mixtiels*
tifs, c'est-à-dire, de gens descen- fes.
dus de *Mores* & d'*Europeans*. Les
Kastietjes approchent davantage des
Europeans ou des blancs, & il s'y en
trouve d'une troisième sorte, appel-
lez *Poestietjes*, dont le teint ne dif-
fere guere du nôtre. Ils parlent un
Portugais corrompu, & prétendent
que c'est leur langue naturelle. Il
ne s'en trouve guere qui ne sachent
aussi le *Hollandois*, & ils entendent
presque tous la langue du pais. Leur
habillement est semblable à celui
dont on a fait la description, en par-
lant de l'île de *Ceylon*. Les autres
étrangers que l'on trouve à *Bata-
via*, sont *Makassares*, *Bougis*, *Ba-
liers*, *Malaies*, *Mores*, d'*Amboina* ou
de *Ternate*.

Quant aux provisions, la viande Provi-
n'y est pas des meilleures, & sur tout sions.
le bœuf, qui est fort maigre, & il
n'y a de mouton, que ce qu'on en
fait venir d'ailleurs. De plus, les
vaches qui s'y trouvent, donnent si
peu de lait, que cela est surprenant.
Il y a en échange beaucoup de pe-
tit gibier dans les bois, mais on n'en
consomme guere, quoi qu'on l'ap-
porte au marché. Les poulets sont ce Viandes
qu'on y mange le plus. On les ap-
porte de la côte de *Java* avec des
canards & des oyes; & quelquefois
des daims & des élans. Les bois
d'alentour sont remplis de sangliers,
&









706. & on y trouve aussi des tigres & des rhinoceros, quantité de singes & d'autres animaux.

Cette ville abonde en poisson, dont les gros sont les plus estimés, savoir le *Kakap*, le *Jacob Evertsen*, le *Brème*, le *Cabillan*, le *Poisson royal* & la *Carpe*. On y a aussi de l'éperlan, des soles, de certaines plies &c. des écrevices, des cancrs, des huîtres & des anguilles, & une forte de grosses écrevices d'un goût délicieux.

Les herbages n'y abondent pas moins, & on y a de bonnes fèves d'haricot, des pois verts, des carottes, des panais, de grosses & de petites raves, & des pommes de terre, dont bien des gens font du pain.

Le profil de la ville, que j'ai fait de dessus une barque de la Compa-

gnie; se trouve au num. 220, & tout y est marqué par chiffres. 1. Le lieu où est la grande cloche. 2. La garde avancée. 3. Le magasin à l'huile. 4. Celui où l'on met le bois. 5. Celui au ris. 6. Le Château ou la Citadelle. 7. La porte qui donne sur l'eau. 8. Une porte ou clôture de latis à la muraille de la Citadelle. 9. La boutique du forgeron. 10. Le chantier. 11. Le magasin des cloux de girofle. 12. Le port libre. 13. Le cap ou la pointe de l'est. 14. Celle de l'ouest. 15. La rivière. 16. La balise nommée le Duc d'*Albe*, sur un banc de sable à l'entrée de la rivière. Comme cette ville est fort basse, on ne voit rien du côté de la rivière, que ce qui donne dessus, un côté de la Citadelle, & les montagnes, qui sont remplies d'arbres.

CHAPITRE LXXIII.

Suite du Gouverneur general des Indes. Eminence de cette charge. Difficultez dont elle est accompagnée, aussi-bien que celles des autres Directeurs. L'Auteur veut s'en retourner par terre. Honneurs qu'on lui fait.

IL reste à parler des honneurs qu'on defere au Gouverneur general des Indes, qui gouverne, au nom de la Compagnie, tous les Etats qu'elle y possède. Il va se divertir ordinairement; le mercredi & le samedi, à une de ses maisons de plaisance à la campagne, précédé d'un quartier-maître, de 16. cavaliers, d'un trompette & de deux hallebardiers à cheval. Il est dans un carosse à l'*Espagnole*, fort léger, à deux chevaux, & son écuyer à cheval à côté du carosse, suivi de 6. autres hallebardiers; 2. à 2. aussi à cheval, & ceux-ci de deux autres carosses, dans lesquels se mettent ceux qui l'accompagnent; & cette marche est fermée par 48. autres cavaliers, qui sont le reste de la compagnie; & qui ont à leur tête leur capitaine, 2. quartiers-mâtres, & un trom-

pette. Il est accompagné de même lors qu'il va par la ville, à la reserve qu'il n'a qu'une garde d'infanterie: mais son écuyer & ses hallebardiers sont toujours à cheval, à moins qu'il n'aille à une noce ou à un enterrement; car en ce cas les hallebardiers vont à pied la pertuisanne à la main; mais l'écuyer va toujours à cheval à côté du carosse.

Le dimanche; après la predication; ce Seigneur fait faire une parade à ses gardes, dans la cour de la Citadelle; devant son Palais. Il paroît premierement un cheval de main; richement éharnaché, qu'un *European* mene par la bride; puis une compagnie de cavalerie; armée de cuirasses, avec un trompette, & ensuite une compagnie de grenadiers, suivie d'un bataillon de fusiliers, de piquiers & de mousquetaires;

Exercice
des trou-
pes.

1706. taires, le pot en tête, précédez de
31. Juill. 6. hautbois, & ils font ainsi deux
fois le tour de la place en très-bon
ordre, & savent très-bien leurs exer-
cices.

Accable-
ment des
affaires
du Gou-
verneur.

Ces marques de grandeur ser-
vent, en quelque maniere, à adou-
cir les fatigues d'une charge si pe-
nible & si accablante; car ce Sei-
gneur n'a jamais de repos, ni aucu-
ne vacance comme parmi nous. Il
est accablé de lettres & de paquets
dès la pointe du jour, & continuel-
lement occupé aux affaires de la
Compagnie, à cause de la grande
étendue des païs qui sont soumis à
son obéissance, & de son negoce,
sans parler de l'occupation que lui
donnent les vaisseaux, qui viennent
tous les ans de *Hollande*. Le soleil
n'est pas plutôt levé, que les deux
chefs des marchands, le Comman-
dant de la Citadelle, le Major, l'ar-
chitecte, le chef des canoniers & plu-
sieurs autres, lui viennent rendre
compte de ce qui se passe, & re-
cevoir ses ordres. Sur les 11. heu-
res le *Sabandhaer* lui vient anoncer
les barques, les marchandises & les
personnes qui arrivent, & le lieu
de leur destination; ensuite de quoi
il leur fait expedier les passeports
necessaires. Il faut outre cela qu'il
donne audience à ceux qui pour-
suivent des affaires au Palais.

Ces choses-là l'occupent jusques
à ce qu'on se mette à table, où il
ne reste qu'une bonne demi heure,
dont il employe même une partie à
parler d'affaires; ensuite de quoi il
se remet à travailler jusques à sou-
per. De sorte qu'à juger sainement
des choses, sans s'attacher à l'exte-
rieur, on doit avouer qu'il est un
veritable esclave, qui n'a pas un
seul moment à lui, & qui n'ose-
roit passer une seule nuit hors de
la Citadelle. Il est outre cela obli-
gé de rendre un compte exact à la
Compagnie, de tout ce qui se pas-
se sur la côte de *Java*, & du païs
qui en dépend. Chaque Conseil-
ler est obligé d'en faire autant, par
rapport au bureau, dont il a la di-
rection.

Assem-
blée du
Conseil.

Le Conseil s'assemble constam-

ment deux fois la semaine, & quel-
quefois extraordinairement, & il
n'est pas permis aux Ministres é-
trangers qui se rendent à *Batavia*,
d'y débarquer, avant qu'on les ail-
le prendre pour les conduire à l'au-
dience du Gouverneur.

1706.
31. Juill.
Audience
des Mi-
nistres é-
trangers.

Ces constantes occupations, que
j'avois toujours devant les yeux, me
faisoient songer souvent au tems que
j'avois passé à *Moscou*, où je deman-
dois à mes amis, quand on met-
troit fin aux festins & aux rejouis-
sances, & qui me rependoient qu'el-
les commençoient avec le mois de
Janvier, & ne finissoient qu'avec
celui de Decembre. Quelle diffé-
rence entre cette maniere de vivre,
& celle des personnes de distinction
en ce païs-ci! Aussi étois-je bien é-
loigné d'envier leur grandeur &
leur prospérité; au contraire, je
m'estimois bien-heureux dans mon
petit état de jouir d'une tranquili-
té d'esprit & d'une liberté, sans la-
quelle tous les autres biens ne font
rien.

La plus grande charge, après cel-
le du Gouverneur, est celle du Di-
recteur general; qui n'est guere
moins fatigante, puisque c'est lui
qui achete & qui dispose de tou-
tes les marchandises de la Comp-
agnie, de telle nature qu'elles puis-
sent être, & en quelque lieu qu'on
les envoie, outre les autres occu-
pations auxquelles cette charge l'a-
sujettit. C'est lui, en un mot, qui
a le maniement de tout ce qui re-
garde le negoce, & auquel tous les
marchands & officiers de la Comp-
agnie viennent rendre compte de ce
qui se passe, & recevoir de lui les
clefs des magasins, dont la garde
lui est commise. C'est aussi ce Di-
recteur qui ordonne la cargaison
que chaque vaisseau doit prendre.

Directeur
general.

Pendant que j'étois à *Batavia*,
personne n'y étoit plus estimé, que
Mr. de *Wilde*, General des troupes
de la Compagnie, & son troisieme
officier, qui est aussi Conseiller des
Indes, & une personne d'un merite
extraordinaire. Quant à la charge
de Conseiller je n'en dirai rien en
particulier, ni de celles qui lui sont
infe-

Fardeau
de cette
charge.

General
des trou-
pes de la
Comp-
agnie.

1706. inferieures, parce qu'elles sont assez
Juill. connues en notre pais, outre que
plusieurs autres l'ont fait avant moi.
J'ajouterai simplement, que je ne
croi pas qu'il y ait de lieu au monde,
où l'on écrive tant que dans les
bureaux de la Compagnie: Il s'y
trouve aussi d'admirables Ecrivains.

N'ayant plus rien à faire à *Batavia*, je ne songeai plus qu'à m'en retourner en ma patrie par la *Perse*. Je m'y trouvai d'autant plus porté que j'appris en ce tems-là, qu'il y avoit quatre vaisseaux de guerre *François* sur les côtes des *Indes*, qui avoient pris sur celle de *Coromandel*, le *Phenix* venant de *Bengale*, & deux vaisseaux *Anglois*, au commencement de l'année; outre qu'il y avoit quelque differend entre le *Grand Mogol* & la Compagnie, à laquelle ce Prince ne vouloit plus permettre de negocier sur la côte de *Coromandel*. De sorte que ne pouvant m'y rendre en sûreté, je résolus de m'en retourner par terre, le plutôt qu'il me seroit possible, quoi qu'on ne me le conseilât pas, & qu'on me pressât, au contraire, de me servir de la voye des vaisseaux de retour, à quoi je n'avois aucune inclination. Le Gouverneur general voyant que ma resolution étoit prise, m'apprit qu'il partiroit dans huit ou 10. jours deux vaisseaux pour la *Perse*, sur lesquels je pourrois m'y rendre: sur quoi je demandai un passeport au Directeur general, lequel il m'accorda sur le champ en me disant le plus honnêtement du monde, qu'il étoit bien fâché de me perdre si-tôt, & avant que j'eusse vu une de ses terres, où il avoit dessein de me mener.

J'allai cependant, encore une fois me divertir à *Struiswick*, avec Mr. le Gouverneur, le General de *Wilde* & quelques autres personnes de distinction. Ce lieu-là, qui appartient à ce Gouverneur, a les plus belles avenues & les plus agreables promenades du monde, outre qu'il est rempli d'arbres fruitiers, & que la grande riviere passe à côté. La maison en est de bois, & il y a une grande sale, & plusieurs autres appartements.

TOM. II.

Nous y dejeunâmes & nous 1706.
rendîmes ensuite à une autre mai- 31. Juill.
son de ce Seigneur, où nous arrivâmes avant midi. Nous y trouvâmes quelques Conseillers des *Indes*, & d'autres amis, & y fûmes parfaitement bien regalez. Il me dit sur le soir, que le Directeur general devoit aller le 11. d'Août à l'Île * *Sans Repos*, & que je pourrois me * Onrust.
servir de cette occasion pour la voir. Ce Directeur eut aussi la bonté de me prier de l'y accompagner, deux jours avant son depart, & m'envoya le même jour l'ordre que voici.

Ceux qui ont le commandement du vaisseau nommé le Prince Eugene, auront à recevoir sur leur bord la personne & le bagage de Corneille le Brun, pour le conduire en Perse, & le logeront & le traiteront dans la chambre du Capitaine. Fait au château de Batavia le 6. Août 1706.

A. DE RIEBEEK.

Je ne manquai pas de me rendre, au tems marqué, chez Mr. le Directeur, où je trouvai plus de 20. personnes, qui nous accompagnèrent à l'Île *Sans Repos*, qui est environ à 3. lieues de *Batavia*. Nous fîmes ce petit trajet au son de plusieurs trompettes & hautbois, tous les vaisseaux qui étoient à la rade ayant arboré leurs pavillons, & mis leurs banderoles, objet fort agreable à la vue. Nous y arrivâmes sur les 8. heures, & fîmes ensemble le tour de l'Île, & du fort, qui est bien pourvu de canon, & d'une bonne garnison. On fait dans cette Île toutes les choses necessaires pour le radoub des vaisseaux, & un si grand bruit de marteaux & d'enclumes, qu'on la nomme avec raison, l'Île *Sans-repos*. Elle est entourée de bancs de sable, de sorte que les gros vaisseaux n'en sauroient approcher. Il n'y a que de petites barques qui puissent passer entr'elle & celle de *Kuiper*, qui est vis-à-vis à une petite distance. Je m'y fis transporter, & y fis le dessein de la premiere. Pendant que j'y travail-

Bbb

lois

1706. lois Mr. le Directeur s'y rendit avec quelques Conseillers. On m'envoya une chaloupe sur le midi, pour m'avertir qu'il étoit tems de dîner. J'avois justement fini mon ouvrage, qu'on trouvera au num. 221. La galiote sur laquelle nous étions venus, paroît à la pointe de l'Ile, & l'on voit trois grûes sur le rivage, avec plusieurs petites barques.

Grand
regal.

A mon retour on me montra des poissons d'une grande beauté, & comme on n'avoit pas encore couvert la table je courus immédiatement sur le rivage pour y dessiner aussi l'Ile de *Kuiper*, qui paroît au num. 222. sachant bien qu'on ne m'en donneroit pas le tems après le repas, parce que c'étoit le jour de la naissance de la femme de Mr. le Directeur, & qu'on vouloit se divertir. Nous fûmes magnifiquement regalez de chair & de poisson sous une grande baraque, & le vin n'y fut pas épargné. Mr. le General de *Wilde* s'y trouva aussi avec cinq Conseillers

des *Indes*. Vers le milieu du repas on vit paroître quelques *Hollandois*, dont il y en avoit deux habillez en femmes, qui firent plusieurs singeries assez divertissantes. Nous nous en retournâmes sur le soir, & continuâmes à nous divertir, en beuvant à la santé du Gouverneur & de tous nos amis, au bruit du canon des vaisseaux, & au son des trompettes & des hautbois, & arrivâmes sur les 7. heures à *Batavia*, où nous allâmes feliciter Madame de *Riebeck*, sur le jour de sa naissance.

Comme celui de mon départ approchoit, j'allai prendre congé, le lendemain, de Messieurs les Conseillers des *Indes*, & les remercier de toutes leurs bontez. Mr. le General de *Wilde* me retint à dîner, avec son honnêteté ordinaire; dont je ne perdrai jamais le souvenir: aussi n'ai-je jamais rencontré un plus galant homme.

C H A P I T R E LXXIV.

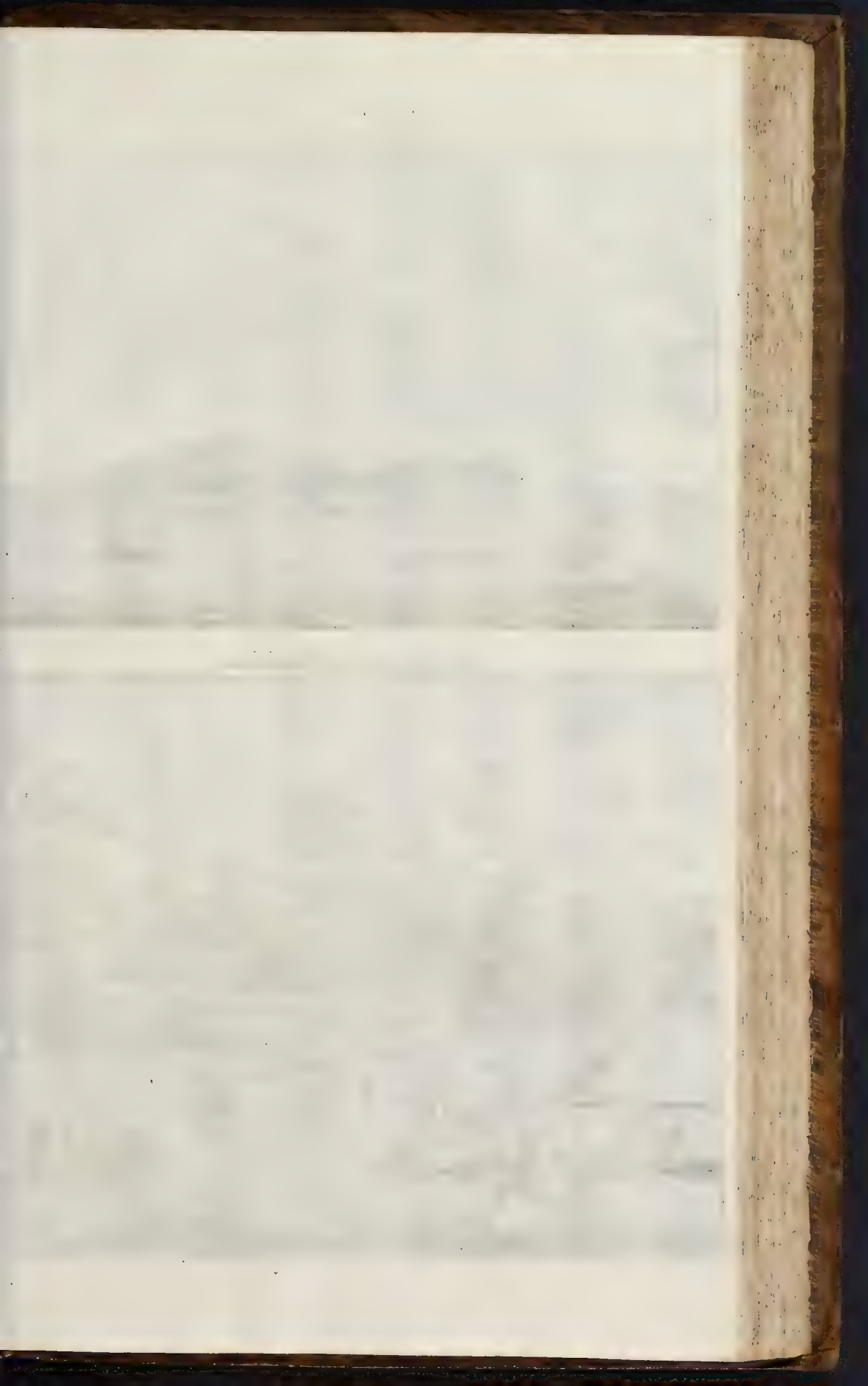
Tombeaux des Chinois. Leurs enterremens. Festin donné par le Gouverneur general. Ses honnêtetez à l'égard de l'Auteur.

Tom-
beaux des
Chinois.

Leurs
fenti-
mens à
cet égard.

J'Allai visiter les tombeaux des *Chinois*, deux jours avant mon départ, avec l'écuyer de Mr. le Gouverneur, & en fis le dessein, qu'on trouvera au num. 223. Ces tombeaux sont tous faits de la même maniere, les uns un peu plus grands & plus ornez que les autres. La raison qu'ils en donnent est, que tous les hommes sont renfermez de la même maniere dans le ventre de leurs meres, & qu'on ne doit mettre aucune difference entr'eux après leur mort. Ils font creuser une fosse, à proportion de l'étendue du cercueil du trepassé, qui est plus long, mais pas plus profond que les nôtres, fort épais & vernis: on le couvre en ce moment de papier, & on le ferre de cordes, puis on jette quel-

qu'argent dans la fosse, plus ou moins selon le rang & les moyens qu'on a, & on le pose dessus. Ensuite on fait le ciment qui doit servir à la maçonnerie, lequel est composé de blancs d'œufs & d'autres ingrediens, & qui devient si dur & si lie si bien, qu'il est impossible de le rompre ou de l'enlever. Le haut du tombeau est élevé de quelques pieds au-dessus de la terre, & en rond, entouré d'ornemens en guise de degrés. On met outre cela, sur le devant plusieurs bancs & quelques bases quarrées, sur lesquelles on pose des têtes de bêtes, savoir de lions, de tigres &c. peintes de vert, mêlé d'un peu de rouge par-ci par-là, ce qui ne sert que d'ornement. Ils élèvent de plus au milieu du de-
gré





FUNERAILLES DES CHINOIS.





1706. gré qui conduit au tombeau, un petit ouvrage en forme d'autel, avec une bordure rouge au milieu de la façade, & quelques caracteres *Chinois* en or. Le pavé qui est devant le tombeau, est de la même maçonnerie que le reste de l'ouvrage, blanc & divisé en trois parties, séparées les unes des autres, avec une petite élévation par derrière. Il y a un autel semblable à droite sur le front, avec une espece de niche au milieu.

Depense qu'il faut faire pour ces tombeaux. Ces tombeaux-là coûtent jusques à 2, 3. & 400. écus. Au reste il s'en trouve qui n'ont point d'ornemens, mais la maçonnerie & la façon de l'ouvrage ne diffèrent pas, afin que les morts reposent en toute sûreté.

Lors que j'arrivai en ce lieu-là, on étoit occupé à faire un de ces tombeaux, pour une personne qu'on alloit mettre en terre. Le convoi s'y rendit peu après, & j'y vis plusieurs tentes pourvues de toutes les choses nécessaires, pour la cuisine, & pour mettre le couvert. J'observai avec soin toute la ceremonie du convoi, qui ressembloit à une procession, par le nombre des personnes dont il étoit composé, & des ornemens qu'ils portoient, savoir des drapeaux, des parasols, & des dais, sous l'un desquels on portoit un de leurs Saints, connu sous le nom de *Jooſje*. J'y entendis aussi le son de quelques cloches. Lors que le corps fut parvenu au lieu où on devoit le mettre en terre, tout s'y fit avec celerité & en très-bon ordre. Il y avoit vis-à-vis d'un de ces tombeaux, un pavillon & plusieurs parasols, sous l'un desquels j'observai une grande table couverte de toutes sortes de viandes apportées de la ville, & entr'autres d'un cochon crû, & d'un bouc, qui devoient servir d'offrandes au Saint dont on vient de parler. Cependant, on jeta quelqu'argent dans la fosse, & puis on y mit le corps. Un prêtre qui étoit à un bout de cette fosse, tenoit un livre à la main, dans lequel il lisoit, & il en avoit un autre à côté de lui, avec un plat d'argent rempli de semence, dont il jettoit de tems en

1706. tems une poignée vers les assistans, sur le cercueil & sur l'enfant de la femme qu'on venoit de mettre en terre, lequel étoit de l'autre côté du tombeau, couvert d'une robe de toile crüe, qui lui passoit par-dessus la tête, à la maniere des anciens, qui se couvroient ainsi de sacs, dans les tems de deuil & d'affliction, & se jettoient par terre. Cet enfant, qui n'avoit pas plus de 10. ans, le fit aussi à diverses reprises, & puis se remettoit en sa place, selon l'ordre qu'il en recevoit des assistans, entre lesquels étoit son pere, habillé de blanc. Ensuite, le prêtre fit approcher cet enfant, auquel il fit repandre quelques poignées de terre sur le cercueil de sa mere, & ainsi finit cette ceremonie. Rien ne m'y parut plus extraordinaire que la semence qu'on y repandit, qui servoit apparemment d'emblème pour marquer aux assistans, qu'on souhaitoit que leur posterité multipliât de même.

Pendant qu'on étoit occupé à Repas funebres. preparer le ciment, dont on a parlé, on se mit à table, au nombre de plus de 500. personnes, entre lesquelles il y avoit plusieurs femmes, habillées de blanc, avec une machine en pointe au-dessus de la tête, & de la même couleur, qui leur tomboit jusques au milieu du corps. On resta-là jusques au soir, sous les arbres. Ces tombeaux ne sont qu'à une petite lieue de *Batavia*, & il y en a même un grand nombre, qui n'en sont pas si éloignez. On en trouvera le dessein au num. 224. La coutume de ces repas-là, s'accorde à ce que j'ai dit ailleurs des mets qu'on apporte sur les tombeaux des trepassez en d'autres lieux. Il y en a même, où l'on vient fumer & prendre du café, &c. D'autres y vont faire leurs devotions, comme j'en ai vu pratiquer à *Chiras*, ou *Zje-raes* en *Perse*. Ils font même souvent de ces repas-là, peu après l'enterrement sur des tapis qu'ils étendent sur la terre. Cela se pratique parmi les Chrétiens orientaux, savoir en *Georgie*, en *Armene* & parmi les Grecs, qui vont aussi faire des lamentations

1706. tations autour des tombeaux de leurs
31. Juill. ancêtres, comme on l'a observé en
parlant d'*Ispahan*. Plus on marque
de douleur en ces occasions-là, plus
on fait d'honneur aux parens des tre-
passez. On employe aussi des pleu-
reurs & des pleureuses qu'on paye
pour cela, & qui s'aquittent en per-
fection de ce devoir. Cette coutu-
me a été en usage de tous tems :
le Prophete *Jeremie* en parle dans ses
Lamentations.

Festin du
Gouver-
neur ge-
neral.

Je retournai sur le midi à la cita-
delle, où Mr. le Gouverneur avoit
fait preparer un grand festin pour
des étrangers nouvellement arrivés
de *Hollande*, aussi-bien que pour
ceux qui s'y en retournoient, ou
qui alloient ailleurs. J'eus l'hon-
neur d'être du nombre des conviez,
qui se montoit à 55. personnes, en-
tre lesquelles se trouvèrent le Gene-
ral de *Wilde*, 7. Conseillers des *In-*
des, & la plupart de ceux de Justice.
Ce festin se donna dans la grande
salle du Conseil, avec une magnifi-
cence inexprimable. On se retira
sur les 5. heures, & ce Seigneur me
demanda si j'avois tout preparé pour
mon depart, à quoi aiant repondu
qu'oui, & qu'il ne me restoit plus
qu'à lui rendre très-humbles graces
de toutes ses bontez, il eut encore
celle de me prier de lui dire s'il n'y
avoit plus rien, en quoi il pût me
rendre service, dont je lui témoi-
gnai, que j'étois penetré de recon-
noissance.

J'allai le même jour, prendre congé de Mr. *Outshorn* son predecesseur, 1706.
qui me combla d'honnêtetez, & me
fit present de plusieurs curiositez. Le
lendemain j'allai dire adieu à Mr. le
Directeur general de *Riebeeck* & à Mr.
Kastelein, à qui j'avois des obliga-
tions toutes particulieres, & qui me
fit l'honneur de me venir voir à son
tour. Enfin, je dois dire encore une
fois, à la juste loüange de tous ces
Messieurs-là, qu'on n'en sauroit u-
fer plus honnêtement ni plus gene-
reusement, qu'ils en ont usé à mon
égard, & que je serois le plus in-
grat de tous les hommes, si je n'en
conservois toute ma vie cherement
le souvenir. J'allai aussi prendre
congé de mon ancien ami, Monfr.
Hoogkamer, Vice-Président du Con-
seil de justice, dont j'honorerai tou-
jours la memoire, & puis je fis em-
barquer mes hardes sur le vaisseau,
qui devoit me transporter en *Per-*
se.

Je soupai ce soir-là, pour la der-
niere fois, avec le General des *In-*
des, & mis mon bagage entre les
mains de Mr. *Pauli*, homme de me-
rite, qui étoit maître d'hôtel de ce
Seigneur, & qui eut la bonté des'en
charger pour l'envoyer en *Hollande*.
Ensuite de cela je me rendis à bord
du *Prince Eugene*, vaisseau qui por-
toit 40. pieces de canon, qui avoit
145. pieds de long, & 130. hom-
mes d'équipage.

C H A P I T R E L X X V .

*Depart de Batavia. Observations sur l'eau proche de la Ligne.
Côte meridionale de l'Arabie heureuse. Arrivée à Gamron.*

Depart de
Batavia.

Nous fîmes voile le quinzième
Août, avec un autre vaisseau,
nommé le *Monstre*, duquel nous a-
vions ordre de ne nous point sepa-
rer, à cause de la guerre, dont on
a parlé. Nous rencontrâmes le *Be-*
verwick & plusieurs autres vaisseaux
venant de *Hollande*. Un calmenous

obligea à mouiller sur le soir, pro-
che des Iles de *Combuis* sur onze
brasses d'eau, & nous continuâmes
notre route à la pointe du jour. Il
fallut encore nous arrêter sur le soir
& mouiller sur 17. brasses. Le len-
demain nous ne fîmes que louvoier
le vent étant contraire à l'ouest, &
un

1706.
Sept.

un petit *canot* nous apporta des fruits & d'autres rafraichissemens à vendre. Nous remîmes à l'ancre vers le soir sur 23. brasses d'eau, & poursuivîmes notre route, avec le jour, à l'ouest-sud-ouest, le vent étant sud-sud-est. Ce jour-là le Capitaine du *Monstre* vint à notre bord, pour convenir avec le nôtre des signaux dont ils se serviroient. Sur le soir nous mouillâmes proche de la seconde pointe de *Java*, & remîmes à la voile à l'aube du jour. Il falut se remettre à l'ancre sur le midi, entre cette seconde pointe, & l'*Ile-neuve*, sur 24. brasses. Nous trouvâmes en cet endroit un petit vaisseau *Anglois*, parti de *Batavia* avant nous, & envoyâmes chercher de l'eau au coin de la terre-ferme de *Java*, où elle est admirable. J'y dessinai l'*Ile-neuve*, comme on la voit au num. 225. & celle du *Prince*, qui est vis-à-vis, & qu'on trouvera au num. 226.

l'Ile-neuve, & elle du Prince.

Le lendemain nous continuâmes notre route, & laissâmes à l'ancre le vaisseau *Anglois*, qui devoit apparemment prendre du poivre, au lieu d'eau, en cet endroit. Comme le vent étoit sud-sud-est nous passâmes sur le soir à deux lieues de la pointe occidentale de *Java*, que nous avions au sud-est. Nous avançâmes cependant à l'ouest-sud-ouest, & demi sud, & perdîmes bien-tôt la terre de vue, le vent étant assez fort. La nuit & les deux jours suivans le vent continua au sud-est, & il fit très-beau tems. Le 3. jour nous fîmes route à l'ouest, le vent étant est-sud-est. Le premier jour de *Septembre* le Capitaine de notre vaisseau se rendit à bord du *Monstre*, & comme on trouva que nous étions parvenus la veille au 104. degré, 45. minutes de moyenne longitude, on résolut de faire route à l'ouest, jusqu'au 89. degré, 40. ou 50. minutes de longitude, & au 9. degré de latitude meridionale; & puis d'avancer au nord, en passant la ligne, jusqu'au 10. degré de latitude septentrionale; & delà au nord-nord-ouest jusques au cap de *Rasalgato*, ou jusques vers les côtes d'*Arabie*. Le

quatrième, le *Monstre* arbora son pavillon sur le grand mât, & nous ôtâmes le nôtre sur le soir, & tirâmes un coup de canon, comme on étoit convenu avec lui, les 15. jours que nous devions avoir l'avant-garde étant expirés; & nous nous mîmes sous vent pour le laisser passer. Comme il étoit mauvais voilier, il fallut souvent faire ce manège-là; sans pouvoir nous prevaloir du vent, qui étoit favorable, dont nous avions un chagrin inconcevable, de crainte que cela ne retardât de beaucoup notre voyage. Le cinquième nous perdîmes de vue le falot du *Monstre* pendant la nuit, & ne laissâmes pas de continuer notre route directement à l'ouest avec peu de voiles. Le sixième au matin nous l'aperçûmes au sud-ouest à une grande distance, surquoi nous fîmes route à demi sud, & il s'approcha jusqu'à deux lieues de nous. Le huitième, il fit un signal pour changer de route & avancer à l'ouest-nord-ouest. Le neuvième le tems fut variable. Le dixième le *Monstre* donna un autre signal pour qu'on se rendît à son bord, & nous avançâmes au nord sur le soir. Le lendemain nous aperçûmes le *Monstre* au nord-ouest, à deux lieues de nous, étant à la hauteur du 6. degré, 42. minutes de latitude meridionale; & au 88. degré, 30. minutes de longitude. Le douzième sur le midi, aiant avancé environ 25. lieues au nord, nous parvîmes au 5. degré, 2. minutes de latitude meridionale, faisant route au nord & demi ouest, pour nous rapprocher de l'autre vaisseau, que nous eûmes sur le soir à une lieue de nous, à l'ouest.

Le quinzième nous approchâmes de la ligne, & y trouvâmes l'eau beaucoup plus salée qu'ailleurs, non-seulement au goût, mais même à la vue, l'eau qui se brisoit contre la proue de notre vaisseau jettant de côté une espece d'écume trouble, grise, blanchâtre & remplie de sel. Il y a eu des gens autrefois, qui se sont trompés à ce phénomène, en approchant de même de la ligne, & qui l'ont pris pour une marque, que

Eau salée
proche de
la ligne.

1706.
16. Sept.

l'eau étoit basse; mais ils reconnurent d'abord leur erreur en jettant la sonde à l'eau sans trouver de fond. Le *seizième*, nous avançâmes nord & demi ouest, 23. lieuës, jusques au 0. degré, 14. minutes de latitude septentrionale, & au 88. degré 21. minute de longitude, au-delà de la ligne. On compte de *Batavia* jusques ici 686. lieuës, & de la ligne à *Gamron* 480. Nous avions le vent ouest sur nord, & ouest-nord-ouest, & nous l'eûmes ouest sur sud pendant la nuit. Le *dix-huitième* nous avançâmes jusques au 2. degré, 31. minutes de latitude septentrionale, & au 88. degré de longitude. Le *Monstre* ôta son pavillon sur le soir, & nous arborâmes le nôtre le lendemain, en tirant un coup de canon, & nous trouvâmes sur le midi au 3. degré, 44. minutes de latitude septentrionale, & au 87. degré 21. minutes de longitude. Comme le *Monstre* étoit à 3. lieuës de nous, il fallut reprendre le dessous du vent pour l'attendre. Les jours suivans nous aperçûmes beaucoup de petites écrevices rouges autour de notre vaisseau. Le *vingt-troisième* nous fîmes route au nord-nord-ouest, le vent étant petit & au sud-sud-est. Le *vingt-quatrième* nous changeâmes nos boussoles du 15. au 10. degré nord à l'ouest, & le *vingt-sixième*, nous avançâmes au nord sur ouest, après avoir donné le signal. Nous vîmes en cet endroit quelques oiseaux de terre & des hirondelles grises, & ensuite un papillon blanc. Nous prîmes une des hirondelles, que nous relâchâmes après.

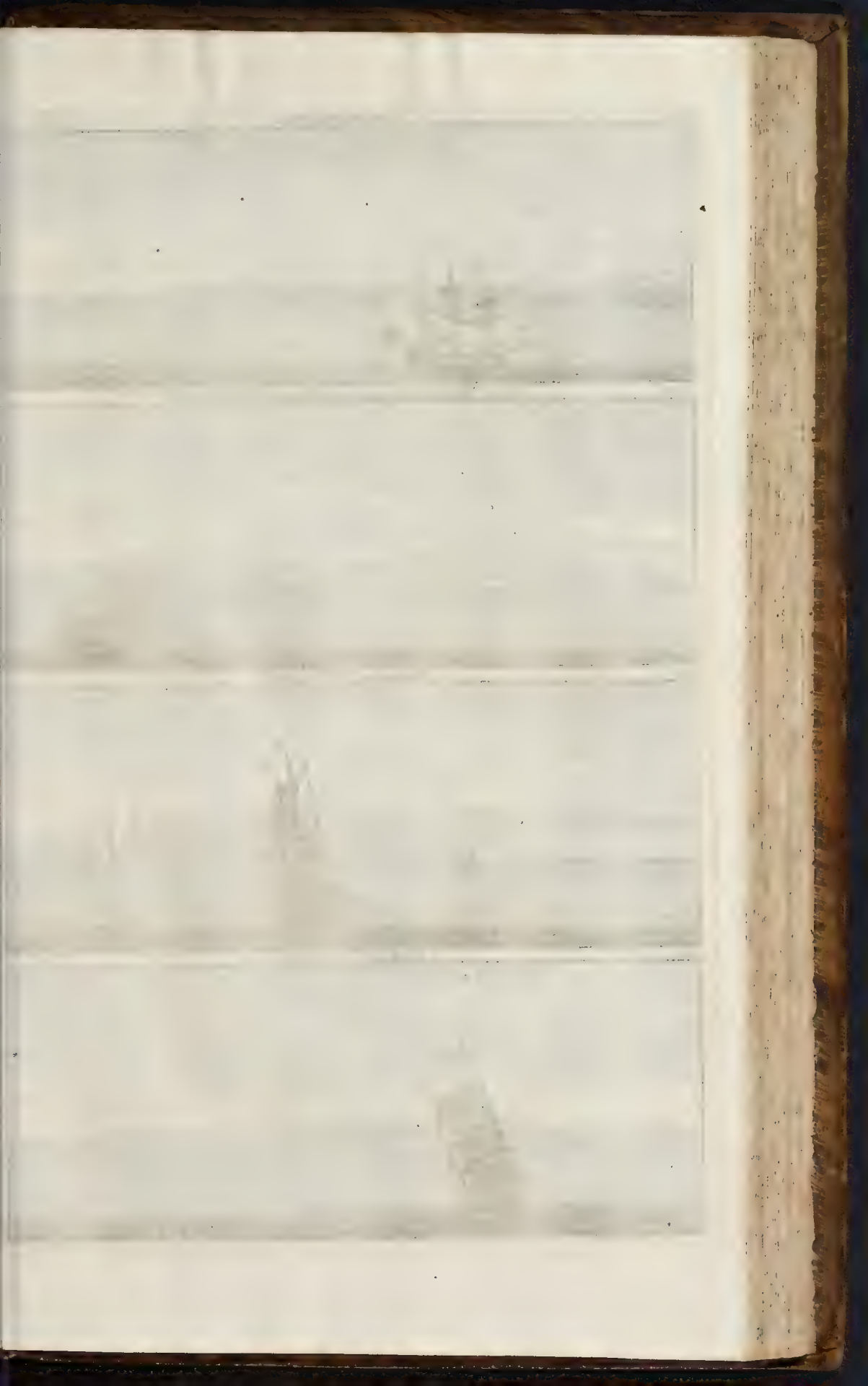
Le *vingt-septième* j'aperçus beaucoup de verdure dans la mer, de petits poissons entre deux, & de petits œufs flottans. Il parut en ce moment un grand poisson, différent de tous ceux que j'avois vus jusques-là. Il avoit la tête large d'une brassée & disparut d'abord.

Le Capitaine du *Monstre* vint à notre bord ce jour-là, & on convint de faire route au nord sur ouest, jusques à ce qu'on aperçût la côte d'*Arabie*, & on jetta deux fois la

sonde à l'eau, sur le soir, sans trouver de fond. Peu après le *Monstre* fit un signal pour marquer qu'il voyoit la terre. Comme elle étoit fort élevée nous l'aperçûmes bientôt aussi, de l'ouest-sud-ouest jusque au nord-ouest-sur-nord, aiant fait 17. lieuës, depuis midi, au nord-sur-ouest. Alors nous fîmes route au nord-est sur est jusqu'au matin, que nous aperçûmes la côte occidentale fort élevée & escarpée à l'ouest, & un terrain semblable au nord-ouest; & au nord une coline ronde, ressemblant à une Ile, environ à 3. lieuës de nous. La terre paroïsoit cependant le plus à l'ouest, & à l'ouest sur nord. C'étoit la côte de l'*Arabie heureuse*, proche du cap de *Curia Muria*, selon les cartes. J'en fis le plan sur le matin, & aperçûs au nord-ouest une espèce de Golfe entre de hautes montagnes, & au milieu de ce Golfe une Ile, comme il paroît au num. 227, & les montagnes qui sont au-delà au num. 228. On voit devant ses montagnes une Ile élevée, qu'on ne trouve pas dans les cartes, non plus que le Golfe dont on vient de parler. On n'y voit que 2. ou 3. pointes sans aucune apparence d'Ile. Comme le tems étoit un peu couvert on ne voioit pas la terre distinctement. Nous avançâmes cependant entre la *Merrouge* & le *Golfe Persique* faisant route au sud-est, & ensuite au sud-est sur est, le vent étant sud-ouest sur ouest, & ouest-sud-ouest. Sur les 10. heures du matin nous vîmes les dernières terres au nord-nord-ouest, environ à 4. ou 5. lieuës de nous. Notre mats de *beaupré* venoit de se rompre, & nous le raccommodâmes le mieux qu'il nous fut possible. Sur le midi nous parvîmes au 17. degré, 12. minutes de latitude septentrionale, allant directement à l'est, sans plus voir de terre. Ensuite nous fîmes route à l'est-nord-est pendant toute la nuit, le vent étant ouest-sud-ouest. Le *trentième* le vent se mit au sud-ouest, & nous fîmes route au nord - à l'est à la pointe du jour. Sur le midi nous

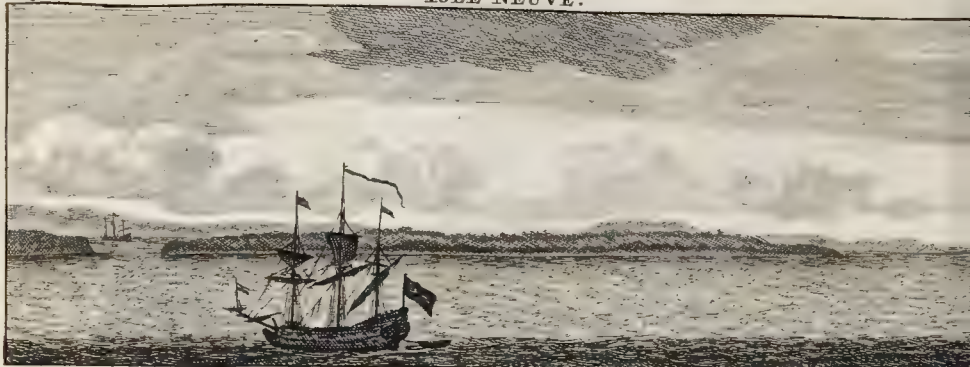
1706.
26. Sept.

nous



225.

ISLE NEUVE.



227.

CÔTE MERIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE.



229.

BAYE DE MUSKETTA.



231.

ISLE DE LAREKE.





CÔTE MERIDIONALE DE L'ARABIE HEUREUSE.



RIVAGE OU CÔTE D'ARABIE PROCHE DU CAP DE MONSANDON.



ISLE DE KISMUS.





1706. nous trouvâmes au 18. degré, 8. minutes de latitude septentrionale, & au 81. degré, 15. minutes de longitude, n'ayant fait que 25. lieues du nord-est à l'est, en 24. heures. Ne découvrant cependant point encore de terre, nous avançâmes à l'est-nord-est. Sur le soir le *Monstre* tira un coup de canon, & fit paroître du feu sur sa hune, étant à l'ouest de nous. Il tira une seconde fois une demi heure après, & nous revîmes du feu sur sa hune. C'étoit le signal pour jeter la sonde à l'eau en approchant de terre; mais nous ne trouvâmes point de fond, à 150. brasses de profondeur. Nous l'attendîmes sous le vent jusqu'à la seconde veille de la nuit, ayant deux falots allumés, afin qu'il nous pût voir; mais sans en apprendre aucune nouvelle; ni voir aucune lumière, de sorte que nous continuâmes notre route comme auparavant, à l'est-nord-est, le vent étant sud-ouest, & ouest-sud-ouest & le ciel fort serain. Nous jettions cependant, de tems en tems, la sonde à l'eau, sans trouver de fond. Le premier Octobre, nous perdîmes entièrement le *Monstre* de vue; & comme nous crûmes, qu'il avoit changé de route, nous résolûmes de poursuivre notre voyage sans l'attendre, & avançâmes au nord-est sur nord, le vent étant sud-ouest; & nous parvîmes sur le midi au 20. degré, 8. minutes de latitude septentrionale.

Le troisième après midi nous aperçûmes la terre & de hautes montagnes au nord-ouest, avançant toujours au nord-nord-ouest. Sur le soir nous vîmes la côte occidentale, à l'ouest sur sud, environ à 8. lieues de nous. Nous trouvâmes un changement d'eau pendant la nuit, & avançâmes à l'est par cette raison. Le quatrième il y eut un petit brouillard, qui nous empêcha de bien voir la terre, & sur le midi nous aperçûmes un vaisseau, à l'ouest-nord-ouest, environ à trois lieues de nous. Nous tirâmes aussitôt un coup de canon, & fîmes caller deux fois la voile de hune,

signal, dont nous étions convenus avec le *Monstre*, sans qu'il y répondît, de sorte que nous crûmes que ce n'étoit pas lui. Ensuite, nous fûmes surpris d'un calme, & au coucher du soleil nous jettâmes la sonde à l'eau, environ à 8. ou 9. lieues du cap élevé de *Raslagata*. Comme nous n'avions guère de vent, nous approchâmes du vaisseau, dont on vient de parler, & trouvâmes que c'étoit le *Monstre*. Sur le midi nous parvîmes au 23. degré, 30. minutes de latitude septentrionale, sous le *Tropique du Capricorne*; & nous trouvâmes au coucher du soleil que la terre n'étoit qu'à 6. lieues de nous. Pendant la nuit nous fîmes route à l'ouest-nord-ouest, le vent étant est-sud-est. Le jour suivant nous jettâmes la sonde à l'eau à la vue d'une petite Ile ou rocher, qui étoit à 2. lieues & demie de nous, au sud-sud-ouest, sans trouver de fond. Nous trouvâmes que la distance, entre le cap de *Raslagata*, & la baie de *Musketta*, n'est pas si grande, qu'elle est marquée dans les cartes. Cette petite Ile ou ce rocher, est directement devant cette baie, & bien des gens le nomment le rocher gris. On en trouvera la représentation au num. 229. Le septième nous parvîmes au 24. degré, 26. minutes de latitude septentrionale, à 7. ou 8. lieues de terre, sans trouver encore de fond. Le jour suivant nous ne fîmes que 7. lieues, & aperçûmes la côte d'*Arabie* du sud au nord-ouest sur ouest. Le lendemain nous nous trouvâmes au 24. degré, 35. minutes, & toujours sans trouver de fond. Le onzième nous fîmes sonder à la hauteur du cap *S. Jacques* au nord-est & demi nord; & sur le midi nous atteignîmes le 25. degré, 25. minutes; & on trouva en sondant le rocher, en deça de ce cap, à l'est-sud-est, 65. brasses d'eau. Nous avançâmes en suite au nord, & sur le soir à l'ouest, & approchâmes, pendant la nuit, des Iles situées devant le cap de *Monfandon*. Nous y trouvâmes 60. jusqu'à 40. brasses d'eau, faisant

1706.
4. Oct.

Cap de
Raslagata.

Rocher
gris.

Cap de S.
Jacques.

Cap de
Monfandon.

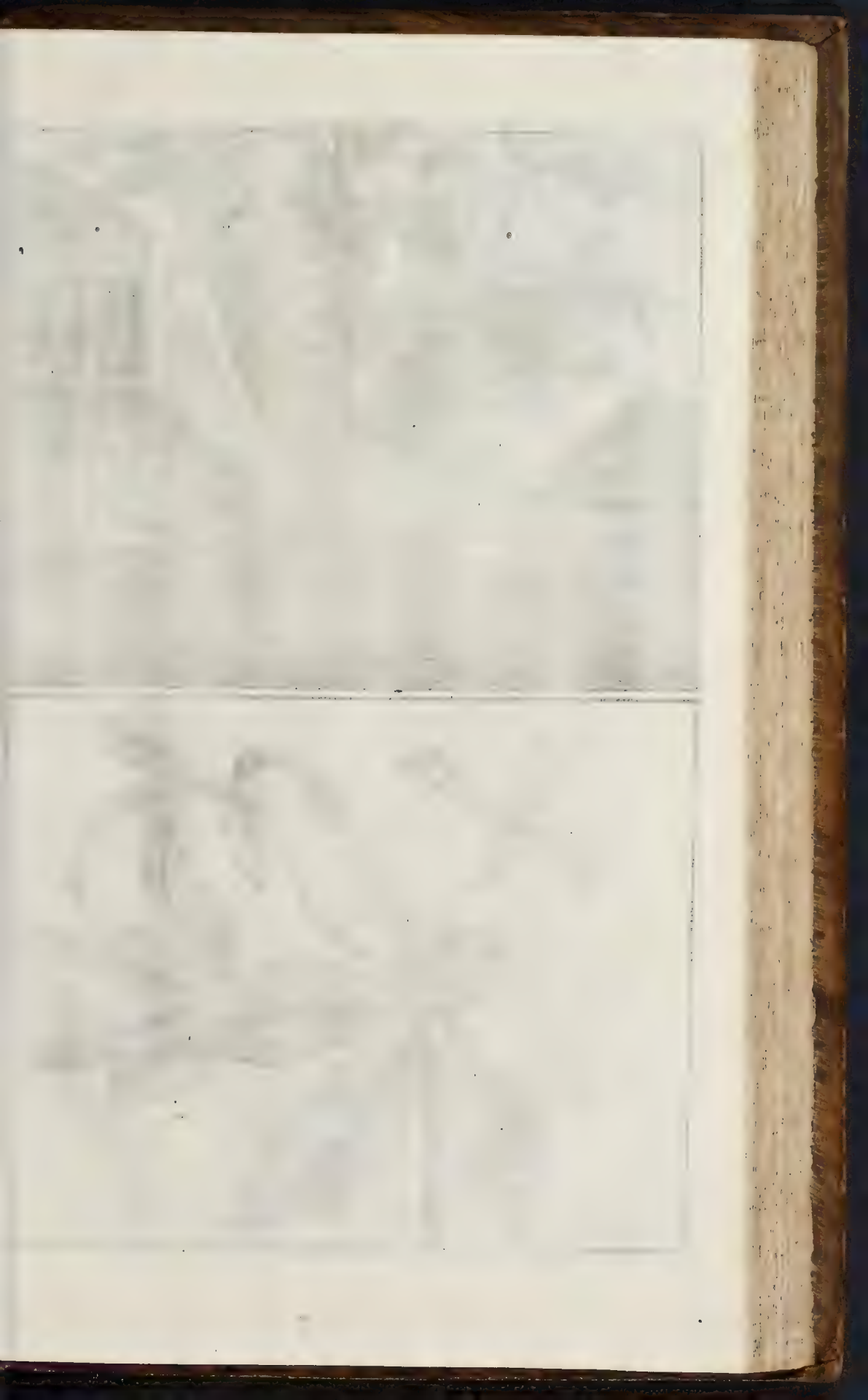
1706. fant route au nord, le vent au sud-
12. Oct. sud-ouest. Le lendemain à la poin-
te du jour je dessinai à l'est, la cô-
Côte d'A- te d'*Arabie* proche de ce cap, avec
rabie. les rochers qui s'y trouvent, com-
me cela se voit au num. 230. Nous
poursuivîmes cependant notre rou-
te au nord-nord-ouest, avec le mê-
me vent, & fîmes sonder à quel-
que distance du rocher nommé
Leest, que nous avions au nord sur
sud, & l'île d'*Ormus* au nord-nord-
ouest, vers laquelle nous avançons
en droiture, & y trouvâmes de 40.
jusques à 30. brasses d'eau. Sur le
midi nous fîmes encore jeter la
sonde à l'eau, à la pointe d'*Ormus*
au nord-est & demi nord, & à la
pointe intérieure de *Kismus* au sud-
ouest & demi ouest. J'y dessinai
l'île de *Lareke* à l'est, comme on
la voit au num. 231. & sur le der-
rière une partie de celle de *Kismus*,
qu'on trouvera entière au num. 232.

Îles de
Lareke &
de Kif-
mus.

Nous trouvâmes en cet endroit 1706.
24. & 22. brasses d'eau, & étant 12. Oct.
parvenus sur le soir à 4. brasses & Arrivé à
2. pieds d'eau, nous y mouillâmes Gamron.
l'ancre. Je me rendis ensuite à ter-
re, & allai à la nouvelle loge, où
demeuroit alors Monsieur le Direc-
teur & les autres officiers de la
Compagnie. On fut surpris de
mon retour, parce que j'en étois
parti l'année précédente en très-
mauvais état. J'appris que le mai-
tre d'hôtel de *Sypestein* y étoit de-
cedé, & deux Marchands, dont
l'un étoit mort à *Zjie-raes* en al-
lant à *Ispahan*; & que Monsieur
Prescot, Ministre d'*Angleterre* à la
Cour de *Persé*, les avoit suivis.
Voici le plan de l'île d'*Ormus*,
comme on la voit de la loge à
Gamron, lorsque le ciel est clair &
serain, avec le Château, qui est
sur le coin à gauche.

L'ISLE ORMUS.







BRANCHE DRAGOTE.

CHAPITRE LXXVI.

Choses remarquables à Gamron. Situation d'Essin. Cotonniers. Plantes extraordinaires. Arrivée du Gouverneur de Gamron. Depart de cette ville. Arrivée à Laer & à Jaron.

Quoique j'eusse resolu de me rendre incessamment à *Ispahan*, je fus obligé de rester quelques jours à *Gamron*, pour y attendre des voitures de *Zje-raes* ou *Chiras*; & par cette raison j'allai me divertir à la campagne, avec Mr. le Directeur à sa maison de *Naeibaen*, qui n'est qu'à une bonne lieuë de la ville, au pied d'une montagne, d'où l'on a une très-belle vuë sur la mer, & vers *Gamron*. C'est proche de l'endroit où est l'arbre, dont parle Mr. *Tavernier* avec des éloges, qui ne lui conviennent assurément pas. Tout ce qu'on en peut dire est, que les branches en sont courbées jusques en terre, qu'elles y ont pris racine, & ont poussé des jets, qui ressemblent à de jeunes arbres. Au reste cet arbre n'est pas des plus élevés, & ne fait pas beaucoup d'ombre. J'en ai même vû plusieurs semblables aux *Indes*, aux environs de *Malakke* & sur la côte, auxquels on donne le nom de *Pafsjaer*. Il y a en cet endroit une petite maison, qui sert de retraite aux *Benjans* pendant la nuit. Nous trouvâmes, en nous en retournant, des courtiers de cette nation, qui se divertissoient en pleine campagne avec deux danseuses du pais, & d'autres bouffons, qui faisoient des singeries aux flambeaux, car le soleil étoit couché. Nous nous approchâmes d'eux, & ils nous regalèrent de liqueurs chaudes, de confitures & d'autres friandises.

Le vingt-troisième, je louai deux personnes & deux ânes, selon la coutume du lieu, avec un conducteur pour me rendre à *Essin*, où il demeurait, & d'où il devoit me conduire par tout, où je

voudrais aller. Ce lieu-là est à 3. bonnes lieuës de *Gamron*, dans une plaine, à une demi lieuë des montagnes, & consiste principalement en jardins, & en de petites maisons, habitées par de pauvres gens. La Compagnie y a une maison, & c'est le lieu d'où l'on fait venir la meilleure eau, qui se trouve à *Gamron*.

Ce que j'y trouvai de plus remarquable, fut un certain arbre, dont la tige avoit 52. paumes de tour, & étoit droite par le milieu, remplie de branches, grosses à proportion, avec de petites feuilles. Cet arbre s'appelle *Dragtoe*, & porte une espece de pomme sauvage. On en trouvera la représentation au num. 233, & une de ses branches avec ses feuilles d'après nature, au num. 234. On a taillé plusieurs noms sur son écorce, & on voit dans le tronc une petite maçonnerie blanche, que les *Benjans* ont en grande veneration, à cause que cet arbre est consacré à un de leurs Saints. Le jardin où est cet arbre leur appartenait autrefois; mais ils l'ont vendu par une sorte de superstition, s'étant mis dans l'esprit, que ceux qui y habitoient mouraient jeunes. Lors que j'y fus il appartenait à l'Interprete des *Anglois*. Ils croient cependant que ceux qui ont la fièvre & d'autres maladies, en guerissent en y allant en pèlerinage.

Je trouvai en ce quartier-là des cotonniers aussi grands que des palmiers ordinaires, au lieu que les autres ressemblent plus à des plantes qu'à des arbres; mais les feuilles en sont semblables.

J'y observai aussi une fleur blanche, ou plutôt les feuilles de la plan-

Maison
e cam-
agne du
Direc-
teur.Faute de
l'aver-
ier.Courtiers
Benjans.Arbre ex-
traordi-
naire.Coton-
niers.

Juca.

1706. te ou de l'arbre, connu sous le nom
23. Oct. de *Juca*, que les *Persans* nomment
Golie-kiele. Cette plante, qui vient
de *Suratte*, a l'odeur très-agreable
& forte, & l'on prétend qu'elle at-
tire les serpens. Sa fleur a 9. pouces
de long, & croît par bouquets,
renfermés dans les feuilles de la
plante, qui ont 10. pouces de long;
& cette fleur en pousse plusieurs au-
tres par le milieu. J'en ai gardé
une, dont on m'a fait présent, la-
quelle conserve son odeur toute sei-
che qu'elle est. Elle a 5. à 6. pou-
ces de tour avec les feuilles qui
l'envelopent.

Je retournai le lendemain à *Gam-
ron* par un chemin rempli de ro-
cher, dont les sentiers sont si étroits
& si mauvais, qu'on n'y sauroit pas-
ser que sur des ânes, qui sont pe-
tits, & ne laissent pas d'aller bien
vite. Ils ressemblent à ceux d'*E-
gypte* aux environs du grand *Cai-
re*.

Arrivée
du Gou-
verneur
de *Gam-
ron*.

Alie-Chan, Duc ou Gouverneur
de *Gamron* y arriva le lendemain,
au bruit du canon du Château, &
des vaisseaux, qui étoient à la rade.
J'allai lui rendre visite, une heure
après, avec Mr. le Directeur & les
autres officiers de la Compagnie.
Il nous régala à la *Persanne*, de li-
queurs chaudes & de tabac.

Deux jours après, ce Gouver-
neur vint rendre la visite à Mr. le
Directeur, à la loge de la Compa-
gnie, avec une suite de 40. person-
nes à cheval, & 35. coureurs, en-
tre lesquels il y en avoit 30, qui
portoient de petits drapeaux. Il y
fut aussi regalé à la manière du pais,
& n'y resta pas long-tems.

Comme ce Gouverneur avoit a-
mené plusieurs mulets de *Zjie-raes*,
où ils devoient retourner, je profi-
tai de l'occasion, & les pris pour
porter mon bagage, ayant aupara-
vant fait provision d'un cheval &
de toutes les choses nécessaires, &
fixé mon départ au 30. Je pris ensuite
congé de mes amis, & du Capitai-
ne *Helma*, sur le vaisseau duquel
j'étois venu, & auquel j'avois beau-
coup d'obligation.

Je donnai le lendemain, à Mr. le

Directeur, les lettres que j'avois é-
crites à *Batavia* au General des *In-
des*, & à mes autres amis, & pris
congé de lui & des autres officiers
de la Compagnie.

Il se rendit sur le soir à la loge
Angloise, pour assister à l'enterre-
ment de Monsieur *Crown*, Direc-
teur de la Compagnie *Britannique*,
& je partis en même tems pour me
rendre le même soir à *Bandalie*, à
3. lieues de *Gamron* sur la route
d'*Isbahan*, accompagné du muletier
& d'un seul valet, aiant fait pren-
dre les devans, la veille, à mon é-
quipage. Je me remis en chemin
à 3. heures du matin, & avançai jus-
ques au *Caravanferai* de *Getjie*, a-
près une traite de 5. lieues. Nous
y passâmes la journée sous un arbre,
& nous remîmes en chemin sur le
soir, au travers d'une grande plai-
ne, & allâmes jusques au *Caravan-
ferai* demoli de *Korestan*, à 6. lieues
du precedent.

Nous parvînmes sur les 10. heu-
res du matin au *Caravanferai* de
Goer-basfergoen après une traite de
4. lieues, & arrivâmes le lendemain,
à la même heure, à celui de *Biloen*,
qui en est à 5. lieues, où nous ne
trouvâmes personne, non plus qu'au
precedent, mais les paisans nous y
apportèrent des poules & d'autres
provisions. Ce quartier-là, qui con-
siste en plaines pierreuses entre les
montagnes, est fort desert. Nous y
trouvâmes sous un arbre notre pe-
tite *Caravane*, qui étoit partie de
Gamron avant nous. Elle se remit
en chemin le *quatrième Novembre*,
& nous la suivîmes 3. ou 4. heures
après, & arrivâmes sur les 9. heures
au *Caravanferai* de *Germoet*, après
une traite de 5. lieues. J'y destinai
une partie du village & un puits cou-
vert de pierre en dôme, comme on
le voit au num. 235.

Nous continuâmes notre voyage
le lendemain avec la *Caravane*, &
trouvâmes l'eau de ce quartier-là
fort mauvaise & salée; mais on en
fait provision dans les lieux où elle
est bonne pour s'en servir en che-
min. Après avoir fait encore 6.
lieues, & traversé plusieurs plaines
nous

1706.
30. Oct.

Depart
de *Gam-
ron*.

Belle
vue.





RESERVOIR D'EAU AVEC LE CANAL.



1706. nous parvîmes sur le soir au *Caravanferai* de *Samfongien* ; où nous
8. Nov. passâmes la nuit. Il faisoit chaud pendant le jour, & froid la nuit.

Le lendemain nous traversâmes une belle plaine, remplie de villages & de jardins jusques à *Laer*, où nous nous arrêtâmes après une traite de 6. lieuës. Nous y trouvâmes beaucoup de voyageurs & une *Caravane* de *Zjie-raes*, chargée de vin pour les membres de notre Compagnie à *Gamron*. Nous y restâmes jusques au huitième, & traversâmes une plaine, au bout de laquelle nous trouvâmes, contre les montagnes, un réservoir d'eau avec un bâtiment, à côté duquel nous avions passé pendant la nuit en venant. L'eau s'y rend par un canal muré, qui passe au travers des montagnes. On le trouvera au num. 236. On traverse ensuite de hautes montagnes escarpées, d'où l'on entre dans une belle plaine, où il y a un beau *Caravanferai* de pierre, & quelques maisons habitées par des laboureurs. Après avoir passé cette plaine, qui a deux lieuës & demie de long, on rentre dans les montagnes. Nous allâmes passer la nuit au *Caravanferai* de *Dekoe*, assez grand village, rempli d'arbres & de jardins, dans une plaine ronde en partie labourée, après une traite de 6. lieuës.

Le lendemain nous avançâmes 3. lieuës, jusques à *Bieries*, grand bourg bien bâti, qui surpasse plusieurs de leurs villes, & nous y trouvâmes un beau *Caravanferai* de pierre, d'où l'on voit, sur une montagne voisine, un château démoli, dont on a déjà parlé. Mon coureur s'y trouva si mal, que je fus sur le point de l'y laisser, mais s'étant trouvé mieux le lendemain, il nous suivit monté sur un âne. Après avoir traversé la montagne nous trouvâmes une belle plaine, où nous vîmes plusieurs troupeaux de brebis, & un *Caravanferai* démoli, où

il y avoit quelques *Caravanes* avec des chameaux, des chevaux & des mulets. Nous avançâmes ensuite jusques au village d'*Aes-Zjierase*, où nous nous arrêtâmes après une traite de 5. lieuës. Comme il n'a point de *Caravanferai*, nous allâmes loger dans une belle maison, dont on a aussi déjà parlé. Le lendemain nous traversâmes une plaine sablonneuse & en partie labourée, au milieu de laquelle il y a un rocher & une grande citerne bien ombragée d'un seul arbre, & nous arrivâmes sur le soir au *Caravanferai* de *De-domba*, aiant fait encore 4. lieuës.

Le douzième nous poursuivîmes notre voyage par la même plaine jusqu'au *Caravanferai* de *Moufel*, où je trouvai le pere *Pedro d'Alcantara*, chez qui j'avois logé à *Zjie-raes*. Il étoit accompagné de 3. autres moines *Italiens*, & alloit s'embarquer à *Gamron*, pour se rendre à *Sicopolis* au pais du *Mogol*, en qualité d'Evêque & de Vicaire Apostolique.

Le lendemain nous continuâmes notre voyage après midi, mais je fus obligé de laisser mon coureur en cet endroit, & lui donnai de quoi subsister, & me suivre à *Ispahan* aussitôt que sa santé seroit rétablie ; & après avoir fait une traite de 5. lieuës, nous nous arrêtâmes au *Caravanferai* de *Zatal*, où celui qui en avoit la garde, & qui étoit indisposé, me pria de lui donner un peu de vin. Je le fis avec plaisir, & y mêlai un peu de sucre & quelques herbes. Il me fit présent en échange, de quelques citrons & de quelques oranges.

Nous nous remîmes en chemin après midi, & après avoir traversé les hautes montagnes ou rochers de *Jaron*, qui sont fort dangereux, & dont les méchants chemins obligent souvent à descendre de cheval, nous arrivâmes assez tard à la ville de ce nom, après une traite de 5. lieuës.

1706.
12. Nov.

1706.
15. Nov.1706.
15. Nov.

C H A P I T R E LXXVII.

*Depart de Jaron. Antiquitez. Arrivée à Zjie-raes.
Marchands volez.*

Depart de
Jaron.

Nous partîmes de *Jaron* le *quinzième*, & traversâmes la ville, & ensuite une belle plaine remplie de bétail, & passâmes à côté de quelques beaux jardins mureux. Les chemins sont très-beaux en ce quartier-là, & la plaine arrosée & coupée de plusieurs canaux, que nous traversâmes sur de petits ponts de pierre. Nous rencontrâmes en chemin des troupeaux d'ânes, chargés de ris pour *Laer*; & je vis une tour assez élevée, sans être accompagnée d'aucun autre édifice; plusieurs tombeaux démolis, & quelques petites maisons habitées par de pauvres gens. Ce lieu-là se nomme *Demonacr.*

Demo-
naer.

Au bout de quelques lieux, nous traversâmes un pont à 7. arches, sous lesquelles l'eau passe, quand elle est haute, mais il n'y en avoit point alors. Sur le soir nous passâmes une rivière à gué, & arrivâmes au *Caravanserai* de *Moogack*, après une traite de 6. lieux.

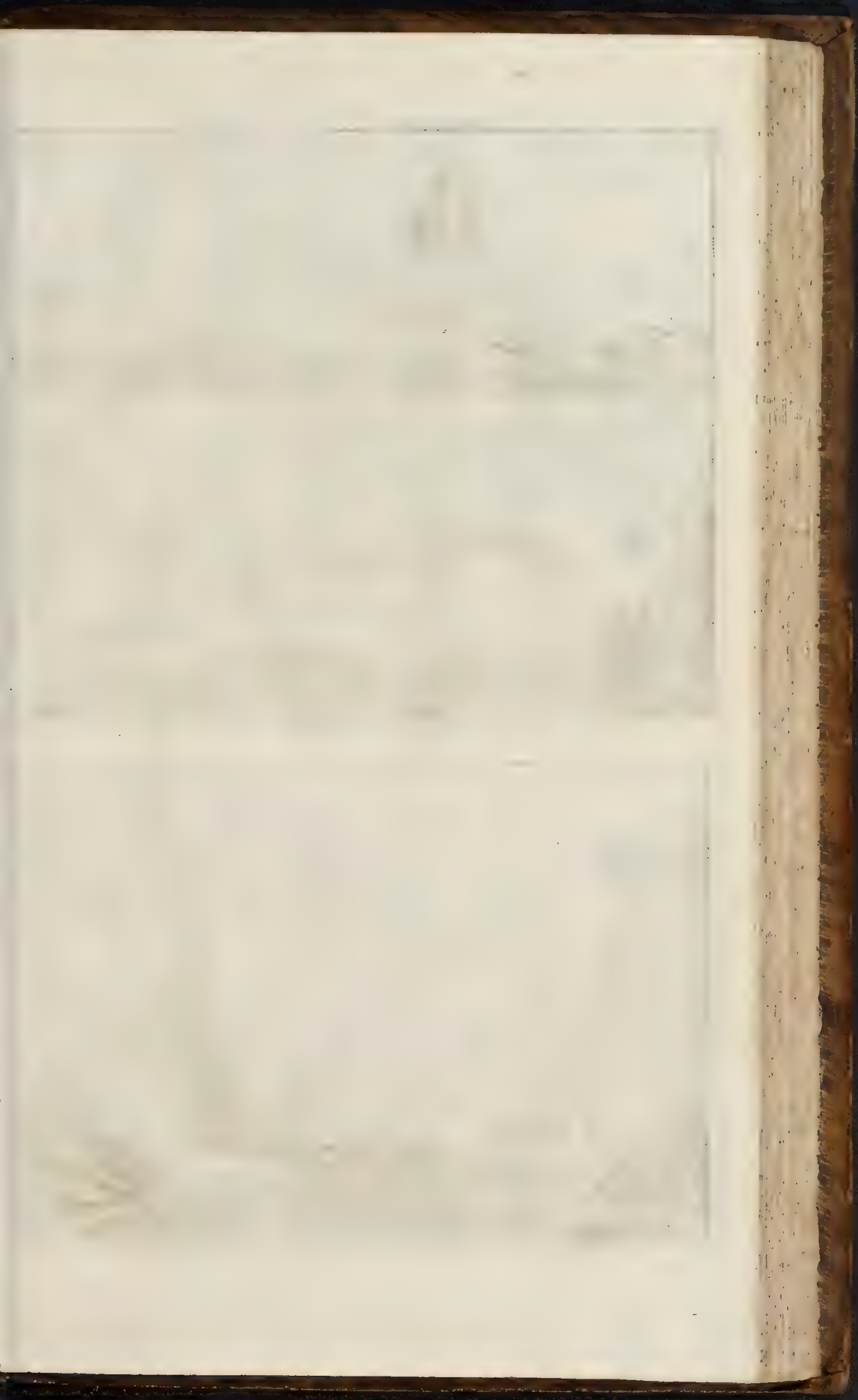
Le lendemain nous rencontrâmes deux coureurs de la Compagnie, qui portoient des lettres d'*Ispahan* à *Gamron*. Nous quitâmes le chemin ordinaire en cet endroit pour nous rendre à *Tadurwan* le long de la rivière, que nous suivîmes près d'une heure avant de pouvoir entrer dans ce village, dont l'accès est fort difficile de ce côté-là, & les chemins si mauvais, que quelques bêtes de charge se renversèrent, dont il en fallut décharger une. Ce village ressemble à un bois, à cause des arbres & des jardins mureux qui l'environnent. Il est situé le long de la rivière sur une petite coline, & ceint des murailles des jardins, chose assez extraordinaire à la vue.

On traverse la rivière au bout de ce village, qui est à côté des montagnes & sur leur déclin au nord. J'y avois déjà été avec Monsieur *Kastelein*, mais nous y étions entrez par l'autre côté, dont l'accès est beaucoup plus facile. Cependant j'y voulus retourner une seconde fois, aiant trouvé à *Batavia*, dans les mémoires de Monsieur *Cuneus* Ambassadeur à *Ispahan* en 1652. qu'il se trouvoit des antiquitez curieuses aux environs de ce village, & des souterrains, qui conduisoient jusques à *Zjie-raes* ou *Chiras*, qui en est à 25. lieux; & un puits d'une profondeur extraordinaire. Je me rendis le lendemain de bon matin en cet endroit, avec un valet de la *Caravane*, & un habitant du village, pour voir la chose de mes propres yeux. J'allai bien plus avant que la première fois, & trouvai une grotte dans le rocher, avec une ouverture par en haut, au travers de laquelle je fis passer le villageois. Comme on en voioit le fond par deux ou trois autres ouvertures, les unes proche des autres, je l'observai, & vis qu'il se trouva au bout de cette grotte, après avoir fait une trentaine de pas, & nous nous rejoignîmes sur le chemin ordinaire le long de la rivière. Je lui demandai quel étoit le chemin qui conduisoit à *Zjie-raes*, & trouvai que ceux, dont j'avois lu la description, avoient cru la chose de bonne foi, sans examiner la vérité du fait. Il en étoit de même du puits, qui est sur la montagne, où je pris la peine de monter, au nord. Je trouvai qu'il y avoit eu autrefois une forteresse en cet endroit, de laquelle on voit encore quelques ruines, & des débris de

Grotte.

Meprise
ou credu-
lité de
quelques
Auteurs.

mu-





BÂTIMENS ANCIENNES.



BÂTIMENS ANCIENNES

1706. murailles, & sur le sommet un petit bâtiment carré, couvert d'un dôme, comme cela paroît au num. 237. Quant à la fente monstrueuse, dont il est fait mention dans les mêmes memoires, ce n'est qu'une separation extraordinaire de la montagne, à l'est; où elle est assez élevée & fort escarpée: La riviere passe à côté. Les bâtimens que les Payens, ou les *Guebres* ont élevez contre cette montagne, sont incomprehensibles, & je ne croi pas qu'on en ait jamais vu de cette nature. Ils les avoient élevez à l'endroit le plus escarpé du rocher, de part & d'autre, & on en voit encore une petite ouverture. J'en ai fait deux planches aux num. 238. & 239. à l'est; où l'on voit la riviere entre les montagnes, & à l'endroit le plus élevé, un petit canal rempli de joncs. On pretend que ces gens-là avoient tendu des chaines de fer, d'un côté de la montagne à l'autre, pour avoir communication ensemble en tems de guerre, & qu'on trouve de l'autre côté de la montagne à l'ouest, une separation semblable à celle dont on a parlé. Au reste je n'en ai rien pu apprendre avec certitude des habitans du village, qui nomment ce lieu-là *Goenagabron*, ou la demeure des payens. On prétend de plus, que ce lieu-là a été fondé par des geans, qui vivoient il y a 1300. ans sous le Gouvernement d'un certain *Rustan*: mais on ne sauroit faire aucun fonds sur ce qu'ils debitent, comme on l'a observé en parlant de *Persépolis*. Ce lieu-là est environ à une demi lieuë du village, & le souterrain, dont on a parlé à une bonne lieuë. On voit un peu en deça, à l'est, une chute d'eau, qui se repand à l'ouest, dans les terres, à côté du village. Il y a beaucoup de fruits en ce quartier-là, & des melons admirables. Au reste il y faisoit si froid que nous ne pouvions nous passer de feu.

Nous en partîmes le lendemain, par l'autre bour du village, où nous trouvâmes plus de facilité à traverser la riviere, & à une lieuë delà,

le grand chemin & un corps de garde. Nous traversâmes ensuite une belle plaine, & arrivâmes à deux heures de nuit au *Caravanserai* d'*Asmongeer*, dont la meilleure partie du terrain étoit cultivée, & où l'on étoit occupé à faire écouler les eaux. Ce lieu-là est à quatre lieuës de celui, dont on vient de parler.

Nous achevâmes le lendemain de traverser cette plaine, où nous vîmes beaucoup de tentes couvertes de noir, & rencontrâmes plusieurs familles, dont les femmes & les enfans étoient montez sur des chameaux & sur des ânes, des *Caravanes*, & quelques *Persans*, accompagnez de femmes dans des litieres; & nous arrivâmes sur le soir, au *Caravanserai* de *Payra* après une traite de 5. lieuës. Nous continuâmes notre voyage le jour suivant, quoi qu'il fit grand froid & un vent violent, mais nous avions à peine fait 300. pas, que nous apprîmes de deux coureurs, que le chemin étoit rempli de voleurs bien armés. Cela nous obligea à rebrousser chemin & d'attendre la nuit pour continuer notre route avec des *Caravanes*, que nous avions laissées à l'endroit d'où nous venions. Nous le fîmes à une heure du matin, & rencontrâmes une *Caravane* à la pointe du jour, sans entendre parler des voleurs, que nous avions évitez, & arrivâmes à huit heures du matin au *Caravanserai* de *Moesafarie*, où il y avoit tant de monde, qu'il n'y en put loger qu'une partie, bien qu'il soit des plus grands & des plus commodes. Nous n'y restâmes que jusques à minuit, & continuâmes notre voyage par un beau clair de lune. Nous rencontrâmes des *Persans* & des ânes chargez de ris, & après avoir traversé une belle vallée, nous arrivâmes au *Caravanserai* de *Babasjie*, à 7. lieuës du precedent. Nous y trouvâmes une *Caravane* & un Seigneur *Persan*, accompagné de 7. ou 8. domestiques, qui alloit à *Gamron*. Nous continuâmes notre route à 7. heures du matin, & arrivâmes sur les 3. heures à *Zjic-raes*, a-

Voleurs,

Arrivée à
Zjic-raes.

1706. près une traite de 5. lieues.

2. Déc. J'allai loger au Couvent des Carmes à mon ordinaire, & j'y trouvai le vieux pere, & le *Flamand*, que j'avois rencontré l'année précédente en allant à *Gamron*, lesquels furent ravis de me revoir. Mes anciens amis Monsieur *Latoul*, & un horloger *François*, nommé *Batar*, m'y vinrent féliciter sur mon retour. On étoit encore occupé aux vandanges. Je parlai ensuite au conducteur de la *Caravane*, voulant partir le lendemain; mais elle ne se trouva pas prête. Cependant je reçus par un coureur, une lettre du Baron de *Larix*, datée de *Mahyn*, à 3. journées de *Zjie-raes*, le 28. Novembre. Comme il souhaitoit de me parler, il en avoit envoyé un autre par la voye de *Persépolis*, aiant appris par une lettre du Directeur de *Gamron*, que je prendrois peut-être cette route-là. J'y répondis sur le champ, & montai à cheval 2. heures après, avec le Carme des *Paisbas*, pour aller à sa rencontre. Nous le trouvâmes dans un jardin proche des montagnes, & retournâmes ensemble à la ville, où Mr. de *Larix*, qui avoit une grande suite, alla loger chez celui qui prepare les vins de la Compagnie.

Le deuxième Decembre nous allâmes rendre visite à Mr. *Hasjie Nebbie*, fameux marchand, dont on a déjà parlé. Nous y fûmes à cheval avec une nombreuse suite, montez sur de beaux chevaux, dont celui du Baron & le mien avoient des brides d'or & des houffes en broderie. Nous y fûmes très-bien reçus, & y restâmes jusques sur le midi. Ce *Persan* avoit déjà rendu visite à Mr. de *Larix*, & lui avoit envoyé des présens. Ce gentilhomme me fit l'honneur de venir souper avec moi dans le Couvent, où nous passâmes la moitié de la nuit à nous divertir. Le lendemain il continua son voyage, & je l'accompagnai à quelques lieues de *Zjie-raes*, & Monfr. *Latoul* jusques à *Gamron*. Nous poursuivîmes un daim que les levriers de Mr. de *Larix* prirent ensuite. Je changeai en ce tems-là le

dessein que j'avois formé d'aller par la voye de *Persépolis*, pour passer à 2. Déc. 5. ou 6. lieues de *Zjie-raes*, par un lieu nommé *Mazyt Madre Sulemoen*, Mosquée de la mere de *Salomon*, ou la mosquée de la mere de *Salomon*, sans que je sache de quelle maniere la connoissance de ce Prince est parvenue jusques en *Persé*, n'en aiant rien pu apprendre des *Persans*, ni comment on y auroit bâti un temple à l'honneur de sa mere, puisque ni l'Ecriture Sainte, ni aucun Historien n'a jamais fait mention qu'il ait été en *Persé*, ni qu'il soit sorti de la *Terre Sainte*. Aussi, y a-t-il bien de l'apparence que cette mosquée n'a été dediée qu'à la mere d'un Roi de *Persé* de ce nom. J'avois cependant, souvent ouï parler des ruines de ce lieu-là, à Monfr. *Hoogkamer*, & à Monsieur *Bakker*, qui avoit été son Secrétaire, & qui avoit dessiné la partie de ce bâtiment, qui est de pierre & la plus élevée. On y trouve encore un grand appartement, sans aucun tombeau, & quelques édifices à l'entour. On voit aussi quelques ruines à deux portées de mousquet de là, au nord, dans la plaine, & un grand portail, sans aucunes figures, & à deux lieues & demie de ce lieu-là, une muraille de grosses pierres autour d'une montagne, sur laquelle il y avoit apparemment autrefois quelque édifice, dont on ne sauroit juger par le peu qui en reste. Ces ruines sont environ à une lieue du village de *Sefahoenia*.

J'avois appris à mon arrivée à *Zjie-raes*, qu'il n'y avoit pas longtemps qu'une vingtaine de voleurs avoient attaqué à minuit, proche du village de *May-ien*, une *Caravane* venant d'*Iman-fade*, dans laquelle il y avoit trois marchands Chrétiens, auxquels ils avoient enlevé 13300. ducats, & leur avoient même pris les bagues des doigts. Ils s'étoient cependant bien défendus, aiant des armes à feu, & chacun un valet armé, & avoient tué un des voleurs, lesquels n'aient point d'armes à feu, fabrérent celui des marchands, qui avoit tué leur compagnon, & l'éten dirent mort sur le champ, ensuite de :

1706. de quoi ils se retirèrent avec leur bu-
2. Dec. tin.

Messieurs de *Latoul* & *Batar*, dont on a fait mention, étoient du nombre de cette *Caravane*. Le premier étoit Directeur de la Compagnie *Françoise*, quoi qu'*Armenien* de nation, & par cette raison ces pauvres marchands s'étoient mis sous sa protection : mais le Directeur & son compagnon prirent la fuite, aussi-tôt que les voleurs parurent, sans faire la moindre résistance, & revinrent une heure après rejoindre la *Caravane*, où ils trouvèrent les choses en l'état que je viens de dire, au lieu que s'ils eussent tenu ferme ce malheur ne seroit apparemment pas arrivé, ces voleurs n'étant armez que de sabres, quelques-uns que de bâtons, & ceux-ci d'armes à feu. Un de ces marchands étoit d'*Alep*, & les deux autres de *Diarbekir*, capitale de la *Mesopota-*

mie, & ils alloient negocier aux *In-* 1706.
des. A la verité il y avoit de l'im- 2. Dec.
prudence dans leur fait, d'autant qu'ils avoient compté & changé leur argent publiquement dans leur *Caravanse* à *Ispahan*, où quelques voleurs de la troupe s'étoient trouvez, & avoient observé sur quelle bête cet argent avoit été chargé. Cet accident, & quelques autres de la même nature, m'obligèrent à suivre la route ordinaire, sans me fier à personne. Le plus jeune de ces marchands, s'étoit retiré ici, & l'autre étoit allé à *Ispahan* pour suivre cette affaire, & tâcher d'y apprendre des nouvelles de son argent, & de ceux qui l'avoient enlevé. Quant à moi je m'accommodai, avec un des maîtres de la *Caravane* qui me fournit deux chevaux pour me rendre à *Ispahan* avec un coureur, que le Baron de *Larix* m'avoit donné.

CHAPITRE LXXVIII.

Depart de Zjie-raes. Fortereffes remarquables. Arrivée à Ispahan. Depart du Roi, & de toute la Cour.

Depart
de Zjie-
raes.

LE *quatrième* au soir, je poursuivis mon voyage, & fus accompagné de quelques amis, jusques au jardin, où nous étions allez à la rencontre de Monsieur de *Larix*, & arrivai à deux heures de nuit au *Caravanse* de *Baet-siega*, à 3. lieues de *Zjie-raes*. J'en partis à la pointe du jour, pour profiter de la lumière, outre que les nuits étoient fort froides. Par cette raison je ne voulus pas me joindre à la *Caravane*, qui voyage ordinairement la nuit. Après avoir traversé quelques montagnes & une vallée, où je ne trouvai point d'eau, j'entrai dans la plaine de *Sergoen*, laissant à droite le village de ce nom & le pont de *Pol-chanie*. Au reste, je fus surpris de ne trouver point d'eau dans la plaine, qui en est ordinairement remplie. Ensuite, je passai une ri-

viere à gué, parce que c'étoit le plus court chemin, & arrivai sur le soir au *Caravanse* d'*Abgerm* après une traite de 8. lieues. Je poursuivis mon chemin avec le jour, & traversai, à une lieue de là, un grand pont de pierre, auprès duquel il y a deux montagnes sur lesquelles il y avoit autrefois des fortereffes. Je fus accompagné ce jour-là d'une *Caravane*, qui n'osa pas s'avancer pendant la nuit, de crainte des voleurs qui infestoient ce quartier-là. Nous traversâmes deux ou trois marécages, pour accourir le chemin, laissant à gauche une montagne sur laquelle il y avoit aussi autrefois une fortereffe, & j'aperçus de loin, sur les montagnes, de la neige pour la première fois. Nous passâmes ensuite une riviere sans eau, & arrivâmes sur le midi

au

1706. au bourg de *May-ien*, après une traite armés ; & ensuite plusieurs *Cara-* 1706.
 4. Dec. de 5. lieues. J'y trouvai un seigneur *vanes*, & arrivâmes sur les 3. heu- 4. Dec.
Persan, avec une grande suite, pour-
 vuë d'armes à feu, qu'il m'offrit, mais
 sans être chargées, & n'ayant que de
 mechantes pierres, quoi qu'il en eût de
 bonnes sur lui. Il me montra ensuite un
 beau moufqueton fait en *Europe*, auquel
 je mis une bonne pierre à feu. Je lui
 fis voir aussi mes armes, qui consistoient
 en un bon fusil & deux paires de pistolets,
 l'une à l'arçon de la selle, & l'autre à la
 ceinture. Ce seigneur partit peu après
 pour *Zjieraes*; & comme la *Caravane*, qui
 m'avoit accompagné la veille, n'avan-
 çoit pas assez à mon gré, je pris les
 devans, & traversai un rocher, dont les
 chemins étoient si mauvais, que je fus
 obligé de descendre & de mener mon che-
 val par la bride. Un de ceux qui por-
 toient mon bagage se renversa même
 deux ou trois fois. Je rencontrai en ce
 lieu-là trois voyageurs, qui alloient
 aussi à *Ispahan*, & étant parvenus au
 bout du rocher, nous descendîmes dans
 la plaine, & arrivâmes sur les 3. heures
 au *Caravanse-rai* d'*Oedsja*, après une
 traite de 7. lieues. Nous continuâmes
 notre voyage à la pointe du jour, & trou-
 vâmes la surface de l'eau gelée, dans une
 belle plaine bien cultivée & remplie de
 villages, & nous arrêtâmes au bourg
 d'*Assepas*, à 5. lieues de l'endroit où
 nous avions passé la nuit. Nous y trou-
 vâmes une *Caravane* chargée de vin, pour
 notre Directeur à *Gamron*; & en repar-
 tâmes avec le jour. Nous y vîmes une
 quantité prodigieuse de petits oiseaux,
 dans un champ semé de ris, & un peu
 plus avant dans un lieu marécageux, des
 becassines, des canards, des vaneaux
 & des cicognes, & nous arrivâmes de
 bonne heure au *Caravanse-rai* de
Koes-kiesar, après une traite de 7. lieues.
 Nous traversâmes le lendemain une
 belle plaine labourée, remplie de villages
 & de petites colines, où nous rencontrâmes
 quelques Seigneurs *Persans* avec une
 suite de 25. personnes, tous bien

armés ; & ensuite plusieurs *Cara-* 1706.
vanes, & arrivâmes sur les 3. heu- 4. Dec.
res au *Caravanse-rai* de *Dedergoe*, à
 7. lieues de celui, où nous avions
 passé la nuit. Nous passâmes le len-
 demain à côté d'un Château demo-
 li, dans un lieu rempli de petites
 colines, & puis par des montagnes
 d'un accès difficile, où nous fûmes
 souvent obligés de mettre pied
 à terre, & descendîmes ensuite, avec
 une peine inexprimable, dans la
 plaine de *Jes-dagae*, où nous allâmes
 nous reposer au *Caravanse-rai* de ce
 nom, étant fort fatigués, quoi que
 nous n'eussions fait que 7. lieues de
 chemin. Le lendemain nous arrivâmes
 sur le midi à *Magsoebegi*, où je
 trouvai Monsieur de *S. Jean*, qui
 venoit d'*Ispahan*, & alloit à
Gamron en qualité de Directeur de
 la Compagnie *Angloise*, accompagné
 du Seigneur *Francisco*, qui avoit
 le maniement des vins de cette
 Compagnie à *Zjieraes*. Il continua
 son voyage pendant la nuit, avec
 la *Caravane*, & moi le mien, à la
 pointe du jour, par une belle
 plaine remplie de beaux jardins mu-
 rez & de colombiers, jusqu'à *Co-*
minsja, grand bourg, à côté duquel
 il passe une riviere, & qui est pour-
 vu de plusieurs *Caravanse-rais* des
 plus commodes. Le jour suivant je
 traversai une autre plaine, aussi
 remplie de jardins & de maisons,
 avec un canal qui conduit à *Ma-*
jaer; où nous arrivâmes à 2. heures
 après midi, après une traite de
 6. lieues. J'y dessinai le dedans du
 beau *Caravanse-rai* de ce nom, de
 la fenêtre de ma chambre, qui
 donnoit sur la grande porte. On
 a déjà parlé du dehors & du pays
 d'alentour, dont on a même fait
 une planche. J'en partis à la point-
 e du jour, & passai à côté de ce-
 lui de *Miersa-elrasa*, qui en est à
 2. lieues, & à 3. d'*Ispahan*, où j'ar-
 rivai sur les 3. heures après midi. Arrivée à
 Ispahan.
 J'allai descendre au Couvent des
 Capucins, où je fus très-bien reçu
 du pere gardien. Je choisis cette
 retraite pour être en repos, outre
 que je n'avois pas dessein de m'ar-
 rêter long-tems en cette ville. J'ap-
 pris

1706.
4. Dec.1706.
4. Dec.

KARWANSERA MAJAER.



pris à mon arrivée que le Roi en étoit parti le 28. Août, & qu'il s'étoit arrêté à son jardin de *Sadets-abaet*, jusques au 16. Septembre, & ensuite à celui de *Koes-gonna*, & le 24. à *Douwlet-abaet*, à 3. lieues de cette capitale, accompagné de tous les grands de sa Cour, & de ses concubines. Le principal but de son voyage étoit d'aller visiter les frontieres du Royaume, à la maniere des anciens Rois ses prédecesseurs. Il avoit laissé en son absence le gouvernement de l'Etat, à l'eunuque *Sefi Coelic Aga*, avec une autorité absolue.

Le lendemain de mon arrivée, Monsieur le Directeur *Bakker* me fit l'honneur de m'envoyer son maître d'hôtel, pour me féliciter sur mon arrivée, & m'inviter à dîner avec lui, dont je m'excusai, avec promesse de lui aller rendre mes de-

voirs sur le soir. Il me reçut avec de grands témoignages d'amitié, & m'offrit un appartement chez lui, dont je le remerciai & m'en retournai au couvent.

Le jour suivant j'allai rendre visite à Monsieur *Lock* Agent d'*Angleterre*, qui eut pareillement la bonté de m'offrir sa maison. Mes amis me vinrent souhaiter la bien venue ce jour-là, & entr'autres Mr. *Joseph*, Medecin & Chirurgien *Italien*, arrivé à *Ispahan* depuis mon depart pour les *Indes*.

J'écrivis ensuite à mes amis à *Batavia*, & particulièrement à Monsieur *Kastelein*, & au Baron de *Larix*, par un courier qui alloit à *Gamron* avec des dépêches. J'allai me divertir après cela à la Campagne avec Monsieur le Directeur, au jardin de *Koes-gonna*, où le Roi s'étoit arrêté quelque tems avant son de-

1706. part. Il y a un beau bâtiment au milieu de ce jardin, avec un grand salon très-bien peint. On voit du haut de cet édifice tout le pais d'alentour, & il a un ferail séparé, rempli de petits appartemens. Je passai la nuit à la loge ou maison de la Compagnie, & y fus parfaitement bien regalé le lendemain avec plusieurs autres.

C H A P I T R E LXXIX.

Felicitations sur le nouvel an &c. Regal d'un Marchand Armenien. Procédé extraordinaire & mort d'un Ministre de France. Guebres; leur calcul de la durée du monde; leur croyance & leurs manieres.

1707. ^{1. Janv.} ^{Felicitations.} Le premier jour de l'an 1707. j'allai feliciter Monsieur le Directeur, & lui souhaiter une heureuse année, à la maniere du pais. Il me retint à dîner avec le pere Antonio, le bourguemaitre de *Julfa*, plusieurs des principaux marchands Armeniens, & la plupart des Religieux Europeens. Il tomba de la pluie ce jour-là.

Le sixième j'allai aussi feliciter Monsieur l'Agent d'Angleterre, qui regala la même Compagnie, qui s'étoit trouvée le premier jour de l'an chez notre Directeur. On s'y divertit à merveille au son de plusieurs instrumens, & au bruit de cinq petites pieces de canon.

Le septième on solemnisa le dernier jour du grand jeûne des Persans, qui avoit duré un mois entier. Quelques jours après, Monsieur le Directeur me vint rendre visite, & nous allâmes dîner le lendemain à *Julfa*, chez Monsieur Gregoire de Sumael. En traversant une plaine à cheval pour nous y rendre, le cheval de Monsieur le Directeur se renversa avec lui dans un fossé, rempli de neige, dont on eut bien de la peine à les tirer. Nous trouvâmes chez cet Armenien le Patriarche, le Pere Antonio Destiro; le second du Directeur de la Compagnie Angloise, quelques Ecclesiastiques François & un grand nombre de Marchands Armeniens, en tout plus de 50. personnes. On nous regala d'abord de confitures, de li-

queurs chaudes, d'eau de vie & de tabac, & ensuite de toutes sortes de mets. Le Patriarche benit la table, & prit un pain qu'il rompit & en presenta à plusieurs des conviés, ceremonie que je n'avois pas vue jusques alors. La sale, qui étoit fort grande, étoit couverte d'une nape de toile de cotton, autour de laquelle nous nous mimes à la maniere du pais. Les domestiques avoient soin de servir des viandes à un chacun, & de leur verser à boire. On y but à la santé de tous les conviés & de plusieurs personnes absentes, & on se separa sur le soir. Le dix-septième on celebra le baptême de la croix, dont on a déjà parlé.

On apprit en ce tems-là, que Monsieur Fabre, qui venoit à la Cour de Perse, en qualité d'Ambassadeur de France, étoit mort à *Eri-van* le 20. Août; qu'on n'avoit trouvé que 4. ducats sur lui, & qu'il avoit laissé plus de 100. mille livres de dettes à Constantinople, & sa femme, qui étoit Greque: qu'il avoit amené une autre femme de Paris, laquelle pretendoit se rendre à *Isphahan* avec le caractère du défunt, & y faire son entrée à cheval, vêtue en Amazone, la tête nue, chose directement opposée aux mœurs & aux manieres du pais. On attendoit avec impatience l'issue de cette affaire, lors qu'on apprit, que Monsieur Michel, secretaire de l'Ambassade de France à la Porte, de-

Festin
d'un Ar-
menien.

Mort de
l'Ambas-
sadeur de
France.

1707. devoit se rendre ici. On apprit aussi
17. Janv. par la voye d'*Alep*, que le Roi très-
Chrétien y avoit envoyé ordre de
se saisir de Monsieur *Fabre*, pour
l'envoyer prisonnier en *France*, mal-
heur qu'il prévint par sa mort.

Nous apprîmes ensuite par des
lettres d'*Erivan* du mois de *Fevrier*
1707. que sur un certain differend
survenu entre les gens de la fuite de
cette Ambassade & les habitans de
la ville, dont on prétendoit que
l'Ambassadrice étoit cause, on en
étoit venu aux mains, & que plu-
sieurs *Persans* aiant été tués, on
avoit fait main basse sur les *Fran-
çois*, & qu'on en avoit envoyé une
partie en prison, parmi lesquels
quelques *Armeniens* s'étoient trou-
vez, auxquels on avoit tranché la
tête. Le bruit courut ensuite, mais
sans aucune certitude, que la Cour
de *Perse* avoit ordonné de renvoyer
cette Ambassadrice. On en parlera
plus amplement dans la suite.

Il me prit envie, en ce tems-là, de
m'entretenir avec quelques prêtres
des *Guebres*. L'Agent d'*Angleterre*,
homme de merite & d'érudition,
qui favoit le *Hollandois*, & qui é-
toit fort de mes amis, me procura
cette satisfaction. Il fit venir un de
ces prêtres avec un interprete, qui
lui servoit de secretaire, & nous en-
trâmes en matiere ensemble.

Je lui demandai d'abord ce qu'il
croïoit de la création du monde, &
de la toute puissance de Dieu; à
quoi il repondit, qu'il croyoit que
Dieu étoit l'être des êtres, un esprit
de lumiere, au dessus de la compre-
hension de l'esprit humain; qu'il
étoit immense & present en tous
lieux; tout puissant & de toute éter-
nité, & qu'il seroit éternellement,
que rien ne lui étoit caché & ne se
pouvoit faire contre sa volonté. Ils
savent aussi par tradition que quel-
ques *Anges* se sont rebellez contre
Dieu, & lui ont voulu faire la guer-
re; qu'un de ces *Anges*, nommé *Ab-
lies* avant sa chute, & ensuite *Zey-
loen*, ou démon, fut precipité dans
le *Doesag*, ou l'enfer, qu'ils suppo-
sent dans le centre de la terre. Ils
disent que Dieu créa le Monde en

six termes, qu'ils nomment *Mey-de-
serem*, *Mey-doesjem*, *Peti-esjaeyhem*,
Eoos-aen, *Meydie-gerihen*, & *Am-
maespas-miediehem*: mais il ne me
put dire si c'étoient des années, des
mois, des semaines ou des jours; il
supposoit cependant que ce pour-
roient bien être des jours. Il ajou-
ta, qu'après que Dieu eut créé le
monde, il créa aussi l'homme, &
le nomma *Babba-Adam*, d'après qui
tous les hommes sont appellez *A-
dam*, particulièrement parmi les
Persans & les *Turcs*: que cet *Adam*
fut formé des 4. Elements, le feu,
l'air, l'eau & la terre: que Dieu
créa ensuite son ame, qu'ils croient
être un vent: que Dieu tira, après
cela, du côté gauche d'*Adam*, quel-
que partie de son corps, & une par-
tie de son ame, dont il forma une
femme; à l'image & ressemblance
d'*Adam*: que dans la fuite du tems
quelqu'un, dont ils ignorent le nom,
présenta à *Adam*, une espece de
froment de la grosseur d'un melon,
dont il mangea, & qu'à cause de
cela Dieu le chassa du lieu où il l'a-
voit placé. Il me dit de plus, que
lors qu'*Adam* fut créé il avoit les
yeux au dessus de la tête, & qu'ils
ne lui descendirent sous le front
qu'après qu'il eut mangé de ce fruit,
d'où il paroît qu'ils croient qu'il
avoit la vuë tournée vers le ciel a-
vant la chute, & puis vers la terre.
Il ajouta que s'étant ensuite présenté
devant Dieu, le Seigneur lui deman-
da, ce qu'il avoit envisagé au com-
mencement, à quoi il répondit,
qu'il avoit envisagé son créateur;
& que Dieu lui aiant encore deman-
dé ce qu'il voioit alors, il repon-
dit qu'il se voyoit lui-même dans
un état déplorable. Il me dit, qu'il
ignoroit comment *Adam* & sa fem-
me s'étoient portez depuis; mais
qu'il savoit bien qu'ils avoient mul-
tiplié leur espece, & peuplé la ter-
re: qu'il avoit paru, long-tems après
cela, un Prophete qu'ils nomment
Zaer-fios, & que les *Perses* prennent
encore aujourd'hui pour *Abraham*.
Que ce Prophete avoit recomman-
dé aux hommes de faire le bien &
d'éviter le mal: que les hommes

1707.
17. Janv. en avoient murmuré en disant, *pour-quoi nous ordonnes-tu ceci, & nous defens-tu cela?* qu'il avoit répondu, *je viens de la part de Dieu*, à quoi ils avoient répliqué, *si tu dis la vérité, traîne-toi au travers de l'or & de l'argent que nous allons fondre, & si tu le fais, sans te faire de mal, nous te croirons, & nous t'obeirons*: qu'il le fit, & qu'ils lui donnèrent sur cela le nom de *Zaer-fios*, ou de *Zaer-sioest*, qui signifie une personne lavée dans de l'or ou de l'argent fondu: qu'il leur avoit donné les livres de leur Loi, pour y apprendre à suivre ses commandemens & sa volonté, à l'égard de Dieu & du prochain: que ces loix les obligeoient à respecter tout ce qui étoit au dessus d'eux, savoir le soleil, le feu, l'eau & la terre, sans les adorer. Que bien des gens s'imaginoient cependant qu'ils adoroient les quatre Elemens; quoi qu'ils n'aient de la veneration pour le feu qu'à cause du bien qu'il leur fait, pour l'eau parce qu'elle leur sert de boisson, & à se nettoier: pour l'air, parce qu'il leur fournit la lumiere, savoir la clarté du soleil & de la lune, & qu'ils l'honorent par cette raison, aussi bien que la terre dont ils sont sortis. Quant à la veneration qu'ils ont pour le feu ils la tiennent des anciens *Perfes*, du tems de *Cyrus*, de *Darius* & d'*Alexandre*, lesquels estimoient le feu sacré & éternel, & le portoient devant leurs armées sur des autels d'argent. Ils portoient aussi l'Image du soleil, dans un vase de cristal, & le plaçoient au dessus de leurs tentes, afin qu'il fût vu de tout le monde. Le Prophete *Ezechiel* en fait mention en disant, *Vos images du soleil seront renversées*.

Viandes
qui leur
sont de-
fendues.

Il ne leur est pas permis de manger des corbeaux, des serpens, ni des chameaux. Le sang leur est aussi défendu, aussi bien que le cochon, à moins qu'ils ne les aient gardés deux ou trois mois chez eux, sans leur laisser manger aucunes vi-
lenies.

Leurs
manieres
à l'égard
des nais-
sances.

Quant aux naissances, le 3. jour après qu'un enfant est venu au mon-

de, ils envoient chercher un prêtre, lequel lui verse de l'eau benite dans la bouche, & dans celle de la mere. On lui donne en même tems le nom d'un de ses predecesseurs, puis on implore l'assistance du Dieu, qui a créé le ciel & la terre, & on le prie d'accorder à cet enfant une longue vie, & toutes les choses necessaires pour son entretien. Ils n'ont point de circoncision.

A l'égard des mariages, lors qu'une fille est en âge d'être mariée, & qu'on la demande à femme; elle fait choix d'une personne, à qui elle donne un plein pouvoir, de comparoitre en son nom, devant les juges du lieu, avec des témoins. Celui-ci s'étant acquitté de sa commission, les juges demandent aux témoins si cet homme est suffisamment autorisé, ensuite de quoi l'époux futur se presente, & on lui demande, à trois reprises, s'il veut épouser cette fille, à quoi ayant répondu qu'oui, on lui ordonne de lui payer 40. *Tomans* en argent, & cinq en or, qui font la somme de 1575. livres, au cas qu'elle le souhaite, & cette somme se paye ordinairement en joyaux: mais supposé qu'il ne soit pas en état de la payer, sa femme peut l'en dispenser. Cela fait, il se rend avec 4. ou 5. de ses plus anciens parens au logis de sa femme, laquelle est accompagnée de plusieurs autres femmes. La personne qu'elle a autorisée pour cela, la prend par la main, & la donne à son mari, & tous les parens prennent chacun une chandelle & la conduisent à la maison de son époux, dans la chambre, où doit se consumer le mariage: mais les personnes de condition ne se voyent pas avant le mariage. Lors qu'une femme est sterile, il est permis à son mari d'en épouser une autre, du consentement de la premiere.

Quant à la mort & aux enterremens, lors qu'une personne est à l'extremité, on fait venir un prêtre qui lui lit de certaines choses convenables à l'état où elle se trouve, & aussi-tôt qu'elle a rendu l'esprit, on

1707.
17. Janv.

Des Ma-
riages.

Des En-
terre-
mens.

1707. on transporte le corps dans un lieu
17. Janv. destiné à cela, qu'ils appellent *Lef-
cona*. On l'y laisse l'espace de 4. ou
5. heures, pendant qu'on fait assem-
bler les parens, puis on lui met une
chemise blanche; on l'enveloppe dans
un linceul, & on le pose sur une
biere de fer, pour le porter sur
une certaine montagne, où il y a
un appartement, divisé en plusieurs
parties, dans l'une desquelles on le
pose, en lisant dans un certain li-
vre, puis on le ferme & on y laisse
le corps pendant un an; au bout du-
quel on en ramasse les os pour les
mettre en terre. Ils croyent que
l'ame n'est pas plutôt sortie du
corps, qu'elle passe dans un autre
monde, sans voir Dieu, jusques au
jour du jugement, qu'elle doit com-
paraître devant lui, pour être en-
voyée au ciel ou aux enfers, selon
qu'elle sera trouvée innocente ou
coupable.

ours de
nieres. Ils n'observent point le jour du re-
pos, mais ils ont par mois, quatre
jours de priere, & s'assembtent dans
leurs temples, pour y faire leurs ce-
remonies. Ils font outre cela leurs
prieres ordinaires 3. fois par jour, au
lever du soleil, à midi, & à l'entrée
de la nuit, & ils maudissent *Maho-
met*, qu'ils estiment un faux pro-
phete.

Ces *Guebres* ont été chaffez de
leur pais par les fatalitez de la guer-
re, & ne consistent plus qu'en un pe-
tit nombre, qui sont dispersez en
plusieurs villes de *Persé*, où ils ont
plus de liberté qu'à *Ispahan*, où l'on a
obligé ceux qui étoient établis à *Jul-
fa*, à embrasser le *Mahometisme*, au
lieu qu'ils jouissoient, sous le regne
du Roi *Abas*, de la même liberté
dont jouissent les *Armeniens* & les
Chrétiens, pour les empêcher d'aller
habiter sur les frontieres de *Turquie*.
On leur y avoit même donné quel-
ques terres à cultiver aussi-bien qu'en
d'autres lieux. Au reste ces *Gue-
bres* ou *Gawres* sont tous assez pau-
vres. Leurs femmes sont vêtues à
la maniere des *Arabes*, & vont tou-
jours le visage découvert, selon l'an-
cien usage de cette nation. Ils ont
aussi une langue particuliere, & leurs

caracteres different entierement de
ceux des *Perses*.

Ils comptent les années du monde
depuis *Adam*, qu'ils nomment com-
me nous: mais ils donnent d'autres
noms à ses descendans. Ils disent
que lors qu'il fut parvenu à sa 30. an-
née, *Ouschn* vint au monde, & ils
le reconnoissent aussi pour un chef de
famille; & après celui-ci un cer-
tain *Sjem-fet*, qu'ils pretendent qui
fut leur premier Roi, & qui vecut
700. ans: que celui-ci eut pour suc-
cesseur *Sookhaet*, qui parvint jusqu'à
l'âge de 1000. ans, & laissa sa cou-
ronne à *Freydoem*, qui la ceda à
Psoom, à l'âge de 500. ans. Quant à
celui-ci, ils ne savent ni combien il
a vécu, ni combien il a regné. Ils
placent après lui *Mamoet-sie-her*, qui
regna 120. ans; & ensuite *Nousar*,
qui en regna 12; & fut déposé par
Aef-raessia, venu de *Tartarie*, lequel
s'empara de la couronne de *Persé*, &
regna 50. ans. Ses successeurs, selon
eux, furent *Khekobaet*, qui regna
120. ans: *Khekodoes*, 150: *Loraes* &
Gostaes, 120. ensemble: *Baman*, 99;
& *Homa*, fille de *Baman*, 30. Celle-ci
eut pour successeur *Darop* fils de *Da-
rius*, qui regna 14. ans & 3. mois, &
après lui le fils de *Baman*, qui n'en
regna que 12. Celui-ci est suivi de
Schandaz-roemie, ou *Alexandre* le
Grand, qu'ils pretendent qui regna
14. ans; car ils les font tous Rois,
après les deux premiers peres. Voici
les successeurs qu'ils donnent à ce
conquerant; *Asht*, fils d' *Asht-poes*;
Nieroessein-Cofforo, fils d' *Ardewoen*,
& *Babokoen* qui regnerent 265. ans:
Ardisjier Babokoen 41. an: *Armoos*,
fils de *Siapoer*, 5. ans: *Baroen Seno-
gormoes* 3. ans & 3. mois; *Pieroes-ger*
10. ans: *Baroem* fils de *Baroem-
mioen* 4. ans & 5. mois: *Narsie*, fils
de *Baroem*, 9. ans: *Ormoes*, fils de
Narsie, aussi 9. ans: *Sapoer*, fils de
Sapoer, 5. ans & 4. jours: *Za-ardez-
jer afzia*, 10. ans: *Zia-Poer*, fils de
Zia-Ardezjer, 11. ans: *Jesdegerd* 30.
ans: *Baroem Migier* 66. ans: *Jesde-
gerd*, fils de *Baroem*, 18. ans & 4.
mois: *Fhiores*, fils de *Jesdegerd*, 14.
ans: *Narsie*, fils de *Fhiores*, 7. ans:
Bellaes, fils de *Fhiores*, 5. ans: *Cobaet*

1707.
17. Janv.
Leur cal-
cul des
années du
Monde.

Rois
Guebres:

1707. *Sinneferoes* 40. ans : *Nonseer-woen*,
17. Janv. fils de *Cobaet*, Prince très-juste & é-
quitable, 47. ans : *Ormoes*, fils de
Nosjerva, 12. ans : *Cosroes*, fils d'*Or-
moes*, 38. ans : *Cobaet*, fils de *Cos-
roes*, 7. mois : *Aerde-sjier Sinnecobaet*,
18. mois : *Afermien*, fille de *Cosroes*,
6. mois : *Koswar-bōnee*, autre fille de
Cosroes, un an : *Jesdegerd* 20. ans :
Ceux-ci furent suivis des Princes
Mahometans. Cette supputation d'an-
nées depuis *Adam*, à la reserve de
celles des Princes qu'on a nommez,
& dont l'âge n'est pas connu, se mon-

te à 3632. ans, un mois & 5. jours ; à 1707.
quoi ajoutant 1135. ans, depuis la 17. Janv.
venuë de *Mahomet* jusques à pré-
sent, cela fait 4767. ans, un mois &
5. jours.

C'est-là tout ce que j'ai pu ap-
prendre par rapport aux *Guebres*,
& aux Princes de cette race, qu'ils
prétendent, qui ont gouverné la
Perse. J'y ajouterai une liste exacte
des Rois de *Perse* depuis *Alexandre*
le Grand, avec quelques remarques
abregées, nécessaires pour l'intelli-
gence du sujet.

CHAPITRE LXXX.

*Liste des Rois de Perse, qui ont regné depuis Alexandre le grand
jusqu'aujourd'hui, tirée des Anciens Grecs, & des Persans
modernes.*

Après la mort d'*Alexandre* le
grand, qui avoit possédé l'*Asie*
l'espace de 7. ans, il s'éleva de
grandes brouilleries entre les capi-
taines de ce conquérant, pour le
gouvernement, auquel ils préten-
doient tous. Pour en prévenir les
suites ils conclurent unanimement
de donner la Couronne à *Aridée*,
frere d'*Alexandre*, & fils de *Phili-
pe*, & d'une certaine *Philenne* :
mais comme ce Prince n'avoit pas
les qualitez requises pour soutenir
un si grand fardeau, on donna la re-
gence de l'Etat à *Perdicas* ; & aux au-
tres Princes & Seigneurs le Gouver-
nement de plusieurs Royaumes &
Provinces, qu'ils gouvernerent d'a-
bord au nom du nouveau Roi, &
en usurpèrent ensuite la puissance
souveraine. Comme ce sont des
choses connues de tout le monde,
& amplement décrites par plusieurs
historiens, on se contentera de don-
ner une liste exacte & fidelle de
tous les Rois de *Perse* depuis ce
tems-là.

On observera cependant, que le
gouvernement des Grecs n'a pas du-
ré long-tems en *Perse*. Leur desun-
ion & les guerres continuelles qu'ils

se firent y contribuerent beaucoup.
Cependant, on trouve, dans des an-
ciens Auteurs, une suite de *Macedo-
niens* qui ont gouverné ce Royau-
me. *Alexandre* en avoit donné le
gouvernement à *Peucestes*, pendant
sa vie, & ce Seigneur le conserva
après sa mort, jusques à ce qu'il en
fût chassé par *Antiochus*, fils natu-
rel de *Philippe*, & frere d'*Alexandre*,
après la défaite d'*Eumenes*.

1. *Antiochus* fut ainsi le premier
des *Macedoniens*, qui prit le titre de
Roi de *Perse*, après la mort d'*Alex-
andre*. Il avoit eu avant cela le gou-
vernement de l'*Asie* mineure, & a-
près la défaite d'*Eumenes*, il se ren-
dit maitre de l'*Asie*, de la *Syrie*, de
la *Babylonie*, de la *Perse*, & de tou-
tes les Provinces, qui en depen-
doient. Mais ce Prince fut défait à
son tour par *Seleucus Nicanor*, qui
s'empara de la *Perse*.

2. *Seleucus Nicanor*, ou *Nicator*,
nom qui signifie conquerant, gou-
verna ce beau Royaume l'espace de
30. ans.

3. *Antiochus Soter*, ou le conser-
vateur, qui lui succéda, 21. ans.

4. *Antiochus Theos*, ou le Dieu,
15. ans.

1707. 5. *Seleucus Callinicus*, ou le beau,
17. Janv. 18. ans.

Les Historiens nes'accordent pas à l'égard du tems de la revolte des *Parthes*, que les uns placent sous le regne d'*Antiochus le Dieu*, & les autres sous celui de *Callinicus*. On ne s'arrêtera pas sur cette difference, qui n'est pas de notre sujet; & on se contentera de dire, après *Scaliger* & quelques autres, que cette revolte se fit sous la conduite d'*Arsaces*, (que *Strabon* fait *Scythe* de naissance, & d'autres *Pyrate*) la 12. année du Regne d'*Antiochus le Dieu*, & la 3. de la CXXXII. Olympiade, & selon *Helvicus* l'an 3700. de la Creation, 248. ans avant la naissance de *Jesus-Christ*. Il ne s'enfuit cependant pas qu'*Arsaces* soit monté sur le trône de *Perse*, immédiatement après cette revolte. On est même persuadé que ce ne fut que dans le tems que *Seleucus Callinicus* faisoit la guerre à son frere *Antiochus Hierax*, ou l'Inquiet, environ la 17. année de son regne. Mais on convient en general que les *Parthes* ont possédé la *Perse*, depuis cette revolte, l'espace de CCCCLXXIX, ou CCCCLXXVI. ans.

Liste des
Arsacides

Voici la Liste des *Arsacides*, ou des Rois qui ont porté le nom d'*Arsaces*, à l'honneur de ce Prince. On y a ajouté le nombre des années de la regence de ceux, dont la longueur du regne est connu.

Ans du regne.

1. *Arsaces* I.
2. *Arsaces* II, qui a regné 20
3. *Pampatius*, *Phraates* ou *Arsaces* III. 12.
4. *Pharnaces*, ou *Arsaces* IV. 8.
5. *Mithridate* I. ou *Arsaces* V. 47.
6. *Phraates* ou *Arsaces* VI. 28.
7. *Artaban* I. ou *Arsaces* VII. 2.
8. *Pacore* I. ou *Arsaces* VIII.
9. *Phraates* 2. ou *Arsaces* IX.
10. *Mithridate* 2. ou *Arsaces* X.
11. *Orodes* ou *Arsaces* XI.
12. *Phraates* 3. ou *Arsaces* XII.
13. *Tiridate* ou *Arsaces* XIII.
14. *Phraataces* ou *Arsaces* XIV.
15. *Orodes* 2. ou *Arsaces* XV.

16. *Boaones*, *Vonones*, ou *Arsaces* XVI. 1707.

17. Janv.

Son fils *Meherdates* ne regna pas après lui, ce fut une autre lignée.

17. *Artaban* 2. ou *Arsaces* XVII.

18. *Baranes*, *Vardanes* ou *Arsaces* XVIII.

19. *Gotarzes* ou *Arsaces* XIX.

20. *Vologeses* 1. ou *Arsaces* XX.

21. *Artaban* 3. ou *Arsaces* XXI.

22. *Pacore* 2. ou *Arsaces* XXII.

23. *Cosroës* ou *Arsaces* XXIII.

24. *Vologeses* 2. ou *Arsaces* XXIV.

25. *Vologeses* 3. ou *Arsaces* XXV.

26. *Artaban* 4. ou *Arsaces* XXVI.

Cet *Artaban* fut le dernier des Rois de *Parthe*, qui regnèrent sur tous les Etats de la Monarchie de *Perse*, & qui eurent de longues guerres contre les *Romains*. Ce Prince fut assassiné par un *Persan* nommé *Artaxerxès*, lequel s'empara de la Couronne, la 5. année du regne de l'Empereur *Alexandre Severe*, selon *Agathias*, ou la 10. selon d'autres. C'est-à-dire, selon *Scaliger* & *Helvicus*, 228. ou 232. ans, après la naissance de *Jesus-Christ*, l'an 4176. ou 4179. de la creation du Monde. On pretend que cet *Artaxerxès* étoit fils d'un taneur nommé *Pavecus*, ou que ce *Pavecus*, qui n'avoit point d'enfans, & qui entendoit l'Astrologie, aiant trouvé par les astres, que la posterité d'un certain soldat nommé *Sannus*, qui logeoit chez lui, seroit illustre & fortunée, persuada à sa femme de coucher avec lui, & qu'elle en eut cet *Artaxerxès*. Ce qu'il y a de certain est que ce Prince entendoit la Magie, & que tous les Rois de *Perse*, qui ont regné après lui, en sont descendus. Les voici, (a) Vid. L. IV. de bell. Goth. & al. pe-regr. hist. c. 11. seqq. coll. lib. 17. c. 14.

Années. mois.

1. *Artaxerxès* I. qui regna 14. 10. Descen-
2. *Sapor* I. 31. dans d'Ar-
3. *Hormisdas* I. 1. taxerxes.
4. *Varanes* I. 3.
5. *Varanes* 2. 16.
6. *Varanes* 3. surnommé *Se-ganesna*. 4.
7. *Narsès*. 7. 9.
8. *Mis-*

1707. 8. *Misdates*. 7. 9.
17. Janv. 9. *Sapor* 2. 70.
Celui-ci fut déclaré Roi, étant en-
côre dans le ventre de sa mere, sur
le corps de laquelle on posa la cou-
ronne.
- Ans. mois.
10. *Artaxerxès* 2. frere de
Sapor, regna 4.
11. *Sapor* 3. fils d'*Artax-*
erxes. 5.
12. *Varanes* 4. surnommé
Kermensat. 11.
13. *Isdigerdes* 1. auquel
l'Empereur *Arcade* laissa
la tutelle de son fils *Theo-*
dose, selon *Procopé*. 21.
14. *Varanes* 5. 20.
15. *Varanes* 6. ou *Isdiger-*
des 2. 17. 4.
16. *Perozes*. 20.
17. *Valens*, frere de *Perozes*,
ou selon d'autres *Obalas*. 4.
18. *Cabades*, fils de *Perozes*.
Celui-ci aiant voulu introduire une
loi, pour permettre à un chacun de
jouir de toutes les femmes qui lui
plairoient, soit qu'elles fussent filles
ou femmes mariées, fût déposé,
la onzième année de son re-
gne, & renfermé dans un château.
Son frere *Zambases* ou *Zamasper* lui
succeda, & ne regna que 4. ans, d'au-
tres disent 2. Cependant *Cabades*
s'étant sauvé par l'assistance de la
Reine sa femme, qui s'exposa pour
lui à la fureur de ses gardes, se re-
tira parmi les *Euthalites*, & épousa
la fille de leur Roi, avec laquelle il
retourna en *Perse*, & reprit posses-
sion de la Couronne, dont il jouit
encore 30. ans, de sorte que *Zemba-*
ses & lui regnerent en tout. 41. ans.
19. *Cosroès* le Grand, fils de *Caba-*
des, soutint de furieuses guerres
contre les Empereurs *Justinien*, &
Justin, & regna 48. ans.
20. *Hormisdas* 2. 8.
21. *Cosroès* 2. 39.
22. *Siroes*. 1.
23. *Ardishir*, 7. mois.
24. *Baras* ou *Sarbaras*, 6. mois.
25. *Baram* ou *Barnarim*. 1. & 7.
mois.
26. *Hormisdas* 3. 2.
27. *Jezdegird* ou *Jazdgerd* 2. 20.

Les *Arabes*, & les Auteurs *Per-* 1707.
sans modernes, donnent à ces Prin- 17. Janv.
ces d'autres noms, conformes au ge-
nie de leurs langues; surquoi on ne
s'étendra pas pour éviter la prolixité,
d'autant plus que cela se trouve
dans l'abregé des Rois de *Perse*, é-
crit par D. T. V. Y. gentilhomme
de la chambre du Roi Très-Chré-
tien (a).

Cependant, la *Perse* souffrit beau-
coup sous les regnes de ses six der-
niers Rois, & succomba enfin sous
un joug étranger. L'Imposteur *Ma-*
homet ou *Muhammed* naquit l'an
802. de l'Ere *Alexandrine*, le 22.
du mois de *Nisan*, c'est-à-dire, le 22.
Avril de l'an 572. de l'Ere Chretienne.
Il publia ses fausses propheties l'an
611. à l'âge de 40. ans, & fut chas-
sé de la *Mecque* en 622. & se retira
à *Medine*. Il ne laissa pas, dans la
suite, de s'emparer par la force des
armes, de *Chaibar*, de la *Mecque* &
de la meilleure partie de l'*Arabie*,
& mourut du haut mal & de la sievre
l'an 634. l'onzième de l'*Hégire*, ou
de sa fuite à *Medine*. Après sa mort
Abubecr ou *Abudaker*, fils d'*Amer*
& de *Salma*, & pere d'*Aijischa*,
troisième femme de *Mahomet*, fut
déclaré *Calife*, ou chef temporel &
spirituel des *Mahometans*. Celui-ci
eut pour successeur *Omar* ou *Homar*,
fils d'*Elkataph*, qui chassa *Jezdegird*
en 640. & s'empara de la ville de
Madajina, où *Cosroès* avoit tenu sa
Cour, & ensuite de la meilleure par-
tie de la *Perse*. Ce Prince tint sa
Cour à *Bagdad*, & fut assassiné, la
4. année de son regne, par un *Persan*
de basse naissance nommé *Abululua*.
Le *Calife* qui lui succeda fut *Othman*
ou *Osman*, fils d'*Affan* & de *Bisa*,
lequel desit & tua *Jesdegird*, qui
s'étoit rétabli en partie. Cela ar-
riva la 31. année de l'*Hégire*, & la
651. de *Jesus-Christ*, & ce Prince de-
meura paisible possesseur de tous les
Etats de la monarchie de *Perse*, que
les descendants d'*Artaxerxès* avoient
possédée 461. ans, ou selon d'autres
457. Voici la liste des *Califes*, Rois
de *Perse Mahometans*, tirée des Au-
teurs *Persans*, savoir *Mirkond*, *Abul*
Pharajus &c.

(a) Des
Etats, Em-
pires,
Royau-
mes &
Princi-
pautés du
Monde.
p. 702. &
suivantes.

1707.	Ans. mois.	Ans. mois. 1707.
17. Janv. 1. <i>Othman</i> ou <i>Osman</i> .	3. <i>Calife</i> ,	17. Janv. 1. 3.
Rois de à compter d' <i>Abubecr</i> , & premier	11. & 4.	
Perse des Califes, nom- Roi de Perse, qui regna	4. 9.	
més Om- 2. <i>Ali</i> , 4. <i>Calife</i> .	6. 6.	
miades. 3. <i>Ali Hassen</i> , ou <i>Acem</i> .	3. 8.	
4. <i>Muavi</i> , ou <i>Mauvia</i> 1.	4. 4.	
5. <i>Jezid</i> , ou <i>Thezid</i> 1.	19. 6.	
6. <i>Muavi</i> , ou <i>Mauvia</i> 2.	3. 8.	
7. <i>Abdalla</i> .		
8. <i>Marwan</i> 1. } ensemble. 1.		
9. <i>Abdolmalec</i> .	21. 1.	
10. <i>Walid</i> , ou <i>Oelid</i> 1.	9. 8.	
11. <i>Solyman</i> Ben <i>Abdolmalec</i> 2.	6. 6.	
12. <i>Omar</i> , ou <i>Homar</i> .	2. 5.	
13. <i>Jezid</i> , ou <i>Thezid</i> 2.	4. 8.	
14. <i>Ochon</i> , ou selon d'autres		
<i>Hifiam</i> , <i>Hafchan</i> , <i>Hef-</i>		
<i>han</i> , ou <i>Evelid</i> .	19. 8.	
15. <i>Walid</i> , ou <i>Oelid</i> 2.	1. 2.	
16. <i>Jezid</i> , ou <i>Thezid</i> 3.	6. 6.	
17. <i>Ibrahim</i> , ou <i>Ebrahim</i> .	3. 3.	
18. <i>Marwan</i> 2.	5. 5.	
Le 6. de ces Califes, 4. Roi de Perse, nommé <i>Muavi</i>, ou <i>Muaviab Ben Abu Sofian</i>, descendoit d'un Arabe de condition, nommé <i>Ommiah</i>, & par cette raison ce Prince & ses successeurs furent nommez <i>Ommiades</i> par les Auteurs de ce tems-là, jusques au regne de <i>Marwan</i> 2: Mais les descendans d'<i>Ali</i> les appelloient par derision <i>Faraena Beni Ommiah</i>, c'est-à-dire, <i>Faraaos</i> ou tyrans de la race d'<i>Ommiah</i>. <i>Marwan</i> 2, dernier Roi des <i>Ommiades</i>, fut défait en Syrie par les <i>Abbasides</i>, puis pris, & mis à mort en Egypte, l'an 130. ou 132. de l'He-gire, qui revient à l'an 747. ou 749. de l'Ere Chrétienne. Ce Calife eut pour successeur <i>Abul-Abbas-Saffah</i>, <i>Abbaside</i>, descendu, au 4. degré, d'<i>Abas</i>, fils d'<i>Abdalmothleb</i>, grand pere de <i>Mahomet</i>. Ses successeurs ont regné 500. ans.		
1. <i>Abul-Abas Saffah</i> , fils de <i>Mahomet</i> , petit-fils d' <i>Ali</i> , fils d' <i>Abdalla</i> & petit-fils d' <i>Abas</i> , oncle de <i>Mahomet</i> le faux Prophete,	ans. mois.	
regna	4. 9.	
2. <i>Abugiasar</i> , fils d' <i>Almanzor</i> , frere de <i>Saffah</i> .	22. 22.	
3. <i>Mahadi Billa</i> , fils d' <i>Abugiasar</i> .	3. 1.	
TOM. II.		
4. <i>Hadi</i> , ou <i>Eladi Billa</i> , fils de <i>Mahadi</i> .	1. 3.	
5. <i>Harum Raschid Billa</i> , frere de <i>Hadi</i> .	23. 2½.	
6. <i>Abu Abdalla Amin</i> , fils de <i>Harum</i> .	9. 9.	
7. <i>Al Mamun</i> , frere d' <i>Amin</i> .	20. 8.	
8. <i>Abu Ezach Motassem</i> , ou <i>Matacon</i> , fils de <i>Harum</i> .	8. 8.	
9. <i>Harum Waiee</i> , fils de <i>Motassem</i> .	5. 9.	
10. <i>Al-Moto Wakkel</i> , fils de <i>Motassem</i> .	14. 9.	
11. <i>Montasser</i> , fils de <i>Moto-Wakkel</i> .	6. 6.	
12. <i>Ahmed Abul-Abas Mustain</i> , fils de <i>Motassem</i> .	3. 9.	
13. <i>Motas</i> , ou <i>Almatez Billa</i> , fils de <i>Moto-Wakkel</i> .	3. 3.	
14. <i>Mothadi Billa</i> , fils de <i>Wathec</i> .	11. 11.	
15. <i>Ahmed Abul Abas Motamed Billa</i> , fils de <i>Moto-Wakkel</i> .	23. 23.	
16. <i>Motadhed</i> , ou <i>Motazed Billa Ahmed</i> , fils de <i>Muaffic</i> , & petit-fils de <i>Moto-Wakkel</i> .	9. 9.	
17. <i>Moctafi Billa</i> , fils de <i>Motadhed</i> .	6. 7½.	
18. <i>Giasar Abul Fadlus Moc-tader Billa</i> , fils de <i>Motadhed</i> .	24. 11.	
19. <i>Mohamed Al Mansur Al Kabir Billa</i> , fils de <i>Motadhed</i> .	1. 5.	
20. <i>Ahmed Al Radhi</i> , ou <i>Razi Billa</i> , fils de <i>Moc-tader</i> .	6. 10.	
21. <i>Ibrahim Abu Ishacus al Moctafi Billa</i> , fils de <i>Moc-tader</i> .	6. 11½.	
22. <i>Abdalla Abulcasin Moc-tacfi</i> , fils de <i>Moctafi</i> 1.	1. 4.	
23. <i>Fazele Abulcasin Mothi Billa</i> , fils de <i>Moctader</i> .	29. 6.	
24. <i>Abdel Kerim Abubecr Al Thai</i> , ou <i>Thayaha</i> , fils de <i>Mothi</i> .	17. 10½.	
25. <i>Ahmed Abulabbas Al Kader Billa</i> , fils de <i>Ishac</i> , & petit-fils de <i>Moctader</i> .	41. 4.	
26. <i>Abdalla Abugiasar Al Kayem</i> , <i>Beamaryla</i> , fils		
E e e	de	

1707.
17. Janv. de *Kader*.
27. *Al Moctadi Billa*, fils de *Muhammed*, petit-fils de *Kayem*.
28. *Ahmed Al Mostadher*, ou *Mostazer Billa*, fils de *Moctadi*.
29. *Al Mostarshed Billa*, *Abu Mansur*, fils de *Mostadher*.
30. *Abu Jaafar Al Mansur*, surnommé *Al Rashed Billa*, fils de *Mostarshed*.
31. *Muhammed Al Moctafi Beamrilla*, fils de *Mostadher*.
32. *Issuf Al Mostanjed Billa*, fils de *Moctafi*.
33. *Abu Muhammed Al Hafs Al Mostadhi Beamrilla*, fils de *Mostanjed*.
34. *Aleman, Al Naser Ledinilla*, fils de *Mostadhi*.
35. *Al Dhaer Billa Odatod-din Abu Nazr Moham-med*, fils de *Al Naser*.
36. *Abujaafar Almanzur*, *Al Mostanser Billa*, fils de *Al Dhaer*.
37. *Al Mostazem Billa*, fils de *Mostanser*.
Ce Prince fut défait & mis à mort, avec ses fils, par *Hulacu Chan*, Empereur du *Mogol* ou de la *Tartarie*, l'an 654. ou 656. del' *Hegire*, qui revient à l'an 1256. ou 1258. de l'Ere Chrétienne, & fut le dernier des *Califes* de *Bagdad* ou *Bagded*, qui ont régné en *Perse*, au nombre de 57. sans compter le faux prophète *Mahomet*. Il faut cependant observer, que les *Califes* avoient déjà perdu une partie de leurs Etats sous le regne de *Ahmed Al Rhadi*, dont les successeurs avoient à peine retenu le titre de Souverains, quoique *Tarik Al Abas*, *Akhbar Beni Al Abas*, & *Abdalla Ben Hussan*, dans son Livre intitulé *Assas Fisdahl beni Abas*, leur donnent toujours le nom de Rois de *Perse*. Cependant les *Tartares* du *Mogol*, qui avoient fait de grandes devastations en *Perse*, en *Arménie* & dans l'*Asie* mineure, sous le regne du *Calife Al Naser*, furent chassés
- de la *Perse* sous celui du *Calife Al* 1707.
17. Janv. *Monstanfer Billa*, l'an 623. de l'*Hegire*, & de notre Sauveur 1226. Mais *Hulacu Chan* acheva de s'emparer de toute cette Monarchie en 1258. Voici la liste des Rois *Tartares*, qui l'ont gouvernée depuis le commencement de leur conquête, selon *Abul Pharajus*, *Marasche*, ou *Marakschi*, *Mirkond*, *Edouard Pocock*, & quelques autres.
Le 1. fut *Gingiz*, ou *Jingiz* Rois de *Perse*, dont les conquêtes furent arrêtées, en 1226. par la valeur du *Calife Abujaafar Al Mansur*, *Al Monstanfer Billa*, qui le chassa de la meilleure partie de la *Perse*. Ce Prince regna, tant dans ses propres Etats qu'en *Perse* l'espace
Ans. mois.
de 25.
2. *Oktaji* ou *Jogtai Chan*, son fils. 13.
3. *Gajuk Chan*, fils d'*Oktaji*. 1.
4. *Manchuk Chan*, fils de *Tuli*, & petit-fils de *Jingiz Chan*. 9.
& selon d'autres, 13.
5. *Hulacu*, ou *Holagu Chan*. 6.
& selon d'autres, 9.
6. *Abaca* ou *Haib Kai Chan*, fils de *Hulacu Chan*. 17.
7. *Ahmed* ou *Hamed Chan* 2. 2.
8. *Argun Chan*. 7.
9. *Caichtu Chan*, que *Texeira* & quelques autres nomment *Ganiatu*, fils d'*Abaca*, regna environ 4. 7.
10. *Baidu Chan*, fils de *Targihi*, ou de *Targai*, petit-fils de *Hulacu Chan*. 1.
11. *Kazan Chan*, ou *Gazun*, fils d'*Argun Chan*. 8. 10.
12. *Giyathoddin Chodabende Mohammed Chan*; que d'autres nomment simplement *Mohammed*, ou *Alyaptu Chan*, fils d'*Argun*. 12. 9.
13. *Abu Said Bahadur Chan*, fils de *Mohammed Chodabende*. 19.
& selon d'autres que 9.
Ce Prince fut le dernier de la race

1707. ce de *Gingiz Chan*, quoique *Ma-*
 17. Janv. *raschi*, dans son histoire du *Mogol*,
 en ajoute un autre, nommé *Arba*
Chan, fils de *Senghi Chan*, & petit-
 fils de *Malec Timur*, qui étoit fils
 d'*Artak Boga*, petit-fils de *Tuli*, &
 arriere-petit-fils de *Gingiz Chan*,
 lequel cet auteur ne fait regner que
 5. mois. Ainsi cette race des Rois
 de *Perse* fut éteinte, environ l'an
 736. de l'*Hegire*, c'est-à-dire, 1335.
 ans après la naissance de *Jesus-Christ*.
 Car après la mort de *Bahadur*, ou
 d'*Arba Chan*, les gouverneurs des
 Provinces s'en attribuèrent la sou-
 veraineté. Cela dura jusques au tems
 de *Timur*, furnommé *Lenc* ou le
boiteux, que les *Europeans* nomment
Tamerlan. Ce Prince fut élevé sur
 le trône de *Tartarie* en l'an
 771. de l'*Hegire*, qui revient à l'an
 1369. de l'ère *Chrétienne*, & 17. ou
 18. ans après il se rendit maître de
 la *Perse*, qu'il laissa à ses succe-
 seurs, dans l'ordre suivant.

Ans. mois.

- Rois de
 Perse de
 la race de
 Tamer-
 lan.
1. *Timur Lenc Sultan*, re-
 gna sur la *Tartarie* & la
Perse. 30.
 2. *Shah Ruch Bahadur Sul-*
tan, fils de *Timur Lenc*. 43.
 3. *Al Malec*, al *Said*, *Mo-*
hammed Ulug Beg, fils
 de *Shah Ruch*. 2. 9.
 4. *Abdo'llatif Mirsa*, fils
 d'*Ulug Beg*. 6.
 5. *Mirza Abdollah*, fils d'*I-*
brahim, & petit-fils de
Shah Ruch. 1.
 6. *Mirza Sultan Abusayd*,
 fils de *Mohammed*, petit-
 fils de *Miran Shah Gur-*
ga, & arriere-petit-fils
 de *Timur*. 18.
 7. *Mirza Sultan Moham-*
med, fils d'*Abusayd*, ou
 selon d'autres de *Baisan-*
kor, fils de *Shah Ruch*. 28.
 8. *Mirza Babor Sultan*,
 fils d'*Omar Scheikh*, &
 petit-fils d'*Abu Said*.
 9. *Mirza Al Malec*, selon
 d'autres *Mohammed Sul-*
tan, fils d'*Abu Said*, ar-
 riere-petit-fils de *Timur*
Lenc. 20.

TOM. II.

Ans. mois. 1707.
 17. Janv.

10. *Sultan Hosain Mirza*,
 fils de *Manzur*, & petit-
 fils de *Baikra*, fils d'*O-*
mar Scheikh, fils de *Ti-*
mur, regna environ 28.
11. *Mirza Badio'zzaman*,
 ou *Badi Alzaman*, fils
 de *Hosain*, regna avec
 son frere *Mirza Mod-*
haffer.
12. *Abu'l Mahan Mirza* &
Gil Mirza.

Ces deux Princes-là sont les der-
 niers de la race de *Tamerlan*, qui
 aient regné en *Perse*. Au reste, ils
 n'ont pas tous possédé cette Monar-
 chie universellement: ils n'en ont eu
 qu'une partie, comme ceux qui sont
 venus après eux: car il parut, au 15.
 siecle, deux autres races, sorties des
Turcomans, qui ont aussi regné sur
 une partie de la *Perse*, & qu'on met
 par cette raison au nombre de ses
 Rois. La Première se nommoit
Kara Koyunli, ou la brebis noire,
 d'où sont sortis les Rois suivants.

1. *Kara Issuf*, ou *Joseph* le noir.
2. *Amir Scandar*, fils d'*Issuf*.
3. *Joon-xa* ou *Jean Shak*, fils de
Scandar.
4. *Acen Ali*, fils de *Joon-xa*.

Rois de
 Perse de
 la pre-
 miere
 race des
 Turco-
 mans.

Ces deux derniers Princes-là, pe-
 re & fils, furent détruits par *Hasan*
Al Tawil, de la 2. race des *Turco-*
mans, nommée par les Auteurs de
 cetems-là *Ak Koyunli*, ou la brebis
 blanche. Les Rois de cette race
 sont:

1. *Tur Ali Beg*.
2. *Phacro'adin Kofli Beg*, fils de
Tur Ali.
3. *Karah Ilug Othman*, qui fut tué
 dans la guerre qu'il eut contre
Amir Scandar, à l'âge de 90. ans,
 environ l'an 809. de l'*Hegire*.
4. *Hamzah Beg*, fils d'*Ilug Othman*,
 regna environ 39. ans.
5. *Jean Gir*, fils d'*Ali Beg* & petit-
 fils d'*Othman*. 24. ans.
6. *Hasan' Al Tawil*, c'est-à-dire, le
 long, que *Texeira* nomme *Ozun*
Azenbek, & *Leunclavius*, dans son
 histoire des *Turcs*, *Ufun Chazan*
 (surquoi il faut observer qu'*Ufun*,
 veut dire long en *Turc*) étoit aussi

Rois de
 Perse de
 la 2. race
 des Tur-
 comans.

Ecc 2 fils

1707. fils d'*Ali Beg*, & frere de *Jean Gir.*
17. Janv. On dit qu'il épousa *Despina*, fille de

Calo-Jean Empereur Grec, qui regnoit à *Trebisonde* & dans le *Pont*. Cet *Hasan* mourut l'an 883. de l'*Hegire*, & de l'Ere Chrétienne 1478, après avoir regné environ 11. ans.

7. *Chalil Beg*, que *Texeira* nomme *Sultan Kalil*, fils de *Hasan*, ne regna que 6. mois.

8. *Iacub Beg*, fils de *Hasan* & frere de *Chalil*, Prince savant & bon poëte regna 12. ans & 2. mois.

9. *Masih Beg*, 4. fils de *Hasan*, ne posséda pas long-tems la Couronne, à cause des divisions qui regnoient parmi la noblesse, dont un parti mit sur le trône *Ali Beg*, fils de *Chalil*, & l'autre, *Bai Sankar Mirza*, fils de *Iacub Beg*, qui n'avoit que 12. ans, & qui fut tué dans une bataille, après avoir possédé la Couronne un an & 8. mois.

10. *Rustan Mirza*, ou *Rostambek*, fils de *Makjud*, & petit-fils de *Hasan*, regna 5. ans & 6. mois.

11. *Sultan Ahmed*, ou *Hagmed Beg*, fils d'*Ogurlu Mohammed* & petit-fils de *Hasan*, regna environ un an.

12. *Alwan Mirza*, que *Texeira* nomme *Akwen Bek*, fils de *Tuseph* ou d'*Isuf Bek*, & petit-fils de *Hasan*, regna aussi un an.

13. *Mozad*, fils de *Iacub Beg*, gouverna environ 7. ans.

Ce *Morad* fut le dernier Roi de cette race, & fut chassé de ses Etats par *Shah Ismaël*, l'an 914. de l'*Hegire*, & de *Jesus-Christ* 1507; & la *Persé* a été gouvernée par une autre race depuis 200. ans; comme il paroît par la Liste suivante.

Scheich Haidar, fils de *Jonaid*, que l'on fait descendre d'*Ali*, beaux-fils de *Mahomet*, fut le premier de cette race. Son pere *Jonaid* ou *Gioneid*, est mis au rang des Saints, comme son arriere-bisayeul *Scheich Sefi* ou *Saffio'ddin*, fils de *Gabriel*, descendant de *Hossein*, fils d'*Ali*. Ce *Jonaid* avoit une si grande réputation, & étoit suivi d'un si grand nombre de Sectateurs à *Ardevil* dans la Province d'*Adherbesjan*, que le Roi *Joon-Xa*, de la race des *Kara Koyunli*, ou

de la brebis noire, en conçut de la jaloufie, & s'opposa à ces attroupemens. *Jonaid* en fut tellement irrité qu'il se retira, avec ses Sectateurs, au *Diarbekir*, aux environs de *Bagdad* & de *Mosul*, où il fut bien reçu du Roi de ce pais, nommé *Hasan al Tacvil*; *Azenbek*, ou *Ufun Chasan*, lequel lui donna sa fille ou sa sœur en mariage, car les Auteurs different à cet égard. Cette Princesse se nommoit *Kadija Katum*, & il en eut un fils nommé *Scheich Haidar*, qui est le chef de cette race. Ce *Jonaid* & ses Sectateurs passèrent ensuite dans le *Gurgistan*, où ils obligèrent tous ceux, qui tomberent entre leurs mains à se joindre à eux, sous prétexte de zele & de sainteté. Ils s'emparèrent aussi de *Trebisonde*, & après en avoir fait périr le Roi, ils mirent sur son trône *Haidar*, fils de *Jonaid*. *Hasan* ou *Azenbek*, son beau-pere, ou beau-frere, se rendit maître, en même tems, de la meilleure partie de la *Persé*, après avoir défait & détruit le Roi *Joon-Xa* & son fils *Acen Ali*; & *Jonaid* encouragé par le succès qu'il avoit eu dans le *Gurgistan*, se rendit avec ses Sectateurs dans la province de *Schirwan*, située sur la mer *Caspienne*, où il fut détruit par les habitans qui le haïssoient. On dit que son fils *Haidar*, après avoir épousé une autre fille de *Hasan*, nommée *Alemcha*, ravagea tout le *Gurgistan*, avec une armée que lui fournit son beau-pere, ou qu'il leva à la hâte, & qu'ayant ensuite attaqué *Feroxh-zad*, Roi de *Schirwan*, pour vanger la mort de son pere, il perit lui-même dans la bataille avec tous ses fils, à la reserve de deux, savoir, *Ismael* & *Tar Ali*, que d'autres nomment *Ali Parcha*, lesquels furent mis en prison par leur oncle *Iacub Beg*, après la mort de leur pere. Mais ils recouvrèrent la liberté sous le regne de *Rustan Mirza* successeur de ce Prince, à condition qu'ils resteroient auprès du tombeau de leur pere, vêtus en pauvres gens. Ils le firent jusques à la mort de *Rustan*, qu'ils n'eurent pas plutôt apprise, qu'ils s'enfuirent, craignant

Ab-

1707. 17. Janv. *Ahmed Sultan* son Successeur. En suite, *Ismael* aiant trouvé le moyen de lever une armée des Sectateurs d'*Ali*, sous le regne d'*Alwan Mirza*, il desit ce Prince & son fils *Morad*; les Rois de *Schirwan*, de *Diarbek*, de *Bagdad* & quelques autres, & se rendit maître de toute la *Perse*, que ses neveux possèdent encore aujourd'hui. Il se fit ensuite nommer *Sophi*, mot. *Arabe*, qui signifie une personne habillée de laine, & un zélé *Mussulman*; peut-être aussi pour marquer l'état auquel il avoit été réduit. Il n'avoit que 14. ans lors qu'il monta sur le trône, & il en regna autant. Les Rois descendus de ce Prince sont:
1. *Shah Ismael Sophi*, qui regna 24. ans.
 2. *Shah Tahmasp* ou *Xa Tahmas*, qui fut empoisonné par la Reine sa femme, dont il avoit un fils nommé *Haidar*. Cela arriva l'an de Christ 1576. dans sa 68. année, après un regne de 54. ans.
 3. *Shah Ismael* 2. fils de *Tahmasp* ne regna qu'un an & 10. mois, & mourut en 1578.
 4. *Shah Mohammed Chodabendé*, fils de *Tahmasp* & frere d'*Ismael*, mourut en 1585. après avoir regné 7. ans; ou 6. selon d'autres.
 5. *Shah Abas*, fils de *Chodabendé*, Prince fort habile, mourut en 1629. à l'âge de 63. ans, après un regne de 45. ans.
 6. *Sam Myrza*, fils de *Sefi Myrza*, que son pere *Abas* avoit fait mourir, parce qu'il étoit les délices du peuple, monta ensuite sur le trône, & se fit nommer *Shah Sefi*, comme le Roi son grand-pere l'avoit souhaité. Il mourut en 1642. après avoir regné 12. ans.
 7. *Shah Abas* 2, fils de *Sefi*, mourut en 1666. après un regne de 24. ans.
 8. *Shah Selim*, fils d'*Abas* 2. mourut en 1694. & regna 28. ans.
 9. *Shah Selim* 2. ou *Soliman Hufsein*, son fils, lui succéda, & regne encore aujourd'hui.

Je passe présentement à la continuation de mon voyage, jusques à mon retour en *Hollande*.

CHAPITRE LXXXI.

Depart d'Ispahan. Arrivée à Cachan, à Com & à Sauwa. Rencontre de l'Ambassadeur de France. Description de Casbin & de Sultanie. Arrivée à Zim-gan, & à Ardevil.

ON commença, en ce tems-là, à faire creuser, par 5. à 600. hommes, la riviere de *Zenderoe*, proche du pont d'*Alla-Werdie-Chan*. On avoit cependant résolu d'y en employer 70000, dont les *Armeniens* de *Julfa* en devoient fournir 6000. à leurs dépens. C'étoit pour faciliter le cours de cette riviere, qui se débordoit souvent & inondoit toute la plaine. On fit rehausser le terrain du rivage pour remédier à cet inconvenient; mais comme on n'y employa que de la terre & du limon, sans se servir de pilotis, la violence des eaux eut bien-tôt renver-

sé tout cet ouvrage, & le pais se trouva inondé à l'ordinaire, aussi-tôt que la fonte des neiges & les pluies eurent enflé les eaux de la riviere.

Le vingt-cinquième Février, on apprit de *Tauris*, que Mr. *Michel*, Ambassadeur de France, dont on a fait mention, y étoit arrivé de *Constantinople*, aussi-bien que la concubine de Monsieur *Fabre*. Ce Ministre avoit reçu ordre de la Cour de se saisir de cette femme à *Erivan*, pour l'envoyer à *Alep*, d'où on devoit la transporter en France: mais elle n'eut pas plutôt appris qu'il approchoit de cette ville, qu'elle se retira à *Tauris*,

1707. où elle se mit sous la protection du
25. Fev. Gouverneur de cette place, qui lui
fit donner 30. *Mamoedies*, ou deux
ducats par jour, pour continuer son
voyage. On disoit qu'il étoit resté
un *François* auprès d'elle, & qu'elle
étoit accompagnée d'une trentaine
de domestiques de ce Gouverneur.
Cette affaire fit beaucoup de bruit &
on en attendoit le denouement avec
impatience. On en parlera plus am-
plement dans la suite.

Depart
de l'Au-
teur.

Cependant comme le jour de mon
départ approchoit, j'allai prendre
congé de tous mes amis à la ville & à
Fulfa, après avoir écrit à *Batavia* &
à *Gamron*. Je me rendis ensuite chez
notre Directeur, qui me retint à sou-
per. Son second m'accompagna le
lendemain, avec 7. coureurs, jus-
ques au *Caravanserai* de *Koesgonna*,
vis-à-vis du jardin du Roi. Nous y
foupâmes aux flambeaux, & puis
mes amis s'en retournèrent à la ville,
& j'allai un peu me reposer étant fort
enrhumé. Je fus joint le lendemain
par deux *Armeniens*, dont l'un, qui
parloit *Hollandois*, devoit faire le
voyage avec moi.

Nous nous mîmes en chemin le
deuxième de Mars, à 9. heures du ma-
tin, & trouvâmes la plaine inondée.
Nous ne laissâmes pas de la traver-
ser, à l'aide de plusieurs petits ponts,
& arrivâmes sur les 3. heures au *Ca-
ravanserai* de *Riek* après une traite
de 5. lieues. Il faisoit un vent froid,
& la plupart des montagnes étoient
couvertes de neige. Notre *Caravane*
consistoit en 9. personnes à cheval,
& 8. bêtes de charge, sans compter
les valets. J'avois 3. chevaux, & les
autres appartenoient aux deux *Ar-
meniens*, qui avoient 3. coureurs pour
accompagner le bagage. Nous a-
vions encore deux *Armeniens*, char-
gez de marchandises, quelques *Geor-
giens* & le conducteur de la *Carava-
ne*. Comme nous étions convenus de
voyager le jour, & de nous reposer
pendant la nuit, à cause du froid, &
pour éviter plusieurs inconveniens,
nous continuâmes notre voyage à 7.
heures du matin, & trouvâmes deux
Caravanserais au bout de la plaine.
Delà nous entrâmes dans les monta-

gnes, & arrivâmes sur le soir à *Sar- 1707.*
dahan, après une traite de 8. lieues. 2. Mars.
On y paye 8. fols de chaque bête de
charge. Le lendemain nous parvin-
mes à un jardin du Roi nommé *Garf-
tasjabaet*, d'où l'on voit plusieurs
autres jardins & des villages, & une
grande plaine bordée de montagnes,
qu'on laisse à droite. Nous y trou-
vâmes presque par tout l'eau ge-
lée, & arrivâmes sur les 2. heures
au *Caravanserai* de *Gaef*, à 5. lieues
de celui où nous avions passé la nuit.
Nous nous remîmes en campagne à
4. heures du matin dans une belle &
grande plaine, & avançâmes jusques
au *Caravanserai* de *Baes-abaet*, à
5. lieues du dernier. Jusques ici,
nous n'avions guère trouvé de mai-
sons de plaisance, mais de très-
bons chemins. Le lendemain nous
rencontrâmes deux *Georgiens Ma-
hometans*, avec une suite de 13.
à 14. personnes, tous pourvus d'ar-
mes à feu, de lances, de bou-
cliers, d'arcs & de fleches. Ils al-
loient trouver le Roi, & se divertif-
soient en chemin à tirer de l'arc, & à
faire des courses de chevaux. Nous
nous arrêtâmes quelque tems pour
les confiderer, en attendant nos bêtes
de somme, & arrivâmes sur les
2. heures à *Cachan*, après une traite
de 6. lieues. J'allai m'y promener
dans les *Bazars*, où j'achetai plu-
sieurs pieces d'étofes de foye, qui y
sont très-belles, comme on l'a déjà
observé, & sur tout à l'égard des cou-
leurs.

Le septième de ce mois, commen-
ça le grand jeûne des *Armeniens*, qui
dure 49. jours, pendant lesquels il
ne leur est permis de manger ni vian-
de, ni poisson, ni beurre, ni œufs,
ni lait, même en voyage. Comme
cela leur est expressément enjoint
par leur Patriarche, ils n'y contre-
viennent point, & ne mangent que
du pain, du ris, de l'huile, des her-
bages & des fruits, choses qui ne
conviennent guère à un voyageur; à
la vérité, il leur est permis de boire
du vin.

Le lendemain nous continuâmes
notre route par la même plaine, où
l'on voit plusieurs maisons de cam-
pagne,

Grand
jeûne des
Arme-
niens.

1707. pague, & nous rencontrâmes une 1707.
 7. Mars. seconde fois les *Georgiens*, dont on
 vient de parler, à côté du bourg
 de *Siesien*, où nous dejeunâmes,
 aiant les montagnes à dos, & arri-
 vâmes à 4. heures au *Caravanserai*
 d'*Abbi-sisierien* après une traite de
 6. lieues. Le lendemain nous ren-
 contrâmes plusieurs *Caravanes* &
 avançâmes jusques à *Gassum-aba*, à
 5. lieues de l'endroit où nous avions
 passé la nuit. Le jour suivant nous
 trouvâmes la plaine remplie de la-
 boueurs, dont les charuës étoient
 tirées par deux bœufs, & nous ar-
 rivâmes à *Com* sur le midi. Nous
 n'y restâmes que jusques à la poin-
 te du jour, & continuâmes à traver-
 ser la plaine, qui est coupée de plu-
 sieurs ruisseaux, dans l'un desquels
 deux de nos chevaux de bât se ren-
 versèrent, par l'imprudence des con-
 ducteurs; mais on eut le bonheur
 de les en retirer sans perte, aussi
 bien qu'un valet *Armenien*, tombé
 de son cheval. Nous rendîmes gra-
 ces à Dieu de nous en être si bien
 sauvez. Cependant cela ne laissoit
 pas d'arriver souvent, nos chevaux
 étant des plus chetifs; aussi fus-je
 souvent obligé de conduire par la
 bride, celui qui portoit mes har-
 des, de crainte qu'elles ne fussent
 mouillées, bien que j'eusse eû la pré-
 caution de faire couvrir mes coffres
 de toile cirée à *Ispahan*. Enfin, a-
 près avoir encore traversé quelques
 canaux, nous arrivâmes dans un lieu,
 où nous trouvâmes plusieurs tentes
 noires, & sur les 3. heures au bourg
 de *Sauwa*, qui est fort grand & res-
 semble à une ville, étant ceint d'u-
 ne muraille de terre. On y voit de
 belles tours, & une grande *Mosquée*,
 couverte d'un dôme bleu glacé, &
 un grand cimetiere hors des portes.
 Ce lieu-là ressemble de loin à une
 forêt, à cause des arbres qui y a-
 bondent, & qui font un très-bel
 effet en été. En voici la représenta-
 tion. C'étoit autrefois une belle vil-
 le, mais elle est toute ruinée au-
 jourd'hui, comme plusieurs autres
 villes de *Perse*. On y trouve cepen-

SAUWA.



dant

1707.
7. Mars.

dant plusieurs *Caravanse*rais assez commodes, & on y paye un droit de 12. sols de chèque bête de charge.

Nous apprîmes du Douanier, qui venoit de la Cour, que la concubine de Monsieur *Fabre* y étoit arrivée, & qu'elle avoit embrassé le *Mahometisme*. Il nous dit même que le bruit y couroit, que le Roi de *France* avoit fait présent de cette femme au Roi de *Perse*.

Georgien
voilé.

On nous apprit aussi en cet endroit, que les chemins étoient remplis de voleurs, & nous trouvâmes dans notre *Caravanse*rai un *Georgien Chrétien*, auquel on avoit enlevé tout ce qu'il avoit. Il nous dit qu'il y avoit 12. de ces voleurs à cheval & 2. à pied, tous bien armés. Nous lui fournîmes de quoi le reconduire à *Cachan*, & le Commandant du lieu nous donna deux hommes à cheval pour nous escorter, n'ayant point de Soldats, & une lettre au Magistrat du premier village, où nous devions passer, avec ordre de nous fournir 5. ou 6. personnes armées. Nous y restâmes cependant jusques au quatorzième pour faire reposer nos chevaux, & puis nous remîmes en chemin. Après avoir traversé les montagnes nous arrivâmes à *Gangh*, où il n'y a que des jardins & des *Caravanse*rais : on nous y donna 5. hommes armez de fusils & de sabres, avec lesquels nous continuâmes notre route jusques à *Goskaroe*, ayant fait une traite de 8. lieues. Le lendemain nous entrâmes dans les montagnes, qui étoient remplies d'eau, & passâmes sur le midi à l'endroit où se tiennent ordinairement les voleurs, dont on vient de parler, ensuite de quoi nous renvoyâmes l'escorte qu'on nous avoit donnée, & passâmes à côté du *Caravanse*rai de *Hoskaroe*, qui sert aussi souvent de retraite aux voleurs. J'y entrai seul & le trouvai vuide, & plusieurs appartemens, qui tomboient en ruine : de là nous allâmes passer la nuit à *Alla-sang*, village rempli de jardins. Le jour suivant nous traversâmes une plaine bordée de villa-

ges & de jardins, & ensuite plusieurs petites rivières, aiant les montagnes, couvertes de neige, en vuë, jusques à *Abbesabath* ; d'où nous trouvâmes la campagne remplie de glace, & une vallée pourvue de villages & de jardins, dont la vuë doit être charmante en été, quoi que les montagnes y soient toujours couvertes de neige. Sur les onze heures nous traversâmes une rivière, puis plusieurs ponts, & un grand chemin pavé. Nous rencontrâmes ensuite une *Caravane* de chameaux, & passâmes une autre rivière, où un de nos valets tomba dans l'eau, dont on le retira d'abord ; puis nous trouvâmes un grand chemin pavé, & deux canaux à droite & à gauche, & tout le chemin inondé jusques à *Casbin*, où le terrain est plus élevé. Nous y arrivâmes assez tard, après une traite de 8. lieues.

Le lendemain l'Interprete de Monsieur *Michel*, Ambassadeur de *France*, dont on a parlé plusieurs fois, m'y vint trouver de la part de son maître, qui avoit appris qu'il venoit d'arriver un *European* en cette ville, où il étoit détenu depuis plusieurs semaines. J'allai lui rendre mes devoirs après dîner, & il me reçut le plus civilement du monde. Il étoit encore jeune, & avoit cependant déjà été employé en plusieurs Cours, outre qu'il avoit servi en *Pologne*. Je restai assez longtemps avec lui, & il m'apprit le chagrin qu'il avoit en *Perse*, où il avoit été fort mal reçu, sous prétexte qu'il n'avoit point de caractère du Roi son maître. Cependant, il m'assura qu'il étoit le premier ministre que la Cour de *France* y eût envoyé, dont ses lettres de Créance, & les riches présens dont il étoit chargé, & qu'il me montra, faisoient foi. Il me fit voir aussi une lettre de la concubine de Monsieur *Fabre*, écrite de *Paris*, dans laquelle elle prioit ledit *Fabre* de lui permettre de faire le voyage avec lui, quand ce ne seroit que pour laver son linge, & prendre soin de ses hardes. Il ajouta qu'on n'avoit pas laissé de la recevoir à la Cour de

1707.
14. Mars.

Per-

1707. *Perse*, quoi qu'elle se fût très-mal
4. Mars. comportée en chemin, & qu'on a-
voit refusé de la remettre entre ses
mains, pour l'envoyer en *France*,
selon l'ordre qu'il en avoit reçu du
Roi son maitre; & enfin qu'on ne
vouloit pas même lui permettre de
se rendre à la Cour. Ce Ministre
ne laissa pas de se mettre en chemin
pour cela, nonobstant tous les obsta-
cles qu'on y apporta, & partit sans
bruit pendant la nuit, laissant 2. ou
3. domestiques dans le cabaret où il
étoit logé. Le bruit courut qu'on
avoit envoyé vingt personnes à che-
val après lui, mais c'étoit une cho-
se dont il n'avoit pas lieu de s'al-
larmer, puis qu'il étoit accompagné
d'environ 80. domestiques armés.
Nous fûmes obligez de rester 3.
jours à *Cashin* nos chevaux n'étant
pas en état d'aller plus avant. Nous
en vendîmes même une partie, & en
achetâmes d'autres en leur place.

Cette ville est située dans la par-
tie septentrionale de la province de
Terak au nord-ouest d'*Ispahan*, dans
une plaine, à une lieue des mon-
tagnes, au nord. Elle a une grande

étendue, & est remplie de fenez, 1707.
& d'autres arbres. Sa principale 22. Mars.
mosquée, qui est celle de *Jumma*
Mat-zjit, ou du dimanche, a un
beau dôme bleu bien glacé, avec
deux tours & un beau portail, à la
manière de ceux d'*Ispahan*. Il s'y
en trouve deux ou trois autres assez
belles, & plusieurs plus communes.
Le palais Royal y est assez grand,
mais le *Chiaer-baeg* petit, & bordé
de fenez. Le *Meydoen*, ou la gran-
de place, n'y a rien de considéra-
ble, les boutiques en sont des
plus chetives, & la plupart des mai-
sons y tombent en ruine, aussi bien
que les *Caravanseiras*. Il y avoit
quatre grands fenez dans la cour
de celui, où nous étions logez, avec
un canal d'eau vive. Les *Armeniens*
y font leur demeure, & y ont une
petite chapelle élevée, qui ressem-
ble de loin à un colombier. Il y a
aussî de pauvres *Juifs* en cette vil-
le, & une maison où la musique du
Roi se fait entendre.

Le vingt-deuxième nous nous re-
mîmes en chemin, par une plaine
remplie de villages. Sur le midi



ANIMAL ZITS-JAN.

1707. nous entrâmes dans les montagnes
22. Mars. & ne fîmes que cinq lieues ce jour-là. Le lendemain nous trouvâmes beaucoup d'eau dans les plaines, & avançâmes jusques à *Corondara*, à 6. lieues du *Caravanferai*, où nous avions passé la nuit. Ensuite nous traversâmes des terres labourées & rencontrâmes plusieurs *Caravanes*. Nous passâmes à une lieue de *Sultanie* sur les 4. heures, & allâmes passer la nuit au *Caravanferai* de *Kara-boelag*, après une traite de 8. lieues. Un chien courant que j'avois, y prit dans la plaine un petit animal nommé *Zits-jan*, qu'il m'apporta en vie, & un autre peu après, lesquels je fis éventrer, pour les conserver. C'est une espece de rat de campagne, de la grosseur d'un écureuil, qui a la queue courte, & le poil & la couleur d'un lapreau, aussi bien que la forme, hors qu'il a la tête plus grosse, & les deux dents de dessous la moitié plus longues que celles de dessus. Il a aussi les pattes de devant plus courtes que celles de derrière, avec quatre griffes, & une plus petite, & cinq à celles de derrière, ressemblant assez à celles d'un singe. En voici la representation.

Arrivée à
Zingan.

Nous arrivâmes le lendemain à *Zingan*, où nous trouvâmes le *Caravanferai* tellement rempli d'ordures, que nous fûmes obligés de nous retirer dans une étable, à l'autre bout de la ville, où nous restâmes le jour suivant à cause du mauvais tems. C'est un pauvre lieu, où l'on ne trouve rien de remarquable. Au sortir de là, nous traversâmes une plaine remplie d'eau, aiant des montagnes à droite & à gauche, à quelque distance. Nous passâmes ensuite deux fois une espece de torrent, dans lequel un de nos chevaux se renversa: il étoit chargé de Café que nous fîmes secher à la couchée. Sur le midi nous arrivâmes à *Muhul*, où il fallut nous arrêter, à cause du mauvais tems; & il fit si froid pendant la nuit, que j'eus bien de la peine à m'en garantir, nonobstant que je fusse couvert de fourures depuis les pieds jusqu'à

la tête, & que j'eusse deux bonnes 1707.
couvertures, & un grand feu dans 22. Mars.
un petit lieu.

Le lendemain sur les 10. heures, nous parvinmes dans les montagnes, & ne pûmes avancer, que jusqu'à *Serg-Abeth*, à 4. lieues de l'endroit où nous avions passé la nuit. Nous n'y eûmes pas moins à souffrir du froid, que le jour precedent, avançant toujours au nord, & le vent étant également violent; mais nous fûmes mieux logez chez un particulier. Nous eûmes de la pluie le jour suivant, & ne fîmes que 4. lieues, jusques à *Aghant*, aiant traversé de hautes montagnes & des vallées remplies d'eau. J'eus un accès de sievre sur le soir, & m'allai coucher aussi-tôt, après avoir pris du vin brûlé avec du sucre & quelques herbes. Au reste, nous fûmes obligés de rester en cet endroit jusques à la fin du mois pour faire reposer nos chevaux. Au sortir de là nous traversâmes encore quelques montagnes & des plaines inondées, & commençâmes, sur le midi, à monter le mont *Taurus*, que les habitans nomment *Cafelusjan*: on en a déjà parlé, aussi bien que de la riviere de *Kurp* & du pont qu'on y traverse en cet endroit. Après en avoir passé une autre, nommée *Kurpu-kebaey*, nous nous arrêtâmes dans les montagnes, aiant fait une traite de 5. lieues.

Le premier jour d'Avril, nous entrâmes dans une autre montagne, où nous trouvâmes les tombeaux des habitans des villages d'alentour. On fut obligé de s'y arrêter quelques heures, dans des terres labourées, les chevaux de charge n'en pouvant plus. Nous y rencontrâmes plusieurs voyageurs, & une grande *Caravane*, bien pourvue d'armes. Je m'avançai cependant avec quelques autres jusqu'à *Paggesjiek*; mais le reste de la compagnie & toutes les bêtes de somme resterent dans les montagnes. Le lendemain notre *Caravane* passa à côté de nous, & nous apprîmes qu'elle avoit perdu quelques chevaux. Nous la rejoignîmes sur le midi à *Ries*, où nous ref-

1707. restâmes jusqu'au lendemain. Pas-
 2. Avril. sant ensuite proche d'un certain vil-
 lage, nous eûmes quelque démêlé
 avec des Douaniers, qu'il fallut sa-
 tisfaire. Cependant, nous en ren-
 contrâmes d'autres à cheval, armez
 de lances, qui exigèrent de nous
 les mêmes droits que nous venions
 de payer. On eût beau leur dire,
 qu'on les avoit déjà payez, il fal-
 lut encore leur donner quelques
Mamoedies pour s'en defaire. Nous
 passâmes ensuite à côté d'un petit
 lac, dont les environs étoient émail-
 lez de mille fleurs, & remplis de
 petites hyacinthes bleues, chose
 fort extraordinaire en ce quartier-là,
 où la plupart des plantes sont flê-
 tries. Nous arrivâmes sur les 6. heu-
 res au petit *Caravanserai* de *Koere-
 ien*, après une traite de six lieues:
 la fièvre m'y reprit, & m'obligea
 d'y rester jusqu'au lendemain,
 pendant que les *Armeniens* se ren-
 dirent à *Ardevil*. Je les suivis le
 jour suivant & y arrivai sur les 3.

heures après midi. Le *Georgien*,
 qui nous avoit accompagné d'*Is-
 pahan*, y mourut pendant la nuit, &
 l'on fut fort surpris de trouver qu'il
 étoit *Mahometan* & circoncis.

Quelques jours après on recom-
 mença le deuil de *Hussein*, dont on
 a parlé plusieurs fois. Il faisoit un
 froid extraordinaire, & tout étoit
 couvert de neige. Nous fûmes obli-
 gez de nous arrêter en cette ville
 pour y attendre une grande *Carava-
 vane*, qui étoit partie d'*Isfahan* a-
 vant nous, ce quartier-là étant rem-
 pli de voleurs, & sur tout le pays
 de *Mogan*. Plusieurs *Armeniens* al-
 lerent cependant à *Gilan*, pour se
 rendre de là à *Astracan* par la mer
Caspienne. J'en chargeai un de m'y
 acheter quelques étofes de foye,
 qu'on y fait en perfection. Cette vil-
 le est à 6. journées d'*Ardevil*, où
 l'on en fait aussi d'assez jolies, & à
 très-bon marché; mais elles n'ap-
 prochent pas de celles, qui se fa-
 briquent à *Gilan*.

1707.
 1. Avril.

Arrivée à
 Ardevil.

CHAPITRE LXXXII.

*Départ d'Ardevil. Injustice des Douaniers. Accident fâcheux.
 Rivières de Kur & d'Aras. Arrivée à Samachi. Violences
 des Persans. Pais fertile.*

Départ
 d'Ardevil.

Nous partîmes d'*Ardevil* le dix-
 septième Avril pour nous ren-
 dre à *Mierasiraef*, où nous allâmes
 loger chez le conducteur de la *Ca-
 ravane*. Le lendemain nous avan-
 çâmes jusqu'à *Sabbad-daer*, qui n'en
 est qu'à deux lieues. Nous trouvâ-
 mes les chemins fort mauvais, &
 rencontrâmes une grande *Carava-
 ne*: mais rien n'est si incommode, en
 ce quartier-là, que la fumée, qui
 n'a de sortie que par la porte. Le
 dix-neuvième nous traversâmes un
 grand pont de pierre sur la rivière
 de *Karassoe*, dont le cours est des
 plus rapides. Les Douaniers s'y
 rendirent & nous obligèrent d'y
 payer un *Mamoedie* par cheval. J'en
 avois cependant déjà payé trois pour

le mien à la porte de la ville, &
 deux pour mon bagage avant de
 sortir du *Caravanserai*. Il en fallut
 pourtant passer par là, bien qu'ils
 n'eussent aucun droit de l'exiger.
 Après avoir fait 3. lieues de che-
 min nous nous arrêtâmes à côté du
 village de *Koroet-siaey*, où nous
 restâmes jusqu'à la pointe du jour,
 ensuite de quoi nous fîmes 3. autres
 lieues, reposant toujours en rase
 campagne. Le lendemain nous tra-
 versâmes les montagnes jusqu'à *Bar-
 sand*, pays qui n'est ni sous la jurif-
 diction d'*Ardevil*, ni sous celle du
Mogan, & par cette raison, on est
 obligé d'y payer 3. *Mamoedies* de
 chaque bête de charge. Nous ne
 fîmes que deux lieues le jour sui-

TOM. II.

Fff 2

vant,

1707. vant, à cause du mauvais tems, & nous arrêtàmes sur le bord d'un ruisseau, où l'on nous apporta des provisions de *Baesje-Zaboran*, à l'entrée des terres de *Mogan*. Comme les païsans de ce quartier-là passent pour de grands voleurs, nous fîmes bonne garde, & traversâmes le lendemain la riviere de *Balharoe*, dont le cours est fort rapide, & nous la côtoyâmes même assez long tems, trouvant par tout des tentes & du bétail: nous y rencontrâmes aussi une *Caravane* qui venoit de *Samachi*, & alloit à *Ispahan*. On ne peut rien voir de plus agreable que les prairies émaillées de fleurs qu'on trouve sur les bords de cette riviere: nous y fîmes paître nos chevaux; chose assez extraordinaire en ce pais-là. Le jour suivant les *Armeniens* solennizèrent leur pâque, aiant fait provision d'un agneau pour cela. Ensuite, nous continuâmes notre voyage par un très-beau tems.

Un marchand *Persan* de notre *Caravane* tomba de cheval & se cassa toutes les côtes, dont il perdit immédiatement la parole & le sentiment. On fit tout ce qu'on put pour le sauver, en lui appliquant de la *Mumie*, dont il n'y avoit que moi qui fût pourvu, mais inutilement: il mourut pendant la nuit, & on le fit transporter à *Ardevil* pour l'y mettre en terre.

Le vingt-septième nous n'avancâmes que 2. lieues & fûmes obligez de rester en rase campagne. Comme l'air étoit fort serain, nous eûmes le plaisir de considerer attentivement les montagnes du *Schirwan*. Le lendemain, vers les 8. heures, nous arrivâmes sur les bords du *Kur* & de l'*Aras*, à l'endroit où ces fleuves unissent leurs eaux. J'y trouvai le rivage bien changé, tous les joncs, qui empêchoient d'en approcher, en aiant été ôtés. Nous passâmes la journée à transporter nos bagages de l'autre côté, comme nous avions fait en venant. Le vingt-neuvième nous avançâmes considerablement le long de la riviere au nord, & ensuite à l'est, &

passâmes encore la nuit à la belle étoile, & sans eau. Le dernier jour du mois nous en trouvâmes de bonne dans les montagnes: elle sortoit des rochers, & nous arrivâmes sur le soir à *Samachi*. J'y allai saluer un Seigneur *Russien* nommé *Bories Fedowits*, que j'avois connu à *Astracan*, où il avoit un regiment: il étoit alors Consul en cette ville, & me fit mille honnêtetez, en me disant qu'il étoit sur le point de retourner à *Astracan* par la voye de *Niesawaey*, & que nous pourrions faire le voyage de compagnie.

Les *Persans* commirent en ce tems-là de grandes violences contre les *Jesuites*, dont ils voulurent demolir le Couvent; mais il arriva, par bonheur, en ce moment, un de ces peres, qui étoit bon medecin & fort connu du peuple, lequel fut assez éloquent pour leur persuader de s'en retourner chez eux, sans avoir executé leur entreprise. Ils y revinrent cependant une seconde fois, mais sans faire de mal. Au reste ces sortes de violences arrivent tous les jours par la moleste du Gouverneur, qui est un homme entierement abandonné à ses plaisirs & au vin, qu'il prétend que le Roi lui a permis de boire. Cet exemple, que ne manquent pas de suivre les habitans, est cause de ce desordre, & fait que les étrangers y sont exposez à toutes sortes d'avanies, & ne sauroient passer les rues sans qu'on leur jette des pierres à la tête. Cela m'obligea de garder la chambre tant que je restai en cette ville, & cependant on ne laissa pas de m'insulter, & cela se fait impunément, la justice n'étant nullement observée, au lieu que le precedent Gouverneur étoit un homme équitable, qui se faisoit craindre, & remplissoit les devoirs de sa charge. Un autre inconvenient contribué à cette licence, c'est que les troupes ne sont pas payées & ne vivent que de rapine. Les *Moscovites*, qui y habitent, sont exposez aux mêmes violences, & ne manquent cependant pas de représenter assez souvent avec combien de facilité le Czar pourroit s'en van-

Endroit
rempli de
voleurs.

Arrivée à
Samachi.

Violences
commises
par des
Persans.

Malheureuse
chute
d'un Persan.

ger,

1707. ger, en faisant une invasion en ce quartier-là : à quoi ceux-ci répondent qu'ils n'en feroient pas fâchez, & qu'ils feroient plus heureux sous son gouvernement, que sous celui de leur Prince naturel. Ils déclarerent même ouvertement qu'ils ne se défendroient pas, & prient *Mahomet* que cela arrive; aussi suis-je persuadé que le Czar en viendrait facilement à bout. Cependant c'est un gouvernement considerable & qui rapporte de gros revenus, en deça de l'*Aras*, qui le separe des autres États de la Monarchie de *Perse*. Ceux qui proviennent des foyes de *Gilan*, des cottons & du safran sont assez connus. Outre cela le terroir produit de très-bons vins rouges & blancs, forts à la verité, mais très-agreables avec de l'eau, & sur tout les blancs, de très-bons fruits, savoir des pommes, des poires, des châtaignes &c; de beaux chevaux & du bétail. En un mot c'est un beau & bon pays, qui est très-fertile du côté de la *Georgie*: à la verité il n'y a pas assez de mon-

de pour le bien cultiver. Cependant il abonde en gibier, en ris & en grains, & le pain y est excellent. Outre cela, il y a un beau port à *Baggu*. Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas aussi de s'y enrichir en peu de tems. Au reste, elle seroit fort à la bienveillance de sa Majesté Czarienne, étant contigue à ses États, & fort avantageuse à ses sujets, qui y negocient depuis long-tems. Il lui seroit même très-facile de la conserver, après en avoir fait la conquête, en y faisant élever quelques forteresses.

J'écrivis à mes amis d'*Isfahan* avant mon depart de cette ville, & donnai mes lettres au Jésuite, dont j'ai parlé, duquel j'ai reçu mille honnêtetes : aussi ne saurois-je m'empêcher de plaindre sa destinée, & celle de ses confreres, qui sont obligés de vivre dans un lieu, où ils sont exposez aux violences d'une populace insolente & implacable contre les Chrétiens.

CHAPITRE LXXXIII.

Depart de Samachi. Arrivée à Niesawaey. Depart de Niesawaey; arrivée à Astracan.

Depart de Samachi. JE partis de *Samachi* le vingt-quatrième *Mai* sur le soir, le Consul *Russien* & ceux de sa suite aiant pris les devans. Je les trouvai dans les montagnes, à une lieuë de la ville, avec plusieurs *Armeniens*, & quelques *Indiens*, & nous commençames notre voyage à la pointe du jour, passant à côté d'un bâtiment démoli, qui ressembloit à un ancien monument, étant rempli de tombes. Ensuite, nous traversâmes une riviere, quelques canaux & des montagnes, couvertes de petits arbres sauvages, & de plusieurs plantes vertes, & nous arrêtâmes à 8. heures du soir sur le bord d'un canal. Le lendemain nous suivîmes le cours de la riviere jusqu'aux montagnes, & la traversâ-

mes une seconde fois; puis nous passâmes la nuit sur le rivage, après une traite de 8. lieuës. Delà nous entrâmes dans une plaine, qui donne sur la mer *Caspienne*, d'où nous vîmes plusieurs villages dans l'éloignement; des terres labourées & d'autres inondées; & sur les 7. heures nous apperçûmes les dunes & la mer même. Nous la côtoyâmes vers le soir, & traversâmes un petit golfe qu'elle forme dans les terres, où je trouvai plusieurs pierres de touche; & nous arrivâmes sur les 10. heures à *Niesawaey*, où nous rejoignîmes les *Russiens*, qui avoient pris un autre chemin. Nous y trouvâmes 6. barques *Russiennes*, & plusieurs tentes sur le rivage, sous lesquelles il y a-

Arrivée à Niesawaey.

1707.
24. Mai.1707.
8. Juin.

VUE DE NIESAWAY.



voit des marchandises. Les *Russiens*, qui devoient passer l'hyver en ce lieu-là, y avoient fait des barraques de bois, & les autres étoient sous des tentes. J'en fis le dessein que voici. Trois jours après nous approchâmes du rivage, qui n'étoit qu'à un quart de lieu de nous, & on commença à embarquer les marchandises, qui consistoient en foyes & en ris; mais il fallut s'arrêter pendant quelques jours à cause de la violence de la poussière, causée par un vent d'est, à quoi cette côte est fort sujette, comme on l'a déjà observé. J'y fis aussi le dessein du rivage, qu'on trouve au num. 240, avec les tentes, les barques &c.

Le huitième *Juin* on embarqua toute chose, & la plus petite barque fit voile pour *Astracan*, d'où il en arriva deux en ce moment, & une autre de *Tarku* ou de *Tirk*. Sur le soir je me rendis à bord de la plus grande avec le Consul, quelques *Russiens* & 3. ou 4. *Armeniens*. Le lendemain je dessinai une autre vue de *Niesaway*, de dessus notre barque, comme on la voit au num. 241. avec de

hautes montagnes, qui sont toujours couvertes de neige. Nous fîmes voile à 2. heures, aiant 80. personnes à bord, en comptant les matelots, & parvinmes sur le soir à la hauteur de *Derbent*, à 5. lieues de *Niesaway*, sans pouvoir decouvrir la ville. Pendant la nuit, nous fîmes voile au nord, & perdîmes la terre de vue à la pointe du jour, & le vent s'étant changé, au coucher du soleil, nous mouillâmes, vers la côte de *Tirk*, sur 30. brasses d'eau. Le quatorzième nous continuâmes notre route avec un vent d'est, qui ne dura que jusques au soir, que nous fûmes obligés de remettre à l'ancre une seconde fois. Le dix-huitième le vent se mit à l'est-nord-est, & nous remîmes à la voile, & trouvâmes sur le soir 10. 9. & 8. brasses d'eau; 7. & 6. vers le matin, & 4. sur le midi; & l'eau plus blanche & moins salée qu'auparavant. Nous rencontrâmes aussi une barque d'*Astracan*, qui alloit à *Niesaway*, & le Consul fit tirer un coup de canon pour obliger le patron de se rendre à son bord. Sur les 4. heures on trouva l'eau si douce, qu'on

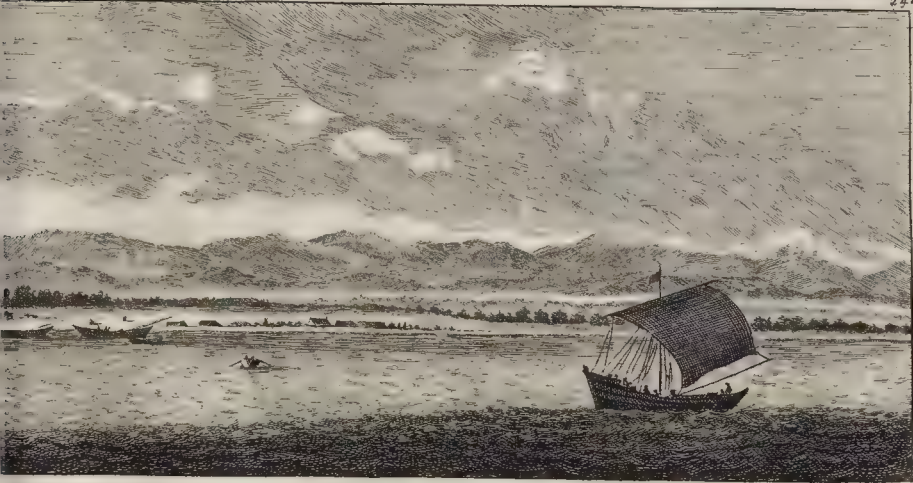
NIESAWAAY.

240.



NIESAWAAY.

241.





1707.
21. Juin.

qu'on la pouvoit boire, & ensuite 3. brasses & demie d'eau. Le vent qui changeoit souvent nous obligea de mouiller encore une fois sur 10. paumes d'eau, & comme notre barque en prenoit huit, nous donnâmes plusieurs fois contre terre. Nous restâmes en cet état jusqu'au *vingt & unième* que le vent tourna à l'est-nord-est : mais il changea encore sur le soir, & puis il y eut un calme, ensuite il se mit au nord, & continua 3. jours de même, surquoi le Consul envoya ordre à l'autre barque, qui ne nous avoit pas quitté, de se rendre au plutôt à *Astracan*, pour en faire venir d'autres barques, au cas que le tems ne changeât pas. Cependant, le vent se mit à l'ouest, & il y eut du tonnerre & de la pluie, la mer n'ayant pas plus de 8. paumes d'eau en cet endroit.

Le *vingt-septième* après midi, nous découvrimus 3. barques, que nous prîmes pour des pirates, & nous tinmes sur nos gardes, ayant deux canons de bronze, & d'autres armes à feu. Comme elles alloient à la rame, elles approchèrent bientôt de nous, sur quoi nous tirâmes un coup de canon & elles s'éloignèrent, puis s'étant rapprochées nous trouvâmes que c'étoient celles que nous avions mandées d'*Astracan*, dont nous eûmes bien de la joye, parce qu'elles nous apportoiient des rafraichissemens, dont nous avions grand besoin. Au reste la crainte que nous avions eue d'abord, n'étoit pas mal fondée, d'autant qu'on rencontre souvent en cette mer des pirates, qui n'épargnent pas ceux, qui ont le malheur de tomber entre leurs mains. Ils viennent du côté des montagnes, & font la plupart *Samgales*, entremêlez de rebelles *Russiens*.

Le *trentième* nous levâmes l'ancre, le vent étant sud-ouest, & fîmes route au sud, sur 8. paumes d'eau : mais l'inconstance du vent nous obligea de mouiller encore une fois. Nous fûmes aussi tellement incommodés des moucheron pendant la nuit, qu'il fallut me servir de mon reseau.

Mouches
et tons in-
commo-
des.

Le *deuxième juillet*, je m'embarquai seul sur une petite barque, pour être plus à mon aise, outre que mes provisions tiroient à leur fin, & que je ne voulois plus me fier au vent. Nous servant des rames & de la voile, nous fîmes route au nord, & nord au sud, sur 7. 6. & 5. paumes d'eau, & aperçûmes la terre, vers le midi, au nord-nord-ouest, avec les 4. montagnes rouges, dont on a parlé en venant, lesquelles sont à peu près à une distance égale les unes des autres. Au reste la côte n'est pas si élevée de ce côté-ci que vers la *Perse*.

1707.
2. Juill.

A mesure qu'on approche du Golfe, on trouve des barques, qui viennent visiter les marchandises qu'on a à bord, & le rivage y est rempli de joncs. Nous y restâmes à l'ancre une partie de la nuit, à cause du calme.

Le *troisième* nous approchâmes d'une bonde ou pêche, où l'on visita une seconde fois les vaisseaux, & sur le midi, d'une autre, où il y a si peu de terrain, qu'on a peine à y aborder : je ne laissai pas d'y manger un plat de bon poisson. Sur les 4. heures nous parvînmes à une troisième bonde, où nous restâmes à l'ancre pendant la nuit, le vent étant contraire & la marée fort haute. Le *quatrième* nous remîmes à la voile, le rivage étant couvert d'eau, & arrivâmes sur les 10. heures à *Astracan*. J'y allai d'abord saluer le Gouverneur, qui étoit le *Knees* ou Prince, *Pierre Iwanitz Gawanske*, homme d'esprit & de mérite, qui en avoit déjà été Gouverneur, il y avoit plus de vingt ans. Après avoir lu les lettres que j'avois pour lui, il me fit beaucoup d'honnêteté & m'offrit tout ce qui dépendroit de lui, pendant mon séjour en cette ville. Je le remerciai, & le priai seulement de me faire donner un logement dans une maison privée, où je serois plus commodément que dans un *Caravanserai*, ce qu'il fit sur le champ.

Monta-
gnes rou-
ges.Arrivée à
Astracan.

Le *onzième* nos barques arrivèrent à la ville, & le Gouverneur fit porter mon bagage chez moi sans le

1707. le visiter : mais j'appris en même
11. Juill. tems, que tous mes amis avoient
été massacrez avec le Gouverneur
Timafe Ivanewitz Ursofskie, & le
Colonel de *Wigne* dans la rebellion
des *Strelses* en 1705 : qu'il ne s'en
étoit sauvé que 3. ou 4, qui étoient
partis trois jours auparavant pour se
rendre à *Moscow*, savoir le fils du
Gouverneur & sa femme, le Con-
sul dont on vient de parler, le Ca-
pitaine *Wagenaer*, & un certain
chirurgien ; & que tous les étran-
gers avoient été massacrez avec leurs
femmes & enfans : que sa Majesté
Czarienne y envoya ensuite des
troupes réglées, & fit punir de mort
la plupart des *Strelses*, & ceux qui
avoient trempé avec eux dans ce car-
nage. Quant à moi je rendis gra-
ces à Dieu de ce que j'étois en *Per-
se* lors que cela arriva. La femme
du Gouverneur qui avoit échapé à
la fureur de ces barbares, eût le
malheur de perdre tout ce qu'elle
avoit en s'en allant à *Moscow*, le
feu aiant pris à la barque, sur la-
quelle elle devoit s'y rendre, dont
elle mourut de chagrin après son
arrivée.

Vaiffeaux
perdus
par negli-
gence.

Je trouvai à mon retour à *Astra-
can* 14. barques enfoncées, par la
negligence du Capitaine *Meyer*,
dont on a parlé plusieurs fois, &
qui perit aussi dans ce tumulte.
Mais il y en étoit arrivé 5. autres
depuis 3. mois, sous la conduite du
Commandeur *Laurent Van der
Burgh*, homme de merite & de ca-
pacité, qui s'étoit engagé au servi-
ce de sa Majesté Czarienne, & qui
travailloit alors à rétablir celles qui
étoient enfoncées, & à les mettre
en état de servir sur la mer *Caspie-
ne*, avec plusieurs autres échapées,
deçà & delà.

Il arrivoit cependant encore tous
les jours d'autres *Hollandois*, qui
venoient servir en ce pais-là. J'ap-
pris au reste, avec douleur que Mr.
Meynard, gentilhomme *Anglois*,
que j'avois rencontré à *Zjie-raes*,
avoit perdu la vue, & l'usage de
quelques membres, & étoit parti
en cet état pour se rendre en sa pa-
trie.

Un soir que j'avois compagnie, 1707.
la femme de la maison où je logeois 11. Juill.
accoucha d'un fils, sans que j'en Avanture
fûsse rien, nonobstant que sa cham- extraor-
bre fût au-dessus de la mienne. Nous dinaire
avons cependant bien observé, qu'il d'une ac-
s'y étoit rendu plusieurs femmes, couchée.
mais comme cela arrivoit assez sou-
vent, je n'y avois fait aucune re-
flexion, desorte que je fus surpris
de l'apprendre après le depart de
mes amis. Lors que son mari, qui
étoit un des commis de la Chancel-
lerie, fut de retour au logis, je lui
fis un present de pistaches, de dat-
tes, & d'amandes pour regaler ses
commeres. Sur le soir elles se mi-
rent toutes à chanter sur un ton, qui
me parut d'Eglise ; & comme je
n'avois rien entendu de semblable
jusques alors, je demandai à mon
valet, qui entendoit la langue du
pais, ce que cela vouloit dire, à
quoi il répondit qu'elles étoient *saou-
les*, & que c'étoit la coutume en de
pareilles occasions. Mais je fus bien
plus surpris le lendemain de trou-
ver l'accouchée assise à la porte de
la rue avec son enfant. Elle rega-
la d'eau de vie, sur le soir, les fem-
mes qui l'avoient assistée la veille,
& ne l'épargna pas elle-même, cho-
se ordinaire en ce pais-ci.

Passant un jour dans la place du
marché, j'achetai un oiseau, que
les *Russiens* appellent *Babbe* ou por-
teur d'eau, dont j'avois souvent oui
parler, & que j'avois cherché plu-
sieurs fois inutilement, tant ici
qu'à *Ispahan* : je lui presentai du
poisson qu'il ne voulut pas man-
ger, ni aucune autre chose. Il me
fut aussi impossible de lui faire é-
tendre le col, qu'il tenoit raccour-
ci, paroissant à demi endormi. En
voici la representation. Il étoit en-
core jeune, & cependant quatre
fois plus gros qu'une oye, dont il
avoit en partie la forme & le plu-
mage ; le bec long de 15. pouces &
large de deux, avec un crochet jau-
ne par le bout, comme un perro-
quet. Le sac ou le jabot dans le-
quel il porte son eau, en contient
plus de quatre pintes, & il a les
jambes courtes. Je lui coupai la
tête

1707.
11. Juill.1707.
11. Juill.

OISEAU BARBE.



tête & une partie du col , auquel je laissai le sac, qu'on voit dans la taille douce.

Le feu prit plusieurs foisen cette ville, pendant le séjour que j'y fis, mais presque toujours dans le faux-bourg des *Tartares*, qui eurent soin de l'éteindre. Comme j'ai déjà parlé amplement de ces gens-là, j'ajouterai simplement une particularité qui n'étoit pas encore parvenue à ma connoissance.

En l'an 1246, ils choisirent pour chef de la *Tartarie* un certain *Kuine*, qu'ils surnommèrent *Gog Cham*, c'est-à-dire, Roi ou Empereur, se nommant eux-mêmes *Moales* ou *Mongales*. Cet Empereur & ses Successeurs se disoient dans leurs écrits, *La force de Dieu*, & *Empereurs de l'Univers*, & faisoient graver autour de leur Seau ces paroles: UN DIEU AU CIEL; UN KUINE CHAM SUR LA TERRE; *La force de Dieu*, & *l'Empereur du Genre-humain*. Ces Princes entretenoient toujours cinq ar-

mées, pour tenir leurs sujets dans l'obéissance. Ce premier Empereur triompha, sur les frontieres de *Perse*, du Prince *Bajothnoy*, qui s'étoit emparé de tous les Etats des *Chrétiens* & des *Sarazins* jusques à la *Mediterranée*, à *Antioche* & deux journées au delà, & lui enleva 14. Royaumes, qu'il possédoit depuis la *Perse* jusques-là. Il se nommoit *Bajoth*, *Noy* marquoit sa dignité.

Au reste les *Tartares* n'ont jamais eu un plus grand Prince que *Bathui*, dont l'armée étoit forte de 600. mille hommes, favoir de 160. mille *Tartares*, & de 440. mille *Chrétiens*, sans compter les *Infidèles*. Cette armée étoit divisée en cinq parties.

Ce pais-là, qui est à l'orient, se nomme *Mongal*, & est habité par quatre nations différentes, favoir les grands *Mongales* ou *Moals*; les *Saniongals*, ou *Mongales* marins, qu'on nomme aussi *Tartares*, d'après la riviere de *Tartar*, qui traverse leur pais; les *Merkates* & les

TOM. II.

Ggg

Me-

1707. *Metrites.* Ces quatre nations-là étoient assez semblables, vivoient à peu près de la même manière, & parloient la même langue. Elles étoient cependant séparées les unes des autres, & avoient des chefs différents. On parle aussi de certains *Gingis*, qui habitent le pays de *Je-ka* dans le *Mongal*. 1707. 19. Août.

C H A P I T R E LXXXIV.

Depart d'Astracan. Naufrage sur le Wolga. Pirates Tartares. Arrivée à Zenogar; à Zaritza & à Saratof.

Départ
d'Astra-
can.

LE tems de mon depart approchant, pour me rendre à *Moscow*, avec un Seigneur *Georgien*, qui alloit en Ambassade à la Cour de *Pologne*, nous priâmes le Gouverneur de nous faire donner une barque, pour nous conduire à *Saratof*, avec des passeports & les ordres nécessaires, pour qu'on nous fournit delà des chariots & des montures pour la continuation de notre voyage. On m'en accorda trois, & au Seigneur *Georgien* autant qu'il lui en faudroit. Nous reçûmes nos dépêches le dix-neuvième Août, & trouvâmes la barque prête avec son équipage. Le lendemain nous nous embarquâmes, après avoir pris congé du Gouverneur, & commençâmes notre voyage à la ligne, & ensuite à la voile, le vent s'étant mis à l'est: mais comme il étoit violent & que la barque balançoit extrêmement de côté & d'autre, nous commençâmes à craindre qu'il ne nous arrivât quelque malheur. Les uns vouloient qu'on envoyât chercher une autre barque, les autres qu'on prît plus de lest, & cependant on n'en vint à aucune résolution. Quant à moi, voyant que le plus grand mal procedoit de la mauvaise fabrique de la barque, j'insistai qu'on approchât de terre, craignant de couler à fond. Nous étions plus de 30. à bord, outre que le *Georgien* avoit deux chevaux, & la barque étoit des plus petites: aussi fut-elle bien-tôt remplie d'eau, proche des moulins à poudre, qui sont à 7. ou 8. *Werstes* d'*Astracan*, à l'endroit où étoit autrefois l'ancienne ville, & nous eûmes bien de la peine à nous sauver avec nos hardes, à l'aide de quelques matelots, qui se jettèrent à l'eau. Mon premier soin fut pour mes papiers & ce que j'avois de plus curieux, & j'abandonnai tout le reste, avec mes provisions, à la merci des ondes. Le vaisseau s'étant renversé sur le côté, les chevaux prirent l'eau de leur propre mouvement & gagnèrent la rive. Nous n'y fumes aussi pas plutôt arrivez que nous rendîmes grâces à Dieu de notre délivrance, car si la barque se fût renversée au milieu de la riviere nous eussions tous péri. La riviere étant fort large & son cours violent. Le Ministre *Georgien* resolut aussi-tôt d'envoyer son Interprete à *Astracan*, dans la chaloupe, pour informer le Gouverneur de ce qui nous étoit arrivé, & lui demander une autre barque; mais le vent étant toujours très-violent, il ne put se mettre en chemin que le lendemain, & j'envoiai mon valet avec lui, pour m'acheter d'autres provisions, & rendre une lettre de ma part au Commandeur *Van der Burgh*, dans laquelle je le priai de nous procurer au plutôt une autre barque, & au cas qu'il ne s'en trouvât pas une prête, de m'envoyer un esquif pour retourner à *Astracan*, jusques à une occasion plus favorable pour continuer notre voyage. En attendant sa réponse, je traçai le dessein de l'endroit, où nous venions de faire naufrage, avec les deux bords de la

Naufrage
de l'Au-
teur.

la

1707.
39. Août.1707.
19. Août.

NAUFRAGE SUR LA VOÏGA.



la rivière. En voici la représentation.

Le Commandeur *Van der Burgh* me vint trouver sur le soir dans sa chaloupe, & m'assura que Monfr. le Gouverneur avoit temoigné du déplaisir de l'accident, qui nous étoit arrivé, & qu'il ne manqueroit pas de nous envoyer incessamment une meilleure barque. Qu'il souhaitoit cependant qu'on tâchât de remettre la nôtre à flot, pour la renvoyer à *Astracan*. On en vint à bout vers le matin, mais elle coula bien-tôt à fonds pour la seconde fois, dans un endroit plus profond, & tout ce qu'on put faire fut d'en tirer le cordage. Le Commandeur nous vint retrouver le lendemain, & nous assura que la barque que nous attendions étoit en chemin, meilleure, & beaucoup plus grande que la première. Il nous apprit aussi que la barque que le Gouverneur avoit fait partir un jour avant nous, chargée de fruits & d'autres rafraichissemens pour sa Majesté

TOM. II.

Czarienne, avoit pareillement fait naufrage; mais que l'équipage s'en étoit sauvé & étoit de retour à *Astracan*, après avoir été volé en chemin par les *Tartares*. Notre nouvelle barque arriva le lendemain, & nous la trouvâmes beaucoup meilleure & plus commode que l'autre. On travailla aussitôt à s'embarquer toute chose pour partir le jour suivant. Au reste on ne se sert presque plus des moulins à poudre dont on vient de parler, & nous n'y trouvâmes que 7. à 8. ouvriers.

L'Ambassadeur de *Georgie* se pro- Voleurs, menant un peu à l'écart, sur les 8. à 9. heures du soir; aperçut venir à lui 8 ou 10. personnes, qu'il prit pour des voleurs; mais ils s'enfuirent aussitôt qu'ils entendirent qu'il appelloit ses gens, qui ne purent les atteindre. On nous donna 15. soldats, dans la nouvelle barque, qui devoient servir aussi à la manœuvre, & dont deux devoient se tenir en faction pendant la nuit. Nous continuâmes ainsi notre voya-

Ggg 2 ge

1707.
19. Août.

ge à la ligne, tirée par 10. de nos soldats. La rivière avoit une demi lieuë de large en cet endroit, & pas plus d'un quart à 2. lieuës de là; où nous apprimes qu'une autre barque avoit aussi fait naufrage. Elle étoit ornée de pavillons & de banderolles, & appartenoit à un bourguemaître d'*Astracan*. La nôtre en avoit de semblables, & deux petites pieces de canon, avec beaucoup d'armes à feu, des arcs & des fleches; outre qu'elle étoit fort commode. Comme on a déjà suffisamment parlé de cette rivière, il seroit inutile d'y rien ajouter. J'observerai seulement qu'on est le plus souvent obligé d'aller à la ligne en la remontant, à moins que le vent ne soit très-favorable, le cours en étant violent. On est même réduit à la nécessité de mouiller l'ancre lorsque le vent est rude & contraire, & on voit de tems en tems des *Calmuques* sur le rivage.

Le vingt-huitième nous passâmes à côté d'un corps de garde, situé sur une pointe de la rivière, à droite, où il y a un canal, par lequel le *Volga* se va jeter dans la mer *Caspienne*. On tient aussi une garde, sur une barque, au milieu de cette rivière, sur tout pendant la nuit, pour visiter les vaisseaux qui passent. Nous vîmes plusieurs *Calmuques* le long du rivage pêchant à la ligne, & nous leur jettâmes dans l'eau, du pain qu'ils allèrent prendre à la nage. Il y avoit des chameaux à 2. bosses autour d'eux. Ce quartier-là est rempli de porteurs d'eau, oiseau dont on vient de faire la description. Comme nous allions toujours à la ligne, on alloit tantôt d'un côté de la rivière, & tantôt de l'autre, pour éviter les *Tartares* qu'on trouve en ce quartier-là. Deux jours après nous traversâmes un autre golfe que forme le *Volga*, & étant allés à terre nous y trouvâmes plusieurs *Calmuques* tant hommes que femmes, qui ne pouvoient se lasser de regarder mon habillement, & de le manier, tant il leur paroissoit extraordinaire, n'en ayant jamais vu de semblable. Com-

Calmuques.

me ils vont les pieds nus, & qu'ils les ont fort petits, ils les mesuroient contre les miens, de même que leurs jambes qui sont des plus courtes. Leurs femmes sont aussi assez petites & potelées comme les hommes. Je fus obligé de me découvrir l'estomac pour satisfaire leur curiosité, & leur aiant ensuite témoigné que je fouhaitois de voir le leur, elles se mirent à rire, & ne firent aucune difficulté de me donner cette satisfaction. Ces gens-là n'ont pour tout habillement qu'une espece de jupe de peau de mouton, qu'ils changent selon la saison, & ont le reste du corps nud en été. La plupart des jeunes garçons vont même tous nus, & ont les cheveux tressés aussi-bien que les femmes. Il s'en trouve cependant qui portent un certain bonnet, une camisole & un caléçon sans chemise. Ils ont tous le visage plat & large; les joues enflées, & les yeux longs. Ils me demandèrent du tabac, qu'ils se mettent dans le nez & qu'ils machent, tant hommes que femmes.

Leur habillement.

Nous continuâmes le reste de notre voyage à l'est de la rivière, pour éviter les *Tartares*, qui se tiennent de l'autre côté, & qui sont grands voleurs. Nous rencontrions souvent des barques, & étions de tems en tems obligés de traverser de petits golfes, où l'on trouve des pêcheurs & de bon poisson.

Le deuxième Septembre nous mouillâmes proche du lieu, où demeure le chef ou Gouverneur des *Calmuques*, qui avoit nouvellement fait passer un parti de 80. hommes de l'autre côté de la rivière pour donner la chasse aux *Tartares*, qui lui avoient enlevé depuis peu un grand nombre de chevaux & plusieurs de ses Sujets; mais ils n'eurent pas le bonheur de les rencontrer. On nous avertit aussi que ce quartier-là étoit infesté de voleurs *Cosaques*, & cela nous fit tenir sur nos gardes.

Le septième nous approchâmes de *Tzenogar*, & restâmes en deça, le vent étant contraire & assez violent.

Arrivée à *Tzenogar*.

1707.
7. Sept. lent. Nous y envoyâmes cependant chercher des provisions. Ils s'éleva une grosse tempête pendant la nuit, & notre cable fila, de manière que le cours de la rivière nous fit reculer considérablement, avant qu'on pût attacher la barque sur le rivage avec de gros cordages. Ensuite, chacun se mit à dormir, mais je ne pus fermer l'œil, aiant encore l'idée remplie de notre naufrage.

J'avois accoutumé de donner tous les jours un verre d'eau de vie à chacun des matelots, dont Monfr. l'Ambassadeur me fit faire des reproches par son Interprete, en disant que c'étoient des canailles, qui ne le meritoient pas. Je repondis que j'en avois fait provision pour cela, qu'on pourroit avoir besoin d'eux; & que je savois par experience qu'on ne gagnoit rien avec ces gens-là que par la douceur, & qu'il falloit faire de nécessité vertu. Lors que nous approchâmes de la ville, nous fîmes une falve de nos armes à feu, & y vîmes un grand nombre de vaisseaux.

Nous continuâmes notre voyage deux jours après, par un si grand froid qu'il fallut se couvrir de fourrures, chose fort extraordinaire en cette saison. Comme les *Russiens* sont méchans matelots nous donnions souvent contre terre, & nous perdîmes une ancre par leur negligence. On n'observe aucun ordre parmi eux, & le moindre soldat a autant à dire que le Pilote, ce qui me faisoit desesperer, & de voir qu'il falloit tous les jours appeller 10. ou 12. fois les matelots pour les faire lever; outre que je trouvois le plus souvent les sentinelles endormies, & qu'on avoit mille peines à faire travailler à la manœuvre lors qu'il faisoit mauvais tems. Aussi rendois-je grâces à Dieu tous les jours de nous avoir conservez pendant la nuit, & sur tout contre les corsaires.

Arrivée à
Zaritsa. Le seizième nous arrivâmes à la ville de *Zaritsa*, où il y a une Eglise de pierre blanche, nouvellement bâtie, aussi bien que la ville,

qui avoit été reduite en cendres 1707.
l'année precedente, & dont tous les bâtimens n'étoient pas encore achevez. Nous restâmes deux jours pour changer de matelots. Il y étoit arrivé la veille une barque de *Saratof*, que les *Cosaques Russiens* avoient pillée en chemin; & dont l'équipage nous dit que la rivière étoit remplie de ces pirates, qui alloient par centaines dans de petites barques. Je proposai sur cela à l'Ambassadeur *Georgien* de demander une escorte au Gouverneur, laquelle il ne refuseroit pas pourvu qu'on lui fit un present, car on n'obtient rien en ce pais-là sans argent: Mais ce ministre fit la fourde oreille, bien que je lui offrisse d'en payer ma part. Cependant les patrons de deux autres barques, qui alloient à *Saratof* comme nous, nous vinrent dire qu'ils vouloient, nous accompagner pour plus de sûreté, en aiant obtenu la permission du Gouverneur. Il en étoit déjà parti une troisième, que nous trouvâmes échouée; mais on la remit à flot, & après en avoir seché les marchandises, elle se joignit à nous comme les autres.

Le dix-neuvième nous passâmes à côté de deux bondes, dans un endroit où la rivière étoit assez étroite, & où nous avions appris qu'il y avoit le plus de danger par rapport aux pirates: Cela nous obligea à nous tenir sur nos gardes pendant la nuit, les Soldats, qui avoient tiré la ligne tout le jour aiant besoin de repos. Sur le matin nous rencontrâmes une barque qui avoit été pillée par 4. pirates, & nous en vîmes venir 3. autres, qui nous allarmèrent; mais lors qu'elles furent à portée nous trouvâmes que c'étoient des barques de *Saratof* & de *Casan*, qui transportoient des Soldats à *Astracan*. Nous traversâmes ensuite un petit golfe, qui seroit de retraite aux pirates; ce qui nous obligea de nous tenir encore toute la nuit sur nos gardes, ensuite de quoi nous continuâmes notre route, à la ligne, comme auparavant. Peu après nous donnâmes

1707. contre terre, mais le vent s'étant
19. Sept. élevé à l'est nous remit à flot, & nous poussa de l'autre côté de la rivière, où nous jettâmes l'ancre, & y restâmes jusques à 8. heures du matin, que nous deployâmes nos voiles avec un vent favorable, accompagnée d'une seule barque, les deux autres aiant pris les devants.

Sur le midi nous trouvâmes un autre golfe à l'ouest de la rivière, & vîmes à terre quelques marchandises, que les pirates, qui les avoient enlevées de la barque, dont on a parlé, n'avoient pû emporter. Nous vîmes ensuite deux barques à rames, que nous primes d'abord pour des pirates, mais c'étoient des pêcheurs.

Vers le soir, il passa à côté de nous une autre barque, venant de *Saratof*, laquelle étoit partie avant nous d'*Astracan*, où elle s'en retournoit. Nous rencontrâmes ensuite le Gouverneur d'*Astracan*, *Pierre Matfewitz Apraxim*. Ce Seigneur étoit accompagné d'une trentaine de barques, entre lesquelles il y en avoit 7. grandes. La sienne étoit couverte de drap rouge & ornée de banderoles, avec deux pavillons blancs, à la poupe & sur la hune,

& plusieurs autres, les uns bleus, 1707.
les autres rouges & blancs comme 19. Sept.
les nôtres; & quelques-uns à deux aigles, qui sont les armes de sa Majesté Czarienne. Nous approchâmes de terre pour laisser passer cette petite flotte, qui faisoit un très-bel effet, & sur laquelle il y avoit plusieurs femmes. L'Ambassadeur envoya quelques melons d'eau à Monsieur le Gouverneur, qui l'en fit remercier par des personnes de sa suite, qui se rendirent à notre bord, dans une chaloupe faite à la *Hollandoise*. On voit cette flotte au num. 242. sans voiles, parce que le vent étoit contraire lors qu'elle passa à côté de nous.

On trouve en cet endroit une montagne plate sur le sommet, qu'on appelle la montagne des voleurs, parce qu'elle leur servoit autrefois de retraite. Enfin le vent nous aiant favorisé pendant quelque tems, nous arrivâmes le vingt-huitième à *Saratof*, où nous débarquâmes avec plaisir, étant fort fatigués de notre voyage, & allâmes loger dans les quartiers qui nous furent assignés par le Gouverneur de la place.

CHAPITRE LXXXV.

Civilité du Gouverneur de Saratof. Maniere de vivre des Calmouques. Depart de Saratof. Arrivée à Petroskie, à Pinse, Infere, Troitskie, Dimik, Kasjemo, Wolodimer, & à Moscou.

LE jour d'après mon arrivée j'allai rendre mes devoirs au Gouverneur, & lui fis présent de quelques melons d'eau, que j'avois apporté d'*Astracan*, & lui rendis les lettres que j'avois pour lui, en le priant de me faire donner les choses nécessaires pour me rendre à *Moscow* par terre, ce qu'il m'accorda de la maniere du monde la plus obligeante, y ajoutant mille honnêtetez. Le lendemain il m'en-

voya inviter chez lui par son Interprete, & je le priai de me permettre de passer de l'autre côté de la rivière des *Calmouques*, à quoi il consentit sur le champ, & me fit donner une barque pour cela. Je trouvai le rivage couvert de ces gens-là, hommes & femmes, & celui de la ville étoit bordé de même de *Russiens*, pourvus de toutes sortes de provisions, de ris, de pain &c; de toile, de petits coffres, de

Honnêtetez du Gouverneur de Saratof.





1707. de boîtes & d'autres choses, qu'ils 1707.
 19. Sept. negocient avec les *Calmuques*, contre des chevaux, du bétail, du beurre, & d'autres denrées de la production de leur pays. J'en fis une planche, qu'on trouvera au num. 243. où l'on voit ces *Calmuques* sur le rivage, & la ville de l'autre côté de la rivière. Je m'avançai une demi lieuë dans le pays pour voir leurs tentes que je trouvai des plus chetives, & rien de remarquable parmi eux; à la verité les plus considerables s'étoient retirez depuis trois jours. Ils étoient campés par troupes, à peu près comme les *Tartares* des environs d'*Astracan*, mais bien plus pauvrement. A mon retour à la ville, le Gouverneur m'envoia inviter à faire la collation chez lui: j'y trouvai le Ministre *Georgien*, & nous fumes très-bien regalez. Nous restâmes plus long-tems en cette ville, que nous n'avions resolu, le Gouverneur aiant envoyé la plupart de son monde à la poursuite des voleurs, qui infestent ce quartier-là, & de quelques personnes qui s'étoient sauvées des prisons, de sorte qu'il nous fallut attendre jusques au sixième Octobre. Nous fimes cependant preparer les chariots, dont nous avions besoin, que nous fimes couvrir, comme nos calleches, pour nous garantir du froid, de la neige, de la pluie & des vents, car ils sont tous decouverts. Au reste il faut faire faire ces couvertures-là, de maniere qu'on les puisse ôter & les remettre facilement sur d'autres, parce qu'on change de chariots en changeant de chevaux. Nous en fimes couvrir quatre de cette maniere, de 23. que nous avions, dont il y en avoit 19. au Ministre *Georgien*, & nous nous mîmes en chemin, après avoir pris congé du Gouverneur, & l'avoir remercié de toutes ses honnêtetez.

Nous trouvâmes les chemins parfaitement bons en ce quartier-là, mais il faisoit grand froid & grand vent, & nous parvînmes, à une heure après midi, à un * *Cabac*, de bois, où l'on nous fit bon feu, dont nous

avons grand besoin. Nous ne nous y arrêtâmes cependant pas long-tems, & après avoir traversé une montagne & quelques colines nous arrivâmes à un autre *Cabac*, après une traite de 30. *Werstes*, par un chemin si escarpé que 3. de nos chariots s'y renverferent. Nous en partîmes, avant le jour, & trouvâmes les chemins couverts de neige, outre qu'il nous fallut dîner en rase campagne, à la verité nous trouvâmes du bois, dont nous fimes bon feu, & arrivâmes sur les 5. heures à *Petroskie*, où le Gouverneur nous fit assigner des quartiers. Cette ville est assez grande, & ceinte d'une muraille de bois, dont toutes les maisons sont pareillement bâties, à la maniere du pays. Il y a plusieurs Eglises semblables. Les portes de la ville en sont à quelque distance, & les ruës assez larges, & couvertes d'une argile très-dure. Nous y changeâmes de chariots & de chevaux, & en partîmes le lendemain, à 3. heures après midi. Il passe à côté de la ville une petite rivière que nous traversâmes sur un grand pont de bois à une lieuë de là, & passâmes la nuit à la belle étoile, après une traite de 10. *Werstes*. Nous nous mîmes à l'abri de nos chariots & fimes bon feu, & continuâmes notre voyage à 2. heures du matin, par une forte gelée au travers d'un grand marais: mais nous eûmes ensuite un beau chemin jusques à *Kondée*, grand bourg, où nous arrivâmes sur le midi. Nous n'y restâmes que jusques à 2. heures, & traversâmes quelques villages, & entr'autres celui d'*Apaneka*, à côté duquel passe la rivière de *Kaminke*, à 7. ou 8. *Werstes* de *Pinse*. Nous trouvâmes de bons fourneaux dans ce village, où l'on entre dans les maisons sans rien dire. Le dixième nous arrivâmes à *Pinse*, assez grande ville, où nous traversâmes la petite rivière de ce nom, sur un pont de bois. Celle de *Kaminke* ne laisse pas de s'y decharger, ensuite de quoi elles coulent ensemble au sud-sud-est, au travers des terres. Cette ville est située à l'ouest-sud-ouest de

Arrivée à
Petroskie.

Description de
cette ville.

Arrivée à
Pinse.

Sa situation.

* * * Maison
où l'on
vend des
liqueurs.

1707.
10. Oct.

de la riviere, contre une montagne, aussi-bien que le château, qui est assez grand, & ceint d'une muraille de bois. Les ruës en sont larges, & il y a plusieurs Eglises de bois. Au reste cette ville est assez agreable par le grand nombre des arbres, dont elle est environnée: il y a un grand fauxbourg de l'autre côté de la riviere, & on compte qu'elle est à 60. *Werstes* de *Petroskie*. Il fallut encore y changer de chariots, & comme on les fait venir des villages d'alentour, on est obligé d'y rester quelques-fois assez long-tems. Il y avoit en ce tems-là beaucoup d'officiers *Suedois* prisonniers en cette ville. Nous en partimes le lendemain, & traversâmes plusieurs villages & des terres labourées. Le *treizième* nous arrivâmes à *Inferre*, où il fallut encore changer de voitures. Nous y trouvâmes, comme par tout ailleurs, les provisions à grand marché, puis qu'on n'y donnoit qu'un fol d'une poularde; & autant d'une vingtaine d'œufs: on en a même 40. ou 50. en de certains tems. J'y achetai un bon dindon pour 3. fols; un cochon de lait pour autant, & un gros cochon pour vingt fols. Un mouton n'y valloit pas plus de 10. fols, un agneau 5, une oye 2, & le pain à proportion.

Situation
de la vil-
le.

Au reste cette ville est des plus communes, & le château n'a qu'une muraille de bois, flanquée de plusieurs tours. Comme le Gouverneur étoit hors de la ville, nous ne pûmes avoir des chevaux que le *quinzième*, dont le Ministre *Georgien* fut en partie cause, ne voulant pas payer ce qu'on lui demandoit, sous prétexte qu'il y devoit être de-frayé. Il s'accorda cependant à la moitié.

Enfin, nous continuâmes notre voyage jusques à *Jemskoi*, assez grand bourg, avec une Eglise de bois, à 8. *Werstes* d'*Inferre*, où l'on traverse un pont de bois. Le *seizième* à la pointe du jour, nous passâmes la *Moksa*, qui va se jeter dans l'*Occa*. Nous traversâmes ensuite un bois & plusieurs villages,

& une seconde fois la riviere, qui étoit gelée, & arrivâmes sur le midi à *Troyetskie*, d'où nous allâmes coucher à *Belt-soja-tsjas*, après une traite de 30. *Werstes*. Le lendemain nous avançâmes jusques à *Miegalskie*, & traversâmes, le *dix-huitième*, plusieurs bocages, arrosez de la *Moksa*, qui y est assez large, & qu'on y passe sur un pont de bois, au bout duquel il y a un corps de garde. Nous arrivâmes sur les 9. heures à *Demnik*, pauvre ville toute ouverte & sans château. Le *vingtième* l'Ambassadeur eut une nouvelle dispute avec les gens du lieu, qui ne voulurent pas lui fournir des chevaux sans argent, ce qui nous fit perdre un tems précieux, dont j'enrageois, n'osant aller sans lui. Ils s'accordèrent à la fin, & nous continuâmes notre route le long de la riviere, d'où nous entrâmes dans les bois, qu'elle traverse, où nous rencontrâmes plusieurs voyageurs *Russiens*. Delà nous eûmes de très-mauvais chemins jusques au village de *Vedenapina*, où nous passâmes la nuit. A la pointe du jour nous rentrâmes dans les bois, où nous traversâmes encore une fois la riviere sur un pont de bois; ensuite de quoi nous retrouvâmes de très-mauvais chemins entre les arbres, où plusieurs essieux des chariots se rompirent à diverses fois, de sorte qu'il fallut du tems pour les racommoder avec des branches d'arbres. La nuit approchant nous fûmes obligez de nous arrêter proche d'une petite chapelle, où il y avoit plusieurs Ecclesiastiques. Nous y fîmes bon feu & bonne garde jusques à la pointe du jour, que nous continuâmes notre route le long de la riviere, que nous traversâmes sur un petit pont de bateaux, sur lequel on ne pouvoit transporter que deux chariots à la fois, & la riviere avoit 200. pas de large. Nous trouvâmes de l'autre côté une petite plaine devant le bois, & avançâmes jusques à *Koelekove*, village situé sur une hauteur, d'où l'on descend dans un chemin creux rempli d'eau, qui étoit gelée

Arrivée à
Demnik.

en

1707. en ce tems-là. Le vingt-troisième, rejoint en cet état, on consulta long- 1707.
23. Oct. à la pointe du jour, nous traversâ- tems, si l'on devoit retourner sur 23. Oct.
mes encore une fois la même rivie- ses pas, mais la negative l'emporta
re, sur un pont de bois, au delà du- & nous continuâmes notre voyage.
quel les chemins sont fort mauvais, Ensuite nous traversâmes l'Occa sur
& remplis de petits ponts, sous les- de petits ponts de batteaux, sem-
quels les eaux s'écoulaient. Nous tra- blables à ceux dont on vient de
versâmes ensuite le bourg d'Alossa, parler. J'y traçai le cours de cet-
& passâmes la nuit à Zawata. Deux te riviere au sud, où elle forme un
domestiques, qui s'étoient faoulez assez grand golfe, qui s'étend de
d'eau de vie, y resterent avec leurs l'est à l'ouest, autant que j'en pus
chariots, & furent maltraitez des juger à la vue, aiant perdu l'aiguil-
Russiens, qui leur ôterent leurs ha- le de ma bouffole. En voici la re-
bits & leurs bonnets. Nous aiant présentation.



VUE DE L'OCCA.

Nous fûmes occupez à la traver- pas le suivre pendant l'obscurité de
ser jusques à 2. heures après midi; la nuit. J'attendis le lever du so-
ensuite de quoi nous la côtoyâmes leil, & arrivai sur les 9. heures à
jusques à *Monso*, village situé sur *Nove dereefne*, de l'autre côté du
une hauteur, à 15. *Werstes* de l'en- bois, à 25. milles de *Zerbalova*,
droit, où nous l'avions passée. Nous d'où j'avançai jusques à *Jikesowa*,
avançâmes à peu près autant le len- où je passai la nuit. Le lendemain
demain avant midi, jusques à *Ka- & le jour suivant nous n'avançâmes*
simo, où nous changeâmes de che- guère à cause des mauvais chemins,
ville de Kasiemo. vaux, pour aller à *Zerbalova*, qui & que mon chariot se rompit. Le
n'en est qu'à 15. *Werstes*, où nous *trentième* nous trouvâmes les che-
eûmes de si mauvais chemins, que mins remplis d'eau, & aperçûmes
la plupart de nos chariots s'y ren- sur le midi la ville de *Wolodimer*, *Wolodi-*
versèrent, & nous firent perdre mer.
beaucoup de tems. Le Ministre située sur une montagne, où elle
Georgien ne laissa pas de continuer paroit beaucoup à cause du nom-
son chemin, avec quelques person- bre de ses Eglises, qui sont blan-
nes de sa suite, mais je ne voulus ches. Nous traversâmes ensuite
la *Clesma*, qui passe à côté au
T O M. II. H h h sud,

1707.
36. Oct.
Sa situa-
tion.

sud, & valse de charger dans le *Wolga*. Cette ville, qui est capitale du Duché de ce nom, est assez grande, & située sur plusieurs collines séparées les unes des autres, le long de la rivière. Elle a 7. ou 8. Eglises de pierre, & plusieurs autres de bois, & n'est qu'à 150. *Werstes* de *Moscow*. Nous n'y restâmes que jusqu'au premier de *Novembre*, & traversâmes ensuite plusieurs villages & la rivière de *Wortsa*, au passage de laquelle nous trouvâmes le Gouverneur de *Pinsse*, qui nous fit l'honneur de dîner avec nous; après quoi il prit les devans pour se rendre à *Moscow*, n'étant pas chargé de bagage comme nous. Nous le suivîmes sur les 4. heures accompagnez de plusieurs personnes armées de bâtons ferrez par le bout. Le troisième nous avançâmes jusques à *Sallo-pokro*, grand bourg, qui a une belle Eglise de pierre. Nous y trouvâmes des provisions en abondance, de bonne biere & du pain blanc; mais tout y étoit bien plus cher que dans les autres lieux, où nous avions passé, une poularde y valant 4. sols, & tout le reste à proportion. En avançant toujours, nous traversâmes plusieurs villages,

Provi-
sions en
abondan-
ce.

& quelques rivières sur de petits ponts, & allâmes coucher à *Sjelewe*. Le lendemain nous passâmes encore une fois la *Clesma*, sur des radeaux de poutres, & je me blessai fort à la jambe en tombant. Etant parvenus à *Ragoza* je la frottai de *Mumie*, que j'avois apportée de *Perse*, & ne laissai pas de poursuivre mon voyage, sans la pouvoir remuer. Le lendemain nous arrivâmes à *Moscow*, où le Ministre *Georgien* ne voulut pas entrer ce jour-là. Pour moi je retournai dans mon ancien quartier à la *Slabode*, où je me servis une seconde fois de ma *Mumie*, & me trouvant fort foulagé, & en état de marcher un peu, à l'aide d'une cane, je me fis conduire en traîneau chez Monfr. *Hulst*, Résident de *Hollande*. Mais je trouvai ma jambe tellement enflammée le lendemain, qu'il fallut garder la chambre pendant plus de 15. jours, le mouvement que j'avois fait mal à propos, aiant empêché la *Mumie* de produire son effet; de sorte que je fus obligé de faire venir un chirurgien, & qu'il se passa près de 6. semaines, avant que je pusse marcher comme à l'ordinaire.

Arrivée à
Moscow.

C H A P I T R E LXXXVI.

Rebelles punis. Arrivée du Czar à Moscow. Nouveaux bâtimens. Feu d'artifice. Depart de sa Majesté Czarienne.

L'Auteur
rend visi-
te au
Prince
Bories.

LE vingt-neuvième, je me rendis, avec notre Résident, à la maison de Campagne du *Knées* ou Prince *Bories*, dont on a parlé plusieurs fois, pour le remercier de ses bonnes recommandations aux Gouverneurs de *Casan* & d'*Astracan*. Ce Seigneur nous reçut parfaitement bien, & nous retint à dîner avec lui. Le lendemain j'allai rendre visite à Monsieur *Witworth*, Ministre de la Grande Bretagne, qui me fit mille honnêtetés & me retint aussi à dîner. Il me fit même

à l'En-
voyé
d'Angle-
terre.

la grace de venir chez moi, pour voir les curiositez que j'avois apportées de *Perse* & des *Indes*.

Le premier jour de *Decembre* on decapita 30. personnes, qui avoient eu part au massacre d'*Astracan*. Cette execution, qui se fit sur le midi, ne dura guère plus d'une demi-heure, & se fit sans aucun bruit, les condamnés se plaçant tranquillement eux-mêmes la tête sur le billot, sans être garrottez. Trois jours après on celebra, à la *Slabode Allemande*, la fête du Prince de *Mensikof*.

Execu-
tion.

Fête du
Prince de
Mensikof.

1707. *kof*, dans la maison du defunt Général le Fort. Il y eut un grand festin, auquel se trouvèrent la Princesse sœur de Sa Majesté, la Czarine & les Princesses ses filles, le Czar de *Georgie*, déposé par son frere & réfugié à la Cour de *Moscow*, où il est entretenu avec le Prince son fils, qui est au service de sa Majesté Czarienne, & fut fait prisonnier, par les *Suedois*, au siege de *Narva*. Il se trouva aussi à ce festin plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour; L'Envoyé & le Consul d'*Angleterre*, la plupart des Marchands de cette nation, & beaucoup d'*Allemands* & de *Hollandois*. Les hommes & les femmes se placèrent séparément dans deux appartemens differens, & on but plusieurs santez au bruit du canon & de quelques bombes. On dansa ensuite, & le soir il y eut un beau feu d'artifice.

Arrivée
du Czar à
Moscow.

Le *seizième*, le Czar arriva à *Moscow* sur le midi, au bruit du canon des remparts, & fut reçu avec une joye universelle après une absence de deux ans. Deux jours après j'allai rendre mes devoirs à ce Prince, à sa maison de *Représentation*, où je le trouvai sortant en traineau. Il me reçut très-gracieusement, & m'assura qu'il étoit bien aise de me revoir dans ses Etats. Il alloit voir la Princesse sa sœur, & j'eus l'honneur de l'y suivre. Cette Princesse presenta de sa propre main, à tous ceux de la suite de sa Majesté, une petite tasse de vermeil remplie d'eau de vie; & puis elle alla se placer à côté du Czar, qui me fit signe de m'approcher de lui, & m'ordonna de lui faire une relation succinte de mon voyage; de la Cour de *Perse* & des Dames du Serrail. Il eut la même curiosité à l'égard de la Cour de *Bantam*, & expliqua à la Princesse, & aux Dames de sa suite, tout ce que j'eus l'honneur de lui dire en *Hollandois*. Ensuite, son Altesse presenta encore une tasse d'eau de vie à la ronde, & je suppliai le Czar de m'accorder un passeport pour sortir de ses Etats, à quoi il consentit sur le

TOM. II.

champ. Il s'en retourna à son Palais sur les 4. heures, & moi à ma *Slabode*, rempli de reconnaissance des bontez de ce Prince.

Le *vingt-troisième* on fit l'échange d'un Evêque *Polonois* contre le *Knées Feuderowitz*, qui avoit été pris à *Narva*. On apprit en ce tems-là la mort du Grand *Mogol*, qui avoit vécu au delà de 100. ans.

Il ne fera pas hors de propos, avant mon départ de *Moscow*, de parler de quelques bâtimens faits depuis mon voyage de *Perse*. Le plus considerable est un grand Edifice de pierre, commencé depuis 7. ans, pour la Cour des monnoyes, mais destiné depuis un an & demi à servir d'apoticaire. C'est un beau bâtiment fort élevé, avec une jolie tour sur le frontispice. Il est à l'est du Château, à l'endroit où étoit autrefois le marché aux poules. On traverse une grande basse-cour pour s'y rendre, & puis on trouve un grand escalier, qui conduit au premier appartement, voûté & fort élevé, qui a 15. pas de profondeur sur vingt de largeur. On étoit occupé à le peindre en détrempe en ce tems-là. Les murailles de côté en ont de belles croisées, & les autres doivent être garnies de chevrettes & d'autres pots de la *Chine*, sur le haut desquels les armes de sa Majesté Czarienne sont émaillées. Il y a deux portes à cet appartement, par l'une desquelles on entre dans le magasin des herbes medecinales, & par l'autre dans la Chancellerie ou bureau de la maison. Ce sont aussi de belles sales voutées, d'une grande beauté. Il y en a deux autres semblables, d'ont l'une sert de Laboratoire & l'autre de Bibliothèque, dans laquelle on conserve aussi des plantes & des animaux extraordinaires. Outre ces appartemens-là, il y en a plusieurs autres, & particulièrement celui du President ou du Docteur, celui de l'Apoticaire, & ceux des domestiques. Ce Docteur a aussi la direction de la Chancellerie, & sous lui un Vice-Chancelier & plusieurs Commis, & son

Mort du
Grand
Mogol.

Nouveaux bâ-
timens.

Apoticaire.

H h h 2

pou-

1707. pouvoir s'étend jusqu'à faire punir
23. Dec. de mort, ceux qui sont sous sa direction, lors qu'ils le méritent. Tous les Médecins, les Chirurgiens & les Droguistes reçoivent leur salaire dans ce bureau ou cette chancellerie. On employe dans cette Apoticairerie, 8. apoticaire, qui ont 5. garçons, & plus de quarante ouvriers. Aussi, en tire-t-on tous les remèdes & toutes les drogues dont on a besoin pour les troupes & les flottes de sa Majesté.

Directeur
de l'Apoticairerie.

Le Directeur de cette maison est le Docteur *Areskine*, *Ecoffois* de nation, & premier Médecin de sa Majesté Czarienne, qui lui donne une pension de 1500. ducats par an. Il y a quatre ans qu'il est au service de ce Prince, qui a beaucoup de considération pour lui à cause de sa capacité & de son mérite personnel, & il s'est fait aimer de toute la Cour par sa douceur & son honnêteté. Sa Majesté lui fit présent de deux mille écus lors qu'il entreprit ce grand & pénible ouvrage. Il se flattoit, lors que je partis de *Moscow*, que tout seroit en état dans un an, & il étoit occupé à faire cueillir de tous côtez, & à appliquer sur du papier avec une propreté charmante, toutes les principales herbes & fleurs, qui servent dans la Médecine, dont il avoit déjà rempli un livre. Il me montra aussi un quignon de pain bis pétrifié, & me dit qu'il avoit dessein d'envoyer chercher en *Syberie*, des simples, des fleurs & des plantes. Cette Apoticairerie a deux jardins.

Hôpital.

Je trouvai aussi, à mon retour de *Perse*, qu'on avoit bâti à *Moscow*, un hôpital pour des malades. C'est un bâtiment de bois, situé le long de la rivière de *Fosse*, dans la *Slabode Allemande*. Cet hôpital est divisé en deux parties, dans chacune desquelles, on trouve 7. lits d'un côté, & dix de l'autre, chacun pour deux personnes, & 9. dans le rang du milieu, pour une seule personne. Il y a trois fourneaux dans l'une & dans l'autre de ces divisions: la chambre anatomique est entre deux. Le second étage contient

plusieurs petites chambres, où logent le Médecin de l'hôpital, l'Apoticaire, & le Chirurgien. L'Apoticairerie y consiste en trois chambres, 2. pour les drogues, & la troisième pour les herbes dont on les compose.

On voit à côté de cet Hôpital une drapperie, dirigée par un drapier qu'on a fait venir exprès de *Hollande*; & une Verrerie de l'autre côté de la rivière de *Moscow*, où l'on fait des miroirs, entre lesquels j'en ai vu, qui avoient plus de 3. aunes de long. On étoit aussi occupé à réparer la muraille rouge de la ville, & surtout à l'est & au nord, aussi-bien que le Château. Deplus, les trois Jésuites, qui se trouvent en cette ville, dont il y en a deux *Allemands* & un *Anglois*, ont fait bâtir une petite Eglise dans la *Slabode*, laquelle ils ont fait peindre en détrempe en dedans.

Le premier jour de l'an 1708. fut célébré avec de grandes jouissances, & par un feu d'artifice dans la grande place, où sa Majesté Czarienne donna un festin dans la loge, dont on a déjà parlé. Quelques jours après ce Monarque en donna un autre dans la maison de Monsr. *le Fort*, qui appartient présentement au Prince de *Mensikof*, qui l'a fort aggrandie & embellie. Après le repas sa Majesté rendit les visites accoutumées aux marchands étrangers, & commença par notre Résident, de la manière qu'on a marquée ci-devant. Il y resta près de deux heures, & en fit plusieurs autres ensuite, étant sur le point de son départ pour se rendre à l'armée. Monsr. *Grundt*, Ministre de *Danemarck*, arriva en ce tems-là; & la plupart des marchands d'*Archangel*, vers la fin du mois, comme à l'ordinaire.

Le sixième Février, on fit encore décapiter 70. des principaux rebelles d'*Afracan*; on en rompit 5; & on en pendit ensuite 45.

Après avoir obtenu mon second passeport, je pris congé de notre Résident, & de tous mes amis pour partir le dixième, aiant déjà arrêté

ré

1708. té les voitures, dont j'avois besoin, y passâmes la foirée avec beaucoup 1708.
6. Fev. jusques à *Koningsberg*. Je me rendis de plaisir, & puis j'allai me prepa- 14. Fev.
dis après cela chez Monfr. l'Envoyé rer à partir en traineau pendant la
d'Angleterre, où se trouvèrent tous nuit.
les marchands de cette nation. Nous

CHAPITRE LXXXVII.

Depart de Moscow. Arrivée à Waefma, à Dorgoboes, à Smolensko, & à Borisof. Villages brûlez par les Moscovites. Retour à Moscow.

Nous nous mîmes en chemin à une heure du matin & arrivâmes sur les 8. heures à *Wesomke*, à 35. *Werstes* de *Moscow*. Nous étions 7. de compagnie, 4. Anglois deux Allemands & moi, & avions chacun notre traineau, & 2. pour nos valets, outre 5. chevaux de relais au cas qu'il arrivât quelque accident en chemin, comme cela est assez ordinaire. Nous avions aussi pris soin d'en envoyer à *Smolensko*, huit jours avant notre départ, pour s'y reposer en nous attendant. Après avoir fait encore 49. *Werstes* jusques à *Modenovo*, nous traversâmes plusieurs villages, & une plaine, où nous rencontrâmes à minuit un grand nombre de traineaux, & arrivâmes sur le midi à *Ostrosjok*, village situé dans un bois, à 44. *Werstes* du précédent. Il y en a 37. de là à *Waefma*, où nous arrivâmes le treizième. C'est une grande ville, qui a un château de bois & plusieurs tours de pierre. Nous en partîmes sur le midi, & arrivâmes le quatorzième à *Dorgoboes* après une traite de 69. *Werstes*. C'est une pauvre ville, autour de laquelle il croît de très-bon chanvre. Nous y passâmes le *Nieper*, & une seconde fois à *Phova*, qui en est à 44. *Werstes*, & arrivâmes le quinzième à *Smolensko* après avoir fait encore 36. *Werstes*. Il fallut y montrer nos passeports au Gouverneur, qui nous reçut fort honnêtement, & nous en expédia d'autres jusques aux frontières, outre qu'il nous donna une escorte pour notre sûreté: en échange nous lui fîmes présent d'un petit quartaut de vin. Cette ville, qui est assez grande, a un Evêque, quelques Eglises de pierre & plusieurs autres de bois.

Nous en partîmes sur les 5. heures avec les chevaux de relais, que nous y avions envoiez, & trouvâmes les chemins remplis d'eau, & peu après un enclos avec une porte où il y avoit une garde, d'où nous avançâmes jusques à *Kranoselo*, où nous passâmes la nuit, après une traite de 44. *Werstes*. Nous continuâmes notre route à 7. heures du matin par une grande gelée, & rencontrâmes les bagages du Prince de *Mensikof*, avec quelques carrosses, dans l'un desquels étoit la Princesse sa femme, qui alloit à *Smolensko*. Vers le midi nous parvinmes sur les terres de Pologne, & deux heures après à *Dobroosna*, après une traite de 23. *Werstes*. Nous y restâmes jusques à 9. heures du soir, & arrivâmes sur les 3. heures du matin à la ville de *Copies*, qui en est à 6. lieues d'Allemagne, chaque lieue faisant 5. *Werstes*, comme il a été dit, car on compte par lieues en deça de *Smolensko*.

Dès le matin nous montrâmes nos passeports au General *Allert*, *Ecoffois* de nation, qui nous reçut le plus honnêtement du monde, & nous dit que nous aurions de la peine à passer par *Koningsberg*, à cause des troupes *Suedoises*, qui étoient en marche de ce côté-là, sur quoi

1708. nous résolûmes de prendre la route de *Wilda*. Cependant, comme toutes les maisons étoient remplies de soldats, nous allâmes loger chez Mr. le Docteur *Areskine*, qui se trouvoit en cette ville, où nous passâmes la soirée très-agréablement avec le General *Allert*. Les *Russiens* avoient fait des lignes autour de la ville & du *Nieper*, qui passe à côté, pour faire tête aux *Suedois* qu'on y attendoit.

Arrivée à
Borisof.

Nous continuâmes notre voyage le dix-huitième par des bois remplis de sapins, qui abondent en ce pays, & arrivâmes sur les 10. heures à *Kroepka*, où l'on avoit posté un corps de 500. hommes. Delà nous nous rendîmes à *Borisof*, pauvre ville, dont les maisons sont dispersées deçà & delà, sans ordre & sans régularité. Il y a cependant un château de bois ceint d'une muraille de terre. Monfr. *Keiserling*, Ministre de *Pruisse* s'y trouvoit alors. Nous y montrâmes nos passeports, & continuâmes notre route à 2. heures après midi; mais nous nous égarâmes dans les bois, qui sont fort épais, & arrivâmes sur le soir à *Julejewka*.

Nous en partîmes à une heure du matin avec un guide, qui nous conduisit jusques à *Belaroes*, où il y a une grande maison, qui appartient à un Seigneur *Polonois*, & puis nous passâmes par un autre village dans une plaine, où nous trouvâmes un regiment, & nous arrivâmes enfin à *Krasnasel* après une traite de 12. lieues.

Misère
des paï-
sans.

Nous continuâmes notre voyage le vingt-et-unième, & arrivâmes sur les trois heures au village de *Molledesna*, d'où le Prince *Alexandre* étoit parti dès le matin. Les *Russiens* venoient d'y mettre le feu, comme ils avoient fait en plusieurs autres, pour empêcher les *Suedois* d'y trouver de quoi subsister, spectacle affreux! Les bois d'alentour étoient remplis de pauvres païsans, qui fuïoient pour se dérober à la fureur des soldats animez, & y cacher ce qu'ils avoient pû sauver. On en voioit d'autres, par-ci par-là, qui

regardoient ce triste spectacle, les 1708. yeux noyez de larmes, & le cœur rempli d'amertume. Il y en avoit même, qui attendoient en tremblant l'ennemi qui les devoit détruire. Nos conducteurs en furent tellement effrayez, qu'ils nous supplièrent les larmes aux yeux de leur permettre de s'en retourner, à quoi nous consentîmes, touchez de compassion, & résolûmes de continuer notre voyage sans eux, entourez de flammes de tous côtez. Nous achetâmes cependant, 8. de leurs chevaux pour nous conduire jusques à *Wilda*, à 16. lieues delà. Mais ils ne furent pas plutôt partis que nous nous trouvâmes dans un embarras inexprimable, en considérant qu'en avançant nous allions nous exposer à tomber entre les mains des *Valaques*, qui sont au service de la *Suede*, & qu'en retournant sur nos pas, nous ne pourrions éviter la rencontre des marodeurs de la même nation, qui se trouvent parmi les *Moscovites*, gens qui n'ont pas plus d'égard pour les amis que pour les ennemis, & qui n'épargneraient pas leurs plus proches parens. Ce sont des sauvages qui ne tirent point de solde, & qui ne vivent que de rapine & de brigandage. Il y avoit de plus, en ce quartier-là, des *Tartares* & des *Calmuques*, qui ne valent pas mieux que les autres. Nous restâmes ainsi jusques à midi sans savoir quel parti prendre entourez de flammes de tous côtez. Enfin, nous résolûmes de continuer notre chemin sans conducteurs, nous commettant à la garde de Dieu. Nous ne fûmes pas plutôt sortis du village que nous rencontrâmes un parti de cavalerie, de *Cosaques* & *Valaques*, au service des *Moscovites*, aiant un officier à leur tête. Ils nous firent arrêter à l'instant, & nous leur montrâmes nos passeports, pour lesquels ils n'eurent aucun égard, disant que nous étions des traîtres qui vouloient passer du côté des ennemis. Nous en étions-là lors qu'un jeune *Allemand*, qui étoit parmi eux, s'avança & leur représenta hardiment qu'ils

Dangers
évidens.

1708. qu'ils avoient tort, & qu'ils nous
21. Fèv. faisoient une grande injustice, sur-
quoi l'un d'entr'eux lui donna un
grand coup de fouët, que celui-ci
lui rendit avec usure. Il nous dit
ensuite de ne rien craindre, &
qu'un General s'avançoit au grand
pas vers nous, à la tête d'un corps
de cavalerie. Ses compagnons qui
ne l'ignoroient pas, se retirèrent au
plus vite, & nous laissèrent en re-
pos. Nous n'en fûmes pas surpris,
sachant bien que ces gens-là, qui
sont fort résolus lors qu'il s'agit de
piller, sont des lâches, lors qu'ils
trouvent la moindre résistance, &
prennent la fuite aussi-tôt qu'ils
voient tomber un de leurs compa-
gnons. Le corps dont le jeune *Al-
lemand* venoit de nous parler fut à
nous en moins d'un quart heure. Il
étoit commandé par deux Aides de
camp generaux, dont l'un étoit *An-
glois* & l'autre *Allemand*. L'*Anglois*,
qui nous connoissoit, nous fit mille
honnêtetés & nous lui apprimes ce
qui nous étoit arrivé, en le priant
de nous dire s'il croyoit que nous
pussions avancer en sûreté. Il nous
assura que la chose étoit impossi-
ble, tant parce que les *Cosaques*
Russiens étoient encore occupez à
brûler ce qui restoit de villages, &
à rompre les ponts, que parce que
nous ne pourrions éviter la rencon-
tre de ceux qui étoient au service
de la *Suede*, qui pilloient tout ce
qui s'offroit à leurs yeux, & n'é-
pargnoient souvent pas même la vie
de ceux qui avoient le malheur de
tomber entre leurs mains; & qu'ain-
si il nous conseilloit de nous en re-
tourner avec lui, à quoi il fallut
bien nous résoudre. Au reste, il
envoya un cavalier après nos con-
ducteurs, qui vinrent nous rejoind-
re avec leurs chevaux, de sorte
qu'ayant deux chevaux à chaque
traîneau, nous eûmes bien-tôt re-
joint le parti qui nous avoit si mal-
traitez de paroles, & l'Officier *An-
glois* salua de quelques coups de
fouët celui qui le commandoit, pour
lui apprendre son devoir.

Nous apprimes aussi que les *Co-
saques Suedois* n'étoient qu'à 4. ou 5.

lieuës de nous, & nous arrivâmes
peu après à la maison d'un Seigneur 1708.
Polonois, à laquelle on mit le feu à 21. Fèv.
9. heures du soir. A trois lieuës
delà nous en trouvâmes une autre,
qui avoit l'air d'une forteresse, &
des troupes commandées par le Co-
lonel *Geheim*, qui nous conseilla de
passer outre, sans nous arrêter,
parce qu'on y attendoit les *Suedois*.
Nous passâmes ensuite par plu-
sieurs endroits où l'on avoit posté
des troupes, & arrivâmes sur les 3.
heures au palais de *Lescova*, où é-
toit le Prince *Alexandre de Menskof*.
Nous nous étions flattez de le ren-
contrer plutôt, & nous nous étions
séparés pour cela de la grande trou-
pe avec une escorte de 4. cavaliers.
Ce Prince nous reçut très-gracieu-
sement. Nous le priâmes de nous
apprendre s'il n'y auroit point d'au-
tre chemin par lequel nous pussions
continuer notre voyage en sûreté,
ou s'il voudroit bien avoir la bonté
d'envoyer un trompette à l'armée
Suedoise pour nous procurer un sauf-
conduit. Il répondit, à l'égard du
premier point, que la chose étoit
absolument impossible, les troupes
Suedoises étant répandues de tous
côtés, & qu'il feroit inutile d'y en-
voyer un trompette, puis qu'ils
n'en vouloient point admettre; &
qu'ils en avoient déjà fait massacrer
deux ou trois, & quelques tambours;
mais qu'il nous conseilloit de nous en
retourner à *Moscow*. Il me le con-
seilla même particulièrement, sa-
chant que j'étois chargé des curio-
sitez que j'avois apportées de *Perse*
& des *Indes*. Après l'avoir remer-
cié de ses bontez, je lui fis une re-
lation succinte de mon voyage, &
il nous ordonna de le suivre pen-
dant 3. jours, pour n'être pas ex-
posé à la fureur des païsans *Polo-
nois*, qui étoient répandus dans des
bois, qu'il nous falloit traverser,
& qui n'épargnoient personne. Auf-
si, ne saurois-je jamais assez me
louer des bontez de ce Prince. Il
nous apprit que l'avantgarde des
troupes *Suedoises* étoit arrivée, trois
heures après notre départ, au der-
nier château où nous avions passé,
&c

1708. & y avoit massacré plus de 100. *Russiens*, qui s'y étoient trouvez. Nous ne fumes pas plutôt fortis de celui-ci qu'on y mit le feu, & comme il étoit rempli de foin, les flammes parvinrent en un moment jusques à nous, & nous obligèrent à doubler le pas. Nous avançâmes pendant toute la nuit, nous arrêtant de tems en tems pour attendre les bagages. Cela joint à l'épaisseur des bois nous fit perdre beaucoup de tems, & nous exposa à être surpris par les ennemis. Enfin, nous arrivâmes sur le midi à *Nilnikof*, après une marche de quatre lieues, aiant toujours eu la pluie ou la neige sur le corps.

Nous tâchions cependant d'adoucir la fatigue de notre voyage en faisant bonne chere, sans nous appercevoir que nous étions sur le point de manquer de pain, & qu'on n'en pouvoit trouver sur la route. Notre unique remede fut de nous adresser au Prince, & je fus député pour cela, aiant l'honneur d'être connu de lui. Il étoit à table lors que je m'acquittai de cette commission, qui fit rire toute la compagnie. Il eut la bonté de me faire asseoir à côté de lui, chose fort agreable pour moi, & fort déplaisante pour mes compagnons, qui m'attendoient avec impatience. Au sortir de table il me fit donner toutes les choses dont nous avions besoin avec une bonté inexprimable.

Nous nous remimes en chemin vers le soir, & traversâmes plusieurs bois remplis de païsans, & fimes halte sur les 3. heures dans un village qui n'est pas éloigné de la ville de *Siebina*, où le Prince nous avoit invité à dîner avec lui ce jour-là: mais il avoit déjà dîné lors que nous arrivâmes; cependant nous ne laissâmes pas d'y être regalez par ses officiers.

Le vingt-cinquième nous primes congé de lui, & il eut encore la bonté d'envoyer un détachement de 300. chevaux devant nous pour assurer les chemins, & de nous donner une escorte de 6. dragons, com-

mandez par un officier *Polonois*, 1708. pour nous accompagner jusques à *Smolensko*. Nous arrivâmes sur les 6. heures à la petite ville de *Borissova* après une traite de 4. lieues, & sur les 10. heures du matin à *Kroepka*, à 8. lieues delà. Ensuite, nous traversâmes plusieurs villages, dans l'un desquels nous ne trouvâmes pas une ame, parvinmes sur le midi à *Tollothin* après une marche de 7. lieues. Nous continuâmes notre voyage le vingt-septième & arrivâmes sur le soir à la ville de *Copies*. Le Colonel *Aller*, le Ministre de *Prusse* & le Docteur *Areskine*, qui y avoient fait quelque séjour, venoient d'en partir pour aller joindre le Czar à *Solenso*, à 8. lieues delà, & nous arrivâmes le dernier jour du mois à *Dobroosna*, après une traite de 7. lieues. Le gentilhomme *Polonois* & ses dragons, qui nous avoient conduits hors du chemin, nous quittèrent, sans rien dire, pendant la nuit, de sorte que nous eûmes bien de la peine à nous tirer d'affaire. Nous ne laissâmes pas d'avancer sans escorte & d'arriver heureusement sur les 7. heures à *Bagova*. C'est le dernier village de ce côté-là, sur les terres de *Pologne*, & nous y logeâmes chez des Juifs, & arrivâmes le lendemain à *Smolensko*. Nous y allâmes saluer le Gouverneur, & lui rendimes compte de ce qui nous étoit arrivé. Nous le priâmes ensuite de nous faire donner des chevaux frais pour continuer notre voyage, mais il nous dit qu'il n'y en avoit pas. Nous ne laissâmes pas d'en trouver 8. qui étoient arrivez la veille de *Moscow* avec des voyageurs, qui avoient passé outre. Cela vint fort à propos, nous les mîmes à quatre de nos traîneaux, & 3. de ceux, qui nous restoient, devant les autres, qui avoient peine à avancer, les chevaux étant fort fatiguez, outre que nous en avions perdu plusieurs en chemin. Nous continuâmes ainsi notre voyage & arrivâmes à 8. heures du matin à *Glowa*, après une traite de 33. *Wersstes*. Nous passâmes ensuite à *Dor-gobusch*,

1708. *gobusch*, à *Weesgna*, & à *Moschaio-*
 10. Mars. *kie*, & arrivâmes enfin à *Moscow*,
 Retour à *Moscow*. où je retournai à mon ancien quar-
Moscow. tier dans la *Slabode*, où l'on fut fort
 surpris de me revoir.

Le dixième Mars, les marchands
Hollandois, qui étoient partis après
 nous, y revinrent de même, & peu
 après les autres voyageurs, dont on
 a parlé, lesquels s'étoient arrêtés
 quelques jours au camp de sa Ma-
 jesté Czarienne, dans l'espérance de
 trouver l'occasion de passer. Monfr.

Keiserling, Ministre de *Prusse*, s'y 1708.
 rendit aussi. Comme les mouve- 26. Mars
 mens des armées empêchoient qu'on
 ne reçût des Lettres de *Hollande*,
 d'où il manquoit 5. ou 6. ordinai-
 res, nos marchands prirent la reso-
 lution d'y dépêcher un exprès à
 tout hazard, & moi celle de m'en
 retourner par eau, par la voye d'*Ar-*
changel, avec Monfr. *Kinsius*, frere
 de celui avec qui j'étois venu à
Moscow.

CHAPITRE LXXXVIII.

Dernier depart de Moscow. Arrivée à Preslaw, Rostof, Jeres-
law & Wologda. Maniere de voyager par eau.

Depart de *Moscow*. JE partis de *Moscow* en traineau
 le vingt-troisième Mars, avec
 plusieurs autres voyageurs, & a-
 vançai ce jour-là, jusqu'à *Bratoffsi-*
na, bourg à 30. *Wersstes* de *Moscow*.
 Le lendemain sur les 9. heures, nous
 arrivâmes à *Troytskie*, dont on a dé-
 ja parlé, aussi-bien que du beau
 monastere de ce nom. Nous tra-
 versâmes ensuite des montagnes rem-
 plies d'arbres, qui doivent produire
 un admirable effet en été. Nous y
 rencontrâmes une bande de 6. à 700.
 jeunes soldats, nouvellement levez
 & sans armes, dont les officiers é-
 toient en traineau, & nous arrivâ-
 mes le vingt-cinquième à *Preslaw*,
 Arrivée à *Preslaw*. où nous ne nous arrêtâmes pas, &
 avançâmes jusqu'à *Waska*. Le len-
 demain nous passâmes à côté de
 à *Rostof*. *Rostof*, au nord-ouest du lac de ce
 nom, qui est entouré de villages.
 Les habitans de ce quartier-là vi-
 vent de la culture de l'ail & des
 oignons. Cette ville a un metro-
 politain, qui y fait sa demeure.
 On trouve à une demi lieuë de là
 le monastere de *Penter Zarewitz*,
 qui est entouré de maisons. Nous
 avançâmes delà jusqu'à *Nikola*, qui
 en est à 45. *wersstes*, & où l'on passe
 en été la riviere d'*Oetse-reka* sur
 des radeaux, & arrivâmes à *Jeres-*
law. *law*. *Tom. II.*

law le vingt-sixième. Nous y allâ-
 mes loger au fauxbourg de *Troepe-*
noe, d'où je me fis conduire en trai-
 neau sur la riviere de *Wologda*, pour
 y faire le dessein de la ville, autant
 que le tems le pourroit permettre,
 n'ayant que quelques heures à y res-
 ter. On la trouvera au num. 244.
 Elle commence à la lettre A, au sud,
 où passe le *Kotris*, qui se decharge
 dans le *Wologda*. Il y avoit en ce
 tems-là dans la riviere 5. barques à
 3. mats, venues de *Casan*, avec une
 difficulté inexprimable, en remon-
 tant le *Wologda* à la ligne, à force
 de monde, pour se rendre à *Peters-*
bourg. Il y avoit de plus dans la
 riviere plusieurs autres barques ge-
 lées. On voit à une petite distan-
 ce de la ville, un village avec une
 Eglise de pierre, & les fauxbourgs
 des deux côtez. Elle est située sur
 une hauteur, & ceinte en partie, Sa situa-
 d'une muraille de pierre, qui n'a pas
 été achevée, parce que le terrain
 n'en étoit pas assez ferme, aussi est-
 elle en fort mauvais état. Cette
 ville est assez grande & presque
 carrée, & paroît beaucoup en de-
 hors par le nombre des Eglises de
 pierre qui s'y trouvent. Il y a aussi
 des maisons de pierre, mais la plu-
 part sont de bois, de même que 4.
 I i i ponts

1708
26. Mars. ponts qui descendent des maisons vers la riviere. La partie septentrionale en est marquée de la lettre B. & on voit plusieurs maisons au delà, avec une Eglise de pierre. Elle paroît plus de ce côté-là que de l'autre; aussi, peut-elle passer pour une des plus belles villes de la *Russie*: il s'y trouve un grand nombre de marchands, & il s'y fait un débit considerable de cuir, de suif, de broffes & de toile: mais on y admire sur tout la beauté des femmes, qui surpassent, à cet égard, toutes celles du pais.

Nous en partîmes à 2. heures après midi, avançant toujours au nord par des bois; ensuite par plusieurs villages, & allâmes passer la nuit à *Wakfere*, après une traite de 40. *werstes*. Le vingt-septième nous arrivâmes à *Oegaskie-jam*, à 30. *werstes* de la couchée. Delà nous eûmes de très-méchans chemins jusques à *Wologda*, où j'avois résolu de rester, jusques à ce que les rivières fussent navigables, pour me rendre à *Archangel* par eau, & bien examiner le cours des rivières entre ces deux villes-là, parce que les voyageurs n'en ont guère parlé. Outre la beauté des rivières, on trouve en ce quartier-là de très-belles vues & d'agréables perspectives. Il arriva en ce tems-là en cette ville, 700. familles de *Dorpat*, capitale de la *Livonie*, à dessein de s'y établir; auxquelles on assigna des quartiers chez les *Russiens*. Ces gens-là parurent le lendemain sur la riviere pour s'y faire enregitrer, & on apprit peu après, que la ville de *Dorpat* avoit été détruite après leur depart. Les plus considerables s'étoient rendus à *Petersbourg* par ordre de sa Majesté Czarienne, & y devoient être suivis de quelques marchands étrangers. Il arriva ensuite 1700. des habitans de *Narva*, qui devoient y rester aussi jusqu'à nouvel ordre, & quelques autres, faisant en tout 2700. personnes.

Il commença à degeler à la fin du mois d'*Avril*, & il fit grand vent le premier jour de *Mai*: cela

détacha & emporta toutes les glaces de la riviere. Le quinzième sur le soir il y eut une grande tempe-
1708. 15. Mai. Grosse tempe-
te, accompagnée de tonnerre & d'éclairs, qui renversa plusieurs toits, des portes & des cheminées, & dont la plupart des maisons de la ville furent endommagées.

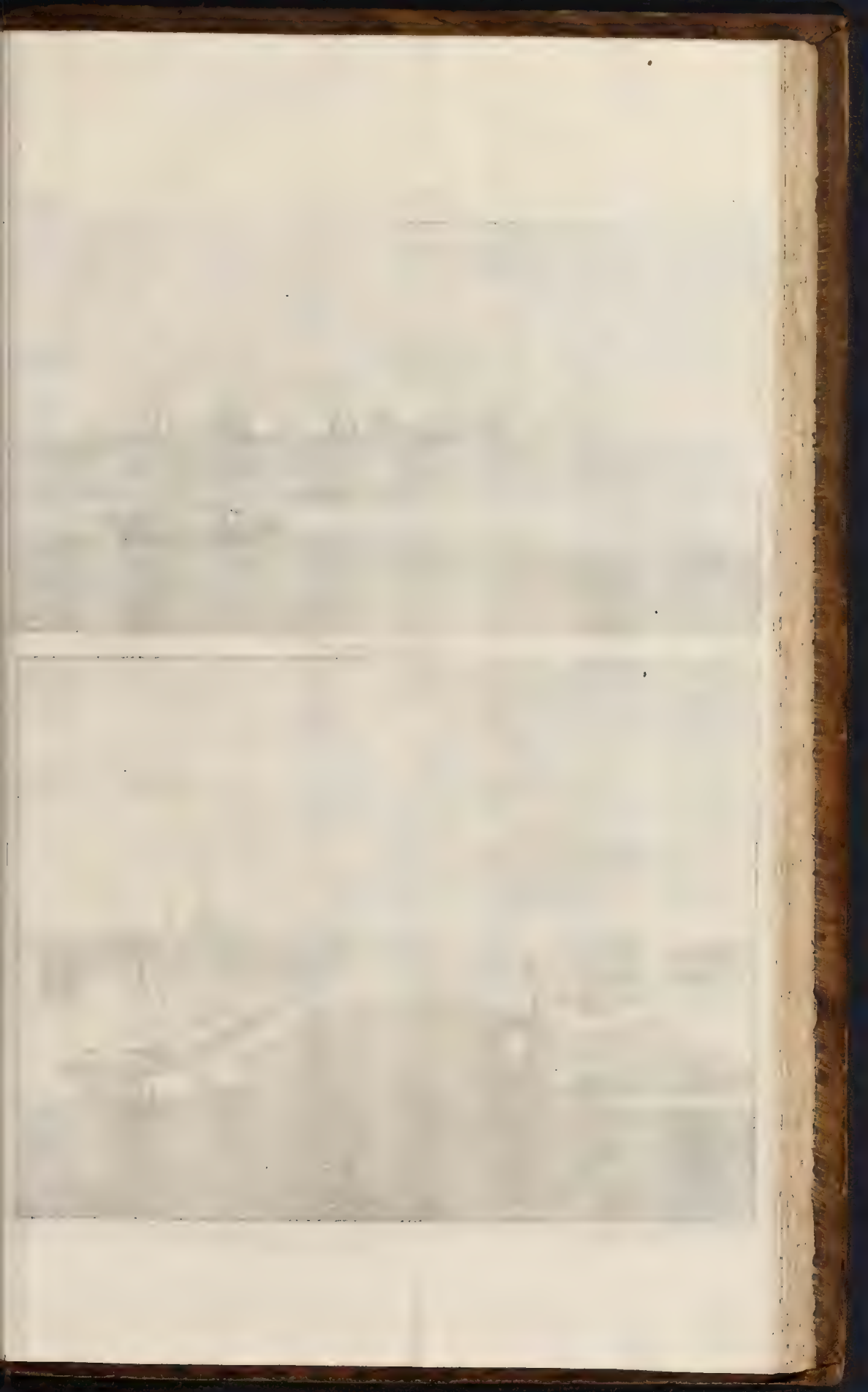
Le trentième, les marchands *Anglois*, qui m'avoient accompagné en *Pologne*, arrivèrent en cette ville, & en repartirent la nuit même pour se rendre à *Archangel*. Ils avoient beaucoup souffert de la tempeste, qui avoit renversé plusieurs de leurs voitures.

Je dessinai des fenêtres de ma chambre le cours de la riviere de *Wologda* à l'ouëst. On en trouve la représentation au num. 245, & une branche de cedre au num. 246. arbre assez commun en ce quartier-là: j'en ai représenté les feuilles & le fruit d'après nature. J'y en vis un d'une grandeur extraordinaire, produit d'un pepin, & apporté ici de *Syberie*, pais où ces arbres-là abondent, & où il s'en trouve d'aussi grands que sur le mont *Liban*. Il y en a aussi aux environs de *Moscow*.

Quant à la riviere de *Wologda*, qu'on appelloit autrefois *Nasson*, elle a sa source 100. *werstes* au-dessus de la ville de ce nom, dans un grand marais entre le lac de *Koeben* & le * lac blanc, & va se de-
* Beloseri charger dans la *Suchana*, après avoir reçu les eaux de plusieurs petites rivières au-dessus de *Wologda*. Cependant celles de cette riviere se dissipent tellement en été, qu'on la passe quelquefois à sec en sautant d'un sable sur un autre. Elle a environ 50. pas de large ici, où il se trouve plusieurs autres eaux. Le lac blanc n'en est qu'à 90. *werstes* & est rempli de bon poisson, savoir de *Soedakes*, de *Sterlettes*, de perches & d'éperlans d'une blancheur extraordinaire, ce qui a fait donner à ce lac le nom de blanc. Il se trouve au contraire, un autre lac à 50. *werstes* de cette ville, au nord-ouëst, lequel s'étend jusques à *Kargapol*, & va se jeter dans la
Done.

Arrivée à
Wolog-
da.

Cours du
Wolog-
da.





245.

WOLOGDA.





BRANCHE DE CEDRE.





1708. *Donega*, qui tombe dans la *mer*
30. Mai. *blanche*, lequel ne produit que du
poisson noir, de toutes les fortes.
Le *lac blanc* va se décharger dans
le *Wolga* au travers de la *Soxna*, à
quelques lieues de *Pereflaw Re-*
janske.

Parques
commo-
des.
Avant de quitter cette ville, il
ne sera pas hors de propos de dire,
que lors qu'on veut se rendre à *Ar-*
changel par eau en été, on fait fai-
re de petites barques exprès, les-
quelles contiennent 5. à 6. passa-
gers. Mais il les faut faire comman-
der avant que de partir de *Moscow*,
pour les trouver prêtes en arrivant.
Elles ont toutes sortes de commo-
ditez; savoir des bois de lit, des
tables & des bancs & tout ce qui
est nécessaire. On les appelle *Ka-*
jooks, & elles ne coutent ordinaire-
ment que 25. *Rubels*, qui font 125.
florins, & ont 12. ou 14. rameurs, à

chacun desquels on donne 6. à 7. 1708.
florins. Il y en a aussi de plus pe-
tites appelées *Karbasses*, qui ne
contiennent qu'une personne ou
deux & 6. rameurs, lesquelles ne
coutent que 5. *Rubels* & demi, &
à chaque rameur desquelles on ne
donne que 4. florins, & 11. ou
12. au pilote, de sorte qu'elles
ne reviennent en tout qu'à 13. *Ru-*
bels. On n'y emploie que deux ra-
meurs à la fois, lesquels se relevent
au bout de 10. de 15. ou de 20.
werstes, selon qu'ils en conviennent
entr'eux. Les distances où ils se
relevent, & qu'ils appellent *Pere-*
mines sont marquées par une Egli-
se, un village, une riviere, un ar-
bre ou une croix. On compte de
Wologda, par eau à *Archangel*,
1000. *werstes*, & 630. par terre,
différence causée par les contours
de la riviere.

Lieux de
relais
pour les
rameurs.

CHAPITRE LXXXIX.

Depart de Wologda. Arrivée à Todma. Description d'Oest-joega ou d'Oustiough. Fonction de la riviere de ce nom avec la Suchana & la Dwina. Salines. Montagnes d'Albâtre. Celle d'Orlees. Arrivée à Archangel.

Depart
de Wo-
logda.

JE partis de *Wologda* le dix-sep-
tième Juin, après m'être pour-
vû d'une barque, & de toutes
les choses nécessaires, & avançai
d'abord au sud & puis à l'est, le
rivage étant bordé de petits bois,
à droite & à gauche; & après avoir
fait 20. *werstes*, nous parvîmes à
la riviere de *Soegna*, ou de *Sucha-*
na, dans laquelle donne celle de
Wologda; qui est moins large que
l'autre. Le dix-huitième nous nous
servîmes d'une voile faite de nates,
& avançâmes à l'est & puis au sud
passant à côté du chantier, où se
font les barques sur lesquelles on
transporte les marchandises, qu'on
envoie de *Wologda* à *Archangel*. Le
rivage étoit rempli de sapins & la
riviere de petites Isles. Le dix-
neuvième nous continuâmes d'avan-

cer à l'est, & j'allai à terre dans un
quartier rempli de fraises sauvages,
de framboises, de fleurs & de ro-
siers, à la hauteur du 59. degré 50.
minutes de latitude septentrionale,
où le rivage est élevé & rempli de
sapins, de bouleaux & d'aunes, &
où l'on voit des terres labourées,
avec quelques prairies; la riviere
coulant au nord, & puis à l'est. Il
y avoit beaucoup de pêcheurs en cet
endroit, où nous passâmes à côté
de l'Isle de *Jedo*, sur laquelle il y
a une petite Eglise, & arrivâmes
sur le soir à la ville de *Todma*, au
confluent des rivières de *Sucha-*
na & de *Todma*. Je fis le plan
de cette ville au sud-ouest, comme
on le trouve au num. 247. Elle est
au 60. degré, 14. minutes de lati-
tude septentrionale, à 250. *werstes*,

Arrivée à
Todma.

1708.
16. Juin.
Sa situa-
tion.

de *Wologda* située sur le bord de la rivière, & sur une hauteur. Elle est petite & des plus communes, & tous les bâtimens en sont de bois. On compte qu'elle est aussi à 250. *werstes* d'*Oustiongh*. Il y avoit proche de cette ville un grand moulin, fait à la *Hollandoise*, hors qu'il n'avoit que deux ailes, lesquelles étoient en partie rompues. On voit, 8. *werstes* au-dessus de cette ville, de grosses pierres dans la rivière, au-dessus de la surface de l'eau, mais la plupart ne paroissent qu'au mois de Juillet, lors que les eaux sont basses: elles avoient alors deux bonnes brasses de profondeur à notre droite. Il paroissoit cependant quelques terres verdâtres au milieu de la rivière, mais le côté meridional en est toujours navigable, & elle a bien 150. pas de large en plusieurs endroits. Nous parvinmes le vingt-tième sur le midi à *Stare Todma*, c'est-à-dire, l'ancienne *Todma*, qui est l'endroit où l'on commença à la bâtir, il y a 30. ans, mais on ne continua pas, & on la bâtit au lieu, où elle est aujourd'hui. Je lisois facilement à minuit, sans chandelle, en ce quartier-là, au lieu qu'à mon départ de *Wologda*, on ne le pouvoit faire que jusques à 10. heures du soir. Le vingt-et-unième nous passâmes à côté d'*Apocko*, grand bourg, situé des deux côtez de la rivière, dans lequel il y a une belle Eglise, avec un clocher & des domes couverts de fer blanc: le terroir en est fertile & produit du froment; outre qu'on y a de très-belles vuës. Il y avoit en cet endroit des gens occupez à transporter du bois sur le rivage, où il y a des fourneaux pour faire de la chaux. Ce quartier-là est rempli de villages, & le terrain y est assez bas, & abonde en bleds. La rivière y produit aussi beaucoup de poisson, & y a bien un *werste* de large. Sur les 8. heures du soir nous passâmes à côté du monastere de *Dereefne*, bâtiment de bois, ceint d'une muraille de même, d'où l'on voit la

Arrivée à
Oest-joe-
ga.

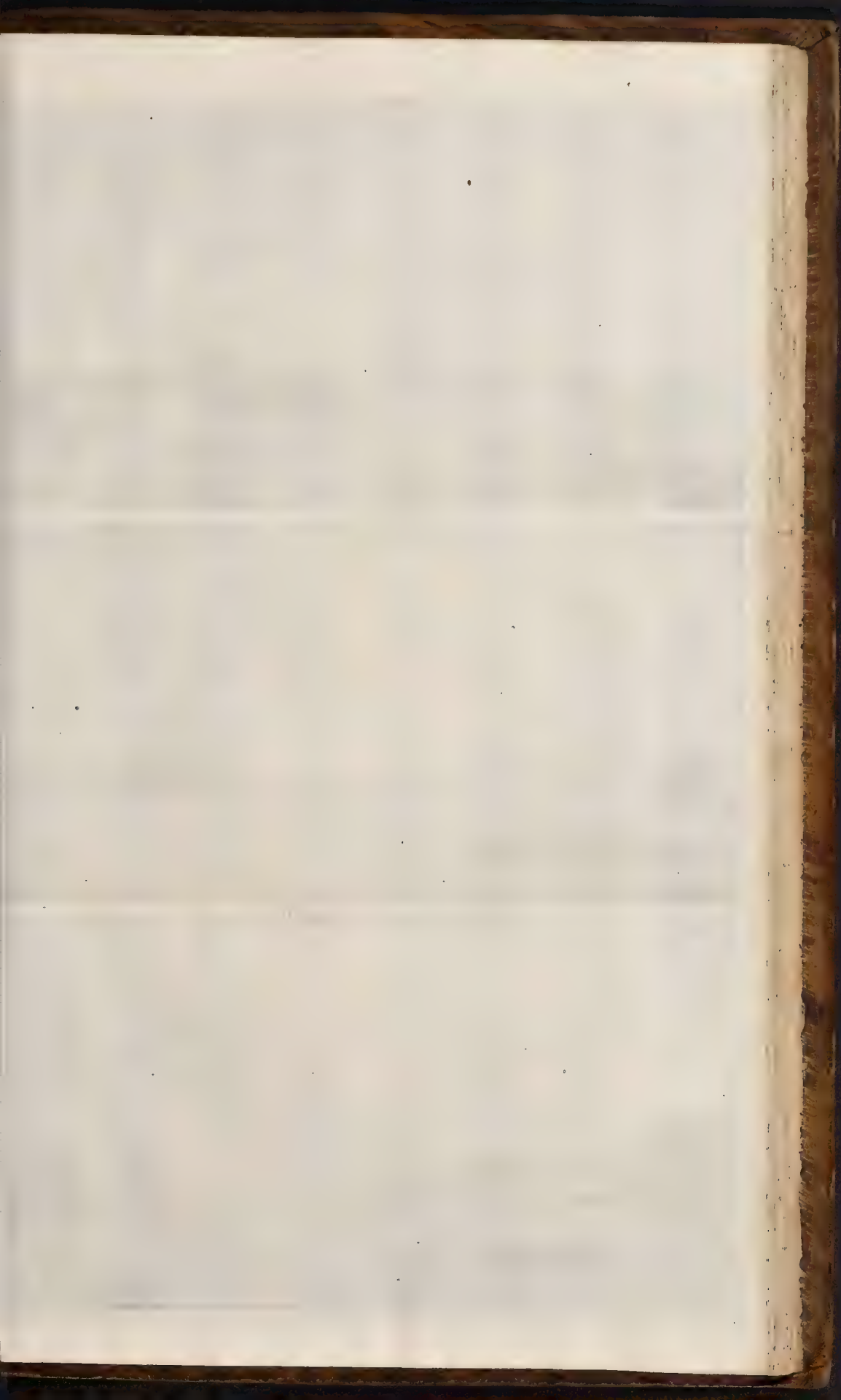
ville d'*Oest-joe-ga*, ou d'*Oustiongh*, qui paroît beaucoup de ce côté-là:

nous y arrivâmes une heure après. 1708.
Cette ville est à 500. *werstes* d'*Ar-
changel*, & à 10. ou 12. Eglises de
pierré, toutes blanches, à la reser-
ve des domes, dont il y en a deux
couverts de fer blanc, aussi-bien que
les petits clochers. Les autres E-
glises & les maisons sont de bois.
Le palais Archiepiscopal, où l'Ar-
chévêque fait sa résidence, est un
grand bâtiment, & la plus grande
partie de la ville est sur la gauche
de la rivière: le reste qui est de l'au-
tre côté, a une Eglise de pierre
& deux de bois. Celle qui est à
gauche s'étend en demi-lune le long
de la rivière, & a bien une lieuë de
long, & un quart de lieuë de large
en quelques endroits, & la rivière
un *werste*. Lors qu'on a passé la
ville, la rivière tourne à l'est & de-
mi sud, & le terrain est bas. Le
monastere de *Troyts* n'en est qu'à
une demi lieuë à l'est sur sud. La
rivière de *Joeg*, ou de *Jugh*, y tombe
au sud dans la *Niesna-Joegna*, ou *Su-
chana*, & ces deux fleuves unis y pre-
nent ensemble le nom de *Dwina*,
qui signifie jonction. Ainsi cette ville
est située au bout de la *Suchana*, à
l'embouchure du *Joeg*, & à l'entrée
de la *Dwina*, au 61. degré, 15. minu-
tes de latitude septentrionale. Le
Joeg vient de la ville de *Glienooy*,
qui est à 40. *werstes* delà.

Il se trouve un grand nombre de
marchands en cette ville, d'où l'on
transporte beaucoup de grains de
tous côtez. J'en fis à minuit, du
coin du monastere de *Troyts*, la re-
presentation qu'on trouve au num.
248. La lettre A. y marque l'en-
trée de la *Dwina*, le B. l'embouchu-
re de la *Joeg*, le C. le cours de la
Suchana, le D. le monastere de
Troyts, & l'E. la ville, devant la-
quelle il y a une Isle de ce côté-là:
on voit la terre ferme à droite & à
gauche. La *Dwina* a une lieuë de
large à la ville, & une lieuë au
delà, ensuite de quoi elle n'a pas
plus de 100. pas, mais elle se rélar-
git peu à peu & a environ une de-
mi lieuë plus bas.

Le vingt-deuxième nous continuâ-
mes notre route au nord sur est, &
pas-

21. Juin.
Descrip-
tion de
cette vil-
le.



247.

TODMA.



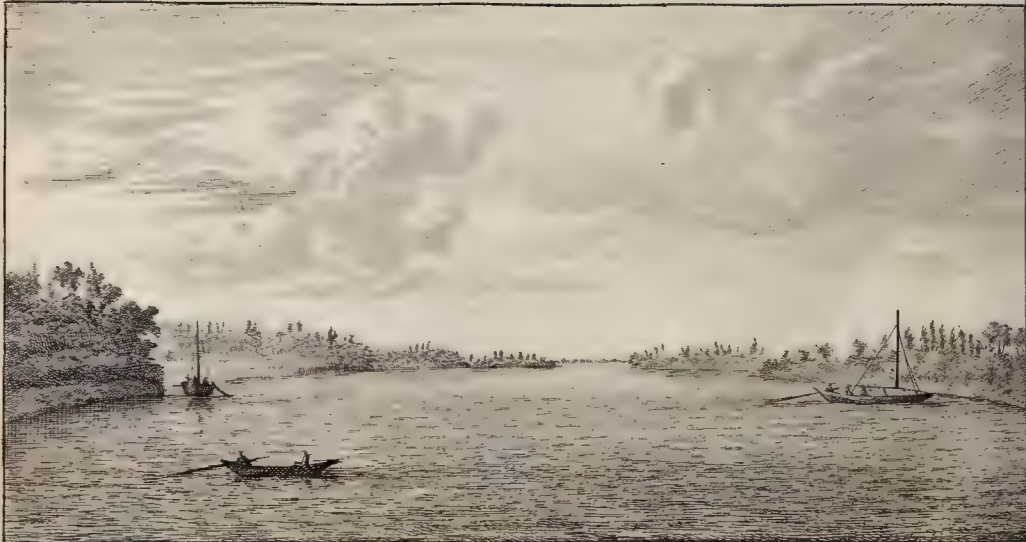
248.

OEST-JOEGA.



249.

VÛE SUR LA RIVIERE-DWIENA.





GROTE DE LA MONTAGNE D'ALBÂTRE.



LE MONTAGNE ORLEES.



708. passâmes à côté d'un village nom-
 2. Juin. mé le Czar *Constantin*, & de plu-
 sieurs autres, de quelques Isles &
 du monastere de St. *Nicolas*. Le ter-
 rain y est assez bas & très-agreable.
 Etant parvenus à 30. *werstes* de la
 lines. ville nous allâmes voir les Salines
 du *Goost* ou Douanier *Wasieli Groe-
 tin*. Elles ne sont pas éloignées de
 la riviere, & consistent en 4. puits
 ou sources salées dans chacune des-
 quelles on a posé des troncs d'arbres
 percez, joints ensemble & bien fer-
 rez par des cordes, lesquels s'éle-
 vent 12. pieds au-dessus de la sur-
 face de la terre, & ont 27. brasses
 de profondeur en terre: l'eau passé
 au travers pour s'élever vers la sur-
 face, où il y a des tuyaux, qui la
 conduisent aux lieux destinez pour
 cela, & chaque puits est enclos dans
 un bâtiment de bois. J'en fis ou-
 vrir un pour goûter cette eau, que
 je trouvai assez salée. Ces 4. four-
 ces donnent autant d'eau qu'il en
 faudroit pour remplir 20. salins ou
 baquets, quoi qu'il n'y en ait que
 six, & qu'on ne s'en servit que d'un
 en ce tems-là. Ces salins sont aussi
 dans des loges separées, au milieu
 desquelles il y a un grand fourneau,
 où l'on fait grand feu lors qu'on
 s'en fert. Ils sont de fer & quar-
 rez, & ont 60. pieds de tour & un
 pied & demi de profondeur. On
 fait bouillir l'eau sans intermission,
 pendant l'espace de 60. heures, afin
 d'en tirer le sel, & lors qu'elle tar-
 rit trop vite en bouillant, on rem-
 plit les salins de tems en tems. Ils
 produisent chacun, 40. *poet* de sel,
 qui font 1333. livres. Ce salin ou
 baquet est suspendu sur le fourneau
 par de grosses perches & des cro-
 chets de fer attachez aux poutres
 des loges. Le prix ordinaire du
poet de sel est deux sols, on en don-
 ne cependant quelquefois jusques
 à trois à *Archangel*. Le Czar se
 l'est entierement approprié depuis
 un certain tems.

En continuant notre route, nous
 passâmes à côté de plusieurs villa-
 ges, d'un grand banc de sable &
 d'une Isle remplie d'arbres, qui a
 2. *werstes* de long, & delà, avan-

çant au nord, nous parvinmes à la 1708.
 riviere de *Wietfigda*, qu'on dit qui 22. Juin.
 a sa source en *Syberie*, & qui se jet-
 te ici dans la *Dwina*, où elles sont
 également larges, l'une & l'autre
 aiant une bonne demi lieuë d'éten-
 due. A une demi lieuë delà, cette
 riviere unie forme une espece de bas-
 sin en croissant dans les terres au
 sud, & on lui donne le nom d'*Oser*
 ou de Lac. Il s'étend du nord à
 l'ouest & au nord-ouest. Il y a une
 petite Isle en cet endroit, où la ri-
 viere avoit deux brasses & demie de
 profondeur: le cours en est rapide
 & les rives bordées de villages.

Le *vingt-troisième* nous avançâ-
 mes jusques au bourg de *Peremo-
 gora*, qui a deux petites Eglises, &
 qui est situé sur une hauteur le long
 de la riviere. La petite riviere de
Levele passe à côté, & s'étend 10.
werstes dans le pais. La *Dwina* se
 voit à perte de vue, serpentant en
 cet endroit, & y forme de petits
 golfes en demilunes, qui ont bien
 un *werste* de large. Elle est repré-
 sentée au num. 249, & il s'y trou-
 ve plusieurs bancs de sables. En a-
 vançant, au nord-ouest, nous trou-
 vions à tous momens des villages,
 situez dans un beau pais rempli
 d'arbres. La riviere y est fort lar-
 ge, y forme quelques Isles, & y a
 bien deux brasses & demie de pro-
 fondeur. Le *vingt-quatrième* nous
 vîmes une belle Eglise avec un dô-
 me couvert de fer blanc, dans un
 petit village, à moitié chemin d'*Oust-
 jough* à *Archangel*, au 63. degré 10.
 minutes de latitude septentrionale.
 Il y avoit une barque échouée en
 cet endroit, & plusieurs Isles rem-
 plies d'arbres. Nous y vîmes à gau-
 che, la petite riviere de *Pende*, qui
 est assez profonde, & s'étend plus
 de 40. *Werstes* dans le pais.

Le *vingt-cinquième* nous trouvâ-
 mes le rivage pierreux & assez é-
 levé, & approchâmes des monta-
 gnes d'albâtre, qui sont à gauche
 en avançant au nord. Nous allâ-
 mes à terre pour les voir. Les gens
 du pais les nomment *Pissoertje*, c'est-
 à-dire fours. Ce sont des grottes
 souterraines, formées par la natu-
 re,

1708. re, d'une maniere surprenante. La
25. Juin. principale entrée en paroît soutenue par des piliers de rocher en forme de pilastres, & il y en a plusieurs autres détournées qui donnent dans de petites grottes. J'avais plus de 100. pas, à la chandelle, dans une des plus grandes. On prétend qu'elle a plus de 30. *werstes* d'étendue, mais tout le monde n'en convient pas. J'aurois bien voulu pénétrer plus avant, mais elle étoit trop bourbeuse: les entrées en ressembloient à des portes. J'en dessinai une partie, avec la riviere dans l'éloignement, comme elles paroissent au num. 250. & 251. où l'on voit deux ouvertures en voutes, qu'on diroit qui sont soutenues par des pilastres, & entre lesquelles on apperçoit une barque sur la riviere, & le rivage de l'autre côté. On trouve d'autres passages à droite & à gauche, & de petites grottes qui ne vont guère avant. Les pierres en sont aussi blanches que l'albâtre, mais pas si dures: on en fait plusieurs jolis ouvrages. J'en ai conservé un morceau, aussi-bien que du rocher, qui est au-dessus. Ce lieu-là est environ à 150. *werstes* d'*Archangel*. Ces montagnes, qui ont une demi lieuë d'étendue se voient, pendant l'espace de deux heures, le long de la riviere, & il n'y a point de grottes au-delà. Le front en est rempli d'arbres par en haut, & le terrain labouré à l'entour. Après avoir passé ces montagnes nous eûmes une grosse tempête qui nous fit donner contre terre. Nous avançâmes ensuite au nord-ouest, la riviere aiant par tout un *werste* de large. Le *vingt-sixième* nous continuâmes notre route à l'est-nord-est, par un vent contraire, allant fort lentement à la ligne. Sur le soir nous passâmes à côté de *Stoepina*, grand bourg rempli de maisons, avec deux Eglises & un clocher, le terrain y est admirable. Nous parvîmes peu après à la montagne d'*Orlees*, que nous avions à gauche. Plusieurs centaines de personnes étoient occupées à en tirer des pierres, & à les tailler, pour servir au château du *Nou-*

Montagne d'*Orlees*.

veau Dwinko, proche d'*Archangel*, 1708. où elles devoient être transportées 26. Juin. sur 5. barques qu'on y avoit envoyées pour cela. Il y a un village proche de cette montagne, & quelques maisons, de l'autre côté de la riviere, où l'on fait de la chaux. Etant parvenus jusques-là nous avançâmes au nord, mais la montagne qui est assez élevée, & qui forme une pointe, fait tourner la riviere à l'est, & puis au nord, & au nord-ouest: elle n'a que 50. pas de large en cet endroit. On trouvera la representation de cette montagne au num. 252. Les pierres qu'on voit rangées à côté ressembloient à un bâtiment: le haut en est couvert d'arbres & elle est entourée de terres labourées. La riviere se rélargit en avançant, & l'on voit plusieurs autres montagnes de pierre. Nous arrivâmes sur les 8. heures à un * *Cabak*, qui venoit d'être volé * Ce sont des Maisons publiques où l'on vend des liqueurs. par les gens d'une barque, qui étoit à côté, & qui avoient fort mal traité les gens de la maison, dont nous vîmes un homme expirant. Le mauvais tems nous obligea d'y passer la nuit à l'ancre.

Nous continuâmes notre route le *vingt-septième* au nord-est, & passâmes à côté d'un grand banc de sable, & d'un chantier qui appartient à deux marchands *Russiens*, qui y font bâtir un grand nombre de vaisseaux, & y ont une belle maison de campagne, avec 5. petites tours très-bien peintes. On y voit aussi beaucoup de villages à droite & à gauche, & quelques Isles habitées. Au reste, plus on approche d'*Archangel*, & plus les *werstes* sont longues.

Nous aperçûmes la ville de *Kolmogora* sur les 11. heures, à une lieuë & demie de distance, au-delà des Isles; puis le monastere de *Nowoy-Preloetkoy*, qui est de pierre, & des maisons à côté sur la montagne. Le terrain y est élevé, & la riviere de *Kolmogora*, qui passe derriere les Isles, vient se jeter ici dans la *Dwina*. Le *vingt-huitième* nous vîmes quelques petites rivières, & plusieurs villages à 10. *werstes* d'*Archangel*.

1708 *changel*, & ensuite le monastere de
St. Michel, dont l'Eglise est de pierre,
d'où nous nous rendîmes à la
ville.

Arrivée à Elle est au 64. degré 22. minutes
de latitude septentrionale, & il y
avoit en ce tems-là à la rade 22.
vaisseaux, savoir 13. *Hollandois*, 3.
Anglois, 5. *Danois*, & un *Hambour-*
geois. Il y arriva deux autres vais-
seaux *Anglois* le lendemain.

Le neuvième Juillet, fête du nom
de sa Majesté Czarienne, le Prince
de *Gallitzin*, Gouverneur de la vil-
le, regala tous les marchands étran-
gers & plusieurs autres, au Châ-
teau du *Nouveau Dwinko*. Il arri-
va encore plusieurs vaisseaux les
jours suivans.

J'appris à *Archangel* que le *Che-*
val-marin bleu, vaisseau *Hollandois*,
qui en étoit parti le 8. Octobre
1707, avec un Convoi, aiant pris
eau, le patron avoit été obligé de
se rendre avec sa chaloupe à bord
du *Campan*, vaisseau de guerre,
commandé par le Capitaine *Van*
Buren, pour y demander du secours,
& que le vent s'étant élevé sur ces
entrefaites, ce patron n'avoit pû re-
tourner à son bord, de sorte que ses
gens desesperant de le revoir avoient
pris la resolution de chercher un
port le long de la côte: qu'après
avoir erré en cet état jusqu'au 3. de
Novembre, ils s'étoient approchez
des Isles de *Swetenoës*, où ils avoient

Triste mouillé l'ancre le jour suivant, aiant
naufage. eu mille peines à se tenir sur l'eau
jusques-là, en se servant continuel-
lement de la pompe, & qu'ils y a-
voient enfin tiré le vaisseau à terre:
qu'ils y avoient passé l'hyver, &
que les provisions leur aiant man-
qué au bout de 5. semaines, sans
qu'ils eussent rencontré ame qui vi-
ve, ils n'avoient vécu pendant 3.
mois que de millet & de suif: qu'é-
tant réduits en cette extremité, ils
avoient vû arriver quelques *Lapons*
en traineau, sans avoir pû leur par-
ler, n'entendant pas leur langue: que
ne trouvant point de bois, ils avoient
été obligez de se servir des planches
de leurs vaisseaux pour faire du feu,
& n'avoient bu pendant ce tems-là

que de l'eau de neige: qu'ils avoient
cependant sauvé ce qu'ils avoient
pû de leur cargaison, qui consistoit
principalement en cuir: qu'après
être restez en cet état jusqu'au 12.
de Mai, dix d'entr'eux resolerent
de hazarder de se rendre à *Archan-*
gel dans un esquif: mais qu'étant
arrivez à la riviere de *Pennooy*, ils
y furent arrêtez 8. jours par les gla-
ces, & n'étoient arrivez à *Archan-*
gel que le 3. Juin, après avoir per-
du en chemin un de leurs compa-
gnons: que ces malheureux avoient
cependant eu le bonheur de rece-
voir de tems en tems du poisson
frais des *Lapons*, & s'étoient servis
de millet au lieu de pain. Enfin,
que 7. vaisseaux *Hollandois* étant ar-
rivez derriere les Isles de *Swetenoës*,
le pilote du vaisseau qui avoit fait
naufage, envoya une partie des
marchandises qu'il avoit sauvées &
7. matelots à *Archangel*, restant lui-
même dans l'Isle avec deux mate-
lots, en attendant de nouveaux or-
dres: que ceux qu'il avoit envoyez
étant revenus au bout de quelque
tems avec 20. *Russiens*, on fit secher
le reste des marchandises, ensuite
dequoi ils se rendirent tous à *Ar-*
changel. J'appris toutes ces parti-
cularitez-là du pilote même, que
je fis venir chez moi pour cela.

Il y avoit, en ce tems-là en cet-
te ville, un *Russien* âgé de 66. ans,
qui passoit pour un Saint parmi ses
compatriotes. Il avoit été marié,
& avoit quitté sa femme pour cou-
rir le pais tout nud, entre cette vil-
le & *Wologda*, & venoit souvent au
marché & dans les églises. Il me
parut très-ignorant & même desti-
tué de bon sens, & cependant je
suis persuadé que son unique but é-
toit de gagner sa vie en faisant le
Saint, à quoi il ne réussissoit pas
mal. Il avoit quelquefois une pe-
tite ceinture de rezeau autour des
reins, & souvent rien du tout, &
couroit ainsi le pais hyver & été.
Un de mes amis le fit venir chez
moi & je le peignis en cet état. Il
me promit de revenir une seconde
fois, mais il ne tint pas sa parole,
& tous mes soins furent inutiles pour
le

1708.
9. Juill.

Un saint
Ruslien.

1708.
9. Juill.

le racrocher, dont je fus assez surpris l'ayant bien recompensé de sa peine la premiere fois. Ses cheveux & sa barbe étoient cordonnez, cet homme ne s'étant jamais servi de peigne. Il est représenté au num.

253.

Animaux
de Russie.

On m'apporta quelques petits animaux appelez *Born-doeskie*, que j'achetai, à dessein de les transporter en *Hollande*; mais je n'en pus conserver qu'un des plus vieux. Ces animaux-là ressemblent assez aux écureuils; mais ils sont plus petits, gris & marquez de taches brunes. Ils aiment fort les framboises & mangent aussi du pain, des noisettes, qu'ils cassent plaisamment, ayant les dents fort pointues.

Le vingt-cinquième il arriva un vaisseau *Hollandois*, pourvu d'un passeport *François* sur lequel je résolus d'achever mon voyage.

Le treizième Août j'allai feliciter Monf. le Gouverneur sur la bonne nouvelle, qu'on reçut en ce tems-là, de la défaite de quelques rebelles, qui avoient voulu surprendre la forteresse d'*Afoph*: mais le Gouverneur

de cette ville, les aiant défaits & dispersés, ils se saisirent de leur chef *Bolowien*, qui se tua; ensuite dequoi ils se rendirent à discrétion & apportèrent sa tête à ce Gouverneur.

1708.
13. Août.

Quelques jours après je priai le Prince de *Gallitzin* de me permettre d'embarquer mes hardes sans qu'on les visitât, à quoi il consentit de bonne grace, & me donna même un écrit de sa main pour empêcher qu'on ne les examinât au *Nouveau Dwinko*.

Ce Seigneur est un homme d'honneur & de mérite, fort estimé parmi les étrangers. Il a été autrefois Ambassadeur à la Cour Imperiale, dont il a pris toutes les manières, & entend très-bien le *Latin* & l'*Allemand*.

On reçut, avant mon départ, la nouvelle de la victoire remportée par les Alliez, sur les *François* à *Oudenarde*, & la confirmation de l'arrivée des vaisseaux de transport, ce qui causa une joie universelle.

C H A P I T R E X C.

Depart d'Archangel. Château du Nouveau Dwinko. Montagne de Poots-fioert. Cap du Nord. Isles d'Inge & de Surooy. Arrivée à Amsterdam & à la Haye. Conclusion.

Depart
d'Ar-
changel.

Le vingt-troisième Août, je me rendis à bord du vaisseau qui devoit me conduire en *Hollande*, & nous parvîmes en peu de tems au Château du *Nouveau Dwinko*, où nous mouillâmes l'ancre en attendant qu'on eut examiné nos passeports, & qu'on nous eut permis de passer outre. Sur les trois heures on arbora le pavillon du Château, qui est le signal pour le depart des vaisseaux. Il y a un pont de bois sur la riviere avec un pont levis, sur lequel deux vaisseaux peuvent passer à la fois. J'y dessinai le Château, comme il paroît ici.

Cependant les vents contraires nous arrêterent jusques au vingt-sixième. Ensuite nous allâmes mouiller à côté de 3. vaisseaux de guerre *Russiens*, de 18. & de 12. pieces de canon. Le vingt-huitième il s'y en rendit 3. autres, & le lendemain nous vîmes arriver une flotte d'environ 150. vaisseaux marchands, sous l'escorte de 9. vaisseaux de guerre, 5. *Anglois*, 3. *Hollandois* & 1. *Hambourgeois*. Elle étoit composée de 68. vaisseaux *Anglois*, 50. *Hollandois*, 18. *Hambourgeois*, 3. *Danois*, & d'un *Moscovite*, venant de l'*Isle aux Ours*, chargé de lard, de



ANIMAL BORN-DOESKIE.





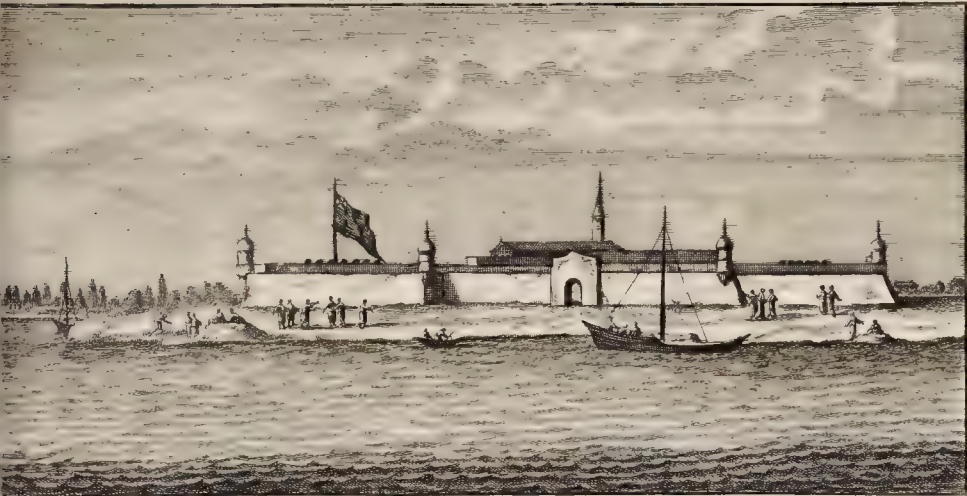
1708.

29. Août.

1708.

1. Sept.

CHATEAU DU NOUVEAU DWINKO.



de baleine, lequel avoit eu beaucoup de succès dans son voyage, & dont le patron & le pilote étoient *Hollandois*. Cette flotte employa toute la journée à passer à côté de nous à la file, objet très-agreable à la vue, & qu'on n'avoit peut-être, jamais vu en un jour en ce quartier-là. Cela nous parut d'autant plus surprenant, que cette flote entra dans la rivière sans prendre un seul pilote.

Il se trouva entre ces vaisseaux-là, un *Danois* monté de 28. canons, portant pavillon sur le grand mât. Il avoit sur son bord Monfr. *Ismeyhof*, qui avoit été Ambassadeur de *Moscovie* à la Cour de *Dannemarc*: ce Ministre se rendit immédiatement à terre avec tous ceux de sa suite. Madame de *Dolgerocke*, dont le mari venoit de succéder à Monfr. d'*Ismeyhof* à la Cour de *Dannemarc*, s'embarqua sur le même vaisseau pour aller joindre son époux à *Copenhague*. Ce Navire étoit resté à l'ancre à l'embouchure de la rivière, pour ne pas baisser le pavillon, ce qu'il n'auroit pu éviter s'il fût entré plus avant. Il y eût même quelques vaisseaux qui voulurent passer sans le faire; mais les vaisseaux du Czar tirèrent sur eux une vingtaine de coups de canon à

T O M. II.

balle, qui les y obligèrent, & on leur fit payer de plus 50. florins pour chaque coup qu'on avoit tiré: Ils restèrent tous à l'ancre au nouveau *Dwinko*.

Le trentième nous avançâmes dans ^{Mer blanche} la mer blanche, le vent étant sud-ouest, & fîmes route au nord-ouest. Nous doublâmes le cap gris sur le midi; mais il s'éleva un si grand brouillard, que nous perdîmes de vue les vaisseaux qui nous accompagnoient. Le tems s'étant éclairci sur le soir nous aperçûmes la côte de la *Laponie*, que nous côtoyâmes toute la nuit & le jour suivant, ^{Côte de la Laponie} premier Septembre, par un très-beau tems, sans voir cependant ni arbres, ni maisons, ni aucunes personnes. Nous y avions 22. & 26. brasses d'eau, & y revîmes 9. de nos vaisseaux derrière nous. Le lendemain nous poursuivîmes notre route au nord-ouest, le vent étant assez violent & les vagues fort émuës, & perdîmes de vue la terre & les vaisseaux, qui nous accompagnoient. Sur le midi nous parvîmes à la hauteur du 60. deg. 50. min. de latitude septentrionale, proche de l'Isle de *Kilduin*, que nous avions au nord-ouest, environ à 70. lieues d'*Archangel*. Le quatrième, nous revîmes la terre, que nous avions

K k k

per-

1708.
1. Sept.Monta-
gnes de
Poots-
foert.Golfe de
Tanebay.Cap du
Nord.Isles d'In-
ge.Celle de
Surooy.Grand
Golfe.

perdue de vue, & qui est sous la domination de la Couronne de *Dannemarc*, habitées par les *Finmarchois*, qui se tiennent dans les montagnes de *Poots-foert*, lesquelles étoient couvertes de neige. Elles sont représentées au num. 255. à la distance de 5. lieuës, & ont un golfe, derrière lequel on voit 3. ou 4. divisions des montagnes. Nous l'avions au sud-ouest, avançant au nord-ouest. Nous vîmes sur le matin celui de *Tanebay*, qui s'avance fort dans le pays, à la pointe des montagnes, comme il paroît au num. 256. & nous aperçûmes peu après d'autres terres au-delà, à la hauteur du 70. degré 8. min. de latitude. Le vent étant contraire ce jour-là, nous primes le large & ne fîmes que louvoyer, & revîmes cette baie le lendemain au sud-ouest sur sud: Je croi qu'elle a bien 2. lieuës de large. Nous parvinmes sur le soir au 70. deg. 30. minutes. Le septième le vent nous favorisa davantage & nous aperçûmes le cap du nord. Je le dessinai au sud-sud-ouest, avançant au sud. Le plus grand rocher de ce cap & le plus avancé se nomme *la mere*, & les petits qui sont à côté, à droite & à gauche, *les filles*. On voit la terre du cap derrière ces rochers, & une ouverture entre deux. Il est représenté au num. 257.

Sur les 6. heures du soir, nous vîmes les Isles d'*Inge* à côté de nous, & à droite un petit rocher nommé *Schips-holm*, & le pays au delà, comme il paroît au num. 258. Nous avançons au sud-ouest, le vent étant est-sud-est, & parvinmes à 7. heures du matin à 4. lieuës de l'Isle de *Surooy*, que nous avions à gauche. On la voit au num. 259.

Il paroît au milieu des montagnes une grande baie ou golfe; au travers duquel les vaisseaux peuvent faire voile, & en ressortir à gauche, entre les montagnes, qui sont séparées les unes des autres. Ce golfe est marqué de la lettre A, & il en paroît un autre au B. La pointe occidentale de ces montagnes se voit au C, & les vaisseaux peuvent

aussi passer entre les Isles. Tous les habitans de cette côte sont pêcheurs, & vont vendre leur poisson à *Bergen* & à *Dronthem*. Ce pays-là appartient aussi à la Couronne de *Dannemarc*.

Nous parvinmes ensuite aux rochers ou Isles, qu'on appelle *nord & sud soele*, ou les rochers inconnus, qui ne sont pas marqués dans les cartes géographiques. Ces rochers sont lavés de la mer de tous côtés, & il y en avoit qui étoient couverts de neige.

Le neuvième nous aperçûmes, à quelque distance, un vaisseau que nous attendîmes pour prendre langue, & nous nous parlâmes de loin, aiant chacun une trompette parlante. Il avoit arboré son pavillon, & nous apprîmes que c'étoit une frégate *Angloise* qui venoit de *Londres*, & qui alloit porter des ordres aux vaisseaux *Anglois*, qui étoient à *Archangel*.

Le onzième nous nous trouvâmes à la hauteur du 68. deg. 38. min. de latitude septentrionale, avançant au sud-ouest sur ouest avec un bon vent de nord, n'étant pas éloignés de *Loef-foert*, qui est environ à 250. lieuës d'*Archangel*, & à une distance égale d'*Amsterdam*. Le vent aiant changé pendant la nuit nous primes le large, & parvinmes avec le jour, au 69. degré 9. minutes, & le lendemain au 67. degré 8. min. Le quatorzième à 7. heures & demie du matin, il y eut une grande éclipse du soleil, qui fut presque entièrement obscurcie l'espace d'une demi heure, & se couvrit ensuite d'un nuage. Nous étions au 66. deg. 44. min. de latitude, & avions un vent variable. Le lendemain nous nous trouvâmes au 65. deg. 55. min. avec un très-petit vent de nord, faisant route au sud-sud-ouest. Il y eut pendant la nuit un phénomène de lumière extraordinaire dans l'air, avec de grands rayons, de sorte que l'air paroissoit tout en feu, & qu'on pouvoit lire sans chandelle; mais cela ne dura que l'espace de 2. ou 3. minutes.

Le







LES ISLES INGE.



LES ISLES NORD ET ZUD FOELE



1708. Le jour suivant nous eûmes le vent contraire au sud-sud-ouest, & il continua avec tant de violence le lendemain *dix-septième*, qu'il fallut attacher le gouvernail, & laisser aller le vaisseau à la garde de Dieu, avec la grande voile & celle d'artimon, ce jour-là & le jour suivant, qu'il diminua pendant la nuit, & se mit au nord. Alors nous fîmes route au sud, & parvinmes le *dix-neuvième* au 65. degré, aiant reculé 4. ou 5. lieues au nord: & puis nous eûmes encore le vent contraire. Le *vingt-et-unième* nous nous trouvâmes au 64. deg. 14. min. & le vent s'étant fort élevé sur le soir, nous eûmes une grosse tempête pendant la nuit, & comme elle étoit fort obscure, le grand mouvement des vagues fit paroître la mer enflammée. Ce tems-là aiant encore continué le *vingt-deuxième* il fallut attacher une seconde fois le gouvernail, & nous reculâmes à peu près dix lieues. Le *vingt-sixième* nous parvinmes au 62. deg. 30. min. par un tems pluvieux & une nuit des plus obscures, le *vingt-huitième* au 62. deg. 10. min. & le lendemain au 61. deg. 40. min.

Eclipsé de la Lune. Ce soir-là il y eut une éclipse de la Lune, qui commença à 8. heures & demie: elle fut presque entièrement obscurcie une heure après, & finit sur les 11. heures. Le *dernier jour du mois* le vent se mit à l'ouest, & nous continuâmes notre route au sud & sud sur ouest, après avoir eu le vent contraire pendant 15. jours.

Pointe septentrionale de la Hollande. Le *premier Octobre*, nous parvinmes au 61. deg. 24. min. & aperçûmes la *Hitlande* au sud sur est, à 7. ou 8. lieues de nous, avançant au sud-est sur sud. Le jour suivant nous poursuivîmes notre route au sud avec un vent d'ouest, voyant toujours la même terre, au sud-ouest, au 61. deg. 9. min. en étant environ à 6. lieues, à peu près à la hauteur du cap. Le *troisième* nous parvinmes au 60. deg. 10. min. & le jour suivant au 59. deg. & 16. min., aiant le vent au nord, & faisant route au sud & à l'ouest, &

TOM. II.

vîmes 4. vaisseaux à quelque distance de nous. Ce jour-là nous prîmes 4. *Cabillaux*, dans l'un desquels se trouva un petit poisson, qui n'avoit que 2. pouces de long; deux nageoires de côté, & une troisième sur le dos, avec des aiguillons fort pointus; il étoit parsemé de petites taches jaunes & blanches, qui reluisoient comme de l'or & de l'argent. Je le gardai n'en aiant jamais vu de semblable. Nous nous trouvâmes à minuit au 58. deg. 10. min. allant au sud-sud-ouest, & sur le midi au 56. & 30. min., aiant pendant la nuit de 17. à 14. brasses d'eau.

Le *septième* au matin nous parvinmes en deça du *Dogger-banc*, sur 23. brasses d'eau; par un très-beau tems & un vent favorable, & passâmes ensuite un autre sable, nommé le *Wel*, d'où nous aperçûmes, sur les 4. heures, 10. ou 12. vaisseaux, qui s'approchèrent de nous vers les 8. heures. C'étoient 3. vaisseaux de guerre, accompagnez d'une flûte d'avitaillement & de quelques Galiotes, de l'une desquelles nous apprîmes, qu'ils étoient allés à la rencontre de la flotte des *Indes*, qui étoit arrivée, & qu'ils avoient rencontré un armateur *François* le jour précédent. En avançant de compagnie on aperçut de loin une centaine de vaisseaux, & nous vîmes aussi l'armateur, dont on vient de parler, lequel nous avoit côtoyé pendant la nuit, sans oser approcher de nous.

Sur les 11. heures nous commençâmes à apercevoir la terre, & passâmes ensuite à côté des balises & d'un vaisseau, qui avoit fait naufrage l'année précédente proche du *Helder*, & entrâmes le lendemain au *Texel*, d'où nous nous rendîmes à *Amsterdam* sur les 9. heures, à notre grande satisfaction.

J'appris à mon arrivée que les curioſitez que j'avois envoyées de *Batavia* y étoient arrivées l'année précédente & que Monſr. le Bourguemaitre *Witſen*, auquel j'ai des obligations inexprimables, les avoit fait garder à la maison des *Indes*. J'y trouvai aussi des Lettres du Gouver-

Kkk 2

ver-

1708.
3. Oct.
Petit poisson extraordinaire.

Arrivée au Texel. à Amsterdam.

1708.
24. Oct. verneur des *Indes* & de mes autres amis, & j'appris que la figure que j'avois envoyée de *Persepolis*, y étoit aussi arrivée à bon port. Je me rendis delà à la *Haye*, lieu de ma naissance, où j'arrivai le *vingt-quatrième*, & y fus reçu avec beaucoup de joie par mes parens & mes amis, qui m'avoient crû mort, le bruit s'en étant repandu de tous côtez. Il ne me reste plus maintenant qu'à rendre grâces à Dieu de m'avoir conservé par sa sainte Providence dans mes deux voyages, le premier de 19. ans & le second de 7. ans & un quart, & de m'avoir soustrait à tous les dangers auxquels on est exposé dans des pais étrangers, si éloignez & si peu frequentez. J'ai même d'autant plus lieu d'en avoir une profonde reconnoissance, que j'y ai reçu toutes les honnêtetez possibles, & que j'ai conservé toutes les curiositez que j'ai ramassées avec tant de soin, de peine & de dépense, avec tous les plans & les desseins que j'ai faits, non-obstant toutes les oppositions qui s'y sont rencontrées. Au reste, je souhaite que le public reçoive cette Relation avec autant de satisfaction que j'en ai en la publiant, dans l'esperance qu'il s'y trouvera des choses dignes de son attention, puis-que je n'ai rien épargné pour la rendre utile & agreable.

1708.
24. Oct.

A la Haye.

Conclusion.



R E M A R Q U E S

D E

CORNEILLE LE BRUN,

Sur les tailles douces de l'ancien Palais

D E

PERSEPOLIS.

*Mises au jour par Mr. le Chevalier CHARDIN
& Mr. KEMPFER.*

Quelques personnes de distinction, & d'une érudition extraordinaire, m'ayant fait connoître qu'il feroit à propos de donner au Public quelques lumieres sur le sujet de la difference, qui se trouve entre les tailles douces du Voyage de Monfr. Chardin, & celles que j'ai publiées dans le mien, à l'égard des superbes mazures de l'ancien Palais de *Persepolis*, j'ai crû qu'il étoit de mon devoir de leur donner cette satisfaction, & de me justifier à cet égard. Dans cete vuë j'ai recherché avec soin, & avec toute l'exactitude possible, tout ce qu'on a écrit & publié depuis un certain tems sur ce sujet, tant par rapport à ces mazures en general, qu'à chaque piece en particulier, afin d'en decouvrir & le fort & le foible, sans donner aucune atteinte à la reputation des illustres voyageurs, dont les planches & les sentimens different des miens, ni pretendre deroger aux loüanges qui sont duës à leur merite & à leur savoir, à tous autres égards.

Il seroit assez difficile de juger sainement de l'Architecture de ces ruines en general, puis que tout le

haut de l'edifice en est absolument détruit, & que tout ce qui reste du bas de la structure, ne sont que des pieces detachées qui n'ont aucune communication ni liaison ensemble. A la verité, on peut mieux juger de la nature des *chapiteaux* & de leurs ornemens, par ce qui reste des *colonnes*, que j'ai dessinées de quatre côtez pour en composer un *chapiteau* parfait. Quant aux *pieds-d'estaux* il s'y en trouve de trois sortes, dont la difference ne consiste cependant, qu'à l'égard des feuillages, puis qu'ils sont tous ronds & de même forme, comme il paroît par les planches-ci jointes, dans l'une desquelles on voit une *corniche* en son entier, telle qu'il s'en trouve encore aujourd'hui sur quelques *portiques* & sur quelques fenêtres de ces fameuses mazures.

Au reste, je n'ai pas voulu insister sur ces choses-là dans mon Voyage, esperant toujours de rencontrer quelqu'un, qui eut plus de connoissance que moi dans l'architecture ancienne, afin d'en tirer les lumieres necessaires pour en parler à fonds & dans les regles; but auquel je n'ai pû parvenir jusqu'à présent. Cependant, comme je trouve que d'autres l'ont entrepris, & s'en sont

très-mal acquittez, en représentant les choses tout autrement qu'elles ne sont, soit faute de bien entendre ces sortes d'antiquitez, ou qu'ils n'aient pas été habiles desinateurs; soit qu'ils n'aient pas employé assez de tems pour cela, ou qu'ils se soient contentez de faire des ébauches imparfaites qu'ils n'ont pû corriger dans la suite; soit enfin, qu'ils se soient servi de desinateurs mercenaires, comme Mr. *Chardin*, qui ne savoit pas desiner, comme il l'avouë dans ses écrits, & me l'a dit lui-même; j'ai crû ne pouvoir me dispenser plus long-tems de reprendre les fautes qu'ils ont commises, & de justifier ce que j'ai avancé dans ma Preface, tant par rapport à ces desinateurs, qui n'étant pas animez du desir de gloire, qui est nécessaire pour découvrir la verité, ont commis des fautes grossieres; qu'à l'égard de ceux qui prétendent avoir tout desiné de leurs propres mains.

En attendant, je ne saurois m'empêcher de dire qu'il parut en 1712. une description de la *Terre Sainte*, imprimée à *Amsterdam*, sous le nom de *Jean Balthasar Metscher*, lequel a eu si peu d'égard à la verité, qu'il s'est servi des planches de quelques villes de *Hongrie*, dans la *Judée* & la *Palestine*, savoir de *Tokkai* pour *Tiberias*, de *Peter-Waradin* pour *Nazareth*, & de plusieurs autres semblables. On a même osé dedier un Ouvrage de cette nature à un Prince aussi éclairé que l'étoit Son Altesse Electorale *Palatine*.

Retournons à notre sujet; & commençons par Mr. *Chardin*, qui presente le premier point de vue de *Persepolis* au num. 52. à peu près comme une platte-forme, que l'on voit d'un coup d'œil, pure imagination, puis qu'on ne peut voir ces mazures, d'en bas, que comme je les ai représentées. *L'escalier de la façade* ne doit pas être plus élevé que les murs de côté, si ce n'est à la droite; à l'endroit où l'on monte aux colonnes; & le mur de la façade doit être plus bas de la moitié,

à proportion de son étendue. De plus, la plupart des colonnes sont hors de leur place, il y en a 2. de trop, & 5. qui ne paroissent qu'à demi, quoi qu'il n'y en ait qu'une seule de cette maniere. La moitié des pieds-d'estaux sont mal représentez, de même que les animaux qui sont sur les colonnes; & comme tout y paroît de niveau, il faudroit que les 2. tombes Royales, qu'on voit dans le rocher, fussent plus basses que les miennes, au lieu qu'elles sont plus élevées. La montagne y descend aussi beaucoup trop bas, & l'on n'y voit point, à gauche, les cercueils de pierre, qui devroient être au bout de la façade, & que j'ai représentez, avec tout l'édifice, jusqu'à la moindre pierre, au num. 117, qui offre le même point de vue.

Il manque à la 53. planche de Mr. *Chardin*, sur le devant, où sont la plupart des édifices, trois bâtimens, & quatre autres, vis-à-vis de ceux-ci; outre que tout ce qui paroît des deux autres côtes, y est directement opposé à la verité, & comme aligné, sans aucunes pierres rompues pour en représenter la véritable antiquité. De plus, des 4. pilastres qu'on voit auprès de ces édifices, il ne devoit y en avoir que 3, & même ils ne sont pas où ils devroient être: il en manque un, un peu plus loin, & ceux qui sont au delà, ne ressemblent nullement aux originaux. Il en est de même du dernier édifice, sur le derriere, & encore pis de celui qui est entre lui & les colonnes, auquel il ne reste aucun vestige de muraille. Il y a même une colonne de moins dans cette planche, que dans la précédente; mais on n'y a pas oublié les 5. dernieres, dont la premiere à droite, est assurément la plus haute de toutes les colonnes, comme cela paroît, avec les autres défauts, que je viens de reprendre au num. 119.

Le mur de la façade de l'édifice, qui est représenté entre les deux rampes de l'escalier, à la 55. planche de Monfr. *Chardin*, a la moitié plus de pierres dans sa hauteur, qu'il

qu'il n'en doit avoir, & elles y paroissent toutes égales, contre la verité du fait, & même contre la description qu'il en donne. Celles du *Pallier* ou du *Perron*, qu'il y représente semblables à celles du *mur*, au nombre de 16, devroient être fort différentes des autres, ce *Perron* étant pavé de très-grandes pierres, comme je les ai représentées aux num. 120. & 124. où l'on voit cet *escalier* tel qu'il est sur les lieux, avec les marches rompues, & les pièces détachées, sans qu'on y ait rien ajouté ou diminué.

Ce Chevalier représente dans sa 56. planche, deux *colonnes* en leur entier, & comme nouvellement faites, avec leurs *chapiteaux*, sans qu'il paroisse rien au-dessus, au lieu que les miennes, qu'on voit au num. 121, & qui sont fort endommagées, ne laissent pas de représenter un gros morceau de pierre informe sur la plus parfaite des deux, comme cela doit être. Outre cela, les figures des *animaux*, qu'il place au devant des *pilastres*, qui sont à côté de ces *colonnes*, ne ressemblent nullement aux originaux; soit par rapport au corps, aux pieds, ou aux ornemens de tête qu'il leur donne, les faces en étant tellement gâtées, qu'on ne peut les distinguer, comme il l'avoue lui-même à la page 54, de son neuvième volume. Les *Pilastres*, y sont aussi représentés en leur entier, & cependant les uns & les autres devroient paroître comme on les trouve au num. 122. de mon Voyage.

Les mêmes figures se voyent à la 57. planche, la tête & les pieds en faillie, au devant de chaque *pilastre*, & le reste du corps de côté, chose absolument impossible, & de pure invention, de même que les têtes d'hommes ornées; qu'on y a ajoutées. Quant à moi, je les ai représentées telles que je les ai trouvées, avec l'aile qu'on y voit, qui est encore en son entier; & d'une beauté surprenante, tous les ornemens, & ce qu'il y a de rompu & d'effacé à ces animaux, sans omettre les pierres des *pilastres*, & les trois tables

de caractères, comme cela se voit dans ma 123. planche. A la verité, il semble qu'il y ait eu des têtes humaines à ces *monstres* ailés, mais je me suis contenté de les représenter, comme je les ai trouvées.

A l'égard des *Figures* de la 58. planche de Monfr. *Chardin*, j'observerai en general, qu'elles sont trop éloignées les unes des autres: que la *premiere*, du premier rang, ne devroit avoir ni colier ni chapelet, comme elle a, sur l'estomac & sur les épaules, ni rien de semblable; & que le bras gauche de la *seconde* ne lui devroit pas descendre le long du corps. La *cinquieme* y tient une jambe de chaque main, & la *sixieme* deux baquets, pure invention, nullement conforme à la verité, les cinq figures qui suivent la *premiere*, étant semblables, & tenant chacune un habit entre les bras: les habillemens & les bonnets, qu'il leur donne, ne sont pas moins supposez que le reste; outre que toutes les têtes en doivent être défigurées. L'ornement, en guise de vase, n'y est pas mieux représenté, comme il paroît par les miens au num. 126. La *premiere figure* de la *seconde* division, marquée Q, tient une machine inconnue à la main, au lieu d'un bâton, dont le bout doit donner jusqu'à terre, derrière les jambes de la figure. Les 4. qui suivent celle-ci, n'ont pas moins de défauts, & il devroit y en avoir 5, toutes vêtues de la même maniere, chose très-vifible, quoique les têtes & les visages en soient défigurez. La *cinquieme* devroit avoir un grand bâton à la main, au lieu de ce qu'elle y tient; & l'animal qui la suit, la bride attachée autour du museau, & non autour des cornes, comme Monfr. *Chardin* l'a représentée; outre que le bâton que la figure, qui est à côté de cet animal, lui tient sur le dos, devroit être beaucoup plus grand qu'il n'est: Et enfin, il n'y a que 6. figures humaines dans cette division, au lieu qu'il devroit y en avoir sept.

Ce Chevalier en représente 7. dans

dans la *troisième* division, dont la *troisième* porte des baquets, la *quatrième* des espèces de bouteilles, & la *cinquième* des jambes humaines, toutes suppositions : au lieu de cela, il devoit y avoir 4. *figures* portant des habits, lesquelles sont assez défigurées à la vérité, mais cependant connoissables. Il devoit de plus, y avoir 8. *figures* dans cette division, dont il y en a 5, qui ont de larges ceintures autour du corps : & les deux dernières, à côté des deux boucs, que Mr. Chardin a représentées avec de grands bâtons, devoient embrasser ces animaux-là, qui n'ont qu'une corne au front, & sont fort differens des siens. De plus, ces 2. *figures* devoient être un peu courbées, & moins élevées que les autres.

Mr. Chardin n'est pas plus exact à l'égard des *figures* de la *quatrième* division, où il représente aussi la *première*, tenant une machine inconnue à la main, au lieu qu'elle y devoit avoir un grand bâton : la *seconde* doit élever son bouclier jusqu'à la tête du *cheval* qui la suit, lequel devoit avoir les 4. pieds à terre, & la *figure* qui est à son côté, le pied droit devant le gauche du *cheval*, dont la queue doit être retroussée. Les trois *figures* suivantes ne sont pas mieux représentées, outre qu'il devoit y en avoir quatre, dont la *première* doit tenir un anneau de chaque main, & les trois autres devoient avoir des habits sur les bras. La dernière *figure* de cette division de Mr. Chardin, y est représentée portant des jambes humaines à la main, dont je ne saurois comprendre la raison, puis qu'il ne s'y trouve, & qu'il n'y a jamais eu rien de semblable. Les ceintures que ces *figures* ont autour du corps, y sont aussi trop basses, & les bouts en devoient paroître.

A l'égard de la *cinquième* division, Mr. Chardin y représente 8. *figures*, & il n'y en doit avoir que 7. la *troisième* ne se voyant pas ; outre que les habits n'en sont pas comme ils devoient être, & qu'il n'y a que les 3. dernières, qui devoient avoir des

lances, la *première*, qui a une rondache, une, & les deux autres chacune trois, qu'elles doivent tenir serrées des deux mains. Le licol du *bœuf*, qu'on y mene, devoit être attaché autour de son museau, au lieu de l'être autour des cornes, & la queue lui devoit tomber jusques à terre, serrée contre les jambes, dont la droite de derrière ne doit pas paroître. En un mot la figure de ce *bœuf* ne ressemble nullement à l'original.

La *sixième*, ou dernière division de Mr. Chardin, représente 6. *figures*, dont les 5. *premières* ont chacune un carquois sur le dos, & une machine inconnue à la main ; pure invention, outre qu'il devoit y avoir 7. *figures*, dont la *première*, qui conduit celle qui la suit, devoit avoir un bâton à la main, & un habillement fort differend de celui qu'il lui donne, avec une ceinture, dont les bouts paroissent par devant. Les 5. *figures* qui suivent celle-ci doivent avoir des boucliers, des robes fort courtes, & des culottes qui leur descendent jusques sur les pieds, la *quatrième* & la *cinquième* des anneaux à la main, & la *sixième* un trident, ou une fourche à trois cornes. Celle-ci devoit être suivie d'un *cheval*, qu'une *septième figure* tient par la bride, habillée comme les autres, & ce *cheval* doit avoir les 4. pieds à terre, & la bouche derrière le bouclier de la *sixième*.

Monsieur Chardin représente, dans la *première* division du dernier rang, une *figure* qui tient la *seconde* par la main, & la *troisième* & la *quatrième* avec de petits baquets, une *cinquième* qui tient quelque autre chose, & deux autres à côté d'un *cheval*, attelé à un chariot. Cette division se trouve exactement sous la *première*, du premier rang, au pied de l'*escalier*, sur lequel il paroît 6. *figures* vêtues de la même manière, avec de longues robes plissées, tenant chacune une lance des deux mains, & ayant toutes le carquois sur le dos, à la réserve de la dernière. Il paroît quelques autres

tres figures devant celles-ci, mais on ne sauroit en distinguer le nombre, tant elles sont défigurées & rompuës. Ainsi nous passerons aux cinq divisions, qui suivent, & le Lecteur pourra comparer celle dont on vient de parler, où l'on trouve un cheval attelé à un chariot, à la seconde division de mon deuxième rang.

Il paroît dans la seconde division de Monfr. Chardin, 6. figures avec un cheval, tenant un pied en l'air, fort différent de celui que j'ai représenté. La première figure de cette division devoit avoir de grandes manches longues; celle qui mène le cheval lui devoit tenir la main sur le corps, & ce cheval devoit avoir les 4. pieds à terre; outre que les vêtemens des figures n'approchent en aucune maniere des originaux. Les 3. dernières figures devoient aussi tenir les mains plus élevées, & avoir les têtes défigurées.

Dans la troisième division, ce Chevalier représente 9. figures, dont il y en a 8. qui ont des habits velus, fort extraordinaires & fort différens de tous ceux qui se trouvent à Persépolis. Celle du milieu tient quelque chose de singulier à la main, au lieu de deux baquets comme je l'ai représentée.

Sa quatrième division ne contient que 6. figures, habillées de la même maniere, au lieu que la première devoit être différente des autres, avec de grandes manches & un bonnet particulier. Les autres devoient avoir des culottes plissées tombant à demi jambe, & les bourses du chameau, qui les suit, ne sont pas en leur place, & trop éloignées l'une de l'autre; outre que cet animal devoit avoir le museau sur la tête de la dernière figure.

Monsieur Chardin a 7. figures dans sa cinquième division, dont la première devoit avoir de grandes manches, & la seconde & la troisième d'autres vêtemens: les balances de la troisième sont trop plates, & ne devoient tenir qu'à deux grosses cordes, au lieu qu'il leur en don-

ne trois déliées: La quatrième qui tient deux vases de chaque main, y devoit tenir des anneaux: La cinquième devoit ferrer sa lance des deux mains, & le mulet ne devoit pas être conduit par la bride; outre que les ceintures des figures devoient être plus élevées.

Le Lion, & le Taureau qu'on voit dans la même planche, ne ressemblent nullement aux originaux. Le Taureau y est représenté la gueule ouverte & tournée vers le Lion, avec trois pieds à terre & le quatrième élevé, sa queue donnant contre les jambes de derrière du Lion, & avec deux cornes à la tête; au lieu qu'il n'en doit avoir qu'une au milieu du front; la gueule fixée sur son propre corps; une grande oreille; la tête bridée, les deux pieds de derrière posés contre terre avec force, le droit derrière le gauche; la jambe gauche de devant courbée en l'air comme pour faire un faut, se défendre & se servir de sa corne. La quatrième jambe n'en devoit pas paroître, & il devoit avoir la queue entre les jambes de derrière, avec des ornemens sur le corps. Le Lion devoit aussi avoir la jambe droite derrière la gauche; la queue courbée jusques en terre, & la pointe retroussée; choses directement contraires à la représentation qu'en fait Monsieur Chardin, qui n'a pas mieux réussi à l'égard des grifes & de la jambe de devant de cet animal. De plus, ce Lion devoit mordre le Taureau par derrière, & non par le milieu du corps, & il doit avoir la tête fort différente de celle que ce Chevalier lui a donnée, avec des ornemens, qu'il a omis. Le rocher, qui paroît derrière ces animaux, devoit aussi être la moitié moins élevé, & une fois plus étendu, & avoir des feuillages vers le bout. Outre cela, il n'a pas représenté comme moi, les figures rompuës, qu'on voit encore au rocher de l'escalier.

Je m'imagine que les figures qui paroissent sur l'escalier, au bout de la 58. planche de ce Chevalier, y sont mises pour représenter celles,

dont j'ai fait mention en parlant des 6. figures de sa premiere division du dernier rang: Mais je ne saurois comprendre, où il a puisé le nombre de 29. figures, qu'il y a représentées, & par cette raison je ne m'y arrêterai pas. Je passe à celles de sa 59. planche. Il y en représente 42. parmi lesquelles il s'en trouve 28. avec des lances, toutes en leur entier, sans en excepter les têtes. Cependant, il est très-certain que les originaux en sont assez défigurez, & qu'il n'y en a pas une seule, même parmi les 28. qui ont des lances, dont on puisse bien distinguer les vêtemens jusques au col, ni qui aient de petits bonnets semblables à ceux qu'il leur donne: mais il n'y en a pas une seule, dont la ceinture ne soit visible par derriere, comme il paroît aux mêmes figures, que j'ai représentées au num. 127. avec tous leurs défauts. La quatrième figure, de celles qui suivent les lanciers, n'a plus ni mains ni bouclier: L'habit de la sixième doit descendre jusques aux pieds, & la onzième doit tenir la main droite contre le bouclier de celle qui suit. La quatorzième, & dernière de celles de Monsieur Chardin, est vêtue d'une maniere differente de toutes celles, qui se trouvent à *Persepolis*, au lieu que son habit devoit être semblable à celui de la douzième. Outre cela, je représente 50. figures dans cette rangée, nonobstant que j'en aye retranché 10. qui m'ont paru trop défigurées.

On trouve sur une des colonnes, de la 60. planche de Monsieur Chardin, la partie supérieure & les têtes de deux especes de chevaux à genoux, chose purement imaginaire: A la verité, on y voit une masse informe, qui semble représenter en partie, les pieds de devant, & le corps d'un chameau, mais très-imparfaitement, comme je l'ai exprimé sur la même colonne au num. 152. Il paroît de plus, par les pieces, qui en sont tombées, que cet animal avoit des ornemens sur la poitrine. Quant à l'autre colonne, sur laquelle il y a un morceau de

pierre, je n'en ai vu aucune qui eut un *chapiteau* semblable; ni à celui que ce Chevalier a représenté au num. 61. & qu'on trouve dans la planche ci-jointe.

A l'égard des trois figures, qu'il nous a données au num. 62. on trouvera en les comparant aux miennes, au num. 143. que les deux, qui suivent la premiere, devoient se toucher de la tête & des épaules, qu'elles sont fort endommagées, & que la premiere ne doit point avoir de bâton, quoi que cette figure en puisse avoir eu un autrefois, puis qu'il s'en trouve encore de semblables à *Persepolis*, qui en ont. La barbe de cette figure ne devoit descendre que jusqu'à la poitrine, qui doit paroître entr'elle & les manches de la figure; outre que ces personnages-là devoient avoir les pieds en terre.

La 63. planche de Monsieur Chardin, représente un pilastre, qui paroît nouvellement fait, rempli d'ornemens, de figures, & de bêtes par le haut. On trouve le même pilastre, tel qu'il paroît sur les lieux, & fort défiguré, à mon num. 152. La figure qu'on y voit devant celle, qui est assise, semble la haranguer en se courbant le corps, & celle qui la suit, paroît celle d'un homme & non d'une femme: Outre cela, la figure, qui est assise, devoit être appuyée contre le dos de la chaise.

La 64. planche représente un autre pilastre, aussi parfait que le précédent, quoiqu'il soit aussi défiguré, qu'il paroît à la mienne, au num. 153. & cependant son desfiniteur n'a pas laissé de placer à côté les pieces qui en sont tombées. La figure, qui est assise, devoit aussi être appuyée contre le dos de la chaise, & les vêtemens des autres figures ne sont pas conformes à l'original. On peut juger du reste en comparant ces deux planches ensemble. Comme ce morceau-là me parut d'une grande beauté j'en ai desiné un pilier plus grand & plus parfait, qu'on voit à mon num. 163. Monsieur Chardin y a omis l'ornement du haut de la colonne ou du

du pilier, & mis au lieu de cela des feuillages, qui n'y ont jamais été.

Ce Chevalier represente au num. 65. trois *gladiateurs* combattant contre trois *animaux* differens, tous campés de la même maniere, lesquels ne ressemblent nullement aux originaux, comme on en pourra juger en les comparant aux miens, aux num. 130. & 146. On trouve plusieurs de ces *gladiateurs* à *Persepolis*. Il y en a un qui combat un *taureau* avec une seule corne, que la *figure* perce de la main droite d'un côté du *pilastre*, & de la gauche de l'autre : un autre contre un *lion* ailé, ou avec une corne, qu'il tient par la criniere. Les dernieres ne se voient qu'à demi jambe, les autres sont en terre jusques aux genoux, comme je les ai décrites, avec ces animaux, & les endroits où ces combattans se trouvent, depuis la page 265. jusques à 271, & cela avec la dernière exactitude.

Monfr. Chardin a une autre *figure* assise au num. 66, laquelle j'ai aussi représentée, comme elle doit être, avec la véritable forme de sa chaise & du marche-pied, à mon num. 156. On trouvera les *figures* que ce Chevalier a ajoutées au-dessous, à mon num. 145, telles qu'elles doivent être.

Passons aux *Monumens Royaux*, qu'il a representez au num. 67. La partie inferieure de ces *tombeaux*, jusques à la *corniche*, est trop élevée de plus de la moitié, & la superieure, qui donne contre le rocher naturel, d'autant trop basse. La *figure* & l'*autel*, qu'on voit sur ces *monumens*, sont trop proche des coins, où sont les *têtes*, & il a mis trop peu de *lions* au-dessous. On en pourra juger en comparant ces planches avec la mienne du num. 158, où j'ai marqué, avec toute l'exactitude possible, jusques aux moindres pierres, qui y sont endommagées, & le peu d'élevation du rocher au-dessus du *tombeau*. J'ai aussi représenté au num. 162. la belle tête, & l'ornement en guise de colonne, qu'on voit à côté de ce *monument*, & au

num. 164. celles qui soutiennent la partie superieure de l'*édifice*. Comme le second *tombeau*, qui est au sud, est exactement semblable à celui-ci, hors qu'il est plus endommagé, j'ai cru qu'il seroit inutile de le représenter.

Monsieur Chardin donne au num. 69, les *caractères* d'une fenêtre, qu'on trouvera aussi à mon num. 134. Il n'y a cependant que la première ligne de ces *caractères*, qui s'accorde, en partie, avec les miens : à la vérité ce pourroient bien être ceux d'une autre fenêtre. Je ne saurois non plus refuter ceux, qu'on voit au milieu de cette planche, parce que je n'ignore pas qu'on y en a taillez de semblables dans les derniers tems, comme ceux que j'ai representez aux num. 135. & 136.

Après avoir assez parlé jusqu'ici des *figures*, passons aux dimensions de l'*édifice* en general, & aux pieces particulieres, qui meritent le plus d'attention. Monfr. Chardin dit à la 50. page, de son IX. Tom. que cet auguste *édifice* presente une admirable *façade* ou *courtine* de 1200. pieds de longueur, sur 1690. de profondeur : qu'il a 1660. pas de tour, de deux pieds & demi, ou de trente pouces chacun : que le *mur* a 24. pieds de hauteur, mais qu'elle n'est pas égale par tout. Il dit qu'il se trouve aussi des *pierres* de 52. pieds de longueur, tant autour de l'*escalier* que du *mur*, & que les plus communes ont entre 30. & 50. pieds de table, & entre 4. & 6. pieds de hauteur. Il donne à cet *escalier* 22. pieds & quelques pouces de hauteur, & à chaque *marche* ou degré la largeur de 22. pieds, & un peu plus de 2. pouces de hauteur, & 15. de profondeur. Il ajoute que cet *escalier* a 103. *marches*, dont la partie d'en bas en a 46, & celle d'en haut 57.

Quant à moi, j'ai donné à la *façade*, que j'ai décrite à la page 261, 600. pas de largeur du nord au sud, & 44. pieds de hauteur, de 11. pouces chacun : mais elle est plus basse en quelques endroits. Elle a au sud, de l'ouest à l'est 390. pas, & le *mur*, de ce côté-ci, 18. pieds & 7. pouces

de hauteur, & quelques pieds de moins en quelques endroits. Au nord, elle a 410. pas de longueur, & 21. pieds de hauteur, qui n'est pas égale par tout. Outre ces 410. pas-là, il y en a encore 30. jusques au talus de terre de la montagne, & puis un autre pan de muraille, jusques à la montagne même. Ajoûtant à cela sa largeur à l'est, le long de la montagne, qui a 600. pas comme la façade, cet édifice doit avoir 2030. pas de tour, qui font 5050. pieds de douze pouces : Et j'ai trouvé sur le haut de l'édifice, du milieu de la façade, jusques à la montagne, justement 400. pas.

Il y a sur le parapet, des 3. côtés, un pavé de deux pierres, qui a 8. pieds d'étendue. Il s'y en trouve qui ont 8. & jusques à 9. & 10. pieds de longueur : quelques-unes qui ont 6. pieds de largeur, & d'autres moins. Le principal escalier n'est pas placé au milieu de la façade, mais plus proche du bout vers le côté septentrional, où le mur n'a que 165. pas, & 435. vers le sud. Le terrain d'enbas, entre les deux rampes de l'escalier, n'a que 42. pieds d'étendue, & 25. pieds & 7. pouces de profondeur jusques à la muraille, le degré occupant le reste. Chaque marche en a la même longueur, à 5. pouces près, qu'occupent les pierres extérieures, qui s'étendent à la façade de côté, & sont également longues de part & d'autre. Ces marches n'ont que 4. pouces de hauteur & 14. de profondeur ou de largeur. La rampe, qui est au nord, a 55. marches, & celle qui est au sud 53, qui sont les plus endommagées. On ne doit pas douter qu'il n'y en ait davantage sous terre, que le tems a couvertes avec une partie du mur.

Lors qu'on est parvenu au haut de ces premières rampes, on trouve un perron, qui a 51. pieds & 4. pouces de largeur, pavé de très-grandes tables de pierre, & deux autres rampes de 48. marches de part & d'autre, desorte qu'il y a 103. marches au nord, & 101. au sud. Il y a un second perron en cet endroit, lequel

a 25. pieds de largeur, & qui est aussi couvert de grandes tables de pierre, entre lesquelles il s'en trouve, qui ont 13. à 14. pieds de longueur, sur 7. à 8. de largeur. Il y en a même de quarrées, d'autres qui sont longues & étroites, & quelques-unes assez petites. Ce pavé s'étend jusques à 32. pieds de la façade, & est encore très-bien joint. Le reste du terrain y est d'une terre dure, & la façade a 36. pieds de hauteur entre les rampes.

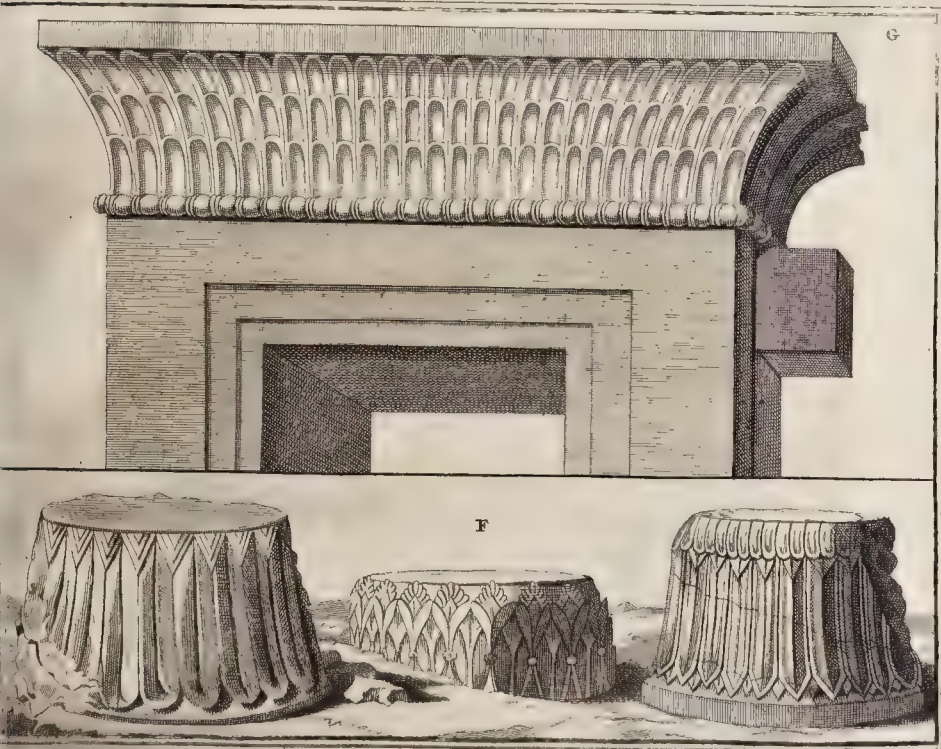
Monsieur Chardin dit, à la 73. page de son IX. Tome, que les colonnes, qui sont les plus proches l'une de l'autre, sont à 25. pieds de distance, & celles qui sont les plus éloignées entr'elles, à 50. pieds l'une de l'autre, le pied ayant 12. pouces. Il compte 12. rangs de 10. colonnes, & ajoute que Figueroa juge, qu'il n'y en a eu que 6. rangs de 8. chacun, ce qui lui fait croire qu'il y a eu de la méprise au chiffre, puis qu'il en a compté lui-même en 3. rangs, 10. à chacun.

Ces colonnes commencent à 22. pieds & 2. pouces de l'escalier, où se trouvent les figures, & consistent en deux rangs de 6. colonnes chacun, dont il n'en reste qu'une seule : à la vérité on en voit encore 8. pieds d'estaux, & les trous des 3. autres. Elles étoient rangées le long du mur de l'escalier, aussi éloignées l'une de l'autre, que la première l'est de cet escalier. On en trouve 6. autres rangs, de 6. colonnes à chacun, à 72. pieds & 8. pouces des premières. Celles-ci sont à 22. pieds & 2. pouces de distance l'une de l'autre. Il n'en reste cependant, que 7. en assiete, mais toutes les bases, quoique rompuës en sont encore en leur place. De ces 7. colonnes il y en a une au premier & au second rang, 2. au troisième, & une à chacun des autres. Il y en avoit deux autres rangs de 6. chacun, à gauche, à 71. pieds de distance, à l'est, vers les montagnes, dont il n'en reste que 4. en assiete, 5. bases défigurées, & les trous des autres. Il paroît que celles-ci, que j'ai mesurées plusieurs fois, étoient opposées aux 12, qui étoient

étoient le long de la *façade*, comme je l'ai décrit à la page 264. J'ai aussi examiné soigneusement les endroits, où il paroît visiblement qu'il y a eu autrefois des *colonnes*, & j'ai trouvé qu'elles se montoient au nombre de 205. J'ai pris la même peine à l'égard des *figures*, dont j'ai aussi mesuré la hauteur. Il ne paroît qu'une partie de la plus grande au-dessus de la terre; la tête en a 2. pieds & 7. pouces, & la main, qui tient la lance, 10. pouces de large. Il s'y trouve d'autres *figures*, qui ont 10. pieds de hauteur; quelques-unes qui n'en ont que 7. & 5. pouces, & d'autres qui sont d'après nature. Il y en a aussi qui sont plus hautes de deux pieds, & d'autres un peu moins grandes que nature. Les *figures* qui sont à côté de l'*escalier*, n'ont que 2. pieds & 9. pouces de hauteur, & celles qu'on voit sur l'*escalier* même en ont à peu près autant. Celle que j'en ai enlevée, n'a qu'un pied

& 9. pouces & demi de hauteur: il s'y en trouve aussi qui n'ont que 2. pieds de hauteur, & d'autres qu'un pied & demi. Le nombre de ces *figures*, tant humaines que de bêtes, se monte à 1300, comme je l'ai marqué à la page 279. de mon Voyage.

Toutes ces *colonnes* sont canelées de la même manière, & le fût des unes est de 3. pièces, & des autres de 4. sans compter le *chapiteau*, qui est composé de 5. pièces différentes, & d'un ordre inconnu; qui diffère des 5. autres à tous égards. Au reste, la plus grande différence, qui se trouve entre ces *colonnes* est que les unes ont des *chapiteaux*, & que les autres n'en ont pas. Elles sont à peu près égales en hauteur, aiant de 70. jusques à 72. pieds d'élévation, en comptant le *chapiteau*, qui en fait environ la troisième partie, & elles ont 17. pieds & 7. pouces de tour. Il en faut excepter les deux qui sont à côté des *Portiques*,



lesquelles n'ont pas plus de 54. pieds de hauteur, & 14. & deux pouces de tour. Tous les *pieds-d'estaux* en sont ronds, & ont 24. pieds, 5. pouces de tour, & la moulure de dessous un pied & 5. pouces de plus. Ils sont élevez de 4. pieds & 3. pouces, & ont 3. fortes d'ornemens.

Les 4. *chapiteaux* endommagés, dont on a parlé, sont représentez, avec leurs ornemens, dans la planche de la page précédente, marqués A. B. C. D. Le dernier est celui de la *colonne* qui reste la plus parfaite, & qui est à côté des deux *Portiques*. On voit, sur 3. de ces *chapiteaux*, de grosses pierres informes, qui représentoient des animaux, sur lesquels on ne sauroit former de jugement assuré. La lettre E. représente un *chapiteau* complet, composé des 4. précédens. Les 3. *pieds-d'estaux* qu'on voit à la lettre F. sont dessinez avec la dernière exactitude, d'après les originaux, sans qu'on y ait rien ajouté. Le G. représente la *corniche* d'un des *Portiques*.

J'ai aussi trouvé une piece de *colonne* sans canelures, différente de toutes les autres, laquelle a 20. pieds d'épaisseur, & 12. pieds 4. pouces de hauteur, d'où l'on doit conclure, qu'il y en a eu de semblables.

Il reste à parler des *Tombeaux*, de *Naxi Rustan*, représentez par Monsieur *Chardin* au num. 74. sur quoi j'observerai en premier lieu, que le tout y est mal placé, & ne sauroit se voir en même tems de cette maniere, sur tout les deux *figures* à cheval avec l'anneau, & celle qui sort du milieu du rocher, qu'il a placées à l'est, au lieu qu'elles devroient être à l'ouest, à 330. pas des *Tombeaux*; outre qu'on ne les sauroit voir de loin. De plus, les *figures*, parmi lesquelles se trouve celle qui sort du rocher, devroient être beaucoup plus bas, que celles qui tiennent l'anneau, & il n'y en devroit avoir que 7. au lieu de 8, savoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de la *figure*, qui sort du rocher, outre que ces cinq là, qui sont derriere une muraille, comme je l'ai observé à la page 282. ne doi-

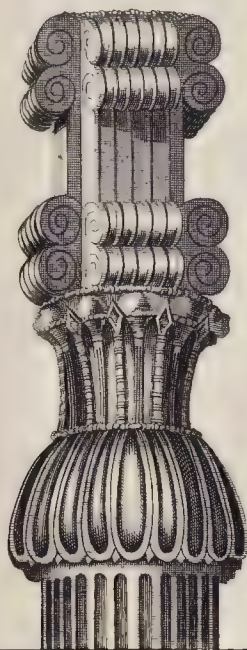
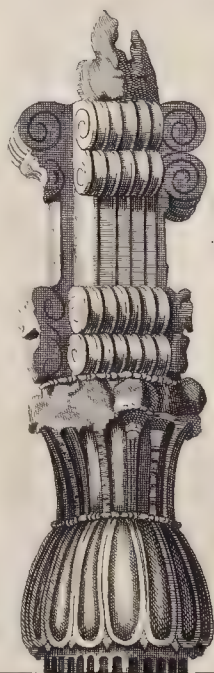
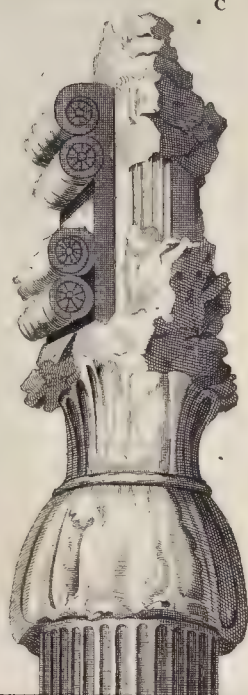
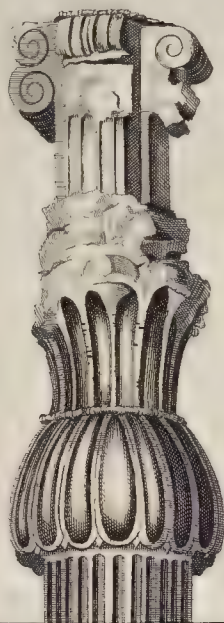
vent paroître que jusqu'à la poitrine, & la 7. qui a les mains croisées sur le corps, en deça de la muraille, à droite.

L'*édifice* quarré, que Monsieur *Chardin* place au delà du dernier tombeau, devroit être vis-à-vis du premier, avec un aussi grand nombre d'ouvertures différentes, que je lui en ai donné au num. 166. J'ai représenté la véritable structure d'un de ces *Monumens* au num. 167. Quant aux quatre représentations, que Monsieur *Chardin* a placées au dessous de ces *Tombeaux*, elles sont de pure invention. On en pourra juger en les comparant aux mien- nes aux num. 168. & 169; & à celle des deux *figures* à cheval avec l'anneau, au num. 170.

Il parut un autre Voyage en 1712, écrit en Latin par Monsieur *Engelbert Kempfer*, dans lequel on trouve aussi quelques estampes de *Naxi Rustan* & de *Persopolis*, que j'ai examinées avec soin, pour en découvrir les défauts, avec la même liberté que j'ai prise, & la même exactitude que j'ai eue, à l'égard de celles de Monsieur *Chardin*. A la vérité, l'Auteur de ce Voyage déclare dans sa Preface, qu'outre plusieurs difficultez qu'il a eues à surmonter, au tems de la publication de son livre, rien ne lui a donné plus de chagrin que l'ignorance des Graveurs, qui ont très-mal réussi à copier en petit les desseins originaux, faits de sa propre main sur les lieux, avec toute l'exactitude possible. Il ajoute que si ces estampes n'eussent été absolument nécessaires pour l'intelligence des choses, il les auroit retranchées de son Voyage, qu'elles deshonoreroient.

La premiere de ces estampes, à la page 107. représente les *Tombes Royales*, & est fort confuse, outre qu'elle differe des originaux en plusieurs choses.

La seconde, à la page 109. représente deux *figures* à cheval, qui tiennent un anneau, & sous les pieds des chevaux deux *têtes de geans*, que l'Auteur prétend être celles de deux Princes vaincus, dont les corps





corps sont en terre. Quant à moi je n'y ai rien vu de semblable & ne saurois comprendre comment les corps en pourroient être couverts de terre, puis que les chevaux, qu'on voit au même endroit, y sont en leur entier. De plus, Monsieur *Kempfer* a donné à ces figures des habits & des coëfures qui ne ressembtent en aucune maniere aux originaux : & les chevaux ; dont les pieds ne paroissent pas, sont fort differens des miens au num. 170. Outre cela il n'y a qu'une de ses figures qui tient l'anneau, l'autre ne fait que le toucher.

On voit à sa 3. planche, à la page 311. onze figures, au lieu qu'il n'y en devroit avoir que sept, savoir 3. à la droite, & 2. à la gauche de celle qui sort du rocher, les 5. qui sont derriere le mur ne devroient paroître que jusques à la poitrine, & la 7. doit être hors du mur, à droite, & n'a pas deux visages comme un *Janus*. L'Auteur s' imagine que cette 7. figure y a été ajoutée ; dans les derniers tems, par derision, parce qu'elle a le nez, dit-il, d'une longueur monstrueuse, & qu'elle n'a aucune proportion. Quant à moi je n'ai point observé cette difference, entre cette figure-là & les autres.

La 4. planche, qui est à la page 313. représente un des Tombeaux de *Naxi Rustan*, orné de figures des deux côtés, depuis le haut jusques en bas, lesquelles n'y devroient assurément pas être ; comme il paroît à mon num. 167 : ceux de *Persopolis* en ont à la verité, mais elles ne sont pas taillées si haut dans le rocher, comme j'ai représenté le tout au num. 158. Le rocher en doit aussi être uni, & nullement ouvrage comme un tapis.

Les planches 5, 6. & 7. manquent au livre de Mr. *Kempfer* : mais il représente à la huitième, pag. 318. deux figures à lances, dans leur entier, avec de petits ornemens, en forme de croix, sur leurs bonnets. Quant à moi je les ai trouvées toutes défigurées, comme je l'ai marqué à la page 282 : cependant

il me semble entrevoir que ce sont des figures qui se battent à cheval.

Je croi que ce que cet Auteur représente à la page 319. pourroit bien être fait pour ce qu'on voit à mon num. 168 : mais cette planche ne vaut pas la peine que j'en observe les defauts. Quant à la 10. on n'y connoit rien, & la 11. où il y a 3. figures, ne merite pas qu'on la refute. Voyez les miennes au num. 169. où les têtes couronnées, qu'il représente à terre, ne se trouvent pas ; mais où l'on voit, avec exactitude, la véritable forme de ces figures, leurs habits, & ce qu'elles ont sur la tête.

Monsieur *Kempfer* représente dans sa 14. planche ; pag. 323. l'édifice quarré, qui se voit à mon num. 166. avec toutes ses ouvertures. Mais sans m'arrêter à en refuter tous les defauts, je me contenterai de dire en général, qu'il y représente plusieurs choses, qui ne se trouvent pas sur les lieux, & qu'il en omet d'autres, qui y sont véritablement.

Après avoir parcouru, avec cet Auteur, les Tombeaux de *Naxi Rustan*, nous l'accompagnerons présentement à *Persopolis*. Il représente à la page 324. le premier point de vuë de ce Palais, qu'on trouve à mon num. 117. où toutes les colonnes sont bien placées, & les plus éloignées moins élevées que celles de devant : La colonne rompuë s'y voit aussi distinctement, aussi bien que les nids des cicognes, qui paroissent risibles sur quelques colonnes ; la véritable hauteur des portiques & leur forme, avec ceux qui sont auprès des deux colonnes. Les 2. Tombeaux qu'il représente sont trop éloignez l'un de l'autre, & trop élevez dans le rocher : Ils ne devroient pas être plus haut que les colonnes, & le rocher même ne devroit pas être si élevé. Le terrain qui separe les deux rampes de l'escalier, & sa descente du mur, est aussi visible dans mon Estampe.

Le second point de vuë est aussi représenté à la 334. page de Mr. *Kempfer* : mais la premiere partie des

des *édifices* y devoit être plus grande; les *portiques* sont trop proche les uns des autres; & les *ruines* qui sont à gauche ne ressemblent pas à celles qui se trouvent sur les lieux: L'*édifice* le plus élevé a trop de grands *portiques* semblables, & il a omis la pierre élevée d'un des *pilastres*, & plusieurs autres ruines. Le *mur* qui est à droite est presque tout détruit, & le terrain par où l'on passe à cet *édifice* devoit paroître. Son *escalier* ne ressemble pas non plus à l'original, il doit être comme je l'ai représenté en particulier au num. 150. outre que tout le plan de notre Auteur est trop petit & trop enfoncé. La *courtime* qui paroît entre la *façade* & les *colonnes* est trop quarrée, & il représente trop de *portiques* entiers. Les *colonnes* sont à une trop grande distance les unes des autres, & trop régulières, outre qu'il y a trop de *pieds-d'estaux*, ce qui doit paroître tout autrement. La *citerne* de pierre est beaucoup trop grande, & ne doit pas être de ce côté-là de la muraille, vers les *colonnes*, mais plus près des *portiques*, dont les deux *colonnes* sont trop élevées: car le premier *portique* doit avoir 39. piés de hauteur, & les *colonnes* n'en ont que 54. Le nid de *cicogne* qu'il a placé sur une de ces *colonnes* est aussi d'une grandeur démesurée. La plaine ne doit pas paroître au milieu, se retréssissant à l'ouest, ni les montagnes si fort à l'est, de côté & d'autre, comme il les représente, mais comme on les voit dans ma planche, au num. 119. où je n'ai rien omis, jusques au moindre arbre.

Sa planche des *caractères*, représentée à la page 333. ne s'accorde aussi nullement à la mienne, au num. 126: ce sont pourtant les mêmes; mais tout est confus & brouillé dans la sienne, outre qu'il y en a qui n'y devoient pas être. Il y représente les 24. lignes parfaites, au lieu qu'il manque plusieurs *Estypes* dans les miennes, dont ceux des trois premières lignes sont absolument effacés: au reste j'ai marqué tout ce qui se trouve dans les autres

jusques au moindre point.

Il marque à la page 336. qu'il y a 15. pas de l'*escalier* aux premiers *portiques*, & 30. de ceux-ci aux autres. En comptant chaque pas à 2. piés & demi, les premiers se trouveroient à 37. piés & demi de l'*escalier*, & l'espace qui est entre deux en a 42. Les *colonnes* sont cependant à 26. piés du premier *portique*, & à 56. du second, ce qui fait 82. piés, au lieu qu'il n'en compte que 75. Il ajoute que chaque *pilastre* n'est composé que de deux pierres, si bien jointes qu'il est difficile de s'en appercevoir: cependant le premier en a 8, & l'autre 7, comme je l'ai observé à la page 263. où tout est deduit avec la dernière exactitude, & comme il paroît à mes num. 121, 122. & 123. avec les *bêtes* & les *colonnes*. A l'égard des *bêtes* il dit, que comme les têtes en sont rompues on ne sauroit juger ce qu'elles représentoient: cependant, il ajoute que les dernières, qui sont ailées, pourroient bien être des Grifons, & même qu'il y en a une, dont la tête ressemble à celle d'un homme barbu, quoi qu'elle soit fort endommagée, ce qui est véritable. Il prend les ornemens de ces animaux pour des roses ou du corail. J'en ai représenté deux au num. 156.

Il donne aux *colonnes* deux bras-fes de tour, & deux fois la hauteur des *portiques*, à quoi on a déjà répondu. Il place sur une de ces *colonnes* 3. ou 4. nids de *cicognes*, & n'en met point sur les autres, au lieu qu'il s'en trouve sur plusieurs, comme je l'ai observé. Ensuite, il fait paroître à la page 341. les *figures* de l'*escalier*, & commence par en haut, où il place à la tête des autres un cavalier à cheval, suivi d'un chariot tiré par deux hommes, & puis un *lion* ailé combattant un *taureau*, à quoi il ajoute une table de 24. lignes. Ensuite, il fait paroître sur cet *escalier* des *figures* habillées de différentes manières, portant plusieurs sortes de choses, & entre deux, alternativement, des *mulets*, des *beufs*, des *brebis*, des *chameaux*.

meaux & des *cypres*: puis un autre *lion* combattant un *taureau*, au dessous de toutes ces *figures*; & au dessus de ce combat, des *cypres* plantez dans de beaux vases. Quant à l'autre côté, qui est à l'est, il se contente de dire qu'il est rempli de *figures* avec des lances. A la vérité, l'Auteur avouë, à la page 340. qu'il a tracé cette procession un peu à la légère, & sans avoir examiné les choses à fonds. Il ajoute à cela, que son graveur a commis plusieurs fautes en cet endroit, tant à l'égard des *figures*, qu'à celui de l'ordre, faute d'avoir bien compris son dessein & ses remarques. Ensuite, il promet de donner de meilleures planches à l'avenir, à quoi il pourra facilement réussir, aussi bien que les autres, après avoir vû les miennes. En un mot, toute cette représentation n'a aucun rapport aux fameuses ruines de *Persepolis*. On en pourra juger par celle que j'ai faite au num. 126. Au reste, on a peine à comprendre, que toutes les fautes en doivent être attribuées uniquement à la négligence ou à l'ignorance des graveurs, qui doivent suivre naturellement les ordres & les ébauches qu'on leur donne; d'autant plus que sa relation n'est guere plus parfaite, & qu'il dit lui-même, que la première *figure* qui paroît au haut de l'*escalier* est un cavalier à cheval. Il est cependant très-certain, qu'il ne se trouve aucune *figure* à cheval en cet endroit, ni dans toutes les ruines de *Chelminar*, ni la moindre apparence qu'il y en ait jamais eu; ni d'aucun chariot tiré par deux hommes, ni de combats de bêtes extraordinaires, semblables à ceux qu'il représente; ni enfin, de *cypres* plantez dans de beaux vases. Aussi, puis-je dire, que ces *figures*, ces *animaux*, & tout le reste est tellement éloigné de la vérité, que je ne saurois m'amuser à en marquer les défauts.

Il représente à la 344. page, un *portique* de pure invention, puis qu'au lieu de faire paroître les *figures* en dedans, à l'entrée, il les place en dehors des deux côtes; &

TOM. II.

d'autres en dedans, descendant du rocher avec d'étranges animaux à la main; & au dessus de l'entrée une petite *figure*, qui se voit à la vérité au haut des *pilastres*, mais nullement en dedans. Notre Auteur ajoute, qu'il s'y trouve aussi des *figures* avec de longues robes, dont il prend la première pour celle d'un Evêque, à la tête de son clergé; & dit qu'on voit au dedans de toutes les portes un geant, avec un grifon, ou un *lion*, auquel il enfonce un poignard dans le ventre: & il place sur le haut une *figure* hieroglyphique, demi-homme, & demi-aigle, avec plusieurs ornemens, comme à *Naxi-Rustan*.

La page 347. représente une fenêtre, avec beaucoup d'ornemens en dehors, & des caractères à l'entour, lesquels descendent jusques en bas. A la vérité, ces caractères y sont mis au lieu de feuillages; mais ils ne descendent pas jusques en bas. Voyez comme je les ai représentés à la page 273. & au num. 128.

Notre Auteur dit aussi à la page 340. qu'il a trouvé 17. des 70. colonnes, dont il reste encore des vestiges visibles, & qu'il croit qu'elles étoient divisées en 4. parties, séparées par une grosse muraille de marbre noir, dont il y a encore des ruines: d'une brasse de hauteur, de six pas de longueur, & d'un pas d'épaisseur. Il prétend que ces colonnes étoient à 9. pas de distance les unes des autres, & qu'elles avoient trois sortes de *pieds-d'estaux*; les uns quarrez, grossiers & sans aucun art, à la *Gothique*, les autres ronds, & une partie ornez de feuilles de lis. Il ajoute qu'entre ces colonnes il s'en trouve de canelées & d'autres unies, & enfin, qu'elles ont trois brasses de tour, & environ 15. de hauteur. Comme on en a déjà suffisamment marqué les dimensions, il seroit inutile de le repeter ici; & par cette raison on se contentera de dire, qu'il ne s'y trouve ni des colonnes unies, ni des *pieds-d'estaux* quarrez.

A la page 330. notre Auteur don-

M m m

ne

ne à cet *Edifice* 570. pas de longueur de l'est à l'ouest, quoi qu'il en ait à peine 400. comme dessus; & au milieu, à l'endroit où il est le plus large, du nord au sud, il ne lui en donne que 400. quoi qu'il en ait 600. Il ajoute que le *mur* n'en est pas également haut par tout; mais qu'on lui peut donner 6. brasses de hauteur en général. Voyez ce qu'on en a dit ci-dessus. Il affirme ensuite, que les pierres en sont grandes, exactement quarrées, & polies en dehors. On a déjà fait voir le contraire, outre qu'elles ne sont pas toutes polies: Cependant, il y en a qui le sont, comme des miroirs, dans les *portiques* & aux *fenêtres*; mais elles ne le sont pas en dehors. Je laisse même à juger quels tems il auroit fallu pour les polir toutes en dedans & au dehors. A la vérité j'ai dit à la page 155. que les *pyramides d'Egypte* étoient polies en dedans, & que les pierres en étoient parfaitement bien jointes; mais elles ne sont pas polies en dehors. Il donne aux premières *rampes de l'escalier de la façade*, 55. marches à droite, & 58. à gauche; & autant aux secondes, c'est-à-dire, 110. d'un côté, & 116. de l'autre; au lieu qu'il n'y en a que 103. au nord, & 101. au sud: & à chaque marche 8. pas de long; 2. pieds & demi de large, & une paume d'élévation; le tout à la volée, sans avoir rien mesuré.

Quant aux pierres du rocher, que ces deux Ecrivains prennent, avec plusieurs autres, pour du marbre noir, blanc & rouge; il est certain, comme je l'ai marqué à la page 279. que tout l'*édifice* est taillé dans la roche vive, comme la nature de la montagne la produit ici: de sorte qu'il y auroit eu de la folie, d'en faire venir d'ailleurs. Il est même visible que la meilleure partie de l'*édifice* est formé des matériaux que produit la montagne, contre laquelle il est situé. Cela est incontestable & visible aux deux *Monumens* Royaux; à l'*escalier de la façade*; à ceux des côtes; aux grosses pierres des *murs*, & à plusieurs autres,

particulièrement au nord. A la vérité, les pierres polies, & sur tout celles qui sont au dedans des *portiques* & des *fenêtres*, & les grosses pierres angulaires, qu'on voit encore en terre, ressemblent assez à du marbre, parce qu'il s'y trouve des veines jaunâtres, blanches, grises & rousses; d'un bleu enfoncé, & de noires: mais j'attribue cette variété de couleur au tems, vû qu'on n'en trouve pas moins dans le rocher même. Au reste, la meilleure partie de l'*édifice* est d'un bleu clair, comme il paroît par plusieurs pièces de rocher, & par la *figure* que j'en ai apportée.

On ajoutera ici deux antiquitez, dont parle notre Auteur, en disant à la page 354. qu'on trouve sur le sommet d'une coline, quelques pièces quarrées des ruines d'une muraille de marbre, avec des *portiques*, qui servoient d'entrée à un appartement quarré, qui avoit 15. pas de longueur & de largeur, du nord-ouest au sud-est, & dont la *façade* étoit tournée vers la plaine. On y trouve encore, ajoute-t-il, sur quelques pièces de marbre, des *figures* avec des lances, & trois portes, d'un marbre rouffâtre, qui ont environ 3. brasses de hauteur; deux vis-à-vis l'une de l'autre, & la troisième vers la montagne. Il dit que le dehors en est uni & fort poli, sans que le tems y ait rien effacé, & qu'il ne s'y trouve aucune sculpture: qu'on y voit en dedans sur les côtes, quelques *figures* un peu plus grandes que nature, seules à seules, avec de longues robes, fort larges, qui leur tombent jusques aux pieds, & des manches plissées, comme celles des prêtres; dont les unes semblent s'avancer en dehors, & les autres en dedans, & que toutes ces *figures* sont vêtues de la même manière; que celle qui est sous la porte, au nord-ouest, tient une urne de la main gauche; & de la droite, qui est plus élevée, un encensoir, une petite lanterne ou chose pareille. Qu'il y a une *figure* semblable sous la porte, opposée à celle-ci, qui tient les mêmes choses,

&c

& que les autres n'ont plus nitêtes ni mains : que celle qui est à l'est est aussi endommagée, & tient à la main gauche un petit paquet ; & une fleur, ou chose semblable de la droite.

C'est le même édifice, que j'ai nommé, à la page 299. *Mazyt madre Sulemoen*, ou la mosquée de la mere de *Sulemoen*. J'ai trouvé que cet édifice avoit 18. à 20. pas en quarré, de chaque côté. On y voit encore trois portiques semblables à ceux de *Persepolis*, représentez au num. 161. lesquels ont 11. pieds de hauteur en dedans, & des deux côtez une figure de femme, d'après nature, tenant quelque chose à la main, comme celles qui sont à *Persepolis*. On voit aussi contre les deux côtez du rocher du portique, qui est au sud-est, quoi que fort endommagé, 9. petites figures, à demi corps hors de terre, & au nord-ouest une espee de citerne de pierre, dont parle aussi notre Auteur. Tout le reste est entouré de pierres détachées, qu'on y a posées dans la suite des tems. La plupart des pilastres de ces portiques sont hors de leur place, ce qu'on ne peut imputer qu'à un tremblement de terre. On voit encore la meilleure partie de la corniche de celui du milieu. La véritable forme de ces portiques se voit à mon num. 178. où la figure de la femme, qui est dessous, ne se voit qu'à demi, à cause des pierres dont elle est entourée. On trouve à une bonne lieue de là, plusieurs figures taillées dans le roc. Notre Auteur dit, à la page 363. que les 2. premieres représentent *Rustan* & sa femme, qui se parlent : que ce heros a la tête couverte d'un casque, la barbe & les cheveux courts, & un chapelet ou colier de pierreries autour du col ; qu'il a la poitrine & le corps endommagé, & un vêtement plissé de la ceinture en bas ; que sa femme est belle & grande comme nature, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col ; une robe de dessus assez courte & plissée par le bas ; que la figure de *Rustan* tient sa main

TOM. II.

gauche sur son estomach, & présente de la droite une fleur à la Reine, laquelle prend de la gauche, & lui offre de la droite, un fruit, qui ressemble à une pomme ou à une poire. Il ajoute que les 2. autres représentent des heros ou des Rois, & que la plus grande est encore celle de *Rustan*.

Quant à moi, j'ai trouvé en ce lieu-là, comme je l'ai marqué à la page 300. de mon Voyage, trois tables, & quelques autres sculptures taillées assez grossièrement dans le rocher, & sur la premiere de ces tables deux figures, dont l'une tient la main sur la garde d'une grande épée : sur la seconde un homme aiant une machine ronde sur la tête, & sur la troisième, qui est égale à la premiere, & plus basse que celle du milieu, une figure avec une espee de mitre sur la tête, tenant la main gauche sur la garde de son épée, comme la premiere : mais tout cela tellement endommagé, qu'on a peine à le connoître, comme je l'ai représenté au num. 179. Cependant la grande épée de celui que notre Auteur nomme le Roi *Rustan*, y est fort visible, mais pour ce qui est du colier, du casque & de la fleur, qu'il dit que ce Prince tient à la main, & que la Reine reçoit de la main gauche, en lui offrant un fruit de la droite, c'est ce qu'on n'y trouve assurément pas. Je doute même fort que cette figure soit celle d'une femme ; à la verité elle est fort défigurée, & cependant notre Auteur affirme que c'est celle d'une très-belle femme, & qu'elle a des pierreries sur le front & autour du col. La figure du milieu semble tenir à la main quelque chose, qui ressemble assez à une boule. Au reste, je trouve que ces figures, ce qu'elles ont sur la tête, & tout le reste, ne differe pas beaucoup des tables qu'on voit au-dessous des Tombeaux de *Naxi Rustan*, & que les premieres pourroient bien être les mêmes qui y sont représentées tenant un anneau, au num. 169.

Il est naturel de conclure de tout ce que je viens de dire, que j'ai sui-

M m m 2

vi

vi une route fort différente de celle des autres voyageurs, dans mes recherches; que je n'ai eu nul autre but dans mon Voyage, que de développer des antiquitez, que personne avant moi, n'avoit mises dans leur véritable jour, & de donner au Public, un ouvrage plus parfait à cet égard, que tous ceux qu'on lui avoit présentés jusques-ici. Aussi ne l'ai-je entrepris que dans cette vue, & pour satisfaire la curiosité naturelle que j'ai pour ces choses-là, sans songer à faire ma fortune dans les pays étrangers, ni à m'engager au service de qui que ce soit. Je puis aussi affirmer que j'ai dessiné de ma propre main, & peint en detrempe sur du papier, & d'après nature, tous les originaux des estampes qu'on trouve dans mon Voyage, & le tout en si bon ordre & avec tant d'exactitude, que j'aurois pu m'en servir dans ma Relation, sans me donner la peine de les faire graver.

J'ai même enlevé une figure entière des rochers de *Persepolis*, laquelle

j'ai apportée dans ma patrie, avec plusieurs pieces curieuses; beaucoup de caracteres & d'autres ornemens, qui font foi des peines que je me suis données pendant l'espace de 3. mois que je me suis arrêté à *Persepolis*, & que j'ai travaillé continuellement parmi ces illustres ruines. Aussi, puis-je me vanter d'être le premier qui les ait mises dans tout leur jour, & qui leur ait rendu justice, après 2000. ans, & cela sans m'éloigner des regles de l'art, tant dans la relation que j'en ai donnée, que par rapport aux estampes, qui ont été gravées sous mes yeux avec toute la justesse & l'exactitude possible; & par cette raison je me flatte d'avoir mérité l'approbation des connoisseurs, & de tous ceux qui aiment la vérité. J'ai de plus, pris la peine de peindre plusieurs habillemens extraordinaires d'hommes & de femmes, que les curieux pourront voir chez moi, avec plusieurs poissons, des oiseaux & des fruits des *Indes*.

L E T T R E

Ecrîte à l'Auteur sur ses Remarques, par un Amateur de l'Antiquité.

MONSIEUR,

J'ai lû avec plaisir vos remarques, sur les bevuës que Messieurs *Chardin* & *Kempfer* ont commises dans les Relations qu'ils nous ont données des fameuses ruines de l'ancien Palais de *Persepolis*; sur lesquelles je ne saurois cependant rien décider, ne les aiant pas vuës sur les lieux. Il me semble néanmoins, que les belles estampes que vous en avez produites, & la description circonstanciée qui s'en trouve dans la relation de votre voyage, tant à l'égard de l'édifice en general, que

de chaque piece en particulier, méritent plus, qu'aucunes des autres relations que j'en ai vuës, l'attention & les suffrages des Savans & des amateurs de l'antiquité. Aussi, pour peu qu'on envisage l'étendue de ce superbe édifice, & le nombre des figures & des autres curiositez que s'y trouvent, dont conviennent tous ceux qui ont été sur les lieux, on doit avouer qu'il faut avoir de bons yeux, une bonne main, & beaucoup de jugement pour s'en bien acquiter, & qu'il faut joindre à cela une patience & une application inexprimable. Cependant, Monfr. *Kempfer* avouë franchement (a), qu'il

(a) Fascicul. II. Amœnit. Exotic. relat. IV. §. 2. p. 305.

qu'il s'est à peine arrêté trois jours sur les lieux : & quoi qu'il tâche de persuader par-ci par-là, & particulièrement dans sa *Relat.* V. S. 3. p. 331. qu'il a desiné, avec beaucoup d'exactitude, les principaux morceaux de ces belles ruines; mais que son graveur a mal copié ses ébauches, le contraire n'est que trop visible par la disposition du tout, comme vous l'avez très-bien observé; & toutes les parties en sont si grossières & si malentendues, qu'on n'y reconnoît ni art ni air d'antiquité, ni quoi que ce soit qui ait du rapport aux relations des anciens *Grecs*, qui ont écrit sur ce sujet. Deplus, quand une personne auroit toutes les qualitez requises pour s'acquiter dignement d'une entreprise de cette nature, il est impossible d'en donner une relation exacte, & aussi étendue, que l'est celle de Monsieur *Kempfer*, aiant resté si peu sur les lieux. Monsieur *Chardin* n'y a pas été assez de tems non plus, pour examiner à fonds, & bien représenter ce qui s'y trouve, puis qu'il avoué lui-même dans son Voyage, Tom. IX. pag. 175. qu'il n'a employé que cinq jours à *Chelminar*, & à en faire des descriptions & des desseins, & qu'il a été obligé de se servir pour cela d'un peintre à gages. Aussi, faut-il convenir, Monsieur, que non-obstant qu'il se trouve quelques figures dans les planches de ce Chevalier, qui s'accordent en partie avec les vôtres, & qu'on voit bien qui ont été deslinées sur les lieux, il ne laisse pas de paroître évidemment qu'elles ont été faites à la hâte, & qu'on a touché plusieurs choses tellement à la légère, qu'on a été obligé de les finir ensuite à tout hazard. C'est ce que vous avez très-judicieusement observé dans vos Remarques; en refusant toutes les fautes qu'il a commises les unes après les autres, & cela avec toute l'exactitude d'un homme qui a vu les choses de ses propres yeux, & qui les a examinées à fonds: Cela étant, je suis persuadé qu'il n'y a point de Lecteur éclairé qui balance à vous donner son suffrage. Il

me semble même qu'on ne sauroit revoquer en doute, que les représentations faites par un connoisseur & un curieux comme vous, qui entendent parfaitement le dessein, ne soient préférables à celles d'un peintre à gages qui n'a resté que cinq jours sur les lieux, & qui n'a fait que parcourir les choses à la hâte, au lieu que vous y avez employé trois mois entiers avec une application constante, & toute l'exactitude possible. C'est-là mon sentiment à l'égard de l'ouvrage en general, & il me semble qu'il n'est pas mal fondé. Au reste, je ne prétens nullement déroger au mérite de ces Messieurs, ni aux loüanges qui leur sont dues à tous autres égards.

Mais comme vous souhaitez, Monsieur, de savoir mon sentiment sur les remarques historiques que ces Messieurs ont répandues, par-ci par-là, dans les relations de leurs voyages, par rapport aux figures qui se trouvent à *Chelminar*, j'aurai l'honneur de vous dire, pour vous obeir, qu'il me semble que Monfr. *Kempfer* est assez retenu à cet égard, & Monsieur *Chardin* fort superficiel; & que vous n'avez rien omis dans le vôtre de ce que les anciens ont écrit des premiers *Perses* & de *Persépolis*. Cela pourroit suffire en general; cependant pour vous satisfaire, je veux bien parcourir ce que ces Messieurs ont avancé sur ce sujet, & je le ferai avec toute la brieveté possible, selon les petites lumieres que le Ciel m'a données.

Monsieur *Chardin* dit, en parlant de ces fameuses ruines en general, que les *Persans* modernes nomment *Chelminar*, que ce ne sont ni celles du Palais des anciens Rois de *Persé*, ni de celui de *Darius* en particulier; mais celles d'un Temple de l'ancienne ville de *Persépolis*. Voyez Tom. IX. pag. 156. Il donne plusieurs raisons pour prouver ce qu'il avance, dont la plus apparente est, qu'on ne bâtissoit pas anciennement les Palais, en ce pais-là, sur des montagnes, mais sur le bord des rivières pour avoir de la fraîcheur & de l'air. Il tâche ensuite

Tom. III.
p. 102.
de l'Ed.
in 4.

re d'appuyer son sentiment sur l'ordre des *figures* qui sont sur l'*escalier*, qu'il veut faire passer pour la procession d'un sacrifice, parce que chaque *figure* y porte quelque chose, qui étoit en usage dans les sacrifices parmi les *Payens*, à ce qu'il prétend: Il reprend même *D. Garcia de Silva de Figueroa*, d'avoir nommé cette procession un Triomphe, à la 150. pag. de son Ambassade. Il ajoute à la page 63. que cette procession étoit divisée en plusieurs bandes de 6. jusques à 9. *figures*, séparées par un arbre qui ressemble à un cyprés: que la bande est menée par un homme, qui entient un autre par la main, comme s'il le menoit pour servir de victime, & que cela est par tout ainsi à un seul endroit près: qu'il paroît de cinq sortes de victimes dans cette procession, le *dromadaire*, le *taureau*, le *bouc* par couples, le *cheval* & le *mulet*, & il observe, qu'au lieu qu'on n'y voit qu'un *dromadaire*, qu'un *taureau*, qu'un couple de *boucs*, & qu'un *mulet*, on y voit plusieurs chevaux, ce qui lui fait croire que c'est un sacrifice au soleil. Il cite *Herodote* & *Strabon* pour prouver que les anciens *Perses* offroient des chevaux au soleil, aussi bien que d'autres animaux, mais sans marquer l'endroit, où cela se trouve dans ces fameux historiens: Et quoi qu'il avoué qu'il ne trouve aucun texte exprès dans l'histoire *profane* ni dans la *sacrée*, qui dise que les *Perses* immoloient des créatures humaines, comme quelques-uns de leurs voisins, & que les *Guebres* nient absolument que leurs ancêtres aient fait de semblables offrandes; il ne laisse pas de soutenir, que l'homme qui est mené par la main en est une, comme le *cheval* & le *dromadaire*, ne sachant à quoi il pourroit être destiné sans cela dans cette procession, où il ne se trouve pas un homme, qui ne soit chargé de quelque chose propre à un sacrifice. Il tient aussi, à

la page 77. que l'endroit où l'on voit le plus de colonnes est le *chœur de ce Temple* imaginaire, & le lieu où l'on immoloit les victimes: & il ajoute à la page 93. & suivantes, qu'il est persuadé que le grand nombre des *édifices* & des appartemens, qu'on trouve vers l'*Orient* & au *Septentrion*, & en moindre quantité vers le *Nord* & vers le *Midi*, étoient les divers quartiers des sacrificateurs & des autres prêtres du *Temple*, comme cela étoit en usage parmi les *Gentils* & même au Temple de *Salomon*.

Pour répondre en peu de mots à ces raisonnemens, je vous dirai, Monsieur, qu'à la vérité, il se trouve aujourd'hui plusieurs Palais dans des plaines, par tout l'*Orient*; mais qu'il ne s'ensuit pas de là, que cela ait été dans tous les tems, & en tous lieux. Pour preuve de cela, l'ancienne ville de *Jerusalem* n'étoit pas située sur les agréables rives du *Jourdain*, mais sur les monts de *Moria* & de *Sion*, comme le marquent les livres sacrés. Le Temple de *Salomon* fut bâti sur le mont *Moria*, par ordre du Roi *David* son pere (a). Le Palais de *David* étoit aussi sur le mont de *Sion*, de même que la Forteresse de ce nom, laquelle étoit si considérable que les *Jebusiens* ne croioient pas que ce Prince s'en pût rendre maître, même après la prise de *Jerusalem*, comme on le voit au II. Livre de *Samuel*, Chap. V. vs. 6. & suivans. (b) Les Palais ou les Forteresses des anciens Rois d'*Egypte* à *Memphis*, anciennement la capitale de ce Royaume, étoient aussi situés sur une hauteur, ou sur le penchant d'une montagne, en descendant vers la ville, qui étoit dans le fonds, comme dit *Strabon* (c) en parlant des antiquitez de cette ville, lesquelles subsistoient encore de son tems. Et pour abréger, le Palais des *Caliphes* & des *Sultans* d'*Egypte* au *Caire*, est aussi situé sur une montagne ou rocher, comme vous le marquez dans votre

(a) Voyez *Joseph. ver. Judaic. l. I. c. 14.*

(b) Voyez aussi *Joseph. ver. Judaic. l. VII. c. 2.* & *Burno in not. ad Cluver. Introduct. Geogr. l. V. c. 20.* & pareillement *Christoph. Heideman in Palestin. c. II. n. 10.*

(c) *L. XVII. ver. Geogr. in fin. & seq. pr.*

premier Voyage. chap. 39. De plus, comme on ne sauroit nier que le climat de la *Judée* & de l'*Egypte* ne soit plus, ou du moins aussi chaud que celui d'aucune partie de la *Perse*, il me semble que le raisonnement de Monsieur *Chardin* ne se foutient pas; outre que la belle plaine auprès de laquelle se trouvent ces fameux restes de la grandeur de l'ancienne Monarchie de *Perse*, est arrosée de divers ruisseaux & de plusieurs petites rivières, qui se débordent assez souvent, & moderent l'ardeur des rayons du soleil en été: on ne doit pas douter non plus qu'il n'y ait eu plusieurs sources, divers souterrains & un grand nombre de puits dans le Palais même, qui ont été comblez par les décombres de ces superbes ruines, & détruits par les barbares qui ont inondé ce beau pays, comme cela est arrivé à *Méphis* & à *Jérusalem*. Qui plus est, Monsieur *Chardin* avoué de bonne foi, à la page 173. du même Tome, que les habitans appellent *Chelminar* le Temple des Vents, parce qu'il y vente perpétuellement. Cela étant, pourquoi n'auroit-on pas pu y bâtir un Palais aussi bien qu'un Temple? Ajoutons à cela le témoignage d'*Athénée* (a), qui dit que *Cyrus* & les Rois de *Perse*, qui lui ont succédé, passaient les grandes chaleurs de l'été à *Ecbatane*, capitale de la *Medie*; l'autonne à *Persepolis*; l'hiver à *Suse*, & le printems à *Babylone*. De plus, de la manière que *Diodore de Sicile* décrit le Palais de *Persepolis*, on ne sauroit douter que ce ne soit *Chelminar*; car nonobstant que cet Auteur fasse mention d'un triple mur, dont ce Palais étoit environné, & que ces trois enceintes ne s'y trouvent plus, cela ne conclut rien, puis qu'il pourroit bien être, que les Auteurs Grecs, dont il a tiré cette description, quelques siècles après la destruction de ce Palais, ont pris quelques angles ou coupures de cet édifice, ou quelques

coins ou côtes du rocher sur lequel il étoit situé, pour des murailles; outre qu'elles pourroient bien avoir été absolument rasées depuis tant de siècles. Mais ce que je trouve de plus fort, est que le même *Diodore de Sicile* ajoute au même endroit, qu'il y avoit à l'orient, derrière ce Palais, une montagne appelée le mont Royal, où étoient les Tombeaux des Rois de *Perse*. Or comme ces choses-là, & plusieurs autres, dont on aura lieu de parler dans la suite, se trouvent encore aujourd'hui à *Chelminar*, le sçavant Don *Figueroa* qui connoît parfaitement l'antiquité, conclut avec raison, à mon sens, qu'on ne sauroit envisager ce lieu-là que comme celui des indubitables ruines de l'ancien Palais de *Persepolis*, détruit par *Alexandre le Grand*. Voyez son Ambassade pag. 160, 161, 162, &c. & votre propre Voyage de *Perse* à la page 291. Passons présentement au second argument de Monsieur *Chardin*.

Il dit que les ornemens de l'escalier de ces superbes ruines, représentent une procession, & vraisemblablement, une de celles qui se faisoient aux Sacrifices solennels, & particulièrement au Soleil; chose bien plus facile à dire qu'à prouver. Le témoignage d'*Herodote* & de *Strabon*, dont il autorise sa conjecture, ne conclut rien: *Herodote* dit, à la vérité, (b) que les anciens *Perfes* faisoient des offrandes au Soleil; mais il me semble, qu'il ne dit pas qu'elles se faisoient de chevaux & d'autres bêtes: il dit seulement que les *Massages* lui offroient, comme au plus agile de tous les Dieux, les plus vites de leurs quadrupèdes, savoir des chevaux. *Strabon* dit la même chose (c), parlant aussi des *Massages*; mais il dit simplement des *Perfes* (d), qu'ils honoroient le Soleil, sans parler des offrandes qu'ils lui faisoient. On seroit mieux fondé, ce me semble, de soutenir que les *Perfes* offroient des chevaux au Dieu

Tom. III.
p. 140.
Ed. in 4.

(a) L. XII. p. m. 513.
m. 732. c.

(b) L. I. c. 131.

(c) L. XII. p. m. 513. a.

(d) L. XV. p.

Dieu *Mars*, sur le témoignage du même *Strabon*, qui dit (a), qu'ils honoroient le Dieu de la Guerre, sur tous les autres Dieux, & que les peuples de la *Carmanie*, Province sujette aux *Perfes*, lui offroient des mulets, parce qu'ils s'en servoient à la guerre au lieu de chevaux. Cependant, comme *Xenophon* dit (b), que *Cyrus* offrit des chevaux au Soleil, & *Pausanias* (c) que les *Perfes* ont sacrifié des chevaux & d'autres bêtes à cet astre du jour, on peut en convenir; mais on ne doit pas conclure de là, que les figures de l'escalier de *Chelminar* représentent la procession d'un Sacrifice, ni que ce lieu-là ait été un Temple de *Persepolis*; puis qu'on égorgeoit, le jour de la naissance des Rois, appelé autrefois *Tycta*, plusieurs chevaux, des mulets, des bœufs, des cerfs, & des brebis, dont leurs sujets leur faisoient présent pour leur table, comme le rapporte *Athenée* (d), d'après d'anciens Auteurs *Perfans*, dont les ouvrages ne subsistent plus depuis long-tems. De sorte, qu'il y a bien plus d'apparence que ces figures représentent une de ces fêtes-là, qu'un sacrifice. Qui plus est, *Herodote*, qui vivoit du tems de *Xerxès* le Grand, lorsque la Monarchie des anciens *Perfes* étoit au comble de sa gloire, dit qu'ils n'avoient aucunes Images des Dieux, ni Temples, ni Autels, & même qu'ils se moquoient de ceux qui en avoient, & qu'ils se contentoient d'offrir leurs Sacrifices sur des lieux élevez, & purs (e), chose confirmée par *Strabon* (f). Je croi que cela suffit pour prouver que les ruines de *Chelminar* ne sont pas celles d'un Temple, puisque les anciens *Perfes* n'en avoient pas; & par conséquent que ce sont celles d'un Palais, auquel ces figures & ces ornemens conviennent beaucoup mieux: car quoi que Monsieur *Chardin* tâche adroitement d'autoriser son sentiment, en comparant les représentations de cet escalier à de

certain usages des *Perfes* modernes & des *Indiens*, je ne voi pas qu'il en puisse tirer un grand avantage, puisque les personnes éclairées n'ignorent pas, que les coutumes des modernes, là comme ailleurs, diffèrent fort de celles des Anciens, & sur tout eu égard à une antiquité de plus de deux mille ans. Aussi, suis-je persuadé, qu'au cas qu'un des *Bataves*, qui vivoient il y a mille ans, revint sur la terre, il ne reconnoitroit assurément rien aux manieres, à la langue, aux vêtements, ni aux mœurs deses compatriotes. Les coutumes & les manieres des *Guebres* d'aujourd'hui, & celles des *Payens* des *Indes*, que Mr. *Chardin* appelle si souvent à son secours, ne lui sont pas plus favorables: ces *Guebres* different pour le moins autant des anciens *Mages*, que les *Juifs* modernes, de leurs ancêtres orthodoxes, & que la plupart des *Chrétiens* le font à présent de l'Eglise primitive, tant par rapport aux mœurs qu'à la doctrine. Les *Guebres* d'aujourd'hui, sont de pauvres ignorans, qui ont perdu par la suite des tems, & par les grands changemens, qui sont arrivés en *Perse*, la véritable connoissance du culte de leurs Ancêtres, dont ils n'ont retenu que la lettre, comme les *Samaritains* ont retenu le *Pentateuque*. Il est même à presumer, que les *Grecs*, qui adoroient les faux Dieux, introduisirent de leur tems, beaucoup de nouveautéz dans le culte des *Perfes*, fort opposées à leurs anciennes manieres. Il est vrai, que les *Parthes* & une autre race de Rois *Perfans*, y regnèrent, quelques siècles après eux: mais il y a bien de l'apparence, que les *Sarassins*, qui s'en rendirent maîtres ensuite, sous les premiers *Caliphes*, les *Tartares* sous *Tamerlan*, & puis les *Turcs*, ne manquèrent pas aussi d'y introduire plusieurs grands changemens, soit par adresse ou par tyrannie, lesquels n'ont pas peu contribué à obscurcir &

(a) Cit. lib. p. m. 727.

(b) L. VIII. Cyrop. c. 24.

(c) In *Zacon. S. lib. III. c. 20.*

(d) L.

IV. p. m. 145. &c.

(e) Voyez cit. lib. I. cap. 131. & 132.

(f) Lib. XV. p. m. 732.

& à brouiller encore davantage les affaires des anciens *Perfes*. Les *Indes* n'ont pas été moins sujettes à ces sortes de changemens & de revolutions: mais comme cela n'est pas de notre sujet je ne m'y arrêterai pas. D'ailleurs, j'avoué franchement que j'ajoute beaucoup plus de foi à ce que les anciens Historiens *Grecs* ont observé des mœurs & des coutumes des premiers *Perfes*, soit en paix soit en guerre, à la seule réserve de ce qui regarde le culte religieux, qu'à toutes les histoires fabuleuses des *Perfans* modernes. Cependant, les *Guebres* de notre tems sont estimables en ce qu'ils rejettent absolument le culte des faux Dieux & des Idoles, & qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Dieu; en ce qu'ils rendent justice à leurs ancêtres à cet égard, & déclarent qu'ils ne rendent aux planetes qu'un honneur extérieur, comme le remarque Monsieur *Hyde* dans son *Historia Veter. Persar. Religionis*, chose qu'il dit avoir tirée de leurs propres écrits, & que vous avez apprise de leur propre bouche, comme vous le marquez au Chap. 79. pag. 387. de votre Voyage. Il me semble, qu'il n'en faut pas davantage pour refuter, ou du moins pour affoiblir la seconde raison de Monsieur *Chardin*, puisque si les anciens *Perfes* n'ont pas été Idolâtres, il s'en suit que les figures de l'*escalier* ne sauroient être chargées des choses dont les véritables *Payens* se servoient dans leurs sacrifices, pour les porter à ce Temple prétendu. Elles prouvent même le contraire, de la manière que vous les représentez, conformément à l'histoire & à la raison. Au reste, je ne dirai rien à l'égard des fautes qu'il a commises par rapport à ces figures, puisque vous les avez suffisamment relevées, & que personne n'en sauroit mieux juger que vous. Les Historiens vous favorisent aussi, puis qu'ils nient tous que les anciens *Perfes* aient sacrifié des creatures humaines, comme fai-

soient les *Massagetes*, selon *Herodote* (a), & *Strabon* (b): & ces mêmes Auteurs n'auroient assurément pas manqué de le dire, au cas que les *Perfes* l'eussent fait comme eux. Quant aux figures, que Monsieur *Chardin* représente portant des jambes humaines, vous avez, ce me semble, suffisamment prouvé, que c'est une pure imagination, outre qu'il est impossible que cela soit, le tout bien considéré. On peut encore moins concevoir que les secondes figures de chaque bande, que la première mene par la main, soient destinées à servir de victimes, puis qu'il s'en trouve, qui ont une machine au côté gauche, qu'il nomme un étui d'arc, à la

Tom. III.
pag. 106.
de l'Ed.
in 4.

pag. 69: mais il y a bien plus d'apparence, que c'est un *Gerra*, ou bouclier de cordes & de cuir, que les *Perfes* portoient au côté gauche, & un poignard sur la hanche droite, comme le marque *Herodote* (c), en parlant des armes des anciens *Perfes*. Les 58. & 59. planches de Monsieur *Chardin* en font foi, puis qu'on voit ce bouclier dans la première, où les figures paroissent à gauche, & particulièrement à celle qui est marquée de la lettre O, & le poignard à celles qui sont à la seconde, où elles sont tournées à droite, habillées comme les précédentes, dont le poignard ne paroît pas; mais on voit les deux bouts de l'étui des autres: or il me semble, qu'il n'est guère naturel de conduire des victimes à l'autel, le bouclier & le poignard au côté. On voit de plus, au même num. 58. de ce Chevalier, une personne de distinction, marquée A. laquelle en conduit une autre la *Tiare* sur la tête, dont le vêtement ressemble à celui d'un *Mage*, ou de quelque prêtre: & cependant, selon Monsieur *Chardin*, cette figure doit servir de victime, chose assez extraordinaire. Celle qui est marquée R. au même num. & les 4. suivantes, ont un instrument à la main, qu'il nom-

N n n me,

T O M. II.

(a) L. I. c. 216.

(b) L. XL pag. m. 513. a;

(c) L. VII. c. 61.

Tom. III.
p. 106. de
l'Ed. in 4.

me, à la page 69. une *Flamette*, ancien Instrument, dont il dit qu'on se sert encore aujourd'hui en plusieurs endroits de l'*Orient*, où la *Laucette* n'est que peu en usage, & n'y est connue que depuis le commerce qu'y font les *Europeans*: raisonnement qui ne prouve rien, ce me semble; car outre que vous représentez cette bande d'une manière fort différente de la sienne, & sans *Flamettes*, je ne saurois comprendre à quel usage elles auroient pu servir, si ce n'est pour tirer du sang aux victimes, chose fort singulière. Je n'insisterai pas sur ce que portent les autres figures pour éviter la prolixité, & parce que vous avez dit tout ce qui se peut dire à cet égard, au chap. 53. Je me contenterai d'ajouter en general, après avoir bien considéré la chose, que cette procession ressemble beaucoup plus à un triomphe, comme en juge *Figueroa*, ou à un jour de naissance, qu'à un sacrifice. Les divers combats de bêtes, qui s'y battent entr'elles, ou avec des hommes, conviennent aussi beaucoup mieux à un Palais & à une fête, qu'à un sacrifice & à un Temple; d'autant plus que les anciens *Perses* n'en avoient point. Monsieur *Chardin* en représente un à la page 70. entre un *Lion* & un *Taureau* ordinaire, avec deux cornes, & dit qu'on donne encore aujourd'hui, dans les fêtes & dans les spectacles des *Persans*, de ces sortes de combats au peuple; & qu'on fait toujours en sorte que le *Lion* remporte la victoire, parce que cet animal est l'emblème de la Monarchie *Persane*. *Figueroa* se contente de dire, à la page 150. qu'on voit un *Lion* qui déchire un *Taureau*, & que le Sculpteur a si bien représenté ce combat, qu'on n'y sauroit trouver à redire, mais il ne parle pas des cornes de cet animal. Monsieur *Thevenot* en parle de même dans son Voyage (a). Cependant, comme je trouve que

Tom. III.
p. 106. de
l'Ed. in 4.

vous représentez toutes les figures, & jusqu'aux moindres ornemens, avec beaucoup plus d'exactitude que les autres, je m'imagine que ces Messieurs, qui ont tracé les choses à la légère, faute de tems, n'ont pas pris garde que ce *Taureau* n'a qu'une corne, & sur tout Monsieur *Chardin*, qui représente cet animal sans air, & sans agrément, & dans une posture qui n'est nullement naturelle, & directement opposée à celle de *Figueroa*. Au reste, supposé que cet animal soit tel que vous le représentez, je ne croi pas que ce soit un *Taureau*, il me semble qu'il a plus l'air d'un cheval ou d'un mulet; outre qu'il est bridé, & qu'il est ajusté comme un cheval. Je ne sai si ce ne seroit pas même un des mulets des *Indes*, dont parle *Ctesias* (b), qui ressemblent aux chevaux; & dont il dit, qu'il s'en trouve qui sont plus grands de taille, avec la crinière violette, le corps blanc, les yeux bleus, & le sabot entier, avec une corne noire au milieu du front, blanche auprès de la tête, & rouge par la pointe. Il ajoute qu'on se sert de cette corne pour faire des coupes à boire, & que cet animal a une vigueur & une vitesse inexprimable, de sorte qu'on a bien de la peine à le prendre. *Elie* dit à peu près la même chose d'après *Ctesias* (c), *Aristote* dit aussi, (d) qu'il y a des mulets à une corne aux *Indes*, mais qu'il ne s'en trouve guère. *Pline* rapporte la même chose (e). Voyez aussi sur ce sujet, *Thom. Bartholin* (f). Quoi qu'il en soit, il me semble que vous le représentez, à peu près de cette manière sur l'*escalier*: & à l'égard de ceux qu'on voit dans la 65. planche de Monsieur *Chardin*, il peut y en avoir eu de semblables, nonobstant qu'ils nous soient inconnus. Vous représentez aussi au num. 130. un *Heros*, qui combat contre un *Lion*, avec une corne; & la nature produit quelquefois des monstres.

(a) L. II. c. 7. (b) *In Indic. juxta excerpt. Phot. c. XXV.* (c) L. IV. de Nat. Animal. c. 52.
(d) L. II. Hist. Animal. c. L. (e) L. XI. Hist. Natur. c. 37. & 46. (f) De Unicornu. c. 17.

tres. Je vous avouë même que le combat du *lion* & du *mulet* à une corne, ne me paroît guère plus extraordinaire que celui des *mulets* & des *ours*, dont vous parlez au chap. 39. de la Relation de votre Voyage. Au reste j'entrerois assez dans les sentimens de Monsieur *Chardin*,

pag. 70, qui croit que l'*Inscription* en caractères, qu'on voit au bout du long bas-relief de l'*escalier*, en contient l'explication : cela n'empêche pas que je ne sois pleinement persuadé, par toutes les raisons que je viens d'alléguer, que ces fameuses ruines sont celles d'un *Palais*, & ne sauroient être celles d'un *Temple*.

Il y a aussi de l'apparence que l'endroit où se trouvent la plupart des *colonnes* a servi de parvis au devant de ce Palais, comme celui qui étoit au devant de l'hôtel du Roi à *Suse*, dont il est fait mention au livre d'*Esther* chap. V. par où l'on faisoit entrer l'air & la fraîcheur dans les appartemens. Il est même à presumer que ces *colonnes* ne portoient aucune couverture, comme l'observe Monsieur *Chardin* à la page 76. mais il pourroit bien être, qu'on tendoit au dessus des tapis ou des toiles, pour empêcher les rayons du soleil d'y donner à plomb, chose assez ordinaire en *Orient*. Le grand nombre des quartiers, dont on ne peut plus reconnoître la symmetrie, servoit apparemment pour le Prince, & pour les officiers de sa Cour.

Monsieur *Chardin* ne parle pas moins positivement des vêtements des *figures*, que de son *Temple imaginaire*, & des sacrifices qui s'y faisoient, parce qu'il trouve quelque ressemblance entre ces vêtements & ceux des anciens *Ignicoles*, ou des *Guebres*, qu'on trouve encore de nos jours aux *Indes*. Il ajoute à la page 59. que le vêtement inferieur de ces *figures* est un drap de coton, ou de soie, qui fait trois ou quatre tours sur les reins, & dont le bout passe dans la ceinture, & que l'usage des habits tail-

T O M. II.

lez & cousus a été introduit par les *Mahometans*. Il dit aussi à la page

61. que la variété qu'il y a dans la coëffure & dans l'habillement de ces *figures*, vient seulement de la diversité des pais & des climats de la grande étendue de l'*Empire de Perse*. Il en représente à sa 58. planche, avec des habits velus, & d'autres nuds, & il donne aux uns des *Tiars*, & aux autres des mouchoirs tournez autour de la tête, au lieu de bonnets, à la page 60. le tout à sa fantaisie, & contre le témoignage des anciens Auteurs.

Quant à moi, je suis persuadé qu'il n'y a pas plus de rapport entre les habits des *Indiens* payens, d'aujourd'hui, & ceux des anciens *Perfes*, qu'il y en a entre les nôtres & ceux de nos ancêtres : outre cela, je ne trouve point de *figures* parmi les vôtres, qui soient nuës, ni couvertes de fourures. Il n'en est fait aucune mention non plus par *Herodote* (a), où il parle des armes & des habillemens des troupes de *Xerxès* le grand : & cependant on trouve que les vêtements des *figures*, qui subsistent encore à *Chelminar*, ont du rapport à celles de ces différentes nations. Je ne trouve pas moins extraordinaire, que les anciens *Perfes* aient appris des *Mahometans* l'usage des habits taillez & cousus, puis qu'*Athenée* dit, que ces anciens *Perfes* ont été les premiers de toutes les nations, qui aient donné dans le luxe & dans la volupté (b). Quoi qu'il en soit, s'ils eussent porté des robes plissées, avec de grandes manches faites d'un drap, qui faisoit 3. ou 4. tours sur les reins, de la manière que Monsieur *Chardin* le représente, il n'y a guère d'apparence que le fameux *Pausanias* de *Lacedemone*, s'en fût servi ; & cependant *Thucyd.* & *Corn. Nep.* disent qu'il portoit un habit Royal, à la manière des *Medes*, c'est-à-dire, une longue robe plissée. Il est même certain que si c'eût été un drap sans couture & sans taille, tourné autour des reins, les anciens *Grecs*

N n n 2

n'au-

(a) L. VII. c. 6. 1. & c.

(b) V. L. XII.

Tom. III.
p. 106. de
l'Ed. in 4.Tom. III.
p. 104.
Ed. in 4.Tom. III.
p. 103.
Ed. in 4.Tom. III.
p. 108. de
l'Ed. in 4.Tom. III.
p. 108. de
l'Ed. in 4.

n'auroient pas manqué de se moquer de lui; nos *Hollandois* d'aujourd'hui, l'auroient pris pour un *Bohémien* ou diseur de bonne aventure; & les *Courlandois*, pour un païsan de *Semigaille* ou de *Livonie*.

Pour conclusion, Monsieur, j'aurai l'honneur de vous dire, sans m'arrêter davantage à des bagatelles, que vos Estampes de *Chelminar* aux chap. 53. & 54. s'accordent parfaitement avec les descriptions des anciens Auteurs, & que je suis persuadé qu'il n'y a point de lecteur éclairé, qui ne préfère la relation de votre Voyage, à cet égard, à celle de Monsieur *Charadin*. Je trouve aussi vos remarques, sur les *Tombeaux* de *Naxi Rustan* très-exactes & très-judicieuses. Permettez-moi, s'il vous plait, d'y ajouter qu'*Abul-Pharai* marque, qu'il y a eu un heros nommé *Rustan*, du tems de *Jesdegerd*, avant le regne duquel *Chelminar* a assurément été bati, comme en conviennent les historiens *Persans* modernes. Au reste, il n'y a aucun fond à faire sur tous les contes

qu'on fait de ce *Rustan*; & je croi que le *tombeau*, qu'on lui attribué, est celui de *Darius*, dont parle *Ctesias*. Le reste des remarques de Monsieur *Charadin* ne font pas assez considerables pour y répondre.

Quant à l'explication de Monsieur *Kempfer*, il me semble qu'elle s'accorde assez avec la vôtre, à la reserve des Estampes & de ses remarques. Ainsi vous me permettez, s'il vous plait, de passer par dessus des minuties, auxquelles il n'y a que des esprits credules qui puissent s'arrêter.

Voila, Monsieur, tout ce que je puis dire pour répondre à vos souhaits. S'il y a cependant, encore quelque chose en quoi vous me jugiez capable de vous rendre service, faites-moi, je vous prie, la justice de croire, que je le ferai avec plaisir, puis que je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur.
H. P.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.	
A ccident fâcheux.	pag. 55. 66
<i>Achim</i> , ville 361. Generolité de la Reine d'Achim.	361
<i>Alaetma</i> .	79
<i>Alexandre</i> a détruit & brûlé Persepolis.	284.
& 294. S'en repentit.	293
<i>Alinda-Loeku</i> Ile.	88
<i>Amandiers</i> Sauvages en Perse.	257
<i>Ambassadeur</i> Georgien voyage avec l'Auteur en Moscovie.	411
<i>Ambassadeur</i> de France, sa mort.	386
<i>Amis</i> de l'Auteur massacrés à Astracan.	408
<i>Angoert</i> , oiseau ainsi nommé.	178
<i>Animal</i> , qui produit le Musc, 121. Il se trouve dans la Chine. <i>ibid.</i> Comment ils le prennent & apprêtent son Musc. <i>ibid.</i> Première sorte. <i>ibid.</i> Seconde sorte. <i>ibid.</i> Troisième sorte. <i>ibid.</i>	330
<i>Animaux</i> extraordinaires.	330
<i>Anniversaire</i> de la mort du Prophete Ali.	150
<i>Antipathie</i> entre les Mulets & les Ours.	460
<i>Apostase</i> de quelques Hollandois en Perse.	240
<i>Arabe</i> volé.	148
<i>Arabie</i> . (côte d')	376
<i>Araxe</i> , Riviere en Perse.	256
<i>Arbre</i> extraordinaire.	377
<i>Arbres</i> pour les vers à Soye. 166. De Perse.	227, 228.
<i>Archangel</i> , arrivée de l'Auteur dans cette Ville.	5
Arrivée de l'Auteur à Archangel après son départ de Moscou. 431. Départ pour la Hollande.	432
<i>Archangel</i> . Le Chantier du Czar là. 14. Le Palais. 15. Tribunal de Justice. <i>ibid.</i> Citadelle du Gouverneur. <i>ibid.</i> Les Bâtimens. <i>ibid.</i> Poêles ou fourneaux. <i>ibid.</i> Les ruës. 16. Les Eglises. <i>ibid.</i> Vue de la ville. <i>ibid.</i> Abondance de vivres. <i>ibid.</i> Rivières abondantes en poisson. 17. Viande. <i>ibid.</i> Vin & eau de vie. <i>ibid.</i> Revenu de la doüane. <i>ibid.</i> Marchandises. 18. Départ d'Archangel. <i>ibid.</i>	
<i>Ardevil</i> , Sa situation. 172. Sa principale Mosquée.	<i>ibid.</i>
<i>Ardevil</i> , ville.	402
<i>Areck</i> .	347
<i>Argum</i> , Château.	140
<i>Armenien</i> , Sa mort sur la route. 86. Douleur de ses compatriotes. <i>ibid.</i> Leurs ceremonies funebres. <i>ibid.</i> Constance d'un autre Armenien & sa mort cruelle.	242
<i>Armeniens</i> , leurs Habits. 253, 254. Coutumes observées aux naissances. 234. Ceremonies du Mariage. 235. Aux enterremens. 236. Incivilité des femmes. 237. Leurs occupations & leur Ignorance. 237. Mes-intelligence à l'égard du service divin. 237. Plusieurs renoncent à la foi Chrétienne. 238. Leur fête de la Croix. 244. Leur grand Jeûne.	399
<i>Arrivée</i> des Dragons Russiens.	14
<i>Arrivée</i> de plusieurs vaisseaux à Archangel.	50
<i>Arrivée</i> d'un Envoyé Chinois.	129
<i>Astracan</i> , arrivée de l'Auteur dans cette ville.	90. Sa situation. <i>ibid.</i> Ses Portes. 91.

La grande Eglise. <i>ibid.</i> Celle d'Isdwie-sinje. <i>ibid.</i> Le marché des Tartares. 92. Les ruës. <i>ibid.</i> Gouvernement. <i>ibid.</i> Dessein de la ville. <i>ibid.</i> Abondance des provisions. 93. Demeure des Indiens & des Armeniens. 94. Jardins. <i>ibid.</i> Vignobles. <i>ibid.</i>	
<i>Astracan</i> , ville, arrivée de l'Auteur à son retour des Indes. 407. Départ de l'Auteur.	410
<i>Atafiaci</i> , riviere.	150
<i>Avanture</i> d'un Ours.	108
<i>Avanture</i> & ruse d'un Renard.	109
<i>Avanture</i> extraordinaire d'une accouchée à Astracan.	408
<i>L'Auteur</i> , son départ de la Haye. 1. Arrivée à Archangel. 5. Départ d'Archangel. 18. Arrivée à Moscou. 21. Parle au Czar. 22. Paroit devant le Czar. 29. Devant l'Imperatrice. 30. Présente son voyage au Czar. 32. Peint une seconde fois les Princeesses. 39. Il tue & mange une grue. <i>ibid.</i> Félicite le Czar sur son retour à Moscou. 51. Sur sa Conquête. 53. Félicite l'Imperatrice sur son entrée au nouveau Palais. 53. Présens faits à l'Imperatrice par lui. <i>ibid.</i> Il se prepare pour le voyage de Veronise avec le Czar. 55. Son départ pour Veronise. 59. Voyage vers le Tanais. 65. Arrivée à Tanais. <i>ibid.</i> Prend congé du Czar à Veronise. 66. Départ pour Moscou. <i>ibid.</i> Son indisposition. 70. Il est son propre medecin. 71. Prend congé du Czar. <i>ibid.</i> Son départ de Moscou. 75. Son arrivée à Astracan. 90. Est bien reçu du Gouverneur. <i>ibid.</i> Desine la ville. 92. Rend visite au sous-gouverneur d'Astracan. 94. A l'Ambassadeur de Perse. 95. Son départ d'Astracan. 143. Arrivée à Samachi. 150. En part. 162. Arrivée à Ardevil. 169. A Samgaël. 176. A Com. 179. A Cachan. 182. A Ispahan. 184. Départ d'Ispahan. 253. Arrivée à Persépolis. 262. Départ de Persépolis. 294. Arrivée à Zjic-raes. <i>ibid.</i> A Ispahan. 302. Départ d'Ispahan. 306. Arrivée à Zjic-raes. 311. à Jaron. 314. à Laer. 316. à Gamron. 319. Départ pour les Indes. 323. Arrivée à Cochin. 326. à Gale. 328. à Batavia. 337. à Bantam. 349. Retour à Batavia. 359. Départ pour Gamron. 372. Arrivée à Gamron. 376. Départ. 378. Arrivée à Jaron. 379. à Zjic-raes. 381. à Ispahan. 384. à Cachan. 398. à Com. 399. à Casbin. 400. à Ardevil. 403. à Samachi. 404. à Nieslawacy. 405. à Astracan. 407. à Tzenogor. 412. à Zaritsa. 413. à Saratof. 414. à Petroskie. 415. à Pincé. <i>ibid.</i> à Isfère. 416. à Demnik. <i>ibid.</i> à Wolodimer. 417. à Moscow. 418. Départ. 421. Arrivée à Waelina. 421. à Smolensko. <i>ibid.</i> à Borisof. 422. Retourne à Smolensko. 424. à Moscow. 425. Son dernier départ de Moscow. <i>ibid.</i> Arrivée à Wologda. 426. à Todma. 427. à Oestjoega. 428. à Archangel. 431. Départ. 432. Arrivée au Texel & à Amsterdam.	435

B.		geurs.	419
B Aikal, Lac 122. Sa description. <i>ibid.</i> accidens caufez par la violence des vents. 123. comment on fait passer ce Lac aux chameaux & aux bœufs <i>ibid.</i> sortie de ce Lac. <i>ibid.</i> habitans du rivage. <i>ibid.</i> Etrange fupérftition à l'égard de ce Lac. <i>ibid.</i>		Cachan, Description de cette ville. 182. Son Gouverneur. <i>ibid.</i> Jardin royal. <i>ibid.</i> Bazars. <i>ibid.</i> Caffés. 183. Caravanferais. <i>ibid.</i> Places publiques. <i>ibid.</i> Mofquées. <i>ibid.</i> Moulins, Maifons & villages. <i>ibid.</i> Arrivée de l'Auteur à Cachan. 182. De là à Ispahan. 184	
Bains chauds. 172		Caffé cultivé à Batavia. 346	
Baku, beau port. 154		Calangués Marchands, leur trafic. 415	
Baleme étrange. 3		Cap glacé, fa Description. 141. Froid exceffif. 142. Montagnes de Glace. <i>ibid.</i>	
Balharoe Riviere en Perfe. 404		Caps de Monfandon & de S. Jaques. 323.	
Baltiers 340. Leur bravoure & leur fidelité. 341. Efcaves de Mr. Kaftelein. 342		De Kama. 324. De Komerin. 327. De Rafalganta. 375. De Monfandon. <i>ibid.</i> Du Nord représenté. 434.	
Bantam, fon Golfe. 336		Cafan. 82. Sa fuation. 83	
Roi de Bantam reftabl fur le trône par les forces de la Compagnie des Indes. 348		Casbin, Arrivée de l'Auteur dans cette ville. 400. Sa fuation. 401	
Bantam, description de. 349. Baftion de Caranganto. <i>ibid.</i> Audience de l'Auteur auprès du Roi 350. Il eft admis à fa table. <i>ibid.</i> Habillement du Roi. 351. Son affabilité. <i>ibid.</i> Situation de la maifon de ce Prince. 352. Ses Gardes. <i>ibid.</i> Portrait de la Reine. 353. Le Roi parcourt la relation du Voyage de l'Auteur. <i>ibid.</i> Concubine du Roi. <i>ibid.</i> Enfans du Roi. 354. Portrait du Roi de Bantam. 355. Enseignes du Roi. <i>ibid.</i> Origine des Rois de Bantam. 356. Tombeau Royal. <i>ibid.</i> La Race des Rois de Bantam. <i>ibid.</i> Profil de Bantam & fa description. 357. & 358. depart de Bantam. 359. Maniere de recevoir les lettres du Roi de Bantam. 360		Caverne brûlante. 121	
Barabinsky, Leur demeure 138. Leur Pain. <i>ibid.</i> Leur boiffon. <i>ibid.</i> Leurs armes. <i>ibid.</i> Leur Idole. <i>ibid.</i> prefens à leur Saitan. <i>ibid.</i>		Cedre, branche de cet arbre avec fes feuilles & fruit représenté. 426	
Barques de cuir. 142		Ceilon, revenu que la Compagnie des Indes tire de cette Ifle. 331. Canelle. <i>ibid.</i> Areek. <i>ibid.</i> Toiles. <i>ibid.</i> Situation de l'Ifle. 333	
Batavia, arrivée de l'Auteur dans cette ville. 337. Rejouiffances fur l'anniverfaire de la prife de cette Ville. 343. Description de Batavia. 362. Sa fuation. 363. Beauté de la ville. <i>ibid.</i> La Citadelle. <i>ibid.</i> Palais du Gouverneur. <i>ibid.</i> Vailfeau &c. 366. Profil de Batavia. 367. Depart, de l'Auteur, de Batavia. 372		Chamama, fruit agréable. 167	
Bâtiment de la Croix. 189		Chef-teree, plante extraordinaire. 310	
Bâtiment magnifique à Ispahan. 200		Chardin refuté par l'Auteur. 437. ne favoit pas defliner. 438. Ses faufles représentations de Perfépolis clairement refutées. 438, 439. &c.	
Bâtimens finguliers. 381. Propreté des anciens Romains en joignant les Pierres des Bâtimens. 155. celle des Egyptiens. <i>ibid.</i>		Chaffe aquatique. 11. Danger de cette chaffe. <i>ibid.</i> Chaffe favorable. 131. Chaffe aux Oifeaux. 174	
Benjans ou Indiens, Marchands à Ispahan. 251. Leurs habits. <i>ibid.</i> Leur nouvel an. 320. Courtiers. 377		Chat fawage. 312	
Bievres 110. Aétions incroyables de ces animaux. <i>ibid.</i> Leurs efclaves. 111. Chaffés des bievres. <i>ibid.</i>		Chiens Marins. 149	
Blé, étrange maniere de traiter les blés en Perfe. 310		Chinois à Batavia. 366. Leurs tombeaux &c. 370	
Bogaslava, beau monaftere. 77		Chute terrible d'un Cheval. 70	
Bodon, Colonel decapité. 71		Circaffiens, leurs manieres. 66	
Bouffons & Charlatans à Ispahan. 199		Citernes, en quantité. 318	
Bougis, Soldats Indiens. 348. Leur habillement. <i>ibid.</i> Leurs armes. <i>ibid.</i>		Citrons de la Chine. 347	
Bulaganskoi. 119		Clefma, Riviere. 417, 418	
Burates, Leur bétail & leurs Cabanes. 119. Leur Chaffe. 120. Accidens qui y arrivent quelquefois. <i>ibid.</i> Abondance de gros gibier. <i>ibid.</i> Prix des bœufs & des chameaux. <i>ibid.</i> Leur taille & habillement. <i>ibid.</i> Leurs filles & femmes. <i>ibid.</i> Leurs enterremens. <i>ibid.</i> Leur culte divin. <i>ibid.</i> Leur procédé envers leurs Prêtres. <i>ibid.</i> L'endroit où ils prêtent ferment. <i>ibid.</i>		Cochin, Arrivée de l'Auteur dans cette Ville. 326. Honnêteté du Commandant. <i>ibid.</i> Deffein de Cochin. <i>ibid.</i> Situation de la ville. <i>ibid.</i> Baftions. <i>ibid.</i>	
Burasskoi. 119		Coco. 347	
		Com, fa fuation. 180. Tombeaux dans la grande mofquée. <i>ibid.</i> Pont de Com. <i>ibid.</i> Profil de la ville. 181	
		Comedies Chinoifes. 339	
		Compagnie des Indes des Hollandois, fa maifon à Ispahan pour fes Directeurs. 249. Sa nouvelle maifon à Gamron. 321. Revena qu'elle tire de l'Ifle de Ceilon. 331	
		Comijai, Riviere. 180	
		Conduit d'eau. 171	
		Coral de Mer. 345. Son origine. <i>ibid.</i>	
		Cofaques Rufsiens, leurs Courfes. 126	
		Coton. 178	
		Cotonniers. 377	
		Coureurs avec leurs Habillemens Perfans représentés. 253	
		Coûtumes des étrangers en Rufsie aux nocés. 57. aux enterremens. 58	
		Crocodile pris en vie. 329. Description de cet Animal. <i>ibid.</i> Maniere de le prendre. <i>ibid.</i> Autre maniere de les détruire dans des Vivicrs. 330. Leur force. <i>ibid.</i>	
		Croix, Ifle des Croix. 4	
		Czar, vifites de ce Prince. 22. Divertiffement fur la Riviere de Moska. 32, 33. Sa vigilance lors que le feu prend en quelque endroit. <i>ibid.</i> Monarque abfolu. 45. Ses forces. 47. Vifite Mr. Brants. 54. fon depart pour Veronife. <i>ibid.</i> Rend encore vifite à Mr.	

C.

C Abac, ou maifons fur les routes en Mofcovie, où on vend des liqueurs aux voya-

Mr. Brants. 71. Arrive à Moscou, reçoit très-gracieusement l'Auteur à son retour des Indes. 419. Lui ordonne de lui faire une relation succincte de son Voyage. *ibid.* Grand festin donné par sa Majesté le premier jour de l'année 1708. 420

D.

Dagestan. 147
 Dame fort âgée, à Bantam. 358
 Dampier, Capitaine, son arrivée à Batavia. 361. Ses aventures. 362
 Danistuskoi. 20
 Danseuses à Bantam. 353. Habillement d'une danseuse. 354. Autres danseuses. 354
 Daurie, Description de la Daurie. 140
 Demeure d'un Shaiman ou Magicien. 131
 Dents d'Elephant trouvées près du Tanaïs sur la Terre. 65
 Derbent, ville. 146. Sa situation. *ibid.* La Citadelle. 147. Tombeaux. *ibid.*
 Detroit de Weygats. 135
 Dieffelon montagne en Perse. 303
 Differend entre deux Princes Tartares. 75
 Directeur, des Hollandois, son arrivée à Ispahan. 306. Maison de Campagne du Directeur Général des Indes. 340. Général de la Compagnie des Indes à Batavia. 368. Fardeau de cette charge. *ibid.*
 Distiro, Resident de Portugal à Ispahan. 187
 Dou ou Tanaïs, Fleuve. 61. Grand canal. *ibid.*
 Grandes Ecluses fermées. *ibid.* Tourbes faites ici. *ibid.* Cours de cette rivière. 65
 Dunes de la mer Caspienne. 405
 Dwina, Rivière. 19. Sa source. 100. Représentation de cette Rivière. 429
 Dwinko, Château décrit. 432

E.

Eau salée proche de la ligne. 373
 Edam Isle, sa situation. 343
 Elans, Chasse de ces animaux. 143
 Elephants à Ceilon. 331. Transport de ces Animaux. *ibid.*
 Embarras où se trouve la Caravane. 130
 Embarquement épouvantable. 129
 Engano, Isle. 334
 Envoyé de France admis à l'audience du Czar. 71
 Epée extraordinaire. 54
 Execution severe. 338. Execution, faite à Moscow, de ceux qui avoient eu part au massacre d'Asfracan. 418

F.

Famine insupportable. 131
 Faucon, pris. 3
 Fête des Arméniens, de la consecration de l'eau. 189. De Gaddernabie. 191. De Pâques. 192. Du sacrifice d'Abraham par les Perses. 193. d'Aidikadier. 194. De Baba-foedsjadier. 243. De Phelonaphie parmi les Chinois. 346
 Festin Royal à Ispahan. 191
 Feu de fiente de chameau dont les Perses se servent. 230
 Filanders, Animaux. 347
 Fleur Naad-Biedmusk dont on tire une liqueur très-agreable. 191
 Fournures admirables. 106
 Froid épouvantable. 135
 Froment d'Espagne sauvage, en Perse. 309
 Frontieres de Syberie & de la Chine. 141
 Fruits, froete kafri. 338. Mongurtangus. *ibid.* Goïaves. *ibid.* Clapper royal. *ibid.*

Froete Rottan. *ibid.* Piepienie. *ibid.* Jamibus. *ibid.* Fruit à Coquille. *ibid.* Annona. *ibid.* Pompelmoes. 339. Piesang. *ibid.* Jaka. 347. Mamnam. *ibid.* Blimbing. *ibid.* Fruits à Bantam. 360. Piek. *ibid.* Froetemieri. *ibid.* Froete Tiackou. *ibid.* Kandeke. *ibid.* Baple kammie. *ibid.*

G.

Gale, Description de cette ville. 332 Ses bastions. *ibid.* Maison du Commandant. *ibid.* Magasin. *ibid.* Provisions. *ibid.* Monnoye. *ibid.* Ecoles. *ibid.* Depart, de l'Auteur, de cette ville. 333
 Gallitzan, caractère de ce Prince. 432
 Gamron, arrivée de l'Auteur dans cette ville. 319, 376. Vaisseaux à la rade de Gamron. 320. Nouveau Gouverneur établi à Gamron. 320. Description de cette ville. 321. Vuë de la ville. *ibid.* Cimetiere des Européens. 322. Mortalité en Eté. *ibid.* Chaleur excessive. *ibid.* Vaisseaux à la rade. *ibid.* Depart de Gamron. *ibid.* Choses remarquables à Gamron. 377
 Gansie, ville. 154
 Général des troupes des Indes à Batavia. 368
 Georgiens, qui ont embrassé le Mahometisme. 239
 Georgien volé. 400
 Gorosoponofskie, montagne. 87
 Gouverneurs, liste des Gouverneurs Généraux des Indes. 364. Leur suite lors qu'ils vont hors de la ville. 367. Accablement des affaires du Gouverneur. 368. Audience des Ministres étrangers. 368
 Grottes anciennes. 313
 Grotte proche de Zjie-raes. 380
 Guebres, leur croyance. 387. Viandes qu'ils se défendent. 388. Leurs manieres à l'égard des naissances. *ibid.* Mariages. *ibid.* Enterremens. *ibid.* Jours de prières &c. 389

H.

Hardiesse d'un Garçon grim pant jusqu'au haut d'une Colonne. 186
 Herbe venimeuse. 167
 Huile de noix. 154
 Hurlement extraordinaire de chiens sauvages. 93
 Houssein, grand Saint des Perses. 217
 Hyde, (Mr.) Anglois, ses méprises dans ses remarques sur la figure du Tombeau proche de Persépolis. 290

I.

Iakutes, leur croyance. 142. Offrandes. *ibid.* Enterremens. *ibid.* Leur Langue. *ibid.* Leurs inclinations. *ibid.*
 Jakutskoi, arrivée dans cette ville. 132
 Jakutskoi, ville. 142
 Jarauna. 124. Description des Peuples de ce pays. *ibid.* Leurs enterremens. *ibid.*
 Jaron, arrivée de l'Auteur à. 313. Situation de la ville. 314. Vuë de la ville. *ibid.* Depart de l'Auteur. 380
 Java, present de l'Empereur de Java à la Compagnie. 360. Ce Prince rétabli par la Compagnie. 360
 Javanites, leur Alphabet. 356. Leur religion. 356
 Jediekombet. 156. Tombeau d'un Saint. *ibid.* Tombeaux de Jediekombet. *ibid.* Belle tour. 157
 Jekutskoi, arrivée dans cette ville. 121. Sa description. *ibid.* Toutes les provisions y sont à bon marché. *ibid.* Depart. 122
 Jo-

<i>Jenifia</i> , riviere.	143	<i>Kirgisés</i> , leur país. 139. Jusqu'où ils s'étendent. <i>ibid.</i> Leurs armes. <i>ibid.</i> Leur langue. <i>ibid.</i>	175
<i>Jenizeskoi</i> . Arrivée dans cette ville.	116.	<i>Kislofan</i> Riviere.	175
Sa Description. <i>ibid.</i> Depart. <i>ibid.</i> Retour.	132	<i>Kisimis</i> , Isle.	322
<i>Jereslaw</i> , arrivée de l'Auteur dans cette ville. 425. Sa description.	<i>ibid.</i>	<i>Kokschaga</i> , Ville.	82
<i>Jesuites</i> , mal traités par les Persans.	404	<i>Kolommenske</i> .	76
<i>Jéune</i> des Persans: quand commencé.	188.	<i>Kolonna</i> , situation de cette Ville.	60. & 70
Sa fin.	190	<i>Kolmogora</i> , 18. Civilité de l'Archevêque de cette Ville.	19
<i>Ilinskoi</i> , ville.	116. & 123	<i>Konni Tunguses</i> , leur Chef. 126. Sa puissance.	
<i>Imperiale</i> , Isle.	334	<i>ibid.</i> Leurs demeures. 127. Leur Culte.	
<i>Incommoditez</i> sur le Keta.	114	<i>ibid.</i> Habillemens & Armes des femmes & des filles. <i>ibid.</i> Certain Thé qu'ils boivent.	
<i>Indigo</i> .	346	<i>ibid.</i> Eau de Vie distillée de lait de Cavale.	
<i>Ingoda & Schilka</i> , deux rivières.	126	<i>ibid.</i> La maniere de la faire. <i>ibid.</i> Pourquoi ils se servent de Lait de Cavale. <i>ibid.</i> ils chassent au printemps. <i>ibid.</i> Leur pain. <i>ibid.</i>	
<i>Intogates</i> , leurs coutumes à l'égard des morts.	142	Leur pêche. <i>ibid.</i> Coutume abominable des Tunguses. <i>ibid.</i>	
<i>Inseré</i> , ville en Moscovie, où l'Auteur trouva toutes les provisions à très-grand marché. 416. Description de la ville.	416	<i>Koreïsi</i> , Description des Koreïsi. 141. Infu-laires de ces quartiers-là. <i>ibid.</i> Leur origine. <i>ibid.</i>	
<i>Instrumens</i> de Musique des Perses.	200	<i>Korog</i> , quand le Roi passe avec ses Concubines.	240. 243
<i>Jokoetes</i> .	13	<i>Krassé</i> pendu.	71
<i>Jours</i> malheureux pour les Perses.	305	<i>Kungur</i> , Riviere.	137
<i>Irtis</i> , description de cette riviere. 108. Les habitans du rivage.	108	<i>Kusmademianski</i> .	82
<i>Isle</i> nouvelle.	14	<i>Kur & Araxe</i> , deux Rivières.	165. 404
Isles d'Alcmaar, d'Enkhuise, de Leide, de Hoorn, & de Smith. 345, 346. D'Amsterdam & de Middelburg. 349. Poelenadi.	349		
<i>Isle Sans-repos</i> . 369. de Lareke, de Kifmus & d'Ormus.	376		
<i>Isle</i> d'Inge. 334. Celle de Surooy. <i>ibid.</i>			
<i>Ismeelhof</i> , consecration du Palais.	53		
<i>Ispahan</i> , arrivée de l'Auteur dans cette ville. 184. & 384. Sa description. 195. 197. Ses Portes. 196. Citadelle. 198. La Cour. 197. Palais du Roi. 197. Maidoen ou la grande place. 198. Mosquée Royale. 198. Chiaerbaeg ou Belle al-Iée 201, 202. Pont fameux nommé <i>Awerdie-Chan</i> 201. Beaux jardins du Roi. 202. 221. Pont de Zjie-raes avec sa belle vue. 203. Talael ou sorte de Galerie, où le Roi donne audience. <i>ibid.</i> Peintures. <i>ibid.</i> Vuë proche du pont d'Hassan-Abaet. 204. Pont de Zjarefton.	205		
<i>Juca</i> , fleur.	377		
<i>Julfa</i> , Bourg des Armeniens.	232		
<i>Justice</i> en grande veneration parmi les anciens Perses.	288		
<i>Ivan</i> , petit Lac.	60		
	K.		
K <i>Akerlakes</i> , habitans des Isles situées au sud-est de Ternate.	354		
<i>Kassers</i> , forte de fruit.	335		
<i>Kaigorod</i> . 101. Elle est pillée par des Pirates.	<i>ibid.</i>		
<i>Kala-kulustaban</i> , montagne.	154		
<i>Kalmuques</i> font des courses sur les frontieres du Czar.	106		
<i>Kama</i> , riviere.	83		
<i>Kamschinka</i> , riviere.	87		
<i>Karakatonuw</i> , pointe de.	336		
<i>Karavanjerai de Jedde</i> à Ispahan. 250. Du Roi Sulemoen.	254		
<i>Kaskur</i> .	85		
<i>Kasimoff</i> .	78		
<i>Kasua</i> ou litiere Persanne.	307		
<i>Kastelein</i> Directeur des Affaires de la Compagnie des Indes Orientales, de la part des Hollandois à Ispahan. 184. Donne un Regal. 187. Sa femme louée. 239. Etabli Directeur à Gamron. 319. Rejouissances sur ce sujet. 320. Petit Voyage sur les terres de Mr. Kastelein.	340		
<i>Katania</i> , Château. 123. Depart de l'Auteur. <i>ibid.</i>			
<i>Kempfer</i> refuté.	437		
<i>Keïss</i> le Directeur, son Tombeau.	316		
	L.		
	L <i>Ac</i> rempli de Sel.	137	
	<i>Laer</i> , Ville. 317. Sa situation. <i>ibid.</i> Dessein de la Ville. 318. Honnêteté du Gouverneur. <i>ibid.</i>		
	<i>Laponie</i> , Côte de.	3. & 433	
	<i>Lareke</i> Isle.	322	
	<i>Lena</i> Riviere.	142	
	<i>Lezard</i> de Mer.	184	
	<i>Loeffoert</i> Isle.	434	
	<i>Loppe</i> Isle.	3	
	<i>Loutres</i> , Description de ces Animaux.	110	
	M.		
	M <i>Acedoniens</i> , maîtres de la Perse.	291	
	<i>Machine</i> étrange.	111	
	<i>Madroen</i> , Plante.	309	
	<i>Maison</i> Royale avec une Fontaine remarquable.	183	
	<i>Makofskoi</i> , arrivée de l'Auteur dans cette ville. 114. Son depart.	115	
	<i>Malabar</i> , côte de.	323	
	<i>Maladie</i> subite.	86	
	<i>Malheur</i> causé par les poudres.	5	
	<i>Mammuts</i> , dents & os de cet animal. 115. Sentimens differens sur ce sujet. <i>ibid.</i> Opinion des Russiens. <i>ibid.</i> Prodigeuses dents d'un Mammut.	116	
	<i>Mandians</i> , reglemens contre eux. 48. Hôpitaux pour eux. 49. Avanture d'un jeune Mandiant. <i>ibid.</i> Mandians Tartares. 79		
	<i>Mangeloar</i> , lieu appartenant aux Hollandois.		
		324	
	<i>Marchands</i> volés.	382	
	<i>Martes</i> zibelines.	124	
	<i>Mansjole</i> superbe de Sefi Roi de Perse.	169	
	<i>Melons</i> d'eau. 94. Melons d'eau agréables.	167	
	<i>Mensikof</i> , ce Prince celebre sa fête par un grand festin. 419. Son fils fait prisonnier au siege de Nerva par les Suedois.	419	
	<i>Meprise</i> de quelques Auteurs.	159	
	<i>Mer Caspienne</i> , sa situation. 147. Rivières qui s'y déchargent. <i>ibid.</i>		
	<i>Mer d'Inde</i> .	323	
	<i>Merveilles</i> de Saint Antoine.	74	
		<i>Mini</i> ,	

TABLE DES MATIERES.

465

<i>Mines</i> , production des Mines.	361
<i>Ministres</i> publics à la Cour de Perse, comment on les traite, leurs abus.	239
<i>Mumie</i> , précieuse & fameuse drogue des Perses.	231
<i>Mogol</i> , mesintelligence entre la Compagnie & le grand Mogol.	369
<i>Mongales</i> , leurs Courses. 126. Leurs Chefs.	139
<i>Monstre</i> marin.	325
<i>Montagnes</i> rouges. 145. Montagnes nommées les Freres. 172. D'Albatre proche la Dwina représentées. 429. Les pierres de ces montagnes.	430
<i>Moruma</i> .	79
<i>Moscow</i> , Arrivée de l'Auteur dans cette ville. 21. Visites du Czar. 22. Fête de la consecration de l'eau. 23. Rejouissance pour la victoire remportée sur les Suédois. 25. Execution severe. 26. Solemnité d'un Mariage. <i>ibid.</i> Surprise plaisante. 27. Rejouissance des Noces. 30. Grande hauteur d'eau. 32. Celebration de la fête de Pâque. 33. Oeufs de Pâque. <i>ibid.</i> Debordement d'eau. 34. Fête en memoire de la Vierge Marie. 35. Grandeur de la ville. 40. Auteurs mal informés à l'égard de cette ville. <i>ibid.</i> Ses portes. <i>ibid.</i> Muraille. <i>ibid.</i> Le Palais. <i>ibid.</i> Cloche pesante. 42. L'Eglise de Saboor. <i>ibid.</i> Nouveau arsenal. <i>ibid.</i> Comediens de Dantzick. <i>ibid.</i> Imité par les Russiens. <i>ibid.</i> Seconde partie de la ville. <i>ibid.</i> Muraille rouge. <i>ibid.</i> Grande Eglise. <i>ibid.</i> Marche. <i>ibid.</i> Magazins des Marchands. <i>ibid.</i> Troisième division de la ville. <i>ibid.</i> Quatrième partie de la ville. 43. Maisons & chambres qui se vendent au marché. <i>ibid.</i> Grand nombre d'Eglises & de Monasteres. <i>ibid.</i> Structure des Eglises. <i>ibid.</i> Monasteres. <i>ibid.</i> Apoticairerie. 44. Officiers d'Etat. <i>ibid.</i> Ordre de S. André. 45. Punition des crimes. <i>ibid.</i> Brûler, decapiter & pendre, enterrer tout en vie, fouetter. <i>ibid.</i> Punition des debiteurs. <i>ibid.</i> Preparatifs pour l'entrée du Czar. 50. Arc de triomphe. 51. Entrée triomphante. <i>ibid.</i> Eglise de Saboor. 72. La Robe de Jesus-Christ, & Tableau fait par S. Luc. <i>ibid.</i> Eglise du Patriarche. 73. Reliques des Saints. 74. Eglise de l'Archange S. Michel. <i>ibid.</i> Eglise de l'Annonciation. <i>ibid.</i> Arrivée de l'Auteur dans cette Ville après son retour des Indes. 418. Il la trouve beaucoup augmentée en bâtimens depuis son premier Voyage. 419, 420. Embellie d'un beau Bâtimement, destiné à servir d'Apoticairerie, avec des sales voutées pour servir au Laboratoire, Bibliotheque, &c. <i>ibid.</i> Le Docteur Areskin Ecoffois en est le Directeur. <i>ibid.</i> merite de ce Medecin. <i>ibid.</i> Sa pension. <i>ibid.</i> Drapperie, dirigée par un Drapier Hollandois. <i>ibid.</i> Une Verrerie érigée. <i>ibid.</i> Depart de l'Auteur pour Smolensko. <i>ibid.</i> Depart pour la Hollande. 425	
<i>Moscouie</i> , situation de ce Pais. 46. Ses villes. <i>ibid.</i> Les Czars. <i>ibid.</i> Patriarches. <i>ibid.</i> Conseillers d'Etat. <i>ibid.</i>	
<i>Moscouites</i> exposez aux violences des Perses. 404. Facilité du Czar de s'en pouvoir venger. <i>ibid.</i>	
<i>Mosquée</i> de la mere de Salomon.	382
<i>Mouches</i> incommodes.	144
<i>Moulin</i> extraordinaire. 65. A bled. 171. A Sucre.	346
<i>Moutons</i> , 50000. moutons égorgés le jour de Fête à Isphahan.	194
<i>Mungesja</i> Ville.	143

TOM. II.

N.

<i>Nains</i> dans la Cour de Bantam.	354
<i>Navets</i> extraordinaires.	7
<i>Naufrage</i> de l'Auteur sur le Wolga.	410
<i>Naufrage</i> triste d'un Vaisseau Hollandois.	431
<i>Naxi Kustan</i> , lieu où on trouve quatre tombeaux des personnes de consideration entre les anciens Perses.	281
<i>Neglina</i> , Riviere.	43
<i>Nerzinkoi</i> . 126. Situation de cette place. <i>ibid.</i> Habitans du Pais. <i>ibid.</i> Productions de la terre. <i>ibid.</i> Deux fortes d'habitans du Pais qui sont payens. <i>ibid.</i> Arrivée de l'Auteur à Nerzinkoi.	132
<i>Nikole</i> Saraiske.	69
<i>Nisawacy</i> , lieu où on débarque de la Mer Caspienne, sans maisons.	148. 405
<i>Nisén</i> , la situation.	80
<i>Nord & sud</i> sole Isles inconnues proche du Nord Cap.	434
<i>Norwegue</i> , Montagnes de la Côte septentrionale. <i>ibid.</i>	
<i>Nottebourg</i> , prise de cette ville. 50. Feu d'artifice à cette occasion.	54

O.

<i>O By</i> , Ce fleuve abonde en poisson. 112. Ses bords non cultivés.	114
<i>Occa</i> , Riviere, decrite.	77. 417
<i>Oeffa</i> Riviere.	83
<i>Oest-joegea</i> , description de cette Ville. 428. La Riviere le Joeg y tombe dans la Suchana.	
<i>Oiseau</i> extraordinaire. 96. Grand Oiseau. 150. Oiseaux singuliers. 177. Oiseaux étranges. 359. Oiseau extraordinaire nommé Babbe à Astracan.	408
<i>Oranjenbourg</i> .	61
<i>Orléas</i> , Montagne, decrite.	430
<i>Ormus</i> Isle.	322
<i>Ostiaques</i> , Description de ces Peuples & de leur religion. 111. Leurs mariages. <i>ibid.</i> Leurs enterremens. 112. Leurs Habillemens. <i>ibid.</i> Ils perissent dans la neige. 113. Leurs chasses & leur procédé à l'égard des ours. <i>ibid.</i> Petits Princes. <i>ibid.</i> Description de ses Cabanes & de ses femmes. <i>ibid.</i> Ses Meubles. <i>ibid.</i> Leur maniere de fumer. <i>ibid.</i> Les conséquences qui en resultent. <i>ibid.</i> Leurs mœurs. <i>ibid.</i> Owen, Agent de la Compagnie Angloise, mourut à Isphahan, son Enterrement.	243

P.

<i>Pais</i> desert.	139
<i>Palmiers</i> , ils croissent en grande quantité à Jaron.	314
<i>Paes-jelek</i> Oiseau singulier.	185
<i>Parasols</i> en usage parmi les anciens Perses.	283
<i>Pâturage</i> des Chameaux.	166
<i>Pêche</i> favorable	131
<i>Pelletteries</i> fort belles.	109. 138
<i>Pereslaw</i> Soleskui.	21. 78
<i>Perles</i> , leur pêche à Ceilon. 331. Taxe sur les pierres employées pour cette pêche par les Plongeurs.	332
<i>Perse</i> , Royaume. 146. L'Auteur y débarque. 147. Magnificence des Perses. 191. Liste des Rois de Perse depuis Alexandre jusques aujourd'hui. 390. &c. Intendants des Bâtimens. 211. Les Charges des Ecclesiastiques. <i>ibid.</i> Leur Habilleement. 212. Gens de lettres. <i>ibid.</i> Leur dissimulation. <i>ibid.</i> Etat de la Perse. 213. Monnoye	

O o o

- noye. 225. Les Eunuques dans la faveur. 214. Pompe funebre à l'honneur de leur grand St. Huflein. 217. La grande procession de ce Saint. 218. L'explication de cette Procession. 220. L'ordre pour empêcher qu'il nes'y commette des desordres. 221. Receptions à leur maniere. 222. Religion a beaucoup de rapport avec celle des Turcs. *ibid.* Peintures & Peintres decrits. *ibid.* Couronnement du Roi de Perse. 213. Son Portrait. 214. Son depart pour la Campagne avec ses concubines. 194. Aime la Musique. 200. Son Education. 205. Mort du Roi. 213. Son Enterrement. *ibid.* Est accusé d'ignorance par un Seigneur. 214. Méprisé. 215. Commerce des Perles avec la Compagnie des Indes. 226. Leur fameux Plantage, ou belles allées. 247. Jardin du Roi de Perse & celui de la Reine mere. 303. Comment on se felicite en Perse parmi les Chrétiens à l'occasion des fêtes de Pâques. 302. Douaniers en Perse. 303.
- Person*, leurs principaux Exercices. 201. Desir insatiable des richesses. 207. Infidélité. *ibid.* Premier Ministre de l'Empire. *ibid.* Et les autres Ministres de la Cour decrits. 208, 209. Chans & Sultans & autres Gouverneurs. 209. Chefs de la Populace. *ibid.* Prince des Marchands. 210. Leurs habits. 215, 216. Leur Avarice. 223. Leurs coutumes à l'égard des Naissances. *ibid.* Circoncision. *ibid.* Mariages. *ibid.* Dots des filles. 224. Concubines. *ibid.* Enterremens. 225. Se servent de fiente de chameau au lieu de Tourbes. 230. Offroient des chevaux au Soleil. 287. Leurs oiseaux decrits. 226. 281. Arbres. 227, 228. Arbre fenné. 227. Pistachiers. *ibid.* Plantes & fruits de Terre. 229. Abondance de vivres. *ibid.* Leur drogues, racines. 230, 231. Ministres Etrangers à la Cour de Perse, comment reçus, leur abus. 239. Le Korog decrit. 240. 243. Leurs negligences. 181. Les Paisans. 168. Commirent des violences envers les Jesuites. 404.
- Perspective*, belle Perspective. 175.
- Persepolis*, sa situation. 261. & 284. Negligence des Auteurs qui ont parlé supericieusement de ses Monumens antiques. 262. Partie Interieure de l'Edifice. *ibid.* Figures d'animaux ont quelque rapport au Sphinx. 263. Les deux Colonnes les moins endommagées. *ibid.* Lion qui déchire un taureau. *ibid.* Edifice le plus élevé. 265. Passages souterrains. 267. Description particuliere. 270. Premiere, seconde, troisieme vuë. *ibid.* Quatrieme vuë & Description des pieces en particulier. 271. Portiques au dedans. 273. Obscurité des anciens caracteres. *ibid.* Architecture de ces ruines. 275. Cause de cette destruction. 276. Seconde recherche de ces belles antiquitez, ou des figures d'Hommes au mur de la façade de l'Escalier. 278. Differens noms de ce bâtiment. 284. Nommé par les Perles Chilmimar, negligence des Voyageurs touchant ces Monumens. 279. Tavernier repris. 280. Habilleement des figures. 279. Palais bâti des depouilles d'Egypte. 292. Irregularité de l'ancienne architecture. 279. Proportions bien observées. *ibid.* Ville entiereement détruite. 280. Incertitude à l'égard de ces ruines. 281. Palais détruit par Alexandre. 284. & brûlé. 291. Observations par des Auteurs Persans touchant le Fondateur de cette ville. 285. Relations incertaines des Auteurs modernes. *ibid.* Opinion de l'Auteur. *ibid.* Observation de
- Diodore de Sicile. 285. 286. Preuves du sentiment de l'Auteur tirées des figures & des ornemens. 287. Preuve tirée de l'Escalier. *ibid.* Habillemens des Perles, & des Medes. *ibid.*
- Petroskie*, ville en Moscovie. 415.
- Peuples sauvages*. 13. Leurs mœurs. *ibid.*
- Phelo* Chinois, decouvre l'usage du Sel. 346.
- Phenomen* extraordinaire decrit. 434.
- Pic d'Adam* sur l'Isle de Ceilon. 328.
- Pjedrakois*, montagne. 158. Tombeaux. *ibid.*
- Description d'un petit Temple. *ibid.*
- Pins*, ville assez grande en Moscovie. 415. Sa situation. 416. Château. *ibid.* Eglises &c. *ibid.*
- Pistachiers*, arbres. 227.
- Plantes* & fruits de terre de Perse. 229. 315.
- Medicinales à Ceilon. 330.
- Plants* de Poivriers. 342.
- Plubitseba*, arrivée de l'Auteur dans cette ville. 125.
- Pojas*, description du Pojas. 136.
- Pointe* d'Anchediva. 324.
- Poisson*, qui abonde une fois l'année dans l'Uda. 124. La maniere de le prendre. *ibid.*
- Poisson de lait. 185. Poisson extraordinaire. 313. Prise de divers poissons. 325. Dauphins, Poissons volans. *ibid.* Lootsmannes, poissons. 325. Hayes. 325. 330. Autres poissons extraordinaires. 344. Ecrevice de mer. *ibid.* Cancre. *ibid.* Poisson à Coffre. *ibid.* Poisson de Pierre. *ibid.* Poisson de Bois. *ibid.* Poisson de Rocher. *ibid.* Carpe. *ibid.* Bresine de Pierre. *ibid.* Poisson à l'Oiseau. 345. Poisson d'Or. *ibid.*
- Icam-kakatoua. *ibid.*
- Polske*, le Bureau de cette ville brûlé. 50.
- Pont* remarquable. 175.
- Pootsfoert*, montagnes representées. 434. Leurs habitans sujets de la Couronne de Danemark. *ibid.*
- Portraits* des Princesses de Moscovie. 30. De l'Imperatrice. 32. Du Roi de Perse d'à present. 214.
- Precipices* effroyables. 175.
- Preparatifs* pour le voyage de Veronis. 55.
- Présents* au Roi de Perse. 191, 192. Des œufs colorez. *ibid.* Présens à la Czarienne. 54.
- Prince*, Isle du Prince. 335.
- Puits* dangereux. 155.
- Pyramares*, village. 160. On y trouve le Tombeau d'Ibrahim. *ibid.*
- Pyramide*. 180.

R.

- R*elation d'un Prince de Tartarie. 84.
- Reliques* des Saints. 74.
- Remede* admirable contre la retention d'urine. 361.
- Renard*, ses ruses, & avanture. 109.
- Rennes*, les chevaux s'enfuoient à la vuë des Rennes. 10. Impetuosité des Rennes. *ibid.*
- Maniere de les prendre. *ibid.* Châssé des Rennes. *ibid.* Leur nourriture. *ibid.* Description des Rennes. 11.
- Rhubarbe*, racine. 192.
- Rivieres* inconnues. 154. Riviere sèche. 150.
- Robe* envoyée au Gouverneur de Samachi. 151.
- Rochers* singuliers. 179.
- Rostof*. 20.
- Russie*, 4. Maniere d'y voyager. 18. Ses productions. 36. Jardins du pais. 37. Ses revenus. 47. Longueur des jours & des nuits. *ibid.* Changemens introduits dans l'Empire. *ibid.* Changemens dans les Chan-

Chancelleries. 49. Places fortifiées. *ibid.*
 Belles qualitez du Prince hereditaire. 10
Russiens, leurs coûtumes à l'égard des naissances. 57. D'un enterrement. *ibid.* Noces extraordinaires. 55. Reforme de leurs habits. 47. Ils coupent leurs barbes. 48. Leurs coûtumes. 38. Maniere d'écrire. *ibid.* Et de coudre. *ibid.* Hermites. *ibid.* Leur genie. 42. Aiment à boire. 81
Ruines de Kallacy-Fandus, forteresse ancienne en Perse. 297

S.

S *Abakzar*. 82
Sage, forte de pain de ceux d'Amboina. 361
Sabanja, rivière. 150
Saint, Rusien. 431
Salines de Moskow décrites. 429
Salpêtre découvert. 95
Samachi, arrivée de l'Auteur dans cette ville. 151. 164. Cherté des vivres. 151. Situation de cette ville. 152. Demeure du Chan. 153. Marché & boutiques. *ibid.* Les Bazar. *ibid.* Etendue du Gouvernement du Chan. *ibid.* terroir de Samachi. *ibid.* Le Gouvernement de cette ville est considerable rapportant de gros revenus. 405. Les environs de la ville produisent de très-bons vins rouges & blancs & de très-bons fruits. 405. Depart de l'Auteur. *ibid.*
Samara. 84. Situation de la ville. 85
Samgael, sa situation. 176. Les environs remplis d'Arbres. *ibid.* Representation de la ville. *ibid.* Montagnes de Samgael. 146. Côtes dangereuses des Samgales. *ibid.* Samgales sont pirates sur la Mer Caspienne. 407
Samoeides, leurs Tentés. 8. Puanteur de ces gens. *ibid.* Representation d'une Femme Samoeide. *ibid.* Propreté de son Habille-ment. *ibid.* Portrait d'un homme. *ibid.* Son vêtement. *ibid.* Nourriture honteuse. *ibid.* Leurs dards. 10. Leurs patins. *ibid.* Leurs coûtumes. 12. Leur Croyance. *ibid.* Prêtre ou magicien des Samoeides. 13. Plusieurs fortes de Samoeides. 133. Ils n'ont aucunes lumieres. *ibid.* Leurs traineaux. 134. Leurs personnes. *ibid.* Leurs Mariages. 12. & 135
Sangliers en abondance en Perse. 309
Saratos, sa situation. 86
Sarogamis, Ville. 87
Sauvages ou habitans du sud. 338. Leur air & leur maniere. *ibid.*
Savalan Montagne. 175
Schamanskoi où il y a un torrent. 116. Un Magicien. *ibid.* Danger auquel les Barbares sont exposez, en montant ce torrent. 117. Il en perit plusieurs par la faute des Pilotes. *ibid.*
Schoppin. 69. Château du Gouverneur. *ibid.*
Sebenkerske. 19
Senné Arbre. 178. 227
Serpinsko, Ile. 88
Sicseron. 85
Simbierska. 83
Singales, demi Maures à la Ville de Gale, Leur habilement. 332
Singes, abondance de ces Animaux à *Sering-sing*. 342
Sioeruban, Oiseau singulier. 310
Smolensko, Ville. 421. Arrivée de l'Auteur. *ibid.* Son depart & arrivée à Borisof. 422. Ravage fait par les Moscovites pour empêcher les troupes Suédoises d'y pouvoir subsister. *ibid.* Spectacle affreux de la mi-

serre des Païsans. *ibid.* Dangers évidens pour passer. *ibid.* L'Auteur retourne à Moskow. 423. Retour à Smolensko. 424
Smolenski, monastere. 76
Soedak, poisson. 93
Soldats Indiens, leur exercice à Batavia. 367
Soleil, ancienne divinité des Perles. 290
S-likamskoi. 102. Description de cette ville, & ses Salines. *ibid.*
Solorwitz-jogda. 100
Sonde, detroit de la. 335
Souffre beau. 84
Soye, Maniere de la devider en Perse. 166
Srelet poisson fort eslimé. 93
Sreleses, punis par sa Majesté Czarienne. 408
Srocks, barques, leur forme. 76
Sultanie ville. 176. Son Profil. 177. Tombeau considerable. *ibid.* Description de la ville. *ibid.*
Suyatski. 82
Syberie fut réduite sous l'obéissance du Czar par un Corsaire. 107. Mort de ce Corsaire. *ibid.* Description générale de la Syberie. 133
Syrenes, Leur païs. 101. Description du peuple de cette Province. *ibid.*

T.

T *Aischas* ou Seigneur Mongale. 122. Sa sœur religieuse Mongale. *ibid.* Lama ou prêtre Mongale. *ibid.*
Tanchay, Golfe proche du Cap du Nord décrit. 434
Tanzinskoi arrivée de l'Auteur dans cette Ville. 124
Tarku. 147. Sa situation. *ibid.*
Tartares Calmucks. 85
Tartares, leur maniere de vivre. 96. Habilement des femmes. 97. Comment les Tartares Indiens se font raser la tête. 98. Chevaux Tartares. *ibid.*
Tartares d'Ussi & de Baskin. 137. Autres. *ibid.* Leur habilement. *ibid.* Ils sont bons Soldats. *ibid.* Leur Croyance. *ibid.* Description du païs des Tartares de Syberie. 103. Leur religion & maniere de vivre. *ibid.* Ils ne prient qu'une fois l'année. *ibid.* Ils ne reconnoissent point un diable. *ibid.* Leurs enterremens. *ibid.* Celui des Chiens. *ibid.* Ils admettent la Polygamie. 104. Accouchemens. *ibid.* Leurs mariages. *ibid.* Leurs demeures. *ibid.* Leurs habillemens. *ibid.* Ils subsistent de la Chasse & comment. 105. Ils vivent sous la protection du Czar. *ibid.* Leur service divin. 107. En quel tems ils choisissent leur Chef. 409. Leurs Successeurs. *ibid.* Leurs conquêtes. *ibid.*
Tartarie, arrivée de l'Auteur sur la frontiere. 128. Grand desert de Tartarie. *ibid.* Mauvais chemins. 129
Tavernier accusé de s'être trompé en parlant de Persopolis. 280. Autre faute de cet Auteur. 377
Taugriskoi, ville. 143
Taurus, fameux mont. 175. 402
Tagte Ruslan, montagne fameuse en Perse. 246
Telimta. 125
Tempête grosse. 6. 14. Tempête & grosse poussiere. 148
Terebinthe, Arbre. 309
Tetoetsa. 83
Tobol, arrivée de l'Auteur dans cette Ville. 132
Tobolska, description de cette Ville. 106
Todma, Ville, sa description. 427
Toile singuliere. 75
 O o o 2 *Tum-*

<i>Tombeau royal.</i> 173. Tombeaux anciens des Rois des Perles. 276. De Darius incertain. 277. D'Abdulla. 185. Tombeaux de Zia-reza. 307	
<i>Tomskoi.</i> 138. Leur Negoce à la Chine. <i>ibid.</i>	
<i>Toppers-Hoedje</i> Isle. 335, 336	
<i>Tora</i> , description de cette Ville & du Pais d'alentour. 137	
<i>Tortues.</i> 167	
<i>Tourbes</i> composées de fiente de chameau & de vache. 169	
<i>Tournui</i> à Isphahan. 199	
<i>Traineaux</i> tirez par des Chiens. 108. Description de ces Chiens. 109	
<i>Traitement</i> barbare & délivrance merveilleuse. 54	
<i>Tremblement</i> de Terre. 124	
<i>Tribhabba</i> , son tombeau. 161	
<i>Trône</i> de Sulemoen, ou Maison de plaisance du Pere du Roi. 196	
<i>Trooyts.</i> 21. Beau monastere. <i>ibid.</i>	
<i>Tsenogar</i> ville. 89	
<i>Tumén</i> , cette ville alarmée par les Tartares Kalmaques. 106. Le Gouverneur y pourvoit. <i>ibid.</i>	
<i>Tunguses</i> & leur Schaman. 117. Description de sa personne. <i>ibid.</i> Son habit magnifique. <i>ibid.</i> Comment il exerce son Art. <i>ibid.</i> Richesse de ce magicien. 118. Description des Tunguses. <i>ibid.</i> Leur habit d'été. <i>ibid.</i> Leurs ornemens. <i>ibid.</i> Leurs habits d'hiver. <i>ibid.</i> Leur adresse à la chasse. <i>ibid.</i> Leurs divertissemens. <i>ibid.</i> Leurs Magiciens & Idoles. <i>ibid.</i> Description de leurs cabanes. <i>ibid.</i> De leurs barques. <i>ibid.</i> Leur occupation. <i>ibid.</i>	
<i>Tunguses</i> , leur Prince. 125. Son Fils. <i>ibid.</i>	
<i>Tunguses</i> & <i>Burattes.</i> 139. Leurs forces. 140. Leur habillement. <i>ibid.</i> Leur Chaf. se. <i>ibid.</i> Leur Croyance. <i>ibid.</i> Leurs divertissemens. <i>ibid.</i> Leurs femmes & filles. <i>ibid.</i> Leur pain. <i>ibid.</i>	
<i>Turcs</i> habillez plus modestement que les Persans. 215	
V.	
<i>Vaisseaux</i> envoyez de Moscovie. 148	
<i>Valle</i> (Pietro della) se marie en Perse. 239	
<i>Vents</i> chauds. 316	
<i>Veronis</i> , sa situation. 62. Sa Citadelle. 63. Les Chantiers pour la construction des vaisseaux. <i>ibid.</i> Nombre des habitans de la ville & des environs. <i>ibid.</i> Representation de la Ville. 64. Tombeaux. <i>ibid.</i> Cimetiere. <i>ibid.</i> Vaisseaux. <i>ibid.</i>	
<i>Voleurs</i> détruits. 168. 381	
<i>Udinskoi</i> , arrivée de l'Auteur dans cette Ville. 124. Sa situation. <i>ibid.</i> Description de son Territoire. <i>ibid.</i>	
<i>Ustiga.</i> 101	

W.	
<i>Waesma</i> Ville. 421	
<i>Wassieligorod.</i> 82	
<i>Wassiele</i> , Riviere. 85	
<i>Wissen</i> (Nicolas) Bourguemaître de la Ville d'Amsterdam. 274. 435	
<i>Witworth</i> Ambassadeur de la Grande Bretagne en Moscovie, fit mille honnêtetés à l'Auteur. 418	
<i>Wolga</i> Riviere, sa description depuis Astracan jusqu'à Saratof. 410. & suiv. Flotte sur la riviere avec le Gouverneur d'Astracan Pierre Marfiewitz Apraxin. 414. Le <i>Wolga</i> & le <i>Kotris.</i> 20	
<i>Wolodimer</i> , Ville Capitale de Moscovie. 417. & 418	
<i>Wologda.</i> 18. Son Eglise. <i>ibid.</i> Les Marchez. 20. Description de cette Ville. 426. Riviere decrite. <i>ibid.</i>	

Y.

<i>Ysbrant Ydes</i> , Son depart de Moscou. 100. Il s'embarque sur la Kama & passe d'Europe en Asie. 102. Son arrivée en Asie. 103. Son arrivée à la forteresse d'Utka. <i>ibid.</i> A Nienjanskoi. <i>ibid.</i> A Tumén. <i>ibid.</i> Il s'embarque sur le Tobol. 106. Son arrivée à Tobolska. <i>ibid.</i> Depart de Tobol. 108. Son depart de Samarofskoi-jam. 109. Son arrivée à la ville de Surgut. <i>ibid.</i> A Narum. 111. Il visite un petit Prince des Ostiaques. 113. Description de la cabane & des Femmes de ce Prince. <i>ibid.</i> Quite l'Oby. 114. Arrivée à Makofskoi sur la Kata. <i>ibid.</i> Il continue son voyage par terre. 116. Son arrivée à Jenizeskoi. <i>ibid.</i> Son depart. <i>ibid.</i> Arrivée dans l'Isle de Ribnoi. <i>ibid.</i> A Ilinskoi. <i>ibid.</i> A la chute Schamanskoi ou le Torrent du Magicien. <i>ibid.</i> Son arrivée à Buratskoi. 119. A Bulaganskoi. <i>ibid.</i> A Jekutskoi. 121. A Katania. 123. Depart de Katania & arrivée à Ilinskoi. <i>ibid.</i> Arrivée à Tanzinskoi. 124. A Udinskoi. <i>ibid.</i> A Jarauna. <i>ibid.</i> A Telimta. 125. A Plobitscha. <i>ibid.</i> A Nerzinskoi. 126. A Arganskoi. 128. Arrivée sur la frontiere de Tartarie. <i>ibid.</i> A Nerzinskoi. 132. A Jakutskoi. <i>ibid.</i> A Jenizeskoi. <i>ibid.</i> A Tobol. <i>ibid.</i> A Moscou. <i>ibid.</i> Recapitulation de son Voyage. 133	
--	--

Z.

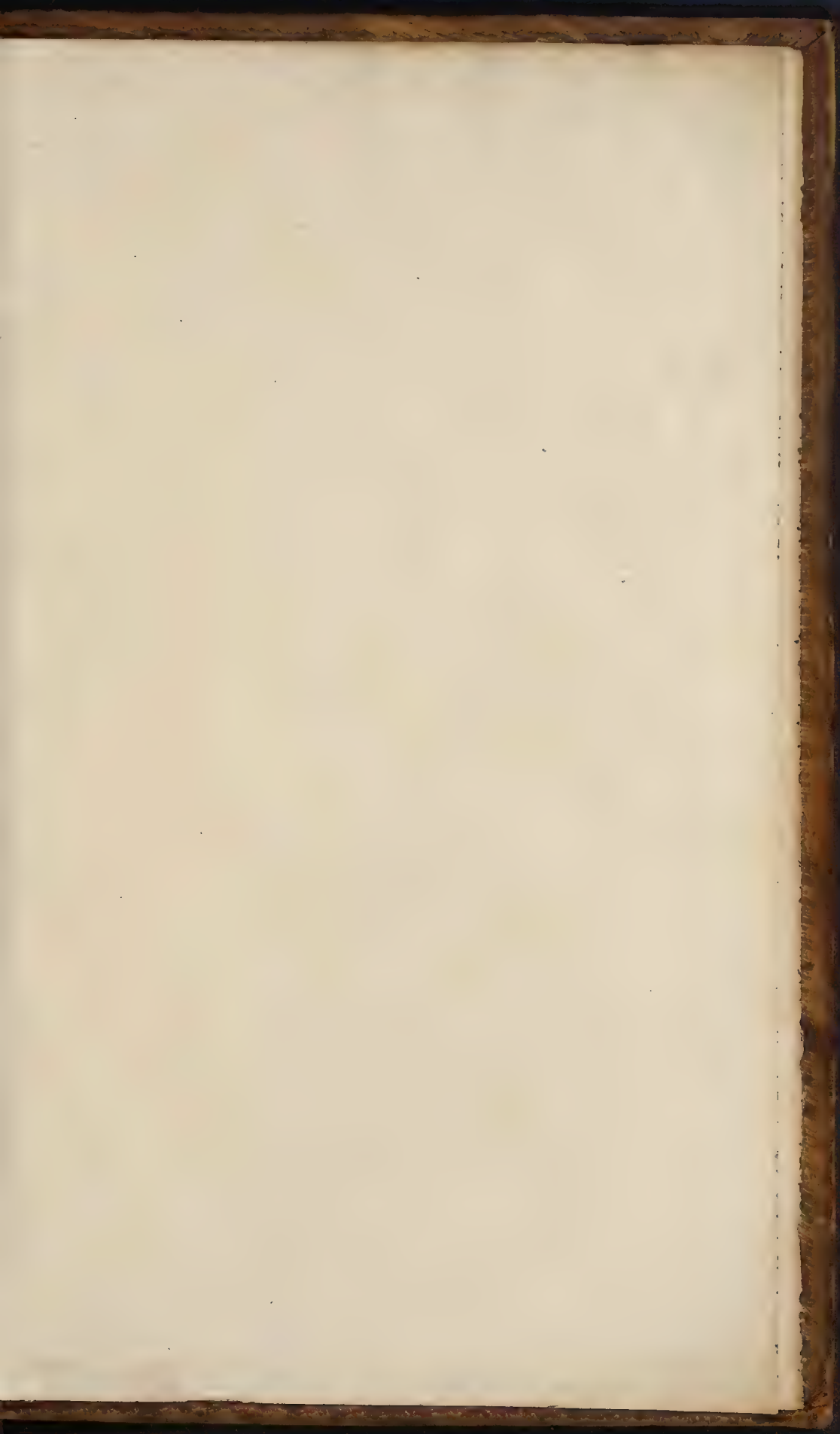
<i>Zaritza</i> , ville. 88	
<i>Znye-raas</i> , Ville en Perse. 204. Ses Ruës, maisons, & environs. 296. Arrivée de l'Auteur dans cette Ville. 381. Son depart. 383	

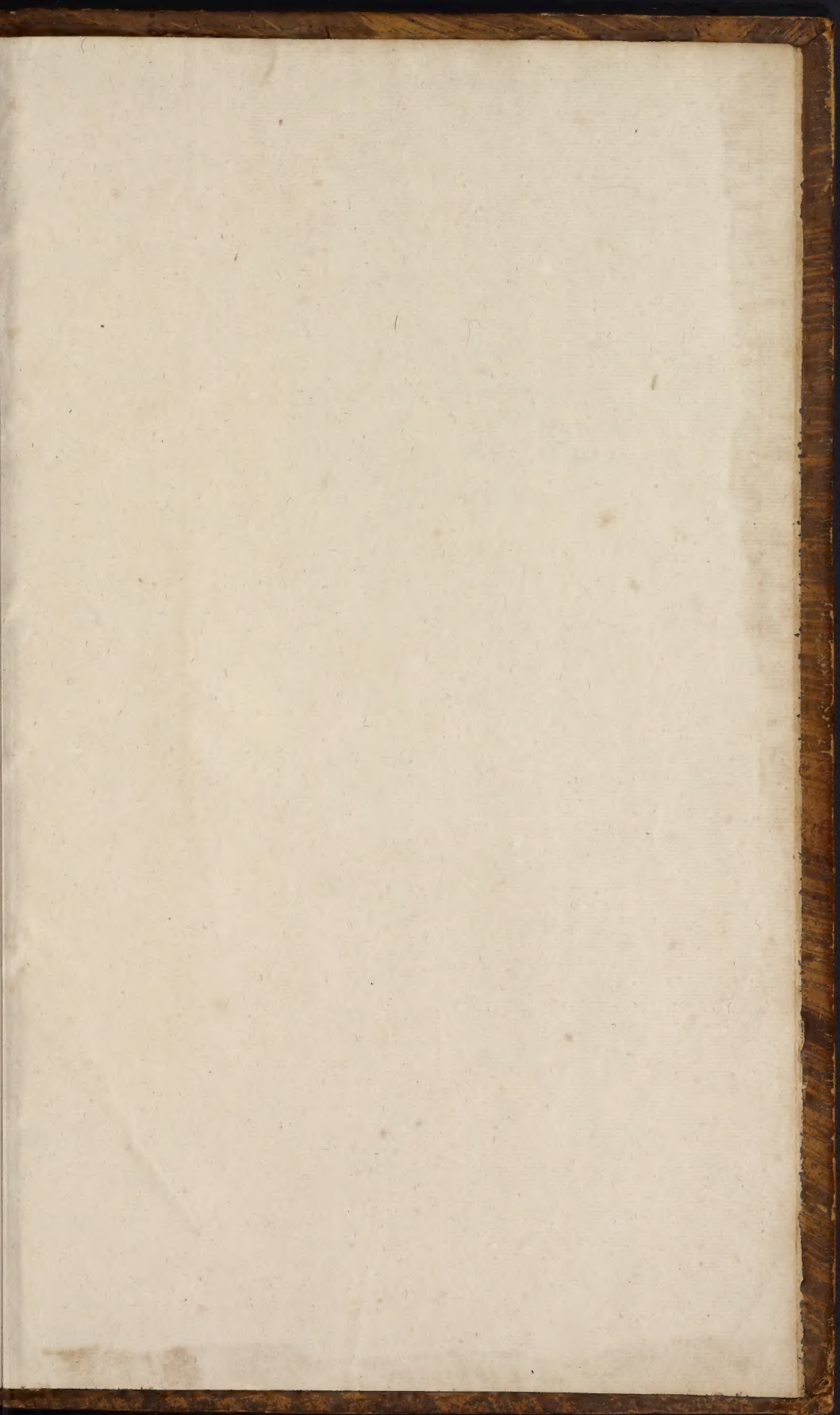
AVIS AU RELIEUR.

469

Les chiffres qu'on trouve marqués aux figures, ne servent que pour en montrer le nombre & la suite; la Table suivante indique les pages où il les faut placer; celles qui ne sont qu'en demies feuilles, doivent être tournées du côté de la page marquée & colées au dos, afin de n'être pas trop rognées vers la tranche. Les trois Cartes doivent être placées devant la page 1. colées à deux demies feuilles de papier blanc, afin qu'on puisse les faire paroître entièrement en lisant le Livre.

Num.	Titre	Num.	118.	270
1 & 2.	Portrait de l'Auteur devant la Preface.	119.	—	270
3 & 4.	—	120.	—	270
5 & 6.	—	121.	—	270
7 & 8.	—	122. & 123.	—	271
9 & 10.	—	124. & 125.	—	271
11	—	126.	—	271
12	—	127.	—	271
13 & 14.	—	128.	—	272
15	—	129. & 130.	—	273
16 & 17.	—	131. 132. 133. 134. 135. & 136.	—	273
18. 19. 20. & 21.	—	137. 138. 139. 140. & 141.	—	274
22. & 23.	—	142.	—	274
24. 25. 26. & 27.	—	143. 144. 145. & 146.	—	274
28. 29. 30. & 31.	—	147. 148. 149. & 150.	—	275
32.	—	151. 152. & 153.	—	275
33. 34. & 35.	—	154. 155. 156. & 157.	—	275
36. & 37.	—	158.	—	277
38	—	159. 160. & 161.	—	277
39. & 40.	—	162. 163. 164. & 165.	—	278
42. 43. & 44.	—	166. 167. 168. 169. 170. & 171.	—	281
45. 46. & 47.	—	172. & 173.	—	294
48. 49. & 50.	—	174.	—	295
51. 52. & 53.	—	175. 176. & 177.	—	299
54. 55. 56. & 57.	—	178. & 179.	—	299
58. 59. & 60.	—	180. 181. 182. & 183.	—	309
61. 62. 63. & 64.	—	184. 185. & 186.	—	315
65. & 66.	—	187. & 188.	—	322
67. & 68.	—	189. 190. & 191.	—	325
69. 70. & 71.	—	192.	—	333
72. & 73.	—	193. 194. 195. & 196.	—	335
74.	—	197.	—	338
75.	—	198. & 199.	—	339
76.	—	200. & 201.	—	342
77.	—	202. & 203.	—	342
78. 79. 80. & 81.	—	204. & 205.	—	344
82.	—	206.	—	346
83. & 84.	—	207. 208. 209. 210. & 211.	—	347
85.	—	212. & 213.	—	347
86. & 87.	—	214.	—	355
88.	—	215. 216. & 217.	—	360
89. & 90.	—	218. & 219.	—	360
91. & 92.	—	220.	—	367
93. & 94.	—	221. 222. 223. & 224.	—	370
95. & 96.	—	225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232.	—	374
97.	—	233. & 234.	—	377
98. 99. & 100.	—	235. & 236.	—	379
101.	—	237. 238. & 239.	—	381
102.	—	240. & 241.	—	406
103. 104. 105. & 106.	—	242. & 243.	—	414
107. & 108.	—	244. 245. & 146.	—	426
109. & 110.	—	247. 248. 249. 250. 251. & 252.	—	428
111. & 112.	—	253. 254.	—	432
113. & 114.	—	255. 256. 257. 258. 259. & 260.	—	434
115. & 116.	—	261. & 262.	—	446
117	—	NB. 2. Planches où l'on a marqué la page où elles doivent être placées.		





1. foz. hiesg. Fiele 210

2 in 1 Bd.

1718

Well, OK.

2 Bl., 252 S., 3 Bl. S. 253-469.

✓ gest. front., ✓ Porträtkupf., 3 doppel. Kupfer.

Kön. 262 nimm. Körper auf (1382) Taf.

keils dphl, gef. oder mehrfach gef.

44 gr. Tex skuffer

SPECIAL
Folio

87B
25101

